PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (*ANN.* 1216) *PRO LATINIS,*
ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (*ANN.* 1439) *PRO GRÆCIS FLORUERUNT* :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA, CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM PRIMUM AUTE[M IN N]OSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINEN[TIBUS], COADUNATORUM. ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM [MIRA]BILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM, AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TOMIS, PRO PRIMA SERIE NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XLIV.

S. AURELIUS AUGUSTINUS

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA

1865

AVIS IMPORTANT.

2044

D'apres une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une revision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle revision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec, comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très positifs et très pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la revision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux revisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint-Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale de tous les conciles et à une *Histoire* universelle, etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites et qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V, ANNI 387-430.

SANCTI AURELII

AUGUSTINI,

HIPPONENSIS EPISCOPI,

OPERA OMNIA,

POST LOVANIENSIUM THEOLOGORUM RECENSIONEM

CASTIGATA DENUO AD MANUSCRIPTOS CODICES GALLICOS, VATICANOS, BELGICOS, ETC.

NECNON AD EDITIONES ANTIQUIORES ET CASTIGATIORES,

OPERA ET STUDIO.

MONACHORUM ORDINIS SANCTI BENEDICTI

E CONGREGATIONE S. MAURI.

EDITIO NOVISSIMA, EMENDATA ET AUCTIOR

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS DECIMUS

PARS PRIOR

VENEUNT 16 VOL. 160 FRANCIS GALLICIS

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO
D'ENFER NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V, ANNI 387-430.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLIV CONTINENTUR.

S. AUGUSTINUS HIPPONENSIS EPISCOPUS

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

IN TOMUM DECIMUM

Præfatio.

Post Donatistas celeberrima illa Catholicorum in Carthaginensi collatione victoria penitus afflictos atque eversos, Ecclesia novum continuo insurgentem in se debellandum hostem habuit, qui jam non christianæ societatis, ut illi, corpus, sed ipsammet animam, Salvatoris videlicet gratiam qua christiani sumus, impetebat. Hujus longe pessimæ hæreseos, quam Pelagianam et Cœlestianam de auctorum ejus nomine dictam nemo nescit, historiam ad primævos scriptores recognitam hic repræsentare, nostrarum partium esse arbitramur, neque aliud vice præfationis quidquam exspectari a nobis commodius, quam ut brevi rerum Pelagianarum narratione ad lectionem Augustini, postremo isto volumine adversus hanc hæresim decertantis, studiosorum animos comparemus.

I. *Pelagii hæresiarchæ patria, vitæ institutum, et mores.*

Pelagius hæresis princeps, vulgo dicebatur Brito : quod illi cognomen Augustinus, ut ab illo distingueretur, ejus æquali, quem Pelagium Tarenti appellabant, inditum esse credidit (*Epist.* 186, *n.* 1). Eodem ipsum cognomine Prosper in Chronico ad annum quadringentesimum decimum tertium, et Gennadius ad veteres codices emendatus, vocant (*Infra, Append. parte* 2). Dicitur quoque ab Orosio, *Britannicus noster* (*Apolog.*); a Mercatore, *gente Britannus* (*Infra, Append. parte* 2). Denique Prosper in carmine de Ingratis auctorem hæresis Pelagianæ notat his verbis :

> Dogma quod antiqui satiatum felle draconis
> Pestifero vomuit Coluber sermone Britannus.

Et multo infra in Semipelagianam impietatem dicit,

> Auctorem comitare exclusa Britannum.

Idemque in epigrammate adversus quemdam Augustini obtrectatorem :

> Aut hunc (ait) fruge sua æquorei pavere Britanni.

Præterquam quod suo in Collatorem opere, ubi inimicos gratiæ quosdam in Britanniis deprehensos memorat, hos *solum suæ originis occupasse* scribit (*Ibid.*). Atque adeo idem si fuerit Pelagius, quem dicit Hieronymus *Scotorum pultibus prægravatum :* hoc ipsum quod in homines natali ejus solo finitimos quadrabat, ei attribuit Qua ratione de eodem in alio loco, *Habet,* inquit, *progeniem Scoticæ gentis, de Britannorum vicinia* (*Ibid.*). Quibus verbis nihil aliud significat, nisi illum gente Scotum, seu Hibernum, videri; quando et innata essent ipsi Scoticæ, id est, Hibernicæ regionis vitia, et ortum e finitima Britannia duxisse. Ipsum autem humilibus parentibus natum prodit Orosius (*Apolog. cap.* 26); quippe cui natales ait non dedisse, ut honestioribus disciplinis erudiretur, ob idque ad conficiendos libros subsidiariis indiguisse operæ comitibus, qui sermonem ei suum commodarent.

Is tum Augustino (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 36; *et in tomo* 8, *lib. de Hæresibus*, *cap.* 88), tum aliis a quibus memoratur, solet Pelagius Monachus appellari (*Infra, Append. parte* 2) : unde colligas eum hoc vitæ genus non modo professum fuisse, verum etiam titulum, quo vocaretur, clariorem nullum habuisse, atque clericali dignitate neutiquam cohonestatum. Hinc ejus hæresim Augustinus non ab episcopis, non a presbyteris, vel quibuscumque clericis, sed a quibusdam pseudomonachis invectam affirmat (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 61). Illum Orosius disertis verbis *hominem laicum* dicit (*Infra, Append. parte* 2), queriturque locum ipsi in Jerosolymitano consessu datum inter presbyteros. Et Zosimus papa eidem Pelagio, quem erroris falso insimulari existimabat, initio favens, eum *laicum virum ad bonam frugem longa erga Deum servitute nitentem* nuncupavit (*Ibid*). Utrum vero monachum in Anglia apud Bangorenses, vel in Italia induerit Pelagius, statuere hic non magni refert : neque operæ pretium est, alia quæ apud Usserium videre licet, Anglicorum scriptorum de eodem commenta recensere. At omnibus fere persuasum fuit, illum, quo tempore Joannes Chrysostomus ab adversariis exagitabatur, monachum egisse in Oriente; atque eumdem illum esse, de quo Vir sanctus ad Olympiadem litteris anno, ut videtur, quadringentesimo quinto, in exsilio apud Arabissum in Armenia datis scribebat in hæc verba : *De Pelagio monacho dolore vehementi affectus sum. Quot igitur quantisque ii qui forti animo steterint, coronis digni sunt, perpendas velim : cum viros tanta cura et studio tantaque tolerantia viventes abduci videamus.* Procul dubio Pelagius ille, ab iis qui Joannis innocentiam tuebantur, defecerat : neque aliud causæ erat, cur ejus lapsum miseraretur sanctus Episcopus. Quod enim ad Pelagianam hæresim spectat, Chrysostomum, qui diem anno quadringentesimo septimo obiit, de illa quidquam unquam audivisse, tametsi forte illam sensim jam tum insinuaret ejus parens, nemini videatur verisimile. Quin etiam Pelagium hæresiarcham hoc ipso anno quadringentesimo quinto, quo Joannes Pelagii monachi defectionem querebatur, versatum fuisse Romæ facile jam persuadetur, postquam ex Mercatore observatum est, hæresim illum suam Romæ Rufino quodam Syro propinante imbibisse tempore Anastasii papæ (*Ibid.*). Quippe

ex eadem urbe, in qua teste Augustino diutissime vixit (*Infra, de Peccato Originali, n.* 24), non ante annum fere quadringentesimum decimum secessit: nam et ad id temporis spatium revocanda est illa epistola, quam se Pelagius Paulino episcopo ante duodecim fere annos scripsisse, in litteris ad Innocentium papam jam defunctum directis memorabat (*Infra, de Gratia Christi, n.* 38).

Romæ longissimum temporis spatium cum esset versatus, in multorum cognitionem insinuaverat sese: ac primum existimationem in ea urbe sibi pepererat minime vulgarem. Hinc ipse quoque noscere illum cœpit Augustinus (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 46): ita ut, cum probaretur plurimis illius vita, eum in primis suis adversus ipsius errores opusculis nunquam fere sine honore ac laude nominaverit. Sic illum quodam loco, bonum ac prædicandum virum, ab iis qui eum nossent, vocitari testatur; alio autem, virum esse, ut auditione quidem acceperat, sanctum, et non parvo provectu christianum (*Infra, de Peccatorum Meritis, lib.* 3, *nn.* 5, 1). Alibi gratiæ adversarios generaliter ita prædicat: *Cum sint*, ait, *casta vita moribusque laudabiles, nec dubitent facere quod illi diviti pro consequenda vita æterna consilium requirenti, cum se respondisset jam omnia legis implevisse mandata, præcepit Dominus, si vellet esse perfectus, venderet omnia quæ habebat, et daret pauperibus, thesaurumque transferret in cœlum* (*Ibid. lib.*, 2, *n.* 25). De quibus rursum Honorato scribit: *Nec tales sunt, quos facile contemnas; sed continenter viventes, atque in bonis operibus laudabiles* (*Epist.* 140, *n.* 83). Pelagium certe charum admodum habebat Paulinus episcopus Nolensis, utpote quem insignem Dei servum existimabat. Illius adhortatione duo juvenes, Timasius et Jacobus, repudiatis quæ sæculum eis promittebat, se spemque suam omnem Deo voverant. Quapropter multorum episcoporum litteras postmodum in medium eo consilio protulit, ut eximiis laudibus quibus eum illi decorabant, imputatæ sibi hæreseos notam elueret: *Quasi eum*, inquit Augustinus, *hæc perversa sentire, omnes qui vehementes et quodam modo ardentes ad bonam vitam exhortationes ejus audiebant, facile scire potuerint* (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 50). Idem gloriabatur se in amicis viros sanctos complures numerare (*Ibid.*, *n.* 53.)

Sed postquam semel germanam fidem deseruit, quidquid illi pietatis inesse videbatur, in dies defecit, aut omnino evanuit. Ab Orosio ad annum quadringentesimum decimum quintum, aut quadringentesimum decimum sextum conscribente Apologiam, *Novus magister ministerque mensarum* appellatur. Tum ab eodem dicitur « ἀναμάρτητος. » qui *venire sibi posse perfectionem vitæ immaculatæ manducanti, bibenti, dormientique confirmet*. Infra quoque perstringitur quasi ob temulentiam hisce verbis: *Post multam crapulam novissime expergefactus*. Et cum eum schemate gigantis descripsisset idem Orosius in hunc modum, *Stat immanissimus superbia Goliath, carnali potentia tumidus, omnia per se posse confidens, caput, manus, totum insuper corpus plurimo apparatu vestitus*: ut hominis, quem etiam de facie noverat, speciem ac formam suis omnibus coloribus effingeret, huic rudiori tabellæ subinde novas lineas adjecit, et quodam loco, *Sed tibi*, inquit, *specialis inde portandi oneris fortasse fiducia est, quod balneis epulisque nutritus latos humeros gestas, robustamque cervicem, præferens etiam in fronte pinguedinem*. Verum haud scimus an ipsum eunuchum simul et luscum fuisse designet, cum ait: *Noster hic mutilus, lævis in fronte*, « μονόφθαλμος. » Denique qua ratione Pelagius vitam suam instituat, asserit ignotum esse nemini. Neque a fide alienum putaverimus, eumdem illum ab Hieronymo nominari, *Albinum canem, grandem et corpulentum, et qui calcibus magis possit sævire quam dentibus* (*Infra, Append. parte* 2).

Isidori Pelusiotæ, viri peccatorem in desideriis animæ suæ laudare ac palpare nescii, exstat ad Pelagium monachum epistola in hanc formam: *Cani effusi sunt in Ephraim, et ipse ignoravit, vitiosis nimirum affectionibus juvenescens. Eo modo tibi quoque ingens annorum turba canitiem invexit, et tamen rigidum atque inflexum animum habes, ex alio monasterio in aliud subinde migrans, atque omnium mensas perscrutans atque explorans. Quamobrem si tibi carnium nidor atque obsoniorum condimentum curæ est, iis qui magistratus gerunt potius blandire, atque urbium caminos vestiga. Neque enim homines eremitæ facultates eas habent, ut te, quemadmodum tibi gratum est, excipere valeant* (*Lib.* 1, *Epist.* 314). Hoc autem epistolium si Pelagio hæresiarchæ missum est, oportet illud ante vulgatam ejus hæresim scriptum; atque adeo non multo postquam ex Africa anno, ut postea dicturi sumus, quadringentesimo decimo primo profectus est. Et certe quam morum depravationem animadvertebat in Pelagio Isidorus, ea non leve argumentum subministrat, quo persuasum habeamus, id antequam Romæ moraretur, ubi in magna apud probos quosque existimatione vixit, neutiquam contigisse.

II. *Prima Pelagii scripta veneno hæreseos jam imbuta.*

Testatum reliquit Gennadius, Pelagium priusquam in hæresis notam incurrisset, scriptiones aliquot bonas edidisse, tres videlicet libros de Trinitate, studiosis qui Ecclesiæ super ea re dogmata discere cuperent, perutiles; ac librum unum Eulogiarum, ad componendos hominis christiani mores imprimis accommodatum (*Infra, Append. parte* 2). Ibi varia Scripturarum testimonia sub diversis titulis distributa proponebat, nimirum Cypriani more ac instituto, cujus iste opus ad Quirinum suo isto ad Romanum libro imitari, imo explere se velle prædicabat (*Ibid.*): beatum tamen illum martyrem cum debito semper honore commemorans (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 4, *n.* 21). Erat hicce liber, sicut et alia Pelagii opera, latine scriptus (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 4). At illum Augustinus, non Eulogiarum, sed Capitulorum (*Ibid.*, *nn.* 7, 54), necnon alio loco Testimoniorum librum appellat (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 4, *n.* 21): qua posteriore titula-

tione fuisse ab auctore prænotatum asserit Orosius (*Apolog.*). Dubium non est, Pelagium, cum hunc librum confecit, nondum in suspicionem erroris incidisse; id enim diserte tradit Gennadius: sed hæreticus certe jam tum erat; quandoquidem varios ex eodem libro locos ei præsules in Diospolitana synodo objecere (*Infra, de Gestis Pelagii, nn.* 2, 5, *etc.*). Idem quoque facit Hieronymus; atque illi imprimis crimini dat, quod eo in libro, quo se imitatorem, imo expletorem operis beati martyris Cypriani esse profitetur, doctrinæ sancti illius antistitis contraria placita proponat, maxime vero in eo quod *Posse hominem sine peccato esse, et Dei mandata facile custodire si velit*, titulo centesimo asseveret; cum e contra, titulo tertii libri sui quinquagesimo quarto Cyprianus ponat, *Neminem sine sorde et sine peccato esse* (*Infra, Append. parte* 2).

In fidei professione, quam Innocentio papæ anno quadringentesimo decimo septimo inscripsit, ut sese probet catholicum, prolixam epistolam ante duodecim fere annos, sicque circiter annum quadringentesimum quintum, ad Paulinum Nolanum antistitem, sui tum temporis amantissimum a se datam citat (*Infra, de Gratia Christi, n.* 38): contenditque nihil prope aliud quam Dei gratiam et auxilium hac in epistola commendari; necnon illic declarari, nos nihil omnino boni facere posse sine Deo. Qui vero illam perlegerat Augustinus, ab eo naturæ vires ac possibilitatem ubique prædicari, et pene ibi tantum Dei gratiam constituere, affirmat; vixque ullam christianæ gratiæ mentionem illic ab eo fieri nisi perfunctorie, ac ne illam omnino prætermisisse videatur; quin imo non apparere prorsus, an aliud quid per eam gratiam intelligi velit, quam remissionem peccatorum et Christi doctrinam. Nuntiat ipsi Paulino Augustinus, exstare Pelagii litteras ad eumdem Paulinum scriptas, ubi dicit, *Se non debere existimari sine gratia Dei defendere liberum arbitrium, cum possibilitatem volendi atque operandi, sine qua nihil boni velle atque agere valeremus, a Creatore nobis insitam diceret* (*Epist.* 186, *n.* 1): ut videlicet hæc intelligatur doctore ipso gratia Dei, quæ Paganis et Christianis, impiis et piis, fidelibus atque infidelibus communis est. Has porro litteras diversas a superioribus non esse, haud illibenter assentiemur.

Ad hæc Pelagius purgandi sui causa epistolam quamdam ad Constantium episcopum proferebat (*Infra, de Gratia Christi, n.* 39.), in qua tametsi breviter, sed plane tamen, ut aiebat, Dei gratia auxiliumque ab se fuerat cum libero hominis arbitrio conjunctum. Hanc epistolam reperire nequiverat Augustinus: sed si cæteris auctoris sui scriptionibus absimilis non erat, non habebat etiam ipsa christianæ gratiæ, quam ab eo Catholici postulabant, veram confessionem.

Præterea factum se a sanctis quibusdam viris anno quadringentesimo decimo sexto certiorem asserit Augustinus, apud se esse libros exhortatorios vel consolatorios ad quamdam viduam, cujus nomen ibi desiderabatur, conscriptos, quos illi ante quatuor ferme annos se tanquam Pelagii libros habere cœpisse affirmabant, nec unquam utrum ejus essent, ab aliquo se audisse dubitari (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 19). Eorumdem Hieronymus meminit; ex quibus et geminam sententiam, alteram quidem superbiæ Pharisaicæ, alteram vero pudendæ assentationis profert (*Infra, Append. parte* 2). Utraque inter articulos, quos Pelagio in Palæstina synodo præsules objecerunt, relata est (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 16): quam eorum objectionem, negando reperiri locos in scriptis suis, ac eosdem tanquam ineptias devovendo, elusit declinavitque. Hos porro duos locos abdicare vel inter discipulos suos consueverat (*Infra, Append. parte* 2), neque illum super ea re urgere Augustino visum est: attamen Pelagii revera illos esse, idque ex stilo manifeste deprehendi, contendit Hieronymus (*Ibid.*). Ad hoc ipsum opus pertinere eum suspicamur Pelagii libellum, quem Marius Mercator habere se in manibus, et ad Livaniam viduam sermonem continere exhortatorium, testabatur (*Ibid.*).

Variis insuper operum suorum locis Augustinus incertam quamdam in Paulinas epistolas Pelagii commentationem citat (*Infra, de Peccatorum Meritis, nn.* 1, 5; *de Gestis Pelagii, n.* 39). Hanc ille Romæ, ante Urbis ab Alarico Gothorum rege anno quadringentesimo decimo vastationem composuerat, inque eorum ediderat gratiam, de quorum amicitia præsumebat (*Infra, Append. parte* 2.). Multas illuc adversus peccatum originale congesserat argumentationes: quas tamen, ne tam aperta perduellione contra Ecclesiæ fidem insurgere videretur, non ex sua ipsius persona, sed ex aliena, tanquam adversantis objectiones proponebat (*Infra, de Peccatorum Meritis, n.* 5; *de Peccato Originali, nn.* 19, 24). Commentarium illum Pelagii non injuria putant eumdem ipsum esse, qui etiam nunc exstat inter opera Hieronymi, erroribus reipsa Pelagianis refertus. Nam quod ad locum præcipuum, ab Augustino quidem relatum, sed nostra ætate in eo commentario desideratum, aut ipse postea Pelagius expunxit, aut id potius factum a Cassiodoro, qui expositionem quamdam Epistolarum sancti Pauli, illa una dempta quæ est ad Hebræos, sub Annotationum nomine commemorans, eas tanto in pretio habitas dicit, ut Gelasio papæ tribuerentur: quæ tamen ut peracutæ erant ac brevitate sua gratissimæ, ita Pelagiani erroris insperso veneno inficiebantur: se autem, pro sua virili purgandæ epistolæ ad Romanos operam dedisse; quo ad idem quoque in aliis præstandum exemplo esset (*De Institut. divinarum Litterarum, cap.* 8). Attamen multis adhuc locis dogmata Pelagiana exhibet, quæ Cassiodoro prætermissa fuisse mirum videatur: enimvero annotationem illic ad Rom. IX, 16, legere est eamdem illam, quam alicubi citat Augustinus (*Infra, de Gestis Pelagii, n* 39). Primasium ex hoc commentario non pauca desumpsisse, fonte interim unde illa duceret non indicato, ab eruditis observatum est.

III. *Origo hæresis Pelagianæ. Hanc Pelagius Romæ proferre incipit, quæ brevi longe lateque diffunditur.*

Pelagiana hæresis originem ex Oriente primam traxit, ab Origene Adamantio, ut volunt, præcipue autem a Theodoro Mopsuestiæ episcopo proseminata (*Infra, Append. parte* 2). Hanc Rufinus quidam natione Syrus Anastasio Romano pontifice, id est, circiter annum Christi quadringentesimum, Romam primus invexit: et, *Ut erat argutus*, ait Mercator, *se quidem ab ejus invidia muniens, per se proferre non ausus, Pelagium gente Britannum monachum tunc decepit, eumque ad prædictam apprime imbuit atque instituit impiam vanitatem* (*Ibid.*) Huc facit, quod in Carthaginensi concilio affirmabat Cœlestius, sanctum Rufinum presbyterum Romæ qui mansit cum sancto Pammachio, peccatum originale præsente se atque audiente negavisse (*Infra, de Peccato Originali, n.* 3). Sunt qui Rufini hujus nomine Aquileiensem illum toto christiano orbe celebrem intelligant: attamen Romæ nunquam in convictu Pammachii fuisse Rufinum Aquileiensem, neque eum tempore Anastasii papæ in Urbe commoratum esse, asseverare licet. Hinc alii contendunt, debere intelligi Rufinum alium ex Hieronymo cognitum (*Hieron. Epist.* 66), qui anno circiter trecentesimo nonagesimo nono in Occidentem venit, missus ab eo Mediolanum ad Venerium. Nihilominus tamen Hieronymus iis quos primos hæresis Pelagianæ auctores nominat, satis aperte Rufinum Aquileiensem annumerat; nec ambigue illam hæresim in discipulo Origenis Grunnio, quo nomine quandoque in eumdem Rufinum ludit (*Infra, Append. parte* 2), jam jugulatam fuisse pronuntiat. Plerique etiam putant Pelagium esse, cujus præcursorem, saltem in carpendis suis ipsius scriptis, Grunnium fuisse dicit; et in quem alio quoque loco tanquam in hæredem Rufiniani adversum semel odii insurgit (*Ibid.*). Verum ad ea non est difficilis responsio; quia eos omnes qui Origeni non cum ipso palam adversarentur, Pelagiani erroris magistros compellare non dubitabat Hieronymus. Porro ejusdem Rufini Aquileiensis Ecclesiasticam Historiam post ortum Pelagianæ hæresis Augustinus citavit, neque illam ulla unquam approbationis improbationisve nota affecit.

Verum ne a proposito longius divertamur: jam ex ipsis Pelagii scriptionibus observatum nobis est, illum jam inde ab anno quadringentesimo quinto pravos gessisse animo sensus, ejusque omnino mentem jam tum corruptam fuisse, cum in Urbe morabatur. Testatur quoque Augustinus, eumdem ibi sermonibus et contentionibus adversus gratiam, in quibus versari solebat, notissimum evasisse (*Infra, de Peccato Originali, n.* 24); ita ut Romanos, inter quos tam diu vixerat, illius sensus et dogmata, quanquam ea timide ac secreto traderet, non laterent (*Ibid., n.* 9): qui præterea Cœlestium, cujus erat exploratior impietas, ejus esse discipulum sic noverant, ut fidelissimum ac firmissimum possent de hac re testimonium perhibere. Per id vero temporis hæc inter alias se dedit occasio, ut hæresim suam Romæ detegeret in colloquio quodam, ubi cum episcopus qui tum aderat, retulisset ex Augustini Confessionibus verba illa. *Da quod jubes, et jube quod vis* (*Confessionum, lib.* 10, *capp.* 19, 31, 37): *Pelagius ferre*, inquit Augustinus, *non potuit, et contradicens aliquanto commotius, pene cum eo qui illa commemoraverat litigavit* (*Infra, de Dono Perseverantiæ, n.* 53). Nimirum Deo volente certis quibusdam casibus se ipse prodebat. Nam alioqui mirus erat dissimulandi artifex, et qua ratione errores suos catholicis verbis involveret, oppido gnarus. Discipulos suos, qui apertius loquerentur submittebat; ut quemadmodum eorum dicta exciperentur explorans, illa deinde vel approbaret, vel improbaret, prout id sibi magis conducere videretur (*Infra, Append. parte* 2).

Ejus error brevi tempore tam longe lateque fluxit, ut Augustinus in quodam e primis illis scriptis, quibus eidem studuit occurrere, sectatores illius plures jam esse asserat, quam credere ipse potuisset; ab iisque etiam alios, ubi non redarguuntur, in suam sectam abduci; ac demum hæresim in dies tantum incrementi capere, ut non facile quis pervideat, quo res postmodum sit eruptura (*Epist.* 157, *ad Hilar., n.* 22).

Erat adhuc Romæ Pelagius, cum illum Augustinus adversus Dei gratiam disputare, certior factus est. Id enim a viris fide longe dignissimis cognovit: et quidem permoleste tulit sanctus Doctor; ne quid tamen Pelagio imposuisse diceretur, scribere in illum prius noluit, quam vel ipsum coram esset allocutus, vel saltem ejusmodi erroris in quopiam e scriptis ejus testimonia deprehendisset. Venit ille reipsa in Africam, atque ad oram ipsammet Hipponensem appulit: at contigit hoc temporis illinc abesse Augustinum (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 46). Adventus iste Pelagii in Africam circiter annum quadringentesimum decimum, quo Roma capta est, collocatur: quo revera tempore longiorem paulo fuisse suam ab Hipponensi urbe absentiam, eamque hominum in se querimonias excitasse, non tacet Augustinus (*Epist.* 124, *n.* 2). Neque est vero dissimile, Pelagium una cum Cœlestio, cujus ex Urbe egressum Mercator in annum circiter quadringentesimum nonum refert, Roma exiisse: cumque eodem suo discipulo in Siciliam, quæ eorum hæresis germina quædam sub annum quadringentesimum decimum tertium palam emisit (*Epistt.* 156, 157), se primum recepisse: tum inde postea in Africam simul transfretasse (*Infra, Append. parte* 2). Cæterum Pelagius hæresim suam Hippone-regio nequaquam aperuit: quia et citius quam putabatur, inde profectus est. Is Carthaginem postea se contulit, qua in urbe eum semel aut iterum anno Christi quadringentesimo undecimo vidit Augustinus, sed in iis quæ ad collationem cum Donatistis habendam attinebant, tum occupatissimus (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 46). Ad hoc idem tempus respicere illa credimus Augustini verba: *Ante parvum, ait, tempus a quibusdam transitorie colloquentibus, cursim mihi aures perstrictæ sunt, cum illic apud Carthaginem es-*

semus, non ideo parvulos baptizari, ut remissionem accipiant peccatorum, sed ut sanctificentur in Christo. Qua novitate permotus, et quia opportunum non fuit ut contra aliquid dicerem, et non tales homines erant, de quorum essem auctoritate sollicitus, facile hoc in transactis atque abolitis habui : et ecce jam studio flammante defenditur, ecce scribendo etiam memoriæ commendatur; ecce res in hoc discriminis adducitur, ut hinc etiam a fratribus consulamur; ecce contra disputare atque scribere cogimur (*Infra, de Peccatorum Meritis, lib.* 3, *n.* 12). Carthagine abiens Pelagius mare trajicere properavit (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 46); idque forsitan animo proficiscendi in Ægyptum; si modo quam epistolam ad eum scripsit Isidorus Pelusiotes, huic tempori attribuenda videatur. Sed in Palæstinam post paulo transisse creditur, ubi perdiu moratus offensionem Hieronymi sibi concitavit. Hinc forte est, quod Hieronymus præfatione libri in Ezechielem sexti, anno, ut opinamur, quadringentesimo duodecimo compositi, vexari se ab Rufiniani erroris atque odii successoribus queritatur.

IV. *Cœlestius Pelagii discipulus accusatur a Paulino, idemque a Carthaginensi concilio anno quadringentesimo duodecimo condemnatur.*

Doctrina illa pestifera, quam Romæ Pelagius tradere cœperat, in Africam perlata, tametsi hanc provinciam non tam late occupavit alteque pervasit (*Infra, de Peccato Originali, n.* 24), sectatores ibi quosdam statim reperit, qui ubicumque poterant, hæc sui erroris nova semina spargerent (*Epist.* 157, *n.* 22). Illic per ora eorum qui Pelagii discipuli ferebantur, dogmata ista fervebant : ita ut unus ex eis Cœlestius Carthagine ad ecclesiasticum judicium perduceretur, et reportaret dignam sua perversitate sententiam (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 46). Fuit hic discipulorum Pelagii, cum temporis ordine, tum nominis celebritate facile princeps, qui magistri sui vestigiis tam diligenter institit, ut eorum hæresis sectatores ex æquo Pelagiani vel Cœlestiani dicerentur (*De Hæresibus, cap.* 88). Imo Cœlestius videtur ipso Pelagio notiorem famam ac latius propagatam in Oriente consecutus. Quæ patria ejus esset, non reperitur : siquidem vero propius existimamus, Pelagium ipsum esse, quem, ut supra diximus, Albinum canem Hieronymus appellabat. E Campania oriundum conjectat vir eruditus (*Garnerius, in Mercatorem*), ex illo versu Prosperi, quem non de Juliano, sed de Cœlestio interpretatur :

Aut huic Campano gramine corda tument.
(*Infra, Append. part.* 3.)

Natu nobilis fuit, sed naturæ vitio eunuchus utero matris editus (*Ibid.*); quo forsitan fit, ut *Prodigiosus* a Vincentio Lirinensi dicatur (*Commonit. cap.* 34). Idem aliquandiu in foro versatus est, eam ob causam, nisi fallimur, dictus a Mercatore *Auditorialis scholasticus* (*Infra, Append. parte* 2). Post vero meruit in monasterio, et inde, teste Gennadio, antequam se Pelagio adjunxisset, atque adhuc adolescens, ad parentes suos epistolas in libellorum formam tres conscripsit, omnibus divinæ studentibus charitati utiles; utpote quæ tantum ad virtutem accenderent, nec pravæ illius doctrinæ, quam postea palam professus est, quidquam saperent (*Ibid.*).

Hieronymus adversarios suos verbis deprimere solitus, Cœlestii sicut et magistri ejus Pelagii stilum ac ingenium admodum elevat. Et de Cœlestio quidem hunc in modum loquitur : *Unus discipulorum ejus, imo jam magister et totius ductor exercitus, et contra Apostolum vas perditionis, per solœcismorum, et non, ut sui jactitant, syllogismorum, spineta decurrens* (*Ibid.*). Quæ paucula tamen restant ex hujus scriptis (*Infra, de Perfectione Justitiæ hominis, nn.* 1, 2 *seqq.*), ea subtili eum fuisse ingenio, necnon in philosophicis cavillis ac tricis exercitato declarant. Vocat illum Augustinus *hominem acerrimi ingenii, qui profecto si corrigeretur, plurimis profuisset* (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 2, *n.* 5). Pelagius quoque ab eodem sancto antistite dicitur esse acutissimus (*Infra, de Natura et Gratia, n.* 41). Et quid de ingeniis illorum senserit, hæc inter cætera clare demonstrant : *Hanc absurditatem,* inquit, *talia ingenia non videre, quis credat* (*Infra, de Peccatorum Meritis, n.* 41)? Item alio loco : *Ne amicis nostris, quorum fortissima et celerrima ingenia, non in perversum, sed in directum currere volumus, facere existimemur injuriam* (*Infra, de Natura et Gratia, n.* 6). Alibi rursus : *Illa ingenia, quamvis nefando errore perversa, non tamen contemptibilia* (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 5). Præterea de præceptore ac discipulo ita pronuntiat : *Quid inter istum* Pelagium *et Cœlestium in hac quæstione distabit, nisi quod ille,* nempe Cœlestius, *apertior, iste occultior fuit; ille pertinacior, iste mendacior; vel certe ille liberior, hic astutior* (*Infra, de Peccato Originali, n.* 13)? Cœlestius ergo cum et animo ad audendum parato esset, et prompto argutoque ingenio, contra traducem peccati primus, ut fertur, scripsit, anno forte quadringentesimo secundo : *et multos,* inquit Mercator, *incredibili loquacitate amentiæ suæ participes et complices fecit, ausus palam publiceque Pelagii errores passim disseminare per populos* (*Infra, Append. parte* 2).

Is anno Christi quadringentesimo duodecimo agebat Carthagine, qua etiam in urbe jam ad presbyterii honorem subrepere cœperat : verum cum hæresim non dissimulanter prædicaret, deprehensus fuit, et apud Aurelium episcopum accusatus (*Epist.* 57, n. 22). Mox ergo in concilium Carthagine habitum, cui Aurelius quidem cum aliis episcopis bene multis interfuit, abfuit vero Augustinus (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 23), arcessito Cœlestio, libelli judicibus accusationis ipsi intentatæ capita continentes, oblati sunt duo, quorum alter libellus minor dicitur. Stabat contra Cœlestium ex adversa parte Paulinus quidam, ille haud dubie, qui Ambrosii vitam scripsit Augustini rogatu; quam ipse in Africa, Joanne præfecto prætorio (hanc vero dignitatem Joannes annis 412, 413 et 422 gessit), scriptam ab se testatur. Hic

in libro quodam de Hæresibus vocatur diaconus, defensor, ac procurator Ecclesiæ Mediolanensis : et Mercator prodit disertis verbis, quod Cœlestius per libellum a quodam Paulino diacono sanctæ memoriæ Ambrosii Mediolanensis episcopi sit accusatus, tanquam hæretica capitula quædam non solum ipse doceret, sed et per provincias conspirantes sibi diversos, qui hæc per populos disseminarent, misisset (*Infra, Appcnd. parte* 2).

Capitula ex Cœlestii doctrina hæc in libello afferebantur : I. *Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus fuisset.* II. *Quod peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum.* III. *Quod parvuli qui nascuntur, in eo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem.* IV. *Quod neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat.* V. *Quod lex sic mittit ad regnum cœlorum, quomodo et Evangelium.* VI. *Quod et ante adventum Domini fuerunt homines impeccabiles, id est, sine peccato* (*Ibid.*). Prompsit hæc Mercator de concilii gestis, quorum exemplaria in manibus habebat : ubi tamen ab ipsius Mercatoris exscriptoribus omissum suspicamur septimum, quod alio loco exhibet, capitulum Cœlestii, quo is docuit, *Infantes, etiamsi non baptizentur, habere vitam æternam* (*Ibid., init.*). Nam Cœlestio capitula numero septem objecta fuisse à Paulino, significat idem auctor, cum ait, *de supra scriptis capitulis septem paribus synodi patres restitisse Cœlestio;* id est, de septem capitulis Cœlestii alia fuisse contra ipsum pari numero confecta. Isthic etiam illud desideratur capituli sexti corollarium, quod cum in Cœlestio Africana synodus, teste Orosio, detestata jam fuisset, non desinebat Pelagius in Jerosolymitano conventu idem adhuc præfracte dicere, scilicet, *Hominem posse esse sine peccato, et facile Dei mandata servare, si velit* (*Infra, append. parte* 2). Porro ad capitulum secundum et ad tertium Cœlestius in synodo Carthaginensi respondens, errores istos neque confiteri ausus est, neque rursus voluit inficiari, sed ejusmodi quæstiones in utramque partem disputari posse dixit; cum plurimos, ut aiebat, ex ordine presbyterorum, atque in his maxime Rufinum sancti Pammachii convictorem nosset, qui originis peccatum negarent. Addidit tamen, se semper dixisse, infantes egere Baptismo, ac debere baptizari (*Infra, de Peccato Originali, n.* 3). Quin etiam libello brevissimo, redemptione ipsis etiam parvulis opus esse, eamque ob causam necessarium iis Baptismum concessit (*Infra, de Peccatorum Meritis, nn.* 62, 58; *de Peccato Originali, n.* 21; *contra Julianum, lib.* 3, *n.* 9; *et in tomo* 2, *Epist.* 157, *n.* 22), catholicum videlicet hocce dogma negare coram Christianis veritus : sed tamen ex Adamo in parvulos transisse peccatum, aut remissionem alicujus in eis peccati apertius exprimere noluit. De hoc haud dubie loquitur libello Zosimus, cum priorem quemdam libellum in Africa datum a Cœlestio, fidei ejus documentum præbere scribit, quod ab eo damnando prohibere judices debuisset. Tum vero Zosimus nondum perspectas habebat horum hæreticorum fraudes : neque profecto ipsa viderat synodi acta; quandoquidem etiam dicit, nihil ibi liquido judicatum (*Infra, Append. parte* 2). Etenim ex iisdem actis patebat, auditum illum frequenter, confessum, et convictum, tandem cum in hæreticis illis dogmatibus, quorum insimulatus fuerat, obstinata mente perstaret, merito damnatum esse, et ecclesiastica communione privatum (*Ibid.; tomo* 2, *Epist.* 157, *n.* 22; *tomo* 1, *Retract. lib.* 2, *cap.* 33). Cœlestius a synodi sententia provocavit ad apostolicam Sedem : cujus quidem provocationis, præter Zosimum in litteris ad Africanos episcopos, ubi de illius appellatione pristina commemorat, testes sunt Paulinus, Mercator et Facundus (*Infra, Append. parte* 2; *Facundus, lib.* 7, *cap.* 3). Addit Mercator, eumdem ipsum mox, appellatione neglecta, Ephesum, Asiæ urbem, contendisse, ibique ausum esse per obreptionem locum presbyterii petere.

Errores Cœlestii qui apud Carthaginem sectabantur, ejus condemnatione deterriti sunt, quominus Ecclesiæ fidem, quam fundatissimam cernebant, impugnare auderent, nisi tantum sermonibus, aut querelis potius, quas in vulgus dissimulanter et mussitando spargebant (*Epist.* 157, *n.* 22). Quare non injuria Patres concilii Carthagine anno quadringentesimo decimo sexto habiti affirmant, episcopali judicio excisum fuisse hoc tantum ab Ecclesia vulnus, nimirum Pelagianam hæresim; idque judicium ante ferme quinquennium super Cœlestii nomine Carthagine agitatum, atque adeo circiter initium anni quadringentesimi duodecimi (*Infra, Append. parte* 2). Illud Augustinus quoque collocat post habitam cum Donatistis collationem; aut saltem non ante factum quam illa iniretur, satis aperte significat (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 46). Ad idem etiam concilium forte respiciebat, quæ Photio visa est, hæresis Pelagianæ historia, dum hosce hæreticos Theophili Alexandrini atque Innocentii Romani pontificis tempore ejectos Ecclesia tradit (*Infra, Append. parte* 2) : nisi forte loco Theophili, legendum sit Theodori Antiocheni. Quippe diem obiit Theophilus anno Christi quadringentesimo duodecimo, aliis conciliis, in quibus condemnati illi fuere, nondum habitis.

V. *Pelagianos sacris concionibus primum, tum postea scriptis libris impugnat Augustinus. Scribit in eosdem ad Marcellinum opuscula duo, aliud de Baptismo parvulorum, aliud de Spiritu et Littera; necnon inter id temporis epistolam ad Honoratum de gratia Novi Testamenti.*

Concilio contra Cœlestium coacto, uti supra vidimus, Augustinus minime aderat : verum cum postea Carthaginem venisset, ejusdem gesta recensuit. Neque tamen in id argumenti confestim scribere est aggressus : sed tum ipse, tum alii catholici antistites, et publicis concionibus, et familiaribus colloquiis, pro sua quisque parte Pelagianos errores convellere moliebantur (*Retract. lib.* 2, *cap.* 33). Huc omnino spectant Augustini sermones, 170, 174, 175, aliique vel hoc tempore vel aliquanto post habiti (*Infra, in fine tomi. vide Indicul. Opuscu-*

lorum Augustini contra Pelagianos) : siquidem in iis placita Pelagianorum, quamvis nominatim illos non appellet, funditus evertit. In sermone 176 adversus eosdem disputans : *Nemo*, ait, *vobis susurret doctrinas alienas. Hoc Ecclesia semper habuit, semper tenuit; hoc a majorum fide percepit, hoc usque in finem perseveranter custodit.... Quisque ergo quod potest, fratres, loquatur pro eo qui loqui pro se non potest. Pro magno commendantur episcopis patrimonia pupillorum, quanto magis gratia parvulorum? Pupillum! tuetur episcopus, ne mortuis parentibus ab extraneis opprimatur : clamet plus pro parvulo, cui timet ne a parentibus occidatur* (*Serm.* 176, *n.* 2).

Postea vero quam Pelagianam hæresim aliquandiu viva voce esset aggressus, stilo quoque adversus illam decertare compulsus est. Nam idem ille Marcellinus, qui collationi Carthaginensi ab Honorio imperatore datus fuerat moderator, cum homines ex illa hæresi quotidie disputatores molestissimos pateretur, sancto Doctori per litteras quæstiones eorum ac difficultates proponens, ut sibi solutionem earum significaret, obsecrabat (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 25). Hæ porro quæstiones potissimum spectabant ad infantium Baptismum : circa quem et novam quorumdam ex illis absurditatem nuntiabat, qua faterentur, etiam in parvulis per Baptismum remissionem fieri peccatorum; non tamen eos originaliter, sed in vita jam propria, posteaquam nati sunt, peccatum habere cœpisse, dicerent (*Infra, de Peccatorum meritis, n.* 62). Admonebat quoque, novum prorsus atque inauditum sensum illos affingere hisce Apostoli verbis, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors.* Et urgebat, ut eos redargueret, qui prædicabant, Adam, etiamsi non peccasset, fuisse moriturum; nec ex ejus peccato quidquam ad ejus posteros propagando transisse; et, quod in hac vita sint, fuerint, futurique sint filii hominum nullum habentes omnino peccatum (*Ibid., nn.* 8, 9, *sqq.*). Cum ergo hujusmodi quæstionibus jam usquequaque ferventibus animos multorum infirmos perturbari cerneret Augustinus, non modo amicissimi viri rogatu, sed etiam sollicitudine suæ erga Ecclesiam charitatis adductus, libros de Peccatorum Meritis et Remissione conscripsit. Sic enim eos in Retractationibus nuncupat (*Retract. lib.* 2, *cap.* 33) : alibi autem, de Baptismo Parvulorum; quo etiam titulo eosdem laudat Hieronymus (*Infra, Append. parte* 2). Et quidem e quæstionibus a Marcellino propositis præcipua hæc erat; neque argumentum aliunde validius ullum quam ex parvulorum Baptismo peti poterat, ad ostendendum, quod adversus Pelagianos tuebatur, originale peccatum. Id operis eidem Marcellino dicavit : unde fit ut quandoque suos ad Marcellinum libros vocet, aliam inscriptionem nullam adjiciens.

Libro primo probat mortem hominis non necessitate naturæ consecutam esse, sed merito peccati : tum etiam peccato Adæ totam ejus stirpem obligatam; atque ob id baptizari parvulos, ut originalis peccati remissionem accipiant. Legerat unius cujusdam ex Pelagianis librum, ea continentem quæ ab hujus operis exordio usque ad caput trigesimum quartum libri primi refellit (*Infra, de Peccatorum Meritis, n.* 63). In libro secundo docet primum, hominem in hac vita sine peccato esse posse per Dei gratiam et liberum ipsius hominis arbitrium. Postea monstrat, non esse tamen quemquam in hac vita sine ullo prorsus peccato. Tertio, ideo non esse, quia nemo est qui tantum velit, quantum res exigit, dum vel latet quod justum est, vel non delectat facere. Quarto demum loco, nullum prorsus, excepto uno Mediadore Christo, esse, vel fuisse, vel futurum esse hominem ab omni peccato immunem. Paucis post diebus quam superiores duos libros absolvisset, expositiones Pelagii in Paulum nactus, in iis argumentationem quamdam novam adversus originale peccatum reperit, quam ipsi in mentem non venerat posse excogitari a quoquam : quæ quidem a Pelagio non ex sua persona, sed tanquam ex aliena ponebatur. Quia vero priores duo libri ad modum erant legitimum perducti, et jam certo fine conclusi, idcirco nihil illis addendum ratus, epistolam de hac re propriam ad eumdem Marcellinum scribere satius putavit, quam tertii libri instar duobus primis annexuit.

Libellum a Cœlestio synodo Carthaginensi oblatum haud obscure indicat in libro secundo. Verum clarius profitetur alio loco (*Retract. lib.* 2, *cap.* 33), se post illud episcopale judicium, quo Cœlestius excommunicationem meruerat, scripsisse hoc opus, anno videlicet Christi quadringentesimo duodecimo. Non tamen aut Pelagium, aut Cœlestium, aut alium ex adversariis quempiam nominat in primis libris, spe nimirum ductus eos ad sanam fidem hac moderatione revocandi. Quin etiam in tertio libro, cum illa redarguit quæ Pelagius in suis commentariis contra peccatum originale protulerat, eum non dubitat honorificentius appellare.

Laudat Hieronymus Augustini ad Marcellinum, eum *qui postea*, ut ait, *sub invidia tyrannidis Heraclianæ ab hæreticis* (Donatistis scilicet), anno quadringentesimo decimo tertio, *innocens cæsus est, duos libros de Infantibus baptizandis; et tertium ad eumdem, contra eos qui dicunt, Posse hominem sine peccato esse, si velit, absque Dei gratia* (*Infra. Append. parte* 2). Dicta ex primo libro quædam retorquere in Augustinum ipsum nitebatur Julianus (*Infra, contra Julianum, lib.* 5, *n.* 54; *lib.* 6, *n.* 68; *et Operis imperfecti contra eumdem, lib.* 1, *cap.* 68).

Porro dum epistolam illam ad Marcellinum duobus libris de Baptismo Parvulorum adjungendam scriberet sanctus Doctor (*Epist.* 139, *n.* 3), simul etiam tunc in manibus habebat librum, seu epistolam ad Honoratum (*Epist.* 140), de quæstionibus ab eo propositis quinque; quibus sextam ipse, ut novos hæreticos gratiæ Dei inimicos impugnaret, quæstionem

injecit, de Gratia Testamenti Novi. Hanc illic præcipua cura et diligentia discussit, atque ad eam reliquas omnes revocavit.

Huic epistolæ aliud opus contra Pelagianos itidem Marcellino nuncupatum subjungit Augustinus (*Retract. lib.* 2, *cap.* 37). Nam quia in libro de Peccatorum meritis et remissione secundo dixerat, fieri posse ut sit homo sine peccato, si voluntas ejus non desit, ope adjuvante divina; nec tamen jure inde colligi, hominem ullum, excepto Christo, tam perfectæ justitiæ in hac vita vel fuisse, vel esse, vel futurum esse: rescripsit Marcellinus, id sibi mirum videri, nec satis capere se, quonam modo ea res, cujus nullum exstet exemplum, fieri tamen posse prædicetur. Hoc ergo Augustinum impulit, ut novum opus, de Spiritu et Littera, ut vocavit, ad illum dirigeret. Principio quidem innumera, quæ neque exstitere, neque exstabunt unquam, tamen maxime esse possibilia, illic demonstrat. Verum cum reponere posset Marcellinus, exempla illa in miraculorum ac operum divinorum numero censenda esse, justitiæ vero perfectionem in homine ad opus ipsius hominis pertinere: hoc Augustinus quidem agnoscit, sed simul eam perfectionem opus esse divinum contendit. Hinc occasione accepta de adjutorio gratiæ Dei disputare pergit: atque illa exponens Apostoli verba, *Littera occidit, Spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6); ostendit non solas figuratas dictiones, neque legis cerimonias, quæ Christi adventu fuerunt antiquatæ, per occidentem litteram intelligere beatum Paulum; sed sanctissima quæque præcepta, et quæ pie inviolateque serventur dignissima, si tantum eorum ex lege cognitionem, non autem ad ea exsequenda vim illam et charitatem habeamus, quæ nobis per Dei Spiritum et gratiam infunduntur. Et hæc causa fuit cur libro de Spiritu et Littera titulum fecerit; quo in libro contra inimicos gratiæ divinæ qua impius justificatur, se acriter disputasse dicebat (*Ibid.*).

VI. *Augustinus anno quadringentesimo decimo tertio Carthagine contra Pelagianos concionatur. Rescribit Pelagio. Doctrinam de gratia Dei contra ejus hæresim confirmat litteris suis ad Anastasium et Paulinum.*

Posteaquam suos ad Marcellinum contra novam hæresim libros ediderat Augustinus, Carthaginem aliquando profectus, ea in urbe ipsum diem natalem Joannis Baptistæ celebravit: ac proinde non anno quadringentesimo duodecimo, quo quidem apud Cirtam, urbem Carthagine centum plus minus leucas distantem, in concilio ibidem habito decimo octavo calendas julias aderat (*Epist.* 141). Igitur beati Præcursoris festo Carthagine habuit sermonem ad populum (*Serm.* 293): atque *inter cætera*, inquit, *quæ dicenda videbantur, ad Baptismum parvulorum sermo deductus est; et quia jam prolixus erat et de illo terminando cogitabatur, non tanta dicta sunt de tanta quæstione, quanta in periculo tanto a sollicitis dici debuerunt* (*Serm.* 294, *n.* 1). Etenim qui sibi persuaderi errores Pelagii circa peccatum originale passi fuerant, ii latius in dies eadem dogmata proseminare, ac sibi adjungere quam plurimos omni ope moliebantur (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 25); ita ut de orientalibus comminarentur Ecclesiis, quod nisi hæc tenerent, earum possent judicio condemnari. Parum erat quia dissererent et disputarent impias quasdam novitates; et catholicos doctores conabantur arguere, quod aliquid novum dicerent: neque antiquæ fidei defensoribus tantummodo temere obsistere, sed eos insuper appellare hæreticos, minime dubitabant (*Serm.* 294, *nn.* 18, 19).

Itaque sanctus Doctor, ut errores e pectoribus eorum qui sese illis seducendos præbuerant, penitus evelleret, auctore Aurelio episcopo Carthaginensi, ea de re statuit denuo concionari quinto calendas julias. Contigit autem celebrari eo die martyris Guddentis memoriam: sed erudiendis fidelibus, quam laudando martyri vacare, satius existimavit. Quare perlecto Christi Domini ad Nicodemum sermone, in basilica Majorum, sive, ut alii legunt, Majore, vel Majorini, quæstionem de Baptismo parvulorum tractandam suscepit, ac primum redarguit Pelagianorum commentum illud, quo dicebant, *Parvulos, etsi non baptizentur, merito innocentiæ, eo quod nullum habeant omnino, nec proprium, nec originale peccatum, habituros salutem et vitam æternam; sed propterea baptizandos esse, ut intrent etiam in regnum Dei.* Tum impetivit eorumdem effugium, qui dum urgerentur apostolica sententia, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum* (*Rom.* v, 12); hanc *ideo dictam* respondebant, *quia primus peccavit Adam, et qui postea peccaverunt, illum imitando peccaverunt.* Postea ad eorum refellendas cavillationes perrexit, quarum aliam sic proponebant: *Si de peccatore peccatores nati sunt; quare non de baptizato jam fideli, cui remissa sunt universa peccata, justi nascuntur?* Aliam autem: *Si Adam*, inquiebant, *nocet his qui non peccaverunt; ergo et Christus prodesse debet etiam his qui non crediderunt.* Ad extremum pro perpetuo Ecclesiæ in ea quæstione consensu, Cypriani martyris, quem antiquum episcopum sedis hujus nominat, insigne testimonium ex ipsius ad Fidum epistola, sumpto in manus codice recitavit. Sermonem postmodum clausit, patientiam erga novos hæreticos primis illis temporibus ab Ecclesia exhibitam commendans in hæc verba: *Impetremus ergo, si possumus, a fratribus nostris, ne nos insuper appellent hæreticos; quod eos talia disputantes nos appellare possimus forsitan, si velimus, nec tamen appellamus. Sustineat eos mater piis visceribus sanandos, portet docendos, ne plangat mortuos. Nimium est quo progrediuntur; multum est, vix ferendum est, magnæ patientiæ adhuc ferri: non abutantur hac patientia Ecclesiæ, corrigantur, bonum est. Ut amici exhortamur, non ut inimici litigamus. Detrahunt nobis, ferimus: canoni non detrahant, veritati non detrahant; Ecclesiæ sanctæ pro remissione peccati originalis parvulorum quotidie laboranti non contradicant. Fundata ista res est. Ferendus est disputa-*

tor errans in aliis quæstionibus non diligenter digestis, nondum plena Ecclesiæ auctoritate firmatis ; ibi ferendus est error : non tantum progredi debet, ut etiam fundamentum ipsum Ecclesiæ quatere moliatur. Non expedit, adhuc forte nostra non est reprehendenda patientia : sed debemus timere ne culpetur etiam negligentia. Sufficiat Charitati vestræ, habete ad illos qui nostis illos, habete cum illis amice, fraterne, placide, amanter, dolenter : quidquid potest faciat pietas ; quia postea diligenda non erit impietas (*Serm.* 294, *n.* 20).

Huic eidem tempori, quo sic Pelagianorum animos amice ac fraterne tractandos judicabat pius Episcopus, haud injuria tribuas quamdam Pelagii ad Augustinum ipsum epistolam, cui hæc data responsio legitur : *Gratias ago plurimum, quod me litteris tuis exhilarare dignatus es, et certum facere de salute vestra. Retribuat tibi Dominus bona, quibus semper sis bonus, et cum illo æterno vivas in æternum, domine dilectissime et desideratissime frater* (*Epist.* 146), etc. Magno tum desiderio tenebatur cum præsente Pelagio colloquendi : quippe quem data qualibet occasione, contra gratiam qua justi efficimur, aperta contentione conari jam audierat. Et quanquam suis eum Pelagius litteris exquisite dilaudasset : ipse tamen, quanta par erat urbanitate rescribens, sic ab ejus laudatione temperavit, ut etiam illum, quoad sine ipsius offensione aut quæstionis ullius commotione licuit, de Dei gratia recte sapere admonuerit (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 51). Hoc rescriptum ipse nobis conservavit Augustinus, cuidam alii opusculo suo insertum, ubi verba rescripti ejusdem singula exponens, nihil causæ fuisse monstrat, cur id pro se Pelagius in Diospolitana synodo recitaret.

Mirum vero est, cur illic Pelagium, ne tantisper læsisse eum videretur, de quæstione ad Dei gratiam pertinente commemorare noluerit sanctus Doctor : hanc enim tunc temporis etiam non rogatus contra nascentem hæresim perlibenter tractabat in litteris ad amicos directis. Sic Anastasio cuidam scribens, sedulo egit, ut persuaderet, justitiam non per legem, sed per gratiam, neque per servilem timorem, sed per liberam charitatem impleri. Qua de re cum eo se delectatum loqui significat, *propter quosdam*, ait, *qui nimium arrogant humanæ voluntati, quam lege data putant ad eam implendam sibi posse sufficere, nulla super doctrinam legis gratia sanctæ inspirationis adjutam* (*Epist.* 145, *n.* 8). Ubi Pelagianorum adhuc nomini, ut in primis suis contra eos scriptis solebat, parcendum existimavit.

In epistola quoque Paulino episcopo Nolano sub illud tempus reddita, ubi ad illius quæstiones ex Apostolo propositas venit, hanc ipse causam arripuit ad explicandum dogma prædestinationis (*Epist.* 149, *n.* 18 *sq.*) : de quo mox tam perspicue tamque graviter statuit, ut eam ipsam epistolam esse in quam postea Semipelagiani tumultuati sunt, haud ægre tibi ipse persuaderes, nisi hos Augustinus, non cuivis ad Paulinum epistolæ, sed ei nominatim, quæ contra Pelagianos edita fuerat, contradixisse memoraret (*Infra, de Dono Perseverantiæ, n.* 55) ; id est, haud dubie, epistolæ ad eumdem anno Christi quadringentesimo decimo septimo scriptæ (*Epist.* 186).

VII. *Pelagius anno quadringentesimo decimo tertio aut quadringentesimo decimo quarto Demetriadi virgini venenum suæ hæresis propinat. Hieronymum calumniis appetit, permoleste ferens errores ab eo suos confutari. Pelagianos Siculos refellit Augustinus.*

Quam Demetrias velatione sua universis admirationem attulerat, ea virorum omnium qui tum in Ecclesia præcellebant, linguam et calamum provocavit. His siquidem non injuria persuasum erat, quidquid sibi facultatis divinitus fuerat concessum, utilius collocari nequaquam posse, quam si præceptis illam informarent, necnon in tam generoso proposito confirmarent. Quales autem aliorum, quæ perierunt, epistolæ fuerint, ex ea quæ adhuc exstat Hieronymi ad eamdem virginem data (*Hieron. Epist.* 8), judicare licet. Scripsit eam ille anno quadringentesimo decimo tertio aut quadringentesimo decimo quarto, intermissa tantisper Commentatione in Ezechielem, ad cujus caput quadragesimum tertium jam tum pervenerat. In his porro quæ Hieronymus Demetriadi multa præscribit, id ei magnopere inculcat, Innocentii pontificis adhærescere fidei, ac eorum casses declinare, qui Anastasii papæ auctoritate jam profligati, surgere denuo, et clanculum doctrinæ suæ virus per Orientem spargere moliebantur. Haud pauca sunt, quæ inducant, ut signari ab eo Pelagianos fateamur : tametsi non aliam ibi, quam quæ Origenistarum fuit, de exstantia animarum ante corpora hæresim attingat. Eadem occasione Augustinus Probæ aviæ, et Julianæ matri Demetriadis litteris suis gratulatus est (*August. Epist.* 150).

Insignium horumce virorum vocibus suam quoque Pelagius adjungere, ac sibi tam nobilis argumenti tractatione gloriam comparare decrevit : neque tamen lucubrationi suæ proprium adscripsit nomen ; aut saltem ab exemplo, quod aliquanto post perlatum est ad Augustinum, a quo et libri titulo censetur, illud aberat (*Epist.* 188, *nn.* 4, 14). Agnoscit anno quadringentesimo decimo septimo ipsemet Pelagius ab se ad virginem Demetriadem conscriptas in Oriente litteras (*Infra, de Gratia Christi, n.* 38). De quibus et anno quadringentesimo decimo quinto agens Orosius, eas jam Pelagio attribuit (*Orosius, in Apologetico*) : unde etiam verba aliquot refert, quæ legere est in epistola cujus exordium est, *Si summo ingenio*, etc. Exstat hæc in Appendice post Augustinianas : ubi similiter quidquid ex ipsius Pelagii ad Demetriadem epistola citat Augustinus, reperire licet. Ea quidem cum ornate eleganterque scripta est, tum egregias pietatis regulas complectitur ; verum superbia ista infectas, quæ fuit propria Pelagii, quæque certissimum pietati parit interitum. Eamdem magno in pretio fuisse apud Pelagianos, Orosius satis aperte significat illis verbis : *In epistola tua illa lucubratissima* (*Ibid.*). Et Augustinus, cum de hac ipsa expostularet. Pe-

lagianorum *scripta propter acrimoniam atque facundiam legi a plurimis* testabatur (*Epist.* 188, *n.* 13). Addit Orosius Pelagium in ea conscribenda stilo ac sermone usum fuisse aliorum, Juliani forsitan seu Aniani pseudodiaconi Celedensis, qui idcirco a sociis erroris copiosissime pascebatur, teste Hieronymo, ut alienæ blasphemiæ verba frivola subministraret (*Epist.* 202, *n.* 2, *inter Augustinianas*). Hinc forte data occasio, ut epistola Juliano adscriberetur a Beda. Epistola hæc Augustino non ante annum quadringentesimum decimum sextum visa est. Quippe cum ipse, an ante concilium Diospolitanum, quod sub anni quadringentesimi decimi quinti finem celebratum est, an vero postea scripta fuerit, ambigere se significet (*Infra, de Gratia Christi, n.* 23).

Quo animum referret Pelagius in hoc edendo opere, facile quidem ex illis præfationis ejus verbis intelligitur: *Quoties mihi de institutione morum et sanctæ vitæ conversatione dicendum est, soleo primo humanæ naturæ vim qualitatemque monstrare, et quid efficere possit ostendere, ac jam inde audientis animum ad species incitare virtutum*, etc. Idem tamen ut ostenderet, quemadmodum dicebat ipse, quam a neganda Christi gratia longe abesset, suæ ad Demetriadem epistolæ testimonium adhibebat. Certe quidem fatetur Augustinus, sibi ejus lectione pene persuasum fuisse, veram ab illo Dei gratiam agnosci: tametsi auctorem in multis ibi locis sibi ipsum contradicere appareret. Verum lectis postea aliis scriptionibus Pelagii, in quibus clarius mentem aperiebat, non difficili negotio deprehendit, gratiæ ab illo vocabulum elevandæ tantummodo invidiæ causa usurpari, neque aliud quidquam in illius ore sonare hanc vocem, nisi vel institutam a Deo naturam, vel doctrinam, vel ad summum remissionem peccatorum, aut exemplum Christi (*Ibid.*, *n.* 40). Hoc igitur comperto, Augustinus et Alypius, qui Demetriadem sua exhortatione ad sanctimoniam virginalem profitendam adduxerant (*Epist.* 188, *nn.* 1, 2), ad se imprimis spectare judicarunt, eam quoque, ut contraria gratiæ Dei dogmata devitaret, admonere. Id autem præstiterunt epistola ad Julianam ejus matrem circiter exeuntem annum quadringentesimum decimum septimum data; ubi cum e Pelagiana scriptione protulissent hunc præcipue locum christianæ humilitati et gratiæ plane contrarium, *Nam corporalis nobilitas atque opulentia, tuorum intelliguntur esse, non tua; spirituales vero divitias nullus tibi præter te conferre poterit. In his ergo jure laudanda, in his merito cæteris præferenda es, quæ nisi ex te et in te esse non possunt* (*Ibid.*, *n.* 4): *Et nos quidem*, inquiunt illi, *de sanctæ virginis disciplina et humilitate christiana, in qua nutrita et educata est, hoc existimamus, quod illa verba cum legeret, si tamen legit, ingemuit, et pectus humiliter tutudit, ac fortassis et flevit. Dominumque, cui dicata est, a quo sanctificata est, fidenter oravit, ut quomodo illa non sunt verba ipsius, sed alterius, ita non sit talis et fides ejus. De hoc ergo ejus affectu utrum non fallamur, inde nos fac potius rescribendo certiores* (*Ibid.*, *n.* 9).

Pelagianæ ejusdem epistolæ locis variis reconditum virus commonstrat etiam Beda. Nempe quod ibi legere est, *Multos philosophorum castos fuisse, patientes, modestos*, etc., atque *hominibus alienis a Deo, ista quæ Deo placent* animi *bona* non aliunde adfuisse, *nisi de naturæ bono*. Tum etiam illos *exemplo suo sibi invicem ostendere, cum omnium natura una sit, omnia* ista virtutum ornamenta *in omnibus esse posse, quæ vel omnia in omnibus, vel singula inveniuntur in singulis*. Deinde quod *si etiam sine Deo homines ostendunt, quales a Deo facti sunt;* inde intelligere liceat, *quid Christiani possint, quorum in melius per Christum instaurata natura est, et qui divinæ quoque gratiæ juvantur auxilio*. Præterea quod *Job aperiens occultas naturæ divitias, et in medium proferens ex se quid omnes possimus ostendit*. Et quod *hac injuria vindicanda* natura est, *ne ejus vitio ad malum videamur impelli, qui nec bonum sine voluntate faciamus, nec malum, et quibus liberum est unum semper ex duobus agere, cum semper utrumque possimus*. Quod ideo *alii judicaturi sint, alii judicandi, quia cum omnes idem possimus, diversa faciamus*. Quod *non a justo Deo, aut ille puniri meruisset, aut hic eligi, nisi uterque utrumque potuisset: hoc*que *etiam de Esau et Jacob geminis intelligendum sit; ac sciendum solam voluntatis esse causam, cum in eadem natura merita diversa sunt*. Quod *neque alia nobis causa difficultatem bene vivendi facit, quam longa vitiorum consuetudo*. Tandem quia *nec impossibile aliquid potuit imperare, qui justus est; nec damnaturus est hominem pro eo quod vitare non potuit, qui pius est*. Hæc ad excutiendum decerpsit aliquot post sæculis Beda (*Beda, lib.* 1 *in Canticum canticorum*).

Porro quo tempore Pelagius virulentum illud poculum Demetriadi miscebat, eodem etiam dabat operam, ut errores suos in Palæstina propagaret. Illuc eum vertente anno quadringentesimo undecimo, quando, ut dictum est supra, ex Africa navigavit, devectum putant. Ac primo, cum cuperet cum claris ac sanctis quibusque viris videri amicitia conjunctus, familiaritatem forte cum Hieronymo aliquam inierat. Id sane sancti Viri verba ista indicant: *Ne veterem lædere videamur necessitudinem* (*Infra, Append. parte* 2). Verum cum Hieronymus, quo jam latius serpentem cohiberet illius hæresim, nihil omitteret; conati sunt Pelagiani ipsius ulcisci generositatem iis calumniis, quibus se ab illis petitum, sæpe conqueritur. Nam quandoquidem indubitatum est anno quadringentesimo decimo quinto Pelagium egisse in Palæstina, absurdum nemini videatur, eum cum alio quodam ab Hieronymo designatum fuisse, cum circiter annum quadringentesimum decimum sextum loquebatur in hæc verba: *Hic tacet, alibi criminatur: mittit in universum orbem epistolas biblinas, prius auriferas, nunc maledicas, et patientiam nostram de Christi humilitate venientem malæ conscientiæ signum interpretatur, ipseque mutus latrat per Albinum canem, grandem et corpulentum: et qui calcibus magis possit sævire, quam dentibus; habet enim progeniem Scoticæ gentis de Britannorum

vicinia (*Infra, Append. parte* 2). Quæ non male quadrant in Pelagium, utpote Britannum, et quem alio loco videtur Hieronymus Scotum vocare voluisse (*Ibid.*) : tametsi quem sibi superiorem habuerit Pelagius, ut ejus canis nuncuparetur, videmus neminem ; nisi si quis velit verba illa, *Hic tacet*, etc., referri oportere ad Joannem episcopum Jerosolymitanum, qui reipsa tam male de Hieronymo meruerat, ut jure cum eo sic ille expostularet.

Neque Hieronymus his semper se limitibus continuit, ut errores qui secreto illic a Pelagio discipulis tradebantur, viva tantum voce argueret : sed permotus catholicorum quorumdam precibus, primo suam ad Ctesiphontem epistolam, in qua disputationem de hac re pollicebatur uberiorem, scripsit anno forte quadringentesimo decimo quarto : nam eam nuper ab illo editam Orosius in Jerosolymitano conventu testabatur (*Ibid.*). Neque multum distulit, ut pollicitationi suæ satisfaceret : quippe tribus contra Pelagianos libris, quos dialogorum forma composuit, jam manus in extremo julio anni quadringentesimi decimi quinti admoverat. Et ipsa quidem epistola ad Ctesiphontem, renovatas opiniones superiorum hæreticorum ac philosophorum, quod ad ἀπάθειαν et ἀναμαρτησίαν, exprobrat Pelagio, ejusque has potissimum sententias impugnat, quibus ille pronuntiabat, *Posse hominem sine peccato esse, si velit :* quamvis ad decipiendos homines huic sententiæ adderet, *non absque Dei gratia :* cum ita Dei gratiam poneret, ut eam ad liberum arbitrium et ad præcepta legis referret. Porro, *Eos qui absque legis scientia sint, peccata vitare non posse*, dicebat. Deinde, *Liberum arbitrium destrui, si alterius ope indiget, ac semper ei auxilium Dei est necessarium :* proinde, *Unumquemque suo arbitrio regi.* Postremo, *Facilia Dei esse mandata.* Hortatur autem Hieronymus, ut publice prædicet, quod secreto discipulis loquitur : *Nam Ecclesiæ*, ait, *victoria est, vos aperte dicere quod sentitis* (*Ibid.*).

Ipso, ut videtur, anno quadringentesimo decimo quarto epistolam contra Pelagianos Siculos scripsit Augustinus. Anno siquidem quadringentesimo decimo quinto Hieronymus tres libros ad Marcellinum ab eo jamdudum editos fuisse, nuper vero confectum librum ad Hilarium, affirmabat : nec secus hac de re Orosius eodem anno loquebatur (*Ibid.*). Ibi Augustinus varia jam se scripsisse de gratia tradit. Huic epistolæ causam dedere, quæ in Sicilia movebantur a Pelagianis quæstiones. Certe quidem testabatur anno circiter quadringentesimo decimo sexto Hieronymus, non in Occidente solum, verum etiam in Oriente, præcipue vero in Sicilia et Rhodo insulis gliscere Pelagianam luem, eam corrumpere plerosque, atque eo latius in dies crescere, quod cum ab auctoribus ejurarentur publice ejus dogmata, clanculum tamen ea traderentur (*Ibid.*). De Rhodo quidem, quid ibi gestum fuerit, ignoratur : de Sicilia autem id ex Augustino compertum, multos in ea insula fuisse qui errarent, quique alios in errorem mitterent; atque inventum ibidem ipsius, ut dicebatur, Cœlestii quemdem librum, quem sibi refellendum sumpsit sanctus Antistes (*Infra, de Perfectione justitiæ hominis, n.* 1). Infestabat hoc virus potissimum Syracusas, qua in urbe, eadem quæ Carthagine in Cœlestio damnata fuerant, docebantur. Sed et his alia quædam Syracusani adjiciebant, quæ tametsi videri possint a Pelagianorum erroribus aliena, tamen ab eodem oriebantur superbiæ fonte, unde illis commentitiæ sanctitatis affectatio manabat. Etenim isti statuebant, *Divitem manentem in divitiis suis, regnum Dei non posse ingredi, nisi omnia sua vendiderit : nec debere quemquam jurare omnino* (*Epistt.* 156, 157).

Ergo Hilarius Hipponensium quorumdam, qui Syracusis ad sua revertebantur, opportunitate usus, illis ad Augustinum epistolium dedit, in quo, quæ doctrinæ capita tumultum cierent, perscripserat; simulque rogabat, ut sibi per litteras, quid esset de his credendum, significaret. Hunc Augustinus in responso suo filium salutat; sibique, quod fuerit de valetudine ejus factus certior, gratum testatur accidisse : quo nimirum indicat non obscure, illum jam antea sibi fuisse cognitum. Unde haudquaquam temere fecisse videbimur, si hunc esse dixerimus eumdem illum Hilarium, qui postea sancto episcopo epistolam contra Semipelagianos misit, ubi se ipsius præsentiæ deliciis potitum aliquando, et salubribus uberibus nutritum fuisse profitetur. Difficultatibus ab illo propositis, quantum res quæque postulabat, articulatim respondit Augustinus prolixiori epistola, quæ et ab eo nonnunquam libri nomine donatur (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 23). Illic testatur, eorum qui Pelagianos errores sectarentur, opinione majorem esse numerum, neque scire se, an non ad eos ex Ecclesiæ corpore, in quo spe correctionis usque tum fuerant tolerati, resecandos tandem coactura esset ipsa necessitas. Cœlestium quoque ibidem nominat, et de ejus a synodo Carthaginensi condemnatione commemorat; quia sicilicet verebatur sanctus Doctor ne forte ab ipso in Sicilia hujusmodi turbæ moverentur (*Epist.* 157, *n.* 22). Tamen earum illum auctorem non fuisse, videtur postmodum edoctus : quandoquidem proximo post anno ipsum in Sicilia non agere, ex opinione communi tradit. Hanc Augustini epistolam cum secum in Palæstinam tulisset Orosius, exhibuit in Jerosolymitano conventu, et Joanne, qui præsidebat, annuente perlegit (*Infra, Append. parte* 2). Eadem rursus apud Diospolitanam synodum laudata fuit (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 23).

VIII. *Augustinus anno quadringentesimo decimo quinto Timasium et Jacobum revocat ab erroribus Pelagii, cujus et librum ab iis sibi traditum refellit opere de Natura et Gratia. Aliud opus contra Pelagianas definitiones Cœlestio tributas scribit, dictum de Perfectione justitiæ hominis.*

Inter Pelagii discipulos non minimum addicti eidem fuere Timasius et Jacobus, adolescentes honestissimo loco nati, et liberalibus disciplinis instituti, qui ipsius hortatu, omni spe sæculari abjecta sese totos divino servitio manciparerunt (*Epist* 179, *n.* 2). Ii prava

illius dogmata studiosissime sectantes, eo quoque progressi erant, ut contra gratiam, qua christiani sumus, palam disputarent (*Epist.* 186, *n.* 1). Verum ab hac eos pernicie Deus liberavit opera monitisque Augustini: jamque *spiritu claritatis qui in ipso erat*, ut iidem loquuntur (*Epist.* 168, *inter Augustinianas; et infra, de Gestis Pelagii, n.* 48), edocti errorem exspuerant, cum librum quemdam, quem affirmabant esse Pelagii, sancto Doctori tradiderunt, eum obnixe, ut illi responderet, obtestantes (*Epist.* 179, *n.* 10). Igitur intermissis aliis suis occupationibus, Augustinus librum magna cum animi attentione perlegit: cujus et locum in quadam epistola sua refert, ipso ex loco monstrans, hanc illius fuisse, quam tamen in Diospolitana synodo post agnoscere noluit, opinionem, quod non nemo inveniatur, ac nominatim Abel, qui *ita hic vixit, ut nihil omnino peccaverit* (*Ibid.*, *n.* 9).

Pelagius ut naturam hominis contra Dei gratiam defenderet, quidquid in ratiocinando habebat facultatis aut virium, in hoc opere adhibebat. Cum objiceret sibi quod quidam dicunt, levia quædam peccata ipsa multitudine, quod sæpe irruant, non posse cuncta vitari; negabat *debere argui, ne levi quidem correptione, si vitari omnino non possunt* (*Infra, de Natura et Gratia, n.* 13). Et pugnabat, *naturam per peccatum debilitatam vel mutatam non esse*; alioqui *materiam peccati esse vindictam, si ad hoc peccator infirmatus est, ut plura peccaret*: imo *posteros Adæ non solum illo non esse infirmiores, sed etiam plura implevisse præcepta, cum ille unum implere neglexerit* (*Ibid.*, *n.* 21-24). Contendebat quoque, *fieri non posse, ut cuicumque jam baptizato sit caro contraria* (*Ibid.*, *n.* 60). Ibi tamen sibi ipse quæstionem illam celebrem proponebat, numquid gratiam Dei excluderet, cum diceret, *Hominem posse hic esse sine peccato*: et id nonnisi *per Dei gratiam* fieri posse consentiebat (*Ibid.*, *n.* 10). Augustino quidem non parum voluptatis attulit hæc Pelagii tam aperta confessio: verum sub gratiæ voce aliquam latere æquivocationem non multo post deprehendit, tandemque ex iis quæ sequebantur, comperit, illum per gratiæ nomen nihil intelligere præter naturam sui juris, seu cum libero arbitrio creatam, cui quidem velut obiter, idque satis obscure, legis adjutorium remissionemque peccatorum nonnunquam adjungebat (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 47); veram autem Christi gratiam non modo ipsum non agnoscere, sed etiam plurima proponere cum eadem omnino pugnantia, neque alio quam ad fidem ejus e Christianorum animis expungendam pertinentia (*Epist.* 186, *n.* 1). Opiniones suas perversas nonnullis scriptorum quorumdam ecclesiasticorum, atque adeo ipsiusmet Augustini testimoniis adstruere moliebatur. Testatur Innocentius papa se librum illum evolvisse, in quo reperit multa blasphema, nihil quod placeret, nihil pene quod non penitus displiceret, a quovis damnandum atque calcandum, cui similia, nisi qui ista scripserat, nemo alter in mentem reciperet atque sentiret (*Epist.* 183, *n.* 5, *inter Augustinianas*). Hoc opere Pelagium epistolæ Hieronymi ad Ctesiphontem respondere conatum esse, arbitratur clarissimus scriptor Pelagianæ historiæ (*Henr. Noris, lib.* 1 *Historiæ Pelagianæ, cap.* 6).

Augustinus porro officii sui esse duxit, opus istud refellere, de quo etiam a Timasio et Jacobo interpellabatur. Hac de causa grandem librum *adversus Pelagii hæresim* (his enim verbis hoc ipso anno quadringentesimo decimo quinto utitur [*Epist.* 169, *n.* 13]) composuit; quem et dicavit illis adolescentibus, a quibus Pelagii scriptionem acceperat; ut videlicet, si quid adhuc pravæ doctrinæ eorum animis adhæresceret, id radicitus exstirparet. Ibi tamen Pelagii nomine abstinuit, veritus ne hoc ille in sui contumeliam accipiens, medicis manibus sese præberet minus tractabilem (*Epist.* 186, *n.* 1); necnon facilius, ut ait sanctus Doctor, se existimans profuturum, si servata amicitia, adhuc ejus verecundiæ parceret, cujus litteris jam parcere non deberet (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 47). Atqui cum postea pœnituit, quod cum dolorem facere timeret, nihil sua illa moderatione contulerit, nisi ut tumorem augeret (*Ibid.*, *n.* 50). Hoc opus inscripsit de Natura et Gratia, quod ibi gratiam defendat, non quidem contra naturam, sed per quam natura et liberatur, et regitur (*Retract. lib.* 2, *cap.* 42). Ibidem Pelagii pronuntiatum illud, *Hominem posse esse sine peccato, et mandata Dei facile custodire, si velit*, condemnari ab Augustino, testatur Orosius (*Infra, Append. parte* 2). Veterum auctoritates a Pelagio adductæ examinantur; his etiam non prætermissis, quæ Xisti Romani pontificis et martyris nomine ab eo laudatæ fuerant. Necdum enim deprehenderat sanctus Doctor, illa ethnici cujusdam philosophi esse: quod postmodum ex epistolæ Hieronymi ad Ctesiphontem, ut putamus, lectione intellexit. Tandem ea diligentia ventilasse Pelagii librum dicitur, ut ad singulos apices responsa reddiderit (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 48). Ipso anno quadringentesimo decimo quinto Hieronymum atque Orosium Augustiniani hujusce opusculi, tanquam inchoati quidem, nondum tamen absoluti, mentionem facere, alibi observamus (*Infra, Admonit. in librum de Natura et Gratia*). Augustinus Evodio, ut id exscribendum curaret, extemplo permisit (*Epist.* 169, *n.* 13). Id ipsum sequenti anno, cum ipsius Pelagii libro conjunctum, Joanni episcopo Jerosolymitano, ut inde istius hæresiarchæ mentem perspiceret, transmisit, rogans illum etiam ut utrumque ad Pelagium dirigeret (*Epist.* 179, *nn.* 5, 10). Similiter easdem illas disputationes anno quadringentesimo decimo sexto dedit ad Innocentium papam deferendas (*Epist.* 177, *n.* 6).

Quamvis autem non liceret Augustino revocare in dubium, quin scriptio illa sibi a Timasio et Jacobo tradita Pelagii esset, eam tamen sine cautione nunquam memorat, gnarus videlicet hunc esse eo ingenio, ut si non alia via sese expedire posset, illam inficiari minime dubitaret. Eam itaque Augustinus non citat in libro de Gratia et Peccato originali, in quo libro damnandas Pelagii opiniones ex operibus, quæ ille in sua ad Romanum antistitem epistola agnoscebat, ostendit: non vero ex iis quæ sibi vel antequam recognosci potuissent,

subrepta, vel etiam plane falsoque affict i querebatur : nam et similiter accepta eadem epistola Zosimus papa fidem nimis temere scriptis quibusdam Timasii atque Jacobi testimonio habitam dicit (*Infra, Append. parte* 2). In istos duos animum Julianus gerebat infensum, et adolescentes ex monachis dissolutos eosdem per injuriam vocitabat (*Infra, contra Julianum, lib.* 2, *n.* 37).

Hunc in annum referre visum est alteram Augustini lucubrationem contra Pelagianas quasdam ratiocinationes, comprehensas in chartula, quæ sic prænotata erat : *Definitiones, ut dicitur, Cœlestii* (*Infra, de Perfectione justitiæ hominis, n.* 1). Hanc de Sicilia chartulam fratres quidam, id est, catholici attulerant : dederant autem Augustino Eutropius et Paulus episcopi, iidem illi qui non multo post appulsum Orosii in Africam, videlicet ante medium ipsum annum quadringentesimum decimum quintum, sancto Doctori commonitorium de diversis hæresibus obtulerunt (*Infra, Admonit. in librum de Perfectione justitiæ hominis*). Codicillus iste varia ratiocinia complectebatur, brevia illa et pressa, quæ eo pertinebant, ut statueretur, *Hominem hic sine peccato esse posse.* Cumque illis congesta erant de Scripturis testimonia, scilicet quædam quibus *probaretur,* uti auctor inquiebat, *præceptum esse homini ut absque peccato sit :* alia quibus ostendi volebat, *quod Dei mandata non modo impossibilia non sint, verum ne gravia quidem :* alia postremo quasi iis, quæ a Catholicis adversus Pelagianos proferri solerent, testimoniis contraria. Asserit Augustinus perbreves istas ratiocinationes ab Cœlestii ingenio, quantum e scripto alio, cujus certissimus is auctor erat, conjectando licebat assequi, haudquaquam abhorrere. Easdem autem responsis et ipse perbrevibus dissolvit, docens perfectionem plenitudinemque justitiæ illam, qua homo sine ullo prorsus peccato sit, nec sine gratia possibilem per vires naturæ, præsertim jam vitiatæ, nec unquam esse præsentis hujus vitæ. Attamen censet illis non nimis reluctandum, qui quosdam gratiæ divinæ auxilio vitam vixisse omnino inculpatam atque a peccato plane liberam affirmarent. Quod certe post canones adversus hanc opinionem in Carthaginensi concilio anni quadringentesimi decimi octavi sancitos non dixisset.

IX. *Consessus Jerosolymis anno quadringentesimo decimo quinto a Joanne episcopo habitus, in quo cum Pelagio coram disputat Orosius. Pelagio Joannes plus æquo favens, Orosium paulo post insimulat blasphemiæ : quam ille criminationem scripto apologetico ab se propulsat. De Hieronymi dialogis contra Pelagianos.*

Cum ex Africa hoc anno solvisset Paulus Orosius, in Palæstinam circiter medium eumdem annum appulit. Is presbyter audita Augustini fama, ex ultimis Hispaniis ad eum discendi cupiditate venerat : quem ille ad Hieronymum, ut hunc de animæ origine consuleret, a se transmisit (*Epist.* 169, *n.* 13). Quemadmodum autem Augustinum debellandis Pelagianis occupatum reliquerat, ita Hieronymum reperit eidem quoque bello implicatum. Quando ergo Pelagius tantos tamque celebres in Ecclesia viros fecisse sibi adversarios jam noscebatur, quin occasione doctrinæ ipsius multum fuerit in Palæstina tumultuatum, dubitaverit nemo : nec aliunde profecto colloquium Jerosolymitanum, de quo hic agendum nobis est, ortum habuit : quod ut iniretur, operam dedisse institisseque videntur Jerosolymitanæ Ecclesiæ presbyteri. Initum autem fuit quadraginta et septem diebus ante Encæniorum solemnitatem, hoc est, die julii vigesima nona aut trigesima (*Infra, Append. parte* 2). Siquidem omnia huc faciunt, ut festum illud non aliud existimemus fuisse, quam ecclesiæ Resurrectionis dedicationem quæ quotannis magno cum apparatu die decima tertia aut decima quarta septembris celebrabatur (*Nicephor. lib.* 8, *cap.* 50, *et Menolog. græc.*). Ventum est in disputationem præsente Joanne Jerosolymorum episcopo, qui solus ex episcoporum ordine, quemadmodum ex Orosii relatione intelligere licet, isthic interfuit. Presbyterorum tantum erat consessus, in quibus numerabantur Orosius, Avitus, Vitalis ac Passerius. Aderat quoque ignotus quidam interpres, numero haud dubie adscribendus falsorum horumce fratrum, qui, teste Orosio, ex adverso latere consedebant. Præter hos omnes memoratur etiam Dominus ex duce. Hic ille Dominus, sicut et Passerius presbyter, multum sibi nominis tum in rebus quæ ad Deum, tum in his quæ ad sæculum spectant, fide sua atque experientia pepererant : qui quia et græce et latine sciebant, ab Jerosolymitanis sacerdotibus, ut consessui tanquam interpretes adessent, invitati fuerant, atque ab iisdem illuc adducti, ipsomet Joanne conveniente.

Inductus a presbyteris Orosius secessum Bethlehemiticum, ut Jerosolymam veniret, reliquit : ingressusque in locum conventus, jubente episcopo sedit. Verum id eo in conventu peccatum est, quod notarium, qui quæ gererentur in tabulas referret, nullum adhibuere. Orosium statim rogarunt universi, *ut si quid super hæresi, quam Pelagius et Cœlestius contra Dei gratiam seminarant, in Africa gestum esse cognosceret, fideliter ac simpliciter indicaret.* Orosius igitur Cœlestium a concilio Carthaginensi damnatum fuisse declaravit; mentionemque libri de Natura et Gratia, quem hoc tempore commentabatur Augustinus, injecit. Unde intelligas, ab illo hunc ante non multos dies recessisse. Idem addidit, habere se in manibus epistolam, quam nuper in Siciliam miserat sanctus Episcopus (*Epist.* 157); quam et jussus recitare Orosius, paruit.

His actis Joannes Pelagium introduci postulavit : assensum est a consessoribus, tum propter Episcopi venerationem, tum propter refutationem Pelagii, quam pleniorem hinc fore atque utiliorem sperabant. Ingressum Pelagium omnes una voce interrogarunt, casne docuisset opiniones, quas confutasset Augustinus episcopus. Quibus ille confestim respondit in hæc verba. *Et quis est mihi Augustinus* (*Infra, Append. parte* 2)? Qua responsione in

sanctum hunc episcopum, cujus ore Dominus toti Africæ sanitatem unitatis exstincto Donatistarum schismate indulserat, usque adeo injuriosa, offensi quotquot aderant, eum non e conventu solum, sed etiam ex omni Ecclesia pellendum conclamarunt. Tum vero Joannes, quem extrudere debuisset, eum jussit sedere inter presbyteros, hominem laicum atque insuper in crimine hæreseos deprehensum. Et præterea quo liberius injuriam Augustino illatam ipsi ignosceret, eamdem in se recipere professus est : *Augustinus ego sum*, inquit. Cui ab Orosio statim repositum : *Si Augustini personam sumis, Augustini sequere sententiam* (*Infra, Append. parte* 2).

His ita gestis sciscitatus est Joannes, an quæ legerentur ex epistola Augustini, Pelagium peterent, an alium quempiam : simulque adjecit, si Pelagius impugnaretur, posse eos, quæ in illo reprehenderentur, declarare. Hic annuentibus reliquis, ita Orosius : *Pelagius mihi dixit, dicere se hominem posse esse sine peccato, et mandata Dei facile custodire, si velit.* Ad quæ Pelagius universis audientibus respondit : *Hoc et dixisse me, et dicere, negare non possum.* Tunc Orosius: *Hoc in Cœlestio*, inquit, *Africana synodus detestata est : hoc Augustinus episcopus scriptis suis, sicut audistis, exhorruit; hoc in ipsius nunc Pelagii scriptis sua responsione condemnat* (*Id est, libro de Natura et Gratia*) *: hoc et beatus Hieronymus, cujus eloquium universus Occidens, sicut ros in vellus, exspectat (multi enim jam hæretici cum dogmatibus suis ipso oppugnante supplosi sunt), in epistola sua, quam nuper ad Ctesiphontem edidit, condemnavit; similiter et in libro quem nunc scribit, collata in modum dialogi altercatione confutat.* Joannes vero auribus ad hæc omnia obturatis, illos inducere conabatur, uti apud se judicem tanquam Jerosolymitanum antistitem, accusandi Pelagii actionem ipsi susciperent. Cui sæpius ab universis responsum : *Nos accusatores hujus non sumus; sed quid fratres tui, patres nostri, senserint et decreverint super hac hæresi, quam nunc laicus vulgo prædicat, intimamus; ne Ecclesiam tuam præsertim, ad cujus sinum convolavimus, te ignorante conturbet.* Joannes interea, ut eos ad agendam accusatoris personam pelliceret, instare pergebat, docendi simulatione varia ratiocinia in medium proferens, in quibus quædam esse, quæ ab Origene mutuatus esset, animadvertebant complures. At unum hoc ab illis responsum tulit : *Nos filii Ecclesiæ catholicæ sumus; non exigas a nobis, Pater, ut doctores super doctores esse audeamus, aut judices super judices. Patres quos universa per orbem Ecclesia probat, quorum communioni nos adhærere gaudemus, damnabilia hæc esse dogmata decreverunt : illis probantibus nos obedire dignum est.*

Pluribus adhuc disputare perseveravit Joannes : quid autem disputando dixerit, Orosius non exprimit. Volebat sane eumdem Orosium, quasi is naturam hominis malam atque peccandi necessitati obnoxiam a Deo conditam esse diceret, perstringere. Idem ille vero antistes, quid coram se in Jerosolymitano conventu non pridem esset actum, rogatus in synodo Diospolitana, retulit inter alia, Pelagium acriter hæreseos ea de causa postulatum, quod diceret *quoniam potest homo, si voluerit, esse sine peccato. Et de hoc*, inquit, *interrogantibus nobis eum, respondit : Non dixi quoniam recepit natura hominis ut impeccabilis sit; sed dixi, quoniam qui voluerit pro propria salute laborare et agonizare, ut non peccet, et ambulet in præceptis Dei, habere eum hanc possibilitatem a Deo.* Prosequitur Joannes : *Tunc quibusdam susurrantibus et dicentibus, quod sine Dei gratia diceret Pelagius posse hominem perfici*, id est, esse posse hominem sine peccato; *culpans*, inquit, *super hoc etiam intuli, quia et apostolus Paulus multum laborans, sed non secundum suam virtutem, sed secundum gratiam Dei, dixit, « Amplius omnibus illis laboravi; non autem ego, sed gratia Dei mecum »* (I *Cor.* xv, 10), etc., *et alia multa similia diximus*, inquit, *de Scripturis sanctis* (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 54). Cum autem iis quæ a Joanne dicebantur, nondum sibi satisfactum esse obstrependo significarent, tum Pelagius : *Et ego*, ait, *sic credo : anathema sit, qui dicit absque adjutorio Dei posse hominem ad profectum omnium venire virtutum.* Agnoscit ipsemet Orosius, Pelagium dixisse, *Posse hominem esse sine peccato, non sine adjutorio Dei.* Inde subjunxisse episcopum, *Si sine adjutorio Dei hoc hominem posse diceret, pessimum et damnabile erat.* Cumque dehinc sciscitatus fuisset quidnam præterea Pelagio objectarent, anve Dei negarent auxilium; se Orosium illico respondisse, *Anathema ei qui negat adjutorium Dei : ego certe non nego; præcipue cum e contrario in hæreticos confutarim* (*Infra, Append. parte* 2).

Orosius latine loquebatur, græce Joannes, sic ut neuter neutrum intelligeret, sed uterque opus haberet interpretis. Porro qui hasce partes obeundas susceperat, homo Orosio incognitus, nequaquam officium implebat suum. Enimvero alia alio, quam dicta fuerant, sensu reddebat; alia aliis dictis mutabat, denique nonnulla omittebat : atque ita responsiones Orosii plerasque omnes aut corrumpebat, aut supprimebat: qua tamen in re peritiam ejus magis Orosius desiderat, quam fidem. Illius autem frustrationes Passerius et Avitus presbyteri, necnon Dominus ex duce animadvertebant. Quapropter cum interprete tam parum commodo, tamque parum æquo judice uti se intelligeret Orosius, palam professus est, latinum esse hæreticum, se itidem latinum, hæresim denique latinis partibus magis notam ejusdem linguæ judicibus reservandam : Joannem minus idoneum judicem videri, quod cum accusatorem ageret nemo, ipsemet sese ad judicandum ingereret. Orosio suffragati complures libere testati sunt, non posse eumdem et advocatum esse et judicem. Multis demum utro citroque actitatis, Joannes ipse pronuntiavit, quosdam ad Innocentium Romanum pontificem cum epistolis destinandos, ut quidquid ille decerneret, universi judicium ejus sequerentur : debere interim Pelagium silentium sibi impositum observare, adversarios autem ab insultatione ejus ceu convicti jam

confusique temperare. Huic sententiæ assensere omnes, gratiisque Deo redditis, ac pace invicem data, ut eam certiore testimonio confirmarent, orationi se dederunt; solutusque postremo est totus conventus.

Exactis postea quadraginta septem diebus, cum primo Encæniorum die Orosius de more ad Joannem deducendum venisset, pro amica salutatione exceptus ab illo fuit hisce verbis: *Quare ad me venis, homo qui blasphemasti?* Ad quæ perculsus Orosius, ac nullius criminis sibi conscius, illum rogavit, cujusmodi blasphemiam, quandonam ac quo teste prolatam sibi impingeret. *Ego te*, subjunxit Episcopus, *audivi dixisse quia nec cum Dei adjutorio possit esse homo sine peccato.* Hic Orosius presbyterorum aliorumque omnium qui tunc aderant, testem conscientiam appellans, se quidquam unquam dixisse hujusmodi pernegavit. Et certe si verbis istis in Jerosolymitano conventu fuisset usus, nequaquam Joannes commissurus erat, quin eum statim corriperet, ac simul paterne admoneret, ne in posterum orationem adeo periculosam sibi pateretur excidere. Neque ullo pacto erat audiendus, cum post exactos totos quadraginta septem dies ejus blasphemiæ eum accusaret, quam ab illo proferri non alius quisquam animadverterat: ita ut idem et accusator et judex esset ejus criminis, cujus unicum se testem posset allegare; tametsi homo latine ignarus, dicti latine prolati nequaquam pro teste idoneo habendus esset; nec ei quidquam aliud affirmare liceret, nisi ita se ex ore interpretis didicisse. Id quidem, postea forte corruptus, dixisse videtur interpres, ac postulasse, ut sibi qui mendacio suo fidem facerent, testes præberent. Paret etiam, testimonio suo criminationem confirmasse Pelagium, quem illa haud dubie Orosii verba respiciunt: *Conabor exquirere, hi qui ita nos respondisse asserunt, qualiter ipsi interrogasse videantur*, etc. *Ait enim a nobis esse responsum (Infra, Append. parte 2)*, etc.

Orosio satis non fuit, contra Joannis criminationem verbis reclamasse; sed insuper innocentiam suam stilo propugnare sibi necessarium duxit: gavisusque etiam est, oblatam sibi occasionem impietatis Pelagii in lucem proferendæ, ratus non sine divina providentia factum, ut hæreticorum procacitate malum jam æquo patientius toleratum detegere cogeretur, et simul non errorem modo impugnare, quod hactenus Aurelio Augustino, atque Hieronymo sufficere visum fuerat, sed ipsas quoque hæreticorum personas (*Ibid.*). Enimvero cernebat Pelagium ac Cœlestium hæresis suæ virus palam ubique spargere, necnon sacram sedem Ecclesiæ Jerosolymitanæ, in quam irrepserant, usque adeo tenere obsessam, ut potentiæ suæ terrore veros fideles, ne ad illam recurrerent, prohibere se posse confiderent: se ipsum vero, qui contra pugnaret, pelli ex Ecclesia, in cujus sinu aleretur foveretur-que hæreticus, qui instar Goliath, famulos Dei ad pugnam jam diu provocaret, ignavam eis timiditatem exprobrans. Scriptum itaque in apologiæ formam vulgavit, quod sacerdotibus (hoc enim eos titulo, *beatissimi sacerdotes*, nunquam non compellat) inscripsit. Neque nos dubitaverimus, quin intelligendi sint Jerosolymitanæ Ecclesiæ presbyteri, in quibus et hi potissimum, qui colloquio interfuerant. Principio strictim totius colloquii ordinem narrat, ac Joannis accusationem diluit. Hinc occasione arrepta fusius sententiam suam explicandi, ac Pelagii, quem persæpe nominat, errorem impetendi, satis longam de impeccantia et de gratiæ adjutorio disputationem instituit, eamque non parum consentaneam menti et scriptis Hieronymi, cum quo de hac re quin contulerit, nulli dubitamus. Fatetur quidem illic hominem divina gratia adjutum vitam agere posse ab omni prorsus peccato puram, verum id nec factum unquam, nec futurum aliquando, contendit; nec enim eum hominis statum esse, in hac scilicet, qua vivit, corruptione.

Augustinus de oborta illa inter Joannem et Orosium discordia non tacet; et adversus hunc atque alios quosdam illum antistitem in Diospolitana synodo expostulasse memoriæ prodit (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 39). Instante autem ipsa synodo Diospolitana, quonam tunc statu essent res Pelagianorum apud Palæstinam, non ex Apologetico solo Orosii, sed ex Hieronymi quoque adversus eosdem Dialogis oportet discere, in quibus videlicet is ad *cunctas* eorum *quæstiunculas* hoc ipso tempore respondebat (*Hieron. præfat. ad Dialogos adversus Pelagianos*).

Dialogo igitur primo de hoc tractavit Hieronymus, quod a Pelagio scriptum audierat, *Posse hominem sine peccato esse, si velit, et facilia Dei esse præcepta.* Et id quidem Pelagius sic dictum volebat, ut subaudiretur, *cum Dei gratia*: sed Dei gratiam ad conditionis referebat beneficium, quia liberi arbitrii conditi sumus. Nec aliter ad singulas res quas gerimus, adesse Dei adjutorium consentiebat, nisi quod nobis *hæc semel dati liberi arbitrii gratia conservetur.* Præterea exstitisse aliquos reipsa sine peccato contendebat, ut Job, Zachariam et Elisabeth. Et e Scripturæ locis, quibus præcipitur ut homo non peccet, sitque perfectus, argumentabatur hunc in modum: *Aut possibilia Deus mandata dedit, aut impossibilia: si possibilia, in nostra est potestate ea facere si volumus; si impossibilia, nec in hoc rei sumus, si non facimus quod implere non possumus.* Tandem statuebat, hominem *in hoc etiam corpore existentem posse cunctas habere virtutes.* His autem confutatis Hieronymus ad examen vocat sententias aliquot de Pelagii libro, quem ille Capitulorum inscripserat: quarum et nonnullæ similiter in Orosii Apologia perstrictæ sunt, et pleræque Diospolitanis postea judicibus oblatæ.

In secundo dialogo, qui Pelagianorum personam agit, objectat, *invidiam referri ad Deum, si tales homines condidit, ut oblivione, et ignorantia, et peccato carere non possint*: neque dari posse *testimonium Novi Testamenti, ubi error, et ignorantia, et impossibilitas mandati*

teneatur in crimine. Nam quod afferri soleret ex Apostolo, « Video aliam legem in membris « meis » (*Rom.* VII. 23), etc., ac similia, *eum non ex sua persona hæc dicere, sed ex persona generis humani, quæ vitiis subjacet ob carnis fragilitatem, ex persona peccatoris.* Illa quoque Danielis verba, « Peccavimus, inique egimus » (*Dan.* III, 29), etc., sic accipienda, ut *et Daniel, et omnes Prophetæ, non pro se, qui sancti erant, sed ex persona populi sint locuti.*

In tertio dialogo contendit rursum Pelagianista, et *naturam accusari*, et *culpam referri ad Deum*, et *liberum arbitrium tolli*, nisi fateamur, hominem Baptismo Christi semel justificatum *posse in sempiternum justitiam custodire, ac per hoc omne vitare peccatum.* Joviniani jam damnatum errorem hic suscitari, queritur Hieronymus : qui etiam præfatione admonuit, illud esse Origenis dogma : Impossibile esse, humanam a principio usque ad mortem non peccare naturam ; et rursum esse possibile, cum se aliquis ad meliora converterit, ad tantam fortitudinem pervenire, ut ultra peccare non possit. Denique capitula duo ex scriptis Pelagii ad viduam, pharisaicæ superbiæ tumorem referentia, perstringuntur. Atque hinc sensim sermo delabitur ad quæstionem de originali peccato : sed eam ab Augustino egregie tractatam recordatur Hieronymus, ac dialogum claudit in hæc verba : *Scripsit dudum vir sanctus et eloquens episcopus Augustinus ad Marcellinum, qui postea sub invidia tyrannidis Heraclianæ ab hæreticis innocens cæsus est, duos libros de infantibus baptizandis contra hæresim vestram,* etc. *Unde supersedendum huic labori censeo, ne dicatur mihi illud Horatii,* In silvam ne ligna feras. *Aut enim eadem dicemus ex superfluo ; aut si nova voluerimus dicere, a clarissimo ingenio occupata sunt meliora* (*Infra, Append. parte* 2).

Adversarios hic nominatim appellare noluit, ut ea ratione omnibus probaret, se non odisse homines, sed errores ; neque aliquorum infamiam quærere, sed errantium dolere vicem (*Hieron. præfat. ad Dialogos adversus Pelagianos*). Itaque Pelagii nomen a præfatione operis, ubi nunc in excusis legitur, omnino removendum, cum illud nec eo loci habuerit unquam vetus codex noster Corbeiensis. Opus Diospolitanam synodum, cujus in eo nulla fit mentio, exiguo tempore præcessit : quandoquidem apud conventum Jerosolymis in fine julii anni quadringentesimi decimi quinti habitum, Orosius Hieronymum eidem conscribendo operi per id temporis incumbere testabatur.

X. *Pelagius ab Herote et Lazaro accusatus perducitur ad Diospolitanæ synodi judicium : illo judicio damnatur Pelagiana hæresis, hæresiarcha ipse Pelagius absolvitur.*

Joannis Jerosolymitani adversus Orosium criminatio, sicut et ipsius Orosii Apologia, qua is episcopum illum verbis tractabat asperioribus, necnon societatem cum Pelagio, nisi resipisceret, habere se nolle renuntiabat (*Orosius, in fine Apologetici*), nequaquam poterant eas turbas non excitare, quibus quidquid pactum decretumque in conventu Jerosolymitano fuerat, de silentio videlicet atque induciis utrinque servandis, quoad Romanus pontifex causam dijudicasset, convelleretur. Nihil igitur mirum, si Pelagium hæresis nomine apud Palæstinos antistites haud ita multo post denuntiatum reperiamus. Ejus accusatores fuerunt Heros et Lazarus, Galli episcopi, hic Aquensis, Arelatensis ille, sed suis tunc sedibus pariter pulsi. Hos Zosimus papa, quo tempore Pelagii ac Cœlestii contra eosdem calumniis fallendum sese præbebat, durissime prorsus habuit. At Prosper in Chronico ad annum quadringentesimum duodecimum Herotem virum sanctum appellat, B. Martini discipulum, *qui*, ait, *cum Arelatensi oppido episcopus præsideret, a populo ipsius civitatis, insons, et nullis insimulationibus obnoxius, pulsus est.* Ex ipso autem socium ejus Lazarum, cujus remansit obscurior memoria, discere nos oportere dicit Baronius : quia quos calumnia par involvit, eosdem decorasse æqualem virtutem putandum sit ; cum nonnisi bonos consueverint odisse mali, et hæretici vexasse Catholicos (*Baronius, ad annum* 417). Eosdem sane Augustinus sanctos fratres et coepiscopos, ac rursum alio loco bonos fratres vocat. Et fatetur quidem aliquam de illis apud Diospolitanum concilium habitam a Joanne Jerosolymitano querimoniam : sed illam ad eorum præjudicium nihil valere, neque ullius momenti visam esse patribus concilii, defendit (*Infra, de Gestis Pelagii, nn.* 2, 53, 39). Iidem a præsulibus concilii Carthaginensis sancti fratres et consacerdotes nominantur (*Epist.* 175, *n.* 1, *inter Augustinianas*).

Quid porro in causa fuerit, cur illi duo Galli episcopi anno quadringentesimo decimo quinto versarentur in Palæstina, curve tam acriter in Pelagium insurgerent, ignoramus : nisi quod scribit Augustinus, eos perversa doctrina, quam ejus in disputationibus deprehenderant, offensos fuisse (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 53). Errores illi in libellum retulerunt, ex Pelagii et Cœlestii libris collectos, sed redactos tamen, ut fatebantur, in compendium, eo quod locos integros excerpere sibi non licuisset (*Ibid., n.* 29). His adjecere tum eos articulos, quorum causa damnatus a concilio Carthaginensi fuerat Cœlestius, tum etiam illos quos Hilarius e Sicilia ad Augustinum miserat. Scriptum idiomate latino (*Ibid., n.* 2) huncce libellum obtulere Eulogio (*Ibid., n.* 9), quem antistitem aliis tredecim Diospolitanæ synodi episcopis, ipsimet etiam Joanni Jerosolymitano semper præponit Augustinus. Atque inde est, quod episcopus Cæsareæ ac totius provinciæ Palæstinæ metropolitanus fuisse merito censeatur. Res ad concilium *Palæstinum*, quo id nomine Augustinus vocitat, delata est : quin vero idem concilium fuerit, quod apud Diospolim urbem Palæstinæ, in Scripturis Lyddæ vocabulo cognitam (*Act.* IX, 32), habitum esse scribit Hieronymus (*Epist.* 202, *n.* 2, *inter Augustinianas*), nemo ambigit. Docet revelationis reliquiarum Stephani martyris historia, quo tempore illæ retectæ sunt, nimirum circiter diem vigesimam decembris anni quadringentesimi decimi quinti, Joannem ejus rei nuntium Lyddæ seu Diospoli, ubi concilio intererat, accepisse (*Lu-*

cianus, Epist. de Revelatione corporis Stephani martyris, in Appendice tomi 7). Idem enim decima octava die nondum ad concilium profectus adhuc erat Jerosolymis, quo memorata beati Protomartyris ossa die vigesima quinta vel vigesima sexta (nam variant codicum lectiones) translulit. Quapropter commodius quam vigesima vel circiter assignari concilium non potest.

Huic autem præsentes fuere episcopi quatuordecim, videlicet Eulogius, Joannes, Ammonianus, Porphyrius, Eutonius, Porphyrius alius, Fidus, Zoninus, Zoboennus, Nymphidius, Chromatius, Jovinus, Eleutherius, et Clematius (*Infra, contra Julianum, lib.* 1, *nn.* 19, 32). Quin Eulogius ac Joannes, alter Cæsareæ, alter Jerosolymis, sederint, non dubitatur. Autumant similiter e Porphyriis duobus alterutrum celebrem illum Gazæ antistitem esse, qui anno tantum quadringentesimo vigesimo diem obiit. In historia prædictæ translationis legere est, Joannem ad eam peragendam assumpsisse secum alios duos episcopos, Eutonium seu Hestonium Sebastensem, et Eleutherium Jerichontinum. Ephesinæ synodo adfuit Fidus, episcopus Joppensis. Jovinum autem illum credere forsan liceat, quem Palladius ante annum quadringentesimum vigesimum ad Ascalonis episcopatum cooptatum fuisse tradit. Nec etiam alius forte Zoboennus fuit ab illo hujus nominis, qui dicitur apud Sozomenum Eleutheropolis antistes, quique Turboni, a quo circiter annum trecentesimum octogesimum sextum sedes istius loci tenebatur, potuit succedere.

Pelagius præsentem se concilio stitit : Heros autem ac Lazarus eo venire, propter gravem alterius ægritudinem, non potuerunt (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 2). Aberat similiter Orosius : nec omnino quisquam aderat, qui partes actoris obiret in Pelagium, ut et pravum ejus sensum aperiret, et eum ad explicandam mentem adigeret, ac demum si quid esset in ejus doctrina ambiguitatis, distingueret. Id sane mirum videatur, nec sine occulta quadam conspiratione factum, quam tametsi Augustinus ignorare non potuerit, tamen memoriæ tradendam non putavit. Vidimus certe quam infensum se adversariis Pelagii declaraverit Jerosolymæ civitatis episcopus : quod quidem et eventus funestos, uti videbimus, peperit, et in ipsa quoque synodo jam erupit. Joannes enim ab episcopis rogatus, ea quæ præsente se in conventu Jerosolymitano gesta fuerant exponeret; orationem, quæ ex parte ab Augustino refertur, habuit, qua non modo Christi gratiam admitti a Pelagio contendebat, verum etiam in Herotem et Lazarum, in Orosium, et in quosdam alios invehebatur (*Ibid., n.* 37).

Pelagius vero Joannis præsidio et favore non contentus, ut existimationem suam apud judices amplificaret, complures sanctissimos viros sibi junctos amicitia jactitavit, multasque antistitum, a quibus eximie prædicabatur, protulit epistolas. Harum nonnullas curavit in synodo recitari, in quibus et Augustini una fuit (*Ibid., n.* 51).

Atqui tandem aliquando necesse fuit legi libellum, in quo Heros et Lazarus sententias Pelagii perscripserant. Interpretis opera utebantur judices latinæ dictionis ignari; at Pelagius ad sibi objecta responsiones eloquio græco reddebat (*Ibid., nn.* 3, 2). In his quæ de libello recitata sunt, et objecta Pelagio, illud est primum, quod in libro suo quodam scribit (*Lib. Capitulorum. Vide Append. parte* 2), *Non posse esse sine peccato, nisi qui legis scientiam habuerit* (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 4). Quo recitato Synodus dixit : *Tu hoc edidisti, Pelagi?* At ille respondit : *Ego quidem dixi, sed non sicut illi intelligunt : non dixi non posse peccare qui scientiam legis habuerit; sed adjuvari per legis scientiam ad non peccandum, sicut scriptum est, « Legem in adjutorium dedit illis. »* Hoc audito Synodus dixit : *Non sunt aliena ab Ecclesia, quæ dicta sunt a Pelagio.*

Adjecit episcopalis Synodus, et ait : *Legatur et aliud capitulum.* Et lectum est in eodem libro suo posuisse Pelagium, *Omnes voluntate propria regi.* Quo lecto Pelagius respondit : *Et hoc dixi propter liberum arbitrium, cui Deus adjutor est eligenti bona; homo vero peccans, ipse in culpa est, quasi liberi arbitrii.* Quo audito episcopi dixerunt : *Neque hoc alienum est ab ecclesiastica doctrina* (*Ibid., n.* 5).

Item recitatum est, quod in libro suo Pelagius posuit, *In die judicii iniquis et peccatoribus non esse parcendum, sed æternis eos ignibus exurendos.* Respondit Pelagius : *Hoc secundum Evangelium dixi, ubi dicitur de peccatoribus, « Illi ibunt in supplicium æternum; justi autem in vitam æternam : » et si quis aliter credit, Origenista est.* Synodus dixit : *Alienum non est ab Ecclesia* (*Ibid., nn.* 9, 10).

Objectum est et illud Pelagio, tanquam in suo libro scripserit, *Malum nec in cogitationem venire.* Respondit : *Hoc non ita posuimus; sed diximus, debere studere christianum, ne male cogitet.* Episcopi approbarunt (*Ibid., n.* 12).

Recitatum est et aliud, quod in suo libello scripsit, *Regnum cœlorum etiam in Veteri Testamento promissum.* Ad quod Pelagius : *Hoc et per Scripturas probari possibile est; hæretici autem in injuriam Veteris Testamenti hoc negant. Ego vero Scripturarum auctoritatem secutus dixi, quoniam in propheta Daniele scriptum est : « Et accipient sancti regnum Altissimi. »* Qua ejus accepta responsione, Synodus dixit : *Neque hoc alienum est a fide ecclesiastica* (*Ibid., n.* 13).

Post hæc objectum est, quod Pelagius in eodem libro scripserit suo, *Posse hominem, si velit, esse sine peccato* : et quod scribens ad viduam adulatorie dixerit, *Inveniat apud te pietas, quæ nusquam invenit, locum : inveniat ubique peregrina in te sedem justitia : veritas quam jam nemo cognoscit, domestica tibi et amica fiat; et lex Dei quæ ab omnibus prope hominibus contemnitur, a te sola honoretur.* Et iterum ad ipsam : *O te felicem et beatam, si justitia, quæ in cœlo tantum esse credenda est, apud te solam inveniatur in terris!* Et in alio ad ipsam libro, post orationem Domini et Salvatoris nostri, docens quemadmodum debeant sancti orare, ait :

Ille ad Deum digne elevat manus, ille orationem bona conscientia effundit, qui potest dicere, Tu nosti, Domine, quam sanctæ et innocentes et mundæ sint ab omni molestia et iniquitate et rapina, quas ad te extendo manus; quemadmodum justa et munda labia, et ab omni mendacio libera, quibus offero tibi deprecationem, ut mihi miserearis. Ad hoc Pelagius respondens ait : *Posse quidem hominem sine peccato esse et Dei mandata custodire, si velit, diximus; hanc enim possibilitatem Deus illi dedit : non autem diximus, quod inveniatur aliquis ab infantia usque ad senectam qui nunquam peccaverit; sed quoniam a peccatis conversus, proprio labore et Dei gratia possit esse sine peccato; nec per hoc tamen in posterum inconversibilis. Reliqua vero quæ subjecerunt, neque in libris nostris sunt, neque talia unquam diximus.* His auditis Synodus dixit : *Quoniam negas te talia scripsisse, anathematizas illos qui sic tenent?* Pelagius respondit : *Anathematizo quasi stultos, non quasi hæreticos; siquidem non est dogma.* Deinde judicaverunt episcopi dicentes : *Nunc quoniam propria voce anathematizavit Pelagius incertum stultiloquium, recte respondens, hominem cum adjutorio Dei et gratia posse esse sine peccato, respondeat et ad alia capitula* (*Infra, de Gestis Pelagii*, n. 16).

Tum objecta sunt Pelagio, quæ in doctrina Cœlestii discipuli ejus referuntur inventa. *Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Quoniam peccatum Adæ ipsum solum læserit et non genus humanum. Quoniam Lex sic mittit ad regnum, quemadmodum Evangelium. Quoniam ante adventum Christi fuerunt homines sine peccato. Quoniam infantes nuper nati in illo statu sunt, in quo Adam fuit ante prævaricationem. Quoniam neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat.* Hæc ita objecta sunt, ut etiam apud Carthaginem ab Aurelio et ab aliis cum ipso episcopis dicerentur audita atque damnata. Deinde objecta et alia quædam capitula, commemoratione nominis Augustini interposita, quæ ipsi de Sicilia missa fuerant, cum ibi fratres catholici hujusmodi quæstionibus turbarentur, quibus per librum ad Hilarium scriptum idem ipse responderat. Ista sunt autem : *Posse hominem sine peccato, si velit, esse. Infantes, etsi non baptizentur, habere vitam æternam. Divites baptizatos, nisi omnibus abrenuntient, si quid boni visi fuerint facere, non reputari illis, neque regnum Dei posse eos habere.* Ad hæc sibi objecta Pelagius ita respondit : *De posse quidem hominem sine peccato esse, dictum est superius : de eo autem quod fuerint ante adventum Domini homines sine peccato, dicimus et nos, quoniam ante adventum Christi vixerunt quidam sancte et juste, secundum Scripturarum sanctarum traditionem. Reliqua vero et secundum ipsorum testimonium a me dicta non sunt, pro quibus ego satisfacere non debeo : sed tamen ad satisfactionem sanctæ Synodi, anathematizo illos qui sic tenent, aut aliquando tenuerunt.* Post hanc ejus responsionem Synodus dixit : *Ad hæc prædicta capitula sufficienter et recte satisfecit præsens Pelagius, anathematizans ea quæ non erant ejus* (*Ibid.*, nn. 23, 24).

Objectum est Pelagio, quod diceret, *Ecclesiam hic esse sine macula et ruga.* Ad hoc respondit : *Dictum est a nobis, sed ita quoniam lavacro ab omni macula et ruga purgatur Ecclesia, quam velit ita Dominus permanere.* Ad quod Synodus dixit : *Hoc et nobis placet* (*Ibid.*, nn. 27, 28).

Deinde objecta sunt de libro Cœlestii, quid in unoquoque capitulo contineatur, magis secundum sensum, quam secundum verba : quæ quidem ille latius exsequitur; sed tunc subjicere omnia, qui libellum adversus Pelagium dederunt, se non potuisse dixerunt. Ergo in primo capitulo libri Cœlestii hoc scriptum esse posuerunt : *Quoniam plus facimus, quam in Lege et Evangelio jussum est.* Ad quod Pelagius respondit : *Hoc quasi nostrum posuerunt; dictum est vero a nobis secundum Apostolum de virginitate, de qua Paulus dicit, « Præceptum Domini non habeo. »* Synodus dixit : *Hoc et Ecclesia recipit* (*Ibid.*, n. 29).

Hinc objiciuntur Pelagio alia Cœlestii capitula capitalia. In tertio capitulo scripsisse Cœlestium, *Gratiam Dei et adjutorium non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege ac doctrina.* Et iterum, *Dei gratiam secundum merita nostra dari; quia si peccatoribus illam det, videtur esse iniquus* : et his verbis intulisse, *Propterea et ipsa gratia in mea voluntate posita est, sive dignus fuerim, sive indignus. Si enim per gratiam omnia facimus; quando vincimur a peccato, non nos vincimur, sed Dei gratia, quæ voluit nos adjuvare omni modo, et non potuit.* Et iterum ait : *Si gratia Dei est, quando vincimus peccata; ergo ipsa est in culpa, quando a peccato vincimur, quia omnino custodire nos aut non potuit, aut noluit.* Ad ista Pelagius respondit : *Hæc utrum Cœlestii sint, ipsi viderint qui dicunt ea Cœlestii esse; ego vero nunquam sic tenui, sed anathematizo qui sic tenet.* Synodus dixit : *Recipit te sancta Synodus ita verba reproba condemnantem* (*Ibid.*, n. 30).

Cum de quinto capitulo libri Cœlestii Pelagio fuisset objectum quod *Affirment unumquemque hominem omnes virtutes posse habere et gratias; et auferant diversitatem gratiarum, quam Apostolus docet* : Pelagius respondit, *Dictum est a nobis, sed maligne et imperite reprehenderunt : non enim auferimus gratiarum diversitatem; sed dicimus donare Deum ei, qui fuerit dignus accipere, omnes gratias, sicut Paulo apostolo donavit.* Ad hoc Synodus dixit : *Consequenter et ecclesiastico sensu et ipse sensisti de dono gratiarum, quæ in sancto Apostolo continentur* (*Ibid.*, n. 32).

In sexto capitulo Cœlestii libri positum objectum est, *Filios Dei non posse vocari, nisi omni modo absque peccato fuerint effecti.* Unde secundum ipsum dictum est, neque apostolum Paulum esse filium Dei, qui dixit, *Non quod jam acceperim, aut quod jam perfectus sim.* In septimo capitulo, *Oblivionem et ignorantiam non subjacere peccato, quoniam non secundum voluntatem eveniunt, sed secundum necessitatem.* In decimo capitulo, *Non esse liberum arbitrium, si*

Dei indigeat auxilio; quoniam in propria voluntate habet unusquisque aut facere aliquid, aut non facere. In duodecimo capitulo, *Victoriam nostram non ex Dei esse adjutorio, sed ex libero arbitrio.* Quod inferre dictus est his verbis : *Nostra est victoria, quoniam propria voluntate arma suscepimus; sicut e contrario nostrum est, quando vincimur, quoniam armari propria voluntate contempsimus.* Et de apostolo Petro posuit testimonium, *divinæ nos esse consortes naturæ.* Et syllogismum facere dicitur, *Quoniam si anima non potest esse sine peccato, ergo et Deus subjacet peccato, cujus pars, hoc est, anima, peccato obnoxia est.* In tertio decimo capitulo dicit : *Quoniam pœnitentibus venia non datur secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum merita et laborem eorum, qui per pœnitentiam digni fuerint misericordia.* His recitatis Synodus dixit : *Quid ad hæc quæ lecta sunt capitula dicit præsens Pelagius monachus? Hoc enim reprobat sancta Synodus, et sancta Dei catholica Ecclesia.* Pelagius respondit : *Iterum dico, quia hæc et secundum ipsorum testimonium non sunt mea; pro quibus, ut dixi, satisfactionem non debeo : quæ vero mea esse confessus sum, hæc recta esse affirmo : quæ autem dixi non esse mea, secundum judicium sanctæ Ecclesiæ reprobo, anathema dicens omni contravenienti et contradicenti sanctæ catholicæ Ecclesiæ doctrinis. Ego enim in unius substantiæ Trinitatem credo, et omnia secundum doctrinam sanctæ catholicæ Ecclesiæ : si quis vero aliena ab hac sapit, anathema sit* (*Infra, de Gestis Pelagii*, *nn.* 42, 43). Synodus dixit : *Nunc quoniam satisfactum est nobis prosecutionibus præsentis Pelagii monachi, qui quidem piis doctrinis consentit, contraria vero Ecclesiæ fidei reprobat et anathematizat, communionis ecclesiasticæ eum esse et catholicæ confitemur* (*Ibid.*, *n.* 44).

Atque hoc pacto terminatus est ille conventus, quem Hieronymus miserabilem synodum Diospolitanam vocat (*Epist.* 202, *n.* 2, *inter Augustinianas*), in ea procul dubio nihil aliud considerans, nisi offensionem bene multorum ex imperitioribus, qui rem ipsam penitus cum penetrare non valerent, hoc unum erant observaturi, eum scilicet qui hæreseos postulatus fuerat, ab orientalibus episcopis pro catholico admissum. Et reipsa non sibi defuit Pelagius, quin inde partibus suis commodum atque auctoritatem accerseret, opiniones suas episcopis quatuordecim approbatas prædicaret, demum adversarios suos jactitaret pudore suffusos (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 54). Attamen id non prohibuit quominus de hoc concilio nunquam non in meliorem partem Augustinus judicaverit. Patres synodi pios appellat judices et catholicos; qui nunquam Pelagium, nisi damnasset errores suos, insontem declarassent (*Ibid.*, *n.* 4; *contra Julianum, lib.* 1, *n.* 19). Quocirca ipso quidem quantum ad conspectum hominum attinet, velut absoluto hæresiarcha, omnia tamen illa dogmata quibus hæresis proserpebat, damnata palam fuisse asserit (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 58; *contra Julianum, lib.* 2, *n.* 34). Hinc quatuordecim illos antistites contra Julianum doctrinæ catholicæ testes citat (*Infra. contra Julianum, lib.* 1, *n.* 19). Addit præterea, Pelagianam hæresim tunc Pelagii lingua, tanquam prostrati gladio detruncatam omnino cecidisse (*Contra eumdem, lib.* 3, *n.* 4), quando eam ipse suæ damnationis timore damnavit : et illum absolutionem suam fallendo furatum esse (*Infra, de Peccato originali, n.* 15); aut verius, nequaquam absolutum Pelagium, sed id quod ore tenere se professus est (*Ibid.*, *n.* 17; *et in tomo* 5, *fragmento* 1, *n.* 5). Innocentius papa illius concilii judicium neque culpare, neque rursum approbare se posse, declaravit (*Infra, Append. parte* 2). Prosper vero de eo non aliter atque Augustinus loquitur : idem tamen agnoscit exhibitam Pelagio indulgentiam, quæ justos limites nonnihil excedere videretur (*Ibid.*).

XI. *Pelagius hæresis suæ post Diospolitanam synodum retinentissimus, varias scriptiones anno quadringentesimo decimo sexto pervulgat. Eamdem hæresim adversus Augustini et Hieronymi dissertationes tutatur Theodorus Mopsuestenus. Pelagiani cujusdam Romæ blasphemia.*

Quantumlibet adjumentum speraret Pelagius sibi accessurum ex Diospolitano judicio, tamen ejus acta, quæ publica fieri ejus intererat (*Epist.* 183, *n.* 3, *inter Augustinianas*), siquidem illis vere purgatus fuisset, in lucem edere, atque ad Romanum pontificem aliosque primarios antistites transmittere adeo non maturavit, ut etiam, quoad potuit, ne vulgarentur, moram injecerit (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 55). Eorumdem publicationem prævertit epistola vanitatis plenissima, quam passim disseminari omni studio curabat. Hac jactitabat inter alia, id quod dixerat, *Posse hominem sine peccato esse, et Dei mandata facile custodire, si velit*, quatuordecim episcoporum sententia comprobatum : *Quæ sententia*, inquiebat ille, *contradictionis os confusione perfudit et omnem in malum conspirantem societatem ab invicem separavit* (*Ibid.*, *n.* 54). Sicque divina gratia, quam in Synodo confiteri coactus fuerat, silentio prætermissa, restabat, ut sola gloriaretur velut victrix humana superbia. Addebat hic et vocem istam, *facile;* cujus mentio nulla in Synodi gestis : quippe nescimus quo pacto contigerat, ut eam, etsi Pelagii maxime illa esset, suo in libello Heros et Lazarus prorsus omitterent. Et certe quidquid super ea quæstione in Synodo dictum fuerat, id omnino repugnabat fictitiæ isti facilitati, imo et eam verbis conceptis excludebat. Rescribebat hac epistola Pelagius cuidam presbytero ex amicis, a quo benigne admonitus fuerat, caveret ne quis per ejus occasionem sese a corpore Ecclesiæ separaret.

Chartulam quoque tunc pervulgavit apologeticam, in qua scilicet gestorum Palæstinorum auctoritate pro defensione contra adversarios utebatur (*Ibid.*, *nn.* 1, 57). Illic enim ad Gallorum episcoporum se objecta respondisse, seque omnino purgatum esse venditabat (*Epist.* 179, 7). At gestorum veritatem ab eo in quibusdam obscuratam et corruptam fuisse, Augustinus demonstrat (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 57). Pelagius ipsi Augustino per Charum

quemdam, civem quidem Hipponensem, orientalem autem diaconum, memoratam defensionis suæ chartulam misit, nullis adjunctis tamen ad ipsum litteris (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 1). Quocirca sapientissimus Antistes, cum animi sui in illius purgationem cogitata scripto explicare peroptaret, quippe qui statim judicavit, Pelagium, eo tantum quod suis responsis orthodoxas opiniones præ se tulisset, a Palæstina synodo absolutum; id tamen exsequi auctoritate scriptionis, quæ vel negari poterat, vel ab autographo discrepans inveniri, non est ausus. Pelagii scriptionem illam idem Augustinus in litteris Innocentio papæ hoc anno quadringentesimo decimo sexto directis (*Epist.* 177, *n.* 15), simulque epistolam ad Pelagium (quæ hactenus desideratur) a se hac occasione scriptam commemorat.

His etiam temporibus suos de libero arbitrio libros Pelagius in lucem emisit. Quippe illos composuit post Diospolitanam synodum (*Epist.* 186, *n.* 34), de cujus gestis gloriabatur in iisdem libris; et non multo ante epistolam, quam idem sub anni quadringentesimi decimi septimi exordium ad Romanum pontificem Innocentium scripsit. In illa prædictum opus, tanquam certum fidei suæ testimonium laudabat. *Legant etiam*, inquiebat ipse, *recens meum opusculum, quod pro libero nuper arbitrio edere compulsi sumus; et agnoscent quam inique nos negatione gratiæ infamare gestierint, qui per totum pene ipsius textum operis perfecte atque integre et liberum arbitrium confitemur et gratiam* (*Infra, de Gratia Christi, n,* 45). Verumtamen liquido apparebat, nihil eum aliud sentire de gratiæ auxilio, quam id quod in Palæstino concilio damnasse videbatur: quemadmodum Augustinus ostendit allatis indidem variis locis, quorum uno quodam totum dogma Pelagii omnino diligenter expressum continetur (*Ibid., n.* 6). Quidquid vero ibi pro gratia videbatur dicere, id omne ad naturam et legem referri nullo negotio poterat: ita ut ipsas quoque orationes ad nihil aliud adhibendas opinaretur, nisi ut nobis doctrina divina revelatione aperiatur, non ut adjuvetur mens hominis; ut id quod faciendum esse didicerit, etiam dilectione et actione perficiat (*Ibid., n.* 45). Et existimari poterat, auxilium gratiæ tanquam ex abundanti concedi velle, cum illic *ideo dari hominibus* diceret, *ut quod facere per liberum jubentur arbitrium, facilius possint implere per gratiam* (*Epist.* 186, *n.* 35).

Opus hoc Pelagius partitus fuerat in quatuor libros, quorum editione occurrebat dialogis Hieronymi (*Infra, de Gratia Christi, n.* 45). Nam de his dialogis ad Augustinum Julianus: *De quo opere*, inquit, *tu dicis Pelagium Scripturarum ab eo oppressum molibus. arbitrium liberum vindicare non posse. Verum illi operi a catholico viro, qui pulsatus fuerat, obviatum est* (*Infra, Operis imperf. contra Julianum lib.* 4, *cap.* 88). At Hieronymus epistolam suam, eam forte quæ ad Ctesiphontem est, iisdem libris petitam a Pelagio dicit: *Tamen multum egimus, ut dum epistolæ meæ respondere conatur, apertius se proderet, et blasphemias suas omnibus patefaceret.* Additque, *Quidquid enim in illa miserabili synodo Diospolitana, dixisse se denegat, in hoc opere profitetur* (*Epist.* 202, *n.* 2, *inter Augustinianas*). Ubi jam eos libros, quorum auctorem cum Pelagio Anianum superius indicaverat, illi magis qui res et cogitata sua blasphema, quam huic qui stilum et verborum suorum nænias, ad eos conficiendos contulisset, merito jure assignat. De istis Pelagii libris constat Augustinum, nisi post accepta synodi Diospolitanæ gesta, nihil comperisse (*Infra, de Peccato originali, n.* 15): sed eosdem tamen ad Augustinum prius. et posterius ad Hieronymum pervenisse liquet (*Epist.* 202, *n.* 2).

Horum porro SS. Doctorum contra Pelagianam hæresim opuscula non ita longo post tempore vidit Theodorus Mopsuestiæ in Cilicia episcopus, cui nimirum ejusdem hæresis progenitori aut magistro inter cæteros præcipuo Pelagiani collabentium rerum suarum statum denuntiare haud dubie maturarunt (*Infra, Append. parte* 2). Iste igitur ut laboranti hæresi subsidio veniret, libros quinque adversus originalis peccati assertores condidit (*Photius, biblioth. cod.* 177). Ibi hujus doctrinæ auctorem ex Occidente oriundum, sed in Oriente tum versantem, libros de recens ab se excogitata hæresi (sic enim ipse loquitur) compositos emisisse narrat, ab eoque integras Ecclesias iisdem illius opinionibus imbutas. Haram hunc a Theodoro appellari, apud Photium legimus, corrupto scilicet nomine Hieronymi, in quem unum referri valent adjunctæ ibidem contra fictitiæ illius hæreseos auctorem calumniæ: alia scilicet de conficto per eum quinto Evangelio (*Infra, Operis imperf. contra Julianum lib.* 4, *cap.* 88); quia is Evangelii cujusdam Nazarenis usitati meminerat in Dialogorum opere: alia de rejecta Veteris Testamenti versione Septuaginta interpretum, ab eo qui hebraicæ linguæ minime a puero assuetus, neque aliis ad discendum Scripturarum sensum magistris nisi Hebræis quibusdam abjectæ sortis usus, propriam sibi editionem cudere aggressus esset.

Sectæ vero illius, ait ex Theodoro Photius, *summa capita hæc fere sunt: Homines natura, non voluntate peccare: natura, inquam, non ea qua præditus ab initio conditusque est Adam; eam enim bonam et bonum Dei opus esse asserunt, sed ea quam post peccatum adeptus sit, quando per prævaricationem atque peccatum, malam pro bona, mortalemque pro immortali commutavit. Hac quippe ratione natura quoque improbos effectos*, etc. *Alterum deinde caput ex illo deductum, Infantes, tametsi recens natos, peccati immunes non esse, cum ob Adæ prævaricationem natura in peccati constituta ad omnes ejus posteros peccatrix, ut ipsi loquuntur. natura propagetur.... Sanctum ad hæc Baptisma sacrique corporis communionem in peccatorum remissionem etiam ipsis infantibus collata hæc præbere*, etc. *Neminem præterea mortalium esse justum. Quartum, ne Christum quidem Deum, assumpta nimirum peccatis infecta natura, sceleris purum esse*, etc. *Quintum, Matrimonium vel certe congrediendi cupiditatem, et seminis missionem, omniaque similia, quibus successione genus humanum propagatur, asserunt esse opera per-*

versæ naturæ, in quam per peccatum lapsus Adam, naturæ mox vitio malorum omnium examen in se susceperit. Quinti hujus capituli calumniam ipsene Theodorus primus commentus fuerit, haud facile dixerimus : eam Augustinus cum postea audisset Pelagianos intentare Catholicis, ab his depellendam suscepit opere de Nuptiis et Concupiscentia. Alteram similiter quarti capituli non semel in suis contra Julianum libris diluere compulsus est (*Infra, contra Julianum, lib.* 5, *n.* 51; *Operis imperf. contra eumdem lib.* 4, *capp.* 76, 87). Aliquot ex istis Theodori libris excerpta cum afferret Mercator, hoc titulo primum prænotavit : *Theodori Mopsuesteni episcopi de secundo codice libri quarti, folio decimo, contra sanctum Augustinum defendentem originale peccatum, et Adam per transgressionem mortalem factum catholice disserentem.*

Haud multo post vulgatam synodi Diospolitanæ famam eum Augustinus sermonem habuit cujus in fragmento, quod etiamnum superest, de Pelagii absolutione disserit in hæc verba : *Illum nemo dicat absolutum esse ab episcopis : absoluta est, sed confessio, quasi correctio ipsa est absoluta. Quia ea quæ dixit ante episcopos, catholica videbantur : quæ autem scripsit in libris suis, episcopi qui absolverunt, nescierunt; et forsitan correctus est. Desperare enim de homine non debemus, qui forte fidei catholicæ adjungi se maluit, et ad ejus gratiam auxiliumque confugit; forte hoc factum sit : tamen non hæresis est absoluta, sed homo hæresim negans* (*Sermonum Fragmenta, fragm.* 1, *n.* 5, *in tomo* 5). Ex quibus verbis sat manifesto cognoscitur, neque Augustino visos adhuc esse libros illius de libero arbitrio, neque a Zosimo in gratiam sive in condemnationem ejusdem Pelagii scriptum; quin imo nec ab ipso Innocentio hac de re quidquam pronuntiatum.

Narrat sanctus Doctor eodem loco, Urbanum, qui ex presbytero ecclesiæ illius, in qua tum ipse verba faciebat, fortasse Hipponensis, Siccensium consecratus fuerat episcopus, Romæ cum Pelagiano quodam disputasse; cumque illum vi dominicæ orationis urgeret, nos Deo ne nos in tentationem inferat, incassum supplicare demonstrans, si quidem in potestate sit nostra non peccare, et omnes peccatorum tentationes solis voluntatis nostræ viribus superare; respondisse ad hoc Pelagianum : *Rogamus Deum ne nos inferat in tentationem, ne aliquid mali patiamur, quod non habemus in potestate; ne ruam de equo, et ne frangam pedem, ne latro me interficiat, et si quid hujusmodi. Hæc enim non habeo in potestate : nam vincere tentationes peccatorum meorum, si volo, et possum, nec Dei adjutorio possum* (*Ibid.*, *n.* 1). Fatetur Augustinus hoc responsi horrorem sibi non mediocrem incussisse, ad quas etiam Pelagianas voces non minus universa concio inhorruit.

XII. *Hieronymi scriptiones aliquot ab Orosio in Africam afferuntur, ac simul Herotis et Lazari litteræ de causa Pelagii. Carthaginensis synodus Innocentio contra Pelagianam hæresim scribit. Idem præstat Milevitana. Idem et quinque conjunctim episcopi. De Augustini epistolis ad Hilarium et ad Joannem.*

Paulus Orosius, quem Augustinus ad Hieronymum anno superiore miserat, hoc præsenti revertit in Occidentem, eoque primus omnium aliquas Stephani martyris reliquias importavit (*Marcellin. in Chron.*) : quæ porro quo apparatu exceptæ fuerint, quotve prodigia Deus earum occasione ediderit, iste non idoneus est dicendi locus. Orosius certe jam inde a veris initio e Palæstina profectus est : quandoquidem ad reditum jam tum accingebat sese, cum beati Protomartyris ossa retecta sunt; tanto ille patriæ desiderio tenebatur (*Aviti Epist. ad Palchonium, de reliquiis S. Stephani, in Appendice tomi* 7)! Extra dubium est, Hieronymum eodem illo bajulo direxisse ad Augustinum epistolam (*Epist.* 172, *inter Augustinianas*), quæ sic incipit : *Virum honorabilem fratrem meum, filium Dignationis tuæ, Orosium presbyterum, et sui merito, et te jubente suscepi.* Ubi quidem, quod ejus duobus libris, nimirum de Anima, deque epistola Jacobi, non responderit, se temporum infelicitate excusat : quonam autem modo sit erga ipsum affectus, ita exprimit : *Mihi autem,* inquit, *decretum te amare, te suscipere, colere, mirari, tuaque dicta quasi mea defendere. Certe et in Dialogo quem nuper edidi* (*Dialog.* 3 *adversus Pelagianos*), *tuæ Beatitudinis, ut dignum fuerat, recordatus sum : magisque demus operam, ut perniciosissima hæresis de ecclesiis auferatur; quæ semper simulat pœnitentiam, ut docendi in ecclesiis habeat facultatem; ne si aperta se luce prodiderit, foras expulsa moriatur.* Reperitur haud multo post citatus ab Augustino hic ille dialogus (*Epist.* 180, *n.* 5) : unde merito credas, ad ipsum id operis ab Orosio allatum fuisse.

Idem litteras illuc detulit ab Herote et Lazaro, quæ Pelagium ac Cœlestium excogitati nefarii detestandique dogmatis postulabant (*Epist.* 175, *n.* 1). Pelagium testabantur agere Jerosolymis, ibique nonnullos decipere : quamvis ei sagacissimi quique, a quibus ejus sensus indagari potuerant, ac maxime omnium Hieronymus, fortiter reluctarentur (*Epist.* 176, *n.* 4). Neque profecto iidem, ut judicare est, præteribant Diospolitanæ synodi historiam : quippe qui Pelagii causam apertissime ventilabant (*Epist.* 186, *n.* 2). Istorum litteræ ab Orosio exhibitæ sunt Proconsularis provinciæ episcopis (*Epist.* 175, *n.* 1), qui consuetam ac solemnem synodum, diversis de causis congregatam, id temporis in ipsa urbe Carthagine habebant, forte circiter mensem junium. Provinciales enim synodi videntur, aut hac anni tempestate, aut circa autumnum celebrari per Africam solitæ. Quod vero ad annum reditus Orosii, quin is quadringentesimus decimus sextus fuerit, nobis per totam historiæ seriem dubitare haudquaquam licet. Ipsa etiam responsio Innocentii ad epistolam memoratæ synodi, mense januario anni quadringentesimi decimi septimi data inferius demonstrabitur.

Convenerant ad hanc synodum sexaginta octo episcopi, quorum omnium perscripta sunt

nomina; nec magni negotii res erit, eorum episcopatus prope omnes ex Collatione cum Donatistis eodem loco anno quadringentesimo undecimo habita cognoscere. Horum antistitum celeberrimi sunt ii, Aurelius Carthaginensis, Vincentius forte Culusitanus, Theasius Membresitanus. Illic recitatis Herotis ac Lazari litteris, præsules æquum esse existimarunt, ut quidquid episcopali auctoritate valebant, valerent defendendæ jam Ecclesiæ causæ (*Epist.* 186, *n.* 2). Itaque acta, quibus ante ferme quinque annos judicatus fuerat Cœlestius (*Epist.* 175, *n.* 1), legi jussa; et quanquam ejus damnatio sententia in eum tempore illo dicta manifeste constaret, nihilominus tamen, eumdem rursum (quamvis et ad presbyterii honorem in Asia, ut ferebatur, jam subrepsisset), ipsumque cum eo Pelagium, nisi hæresim cujus auctores erant apertissime anathemarent, anathemari debere censuerunt: hanc videlicet severitatem rati opus esse sanandis ingeniis multorum, quos illi vel jam corruperant, vel etiam in posterum poterant corrumpere. Enimvero plena jam erant omnia pugnacibus hominibus, qui adversus Dei gratiam indesinenter disputando et infirmos animos parumque eruditos abriperent, et perpetuis contentionibus in fide quoque firmiores defatigarent (*Epist.* 177, *n.* 3). Cui malo ut omni ex parte obviam iret Carthaginense concilium, rem quoque judicavit ad Innocentium papam deferri oportere: quo scilicet eorum decretis etiam Apostolicæ Sedis adhiberetur auctoritas (*Epist.* 175, *n.* 2). Hoc autem eo cupidius exoptabant, quod jactitarent nonnulli, non modo gestis Palæstinis purgatum esse Pelagium, sed etiam ejus rationibus manus dedisse Romanum antistitem (*Epist.* 177, *n.* 2). Certe quidem Possidius auctor est, Pelagianos perfidiam suam Apostolicæ Sedi persuadere molitos esse, ob idque Africanas synodos instantissima egisse opera, ut Innocentio primum, deinde Zosimo demonstrarent, quantopere detestanda esset, atque a Catholicis omnibus condemnanda illa factio (*Possidius in Vita Augustini, cap.* 18). Cum ergo sperarent Africani præsules, fore ut Innocentii pontificis Romani auctoritati de sanctarum Scripturarum auctoritate depromptæ facilius cederent hæretici (*Epist.* 176, *n.* 5); necnon in tentatione adeo gravi cuperent certiores ex Pontificis responsis fieri, utrum suam ipsorum sententiam reperiret suæ ipsius consentire sententiæ, atque adeo utramque ex eodem fonte depromptam esse constaret (*Epist.* 177, *n.* 19): ea propter eidem Innocentio synodus epistolam Herotis ac Lazari, una cum actis concilii alterius Carthaginensis, quibus anno quadringentesimo duodecimo damnatus fuerat Cœlestius, misit: propriam quoque addidit, episcoporum omnium nominibus munitam, qua ipsum illi, ut pastoralibus sibi compateretur visceribus, simulque perpenderet quam pestiferum et exitiale Christi ovibus Pelagianum dogma esset, obsecrabant; atque ad extremum damnationis sententiam ferebant in hæc verba: *Etiamsi Pelagius Cœlestiusque correcti sunt, vel se ista nunquam sensisse dicunt, et quæcumque scripta contra eos prolata fuerint, sua esse negant, nec est quemadmodum de mendacio convincantur: generaliter tamen quicumque dogmatizat et affirmat, humanam sibi ad vitanda peccata et Dei mandata facienda sufficere posse naturam, et eo modo gratiæ Dei, quæ sanctorum evidentius orationibus declaratur, adversarius invenitur; et quicumque negat parvulos per Baptismum Christi a perditione liberari, et salutem percipere sempiternam, anathema sit.* De cæteris autem, quæ Pelagio Cœlestioque objiciebantur, Pontificis relinquunt arbitrio, ut quidquid perlectis Diospolitanæ synodi gestis expedire videbitur, ipsemet statuat (*Epist.* 175, *n.* 6).

Numidarum antistitum synodus provincialis in urbe Milevo congregata, ubi rescivit quid a Carthaginensis provinciæ episcopis gestum fuisset, eorum exemplo decrevit epistolam ad Innocentium scribere; qua posteaquam ei posuit ob oculos, quam perniciosa esset hæresis ea, quæ orationis ab adultis, ab infantibus Baptismi necessitatem auferret, ipsum rogat atque obtestatur, ut si minus Pelagii ac Cœlestii saluti consulere valeret, eos a nefariis suis placitis avocando, saltem eosdem condemnando aliis prospiceret. Episcopi complures eam obsignarunt, quorum nomina ad sexaginta unum in ipsa fronte recensentur. Horum insigniores habentur ii, Silvanus Zummensis, qui tum Numidiæ primas, Aurelius Macomadiensis, Alypius Thagastensis, Augustinus Hipponensis, Severus Milevitanus, Fortunatus Cirtensis, Possidius Calamensis (*Epist.* 176).

Perlatæ sunt Romam utriusque synodi epistolæ per quemdam Julium episcopum, cujus diœcesim sitam fuisse in Africa, vel hinc intelligamus licet, quod per eumdem rescripsit Innocentius (*Epist.* 183, *n.* 1), et simul Aurelio in peculiari epistola illum se ei restituere dixit.

Baronius eidem isti Milevitano concilio adscribit octo seu novem canones in Pelagianos, qui canones, ut infra dicturi sumus, nonnisi anno quadringentesimo decimo octavo in synodo Carthaginensi conditi sunt. Verum in hoc ille secutus est synodi Milevitanæ, acta dicamus, an actorum confusionem. Illorum quippe exordium ad primam Milevitanam synodum anno quadringentesimo secundo habitam, proindeque longo tempore ante ortos Pelagianos, pertinet. Quæ vero subsequuntur ea tribuuntur in collectione Africana diversis aliis conciliis: excepto tamen canone vigesimo tertio, quem quidem nuspiam alibi reperias.

Præter synodicas conciliorum Carthaginensis et Milevitani epistolas, præsules quinque Africani, scilicet Aurelius, Alypius, Augustinus, Evodius, ac Possidius, aliam communi nomine eidem scripsere Innocentio epistolam (*Epist.* 177), tanquam amico, familiarem (*Epist.* 186, *n.* 2), qua totam Pelagii causam uberius et enucleatius exponebant apud illum, et qua ratione idem Pelagius absolvi ab Orientalibus potuisset, si tamen hoc factum fuerat (nequedum enim acceperant synodi Diospolitanæ acta), edisserebant. Docebant etiam,

ipsius Innocentii præsertim interesse, huic tanto malo mederi; propterea quod in Urbe plurimi essent dogmatis Pelagiani sectatores, *qui si cognoverint*, inquiunt illi antistites, *eumdem librum quem illius vel putant esse vel norunt, episcoporum catholicorum auctoritate, et maxime Sanctitatis tuæ, quam apud eum esse majoris ponderis minime dubitamus, ab eodem ipso anathematum atque damnatum, non eos ulterius existimamus ausuros, loquendo contra gratiam Dei, quæ revelata est per passionem et resurrectionem Christi, pectora fidelia et simpliciter christiana turbare* (*Epist.* 177, *n.* 15). Addebant accersendum esse Romam ipsum Pelagium, ut diligenter, an veram Christi gratiam agnoscat, ex eo quæratur; sin minus, id saltem cum eo per litteras agendum : quo in posterum sine ullo Ecclesiæ scrupulo et sine latibulo ambiguitatis absolutus, possit fidelibus de sua ipsius correctione lætandi præbere materiam. Librum quoque nunc memoratum, quem a Timasio et Jacobo Augustinus acceperat, una cum ejusdem per Augustinum confutatione, ad Innocentium mittebant : annotatis in eodem Pelagiano libro deterrimis quibusque locis, ut eis Pontifex animum adverteret. Ad hunc etiam direxere Augustini ad Pelagium epistolam, qua scilicet ipsi ad ea quæ purgationis suæ scripta post concilium Diospolitanum ei miserat, respondebat. Rogabant igitur Innocentium, ut istam epistolam curaret reddendam Pelagio, rati nimirum hunc ad eam perlegendam debita illius dignitati veneratione adductum iri. Testati sunt interim, utrum ad consummatam perfectionem in hac præsenti vita perveniri possit, an tantummodo in futura, nolle se quidquam definire : dum tamen omnino certum maneat, quisquis quandocumque perfectionem hanc fuerit consecutus, non potuisse illam nisi gratiæ beneficio adipisci.

Contigit eo tempore, ut Palladius quidam mare trajecturus, cum Hippone-regio esset in procinctu ad conscendendam navem, ab Augustino commendationem epistolarem ad episcopum nomine Hilarium peteret. Ea arrepta occasione Augustinus antistitem illum his de rebus certiorem factum voluit, quæ recens in Africa gestæ fuerant adversus hæresim Pelagianam, cujus et præcipua capita ipsi paucis aperit, eo consilio, ut is quoque pro munere suo, iis hominibus, qui forte hujusmodi veneno essent imbuti, prospiceret (*Epist.* 178). Hilarium hunc non alium quam Narbonensem, cui Zosimus anno quadringentesimo decimo septimo scripsit, cur nos opinemur, alias diximus (*Nota ad Epist.* 178).

Satis etiam verisimile fit, ad hoc ipsum tempus pertinere Augustini epistolam Joanni Jerosolymitano scriptam (*Epist.* 179). Jam tum enim, cum eam scriberet, missam sibi a Pelagio, gestorum Palæstinorum vice, chartulam ab ipso conscriptam suæ defensionis acceperat; ipsa vero acta Palæstina nondum viderat. Igitur quanquam sanctus Episcopus antea litteras dedisset ad Joannem, a quo responsi nihil tulerat; nactus tamen quemdam Dei servum cui nomen Lucæ, proficiscentem in Palæstinam, ac inde brevi reversurum, iterato has ad illum scripsit. Earum argumentum est unus Pelagius, cui Joannem admonet sic dilectionem exhibeat, ne interim existimari possit ab eo deceptus. Huic simul transmittit et scriptum a Pelagio de viribus naturæ librum, et suum de Natura et Gratia, quem priori isti refellendo lucubravit : ut quam prava, quamque periculosa essent hæresiarchæ illius placita, Joannes cognosceret. Demonstrat illum in suo libro plane diversa tradidisse ab iis, quæ ab se in Diospolitano concilio responsa assereret in chartula defensionis suæ. Petit denique a Joanne, ut vera ejusdem concilii acta ad se dirigat, non uni sibi, sed aliis quoque plurimis episcopis, a quibus illa etiam expeterentur, gratum facturus.

XIII. *Ineunte anno quadringentesimo decimo septimo, Innocentius Africanis episcopis respondens, Pelagium et Cœlestium damnata eorum doctrina anathematizat. De gestis Diospolitanæ synodi librum edit Augustinus, cujus extrema parte Pelagianorum in Hieronymum seditionem memorat. Idem epistolam contra Pelagianos scribit ad Paulinum.*

Tribus memoratis epistolis, concilii Carthaginensis, concilii Milevitani, et quinque episcoporum, Innocentius papa totidem alias rescripsit ipso anno quadringentesimo decimo septimo, eadem januarii die vigesima septima consignatas; quæ ab Julio episcopo in Africam omnes allatæ sunt (*Epistt.* 181, 182, 183, *inter Augustinianas*). Credunt eas ab Innocentio nonnisi post coactam synodum perscriptas esse : cum apud pontifices Romanos tunc temporis non esset in more positum, ut de rebus tanti momenti scriberent, nisi prius, non solum clericos suos, sed etiam finitimos episcopos, cum iis quoque, qui tum Romæ versabantur, ad concilium vocarent (*Garnerius in Mercatorem, tomo* 1, *pag.* 194, *n.* 1).

Passim eruditionem, zelum, ac vigilantiam laudat Africanorum antistitum : quippe qui non modo Ecclesiarum sibi creditarum curam gererent, verum etiam alias omnes pia sollicitudine complecterentur. Utrumque concilium eo præsertim nomine honorificentissime prædicat, quod Apostolicam Sedem consuluissent : cujus non parum extollit dignitatem auctoritatemque (*Epistt.* 181, *n.* 1; 182, *nn.* 1, 2). Acta Diospolitanæ synodi quorumdam laicorum opera jam tum acceperat : at vix ullam eorum rationem habebat; tum quia desiderabat in responsis Pelagii sinceritatem, tum etiam quia eadem illa acta sine ullis Pelagii, episcoporumve a quibus is absolutus fuerat, litteris, reddita sibi fuerant : quod erat in causa, cur ipse partim de veritate actorum dubitaret, partim judicaret Pelagium absolutioni, quam venditabat, parum admodum confidere (*Epist.* 183, *n.* 3). Itaque nulla hujusce judicii ratione habita, Africanorum præsulum secutus relationes, Pelagium ac Cœlestium Ecclesiæ communione segregatos declaravit, utpote sancti illius corporis societate, imo vero omni Catholicorum commercio indignos (*Epist.* 183, *nn.* 6, 3). Eos pariter eadem pœna damnat, qui pari contumacia illorum errores tueri præsumpserint. Porro in litteris ad quinque episcopos dicit, futurum sperare se, ut Pelagii damnatio ad sanam fidem revocet eos omnes, qui vel

in Urbe essent (si tamen essent; non enim illud audere se nec affirmare, cum id de se nemo profiteretur, neque rursus inficiari, propter multitudinem civium), vel Jerosolymis, vel in quacumque demum orbis regione versarentur.

Hanc Augustinus sæpe in Julianum citat sententiam Innocentii: *qui sanctus vir*, ait, *quid potuit Africanis respondere conciliis, nisi quod antiquitus Apostolica Sedes et Romana cum cæteris tenet perseveranter Ecclesia?* quique, ut mox idem observat, nihil aliud de hac re sapuit, quam quod Cyprianus, Hilarius, Ambrosius, aliique percelebres præsules Ecclesiæ, posterior iis tempore, prior loco (*Infra, contra Julianum, lib.* 1, *n.* 13). Ac rursum alibi: *Ad omnia*, inquit, *nobis ille rescripsit eo modo, quo fas erat atque oportebat Apostolicæ Sedis antistitem*. Cumque concionem ad populum Carthaginensem haberet nono calendas octobris, die dominico, qui dies in annum quadringentesimum decimum septimum incidebat, jussit redargui contradicentes et resistentes ad se adduci. *Jam enim*, ait, *de hac causa duo concilia missa sunt ad Sedem Apostolicam; inde etiam rescripta venerunt: causa finita est; utinam aliquando finiatur error* (*Serm.* 131, *n.* 10)!

Gennadius narrat, Innocentium scripsisse decretum Occidentalium et Orientalium Ecclesiis adversus Pelagianos datum, post quem successor ejus papa Zosimus latius promulgavit (*Gennadius, lib. de Scriptoribus ecclesiast., cap.* 43, *castigatus ad manuscriptum Corbeiensem*). Quibus verbis quid intelligat, nos quidem ingenio non assequimur. Pelagianæ historiæ scriptor in ea est sententia, ut putet, quoquo modo voces illas interpretemur, dicendum non esse, decretum aliud a tribus epistolis de quibus nos supra, Innocentium condidisse; ad quarum epistolarum formam Zosimus decretum, quod per totam vulgavit Ecclesiam concinnavit (*Henricus Noris, Historia Pelag. lib.* 1, *cap.* 11). Atque haud scimus, annon jungat Possidius utriusque pontificis statuta, cum dicit, utrumque Pelagianos, datis litteris ad Africanas Occidentis, et ad Orientis Ecclesias, anathematizandos et devitandos ab omnibus Catholicis censuisse (*Possidius, in Vita Augustini, cap.* 18).

Cum litteras quinque episcoporum nomine ad Innocentium scripsit Augustinus, ei nondum (uti observavimus) in manus venerant acta concilii Diospolitani: unde Joannem Jerosolymitanum, ut illa sibi mitteret, obsecrabat: quæ quidem ab illone, an ab Innocentio, an ab alio quopiam acceperit, obscurum est. Id solum constat, exeunte anno quadringentesimo decimo sexto, vel quadringentesimo decimo septimo ineunte, haud ita multo post eam molestiam, qua Pelagiani Hieronymum exagitarunt, eadem acta in manus ipsius incidisse. In eis non sine summa voluptate reperit, quod persuasum nunquam non habuerat, Pelagium ideo tantum absolutum fuisse, quod in specie catholicæ fidei professionem edidisset. Quo sanctus Doctor omnino inductus est ad scribendum in illud argumenti, ut planum faceret, eos a quibus judicio dimissus fuerat, placita ac doctrinam illius neutiquam approbasse. Confecto super ea re libro (tametsi ab ipso nonnunquam liber de Gestis Palæstinis appelletur [*Infra, de Peccato originali, n.* 15]), titulum fecit, de Gestis Pelagii, sive quia jam vulgo receptum erat, ut illa dicerentur gesta Pelagii purgationisque ipsius (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 53; *et in tomo* 2, *Epist.* 177, *n.* 15), quibus se ille purgatum jactitabat; sive quia agendum hoc libro erat de ipsis gestis, quæ idem ille prius emiserat breviata et corrupta, id est, de chartula defensionis suæ, quam vice gestorum, tanquam eorum breviationem quamdam, spargi in vulgus curaverat (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 57); ita ut eam ob causam Possidius eumdem librum Contra Gesta Pelagii jure nuncupaverit. Dicavit hoc opus Aurelio episcopo Carthaginensi. Illic singula errorum capita Pelagio apud Palæstinam synodum objecta, cum ejusdem ad illa responsis, minutatim excutit: deinde examinat, nullane de conversione ejus aut innocentia dubitatio relinquatur; quod sane creditu non ita pronum esse ostendit: et probat denique, hominem synodi sententia sic fuisse absolutum, ut ipsa nihilominus hæresis, ob quam in judicium venit, incunctanter damnata fuerit. Pelagii nomen, quod in opere de Natura et Gratia tacuerat, hic aperte profert: *At nunc si Pelagius*, inquit, *Deum cogitat, si non est ingratus ejus misericordiæ..., gratius accipiet litteras nostras, quando expresso nomine ulcus sanandum potius aperimus, quam illas, ubi cum dolorem facere timeremus, tumorem, quod nos pœnitet, augebamus* (*Ibid., n.* 50). Nusquam ibi utitur epistolis ad Africanos antistites ab Innocentio scriptis; unde quis forte conjicere possit, tum eas ad ipsum perlatas nondum fuisse: sed nec ibidem earum, quas Africani ad Innocentium miserant, litterarum meminit.

In ejusdem operis fine Augustinus injurias memorat, beato Hieronymo a cuneo perditorum hominum, qui Pelagio favebant, illatas. In hac seditione diaconus unus necatus, ædificia monasterii incensa, ipse Hieronymus firmissimæ turris beneficio vix eorum crudelitati subductus (*Ibid., n.* 66). Quin etiam sanctæ virgini Eustochio, et Paulæ ejus nepti, trucidatis sub earum oculos domesticis, extrema omnia ferro et igne intentarunt (*Infra, Append. parte* 2). Quo tam atroci facinore animi omnium, qui id fama usquequaque volitante didicerunt, graviter vulnerati sunt.

Hieronymus litteris par Aurelium episcopum, eumque, ut putant (*Baronius, ad an.* 416), Carthaginensem, transmissis de hoc apud Innocentium questus est: a quo eadem illa via responsum tulit. Idem quoque Pontifex virginis Eustochii querelis ad se delatis, ejus injurias sibi dolorem ac molestiam peperisse respondit: scripsitque Joanni Jerosolymitano epistolam admodum severam, in qua satis indicabat, illum a culpa minime alienum sibi videri: et quanquam Hieronymus et Eustochium quemquam nominatim non expressissent, testatur tamen auctorem, unde profecta illa sint, sibi non esse incognitum (*Infra, Append.*

parte 2); quibus haud dubie Pelagium designatum voluit. Obscurum non est, præsules Numidiæ eventum illum, si fama ejus ad illos pervenisset, silentio non transituros fuisse tum, cum de Hieronymi contra Pelagium in Oriente conflictu Innocentio narrarent (*Infra, Append. parte* 2) : neque etiam creditu proclive est, Innocentium, si rumor ejus jam Romæ atque in Africa pervagatus fuisset, de eo in suis responsionibus taciturum : atque ita commodius quam ad exitum anni quadringentesimi decimi sexti referri non potest. Illud satis credibile est, epistolas in eam rem ab Innocentio datas Joanne jam vita functo pervenisse in Palæstinam. Zosimus enim die vigesima prima septembris anni quadringentesimi decimi septimi scribens ad Africanos, Praylium diu ante suffectum in Joannis demortui locum fuisse docet (*Ibid.*). Innocentius ipse post collata illa in Ecclesiam beneficia migravit ad superos : cujus obitum hoc anno die duodecima martii contigisse manifestum est (*In præfatione tomi* 2, *ad Epist.* 186).

E vivis excesserat sanctus ille pontifex, *beatæ memoriæ* titulo jam tum exornatus (*Epist.* 186, *n.* 2); nec tamen quidquam adhuc Zosimus in Pelagianorum gratiam egerat, cum Augustinus Paulino episcopo prolixiorem epistolam contra Pelagianos per Januarium misit. Hac tota in disputando de Christi gratia distinetur, non ea tantum voluptate illectus, quam ex ejus crebra mentione capiebat; sed eo potissimum quod audierat, Nolenses inter clericos aut cives inveniri, qui adversus eam certarent, quique peccatum originis ita oppugnarent, ut per summam insaniam libertatis usum infantibus etiam adhuc materna alvo clausis, cum boni malive electione, adeoque merita et peccata propria tribuerent : quorum etiam aliqui in errore mentem sic obfirmarant, ut dicerent se a Pelagio, qui peccatum originale negantes anathematizaverat, citius discessuros, quam ab sua sententia avocari se paterentur. Quid porro de istis sibi narratum esset, aut quinam essent ii, Januarium Paulino declaraturum pollicetur : ipse vero non aliter indicat, quam illos magna et acuta ingenia vocando (*Epist.* 186). Erat forte eorum ex numero Julianus : quem tametsi Nolæ tum temporis fuisse non constat; haud longe tamen ab ea urbe morabatur : isque in Pelagianorum laqueos jamdudum inciderat (*Infra, de Dono Perseverantiæ, n.* 55).

Augustinus Africanorum antistitum ad Innocentium epistolas, una cum Innocentii responsis mittit Paulino; ut qui profitendæ Dei gratiæ studiosus esset, quod ejus satis commonstrabant scriptiones, armis quoque ac præsidiis, quibus eam ab adversariorum molitionibus defenderet, instrueretur. Non pauca etiam e Diospolitana synodo ei transcribit : ac meminit ibidem librorum, quos de libero arbitrio Pelagius nuperrime ediderat (*Epist.* 186, *nn.* 27, 34). Postea Semipelagiani quædam in illa epistola improbarunt, neque ob aliud quidem, nisi quod eorum errores de prædestinatione ac perseverantia convelleret (*Infra, de Dono Perseverantiæ, n.* 55).

Per hujus quoque anni æstatem librum ad Dardanum scribens, in illo adversus Pelagianam hæresim, quamvis ejus nomine abstinuerit, præcipua mentis intentione vigilabat (*Retract. lib.* 2, *cap.* 49).

XIV. *Romam venit Cœlestius, et fidei suæ libellum Zosimo porrigit. Innocentem putat Zosimus, ac super ejus causa ad Afros antistites scribit, eumdem tamen interim non absolvens.*

Pelagius ac Cœlestius ubi damnatos se ab Apostolica Sede totaque simul Ecclesia Africana audivere, actum esse de sua ipsorum fama, si damnatio illa vim obtineret, haud difficili negotio intellexerunt. Et hæc procul dubio causa fuit, cur Pelagius Innocentio sui purgandi gratia scriberet, Cœlestiusque Romam sese ipse conferret. Quantumvis sibi male conscii, rebantur tamen non ita se dolis ac fraudibus destitui, imo nec forsan ab amicis usque adeo Romæ deseri, quin Romanæ Ecclesiæ fucum facere valerent (*Infra, de Peccato originali, n.* 9; *et contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 5); ac non paucos etiam ex Urbe clericos in suas, uti sperabant, partes et nefarias opiniones pellicerent. Vulgatum in primis fuerat, a Sixto Romano presbytero (*Epist.* 191, *n.* 1), qui postea in pontificem est cooptatus, non parum adjuvari gratiæ adversarios : quorum placita jam tum quoque Julianus Eclanensis in Campania episcopus fovebat.

Cœlestius porro ex Africa, postquam anno quadringentesimo duodecimo a Carthaginensi concilio excommunicatus fuerat, discedens, properaverat Ephesum; ubi etiam ausus erat, teste Mercatore, presbyterii locum per obreptionem petere (*Infra, Append. parte* 2). Et certe quidem Africani præsules ad se fama perlatum esse, anno quadringentesimo decimo sexto scripserunt, ipsum in Asia ad presbyterii dignitatem evectum (*Epist.* 176, *n.* 4, *inter Augustinianas*) : isque præterea presbyter a Zosimo, cui in hoc quoque convenit Nestorius, appellatur (*Infra, Append. parte* 2). Idem post aliquot annos relicta Epheso Constantinopolim profectus, hac in urbe, quemadmodum olim in Africa fecerat, impietatis suæ dogmata proseminare aggressus est (*Ibid*). Quod ubi primum detexit Atticus ejusdem civitatis episcopus, eum inde magno studio ac diligentia expulit : adversus quem etiam litteras ad episcopos in Asiam, Thessalonicam et Carthaginem misit. Illum tunc Romam similiter scripsisse, non legimus, idque procul dubio non aliam ob rem, quam quia cum Romano pontifice Joannis Chrysostomi causa ab se alienato needum in gratiam redierat. Volunt Atticum ex auctoritate concilii eam in rem coacti hoc ipsum præstitisse : id enim solis conciliis ex disciplina usque Ecclesiæ concessum, ut ad provincias, qualis erat Asia, publicas epistolas darent. Quid vero, si dicamus, Atticum ad Ephesinum tantum antistitem scripsisse? Eo quidem referre nihil vetat, quod Augustinus anno quadringentesimo vigesimo

primo aut quadringentesimo vigesimo secundo litteris consignabat, nimirum Constantinopoli profligatum fuisse ab exercitu Christi Cœlestium (*Infra, contra Julianum, lib. 3, n. 4*): quæ tamen in Pelagianorum legatos esse ibidem facta narrantur (*Infra, Append. parte 2*), ea non putamus nisi aliquot post annis contigisse.

Pulsus igitur Constantinopoli Cœlestius, Romam, ubi Zosimus Innocentio successerat, sine mora advolat. Adit Pontificem, falsas, ut jactitabat, purgaturus suspiciones, quas Apostolicæ Sedi de se injectas querebatur. Latum in Africa contra se judicium obscuritatis arguebat: Paulinum accusatorem suum vocabat ad Apostolicum tribunal; vel etiam (quod forte significant ea verba, *provocat accusantem*) paratum se adversus cujuslibet accusationes causam tueri prædicabat. Testatur ipse Paulinus, provocatum fuisse ad Apostolicam Sedem, ibi insimulatum se fugæ ac deserti vadimonii, sibique Carthagine quarto nonas novembris a Basilisco Romanæ Ecclesiæ subdiacono denuntiatam sui Zosimo sistendi necessitatem. Zosimus quoque asseverat, Cœlestium ad se, ut ex appellatione pristina judicium subiret, venisse (*Ibid*). Ad hæc, Cœlestius libellum fidei suæ obtulit, eumque gestis ecclesiasticis allegavit (*Infra, de Gratia Christi, nn.* 32, 36; *et de Peccato originali, n.* 5). In eo primum quidem, quantum libebat, in singulos excurrens Symboli articulos, ducto ab ipsa Trinitate unius deitatis exordio, ad usque mortuorum resurrectionem, quibus in capitibus eum nemo reprehendebat, fidem suam minutatim explicabat: ubi autem ad ea quæ vocabantur in controversiam, pervenerat, *Si quæ vero*, aiebat, *præter fidem quæstiones natæ sunt, de quibus esset inter plerosque contentio; non ego quasi auctor alicujus dogmatis, definita hoc auctoritate statui, sed ea quæ de Prophetarum et Apostolorum fonte suscepi, vestri apostolatus offerimus probanda esse judicio; ut si forte ut hominibus quispiam ignorantiæ error obrepsit, vestra sententia corrigatur* (*Infra, de Peccato originali, n.* 26). Qua ratione suam de gratiæ adjutorio mentem exposuerit, ignotum est: quod autem ad originis peccatum, fatebatur quidem infantes in remissionem peccatorum baptizandos esse; culpam tamen generatione transmitti negabat, eamque opinionem et a catholica fide abhorrere, et injuria Creatorem afficere contendebat. Nam verba ejus ista sunt: *Infantes autem debere baptizari in remissionem peccatorum secundum regulam universalis Ecclesiæ et secundum Evangelii sententiam, confitemur: quia Dominus statuit regnum cœlorum nonnisi baptizatis posse conferri; quod quia vires naturæ non habent, conferri necesse est per gratiæ libertatem. In remissionem autem peccatorum baptizandos infantes, non idcirco diximus, ut peccatum ex traduce firmare videamur: quod longe a catholico sensu alienum est. Quia peccatum non cum homine nascitur, quod postmodum exercetur ab homine: quia non naturæ delictum, sed voluntatis esse monstratur. Et illud ergo confiteri congruum, ne diversa Baptismatis genera facere videamur: et hoc præmunire necessarium est, ne per mysterii occasionem, ad Creatoris injuriam, malum antequam fiat ab homine, tradi dicatur homini per naturam* (*Ibid., nn.* 5, 6).

Erat eo tempore Zosimus negotiis implicatus multis majoribus: hujus tamen decisionem differre in aliud tempus noluit; ne diutius Africam, quam futurus itineris a Cœlestio Romam suscepti et ferendi super ea re judicii exitus sollicitam habebat, exspectatione suspensam detineret. (Ergo Cœlestium Romæ versari per Africam increbuerat.) Itaque die ad hanc rem constituto, Zosimus beati Clementis, ubi consessum haberet, basilicam elegit; ut auctoritas hujusce tanti pontificis, qui fidem suam martyrio consecrarat, qua religione in hujus causæ judicio agendum esset, exemplo suo demonstraret (*Infra, Append. parte* 2). Constat præter clericos Ecclesiæ Romanæ (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 5), varios quoque ex diversis regionibus presbyteros, vel episcopos, quos uno sacerdotum nomine complectitur Zosimus, consessui adfuisse (*Infra, Append. parte* 2).

Quidquid ad eam usque diem actum in Cœlestii causa fuerat; illic excussum est. Introductus etiam eo Cœlestius, ac ejus quo fidem suam testabatur, lectus libellus: de quo postea Pelagiani jactabant, non paucos e Romanis clericis ab illius opinionibus non abhorruisse; *sententia sua gestis*, inquiebant, *catholico dogmati adfuerant* (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 5). Et vero hæc illa professio Zosimo visa est catholica, non quod, quæ dogmata Cœlestii continebat, ipse approbaret, sed quod Apostolicæ Sedis judicium amplecti, paratissimum se iste prædicaret. *In homine acerrimi ingenii*, ait Augustinus, *qui profecto si corrigeretur, plurimis profuisset voluntas emendationis, non falsitas dogmatis approbata est. Et propterea libellus ejus catholicus dictus est, quia et hoc catholicæ mentis est, si qua forte aliter sapit, quam veritas exigit, non ea certissime definire, sed detecta ac demonstrata respuere* (*Ibid.*).

Cum igitur fidem suam ad eum modum Cœlestius dedisset; ratus tamen non est Zosimus, ejus libellum sibi debere sufficere; sed variis interrogationibus subinde hominis animum exploravit, eademne quæ scripto expresserat, in pectore sentiret: de sinceritate responsionum ipsius Deo, qui mentium arcana solus introspicit, relinquens judicandum. Ille vero quæ in oblato libello exposuerat, etiam lingua repetitis crebro professionibus roboravit (*Infra, Append. parte* 2). Videbat quidem Zosimus hominem pravæ doctrinæ veneno tumescere, verum ei tanquam phrenetico leniora remedia, ut redderetur pacatior adhibenda esse existimabat (*Infra, de Peccato originali, nn.* 7, 8). Ex iisdem illis interrogatis, quibus istum Zosimus urgendum putavit, nonnulla refert Paulinus: inter quæ et illud commemorat, numquid universos damnaret errores eos, quos ipsi communis rumor attribueret (*Infra, Append. parte* 2). *Illa omnia damnas, quæ jactata sunt de nomine tuo?* Ad quod Cœlestius id

responsi dedit : *Damno secundum sententiam beatæ memoriæ præcessoris tui Innocentii* (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 6). Quin etiam, *se omnia, quæ Sedes illa damnaret, damnaturum esse promisit* (*Infra, de Peccato originali, n.* 8). Sed tamen instante Zosimo, ut ea quæ illi a diacono Paulino fuerant objecta, damnaret, damnare noluit. Interrogatus quoque fuit de his quæ in eum Herotis et Lazari litteræ, a Carthaginensi synodo Romam destinatæ, objectabant. Ille vero horum alterum sibi ne conspectum quidem, nisi obiter; alterum Herotem videlicet, quod secus de se opinatus esset, satis sibi fecisse, respondit (*Infra, Append. parte* 2).

Quanquam illud, quod præ se ferebat Cœlestius, in Sanctam Sedem obsequium, Zosimum induceret ut mitius cum illo ageret; is tamen ipsum excommunicationis vinculis quibus innodatus erat, absolvendum esse non existimavit. At ejus judicium cautionis causa duobus mensibus ampliavit, ut nimirum per id spatii, tum Cœlestio redire ad sanam mentem liceret, tum Africanis, quibus illius causa magis erat comperta, rescribere (*Infra, de Peccato originali, n.* 8). Verum se magis præcipitem in causa Herotis et Lazari præbuit; quippe quos absentes et episcopatu et communione privavit, sive Cœlestii criminationibus, sive Patrocli tum temporis sedem Arelatensem pro Herote occupantis querimoniis permotus.

Constituto in eum modum quod ad Cœlestium attinebat, id Aurelio cæterisque Afris antistitibus per litteras significavit, quibus sanctos illos præsules subirato animo ob præcipitatum Cœlestii judicium perstringit. Litteræ Zosimi ad Africanos hac de re datæ consules consignatos habent, non mensem, nec diem. Cum autem negotium Cœlestii deinceps reperiatur cum Pelagii negotio conjunctum, satis credibile videatur, id non multo ante undecimum calendas octobris quo die Zosimus ad eosdem scripsit de Pelagio, contigisse. Nam ex hujus diei nota, Cœlestii causam jam inde a mense junio aut julio peractam colligere, ut ante hunc diem jam duos constitutos menses effluxisse asseramus, nequaquam necessum est. Quandoquidem epistola illa undecimo calendas octobris data, nonnisi ob novum emergentem casum missa fuit. Sin autem concessum spatium exactum jam fuisset, dubio procul aut Cœlestium in communionem restituisset Zosimus, quod nequaquam in epistola sua reticuisset; aut saltem exposito, quamobrem necdum eum restituisset, id postulasset merito apponi sibi. Quod enim dicit, *Ubi Heros? ubi Lazarus? ubi illi adolescentes?* etc. (*Infra, Append. parte* 2), his verbis significatum noluit, eos ex Palæstina intra duos menses Romam venire debuisse, cum ipsis Timasioque et Jacobo non esset quidquam cum Cœlestii negotio commune : sed vult eosdem, quemadmodum in litterarum serie satis explicat, id futurum providere oportuisse, ut ad Romanum tribunal Pelagii causa deferretur; adeoque ipsos in culpa esse, quod eo non venissent intentatam ab se accusationem prosecuturi. Videtur etiam jungendum Zosimi litteris mandatum illud, quo Paulinum, ad causam apud se dicendam vocari jubebat : quod quidem nonnisi quarto nonas novembris Paulino Carthagine fuit viva voce denuntiatum a Basilisco hypodiacono, quem idem pontifex cum actis earum rerum quæ Romæ super Cœlestio gestæ fuerant, miserat : quæ videlicet acta in Africam ab se dirigi, in epistola sua ipsemet significat (*Ibid.*).

XV. *Pelagii epistola et fidei professio, destinatæ quidem ad Innocentium, sed Zosimo redditæ. Hic Pelagii quoque ambiguis verbis sibi patitur imponi, ejusque gratia in Africam scribit.*

Postquam igitur Zosimus pro Cœlestio scripserat in Africam, is litteras a Praylio accepit Jerosolymitano post Joannem episcopo, qui Pelagii causam quam studiosissime commendabat. Pelagius ipse suam quoque epistolam, qua hæresis crimen ab se depelleret, addiderat; adjuncta et fidei professione, in qua sincere, quid crederet, quidve respueret, declarare se prædicabat. Utramque dirigebat ad Innocentium, utpote quas obitu ejusdem pontificis nondum audito scripserat (*Infra, de gratia Christi, n.* 32; *et de Peccato originali, n.* 19) : verum cum in illius locum jam suffectus fuisset Zosimus, huic utique illæ redditæ sunt. Interiit quidem Pelagiana isthæc epistola; sed ex variis locis, quos Augustinus ex eadem producit, intelligitur, Pontifici eum exponere, *Duo esse de quibus eum homines infamare conantur : unum, quod neget parvulis Baptismi sacramentum, et absque redemptione Christi, aliquibus cælorum regna promittat; aliud, quod ita dicat, posse hominem vitare peccatum, ut Dei excludat auxilium, et in tantum libero confidat arbitrio, ut gratiæ repudiet adjutorium* (*Infra, de Gratia Christi, n.* 32). Ibi cum dixisset, *Nunquam se vel impium aliquem hæreticum audisse, qui hoc de parvulis diceret*; deinde subjecit atque ait : *Quis enim ita evangelicæ lectionis ignarus est qui hoc non modo affirmare conetur, sed qui vel leviter dicere, aut etiam sentire possit? Deinde quis tam impius, qui parvulos exsortes regni cœlorum esse velit, dum eos baptizari et in Christo renasci vetat?* Rursumque post interpositum ex Evangelio testimonium, adjunxit dicens : *Quis ille tam impius est, qui cujuslibet ætatis parvulo interdicat communem humani generis redemptionem, et in perpetuam certamque vitam renasci vetet eum, qui natus sit ad incertam* (*Infra, de Peccato originali, nn.* 20, 21)? Quibus tametsi clare explicateque profiteri originis peccatum videretur, non tamen ipsi deerant ambages quædam, quarum ope verba illa ad hæresim suam accommodabat. Nam de ista quæstione ita solitus erat respondere quærentibus : *Sine baptismo parvuli morientes, quo non eant, scio; quo eant nescio* (*Ibid., n.* 23). Et quod super eadem re in Diospolitana synodo ad objecta sibi catholice responderat, detortis interpretationibus rescindebat (*Ibid., n.* 16).

Quod ad negatæ gratiæ crimen, post multas in accusatores suos querimonias, sic diluere nitebatur : *Ecce,* inquit, *apud Beatitudinem tuam epistola ista me purget, in qua pure atque*

simpliciter ad peccandum et ad non peccandum integrum liberum arbitrium habere nos dicimus, quod in omnibus bonis operibus divino adjuvatur semper auxilio. Deinde post quædam interposita de naturali potestate ad peccandum et non peccandum, adjungebat dicens : *Quam liberi arbitrii potestatem dicimus in omnibus esse generaliter, in Christianis, Judæis, atque Gentilibus : in omnibus est liberum arbitrium æqualiter per naturam, sed in solis Christianis juvatur a gratia. In illis nudum et inerme est conditionis bonum : in his vero qui ad Christum pertinent, Christi munitur auxilio. Illi ideo judicandi atque damnandi sunt, quia cum habeant liberum arbitrium, per quod ad fidem venire possent, et Dei gratiam promereri, male utuntur libertate concessa : hi vero remunerandi sunt, qui bene libero utentes arbitrio merentur Domini gratiam, et ejus mandata custodiunt* (*Infra, de Gratia Christi, nn.* 32–34). Hac rursum confessione gratiæ Pelagius adversariis suis non faciebat satis : tum quia gratiæ illic nomine intelligere poterat, ut solebat, legem atque doctrinam ; tum quia quamlibet gratiam intelligeret, eam tamen manifesto dicebat secundum merita dari. Postea vero ille ad suæ fidei libellum, et ad varias, quas diversis temporibus ediderat, commentationes remittebat. Atque ea sunt quæ nobis ex illa ejus epistola servavit Augustinus (*Ibid., nn.* 35–38).

Jam in suo illo libello fidei Pelagius Cœlestium imitatus, ea capita, quorum nemo illum postulabat, multis disputat, de universis fidei articulis ab ipsa Trinitatis unitate ad usque carnis resurrectionem disserens : atque ubi ad Baptismi quæstionem venit, ***Baptisma***, inquit, *unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus, asserimus esse celebrandum :* quæ verba nihilominus ipsum ad originalis culpæ confessionem non astringebant. Sic neque exprimebat qualem gratiam agnosceret necessariam, cum paulo post diceret : *Liberum sic confitemur arbitrium, ut dicamus nos semper Dei egere auxilio : et tam illos errare, qui cum Manichæis dicunt, hominem peccatum vitare non posse, quam illos qui cum Joviniano asserunt, hominem non posse peccare*, etc. Enim vero ex iis quæ Augustinus de Pelagianorum fraudibus ac paralogismis tradit, intelligimus illam fidei expositionem, in qua nihil esse prorsus videtur nisi orthodoxum, januam omnibus eorum erroribus patefacere. Ipsam coronide admodum catholica, si quidem ea sincera fuisset, claudebat. *Hæc est fides, Papa beatissime*, inquiebat, *quam in Ecclesia catholica didicimus, quamque semper tenuimus et tenemus : in qua si minus perite aut parum caute aliquid forte positum est, emendari cupimus a te, qui Petri et fidem et sedem tenes* (*Infra, Append. parte* 2). Pelagius quoties haberi catholicus volebat, hanc illam jactabat fidei professionem. Atque haud scimus an de hac ipsa interpretandus veniat Hieronymus, cum in præfatione ad quartum suum librum in Jeremiam, scripta, ut videtur, anno quadringentesimo decimo sexto, antequam violentias Pelagianorum expertus esset, quandoquidem de illorum tantum calumniis queritur, asserit hæreticos illos, ut imperitos decipiant, passim expositionem suæ fidei prædicare, neque tamen illam ostendere.

Accepta autem Pelagii scripta Zosimus in consessu publico jussit recitari, eaque mirum in modum approbavit. Ex his quippe, liquido purgare se Pelagium, ac fidem suam tanta perspicuitate exponere, ut locum malignis interpretationibus nullum relinqueret, judicabat. Idem etiam omnibus qui audierunt, visum. *Quod sanctorum*, ait Zosimus, *virorum, qui aderant, gaudium fuit. Vix fletu quidam se et lacrymis temperabant, tales etiam absolutæ fidei infamari potuisse* (*Ibid.*). Hoc sane stilo litteras ad Aurelium aliosque Afros antistites super ea re undecimo calendas octobris dedit adjunctis et Pelagii scriptis. Hic magis etiam stomachabunde, quam in superiore epistola, Herotem et Lazarum dictis proscindit. Multis similiter, quod Africani, et duorum horumce præsulum litteris, et Timasii Jacobique testimoniis fidem accommodassent, conqueritur.

Utramque hanc Zosimi de Pelagio ac Cœlestio epistolam ex Vaticanæ bibliothecæ manuscripto depromptam vulgavit Baronius. Visum quibusdam eas cum subdititiis scriptionibus numerandas, quasi cum Augustino minus illæ consentirent ; quamvis revera cum eo nihil magis consentiat. Fatendum tamen est, his famæ Zosimi non perinde consultum ; quippe quæ planissimum faciant, eum Cœlestii verbis plenissimam fidem præbuisse : quemadmodum apud se expostulasse Africanos episcopos ipse declarat (*Ibid*). Et ea sane de causa Pelagiani, postquam a Zosimo fuere condemnati, prævaricationis eum accusarunt (*Infra, contra Julianum, lib.* 6, *n.* 37) : quod etiam crimen objecerunt Romanis omnibus clericis, quos dogma catholicum, quod in memoratis consessibus defenderant, turpiter deserere clamitabant (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 5). Verum cum idem pontifex, quam imprudens admiserat, culpam deinceps correxisset, voluit Augustinus eam modesto velare silentio. Quod itaque in illo, quem ut primum episcopum observabat, dignum aliqua laude existimavit, id palam proposuit : cætera, quantum in ipso fuit, excusavit. Neque tamen inficiatur, Zosimum initio verbis fraudulentis Pelagianarum professionum, ac Cœlestii præsertim simulatione illa, qua se is et instrui velle, et Innocentii decretis consentire profitebatur, delusum fuisse : imo hoc factum S. Doctor non obscure significat variis locis (*Infra de Peccato originali, nn.* 9, 24 ; *contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 5 ; *contra Julianum, lib.* 6, *n.* 38).

XVI. *Africanum concilium ducentorum quatuordecim episcoporum Carthagine habitum rescribit Zosimo. Innocentii sententiam in Pelagium et Cœlestium dictam defendit ; Zosimumque, ut novum de Cœlestio examen habeat, monet.*

Africani præsules accepta quam Zosimus papa miserat in Cœlestii favorem epistola, eum litteris suis obtestati sunt, eo usque res, quo in statu erant, relinqueret, dum plenius de ejusdem Cœlestii causa, qui primum quidem apud ipsos accusatus fuerat, edoceretur. Litteræ

datæ sunt ab episcopis sive ob eam rem Carthaginem vocatis, sive in ea urbe forte fortuna repertis; ex quibus tamen constitisse verum concilium ex eo intelligitur, quod ad illorum litteras respondens Zosimus epistolam suam Aurelio ac cæteris qui in concilio Carthaginensi adfuerunt, inscribat (*Infra, Append. parte* 2). Veri sane quam simillimum est, statim atque allata fuit prior illa Zosimi pro Cœlestio epistola, Aurelium episcopis locorum minus dissitorum, puta provinciæ Proconsularis, Numidiæ, ac Byzacenæ, significandum curasse, ut ad habendam secum deliberationem de re tanti momenti convenirent : atque ubi viciniores advenere, Zosimo confestim scripsisse, ut Romam ipsæ eorum, si fieri posset, ante pervenirent litteræ, quam concessi ab illo duo menses essent exacti.

Accesserunt ergo deinde cæteri præsules, a quibus tandem concilium illud ducentorum quatuordecim episcoporum coaluit, quod antequam Cœlestius a Zosimo damnaretur, habitum fuisse tradit Prosper (*Ibid.*). Hoc ipsum Augustinus non uno loco vocat concilium Africanum (*Infra, de Peccato originali, nn.* 8, 9, 24; *et in tomo* 2, *Epist.* 215, *n.* 2), eo forsitan quod e pluribus quidem provinciis constabat, licet non ex omnibus : quo id ab insequentis anni concilio plenario ac generali distinguit. Videtur autem ineunti novembri assignandum, quia Marcellinus subdiaconus, a quo ejusdem consulta ad Pontificem delata sunt, profectionem sexto idus illius mensis præparabat (*Infra, Append. parte* 2). Fieri tamen potest ut propter rei tractandæ gravitatem et dirigenda in Urbem acta, productum aliquanto diutius fuerit. In hac synodo facta sunt decreta et constitutiones, quas postea orbis universus, Roma, necnon imperatores Honorius et Arcadius sunt amplexi (*Ibid.*). Hæc decreta materiam suppeditarunt octo seu novem Africanis contra Pelagianos canonibus, qui antea Milevitanæ perperam adscripti synodo, jam generalis Carthaginensis anno quadringentesimo decimo octavo, calendis maiis celebratæ esse cognoscuntur. Decretis suis synodus præfixit epistolam ad Zosimum, in qua sic ad eum Patres alloquebantur : *Constituimus in Pelagium atque Cœlestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri sede prolatam manere sententiam, donec apertissima confessione fateantur, gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam, nos per actus singulos adjuvari, ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus* (*Ibid.*).

Addebant, non sufficere hominibus tardioribus, quod se generaliter Innocentii litteris consentire dixisset Cœlestius; sed aperte eum debere anathematizare, quæ in suo libello prava posuerat; ne, si id non fecisset, multi parum intelligentes magis in libello ejus illa fidei venena a Sede Apostolica crederent approbata, propterea quod ab illa dictum erat eum libellum esse catholicum, quam emendata propter illud quod se papæ Innocentii litteris consentire ipse responderat (*Infra, contra duas Epist. Pelagianorum, n.* 5). Illic etiam Africani præsules judicium Innocentii de synodo Diospolitana in mentem Zosimo revocarunt (*Infra, de Peccato originali, n.* 9) : et dederunt operam, ut eidem professionis fidei a Pelagio Romam directæ fallacias et dolos aperirent (*Ibid., n.* 24); simulque diluerent omnes hæreticorum cavillationes; ut scilicet illos non minus ratione, quam sacra sua auctoritate revincerent (*Infra, Append. parte* 2). Cum porro eos notasset Zosimus, quasi temere Cœlestii delatoribus credidissent : ipsum illi vicissim ostendebant, paulo celerius Cœlestii verbis fidem accommodasse (*Ibid.*). Tandem quidquid apud ipsos super Cœlestii causa factum antea fuerat, exponebant Pontifici; et gesta ea de re tunc, sive præsente eodem Cœlestio, sive absente confecta, mittebant. Quare epistolæ eorum volumen productius sibi visum non dissimulat Zosimus (*Ibid.*).

Videntur præterea illi antistites, Paulinum diaconum, qui Romam venire jussus erat, accusationis in Cœlestium ante sex annos ab ipso intentatæ causam dicturus, excusasse apud Pontificem, atque illum forte, ne eo proficisceretur, prohibuisse; quia nempe Cœlestii causa nihil jam ad Paulinum, sed ad Ecclesiam universam pertinebat : quemadmodum suo libello, quem ad Zosimum septimo idus novembris misit, idem Paulinus significat (*Ibid.*). Nec est pariter dubium, quin de celebranda proximo anno post paschalia festa ex omnibus Africæ provinciis synodo generaliore ac plenaria decretum : quod videlicet mense maio peractum est.

Atque hæc sunt, quæ reperire licuit de Africano illo percelebri concilio, ac de posterioribus litteris ab eo per Marcellinum subdiaconum missis (*Ibid.*) : cumque Zosimo pontifice permulta super hoc negotio scripta, cum Roma in Africam, tum ex Africa Romam cucurrerint (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 5.); nihil tamen superest ex omnibus iis quæ ad Zosimum ab Africanis episcopis fuere directa. Et merito quidem dolemus periisse egregia illa monumenta, quibus illorum in defendenda Christi gratia, propugnandoque Innocentii decreto, generositas consignabatur : cujus laudis partem non minimam Augustini ingenio et solertiæ debitam esse, certum est.

XVII. *Anno quadringentesimo decimo octavo Zosimus Africani concilii Patribus respondet. Plenarium totius Africæ concilium Carthagine rursus habitum novem canones edit in Pelagianos.*

Ad primas Africani concilii litteras nullum seorsim responsum Zosimus, hieme forsitan prohibente, dedisse videtur; neque concilii Patribus, nisi duodecimo calendas aprilis, post acceptas alteras eorum posteriores litteras, adeoque unicam pro duabus, eamque satis brevem epistolam rescripsisse. In ea magnificis verbis extollit dignitatem suam; et quod de Cœlestii causa cum Africanis per litteras communicare placuit, hoc gratiæ apponi sibi ab

ipsis postulat. *Cum tantum*, inquit, *nobis esset auctoritatis, ut nullus de nostra possit retractare sententia ; nihil egimus, quod non ad vestram notitiam nostris ultro litteris referremus, dantes hoc fraternitati*, etc. Eos tamen certiores facit, sese omnia eodem in statu, quemadmodum rogatus ab ipsis fuerat, reliquisse. Innuere autem videtur, sibi propositum, quid hic facto opus esset, iterum deliberare (*Infra, Append. parte* 2).

Epistola hæc tertio calendas maii pervenit in Africam, quo tempore præsules Carthaginem novum contra Pelagianos concilium celebraturi conveniebant; quod quidem in basilica Fausti anno quadringentesimo decimo octavo, die prima maii habitum, atque ex provinciis Byzacena, Mauritania Sitifensi, Tripolitana, Numidia, Mauritania Cæsareensi, et Hispania, congregatum in veteribus exemplaribus prænotatur; in eoque sedisse Aurelium, cum primate Byzacenæ Donatiano Teleptensi, et aliis ducentis tribus episcopis, legitur Photius ducentos viginti quatuor præter Aurelium et Donatianum numerat (*Ibid.*).

Quin autem hoc ipsum plenarium totius Africæ fuerit concilium, in quo Augustinus se atque alios antistites quidpiam adversus Pelagianam hæresim breviter constituisse testatur (*Epist.* 215, *n.* 2), nullus est ambigendi locus. In eo certe octo sive novem illos canones, qui Milevitano adscripti concilio legebantur, quos et Baronius a synodo in ea urbe anno quadringentesimo decimo sexto congregata sancitos existimavit, condiderunt. Enimvero eos huic concilio, præter Africanam collectionem, vetustissimum Gandavense exemplar assignat, et codex Canonum Ecclesiæ Romanæ, et ipse pariter, qui ejus acta legit, Photius (*Infra, Append. parte* 2). Istorum etiam canonum tertius, quartus, et quintus a Cœlestino papa Carthaginensis concilii nomine citantur (*Ibid*). Præter hæc, Milevitanæ synodi ad Innocentium epistola omnino mentionem non fecit horum canonum : quos tamen ad eum, ut ejusdem auctoritate confirmarentur, mittere debuisset. Quin imo hæc synodus nihil aliud à Pontifice petiit, nisi ut errores Pelagianorum duos, originale peccatum et gratiæ necessitatem impugnantes damnaret : cum tamen illorum canonum tres postremi etiam eos anathemate percellant, qui verba Joannis, et Jacobi, dominicæque orationis ab germano intellectu detorquerent, ut ne inde agnosceremus justos quosque hac in vita peccatis non carere. Quid, quod antistites illi quinque, a quibus post Milevitanam synodum Innocentio scriptum fuit, haudquaquam omnino vetant, ne quis hominem dicat posse cum gratiæ adjutorio esse in hac vita sine peccato, modo tantam perfectionem justitiæ nemo sibi arroget? id quippe iterum ad examen esse revocandum censent (*Epist.* 177, *nn.* 16, 18). Rursus eamdem illam quæstionem Augustinus in libro de Gestis Pelagii, aliquanto post elucubrato, annumerat iis, quas non adversus hæreticos disputari, sed pacifice inter Catholicos examinari oporteat (*Infra, de Gestis Pelagii, n.* 55).

Quod ad numerum horum canonum, quibus confixam esse à concilio Carthaginensi Pelagianam hæresim, in confesso est, cum ante in collectione Africana non nisi octo legerentur, duo scilicet primi de peccato originali, tres medii de gratiæ adjutorio, tresque ultimi de impeccantia; nonum antiquissimi codices exhibent tertio loco insertum, quo ii condemnantur, qui parvulis hinc sine Baptismo migrantibus medium aliquem felicitatis locum extra cœlorum regnum ac dæmonum contubernium assignarent. Photius huncce canonem agnoscit, eique sedem eamdem attribuit. Neque deest Augustini testimonium, affirmantis novellos hæreticos Pelagianos justissime conciliorum catholicorum et Sedis Apostolicæ damnatos auctoritate, eo quod ausi fuerint, non baptizatis parvulis dare salutis et quietis locum etiam præter regnum cœlorum (*Infra, de Anima et ejus Origine, n.* 17). Sic vero sub anni quadringentesimi decimi noni finem loquebatur sanctus Doctor : atque adeo verisimile fit, Africanum concilium superioris anni de hoc Pelagianorum effugio Zosimum fecisse certiorem, idque et ab Afris in hoc plenario concilio anni quadringentesimi decimi octavi, et ab illo pontifice in sua epistola Tractatoria, anathemate affectum fuisse.

De utroque illo Africæ concilio Prosper in carmine de Ingratis :

> Tu causam fidei flagrantius, Africa, nostræ
> Exsequeris ; tecumque suum jungente vigorem
> Juris apostolici solio, fera viscera belli
> Conficis, et lato prosternis limite victos.
> Convenere tui de cunctis urbibus almi
> Pontifices ; geminoque senum celeberrima cœtu,
> Decernis quod Roma probet, quod regna sequantur.

Et paulo post in Augustini laudes effusus prosequitur :

> An alium in finem posset procedere sanctum
> Concilium, cui dux Aurelius, ingeniumque
> Augustinus erat? quem Christi gratia cornu
> Uberiore rigans, nostro lumen dedit ævo,
> Accensum vero de lumine. Nam cibus illi,
> Et vita, et requies, Deus est; omnisque voluptas, etc.
> (*Infra, Append. parte* 2.)

XVIII. *Pelagianos sancita lege mulctat Honorius imperator. Eosdem Zosimus decretoria tandem damnat sententia, quæ ab Ecclesia universa suscipitur.*

Soluto concilio, Augustinus cum aliquot episcopis ad reliquas decidendas causas delectus, remansit Carthagine (*Infra, ante libros de Gratia Christi, vide notam capiti quinquagesimo libri 2 Retractationum subjectam*) : qua in urbe, donec in Mauritaniam Cæsareensem profi-

sisceretur (*Epist.* 193, *n.* 1), ubi quidem decimo sexto calendas octobris agebat, negotia illum varia, nec parum urgentia detinuerunt, habueruntque occupatissimum. Tum vero eum haud mediocriter bini nuntii perquam læti recrearunt: alter de lege ab Honorio in Pelagianos lata, alter de condemnatis a Zosimo papa iisdem hæreticis (*Infra, de Peccato originali, n.* 18).

Exstat hodieque lex illa Honorii, die aprilis trigesima anni quadringentesimi decimi octavi Ravennæ data. Hac lege Imperator edicit, ut Cœlestius et Pelagius Roma (modo isthic agerent, siquidem erat Pelagius id temporis in Palæstina) primitus pellantur; deinde ut quisque compertos hæresis eorum sectatores magistratibus deferat, et reis tandem exsilii pœna irrogetur (*Infra, Append. parte* 2). Imperiale edictum jussione sua prosecuti sunt præfecti prætorio, Junius Quartus Palladius Italiæ, Monaxius Orientis, et Agricola Galliarum. Jubent ii Pelagium ac Cœlestium, juxta decretum Imperatoris, ex Urbe ejici; omnesque istorum erroris convictos, facultatibus suis spoliari, ac perpetuo mulctari exsilio (*Ibid.*).

Pelagiani, qui pro arbitratu legem divinam interpretabantur, imperialem quoque ad suos sensus pertrahebant. Nam quantumvis perspicua hæc esset, jactare non erubuit Julianus, eam pro se potius ab Imperatore redditam: cui Augustinus, debere ergo illum eamdem publicis potestatibus allegare, festive reponebat (*Infra, contra Julianum, lib.* 3, *n.* 3).

Ea sane lex petita fuerat, quandoquidem non nuda constitutio dicitur, sed rescriptum, et responsum. Nam de illa Augustinus: *Si pro vobis potius*, inquit, *ab Imperatore responsum est* (*Ibid.*). Eam Africanorum precibus concessam declarare videtur antiquus codex canonum Ecclesiæ Romanæ hacce inscriptione: *Sacrum rescriptum acceptis synodi supra scriptæ gestis.* Præcedit autem illic synodus Carthaginensis anni quadringentesimi decimi octavi, quæ quidem cum die prima maii celebrata sit, uno die posterior est rescripto; at facili errore synodus anni quadringentesimi decimi octavi, cum ea quæ anno quadringentesimo decimo septimo habita erat, confundi potuit.

Qui Honorii legem die trigesima aprilis sancitam Zosimi judicio priorem opinantur, ii non parum momenti hanc habuisse ad illud a Pontifice eliciendum existimant. Aliunde vero cernebat Zosimus fideles Romanos una voce, uno ardore pro veritate catholica adversus Pelagii errores decertare (*Infra, de Peccato originali, n.* 9): quos profecto ejus dogmata, quia inter eos diu vixerat, latere non poterant; quique Cœlestium ejus esse discipulum sic noverant, ut fidelissimum et firmissimum possent de hac re testimonium perhibere. Præterea nonnulli Urbis catholici, post Africani concilii rescripta, curarunt ut in Pontificis notitiam perferrentur quædam ex Pelagii dictis ac scriptis, utputa ejusdem in Paulum commentarios, ad quorum quidem commentariorum errores Cœlestii damnationem refert Mercator (*Infra, Append. parte* 2). Cum vero ex adversa parte qui hæresim tuerentur, ibi non deessent, molestissimo discidio Roma divellebatur, atque, ut Honorii verbis loquamur, *scissis in partes studiis asserendi, materia impacatæ dissensionis inducta erat* (*Ibid.*). Inter alios Constantius quondam vicarius præfectorum, tunc autem Christi servus, Romæ habitans, suum pro Dei gratia studium illustravit in retundendis Pelagianorum conatibus; quorum factione multa perpessus, sanctorum confessorum catalogo adscribi meruit (*Ibid.*). Ad hoc ipsum tempus forte referendum, quod ea Juliani criminatio veri continet, qua Catholicos seditionum Romæ excitatarum accusabat (*Infra, Operis imperf. contra Julianum, lib.* 3, *cap.* 35).

Cum igitur eo loco res in Urbe essent, Zosimus Cœlestium ex Africani concilii monitis iterum examinare decrevit, ac tandem ex ejus ore clara perspicuaque responsa exprimere, ut dubium posthac non remaneret, vel eum errores ejurasse, vel perfidum impostorem esse habendum (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 5). At ille huic examini sese committere nequaquam ausus, non tantum vadimonium deseruit, sed etiam ex Urbe aufugit (*Infra, Append. parte* 2). Eo non comparente, nihil jam Zosimum detinere potuit, quominus sententiam illam, quam et hæreticorum pertinacia, et utilitas Ecclesiæ ab eo exigebat, pronuntiaret (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 5). Ergo quam paululum intermiserat, justæ severitatis rationem protulit (*Ibid.*): Africani concilii decreta probavit, roboravitque (*Infra, Append. parte* 2); ac prædecessoris sui judicium secutus (*Infra, contra Julianum, lib.* 1, *n.* 13; *lib.* 6, *n.* 37), Pelagium et Cœlestium repetita auctoritate damnavit (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 2, *n.* 5); eos ad pœnitentium ordinem, siquidem errores suos detestarentur, redigens; sin autem id recusarent, omnino anathemate percellens (*Infra, de Peccato originali, n.* 25; *et in tomo* 2, *Epist.* 190, *n.* 22). Scripsit hac de re et specialiter ad Afros, et universaliter ad omnes totius christiani orbis episcopos litteras, easque longe amplissimas, quarum aliquot fragmenta Augustinus, Prosper, ac Cœlestinus papa referunt (*Infra, Append. parte* 2). Errores quorum accusatus a Paulino Cœlestius fuerat, ibi exponebat; et nihil omittebat eorum quæ cum ad Cœlestii discipuli, tum ad Pelagii ejus magistri causam pertinebant. His etiam litteris, si viro erudito credimus, Pelagianorum errorum catalogum ex Augustini ad Paulinum epistola excerptum inseruit. Ibidem Joannis Chrysostomi honorificam faciebat mentionem (*Ibid.*) Culpam originis validissime astruebat (*Epist.* 190, *n.* 23): nec dubitaverimus eam Zosimi scriptionem esse, in qua novellos hæreticos, quod infantibus non baptizatis locum quietis ac felicitatis extra cœlorum regnum concederent, Apostolicæ Sedis damnavit auctoritas (*Infra, de Anima et ejus Origine*,

n. 17). Isthic etiam docebat, nullum tempus intervenire, in quo divino non egeamus auxilio; nosque in omnibus actibus, causis, cogitationibus, motibus, ex Dei præsidio, non ex naturæ viribus, omnia exspectare debere (*Infra. Append. parte* 2). Idem varios locos ex Pelagii in Paulum commentario ipsis litteris suis inter alia ejus damnabilia comprehendit. Hos locos exscribit Mercator, eosque testatur omnino insertos fuisse Zosimi epistolæ, quam Tractatoriam vocat (*Ibid.*).

Eadem illa epistola ad orientales Ecclesias, in Ægyptum, Constantinopolim, Thessalonicam, et Jerosolymam, imo et per totum orbem missa, ab omnibus catholicis antistitibus subscripta fuit (*Ibid*). Quocirca jure merito litteris proditum est episcoporum ducentorum quatuordecim in Africano concilio editam contra inimicos gratiæ Dei constitutionem totum mundum amplexum esse, ac per totum mundum hæresim Pelagianam fuisse damnatam (*Ibid.*): quod Honorius quoque mense junio anni quadringentesimi decimi noni data ad Aurelium sanctione significat, Pelagianos videlicet ab universis justa sententiæ examinatione damnatos affirmans. Zosimum sane constat imperasse ut eadem epistola ab Italiæ præsulibus subscriberetur; siquidem ab eo Julianus episcopus, quod illi subscribere detrectasset, damnatus et dignitate abdicatus est (*Ibid.*).

Tum vero cum Romani clerici, quos prævaricationis perinde atque Zosimum deinceps Pelagiani accusavere, in præsidis sui sententiam propensis animis concederent; Sixtus presbyter, ille ipse quem causæ suæ præcipuum defensorem jactabant gratiæ adversarii (*Epist.* 191, *n.* 1), primus omnium eis anathema in populo frequentissimo pronuntiavit (*Epist.* 194, *n.* 1); deque hac re sedulo scripsit ad eos, apud quos se Pelagiani de ipsius amicitia efferre solerent: neque suis tantummodo litteris alienissimum ab hæresi animum declarare, verum etiam illius sectatores ad ipsam ejurandam terrore legum imperialium cœpit impellere (*Epist.* 191, *n.* 1).

Quamvis autem Zosimus in suis litteris die vigesima prima martii datis animum remissum et ad Pelagianos damnandos parum adhuc propensum præ se ferat: Augustinus tamen decretoriam illius contra eosdem epistolam inter Africanum anni quadringentesimi decimi septimi concilium et plenarium anni quadringentesimi decimi octavi sic ponit, ut hoc ultimo concilio priorem esse significet, aut saltem illud secutam adeo celeriter, ut ejus inductu data dici nequeat. *Quod*, ait, *papæ Zosimo de Africano concilio scriptum est, ejusque rescriptum ad universos totius orbis episcopos missum, et quod posteriore concilio plenario totius Africæ contra ipsum errorem breviter constituimus..... misimus vobis* (*Epist.* 215, *n.* 2).

Zosimo de Pelagianorum damnatione, quemadmodum par erat gratulati sunt præsules Africani, quorum ex epistola hanc in rem conscripta unum istud a Prospero excerptum est, quod et Cœlestinus citat. *Illud vero,* inquiebant illi, *quod in litteris tuis, quas ad universas provincias curasti esse mittendas, posuisti, dicens, Nos tamen instinctu Dei* (*omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur*) *ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus: sic accepimus dictum, ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis, velut cursim transiens amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in nostræ humilitatis conscientiam retulisti? Et tamen instinctu Dei factum esse, fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti. Ideo utique, quoniam præparatur voluntas a Domino, et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum. Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanæ singulis motibus, magis illius valere non dubitemus auxilium* (*Infra, Append. parte* 2).

XIX. *Pelagianorum damnationem subscribunt episcopi omnes, præter octodecim, qui et depositi secessionem faciunt, ac generale concilium postulant.*

Zosimus decretoria sua epistola in Pelagianos, ab universis episcopis non modo ut hæresim rejicerent, petebat, sed etiam ut ejus proscriptionem subscriptionibus ipsi suis comprobarent. Hanc reipsa epistolam narrat Mercator missam per totum orbem, subscriptionibus sanctorum patrum esse roboratam (*Infra, Append. parte* 2). Id quoque indicare putatur Prosper, cum dicit, ad impiorum detruncationem gladio Petri dexteras omnium armatas antistitum; deinde, in eorumdem excidium unam cunctorum sacerdotum manu scriptam sententiam (*Ibid., parte* 3); ipsorum denique dogmata damnata fuisse conciliis mundique manu (*Prosper, de Ingratis, cap.* 2). Certe quidem illud ipsum Pelagiani conquesti sunt in hæc verba: *Simplicibus episcopis, sine congregatione synodi, in locis suis sedentibus, extorta subscriptio est* (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 34).

Ea occasione Julianus et reliqui complices ejus, ait Mercator, *subscribere detrectantes, consentaneosque se nolentes iisdem patribus* (*qui subscripserant*) *facere, non solum imperialibus legibus, sed et sacerdotalibus statutis depositi atque exauctorati, ex omni Italia deturbati sunt; ex quibus plurimi resipiscentes et a prædicto errore correcti, regressi sunt supplices ad Sedem Apostolicam, et suscepti suas Ecclesias receperunt* (*Infra, Append. parte* 2). Julianus autem ejusque complices procul dubio erant octodecim illi Pelagianæ factionis antistites, qui non multo post litteras ad Rufum Thessalonicensem miserunt (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 3). Nestorius ad Cœlestinum papam scribens in gratiam Pelagianorum, nominat Julianum, Florum, Orontium, Fabium episcopos: queis Persidium ac Marcellinum addit Ephesina synodus (*Infra, Append. parte* 2). Igitur compellati illi fuere, ut

cum Ecclesia universa Pelagium ac Cœlestium damnarent, necnon Zosimi subscriberent epistolam. Illi vero id se facturos negarunt, causati videlicet, fas non esse, absentes ac inauditos, quique libellis suis errores sibi impositos proscripsissent, infami sententia afficere (*Infra, Append. parte* 2). Hac de re Julianus dedit epistolas ad Zosimum duas (*Infra, Operis imperf. contra Julianum lib.* 1, *cap.* 17), quarum altera, quæ ejus abdicatione prior apparet, ille ipse forsitan libellus fidei est, qui nostra ætate ex Veronensi codice prodire cœpit, plurimorum episcoporum, nempe istorum octodecim qui se Juliano conjunxerant, nomine scriptus (*Infra, Append. parte* 2). Primis tribus partibus fidei professio non multum a Pelagiana et Cœlestiana supra memoratis discrepans continetur : fatentur tamen per Adam omnes mori ; sed peccatum originale, quod ipsi naturale vocitant, planissime rejiciunt. Pelagium quoque ac Cœlestium abunde fidem suam, rejectis qui sibi falso imponebantur erroribus, probasse existimant. In extremis partibus, ubi rationem reddunt, cur hæresiarchas illos damnare nolunt, quod videlicet auditi ipsi non fuissent, hanc in rem iisdem locis, quibus ante Zosimus in Africanos, abutuntur, tanquam hoc pacto mutatam ei sententiam exprobrantes. Dicunt se, tametsi et muneris sui et christianæ charitatis sit, quos reos esse non viderent, hos tueri velle ; tamen medios, sicuti promiserant, manere, ut eosdem neque inauditos damnent, neque absentes defendant. Pontificem, si quidpiam in his quæ de doctrina sua et fide ad eum scribunt, minus probet, id sibi significare posse dicunt : at vero si injuria urgeantur, se statuisse nullis vexationibus quantumlibet violentis cedere : ac præterea ad plenariæ synodi judicium se provocare, Pontifici declarant (*Ibid.*).

Zosimus porro professione fidei prorsus Pelagiana haudquaquam contentus esse poterat. Quapropter constat Julianum ejusque socios ecclesiastica sententia ab eodem dictata pontifice, quem idcirco Juliani damnatorem vocabat Augustinus (*Infra, contra Julianum, lib.* 1, *n.* 13), de gradu dignitateque dejectos fuisse. Relata fuit in tabulas hæc sententia ; quandoquidem in Ephesina synodo acta depositionis Pelagii, Cœlestii, Juliani, Persidii, Flori, Marcellini, Orontii et sociorum, lecta et confirmata fuere (*Infra, Append. parte* 2).

Post hanc etiam, uti nobis videtur, condemnationem suam Julianus epistolam aliam, cujus excerpta legere est apud Mercatorem, Zosimo scripsit (*Ibid.*) : ubi quosdam ex erroribus in Cœlestio damnatis, specie tenus reprobat ; quos aperte postea docere non est veritus. Antequam in manus Pontificis epistola hæc perveniret, per totam pene Italiam nonnullorum a Juliano deceptorum studio circumlata erat, et cum permultis tanquam egregium quoddam opus communicata. Aliam quoque idem Julianus, confirmandis iis qui Pelagianorum partes sectabantur, Romam sub anni quadringentesimi decimi noni exitum misit. Illic profitebatur se cum Manichæis, id est, Catholicis, tum temporis non communicare (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 4). Et reipsa discidium ab eis cum Ecclesia factum testatur Augustinus (*Serm.* 181, *n.* 3). Ii presbyteros suos atque episcopos aliquantisper habuerunt : verum cum ea factio semper tenuis admodum infirmaque fuerit, sacris ædibus in quas convenirent destituebantur. Quocirca eorum plerique non dubitabant in ecclesias Catholicorum venire, et una communionem accipere (*Infra, Append. parte* 2) : isti tamen et cæteris factionis suæ horrori erant, et sicubi deprehendebantur a Catholicis, puniebantur severissime.

Etsi autem factiosi se cum Catholicis, quos Manichæos per injuriam nominabant, communicare nolle jactarent (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 42) : nullam tamen operam aut industriam prætermisere, ut excommunicationis pœnam a se ipsis amoverent. Ii sane ad imperatorem Honorium adiere, a quo judices ecclesiasticos, qui negotium ad examen revocarent, postularunt, causati se per dolum et fraudem condemnatos. Verum illorum molitiones Valerius comes auctoritate sua fregit, obstititque ne tempus ac locus examinandæ rursus eorum causæ ab Imperatore assignaretur (*Infra, Operis imperf. contra Julianum, lib.* 1, *cap.* 10). Ac merito quidem Honorius, cum de antiqua catholica fide dubitari nollet, nequaquam novas disceptationes fidei inimicis concedendas esse ratus est, verum eos legum potius ac disciplinæ severitate coercendos. Atque ita Ecclesiæ auctoritati suam junxit, et Julianum aliosque, quibus episcopatum Zosimus ademerat, ejiciendos ex Italia curavit (*Infra, Append. parte* 2). Quo tempore id factum fuerit, nondum liquido apparet : neque forte contigit ante annum quadringentesimum decimum nonum, quo Imperator sanctione nova propositis abdicationis atque exsilii pœnis universos antistites ad comprobandam subscriptionibus suis damnationem hæresiarcharum astrinxit : quod dicit à se constitutum ad quorumdam episcoporum pertinaciam corrigendam, qui pravas eorum disputationes vel tacito consensu astruunt, vel publica oppugnatione non destruunt (*Epist.* 201, *inter Augustinianas*).

Negatam sibi consilii copiam multum questi sunt Pelagiani : eamque denegationem in victoriæ suæ argumentum trahere voluerunt (*Infra, contra Julianum, lib.* 3, *n.* 5). Julianus certe diffidentiam Catholicis quodam modo insultabundus, ob recusatam sibi suisque audientiam, objectabat (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 42). Respondit Augustinus, eorum causam ab episcopis competenti habito judicio abunde discussam, alio examine haud indigere (*Ibid., n.* 34 ; *et contra Julianum, lib.* 3, *n.* 5) : deinde apertam nimis esse hæresis Pelagianæ perniciem ; et hæreses plerasque sine generalium synodorum convocatione fuisse damnatas : at ipsos orbem catholicum, quem pervertere nequeant, conari saltem commovere ; necnon qua superbia volunt, non in Deo, sed in se gloriari, hanc etiam captare gloriam, ut propter illos Orientis et Occidentis synodus congregetur (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, n.* 34) : similes hac in re Maximianistis, qui se ad agendam in Cartha-

gunensi collatione causam suam admitti petebant, nihil aliud cupientes, nisi exiguitatem suam nomine saltem certaminis consolari, et inde videri aliquid apud eos quibus contemptibiles erant, quod inire cum Catholicis sinerentur examen (*Infra, contra Julianum, lib.* 3, *n.* 5).

XX. *Pelagii fallacias libris de Gratia Christi et de Peccato Originali editis retegit Augustinus. Idem ad Optatum scribit, ad Mercatorem et ad Sixtum.*

Pelagiana hæresi cum suis auctoribus a Zosimo jam condemnata, cum Carthagine adhuc post plenarium anni quadringentesimi decimi octavi concilium ageret Augustinus, conscripsit in ejusdem hæresis auctores libros duos, in quibus, quidquid Africani antistites in litteris ad Zosimum, quarum jacturam dolemus, ad retegendas Cœlestii vel Pelagii fraudes afferebant, reperiri posse opinamur. His libris occasionem præbuit colloquium Piniani, Albinæ ejus socrus, conjugisque Melaniæ cum Pelagio, habitum forte in Palæstina : nam ille quidem anno quadringentesimo decimo quinto ibi versabatur, et anno quadringentesimo decimo septimo Jerosolymitanus episcopus Praylius Romam una cum ipso atque in ipsius gratiam litteras misit : Albina autem, Pinianus et Melania inde anno quadringentesimo decimo nono per Hieronymi litteras Augustinum salutarunt. In eo colloquio egerant illi cum Pelagio, ut errores omnes, quorum insimulabatur, calamo proscriberet. Qua de re Pelagius ipsis responderat primum, a se *anathemari, qui vel sentit, vel dicit, gratiam Dei. qua Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, non solum per singulas horas, aut per singula momenta, sed etiam per singulos actus nostros non esse necessariam* (*Infra, de Gratia Christi, n.* 2). Tum se, *et Baptisma unum tenere, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus diceret esse celebrandum :* et cum ulterius interrogaretur ; *infantes in remissionem peccatorum percipere Baptismum*, ore proprio confessus erat (*Ibid., n.* 35). Ipsis etiam recitavit libellum, quem Romam ad Innocentium miserat (*Infra, de Peccato Originali, n.* 1) : deque hoc apud eosdem questus est, quod in Cœlestii damnatione, non quidem a Zosimo, nec enim id jam ad ejus aures pervenisse crediderimus, sed ab Innocentio Afrisque episcopis esset comprehensus : at e contrario suam a Diospolitana synodo innocentiam declaratam fuisse gloriabatur (*Ibid., n.* 9).

Veteratoris hujus dolos et ambiguitatum nodos neque Pinianus, neque præsentes matronæ pervidere valuerunt. Quapropter eo modo, quo in votis habebant, loquentem illum audivisse, ipsis quidem gratissimum accidit ; non ausi tamen in re tanta ingenio suo credere, Augustinum tanquam oculatissimum consulere de illius verbis maluerunt. Datis igitur communi nomine litteris, eidem sermonem quem cum Pelagio contulerant, significavere ; quid super eo sentiret, sciscitantes Harum litterarum perlator sanctum Præsulem, ut jam dictum antea, reperit Carthagine : ubi quamvis negotiis multo quam alibi densioribus occuparetur, non tamen responsum distulit diutius, nec minus reddidit, quam volumina duo, de Gratia Christi unum, alterum de Peccato Originali. In his quænam esset Pelagii vera mens circa hoc utrumque caput, ex illis ipsis operibus docet, quæ hæresiarcha ille sui purgandi causa in epistola ad Innocentium citabat ; maxime vero ex ejus libris de libero arbitrio, in quibus quoniam Pelagius Ambrosii perquam honorificam faciebat mentionem, ac ejus fidem eximia commendatione prædicabat, illi Augustinus in utriusque voluminis sui calce ejusdem antistitis varia opponit testimonia.

Primo quidem volumine ostendit Pelagium gratiam vel in natura et libero arbitrio, vel in lege ac doctrina collocare ; prætereaque ipsum velle gratia solam voluntatis et actionis possibilitatem, ut vocabat, non ipsam voluntatem et actionem adjuvari ; et illam insuper adjuvantem gratiam secundum merita dari, atque ad id solum juvare homines, ut præcepta facilius possint implere. Itaque locos omnes opusculorum ejus, quibus ille gratiam diserte a se commendatam jactitabat, de lege ac doctrina, seu de divina revelatione ac de Christi exemplo, quæ ad doctrinam æque revocantur, aut de peccatorum remissione interpretari posse demonstrat ; neque apparere omnino an vere christianam gratiam, id est, adjutorium bene agendi adjunctum naturæ atque doctrinæ per inspirationem flagrantissimæ et luminosissimæ charitatis agnoscat Pelagius (*Infra, de Gratia Christi, n.* 38). Quem etiam in quæstione de originali peccato ac de parvulorum Baptismate nihil reipsa a discipulo ipsius Cœlestio dissentire, secundo volumine ostendit : post cujus medium refellit novam illam adversus originale peccatum argumentationem, forte a Theodoro Mopsuesteno excogitatam : *Ergo*, objectabant adversarii, *malum sunt nuptiæ, et non est opus Dei homo quem generant nuptiæ* (*Supra, cap.* 11). Hoc rursum in volumine, quæstionem de originali vitio non earum esse, in quibus præter fidei periculum errare contingit, quod Pelagiani, ne hæretici dicerentur, volebant, sed eam ad fidei caput pertinere, demonstrat. Isthic etiam narrat quæ sub Zosimi pontificatu Romæ circa Pelagium ac Cœlestium fuerant gesta, et quo tandem pacto uterque damnationis sententia notatus esset (*Infra, de Peccato Originali, n.* 7, *sqq.*). Quin et hisce duobus voluminibus libellum à Cœlestio Pontifici oblatum junxit (*Infra, de Gratia Christi, n.* 32), additis omnibus iis quæ illud idem negotium spectabant ; atque haud scimus an non decretoriam quoque Zosimi epistolam, ad quam Albinam, Pinianum et Melaniam remittit (*Infra, de Peccato Originali, n.* 24), annectendam curaverit.

Inter id temporis alia sancto Præsuli occasio, ut novis susceptis laboribus amorem erga Ecclesiam suum testatiorem faceret, oblata est a Zosimo papa, qui tum ipsum, tum alios aliquot episcopos, Cæsaream Mauritaniæ ob ecclesiasticam aliquam necessitatem proficisci, missis ea de re litteris compulit (*Epist.* 190, *n.* 1 ; *Possidius, in Vita August., cap.* 14). Cum ergo Carthagine digressus est, hinc in Mauritaniam Cæsareensem perrexit (*Epist.* 193, *n.* 1) ;

in cujus provinciæ urbe primaria, Cæsarea videlicet, quæ et regioni nomen dedit, die vigesima septembris hujus ipsius quadringentesimi decimi octavi anni versabatur. Illic vero licet rebus aliis occupatus, epistolam ad Optatum episcopum de animæ origine, Muresse episcopo suadente, Renato autem monacho vehementer instante, dare compulsus est : quam tamen se relicta jam urbe Cæsarea scripsisse significat verbis illis, *Cum in supradicto oppido remoraremur* (*Epist.* 190, *n.* 1). Hac in epistola sedulo monet, sic tractetur perplexa illa quæstio, ut integra sit imprimis fides, qua credimus neminem nasci ex Adam, nisi vinculo damnationis obstrictum, neminem inde liberari, nisi renascendo per Christum : et caveatur nova Pelagiana hæresis, toto jam christiano orbe damnata, quæ adversus Dei gratiam disputando, antiquissimæ fidei molitur fundamenta convellere. Mittit quoque Optato exemplum recentium litterarum, sive quæ specialiter ad Afros, sive quæ universaliter ad omnes episcopos in illius hæresis damnationem datæ sunt à Zosimo papa : in quibus litteris ipsa etiam Pelagii contra peccatum originale argumentatio inter alia dicta ejus damnabilia referebatur. Tandem ex litteris iisdem Zosimi, quæ hactenus desiderantur, fragmentum huic epistolæ suæ sanctus Doctor inseruit.

Augustinus Hipponem reversus, litteras illic reperit a Mercatore sibi directas : librum quoque ejus labore adversus Pelagianos compositum, quem ille sancto Doctori considerandum probandumque mittebat. Jam aliæ ejusdem litteræ ad ipsum Carthagine agentem, antequam Cæsaream iret, allatæ fuerant, quibus quidem nihil responsi redditum querebatur Mercator paulum aspere et cum indignatione quadam : at id gratissime accepit Augustinus, quod isthæc indignatio sibi videretur non esse simultatis initium, sed indicium charitatis. Cum itaque Albini Ecclesiæ Romanæ acolythi sese tunc obtulisset occasio, huic responsionem dedit ad Mercatorem perferendam. Eo jam adducti erant Pelagiani, ut *infantes confiterentur per eos a quibus baptizandi offeruntur, credere :* at excipiebant (quemadmodum significaverat Mercator), *non ita credere in remissionem peccatorum, tanquam et illis remittantur ; sed hanc remissionem credere fieri in aliis, quæ non fit in eis.* Verum hoc ipso quod parvulos in Baptismo quadam ratione credere fatentur, facere non posse adversarios, quin originale in eis peccatum admittant, contendit Augustinus. Deinde monstrat, eosdem ex Enochi et Eliæ ante obitum translatione, sive ex fidelium vivorum ad Christi adventum raptu, frustra argumentari, ut mortem pœnam peccati non esse suadeant. Quod ad quæstionem resurrectionis, an aliqui scilicet vere ex ista mortalitate ad immortalitatem sine media morte transituri sint, de hoc edoceri ab aliis cupit : quia plus amat discere, quam docere. *Nam ut discamus*, inquit, *invitare nos debet suavitas veritatis ; ut autem doceamus, cogere necessitas charitatis* (*Epist.* 193).

Idem ille Albinus superioris epistolæ portitor, illam quoque breviorem duarum ad Sixtum detulit, qua huic Romano tum presbytero, postea autem pontifici, gratulatur Augustinus, quod adversus Pelagianos, quibus ipsum favere rumor fuerat, defensionem gratiæ Dei susceperit : hortaturque curam adhibere pergat, non solum ut ii coerceantur, qui errorem sive liberius garrire adhuc, sive secretius insusurrare non cessant, sed etiam doceantur sanenturque illi, qui etsi præ timore taceant, eum forte animo fovere non desinunt (*Epist.* 191).

Haud multo post Albini profectionem Firmo presbytero Romam ex Africa remeanti dedit prolixiorem ad eumdem Sixtum epistolam; quam aliquot post annis dicebat, eo tempore a se scriptam, quo adversus Pelagianos acerrima conflictatione certabatur (*Infra, de Dono Perseverantiæ, n.* 55). Horum ibi effugia et subtiliora quæque contra Dei gratiam argumenta dissolvit ; qualia hæc erant : primum, *Auferri liberum arbitrium, si nec ipsam bonam voluntatem sine adjutorio Dei habeamus.* Deinde, *Injustum esse, in una eademque mala causa, hunc liberari, illum puniri :* ac proinde, *gratiam quam,* in Palæstina synodo, *confessus est Pelagius sine ullis præcedentibus meritis dari, ipsam humanam esse naturam in qua conditi sumus.* Præterea, *Excusaturos se homines, qui nolunt recte et fideliter vivere, dicentes : Quid nos fecimus, qui male viximus ; quandoquidem gratiam unde bene viveremus, non accepimus?* Ad hæc : *Personarum acceptorem fieri Deum, si in una eademque causa super alios veniat misericordia ejus, super alios vero maneat ira ejus.* Itaque, *Nondum natorum ideo alium odisse,* puta Esau; *alium,* scilicet Jacob, *dilexisse, quia eorum futura opera prævidebat.* Nam *Deus*, inquiebant, *in eis quos hinc aufert, prævidet quemadmodum victurus esset quisque, si viveret ; et ideo quem nequiter novit fuisse victurum, sine Baptismo facit emori, sic in eo puniens opera mala, non quæ fecit, sed quæ facturus fuit.* Refellit quoque eosdem hæreticos contra peccatum originale sic arguentes : *Quomodo,* aiebant, *peccatum transit in filios fidelium quod in parentibus non dubitamus dimissum esse per Baptismum?* Et hic rursum explodit quod Mercator indicaverat ab illis excogitatum effugium, ut dicerent, *Parvulos veraciter quidem per ora gestantium respondere, in remissionem se credere peccatorum, non tamen quia sibi remittantur, sed eis in quibus inveniuntur.* His funditus eversis Augustinus rogat, ut sibi Sixtus, et quæ alia Pelagiani adversus catholicam fidem excogitabunt, et quæcumque adversus eos ipse pro fide catholica disseret, nota facere non omittat (*Epist.* 194).

In epistola ad Asellicum hoc forte quadringentesimo decimo octavo anno exeunte data, observat Pelagianam hæresim in Judaismum quodam modo incidere : hujus vero impietatis assertores acerrimos, Pelagium et Cœlestium, recenti judicio etiam catholica communione privatos, in sua adhuc, propter cor impœnitens, damnatione persistere (*Epist.* 196, n. 7),

XXI. *Augustinus librum de Nuptiis et Concupiscentia primum mittit Valerio. Episcopi anno quadringentesimo decimo nono, jubente Honorio, Pelagianorum damnationem subscribunt. Augustino de jugulata Pelagiana hæresi gratulatur Hieronymus. Vincentii Victoris placita quædam Pelagiana hisque deteriora confutantur.*

Dum Augustinus profanas Pelagianorum novitates scriptis confutabat, eorumdem conatus Valerius comes auctoritate sua et gratia apud Principem comprimebat. Hac quippe ratione, ne concilium ab illis post suam ipsorum damnationem expetitum concederetur, efficaciter obstitit: quod Comitis in Ecclesiam obsequium in ejus laude ponit sanctus Antistes (*Infra, de Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 2, *Operis imperf. contra Julianum lib.* 1, *cap.* 10). At hæretici, quo potentis hominis patrocinium eriperent Ecclesiæ, atque a Catholicorum doctrina eum absterrerent, litterarum ei quiddam scripserunt, quo Augustinum originale peccatum asserendo nuptias damnare significabant (*Retract. lib.* 2, *cap.* 53; *epist.* 200; *infra, de Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 2). Calumniam illam Valerius fide robustissima præditus exploserat irriseratque: Augustinus tamen doctrinam Ecclesiæ contra ejusmodi criminationem sibi defendendam esse putavit. Hac igitur de causa primum composuit duorum librorum, quos *De Nuptiis et Concupiscentia* inscripsit. In hoc quæ sint nuptiarum bona demonstrat, hæc distinguens a concupiscentia, quam omnino esse malum, non de natura nuptiarum veniens, sed nuptiis ex antiquo peccato allatum; eoque nihilominus malo conjugalem pudicitiam bene uti ad liberorum procreationem asserit. Propter hanc autem concupiscentiam fieri, ut etiam de legitimis nuptiis filiorum Dei nascantur filii sæculi, qui peccati vinculo, licet ab eo liberatis parentibus, obstricti sunt, atque sub diaboli potestate captivi, nisi eadem similiter Christi gratia liberentur. Exponit quomodo concupiscentia in baptizatis maneat actu, non reatu. Baptismi autem sanctitate non hunc tantummodo originalem reatum, sed peccata alia et omnia prorsus hominum mala auferenda esse docet.

Librum hunc primum post damnationem Pelagii Cœlestiique conscripsit (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 1, *n.* 9), anno ineunte quadringentesimo decimo nono, aut exeunte quadringentesimo decimo octavo, quo anno quadringentesimo decimo octavo epistolas a Valerio tres, unam per Vindemialem episcopum, et duas per Firmum presbyterum, per quem Sixti litteræ simul allatæ sunt, recepit (*Epist.* 200, *n.* 1). Plura vero de Valerio se Firmi relatu didicisse, Augustinus responsione sua, cum eodem data libro, testatur: atque inter hæc forte, illud etiam quod se auditione accepisse postea recolebat, ex eodem Firmo comperit, puta Pelagianos de ipso scripsisse ad Valerium, quod nuptias peccatum originale asserendo damnaret (*Retract. lib.* 2, *cap* 53): quod adversus originalem culpam commentum novum refellere jam alibi hoc anno quadringentesimo decimo octavo cœperat (*Infra, de Peccato Originali, n.* 38). Istum librum a se inter ecclesiasticas, ut ait, curas, non sine molestia propter longitudinem et quæstionis difficultatem elaboratum (*Infra, de Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 40), ut Valerio comiti potissimum dicaret, multæ rationes impulerunt. Hinc tamen Julianus occasionem arripuit jactandi, cum non alio consilio illud scripsisse ad militarem virum, nisi ut ab ipso impotentiæ contra adversarios precaretur auxilium. Ad quod Augustinus: *Non impotentiæ*, inquit, *contra vos precamur auxilium; sed pro vobis potius, ut ab ausu sacrilego cohibeamini, christianæ potentiæ laudamus officium* (*Infra, Operis imperf. contra Julianum lib.* 2, *cap.* 14). Exceperunt eumdem librum obviis manibus Catholici: quæ res Pelagianorum querelas expressit, atque exacerbato publica hac approbatione Juliani animo, pluribus utrimque scriptis causam præbuit.

Nescimus an ejusdem Valerii comitis instantiæ accepta referenda sit altera Honorii contra Pelagianos data sub hoc tempus constitutio, an potius curis ac precibus Bonifacii Romani jam episcopi. Nempe Zosimo sub anni quadringentesimi decimi octavi exitum defuncto, ejus in locum, non sine quadam populi Romani de constituendo episcopo dissensione (quam quidem Julianus divinæ ultioni ob damnatos ab Romana Ecclesia Pelagianos impudenter tribuebat [*Infra, contra Julianum lib.* 6, *n.* 38]) suffectus est Bonifacius. Is summo studio gratiæ Christi adversarios, cum auctoritate sua apostolica, tum edictis imperatorum, debellavit (*Infra, Append. parte* 3). Hujus ergo forsitan diligentiæ assignanda epistola Honorii Aurelio episcopo, quinto idus junias anni quadringentesimi decimi noni scripta (*Epist.* 201, *inter Augustinianas*). Honorius ibi significat, a se constitutionem, quam anno superiore dederat adversus Pelagium atque Cœlestium, novissime renovatam esse; simulque sancitum, ut quisquis eos, ubicumque terrarum agerent, sciens non denuntiaret aut expelleret, ipsemet in exsilium pelleretur. Huc addit, esse antistites, qui eorumdem hæreticorum prava dogmata non palam oppugnare atque evertere studerent, imo ea tacite quodam modo approbare viderentur. Ac proinde ab Aurelio universos admoneri oportere sui officii, necnon omnes episcopos ad subscribendam Pelagii atque Cœlestii damnationem adigi, sub iis pœnis, ut recusantes dignitate sua exuantur, expellantur e suis urbibus, et a communione in perpetuum resecentur. Hujus epistolæ ad Aurelium contra Pelagianos ab Honorio datæ meminit Photius (*Infra, Append. parte* 2).

Epistola autem distinguenda videtur a constitutione, quam Aurelio simul mittebat Honorius, et qua subscribendi rationem distinctius præcipiebat. Id intelligere est ex Aurelii litteris ad episcopos Bizacenæ provinciæ atque Arzugitanæ calendis augusti hac de re datis (*Ibid.*): in his siquidem satis aperte constitutionem imperatoriam ab epistola sibi directa secernit, quam epistolam et ad eosdem deferri curat; eosque omnes, tam videlicet qui condemnationem illam in plenario totius Africæ concilio anni proxime elapsi jam subscripse-

rant, quam quibus eidem interesse non licuerat, ad subscribendum cohortatur; ne in quoquam ipsorum vel negligentiæ, vel dissimulationis, aut occultæ cujusdam propensionis in hæresim suspicio ulla resideat.

Eadem porro epistola ab Imperatore similiter inscripta est Augustino; quippe cui honores minime sedi suæ Hipponensi debitos propria virtus promerita fuerat. Et sane ipsi potiori jure, quam alii cuiquam, id convenit, quod hac epistola profitetur Honorius : *In quo*, ait, *id est Pelagio damnando et Cœlestio, secuta est clementia nostra judicium Sanctitatis tuæ, quo constat eos ab universis justa sententiæ examinatione esse damnatos* (*Infra, Append. parte* 2). Etsi enim Africanorum antistitum ardor magnum momentum ad victoriam de Pelagianis ab Ecclesia reportatam contulerit; ejus tamen præcipua laus debetur diligentiæ scientiæque Augustini, de quo Prosper :

> Istius ergo inter cunctos, qui de grege sancto
> Insanas pepulere feras, industria major,
> Majus opus, totum præstantius imbuit orbem. (*Ibid*).

Hic ille antistes, jure merito præcipua portio Domini sacerdotum dictus, cujus ductu catholica acies inimicos gratiæ Dei vicit, in quorum excidium unam cunctorum sacerdotum manu sententiam scripsit (*Ibid.*). Et hoc quidem sensu gloriosum illud crimen Augustino Julianus exprobrabat, eum caput horum, quæ in Pelagianos acta querebatur, et causam malorum exstitisse (*Infra, Operis imperf. contra Julianum lib.* 2, *cap.* 104).

Ob tam insigne Augustini in Ecclesiam meritum, Hieronymus post devictos eosdem hæreticos ipsi scribens sub annum forte quadringentesimum decimum octavum, testatur venerationem in eum suam et dilectionem, quæ jam ante plane cumulata videbatur, tanto nihilominus auctam esse cumulo, ut ne unam quidem horam sine illius mentione durare possit. Tum eas, quas Romæ passa fuerat fidei causa, difficultates procul dubio indicans, addit, ipsum contra flantes ventos ardore fidei perstitisse. Tandem subjungit eximiam illam sancti viri laudationem : *Macte virtute, in orbe celebraris. Catholici te conditorem antiquæ rursum fidei venerantur atque suspiciunt; et quod signum majoris gloriæ est, omnes hæretici detestantur* (*Epist.* 195, *inter Augustinianas*).

Hac in re sane Alypius gloriæ Augustini particeps fuit, a Juliano per injuriam appellatus *Vernula peccatorum ejus* (*Infra, Operis imperf. contra Julianum lib.* 1, *cap.* 7). Hinc anno quadringentesimo decimo nono in epistola utrique inscripta idem Hieronymus : *Testem*, ait, *invoco Deum, quod si posset fieri, assumptis alis columbæ, vestris amplexibus implicarer, semper quidem pro merito virtutum vestrarum, sed nunc maxime quia cooperantibus et auctoribus vobis hæresis Cœlestiana jugulata est.* Eisdem, in fine, Albinæ, Piniani, Melaniæ, et Paulæ junioris nomine salutem dicit (*Epist.* 202, *inter Augustinianas*) : hanc autem epistolam Hieronymi, qui subsequente anno migravit ad superos, ultimam nobis restare putant (*Baronius, ad annum* 412).

Inter illud tempus quæstionem perplexam de animarum origine, quam ab Hieronymo explicari sibi Augustinus expetierat, cum temere tractandam in se recepisset Vincentius Victor, juvenis ex Mauritania Cæsareensi, catholicæ doctrinæ rudis atque expers, in errores Pelagianos quosdam et iis pejores impegit. Nam inter alia dicebat, *Quod anima meruerit esse peccatrix, ante omne peccatum.* Contendebat, *Infantes antequam baptizentur, morte præventos, pervenire posse ad originalium indulgentiam peccatorum.* Præterea, *Quos Dominus prædestinavit ad Baptismum, prædestinationi ejus eripi posse, et ante defungi, quam in eis fuerit, quod Omnipotens prædestinavit, impletum.* Ad hæc, *Aliquos eorum qui sine Baptismo Christi ex hac vita emigraverint, interim non ire in regnum, sed in paradisum; postea vero in resurrectione mortuorum, etiam ad regni cælorum beatitudinem pervenire* (*Infra, de Anima et ejus Origine, lib.* 4, *n.* 22).

Victorem Augustinus sub hujus anni quadringentesimi decimi noni finem quatuor libris refutavit. Ac erranti quidem juveni, quamvis idem deterius saperet quam Pelagius (*Ibid., lib.* 3, *n.* 19), id patrocinari posse vidit, quod in operis sui exordio modeste atque humiliter profitebatur, in judicando de suo opere, non credere se sibi, nec propriam sententiam tueri, si improbabilis deprehenderetur; sed sibi cordi esse, proprio judicio damnato, meliora et veriora sectari (*Ibid., lib.* 2, *n.* 22). Ea porro modestia, quam sinceram fuisse eventus comprobavit, bonam in eo mentem denotabat; ac simul faciebat, ut opinando fidei adversa catholicæ, non tamen a fide catholica recederet. *Iste quippe animus*, inquit Augustinus, *etiam in dictis per ignorantiam non catholicis, ipsa est correctionis præmeditatione ac præparatione catholicus* (*Ibid., lib.* 3, *n.* 23). Quapropter juvenilem quidem arrogantiam ea vehementia, qua par fuit defendi fidem, coercuit sanctus Doctor : sed interim tamen lenitatis quantum licuit, adhibere curavit : quod nimirum juvenem non præpropere detestandum, sed adhuc docendum putaret; nec damnari, sed emendari cuperet. Neque profecto spes eum fefellit; nam responsum accepit a Victore, quo se is demum errores abjecisse testabatur (*Retract. lib.* 2, *cap.* 56).

Prodierunt circiter anni ejusdem quadringentesimi decimi noni finem cum epistolæ Pelagianorum duæ, una Romam, altera Thessalonicam missa, tum Juliani contra librum primum de Nuptiis et Concupiscentia volumina quatuor. Hæc volumina duplici opere, uno ad Valerium, alio ad Claudium directo; illas autem epistolas libris ad Bonifacium scriptis, quemadmodum confutaverit Augustinus, jam narraturi sumus.

XXII. *Augustinus anno quadringentesimo vigesimo librum de Nuptiis et Concupiscentia secundum, necnon quatuor ad Bonifacium contra duas Epistolas Pelagianorum libros conscribit.*

Liber ad Valerium comitem primus, circiter anni quadringentesimi decimi noni exordium scriptus, vix in lucem prodierat, cum Julianus episcopus Pelagianus, qui Christianorum quorumque animos ejus lectione in odium hæresis commoveri intelligebat, quatuor contra eum grandes libros evulgavit (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 1, *n.* 9; *lib.* 4, *n.* 20). His ille Augustini librum, ut sibi quidem blandiebatur, omnino revincebat: quamvis ejus partem nec quartam attingeret, contentus quæ infirmiora videbantur exagitare (*Infra, contra Julianum, lib.* 1, *n.* 2). At se futuræ adversarii expostulationi satis occurrisse existimabat præfatione sua, qua professus erat, se silentio, quæ ad rem probandam nihil conferrent, prætermisisse (*Infra, Operis imperf. contra eumdem, lib.* 1, *cap.* 12). Veritatis præsidio destitutus, confugiebat ad convicia, quibus passim quatuor suos libros perfundebat. Augustinum et Catholicos omnes Manichæorum nomine designabat (*Infra, contra Julianum, lib.* 1, *n.* 3). Detrahebat etiam nonnullis qui a Pelagiana secta sese ad Ecclesiam receperant: sed Valerium comitem tractabat honorificentius (*Infra, Operis imperf. contra eumdem, lib.* 1, *cap.* 10). Hos ille libros Turbantio ejusdem sectæ episcopo nuncupavit (*Infra, contra Julianum, lib.* 3; *Operis imperf. contra eumdem, lib.* 1, *cap.* 1).

Eodem quoque tempore epistola Romam auctore, ut ferebatur, Juliano missa est, per quam, *quos posset*, ut cum Augustino loquamur, *suos aut inveniret, aut faceret* (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 1, *n.* 3); nimirum quotquot in magna illa civitate posset seducere studens, metu horroreque errorum eorum, quos Catholicis Manichæorum nomine traductis imponebat. Ibidem audientiæ, hoc est, synodi, quam Pelagiana factio flagitabat, recordatur (*Ibid.*, *n.* 42). Videtur autem Julianus vana quadam de causa voluisse illam abnegare : Augustinus vero sincerane sit, an ficta ejusmodi abnegatio, parum curans, Juliano ut suam esse hanc epistolam inficietur concedit (*Infra, Operis imperf. contra Julianum, lib.* 1, *cap.* 18).

Quod porro in eadem scriptum est, ab suis ipsorum inimicis ea, quæ Augustinus eorum adversarius sparserat, in veritatis odium excepta fuisse (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 1, *n.* 9; *lib.* 4, *n.* 20), id similiter in epistola Pelagianorum octodecim episcoporum ad Thessalonicensem antistitem directa legebatur. Unde sub idem tempus eam quoque scriptam fuisse, conjectare licet. Hac illi Rufum Thessalonicensi tum Ecclesiæ præfectum ad suas partes allicere tentabant, ejus videlicet atque aliorum orientalium antistitum societatem adversus impiam Manichæorum hæresim, toto Occidente susceptam, poscentes. In eo quippe sita erat omnis illorum industria, ut Catholicis horribili hæresi, quam omnes cum illis pariter exsecrabantur, impacta, proprios errores obtegerent, atque natura, lege, liberoque arbitrio commendatis, gratiam condemnarent. Hanc epistolam ipse Julianus citat (*Infra, Operis imperf. contra Julianum, lib.* 2, *cap.* 178).

Fecit Romanorum catholicorum vigilantia atque sedulitas, ut utraque hæc epistola in Bonifacii papæ manus veniret (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 1, *n.* 3). Hic illas Augustino curavit deferendas per Alypium; quem inde colligunt in Italiam id temporis profectum esse, cujus quidem itineris causam ignoramus : constat vero illum et Romam et Ravennam petiisse (*Infra, de Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 1).

Is Ravennæ Valerium comitem invisit, a quo et accepit litteras, quibus ille Augustino gratias ob librum de Nuptiis et Concupiscentia sibi transmissum agebat : simulque eum admonebat, quosdam locos inesse, quos impeterent hæretici; rogabatque ut Alypium super iisdem locis audiret. Eidem Alypio Ravenna posthac Romam profecto Valerius chartulas quasdam misit. Continebantur hisce chartulis excerpta ex primo quatuor librorum Juliani, quæ quispiam ad libitum, nonnullis etiam mutatis, collegerat. Poscebat Valerius ut ab Augustino eadem illa excerpta quantocius refellerentur (*Infra, Præfat. ad Opus imperf. contra Julianum*).

Romæ porro Alypius brevi admodum spatio commoratus, in contubernio vixit Bonifacii, qui eum et excepit amicissime et singulari familiaritate dignatus est. Quocirca sese Alypius, atque eadem occasione Augustinum, huic pontifici arctissimo amicitiæ nodo devinxit (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 1, *n.* 1). Ipsi Bonifacius duas ante memoratas epistolas idcirco dedit, quoniam in iis Augustini nomen calumniose expressum reperit (*Ibid.*, *n.* 3). Rediit ergo Alypius in Africam duabus hisce epistolis, ac supra dictis excerptis onustus.

Hæc Augustinus excerpta ex opere Juliani collecta esse, statim persensit, optassetque ipse illis non ante respondere, quam integrum opus, unde fuerant desumpta, conspexisset : verum judicavit maturandam interim ad illa responsionem, ut Valerio comiti satis faceret (*Infra, de Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 2, *n.* 2; *Operis imperf. contra Julianum lib.* 1, *cap.* 16 *sqq*). Quamobrem librum alterum Valerio sub eadem inscriptione, *De Nuptiis et Concupiscentia* nuncupatum celeriter edidit : in quo dogma catholicum de originali malo sic vindicat ab adversarii calumniis, ut id a Manichæorum errore procul abesse demonstret. Hunc ideo priori libro subjungimus anni tantum interjecto spatio, quod eum Augustinus confestim post acceptas de priore illo gratiarum actiones composuerit, nec videatur verisimile, ut ei gratias ageret, Valerium totos duos annos expectasse.

Præterea libros quatuor contra duas epistolas Pelagianorum, quæ sibi a Bonifacio per Alypium allatæ fuerant, elucubravit : ita ut primo libro epistolam, quam Julianus Romam

misisse dicebatur; tribus sequentibus aliam, quæ octodecim episcoporum nomine Thessalonicam directa erat, redargueret. In primo libro hæreticum sensum in fidei professione Pelagiana, quæ Catholicis opponebatur, latentem retegit. In secundo calumniam prævaricationis in Pelagii ac Cœlestii damnatione admissæ depellit a Romanis clericis; et gratiæ nomine nec fatum asseri a Catholicis, nec personarum acceptionem Deo tribui demonstrat. In tertio exponit quid vere Catholici dicant de legis utilitate, quid de Baptismi effectu ac virtute, de utriusque Testamenti discrepantia, de Prophetarum Apostolorumque justitia et perfectione, de appellatione peccati in Christo, quid postremo de præceptorum in futura vita impletione doceant. In quarto libro aperit insidias Pelagianorum in quinque doctrinæ eorum capitibus latentes, in laude scilicet creaturæ, laude nuptiarum, laude legis, laude liberi arbitrii, et laude sanctorum. Istud opus ipsi Bonifacio, honorifica mentione, quam apud se de eo Alypius fecerat, permotus dicavit; rogans ut illud non tam discendi, quam examinandi et emendandi gratia evolveret. Principio operis, ubi Pelagianorum injuriosam adversum se agendi rationem recolit: *Spero*, ait, *de Domino Deo nostro, quod non sine mercede quæ in cœlis est, illi me lacerant dente maledico, quibus me pro parvulis.... oppono* (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 1, *n.* 3).

XXIII. *Memoratos libros in Italiam Alypius circa initium anni quadringentesimi vigesimi primi defert. Constantius edictum dat in Pelagianos. Alios sex libros in Julianum Augustinus conscribit.*

Quatuor illos libros detulit ad Bonifacium (*Infra, Operis imperf. contra Julianum lib.* 1, *cap.* 75), secundum quoque de Nuptiis et Concupiscentia portavit ad Valerium idem Alypius (*Ibid., capp.* 7, 52): quem proinde manifestum est iterum exeunte anno quadringentesimo vigesimo, aut quadringentesimo vigesimo primo ineunte trajecisse in Italiam. Augustinus quippe ipse ad excerpta ex Juliano sibi missa respondit continuo, ea diligentia et celeritate, per quam judicare non liceat, committere illum potuisse, ut eam responsionem tardius ad Valerium dirigeret. Porro Pelagiani transmarinam hanc Alypii profectionem eo infamare modo studuerunt, ut camdem susceptam adversus illos fuisse facile arbitremur. Et certe videbimus istos hæreticos sub idem tempus insectatum esse Constantium imperatorem.

Exprobrat igitur Augustino Julianus, eum *vociferari cum feminis, cunctisque calonibus, et tribunis, quibus octoginta aut amplius equos tota Africa saginatos collega tuus*, inquit, *nuper adduxit Alypius* (*Ibid., cap.* 42). Infra autem idem gloriatur in hunc modum: *Amplissimam esse nostri negotii dignitatem, ut ipsa rerum consideratio et appensio indicat, quas tuemur, ita etiam vester pavor, qui contra nostrorum sanguinem, pecuniarum effusione, hæreditatum largitate, equorum transmissione, populorum seditione, potestatum corruptione pugnantes, et fidem vestram, quæ a nobis impugnatur, erubescitis profiteri*, etc. (*Ibid., cap.* 74). Rursum alibi: *Cur tantis totam Italiam factionibus commovistis? Cur seditiones Romæ conductis populis excitastis? Cur de sumptibus pauperum saginastis per totam pene Africam equorum greges, quos prosequente Alypio tribunis et centurionibus destinastis? Cur matronarum oblatis hæreditatibus potestates sæculi corrupistis, ut in nos stipula furoris publici arderet? Cur dissipastis Ecclesiarum quietem? Cur religiosi Principis tempora persecutionum impietate maculastis* (*Ibid., lib.* 3, *cap.* 35)? Hanc vero Juliani tantam in accusando vehementiam atque impudentiam Augustinus castigat prudentissimis hisce verbis: *Aut calumniaris*, inquit, *aut nescis quid loquaris: et ideo aut mendax, aut temerarius ista loqueris. Quid te autem nequius, si hæc ipse finxisti? quid stolidius, si fingentibus credidisti? Jam vero quod etiam scribere ausus es, neque veritus ne ad ea loca libri pervenirent tui, quæ terra marique transeuntem seu venientem collegam meum Alypium susceperunt, ubi legi apertissima tua falsiloquia sine tua irrisione vel potius detestatione non possunt; cui non dico impudentiæ, sed dementiæ comparatur* (*Ibid., lib.* 1, *cap.* 42)?

Novam profecto iracundiæ causam Juliano præbuerat edictum, quod in Pelagianos sub hoc ipsum tempus dedit Constantius, ad id concedendum forte Alypii legatione rogatuque adductus. Hunc imperatorem mortem hoc anno quadringentesimo vigesimo primo obiisse consentiunt chronographi, cum sex tantum menses imperasset, septimo juxta Olympiodorum inchoato. Prosper et Idacius ejus inaugurationem anno quadringentesimo vigesimo ponunt: Theophanes, anno quadringentesimo vigesimo primo, sexto idus februarii. Cum Theophane facit Codex Theodosianus, in quo legibus a die decima martii anni quadringentesimi vigesimi primi ad diem vigesimam octavam julii datis nomen Constantii adscribitur. Harum prima scripta est ad Volusianum: ex qua Cœlestium tunc temporis in Urbe egisse cognoscimus. Ibi testatur Constantius, edictum nonnullum in antiquas recentesque hæreses jam se tulisse; attamen quotidie sibi nuntiari easdem serpere latius: quocirca ut motus quos parere illa dissidia possent, evitentur, renovare se eadem jussa, velleque, ut habita diligenti inquisitione adversariorum veræ fidei, statim ii Roma exturbentur atque hinc procul amandentur, ac Cœlestius in primis: quibus propria subscriptione adjungit, Volusiani interesse ut edictum istud curet observandum (*Infra, Append. parte* 2). Volusianus ergo, Constantio ut obsequeretur, decretum et ipse promulgavit, quo Cœlestium divinæ fidei et quietis publicæ perturbatorem Roma atque omni finitima regione pellebat, proscriptionis pœna iis a quibus occultaretur, intentata. Edictum Constantii ad Volusianum de pellendo Cœlestio memorat Photius (*Ibid*).

Verumtamen non propterea Cœlestium animus defecit: is enim aliquot post annis, Cœle-

stino Romano pontifice, in Urbem anno quadringentesimo vigesimo quarto aut paulo serius venit, audientiam postulans, haud aliter ac si causa ejus nondum fuisset disceptata (*Infra, Append. parte* 3).

Cum autem gratiæ inimici non desinerent fremere ad dominici gregis caulas, atque ad diripiendas Christi oves aditus undecumque rimari; faciebat Augustinus quidquid pro sui parte muneris poterat, ut eorum rabiem vel omnino sanaret, vel a lædendis aliis repelleret (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 1, *n.* 2). Quapropter haudquaquam satis ei fuit, excerptis ex Juliani opere sibi missis libro ad Valerium posteriore respondisse: sed postea integrum illius opus beneficio Claudii episcopi nactus, novam plenioremque eidem responsionem edere animum induxit. Id aliunde laboris necessario suscipiendum videbatur; quia diligentius inspecto Juliani opere deprehenderat, excerpta quæ sibi miserat Valerius, in nonnullis discrepare ab autographo: unde merito verebatur, ne ipsum vel Julianus, vel alius quispiam ad ea responsionem cum opere ipso comparans, imposturæ reum ageret: quod reipsa crimen sancto Doctori injuriosissime impingere non omisit adversarius.

Alteram hanc Juliani refutationem cum Augustinus proxime post quatuor suos libros ad Bonifacium ponat, hinc eam anno quadringentesimo vigesimo primo aut paulo post editam affirmare licet. In ea Hieronymi meminit tanquam vita jam functi: unde sicut nihil causæ videmus, cur illam multo serius anno præsenti collocemus, ita constat etiam citius omnino statui non posse, cum anno tantum quadringentesimo vigesimo, die trigesima septembris obierit Hieronymus. Quantum porro studii, quantum diligentiæ et laboris hic adhibuerit Augustinus, non obscure ipse indicat, *opus* istud suum *tantum tamque elaboratum* appellans (*Retract. lib.* 2, *cap.* 62). Nec immerito sane hac aliquis occasione pronuntiat, sanctum Doctorem, qui in cæteris ab se adversus Pelagianos editis libris mirabilis est, in hoc opere pene divinum apparere (*Henricus Noris, Historia Pelagiana, lib.* 1, *cap.* 21).

Principio profitetur, convicia et probra, quæ in ipsum Julianus congerebat, haud a se contemni, tanquam ad se nihil pertinerent: quando inde sibi et lætitiæ et mœroris materia magna præberetur; lætitiæ quidem, propter uberem illam quam in cœlis sperabat mercedem; mœroris autem, ipsius Juliani causa, quem non poterat non diligere, quidquid in ipsum ille diceret (*Infra, contra Julianum, lib.* 1, *n.* 35). Cum vero Julianus eos qui peccatum originale asserebant, Manichæorum nuncupatione afficeret; in clarissimos quosque Patrum tam græcorum, quam latinorum hanc recidere criminationem ostendit Augustinus; eamque habet primi libri pars prima materiam. Altera pars in hoc versatur, ut Manichæos temerariis aliquot ipsiusmet Juliani dictis plurimum adjuvari demonstret. In secundo libro Pelagianas quinque contra originale peccatum argumentationes convellit auctoritate præcedentium Ecclesiæ doctorum, episcoporum videlicet illustriorum decem, Irenæi, Cypriani, Reticii, Olympii, Hilarii, Gregorii Nazianzeni, Ambrosii, Basilii, Joannis Constantinopolitani, et Innocentii: adjuncto quoque testimonio presbyteri Hieronymi, viri sancti et perquam eruditi. Cumque probe sciret nihil frontis habere adversarium, qui haud dubie illos omnes celeberrimos viros eodem similiter errore captos dicere non erubesceret; idcirco singulis illius quatuor libris deinceps singulos totidem suos opponit, dicta illius omnia excutiens, iis tantum prætermissis, quæ nodum quæstionis nullum haberent. Ac tertio quidem libro probat præsertim, malam esse concupiscentiam, quamvis bonæ sint nuptiæ et a Deo institutæ. Illo malo bene uti pudicos conjuges, melius non uti continentes fideles. Ab hoc malo longe diversum esse id quod Manichæus ex altera substantia quadam Deo coæterna permixtum nobis deliravit. In quarto docet virtutes infidelium veras non esse: atque inter alia obiter ostendit quomodo gratia non secundum merita detur, nec tamen in fatum sit referenda. In quinto observat, multitudinem christianam scire, peccati merito fieri ut imago Dei et tantos hic in parvulis patiatur cruciatus, et si absque Baptismo iidem intereant, a regno Dei excludantur. Deinde probat perizomata a parentibus primis ob pudorem ex peccato venientem assumpta. Peccatum præcedentis peccati pœnam esse posse. Ex eadem massa damnationis alios esse gratis electos, alios vasa iræ factos. Concupiscentiam semper esse malam, in illis etiam qui ei non consentiunt. Verum sine concubitu esse conjugium. Carnem Christi a cæterorum hominum carne peccati differre, etc. In sexto libro peccatum originale monstrat ex Baptismo parvulorum, ex verbis Apostoli, ex baptizandorum exorcismo et exsufflatione. Oleæ ac oleastri exemplo convenienter explicari, quomodo ex parentibus regeneratis et justis nascantur filii peccatores et regenerandi. Peccatum originale in primis parentibus voluntarium, ac nobis quidem alienum proprietate actionis, nostrum tamen esse contagione propaginis, etc.

Huic operi suo proxime subjungit Enchiridion ad Laurentium, post mortem Hieronymi, quem ibi beatæ memoriæ exornat elogio, a se compositum: cujus libri quamvis generaliorem titulum *De Fide, Spe, et Charitate*, esse voluerit; in tradenda tamen gratiæ christianæ doctrina maximam partem impendit.

XXIV. ***Pelagiani casso conatu orientales Ecclesias pertentant. Pelagius in Syria, et Julianus in Cilicia, damnantur. Quonam factiosi adhuc in hæresi pertinaces evaserint.***

Aggressi sæpe sunt Pelagiani, Orientem non secus atque Occidentem turbis miscere: maxime vero post Zosimi judicium, a quo provocare ad generalem synodum, nunquam ad annum usque quadringentesimum trigesimum primum destiterunt. Ex eorum ergo, qui sede exturbati fuerant, episcoporum suorum numero, quosdam misere Constantinopolim, ubi erroris sui impietatem dissimulantes, se causamque suam falsa specie obduxerunt. Verum

in ea civitate beato Joanni Chrysostomo Atticus successerat, illius fidei dignus æmulator, qui hoc in casu scientia sua simul ac episcopali virtute adhibita, eorum legationem rejecit, antiquam illis Ecclesiæ fidem opponens; eosdemque tam acriter insecutus est, ut ne consistendi quidem in urbe licentiam daret (*Infra, Append. parte* 2). Idem acta, quæ adversus eos confecerat, Romam direxit. In his legatis numeratur Cœlestius ab iis qui de hoc tempore accipiendum putarunt illud, quod Augustinus tradit, ipsum apud Constantinopolim ab exercitu Christi debellatum (*Infra, contra Julianum, l.* 3, *n.* 4): quod factum alii nihilominus ad eam Cœlestii ab Constantinopolitana Ecclesia ejectionem, quæ Zosimi judicium præcessit, referendum arbitrantur (*Supra, cap.* 14).

Præterea Julianus una cum aliis septemdecim Pelagianis, qui sibi nomen episcopale assumebant, Thessalonicam, ut ante jam nobis observatum, ad Rufum hujus urbis episcopum scripsere, ut eum, si quo pacto possent, ad suas partes traducerent (*Infra, contra duas Epistolas Pelagianorum, lib.* 1, *n.* 3). Qua porro is ratione exceperit illorum epistolam, nescimus: at illud habemus pro comperto, eumdem Rufum ab Ecclesiæ unitate nunquam recessisse. Quod si Pelagiani quidpiam errori suo commodum ab ipso obtinuissent, neutiquam sibi temperasset Julianus, quin id palam prædicaret. Erat alioquin ipse Thessalonicensis antistes præ cæteris devinctus Apostolicæ Sedi, necnon ad subscribendam sententiam Romanorum pontificum hoc nomine obstrictus, quod eidem ab ipsis alii in Illyrico metropolitani subjicerentur.

Procul dubio non commisere iidem hæretici, quin Ephesinam quoque Ecclesiam, ubi Cœlestius ob diutinam in ea commorationem variis forte necessitudinibus gaudebat, pertentarent: et videbatur sane hæc illa Ecclesia, quæ per imprudentiam hæresiarcham istum in presbyterorum consortium cooptaverat, suscipiendæ ipsius defensioni præ cunctis aliis magis obnoxia. Nihilominus tamen non tempori ulli commodius, quam isti hosce Prosperi versus aptaveris:

> Prætereo quanto fuerit bene mota tumultu
> Clara Ephesos, non passa suis consistere tectis
> Vasa iræ, et morbi flatus, et semina mortis.
> (*Infra, Append. part.* 2.)

Quonam anno suum illud in Pelagianos odium istæ omnes Ecclesiæ professæ fuerint, minime liquet: hoc tamen videri potest non ante anni quadringentesimi vigesimi primi exitum accidisse; quando Augustinus in suo contra Julianum opere, scripto, uti putamus, eodem quadringentesimo vigesimo primo anno aut paulo post, nullam ejus rei fecerit mentionem, quamvis ad id occasio invitaret; solumque Cœlestii apud Constantinopolim debellati, quod ante annum quadringentesimum decimum octavum contigerat, recordatus fuerit.

Neque sancto huic episcopo, neque Prospero innotuit alia Ecclesiæ orientalis pro fidei causa contra Pelagium ipsum synodica declaratio. Etenim cum eumdem hæresiarcham, qui circumventis episcopis in Diospolitana synodo absolutus fuisse videbatur, accusatores sui apud aliam persequerentur synodum, cui Theodotus episcopus Antiochenus præsidebat, non potuit ille versipellis coram eo conventu latitare, sed hæreseos convictus e sanctis Jerosolymorum locis exturbatus est. Mercator adeo memorabilis eventi testis unicus, Theodoti ac Praylii Jerosolymitani antistitis epistolas hac de re ad urbis Romæ episcopum datas citat (*Ibid.*). Fuere profecto Pelagii tunc accusatores illi ipsi celeberrimi, Heros et Lazarus, qui soli id muneris in istum obire voluerant, quosque tacitis eorum nominibus paulo ante Mercator indicaverat. Atque adeo videntur Pelagium, ubi primum eis licuit, apud Theodotum persequi debuisse. Hinc putat Joannes Garnerius, Theodotum ac Praylium memoratas litteras jam inde ab quadringentesimo decimo septimo anno, obitu Innocentii nondum comperto, scripsisse adversus illum hæresiarcham (*Garnerius in Mercatorem, pagg.* 25 *et* 209). Verum tametsi fieri potuerit, ut episcopatum jam ipso anno quadringentesimo decimo septimo gereret Theodotus; nihil tamen credere nos compellit, Praylium eodem ferme tempore de Pelagio scripsisse in utramque partem. Vidimus siquidem, cum hoc ipso anno ad episcopalem dignitatem evectum, illius gratia litteras ad Romanum pontificem dedisse quæ Romam mense tantum septembri pervenerant (*Supra, cap.* 15). Quapropter locari aliquanto serius potest Theodoti concilium, sive post damnationem Pelagii per Zosimum anno quadringentesimo decimo octavo promulgatam, sive etiam post obitum Hieronymi, qui in diem trigesimam septembris anni quadringentesimi vigesimi incidit; quia non commisisset Hieronymus, quin optatissimum ejusmodi nuntium, si adhuc in vivis fuisset, Augustino significaret.

Cum pertineret ad Antiochensem patriarchatum Cilicia, ibi quoque in provinciali synodo damnati fuere Pelagiani. Quin etiam famosus ille Theodorus Mopsuestiensis, qui hujus hæreseos parens audiebat, qui eamdem edito in Hieronymum et Augustinum opere defenderat, qui denique Juliano aliisque præcipuis ejusdem patronis paulo ante perfugium præbuerat, adversus Julianum ipsemet in eodem concilio anathema pronuntiavit. Id Mercator prodit factum esse post Juliani abscessum e Cilicia: quo nimirum ille, Occidentem anno forte quadringentesimo vigesimo primo relinquens, exarato mari, et lustrato, inquit Mercator, Oriente, id est, Asia minore, sese cum erroris et exsilii sociis receperat (*Infra, Append. parte* 2). Nec deest qui commorationem illam Juliani apud Theodorum, et mala inde in omnem circum regionem profecta causam habendæ huic in Cilicia synodo dedisse opinetur (*Garnerius in Mercatorem, pag* 219). Theodorum adierat Julianus, teste Mercatore, ut ad propu-

grandam Pelagianam hæresim vires ab ipso novas sumeret, utque ex magisterio ejusdem velut instructior, aliud contra Augustinum opus aggrederetur. Neque dubium est quin idem ipse Theodoro, ad edendos libros in peccati originalis assertores, si forte ab eo non jam ante aliquot annos, ut observavimus (*Supra, cap.* 10), editi erant, auctor incitatorque fuerit.

Pulsus Jerosolymis Pelagius quo perfugerit, ignotum est : neque ejus posthac in historiæ monumentis reperitur ulla mentio. Erat is alioqui ætatis jam sat provectæ, ut mœrori, quem pro sua animi superbia ex omnium in se offensione atque odio capere debebat, non admodum diu superesset. Cæterum hæresis ejus sectatores cum sese et damnatos ab Occidente et ab Oriente repudiatos intelligerent, ii magnam partem ad saniora consilia redierunt, errores suos ejurarunt, relicto cui inhæserant Juliano, Pelagium damnarunt, ac Sedis Apostolicæ clementiam imploraverunt. Indulgentiam erga eos adhibendam rata Ecclesia, suscepit redeuntes, atque etiam illos in suas sedes restituit (*Infra, Append. parte* 2). Julianus anno circiter quadringentesimo vigesimo scribens, desertores quosdam Pelagiani dogmatis ad fidem catholicam reversos, tacitis eorumdem nominibus arguebat. Possidius quoque, qui circa annum quadringentesimum trigesimum secundum gesta Augustini litteris consignabat, plurimos a Pelagianis rediisse, ac rectæ fidei veritate in dies magis magisque detestandi erroris tenebras superante, redire etiam tunc, testabatur (*Possidius in Vita Augustini, cap.* 18). Ex iis, quos reduces pia mater Ecclesia complexa est, unum cognoscimus Turbantium, cui Julianus primum suum opus in Augustinum inscripserat; quem et sanctum vocitabat et magno virtutum splendore conspicuum (*Infra, Operis imperf. contra Julianum lib.* 1, *cap.* 1). Hunc Augustinus in secunda Juliani refutatione fratrem appellat (*Ibid., lib.* 2, *cap.* 11); quia illi haud dubie, quemadmodum et aliis, restituta fuerat episcopalis dignitas.

Julianus autem, et qui cum illo in hæresi mentem obfirmarunt, cum eos, *ubicumque apparerent*, ut cum Augustino loquamur, *ubique diffusus Christi debellaret exercitus* (*Ibid. lib.* 3, *n.* 4), quisque quo potuit sese recepit. Neque vero absimile est, istorum aliquos commoratos esse in Galliis, ubi sub hoc tempus diversi episcopi suspicionem, quod Pelagianis erroribus addicti essent, de se præbuerunt : quando Valentinianus III septimo idus julias anni quadringentesimi vigesimi quinti edixit, ut iidem episcopi de abdicandis intra viginti dies hisce erroribus interpellarentur a Patroclo Arelatensi ; quod nisi facerent, aliis in eorum locum suffectis, ipsi solum vertere cogerentur (*Infra, Append. parte* 2). Nonnulli quoque in Britanniam intulere suam hæresim : ibi siquidem Pelagianus quidam nomine Agricola, Severiani episcopi Pelagiani filius, Ecclesias Hiberniæ dogmatis sui suasione corrumpebat tempore Cœlestini papæ, qui eo Germanum episcopum Autissiodorensem misit, ut deturbatis hæreticis Britannos ad catholicam fidem dirigeret (*Ibid.*). Severianum huncce quidam male confundebant cum Severo Sulpitio, de quo quidem Gennadius scriptum reliquit, quod is *in senectute sua a Pelagio deceptus fuerit* (*Sic vetus codex Corbeiensis*) : sed continenter addit, *eum agnoscentem loquacitatis culpam, silentium usque ad mortem tenuisse, ut peccatum quod loquendo contraxerat, tacendo penitus emendaret.* Britannis quoque Pelagii dogmata Honorii et Theodosii ætate tradebat Fastidius episcopus, cujus liber ad Fatalem viduam inter subdititia Augustini opera exstat, illius hæresiarchæ sententiis verbisque deturpatus (*Append. tomi* 6, *de Vita christiana liber*). Porro missa ex Britannis legatione certiores facti episcopi Gallicani Pelagianam pestem ibi latius serpere, habuerunt numerosam synodum, in qua delectus est, cum Lupo Trecensi, Germanus Autissiodorensis episcopus : qui ad opprimendam illic hæresim semel et iterum trajecit ; primum quidem tunc cum Lupo episcopo, anno quadringentesimo vigesimo nono, postea autem cum ejusdem Lupi discipulo, Severo Trevirensi, anno quadringentesimo quadragesimo septimo (*Infra, Append. parte* 2).

Quo evaserit Julianus, quamque incassum ipse et ejus collegæ Nestorii temporibus novos conatus ac molitiones in Oriente apud Ephesinæ synodi patres adhibuerint, alio loco dicturi sumus (*Infra, de Juliano et ejus scriptis, Admonit. in Opus imperfectum contra secundam Juliani responsionem*). Quod ad Cœlestium, qui cum Romam circiter annum quadringentesimum vigesimum quartum repetiisset, uti supra narravimus, Italia jussu Cœlestini papæ exterminatus fuit, is Nestorium cum Juliano aliisque ejusdem factionis episcopis convenit Constantinopolim : ibi Theodosium secundum imperatorem, quo sibi concilium concederetur, interpellarunt : Nestorius vero in eorum gratiam Cœlestino scripsit. At cum Theodosio libellum adversus illos anno quadringentesimo vigesimo nono obtulisset Mercator, ipsis imperatum est ex urbe excedere (*Infra, Append. parte* 2). Ab hinc quid factum fuerit Cœlestio, nusquam reperimus.

XXV *Adrumetini monachi super quæstione de gratia et libero arbitrio inter se dissident circiter annum quadringentesimum vigesimum sextum. Eos Augustinus libro in idem argumentum conscripto ad concordiam adducit.*

Aliquanto post damnatos a Zosimo papa, postque ejectos Occidente Pelagianos, obortum est inter Adrumetinos monachos dissidium de prolixiore ad Sixtum epistola ; felix profecto fortunatumque, quod binos libros Ecclesiæ tam necessarios, unum de Gratia et Libero Arbitrio, alterum de Correptione et Gratia peperit, puta circiter annum Christi quadringentesimum vigesimum sextum. Non enim est cur memoratos libros vel ultra hoc tempus differamus, quando recensentur in Retractationibus circa annum quadringentesimum vigesimum septimum editis ; vel prius collocemus, quia postremum ibidem locum occupant.

Erat Adrumetum eo tempore civitas in Byzacena Africæ provincia celebris. Ibi cœnobium

incolebatur a monachis, in quibus Florus quidam patria Uzalensis numerabatur (*Epist.* 216, *n.* 2 *sqq.*). Hic iter charitatis instinctu cum in patriam comite Felice Adrumetino item monacho suscepisset, dum ibi diversaretur, quædam Augustini opuscula reperit, nempe epistolam ad Sixtum (*Epist.* 214), quam et dictante eodem Felice cum bona Uzalensium monachorum venia transcripsit. Floro postea Uzali Carthaginem profecto, Felix ad proprium monasterium rediit, secum sancti Doctoris librum ferens. Atqui cum illud idem opus, Valentino abbate inscio, fratribus legere cœpisset, eorum quinque vel non multo plures sensum auctoris non assecuti, ac medicinam in morbum vertentes, magnas turbas in cœnobio excitavere; contendentes videlicet, ab aliis, qui doctrinam hanc rectius intelligebant, ita defendi gratiam, ut liberum arbitrium abolerent, nosque negarent in extremo judicio secundum sua cujusque opera judicandos. An autem ea scriptio Augustini esset, quosdam apparet subdubitasse. Floro Carthagine reverso tumultus denuo recruduit: in illum tanquam vulnerum, quæ ab hoc libro passi erant, auctorem insurrexere, turbas monasterii omnes ac dissidia illi accepta referentes; eo quod ejusdem verba, cum quæstiones ita difficiles conabatur exsolvere, haudquaquam caperent: ipse quippe germanam et catholicam fidem sectabatur.

Hoc dissidium toto illo tempore intra monachos sese continuerat, rem ignorante Valentino: sed ratus est Florus officii sui esse, hujus illum admonere. Abbas autem, quin ea lucubratio verus Augustini fetus esset, atque orthodoxam doctrinam exhiberet, in dubium non revocavit. Satis quippe noverat sancti Doctoris stilum, sapientiamque illam angelicam quæ ejus in scriptis relucebat. Videbat hoc eodem in libro Christianam gratiam fulgentiore ac vehementiore dicendi copia commendatam, quam ut de auctore ejus sibi liceret ambigere. Illum igitur cum voluptate perlegit, et lumen solatiumque, quod suavissimæ sancti Viri monitiones humilibus infundunt animis, non sine magna veneratione percepit. Simul quoque operam dedit, ut impias illas quæstiones ignorantia quorumdam e suis fratribus natas comprimeret: decrevitque aliquos mittere ad episcopum Uzalensem Evodium, qui ab eo documenta ad librum Augustini probe intelligendum necessaria ad se referrent. Sanctus ille antistes, de contentionibus, queis illi inter se super libero arbitrio divinaque justitia digladiabantur, certior factus, ad Valentinum abbatem ejusque monachos rescripsit epistolam, qua eosdem alloquitur in hæc verba: *Honorabiles fratres retulerunt nobis, quia nescio quæ ibi quæstiones inter vos natæ sunt de libero arbitrio et de justitia Dei. Laudamus quidem studium vestrum, sed nolumus esse contentiosum. Contentio enim perturbationem excitat, sed studium pietatem requirit. Liberi arbitrii plenissimum effectum habuit homo primo procreatus, Adam dico: sed ubi sauciatum est ipsum liberum arbitrium, infirmatum est. Ergo est in homine nunc liberum arbitrium, sed sauciatum. Inde dictum est: « Infirmatus est in egestate vigor meus »* (*Psal.* xxx, 11); *et, « Lumen oculorum meorum non est mecum »* (*Psal.* xxxvii, 11). *Ad hoc recuperandum missus est medicus Salvator Christus, ut salvaret quod perierat, et curaret quod vitiatum fuerat.* Et post alia: *Legant ergo,* inquit, *sancti Dei majorum dicta, sicut jam dixi, qui habent divini muneris pium affectum: et quando non intelligunt, non cito reprehendant, sed orent ut intelligant.* Hoc Evodianæ epistolæ fragmentum habemus a Jacobo Sirmondo, qui nobis indicasse contentus eamdem reperiri in codice Trevirensis abbatiæ S. Maximini, prætermisit cætera, non indigna, ut ait, luce omnia, nisi quod parum emendata (*Sirmondus, Hist. Prædestinat. cap.* 1). Porro quibus Augustini liber non fecerat satis, ii nec Evodii responsione sibi satisfactum declaravere: nam ipsummet convenire Augustinum, apud se statuerunt; tametsi ei consilio suus ipsorum abbas refragaretur. Hic præterea incassum eis mederi conatus est ope sancti cujusdam presbyteri nomine Sabini, qui librum eisdem nitida interpretatione explicavit. Quare cum ille jam nullum aliud remedium cognosceret, ipsorum profectioni, ne per repulsam augerentur in eis vulnera, vel invitus consensit, atque etiam pecunia ad iter necessaria instruxit, litteras tamen nullas dedit ad Augustinum, ut ne ipsemet, perinde atque illi, circa veritatem doctrinæ ejus anceps fluctuare videretur.

Itaque libertatis adversus gratiam defensores libere ac inordinata profectione (*Epist.* 216, *n.* 1), id est, contra monasticæ disciplinæ ordinem, iter aggressi sunt, scriptionem de qua disceptabatur, secum ferentes: nec plures iidem quam duo nominantur, Cresconius, et Felix (*Epist.* 214, *n.* 1), alius hic forsitan ab eo qui memoratam scriptionem in Adrumetinum monasterium attulerat: qui tamen et ipse videtur cum illis una profectus, quando ejusdem comites appellantur (*Epist.* 216). Illis profectis, alii fratrum in monasterio quiete ac pace gavisi sunt. Quanquam autem isti nullis instructi erant ad Augustinum litteris; tamen quia se monachos ex Adrumetina congregatione ferebant, eos sanctus Episcopus excepit, majorem in iisdem simplicitatem advertens, quam ut doli fraudisve posset habere suspectos (*Epist.* 214, *n.* 5). Hi ergo narraverunt ei, gratiam sic prædicari a quibusdam suis fratribus, ut ab iis negetur liberum arbitrium, affirmeturque nos ex nostris operibus judicandos non esse: ab aliis autem cum gratia simul agnosci et liberum hominis arbitrium, et justitiam Dei qua reddet unicuique secundum opera ejus. Iidem insuper Florum quasi dissidii, quo eorum congregatio divellebatur, auctorem insimulabant (*Ibid.*, *n.* 1).

Docuit monachos Augustinus, illisque suam ad Sixtum epistolam exposuit. Per eosdem quoque ad Valentinum et fratres in Adrumetino conventu ipsius convictores scripsit epistolam, qua difficillimam illam de voluntate et gratia quæstionem discutiebat (*Epist.* 215, *n.* 2). Valentinum autem rogabat, Florum ad se mitteret, id scilicet animo conjectans, quod res erat, adversus illum ideo tumultuari alios, quod non assequerentur quæ diceret (*Epist.* 214, *n.* 6). Optasset quidem Augustinus, varia instrumenta quæ ad historiam Pelagianæ hære-

seos pertinebant, per Cresconium ac Felicem transmittere : sed illi moram ad eadem exscribenda non dabant, maturantes reditum ad monasterium, ut ibi Pascha, quod anno quadringentesimo vigesimo septimo in diem tertiam aprilis incidebat, cum suis fratribus, sublata jam dissidiorum causa, in perfecta animorum consensione celebrarent (*Epist.* 214, *n.* 5). Eo quidem illorum consilio adductus fuit sanctus Episcopus, ut memoratam epistolam ad Valentinum illis ante Pascha traderet : nihilominus tamen eosdem ultra dictum festum, quo illos magis contra Pelagianam perniciem communiret, apud se retinuit (*Epist.* 215, *nn.* 1, 2) : cujus moræ causam autumant præbuisse alium Felicem, qui scilicet ad Augustinum paulo tardius, nonnisi post comites suos pervenit; et a quo credibile est, sanctum Doctorem verum disputationis hujusce statum didicisse. Inter hanc ergo eorum longiorem moram Augustinus, non modo suam ad Sixtum epistolam iisdem monachis legit, verum etiam Carthaginensis synodi, ac Milevitanæ, necnon quinque episcoporum ad Innocentium litteras, cum singulis Pontificis ad easdem responsis; epistolam quoque Africani concilii ad Zosimum, et Zosimi rescriptum ad universos totius orbis episcopos missum; denique canones concilii plenarii totius Africæ contra Pelagianam hæresim constitutos : quibus omnibus libri etiam a Cypriano de oratione Dominica editi, quo quidem beatus ille martyr gratiam Dei mirifice commendat, lectionem addidit; nihil prætermittens, quo minus eosdem, neque libero arbitrio, neque gratiæ necessitate negatis, sanos in fide ac firmos efficeret.

Præterea vero compellente ea, qua in fratres suos Vir sanctus fervebat, charitate (*Infra, de Gratia et Libero Arbitrio, n.* 1), librum super hoc ipso argumento elucubravit, cui titulum indidit, *De Gratia et Libero Arbitrio, ad Valentinum et cum illo monachos.* Ibi demonstrat primum ex Scripturis, et hominem libero arbitrio vere præditum esse, et eum tamen sine gratiæ adjutorio nihil boni posse agere. Postea probat gratiam non secundum merita dari; et explicat qua ratione vita æterna, quæ bonis operibus redditur, vere sit gratia. Deinde ostendit, nec scientiam legis, nec naturam, nec solam remissionem peccatorum esse gratiam illam quæ per Christum datur; sed hac Christi gratia fieri, ut lex impleatur, ut natura liberetur, ne peccatum dominetur. Expugnat perfugium Pelagianorum, quo excipiebant, *Gratiam, etsi non secundum merita bonorum operum detur, tamen dari secundum merita bonæ voluntatis, quæ præcedit, credentis et orantis* (*Ibid., n.* 27). Incidit in quæstionem, cur Deus jubet quod ipse daturus est; anve jubeat aliqua quæ non possumus. Charitatem, sine qua præcepta non implentur, non in nobis nisi ex Deo esse convincit. Docet operari Deum in cordibus hominum ad inclinandas eorum voluntates quocumque voluerit, sive ad bona pro sua misericordia, sive ad mala pro meritis eorum, judicio utique aliquando occulto, semper tamen justo (*Ibid.*, *nn.* 34, 43). Ad extremum, gratuitæ gratiæ nec meritis redditæ exemplum haberi luculentum in iis parvulis qui salvantur, dum alii quorum cum illis una causa est pereunt.

Hortatur Adrumetinos, ut librum hunc suum assidue repetant : ac si quidem doctrinam illius capiant, Deo gratias agant : sin autem in eo aliquid obscuri offendant, ejus intelligentiam piis precibus satagant obtinere : imprimis a se repellant scientiam illam contentiosam ac zelum amarum, quam tantopere Jacobus apostolus detestatur (*Ibid., n.* 46). Illis adhuc lectionem ejusdem libri majorem in modum commendat, in alio, quem postea ad eosdem monachos direxit (*Infra, de Correptione et Gratia, n.* 1) : confidens fore divina opitulante gratia, ut illo diligentius evoluto, penitiusque intellecto, dissensiones omnes, quæ inter ipsos de hac re erant obortæ, consopirentur (*Epist.* 215, *n.* 8). Idem hoc opus Cresconio et ipsius comitibus legit, ac deferendum in cœnobium suum dedit, adjunctis reliquis instrumentis ad Pelagianorum condemnationem spectantibus, quæ isthuc mittenda existimavit. Tradidit simul et secundam epistolam ad Valentinum ejusque fratres, quos, ibi de Floro ad se mittendo compellat in hæc verba : *Si quid de vobis mereor, veniat ad me frater Florus.* (*Ibid.*)

XXVI. *Liber alius ad eosdem Adrumetinos mittitur, de Correptione et Gratia nuncupatus.*

Augustini librum ac epistolas summa cum veneratione Valentinus accepit (*Epist.* 216, *nn.* 1, 2) : et quanquam fratrum quorumdam suorum imperitia contigerat, ut ipse aliique a culpa immunes ab eo simul objurgati viderentur; tamen quod illorum curiositas fructus adeo felices peperisset, sibique doctrinæ tam utilis tamque jucundæ attulisset cognitionem, multum gavisus est. Non commisit profecto idem Valentinus, quin ad illum proficisci Florum juberet, datis etiam litteris, quibus quidquid in monasterio suo gestum fuerat, sancto Antistiti exponebat, cum fidei suæ, quam et Flori esse affirmabat, professione. Ibi quoque rogabat, ut monasterio suo pacem et ab ejusmodi contentionum procellis tranquillitatem a Deo precibus obtineret. Illud ad extremum adjiciebat, quæ Florus ad ejusdem sui monasterii regulam disciplinamque constituendam ab ipso peteret, ne gravaretur præcipere.

Florus hoc iter suscepit lubens, seque una cum aliquot aliis contulit ad sanctum Antistitem : qui ubi fidem de libero arbitrio et gratia catholicam in eo deprehendit, necnon ex Valentini epistola pacem inter fratres jam ferme compositam, eorumque in veritate consensionem et in charitate flagrantiam cognovit, lætitia minime mediocri perfusus est. Vir sanctus oppido gaudebat, quod divina misericordia nequitiam diaboli in servorum suorum provectum mirabili bonitate vertisset; ita ut artes ipsæ quibus humani generis hostis eorum nonnullos subvertere molitus erat, nocerent nemini, et multorum eruditioni conducerent (*Infra, de Correptione et Gratia, n.* 1), eorum scilicet qui Floro obstiterant, verborum ejus sensum non assequentes. Nam postea errorem suum correxisse iidem videntur. Et hinc fa-

ctum est ut Augustinus, qui in epistola ad Valentinum prima, hoc in monasterio quosdam esse, qui revera liberum negarent arbitrium, quasi rem certam posuerat (*Epist.* 214); quique postea, forte alterius Felicis relatu edoctus, ea de re quodam modo hæsitabundus locutus fuerat, dicens quosdam esse qui sic gratiam defenderent, ut negarent liberum arbitrium, aut qui hoc negari existimarent, quando illa defenditur (*Infra, de Gratia et Libero Arbitrio, n.* 1): hinc factum igitur, ut in Retractationibus, post acceptam Valentini responsionem et auditum Florum, diceret elucubratum a se librum eorum causa, qui cum defenditur Dei gratia, putantes negari liberum arbitrium, sic ipsi defendunt liberum arbitrium, ut negent Dei gratiam, asserentes eam secundum merita nostra dari (*Retract. lib.* 2, *cap.* 66).

Accepit quoque Augustinus, idque forsitan ex eodem Floro, in Adrumetino monasterio reperiri quemdam (*Ibid., cap.* 67), qui objectaret : *Utquid nobis prædicatur atque præcipitur, ut declinemus a malo, et faciamus bonum, si hoc nos non agimus, sed id velle et operari Deus operatur in nobis? Ergo præcipiant tantummodo nobis quid facere debeamus qui nobis præsunt, et ut faciamus orent pro nobis : non autem nos corripiant et arguant, si non fecerimus. Quomodo meo vitio non habetur, quod non accepi ab illo, a quo nisi detur, non est omnino alius unde tale ac tantum munus habeatur* (*Infra, de Correptione et Gratia, n.* 4-6)? Falsa illa consecutio, qua hic monachus gratiæ doctrinam in invidiam adducere nitebatur, Augustinum impulit ut eamdem doctrinam adversus eos qui liberum arbitrium non secundum gratiam, sed contra eam defendebant (*Ibid., n.* 17), nova ipse emissa lucubratione tueretur. Hic ille liber est, ab eo prænotatus, *De Correptione et Gratia*; quem iisdem *Valentino et cum illo monachis* inscripsit: tametsi in eo non impugnarentur illi, utpote quorum rectum esset cor in Deum; nam et ille ipse, a quo fuerat ita objectatum, poterat ab opinione discessisse. Certo quidem profitetur sanctus Doctor, non se adversus Adrumetinos, sed adversus eos agere, qui cum nihil nisi terrenum sapiant, nolunt se ob mala quæ perpetrant, a gratiæ prædicatoribus reprehendi; vel saltem adversus ipsas humanas cogitationes, quæ quorumdam mentibus incurrere possent (*Ibid., n.* 6). Quin etiam in disputationis serie illos impetit, qui nondum Baptismo erant regenerati.

In hoc maxime libro Augustinus prædestinationis fundamenta, quæ hactenus non tam clare ac distincte proposuerat, liquidius explicare cœpit (*Infra, de Dono Perseverantiæ, n.* 55). Unde qui Massiliæ hoc mysterium impugnabant, infensissimi erant huic operi : quod e contrario multum solatii ac luminis Prospero cæterisque gratiæ defensoribus afferebat. Principio libri ponit catholicam fidem de lege, de libero arbitrio, de gratia : et docet gratiam Christi eam esse, qua sola homines liberantur a malo, et sine qua nullum operantur bonum, ipsa non solum monstrante, sed etiam præstante ut id cum dilectione agant. Correptionem hominum malorum, qui hanc gratiam non acceperunt, nec injustam esse, cum sua voluntate mali sint; nec inutilem, tametsi fatendum est non nisi per Deum fieri ut prosit. Perseverantiam in bono magnum revera esse Dei donum : tamen qui non accepto hocce dono fuerit sua voluntate relapsus in peccatum, eum non correptione tantum, sed si usque ad mortem in mala permanserit, etiam æterna damnatione dignum esse. Cur hoc donum ille accipiat, ille non accipiat, esse inscrutabile. Ex prædestinatis nullum perire posse : ac proinde perseverantiam, quam non omnes accipiunt qui hic filii Dei appellantur, iis omnibus dari qui vere filii sunt præscientia et prædestinatione Dei. Occurrit quæstioni de Adamo, quomodo ipse non perseverando peccavit, qui perseverantiam non accepit. Ostendit tale primum ipsi datum esse adjutorium, per quod posset, ac sine quo non posset permanere si vellet, non quo fieret ut vellet : nunc vero per Christum dari, non solum sine quo permanere non possumus, etiamsi velimus, verum etiam tantum ac tale, quo fiat ut velimus. Prædestinatorum, quibus proprium est hujusmodi donum, probat certum esse numerum, neque augendum, neque minuendum : et cum ignotum sit, quis ad eum numerum pertineat, quis non pertineat, medicinalem correptionem adhibendam esse omnibus peccantibus, ne vel ipsi pereant, vel alios perdant. Concludit tandem, neque gratia prohiberi correptionem, neque correptione negari gratiam.

XXVII. *Leporius monachus Galliis ob dogmata fidei Incarnationis et divinæ gratiæ contraria exturbatus, per Augustinum in Africa ad emendationem adducitur.*

Asserit in superiore illo libro Augustinus, usque tunc repertum esse neminem tam cæcum tamque ignarum in fide, ut dicere auderet, Christum de Spiritu sancto et virgine Maria filium hominis natum, per liberum tamen arbitrium bene vivendo et sine peccato bona opera faciendo meruisse, ut esset Dei Filius (*Infra, de Correptione et Gratia, n.* 30). Verumtamen hoc ipsum Cassianus quibusdam attribuit, quorum e præcipuis erat Leporius (*Infra, Append. parte* 2) : qui quidem Leporius in emendationis suæ libello rem confitetur satis aperte. Hæc igitur palinodia, quæ potissimum ad Augustini laborem ac diligentiam referenda est, omnino videtur memorato libro posterior; prior autem ultimo in Julianum opere : siquidem isto in opere hunc errorem, ob verba quædam Juliani, quæ huc pertinere aliquo modo videbantur, Pelagianis tam incunctanter objectat sanctus Doctor (*Infra, Operis imperfecti contra Julianum lib.* 4, *cap.* 84), ut ipsum hujus additæ per eosdem impietatis factum aliunde certiorem, par sit existimare.

Leporius monachum in Galliis professus, vitæ puritate inter alios eminebat : verum idem virtutem suam non adjutorio divino, sed libero tantum arbitrio propriisque viribus adscribebat, doctrinam Pelagianam secutus, qua et imbutum fuisse eum ab ipsomet Pelagio, indicare videntur illa verba Cassiani : *Ex Pelagii institutione vel potius pravitate descendens.* Quin etiam idem hic in præcipitium multo perniciosius ruit. Etenim recensitus est inter præ-

cipuos duces eorum, qui per id tempus e Pelagianæ hæreseos principiis et antiquam Ebionitarum impietatem renovarunt, et Nestorianæ jecerunt fundamenta. Inter alia, cum dicerent isti, *solitarium hominem Jesum Christum sine ulla peccati contagione vixisse;* eo progressi erant, ut assererent, *homines si velint, sine peccato esse posse, absque adjutorio Dei.* Exinde in majorem insaniam prorumpentes dicebant, *Jesum Christum hunc in mundum non ad præstandam humano generi redemptionem, sed ad præbenda bonorum actuum exempla venisse.* Scribit Cassianus, emersisse hanc pestem ætate sua, *et maxime Beligarum urbe;* vel, ut alia lectio habet, *ex maxima Veligarum urbe.* An autem Belicam designatam voluerit, an vero legere oporteat, *ex maxima Belgarum urbe,* quod nomen Augustæ Trevirorum conveniret, aliorum judicium esto. Atqui eodem affirmante Cassiano constat, Leporium in Galliis hanc eamdem hæresim vel primum, vel primos inter defendisse (*Infra, Append. parte* 2). Facundus quoque memoriæ prodidit eamdem illum doctrinam tradidisse in Galliis, quam postea in Oriente Nestorius disseminavit (*Facundus, lib.* 1, *cap.* 4).

Errores suos Leporius evulgaverat scripta epistola, quæ graviter offendit orthodoxos et ingentia scandala peperit. Cassianus, qui poterat jam inde ab anno quadringentesimo decimo quinto in Provincia versari, profitetur se illum, ut resipisceret, admonuisse: idem quoque præstitere alii e Galliis eruditi viri, sed frustra (*Infra, Append. parte* 2). Quapropter monachum errantem pro suæ arrogantiæ merito corripientes episcopi Gallicani, Proculus et Cylinnius, impia illius dogmata damnaverunt. Ille Galliis exturbatus trajecit in Africam cum aliquot erroris sociis: ubi Africanorum quorumdam antistitum, sed Augustini præsertim opera, divino affulgente lumine, a cæcitate sua liberatus, errorem agnovit, ejusque perniciem summa cum detestatione abdicavit. Nam non solum in Africa eum cum gravi dolore ac pia quadam impudentia confessus est; sed etiam, quia in Galliis vulgatus fuerat suus ille error, ibi quoque emendationem suam voluit palam apparere. Quocirca libellum isthuc misit gemitibus pœnitentiæ suæ plenissimum: pristina deliramenta *tam magnifice,* ut Cassiani verbis dicamus, *condemnans, ut non minus pene admiranda sit correctio illius, quam illæsa multorum fides* (*Ibid.*). Ea occasione Proculo et Cylinnio episcopis Augustinus scripsit cum Aurelio, Florentio et Secundino communem epistolam, in qua eos quoque qui cum Leporio trajecerant cum eodem correctos et sanatos esse renuntiant (*Epist.* 219).

XXVIII. *Contra Pelagiani erroris reliquias quasdam in Vitali deprehensas afferuntur sententiæ de gratia duodecim ad catholicam fidem pertinentes.*

Perniciem multo majorem Ecclesiæ, apud Gallias præsertim, creavit surculus alius hæresis Pelagianæ, qui tanto latius diffudit sese, atque altiores radices egit, quanto is prima fronte apparuit minus injuriosus in Christi Salvatoris gratiam, quam haud parum quoque amplificare videbatur. Hujus initia quædam prodierunt cum novo dogmate Vitalis, viri aliunde catholici, qui cum esset in Carthaginensi eruditus Ecclesia, præcipuam quamdam doctrinæ Cypriani ejus urbis episcopi venerationem debebat: a qua illum tamen temere discedere conquerebatur Augustinus. Et Vitalem quidem hæreticum Pelagianum esse sanctus Doctor non credebat; sed minime tam orthodoxum esse audierat, ut nihil illius ad eum transiisset vel in eo relinqueretur erroris. Pelagiani quippe, *omnia,* ut eidem scribit, *ad fidelem piamque vitam hominum pertinentia ita tribuunt libero voluntatis arbitrio, ut habenda ex nobis, non a Domino putent esse poscenda: tu autem, si ea, quæ de te audio, vera sunt, initium fidei, ubi est etiam initium bonæ, hoc est, piæ voluntatis, non vis donum esse Dei, sed ex nobis nos habere contendis ut credere incipiamus; cætera autem religiosæ vitæ bona Deum per gratiam suam jam ex fide petentibus, quærentibus, pulsantibus donare consentis.* Vitalis deinde ad Paulum apostolum, ubi docet, Deum in nobis operari velle et perficere, sic respondebat: *Per legem suam, per Scripturas suas Deus operatur ut velimus, quas vel legimus, vel audimus: sed eis consentire vel non consentire ita nostrum est, ut si velimus, fiat; si autem nolimus, nihil in nobis operationem Dei valere faciamus.* Neque absimiliter interpretabatur Psalmistam, idcirco putans dictum, a Domino gressus hominis dirigi, ut viam ejus velit, quia *ejus doctrinam suasione præcedente, subsequente consensione sectatur; quod libertate naturali si vult facit, si non vult non facit, pro eo quod fecerit præmium vel supplicium recepturus.*

Hunc Vitalis errorem, quem ipsum amplexi sunt qui vocantur Semipelagiani, epistola ad eumdem scripta inde potissimum refellit Augustinus (*Epist.* 217), quod Ecclesia preces apud Deum fundat pro infidelibus, ut convertantur, et gratiarum actiones pro iisdem ad fidem conversis rependat; necnon pro fidelibus adhibeat orationes, ut in eo quod esse cœperunt, ejus munere perseverent: neque enim tam corruptum putabat hominis hujus animum, ut eas improbaret. Utitur quoque Cypriani libro in Orationem Dominicam, et item alio de Mortalitate. Proponit eidem duodecim sententias de gratia, quæ totam quæstionem dirimebant, utpote quarum singulæ planum facerent, gratia Dei præveniri hominum voluntates et per hanc eas potius præparari, quam propter earum meritum dari. Hæ sententiæ sunt: 1. *Nondum natos nihil egisse in vita propria boni seu mali; nec secundum merita prioris alicujus vitæ, in hujus vitæ venire miserias, sed secundum Adam carnaliter natos contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere. nec liberari a supplicio mortis æternæ, quod trahit ex uno in omnes transiens justa damnatio, nisi per gratiam renascantur in Christo.* 2. *Gratiam Dei nec parvulis nec majoribus secundum merita dari.* 3. *Majoribus ad singulos actus dari.* 4. *Non omnibus hominibus dari; et quibus datur, non solum secundum merita operum non dari, sed nec secundum merita voluntatis eorum quibus datur: quod maxime apparet in parvulis.* 5. *Eis quibus datur, misericordia Dei gratuita dari.* 6. *Eis quibus non datur justo judicio Dei non*

dari. 7. Quod omnes astabimus ante tribunal Christi, ut ferat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, non secundum ea quæ si diutius viveret gesturus fuit; sive bonum, sive malum. 8. Etiam parvulos secundum ea quæ per corpus gesserunt, recepturos bonum vel malum; id est, tempore quo in corpore fuerunt, quando per corda et ora gestantium crediderunt vel non crediderunt, quando baptizati vel non baptizati sunt, etc. 9. Felices esse mortuos qui in Domino moriuntur, nec ad eos pertinere quidquid acturi fuerant, si tempore diuturniore vixissent. 10. Eos qui corde proprio credunt in Dominum, sua id facere voluntate ac libero arbitrio. 11. Pro eis qui nolunt credere, nos qui jam credimus, recta fide agere, cum Deum oramus ut velint. 12. Pro eis qui ex illis crediderunt, tanquam de beneficiis, recte atque veraciter et debere nos Deo agere gratias et solere. Quæ quidem dogmata ad numerum duodenarium se ideo redigere dicit, ut et facilius memoriæ mandentur, et distinctius teneantur : hæc autem omnia ad fidem veram et catholicam pertinere, certissimum esse catholicis Christianis. Demum in extrema parte epistolæ addit, cum eodem Vitali, si persistat in errore, aliter agendum esse, ne alios in errorem mittat, id est, contumacem ab Ecclesiæ corpore resecandum.

Epistola hæc ad Vitalem videri potest Adrumetinorum dissensione ac libris ad eam componendam editis posterior. Is nempe circa eamdem cum illis quæstionem laborans, existimavit non aliter posse liberum hominis arbitrium et Dei justitiam servari, nisi dicatur, et fidem et divinæ suasioni consensionem esse a nobis, id est, ex propria voluntate; ita ut quisque pro eo quod ex libertate naturali fecerit, præmium vel supplicium sit recepturus. Quoniam autem in libro de Gratia et Libero Arbitrio, contrarium ab Augustino assertum erat, id est, ex Dei dono ipsam fidem ac bonam voluntatem venire (*Infra, de Gratia et Libero Arbitrio, n.* 16 *sqq.*), hoc forte permotus Vitalis apertius contradicere cœpit, et Pauli ac Psalmistæ testimoniis in eodem libro adhibitis respondere (*Ibid., n.* 32). Porro versiculum Psalmi trigesimi sexti, quem in memorato libro tantummodo indicaverat Augustinus, urget hic explicatque contra Vitalem, tum etiam ipsum ex Ecclesiæ precibus pro incredulis, quod argumentum in eodem libro leviter tetigerat, operosius refellit.

XXIX. *Augustini extrema ætate Semipelagiani Massilienses in dogma prædestinationis insurgunt. Id Augustinus propugnat libris ad Prosperum et Hilarium de Prædestinatione Sanctorum, et de Dono Perseverantiæ.*

Hac ultima sua ætate suscepit Augustinus aliud contra secundam Juliani responsionem opus, quod ad extremam usque vitam prosecutus, imperfectum nobis reliquit; de quo imperfecto opere agemus infra propria in illud admonitione : jam vero dicturi sumus, qua Deus occasione beatum Antistitem, quem in gratiæ suæ defensorem elegerat, ad prædestinationis dogma, priusquam hinc ipse migraret, asserendum induxerit : quod sane dogma, ex eo quod Pelagius in Palæstina synodo vel invitus concesserat, gratiam non secundum merita dari, necessario sequebatur (*Infra, de Dono Perseverantiæ, n.* 41).

Erant ergo Massiliæ aliisque in locis Galliarum non pauci, qui sibi ex imperitia persuaderent, quidquid suis in Pelagianos libris de vocatione electorum secundum Dei beneplacitum scripserat Augustinus, id totum a Patrum opinione atque Ecclesiæ sententia abhorrere (*Epist.* 225, *n.* 2). Illud idem sanctis juxta ac peccatoribus negligentiam teporemque injicere : quia quoquo modo se egerint, non posset aliud erga eos, quam Deus definivit, accidere. Ac proinde, ut maxime vera esset illa doctrina, non tamen evulgandam esse quippe quæ, cum nequaquam esset necessaria, effectus traheret admodum periculosos, necnon cohortantium incitamenta vana cassaque redderet. Quæ sua erat a catholico illo dogmate, unde consecutiones tam odiosas colligebant, abalienatio, eos in celebres Semipelagianorum (quippe hoc nomen merito suo consecuti sunt) errores impulit. Nam illi prius meliora et magis orthodoxa sentiebant; sed certis regulis ac fundamentis destituti, modo huc, modo illuc mentem atque opinionem transferebant (*Ibid., n.* 6). Visum illis, initium fidei et in finem perseverantiam sic esse in nostra potestate, ut non sint dona Dei (*Infra, de Dono Perseverantiæ, n.* 42); aut a Deo nonnisi talem dari perseverantiam, a qua possit homo sua voluntate deficere (*Epist.* 226, *n.* 4). Nec deerant etiam qui a Pelagianis semitis adeo non declinabant, ut nullam aliam gratiam, quam rationem liberumque arbitrium homini nihil prius merenti a Creatore datum, agnoscere viderentur (*Epist.* 225, *n.* 4). Nihilominus tamen, qui amplectebantur hosce errores, viri erant inter cæteros clari, qui virtutum omnium studio, ac probitatis qua fulgebant opinione, magnam sibi auctoritatem apud simpliciores quosque paraverant. Sed nulli recipiendis Pelagianorum impiis placitis magis obnoxii sunt, nisi ab se ipsis sibi caveant, quam isti; nec fere reperiuntur, qui Dei beneficiis abutantur facilius, illis intumescendo et sibi ipsis accepta referendo, quam qui pluribus ab eo fuere cumulati. Massiliensium Christi servorum, hoc est, monachorum, magnam partem pestis ista corripuerat : neque ullus est qui ignoret, Joannem Cassianum, a quo isthic monasterium constitutum fuerat, hunc eumdem errorem propagasse scriptis suis, ac potissimum Collatione tertia decima, quam sub annum quadringentesimum vigesimum sextum in lucem emisit, uno videlicet anno, postquam Valentinianus Gallicanos episcopos, qui Pelagii dogmata sectarentur, abdicari expellique jusserat. Ad hæc, auctoritatis non minimum eidem errori hinc accedebat, quod eorum, a quibus defendebatur, nonnulli summo sacerdotii honore, id est, episcopatu nuper obtento præeminebant (*Ibid., n.* 7). Hilarius quoque ipse episcopus Arelatensis, qui Honorato circa finem anni quadringentesimi vigesimi octavi successerat, in cæteris doctrinæ Augustini sectator et admirator, in iis tamen quæ ad prædestinationem spectant, angebatur, ac nonnihil in querelam trahebat, superque hoc cogitata sua cum sancto Doctore conferre cupiebat.

Virorum tam illustrium, tamque in Ecclesia et pietate et dignitate præstantium auctoritas eorum errorem cum sibimetipsis, tum aliis magis periculosum reddebat : debita enim eisdem veneratio et rudes in imitationem pertrahebat, et simul peritiorum linguas inutili silentio cohibebat; ita ut vix reperiretur ullus, qui vel ipsos admoneret, vel errori quem docebant, occurreret, præter paucos perfectæ gratiæ intrepidos amatores (*Epist.* 225, *n.* 7). Horum e numero fuere Prosper et Hilarius quidam, alius ab episcopo Arelatensi, cum ille ordinis esset laicorum (*Epist.* 226, *n.* 9). Hic certe consuetudinis Augustini deliciis potitus aliquando fuerat, doctrinæque ejus salubri lacte nutritus : ac proinde licet id temporis, ut credibile est, patria et consanguineorum conspectu frueretur; se tamen tanquam extorrem reputabat. Videtur autem ab Augustini convictu eo consilio discessisse, ut fratris sui conjugali vinculo alligati salutem procuraret. Hoc nutu divino factum fuisse probavit eventus. Etenim præter ab eo susceptam gratiæ defensionem in Galliis, ipsius frater de consensu uxoris continentiam amplexus est, quam uterque se ad extremum usque spiritum perfecte servaturos Deo voverunt (*Ibid.*, *n.* 2). Nihil autem, nostra quidem opinione, prohibet, quominus Hilarium hunc existimemus eumdem esse, qui circiter annum quadringentesimum decimum quartum e Sicilia epistolam Augustino de erroribus Pelagianorum scripsit. Præterquam quod animo torquebatur ille ob amissam sancti Doctoris præsentiam, summo quoque dolore ipsum afficiebat, quod non solum dogmata tam manifesta, quæ idem Sanctus tradiderat, respuerentur, sed etiam ab iis qui illa minime caperent, reprehenderentur. Quocirca etsi venerationem, quam ex ecclesiastica consuetudine viris ejusmodi superioris ordinis laici debent, religiose exhiberet; tamen oblata occasione non tacebat, sed catholicam doctrinam pro datis sibi a Deo viribus tuebatur.

Prosper autem, qui Augustino in defendendæ gratiæ munus ac laborem successit, Aquitanus erat, sermone scholasticus (*ex Gennadio*), hoc est, egregie litteratus, et omnino vir tum moribus, tum eloquio et studio clarus (*Epist.* 226, *n.* 10), nec sancti Antistitis notitia indignus : quamvis se ipse tantum ex ordine laicorum fuisse quodam modo indicet, ubi profitetur minime se parem auctoritati memoratorum Semipelagianorum, a quibus multum et vitæ meritis, et summo sacerdotii honore superatur. Augustinum nunquam viderat, sed tantummodo officiosis salutaverat litteris, quas per Leontium diaconum direxerat, per quem et sancti Antistitis acceperat responsionem. Verumtamen et Augustini lectione et Dei revelatione doctus perversissimum esse, negata prædestinatione ac præveniente gratia, dicere quod initium salutis ex eo qui salvatur, non ex eo stet qui salvat, quodque voluntas hominis divinæ gratiæ pariat opem, non gratia sibi humanam subjiciat voluntatem (*Id.*, 225, *nn.* 6, 7) : spretis aliorum adversis conatibus, non modo hac in fide perstitit, sed et eamdem contra impugnantes propugnavit, tum sancti Doctoris operibus atque illic allatis Scripturarum testimoniis usus, tum argumentis quæ per se ipse a positis per Augustinum fundamentis ducebat; pugnans videlicet validis ratiociniis, et nervosis illis assertionibus, quibus idem ipse, juxta Gennadii quoque attestationem, pollebat.

Inter prima hujus disputationis exordia Massilienses aliquantisper maluerunt vitium imputare suæ tarditati, quam dogma a se non intellectum damnare : imo fuere inter eos nonnulli, qui Augustinum consultum vellent, rogatumque ut lucidiorem atque apertiorem super hoc expositionem ederet. At vero contigit Dei miserentis nutu, ut Massiliam per id temporis deferretur liber de Correptione et Gratia, quo libro monachis Adrumetinis, ad eadem ipsa quæ Massiliensibus facessebant negotium, tam plene respondebatur, tamque absolute, ut idem liber ad componendas, quæ in Galliis excitatæ erant, contentionum turbas conscriptus videretur. Verum conspecto libro, qui apostolicam Augustini doctrinam sequebantur, ipsi quidem novum inde lumen et majora ad eam defendendam præsidia traxerunt : alii autem, quorum mentes error ante occupaverat, caligine propria impediti, nihil aliud illic, nisi offensionis adhuc et ardentioris in veritatem odii materiam invenerunt (*Ibid.*, *n.* 2).

Opinionem suam vetustatis nomine defendentes, prædestinationis dogma nota novitatis inurebant. In Augustini scriptis adversus Pelagianos conditis, contrarium asserebant Patrum opinioni et ecclesiastico sensui, quidquid in eis de vocatione electorum secundum Dei propositum sanctus Doctor disputaverat. Locos Pauli huc pertinentes dicebant a nemine unquam sic intellectos : cumque rogarentur, quonam ipsi modo exponi eos vellent; nullum revera, qui placeret, sensum sibi occurrere fatebantur; sed de his taceri jubebant, quorum altitudinem nullus attigisset. Sententias Augustini ex operibus ante Pelagianam hæresim ab eo compositis producebant, tanquam suæ ipsorum opinioni plane congruentes. Quin etiam quæ idem ex adversa parte sibi opposuit in libro de Correptione et Gratia, hæc omnia pro se isti magna contentione replicabant. At plurimum ipsis displicebat institutum ibidem discrimen inter gratiam quæ Adamo data fuerat, et quæ nobis nunc datur. Denique prædestinationis exemplum nolebant sumi ex parvulis, de quibus nempe alia prius fuisset opinio ipsius quoque Augustini in libris de Libero Arbitrio (*Ibid.*, *n.* 3).

Cum autem illorum, quibus spiritus Pelagianæ impietatis sic illudebat, auctoritate premerentur veritatis defensores, compulsi sunt ab sancto Antistite poscere, ut suam ipse auctoritatem illis objiceret. Hac de re duas ad ipsum epistolas scripsit Hilarius : quarum priore, quæ excidit, fortasse referebatur odiosa illa prædicandæ prædestinationis formula, quam ex adversariis objectavit sibi Augustinus (*Infra, de Dono Perseverantiæ, n.* 58). Posteriore vero Hilarius postquam de adversariorum querelis egit : *Quidquid*, ait, *pro ea gratia, quam in te pusilli cum magnis miramur, volueris aut valueris, gratissime accipiemus, tanquam a nobis*

charissima et reverentissima auctoritate decretum. Ac significat se Prosperum quoque impulisse ad scribendum proprias in eamdem rem litteras, quas ei cum suis conjunctim dirigit (*Epist.* 226, *n.* 10).

Exstant etiamnum hæ Prosperi litteræ, quarum ille exordio testatur se sancto Doctori non solo salutandi eum, ut in priore quadam epistola fecerat, studio, sed etiam fidei, qua Ecclesia vivit, affectu scribere. *Excubante enim*, inquit, *pro universis membris corporis Christi vigilantissima industria tua, et adversus hæreticarum doctrinarum insidias veritatis virtute pugnante, nullo modo mihi verendum putavi, ne onerosus tibi aut importunus essem in eo, quod ad multorum salutem, ac perinde ad pietatem tuam pertinet; cum potius reum futurum esse me crederem, si ea quæ valde perniciosa esse intelligo, ad specialem patronum fidei non referrem* (*Epist.* 225, *n.* 1). Et post expositam, quæ in illis Pelagianæ pravitatis reliquiis inerat, non mediocrem virulentiam, subjicit: *Speramus non solum tenuitatem nostram disputationum tuarum præsidio roborandam, sed etiam ipsos, quos meritis atque honoribus claros caligo istius opinionis obscurat, defæcatissimum lumen gratiæ recepturos* (*Ibid.*, *nn.* 6, 9).

Augustinus, quanquam moleste ferebat quod catholico dogmati divinis testimoniis tam multis tamque manifestis confirmato quisquam adhuc adversari auderet, Prosperi tamen et Hilarii, virorum, uti diximus, laicorum, quos ipse filios charissimos appellat (*Infra, de Prædestinatione Sanctorum*, *n.* 1); horum ergo et studio et pia erga errantes sollicitudine permotus, duos ipsorum nomini, id est, *ad Prosperum et Hilarium*, scripsit libros, utrosque in vetere Noalliensi codice, in Pratellensi ac Metensi, et ab ipso Prospero *de Prædestinatione Sanctorum* nuncupatos (*Vide infra, Admonitionem in librum de Dono Perseverantiæ; Append. parte* 3, *Prosperi Responsiones ad Genuensium Excerpta, init. et in tomo* 1, *variam lectionem ad finem Retractationum*): sed posterior tamen jam olim, titulo forsitan per amanuenses mutato, *de Dono Perseverantiæ* vocitatur.

Priore libro monstrat donum Dei esse non solum incrementum, sed initium quoque fidei. Hac de re se aliter sensisse aliquando, et in opusculis a se nondum episcopo scriptis errasse, non diffitetur: at postea convictum se indicat hoc præcipue testimonio, *Quid autem habes, quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? quod testimonium de ipsa etiam fide accipiendum probat. Fidem docet inter alia numeranda esse opera, quibus Dei gratiam præveniri negat Apostolus. Gratia duritiam cordis auferri; et ad Christum venire omnes qui a Patre docentur ut veniant: quos autem docet, misericordia docere; et quos non docet, judicio non docere. Locum ex sua ipsius epistola centesima secunda objectatum, posse recte salvo gratiæ et prædestinationis dogmate explicari. Observat quid inter gratiam intersit ac prædestinationem. Porro prædestinatione Deum ea præscivisse quæ fuerat ipse facturus. Prædestinationis adversarios, qui ad incertum voluntatis Dei deduci se nolle dicuntur, miratur malle se suæ ipsorum infirmitati, quam firmitati promissionis Dei committere. Eosdem hac auctoritate, *Si credideris, salvus eris* (*Rom.* X, 9), abuti commonstrat. Gratiæ ac prædestinationis veritatem relucere in parvulis qui salvantur, nullis suis meritis discreti a cæteris qui pereunt: non enim inter eos discerni ex præscientia meritorum, quæ si diutius viverent, fuerant habituri. Præclarissimum vero exemplum prædestinationis et gratiæ esse ipsum Salvatorem, qui ut Salvator et Filius Dei unigenitus esset, nullis præcedentibus vel operum vel fidei meritis comparavit. Prædestinatos vocari certa quadam electorum propria vocatione; eosque ante mundi constitutionem esse electos, non quia credituri præsciebantur et futuri sancti, sed ut tales essent per ipsam electionem gratiæ.

Posterioris libri prima parte probat perseverantiam illam, qua in Christo perseveratur usque in finem, esse donum Dei. Hoc enim a Deo irrisorie peti, si a Deo dari non creditur: atqui dominica oratione nihil pene aliud posci quam perseverantiam, juxta Cypriani expositionem; qua quidem expositione ipsi gratiæ inimici victi sunt, antequam nati. Perseverandi gratiam non secundum accipientium merita, sed aliis misericordia dari, aliis justo ejus judicio non dari docet. Cur ex adultis ille potius quam iste vocetur, quemadmodum et ex duobus parvulis cur iste assumatur, ille relinquatur, inscrutabile. Inscrutabilius autem, cur ex duobus piis, huic perseverare donetur, non illi: sed istud tamen certissimum, hunc esse ex prædestinatis, illum non esse. Prædestinationis mysterium dominicis verbis de Tyriis et Sidoniis, si eadem apud illos, quæ apud Chorozain, signa facta essent, pœnitentiam acturis, monstrari observat. Exemplum parvulorum ad prædestinationis et gratiæ in majoribus veritatem firmandam valere ostendit: atque ad locum libri sui de Libero Arbitrio tertii ab adversariis male huc relatum respondet. Altera postea parte libri refellit quod illi aiunt, prædestinationis dogma utilitati exhortationis et correptionis esse incommodum. Asserit contra, prædestinationem utiliter prædicari, ut homo non in se ipso, sed in Deo glorietur. Quæ autem ab istis adversus prædestinationem objectantur, eadem non absimiliter vel adversus Dei præscientiam, vel adversus gratiam illam, quam ad cætera bona (excepto initio fidei et perseverantiæ perfectione) necessariam esse consentiunt posse torqueri. Prædestinationem quippe sanctorum nihil aliud esse, quam præscientiam et præparationem beneficiorum Dei, quibus certissime liberantur, quicumque liberantur. Verum prædestinationem congrua ratione prædicari jubet; ac non eo modo, ut apud imperitam multitudinem redargui ipsa sua prædicatione videatur. Postremo illustrissimum prædestinationis exemplum nobis propositum ob oculos Dominum Jesum commendat.

Hic observant, rem ab Augustino libris illis duobus contra adversarios tractatam tanta

luce atque energia, ut non tam ingenii vires intendisse, quam divino afflante Spiritu locutus fuisse videatur (*Rivius, lib.* 4, *cap.* 10, *n.* 3).

Tam eximium opus, eorum quæ post Retractationes perfecte absolvere ipsi licuit, forte ultimum, eximia peroratione Vir sanctus exornavit, summam illic animi sui modestiam consignatam relinquens extremis hisce verbis : *Qui legunt hæc, si intelligunt, agant Deo gratias : qui autem non intelligunt, orent ut eorum ille sit doctor interior, a cujus facie est scientia et intellectus. Qui vero errare me existimant, etiam atque etiam diligenter quæ sunt dicta considerent, ne fortassis ipsi errent. Ego autem cum per eos, qui meos labores legunt, non solum doctior, verum etiam emendatior fio, propitium mihi Deum agnosco : et hoc per Ecclesiæ doctores maxime exspecto, si et in ipsorum manus venit, dignanturque nosse quod scribo* (a).

(a) Rerum ab Augustini obitu per tempora eidem vicina gestarum in Pelagianorum reliquias, scilicet sub pontificibus Romanis Cœlestino, Sixto, Leone, Gelasio, Hormisda, Felice IV et Bonifacio II monumenta insigniora exhibentur infra, in Appendice, adjunctis Prosperi contra eosdem hæreticos Apologeticis pro beato gratiæ Defensore.

EX AUGUSTINI LIBRO DE HÆRESIBUS AD QUODVULTDEUM, HÆRESIS 88.

Pelagianorum est hæresis, hoc tempore omnium recentissima a Pelagio monacho exorta. Quem magistrum Cœlestius sic secutus est, ut sectatores eorum Cœlestiani etiam nuncupentur. Hi Dei gratiæ, qua prædestinati sumus in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum (*Ephes.* I, 5), et qua eruimur de potestate tenebrarum, ut in eum credamus atque in regnum ipsius transferamur (*Coloss.* I, 13), propter quod ait, *Nemo venit ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo* (*Joan.* VI, 66), et qua diffunditur charitas in cordibus nostris (*Rom.* V, 5), ut fides per dilectionem operetur (*Galat.* V, 6), in tantum inimici sunt, ut sine hac posse hominem credant facere omnia divina mandata : cum si hoc verum esset, frustra Dominus dixisse videretur, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Denique Pelagius a fratribus increpatus, quod nihil tribueret adjutorio gratiæ Dei ad ejus mandata facienda, correptioni eorum hactenus cessit, ut non eam libero arbitrio præponeret; sed infideli calliditate supponeret, dicens, ad hoc eam dari hominibus, ut quæ facere per liberum jubentur arbitrium, facilius possint implere per gratiam. Dicendo utique, Ut facilius possint; voluit credi, etiamsi difficilius, tamen posse homines sine gratia divina facere jussa divina. Illam vero gratiam Dei, sine qua nihil boni possumus facere, non esse dicunt nisi in libero arbitrio, quod nullis suis præcedentibus meritis ab illo accepit nostra natura, ad hoc tantum ipso adjuvante per suam legem atque doctrinam, ut discamus quæ facere, et quæ sperare debeamus, non autem ad hoc ut per donum Spiritus sui, quæ didicerimus esse facienda, faciamus. Ac per hoc divinitus nobis dari scientiam confitentur, qua ignorantia pellitur; charitatem autem dari negant qua pie vivitur : ut scilicet cum sit Dei donum scientia quæ sine charitate inflat, non sit Dei donum ipsa charitas, quæ ut scientia non inflet, ædificat (I *Cor.* VIII, 1). Destruunt etiam orationes, quas facit Ecclesia, sive pro infidelibus et doctrinæ Dei resistentibus, ut convertantur ad Deum; sive pro fidelibus, ut augeatur in eis fides, et perseverent in ea. Hæc quippe non ab ipso accipere, sed a se ipsis homines habere contendunt, gratiam Dei qua liberamur ab impietate, dicentes secundum merita nostra dari. Quod quidem Pelagius in episcopali judicio Palæstino damnari metuens, damnare compulsus est; sed in posterioribus suis scriptis hoc invenitur docere. In id etiam progrediuntur, ut dicant vitam justorum in hoc sæculo nullum omnino habere peccatum, et ex his Ecclesiam Christi in hac mortalitate perfici, ut sit omnino sine macula et ruga (*Ephes.* V, 27); quasi non sit Christi Ecclesia, quæ toto terrarum orbe clamat ad Deum, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Parvulos etiam negant, secundum Adam carnaliter natos, contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere. Sic enim eos sine ullo peccati originalis vinculo asserunt nasci ut prorsus non sit quod eis oporteat secunda nativitate dimitti : sed eos propterea baptizari, ut regeneratione adoptati admittantur ad regnum Dei, de bono in melius translati, non ista renovatione ab aliquo malo obligationis veteris absoluti. Nam etiamsi non baptizentur, promittunt eis extra regnum quidem Dei, sed tamen æternam et beatam quamdam vitam suam. Ipsum quoque Adam dicunt, etiamsi non peccasset, fuisse corpore moriturum, neque ita mortuum merito culpæ, sed conditione naturæ. Objiciuntur eis et alia nonnulla, sed ista sunt maxime, ex quibus intelliguntur etiam illa vel cuncta, vel pene cuncta pendere.

In Libros de Peccatorum Meritis et Remissione, *vide lib.* 2, *cap.* 33, Retractationum, *t.* 1, *col.* 643, *a verbis*, Venit etiam necessitas, *usque ad verba*, Magnis curarum æstibus.

M.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI,

DE PECCATORUM MERITIS ET REMISSIONE,

ET DE BAPTISMO PARVULORUM,

Ad Marcellinum libri tres [a].

LIBER PRIMUS.

Refellit eos qui dicunt, Adam, etiamsi non peccasset, fuisse moriturum; nec ex ejus peccato quidquam ad ejus posteros propagatione transiisse. Mortem hominis probat consecutam non necessitate naturæ, sed merito peccati: tum etiam peccato Adæ totam ejus stirpem obligatam esse docet, ostendens parvulos ob id baptizari, ut originalis peccati remissionem accipiant.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Præfatio.* Quamvis in mediis et magnis curarum æstibus atque tædiorum, quæ nos detinent a peccatoribus derelinquentibus legem Dei (*b*), licet ea quoque ipsa nostrorum etiam peccatorum meritis imputemus: studio tamen tuo, Marcelline charissime, quo nobis es gratior atque jucundior, diutius esse debitor nolui, atque, ut verum dicam, non potui. Sic enim me compulit, vel ipsa charitas qua in uno incommutabili unum sumus in melius commutandi, vel timor ne in te offenderem Deum, qui tibi desiderium tale donavit, cui serviendo illi serviam qui donavit: sic, inquam, me compulit, sic duxit et traxit ad dissolvendas pro tantillis viribus quæstiones quas mihi scribendo indixisti, ut ea causa in animo meo paulisper vinceret alias, donec aliquid efficerem, quo me bonæ tuæ voluntati et eorum quibus hæc curæ sunt, etsi non sufficienter, tamen obedienter deservisse constaret.

CAPUT II. — 2. *Adam, si non peccasset, non fuisse moriturum.* Qui dicunt Adam sic creatum, ut etiam sine peccati merito moreretur, non pœna culpæ, sed necessitate naturæ; profecto illud quod in Lege dictum est, *Qua die ederitis, morte moriemini* (*Gen.* II, 17); non ad mortem corporis, sed ad mortem animæ quæ in peccato fit [1], referre conantur. Qua morte mortuos significavit Dominus infideles, de quibus ait, *Sine mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22). Quid ergo respondebunt, cum legitur hoc Deum primo homini etiam post peccatum increpando et damnando dixisse: *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19)? Neque enim secundum animam, sed, quod manifestum est, secundum corpus terra erat, et morte ejusdem corporis erat iturus in terram. Quamvis enim secundum corpus terra esset, et corpus in quo creatus est animale gestaret; tamen si non peccasset, in corpus fuerat spirituale mutandus, et in illam incorruptionem quæ fidelibus et sanctis promittitur, sine mortis periculo transiturus [1]. Cujus rei desiderium nos habere non solum ipsi sentimus in nobis, verum etiam admonente Apostolo cognoscimus, ubi ait: *Etenim in hoc ingemiscimus, habitaculum nostrum, quod de cœlo est, superindui cupientes; si tamen induti, non nudi inveniamur. Etenim qui sumus in hac habitatione, ingemiscimus gravati, in quo nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale a vita* (II *Cor.* v, 2-4). Proinde si non peccasset Adam, non erat exspoliandus corpore, sed supervestiendus immortalitate, et incorruptione, ut absorberetur mortale a vita, id est, ab animali in spirituale transiret.

CAPUT III. — 3. *Aliud esse mortalem, aliud esse morti obnoxium.* Neque enim metuendum fuit, ne forte si diutius hic viveret [2] in corpore animali, senectute gravaretur, et paulatim veterascendo perveniret ad mortem. Si enim Deus Israelitarum vestimentis et calceamentis præstitit, quod per tot annos non sunt obtrita (*Deut.* XXIX, 5); quid mirum si obe-

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

De Peccatorum Meritis et Remissione libri tres recogniti hac nova editione fuerunt ad veteres codices Romanos bibliothecæ Vaticanæ tres, et ad Gallicanos decem, unum scilicet e bibliotheca illustrissimi de S. Georges, archiepiscopi Turonensis a Rege designati, unum Ecclesiæ Laudunensis, unum Dominicanorum majoris conventus Parisiensis via Jacobæa, Sorbonici collegii unum, et codices ex abbatia Corbeiensi, ex Remigiana, ex Pratellensi, ex Beccensi, ex Casalensi, et ex Cygirannensi. Etiam ad variantes lectiones ex Belgicis quatuor manuscriptis Lovaniensium cura collectas, necnon ad præcipuas editiones Am. Er. et Lov., id est, Joannis Amerbachii, Desiderii Erasmi, et Lovaniensium Theologorum.

Comparavimus prælerea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

(*a*) Scripti anno Christi 412.

(*b*) Forte a Donatistis in Catholicos tum temporis grassantibus. Vide Augustini epist. 133 et 134.

[1] Am. editio et Er., *quæ in peccato sit.* Casalinus codex MS., *quæ peccato fit*; omissa particula, *in.*

[1] Manuscripti Belgici duo et unus Vaticanus, *sine mortis supplicio transiturus.*

[2] Lov. ex tribus Belgicis MSS., *ne forte diutius hic vivendo*

dienti homini ejusdem potentia præstaretur, ut animale ac mortale habens corpus [1], haberet in eo quemdam statum, quo sine defectu esset annosus [2] tempore quo Deus vellet, a mortalitate ad immortalitatem, sine media morte venturus? Sicut enim hæc ipsa caro quam nunc habemus, non ideo non est vulnerabilis, quia non est necesse ut vulneretur: sic illa non ideo non fuit mortalis, quia non erat necesse ut moreretur. Talem puto habitudinem adhuc in corpore animali atque mortali, etiam illis qui sine morte hinc translati sunt, fuisse concessam. Neque enim Enoch et Elias per tam longam ætatem senectute marcuerunt. Nec tamen credo eos jam in illam spiritualem qualitatem corporis commutatos, qualis in resurrectione promittitur, quæ in Domino prima præcessit: nisi quia isti fortasse nec his cibis egent, qui sui consumptione reficiunt; sed ex quo translati sunt, ita vivunt, ut similem habeant satietatem illis quadraginta diebus, quibus Elias ex calice aquæ et ex collyride [3] panis sine cibo vixit (IV *Reg.* XIX, 6): aut si et his sustentaculis opus est, ita in paradiso fortasse pascuntur, sicut Adam priusquam propter peccatum exinde exire meruisset. Habebat enim, quantum existimo, et de lignorum fructibus refectionem contra defectionem, et de ligno vitæ stabilitatem contra vetustatem.

CAPUT IV. — 4. *Mors etiam corporis ex peccato.* Præter hoc autem quod puniens Deus dixit, *Terra es, et in terram ibis*, quod nisi de morte corporis quomodo intelligi possit ignoro; sunt et alia testimonia quibus evidentissime appareat, non tantum spiritus, sed etiam corporis mortem propter peccatum meruisse genus humanum. Ad Romanos Apostolus dicit: *Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam. Si ergo spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis habitat in vobis, qui suscitavit Christum Jesum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, per inhabitantem spiritum ejus in vobis* (*Rom.* VIII, 10, 11). Puto quod non expositore, sed tantum lectore [4] opus habet tam clara et aperta sententia. *Corpus*, inquit, *mortuum est*, non propter fragilitatem terrenam, quia de terræ pulvere factum est, sed *propter peccatum*; quid amplius quærimus? Et vigilantissime non ait, Mortale; sed, *mortuum.*

CAPUT V. — 5. *Mortale, mortuum ac moriturum.* Namque antequam immutaretur in illam incorruptionem, quæ in sanctorum resurrectione promittitur, poterat esse mortale, quamvis non moriturum: sicut hoc nostrum potest, ut ita dicam, esse ægrotabile, quamvis non ægrotaturum. Cujus enim caro est, quæ non ægrotare possit, etiamsi aliquo casu priusquam ægrotet occumbat? Sic et illud corpus jam erat mortale; quam mortalitatem fuerat absumptura mutatio in æternam incorruptionem, si in homine justitia, id est obedientia, permaneret: sed ipsum mortale non est factum mortuum nisi propter peccatum. Quia vero illa in [1] resurrectione futura mutatio, non solum nullam mortem, quæ facta est propter peccatum, sed nec mortalitatem habitura est, quam corpus animale habuit ante peccatum, non ait, *Qui suscitavit Christum Jesum a mortuis, vivificabit et* mortua *corpora vestra;* cum supra dixisset, *corpus mortuum:* sed, *vivificabit*, inquit, *et mortalia corpora vestra:* ut scilicet jam non solum non sint mortua, sed nec mortalia, cum animale resurget in spirituale, et mortale hoc induet immortalitatem, et absorbebitur mortale a vita (I *Cor.* XV, 44, 53, 54).

CAPUT VI. — 6. *Quomodo corpus mortuum ob peccatum.* Mirum si aliquid quæritur hac manifestatione liquidius. Nisi forte audiendum est, quod huic perspicuitati contradicitur, ut mortuum corpus secundum illum modum hic intelligamus, quo dictum est, *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram* (*Coloss.* III, 5). Sed hoc modo corpus propter justitiam mortificatur, non propter peccatum: ut enim operemur justitiam, mortificamus membra nostra quæ sunt super terram. Aut si putant ideo additum, *propter peccatum*, ut non intelligamus quia peccatum factum est, sed ut peccatum non fiat; tanquam diceret, Corpus quidem mortuum est, propter non faciendum peccatum: quid sibi ergo vult, quod cum adjunxisset, *Spiritus autem vita est;* addidit, *propter justitiam?* Suffecerat enim si adjungeret [2], Vitam spiritus; ut etiam hic subaudiretur, Propter non faciendum peccatum: ut sic utrumque propter unam rem intelligeremus et mortuum esse corpus, et vitam esse spiritum, propter non faciendum peccatum. Ita quippe, etiamsi tantummodo vellet dicere, *propter justitiam*, hoc est, propter faciendam justitiam, utrumque ad hoc posset referri [3], et mortuum esse corpus, et vitam esse spiritum, propter faciendam justitiam. Nunc vero et mortuum dixit esse corpus propter peccatum, et spiritum esse vitam propter justitiam; diversa merita diversis rebus attribuens: morti quidem corporis, meritum peccati; vitæ autem spiritus, meritum justitiæ. Quocirca si, ut dubitari non potest, *spiritus vita est propter justitiam*, hoc est, merito justitiæ; profecto *corpus mortuum propter peccatum*, quid aliud quam merito peccati intelligere debemus aut possumus, si apertissimum Scripturæ sensum non pro arbitrio pervertere ac detorquere conamur? Huc [4] etiam verborum consequentium lumen accedit. Cum enim præsentis temporis gratiam determinans diceret, mortuum quidem esse corpus propter peccatum, quia in eo nondum per resurrectionem renovato, peccati meritum manet, hoc est necessitas mortis; spiritum autem vitam esse propter justitiam, quia licet adhuc corpore mortis hujus oneremur, jam secundum inte-

[1] Gallicani quatuor manuscripti optimæ notæ et duo Belgici, *ut animale hoc mortale habens corpus.* Nonnulli alii, *animale hoc est mortale*, etc.
[2] In ante editis, *annosum.* At in manuscriptis prope omnibus legitur, *annorum.* In tribus aliis, *annosus.*
[3] In Mss., *collyrida.*
[4] Casalinus Ms., *relatore.*

[1] Manuscripti, *quia vero illa resurrectione*, omissa particula, *in.*
[2] Am. et Er.: *Sufficeret enim si adjungeret.* Lov., *sic adjungere.*
[3] Am. Er., *ad utrumque posset hoc referri.*
[4] Plerique Mss., *hic.*

riorem hominem cœpta renovatione in fidei justitiam (a) respiramus : tamen ne humana ignorantia de resurrectione corporis nihil speraret, etiam ipsum quod propter meritum peccati in præsenti sæculo dixerat mortuum, in futuro propter meritum justitiæ dicit vivificandum; nec sic ut tantum ex mortuo vivum fiat, verum etiam ex mortali immortale.

CAPUT VII. — 7. *Vita corporis speranda, præcedente jam vita spiritus.* Quanquam itaque verear ne res manifesta exponendo potius obscuretur, apostolicæ tamen sententiæ lumen attende. *Si autem Christus*, inquit, *in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam.* Hoc dictum est, ne ideo putarent homines vel nullum, vel parvum se habere beneficium de gratia Christi, quia necessario morituri sunt corpore. Attendere quippe debent, corpus quidem adhuc peccati meritum gerere, quod conditioni mortis obstrictum est; sed jam spiritum cœpisse vivere propter justitiam fidei, qui et ipse in homine fuerat quadam morte infidelitatis exstinctus. Non igitur, inquit, parum vobis muneris putetis esse collatum, per id quod Christus in vobis est, quod in corpore propter peccatum mortuo, jam propter justitiam vester spiritus vivit; nec ideo de vita quoque ipsius corporis desperetis. *Si enim spiritus ejus qui suscitavit Christum a mortuis habitat in vobis, qui suscitavit Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem spiritum ejus in vobis.* Quid adhuc tantæ luci fumus contentionis offunditur? Clamat Apostolus : Corpus quidem mortuum est in vobis propter peccatum, sed vivificabuntur etiam mortalia corpora vestra propter justitiam, propter quam nunc jam spiritus vita est, quod totum perficietur per gratiam Christi, hoc est, per inhabitantem spiritum ejus in vobis; et adhuc reclamatur! Dicit etiam quemadmodum fiat ut vita in se mortem mortificando convertat [1]. *Ergo, fratres*, inquit, *debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* (*Rom.* VIII, 10-13). Quid est aliud, quam hoc : Si secundum mortem vixeritis, totum morietur; si autem secundum vitam vivendo mortem mortificaveritis [2], totum vivet?

CAPUT VIII. — 8. *Verba Pauli quo sensu intelligenda.* Item quod ait, *Per hominem mors et per hominem resurrectio mortuorum* : quid aliud quam de morte corporis intelligi potest, quando ut hoc diceret, de resurrectione corporis loquebatur, eamque instantissima et acerrima intentione suadebat? Quid est ergo quod hic ait ad Corinthios, *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 21, 22): nisi quod ait etiam ad Romanos, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors* (*Rom.* V, 12)? Hanc illi mortem, non corporis, sed animæ intelligi volunt; quasi aliud dictum sit ad Corinthios, *Per hominem mors*, ubi omnino animæ mortem accipere non sinuntur, quia de resurrectione corporis agebatur, quæ morti corporis est contraria. Ideo etiam sola mors ibi per hominem facta commemorata est, non etiam peccatum; quia non agebatur de justitia, quæ contraria est peccato, sed de corporis resurrectione, quæ contraria est corporis morti.

CAPUT IX. — 9. *Peccatum propagatione, non imitatione tantum transisse in omnes.* Hoc autem apostolicum testimonium in quo ait, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors*, conari eos quidem in aliam novam detorquere opinionem, tuis litteris intimasti; sed quidnam illud sit, quod in his verbis opinentur, tacuisti. Quantum autem ex aliis comperi, hoc ibi sentiunt, quod et mors ista quæ illic commemorata est, non sit corporis, quam nolunt Adam peccando meruisse, sed animæ quæ in ipso peccato fit [1] : et ipsum peccatum non propagatione in alios homines ex primo homine, sed imitatione transisse. Hinc enim etiam in parvulis nolunt credere per Baptismum solvi originale peccatum, quod in nascentibus nullum esse omnino contendunt. Sed si Apostolus peccatum illud commemorare voluisset, quod in hunc mundum, non propagatione, sed imitatione intraverit [2]; ejus principem, non Adam sed diabolum diceret, de quo scriptum est, *Ab initio diabolus peccat* (I *Joan.* III, 8). De quo etiam legitur in libro Sapientiæ, *Invidia autem diaboli mors intravit in orbem terrarum.* Nam quoniam ista mors sic a diabolo venit in homines, non quod ab illo fuerint propagati, sed quod eum fuerint imitati, continuo subjunxit, *Imitantur autem eum qui sunt ex parte ipsius* (*Sap.* II, 24, 25). Proinde Apostolus cum illud peccatum ac mortem commemoraret, quæ ab uno in omnes propagatione transisset, eum principem posuit, a quo propagatio generis humani sumpsit exordium.

10. Imitantur quidem Adam, quotquot per inobedientiam transgrediuntur mandatum Dei : sed aliud est quod exemplum est voluntate peccantibus, aliud quod origo est cum peccato nascentibus. Nam et Christum imitantur sancti ejus ad sequendam justitiam. Unde et idem apostolus dicit, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* XI, 1). Sed præter hanc imitationem, gratia ejus illuminationem justificationemque nostram etiam intrinsecus operatur, illo opere de quo idem prædicator ejus dicit, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (*Id.* III, 7). Hac enim gratia [3] baptizatos quoque parvulos suo inserit corpori, qui certe imitari aliquem nondum valent. Sicut ergo ille in quo omnes vivificantur, præter quod [4] se ad just-

[1] Editi, *ut vitam in se mortem mortificando convertat.* Aptius Vaticani Mss., *ut vita*, id est, spiritus mortificando corpus, reddat spirituale ac vivum. In Cygirannensi codice legitur, *ut vita in se mortem vivificando mortificando convertat.*

[2] Gallicani quatuor et quidam Belgici Mss., *mortem vivificaveritis.*

(a) Forte, *justitia.*

[1] Editi, *sit.* At Mss., *fit.* Ex his codex Cygirannensis, *quæ ipso peccato fit.* Vide supra, n. 2.

[2] Aliquot Mss., *intravit.*

[3] Am. Er. et Mss. : *Hæc enim gratia* : minus recte.

[4] Sic habent Mss. At editi, *in quo omnes vivificabuntur, prætetquam quod.*

tiam exemplum imitantibus præbuit, dat etiam sui spiritus occultissimam fidelibus gratiam, quam latenter infundit et parvulis : sic et ille in quo omnes moriuntur, præter quod eis qui præceptum Domini voluntate transgrediuntur, imitationis exemplum est, occulta etiam tabe carnalis concupiscentiæ suæ tabificavit in se omnes de sua stirpe venientes [1]. Hinc omnino, nec aliunde, Apostolus dicit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransivit, in quo omnes peccaverunt*. Hoc si ego dicerem, resisterent isti, meque non recte dicere, non recte sentire clamarent. Nullam quippe in his verbis intelligerent sententiam cujuslibet hominis [2], nisi istam quam in Apostolo intelligere nolunt. Sed quia ejus verba sunt, cujus auctoritati doctrinæque succumbunt, nobis objiciunt intelligendi tarditatem, cum ea quæ tam perspicue dicta sunt, in nescio quid aliud detorquere conantur. *Per unum*, inquit, *hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors*. Hoc propagationis est, non imitationis : nam si imitationis, Per diabolum diceret [3]. Quod autem nemo ambigit, istum primum hominem dicit, qui est appellatus Adam. *Et ita*, inquit, *in omnes homines pertransiit*.

CAPUT X.—11. *Actualis et originalis peccati distinctio*. Deinde quod sequitur, *In quo omnes peccaverunt*, quam circumspecte, quam proprie, quam sine ambiguitate dictum est. Si enim peccatum intellexeris, quod per unum hominem intravit in mundum, in quo (a) omnes peccaverunt : certe manifestum est alia esse propria cuique peccata, in quibus hi tantum peccant, quorum peccata sunt; aliud hoc unum, in quo omnes peccaverunt; quando omnes ille unus homo fuerunt. Si autem non peccatum, sed ille unus homo intelligitur, in quo uno homine omnes peccaverunt, quid etiam ista est manifestatione manifestius? Nempe legimus justificari in Christo qui credunt in eum, propter occultam communicationem et inspirationem gratiæ spiritualis, qua quisquis hæret Domino unus spiritus est, quamvis eum et imitentur sancti ejus : legatur mihi tale aliquid de iis, qui sanctos ejus imitati sunt, utrum quisquam dictus sit justificatus in Paulo aut in Petro, aut in quolibet horum, quorum in populo Dei magna excellit auctoritas; nisi quod in Abraham dicimur benedici, sicut ei dictum est : *Benedicentur in te omnes gentes* (*Gen*. XII, 3; *Galat*. III, 8) : propter Christum qui semen ejus est secundum carnem. Quod manifestius dicitur, cum hoc idem ita dicitur : *Benedicentur in semine tuo omnes gentes* (*Gen*. XXII, 18). Dictum autem quemquam divinis eloquiis, peccasse vel peccare in diabolo, cum eum iniqui et impii omnes imitentur, nescio utrum quisquam reperiat : quod tamen cum Apostolus de primo homine dixerit, *In quo omnes peccaverunt*, adhuc de peccati propagine disceptatur, et nescio quæ nebula imitationis opponitur [1].

12. Attende etiam quæ sequuntur. Cum enim dixisset, *In quo omnes peccaverunt*; secutus adjunxit, *Usque ad legem enim peccatum in mundo fuit* : hoc est, quia nec lex potuit auferre peccatum, quæ subintravit ut magis abundaret peccatum; sive naturalis lex, in qua quisque jam ratione utens, incipit peccato originali addere et propria; sive ipsa quæ scripta per Moysen populo data est. *Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat*. III, 21 *et* 22). *Peccatum autem non deputabatur, cum lex non esset*. Quid est, *non deputabatur*; nisi, Ignorabatur, et peccatum esse non putabatur? Neque enim ab ipso Domino Deo tanquam non esset habebatur, cum scriptum sit, *Quicumque sine lege peccaverunt, sine lege peribunt* (*Rom*. II, 12).

CAPUT XI. — 13. *Regnum mortis quid apud Apostolum*. —*Sed regnavit*, inquit, *mors ab Adam usque ad Moysen* : id est, a primo homine usque ad ipsam etiam legem quæ divinitus promulgata est, quia nec ipsa potuit regnum mortis auferre. Regnum enim mortis vult intelligi, quando ita dominatur in hominibus reatus peccati, ut eos ad vitam æternam, quæ vera vita est, venire non sinat, sed ad secundam etiam, quæ pœnaliter æterna est, mortem trahat. Hoc regnum mortis sola in quolibet homine gratia destruit Salvatoris, quæ operata est etiam in antiquis sanctis, quicumque antequam in carne Christus veniret, ad ejus tamen adjuvantem gratiam, non ad legis litteram, quæ jubere tantum, non adjuvare poterat, pertinebant. Hoc namque occultabatur in vetere Testamento pro temporum dispensatione justissima, quod nunc revelatur in novo. Ergo in omnibus *regnavit mors ab Adam usque ad Moysen*, qui Christi gratia non adjuti sunt, ut in eis regnum mortis destrueretur : *etiam in eis* [2] *qui non peccaverunt in similitudinem* [3] *prævaricationis Adæ*; id est, qui nondum sua et propria voluntate sicut ille peccaverunt, sed ab illo peccatum originale traxerunt : *qui est forma futuri*; quia in illo constituta est forma condemnationis futuris posteris, qui ejus propagine crearentur, ut ex uno omnes in condemnationem nascerentur, ex qua non liberat nisi gratia Salvatoris. Scio quidem plerosque latinos codices sic habere (a) : *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen in eos qui peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ*, quod etiam ipsum, qui ita legunt, ad eumdem referunt intellectum; ut in similitudinem prævaricationis Adæ peccasse accipiant, qui in illo

[1] In plerisque Mss., *venturos*.

[2] Hic additum in pluribus Mss., *hæc dicere*; in excusis, *qui diceret hæc*. Glossema, quo carent nonnulli manuscripti.

[3] Am. et Er., *nam per diabolum diceret*; omisso, *si imitationis*, quod Lov. et nonnulli manuscripti adduut, tametsi non necessarium.

(a) Græce legitur *eph' ô*, quod genere non concordat cum nomine *amartia*, posito ibi ad significandum peccatum. Confer lib. 4 contra duas epistolas Pelagianorum, n. 7.

[1] Probæ notæ Mss., *adhuc cum de peccati propagine disceptatur, nescio quæ nebula imitationis opponitur*.

[2] Ita codex Cygiraunensis. Alii vero Mss., *ergo in eis*. Editi, *ergo et in eis*.

[3] Manuscripti nonnulli, *in similitudine*.

(a) Confer epist. 157, n. 19.

peccaverunt, ut ei similes crearentur, sicut ex homine homines, ita ex peccatore peccatores, ex morituro morituri, damnatoque damnati [1]. Græci autem codices, unde in latinam linguam interpretatio facta est, aut omnes aut pene omnes, id quod a me primo positum est, habent.

14. *Sed non*, inquit, *sicut delictum, ita et donatio. Si enim ob unius delictum multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in multos abundavit :* non, *magis multos*, id est, multo plures homines, neque enim plures justificantur quam condemnantur ; sed, *multo magis abundavit*. Adam quippe ex uno delicto suo reos genuit : Christus autem etiam quæ homines delicta propriæ voluntatis ad originale in quo nati sunt addiderunt, gratia sua solvit atque donavit, quod evidentius in consequentibus dicit.

CAPUT XII. — 15. *Unum peccatum omnibus commune.* Verum illud diligentius intuere, quod ait, ob unius delictum multos mortuos. Cur enim ob unius illius, et non potius ob delicta sua propria, si hoc loco intelligenda est imitatio, non propagatio? Sed attende quod sequitur : *Et non sicut per unum peccantem, ita est et donum. Nam judicium quidem ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem.* Nunc dicant, ubi locum habeat in his verbis illa imitatio. *Ex uno*, inquit, *in condemnationem :* quo uno, nisi delicto? Hoc enim explanat, cum adjungit, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem.* Cur ergo judicium ex uno delicto in condemnationem, gratia vero ex multis delictis in justificationem? Nonne si nullum est originale delictum, non solum ad justificationem gratia, sed etiam judicium ad condemnationem ex multis delictis homines ducit? Neque enim gratia multa delicta donat, et non etiam judicium multa delicta condemnat. Aut si propterea ex uno delicto in condemnationem ducuntur, quia omnia delicta quæ condemnantur, ex illius unius imitatione commissa sunt ; eadem causa est cur ex uno delicto etiam ad justificationem duci intelligantur, quia omnia delicta quæ justificatis remittuntur, ex illius unius imitatione commissa sunt. Sed hoc videlicet non intelligebat Apostolus cum dicebat, *Judicium quidem ex uno delicto in condemnationem, gratia vero ex multis delictis in justificationem?* Imo vero nos intelligamus Apostolum, et videamus ideo dictum judicium ex uno delicto in condemnationem, quia sufficeret ad condemnationem etiamsi non esset in hominibus nisi originale peccatum. Quamvis enim condemnatio gravior sit eorum, qui originali delicto etiam propria conjunxerunt, et tanto singulis gravior, quanto gravius quis peccavit [2]: tamen etiam illud solum quod originaliter tractum est, non tantum a regno Dei separat, quo parvulos sine accepta Christi gratia defunctos intrare non posse ipsi etiam confitentur ; verum et a salute ac vita æterna facit alienos, quæ nulla esse alia potest præter regnum Dei, quo sola Christi societas introducit.

[1] Remigianus codex et Belgici quidam Mss., *damnandi.*
[2] Editi, *quanto gravius quisque peccavit.* At Mss , *quanto gravius quis peccavit.*

CAPUT XIII. — 16. *Quomodo per unum mors et per unum vita.* Ac per hoc ab Adam , in quo omnes peccavimus, non omnia nostra peccata , sed tantum originale traduximus [1] : a Christo vero, in quo omnes justificamur [2], non illius tantum originalis, sed etiam cæterorum quæ ipsi addidimus peccatorum remissionem consequimur. Ideo *non sicut per unum peccantem, ita est et donum.* Nam judicium quidem ex uno delicto, si non remittitur, id est, originali, in condemnationem jam potest ducere : gratia vero ex multis delictis remissis, hoc est, non solum originali, verum etiam omnibus cæteris ad justificationem perducit.

17. *Si enim ob unius delictum mors regnavit per unum, multo magis qui abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, in vita regnabunt per unum Jesum Christum.* Cur ob unius delictum mors regnavit per unum, nisi quia mortis vinculo tenebantur in illo uno in quo omnes peccaverunt, etiamsi propria peccata non adderent? Alioquin non [3] ob unius delictum mors per unum regnavit, sed ob delicta multa multorum per unumquemque peccantem. Nam si propterea cæteri ob alterius hominis delictum mortui sunt, quia illum in delinquendo præcedentem subsequentes imitati sunt : ille quoque et multo magis ob alterius delictum mortuus est, quem diabolus delinquendo ita præcesserat, ut ei delictum etiam ipse suaderet : Adam vero nihil suasit imitatoribus suis ; et multi qui ejus imitatores dicuntur, eum fuisse et tale aliquid commisisse vel non audierunt, vel omnino non credunt. Quanto ergo rectius, sicut jam dixi, diabolum principem constituisset Apostolus, a quo uno peccatum et mortem per omnes transiisse diceret, si hoc loco non propagationem, sed imitationem dicere voluisset? Multo enim rationabilius Adam dicitur imitator diaboli, quem suasorem habuit peccati, si potest quisquam imitari etiam illum qui nihil tale suasit, vel omnino quem nescit. Quid est autem, *qui* [4] *abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt*, nisi quod non ei tantum peccato in quo omnes peccaverunt, sed eis etiam quæ addiderunt, gratia remissionis datur; eisque hominibus tanta justitia donatur, ut cum Adam consenserit ad peccatum suadenti, non cedant isti etiam cogenti? Et quid est, *multo magis in vita regnabunt*, cum mortis regnum multo plures in æternam pœnam trahat; nisi intelligamus eos ipsos in utroque dici qui transeunt ab Adam ad Christum, id est, a morte ad vitam, quia in vita æterna sine fine regnabunt, magis quam in eis mors temporaliter et cum fine regnavit?

18. *Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, ita et per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ.* Hoc unius delictum, si imitationem attendamus , non erit nisi diaboli. Sed quia manifestum est, de Adam, non de diabolo dici ; restat intelligenda, non imitatio, sed propagatio peccati.

CAPUT XIV. — *Nemo nisi Christus justificat.* Nam

[1] Belgicus quidam Ms., loco, *traduximus*, habebat, *traximus.*
[2] Sex Mss., *justificantur.*
[3] Am. et Er. , *non solum.*
[4] Editi, *quod.* Mss. vero, *qui.*

et quod ait de Christo, *per unius justificationem*; magis hoc expressit, quam si per unius justitiam diceret. Eam quippe justificationem dicit, qua Christus justificat impium, quam non imitandam proposuit, sed solus hoc potest. Nam potuit Apostolus recte dicere, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* XI, 1): nunquam autem diceret, Justificamini a me, sicut et ego sum justificatus a Christo. Quoniam possunt esse, et sunt, et fuerunt multi justi homines et imitandi; justus autem et justificans nemo, nisi Christus. Unde dicitur, *Credenti in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam* (*Rom.* IV, 5). Quisquis ergo ausus fuerit dicere, Justifico te; consequens est ut dicat etiam, Crede in me. Quod nemo sanctorum recte dicere potuit, nisi Sanctus sanctorum: *Credite*[1] *in Deum, et in me credite* (*Joan.* XIV, 1): ut quia ipse justificat impium, credenti in eum qui justificat impium, deputetur fides ad justitiam.

CAPUT XV. — 19. *Confirmat ex propagatione peccatum esse, quemadmodum et justitiam ex regeneratione. Quomodo et omnes per Adam peccatores, et omnes per Christum justi.* Nam si sola imitatio facit peccatores per Adam, cur non etiam per Christum sola imitatio justos facit? *Sicut enim*, inquit, *per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, sic et per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ.* Proinde isti, *unus* et *unus*, non Adam et Christus, sed Adam et Abel constitui debuerunt. Quoniam cum multi nos in hujus vitæ tempore præcesserint peccatores, eosque imitati fuerint qui posteriore tempore peccaverunt; ideo tamen volunt isti, nonnisi Adam dictum, in quo omnes imitatione peccaverint[2], quia primus hominum ipse peccavit. Ac per hoc Abel dici debuit, in quo uno omnes similiter homines imitatione justificentur, quoniam ipse primus hominum juste vixit. Aut si propter quemdam articulum temporis ad Novi Testamenti exordium pertinentem, Christus est positus propter imitationem caput justorum: Judas ejus traditor caput poni debuit peccatorum. Porro si propterea Christus unus est in quo omnes justificentur, quia non sola ejus imitatio justos facit, sed per spiritum regenerans gratia: propterea et Adam unus est in quo omnes peccaverunt, quia non sola ejus imitatio peccatores facit, sed per carnem generans pœna. Ob hoc etiam dictum est, *omnes* et *omnes*. Neque enim qui generantur per Adam, iidem ipsi omnes per Christum regenerantur: sed hoc recte dictum est, quia sicut nullus carnalis generatio nisi per Adam, sic spiritualis nullus nisi per Christum. Nam si aliqui possent carne generari[3] non per Adam, et aliqui generari spiritu non per Christum; non liquide *omnes*, sive hic, sive ibi dicerentur. Eosdem autem omnes postea multos dicit; possunt quippe in aliqua re omnes esse qui pauci sunt: sed multos habet generatio carnalis, multos et spiritualis; quamvis non tam multos hæc spiritualis, quam illa carnalis. Veruntamen quemadmodum illa omnes habet homines, sic ista omnes justos homines: quia sicut nemo præter illum homo, sic nemo præter istum justus homo: et in utraque multi. *Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita per obedientiam unius hominis justi constituentur multi.*

20. *Lex autem subintravit, ut abundaret delictum.* Hoc ad originale homines addiderunt jam propria voluntate, non per Adam: sed hoc quoque solvitur sanaturque per Christum; quia *ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia*[1], *ut quemadmodum regnavit peccatum in mortem*, etiam quod non ex Adam traxerunt homines, sed sua voluntate addiderunt; *sic et gratia regnet per justitiam in vitam æternam.* Non tamen aliqua justitia præter Christum, sicut aliqua peccata præter Adam. Ideo cum dixisset, *quemadmodum regnavit peccatum in mortem*; hic non addidit, Per unum, aut, Per Adam: quia supra dixerat etiam de peccato illo, quod subintrante lege abundavit; et hoc utique non est originis, sed jam propriæ voluntatis. Cum autem dixisset, *sic et gratia regnet per justitiam in vitam æternam*; addidit, *per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* V, 12-21): quia generante carne illud tantummodo trahitur, quod est originale peccatum (a); regenerante autem spiritu, non solum originalis, sed etiam voluntariorum fit remissio peccatorum.

CAPUT XVI. — 21. *Infantes non baptizati levissime quidem, sed tamen damnantur. Pœna peccati Adæ gratia corporis amissa.* Potest proinde recte dici, parvulos sine Baptismo de corpore exeuntes in damnatione omnium mitissima futuros. Multum autem fallit et fallitur, qui eos in damnatione prædicat non futuros, dicente Apostolo, *Judicium ex uno delicto in condemnationem*; et paulo post, *Per unius delictum in omnes homines ad condemnationem.* Quando ergo peccavit Adam non obediens Deo, tunc ejus corpus, quamvis esset animale ac mortale, gratiam perdidit, qua ejus animæ omni ex parte obediebat; tunc ille exstitit bestialis motus pudendus hominibus, quem in sua erubuit nuditate. Tunc etiam morbo quodam ex repentina et pestifera corruptione concepto factum in illis est, ut illa in qua creati sunt stabilitate ætatis amissa, per mutabilitates ætatum irent in mortem. Quamvis ergo annos multos postea vixerint, illo tamen die mori cœperunt, quo mortis legem, qua in senium veterascerent, acceperunt. Non enim stat vel temporis puncto, sed sine intermissione labitur, quidquid continua

[1] Editi, *credititis*. At MSS., *credite*, ut solet Augustinus juxta græcum, πιστεύετε.

[2] Am. Er., *peccaverunt*.

[3] In editis, *regenerari*. In MSS., *generari*.

[1] Editi, *superabundavit et gratia*. Particula, *et*, abest a manuscriptis et a græco Apostoli.

(a) In Enchiridio multis post annis edito scripsit Augustinus, n. 13, non improbabiliter dici, parvulos parentum non solum primorum, sed etiam suorum de quibus ipsi nati sunt, peccatis obligari, eosque ante regenerationem teneri illa divina sententia, *Reddam peccata patrum in filios*. Magister Sentent., lib. 2, cap. 33, ostendit Augustinum hæc dixisse non asserendo, sed diversorum opiniones referendo. Dixit sane ea regula et moderatione, quam servari jussit in libro 6 de Genesi ad Litteram, n. 11, nimirum « ut in profundo « scripturæ sensu magis præstaret diligentiam inquirendi, « quam affirmandi temeritatem. »

mutatione sensim currit in finem, non perficientem, sed consumentem. Sic itaque impletum est quod dixerat Deus, *Qua die ederitis, morte moriemini* (*Gen.* II, 17). Ex hac igitur inobedientia carnis, ex hac lege peccati et mortis, quisquis carnaliter generatur, regenerari spiritualiter opus habet, ut non solum ad regnum Dei perducatur, verum etiam a peccati damnatione liberetur. Simul itaque peccato et morti primi hominis obnoxii nascuntur in carne, et simul justitiæ vitæque æternæ secundi hominis sociati renascuntur in Baptismo: sicut et in Ecclesiastico scriptum est, *A muliere initium factum est peccati, et per illam omnes morimur* (*Eccli.* XXV, 33). Sive autem a muliere, sive ab Adam dicatur, utrumque ad primum hominem pertinet: quoniam, sicut novimus, mulier ex viro est, et utriusque una caro est. Unde et illud quod scriptum est, *Et erunt duo in carne una. Igitur jam non duo*, inquit Dominus, *sed una caro* (*Matth.* XIX, 5, 6).

CAPUT XVII. — 22. *Non esse infantibus personale peccatum tribuendum.* Quapropter qui dicunt parvulos ideo baptizari, ut hoc eis remittatur quod in hac vita proprium contraxerunt, non quod ex Adam traduxerunt, non magno molimine refellendi sunt. Quando enim secum ipsi paululum sine certandi studio cogitaverint, quam sit absurdum nec dignum disputatione quod dicunt, continuo sententiam commutabunt. Quod si noluerint, non usque adeo de humanis sensibus desperandum est, ut metuamus ne hoc cuipiam persuadeant. Ipsi quippe ut hoc dicerent, alicujus alterius sententiæ præjudicio, nisi fallor, impulsi sunt: ac propterea cum remitti baptizato peccata necessario faterentur, nec fateri vellent ex Adam ductum esse peccatum, quod remitti fatebantur infantibus, ipsam infantiam coacti sunt accusare: quasi accusator infantiæ hoc securior fieret, quo accusatus ei respondere non posset. Sed istos, ut dixi, omittamus; neque enim sermone vel documentis opus est, quibus innocentia probetur infantum, quantum ad eorum pertinet vitam, quam recenti ortu in se ipsis agunt, si eam non agnoscit sensus humanus, nullis adminiculis cujusquam disputationis adjutus.

CAPUT XVIII. — 23. *Refellit eos qui baptizari parvulos volunt non in peccati remissionem, sed ad obtinendum regnum cœlorum.* Sed illi movent, et aliquid consideratione ac discussione dignum videntur afferre, qui dicunt parvulos recenti vita editos visceribus matrum, non propter remittendum peccatum percipere Baptismum, sed ut spiritualem procreationem non habentes [1] creentur in Christo, et ipsius regni cœlorum participes fiant, eodem modo filii [2] et hæredes Dei, cohæredes autem Christi. A quibus tamen cum quæritur, utrum non baptizati et non effecti cohæredes Christi, regnique cœlorum participes, habeant saltem beneficium salutis æternæ in resurrectione mortuorum, laborant vehementer, nec exitum inveniunt. Quis enim Christianorum ferat, cum dicitur ad æternam salutem posse quemquam pervenire, si non renascatur in Christo, quod per Baptismum fieri voluit, eo jam tempore quo tale Sacramentum constituendum fuit regenerandis in spem salutis æternæ? Unde dicit Apostolus: *Non ex operibus justitiæ quæ nos fecimus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis* (*Tit.* III, 5). Quam tamen salutem in spe dicit esse, cum hic vivimus, ubi ait: *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24, 25). Sine ista ergo regeneratione salvos in æternum posse parvulos fieri, quis audeat affirmare, tanquam non pro eis mortuus sit Christus? Etenim *Christus pro impiis mortuus est* (*Id.* v, 6). Isti autem qui, ut manifestum est, nihil in sua propria vita impie commiserunt, si nec originaliter ullo impietatis vinculo detinentur, quomodo pro eis mortuus est qui pro impiis mortuus est? Si nulla originalis sunt peccati ægritudine sauciati, quomodo ad medicum Christum, hoc est, ad percipiendum Sacramentum salutis æternæ, suorum currentium pio timore portantur, et non eis in Ecclesia dicitur, Auferte hinc innocentes istos; non est opus sanis medicus, sed male habentibus: non venit Christus vocare justos, sed peccatores? Nunquam dictum est, nunquam dicitur [1], nunquam omnino dicetur in Ecclesia Christi tale commentum.

CAPUT XIX. — 24. *Infantes ut fideles, ita et pœnitentes dicuntur. Peccata sola inter Deum et homines separant.* Ac ne quis existimet ideo parvulos ad Baptismum afferri oportere, quia sicut peccatores non sunt, ita nec justi sunt: quomodo ergo quidam meritum hujus ætatis a Domino laudatum esse commemorant, ubi ait, *Sinite parvulos venire ad me; talium est enim regnum cœlorum* (*Matth.* XIX, 14)? Si enim hoc non propter humilitatis similitudinem, quod humilitas parvulos facit, sed propter puerorum vitam laudabilem dictum est, profecto et justi sunt. Non enim recte aliter dici potuit, *Talium est regnum cœlorum*, cum esse non possit nisi justorum. Sed forte hoc quidem non congruenter dicitur, quod parvulorum vitam laudaverit Dominus dicens, *Talium est regnum cœlorum*: cum verax sit ille intellectus quod humilitatis similitudinem in parva ætate posuerit. Verumtamen forsitan hoc tenendum est quod dixi, propterea parvulos baptizari debere, quia sicut peccatores non sunt, ita nec justi sunt. Sed cum dictum esset, *Non veni vocare justos*, quasi ei responderetur, Quos ergo vocare venisti? continuo subjunxit, *sed peccatores in pœnitentiam* (*Luc.* v, 32). Ac per hoc, quomodo si justi sunt, ita etiamsi peccatores non sunt, non eos venit vocare, qui dixit, *Non veni vocare justos, sed peccatores?* Et ideo Baptismo ejus qui eos non vocat, non tantum frustra, verum etiam improbe videntur irruere; quod absit ut sentiamus. Vocat eos igitur medicus, qui non est

[1] Corbeiensis et alii duo Mss., *procreationem habentes*; omissa negante particula.

[2] Editi, *eo modo filii*. At Mss., *eodem modo filii*.

[1] In Mss., *nunquam dicatur*.

opus sanis, sed ægrotantibus, nec venit vocare justos, sed peccatores in pœnitentiam. Et ideo quia suæ vitæ propriæ peccatis nullis adhuc tenentur obnoxii, originalis in eis ægritudo sanatur in ejus gratia qui salvos facit per lavacrum regenerationis.

25. Dicet aliquis : Quomodo ergo et ipsi vocantur in pœnitentiam? Numquid tantillos [1] potest aliquid pœnitere? Huic respondetur : Si propterea pœnitentes dicendi non sunt, quia sensum pœnitendi non habent [2], nec fideles dicendi sunt, quia similiter sensum credendi nondum habent. Si autem propterea recte fideles vocantur, quoniam fidem per verba gestantium quodam modo profitentur; cur non prius etiam pœnitentes habentur, cum per eorumdem verba gestantium diabolo et huic sæculo renuntiare monstrantur? Totum hoc in spe fit vi Sacramenti et divinæ gratiæ, quam Dominus donavit Ecclesiæ. Cæterum quis ignorat quod baptizatus parvulus, si ad rationales annos veniens non crediderit, nec se ab illicitis concupiscentiis abstinuerit, nihil ei proderit quod parvus accepit? Verumtamen si percepto Baptismate de hac vita emigraverit, soluto reatu cui originaliter erat obnoxius, perficietur in illo lumine veritatis, quod incommutabiliter manens in æternum, justificatos præsentia Creatoris illuminat. Peccata enim sola separant inter homines et Deum, quæ solvuntur Christi gratia, per quem mediatorem reconciliamur, cum justificat impium.

CAPUT XX. — 26. *Ad mensam Domini nemo rite nisi baptizatus accedit.* Terrentur autem isti sententia Domini dicentis, *Nisi quis natus fuerit denuo, non videbit regnum Dei.* Quod cum exponeret, ait, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 3, 5). Et propterea conantur parvulis non baptizatis innocentiæ merito salutem ac vitam æternam tribuere; sed quia baptizati non sunt, eos a regno cœlorum facere alienos : nova quadam et mirabili præsumptione, quasi salus ac æterna vita possit esse præter Christi hæreditatem, præter regnum cœlorum. Habent enim videlicet quo confugiant, atque ubi delitescant, quia non ait Dominus, *Si quis non renatus fuerit ex aqua et Spiritu*, non habebit vitam ; sed ait, *non intrabit in regnum Dei* [3]. Nam si illud dixisset, nulla hinc dubitatio posset oboriri. Auferatur ergo dubitatio : jam Dominum audiamus, non suspiciones conjecturasque mortalium ; Dominum audiamus, inquam, non quidem hoc de Sacramento lavacri [4] dicentem, sed de Sacramento sanctæ [5] mensæ suæ, quo nemo rite nisi baptizatus accedit : *Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobis.* Quid ultra quærimus? Quid ad hoc responderi potest, nisi pertinacia pugnaces nervos adversus constantiam perspicuæ veritatis intendat?

27. An vero quisquam etiam hoc dicere audebit, quod ad parvulos hæc sententia non pertineat, possintque sine participatione corporis hujus et sanguinis in se habere vitam (*a*) : quia non ait, Qui non manducaverit, sicut de Baptismo, *Qui non renatus fuerit*; sed ait, *Si non manducaveritis*, velut eos alloquens qui audire et intelligere poterant, quod utique non valent parvuli? Sed qui hoc dicit, non attendit quia nisi omnes ista sententia teneat, ut sine corpore et sanguine Filii hominis vitam habere non possint, frustra etiam ætas major id curat. Potest enim, si non voluntatem, sed verba loquentis attendas, eis solis videri dictum, quibus tunc Dominus loquebatur: quia non ait, Qui non manducaverit; sed, *Si non manducaveritis.* Et ubi est quod eodem loco de hac ipsa re ait, *Panis quem ego dedero, caro mea est pro sæculi vita* (*Joan.* VI, 54, 52)? Secundum hoc enim etiam ad nos pertinere illud Sacramentum intelligimus, qui tunc nondum fuimus quando ista dicebat; quia [1] non possumus dicere ad sæculum nos non pertinere, pro cujus vita Christus suam carnem dedit. Quis autem ambigat sæculi nomine homines significatos esse, qui nascendo in hoc sæculum veniunt? Nam, sicut alibi ait, *Filii sæculi hujus generant et generantur* (*Luc.* XX, 34). Ac per hoc etiam pro parvulorum vita caro data est, quæ data est pro sæculi vita ; et si non manducaverint carnem Filii hominis, nec ipsi habebunt vitam.

28. Hinc est etiam illud, *Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu* [2] *ejus. Qui credit in Filium, habet vitam æternam : qui autem incredulus est Filio, non habebit vitam, sed ira Dei manet super eum* (*Joan.* III, 35, 36). In quo igitur horum genere ponemus infantes? in eorum qui credunt in Filium, an in eorum qui sunt increduli Filio? In neutro, ait aliquis; quia cum adhuc credere non possunt, nec increduli deputandi sunt. Non hoc indicat [3] ecclesiastica regula, quæ baptizatos infantes fidelium numero adjungit. Porro si isti qui baptizantur, propter virtutem celebrationemque tanti Sacramenti, quamvis suo corde atque ore non agant quod ad credendum confiten-

[1] Sic Vaticanus codex. Alii vero cum excusis, *tantillus.*
[2] Editi, *nondum habent.* At Mss., *non habent.*
[3] Lov., *in regnum cœlorum.* Am. vero, Er. et nostri Mss. hoc loco habent, *in regnum Dei.*
[4] Lov., *sancti lavacri*; addita voce, *sancti*, ex uno tantum manuscripto.
[5] Cygirannensis codex omittit, *sanctæ.*

[1] In omnibus Mss., *qui.*
[2] Editi, *in manus.* At manuscripti, juxta Vulgatam, *in manu.*
[3] Sic Mss. Editi vero, *judicat.*
(*a*) Hanc sententiam ab Apostolica Sede, cum de hac ipsa re ageretur, adhibitam contra Pelagianos fuisse, scribit Augustinus, epist. 186, ad Paulinum, nn. 28 et 29. Adhibuit nimirum Innocentius papa in epistola ad Patres Milevitani concilii, quæ inter Augustinianas est 182. Verba Innocentii quæ huc spectant, transtulit Augustinus in librum 2 contra duas Epistolas Pelagianorum, n. 7. Præterea Gelasius papa post Augustini obitum eadem ex sententia Pelagianos, episcopis per Picenum scribens, redarguit, eaque neminem exceptum esse docuit. Fulgentius porro a Ferrando diacono rogatus quid existimandum de salute juvenis Æthiopis, qui instante morte baptizatus, prius decesserat, quam Eucharistiam percepisset, ostendit et ex multis scripturæ locis, et ex Augustini sermone ad Infantes, « tunc unumquemque fidelium « corporis sanguinisque Dominici participem fieri, quando « in Baptismate membrum corporis Christi efficitur; nec « alienari ab eo panis calicisque consortio, etiamsi antequam « panem illum comedat et calicem bibat, de hoc sæculo « in unitate corporis Christi constitutus abscedat. » Confer lib. 3 de Peccatorum Meritis, n. 7-9, et Tractatum 26 in Joan.

dumque pertineat, tamen in numero credentium computantur: profecto illi quibus Sacramentum defuerit, in eis habendi sunt qui non credunt Filio; atque ideo si hujus inanes gratiæ de corpore exierint, sequetur eos quod dictum est, Non habebunt vitam [1], sed ira Dei manet super eos. Unde hoc [2], quando eos clarum est peccata propria non habere, si nec originali peccato teneantur obnoxii?

CAPUT XXI. — 29. *Inscrutabile, cur infantes alii discedant frustrati Baptismo, alii non.* Bene autem non ait, *ira Dei* veniet super eum; sed, *manet super eum.* Ab hac quippe ira, qua omnes sub peccato sunt, de qua dicit Apostolus, *Fuimus enim et nos aliquando naturaliter filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3), nulla res liberat, nisi gratia Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum. Hæc gratia cur ad illum veniat, ad illum non veniat, occulta esse causa potest, injusta non potest. *Numquid enim iniquitas apud Deum? Absit* (*Rom.* IX, 14). Sed prius sanctarum Scripturarum auctoritatibus colla subdenda sunt, ut ad intellectum per fidem quisque perveniat. Neque enim frustra dictum est: *Judicia tua sicut abyssus multa* (*Psal.* XXXV, 7). Cujus abyssi altitudinem veluti expavescens, exclamat Apostolus: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei!* Præmiserat quippe sententiam miræ profunditatis, dicens: *Conclusit enim Deus omnes in incredulitate, ut omnibus misereatur.* Cujus profunditatis veluti horrore percussus: *O altitudo,* inquit, *divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? Aut quis consiliarius illius fuit? Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei* [3]*? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia; ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen* (*Rom.* XI, 32-36). Valde ergo parvum sensum habemus ad discutiendam justitiam judiciorum Dei; ad discutiendam gratiam gratuitam, nullis meritis præcedentibus non iniquam, quæ non tam movet cum præstatur indignis, quam cum æque indignis aliis denegatur.

30. Nam et hi quibus videtur injustum ut parvuli sine gratia Christi de corpore exeuntes, non solum regno Dei, quo et ipsi fatentur nisi per Baptismum renatos intrare non posse; verum etiam vita æterna et salute priventur; quærentes quomodo justum sit ut alius ab originali impietate solvatur, alius non solvatur, cum eadem sit utriusque conditio: ipsi respondeant secundum suam sententiam, quomodo identidem justum sit ut huic præstetur Baptismus, quo intret in regnum Dei, illi non præstetur, cum sit utriusque par causa. Si enim movet, cur ex his duobus, cum ex æquo ambo sint originaliter peccatores, alius ab hoc vinculo solvitur, cui conceditur Baptismus; alius non solvitur, cui talis gratia non conceditur: cur non pariter movet [4], quod ex duobus originaliter innocentibus, alius accipit Baptismum, quo in regnum Dei possit intrare; alius non accipit, ne ad regnum Dei possit accedere? Nempe in utraque causa ad illam exclamationem reditur, *O altitudo divitiarum!* Ex ipsis deinde baptizatis parvulis, dicatur mihi, cur alius rapitur, ne malitia mutet intellectum ejus (*Sap.* IV, 11); et alius vivit, impius futurus? Nonne si ambo raperentur, ambo in regnum cœlorum ingrederentur? Et tamen non est iniquitas apud Deum. Quid? illud quem non moveat, quem non in tanta altitudine exclamare compellat, quod alii parvuli spiritu immundo vexantur, alii nihil tale patiuntur, alii etiam in uteris matrum, sicut Jeremias, sanctificantur (*Jerem.* I, 5); cum omnes, si est originale peccatum, pariter rei sint; si non est, pariter innocentes sint? Unde ista tanta diversitas, nisi quia inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus?

CAPUT XXII. — 31. *Refellit eos qui putant animas ob delicta alibi commissa, in corpora meritis suis convenientia detrudi, in iisque magis minusve affligi.* An forte illud jam explosum repudiatumque sentiendum est, quod animæ prius in cœlesti habitatione peccantes, gradatim atque paulatim ad suorum meritorum corpora veniant, ac pro ante gesta vita magis minusve corporeis pestibus affligantur? Cui opinioni quamvis sancta Scriptura apertissime contradicat, quæ cum gratiam commendaret, *Nondum,* inquit, *natis, nec qui aliquid egerant* [1] *boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est quod major serviet minori:* nec ipsi tamen qui hoc sentiunt, evadunt hujus quæstionis angustias, sed in eis coarctati et hærentes similiter, *O altitudo!* exclamare coguntur. Unde enim fit ut homo ab ineunti pueritia modestior, ingeniosior, temperantior, ex magna parte libidinum victor, qui oderit avaritiam, luxuriam detestetur, atque ad virtutes cæteras provectior aptiorque consurgat, et tamen eo loco sit, ubi ei prædicari gratia christiana non possit? *Quomodo enim invocabunt in quem non crediderunt? Aut quomodo credent ei quem non audierunt? Quomodo autem audient sine prædicante* (*Rom.* X, 14)? Alius autem tardus ingenio, libidinibus deditus, flagitiis et facinoribus coopertus, ita gubernetur, ut audiat, credat, baptizetur, rapiatur, aut si detentus hic fuerit, laudabiliter hic vivat? Ubi duo isti tam diversa merita contraxerunt, non dico, ut iste credat, ille non credat, quod est propriæ voluntatis; sed ut iste audiat quod credat, ille non audiat; hoc enim non est in hominis potestate: ubi, inquam, hæc tam diversa merita contraxerunt? Si in cœlo egerunt aliquam vitam, ut pro suis actibus propellerentur vel laberentur [2] in terras, congruisque suæ ante actæ vitæ corporeis receptaculis tenerentur: ille utique melius ante hoc mortale corpus vixisse credendus est, qui eo non multum meruit prægravari, ut et bonum haberet ingenium, et concupiscentiis

[1] In Mss., *non videbunt vitam.*
[2] Editi, *et unde hoc.* Abest, *et*, a Mss.
[3] In plerisque Mss., *ut vel ibueretur ei.*
[4] In Mss., *cur non taliter movet.*

[1] Editio Lov., *neque aliquid egerant.* Emendatur ad manuscriptos. Ex his nonnulli habent, *qui aliquid egerint;* omisso, *n. c.* Vaticani vero, *neque qui aliquid egerunt.* Cygiraunensis Ms., *nec dum aliquid egissent.*
[2] Abest, *vel laberentur*, a nonnullis manuscriptis.

ejus mitioribus urgeretur, quas posset facile superare : et tamen eam sibi gratiam prædicari non meruit, qua sola posset a secundæ mortis pernicie liberari. Ille autem pro meritis deterioribus, sicut putant, graviori corpori implicitus, et ob hoc cordis obtusi, cum carnis illecebris ardentissima cupidine vinceretur, et per nequissimam vitam peccatis pristinis, quibus ad hoc venire meruerat, adderet pejora terrena ; aut in cruce tamen audivit, *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43) ; aut alicui cohæsit apostolo, cujus prædicatione mutatus, et per lavacrum regenerationis salvus effectus est : ut ubi abundavit peccatum, superabundaret gratia. Quid hinc [1] respondeant, omnino non video, qui volentes humanis conjecturis justitiam Dei defendere, et ignorantes altitudinem gratiæ, fabulas improbabiles texuerunt.

32. Multa enim dici possunt de miris vocationibus hominum, sive quas legimus, sive quas experti sumus, quibus eorum opinio subvertatur, qui credunt ante ista corpora sua, quasdam proprias vitas gessisse animas hominum, quibus ad hæc venirent, pro diversitate meritorum diversa [2] hic experturæ vel bona vel mala. Sed terminandi hujus operis cura non sinit in his diutius immorari. Unum tamen, quod inter multa mirabile comperi, non tacebo. Quis non secundum istos, qui ex meritis prioris vitæ ante hoc corpus in cœlestibus gestæ animas terrenis corporibus magis minusve gravari opinantur, affirmet eos ante istam vitam sceleratius immaniusque peccasse, qui mentis lumen sic amittere meruerunt, ut sensu vicino pecoribus nascerentur ; non dico tardissimi ingenio, nam hoc de aliis dici solet ; sed ita excordes, ut etiam cirrati [3] ad movendum risum exhibeant cordatis delicias fatuitatis, quorum nomen ex græco derivatum moriones vulgus appellat? Talium tamen quidam fuit ita christianus, ut cum esset omnium injuriarum suarum mira fatuitate patientissimus, injuriam tamen Christi nominis vel in se ipso religionis [4] qua imbutus erat, sic ferre non posset, ut blasphemantes videlicet cordatos, a quibus hæc ut provocaretur audiebat, insectari lapidibus non desisteret, nec in ea causa vel dominis parceret. Tales ergo prædestinari et creari arbitror, ut qui possunt, intelligant, Dei gratiam et Spiritum qui ubi vult spirat (*Joan.* III, 8), ob hoc omne ingenii genus in filiis misericordiæ non præterire, itemque omne ingenii genus in gehennæ filiis præterire, *ut qui gloriatur in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31). Illi autem qui pro meritis vitæ superioris accipere quasque animas [5] diversa terrena corpora affirmant, quibus aliæ magis, aliæ minus graventur, et pro eisdem meritis humana ingenia variari, ut acutiora sint quædam, et alia obtusiora, proque ipsius vitæ superioris meritis divinam quoque gratiam liberandis hominibus dispensari ; quid de isto poterunt respondere? Quomodo ei tribuent et teterrimam vitam superiorem, ut ex hoc fatuus nasceretur ; et tam bene meritam, ut ex hoc in Christi gratia multis acutissimis præferretur ?

33. Cedamus igitur et consentiamus auctoritati sanctæ Scripturæ, quæ nescit falli nec fallere : et sicut nondum natos ad discernenda merita eorum aliquid boni vel mali egisse non credimus ; ita omnes sub peccato esse, quod per unum hominem intravit in mundum, et per omnes homines pertransiit, a quo non liberat nisi gratia Dei per Dominum nostrum Jesum Christum, minime dubitemus.

CAPUT XXIII. — *Christus etiam infantium salvator et redemptor.* Cujus medicinalis adventus non est opus sanis, sed ægrotantibus; quia non venit vocare justos, sed peccatores : in cujus regnum non intrabit nisi qui renatus fuerit ex aqua et spiritu, nec præter regnum ejus salutem ac vitam possidebit æternam. Quoniam qui non manducaverit carnem ejus, et qui incredulus est Filio, non habebit vitam, sed ira Dei manet super eum. Ab hoc peccato, ab hac ægritudine, ab hac ira Dei, cujus naturaliter filii sunt, qui etiam si per ætatem non habent proprium, trahunt tamen originale peccatum, non liberat nisi Agnus Dei qui tollit peccata mundi [1] (*Joan.* I, 29), nonnisi Medicus qui non venit propter sanos, sed propter ægrotos, nonnisi Salvator, de quo dictum est generi humano, *Natus est vobis hodie Salvator* (*Luc.* II, 11) : nonnisi Redemptor, cujus sanguine deletur debitum nostrum. Nam quis audeat dicere, non esse Christum infantium salvatorem nec redemptorem? Unde autem salvos facit, si nulla in eis est originalis ægritudo peccati? Unde redimit, si non sunt per originem primi hominis venumdati sub peccato? Nulla igitur ex nostro arbitrio, præter Baptismum Christi, salus æterna promittatur infantibus, quam non promittit Scriptura divina, humanis omnibus ingeniis præferenda.

CAPUT XXIV. — 34. *Baptismus salus, Eucharistia vita vocatur a Punicis Christianis.* Optime Punici Christiani Baptismum ipsum nihil aliud quam salutem, et sacramentum corporis Christi, nihil aliud quam vitam vocant. Unde, nisi ex antiqua, ut existimo, et apostolica traditione, qua Ecclesiæ Christi insitum tenent, præter Baptismum et participationem mensæ Dominicæ, non solum ad regnum Dei [2], sed nec ad salutem et vitam æternam posse quemquam hominum pervenire? Hoc enim et Scriptura testatur, secundum ea quæ supra diximus. Nam quid aliud tenent, qui Baptismum nomine salutis appellant, nisi quod dictum est, *Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis* (*Tit.* III, 5) ; et quod Petrus ait, *Sic et vos simili forma Baptisma salvos facit* (I *Petr.* III, 21) ? Quid aliud etiam, qui sacramentum mensæ Dominicæ vi-

[1] Am., *quid huic respondeant*. Lov., *hic.* Verius Mss., *hinc* ; locutione Augustino familiari.
[2] In pluribus Mss., *diverse*
[3] Am. Er. et quinque Mss., *curati*. Alii vero manuscripti cum editione Lov., *cirrati*. In margine codicis Cygiranneusis scriptum antiqua manu, « Vel *cerriti*, id est furiosi. » Ducitur vox a Cerere, in cujus sacris furore correpti mentis non satis compotes erant.
[4] Apud Am. Er., post, *vel in seipso religionis*, additur, *reverentia.*
[5] Am. et nostri omnes Mss., *accipere quasquas animas* : atque ex iisdem plures habent, *diversa in terra corpora.*

[1] Vetus S. Amandi codex, *peccatum mundi*.
[2] Editi, *non solum non ad regnum Dei* ; repetita negante particula, quæ posteriore loco abest a manuscriptis.

tam vocant, nisi quod dictum est, *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi*; et, *Panis quem ego dedero, caro mea est pro sæculi vita*; et, *Si non manducaveritis carnem Filii hominis et sanguinem biberitis, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI, 51, 52, 54)? Si ergo ut tot et tanta divina testimonia concinunt, nec salus nec vita æterna sine Baptismo et corpore et sanguine Domini cuiquam speranda est, frustra sine his promittitur parvulis. Porro si a salute ac vita æterna hominem nisi peccata non separant, per hæc Sacramenta nonnisi peccati reatus in parvulis solvitur: de quo reatu scriptum est, neminem esse mundum, *nec si unius diei fuerit vita ejus* (*Job* XIV, 4, *sec.* LXX). Unde est et illud in Psalmis: *Ego enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis mater mea me in utero aluit* (*Psal.* L, 7). Aut enim ex persona generali ipsius hominis dicitur, aut si proprie de se David hoc dicit, non utique de fornicatione, sed de legitimo connubio natus fuit. Non itaque dubitemus etiam pro infantibus baptizandis sanguinem fusum, qui priusquam funderetur, sic in Sacramento datus est et commendatus, ut diceretur, *Hic est sanguis meus, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth.* XXVI, 28). Negant enim illos liberari, qui sub peccato esse nolunt fateri. Nam unde liberantur, si nulla servitute peccati tenentur obstricti?

35. *Ego*, inquit, *lux in sæculum veni, ut omnis qui crediderit in me, non maneat in tenebris* (*Joan.* XII, 46). Hoc dicto quid ostendit, nisi in tenebris esse omnem qui non credit in eum, et credendo efficere ne maneat in tenebris? Has tenebras quid nisi peccata intelligimus? Sed quodlibet aliud intelligantur hæ tenebræ, profecto qui non credit in Christum, manebit in eis: et utique pœnales sunt, non quasi nocturnæ ad quietem animantium necessariæ.

CAPUT XXV. — *Parvulos mox natos illuminari quidam perperam colligebant ex Evangelio.* Proinde parvuli, si per Sacramentum quod ad hoc divinitus institutum est, in credentium numerum non transeant, profecto in his tenebris remanebunt.

36. Quamvis eos nonnulli mox natos illuminari credant, sic intelligentes quod scriptum est, *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Id.* I, 9). Quod si ita est, multum mirandum est quomodo illuminati ab unico Filio, quod erat in principio Verbum Deus apud Deum, non admittantur ad regnum Dei, nec sint hæredes Dei, cohæredes autem Christi. Hoc enim eis nisi per Baptismum non præstari, etiam qui hoc sentiunt, confitentur. Deinde jam illuminati, si ad consequendum regnum Dei nondum sunt idonei; saltem ipsum Baptismum, quo ad hoc idonei fiunt, læti suscipere deberent: cui tamen eos videmus cum magnis fletibus reluctari, eamque ignorantiam in illa ætate contemnimus, ut Sacramenta quæ illis prodesse novimus, in eis etiam reluctantibus compleamus. Cur enim et Apostolus dicit, *Nolite pueri esse mentibus* (I *Cor.* XIV, 20); si jam lumine illo vero quod Verbum Dei est, eorum mentes illuminatæ sunt?

37. Itaque illud quod in Evangelio positum est, *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, ideo dictum est, quia nullus hominum illuminatur nisi illo lumine veritatis, quod Deus est: ne quisquam putaret ab eo se illuminari, a quo audit[1] ut discat, non dico, si quemquam magnum hominem, sed[2] nec si angelum ei contingat habere doctorem. Adhibetur enim sermo veritatis extrinsecus vocis ministerio corporalis, veruntamen *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7). Audit quippe homo dicentem vel hominem vel angelum; sed ut sentiat et cognoscat verum esse quod dicitur, illo lumine intus mens ejus aspergitur, quod æternum manet[3], quod etiam in tenebris lucet. Sed sicut sol iste a cæcis, quamvis eos suis radiis quodam modo vestiat, sic ab stultitiæ tenebris non comprehenditur.

38. Cur autem, cum dixisset, *quod illuminat omnem hominem*; addiderit, *venientem in hunc mundum*; unde hæc opinio nata est, quod in exortu corporali ab utero matris recentissimo illuminet mentes nascentium parvulorum: quamvis in græco ita sit positum (*a*), ut possit etiam intelligi lumen ipsum veniens in hunc mundum: tamen si hominem venientem in hunc mundum, necesse est accipi, aut simpliciter dictum arbitror, sicut multa in Scripturis reperiuntur, quibus etiam detractis nihil sententiæ minuatur; aut si propter aliquam distinctionem additum esse credendum est, fortasse hoc dictum est, ad discernendam spiritualem illuminationem ab ista corporali, quæ sive per cœli luminaria, sive quibusque[4] ignibus illuminat oculos carnis; ut hominem interiorem dixerit venientem in hunc mundum, quia exterior corporeus est, sicut hic mundus; tanquam diceret, Illuminat omnem hominem venientem in corpus, secundum illud quod scriptum est: *Sortitus sum animam bonam, et veni in corpus incoinquinatum* (*Sap.* VIII, 19, 20). Aut ergo sic dictum est, si distinctionis alicujus gratia dictum est; *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*; tanquam dictum esset, Illuminat omnem interiorem hominem, quia homo interior cum veraciter fit sapiens, nonnisi ab illo illuminatur qui[5] est lumen verum: aut si rationem ipsam, qua humana anima rationalis appellatur, quæ ratio adhuc velut quieta et quasi sopita, tamen insita et quodam modo inseminata in parvulis latet, illuminationem voluit appellare, tanquam interioris oculi creationem; non resistendum est, tunc eam fieri; cum anima creatur, et non absurde hoc intelligi, cum homo venit in mundum. Veruntamen etiam ipse, quamvis jam creatus oculus, necesse est in tenebris maneat, si non credat in eum qui dixit, *Ego lux in*

[1] Editi, *a quo aliquid audit*. Abest, *aliquid*, a manuscriptis.
[2] Particula, *sed*, ante verba, *nec si angelum*, præteriri potest; et revera præteritur in manuscriptis.
[3] Lov., *quod in æternum manet*. Abest, *in*, ab editis aliis et a manuscriptis.
[4] Editio Lov., *quibuscumque*. Sed passim apud Augustinum, *quibusque*; pro, *quibuscumque*.
[5] Omnes MSS. cum Am., *quod*.
(*a*) Ἐρχόμενον.

sæculum veni, ut omnis qui credit in me non maneat in tenebris. Quod per sacramentum Baptismatis [1] in parvulis fieri non dubitat mater Ecclesia, quæ cor et os [2] maternum eis præstat, ut sacris mysteriis imbuantur; quia nondum possunt corde proprio credere ad justitiam, nec ore proprio confiteri ad salutem (*Rom.* x, 10). Nec ideo tamen eos quisquam fidelium fideles appellare cunctatur, quod a credendo utique nomen est: quamvis hoc non ipsi, sed alii pro eis inter sacramenta responderint.

CAPUT XXVI. — 39. *Concludit peccato originis omnes obnoxios.* Nimis longum fiet, si ad singula testimonia similiter disputemus. Unde commodius esse arbitror, acervatim cogere, quæ occurrere potuerint, vel quæ sufficere videbuntur, quibus appareat Dominum Jesum Christum non aliam ob causam in carne venisse, ac forma servi accepta factum obedientem usque ad mortem crucis (*Philipp.* II, 7, 8), nisi ut hac dispensatione misericordissimæ gratiæ omnes, quibus tanquam membris in suo corpore constitutis caput est ad capessendum regnum cœlorum, vivificaret, salvos faceret, liberaret, redimeret, illuminaret, qui prius fuissent in peccatorum morte, languoribus, servitute, captivitate, tenebris constituti, sub potestate diaboli principis peccatorum: ac sic fieret mediator Dei et hominum, per quem post inimicitias impietatis nostræ, illius gratiæ pace finitas, reconciliaremur Deo in æternam vitam, ab æterna morte quæ talibus impendebat erepti. Hoc enim cum abundantius apparuerit, consequens erit ut ad istam Christi dispensationem, quæ per ejus humilitatem facta est, pertinere non possint, qui vita, salute, liberatione, redemptione, illuminatione non indigent. Et quoniam ad hanc pertinet Baptismus, quo Christo consepeliuntur, ut incorporentur illi membra ejus, hoc est fideles ejus: profecto nec Baptismus est necessarius eis qui illo remissionis et reconciliationis beneficio, quæ fit per mediatorem, non opus habent. Porro quia parvulos baptizandos esse concedunt, qui contra auctoritatem universæ Ecclesiæ, procul dubio per Dominum et Apostolos traditam, venire non possunt: concedant oportet eos egere illis beneficiis mediatoris, ut abluti [3] per Sacramentum charitatemque fidelium, ac sic incorporati Christi corpori, quod est Ecclesia, reconcilientur Deo, ut in illo vivi, ut salvi, ut liberati, ut redempti, ut illuminati fiant: unde, nisi a morte, vitiis, reatu, subjectione, tenebris peccatorum? quæ quoniam nulla in ea ætate per suam vitam propriam commiserunt, restat originale peccatum.

CAPUT XXVII. — 40. *Congerit testimonia Scripturarum.* Hæc ratiocinatio tunc erit fortior cum ea quæ promisi testimonia multa congessero. Jam supra posuimus: *Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Luc.* v, 32). Item cum ad Zacchæum esset ingressus: *Hodie, inquit, salus domui huic facta est, quoniam et iste filius est Abrahæ. Venit enim Filius hominis quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* XIX, 9, 10). Hoc et de ove perdita et relictis nonaginta novem quæsita et inventa: hoc et de drachma quæ perierat ex decem (*Id.* xv, 3-10). Unde *oportebat,* ut dicit, *prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Id.* XXIV, 46, 47). Marcus etiam in fine Evangelii sui Dominum dixisse testatur: *Euntes in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit: qui vero non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 15, 16). Quis autem nesciat, credere esse infantibus baptizari, non credere autem, non baptizari? Ex Joannis autem Evangelio quamvis jam nonnulla posuerimus, attende etiam ista. Joannes Baptista de illo: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I, 29). Et ipse de se ipso: *Qui de ovibus meis sunt, vocem meam audiunt; et ego novi illas, et sequuntur me; et ego vitam æternam do illis, et non peribunt in æternum* (*Id.* x, 27, 28). Quia ergo de ovibus ejus non esse incipiunt parvuli, nisi per Baptismum; profecto si hoc non accipiunt, peribunt: vitam enim æternam, quam suis dabit ovibus, non habebunt. Item alio loco: *Ego sum via, veritas et vita. Nemo venit ad Patrem nisi per me* (*Id.* XIV, 6).

41. Hanc doctrinam suscipientes Apostoli, vide quanta contestatione declarent. Petrus in prima Epistola: *Benedictus,* inquit, *Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, secundum multitudinem misericordiæ suæ, qui regeneravit nos* [1] *in spem vitæ æternæ, per resurrectionem Jesu Christi, in hæreditatem immortalem et incontaminatam* [2], *florentem, servatam in cœlis, vobis qui in virtute* [3] *Dei conservamini per fidem in salutem paratam palam fieri in tempore novissimo.* Et paulo post: *Inveniamini,* inquit, *in laudem et honorem Jesu Christi, quem ignorabatis; in quem modo non videntes creditis, quem cum videritis, exsultabitis gaudio inenarrabili, et honorato gaudio* [4], *percipientes testamentum fidei, salutem animarum vestrarum* (I *Petr.* I, 3-9). Item alio loco: *Vos autem,* inquit, *genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus in adoptione, ut virtutes enuntietis ejus, qui vos de tenebris vocavit in admirabile lumen suum* (*Id.* II, 9). Et iterum: *Christus,* inquit, *pro peccatis nostris passus est, justus pro injustis, ut nos adducat ad Deum.* Item cum commemorasset in arca Noe, octo homines salvos factos: *Sic et vos,* inquit, *simili forma Baptisma salvos facit* (*Id.* III, 18-21) Ab hac ergo salute et lumine alieni sunt parvuli, et in perditione ac tenebris remanebunt, nisi per adoptionem populo Dei fuerint sociati, tenentes Christum passum justum pro injustis, ut eos adducat ad Deum.

42. Ex Epistola etiam Joannis hæc mihi occurrerunt, quæ huic quæstioni necessaria visa sunt. *Quod*

[1] Vox, *Baptismatis,* abest ab aliquot manuscriptis.
[2] In editis omissum, *et os.* Exstat in melioribus Mss. In cæteris autem corrupte legitur, *correctos;* aut, *corde recto maternum eis præstat:* ibique in quibusdam additur, *affectum;* vel, *sinum.*
[3] Editiones Am. Er. Et Lov., *ut oblati.* Antiquiores vero ac plerique Mss., *ut abluti.*

[1] Cygirannensis codex, *qui secundum multitudinem misericordiæ suæ regeneravit nos.*
[2] Mss., *intaminatam.*
[3] Plerique Mss., *in veritate.*
[4] Hoc loco a nonnullis Mss. abest, *gaudio.*

si in lumine, inquit, *ambulaverimus, sicut et ipse est in lumine, societatem habemus in invicem, et sanguis Jesu Christi filii ejus purgabit nos ab omni delicto* (I *Joan.* I, 7). Item alio loco : *Si testimonium*, inquit, *hominum accipimus, testimonium Dei majus est ; quia hoc est testimonium Dei, quod majus est*[1], *quia testificatus est de Filio suo. Qui crediderit in Filium Dei, habet testimonium*[2] *in semetipso. Qui non crediderit Deo, mendacem facit eum ; quia non credidit*[3] *in testimonium quod testificatus est de Filio suo. Et hoc est testimonium, quia vitam æternam dedit nobis Deus; et hæc vita in Filio ejus est. Qui habet Filium, habet vitam : qui non habet Filium, non habet vitam* (*Id.* v, 9-12). Non solum igitur regnum cœlorum, sed nec vitam parvuli habebunt, si Filium non habebunt, quem nisi per Baptismum ejus habere non possunt. Item alio loco : *In hoc*, inquit, *manifestatus est Filius Dei, ut solvat opera diaboli* (*Id.* III, 8). Non ergo pertinebunt parvuli ad gratiam manifestationis Filii Dei, si non in eis solvet[4] opera diaboli.

43. Jam nunc attende in hanc rem Pauli apostoli testimonia, tanto utique plura, quanto plures Epistolas scripsit, et quanto diligentius curavit commendare gratiam Dei adversus eos qui[5] operibus gloriabantur, atque ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non erant subjecti (*Rom.* x, 3). In Epistola ad Romanos : *Justitia*, inquit, *Dei in omnes qui credunt : non enim est distinctio. Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei : justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu : quem proposuit Deus propitiatorium*[6] *per fidem in sanguine ipsius, ad ostensionem justitiæ ejus propter propositum*[7] *præcedentium peccatorum in Dei patientia*[8], *ad ostendendam justitiam ipsius in hoc tempore, ut sit justus et justificans eum qui ex fide est Jesu* (*Id.* III, 22-26). Item alio loco : *Ei qui operatur*, inquit, *merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum. Ei vero qui non operatur, credit autem in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam. Sicut et David dicit beatitudinem hominis, cui Deus accepto fert justitiam sine operibus: Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.* Item paulo post : *Non est autem scriptum*, inquit, *propter illum tantum, quia deputatum est illi*[1]; *sed et propter nos, quibus deputabitur credentibus in eum qui excitavit Jesum Christum Dominum nostrum a mortuis, qui traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV, 4-8, 23-25). Et paulo post : *Si enim Christus*, inquit, *cum infirmi essemus adhuc juxta tempus, pro impiis mortuus est* (*Id.* v, 6). Et alibi : *Scimus*, inquit, *quia lex spiritualis est ; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato. Quod enim operor ignoro : non enim quod volo, hoc ago ; sed quod odi, illud facio. Si autem quod nolo hoc facio, consentio legi, quoniam bona*[2]. *Nune autem non jam ego operor illud, sed id quod in me habitat peccatum. Scio enim quia non habitat in me, id est, in carne mea bonum : nam velle*[3] *adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio. Non enim quod volo facio bonum ; sed quod nolo malum, hoc ago. Si autem quod nolo, ego hoc facio ; jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum. Invenio igitur legem mihi volenti facere bonum, quoniam mihi malum adjacet. Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem : video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Id.* VII, 14-25). Dicant qui possunt homines nasci non in corpore mortis hujus, ut possint etiam dicere, non eis necessariam gratiam Dei per Jesum Christum, qua liberentur de corpore mortis hujus. Item paulo post : *Quod enim impossibile erat legis*[4], *in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum misit in similitudine carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne* (*Id.* VIII, 3). Dicant qui audent, oportuisse nasci Christum in similitudine carnis peccati, nisi nos nati essemus in carne peccati.

44. Item ad Corinthios : *Tradidi enim vobis in primis*, inquit, *quod et accepi, quia Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas* (I *Cor.* xv, 3). Item ad eosdem Corinthios in secunda : *Charitas enim Christi compellit nos ; judicantes hoc, quoniam si*[5] *unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt. Et pro omnibus mortuus est Christus, ut qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit. Itaque nos amodo neminem novimus secundum carnem : et si noveramus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus. Si qua igitur in Christo nova creatura, vetera transierunt, ecce facta sunt omnia*[6] *nova. Omnia autem ex Deo, qui reconciliavit nos sibi per Christum, et dedit nobis ministerium reconciliationis. Quemadmodum? Quia Deus*

[1] *Quod majus est*, non habetur hic in Gallicanis Mss. Exstat quidem in latino textu Vulgatæ editionis, sed a græco abest. Plures ex iisdem manuscriptis prætereunt et illud, *quia testificatus est de Filio suo.*

[2] Lov., *testimonium Dei*. Hinc vero abest vox, *Dei*, nostris in manuscriptis et in editis Am. et Er., nec est in græco textu Joannis.

[3] Sola hic editio Lov., *non credit*. Græce est, *ou pepisteuken.*

[4] Juxta Er. Lugd. Ven. Lov., *solvat*. M.

[5] Hic in excusis nulla necessitate additum, *de.*

[6] Lov., *propitiatorem*. Editi alii et Mss., *propitiatorium* : ut omnes rursum libri cum Lov. in libro de Spiritu et Littera, n. 24. Græce est, *ilastêrion.*

[7] Editi, *propter remissionem*. At manuscripti constanter ferunt, *propter propositum* : nec aliter ipsi editi loco quem nunc indicavimus libri de Spiritu et Littera. Eamdem lectionem sequitur Ambrosiaster.

[8] Mss., *patientium.*

[1] Hic in editis additum, *ad justitiam*. Abest a manuscriptis, necnon a græco textu Apostoli.

[2] Adjectum etiam hic verbum, *est*; quod in manuscriptis et in græco reticetur..

[3] Editi, *nam bonum velle*. Non repetitur hoc loco, *bonum*, in manuscriptis, nec apud Apostolum.

[4] In editis dandi casu, *legi*. At in Mss., *legis* ; juxta græcum *tou nomou*. Sic Augustinus in sermone 152.

[5] Plerique manuscripti omittunt, *si* ; quæ particula etiam apud Græcos non in omnibus codicibus legitur.

[6] Hoc loco Mss. non habent, *omnia* ; nec est in græcis Bibliis nec in latinis Corbeiensibus.

erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta eorum, et ponens in nobis verbum reconciliationis. Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos: obsecramus pro Christo reconciliari Deo. Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos simus justitia Dei in ipso. Cooperantes autem et rogamus, ne in vacuum gratiam Dei suscipiatis. Dicit enim: Tempore acceptabili exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis (II *Cor.* v, 14; vi, 2). Ad hanc reconciliationem et salutem si non pertinent parvuli, quis eos quærit [1] ad Baptismum Christi? Si autem pertinent, inter homines mortuos sunt [2], pro quibus ille mortuus est; nec ab eo reconciliari et salvari possunt, nisi dimissa non reputet delicta eorum.

45. Item ad Galatas: *Gratia vobis et pax a Deo Patre, et Domino Jesu Christo, qui dedit semetipsum pro peccatis nostris, ut eximeret nos de præsenti sæculo maligno* (*Galat.* i, 3, 4). Et alio loco: *Lex transgressionis gratia proposita est* [3], *donec veniret semen cui promissum est, dispositum per Angelos in manu mediatoris. Mediator autem unius non est: Deus vero unus est. Lex ergo adversus promissa Dei? Absit. Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Id.* iii, 19-22).

46. Ad Ephesios etiam: *Et vos cum essetis mortui delictis et peccatis vestris, in quibus aliquando ambulastis secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris, spiritus ejus qui nunc operatur in filiis diffidentiæ, in quibus et nos omnes aliquando conversati sumus in desideriis carnis nostræ facientes voluntatem carnis, et affectionum, et eramus naturaliter filii iræ, sicut et cæteri. Deus autem qui dives est in misericordia, propter multam dilectionem qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo, cujus gratia sumus salvi facti.* Et paulo post: *Gratia*, inquit, *salvi facti estis per fidem; et hoc non ex vobis, sed Dei donum est: non ex operibus, ne forte quis extollatur. Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus.* Et paulo post: *Qui eratis*, inquit, *illo tempore sine Christo, alienati a societate Israel, et peregrini testamentorum et promissionis, spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo: nunc autem in Christo Jesu, qui aliquando eratis longe, facti* [4] *estis prope in sanguine Christi. Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens inimicitias, in carne sua legem mandatorum decretis evacuans, ut duos conderet in se in unum novum hominem, faciens pacem, et commutaret utrosque in uno corpore Deo, per crucem interficiens inimicitias in semetipso. Et veniens evangelizavit pacem vobis qui eratis longe, et pacem his qui prope, quia per ipsum habemus accessum ambo in uno spiritu ad Patrem* (*Ephes.* ii, 1-18). Item alibi: *Sicut veritas est in Jesu, deponere vos secundum priorem conversationem veterem hominem, eum qui corrumpitur secundum concupiscentias deceptionis. Renovamini autem spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, eum qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis.* Et alibi: *Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in diem redemptionis* (*Id.* iv, 21-24, 30).

47. Ad Colossenses etiam ita loquitur: *Gratias agentes Patri idoneos facienti nos in partem sortis sanctorum in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum et transtulit in regnum Filii charitatis suæ, in quo habemus redemptionem in remissione peccatorum* (*Coloss.* i, 12-14). Et alio loco: *Et estis*, inquit, *in illo repleti, qui est caput omnis principatus et potestatis: in quo etiam circumcisi estis circumcisione non manufacta, in exspoliatione corporis carnis, in circumcisione Christi, consepulti ei in Baptismo, in quo et consurrexistis per fidem operationis Dei, qui suscitavit illum a mortuis. Et vos, cum essetis mortui delictis et præputio carnis vestræ, convivificavit cum illo* [1], *donans nobis omnia delicta, delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, tollens illud de medio, et affigens illud cruci, exuens se carnem, principatus et potestates exemplavit fiducialiter triumphans eos in semetipso* (*Id.* ii, 10-15).

48. Et ad Timotheum: *Humanus*, inquit, *sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum. Sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me ostenderet primo Christus Jesus omnem longanimitatem, ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam* (I *Tim.* i, 15, 16). Item dicit: *Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus* (*Id.* ii, 5, 6). In secunda etiam ad eumdem: *Noli ergo*, inquit, *erubescere testimonium Domini nostri, neque me vinctum ejus: sed collabora Evangelio secundum virtutem Dei salvos nos facientis, et vocantis vocatione sua sancta; non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu ante sæcula æterna, manifestata autem nunc per adventum Domini nostri Jesu Christi, evacuantis quidem mortem, illuminantis autem vitam et incorruptionem per Evangelium* (II *Tim.* i, 8-10).

49. Ad Titum etiam: *Exspectantes*, inquit, *illam beatam spem et manifestationem gloriæ magni Dei, et salvatoris nostri Jesu Christi, qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret nos sibi populum abundantem, æmulatorem bonorum operum* (*Tit.* ii, 13, 14). Et alio loco: *Cum autem benignitas et humanitas illuxit Salvatoris Dei nostri, non ex operibus justitiæ, quæ nos fecimus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem*

[1] Duo Mss., *quid eos quærit.*
[2] Am. Er. et Mss., *mortui sunt.*
[3] Sic Mss. Editi vero, *posita est*. Et infra, *disposita per Angelos*. Vide Expositionem Epistolæ ad Galatas.
[4] In editis, *facti autem*. Abest, *autem*, a manuscriptis.

[1] In Mss., *vivificavit cum illo.*

ditissime effudit super nos per Jesum Christum salvatorem nostrum, ut justificati ipsius gratia hæredes efficiamur secundum spem vitæ æternæ (*Tit.* III, 4).

50. Ad Hebræos quoque Epistola, quanquam nonnullis incerta sit (*a*), tamen quoniam legi quosdam huic nostræ de Baptismo parvulorum sententiæ contraria sentientes, eam quibusdam opinionibus suis testem adhibere voluisse, magisque me movet auctoritas Ecclesiarum orientalium, quæ hanc etiam in canonicis habent, quanta pro nobis testimonia contineat, advertendum est. In ipso ejus exordio legitur: *Multis partibus, et multis modis olim Deus locutus est patribus in Prophetis; postremo in his diebus locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula. Qui cum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, gerens quoque omnia verbo virtutis suæ, purgatione peccatorum a se facta, sedet ad dexteram majestatis in excelsis* (*Hebr.* I, 1-3). Et post pauca: *Si enim qui per Angelos dictus est sermo, factus est firmus, et omnis prævaricatio et inobedientia justam accepit mercedis retributionem; quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem?* Et alio loco: *Propterea ergo quia*[1] *pueri communicaverunt sanguini et carni, et ipse propemodum eorum participavit, ut per mortem evacuaret eum qui potestatem habebat mortis, id est, diabolum, et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam rei erant servitutis.* Et paulo post: *Unde debuit*, inquit, *secundum omnia fratribus similis esse, ut misericors fieret, et fidelis princeps sacerdotum eorum, quæ sunt ad Deum propitiandum pro delictis populi* (*Id.* II, 2, 3, 14-17). Et alibi: *Teneamus*, inquit, *confessionem: non enim habemus sacerdotem*[2] *qui non possit compati infirmitatibus nostris; etenim expertus est omnia secundum similitudinem sine peccato* (*Id.* IV, 15). Et alio loco: *Intransgressibile*, inquit, *habet sacerdotium: unde et salvos perficere potest eos qui adveniunt per ipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro ipsis. Talem enim decebat habere nos principem sacerdotum, justum, sine malitia*[3], *incontaminatum, separatum a peccatoribus, altiorem a cœlis factum, non habentem quotidianam necessitatem, sicut principes sacerdotum, primum pro suis peccatis sacrificium offerre, dehinc pro populi: hoc enim semel fecit offerens se* (*Id.* VII, 24-27). Et alio loco: *Non enim in manu fabricata sancta introivit Christus, quæ sunt similia verorum, sed in ipsum cœlum, apparere ante faciem Dei pro nobis; non ut sæpius offerat semetipsum, sicut princeps sacerdotum intrat in sancta, in anno semel cum sanguine alieno. Cæterum oportebat eum sæpius pati a mundi constitutione: nunc autem semel in extremitate sæculorum ad remissionem peccatorum per sacrificium suum manifestatus est. Et sicut constitutum est hominibus semel tantum mori, et post hoc judicium: sic et Christus semel oblatus est, ut multorum peccata portaret; secundo sine peccatis apparebit eis, qui eum sustinent, ad salutem* (*Hebr.* IX, 24-28).

51. Apocalypsis etiam Joannis has laudes Christo per canticum novum testatur offerri: *Dignus es accipere librum, et aperire signacula ejus; quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo, de omni gente, et lingua, et populo, et natione* (*Apoc.* V, 9).

52. Item in Actibus Apostolorum, inceptorem vitæ Petrus apostolus dixit esse Dominum Jesum, increpans Judæos quod occidissent eum, ita loquens: *Vos autem sanctum et justum inhonorastis, et negastis, et postulastis hominem homicidam vivere et donari vobis: nam inceptorem vitæ occidistis* (*Act.* III, 14, 15). Et alio loco: *Hic est lapis reprobatus a vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli. Non est enim aliud nomen sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat salvos fieri nos* (*Id.* IV, 11, 12). Et alibi: *Deus patrum suscitavit Jesum, quem vos interfecistis suspendentes in ligno. Hunc Deus principem et salvatorem exaltavit gloria sua, dare pœnitentiam Israel et remissionem peccatorum in illo* (*Id.* V, 30, 31). Item alio loco: *Huic omnes Prophetæ testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per manum illius omnem credentem in eum* (*Id.* X, 43). Item in eodem libro apostolus Paulus: *Notum ergo sit vobis*, inquit, *viri fratres, quoniam per hunc vobis remissio peccatorum annuntiatur ab omnibus, quibus non potuistis in lege Moysi justificari, in hoc omnis credens justificatur* (*Id.* XIII, 38, 39).

53. Hoc tanto aggere testimoniorum, cujus adversus veritatem Dei elatio non prematur? Et multa quidem alia reperiri possunt, sed et finiendi hujus operis cura non negligenter habenda est. De libris quoque Veteris Testamenti multas contestationes divinorum eloquiorum adhibere in hanc sententiam supervacaneum putavi, quandoquidem in illis quod occultatur sub velamento velut terrenarum promissionum, hoc in Novi Testamenti prædicatione revelatur. Et ipse Dominus Librorum veterum utilitatem breviter demonstravit et definivit dicens, oportuisse impleri quæ de illo scripta essent in Lege et Prophetis et Psalmis; et hæc ipsa esse, quod oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem (*Luc.* XXIV, 44-47). Et Petrus dicit, quod paulo ante commemoravi, huic omnes Prophetas testimonium perhibere, remissionem peccatorum accipere per manum ejus omnem credentem in eum.

(Cinq.)

[1] Am. Er. et Mss., *propterea ergo pueri*, omisso, *quia*.

[2] Editio Lov., *pontificem*. Habebant editiones aliæ cum nostris Mss., *sacerdotem*. In græco idem est hic verbum, *archiereus*, quod locis proxime citatis ex Hebr. II et VII, ubi *principem sacerdotum* legimus.

[3] Pro, *sine malitia*, legitur constanter in Mss., *sine macula*; non hoc tantum loco, sed etiam infra, lib. 2, n. 19. Græce est, *acacos*.

(*a*) Sic Latinis ætate sua incertam testatur sæpe Hieronymus in Commentariis ad Isaiæ cap. 6 et 8, ad cap. 8 Zachar., ad 26 Matth. et in Catalogo Scriptorum ecclesiasticorum, cap. 16, ad Paulum, et cap. 70, ad Caium, etc.; a Græcis vero susceptam olim tanquam Pauli, in Epist. 129, ad Dardanum scribit. « Illud, » ait, « nostris dicendum est, hanc « epistolam quæ scribitur ad Hebræos, non solum ab Ecclesiis Orientis, sed ab omnibus retro Ecclesiæ græci sermonis scriptoribus, quasi Pauli apostoli suscipi. » Hic veteris codicis Corbeiensis auctoritate corrigimus editiones, quæ hactenus ferebant, « sed ab omnibus retro Ecclesiis « græci sermonis scriptoribus, » vel « Ecclesiis et græci sermonis scriptoribus. » Vide Augustinum, de Civitate Dei, lib. 16, cap. 22; et de Doctrina Christiana, lib. 2, n. 13.

54. Verumtamen commodius est, etiam ex ipso Vetere Testamento testimonia pauca depromere, quæ vel ad supplementum, vel potius ad cumulum valere debebunt. Ipse Dominus per prophetam in Psalmo loquens ait : *Sanctis qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in illis.* Non merita illorum, sed *voluntates meas.* Nam illorum quid, nisi quod sequitur? *Multiplicatæ sunt infirmitates eorum :* supra quod infirmi erant [1]. Ad hoc et lex subintravit, ut abundaret delictum. Sed quid adjungit? *Postea acceleraverunt :* multiplicatis infirmitatibus, hoc est, abundante delicto, alacrius medicum quæsierunt, ut ubi abundavit peccatum, superabundaret gratia (*Rom.* v, 20). Denique, *Non congregabo*, inquit, *conventicula eorum de sanguinibus :* quoniam multis sacrificiorum sanguinibus, cum primum in tabernaculum vel in templum congregarentur, convincebantur potius peccatores, quam mundabantur. Non ergo jam, inquit, de sanguinibus congregabo conventicula eorum. Unus enim sanguis pro multis datus est, quo veraciter mundarentur. Denique sequitur, *Nec memor ero nominum illorum per labia mea* (*Psal.* xv, 3, 4) : tanquam innovatorum [2]. Nam nomina eorum erant prius, filii carnis, filii sæculi, filii iræ, filii diaboli, immundi, peccatores, impii : postea vero, filii Dei, homini novo nomen novum, canticum novum cantanti novum [3], per Testamentum Novum. Non sint ingrati homines gratiæ Dei, pusilli cum magnis, a minore usque ad majorem. Totius Ecclesiæ vox est : *Erravi sicut ovis, perdita* (*Psal.* cxviii, 176). Omnium membrorum Christi vox est : *Omnes ut oves erravimus, et ipse traditus est pro peccatis nostris.* Qui totus propheticæ locus apud Isaiam est, quo per Philippum sibi exposito, spado ille Candacis reginæ in eum credidit (*Act.* viii, 27-39). Vide quoties hoc ipsum commendet, et tanquam superbis nescio quibus, vel contentiosis identidem inculcet : *Homo*, inquit, *in plaga, et qui sciat ferre infirmitates ; propter quod et avertit se facies ejus, injuriata est, nec magni æstimata est. Hic infirmitates nostras portat, et pro nobis in doloribus est, et nos existimavimus illum in doloribus esse, et in plaga, et in pœna : ipse autem vulneratus est propter peccata nostra, infirmatus est propter iniquitates nostras. Eruditio pacis nostræ super eum, in livore ejus sanati sumus. Omnes ut oves erravimus, et Dominus tradidit illum pro peccatis nostris. Et ipse quoniam male tractatus est, non aperuit os ; ut ovis ad immolandum ductus est, et ut agnus ante eum qui se tonderet fuit sine voce, sic non aperuit os suum. In humilitate sublatum est judicium ejus : generationem ejus quis enarrabit? quoniam tolletur de terra vita ejus, ab iniquitatibus populi mei ductus est ad mortem. Dabo ergo malos propter sepulturam ejus, et divites propter mortem ejus, ob hoc quod iniquitatem non fecerit, nec dolum ore suo, Dominus vult purgare illum de plaga. Si dederitis vos ob delicta vestra animam vestram, videbitis semen longæ vitæ* [1]. *Et vult Dominus auferre a doloribus animam ejus, ostendere illi lucem, et figurare per sensum, justificare justum bene servientem pluribus, et peccata illorum ipse sustinebit. Propterea ipse hæreditabit complures, et fortium partietur spolia, propter quod tradita est anima ejus ad mortem, et inter iniquos æstimatus est, et ipse peccata multorum sustinuit, et propter iniquitates eorum traditus est* (*Isai.* liii, 3-12). Attende etiam illud ejusdem prophetæ, quod de se completum, lectoris etiam functus officio in synagoga ipse recitavit : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, ut refrigerem qui* [2] *in pressura cordis sunt, prædicare captivis remissionem, et cæcis visum* (*Id.* lxi, 1, *Luc.* iv, 16-21). Omnes ergo agnoscamus, nec ullus exceptus sit eorum, qui volumus corpori ejus hærere, per eum in ovile ejus intrare, ad vitam et salutem, quam suis promisit, perpetuam pervenire [3] : omnes, inquam, agnoscamus eum, qui peccatum non fecit, et peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum, ut a peccatis separati cum justitia vivamus; cujus cicatricibus sanati sumus, infirmi cum essemus (*a*), tanquam pecora errantia (I *Petr.* ii, 22, 24, 25).

CAPUT XXVIII. — 55. *Colligit omnes egere morte Christi, ut salventur. Parvuli non baptizati in damnatione erunt cum diabolo. Quomodo omnes per Adam ad condemnationem, et omnes per Christum ad justificationem. Nemo cum Deo reconciliatur nisi per Christum.* Quæ cum ita sint, neminem unquam eorum qui ad Christum accesserunt per Baptismum, sana fides et sana doctrina putavit exceptum a gratia remissionis peccatorum, nec esse posse alicui præter regnum ejus, æternam salutem. Hæc enim parata est revelari in tempore novissimo (*Id.* i, 5), hoc est, in resurrectione mortuorum, pertinentium non ad mortem æternam, quæ secunda mors appellatur, sed ad vitam æternam quam promittit non mendax Deus sanctis et fidelibus suis; cujus vitæ participes omnes non vivificabuntur nisi in Christo, sicut in Adam omnes moriuntur (I *Cor.* xv, 22). Quemadmodum enim omnes omnino pertinentes ad generationem voluntatis carnis non moriuntur, nisi in Adam in quo omnes peccaverunt : sic ex his omnes omnino pertinentes ad regenerationem voluntatis spiritus, non vivificantur nisi in Christo, in quo omnes justificantur. Quia sicut per unum omnes ad condemnationem, sic per unum omnes ad justificationem (*Rom.* v, 18). Nec est ullus ulli medius locus, ut possit esse nisi cum diabolo, qui non est cum Christo. Hinc et ipse Dominus volens auferre de cordibus male credentium istam nescio quam medietatem, quam co-

[1] Editi, *supra id quod infirmi erant.* Manuscripti non habent, *id.*
[2] Duo Mss., unus Belgicus, alter Vaticanus, *tanquam mundatorum, tanquam innovatorum.*
[3] Plerique manuscripti carent his verbis, *cantanti novum.* Forte deleto ibi, *novum*, lectio hæc melior erit, *canticum novum cantanti per Testamentum Novum.*

[1] Nostri omnes Mss. habent, *longissimæ vitæ.*
[2] Am. Er. et Gallicani Mss., *evangelizare humilibus misit me, ut refrigerent qui.* Unus e Vaticanis Mss., *ut refrigerent hi qui.* Alius, *ut refrigerentur qui.*
[3] In omnibus nostris Mss., *pertinere.*
(*a*) Omissum hic aliquid videtur.

mantur quidam parvulis non baptizatis tribuere, ut quasi merito innocentiæ sint in vita æterna, sed quia non sunt baptizati, non sint cum Christo in regno ejus, definitivam protulit ad hæc ora obstruenda sententiam, ubi ait : *Qui mecum non est, adversum me est* (*Matth.* xii, 30). Constitue igitur quemlibet parvulum : si jam cum Christo est, utquid baptizatur? Si autem, quod habet veritas, ideo baptizatur, ut sit cum Christo, profecto non baptizatus non est cum Christo, et quia non est cum Christo, adversus Christum est; neque enim ejus tam manifestam debemus aut possumus infirmare vel immutare sententiam. Unde igitur adversus Christum, si non ex peccato[1]? neque enim ex corpore et anima, quæ utraque Dei creatura est. Porro si ex peccato, quod in illa ætate, nisi originale et antiquum? Una est quippe caro peccati, in qua omnes ad damnationem nascuntur; et una est caro in similitudine carnis peccati, per quam omnes a damnatione liberantur. Nec ita dictum est omnes, velut quicumque nascuntur in carne peccati, iidem ipsi omnes mundari intelligantur per carnem similem carnis peccati; *non enim omnium est fides* (II *Thess.* iii, 2) : sed omnes pertinentes ad generationem connubii carnalis, non nascuntur nisi in carne peccati : et omnes pertinentes ad generationem connubii spiritualis, non mundantur nisi per carnem similem carnis peccati : hoc est, illi per Adam ad condemnationem, isti per Christum ad justificationem. Tanquam si dicamus, verbi gratia, Una est obstetrix in hac civitate, quæ omnes excipit : et unus est hic litterarum magister, qui omnes docet : neque ibi intelligi possunt omnes, nisi qui nascuntur; neque hic omnes, nisi qui discunt : non tamen omnes qui nascuntur, litteras discunt. Sed cuivis claret, quod et illic recte dictum est, Omnes excipit, præter cujus manus nemo nascitur; et hic recte dictum est, Omnes docet, præter cujus magisterium nemo discit.

56. Consideratis autem omnibus divinis testimoniis quæ commemoravi, sive singillatim de unoquoque disputans, sive acervatim multa congestans, vel quæcumque similia non commemoravi; nihil invenitur nisi quod universa Ecclesia tenet, quæ adversus omnes profanas novitates vigilare debet, omnem hominem separari a Deo, nisi qui per mediatorem Christum reconciliatur Deo, nec separari quemquam nisi peccatis intercludentibus posse. Non ergo reconciliari nisi peccatorum remissione, per unam gratiam misericordissimi Salvatoris, per unam victimam verissimi Sacerdotis : ac sic omnes filios mulieris, quæ serpenti credidit, ut libidine corrumperetur (*Gen.* iii, 1-6), non liberari a corpore mortis hujus, nisi per Filium Virginis, quæ angelo credidit, ut sine libidine fetaretur (*Luc.* i, 26-38).

CAPUT XXIX. — 57. *Bonum conjugii quid. Boni et mali usus quatuor differentiæ.* Bonum ergo conjugii non est fervor concupiscentiæ, sed quidam licitus et honestus illo fervore utendi modus, propagandæ proli, non explendæ libidini accommodatus. [Voluntas ista, non voluptas illa, nuptialis est[1].] Quod igitur in membris corporis mortis hujus inobedienter movetur, totumque animum in se dejectum conatur attrahere, et neque cum mens voluerit exsurgit, neque cum mens voluerit conquiescit, hoc est malum peccati, in quo[2] nascitur omnis homo. Cum autem ab illicitis corruptionibus refrenatur, et ad sola generis humani supplementa ordinate propaganda permittitur, hoc est bonum conjugii, per quod ordinata societate nascitur homo. Sed nemo renascitur in Christi corpore, nisi prius nascatur in peccati corpore. Sicut autem bono uti male, malum est; sic malo bene uti, bonum est. Duo igitur hæc, bonum et malum, et alia duo, usus bonus et usus malus, sibimet adjuncta quatuor differentias faciunt. Bene utitur bono, continentiam dedicans Deo : male utitur bono, continentiam dedicans idolo. Male utitur malo, concupiscentiam relaxans adulterio : bene utitur malo, concupiscentiam restringens connubio. Sicut ergo melius est bene uti bono, quam bene uti malo, cum sit utrumque bonum : ita *qui dat virginem suam nuptum, bene facit; et qui non dat nuptum, melius facit.* De qua quæstione multo uberius et multo sufficientius in duobus libris, uno de Bono Conjugali, altero de Sancta Virginitate, quantum Dominus dedit, pro mearum virium exiguitate disserui. Non itaque per nuptiarum bonum defendant concupiscentiæ malum, qui carnem et sanguinem prævaricatoris adversus carnem et sanguinem Redemptoris extollunt : non erigantur in superbiam[3] erroris alieni, de quorum parvula ætate nobis dedit Dominus humilitatis exemplum. Solus sine peccato natus est, quem sine virili complexu, non concupiscentia carnis, sed obedientia mentis virgo concepit. Sola nostro vulneri medicinam parere potuit, quæ non ex peccati vulnere germen piæ prolis emisit.

CAPUT XXX. — 58. *Baptismum ad quid infantibus necessarium voluerint Pelagiani.* Jam nunc scrutemur diligentius, quantum adjuvat Dominus, etiam ipsum Evangelii capitulum ubi ait, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non intrabit in regnum Dei.* Qua isti sententia nisi moverentur, omnino parvulos nec baptizandos esse censerent. *Sed quia non ait,* inquiunt, « *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu,* » *non habebit salutem vel vitam æternam; tantummodo autem dixit,* « *non intrabit in regnum Dei* : » *ad hoc parvuli baptizandi sunt, ut sint etiam cum Christo in regno Dei, ubi non erunt si baptizati non fuerint : quamvis et sine Baptismo si parvuli moriantur, salutem vitamque æternam habituri sint, quoniam nullo peccati vinculo obstricti sunt.* Hæc dicentes, primo nunquam explicant isti, qua justitia nullum peccatum habens imago Dei separetur a regno Dei. Deinde videamus utrum Dominus Jesus, unus et solus magister bonus, in hac ipsa evangelica lectione non significaverit et ostenderit nonnisi per remissionem peccatorum fieri, ut ad regnum Dei perveniant baptizati :

[1] Editi, *nisi ex peccato.* At manuscripti, *si non.*

[1] Hæc quæ uncis continetur sententia abest ab omnibus Mss.

[2] Unus e Vaticanis Mss., *cum quo.*

[3] Omnes Mss., *in superbia.*

quamvis recte intelligentibus sufficere debuerit, quod dictum est, *Nisi quis natus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei*; et, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest introire in regnum Dei*. Cur enim nascatur denuo, nisi renovandus? unde renovandus, nisi a vetustate? qua vetustate, nisi in qua vetus homo noster simul crucifixus est cum illo, ut evacuetur corpus peccati (*Rom*. VI, 6)? Aut unde imago Dei non intrat in regnum Dei, nisi impedimento prohibente peccati? Veruntamen, ut proposuimus, totam ipsam circumstantiam evangelicæ lectionis ad rem de qua agitur pertinentem, intente quantum possumus diligenterque videamus.

59. *Erat autem homo*, inquit, *ex Pharisæis Nicodemus nomine, princeps Judæorum. Hic venit ad Jesum nocte, et dixit ei: Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister: nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo. Respondit Jesus, et dixit ei: Amen, amen dico tibi, nisi quis natus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei. Dicit ad eum Nicodemus: Quomodo potest homo nasci, cum sit senex? Numquid potest in uterum matris suæ iterum introire et nasci? Respondit Jesus: Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu* [1], *non potest introire in regnum Dei. Quod natum est de carne, caro est; et quod natum est de spiritu, spiritus est. Non mireris, quia dixi tibi, Oportet vos nasci denuo. Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis; sed non scis unde veniat, aut quo vadat. Sic est omnis qui natus est ex spiritu. Respondit Nicodemus, et dixit ei: Quomodo possunt hæc fieri? Respondit Jesus, et dixit ei: Tu es magister in Israel, et hæc ignoras? Amen, amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur, et testimonium nostrum non accipitis. Si terrena dixi vobis, et non credidistis* [2]*; quomodo, si dixero vobis cœlestia, credetis? Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui in cœlo est. Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam. Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam. Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum; sed ut salvetur mundus per ipsum. Qui credit in eum, non judicatur: qui autem non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei. Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem: erant enim eorum mala opera. Omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus: qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur ejus opera, quia in Deo sunt facta* (*Joan*. III, 1-21). Huc usque est ad rem, de qua quærimus, pertinens totus sermo ille contextus: deinceps in aliud narrator abscedit.

[1] Apud Am. Er. et Mss. additur hic, *sancto*.
[2] Omnes Mss., *et non creditis*. Augustinum tamen legisse ut in excusis, *credidistis*, colligunt Lovanienses ex proxime sequenti capite, n. 60, ubi dicit: « addidit etiam, se illis terrena dixisse, nec eos credidisse. »

CAPUT XXXI. — 60. *Christus caput et corpus. Christus ob personæ unitatem et in cœlo manebat, et in terra deambulabat. Unus Christus quomodo ascendat in cœlum. Caput et corpus unus Christus.* Cum ergo Nicodemus ea quæ dicebantur non intelligeret, quæsivit a Domino quomodo possent ista fieri. Videamus quid Dominus ad hoc respondeat. Profecto enim si ad interrogata respondere dignabitur, *Quomodo possunt ista fieri?* hoc dicturus est, quomodo possit fieri regeneratio spiritualis venientis hominis ex generatione carnali. Notata itaque paululum ejus imperitia, qui se cæteris de magisterio præferebat, et omnium talium incredulitate reprehensa, quod testimonium non acciperent veritatis; addidit etiam, se illis terrena dixisse, nec eos credidisse, quærens vel admirans quomodo essent cœlestia credituri. Sequitur tamen et respondet, quod alii credent [1], si illi non credunt, ad illud quod interrogatus est, quomodo possint ista fieri: *Nemo*, inquit, *ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo*. Sic, inquit, fiet generatio spiritualis, ut sint cœlestes homines ex terrenis; quod adipisci non poterunt, nisi membra mea efficiantur, ut ipse ascendat qui descendit; quia nemo ascendit, nisi qui descendit. Nisi ergo in unitatem Christi omnes mutandi levandique [2] concurrant, ut Christus qui descendit ipse ascendat, non aliud deputans corpus suum, id est, Ecclesiam suam, quam se ipsum; quia de Christo et Ecclesia verius intelligitur, *Erunt duo in carne una* (*Gen*. II, 24); de qua re ipse dixit, *Itaque jam non duo, sed una caro* (*Marc*. X, 8): ascendere omnino non poterunt; quia *nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo*. Quamvis enim in terra factus sit filius hominis, divinitatem tamen suam qua in cœlo manens descendit ad terram, non indignam censuit nomine filii hominis, sicut carnem suam dignatus est nomine filii Dei, ne quasi duo Christi ista [3] accipiantur (*a*), unus Deus, et alter homo: sed unus atque idem Deus et homo; Deus, quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*; homo, quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan*. I, 1, 14). Ac per hoc per distantiam divinitatis et infirmitatis filius Dei manebat in cœlo, filius hominis ambulabat in terra: per unitatem vero personæ, qua utraque substantia unus Christus est, et filius Dei ambulabat in terra, et idem ipse filius hominis manebat in cœlo. Fit ergo credibiliorum fides [4] ex incredibilioribus creditis. Si enim divina substantia longe distantior atque incomparabili diversitate sublimior, potuit propter nos ita suscipere humanam substantiam, ut una persona fieret, ac sic filius hominis qui erat in terra per carnis infirmitatem, idem ipse esset in cœlo per participatam carni divinitatem: quanto credibilius alii ho-

[1] In Mss., *credant*.
[2] Am. et Er., *lavandique*: male, pro, *levandique*.
[3] Am. et Lov. *ne quasi duo Christi accipiantur*: omisso, *ista*; quod nostri omnes manuscripti habent.
[4] Sic Mss. At editi, *credibilior fides*.
(*a*) Error, qui postea in Nestorio damnatus est.

mines sancti et fideles ejus fiunt cum homine Christo unus Christus, ut omnibus per ejus hanc gratiam societatemque ascendentibus, ipse unus Christus ascendat in cœlum, qui de cœlo descendit? Sic et Apostolus ait : *Sicut in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra corporis cum sint multa, unum est corpus; ita et Christus* (I *Cor.* XII, 12). Non dixit, Ita et Christi, id est, corpus Christi, vel membra Christi : sed, *ita et Christus;* unum Christum appellans caput et corpus.

CAPUT XXXII. — 61. *Serpens in deserto exaltatus Christum, in cruce pendentem figuravit. Parvuli etiam ipsi serpentis morsu venenati.* Magna hæc miraque dignatio, quæ quoniam fieri non potest nisi per remissionem peccatorum, sequitur, et dicit : *Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis; ut omnis qui crediderit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.* Quid tunc in deserto factum sit, novimus : serpentum morsibus multi moriebantur; tunc populus peccata sua confitens, per Moysen deprecatus est Dominum, ut hoc ab eis virus auferret : ac sic Moyses ex præcepto Domini exaltavit in deserto æneum serpentem; admonuitque populum, ut illum exaltatum quisquis a serpente morderetur attenderet : hoc facientes continuo sanabantur (*Num.* XXI, 6-9). Quid est exaltatus serpens, nisi mors Christi, eo significandi modo, quo per efficientem id quod efficitur significatur? A serpente quippe mors venit, qui peccatum, quo mori mereretur, homini persuasit. Dominus autem in carnem suam non peccatum transtulit, tanquam venenum serpentis : sed tamen transtulit mortem; ut esset in similitudine carnis peccati pœna sine culpa, unde in carne peccati et culpa solveretur et pœna. Sicut ergo tunc, qui conspiciebat exaltatum serpentem, et a veneno sanabatur, et a morte liberabatur : sic nunc, qui conformatur similitudini mortis Christi per fidem baptismumque ejus, et a peccato per justificationem, et a morte per resurrectionem liberatur. Hoc est enim quod ait, *ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.* Quid igitur opus est, ut Christi morti per Baptismum conformetur parvulus, si morsu serpentis non est omnino venenatus?

CAPUT XXXIII. — 62. *Nemo potest reconciliari Deo, nisi per Christum.* Deinde sic consequenter dicit : *Deus sic dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.* Periturus erat ergo parvulus nec habiturus vitam æternam, si per sacramentum Baptismi non crederet in [1] unigenitum Dei Filium, dum interim sic venit ut non judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum : præsertim quia sequitur, et dicit, *Qui credit in eum, non judicatur : qui autem non credit, jam judicatus est; quia non credidit in nomine unigeniti Filii Dei.* Ubi ergo parvulos ponimus baptizatos, nisi inter fideles, sicut universæ ubique Ecclesiæ clamat auctoritas? Ergo inter eos qui crediderunt; hoc enim eis acquiritur per virtutem Sacramenti et offerentium responsionem : ac per hoc eos qui baptizati non sunt, inter eos qui non crediderunt. Porro si illi qui baptizati sunt, non judicantur; isti quia carent Baptismo, judicantur. Quod vero adjungit, *Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines tenebras magis quam lucem :* unde, *Lux venit in mundum,* nisi de suo dicit adventu, sine cujus adventus sacramento quomodo parvuli esse dicuntur in luce? Aut quomodo non et hoc in dilectione tenebrarum habent, qui quemadmodum ipsi non credunt, sic nec baptizandos suos parvulos arbitrantur, quando eis mortem corporis timent? *In Deo* autem dicit *facta opera ejus, qui venit ad lucem;* quia intelligit justificationem suam non ad sua merita, sed ad Dei gratiam pertinere. *Deus est enim,* inquit Apostolus, *qui operatur in vobis* [1] *et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13). Hoc modo ergo fit omnium ex carnali generatione ad Christum venientium regeneratio spiritualis. Ipse hoc aperuit, ipse monstravit, cum ab eo quæreretur quomodo possent ista fieri; nemini humanam argumentationem in hac causa liberam fecit : non alienentur [2] parvuli a gratia remissionis peccatorum. Non aliter transitur ad Christum; nemo aliter potest Deo reconciliari et ad Deum venire, nisi per Christum.

CAPUT XXXIV. — 63. *Baptismi forma, seu ritus. Exorcismus. Duplex de parvulis error.* Quid de ipsa forma sacramenti loquar? Vellem aliquis istorum, qui contraria sapiunt, mihi baptizandum parvulum afferret. Quid in illo agit exorcismus meus, si in familia diaboli non tenetur? Ipse certe mihi fuerat responsurus pro eodem parvulo quem gestaret, quia pro se ille respondere non posset. Quomodo ergo dicturus erat eum renuntiare diabolo, cujus in eo nihil esset? Quomodo converti ad Deum, a quo non esset aversus? credere inter cætera [3] remissionem peccatorum, quæ illi nulla tribueretur? Ego quidem si contra hæc eum sentire existimarem, nec ad Sacramenta cum parvulo intrare permitterem : ipse autem in hoc qua fronte ad homines, qua mente ad Deum se ferret, ignoro; nec volo aliquid gravius dicere. Falsam igitur vel fallacem tradi parvulis Baptismatis formam in qua sonaret atque agi videretur [4], et tamen nulla fieret remissio peccatorum, viderunt aliqui eorum nihil exsecrabilius ac detestabilius dici posse atque sentiri. Proinde quod attinet ad Baptismum parvulorum, ut eis sit necessarius, redemptione ipsis etiam opus esse concedunt, sicut cujusdam eorum libello brevissimo continetur : qui tamen ibi remissionem alicujus peccati apertius exprimere noluit. Sicut autem mihi ipse litteris intimasti, fatentur jam, ut dicis, etiam in parvulis per Baptismum remissionem fieri peccatorum. Nec mirum : non enim redemptio alio modo posset intelligi. *Non tamen originaliter,*

[1] Editi, *non crederet unigenitum,* omissa præpositione, *in,* quæ hic exstat in manuscriptis.

[1] Editi, *nobis.* Nonnulli manuscripti, *vobis.*

[2] Editi, *ut non alienentur.* Particula, *ut,* abest a manuscriptis.

[3] Plures Mss., *credere præterea.* Mox editiones Am. et Er., *in remissionem peccatorum;* adjecta illic præpositione, quæ abest a manuscriptis, et merito expuncta fuit per Lovanienses.

[4] Sic Mss. At editi, *sonaret quod utique agi videretur.*

inquiunt, *sed in vita jam propria, posteaquam nati sunt, peccatum habere cœperunt*.

64. Quamobrem vides quantum jam distet inter eos, contra quos in hoc opere diu jam multumque disserui, quorum etiam unius legi librum ea continentem, quæ ut potui refutavi. Inter istos ergo, ut dicere cœperam, qui omnino parvulos ab omni peccato et originali et proprio puros et liberos esse defendunt, et istos qui eos jam natos propria putant contraxisse peccata, a quibus eos credunt per Baptismum oportere purgari, quantum intersit vides. Proinde isti posteriores intuendo Scripturas, et auctoritatem totius Ecclesiæ, et formam ipsius Sacramenti, bene viderunt per Baptismum in parvulis peccatorum fieri remissionem : sed originale esse [1], quidquid illud in eis est, vel nolunt dicere, vel non possunt. Illi autem priores in ipsa natura humana, quæ ab omnibus ut consideretur in promptu est, bene viderunt, quod facile fuit, ætatem illam in sua jam vita propria nihil peccati potuisse contrahere : sed ne peccatum originale fateantur, nullum esse omnino peccatum in parvulis dicunt. In his ergo quæ singula vera dicunt [2], prius inter se ipsi consentiant, et consequenter fiet ut a nobis nulla ex parte dissentiant. Nam si parvulis baptizatis remissionem fieri peccatorum concedant illi istis ; parvulos autem, ut ipsa natura in tacitis infantibus clamat, suæ vitæ propriæ [3] nullum adhuc contraxisse peccatum concedant isti illis [4] : concedent utrique nobis, nullum nisi originale restare, quod per Baptismum solvatur in parvulis.

CAPUT XXXV. — 65. *In parvulis non esse peccatum propriæ vitæ.* An vero et hoc quæritur [5], et de hoc disputaturi et tempus ad hoc impensuri sumus, ut probemus atque doceamus quomodo per propriam voluntatem, sine qua nullum vitæ propriæ potest esse peccatum, nihil mali commiserint infantes, qui propter hoc vocantur ab omnibus innocentes? Nonne tanta infirmitas animi et corporis, tanta rerum ignorantia, tam nulla omnino præcepti capacitas, nullus vel naturalis vel conscriptæ legis sensus aut motus, nullus in alterutram partem rationis usus, hoc multo testatiore silentio quam sermo noster proclamat atque indicat? Valeat aliquid ad se ipsam persuadendam ipsa evidentia : nam nusquam sic non invenio quod dicam, quam ubi res de qua dicitur, manifestior est quam omne quod dicitur.

66. Vellem tamen, quisquis hoc sapit, diceret, quod peccatum viderit vel putarit infantis recentis ab utero, cui redimendo fatetur jam Baptismum necessarium, quid mali in hac propria sua vita per animum proprium corpusve commiserit. Si forte quod plorat tædioque est majoribus : mirum si hoc iniquitati, non infelicitati potius deputandum est. An quod ab ipso fletu nulla sua ratione, nulla cujusquam prohibitione compescitur? At hoc ignorantiæ est, in qua profundissima jacet, qua etiam matrem, cum post exiguum tempus valuerit, percutit iratus, et sæpe ipsas ejus mammas, quas dum esurit, exsugit [1]. Hæc non modo feruntur, verum etiam diliguntur in parvulis, et hoc quo affectu, nisi carnali, quo etiam risus jocusque delectat, acutorum quoque hominum ipsa quasi absurditate conditus : qui si eo modo sentiretur, ut dicitur, non jam illi tanquam faceti, sed tanquam fatui riderentur? Ipsos quoque fatuos [2] videmus, quos vulgo moriones vocant, ad cordatorum delicias adhiberi, et in mancipiorum æstimatione pretiosiores esse cordatis. Tantum valet carnalis affectus etiam minime fatuorum in delectatione alieni mali. Nam cum homini jucunda sit aliena fatuitas, nec ipse tamen talis esse voluisset; et si suum parvulum filium, a quo garriente talia pater lætus exspectat et provocat, talem præsciret futurum esse cum creverit, nullo modo dubitaret miserabilius lugendum esse quam mortuum. Sed dum spes subest incrementorum, et ingenii lumen accessurum creditur ætatis accessu, fit ut convicia parvulorum etiam in parentes, non solum injuriosa non sint, verum etiam grata atque jucunda sint. Quod quidem prudentium nemo probaverit, ut a dictis vel factis hujusmodi non tantum [3] non prohibeantur, cum prohiberi jam possunt, verum in hæc etiam concitentur studio ridendi et vanitate majorum. Nam plerumque illa ætas jam patrem matremque agnoscens, neutri eorum audet maledicere, nisi ab altero eorum, aut ab utroque vel permissa vel jussa. Verum hæc eorum sunt parvulorum, qui jam in verba prorumpunt, et animi sui motus qualibuscumque linguæ [4] promptare jam possunt. Illam potius recentium natorum profundissimam ignorantiam videamus, ex qua ad istam non permansuram balbutientem fatuitatem, tanquam ad scientiam locutionemque tendentes, proficiendo venerunt.

CAPUT XXXVI. — 67. *De infantium ignorantia, et unde sit.* Illas, inquam, consideremus tenebras mentis utique rationalis, in quibus et Deum prorsus ignorant, cujus Sacramentis etiam cum baptizantur obsistunt : in has quæro unde et quando submersi sint. Itane vero eas hic contraxerunt, et in hac vita sua jam propria per nimiam negligentiam obliti sunt Deum, prudentes vero et religiosi vixerunt vel in uteris matrum? Dicant ista qui ausi fuerint, audiant qui voluerint, credant qui potuerint : ego autem puto, quod omnes quorum mentes non obnubilat defendendæ suæ sententiæ pervicacia, hæc sentire non possunt. An nullum est ignorantiæ malum, et ideo

[1] Ita Vaticanus codex et Cygirannensis. Alii vero plerique Mss., *sed ut originale esse*. Editi, *sed ut originale esset*. Paulo post in iisdem editis legebatur, *vel videre non possunt*. Sed abest, *videre*, a Mss.

[2] Cygirannensis codex solus, *quæ singuli vera dicunt*.

[3] In plerisque Mss., *proprium*.

[4] Lov. et aliquot Mss., *concedant isti illis ; concedant utrique nobis*.

[5] Sic omnes Mss.. At editi, *quæsituri*.

[1] Plerique Mss., pro, *exsugit*, habent, *exigit*.

[2] Tres Gallicani manuscripti loco, *fatuos*, habent, *cirratos*. Vide supra, n. 32, col. 127.

[3] Mss., ante *non prohibeantur*, omittunt, *non tantum*.

[4] Hic editi ac manuscripti nonnulli addunt, *signis*. Alii quidam Mss., *indiciis*. Neutrum habent antiquiores codices, quia eleganter subauditur, *motibus*. Ex iisdem manuscriptis huc revocamus verbum, *promptare* ; pro quo in ante excusis erat, *promptitare*. In Parisiensi Augustinianorum codice legitur, *promitare*.

nec purgandum? Et quid agit [1] illa vox, *Delicta juventutis et ignorantiæ meæ ne memineris* (*Psal* XXIV, 7)? Etsi enim damnabiliora peccata sunt, quæ ab scientibus committuntur: tamen si ignorantiæ peccata nulla essent, hoc non legeremus quod commemoravi, *Delicta juventutis et ignorantiæ meæ ne memineris*. In illas igitur ignorantiæ densissimas tenebras, ubi anima infantis recentis ab utero, utique anima hominis, utique anima rationalis, non solum indocta, verum etiam indocilis jacet, quare, aut quando, aut unde contrusa est? Si natura est [2] hominis sic incipere, et non jam vitiosa est ista natura; cur non talis creatus est Adam? Cur ille capax præcepti, et valens uxori et omnibus animalibus nomina imponere? Nam et de illa dixit, *Hæc vocabitur mulier*; et, *Quodcumque vocavit Adam animam vivam, hoc est nomen ejus* (*Gen.* II, 23, 19). Iste autem nesciens ubi sit, quid sit, a quo creatus, a quibus genitus sit, jam reus delicti, nondum capax præcepti, tam profunda ignorantiæ caligine involutus et pressus, ut neque tanquam de somno excitari possit, ut hæc saltem demonstrata cognoscat; sed exspectetur tempus, quo hanc nescio quam velut ebrietatem, non per unam noctem, sicut quælibet gravissima solet, sed per aliquot menses atque annos paulatim digerat: quod donec fiat, tam multa quæ in majoribus punimus, toleramus in parvulis, ut numerari omnino non possint: hoc tam magnum ignorantiæ atque infirmitatis malum, si in hac vita jam nati parvuli contraxerunt [3], ubi, quando, quomodo magna aliqua impietate commissa repente tantis tenebris involuti sunt?

CAPUT XXXVII. — 68. *Si Adam non talis est creatus quales nascimur, cur Christus expers peccati infans natus est et imbecillis.* Dicet aliquis: Si hæc natura pura non est, sed vitiosæ primordia, quia talis non est creatus Adam; cur Christus longe excellentior, et certe sine ullo peccato natus ex virgine, in hac tamen infirmitate atque ætate procreatus apparuit? Huic propositioni respondemus: Adam propterea non talem creatum, quia nullius parentis præcedente peccato, non [4] est creatus in carne peccati. Nos ideo tales, quia illius præcedente peccato, nati sumus in carne peccati. Christus ideo talis, quia ut de peccato condemnaret peccatum, natus est in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3). Non enim hic agitur de Adam, quod pertinet ad corporis quantitatem, quia non parvulus factus est, sed perfecta mole membrorum: potest enim dici, etiam pecora sic creata, nec tamen eorum peccato factum esse, ut ex eis pulli parvuli nascerentur; quod quale sit nunc non quærimus: sed agitur de illius mentis quadam valentia usuque rationis, quo præceptum Dei legemque mandati et docilis Adam caperet, et facile posset custodire, si vellet. Nunc autem homo sic nascitur, ut omnino non possit, propter horrendam ignorantiam atque infirmitatem, non carnis, sed mentis; cum omnes fateamur in parvulo non alterius, sed ejusdem substantiæ cujus in primo homine fuit, hoc est, rationalem animam degere. Quanquam etiam ipsa tanta carnis infirmitas, nescio quid, quantum arbitror, pœnale demonstrat. Movet enim, si primi illi homines non peccassent, utrum tales essent filios habituri, qui nec lingua, nec manibus, nec pedibus uterentur. Nam propter uteri capacitatem fortasse necesse fuerit parvulos nasci. Quamvis, cum exigua sit pars corporis costa, non tamen propter hoc Deus parvulam viro conjugem fecit, quam ædificavit in mulierem: unde et ejus filios poterat omnipotentia Creatoris mox editos grandes protinus facere.

CAPUT XXXVIII. — 69. *Ignorantia et infirmitas infantis.* Sed ut hoc omittam, poterat certe, quod multis etiam pecoribus præstitit, quorum pulli quamvis sint parvuli, neque accedentibus corporis incrementis etiam mente proficiant, quoniam rationalem animam non habent, tamen etiam minutissimi et currunt, et matres agnoscunt, nec sugendis uberibus cura et ope admoventur aliena, sed ea ipsi in maternis corporibus loco abdito posita mirabili facilitate noverunt. Contra homini nato nec ad incessum pedes idonei, nec manus saltem ad scalpendum habiles, et nisi ope nutrientis admotis labris [1] papillæ uberis ingerantur, nec ubi sint sentiunt, et juxta se jacentibus mammis magis possint esurientes flere, quam sugere. Proinde infirmitati mentis congruit hæc omnino infirmitas corporis: nec fuisset caro Christi in similitudine carnis peccati, nisi caro esset ista peccati, cujus pondere rationalis anima sic gravatur; sive et ipsa ex parentibus tracta sit, sive ibidem creata, sive desuper inspirata, quod nunc quærere differo.

CAPUT XXXIX. — 70. *Quatenus evacuetur peccatum per Baptismum in parvulis, similiter et in adultis, et quid inde consequatur utilitatis.* In parvulis certe gratia Dei, per Baptismum ejus qui venit in similitudine carnis peccati, id agitur, ut evacuetur caro peccati. Evacuatur autem, non ut in ipsa vivente carne concupiscentia conspersa et innata repente absumatur, et non sit; sed ne obsit mortuo, quæ inerat nato. Nam si post Baptismum vixerit, atque ad ætatem capacem præcepti pervenire potuerit, ibi habet cum qua pugnet, eamque adjuvante Deo superet, si non in vacuum gratiam ejus susceperit, si reprobatus esse noluerit. Nam nec grandibus hoc præstatur in Baptismo, nisi forte miraculo ineffabili omnipotentissimi Creatoris, ut lex peccati, quæ inest in membris repugnans legi mentis, prorsus [2] penitus exstinguatur, et non sit: sed ut quidquid mali ab homine factum, dictum, cogitatum est, cum eidem concupiscentiæ subjecta mente serviret, totum aboleatur, ac velut factum non fuerit, habeatur; ipsa vero soluto reatus vinculo, quo per illam [3] diabolus animam reti-

[1] Lov. ex nonnullis Mss., *ait*.
[2] Apud Lov., *si naturæ est*. Et in principio capitis 37: « Si « hæc naturæ puræ non sunt. »
[3] Melioris notæ Mss. Corbeiensis, Remigianus, Cygirannensis, et alii quidam, *si in hac vita non nati parvuli contraxerunt*.
[4] Editio Er., *quia nullius parentis præcedente peccato est creatus in carne peccati*, omisso, *non*.

[1] Potiores Mss., *immotis labris*.
[2] Ex Mss. hic adjecimus, *prorsus*.
[3] Am. et Er., *quo illam*; omisso, *per*. Paulo post in

nebat, et interclusione destructa, qua hominem a suo Creatore separabat, maneat in certamine, quo corpus nostrum castigamus et servituti subjicimus (I *Cor.* IX, 27), vel ad usus licitos et necessarios relaxanda, vel continentia cohibenda. Sed quoniam divino Spiritu, qui multo melius quam nos omnia generis humani novit vel præterita, vel præsentia, vel futura, talis vita humana præcognita atque prædicta est, ut non justificetur in conspectu Dei omnis vivens (*Psal.* CXLII, 2); fit ut per ignorantiam vel infirmitatem non exsertis adversus eam totis viribus voluntatis, eidem ad illicita etiam nonnulla cedamus, tanto magis et crebrius quanto deteriores, tanto minus et rarius quanto meliores sumus. Sed quoniam de hac quæstione in qua quæritur, utrum possit, vel utrum sit, fuerit, futurusve sit homo sine peccato in hac vita, excepto illo qui dixit, *Ecce venit princeps mundi, et in me nihil inveniet* (*Joan.* XIV, 30), aliquanto diligentius disserendum est; iste sit hujus voluminis modus, ut illud ab alio quæramus exordio.

iisdem editis, et apud Lov., *quæ hominem a suo Creatore*, etc.

LIBER SECUNDUS.

Disputat Augustinus contra eos qui dicunt, quod in hac vita sint, fuerint, et futuri sint homines nullum habentes omnino peccatum: qua de re propositis quatuor quæstionibus docet primo, hominem in hac vita sine peccato esse posse per Dei gratiam et liberum ipsius arbitrium. Postea probat non esse tamen quemquam in hac vita degentem sine ullo prorsus peccato. Tertio, ideo non esse, quia nemo est qui tantum velit, quantum res exigit, dum vel latet quod justum est, vel facere non delectat. Quarto loco, nullum prorsus, excepto uno Mediatore Christo, vel esse, vel fuisse, vel futurum esse hominem ab omni peccato immunem.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Quid hactenus peractum, quidve hoc libro tractandum.* De Baptismo parvulorum, Marcelline charissime, quod non solum eis ad regnum Dei, verum etiam ad salutem vitamque æternam adipiscendam detur, quam sine Dei regno, et sine Christi salvatoris societate, in quam nos suo sanguine redemit, habere nullus potest, priore libro satis, ut arbitror, disputavimus. In hoc autem, vivatne aliquis in hoc sæculo, vel vixerit, victurusve sit sine ullo omnino peccato, excepto uno Mediatore Dei et hominum homine Christo Jesu, qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus (I *Tim.* II, 5, 6), quanta ipse donat diligentia vel facultate, disserendum enodandumque suscepi: cui disputationi si se identidem aliqua necessitate vel opportunitate inseruerit quæstio de Baptismo vel peccato parvulorum, mirandum non erit, nec defugiendum ut eis locis ad omnia quæ responsionem nostram flagitant, sicut valemus respondeamus.

CAPUT II. — 2. *Libero arbitrio quidam nimium tribuunt. Ignorantia et infirmitas.* Hujus autem quæstionis solutio de hominis vita sine ulla subreptione vel præoccupatione peccati, propter quotidianas etiam nostras orationes maxime necessaria est. Sunt enim quidam tantum præsumentes de libero humanæ voluntatis arbitrio, ut ad non peccandum nec adjuvandos nos divinitus opinentur, semel ipsi naturæ nostræ concesso liberæ voluntatis arbitrio. Unde fit consequens ut nec orare debeamus ne intremus in tentationem, hoc est, ne tentatione vincamur, vel cum fallit et præoccupat nescientes, vel cum premit atque urget infirmos. Quam sit autem noxium, et saluti nostræ, quæ in Christo est, perniciosum atque contrarium, ipsique religioni qua imbuti sumus, et pietati qua Deum colimus, quam vehementer adversum, ut pro tali accipiendo beneficio Dominum non rogemus, atque in ipsa oratione dominica, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 13), frustra positum existimemus, verbis explicare non possumus.

CAPUT III. — 3. *Quomodo Deus nihil præcipit impossibile. Opera misericordiæ remedia sunt ad abolenda peccata.* Acute autem sibi videntur dicere, quasi nostrum hoc ullus ignoret, quod « si nolumus, non peccamus; « nec præciperet Deus homini, quod esset humanæ « impossibile voluntati. » Sed hoc non vident, quod ad nonnulla superanda, vel quæ male cupiuntur, vel quæ male metuuntur, magnis aliquando et totis viribus opus est voluntatis, quas nos non perfecte in omnibus adhibituros prævidit, qui per prophetam veridice dici voluit, *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal.* CXLII, 2). Tales itaque nos futuros Dominus prævidens, quædam salubria remedia contra reatum et vincula peccatorum etiam post Baptismum dare ac valere dignatus est, opera scilicet misericordiæ, cum ait, *Dimittite, et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38). Quis enim cum aliqua spe adipiscendæ salutis æternæ de hac vita emigraret, manente illa sententia, quod *quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus*; nisi post paululum sequeretur, *Sic loquimini, et sic facite, tanquam per legem libertatis incipientes judicari. Judicium enim sine misericordia illi qui non facit misericordiam. Superexaltat autem misericordia judicio* (*Jacobi* II, 10, 12, 13)?

CAPUT IV. — 4. *Concupiscentia quatenus in nobis. Baptizatis non ipsa concupiscentia, sed solus in eam consensus nocet.* Concupiscentia igitur tanquam lex peccati manens in membris corporis mortis hujus, cum parvulis nascitur, in parvulis baptizatis a reatu solvitur, ad agonem relinquitur, ante agonem mortuos nulla damnatione persequitur: parvulos non baptizatos reos innectit, et tanquam iræ filios, etiamsi parvuli moriantur, ad condemnationem trahit. In grandibus autem baptizatis, in quibus jam ratione utentibus quidquid eidem concupiscentiæ mens ad peccandum consentit, propriæ voluntatis est; deletis peccatis omnibus, soluto

etiam reatu, quo vinctos originaliter detinebat, ad agonem interim manet, non sibi ad illicita consentientibus nihil omnino nocitura, donec absorbeatur mors in victoriam (I *Cor.* xv, 54), et pace perfecta nihil quod vincatur existat. Consentientes autem sibi ad illicita reos tenet, et nisi per medicinam pœnitentiæ et opera misericordiæ per cœlestem sacerdotem pro nobis interpellantem sanentur, ad secundam mortem damnationemque [1] perducit. Propter hoc et Dominus orare nos docens, inter cætera monuit ut dicamus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* vi, 12 et 13). Manet enim malum in carne nostra, non natura in qua divinitus creatus est homo, sed vitio quo voluntate prolapsus est, ubi amissis viribus, non ea qua vulneratus est, voluntatis facilitate sanatur. De hoc malo dicit Apostolus: *Scio quoniam non habitat in carne mea bonum* (*Rom.* vii, 18). Cui malo non obedire [2] præcipit, cum dicit: *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus* (*Id.* vi, 12). Si ergo his desideriis concupiscentiæ carnis illicita voluntatis inclinatione consensimus, ad hoc sanandum dicimus, *Dimitte nobis debita nostra*: adhibentes remedium ex opere misericordiæ, in eo quod addimus, *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Ut autem non ei consentiamus, deprecamur adjutorium dicentes, *Et ne nos inferas in tentationem*: [vel, sicut nonnulli codices habent, *ne nos inducas in tentationem* [3].] Non quod ipse Deus tali tentatione aliquem tentet; *Nam Deus intentator malorum est, ipse autem neminem tentat* (*Jacobi* i, 13): sed ut si forte tentari cœperimus a concupiscentia nostra, adjutorio ejus non deseramur, ut in eo possimus vincere, ne abstrahamur illecti. Deinde addimus quod perficietur in fine, cum absorbebitur mortale a vita (II *Cor.* v, 4): *Sed libera nos a malo.* Tunc enim nulla erit talis concupiscentia, cum qua certare, et cui non consentire jubeamur. Sic ergo totum hoc in tribus beneficiis positum breviter peti potest: Ignosce nobis ea in quibus sumus abstracti a concupiscentia, adjuva ne abstrahamur a concupiscentia, aufer a nobis concupiscentiam.

CAPUT V. — 5. *Voluntas hominis eget ope Dei.* Ad peccandum namque non adjuvamur a Deo: justa autem agere vel justitiæ præceptum omni ex parte implere non possumus, nisi adjuvemur a Deo. Sicut enim corporis oculus non adjuvatur a luce, ut ab eadem luce clausus aversusve discedat; ut autem videat adjuvatur ab ea, neque hoc omnino nisi illa adjuverit, potest: ita Deus, qui lux est hominis interioris, adjuvat nostræ mentis obtutum, ut non secundum nostram, sed secundum ejus justitiam boni aliquid operemur. Si autem ab illo avertimur, nostrum est; et tunc secundum carnem sapimus, tunc concupiscentiæ carnis ad illicita consentimus. Conversos ergo Deus adjuvat, aversos deserit. Sed etiam ut convertamur, ipse adjuvat: quod certe oculis corporis lux ista non præstat. Cum ergo nobis jubet dicens, *Convertimini ad me, et convertar ad vos* (*Zach.* i, 3); nosque illi dicimus, *Converte nos, Deus sanitatum nostrarum* (*Psal.* lxxxiv, 5); et, *Deus virtutum, converte nos* (*Psal.* lxxix, 8) quid aliud dicimus, quam, Da quod jubes? Cum jubet dicendo, *Intelligite ergo, qui insipientes estis in populo* (*Psal.* xciii, 8); et nos illi dicimus, *Da mihi intellectum, ut discam mandata tua* (*Psal.* cxviii, 73): quid aliud dicimus, quam, Da quod jubes? Cum jubet dicendo, *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccli.* xviii, 30); nosque dicimus, Scimus *quia nemo potest esse continens, nisi Deus det* (*Sap.* viii, 21): quid aliud dicimus, quam, Da quod jubes? Cum jubet dicendo, *Facite justitiam* [1] (*Isai.* lvi, 1); nosque dicimus, *Doce me justificationes tuas* (*Psal.* cxviii, 12): quid aliud dicimus, quam, Da quod jubes? Item cum dicit, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* v, 6): a quo debemus petere cibum potumque justitiæ, nisi ab illo qui esurientibus eam et sitientibus promittit ejus saturitatem?

6. Repellamus itaque ab auribus et mentibus nostris eos qui dicunt, accepto semel liberæ voluntatis arbitrio, nec orare nos debere, ut Deus nos adjuvet, ne peccemus. Talibus enim tenebris nec pharisæus ille cæcabatur, qui quamvis in hoc erraret, quod sibi addendum ad justitiam nihil putabat, seque arbitrabatur ejus plenitudine saturatum; Deo tamen gratias agebat, quod non esset sicut cæteri homines, injusti, raptores, adulteri, sicut ille publicanus; quod bis in sabbato jejunaret, quod omnium quæ possidebat, decimas daret. Nihil sibi addi ad justitiam jam petebat: sed tamen ex iis quæ habebat, gratias Deo agendo, ab illo se accepisse omnia fatebatur: et tamen improbatus est, et quia veluti saturatus nihil de alimentis justitiæ jam rogabat accipere, et quod eam publicano esurienti ac sitienti se velut insultans præferre gestiebat (*Luc.* xviii, 10-14). Quid ergo illis fiet, qui etsi fateantur se non habere, vel non plenam habere justitiam; tamen a se ipsis habendam, non a suo Creatore, ubi horreum ejus et fons ejus est, deprecandam esse præsumunt? Nec ideo tamen solis de hac re votis agendum est, ut non subinferatur admitendo [2] etiam nostræ efficacia voluntatis. *Adjutor enim noster Deus* dicitur (*Psal.* lxi, 9), nec adjuvari potest, nisi qui etiam aliquid sponte conatur. Quia non sicut in lapidibus insensatis, aut sicut in eis in quorum natura rationem voluntatemque non condi-

[1] Plures manuscripti prætereunt, *damnationemque*.
[2] Am. Er. et aliquot Mss.: *Cui malo nos non obedire*.
[3] Hæc uncis inclusa prætereunt omnes fere Mss.

[1] In manuscriptis post, *Facite justitiam*, continenter subjungitur, *Itemque cum dicit, Beati qui esuriunt*, et intermedia verba reticentur.
[2] Locum hunc sic a Martino Lipsio castigatum putant Lovanienses. Nam pro, *admitendo*; legebatur in primis editionibus, *ad bene vivendum*: cui editionum lectioni duo tantum manuscripti, unus e Belgicis, alter e Vaticanis, suffragantur. Alii duo Vaticani habent, *ad agendum et vivendum*. Duo Belgici, *ad vivendum*: et sic Gallicani, exceptis Beccensi et uno Parisiensi Augustinensium majoris conventus in quibus est, *admitendo*.

dit, salutem nostram Deus operatur in nobis. Cur autem illum adjuvet, illum non adjuvet; illum tantum, illum autem non tantum [1]; istum illo, illum isto modo; penes ipsum est et æquitatis tam secretæ ratio, et excellentia potestatis.

CAPUT VI. — 7. ***Quatuor de justitiæ perfectione quæstiones. Prima quæstio, an homo sine peccato possit esse in hac vita.*** Nam qui dicunt esse posse [2] in hac vita hominem sine peccato, non est eis continuo incauta temeritate obsistendum. Si enim esse posse negaverimus, et hominis libero arbitrio, qui hoc volendo appetit, et Dei virtuti vel misericordiæ, qui hoc adjuvando efficit, derogabimus. Sed alia quæstio est, utrum esse possit; alia, utrum sit; alia, si non est cum possit esse, cur non sit; alia utrum qui omnino nunquam ullum peccatum habuerit, non solum quisquam sit, verum etiam potuerit aliquando esse vel possit. In hac quadripartita propositione quæstionum si a me quæratur, utrum homo sine peccato possit esse in hac vita; confitebor posse per Dei gratiam et liberum ejus arbitrium: ipsum quoque liberum arbitrium ad Dei gratiam, hoc est, ad Dei dona pertinere non ambigens, nec tantum ut sit, verum etiam ut bonum sit, id est, ad facienda mandata Domini convertatur; atque ita Dei gratia non solum ostendat quid faciendum sit, sed adjuvet etiam ut possit fieri quod ostenderit. Quid enim habemus quod non accepimus (I *Cor.* IV, 7)? Unde et Jeremias dicit: *Scio, Domine, quia non est in homine via ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos* (*Jerem.* X, 23). Hinc et in Psalmis cum quidam dixisset Deo, *Tu præcepisti mandata tua custodiri nimis;* continuo non de se præsumpsit, sed optavit ut faceret: *Utinam,* inquit, *dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas: tunc non confundar, dum inspicio in omnia mandata tua.* Quis autem optat quod in potestate sic habet, ut ad faciendum nullo indigeat adjumento? A quo autem id optet, quia non a fortuna, vel a fato, vel a quolibet alio præter Deum, in consequentibus satis ostendens: *Itinera mea,* inquit, *dirige secundum verbum tuum, et non dominetur* [3] *mihi omnis iniquitas* (*Psal.* CXVIII, 4, 5, 6, 133). Ab hujus exsecrandæ dominationis [4] servitute liberantur, quibus Dominus Jesus [eum recipientibus [5]], dedit potestatem filios Dei fieri (*Joan.* I, 12). Ab ista horrenda dominatione liberandi fuerant, quibus dicit, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Id.* VIII, 36). His atque hujusmodi aliis innumerabilibus testimoniis dubitare non possum, nec Deum aliquid impossibile homini præcepisse, nec Deo ad opitulandum et adjuvandum, quo fiat quod jubet, impossibile aliquid esse. Ac per hoc potest homo, si velit, esse sine peccato, adjutus a Deo.

CAPUT VII. — 8. ***Secunda quæstio, an sit aliquis homo sine peccato in hac vita.*** Si autem quod secundo loco posueram, quæratur utrum sit, esse non credo. Magis enim credo Scripturæ dicenti, *Ne intres in judicium cum servo tuo, quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal.* CXLII, 2). Et ideo misericordia Dei opus est, quæ superexaltat judicio, quæ illi non erit qui non facit misericordiam (*Jacobi* II, 13). Et quod propheta cum diceret, *Dixi, Pronuntiabo adversus me delictum meum Domino, et tu dimisisti impietatem cordis mei;* continuo subjunxit, *Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno* (*Psal.* XXXI, 5, 6). Non ergo omnis peccator, sed omnis sanctus: vox enim sanctorum est, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). Unde in ejusdem apostoli Apocalypsi, illa *centum quadraginta et quatuor millia* sanctorum, *qui se cum mulieribus non coinquinaverunt, virgines enim permanserunt; et non est inventum in ore eorum mendacium, quia irreprehensibiles sunt* (*Apoc.* XIV, 4 *et* 5) (*a*); profecto ideo irreprehensibiles sunt, quia se ipsos veraciter reprehenderunt: et ideo non est inventum in ore eorum mendacium, quia si dicerent se peccatum non habere, se ipsos deciperent, et veritas in eis non esset; et utique mendacium esset, ubi veritas non esset: quoniam justus cum in sermonis exordio accusator sui est (*Prov.* XVIII, 17), non utique mentitur.

9. Ac per hoc in eo quod scriptum est, *Qui natus est ex Deo, non peccat, et non potest peccare, quia semen ejus in ipso manet* (I *Joan.* III, 9); et si quid aliud eo modo dictum est, multum falluntur minus considerando Scripturas. Non enim advertunt, eo quosque fieri filios Dei, quo esse incipiunt in novitate spiritus; et renovari in interiorem hominem [1] secundum imaginem ejus qui creavit eos (*Coloss.* III, 10). Non enim ex qua hora quisque baptizatur, omnis vetus infirmitas ejus absumitur: sed renovatio incipit a remissione omnium peccatorum, et in quantum quisque spiritualia sapit, qui jam sapit [2]. Cætera vero in spe facta sunt, donec etiam in re fiant, usque ad ipsius corporis renovationem in meliorem statum immortalitatis et incorruptionis, qua induemur in resurrectione mortuorum. Nam et ipsam Dominus regenerationem vocat, non utique talem qualis fit per Baptismum, sed in qua etiam in corpore perficietur quod nunc spiritu inchoatur. *In regeneratione,* inquit, *cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28). Nam in Baptismo quamvis tota et plena fiat remissio peccatorum, tamen si continuo tota et plena etiam hominis [3] in æternam novitatem mutatio fieret, non dico et in corpore, quod certe manifestum est adhuc in veterem corruptionem atque in mortem tendere, in fine postea renovandum, quando vere tota novitas erit: sed excepto corpore, si in ipso animo qui est homo interior, perfecta in

[1] In omnibus manuscriptis, *illum autem tantum;* omisso, *non.*
[2] Omnes rursum nostri manuscripti hic omittunt, *posse.*
[3] Mss., *ut non dominetur.*
[4] Unus e Vaticanis Mss., *dominæ.*
[5] Id abest a Mss. Vide infra, n. 37

[1] Lov. et aliquot Mss., *renovare interiorem hominem.*
[2] Post, *qui jam sapit,* in editis adjectum fuerat, *in tantum renovatur.* Id vero non exstat in manuscriptis.
[3] Duo Mss., *non minus.*
(*a*) Græce, *amômoi gar eisi.*

Baptismo novitas fieret, non diceret Apostolus, *Et si exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem* (II *Cor.* IV, 16). Profecto enim qui de die in diem adhuc renovatur, nondum totus est renovatus [1]: et in quantum nondum est renovatus, in tantum adhuc in vetustate est. Proinde ex hoc quod adhuc in vetustate sunt, quamvis jam baptizati, ex hoc etiam adhuc sunt filii sæculi. Ex hoc autem quod in novitate sunt [2], hoc est, ex plena et perfecta remissione peccatorum, et quantumcumque illud est quod spiritualiter sapiunt, eique congruos mores agunt, filii Dei sunt. Intrinsecus enim exuimus veterem hominem, et induimus novum: quoniam ibi deponimus mendacium, et loquimur veritatem, et cætera quibus Apostolus explicat quid sit exui veterem hominem, et indui novum, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis (*Ephes.* IV, 22-24). Et hoc ut faciant, jam baptizatos fidelesque adhortatur: quod adhuc monendi non essent, si hoc in Baptismo jam perfecte factum esset: et tamen factum est, sicut et salvi facti sumus. *Salvos* enim *nos fecit per lavacrum regenerationis* (*Tit.* III, 5). Sed alio loco dicit, quemadmodum hoc factum est. *Non solum*, inquit, *sed etiam nos ipsi primitias habentes spiritus et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri. Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 23-25).

CAPUT VIII. — 10. *Perfectio quando.* Adoptio ergo plena filiorum in redemptione fiet etiam corporis nostri. Primitias itaque spiritus nunc habemus, unde jam filii Dei reipsa facti sumus: in cæteris vero spe sicut salvi, sicut innovati, ita et filii Dei; re autem ipsa quia nondum salvi, ideo nondum plene innovati, nondum etiam filii Dei, sed filii sæculi. Proficimus ergo in renovationem justamque vitam per quod filii Dei sumus, et per hoc peccare omnino non possumus, donec totum in hoc transmutetur, etiam illud quod [3] adhuc filii sæculi sumus: per hoc enim et peccare adhuc possumus. Ita fit ut et qui natus est ex Deo, non peccet; et si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipiamus, et veritas non sit in nobis. Consumetur ergo quod filii carnis et sæculi sumus, et perficietur quod filii Dei et spiritu renovati sumus. Unde idem Joannes, *Dilectissimi*, inquit, *nunc* [4] *filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus.* Quid est hoc, *sumus* et *erimus*; nisi quia sumus in spe, erimus in re? Nam sequitur, et dicit, *Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Nunc ergo et ei similes esse jam cœpimus, primitias habentes spiritus; et adhuc dissimiles sumus, per reliquias vetustatis. Proinde in quantum similes, in tantum regenerante spiritu filii Dei: in quantum autem dissimiles, in tantum filii carnis et sæculi. Illinc ergo peccare non possumus: hinc vero si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus: donec totum transeat in adoptionem, et non sit peccator, et quæras locum ejus, et non invenias (*Psal.* XXXVI, 10).

CAPUT IX. — 11. *Objectio Pelagianorum, Quare justus non gignat justum.* Frustra itaque nonnulli etiam illud argumentantur, ut dicant [1], *Si peccator genuit peccatorem, ut parvulo ejus reatus originalis peccati in Baptismi acceptione solvatur; etiam justus justum gignere debuit.* Quasi ex hoc quisque carnaliter gignat quod justus est, et non ex hoc [2] quod in membris ejus concupiscentialiter movetur, et ad usum propagandi lex peccati mentis lege convertitur. Ex hoc ergo gignit quod adhuc vetustum trahit inter filios sæculi, non ex hoc quod in novitatem promovit inter filios Dei. *Filii* enim *sæculi hujus generant et generantur* (*Luc.* XX, 34). Inde et quod nascitur tale est, quia et *quod nascitur de carne, caro est* (*Joan.* III, 6). Justi autem non sunt nisi filii Dei. In quantum autem sunt filii Dei, carne non gignunt; quia spiritu [3] et ipsi, non carne nati sunt. Sed ex hoc carne gignunt, quicumque eorum gignunt, ex quo nondum in novitatem perfectam totas vetustatis reliquias commutarunt. Unde quisquis filius de hac parte nascitur vetusta et infirma, necesse est ut etiam ipse vetustus sit et infirmus: idcirco oportet ut etiam ipse in aliam generationem per remissionem peccati spiritu renovetur. Quod si in eo non fit, nihil ei proderit pater justus; spiritu enim justus est, quo eum non genuit: si autem fit, nihil ei oberit etiam pater injustus: iste enim gratia spirituali in spem novitatis æternæ transitum fecit; ille autem mente carnali totus in vetustate permansit.

CAPUT X. — 12. *Conciliat Scripturas.* Non igitur contrarium testimonium est, *Qui natus est ex Deo, non peccat*, ei testimonio quo jam natis ex Deo dicitur, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est.* Quamdiu enim homo quamvis totus spe [4] jam, et jam in re ex parte regeneratione spirituali [5] renovatus, adhuc tamen portat corpus quod corrumpitur et aggravat animam; quid quo pertineat, et quid unde dicatur, etiam in uno homine distinguendum est. Nam, ut ego arbitror, non facile cuiquam Scriptura Dei tam magnum justitiæ perhibet testimonium, quam tribus famulis ejus, Noe, Daniel, et Job, quos Ezechiel propheta dicit ab imminente quadam iracundia Dei solos posse liberari (*Ezech.* XIV, 14): in tribus utique illis viris tria quædam hominum liberanda genera præfigurans; in Noe, quantum arbitror, justos plebium præpositos propter arcæ tanquam Ecclesiæ gubernationem [6]; in

[1] In omnibus prope Mss. deest, *et in quantum nondum est renovatus.*
[2] Aliquot Mss., *quod innovati sunt.*
[3] Editi, *illud per quod*. Abest, *per*, a Mss.
[4] Omnes manuscripti, *Dilectissimi*, inquit, *filii Dei sumus*, omisso, *nunc*.

[1] Nonnulli Mss., *illud argumentum arripiunt ut dicant.*
[2] Hic etiam in excusis additum, *potius.*
[3] Sola editio Lov., *ex spiritu.*
[4] Lov., *in spe*. Abest, *in*, ab editis aliis et a manuscriptis.
[5] Am. Er. et nostri omnes Mss., *ex parte in regeneratione spirituali.*
[6] Plures Mss., *propter aquam et arcæ gubernationem.* Confer enarr. in Psal. 132, n. 5.

Daniele, justos continentes; in Job, justos conjugatos [1]: et si quis est forte alius intellectus, de quo nunc non est necesse disquirere. Veruntamen quanta isti justitia præeminuerint, et hoc prophetico, et aliis divinis testimoniis satis apparet. Nec ideo quisquam sobrius dixerit ebrietatem non esse peccatum, quæ tamen subrepsit tanto viro: nam Noe, sicut legimus, fuit aliquando ebrius (*Gen.* IX, 21), quamvis absit ut fuerit ebriosus.

13. Daniel vero post orationem quam fudit Deo, de se ipse dixit: *Cum orarem, et confiterer peccata mea, et peccata populi mei Domino Deo meo* (*Dan.* IX, 20). Propterea, nisi fallor, per supra memoratum Ezechielem cuidam superbissimo dicitur, *Numquid tu sapientior quam Daniel* (*Ezech.* XXVIII, 3)? Neque hic dici potest, quod quidam contra orationem dominicam argumentantur: *Quia etsi orabant eam*, inquiunt, *sancti et perfecti jam Apostoli, nullum omnino habentes peccatum; non tamen pro se ipsis, sed pro imperfectis et adhuc peccatoribus dicebant, « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris »* (*Matth.* VI, 12). *Ut per hoc*, inquiunt, *quod dicerent « nostra, » in uno esse corpore demonstrarent, et illos adhuc habentes peccata, et se ipsos qui jam carebant omni ex parte peccato.* In Daniele certe hoc non potest dici, qui, ut credo, tanquam propheta prævidens hanc aliquando præsumptionem futuram, cum in oratione sæpe dixisset, *peccavimus*; non ita nobis exposuit, cur hoc dixerit, ut ab illo audiremus, Cum orarem, et confiterer peccata [2] populi mei Domino Deo meo; nec adhuc distinctione confusa, ut esset incertum, propter unius corporis societatem si diceret, Cum peccata nostra confiterer Domino Deo meo: sed omnino tam distincte, tanquam de ipsa distinctione satagens, eamque maxime vehementerque commendans, *peccata*, inquit, *mea et peccata populi*. Quis huic evidentiæ contradicit, nisi quem plus delectat defendere quod sentit, quam quid sentiendum sit invenire?

14. Job autem post tam magnum de illo justitiæ testimonium Dei, quid dicat ipse videamus. *In veritate*, inquit, *scio quia ita est. Quemadmodum enim justus erit homo ante Dominum? Si autem velit contendere cum eo, non poterit obedire ei*. Et paulo post: *Quis*, inquit, *judicio ejus adversabitur? Quod si fuero justus, os meum impie loquetur*. Iterum paulo post: *Scio*, inquit, *quia impunitum me non dimittit. Quia sum impius, quare non sum mortuus? Quod si purificatus nive, et mundatus fuero mundis manibus, sufficienter in sordibus me tinxisti* (*Job* IX, 2, 3, 19, 20, 28-31). Item in alio suo sermone: *Quia conscripsisti*, inquit, *adversus me mala, et induisti me juventutis meæ peccata, et posuisti pedem meum in prohibitione, servasti omnia opera mea, et in radices pedum meorum inspexisti, qui veterascunt sicut uter, vel sicut vestimentum a tinea comestum. Homo enim natus ex muliere parvi est temporis, et plenus iracundia, et sicut flos cum floruit et decidit, discessit sicut umbra, non manet. Nonne et hujus curam fecisti venire in judicium tuum? Quis enim erit mundus a sordibus? Nemo, nec si unius diei fuerit vita ejus.* Et paulo post: *Dinumerasti*, inquit, *omnes necessitudines meas, et nihil te latuit de peccatis meis: signasti peccata mea in folliculo, et annotasti si quid invitus commisi* (*Job* XIII, 26; XIV, 1-5, 16, 17). Ecce et Job confitetur peccata sua, et in veritate se dicit scire quia non est justus quisquam ante Dominum. Et ideo iste hoc in veritate scit, quia si nos dixerimus non habere peccatum, ipsa veritas in nobis non est. Proinde secundum modum conversationis humanæ, perhibet ei Deus tam magnum justitiæ testimonium: ipse autem se metiens ex regula illa justitiæ, quam sicut potest conspicit apud Deum, in veritate scit quia ita est. Et adjungit, *Quemadmodum enim justus erit homo ante Dominum? Si enim velit contendere cum eo, non poterit obedire ei*: id est, si judicandus ostendere voluerit, non in se inveniri posse quod damnet, non poterit obedire ei [1]: amittit enim etiam illam obedientiam, qua obedire possit præcipienti confitenda esse peccata. Unde quosdam increpat, dicens: *Quid vultis mecum judicio contendere* (*Jerem.* II, 29)? Quod ille præcavens: *Ne intres*, inquit, *in judicium cum servo tuo, quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*. Ideo etiam dicit Job, *Quis enim judicio ejus adversabitur? Quod si fuero justus; os meum impie loquetur*: hoc est enim, Si me justum dixero contra judicium ejus, ubi perfecta illa justitiæ regula me convincit injustum, profecto impie loquetur os meum, quia contra Dei veritatem loquetur.

15. Fragilitatem quoque ipsam, vel potius damnationem carnalis generationis ostendens ex originalis transgressione peccati, cum de peccatis suis ageret, velut eorum causas reddens, dixit hominem natum ex muliere parvi esse temporis, et plenum iracundia: qua iracundia, nisi qua sunt omnes, sicut dicit Apostolus, *naturaliter*, hoc est, originaliter *iræ filii* (*Ephes.* II, 3)? quoniam filii sunt concupiscentiæ carnis et sæculi. Ad ipsam iram pertinere etiam mortem hominis consequenter ostendens. Cum enim dixisset, *parvi est temporis, et plenus iracundia*; addidit etiam, *Et sicut flos cum floruit et decidit, discessit sicut umbra, non manet*. Cum autem subjungit, *Nonne et hujus curam fecisti venire in judicium tuum? Quis enim erit mundus a sordibus? Nemo, nec si unius diei fuerit vita ejus*; hoc utique dicit, Curam hominis brevis vitæ fecisti venire in judicium tuum. Quantumlibet enim brevis fuerit vita ejus, etiamsi unius diei esset, mundus a sordibus esse non posset, et ideo justissime in judicium tuum veniet. Illud vero quod ait, *Dinumerasti omnes necessitudines meas, et nihil te latuit de peccatis meis: signasti peccata mea in folliculo, et annotasti si quid invitus commisi*; nonne satis apparuit etiam

[1] In Mss., *conjugales*.
[2] Hic apud Am. Er. et Lov. perperam additum, *mea et*; quod quidem merito aberat a manuscriptis.

[1] Plerique manuscripti hæc omittunt, *id est, si judicandus ostendere voluerit, non in se inveniri posse quod damnet, non poterit obedire ei*. Forte ex amanuensium oscitantia, quibus erroris occasio fuit illud quod secundo recurrit, *obedire ei*.

illa peccata juste imputari, quæ non delectationis illecebra committuntur, sed causa devitandæ molestiæ alicujus, aut doloris, aut mortis? Nam et hæc dicuntur quadam necessitate committi, cum omnia superanda sint amore et delectatione justitiæ. Potest etiam quod dixit, *Et annotasti si quid invitus commisi;* ad illam vocem videri pertinere, qua dictum est, *Non enim quod volo ago; sed quod odi, hoc facio* (*Rom.* VII, 15).

16. Quid quod ipse Dominus, qui ei perhibuerat testimonium, cum etiam Scriptura, hoc est, Dei Spiritus dixerit, *in omnibus quæ contigerunt ei, non eum peccasse labiis suis ante Dominum* (*Job* I, 22); postea tamen cum ei loqueretur, increpans locutus est, sicut ipse Job testis est dicens, *Quid adhuc ego judicor monitus, et increpationes Domini audiens* (*Id.* XXXIX, 35, *sec.* LXX)? Nemo autem juste increpatur, nisi in quo est aliquid quod increpatione sit dignum.

CAPUT XI. — *Job prævidit Christum ad passionem venturum. Humilitatis ratio in perfectis.* Et ipsa increpatio qualis est, quæ ex Domini Christi persona intelligitur? Enumerat illi divina opera potestatis suæ sub hac sententia increpans, ut eum dicere appareat: Numquid potes hæc tanta quæ possum? Quo autem pertinet, nisi ut intelligat Job (etiam (*a*) hoc ei divinitus inspiratum, ut præsciret Christum ad passionem esse venturum): intelligat ergo quam debet æquo animo tolerare quæ pertulit, si Christus in quo peccatum, cum propter nos homo factus esset, omnino nullum fuit, et in quo Deo tanta potentia est, nequaquam tamen passionis obedientiam recusavit? Quod puriore cordis intentione Job intelligens responsioni suæ addidit, *Auris auditu audiebam te prius* [1], *et nunc ecce oculus meus videt te: ideo vituperavi me ipsum, et distabui, et æstimavi me ipsum terram et cinerem* (*Id.* XLII, 5, 6). Quare sibi ita in hoc tam magno intellectu displicuit? Neque enim opus Dei, quo erat homo, recte illi poterat displicere; cum etiam ipsi Deo dicatur, *Opera manuum tuarum ne despexeris* (*Psal.* CXXXVII, 8). Sed profecto secundum illam justitiam qua se noverat justum [2], se vituperavit atque distabuit, æstimavitque se terram et cinerem; mente conspiciens Christi justitiam, in cujus non tantum divinitate, sed nec in anima nec in carne ullum potuit esse peccatum: secundum quam justitiam quæ ex Deo est, etiam Paulus apostolus illud suum quod secundum justitiam quæ ex lege est, fuit sine querela non solum, damna, verum etiam stercora existimavit (*Philipp.* III, 6-8).

CAPUT XII. — 17. *Nemo justus in omnibus.* Non igitur præclarum illud testimonium Dei, quo laudatus est Job, contrarium est ei testimonio quo dictum est, *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens:* quia non id persuadet, prorsus in illo nihil fuisse, quod vel ab ipso veraciter, vel a Domino Deo recte reprehenderetur; quamvis jam justus, et verax Dei cultor, et ab omni opere malo se abstinens, non mendaciter diceretur. Hæc enim de illo verba sunt Dei: *Animo advertisti* [1] *in puerum meum Job? Non enim est illi homo similis super terram, sine querela, justus, verus Dei cultor, abstinens se ab omni opere malo* (*Job* I, 8). Primis verbis ex hominum qui sunt in terra comparatione laudatur. Proinde omnibus qui tunc in terra justi esse potuerunt, excellebat. Non ergo ipse propterea nullum peccatum omnino habebat, quia in profectu justitiæ cæteros anteibat. Deinde adjungitur, *sine querela*, de cujus vita nemo juste quereretur: *justus*, qui tanta morum probitate profecerat, ut nullus ei esset æquandus: *verus Dei cultor*, quippe etiam suorum peccatorum verax humilisque confessor: *abstinens se ab omni opere malo*, mirum si ab omni etiam verbo et cogitatu malo. Quantus quidem Job fuerit ignoramus: sed novimus justum, novimus etiam in perferendis horrendis tribulationum tentationibus magnum; novimus non propter peccata, sed propter ejus demonstrandam justitiam illa omnia fuisse perpessum. Verumtamen hæc verba quibus a Domino laudatur, possent etiam de illo dici, qui condelectatur legi Dei secundum interiorem hominem, videt autem aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ: præsertim quia dicit, *Non quod volo facio bonum; sed quod odi malum, hoc ago. Si autem quod odi malum, hoc facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Ecce et iste secundum interiorem hominem alienus est ab omni opere malo, quia illud non operatur ipse, sed quod in carne ejus habitat malum: et tamen cum illud ipsum quod condelectatur legi Dei, non habeat nisi ex gratia Dei, adhuc liberationis indigens clamat, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 15-25).

CAPUT XIII. — 18. *Perfecta justitia humana imperfecta est.* Sunt ergo in terra justi, sunt magni, fortes, prudentes, continentes, patientes, pii, misericordes, temporalia mala omnia propter justitiam æquo animo tolerantes. Sed si verum est, imo quia verum est, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus* (I *Joan.* I, 8); et, *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal.* CXLII, 2): non sunt sine peccato; nec quisquam eorum tam arroganter insanit, ut non sibi pro suis qualibuscumque peccatis dominica oratione opus esse arbitretur.

19. Nam de Zacharia et Elisabeth, qui nobis sæpe in hujus quæstionis disputationibus objiciuntur, quid dicamus, nisi quod evidenter Scriptura testatur, eminenti justitia fuisse Zachariam in principibus sacerdotum ad offerenda Veteris Testamenti sacrificia pertinentium. Legimus autem in Epistola quæ ad Hebræos scribitur [2], quod testimonium in libro superiore jam posui (*Supra, lib.* 1, *n.* 50), solum Christum esse principem sacerdotum, qui non haberet necessitatem, sicut illi qui sacerdotum principes dice-

[1] In omnibus Mss., *intelligebam te prius.*
[2] Sic Am. Er. et plerique Mss. At Lov., *injustum.*
(*a*) Forte, *nam.*

[1] In editis, *An non advertisti.* At in Mss., *Animo advertisti.* Græce est, *prosechès tê dianoia sou.*
[2] Sic Mss. Editi vero, *inscribitur.*

bantur, sacrificium pro suis primum offerre peccatis quotidie, deinde pro populi. *Talem enim decebat*, inquit, *habere nos principem sacerdotum, justum, sine malitia, incontaminatum, separatum a peccatoribus, altiorem a cœlis factum, non habentem quotidianam necessitatem, sicut principes sacerdotum, primum pro suis peccatis sacrificium offerre* (*Hebr.* VII, 26, 27). In hoc sacerdotum numero Zacharias, in hoc Phinees, in hoc ipse Aaron, a quo iste ordo exorsus est, fuit, et quicumque alii in illo sacerdotio laudabiliter justeque vixerunt; qui tamen habebant necessitatem sacrificium primitus pro suis offerre peccatis, solo Christo existente, cujus venturi figuram gestabant, qui hanc necessitatem sacerdos incontaminabilis non haberet.

20. Quid autem de Zacharia et Elisabeth laudabile dictum est, quod non in eo comprehendatur, quod de se Apostolus, cum in Christum nondum credidisset, professus est? Dixit enim se *secundum justitiam quæ in lege est, fuisse sine querela*: hoc et de illis ita legitur, *Erant autem ambo justi ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela* (*Luc.* I, 6). Quia ergo quidquid eis inerat justitiæ, non erat ad homines simulatum, ideo dictum est, *ante Deum*. Quod autem de Zacharia et ejus conjuge scriptum est, *in omnibus mandatis et justificationibus Domini*: hoc ille breviter dixit, *in lege*. Non enim alia lex illi, alia istis fuit ante Evangelium; sed una atque eadem, quam legimus per Moysen datam patribus eorum, secundum quam etiam sacerdos erat Zacharias, et vice sua sacrificabat. Et tamen Apostolus, qui simili tunc justitia præditus fuit, sequitur, et dicit: *Quæ mihi lucra fuerunt, hæc propter Christum damna esse duxi: verumtamen et arbitror omnia damnum esse propter eminentem scientiam Domini nostri Jesu Christi, propter quem omnia non solum detrimenta credidi, verum etiam stercora existimavi esse, ut Christum lucrifaciam, et inveniar in illo non habens meam justitiam quæ ex lege est, sed eam quæ est per fidem Christi, quæ est ex Deo, justitiam in fide, ad cognoscendum eum et virtutem resurrectionis ejus et communicationem passionis ejus, conformatus morti ipsius, si quo modo occurram in resurrectionem mortuorum*. Tantum ergo longe est, ut propter illa verba Zachariam et Elisabeth credamus sine ullo peccato perfectam habuisse justitiam, ut nec ipsum Apostolum ejusdem regulæ summitate arbitremur fuisse perfectum, non solum in illa legis justitia, quam similem istis habuit, quam inter damna et stercora deputat in comparatione eminentissimæ justitiæ, quæ in fide Christi est; verum etiam in ipso quoque Evangelio, ubi et tanti Apostolatus meruit principatum: quod dicere non auderem, nisi ei non credere nefas ducerem. Ubi etiam sequitur, et adjungit: *Non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim; sequor autem, si comprehendam*[1], *in quo et apprehensus sum in Christo Jesu. Fratres, ego me ipsum non arbitror apprehendisse: unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor, ad palmam supernæ vocationis Dei, in Christo Jesu*. Ipse se confitetur nondum accepisse, nondum esse perfectum ea plenitudine justitiæ, quam adipisci dilexit in Christo; sed adhuc secundum intentionem sequi, et præterita obliviscentem in ea quæ ante sunt extendi, ut noverimus etiam ad ipsum pertinere illud quod ait, *Et si exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem* (II *Cor.* IV, 16): quamvis jam esset perfectus viator, etsi nondum erat ipsius itineris perfectione perventor. Denique tales vult secum in isto cursu comites rapere, quibus continuo subjungit et dicit: *Quotquot ergo perfecti, hoc sapiamus; et si quid aliter sapitis, hoc quoque Deus vobis revelabit*[1]: *verumtamen, in quod pervenimus, in eo ambulemus* (*Philipp.* III, 5-16). Ambulatio ista, non corporis pedibus, sed mentis affectibus et vitæ moribus geritur, ut possint esse perfecti justitiæ possessores, qui recto itinere fidei[2] de die in diem in sua renovatione proficientes, jam perfecti facti sunt ejusdem justitiæ viatores.

CAPUT XIV.—21. Sic itaque omnes, quicumque in hac vita divinarum Scripturarum testimoniis in bona voluntate atque actibus justitiæ prædicati sunt, et quicumque tales vel post eos fuerunt, quamvis non eisdem testimoniis prædicati atque laudati, vel nunc usque etiam sunt, vel postea quoque futuri sunt; omnes magni, omnes justi, omnes veraciter laudabiles sunt, sed sine peccato aliquo non sunt: quoniam Scripturarum testimoniis, quibus de illorum laudibus credimus, hoc etiam credimus, non justificari in conspectu Dei omnem viventem; ideo rogari, ne intret in judicium cum servis suis; et non tantum universaliter fidelibus omnibus, verum etiam singulis esse orationem dominicam necessariam, quam tradidit discipulis suis.

CAPUT XV.—22. *Objectio Pelagianorum. Perfectio secundum quiddam. Perfectus in justitia recte dicitur, qui multum in ea profecit.* — *At enim Dominus ait, « Estote perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est »* (*Matth.* V, 48); *quod non præciperet*, inquiunt, *si sciret fieri non posse quod præcipit*. Non nunc quæritur utrum fieri possit, si istam perfectionem ad hoc accipiant, ut sine ullo sit quisque peccato, cum hanc agit vitam; jam enim supra respondimus, posse fieri: sed utrum aliquis faciat, hoc nunc quærimus. Neminem autem esse qui tantum velit, quantum res exigit, ante præcognitum est, sicut Scripturarum, quæ supra commemoravi, testimonia tanta declarant. Et tamen cum dicitur cujusque perfectio, qua in re dicatur videndum est. Nam ex Apostolo testimonium paulo ante posui, ubi se fatetur in acceptione justitiæ quam desiderat, nondum esse perfectum; et tamen continuo dicit, *Quotquot ergo perfecti, hoc sapiamus*: quod utrumque non diceret, nisi in alia re perfectus esset,

[1] In editis, *si quo modo comprehendam*. Abest, *quo modo*, a manuscriptis, neque in latinis Bibliis Corbeiensibus Vulgatæ versionis reperitur, neque in græcis.

[1] In Mss., *revelavit*.
[2] Vox, *fidei*, abest ab omnibus Gallicanis manuscriptis.

in alia non esset. Velut si jam sit quisquam sapientiæ perfectus auditor, quod nondum erant illi quibus dicebat, *Lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis : sed nec adhuc quidem potestis* (I *Cor.* III, 2) : eis quippe et illud ait, *Sapientiam loquimur inter perfectos* (*Id.* II, 6) ; utique perfectos [1] auditores volens intelligi : potest ergo fieri, sicut dixi, ut jam sit aliquis sapientiæ perfectus auditor, cujus nondum sit perfectus et doctor ; potest perfectus esse justitiæ cognitor, nondum perfectus effector : potest perfectus esse ut diligat inimicos, qui nondum est perfectus ut sufferat. Et qui perfectus est in eo quod omnes homines diligit, quippe qui etiam ad inimicorum dilectionem pervenerit ; quæritur utrum jam sit in ista dilectione perfectus, id est, utrum quos diligit, tantum diligat, quantum illa incommutabilis regula veritatis diligendos esse præscribit. Cum ergo legitur in Scripturis cujusque perfectio, qua in re dicatur, non negligenter intuendum est : quoniam non ideo quisque prorsus sine peccato esse intelligitur, quia in aliqua re dicitur esse perfectus. Quanquam et in hoc possit ita dici, ut non quia jam non est quo proficiat, sed quia ex maxima parte profecit, hoc nomine dignus habeatur : sicut in doctrina Legis dici potest quisquam perfectus, etiamsi eum aliquid adhuc latet ; sicut perfectos dicebat Apostolus, quibus tamen ait, *Et si quid aliter sapitis, id quoque vobis Deus revelabit : verumtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus.*

CAPUT XVI. — 23. *Cur Deus præcipit quod scit non observandum.* Neque negandum est hoc Deum jubere, ita nos in facienda justitia esse debere perfectos, ut nullum habeamus omnino peccatum. Nam nec peccatum erit, si quid erit, si non divinitus jubetur ut non sit. *Cur ergo jubet,* inquiunt, *quod scit nullum hominum esse facturum?* Hoc modo etiam dici potest, cur primis illis hominibus jusserit, qui duo soli erant, quod sciebat eos non esse facturos? Neque enim dicendum est, ideo jussisse, ut nostrum aliquis id faceret, si illi non facerent : hoc enim, ne de illa scilicet arbore cibum sumerent, nonnisi illis solis Deus jussit ; quia sicut sciebat quid justitiæ facturi non erant, ita etiam sciebat quid justitiæ de illis erat ipse facturus. Eo modo ergo jubet omnibus hominibus ut non faciant ullum peccatum, quamvis sit præscius neminem hoc impleturum, ut quicumque impie ac damnabiliter ejus præcepta contempserint, ipse faciat in eorum damnatione quod justum est : quicumque autem in ejus præceptis obedienter et pie proficientes, nec tamen omnia quæ præcepit implentes, sicut sibi dimitti volunt, sic aliis peccata dimiserint, ipse faciat in eorum mundatione quod bonum est. Quomodo enim dimittenti dimittitur per Dei misericordiam, si peccatum non est? aut quomodo non vetatur per Dei justitiam, si peccatum est?

24. *Sed ecce,* inquiunt, *Apostolus dicit* : « *Bonum certamen certavi, fidem servavi, cursum consummavi; superest mihi corona justitiæ* » (II *Tim.* IV, 7, 8) : *quod non diceret, si haberet ullum peccatum.* Imo vero respondeant quomodo potuit hæc dicere, cui adhuc restabat ipsius passionis, quam sibi jam impendere dixerat, tam magna conflictatio, tam molestum ac grande certamen. An ad ejus consummandum cursum parum adhuc deerat, quando illud deerat ubi erat futurus acrior et crudelior inimicus? Quod si ideo talibus verbis certus securusque gaudebat, quia de victoria futuri certaminis [1] certum eum securumque jam fecerat, qui eamdem passionem jam illi revelaverat imminere ; non re plenissima, sed spe firmissima hæc dixit, et quod futurum esse præsumpsit, tanquam factum fuerit indicavit. Si ergo his verbis etiam hoc adderet, ut diceret, Nullum habeo jam peccatum : hoc quoque illum intelligeremus non de rei factæ, sed de rei futuræ perfectione dixisse. Sic enim ad ipsius cursus consummationem pertinebat nullum habere peccatum, quod isti putant, cum hæc diceret, jam in illo fuisse completum ; quemadmodum ad ipsius cursus consummationem pertinebat etiam in certamine passionis adversarium superare, quod etiam ipsi necesse est fateantur, cum hæc diceret, adhuc in illo fuisse complendum : hoc ergo totum nos dicimus tunc fuisse adhuc perficiendum, quando jam de Dei promissione præfidens totum ita dicebat tanquam fuisset effectum. Ad ipsius quippe cursus consummationem pertinebat, etiam quod peccata dimittebat debitoribus suis, atque ita sibi ut dimitteretur orabat [2] : qua Domini pollicitatione certissimus erat, in illo fine, quem adhuc futurum jam fidendo dicebat impletum, nullum se habiturum esse peccatum. Nam, ut alia omittam, miror si cum verba illa dicebat, per quæ istis visus est nullum habuisse peccatum, jam fuerat ab illo ablatus ille stimulus carnis, de quo a se auferendo Dominum ter rogaverat, responsumque acceperat : *Sufficit tibi gratia mea : nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 7-9). Huic tanto viro perficiendo necessarium fuit, ut ab illo angelus satanæ non auferretur, a quo propterea colaphizabatur, ne magnitudine visionum extolleretur : et audet quisquam, quemquam vel putare vel dicere positum sub onere hujus vitæ ab omni omnino mundum esse peccato?

25. Sint licet homines tanta excellentes justitia, ut ad eos de columna nobis loquatur Deus, qualis *Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel in his qui invocant nomen ejus* ; cujus magnæ laudes pietatis et innocentiæ in Scriptura veridica prædicantur, ab ineunte pueritia, ex quo eum mater votum solvens in templo Dei constituit, et servum Domino dedicavit : etiam de talibus scriptum est, *Tu propitius eras illis, et vindicans in omnes affectiones eorum* (*Psal.* XCVIII, 6-8). In filios quippe damnationis vindicat iratus : in filios autem gratiæ vindicat propitius, dum

[1] Am. et Er., *perfectiores.*

[1] Editi, *futuri tanti certaminis.* Abest, *tanti,* a manuscriptis. — In hos libros edendos peculiarem curam cum nondum impendissent Benedictini, locum præsentem commemorantes in tomo quinto, serm. 299, nota (*a*), scripsere ex editis, *futuri tanti certaminis* ; quorum lectionem et nos ibi secuti sumus. M.

[2] Editi, *ut dimitterentur orabat.* Mss. autem, *ut dimitteretur orabat.*

quem diligit corripit, et flagellat omnem filium quem recipit (*Prov.* III, 12, *et Hebr.* XII, 6) Nulla autem vindicta, nulla correptio, nullum Dei flagellum debetur nisi peccato, excepto illo qui in flagella paratus est, ut experiretur omnia secundum similitudinem sine peccato, ut esset sanctus sanctorum sacerdos interpellans etiam pro sanctis, qui non mendaciter etiam de se quisque dicunt, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Unde et ipsi qui contra hæc disputant, cum sint casta vita, moribusque laudabiles, nec dubitent facere, quod illi diviti pro consequenda vita æterna consilium requirenti, cum se respondisset jam omnia legis implevisse mandata, præcepit Dominus, si vellet esse perfectus, venderet omnia quæ habebat et daret pauperibus, thesaurumque transferret in cœlum (*Id.* XIX, 20, 21): nemo tamen eorum audet dicere se esse sine peccato. Quod, sicut credimus, non fallaci animo dicunt: si autem mentiuntur, eo ipso incipiunt vel augere, vel habere peccatum.

CAPUT XVII. — 26. *Tertia quæstio, cur nemo sit in hac vita sine peccato.* Jam ergo quod loco tertio posui videamus. Cum, voluntatem humanam [1] gratia adjuvante divina, sine peccato in hac vita possit homo esse, cur non sit, possem facillime ac veracissime respondere, quia homines nolunt: sed si ex me quæritur, quare nolunt, imus in longum. Verumtamen etiam hoc sine præjudicio diligentioris inquisitionis breviter dicam. Nolunt homines facere quod justum est, sive quia latet an justum sit, sive quia non delectat. Tanto enim quidque vehementius volumus, quanto certius quam bonum sit novimus, eoque delectamur ardentius. Ignorantia igitur et infirmitas vitia sunt, quæ impediunt voluntatem ne moveatur ad faciendum opus bonum, vel ab opere malo abstinendum. Ut autem innotescat quod latebat, et suave fiat quod non delectabat, gratiæ Dei est, quæ hominum adjuvat voluntates: qua ut non adjuventur, in ipsis itidem causa est, non in Deo, sive damnandi prædestinati sint propter iniquitatem superbiæ; sive contra ipsam suam superbiam judicandi et erudiendi, si filii sint misericordiæ [2]. Unde Jeremias cum dixisset, *Scio, Domine, quia non est in homine via ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos;* continuo subjunxit, *Corripe me, Domine; verumtamen in judicio, et non in furore tuo* (*Jerem.* X, 23, 24). Tanquam diceret, Scio ad correptionem meam pertinere, quod minus abs te adjuvor, ut perfecte dirigantur gressus mei: verumtamen hoc ipsum noli sic mecum agere, tanquam in furore quo iniquos damnare statuisti, sed tanquam in judicio, quo doces tuos non superbire. Unde alibi dicitur, *Et judicia tua adjuvabunt me* (*Psal.* CXVIII 175).

[1] Editi auferendi casu, *voluntate humana*. Castigantur ex manuscriptis, qui magno consensu ferunt, *voluntatem humanam*.

[2] Vaticani tres, et nostri omnes Gallicani Mss. habent, *judicandi, ut eruditi filii sint misericordiæ*. Sed alteri tamen, quæ omnium editionum superiorum est, lectioni astipulatur Fulgentius, libro primo ad Monimum, cap. 28, quem Fulgentii locum non in excusis tantum, sed etiam in antiquissimo Corbeiensi codice diligenter exploravimus.

27. Nullius proinde culpæ humanæ in Deum referas causam. Vitiorum namque omnium humanorum causa superbia est. Ad hanc convincendam atque auferendam talis medicina cœlitus venit: ad elatum hominem per superbiam, Deus humilis descendit per misericordiam, gratiam claram manifestamque commendans in ipso homine, quem tanta præ participibus suis charitate suscepit. Neque enim et ipse ita Verbo Dei conjunctus, ut ipsa conjunctione unus filius Dei et idem ipse unus filius hominis fieret, præcedentibus suæ voluntatis meritis fecit. Unum quippe illum esse oportebat: essent autem et duo, et tres, et plures, si hoc fieri posset, non per Dei proprium donum, sed per hominis liberum arbitrium. Hoc ergo præcipue commendatur, hoc in sapientiæ atque scientiæ thesauris in Christo absconditis, quantum existimare audeo, præcipue docetur et discitur. Ideo quisque nostrum bonum opus suscipere, agere, implere, nunc scit, nunc nescit, nunc delectatur, nunc non delectatur, ut noverit non suæ facultatis, sed divini muneris esse vel quod scit, vel quod delectatur: ac sic ab elationis vanitate sanetur, et sciat quam vere non de terra ista, sed spiritualiter dictum sit, *Dominus dabit suavitatem, et terra nostra dabit fructum suum* (*Psal.* LXXXIV, 13). Tanto autem magis delectat opus bonum, quanto magis diligitur Deus summum atque incommutabile bonum, et auctor qualiumcumque bonorum omnium. Ut autem diligatur Deus, *charitas* ejus *diffusa est in cordibus nostris*, non per nos, sed *per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5).

CAPUT XVIII. — 28. *Voluntas bona a Deo.* Sed laborant homines invenire in nostra voluntate, quid boni sit nostrum, quod nobis non sit ex Deo: et quomodo inveniri possit ignoro. Excepto enim quod Apostolus ait, cum de bonis hominum loqueretur, *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Ipsa etiam ratio, quæ de iis rebus a talibus quales sumus, iniri potest, quemlibet nostrum quærentem vehementer angustat, ne sic defendamus gratiam, ut liberum arbitrium auferre videamur; rursus, ne liberum sic asseramus arbitrium, ut superba impietate ingrati Dei gratiæ judicemur.

29. Namque illud Apostoli quod commemoravi, sic defendere quidam voluerunt, ut dicerent, « ideo quid« quid etiam bonæ voluntatis habet homo, Deo tri« buendum esse, quia et hoc in illo esse non posset, « si homo ipse non esset: cum vero ut sit aliquid at« que ut homo sit, non habeat nisi a Deo, cur non « auctori Deo tribuatur etiam quidquid in illo est bo« næ voluntatis, quod non esset, nisi esset in quo es« set? » Sed hoc modo etiam illud dici potest, malam quoque voluntatem Deo auctori tribuendam: quia nec ipsa esse posset in homine, nisi homo esset in quo esset; ut autem homo sit, Deus auctor est: ita et ejus malæ voluntatis, quæ nisi hominem haberet ubi esset, esse omnino non posset [1], quod nefas est dicere.

[1] Lov., *ita et ejus malam voluntatem, quæ nisi hominem*

30. Quapropter nisi obtineamus, non solum voluntatis arbitrium, quod huc atque illuc liberum flectitur, atque in eis naturalibus bonis est, quibus et male uti malus potest, sed etiam voluntatem bonam, quæ jam in eis bonis est, quorum esse usus non potest malus, nisi ex Deo nobis esse non posse, nescio quemadmodum defendamus quod dictum est : *Quid enim habes quod non accepisti ?* Nam si nobis libera quædam voluntas ex Deo est, quæ adhuc potest esse vel bona vel mala ; bona vero voluntas ex nobis est : melius est id quod a nobis, quam quod ab illo est. Quod si absurdissime dicitur, oportet fateantur etiam bonam voluntatem nos divinitus adipisci. Quanquam voluntas mirum si potest in medio quodam ita consistere, ut nec bona nec mala sit. Aut enim justitiam diligimus, et bona est ; et si magis diligimus, magis bona ; si minus, minus bona est : aut si omnino non diligimus, non bona est. Quis vero dubitet dicere voluntatem nullo modo justitiam diligentem, non modo esse malam, sed etiam pessimam voluntatem ? Si ergo voluntas aut bona est, aut mala, et utique malam non habemus ex Deo ; restat ut bonam voluntatem habeamus ex Deo : alioquin nescio, cum ab eo justificamur, quo alio munere ipsius gaudere debeamus. Et hinc scriptum arbitror, *Paratur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, 35) ; et in Psalmis, *A Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet* (*Psal.* XXXVI, 23) ; et quod Apostolus ait, *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13).

31. Quocirca quoniam quod a Deo nos avertimus, nostrum est, et hæc est voluntas mala ; quod vero ad Deum nos convertimus, nisi ipso excitante atque adjuvante non possumus, et hæc est voluntas bona : quid habemus quod non accepimus ? Si autem accepimus, quid gloriamur, quasi non acceperimus ? Ac per hoc, *ut qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31), quibus hoc Deus donare voluerit, ejus misericordiæ est, non meriti illorum : quibus autem noluerit, veritatis est. Justa namque peccatoribus pœna debetur, quoniam *misericordiam et veritatem diligit Dominus Deus* (*Psal.* LXXXIII, 12) ; et *misericordia et veritas occurrerunt sibi* (*Psal.* LXXXIV, 11) ; et *universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10). Et quis explicet quam crebro hæc duo conjuncta divina Scriptura commemoret ? Aliquando etiam mutatis nominibus, ut gratia pro misericordia ponatur : unde est, *Et vidimus gloriam ejus, gloriam tanquam Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate* (*Joan.* I, 14). Aliquando pro veritate judicium : sicut est, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* C, 1).

32. Quare autem illos velit convertere, illos pro aversione punire : quanquam et in beneficio tribuendo nemo juste reprehendat misericordem, et in vindicta exercenda, nemo juste reprehendat veracem ; sicut in illis evangelicis operariis, aliis placitam mercedem reddentem, aliis etiam non placitam largientem (*Matth.* XX, 9, 10), nullus juste culpaverit : consilium tamen occultioris justitiæ penes ipsum est.

CAPUT XIX. — *Per gratiam et cognitio boni et delectatio.* Nos quantum concessum est sapiamus ; et intelligamus, si possumus, Dominum Deum bonum ideo etiam sanctis suis alicujus operis justi [1] aliquando non tribuere vel certam scientiam, vel victricem delectationem, ut cognoscant non a se ipsis, sed ab illo sibi esse lucem, qua illuminentur tenebræ eorum, et suavitatem qua det fructum suum terra eorum.

33. Cum autem ab illo illius adjutorium deprecamur ad faciendam perficiendamque justitiam, quid aliud deprecamur, quam ut aperiat quod latebat, et suave faciat quod non delectabat ? quia et hoc ab illo esse deprecandum, ejus gratia didicimus, dum antea lateret ; ejus gratia dileximus, dum antea non delectaret : *ut qui gloriatur*, non in se, sed *in Domino glorietur.* Extolli quippe in superbiam, propriæ voluntatis est hominum, non operis Dei : neque enim ad hoc eos compellit aut adjuvat Deus. Præcedit ergo in voluntate hominis appetitus quidam propriæ potestatis, ut fiat inobediens per superbiam. Hic autem appetitus etiam [2] si non esset, nihil molestum esset ; et cum hoc voluit homo, sine difficultate noluisset : secutum est autem ex debita justa pœna tale vitium, ut jam molestum esset obedire justitiæ. Quod vitium nisi adjuvante gratia superetur, ad justitiam nemo convertitur ; nisi operante gratia sanetur, justitiæ pace nemo perfruitur. Cujus autem gratia vincitur et sanatur, nisi illius cui dicitur, *Converte nos, Deus sanitatum nostrarum, et averte iram tuam a nobis* (*Psal.* LXXXIV, 5) ? Quod et si facit, misericordia facit, ut dicatur, *Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis* (*Psal.* CII, 10). Et quibus non facit, judicio non facit. Et quis dicet illi, Quid fecisti, cui misericordia et judicium pia sanctorum mente cantatur ? Idcirco etiam sanctos et fideles suos in aliquibus vitiis tardius sanat, ut in his eos minus quam implendæ ex omni parte justitiæ sufficit, delectet bonum, sive cum latet, sive cum etiam manifestum est : ut quantum pertinet ad integerrimam regulam veritatis ejus, non justificetur in conspectu ejus omnis vivens. Nec in eo ipso vult nos damnabiles esse, sed humiles, commendans nobis eamdem gratiam suam : ne facilitatem in omnibus asseculi, nostrum putemus esse quod ejus est ; qui error multum est religioni pietatique contrarius. Nec ideo tamen in eisdem vitiis nobis permanendum esse

haberet in quo esset, esse omnino non posset, ad auctorem Deum esse referendum. Ultima istbæc verba, *ad auctorem Deum esse referendum*, expunximus, revocata huc illa lectione, *ita et ejus malæ voluntatis* ; subaudi, *Deus auctor esset* : quam quidem reperimus in editis Am. Er. et in omnibus manuscriptis codicibus, e quibus tamen nonnulli, post, *malæ voluntatis*, perperam adduut, *initium* : necnon infra cum Am. et Er., *ad auctorem Deum esse referendum.* In editione quadam Parisiensi anni 1614, sic legitur : *Ita et quidquid est malæ voluntatis, quæ nisi hominem haberet ubi esset, esse omnino non posset.*

[1] Editi, *justitiam.* Castigantur auxilio Ms. Vaticani unius et Cygiranuensis.

[2] In Mss. nonnullis deest, *etiam.*

existimemus, sed adversus ipsam maxime superbiam, propter quam in eis humiliamur, et nos vigilanter conemur, et ipsum deprecemur ardenter, simul intelligentes et quod sic conamur, et quod sic deprecamur, dono illius nos habere : ut in omnibus non ad nos respicientes, sed sursum cor habentes, Domino Deo nostro gratias agamus, et cum gloriamur, in illo gloriemur.

CAPUT XX. — 34. *Ad quartam quæstionem respondet, nullum, excepto Christo, fuisse, vel esse posse, qui nullum habeat peccatum.* Quartum jam illud restat, quo explicito [1] quantum adjuvat Dominus, sermo quoque iste tam prolixus tandem terminum sumat, utrum qui omnino nunquam ullum peccatum habuerit habiturusve sit, non solum quisquam natorum hominum sit, verum etiam potuerit aliquando esse, vel possit. Hunc prorsus nisi unum mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum, nullum vel esse, vel fuisse, vel futurum esse, certissimum est. Unde jam multa diximus de Baptismo parvulorum, qui si nullum peccatum habent, non solum sunt homines innumerabiles sine peccato; verum etiam fuerunt, et erunt. Porro si veraciter illud constitit, unde secundo loco egimus, neminem esse sine peccato (*Supra*, nn. 8, 9); profecto nec parvuli sine peccato sunt. Ex quo conficitur, etsi quisquam in hac vita esse potuisset, qui virtute ita perficeretur, ut ad tantam plenitudinem justitiæ perveniret, qua nullum haberet omnino peccatum, fuisse tamen cum antea peccatorem, unde in istam novitatem vitæ [2] converteretur, non esse dubitandum. Etenim in secundo illo loco aliud quærebatur, aliud in hoc quarto propositum est. Nam in illo, utrum aliquis in hac vita ad perfectam, quæ prorsus sine ullo peccato est, vitam perveniret per gratiam Dei, studio voluntatis, hoc requirebatur [3] : in hoc autem quarto, utrum esset in filiis hominum, vel esse potuisset, aut posset [4], qui non ex peccato ad justitiam perfectissimam perveniret, sed nullo omnino unquam peccato esset obstrictus, hoc quæritur. Ideo si illa vera sunt, quæ tam multa de parvulis diximus, nec est in filiis hominum quisquam, nec fuit, nec erit, excepto uno Mediatore, in quo nobis propitiatio et justificatio posita est, per quam finitis inimicitiis peccatorum reconciliamur Deo. Non itaque ab re est, quantum præsenti causæ sufficere videtur, ab ipso exordio generis humani pauca repetere, quibus adversus quædam, quæ movere possunt, legentis animus informetur.

CAPUT XXI. — 35. *Adam et Eva : obedientia homini vehementer commendata a Deo.* Posteaquam illi primi homines, vir unus Adam, et ex illo Eva uxor ejus, accepto Dei præcepto servare obedientiam noluerunt, justa eos pœna ac debita consecuta est. Sic enim comminatus fuerat Dominus, quod ea die qua vetitum cibum ederent, morte morerentur. Proinde quia utendi ad escam omni ligno quod in paradiso erat, acceperant potestatem, in quo etiam lignum vitæ plantaverat Deus; ab illo autem solo eos prohibuerat, quod appellavit scientiæ boni et mali (*Gen.* II, 9, 16, 17), quo nomine significaretur experientiæ consequentia, et quid boni custodita, et quid mali essent transgressa prohibitione sensuri : recte profecto intelliguntur ante malignam diaboli persuasionem abstinuisse cibo vetito, atque usi fuisse concessis, ac per hoc et cæteris, et præcipue ligno vitæ. Quid enim absurdius, quam ut credantur ex aliis arboribus alimenta sumpsisse, non autem etiam ex illo quod et similiter permissum fuerat, et utilitate præcipua per ætatum labem mutari [1], quamvis animalia corpora, atque in mortem veterascere non sinebat, tribuens hoc corpori humano de suo corpore beneficium, et mystica significatione demonstrans quid per sapientiam, cujus figuram gestabat, conferretur animæ rationali, ut alimento ejus vivificata nequaquam in labem mortemque nequitiæ verteretur? Merito enim de illa dicitur, *Lignum vitæ est amplectentibus eam* (*Prov.* III, 18). Sicut hæc arbor in corporali, sic illa in spirituali paradiso : ista exterioris, illa interioris hominis sensibus præbens vigorem, sine ulla in deterius temporis commutatione vitalem. Serviebant igitur Deo, vehementer sibi commendata pietate obedientiæ, qua una colitur Deus. Quæ per se ipsa quanta sit, quamque sola sufficiat ad tuendam rationalem sub Creatore creaturam, non potuit excellentius intimari, quam ut a ligno prohiberentur non malo. Absit enim ut bonorum Creator qui fecit omnia, *et ecce bona valde* (*Gen.* I, 31), mali aliquid in illius etiam corporalis paradisi fertilitate plantaret. Sed ut ostenderetur homini, cui esset sub tali Domino utilissima servitus, quantum esset solius obedientiæ bonum, quam solam de famulo exegerat, cui obedire non propter ipsius dominatum, sed propter servientis [2] utilitatem potius expediret; ab eo ligno sunt prohibiti, quo si uterentur non prohibiti, nihil mali omnino paterentur : ut quod illo post prohibitionem utentes passi sunt, satis intelligeretur quod eis hoc non intulerit arbor cibo noxio perniciosa, sed tantum obedientia violata.

CAPUT XXII. — 36. *Status hominis ante peccatum.* Hanc ergo priusquam violassent, placebant Deo, et placebat eis Deus; et quamvis corpus animale gestarent, nihil inobediens in illo adversum se moveri sentiebant. Faciebat quippe hoc ordo justitiæ, ut quia eorum anima famulum corpus a Domino acceperat, sicut ipsa eidem Domino suo, ita illi corpus ejus obediret, atque exhiberet vitæ illi congruum sine ulla resistentia famulatum. Hinc et nudi erant, et non confundebantur. Animam quippe rationalem naturali verecundia nunc pudet, quod in carne, in cujus servitutem jus potestatis accepit, nescio qua infirmitate efficere non potest, ut se nolente

[1] Ita cum manuscriptis. [*explicato.*]
[2] Vox, *vitæ*, abest a Gallicanis omnibus manuscriptis.
[3] Lov., *studio voluntatis, requirebatur*; deleto, *hoc*, quod in cæteris libris exstat.
[4] Mss. omittunt, *aut posset.*

[1] Sola editio Lov., *per ætatum lapsum mutari.*
[2] In manuscriptis vel est, *clientis*; vel, *lucentis.*

non moveantur membra, et se volente moveantur. Quæ propter hoc in quovis casto, merito appellantur pudenda, quod adversus dominam mentem, quasi suæ sint potestatis, sicut libitum est, excitantur; idque solum juris in his habent frena virtutis, ut ad immundas et illicitas corruptiones ea pervenire non sinant. Hæc igitur carnis inobedientia, quæ in ipso motu est, etiamsi habere non permittatur effectum, non erat in illis primis hominibus, quando nudi erant, et non confundebantur. Nondum quippe anima rationalis domina carnis inobediens exstiterat Domino suo, ut pœna reciproca inobedientem experiretur carnem famulam suam cum sensu quodam confusionis et molestiæ suæ, quem sensum certe ipsa per inobedientiam suam non intulit Deo. Neque enim Deo pudendum est aut molestum, si nos ei non obedimus, cujus in nos summam potestatem nullo modo minuere valemus: sed nobis pudendum est, quod imperio nostro caro non servit; quia hoc fit per infirmitatem quam peccando meruimus, vocaturque peccatum habitans in membris nostris (*Rom.* VII, 17, 23). Sic est autem hoc peccatum, ut sit pœna peccati. Denique posteaquam est illa facta transgressio, et anima inobediens a lege sui Domini aversa est, habere cœpit contra eam servus ejus, hoc est corpus ejus, legem inobedientiæ; et puduit illos homines nuditatis suæ, animadverso in se motu, quem ante non senserant: quæ animadversio apertio dicta est oculorum (*Gen.* III, 7); neque enim oculis clausis inter illas arbores oberrabant. Sic et de Agar scriptum est, *Aperti sunt oculi ejus, et vidit puteum* (*Id.* XXI, 19). Tunc illi homines pudenda texerunt: quæ Deus illis membra, ipsi vero pudenda fecerunt.

CAPUT XXIII. — 37. *Naturæ corruptio per peccatum, et renovatio per Christum.* De hac lege peccati nascitur caro peccati, expianda per illius sacramentum, qui venit in similitudine carnis peccati, ut evacuetur corpus peccati (*Rom.* VIII, 3), quod et corpus mortis hujus appellatur: unde miserum hominem non liberat nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (*Id.* VII, 24, 25). Sic enim ab eis transitum fecit in posteros ista lex initium mortis, quemadmodum labor quo cuncti homines laborant in terra, quemadmodum in feminas parturitio cum doloribus. Hæc enim, cum de peccato arguerentur, Dei sententia meruerunt, quæ non in eis solis, sed etiam in successoribus eorum, in aliis magis, in aliis minus, tamen in omnibus videmus impleri. Cum itaque primorum illorum hominum fuerit prima justitia obedire Deo, et hanc in membris adversus legem mentis suæ legem concupiscentiæ non habere: nunc post eorum peccatum nata ex eis nostra carne peccati, pro magno obtinetur ab his qui obediunt Deo, desideriis ejusdem concupiscentiæ non obedire, et crucifigere in se carnem cum passionibus et concupiscentiis; ut sint Jesu Christi, qui hoc in sua cruce figuravit [1], quibus per gratiam suam dedit potestatem filios Dei fieri. Non enim omnibus hominibus dedit, sed quotquot receperunt eum, ut Deo renascerentur spiritu, qui sæculo nati erant carne. Sic enim de his dictum est: *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui non ex carne, non ex sanguine, non ex voluntate viri, non ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt.*

CAPUT XXIV. — 38. *Incarnatione Verbi quod nobis collatum sit beneficium. Nativitas Christi de carne in quo nostræ similis et dissimilis. Fidelium etiam filii baptizandi.* Secutus autem addidit, *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 12-14): tanquam dicens, Magnum quidem hoc in his factum est, ut Deo nascerentur ex Deo, qui prius nati fuerant ex carne sæculo, quamvis creati ab ipso Deo: sed longe mirabilius factum est, quod cum istis naturæ fuerit nasci de carne, beneficii vero nasci ex Deo, propter hoc impertiendum beneficium, ille qui de Deo naturaliter natus est, nasci etiam misericorditer [1] de carne dignatus est: hoc est enim, *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Per hoc, inquit, factum est ut nati de carne caro, postea nascendo de spiritu spiritus essemus, et habitaremus in Deo: quia et Deus natus de Deo, postea de carne nascendo caro factus est, et habitavit in nobis. Verbum enim quod caro factum est, in principio erat, et apud Deum Deus erat. Verumtamen ipsa participatio illius in inferiora nostra, ut nostra esset in superiora illius, tenuit quamdam et in carnis nativitate medietatem: ut nos quidem nati essemus in carne peccati, ille autem in similitudine carnis peccati: nos non solum ex carne et sanguine, verum etiam ex voluntate viri et ex voluntate carnis [2]; ille autem tantum ex carne et sanguine, non ex voluntate viri, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo natus est. Et ideo nos in mortem propter peccatum, ille propter nos in mortem sine peccato. Sicut autem inferiora ejus, quibus ad nos descendit, non omni modo coæquata sunt inferioribus nostris, in quibus nos hic invenit: sic et superiora nostra, quibus ad eum ascendimus, non coæquabuntur superioribus ejus, in quibus eum illic inventuri sumus. Nos enim ipsius gratia facti erimus filii Dei, ille semper natura erat filius Dei: nos aliquando conversi adhærebimus impares Deo, ille nunquam aversus manet æqualis Deo: nos participes vitæ æternæ, ille vita æterna. Solus ergo ille etiam homo factus manens Deus, peccatum nullum habuit unquam, nec sumpsit carnem peccati [3], quamvis de materna carne peccati [4]. Quod enim carnis inde suscepit, id profecto aut sus-

[1] Gallicani omnes Mss., *in sua carne figuravit.*

[1] Abest, *misericorditer*, a Mss.

[2] Plerique Mss., *et ex voluptate carnis*; itemque paulo post, *neque ex voluptate carnis.*

[3] Loco, *nec sumpsit carnem peccati*; plerique Mss. habent, *nec cum carne peccati.* Forte pro, *neque carnem peccati*; subaudi, *habuit.*

[4] Editi, *de natura carnis peccati.* Sorbonici codices duo, et unus Casalensis abbatiæ, *de materia carnis peccati.* Vetustissimus autem Corbeiensis cæterique Gallicani codices necnon tres Vaticani, et quot a Lovaniensibus visi sunt, Belgici quatuor ferunt, *de materna carne peccati.* Confer librum quintum contra Julianum, cap. 9; et librum decimum de Genesi ad Litteram, nn. 18 et 20.

cipiendum mundavit, aut suscipiendo mundavit. Ideo Virginem matrem, non lege carnis peccati, id est, non concupiscentiæ carnalis motu concipientem, sed pia fide [1] sanctum germen in se fieri promerentem, quam eligeret creavit [2], de qua crearetur elegit. Quanto magis ergo caro peccati baptizanda est propter evadendum [3] judicium, si baptizata est caro sine peccato propter imitationis exemplum?

CAPUT XXV. — 39. *Objectio Pelagianorum.* Quod autem supra respondimus adversus eos qui dicunt, *Si peccator genuit peccatorem, justus quoque justum gignere debuit* (*Supra, n.* 11) : hoc etiam his respondemus, qui dicunt, de homine baptizato natum jam velut baptizatum haberi debuisse. *Cur enim non*, inquiunt, *in lumbis patris sui potuit baptizari, si secundum Epistolam quæ ad Hebræos scripta est, in lumbis Abrahæ Levi potuit decimari* (*Hebr.* VII, 9, 10)? Hoc qui dicunt, attendant non propterea Levi postea non fuisse decimatum, quia jam fuerat decimatus in lumbis Abrahæ; sed quia sic ordinatus est honore sacerdotii, ut acciperet decimas, non præberet : alioquin nec cæteri fratres ejus, qui ei præbebant, decimarentur, quia et ipsi in lumbis Abrahæ a Melchisedech jam fuerant decimati.

40. Sed ne quis dicat, propterea recte potuisse Abrahæ filios decimari, quamvis jam fuissent in lumbis patris sui decimati, quia decimatio talis res erat, quæ in unoquoque homine sæpe fuerat facienda [4], sicut Israelitæ annis omnibus, imo ex fructibus omnibus decimas tota vita sua crebras solent præbere Levitis; Baptismum autem tale sacramentum esse quod semel datur, et si jam hoc acceperat quisque, cum in patre suo esset, nonnisi baptizatum fuisse deputandum, cum de illo qui baptizatus fuerat gigneretur. Qui hoc dicit (ne diu disputem), circumcisionem respiciat, quæ semel fiebat, et tamen in singulis singillatim fiebat. Sicut ergo tempore illius sacramenti de circumciso qui nasceretur, circumcidendus fuit : sic nunc de baptizato qui natus fuerit, baptizandus est.

41. At enim Apostolus ait, *Filii vestri immundi essent, nunc autem sancti sunt* (I *Cor.* VII, 14) : *et ideo*, inquiunt, *fidelium filii jam baptizari minime debuerunt.* Miror hoc dicere, qui negant peccatum ex Adam originaliter trahi. Si enim hanc Apostoli sententiam sic accipiunt, ut credant de fidelibus sanctificatos filios nasci, cur eos etiam ipsi baptizari oportere non dubitant? Cur denique nolunt fateri de parente peccatore aliquod peccatum originaliter trahi, si de sancto aliqua sanctitas trahitur? Et contra nostram quidem non est assertionem, etiamsi ex fidelibus sancti propagantur, quod eos dicimus, si non baptizantur, pergere in damnationem, quibus et ipsi regnum cœlorum intercludunt, quamvis eos dicant non habere ullum vel proprium, vel originale peccatum. Aut si eis indignum videtur, ut sancti damnentur, quomodo est dignum ut a regno Dei sancti separentur? Illud potius attendant, quomodo non de peccatoribus parentibus trahatur aliquod peccatum, si de sanctis aliqua sanctitas trahitur et immunditia de immundis. Utrumque enim dixit, qui dixit, *Alioquin filii vestri immundi essent, nunc autem sancti sunt.* Explicent etiam quomodo justum sit, ut sancti ex fidelibus et immundi ex infidelibus nati, pariter tamen, si baptizati non fuerint, regnum Dei non permittantur intrare. Quid ergo illis ista sanctitas prodest? Nam si damnari faterentur immundos ex infidelibus natos [1], sanctos autem filios fidelium in Dei quidem regnum intrare non posse, nisi fuerint baptizati, non tamen damnari, quia sancti sunt, esset qualiscumque distinctio : nunc vero natos de sanctis sanctos, et de immundis immundos, æqualiter dicunt, et quia peccatum non habent, non damnari, et quia Baptismum non habent, a Dei regno separari. Hanc absurditatem talia ingenia non videre quis credat?

42. Nostræ autem, imo ipsius Apostoli sententiæ, qui dixit, *Ex uno omnes ad condemnationem; et, Ex uno omnes ad justificationem vitæ* (*Rom.* V, 16, 18) : quam non sit contrarium hoc quod ait, cum de alia re ageret, *Alioquin filii vestri immundi essent, nunc autem sancti sunt*, paululum attende.

CAPUT XXVI. — *Sanctificatio multiplex Sacramentum catechumenorum.* Non unius modi est sanctificatio : nam et catechumenos secundum quemdam modum suum per signum Christi et orationem manus impositionis [2] puto sanctificari : et quod accipiunt, quamvis non sit corpus Christi, sanctum est tamen, et sanctius quam cibi quibus alimur, quoniam sacramentum est (*a*). Verum et ipsos cibos, quibus ad necessitatem sustentandæ hujus vitæ alimur, sanctificari idem apostolus dixit, per verbum Dei et orationem (I *Tim.* IV, 5), qua oramus, utique nostra corpuscula refecturi. Sicut ergo ista ciborum sanctificatio non efficit ut quod in os intraverit, non in ventrem vadat et in secessum emittatur per corruptionem, qua omnia terrena solvuntur, unde et ad aliam escam quæ non corrumpitur, nos Dominus exhortatur (*Joan.* VI, 27) : ita sanctificatio catechumeni, si non fuerit baptizatus, non ei valet ad intrandum in regnum cœlorum, aut ad peccatorum remissionem. Ac per hoc et illa sanctificatio, cujuscumque modi sit, quam in filiis fidelium esse dixit Apostolus, ad istam de Baptismo et de peccati origine vel remissione quæstionem omnino non pertinet. Nam et conjuges infideles in conjugibus fidelibus sanctificari dicit eo ipso loco ita loquens :

[1] In Mss., *sed ipsa fide.*
[2] Am. et Er., *quam elegerat creavit.*
[3] Aliquot Mss., *evacuandum.*
[4] Plures Mss., *in unoquoque anno fuerat facienda*; omisso, *sæpe*, quod cæteri quoque prætereunt : et infra pro, *ex fructibus*, habent omnes, *ex frugibus.*

[1] In omnibus fere manuscriptis deest, *ex infidelibus natos.*
[2] Remigianus Ms., *et orationem et manus impositionem.*
(*a*) Accipiebant catechumeni sacramentum salis, qua de re exstat concilii Carthaginensis tertii canon 5. Id rursum Augustinus in libro de Catechizandis Rudibus, n. 50, sacramentum appellat et speciem benedictione sanctificatam : qui etiam libro 1 Confessionum, cap. 11, de suo ipsius catechumenatu loquens, «Et signabar jam,» ait, «signo crucis «ejus, et condiebar ejus sale.»

Sanctificatur enim vir infidelis in uxore, et sanctificatur mulier infidelis in fratre. Alioquin filii vestri immundi essent, nunc autem sancti sunt (I *Cor.* VII, 14). Non, opinor, quisquam tam infideliter intelligit, quodlibet in his verbis intelligat, ut ob hoc existimet etiam maritum non christianum, quia christiana fuerit uxor ejus, neque jam baptizari oportere, et ad peccatorum remissionem jam pervenisse, et in regnum cœlorum esse intraturum, quia sanctificatus dictus est in uxore.

CAPUT XXVII.—43. *Quare baptizentur qui jam de baptizatis nascuntur.* Quisquis vero adhuc movetur, quare baptizentur qui jam de baptizatis nascuntur, hoc breviter accipiat. Sicut generatio carnis peccati per unum Adam ad condemnationem trahit omnes qui eo modo generantur; sic generatio spiritus gratiæ per unum Jesum Christum ad justificationem vitæ æternæ ducit omnes qui eo modo prædestinati regenerantur [1]. Sacramentum autem Baptismi profecto sacramentum regenerationis est. Quocirca sicut homo qui non vixerit, mori non potest, et qui mortuus non fuerit, resurgere non potest : ita qui natus non fuerit, renasci non potest. Ex quo conficitur, neminem in suo parente renasci potuisse non natum. Oportet autem, ut si natus fuerit, renascatur : quia *nisi quis natus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei* (*Joan.* III, 3). Oportet igitur ut Sacramento regenerationis, ne sine illo male de hac vita exeat, etiam parvulus imbuatur : quod non fit nisi in remissionem peccatorum. Quod etiam ipso loco Christus ostendit, cum interrogatus quomodo possent ista fieri, commemoravit quid Moyses fecerit in exaltatione serpentis. Cum itaque per Baptismi sacramentum morti Christi conformentur infantes, eos a serpentis morsu fatendum est liberari, si a christianæ fidei regula nolumus aberrare. Quem tamen morsum non in sua vita propria, sed in illo cui primitus inflictus est, acceperunt.

44. *Objectio Pelagianorum.* Neque illud fallat, quod nec parenti [2] post conversionem [3] obsunt propria peccata : «Quanto enim magis,» inquiunt, «filio ejus obesse non possunt?» Sed qui hoc sentiunt, non attendunt quia sicut parenti, per hoc quod spiritu renatus est, propria peccata non obsunt; ita qui de illo natus est, nisi eo modo renascatur, quæ a parente tracta sunt, oberunt. Quia et innovati parentes, non ex primitiis novitatis, sed ex reliquiis vetustatis carnaliter gignunt; et filii ex parentum reliqua vetustate toti vetusti, et in peccati carne propagati [4], damnationem veteri homini debitam Sacramento spiritualis [5] regenerationis et renovationis evadunt. Illud namque præcipue, propter quæstiones quæ de hac re motæ sunt vel moveri adhuc possunt, attendere ac meminisse debemus, tantummodo peccatorum omnium plenam perfectamque remissionem Baptismo fieri ; hominis vero ipsius qualitatem non totam continuo commutari : sed spirituales primitias in bene proficientibus de die in diem novitate crescente commutare in se quod carnaliter vetus est, donec totum ita renovetur, ut animalis etiam infirmitas corporis ad firmitatem spiritualem incorruptionemque perveniat.

CAPUT XXVIII. — 45. *Lex peccati dicta peccatum. Concupiscentia quomodo in baptizatis perempto ejus malo maneat.* Hæc autem lex peccati, quod etiam peccatum appellat Apostolus, cum dicit, *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus* (*Rom.* VI, 12), non sic manet in membris eorum qui ex aqua et spiritu renati sunt, tanquam non sit ejus facta remissio, ubi omnino plena et perfecta fit remissio peccatorum, omnibus inimicitiis interfectis, quibus separabamur a Deo : sed manet in vetustate carnis tanquam superatum et peremptum, si non illicitis consensionibus quodam modo reviviscat, et in regnum proprium dominationemque revocetur. Ab hac autem vetustate carnis, in qua est lex ista peccati vel peccatum jam remissum, usque adeo spiritus vita discernitur, in cujus novitate [1] baptizati per Dei gratiam renascuntur, ut parum fuerit Apostolo dicere, tales non esse in peccato, nisi etiam diceret, in ipsa carne illos non esse, antequam ex hac mortali vita migrarent. *Qui enim in carne sunt*, inquit, *Deo placere non possunt : vos autem non estis in carne, sed in spiritu; si tamen Spiritus Dei habitat in vobis* (*Rom.* VIII, 8, 9). Verumtamen sicut ipsa carne quamvis corruptibili bene utuntur, qui membra ejus ad opera bona convertunt, in qua carne non sunt, quia non secundum eam sapiunt neque vivunt ; sicut denique etiam morte, quæ primi peccati pœna est, bene utuntur, qui eam pro fratribus, pro fide, pro quacumque vera et sancta justitia fortiter et patienter impendunt: sic illa etiam lege peccati, quod jam remissum in vetustate carnis manet, bene utuntur conjugati fideles, qui ex eo quod sunt in Christi novitate, dominari sibi libidinem minime patiuntur ; ex eo autem quod adhuc trahunt Adæ vetustatem, regenerandos immortaliter filios mortaliter generant cum ea propagine peccati, qua illi qui renati sunt obnoxii non tenentur, et qua illi qui nascuntur renascendo solvuntur. Quamdiu ergo manet lex concupiscentialiter [2] in membris, manente ipsa reatus ejus solvitur; sed ei solvitur, qui Sacramentum regenerationis accepit renovarique jam cœpit. Ex illa [3] autem manente concupiscentiæ vetustate quod nascitur, renasci indiget ut sanetur. Quia parentes fideles et nati carnaliter et renati spiritualiter, filios carnaliter genuerunt; filii vero antequam nascerentur, renasci quomodo potuerunt?

46. Nec mireris, quod dixi, manente concupiscen-

[1] Duo ex Vaticanis Mss., *qui eo modo prædestinantur.*
[2] Editi, *quod si nec parenti.* Abest, *si*, a manuscriptis; sed in sequente versu additur, *enim*, quæ particula deerat in editis.
[3] Unus e Vaticanis manuscriptis, pro, *conversionem*, habet, *confessionem.*
[4] Am. Er. et omnes Mss., *toti vetusti in peccati carne propagati*; omissa particula, *et.*
[5] Plerique Mss., *spiritali.*

[1] Gallicani omnes manuscripti, *in cujus novitatem.*
[2] In editis, *lex concupiscentialis.* Sed in posterioribus tantum editionibus legitur, *concupiscentiali lege.* Utroque loco ex Mss. restituimus, *concupiscentialiter*; quod adverbium adhibuit supra, n. 11.
[3] Gallicani omnes manuscripti et duo e Vaticanis, *ex illo.*

tialiter lege peccati reatum ejus solvi per gratiam Sacramenti. Sicut enim facta et dicta et cogitata iniqua, quantum ad ipsos motus animi et corporis pertinet, jam præterierunt et non sunt; eis tamen præteritis et non tum existentibus reatus eorum manet, nisi peccatorum remissione solvatur: sic contra in hac non jam præterita, sed adhuc manente lege concupiscentiæ, reatus ejus solvitur, et non erit, cum fit in Baptismo plena remissio peccatorum. Denique si continuo consequatur ab hac vita emigratio, non erit omnino quod obnoxium hominem teneat, solutis omnibus quæ tenebant. Sicut ergo non est mirum, præteritorum dictorum, factorum, atque cogitatorum reatum manere ante peccatorum remissionem: sic contra non debet esse mirum, manentis concupiscentiæ reatum præterire post peccatorum remissionem.

CAPUT XXIX.—47. *Omnes prædestinati per unum mediatorem Christum et per unam eamdemque fidem salvantur. Parvulorum quoque salvator Christus. Christus etiam infans ignorantia caruit et animi infirmitate.* Quæ cum ita sint, ex quo per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit (*Rom.* v, 12), usque in finem carnalis hujus generationis et corruptibilis sæculi, cujus filii generant et generantur, nullo existente homine de quo in hac vita constituto veraciter dici possit, quod nullum habeat omnino peccatum, excepto uno Mediatore, qui nos Creatori nostro per remissionem reconciliat peccatorum: idem ipse Dominus noster hanc suam medelam nullis generis humani temporibus ante ultimum futurum adhuc judicium denegavit eis, quos per certissimam præscientiam et futuram beneficentiam[1] secum regnaturos in vitam prædestinavit æternam. Namque ante nativitatem carnis infirmitatemque passionis et virtutem resurrectionis suæ, earum rerum futurarum fide eos qui tunc fuerant, informabat ad hæreditatem salutis æternæ; quarum rerum præsentium fide informavit eos qui cum gererentur aderant, atque impleri prædicta cernebant; quarum etiam præteritarum fide[2] qui postea fuerunt, et nos ipsos, et qui deinde futuri sunt, informare non cessat. Una ergo fides est quæ omnes salvos facit, qui ex carnali generatione spiritualiter renascuntur[3], terminata in eo qui venit pro nobis judicari et mori, judex vivorum et mortuorum. Sed hujus unius fidei pro significationis opportunitate per varia tempora sacramenta variata sunt.

48. Idem ipse itaque Salvator est parvulorum atque majorum, de quo dixerunt Angeli, *Natus est vobis hodie salvator* (*Luc.* II, 11): et de quo dictum est ad virginem Mariam, *Vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 21): ubi aperte demonstratum est, eum hoc nomine, quo appellatus est Jesus, propter salutem quam nobis tribuit, nominari; Jesus quippe, latine Salvator est. Quis est igitur qui audeat dicere Dominum Christum tantum majoribus non etiam parvulis esse Jesum? qui venit in similitudine carnis peccati, ut evacuaret corpus peccati, in quo infirmissimo nullis usui congruis vel idoneis infantilibus membris, anima rationalis miserabili ignorantia prægravatur. Quam plane ignorantiam nullo modo crediderim fuisse in infante illo, in quo Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis, nec illam ipsius animi infirmitatem in Christo parvulo fuerim suspicatus, quam videmus in parvulis. Per hanc enim etiam, cum motibus irrationabilibus perturbantur, nulla ratione, nullo imperio, sed dolore aliquando vel doloris terrore cohibentur: ut omnino videas illius inobedientiæ filios, quæ movetur in membris repugnans legi mentis, nec cum vult ratio, conquiescit: verum et ipsa sæpe vel dolore corporis, tanquam vapulando compescitur, vel pavescendo, vel tali aliquo animi motu, non tamen voluntate præcipiente comprimitur. Sed quia in eo erat similitudo carnis peccati, mutationes ætatum perpeti voluit ab ipsa exorsus infantia, ut ad mortem videatur etiam senescendo illa caro pervenire potuisse, nisi juvenis fuisset occisus. Quæ tamen mors in carne peccati inobedientiæ[1] debita redditur, in similitudine autem carnis peccati obedientiæ voluntate suscepta est. Ad eam quippe iturus eamque passurus, hoc ait: *Ecce venit princeps mundi hujus, et in me nihil inveniet: sed ut sciant omnes quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc* (*Joan.* XIV, 30, 31). His dictis perrexit ad indebitam mortem, factus obediens usque ad mortem.

CAPUT XXX.—49. *Respondet ad objectionem Pelagianorum.* Quapropter illi qui dicunt, *Si primi hominis peccato factum est ut moreremur, Christi adventu fieret ut credentes in eum non moreremur;* et addunt quasi rationem, dicentes, *Neque enim prævaricatoris transgressio plus nobis nocuit, quam incarnatio vel redemptio profuit Salvatoris:* cur non potius hoc attendunt, hoc audiunt, hoc sine dubitatione[2] credunt, quod Apostolus sine ambiguitate locutus est, *Quia per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 21, 22)? Neque enim aliunde, quam de corporis resurrectione dicebat. Omnium ergo corporis mortem factam per unum hominem dixit, et omnium corporis resurrectionem in vitam æternam per unum Christum futuram esse promisit. Quomodo ergo *plus nobis nocuit ille peccando, quam iste profuit redimendo*, cum per illius peccatum temporaliter moriamur, per istius autem redemptionem non ad temporalem vitam, sed ad perpetuam resurgamus? Nostrum ergo corpus mortuum est propter peccatum, Christi autem corpus solum mortuum est sine peccato; ut fuso sanguine sine culpa, omnium culparum chirographa delerentur, quibus debitores qui in eum credunt, a diabolo antea

[1] Editi, *et justissimam beneficentiam*. Contra nostri omnes manuscripti Gallicani, Vaticani, Belgici, *et futuram beneficentiam*; vel, *beneficientiam*.
[2] Editi, *præteritarum rerum fide*. Abest, *rerum*, a manuscriptis.
[3] Ita in omnibus Mss. At in editis legebatur, *qui ex carnali generatione in spiritualem renascendo salvantur*.

[1] Aliquot Mss., *nunc inobedientiæ*.
[2] In Mss., *sine disceptatione*.

tenebantur. Et ideo, *Hic est*, ait, *sanguis meus, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth.* xxvi, 28).

CAPUT XXXI. — 50. *Cur non simul per Baptismum cum peccatis mors etiam ipsa aboleatur.* Poterat autem etiam hoc donare credentibus, ut nec istius experirentur corporis mortem : sed si hoc fecisset, carni quædam felicitas adderetur, minueretur autem fidei fortitudo. Sic enim homines mortem istam timent, ut non ob aliud felices dicerent esse Christianos, nisi quod mori omnino non possent. Ac per hoc nemo propter illam vitam, quæ post istam mortem beata futura est, per virtutem etiam contemnendæ ipsius mortis ad Christi gratiam festinaret ; sed propter removendam mortis molestiam delicatius crederetur in Christum. Plus ergo gratiæ præstitit, plus fidelibus suis sine dubitatione donavit. Quid enim magnum erat, videndo non mori eos qui crederent, credere se non moriturum? Quanto est majus, quanto fortius, quanto laudabilius, ita credere, ut se speret moriturus sine fine victurum? Denique hoc quibusdam in fine largietur, ut mortem istam repentina commutatione non sentiant (*a*), sed simul cum resurgentibus rapiantur in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino vivant (I *Thess.* iv, 16). Et recte illis, quia non erunt jam posteri qui propter hoc credant, non sperando quod non vident, sed amando quod vident. Quæ fides est enervis et debilis, nec fides omnino dicenda, quandoquidem fides ita definita est : *Fides est sperantium*[1] *substantia, convictio rerum quæ non videntur* Unde etiam in eadem, ubi et hoc scriptum est, ad Hebræos Epistola, cum consequenter enumerasset quosdam, qui Deo fide placuerunt : *Secundum fidem*, inquit, *mortui sunt hi omnes, cum non accepissent promissiones, sed longe eas videntes et salutantes, et confitentes quia hospites et peregrini sunt super terram.* Et paulo post eamdem fidei laudem ita conclusit : *Et omnes*, inquit, *testimonium consecuti per fidem, non tulerunt promissiones Dei : pro nobis enim meliora providerunt, ne sine nobis perfecti perficerentur* (*Hebr.* xi, 1, 13, 39, 40). Hæc laus fidei non esset, nec omnino, ut jam dixi, fides esset, si homines in credendo præmia visibilia sequerentur, hoc est, si fidelibus merces immortalitatis in hoc sæculo redderetur.

51. Hinc et ipse Dominus mori voluit, *ut*, quemadmodum de illo scriptum est, *per mortem evacuaret eum qui potestatem habebat mortis, id est, diabolum, et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam rei erant servitutis* (*Id.* ii, 14, 15). Hoc testimonio satis etiam illud monstratur, et mortem istam corporis principe atque auctore diabolo, hoc est, ex peccato accidisse, quod ille persuasit ; neque enim ob aliud potestatem habere mortis verissime diceretur : unde ille qui sine ullo peccato vel originali vel proprio moriebatur, dixit, quod paulo ante commemoravi, *Ecce venit princeps mundi*, id est, diabolus, qui potestatem habebat mortis, *et in me nihil inveniet*, id est, peccati, propter quod homines mori fecit. Et quasi diceretur ei, Quare ergo moreris? *Sed ut sciant omnes*, inquit, *quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc* ; id est, ut moriar non habens mortis causam de peccato sub auctore peccati, sed de obedientia et justitia factus obediens usque ad mortem. Et hoc ergo illo testimonio demonstratum est, et quod timorem mortis fideles vincunt, ad agonem ipsius fidei pertinere, qui profecto defuisset, si mox esset credentes immortalitas consecuta.

CAPUT XXXII. — 52. *Cur Christus post resurrectionem præsentiam suam mundo subduxerit.* Quamvis itaque multa Dominus visibilia miracula fecerit, unde ipsa fides velut quibusdam primordiis lactescentibus germinaret, et in suum robur ex illa teneritudine coalesceret (tanto est enim fortior, quanto magis jam ista non quærit) : tamen illud quod promissum speramus, invisibiliter voluit exspectari, ut justus ex fide viveret, in tantum ut nec ipse qui die tertio resurrexit, inter homines esse voluerit, sed eis demonstrato in sua carne resurrectionis exemplo, quos hujus rei testes habere dignatus est, in cœlum ascenderit, illorum quoque se oculis auferens, nihilque tale cujusquam eorum carni jam tribuens, quale in carne propria demonstraverat ; ut et ipsi ex fide viverent, ejusque justitiæ, in qua ex fide vivitur, præmium quod postea erit visibile, nunc interim per patientiam invisibiliter exspectarent. Ad hunc intellectum credo etiam illud esse referendum, quod ait de Spiritu sancto : *Non potest ipse venire, nisi ego abiero.* Hoc enim erat dicere, non poteritis juste vivere ex fide, quod de meo dono, id est, de Spiritu sancto habebitis, nisi a vestris oculis hoc quod intuemini abstulero, ut spiritualiter cor vestrum invisibilia credendo proficiat. Hanc ex fide justitiam identidem, loquens de Spiritu sancto, ita commendat : *Ille*, inquit, *arguet mundum de peccato, de justitia, et de judicio : de peccato quidem, quia non crediderunt in me ; de justitia, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me* (*Joan.* xvi, 7-10). Quæ est ista justitia, qua eum non viderent[1], nisi ut justus ex fide viveret, et non respicientes quæ videntur, sed quæ non videntur, spiritu ex fide spem justitiæ exspectaremus?

CAPUT XXXIII.—53. *Respondet ad objectionem Pelagianorum.* Qui autem dicunt : *Si peccato mors ista corporis accidisset, non utique post remissionem peccatorum, quam Redemptor nobis tribuit, moreremur* : non intelligunt quomodo res, quarum reatum, ne post hanc vitam obsint, Deus solvit, tamen eas ad certamen fidei sinit manere, ut per illas erudiantur et exerceantur proficientes in agone justitiæ. Posset enim et alius hoc non intelligens dicere, Si propter peccatum dixit Deus homini, *In sudore vultus tui edes panem tuum, et spinas et tribulos pariet tibi terra* :

[1] Lov., *sperandorum*. At Am. Er. et nostri manuscripti constanter habent, *sperantium*. Sic ab Augustino citatur in Tractatu 79 in Joann., n. 1, et in Tractatu 95, n. 2 Græce est, *elpizomenôn*, quod cum sit verbum medium, ab aliis active accipiebatur, ab aliis passive.

(*a*) Vide lib. 2 Retract., cap 33; et epist. 193, ad Mercatorem

[1] Corbeiensis Ms., *viderunt*.

quare et post remissionem labor hic permanet, et hæc dura et aspera parit etiam terra fidelium? Item si propter peccatum dictum est mulieri, *In gemitu paries* (*Gen.* III, 19, 16) : cur etiam post peccatorum remissionem feminæ fideles eosdem dolores in parturiendo patiuntur? Et tamen constat propter peccatum, quod admiserant, illos a Deo primos homines hæc audisse atque meruisse : nec resistit his verbis divini libri, quæ posui de labore hominis et de parturitione mulieris, nisi qui prorsus alienus a fide catholica eisdem Litteris adversatur.

CAPUT XXXIV. — 54. *Cur remisso peccato pœna adhuc exigatur.* Verum quia et tales non desunt; quemadmodum eis hac quæstione proposita respondemus, dicentes, ante remissionem esse illa supplicia peccatorum, post remissionem autem certamina exercitationesque justorum : ita et illis quos de morte corporis similiter movet, respondere debemus, ut eam et peccato accidisse fateamur, et post peccatorum remissionem, ut magnus timor ejus a proficientibus superetur, ad certamen nobis relictam esse non dedignemur. Si enim parva virtus esset fidei, quæ per dilectionem operatur, mortis metum vincere, non esset tanta martyrum gloria, nec Dominus diceret, *Majorem hac charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis* (*Joan.* XV, 13). Quod in Epistola sua Joannes ita dicit: *Sicut ille animam suam pro nobis posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere* (I *Joan.* III, 16). Nequaquam igitur in morte pro justitia subeunda vel contemnenda laudaretur præcipua patientia, si mortis non esset magna multumque dura molestia. Cujus timorem qui vincit ex fide, magnam ipsius fidei comparat gloriam justamque mercedem. Unde mirandum non est, et mortem corporis non fuisse eventuram homini, nisi præcessisset peccatum, cujus etiam talis pœna consequeretur; et post remissionem peccatorum eam fidelibus evenire, ut in ejus timore vincendo exerceretur fortitudo justitiæ.

55. Caro enim quæ primo facta est, non erat caro peccati, in qua noluit homo inter delicias paradisi servare justitiam. Unde statuit Deus, ut post ejus peccatum propagata caro peccati, ad recipiendam justitiam laboribus et molestiis eniteretur. Propter hoc etiam de paradiso dimissus Adam [1], contra Eden habitavit, id est, contra sedem deliciarum : ut significaret quod in laboribus, qui sunt deliciis contrarii, erudienda esset caro peccati, quæ in deliciis obedientiam non servavit antequam esset caro peccati. Sicut ergo illi primi homines postea juste vivendo, unde merito creduntur per Domini sanguinem ab extremo supplicio liberati, non tamen in illa vita meruerunt ad paradisum revocari : sic et caro peccati, etiamsi remissis peccatis homo in ea juste vixerit, non continuo meretur eam mortem non perpeti, quam traxit de propagine peccati.

56. Tale aliquid nobis insinuatum est de patriarcha David in libro Regnorum, ad quem propheta cum missus esset, eique propter peccatum quod admiserat, eventura mala ex iracundia Dei comminaretur, confessione peccati veniam meruit, respondente propheta quod ei flagitium facinusque remissum sit (II *Reg.* XII, 13) : et tamen consecuta sunt quæ Deus fuerat comminatus, ut sic humiliaretur a filio. Quare et hic non dicitur, Si Deus propter peccatum illud fuerat comminatus, cur dimisso peccato quod erat minatus implevit? nisi quia rectissime, si dictum fuerit, respondebitur remissionem illam peccati factam, ne homo a percipienda vita impediretur æterna; subsecutum vero illius comminationis effectum, ut pietas hominis in illa humilitate exerceretur atque probaretur. Sic et mortem corporis et propter peccatum Deus homini inflixit, et post peccatorum remissionem propter exercendam justitiam non ademit.

CAPUT XXXV. — 57. *Non declinandum in dextram aut in sinistram.* Teneamus ergo indeclinabilem fidei confessionem. Solus unus est qui sine peccato natus est in similitudine carnis peccati, sine peccato vixit inter aliena peccata, sine peccato mortuus est propter nostra peccata. *Non declinemus in dextram aut in sinistram.* In dexteram enim declinare, est se ipsum decipere dicendo se esse sine peccato : in sinistram autem, per nescio quam perversam et pravam securitatem se tanquam impune dare peccatis. *Vias enim quæ a dextris sunt novit Dominus*, qui solus sine peccato est, et nostra potest delere peccata; *perversæ autem sunt quæ a sinistris* (*Prov.* IV, 27), amicitiæ cum peccatis. Tales etiam illi viginti annorum adolescentuli figuram novi populi præmiserunt, qui in terram promissionis intrarunt, qui nec in dexteram nec in sinistram dicti sunt declinasse (*a*). Non enim viginti annorum ætas comparanda est innocentiæ parvulorum : sed, ni fallor, hic numerus mysticum aliquid adumbrat et resonat. Vetus enim Testamentum in quinque Moysi libris excellit, Novum autem quatuor Evangeliorum auctoritate præfulget; qui numeri per se multiplicati ad vicenum perveniunt : quater enim quini, vel quinquies quaterni, viginti sunt. Talis populus, ut prædixi, eruditus in regno cœlorum per duo Testamenta, Vetus et Novum, non declinans in dexteram superba præsumptione justitiæ, neque in sinistram secura delectatione peccati [1], in terram promissionis intrabit : ubi jam peccata ulterius nec nobis donanda optemus, nec in nobis punienda timeamus, ab illo Redemptore liberati, qui non venumdatus sub peccato, redemit Israel ab omnibus iniquitatibus ejus, sive propria cujusquam [2] vita commissis, sive originaliter tractis.

CAPUT XXXVI. — 58. *An anima ex traduce. In rebus*

[1] Editi, *de paradiso ejectus Adam.* At Mss., *dimissus.*

[1] Gallicani quatuor, et tres Vaticani codices, *dilectione peccati.*

[2] Sic omnes Gallicani manuscripti. At editi, *cujusque.* Hac forte voce uti noluit Augustinus ob eorum errorem, qui propriæ vitæ peccata homini cuique etiam infanti tribuebant. Vide supra, lib. 1, nn. 22, 31, 63, 64.

(*a*) Respicere videtur in locum Num. XIV, ubi omnibus qui a viginti annis et supra numerati sunt, morti in deserto obeundæ addictis, decrevit Deus cæteros in terram promis-

obscuris, ubi Scripturæ non adjuvant, cavenda judicandi temeritas. Scripturæ claræ in his quæ ad salutem necessaria sunt. Non enim parum paginarum divinarum auctoritati veritatique cesserunt, qui etsi noluerunt litteris suis aperte exprimere, parvulis remissionem necessariam peccatorum, redemptionem tamen eis opus esse confessi sunt. Alio quippe verbo, etiam ipso de christiana eruditione deprompto, nihil aliud omnino dixerunt. Nec dubitandum est [1] his qui divina scripta fideliter legunt, fideliter audiunt, fideliter tenent, quod ab illa carne quæ prius voluntate [2] peccati facta est caro peccati, deinceps per successionem transeunte in omnes proscriptione iniquitatis et mortis caro sit propagata peccati, excepta una similitudine carnis peccati, quæ tamen non esset, nisi esset et caro peccati.

59. De anima vero, utrum et ipsa eodem modo propagata, reatu qui ei dimittatur obstricta sit (neque enim possumus dicere, solam carnem parvuli, non etiam animam indigere Salvatoris et Redemptoris auxilio, alienamque ab ea esse gratiarum actione quæ in Psalmis est, ubi legimus et dicimus, *Benedic, anima mea, Dominum; et noli oblivisci omnes retributiones ejus: qui propitius fit omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes languores tuos, qui redimit de corruptione vitam tuam* [*Psal.* CII, 2-4]): an etiam non propagata, eo ipso quo carni peccati aggravanda miscetur, jam ipsius peccati remissione et sua redemptione opus habeat, Deo per summam præscientiam [1] judicante, qui parvuli [2] ab isto reatu non mereantur absolvi, etiam qui nondum nati nihil alicubi propria sua vita egerunt vel boni vel mali: et quomodo Deus etiamsi non de traduce animas creat, non sit tamen auctor reatus ejusdem, propter quem redemptio Sacramenti necessaria est et animæ parvuli [3]: magna quæstio est, aliamque disputationem desiderat, eo tamen, quantum arbitror, moderamine temperatam, ut magis inquisitio cauta laudetur, quam præcipitata reprehendatur assertio. Ubi enim de re obscurissima disputatur, non adjuvantibus divinarum Scripturarum certis clarisque documentis, cohibere se debet humana præsumptio, nihil faciens in partem alteram declinando. Et si enim quodlibet horum, quemadmodum demonstrari et explicari possit, ignorem; illud tamen credo, quod etiam hinc divinorum eloquiorum clarissima auctoritas esset, si homo id sine dispendio promissæ salutis ignorare non posset. Habes elaboratum, utinam tam commodum quam prolixum, pro meis viribus opus, cujus prolixitatem fortasse defenderem, nisi id vererer facere defendendo prolixius.

sionis introducere ætate juniores, qui Josue, XXIII, 6, 8, laudantur non declinasse a lege, nec ad dexteram nec ad sinistram.

[1] Am. Er. et Mss., *esse*.
[2] Editi, *voluptate*. Tres Mss., *voluntate*.

[1] Belgici Mss. et duo ex Gallicanis, *per suam præscientiam*.
[2] Editi, *qui parvulorum*. At Mss., *qui parvuli*.
[3] Plerique Mss., *necessaria est et ærumnæ parvuli*; supple, *auctor*. Editi, *necessaria est animæ parvuli*.

LIBER TERTIUS,

SEU

AD EUMDEM MARCELLINUM EPISTOLA,

In qua Augustinus Pelagii circa quæstionem de peccatorum meritis et de parvulorum Baptismo errores, sive nonnullas contra peccatum originale, quas ille suis in Paulum expositionibus insperserat, argumentationes redarguit.

Charissimo filio MARCELLINO, AUGUSTINUS *episcopus, servus Christi servorumque Christi, in Domino salutem.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Pelagius existimatus vir sanctus. Ejus expositiones in Paulum.* De quæstionibus quas mihi proposueras, ut ad te aliquid scriberem adversus eos qui dicunt Adam etiamsi non peccasset, fuisse moriturum, nec ex ejus peccato quidquam ad ejus posteros propagando transisse, maxime propter Baptismum parvulorum, quem more piissimo atque materno universa frequentat Ecclesia, et quod in hac vita sint, fuerint, futurique sint filii hominum nullum habentes omnino peccatum, jam duos prolixos absolveram libros: quibus mihi visus sum, non quidem omnibus omnium occurrisse in hac causa motibus animorum, quod vel a me, vel a quoquam utrum fieri possit ignoro, imo fieri non posse non dubito; sed tamen egisse aliquid, quo de his rebus a majoribus traditæ fidei defensores contra novitates eorum qui aliter sentiunt, non inermes usquequaque consisterent. Verum post paucissimos dies legi Pelagii quædam scripta, viri ut audio sancti, et non parvo provectu christiani, quæ in Pauli apostoli epistolas expositiones brevissimas continerent (*a*): atque ibi comperi, cum ad illum venisset locum, ubi dicit Apostolus, per unum hominem peccatum intrasse in mundum, et per peccatum mortem, atque ita in omnes homines (*Rom.* V, 12) pertransisse, quamdam eorum argumentationem qui negant parvulos peccatum originale gestare: quam fateor in illis tam longis voluminibus meis non refelli, quia in mentem mihi omnino non venerat, quemquam posse talia cogitare, vel dicere. Quapropter quoniam illi operi, quod jam certo fine concluseram, nihil addere volui; et ipsam eisdem verbis quibus eam legi, et quid mihi contra videatur, huic epistolæ inserendum putavi.

CAPUT II. — 2. *Objectio Pelagii. Parvuli in credentium et fidelium numero deputati.* Sic ergo illa argumentatio posita est: *Hi autem*, inquit, *qui contra traducem peccati sunt, ita illam impugnare nituntur: Si Adæ*, inquiunt, *peccatum etiam non peccan-*

(*a*) Pelagii in Paulum Commentarios citat Mercator in Commonitorio, cap. 2, et sententias illius eadem profert nimas, quæ totidem fere verbis leguntur in Commentariis nomine Hieronymi falso publicatis.

tibus nocuit, ergo et Christi justitia etiam non credentibus prodest; quia similiter, imo et magis dicit per unum salvari, quam per unum ante perierunt Hunc ergo, ut dixi, argumento in illis duobus libris quos ad te scripsi, nihil respondi, neque id mihi prorsus redarguendum proposui. Nunc ergo prius illud attende, quemadmodum cum dicunt, *Si Adæ peccatum etiam non peccantibus nocet, et Christi justitia etiam non credentibus prodest*, absurdissimum utique et falsissimum judicant, ut Christi justitia etiam non credentibus prosit; unde putant confici, nec primi hominis peccatum parvulis non peccantibus nocere potuisse, sicut et Christi justitia prodesse ullis non credentibus non potest. Dicant itaque, Christi justitia quid baptizatis parvulis prosit : dicant omnino quod volunt. Profecto enim, si se Christianos esse meminerunt, aliquid prodesse non ambigunt. Quodlibet igitur prosit, prodesse, sicut etiam ipsi asserunt, non credentibus non potest. Unde coguntur parvulos baptizatos in credentium numero deputare; et auctoritati sanctæ [1] ubique Ecclesiæ consentire, quæ fidelium eos nomine non censet indignos, quibus justitia Christi etiam secundum istos prodesse nonnisi credentibus posset. Sicut ergo eorum per quos renascuntur, justitiæ spiritus responsione sua trajicit in eos fidem, quam voluntate propria nondum habere potuerunt : sic eorum per quos nascuntur, caro peccati trajicit in eos noxam, quam nondum vita propria contraxerunt. Et sicut eos vitæ spiritus in Christo regenerat fideles, sic eos corpus mortis in Adam generaverat peccatores : illa enim carnalis generatio est, hæc spiritualis : illa facit filios carnis, hæc filios spiritus : illa filios mortis, hæc filios resurrectionis; illa filios sæculi, hæc filios Dei, illa filios iræ, hæc filios misericordiæ; ac per hoc illa peccato originali obligatos, ista omnis peccati vinculo liberatos.

3. Postremo ad id quod intellectu perspicacissimo assequi non valemus, auctoritate divina consentire cogamur. Bene quod ipsi nos admonent, justitiam Christi nisi credentibus prodesse non posse, et prodesse aliquid parvulis confitentur : unde, ut diximus, necesse est eos baptizatos in credentium numero sine ulla tergiversatione constituant. Consequenter igitur, si non baptizentur, inter eos qui non credunt, erunt : ac per hoc nec vitam habebunt, sed ira Dei manet super eos; quoniam *qui non credit Filio, non habebit vitam, sed ira Dei manet super eum* : et judicati sunt; quoniam *qui non credit, jam judicatus est* (*Joan.* III, 36, 18) : et condemnabuntur; quoniam *qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui autem non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16). Jam nunc videant isti, qua justitia tentent vel conentur asserere, non ad vitam æternam, sed ad iram Dei pertinere, et divinitus judicari atque damnari homines qui sine peccato sunt; si quemadmodum proprium, ita nullum in eis est etiam originale peccatum.

[1] In manuscriptis plerisque vel deest, *auctoritati*; vel deest, *sanctæ*.

4. Jam cæteris, quæ Pelagius insinuat eos dicere, qui contra originale peccatum disputant, in illis duobus prolixi mei operis libris satis, quantum arbitror, dilucideque respondi. Quod etsi quibusdam vel parum vel obscurum videbitur, dent veniam, et componant cum eis, qui fortasse illud non quia parum est sed quia nimium, reprehendunt : et qui ea, quæ pro natura quæstionum dilucide dicta existimo, adhuc non intelligunt, non mihi calumnientur pro negligentia vel pro meæ facultatis indigentia, sed Deum potius pro accipienda intelligentia deprecentur.

CAPUT III. — 5. *Pelagius laudatus a nonnullis. Argumenta contra peccatum originis, quæ Pelagius in Commentario suo proponit.* Verumtamen nos non negligenter oportet attendere, istum, sicut eum qui noverunt loquuntur, bonum ac [1] prædicandum virum, hanc argumentationem contra peccati propaginem, non ex propria intulisse persona, sed quid illi dicant qui eam non approbant intimasse, nec solum hoc quod modo proposui eique respondi, verum etiam cætera quibus me in illis libris jam respondisse recolui. Nam cum dixisset, *Si Adæ*, inquiunt, *peccatum etiam non peccantibus nocuit, ergo et Christi justitia etiam non credentibus prodest;* quod in iis quæ respondi, cernis quam non solum non expugnet quod dicimus, sed etiam nos admoneat quid dicamus [2], secutus adjunxit, *Deinde aiunt. Si Baptismus mundat antiquum illud delictum, qui de duobus baptizatis nati fuerint, debent hoc carere peccato : non enim potuerunt ad posteros transmittere, quod ipsi minime habuerunt. Illud quoque accedit*, inquit, *quia si anima non est ex traduce, sed sola caro, ipsa tantum habet traducem peccati, et ipsa sola pœnam meretur : injustum esse dicentes, ut hodie nata anima non ex massa Adæ, tam antiquum peccatum portet alienum. Dicunt etiam*, inquit, *nulla ratione concedi, ut Deus qui propria peccata remittit, imputet aliena.*

6. Videsne, obsecro, quemadmodum hoc totum Pelagius, non ex sua, sed ex aliorum persona indiderit scriptis suis, usque adeo sciens hanc nescio quam esse novitatem, quæ contra antiquam Ecclesiæ insitam opinionem sonare nunc cœperit, ut eam ipse confiteri aut verecundatus, aut veritus fuerit. Et forte hoc ipse non sentit, quod sine peccato nascatur homo, cui fatetur necessarium esse Baptismum, in quo fit remissio peccatorum : et [3] quod sine peccato damnetur homo, quem necesse est non baptizatum in non credentibus deputari; quia utique Scriptura evangelica fallere non potest, in qua apertissime legitur, *Qui non crediderit, condemnabitur* : postremo, quod sine peccato imago Dei non admittatur ad regnum Dei, quoniam *nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu,*

[1] Gallicani omnes manuscripti omittunt, *bonum;* retenta nihilominus in plerisque præpositione, *ac*, vel sic mutata, ut in quibusdam legatur, *ad prædicandum virum.*

[2] Plures Mss., *non expugnent quod dicimus, sed etiam nos admoneant quid dicamus.* Ac paulo post, *Illud quoque addunt*; pro, *accedit*

[3] Particula, *et*, abest a manuscriptis; sed exstat in editis, quorum antiquiores duo, Am. et Er. sic habent, *et quod sine Baptismo damnetur homo*; et infra, *postremo quod sine Baptismo imago Dei*, etc., male, ac reluctantibus utroque loco manuscriptis, qui cum Lov. constanter ferunt, *sine peccato.*

non potest introire in regnum Dei (*Joan.* III, 5) : atque ita vel in æternam mortem sine peccato præcipitetur, vel quod est absurdius, extra regnum Dei habeat vitam æternam ; cum Dominus prædicens quid suis in fine dicturus sit, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi*, manifestaverit etiam quid sit ipsum regnum quod dicebat, ita concludens, *Sic ibunt illi in ambustionem æternam, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* XXV, 34, 46). Hæc ergo et alia quæ istum sequuntur errorem, nimium perversa et christianæ repugnantia veritati, credo quod vir ille tam egregie christianus omnino non sentiat. Sed fieri potest ut etiam istorum argumentis, qui contra peccati traducem sentiunt, adhuc fortasse ita moveatur, ut audire vel nosse quid contra eos dicatur, exspectet : et ideo quid illi dicant, qui contra peccati traducem sentiunt, nec tacere voluit, ut quæstio discutienda insinuaretur, et a persona sua removit, ne hoc etiam ipse sentire judicaretur.

CAPUT IV. — 7. *Jesus etiam infantium Jesus est. Ostendit veteres nihil dubitasse de originali infantium peccato.* Ego autem etsi refellere istorum argumenta non valeam, video tamen inhærendum esse iis quæ in Scripturis sunt apertissima, ut ex his revelentur obscura ; aut si mens nondum est idonea, quæ possit ea vel demonstrata cernere, vel abstrusa investigare, sine ulla hæsitatione credantur. Quid autem apertius tot tantisque testimoniis divinorum eloquiorum, quibus dilucidissime apparet, nec præter Christi societatem ad vitam salutemque æternam posse quemquam hominum pervenire, nec divino judicio injuste posse aliquem damnari, hoc est, ab illa vita et salute separari? Unde fit consequens ut quoniam nihil agitur aliud, cum parvuli baptizantur, nisi ut incorporentur Ecclesiæ, id est, Christi corpori membrisque socientur; manifestum sit eos ad damnationem, nisi hoc eis collatum fuerit [1], pertinere. Non autem damnari possent, si peccatum utique non haberent. Hoc quia illa ætas nulla in vita propria [2] contrahere potuit, restat intelligere vel si hoc nondum possumus, saltem credere, trahere parvulos originale peccatum.

8. Ac per hoc si ambigui aliquid habent verba apostolica quibus dicit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit* (*Rom.* V, 12), possuntque in aliam duci transferrique sententiam : numquid et illud ambiguum est, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest intrare in regnum Dei* (*Joan.* III, 5)? Numquid et illud, *Vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 21)? Numquid etiam illud, *Quia non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus* (*Id.* IX, 12); hoc est, quia non est necessarius Jesus [1] eis qui non habent peccatum, sed eis qui salvandi sunt a peccato? Numquid etiam illud, Quia nisi manducaverint homines carnem ejus, hoc est, participes facti fuerint corporis ejus, non habebunt vitam (*Joan.* VI, 54)? His atque hujusmodi aliis, quæ nunc prætereo, testimoniis divina luce clarissimis, divina auctoritate certissimis, nonne veritas sine ulla ambiguitate proclamat, non solum in regnum Dei non baptizatos parvulos intrare non posse, sed nec vitam æternam posse habere præter Christi corpus, cui ut incorporentur, sacramento Baptismatis imbuuntur? Nonne veritas sine ulla dubitatione testatur, eos non ob aliud ad Jesum, hoc est, ad salvatorem et ad medicum Christum piis gestantium manibus ferri, nisi ut per medicinam Sacramentorum ejus possint a peccati peste sanari? (*a*) Quid ergo cunctamur Apostoli verba, de quibus forte dubitabamus, etiam ipsa sic intelligere, ut his congruant testimoniis, de quibus dubitare non possumus?

9. Quanquam toto ipso loco, ubi per unius peccatum multorum condemnationem, et per unius justitiam multorum justificationem Apostolus loquitur, nihil mihi videatur ambigui, nisi quod ait, *Adam formam futuri* (*Rom.* V, 14). Hoc enim revera non solum huic sententiæ convenit, qua intelligitur futuros ejus posteros ex eadem forma [2] cum peccato esse generatos, sed etiam in alios et alios intellectus possunt hæc verba deduci. Nam et nos aliud inde aliquando diximus, et aliud fortasse dicemus, quod tamen huic intellectui non sit adversum (*Epist.* 157, *n.* 20 ; *supra lib* 1, *n.* 13 ; *infra, de Nuptiis et Concupiscentia, lib* 2, *n* 46, *et contra Julianum, lib.* 6, *n.* 9) : et ipse Pelagius non uno modo id exposuit. Cætera vero quæ ibi dicuntur, si diligenter advertantur atque tractentur, sicut in primo duorum illorum libro utcumque conatus sum, etiamsi subobscurum pariunt rerum ipsarum necessitate sermonem, non tamen poterunt alium sensum habere, nisi per quem factum est ut antiquitus universa Ecclesia retineret, fideles parvulos originalis peccati remissionem per Christi Baptismum consecutos.

CAPUT V. — 10. *Testimonium Cypriani.* Unde non immerito beatus Cyprianus satis ostendit, quam hoc ab initio creditum et intellectum servet Ecclesia : qui cum parvulos a materno utero recentissimos jam idoneos ad percipiendum Christi Baptismum assereret, quoniam consultus fuerat, utrum hoc ante octavum diem fieri deberet : quantum potuit, conatus est eos demonstrare perfectos ; ne quis quasi pro numero [3] dierum, quia octavo antea circumcidebantur infantes, eos adhuc perficiendos existimaret (*Cyprianus, Epist.* 64, *ad Fidum*). Sed [4] cum magnum eis defensionis patrocinium præstitisset, ab originali tamen peccato eos immunes non esse confessus est : quia si hoc negaret, ipsius Baptismi causam, propter quam

[1] Plures Mss., *nisi eis consultum fuerit.*

[2] Editi, *nullum in vita propria*. Gallicani vero sex Mss., *nulla in vita propria*. Nempe ut duplex error excludatur, affingens infantibus peccatum vitæ propriæ, aut ante corpus, aut in corpore actæ. Hinc in epistola 217, ad Vitalem, n. 16 : « Nec secundum merita, » inquit, « prioris alicujus « vitæ, quam nullam propriam singuli habere potuerunt. » Vide supra, lib. 1, n. 31.

[1] Manuscripti, *non est necessarius eis*, omisso, *Jesus*.

[2] Am. et Er., *et eadem forma.*

[3] Nonnulli Mss., *ne quis ipso numero.*

[4] Sola editio Lov., *Et.*

(*a*) Hic incipit caput 5 in edit. Am. et Er.

percipiendum eos defendebat, auferret. Potes ipsam epistolam memorati martyris de Baptizandis parvulis legere, si volueris : neque enim potest deesse Carthagini. Verum in hanc etiam nostram, quantum præsenti quæstioni satis visum est, pauca inde transferenda arbritatus sum, quæ prudenter attende. *Quantum vero*, inquit, *ad causam infantium pertinet, quos dixisti intra secundum vel tertium diem quo nati sunt constitutos, baptizari non oportere, et considerandam esse legem circumcisionis antiquæ, ut intra octavum diem eum qui natus est baptizandum et sanctificandum non putares; longe aliud in concilio nostro visum est. In hoc enim quod tu putabas esse faciendum, nemo consensit; sed universi potius judicavimus, nulli hominum nato misericordiam Dei et gratiam denegandam. Nam cum Dominus in Evangelio suo dicat*, « Filius hominis « non venit animas hominum perdere, sed salvare » (*Luc.* IX, 56) : *quantum in nobis est, si fieri potuerit, nulla anima perdenda est.* Advertisne quid dicat, quemadmodum sentiat, non tantum carni, sed animæ quoque infantis exitiabile esse atque mortiferum, sine illo [1] salutari Sacramento exire de hac vita? Unde si jam nihil aliud diceret, intelligere nostrum fuit, sine peccato animam perire non posse. Sed vide paulo post defendens innocentiam parvulorum, quid tamen de illis apertissime fateatur. *Cæterum si homines*, inquit, *impedire aliquid ad consecutionem gratiæ posset, magis adultos et provectos et majores natu possent impedire peccata graviora. Porro autem si etiam gravissimis delictoribus et in Deum multum ante peccantibus, cum postea crediderint, remissa peccatorum datur et Baptismo [2] atque gratia nemo prohibetur : quanto magis prohiberi non debet infans, qui recens natus nihil peccavit, nisi quod secundum Adam carnaliter natus contagium mortis antiquæ prima nativitate contraxit? Qui ad remissam peccatorum accipiendam hoc ipso facilius [3] accedit, quod illi remittuntur non propria, sed aliena peccata.*

11. Vides quanta fiducia ex antiqua et indubitata fidei regula vir tantus ista loquatur? Qui hæc documenta certissima ideo protulit, ut illud quod erat incertum, unde consuluerat ille cui rescribit, et unde concilii decretum constitutum esse [4] commemorat, ut scilicet etiam ante octavum diem ex quo die natus esset infans, eum, si afferretur, baptizare nemo dubitaret, per hæc firmamenta probaretur. Neque enim hoc tunc quasi novum aut quasi aliqua cujusquam contradictione pulsatum, concilio statuebatur seu firmabatur, quod obstricti originali peccato tenerentur infantes : sed cum illic alia [5] consultatio versaretur, et disceptaretur, propter legem carnalis circumcisionis, utrum eos et ante octavum diem baptizare oporteret; ideo ei qui hoc negabat, nemo consensit, quia jam non consulendum nec disceptandum [1], sed firmum certumque habebatur, animam saluti æternæ perituram, si hanc vitam sine illius Sacramenti consecutione finiret : quamvis ab utero recentissimi parvuli solo reatu essent peccati originalis obstricti : quare illis etsi multo facilior, quod alienorum, sed tamen esset necessaria remissio peccatorum. His certis illa incerta de octavo die quæstio dissoluta est, atque in concilio judicatum, homini nato, ne in æternum pereat, omni die debere succurri [2] : cum etiam de ipsa carnali circumcisione ratio redderetur, quod umbra esset futuri : non quo [3] intelligeremus etiam Baptismum octavo ex quo natus est homo die dari oportere, sed nos in Christi resurrectione spiritualiter circumcidi, qui tertio quidem post diem passionis, in diebus tamen hebdomadarum, quibus tempora provolvuntur, octavo, hoc est, post sabbatum primo die a mortuis resurrexit.

CAPUT VI. — 12. *Consensus omnium circa peccatum originale.* Et nunc nescio cujus novæ [4] disputationis audacia quidam nobis facere conantur incertum, quod majores nostri ad dissolvenda quædam quæ nonnullis videbantur incerta, tanquam certissimum proferebant. Quando enim primitus hoc disputari cœperit, nescio. Illud tamen scio, quod etiam sanctus Hieronymus, qui hodieque in litteris ecclesiasticis [5] tam excellentis doctrinæ fama ac labore versatur, ad quasdam solvendas in suis libris quæstiones, etiam hoc certissimum adhibet sine ulla disceptatione documentum. Nam in eo quod in Jonam prophetam scripsit, cum ad eum venisset locum, ubi commemorantur etiam parvuli jejunio castigati : *Major*, inquit, *ætas incipit, et usque ad minorem pervenit. Nullus enim absque peccato, nec si unius quidem diei fuerit vita ejus, et numerabiles anni* [6] *vitæ illius* (*Job* XIV, 5). *Si enim stellæ mundæ non sunt in conspectu Dei, quanto magis vermis et putredo* (*Id.* XXV, 5, 6), *et ii qui peccato offendentis Adam tenentur obnoxii* (*Hieron. super cap.* 3 *Jonæ*)? Hunc doctissimum virum si facile interrogare possemus, quam multos utriusque linguæ divinarum Scripturarum tractatores et christianarum disputationum scriptores commemoraret, qui non aliud, ex quo Christi Ecclesia est constituta, senserunt, non aliud a majoribus acceperunt, non aliud posteris tradiderunt? Ego quidem quamvis longe pauciora legerim, non memini me aliud audivisse a Christianis, qui utrumque accipiunt Testamentum, non solum in catholica Ecclesia, verum etiam in qualibet hæresi vel schismate constitutis; non memini me aliud legisse apud eos, quos de his rebus aliquid scribentes legere potui,

[1] Aliquot Mss, *sine ullo.*
[2] Editi, *et a Baptismo.* At Mss, *et Baptismo.*
[3] Am. Er. et Mss, *accipiendum in hoc ipso facilius.*
[4] Corbeiensis vetus codex, *decretum consentitum esse.* Alii plerique Mss., *decretum consensisse.*
[5] Am. et Er., *illa.*

[1] Apud Lov., pro, *nec disceptandum*, legebatur, *nec disputandum.*
[2] Editi, *licere succurrere.* At omnes Mss. Gallici, Belgici et Vaticani, *debere*; tametsi ex illis quidam habent, *succurrere.*
[3] Editi, *non quod.* Concinnius Cygirannensis codex, *non quo.*
[4] Gallicani quinque Mss., *nova.*
[5] In Mss., *qui hodieque inter litteras ecclesiasticas*
[6] Am. Er. pluresque Mss., *et innumerabiles anni* : corrupte pro, *et dinumerabiles anni.*

qui Scripturas canonicas sequerentur, vel sequi se crederent, credive voluissent. Unde nobis hoc negotium repente emerserit nescio. Nam ante parvum tempus (a) a quibusdam transitorie colloquentibus, cursim mihi aures perstrictæ sunt, cum illic apud Carthaginem essemus, *non ideo parvulos baptizari, ut remissionem accipiant peccatorum, sed ut sanctificentur in Christo.* Qua novitate permotus, et quia opportunum non fuit ut contra aliquid dicerem, et non tales homines erant de quorum essem auctoritate sollicitus, facile hoc in transactis atque abolitis habui. Et ecce contra Ecclesiam [1] jam studio flammante defenditur, ecce scribendo etiam memoriæ commendatur, ecce res in hoc discriminis adducitur, ut hinc etiam a fratribus consulamur, ecce contra disputare atque scribere cogimur.

CAPUT VII. — 13. *Joviniani error. Disputatorum quorumlibet sententiæ non tanquam auctoritas canonica. Peccatum originale quomodo alienum. Omnes in Adam unus homo fuimus.* Ante paucos annos Romæ quidam exstitit Jovinianus, qui sanctimonialibus etiam ætate jam provectioribus nuptias persuasisse dicitur, non illiciendo quo earum aliquam ducere vellet uxorem, sed disputando virgines sanctimonio [2] dicatas nihil amplius fidelibus conjugatis apud Deum habere meritorum. Nunquam tamen ei hoc commentum venit in mentem, ut asserere conaretur sine originali peccato nasci hominum filios. Et utique si hoc astrueret, multo proclivius vellent feminæ nubere, fetus mundissimos parituræ. Hujus sane scripta, nam et scribere ausus est, cum fratres ad Hieronymum refellenda misissent, non solum in eis nihil tale comperit, verum etiam ad quædam ejus vana refutanda hoc tanquam certissimum de hominis originali peccato, unde utique nec ipsum dubitare credebat, inter multa sua documenta deprompsit (*Hieron. lib.* 2 *contra Jovinianum, paulo post initium*). Id agentis hæc verba sunt : « *Qui dicit se,* » inquit, « *in Christo* « *manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambu-* « *lare* » (I *Joan.* II, 6). *Eligat adversarius e duobus quod vult, optionem ei damus. Manet in Christo, an non manet? Si manet, ita ergo ambulet ut Christus. Si autem temerarium est, similitudinem virtutum Domini polliceri, non manet in Christo, quia non ingreditur ut Christus. Ille peccatum non fecit, neque inventus est dolus in ore ejus, qui cum malediceretur, non remaledixit, et tanquam agnus coram tondente, sic non aperuit os suum* (*Isai.* LIII, 9, *et* I *Petr.* II, 22, 23); *ad quem venit princeps mundi istius, et invenit in eo nihil* (*Joan.* XIV, 30); *qui cum peccatum non fecisset, pro nobis peccatum eum fecit Deus* (II *Cor.* V, 21). *Nos autem, juxta Epistolam Jacobi,* « *multa peccamus* « *omnes* » (*Jacobi* III, 2), *et nemo mundus a peccatis, nec si unius quidem diei fuerit vita ejus* (*Job.* XIV, 5). *Quis enim gloriabitur castum se habere cor, aut quis confidet mundum se esse a peccatis* (*Prov.* XX, 9)? *Tenemurque rei in similitudinem prævaricationis Adam. Unde et David dicit,* « *Ecce in iniquitatibus conceptus* « *sum, et in delictis concepit me mater mea* » (*Psal.* L, 7).

14. Hæc non ideo commemoravi, quod disputatorum quorumlibet sententiis tanquam canonica auctoritate nitamur; sed ut appareat, ab initio usque ad præsens tempus quo ista novitas orta est, hoc de originali peccato apud Ecclesiæ fidem tanta constantia custoditum, ut ab eis qui dominica tractarent eloquia, magis certissimum proferretur ad alia falsa refutanda, quam id tanquam falsum refutari ab aliquo tentaretur. Cæterum in Sanctis canonicis Libris viget hujus sententiæ clarissima et plenissima auctoritas : clamat Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). Unde nec illud liquide dici potest, quod peccatum Adæ etiam non peccantibus nocuit, cum Scriptura dicat, *in quo omnes peccaverunt.* Nec sic dicuntur ista aliena peccata, tanquam omnino ad parvulos non pertineant : siquidem in Adam omnes tunc peccaverunt, quando in ejus natura illa insita vi qua [1] eos gignere poterat, adhuc omnes ille unus fuerunt : sed dicuntur aliena, quia nondum ipsi agebant vitas proprias, sed quidquid erat in futura propagine, vita unius hominis continebat.

CAPUT VIII. — 15. *Unde errores. Similitudo a præputio circumcisorum, et palea frumenti petita.* — *Nulla,* inquiunt, *ratione conceditur, ut Deus qui propria peccata remittit, imputet aliena.* Remittit, sed spiritu regeneratis, non carne generatis : imputat vero non jam aliena, sed propria. Aliena quippe erant, quando hi qui ea propagata portarent, nondum erant : nunc vero carnali generatione jam eorum sunt, quibus nondum spirituali regeneratione dimissa sunt.

16. *Sed si Baptismus,* inquiunt, *mundat antiquum illud delictum, qui de duobus baptizatis nati fuerint, debent hoc carere peccato. Non enim potuerunt ad posteros transmittere, quod ipsi minime habuerunt.* Ecce unde plerumque convalescit error, cum homines idonei sunt his rebus interrogandis, quibus intelligendis non sunt idonei. Cui enim auditori, vel quibus explicem verbis, quomodo mortalia vitiosa primordia non obsint eis, qui aliis primordiis immortalibus inchoati sunt; et tamen obsint eis, quos iidem ipsi, quibus jam non obsunt, ex eisdem vitiosis primordiis generaverint? quomodo id intelligat homo, cujus tardiusculam mentem impedit et suæ sententiæ præjudicium, et pervicaciæ gravissimæ vinculum? Verumtamen si adversus eos mihi esset causa ista suscepta, qui omnino parvulos baptizari prohibent, aut superfluo baptizari contendunt, di-

[1] Abest *contra Ecclesiam*, ab omnibus prope manuscriptis.

[2] Er. et Lov., *sanctimoniæ* : corrupte. Vide Enarr. in Psal. 99, n. 13.

(a) Anno, credimus, 411, cum apud Carthaginem Collatio cum Donatistis haberetur. Quo tempore Pelagium a se visum testatur Augustinus, infra, in libro de Gestis Pelagii, n. 46.

[1] Editi, *insita in qua*. Castigantur ex manuscriptis, qui tamen hic sic dissentiunt, ut alii ferant, *insita vis est in qua*; alii, *insita vi in qua*; alii tandem, *insita vi qua*.

centes eos ex fidelibus natos, parentum meritum necessario consequi: tunc deberem ad hanc opinionem convincendam laboriosius fortassis et operosius excitari. Tunc si mihi apud obtusos et contentiosos, propter rerum naturæ obscuritatem, difficultas refellendi falsa et persuadendi vera resisteret, ad hæc forte quæ in usu atque in promptu essent exempla confugerem: vicissimque interrogarem, ut quia eos moveret quomodo peccatum quod mundatur per Baptismum, maneat in eis quos genuerint baptizati, ipsi explicarent quomodo præputium quod per circumcisionem aufertur, maneat in eis quos genuerint circumcisi; quomodo etiam palea quæ opere humano tanta diligentia separatur, maneat in fructu qui de purgato tritico nascitur.

CAPUT IX. — 17. *Non semper christiani christianos, neque mundati mundatos gignunt.* His et talibus forsitan utcumque conarer exemplis persuadere hominibus, qui mundationis Sacramenta superfluo filiis mundatorum crederent adhiberi, quam recto consilio baptizatorum parvuli baptizentur: quamque[1] fieri possit ut homini habenti utrumque semen, et mortis in carne, et immortalitatis in spiritu, non obsit regenerato per spiritum, quod obest ejus filio generato per carnem; sitque in isto remissione mundatum, quod sit etiam in illo simili remissione, velut circumcisione, velut trituratione ac ventilatione, mundandum. Nunc vero, quandoquidem cum eis agimus, qui confitentur baptizatorum filios baptizandos; quanto melius sic agimus, ut dicamus, Vos qui asseritis, de hominibus a peccati labe mundatis sine peccato nasci filios debuisse, cur non attenditis, eo modo vobis posse dici, de christianis parentibus christianos nasci filios debuisse? Cur ergo eos christianos fieri debere censetis? Numquid in eorum parentibus corpus christianum non erat, quibus dictum est, *Nescitis quia corpora vestra membra sunt Christi* (I *Cor.* VI, 15)? An forte corpus quidem christianum de christianis parentibus natum est, sed non christianam animam accepit? Hoc vero multo est mirabilius: namque utrumlibet de anima sentiatis, quia profecto cum Apostolo non eam creditis antequam nasceretur aliquid egisse boni aut mali; aut de traduce attracta est, et similiter ut corpus de christianis christianum, anima etiam[2] christiana esse debuit; aut a Christo creata, vel in christiano corpore, vel propter christianum corpus, christiana debuit seu creari seu mitti. Nisi forte dicetis, christianos homines christianum corpus gignere potuisse, et ipsum Christum animam christianam non potuisse procreare. Cedite[3] itaque veritati, et videte quia sicut fieri potuit, quod et vos fatemini, ut de christianis non christianus, de membris Christi non membrum Christi; atque ut occurramus etiam omnibus, qui licet falso, tamen quocumque religionis nomine detinentur, de consecratis non consecratus; ita etiam fieri, ut de mundatis non mundatus nascatur. Quid respondebitis, quare de christianis non christianus nascatur, nisi quia non facit generatio, sed regeneratio christianos? Hanc igitur vobis reddite rationem, quia similiter a peccatis nemo nascendo, sed omnes renascendo mundantur. Ac per hoc de hominibus ideo mundatis, quoniam renatis, homo qui nascitur renascatur[1], ut etiam ipse mundetur. Potuerunt enim parentes ad posteros transmittere, quod ipsi minime habuerunt, non solum sicut frumenta paleam, et præputium circumcisus: sed etiam, quod et vos dicitis, fideles infidelitatem in posteros trajiciunt; quod non est jam illorum per spiritum regeneratorum, sed quo in carne generati sunt, mortalis seminis vitium. Nam utique quos parvulos per Sacramentum fidelium fideles faciendos esse judicatis, infideles natos ex parentibus fidelibus non negatis.

CAPUT X. — 18. *Anima num ex traduce.* At enim, « si anima non est ex traduce, sed sola caro, ipsa « tantum habet traducem peccati, et ipsa sola pœnam « meretur: » hoc enim sentiunt, « injustum esse » dicentes, « ut hodie nata anima non ex massa Adæ, « tam antiquum peccatum portet alienum. » Attende, obsecro te, quemadmodum circumspectus vir Pelagius (nam ex ejus libro hæc quæ modo posui verba transcripsi) sensit quam in difficili de anima quæstione versetur. Non enim ait, quia anima non est ex traduce, sed, « si anima non est ex traduce: » rectissime faciens de re tam obscura, de qua nulla in Scripturis sanctis certa et aperta testimonia possumus invenire, aut difficillime possumus, cunctanter loqui potius quam fidenter. Quapropter ego quoque huic propositioni non præcipiti assertione respondeo: Si anima non est ex traduce, ergo quæ ista justitia est, ut recens creata et ab omni delicto prorsus immunis, ab omni peccati contagione penitus libera, passiones carnis diversosque cruciatus, et, quod est horribilius, etiam dæmonum incursus in parvulis sustinere cogatur? Neque enim aliquid horum caro sic patitur, ut non ibi anima potius quæ vivit ac sentit, pœnas luat. Hoc enim si justum ostenditur, sic etiam ostendi potest qua justitia in carne quoque peccati subeat originale peccatum, Baptismatis sacramento et gratiæ miseratione mundandum. Si autem illud ostendi non potest, neque hoc posse arbitror. Aut ergo utrumque occultum feramus, et nos homines esse meminerimus; aut alias aliud de anima opus, si necesse videbitur, cautela sobria disputando moliamur.

CAPUT XI. — 19. *Aculeus mortis quis.* Nunc tamen illud quod ait Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt;* sic accipiamus, ne tot tantisque apertissimis divinarum Scripturarum testimoniis, quibus docemur præter Christi societatem, quæ in illo et cum illo fit, cum Sacramentis ejus imbuimur, et ejus membris incorporamur, vitam

[1] Er. et Lov., *quanquam.* Emendantur ex manuscriptis.
[2] Editi, *sic anima etiam.* Redundat, *sic*, nec est in manuscriptis.
[3] In Mss., *Credite.*

[1] Sic Am. et Mss. At Lov., *renascitur.*

salutemque æternam adipisci neminem posse, nimis insipienter atque infeliciter repugnare judicemur. Neque enim alio sensu dictum est ad Romanos, *Per unum hominem peccatum in mundum intravit, et per peccatum mors; atque ita in omnes homines pertransiit*: quam illo quo dictum est ad Corinthios, *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum: sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur*. Nemo quippe ambigit, hoc ibi de corporis morte dictum, quoniam de resurrectione corporis magna Apostoli intentione quæstio versabatur: et ideo videtur ibi de peccato tacuisse, quia non erat quæstio de justitia. Hic autem ad Romanos utrumque posuit[1], et utrumque diutissime commendavit, peccatum in Adam, justitiam in Christo; et mortem in Adam, et vitam in Christo: quæ omnia verba sermonis apostolici, quantum potui satisque visum est, in primo, ut jam dixi, duorum illorum libro perscrutatus aperui.

20. Quanquam etiam ibi ad Corinthios locum ipsum de resurrectione diu tractatum sic in fine concluserit, ut nos dubitare non sineret mortem quoque corporis merito accidisse peccati. Cum enim dixisset, *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Cum autem corruptibile hoc indutum fuerit incorruptionem, et mortale hoc immortalitatem; tunc fiet*, inquit, *sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, victoria tua*[2]*? ubi est, mors, aculeus tuus?* deinde subjecit, *Aculeus autem mortis est peccatum; virtus vero peccati, lex* (I Cor. XV, 21, 22, 53-56). Quia ergo, sicut Apostoli apertissima verba declarant, eo absorbebitur mors in victoriam, quo corruptibile et mortale hoc induet incorruptionem et immortalitatem; id est, quo vivificabit Deus et mortalia corpora nostra, propter inhabitantem Spiritum ejus in nobis: manifestum est et hujus mortis corporis, quæ resurrectioni corporis contraria est, aculeum fuisse peccatum: aculeum autem quo mors facta est, non quem mors fecit: peccato enim morimur, non morte peccamus. Sic itaque dictum est, *aculeus mortis*, quomodo lignum vitæ, non quod hominis vita faceret, sed quo vita hominis fieret: et quomodo lignum scientiæ, per quod scientia fieret hominis, non quod per suam scientiam fecerit[3] homo. Sic ergo et aculeus mortis, quo mors facta est, non quem mors fecit. Sic enim dicimus et poculum mortis, quo aliquis mortuus sit, vel mori possit, non quod moriens mortuusve confecerit. Aculeus itaque mortis peccatum est, peccati punctu[4] mortificatum est genus humanum. Quid adhuc quærimus cujus mortis, utrum animæ, an corporis? utrum primæ qua nunc omnes morimur, an secundæ qua tunc impii morientur? Nulla causa est exagitandi quæstionem, nullus tergiversandi locus; Apostoli verba quibus id agebat, interrogata respondent: *Cum mortale hoc*, inquit, *induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis est peccatum; virtus vero peccati, lex*. De resurrectione corporis agebat, qua absorbebitur mors in victoriam, cum mortale hoc induerit immortalitatem. Tunc ipsi morti insultabitur, quæ in victoriam resurrectione[1] corporis absorbebitur. Tunc ei dicetur, *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* Morti ergo corporis hoc dicetur. Hanc enim absorbebit victoriosa immortalitas, cum mortale hoc immortalitatem induetur. Morti, inquam, corporis hoc dicetur: *Ubi est victoria tua*, qua omnes sic viceras[2], ut etiam Dei Filius tecum confligeret, teque non vitando, sed suscipiendo superaret? Vicisti in morientibus, victa es in resurgentibus. Victoria tua qua absorbueras corpora morientium, temporalis fuit: victoria nostra, qua in corporibus absorpta es resurgentium, æterna constabit. *Ubi est aculeus tuus?* hoc est, peccatum, quo puncti et venenati sumus, ut te etiam in nostris corporibus figeres[3], et ea tam longo tempore possideres? *Aculeus autem mortis est peccatum; virtus vero peccati, lex*. Peccavimus in uno omnes; ut moreremur in uno omnes: accepimus legem, non ut emendatione finiremus peccatum, sed ut transgressione augeremus. *Lex* enim *subintravit ut abundaret peccatum*, et *conclusit Scriptura omnia sub peccato*. Sed *Deo gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (I Cor. XV, 57), ut *ubi abundavit peccatum, superabundaret gratia* (Rom. V, 20) atque *ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (Galat. III, 22), et vinceremus mortem per immortalem resurrectionem, et aculeum ejus peccatum per gratuitam justificationem.

CAPUT XII.—21. *Præceptum de menstruata muliere non attingenda, non est figurate accipiendum. Sacramentorum necessitas.* Nemo itaque de hac re fallatur et fallat. Omnes adimit atque aufert iste sanctæ Scripturæ sensus manifestus ambages. Quemadmodum ab origine trahitur mors in corpore mortis hujus, sic ab origine tractum est peccatum in hac carne peccati; propter quod sanandum, et propagine attractum, et voluntate auctum, atque ad ipsam carnem resuscitandam, medicus venit in similitudine carnis peccati; qui non est opus sanis, sed ægrotantibus; nec venit vocare justos, sed peccatores (Marc. II, 17). Proinde quod ait Apostolus, cum fideles moneret ut se ab infidelibus conjugibus non disjungerent, *Sanctificatus est enim vir infidelis in uxore, et sanctificata est mulier infidelis in fratre: alioquin filii vestri immundi essent; nunc autem sancti sunt* (I Cor. VII, 14): aut sic est accipiendum, quemadmodum et nos alibi (*De Sermone Domini in monte, lib.* 1, *n.* 45), et Pelagius cum eam-

[1] Hic Mss. quidam addunt, *et utrumque exposuit.*
[2] Manuscripti hoc loco et infra post, *Tunc ei dicetur*; habent, *Ubi est, mors, contentio tua?* Sed tamen secundo loco cum editis, *Ubi est, mors, victoria tua?*
[3] Nonnulli Mss., *faceret.*
[4] Aliquot Mss., *peccato punctum.*

[1] Sic Mss. Editi vero, *resurrectionis.*
[2] Editi, *Morti, inquam, corporis tunc dicetur: Ubi est, mors, victoria tua, qua hic omnes sic viceras?*
[3] Editi, *ut etiam in nostris corporibus fieres* Corriguntur subsidio veterum Mss.

dem ad Corinthios Epistolam tractaret exposuit (*a*), quod exempla jam præcesserant, et virorum quos uxores, et feminarum quas mariti lucrifecerant Christo, et parvulorum ad quos faciendos christianos voluntas christiana etiam unius parentis evicerat: aut si, quod magis verba Apostoli videntur sonare et quodam modo cogere, aliqua illic intelligenda est sanctificatio, qua sanctificabantur vir et mulier infidelis in conjuge fideli, et qua sancti nascebantur filii fidelium, sive quia in menstruo cruore mulieris, a concubitu continebat, quicumque vir vel femina id in lege didicerat; nam hoc Ezechiel inter illa præcepta ponit, quæ non figurate accipienda sunt (*Ezech.* XVIII, 6): sive propter aliam quamlibet, quæ ibi aperte posita non est, ex ipsa necessitudine conjugiorum atque filiorum sanctitatis asperginem: illud tamen sine dubitatione tenendum est, quæcumque illa sanctificatio sit, non valere ad christianos faciendos, atque ad dimittenda peccata, nisi christiana et ecclesiastica institutione Sacramentis [1] efficiantur fideles. Nam nec conjuges infideles, quamlibet sanctis et justis conjugibus hæreant, ab iniquitate mundantur, quæ a regno Dei separatos in damnationem venire compellit; nec parvuli de quibuslibet sanctis justisque procreati, originalis peccati reatu absolvuntur, nisi in Christo fuerint baptizati; pro quibus tanto impensius loqui debemus, quanto pro se ipsi minus possunt.

CAPUT XIII.— 22. *Epilogus. Sollicitos esse oportet ut baptizentur infantes.* Id enim agit illa disputatio, contra cujus novitatem antiqua veritate nitendum est, ut infantes omnino superfluo baptizari videantur. Sed aperte hoc non dicitur, ne tam firmata [2] salubriter Ecclesiæ consuetudo violatores suos ferre non possit. Sed si pupillis opem ferre præcipimur, quanto magis pro istis laborare debemus, qui destitutiores et miseriores pupillis etiam sub parentibus remanebunt, si eis Christi gratia denegabitur, quam per se [3] ipsi flagitare non possunt?

23. Illud autem quod dicunt, sine ullo peccato aliquos homines jam ratione [1] utentes, in hoc sæculo vixisse vel vivere: optandum est ut fiat, conandum est ut fiat, supplicandum est ut fiat; non tamen quasi factum fuerit confidendum [2]. Hoc enim optantibus et conantibus et digna supplicatione deprecantibus, quidquid remanserit peccatorum, per hoc quotidie solvitur, quod veraciter in oratione dicimus [3]: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Quam orationem quisquis cuilibet homini [4] sancto et Dei voluntatem scienti atque facienti, præter unum Sanctum sanctorum, dicit in hac vita necessariam non fuisse, multum errat, nec potest omnino illi ipsi placere quem laudat: si autem se ipsum talem putat, ipse se decipit, et veritas in eo non est (I *Joan.* I, 8); non ob aliud, nisi quia falsum putat. Novit ergo ille medicus, qui non est opus sanis, sed ægrotantibus, quemadmodum nos curando perficiat in æternam salutem: qui et ipsam mortem, quamvis peccati merito inflicta sit, non aufert in hoc sæculo eis quibus peccata dimittit, ut etiam cum ejus timore superando [5] suscipiant pro fidei sinceritate certamen: et in quibusdam etiam justos suos, quoniam adhuc extolli possunt, non adjuvat ad perficiendam justitiam, ut dum non justificatur in conspectu ejus omnis vivens (*Psal.* CXLII, 2), actionem gratiarum semper indulgentiæ ipsius debeamus; et sic ab illa prima causa omnium vitiorum, hoc est, a tumore superbiæ sancta humilitate sanemur [6]. Hanc epistolam dum dispositio mea [7] brevem parturit, liber prolixus est natus, utinam tam perfectus, quam tandem aliquando finitus.

[1] Editi, *et Sacramentis*. Copulativam particulam hoc loco non habent manuscripti.
[2] In Mss., *tam firma*.
[3] Nonnulli Mss., *pro se*.
(*a*) Adi Commentarios in Paulum inter Hieronymi opera, tomo 8, qui vel ad Pelagium vel ad aliquem ex ipsius discipulis pertinent.

[1] Hic in excusis additur, *propriæ voluntatis*. Sed non est in manuscriptis.
[2] Lov., *confitendum*.
[3] Editi, *in illa oratione dicimus*. Abest, *illa*, a manuscriptis.
[4] Editi, *cuilibet etiam homini*. Hic rursum Mss. omittunt *etiam*.
[5] Nonnulli Mss., *ut etiam cjus timorem superando*: recte tametsi alteram lectionem præferri velint Lovanienses. Vide supra, lib. 2, n. 54.
[6] Post verbum, *sanemur*, antiquiores codices interponunt, *Deo gratias*, et prosequuntur, *Hanc epistolam*, etc.
[7] Editi, *disputatio magna*. Gallicani omnes Mss., *disputatio mea*. Consentiunt Mss. Vaticanii, uno tantum excepto, in quo legitur, *dispositio mea*; quod aptius videtur

In librum de Spiritu et Littera, *vide lib.* 2, *cap.* 37, Retractationum, *t.* 1, *col.* 645, *a verbis*, Ad quem (*a*) scripseram, *usque ad col.* 646, *verbis*, Fili charissime Marcelline. M.

(*a*) Marcellinum tribunum, cui acceptæ referendæ sunt tam multæ aliæ Augustini lucubrationes, subsequenti etiam operi occasionem præbuisse docet, mota quæstione ex libris de Peccatorum Meritis et Remissione, quos videlicet libros supra diximus editos anno Christi 412. Hisce autem libris in Retractationibus subjicitur opus de Spiritu et Littera, non proximo quidem, sed quarto post loco, scriptum haud dubie circa finem ejusdem anni 412, seu aliquanto ante cædem Marcellini, quæ anno 413, mense septembri accidit. Citatur hoc idem opus in libro de Fide et Operibus, n. 21; et in libro 3 de Doctrina christiana, n. 46.

S. AURELII AUGUSTINI
DE SPIRITU ET LITTERA
LIBER UNUS (*a*).

Marcellino scribente se permotum eo, quod in superiori opere legisset, fieri posse ut sit homo in hac vita sine peccato, si velit, adjutus a Deo; nec ullum tamen usquam in hominibus tam perfectæ justitiæ exemplum exstare: hanc Augustinus

(*a*) Scriptus sub finem anni 412.

occasionem arripit disputandi contra Pelagianos de adjutorio gratiæ Dei, ostenditque non in eo nos divinitus adjuvari ad operandam justitiam, quod legem Deus dedit plenam bonis sanctisque præceptis; sed quod ipsa voluntas nostra, sine qua operari bonum non possumus, adjuvetur et erigatur impertito spiritu gratiæ, sine quo adjutorio doctrina legis littera est occidens, quia reos potius prævaricationis tenet, quam justificat impios. Inde ad propositam quæstionem, quam solvere incipit in principio libri, rediens iterum in fine, demonstrat multa esse nemine diffitente possibilia cum Dei auxilio, quorum nullum usquam exstet exemplum : atque ita sine exemplo esse in hominibus perfectam justitiam, et tamen impossibilem non esse concludit.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Occasio scribendi hujus libri. Aliquid posse fieri, tametsi factum sit nunquam.* Lectis opusculis, quæ ad te nuper elaboravi, fili charissime Marcelline, de Baptismo parvulorum, et de perfectione justitiæ hominis, quod eam nemo in hac vita vel assecutus, vel assecuturus videatur, excepto uno Mediatore, qui humana perpessus est in similitudine carnis peccati, sine ullo omnino peccato : rescripsisti te moveri eo, quod in posteriore duorum libro [1] fieri posse dixi, ut sit homo sine peccato, si voluntas ejus non desit [2] ope adjuvante divina, et tamen præter unum in quo omnes vivificabuntur [3] (I *Cor.* XV, 22), neminem fuisse vel fore in quo hic vivente esset ista perfectio. Absurdum enim tibi videtur dici, aliquid fieri posse cujus desit exemplum, cum, sicut credo, non dubites, nunquam esse factum ut per foramen acus camelus transiret, et tamen ille hoc quoque dixit Deo esse possibile (*Matth.* XIX, 24, 26) : legas etiam duodecim millia [4] legiones Angelorum pro Christo, ne pateretur, pugnare potuisse (*Id.* XXVI, 53), nec tamen factum : legas fieri potuisse ut semel gentes exterminarentur a terra quæ dabatur filiis Israel (*Deut.* XXXI, 3), Deum tamen paulatim fieri voluisse (*Judic.* II, 3) : et alia sexcenta possunt occurrere, quæ fieri, vel potuisse, vel posse fateamur, et eorum tamen exempla quod facta sint proferre nequeamus. Unde non ideo negare debemus, fieri posse ut homo sine peccato sit, quia nullus est hominum, præter illum qui non tantum homo, sed etiam natura Deus est, in quo id esse perfectum demonstrare possimus.

CAPUT II. — 2. *Error eorum qui dicunt vivere hic hominem sine peccato, minus perniciosus. Error negantium gratiam necessariam gravior et acerrime confutandus.* Hic fortasse respondeas, ista quæ commemoravi facta non esse et fieri potuisse, opera esse divina; ut autem sit homo sine peccato, ad opus ipsius hominis pertinere, idque opus esse optimum, quo fiat plena et perfecta et ex omni prorsus parte absoluta justitia : et ideo non esse credendum, neminem vel fuisse, vel esse, vel fore in hac vita qui hoc opus impleverit, si ab homine impleri potest. Sed cogitare debes, quamvis ad hominem id agere pertineat, hoc quoque munus esse divinum, atque ideo non dubitare opus esse divinum. *Deus est enim qui operatur in vobis*, ait Apostolus, *et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13).

3. Proinde non multum molesti sunt, et instandum est eis, ut si possunt, ostendant ita esse, qui dicunt vivere hic [1] hominem, sive vixisse sine ullo omnino peccato. Nam si testimonia Scripturarum, quibus existimo definitum, nullum hominem hic viventem, quamvis utatur libero arbitrio, inveniri sine peccato, sicuti est, *Ne intres in judicium cum servo tuo, quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal.* CXLII, 2), et cætera talia quisquam docere potuerit aliter accipienda quam sonant, et demonstraverit aliquem vel aliquos sine ullo hic vixisse peccato; qui non ei, non solum minime adversatus, verum etiam plurimum gratulatus fuerit, non mediocribus invidentiæ stimulis agitatur. Quin etiam si nemo est, aut fuit, aut erit, quod magis credo, tali puritate perfectus, et tamen esse, aut fuisse, aut fore defenditur et putatur, quantum ego judicare possum, non multum erratur, nec perniciose, cum quadam quisque benevolentia fallitur : si tamen qui hoc putat, se ipsum talem esse non putet, nisi revera ac liquido talem se esse perspexerit.

4. Sed illis acerrime ac vehementissime resistendum est, qui putant sine adjutorio Dei per se ipsam vim voluntatis humanæ vel justitiam posse perficere, vel ad eam tenendo proficere : et cum [2] urgeri cœperint, quomodo id præsumant asserere fieri sine ope divina, reprimunt se, nec hanc vocem audent emittere, quoniam vident quam sit impia, et non ferenda. Sed aiunt, ideo ista sine ope divina non fieri, quia et hominem Deus creavit cum libero voluntatis arbitrio, et dando præcepta ipse docet quemadmodum homini sit vivendum; et in eo utique adjuvat, quod docendo aufert ignorantiam, ut sciat homo in operi-

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Ad castigandum librum de Spiritu et Littera subsidio fuerunt Vaticani codices manuscripti quinque, et undecim Gallicani, scilicet codex illustrissimi domini de S. Georges, archiepiscopi Turonensis a rege designati, codex Sorbonicus, codex Augustinensium majoris conventus Parisiensis, codex Dominicanorum item Parisiensium via Jacobæa, codex Laudunensis Ecclesiæ, codex Abbatiæ Remensis S. Remigii, item abbatiæ S. Cygiranni, abbatiæ Corbeiensis, abbatiæ S. Michaelis de Monte in periculo maris, abbatiæ Beccensis demum, et Pratellensis. Necnon variantes lectiones Lovaniensium erutæ ex Belgicis tribus exemplaribus; et antiquæ operis hujus editiones Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

[1] Aliquot manuscripti, *duorum librorum.*
[2] Lov., *si voluntas ei non desit.*
[3] Tres Vaticanis Mss., *in quo omnes vivificantur*
[4] Georgianus Ms. præterit, *millia* : nec est in Evangelio; quod tamen sic iterum citat Augustinus infra, n. 62. [Nec aliter hunc locum legunt Hilarius Pictaviensis, in Psal. 53, n. 1; in Psal. 54, n. 6; lib. 6 de Trinitate, n. 42; necnon Leo papa, serm. 3 de Passione Domini, cap. 4.]— Uncis hæc inclusa habet sola editio GG.

[1] Editi, *sic*. At Mss., *hic*.
[2] Sic Mss. At editi, *Sed cum*.

bus suis quid evitare, et quid appetere debeat. quo per liberum arbitrium naturaliter insitum, viam demonstratam ingrediens, continenter et juste et pie vivendo ad beatam eamdemque æternam vitam pervenire mereatur.

CAPUT III. — 5. *Gratia vera donum Spiritus sancti, quo fit in animo delectatio et dilectio boni.* Nos autem dicimus humanam voluntatem sic divinitus adjuvari ad faciendam justitiam, ut præter quod creatus est homo cum libero arbitrio voluntatis, præterque doctrinam qua ei præcipitur quemadmodum vivere debeat, accipiat Spiritum sanctum, quo fiat in animo ejus delectatio dilectioque summi illius atque incommutabilis boni quod Deus est, etiam nunc cum adhuc per fidem ambulatur, nondum per speciem (II *Cor.* v, 7): ut hac sibi velut arrha data gratuiti muneris inardescat inhærere Creatori, atque inflammetur accedere ad participationem illius veri luminis; ut ex illo ei bene sit, a quo habet ut sit. Nam neque liberum arbitrium quidquam nisi ad peccandum valet, si lateat veritatis via: et cum id quod agendum et quo nitendum est cœperit non latere, nisi etiam delectet et ametur, non agitur, non suscipitur, non bene vivitur. Ut autem diligatur, charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, non per arbitrium liberum quod surgit ex nobis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* v, 5).

CAPUT IV. — 6. *Doctrina legis sine vivificante spiritu, littera est occidens.* Doctrina quippe illa, qua mandatum accipimus continenter recteque vivendi, littera est occidens, nisi adsit vivificans spiritus. Neque enim solo illo modo intelligendum est quod legimus, *Littera occidit, spiritus autem vivificat* (II *Cor* III, 6); ut aliquid figurate scriptum, cujus est absurda proprietas, non accipiamus sicut littera sonat, sed aliud quod significat intuentes, interiorem hominem spirituali intelligentia nutriamus: quoniam *sapere secundum carnem mors est, sapere autem secundum spiritum vita et pax* (*Rom.* VIII, 6). Velut si quisquam multa quæ scripta sunt in Cantico canticorum carnaliter accipiat, non ad luminosæ charitatis fructum, sed ad libidinosæ cupiditatis affectum. Non ergo solo illo modo intelligendum est quod ait Apostolus, *Littera occidit, spiritus autem vivificat*: sed etiam illo, eoque vel maxime, quo[1] apertissime alio loco dicit, *Concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces.* Et paulo post ait: *Occasione accepta peccatum per mandatum fefellit me, et per illud occidit* (*Id.* VII, 7, 11). Ecce quid est, *Littera occidit.* Et utique non figurate aliquid dicitur[2], quod accipiendum non sit secundum litteræ sonum, cum dicitur, *Non concupisces*: sed apertissimum saluberrimumque præceptum est, quod si quis impleverit, nullum habebit omnino peccatum. Nam hoc ideo elegit Apostolus generale quiddam, quo cuncta complexus est, tanquam hæc esset vox legis ab omni peccato prohibentis, quod ait, *Non concupisces*; neque enim ullum peccatum nisi concupiscendo committitur: proinde quæ hoc præcipit, bona et laudabilis lex est. Sed ubi sanctus non adjuvat Spiritus, inspirans pro concupiscentia mala concupiscentiam bonam, hoc est, charitatem diffundens in cordibus nostris; profecto illa lex, quamvis bona, auget prohibendo desiderium malum: sicut aquæ impetus, si in eam partem non cesset influere, vehementior fit obice opposito, cujus molem cum evicerit, majore cumulo præcipitatus violentius per prona provolvitur. Nescio quo enim modo, hoc ipsum quod concupiscitur, fit jucundius dum vetatur. Et hoc est quod fallit peccatum per mandatum, et per illud occidit, cum accedit etiam prævaricatio, quæ nulla est ubi lex non est (*Rom.* IV, 15).

CAPUT V. — 7. *Quid hic tractandum.* Sed totum ipsum apostolicæ epistolæ locum, si placet, consideremus, et sicut Dominus adjuverit pertractemus. Volo enim, si potuero, demonstrare illud quod ait Apostolus, *Littera occidit, spiritus autem vivificat,* non de figuratis locutionibus dictum, quamvis et illinc[1] congruenter accipiatur; sed potius de lege aperte quod malum est prohibente. Quod cum ostendero, profecto manifestius apparebit, bene vivere donum esse divinum: non tantum quia homini Deus dedit liberum arbitrium, sine quo nec male nec bene vivitur; nec tantum quia præceptum dedit, quo doceat quemadmodum sit vivendum: sed quia per Spiritum sanctum diffundit charitatem in cordibus eorum quos præscivit ut prædestinaret, prædestinavit ut vocaret, vocavit ut justificaret, justificavit ut glorificaret (*Id.* VIII, 29, 30). Hoc autem cum apparuerit, videbis, ut existimo, frustra dici illa tantum esse possibilia sine exemplo, quæ Dei opera sunt; sicut de cameli transitu per foramen acus commemoravimus, et quæcumque alia sunt apud nos impossibilia, apud Deum autem facilia: et ideo non inter hæc humanam deputandam esse justitiam, quod non ad Dei, sed ad hominis opus pertinere debeat; cujus perfectio, si est in hac vita possibilis, nullam esse causam cur sine exemplo esse credatur. Hoc ergo frustra dici, satis elucebit, cum et ipsam humanam justitiam operationi Dei tribuendam esse claruerit, quamvis non fiat sine hominis voluntate: et ideo ejus perfectionem etiam in hac vita esse possibilem, negare non possumus; quia omnia possibilia sunt Deo (*Marc.* x, 27), sive quæ facit sola sua voluntate, sive quæ cooperantibus creaturæ suæ voluntatibus a se fieri posse constituit. Ac per hoc quidquid eorum non facit, sine exemplo est quidem in operibus factis; sed apud Deum et in ejus virtute habet causam qua fieri possit, et in ejus sapientia quare non factum sit: quæ causa etiamsi lateat hominem, non se obliviscatur esse hominem, nec propterea Deo det insipientiam, quia non plene capit ejus sapientiam.

8. Attende igitur Apostolum ad Romanos explicantem, satisque monstrantem quod scripsit ad Corin-

[1] Editi, *quod.* Melius Mss., *quo.*
[2] Gallicani omnes manuscripti omittunt, *aliquid dicitur.*

[1] Editi, *et illic.* Cygirannensis Ms., *et sic.* Alii quatuor Mss., *et illud.*

thios, *Littera occidit, spiritus autem vivificat*, sic magis accipiendum, quemadmodum supra diximus; quoniam legis littera quæ docet non esse peccandum, si spiritus vivificans desit, occidit : sciri enim facit peccatum potius quam caveri, et ideo magis augeri quam minui, quia malæ concupiscentiæ etiam prævaricatio legis accedit.

CAPUT VI. — 9. *Abundantia delicti per legem.* Volens ergo Apostolus commendare gratiam, quæ per Jesum Christum omnibus gentibus venit, ne Judæi adversus cæteras gentes de accepta lege se extollerent; posteaquam dixit peccatum et mortem per unum hominem intrasse in genus humanum, et per unum hominem justitiam et vitam æternam, illum Adam, hunc Christum apertissime insinuans, ait : *Lex autem subintravit ut abundaret delictum; ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia : ut quemadmodum regnavit peccatum in mortem* [1], *sic et gratia regnet per justitiam in vitam æternam per Jesum Christum Dominum nostrum.* Deinde opponens sibi ipse quæstionem, *Quid ergo dicemus*, inquit? *Permanebimus in peccato, ut gratia abundet? Absit.* Vidit enim a perversis perverse posse accipi quod dixerat, *Lex subintravit ut abundaret delictum; ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia* [2] : tanquam dixerit, propter abundantiam gratiæ prodesse peccatum. Hoc diluens, respondit, *Absit* : atque subjecit, *Qui mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo?* Hoc est, cum id præstiterit gratia, ut moreremur peccato, quid aliud faciemus, si vivemus in eo, nisi ut gratiæ simus ingrati? Neque enim qui laudat beneficium medicinæ, prodesse morbos dicit et vulnera, a quibus illa hominem sanat : sed quanto majoribus medicina laudibus prædicatur, tanto magis vituperantur et horrentur vulnera et morbi, a quibus liberat quæ ita laudatur. Sic laus et prædicatio gratiæ vituperatio et damnatio est delictorum. Demonstranda enim fuerat homini fœditas languoris ejus, cui contra iniquitatem suam nec præceptum sanctum et bonum profuit, quo magis aucta est iniquitas quam minuta; quandoquidem lex subintravit, ut abundaret delictum; ut eo modo convictus atque confusus, videret non tantum doctorem sibi esse necessarium, verum etiam adjutorem Deum, a quo ejus itinera dirigantur, ne dominetur ei omnis iniquitas (*Psal.* CXVIII, 133), et confugiendo ad opem divinæ misericordiæ sanetur : atque ita ubi abundavit delictum, superabundet gratia, non peccantis merito, sed subvenientis auxilio.

10. Consequenter eamdem medicinam in passione et resurrectione Christi mystice demonstratam ostendit Apostolus, dicens : *An ignoratis quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus? Consepulti ergo sumus illi per Baptismum in mortem, ut quemadmodum surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati fuimus similitudini mortis ejus, sed et* [1] *resurrectionis erimus : hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut evacuetur corpus peccati* [2], *ut ultra non serviamus peccato. Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato. Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul vivemus cum illo; scientes quia Christus surgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* [3]. *Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel : quod autem vivit, vivit Deo. Ita et vos existimate vos mortuos esse peccato, vivere autem Deo in Christo Jesu* (*Rom.* V, 20-VI, 11). Nempe satis elucet mysterio Dominicæ mortis et resurrectionis figuratum vitæ nostræ veteris occasum, et exortum novæ, demonstratamque iniquitatis abolitionem renovationemque justitiæ. Unde igitur hoc tantum beneficium homini per litteram legis [4], nisi per fidem Jesu Christi?

CAPUT VII. — 11. *Bona opera ex quo fonte manent.* Hæc cogitatio sancta servat filios hominum, in protectione alarum Dei sperantes, ut inebrientur ab ubertate domus ejus, et torrente voluptatis ejus potentur [5] : quoniam apud ipsum est fons vitæ, et in lumine ejus videbimus lumen; qui prætendit misericordiam suam scientibus eum, et justitiam suam iis qui recto sunt corde. Neque enim quia sciunt, sed etiam ut sciant eum, prætendit misericordiam suam : nec quia recti sunt corde, sed etiam ut recti sint corde, prætendit justitiam suam, qua justificat impium (*Id.* IV, 5). Hæc cogitatio non effert in superbiam [6]; quod vitium oritur, cum sibi quisque præfidit, seque sibi ad vivendum caput facit. Quo motu receditur ab illo fonte vitæ, cujus solius haustu justitia bibitur, bona scilicet vita; et ab illo incommutabili lumine, cujus participatione anima rationalis quodam modo accenditur ut sit etiam ipsa factum creatumque lumen : sicut erat Joannes *lucerna ardens et lucens* (*Joan.* V, 35); qui tamen unde luceret agnoscens, *Nos*, inquit, *de plenitudine ejus accepimus* : cujus, nisi illius utique in cujus comparatione Joannes non erat lumen? Illud enim *erat verum lumen quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Id.* I, 16, 9). Proinde cum dixisset in eodem psalmo, *Prætende misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam his qui recto sunt corde : Non veniat*, inquit, *mihi pes superbiæ, et manus peccatorum non moveat* [7] *me : ibi ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem; expulsi sunt, nec potuerunt stare* (*Psal.* XXXV, 8-13). Hac quippe impietate, qua tribuit sibi quisque quod Dei est, pellitur in tenebras suas, quæ sunt opera iniquitatis. Hæc enim plane ipse facit, et ad hæc [8] implenda sibi est

[1] Gallicani omnes manuscripti omittunt, *in mortem*.
[2] Lov., *superabundaret gratia*.

[1] Editi, *simul et*. At manuscripti, *sed et* : juxta græcum, *alla cai*.
[2] In Mss., *ut evacuaretur corpus peccati*.
[3] Plerique Mss., *ultra jam non dominabitur*.
[4] Belgicus codex S. Amandi præterit, *per litteram legis*.
[5] Gallicani et Vaticani Mss., *et torrentem voluptatis potent*
[6] Sic plerique Mss. Alii tres Mss., *non aufert in superbiam* Editi vero, *non affert superbiam*.
[7] Editi, *moveant* At Mss., *moveat* : et ex his plures loco, *peccatorum*, habent, *peccatoris*.
[8] Sic Mss. Editi autem, *facit ipse qui ad hæc*

idoneus. Opera vero justitiæ non facit, nisi quantum ex illo fonte atque ex illo lumine percipit, ubi nullius indigens vita est, et ubi non est commutatio, nec momenti obumbratio (*Jacobi* I, 17).

12. Ideo Paulus Apostolus, qui cum Saulus prius vocaretur (*Act.* XIII, 9), non ob aliud, quantum mihi videtur, hoc nomen elegit, nisi ut se ostenderet parvum, tanquam minimum [1] Apostolorum; multum contra superbos et arrogantes, et de suis operibus præsumentes, pro commendanda ista Dei gratia, fortiter atque acriter dimicans : quia revera in illo evidentior et clarior apparuit, qui cum talia operaretur vehementer Ecclesiam Dei persequens, pro quibus summo supplicio dignus fuit, misericordiam pro damnatione suscepit, et pro pœna consecutus est gratiam, merito pro ejus defensione [2] clamat atque concertat, nec in re profunda et nimis abdita non intelligentium, et verba sua sana in perversum sensum detorquentium curat invidiam; dum tamen incunctanter prædicet donum Dei, quo uno salvi fiunt filii promissionis, filii beneficii divini, filii gratiæ et misericordiæ, filii Testamenti Novi. Primum, quod omnis ejus salutatio sic se habet : *Gratia vobis et pax a Deo Patre et Domino Jesu Christo* (*Initio Epistolarum*). Deinde, ad Romanos pene ipsa quæstio sola versatur, tam pugnaciter, tam multipliciter, ut fatiget quidem legentis intentionem, sed tamen fatigatione utili ac salubri : ut interioris hominis magis exerceat membra, quam frangat.

CAPUT VIII. — 13. *Observatio legis. Judæorum gloriatio qualis. Timor pœnæ. Circumcisio cordis. Pelagiani in quo Deum nostræ justificationis auctorem agnoscunt.* Inde sunt quæ supra commemoravi. Inde est quod Judæum arguit, eumque dicit Judæum cognominari, et nequaquam id quod profitetur implere. *Si autem tu*, inquit, *Judæus cognominaris, et requiescis in lege, et gloriaris in Deo, et nosti voluntatem* [3], *et probas distantia* (*a*), *instructus ex lege, confidis te ipsum ducem esse cæcorum, lumen eorum qui in tenebris, eruditorem insipientium, magistrum infantium, habentem formam scientiæ et veritatis in lege. Qui ergo alium doces, te ipsum non doces? qui prædicas non furandum, furaris? qui dicis non adulterandum, adulteras? qui abominaris idola, sacrilegium facis? qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inhonoras? Nomen enim Dei per vos blasphematur in Gentibus, sicut scriptum est. Circumcisio quidem prodest, si legem custodias : si autem prævaricator legis sis, circumcisio tua præputium facta est. Si igitur præputium justitias legis custodiat, nonne præputium ejus in circumcisionem reputabitur, et judicabit quod ex natura est præputium legem perficiens* [4], *te qui per litteram et circumcisionem prævaricator legis es? Non enim qui in manifesto Judæus est, neque quæ*

[1] In Mss. plerisque, *tanquam minimus*.
[2] Hic editi addunt, *præcipue*.
[3] Editi, *voluntatem ejus*. Abest, *ejus*, a manuscriptis et a græco textu Apostoli.
[4] Sic omnes manuscripti. At editi, *legem consummans*.
(*a*) Græce, *tà diaphéronta*.

in manifesto in carne est circumcisio; sed qui in abscondito Judæus est, et circumcisio cordis in spiritu [1], *non littera, cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est* (*Rom.* II, 17-29). Hic manifestavit quemadmodum dixerit, *gloriaris in Deo*. Nam utique si vere talis Judæus gloriaretur in Deo, eo modo quo postulat gratia, quæ non operum meritis, sed gratuito [2] datur, ex Deo esset laus ejus, non ex hominibus. Sed ita gloriabantur in Deo, velut qui soli meruissent legem ejus accipere, secundum illam vocem Psalmi, qua dictum est, *Non fecit sic ulli genti, et judicia sua non manifestavit eis* (*Psal.* CXLVII, 20). Quam tamen Dei legem sua justitia se arbitrabantur implere, cum magis ejus prævaricatores essent. Unde illis iram operabatur (*Rom.* IV, 15), abundante peccato, quod ab scientibus perpetrabatur. Quia et quicumque faciebant quod lex jubebat, non adjuvante spiritu gratiæ, timore pœnæ faciebant, non amore justitiæ : ac per hoc coram Deo non erat in voluntate, quod coram hominibus apparebat in opere : potiusque ex illo rei tenebantur, quod eos noverat Deus malle, si fieri posset impune, committere. Circumcisionem autem cordis dicit, puram scilicet ab omni illicita concupiscentia voluntatem : quod non fit littera docente et minante, sed spiritu adjuvante atque sanante. Ideo laus talium non ex hominibus, sed ex Deo est, qui per suam gratiam præstat unde laudentur, de quo dicitur, *In Domino laudabitur anima mea* (*Psal.* XXXIII, 3); et cui dicitur, *Apud te laus mea* (*Psal.* XXI, 26) : non quales illi sunt qui Deum laudari volunt quod homines sunt, se autem quod justi sunt.

14. « Sed laudamus, » inquiunt, « et Deum nostræ « justificationis auctorem, in eo quod legem dedit, « cujus intuitu noverimus quemadmodum vivere de« beamus. » Nec audiunt quod legunt, *Quia non justificabitur ex lege omnis caro coram Deo*. Potest enim fieri coram hominibus, non autem coram illo qui cordis ipsius et intimæ voluntatis inspector est, ubi videt, etiamsi aliud faciat qui legem timet, quid tamen mallet facere, si liceret. Ac ne quisquam putaret hic Apostolum ea lege dixisse neminem justificari, quæ in sacramentis veteribus multa continet figurata præcepta, unde etiam ipsa est circumcisio carnis, quam die octavo accipere parvuli jussi sunt (*Levit.* XII, 3); continuo subjunxit quam legem dixerit, et ait, *Per legem enim cognitio peccati*. Illa igitur lex est, de qua postea dicit, *Peccatum non cognovi nisi per legem. Nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces* (*Rom.* VII, 7). Nam quid est aliud, *Per legem enim cognitio peccati?*

CAPUT IX. — 15. *Justitia Dei manifestata per Legem et Prophetas.* Hic forte dicat illa humana præsumptio, ignorans Dei justitiam, et suam volens constituere, merito dixisse Apostolum, *Quia ex lege nemo justificabitur* : ostendit enim tantummodo lex quid faciendum, quidve cavendum sit, ut quod illa

[1] Editi cum quibusdam Mss., *et circumcisione cordis spiritu*.
[2] Tres Mss., *gratuita*.

ostenderit voluntas impleat, ac sic homo justificetur, non per legis imperium, sed per liberum arbitrium [1]. Sed, o homo, attende quod sequitur : *Nunc autem*, inquit, *sine lege justitia Dei manifestata est, testificata per Legem et Prophetas.* Parumne insonat surdis? *Justitia*, inquit, *Dei manifestata est.* Hanc ignorant qui suam volunt constituere : huic [2] nolunt esse subjecti (*Rom.* x, 3). *Justitia*, inquit, *Dei manifestata est :* non dixit, Justitia hominis, vel justitia propriæ voluntatis; sed, *justitia Dei*, non qua Deus justus est, sed qua induit hominem, cum justificat impium. Hæc testificatur per Legem et Prophetas : huic quippe testimonium perhibent Lex et Prophetæ. Lex quidem, hoc ipso, quod jubendo et minando et neminem justificando satis indicat, dono Dei justificari hominem per adjutorium spiritus : Prophetæ autem, quia id quod præ dixerunt, Christi implevit adventus. Nam hinc sequitur et adjungit, dicens, *Justitia autem Dei per fidem Jesu Christi*, hoc est, per fidem qua creditur in Christum. Sicut autem ista fides Christi dicta est non qua credit Christus : sic et illa justitia Dei non qua justus est Deus. Utrumque enim nostrum est; sed ideo Dei et Christi dicitur, quod ejus nobis largitate donatur. Justitia ergo Dei [3] sine lege, non sine lege manifestata est. Quomodo enim per legem testificata, si sine lege manifestata? Sed justitia Dei sine lege est, quam Deus per spiritum gratiæ credenti confert sine adjutorio legis, hoc est, non adjuto a lege [4]. Quandoquidem per legem ostendit homini infirmitatem suam, ut ad ejus misericordiam per fidem confugiens sanaretur [5]. De sapientia quippe ejus dictum est, quod *legem et misericordiam in lingua portet* (*Prov.* III, 16, *sec.* LXX) : legem scilicet, qua reos faciat superbos; misericordiam vero, qua justificet humiliatos. *Justitia ergo Dei per fidem Jesu Christi in omnes qui credunt : non enim est distinctio. Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei*, non gloria sua. Quid enim habent, quod non acceperunt? Si autem acceperunt, quid gloriantur, quasi non acceperint (I *Cor.* IV, 7)? Egent itaque gloria Dei, et vide quid sequatur : *Justificati gratis per gratiam ipsius* (*Rom.* III, 20-24). Non itaque justificati per legem, non justificati per propriam voluntatem : sed *justificati gratis per gratiam ipsius ;* non quod sine voluntate nostra fiat, sed voluntas nostra ostenditur infirma per legem, ut sanet gratia voluntatem, et sanata voluntas impleat legem, non constituta sub lege, nec indigens lege.

CAPUT X. — 16. *Quomodo justo non posita est lex.* — *Justo* enim *lex non est posita :* quæ tamen *bona est, si quis ea legitime utatur.* Hæc duo Apostolus velut inter se contraria connectens, monet movetque lectorem ad perscrutandam quæstionem atque solvendam. Quomodo enim *bona est lex, si quis ea legitime utatur* (I *Tim.* I, 9, 8); si etiam quod sequitur verum est, *Sciens hoc, quia justo lex non est posita?* Nam quis legitime utitur lege nisi justus? At ei non est posita, sed injusto. An et injustus, ut justificetur, id est, ut justus fiat, legitime lege uti debet, qua tanquam pædagogo perducatur ad gratiam (*Galat.* III, 24), per quam solam quod lex jubet possit implere? Per ipsam quippe justificatur gratis, id est, nullis suorum operum præcedentibus meritis; *alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* XI, 6) : quando quidem ideo datur, non quia bona opera fecimus, sed ut ea facere valeamus; id est, non quia legem implevimus, sed ut legem implere possimus. Ille enim dixit, *Non veni solvere legem, sed implere* (*Matth.* V, 17) : de quo dictum est, *Vidimus gloriam ejus, gloriam tanquam Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate* (*Joan.* I, 14). Hæc est gloria de qua dictum est, *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei :* et hæc est gratia de qua continuo dicit, *Justificati gratis per gratiam ipsius.* Injustus ergo legitime lege utitur, ut justus fiat; quod cum factus fuerit, ea jam non utatur tanquam vehiculo cum pervenerit, vel potius, ut supra dicta similitudine Apostoli utar, tanquam pædagogo cum eruditus fuerit. Quomodo enim justo lex non est posita, si et justo est necessaria, non qua injustus ad justificantem gratiam perducatur, sed qua legitime jam justus utatur? An forte, imo vero non forte, sed certe, sic legitime utitur [1] lege jam justus, cum eam terrendis imponit injustis, ut cum et in ipsis cœperit insolitæ concupiscentiæ morbus incentivo prohibitionis et cumulo prævaricationis augeri, confugiant per fidem ad justificantem gratiam, et per donum spiritus suavitate justitiæ delectati pœnam litteræ minantis evadant? Ita non erunt contraria, neque inter se duo ista pugnabunt, ut etiam justus bona lege legitime utatur, et tamen justo lex posita non sit : non enim ex ea justificatus est, sed ex lege fidei, qua credidit nullo modo posse suæ infirmitati ad implenda ea, quæ lex factorum [2] juberet, nisi divina gratia subveniri.

17. Ideo dicit, *Ubi est ergo gloriatio tua? Exclusa est. Per quam legem? factorum? Non, sed per legem fidei* (*Rom.* III, 27). Sive gloriationem dixerit laudabilem, quæ in Domino est, eamque exclusam, id est, non ut abscederet pulsam, sed ut emineret expressam. Unde et exclusores dicuntur quidam artifices argentarii. Hinc est et illud in Psalmis, *Ut excludantur ii qui probati sunt argento* (*Psal.* LXVII, 31) : hoc est, ut emineant qui probati sunt eloquio Domini. Nam et alibi dicitur : *Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum* (*Psal.* XI, 7). Sive gloriationem vitiosam de superbia venientem commemorare voluerit, eorum scilicet, qui cum sibi juste videntur vivere, ita gloriantur, quasi non acceperint : eamque non per legem factorum [3], sed per legem fidei dicit exclusam, id est, ejectam et ab-

[1] Plerique manuscripti verbis istis carent, *non per legis imperium, sed per liberum arbitrium.*
[2] Soli editi, *et huic.*
[3] Hoc loco manuscripti omittunt, *Dei.*
[4] Am. Er. et plerique Mss., *non adjutus a lege.*
[5] Editio Lov., *sanetur.*

[1] In ante excusis, *utatur.*
[2] Duo Belgici Mss. omittunt, *factorum.*
[3] Editi, *quasi non acceperint eam : quam non per legem factorum.* Castigantur ex Mss.

jactam; quia per legem fidei quisque cognoscit, si quid bene vivit, Dei gratia se habere, et ut perficiatur in dilectione justitiæ, non se aliunde consecuturum.

CAPUT XI. — 18. *Pietatem esse sapientiam. Justitia Dei dicta quam Deus facit.* Quæ cogitatio pium facit, quia pietas est vera sapientia: pietatem dico quam Græci θεοσέβειαν vocant: ipsa quippe commendata est, cum dictum est homini, quod in libro Job legitur, *Ecce pietas est sapientia* (*Job* XXVIII, 28). Θεοσέβεια porro si ad verbi originem latine expressam interpretaretur, Dei cultus dici poterat, qui in hoc maxime constitutus est, ut anima ei non sit ingrata. Unde et in ipso verissimo et singulari [1] sacrificio, Domino Deo nostro agere gratias admonemur. Erit autem ingrata, si quod illi ex Deo est, sibi tribuerit, præcipueque justitiam, cujus operibus velut propriis et velut a semetipsa sibimet partis, non vulgariter tanquam ex divitiis aut membrorum forma aut eloquentia, cæterisque, sive externis sive internis, sive corporis sive animi bonis, quæ habere etiam scelerati solent, sed tanquam de iis quæ proprie sunt bona bonorum quasi sapienter [2] inflatur. Quo vitio repulsi a divinæ stabilitate substantiæ, etiam magni quidam viri ad idololatriæ dedecus defluxerunt. Unde idem apostolus in eadem Epistola, in qua vehemens defensor est gratiæ, cum se dixisset esse Græcis ac Barbaris, sapientibus et insipientibus debitorem, et ideo quod ad ipsum pertineret, promptum esse et his qui Romæ essent evangelizare: *Non enim confundor*, inquit, *de Evangelio, virtus enim Dei est in salutem omni credenti, Judæo primum et Græco. Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem, sicut scriptum est, Justus autem ex fide vivit.* Hæc est justitia Dei, quæ in Testamento Veteri velata, in Novo revelatur: quæ ideo justitia Dei dicitur, quod impertiendo eam justos facit; sicut *Domini est salus* (*Psal.* III, 9), qua salvos facit. Et hæc est fides, ex qua et in quam [3] revelatur, ex fide scilicet annuntiantium, in fidem obedientium: qua fide Jesu Christi, id est, quam nobis contulit Christus, credimus ex Deo nobis esse, pleniusque futurum esse quod juste vivimus; unde illi ea pietate, qua solus colendus est, gratias agimus.

CAPUT XII. — 19. *Cognitio Dei per creaturas. Lex sine gratia.* Nec immerito se Apostolus ex hoc articulo convertit ad eos cum detestatione commemorandos, qui vitio illo, quod superius memoravi, leves et inflati, ac per se ipsos velut per inane sublati, ubi non requiescerent, sed fracti dissilirent, in figmenta [4] idolorum tanquam in lapides deciderunt. Quia enim commendaverat pietatem fidei, qua Deo justificati grati esse debemus, velut contrarium quod detestaremur subinferens: *Revelatur enim*, inquit, *ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem in injustitia detinent: quia quod notum est Dei, manifestum est in illis; Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ejus, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque virtus ejus ac divinitas, ut* [1] *sint inexcusabiles: quia cognoscentes Deum, non ut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum: dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt, et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium* (*Rom.* I, 14-23). Vide quemadmodum non eos dixerit veritatis ignaros, sed quod veritatem in iniquitate detinuerint. Quia vero [2] occurrebat animo, ut quæreretur unde illis esse potuerit cognitio veritatis, quibus Deus legem non dederat; neque hoc tacuit unde habere potuerint: per visibilia namque creaturæ pervenisse eos dixit ad intelligentiam invisibilium Creatoris [3]. Quoniam revera, sicut magna [4] ingenia quærere persliterunt, sic invenire potuerunt. Ubi ergo impietas? *Quia* videlicet *cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis.* Eorum proprie vanitas morbus est, qui [5] se ipsos seducunt, dum videntur sibi aliquid esse cum nihil sint (*Galat.* VI, 3). Denique hoc tumore superbiæ sese obumbrantes, cujus pedem sibi non venire deprecatur sanctus ille cantor [6], qui dixit, *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 12, 10); ab ipso lumine incommutabilis veritatis aversi sunt, *et obscuratum est insipiens cor eorum.* Non enim sapiens cor, quamvis cognovissent Deum; sed insipiens potius, quia non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt. *Dixit* enim *homini, Ecce pietas est sapientia* ac per hoc *dicentes se esse sapientes*, quod non aliter intelligendum est, nisi, hoc ipsum sibi tribuentes, *stulti facti sunt.*

20. Jam quæ sequuntur quid opus est dicere? Per hanc quippe impietatem illi homines, illi, inquam, homines qui per creaturam Creatorem cognoscere potuerunt, quo prolapsi, cum Deus superbis resistit (*Jacobi* IV, 6), atque ubi demersi sint [7], melius ipsius Epistolæ consequentia docent, quam hic commemoratur [8] a nobis. Neque enim isto opere hanc Epistolam exponendam suscepimus, sed ejus maxime testimonio demonstrare quantum possumus nitimur, non in eo nos divinitus adjuvari ad operandam justitiam, quod legem Deus dedit plenam bonis sanctisque præceptis; sed quod ipsa voluntas nostra, sine qua operari bonum non possumus, adjuvetur et erigatur impartito spiritu gratiæ, sine quo adjutorio doctrina illa littera est occidens, quia reos potius prævarica-

[1] Editi, *et in singulari*. Abest, *in*, a manuscriptis.
[2] Duo e Belgicis manuscriptis omittunt, *quasi sapienter*.
[3] Editi, *et in qua*. Emendantur ex manuscriptis.
[4] Cambronensis Ms., *fragmenta*.

[1] Editi, *ita ut*. Abest, *ita*, a Mss. et a græco.
[2] Editi, *quia occurrebat*, omissa particula, *vero*
[3] Sola editio Lov., *invisibilis Creatoris*.
[4] In Mss., *sic magna*.
[5] Lov., *quo*. Am. et Er., *quia*: minus bene.
[6] Omnes Mss., *cantator*.
[7] Nostri omnes Mss., *atque ubi demersi, melius*, etc.; omisso, *sint*.
[8] In Mss. *commemorantur*.

tionis tenet, quam justificat impios. Nam sicut illis per creaturam cognoscentibus Creatoris[1] ea ipsa cognitio nihil profuit ad salutem, *quia cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, dicentes se esse sapientes* : ita eos qui per legem[2] cognoscunt quemadmodum sit homini vivendum, non justificat ipsa cognitio, quia *volentes suam justitiam constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* x, 3).

CAPUT XIII. — 21. *Lex operum et lex fidei.* Lex ergo factorum, id est, operum, per quam non excluditur illa gloriatio, et lex fidei, per quam excluditur, quo inter se differant, operæ pretium est considerare : si tamen valemus advertere atque discernere. Cito enim[3] quisque dixerit legem operum esse in Judaismo, legem autem fidei in Christianismo, propterea quia circumcisio cæteraque opera talia legis sunt, quæ Christiana jam disciplina non servat : sed quantum fallat ista discretio, jam diu quidem est ut molimur ostendere, et acutis ad dignoscendum, tibique potissimum ac talibus fortasse jam ostendimus : verumtamen quoniam res magna est, non incongruenter in ea manifestanda pluribus etiam atque etiam testimoniis immoramur. Ipsam enim dicit legem ex qua nemo justificatur, quam dicit subintrasse ut abundaret delictum (*Rom.* v, 20), quam tamen ne quisquam ob hoc imperitus argueret et sacrilegus accusaret, defendit eam, dicens : « Quid ergo dicemus? Lex peccatum est? Absit : sed peccatum non cognovi nisi per legem : nam concupiscentiam nesciebam nisi lex diceret, Non concupisces. Occasione itaque accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam. » Dicit etiam, « Lex quidem sancta, et mandatum sanctum et justum et bonum : sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem » (*Id.* vii, 7-13). Ipsa est ergo littera occidens, quæ dicit, « Non concupisces » : de qua item dicit quod paulo ante commemoravi, « Per legem enim cognitio peccati. Nunc autem sine lege justitia Dei manifestata est, testificata per Legem et Prophetas, justitia autem Dei per fidem Jesu Christi in omnes qui credunt : non enim est distinctio. Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei : justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu; quem proposuit Deus propitiatorium[4] per fidem in sanguine ipsius, ad ostensionem justitiæ ejus, propter propositum præcedentium peccatorum in Dei patientia, ad ostendendam justitiam ipsius in hoc tempore, ut sit justus et justificans eum qui ex fide est Jesu. » Deinde subinfert unde nunc agimus : « Ubi est ergo gloriatio tua? Exclusa est. Per quam legem? factorum? Non, sed per legem fidei » (*Id.* iii, 20; 27). Lex ergo ista factorum ipsa est quæ dicit, *Non concupisces* : quia per illam cognitio peccati est. Volo igitur scire, si quis mihi dicere audeat, utrum lex fidei non dicat, *Non concupisces*. Si enim non dicit, quid causæ est cur non in ea positi securi atque impune peccemus? Hoc enim et illi putaverunt Apostolum dicere, de quibus ait : *Et sicut dicunt nos quidam dicere, faciamus mala, ut veniant bona, quorum judicium justum est*[1] (*Rom.* iii, 8). Si autem dicit etiam ipsa, *Non concupisces*; sicut tam[2] multa præcepta evangelica et apostolica testificari et clamare non cessant : quare lex factorum etiam ipsa non dicitur? Neque enim quia non habet opera veterum sacramentorum, circumcisionis videlicet atque cæterorum, ideo non sunt opera quæ habet in sacramentis suis huic tempori[3] congruis; aut vero de operibus sacramentorum quæstio fuit, quando mentio legis ob hoc fiebat, quia per ipsam cognitio peccati est, et ideo ex ea nemo justificatur : unde non per illam exclusa est gloriatio, sed per legem fidei, ex qua justus vivit. Sed numquid et per istam non fit cognitio peccati, cum et ipsa dicat, *Non concupisces?*

22. Quid igitur interest, breviter dicam. Quod operum lex minando imperat, hoc fidei lex credendo impetrat. Illa dicit, *Non concupisces* (*Exod.* xx, 17); ista dicit, *Cum scirem quia nemo esse potest continens nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum; adii Dominum, et deprecatus sum* (*Sap.* viii, 21). Ipsa est illa sapientia quæ pietas vocatur, qua colitur Pater luminum, a quo est omne datum optimum, et omne donum perfectum (*Jacobi* i, 17). Colitur autem sacrificio laudis actionisque[4] gratiarum, ut cultor ejus non in se ipso, sed in illo glorietur (*II Cor.* x, 17). Ac per hoc lege operum dicit Deus, Fac quod jubeo : lege fidei dicitur Deo, Da quod jubes. Ideo enim jubet lex, ut admoneat quid faciat fides; id est, ut cui jubetur, si nondum potest, sciat quid petat : si autem continuo potest, et obedienter facit, debet etiam scire quo donante possit. *Non enim spiritum hujus mundi accepimus*, ait idem ipse constantissimus gratiæ prædicator; *sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis* (*I Cor.* ii, 12). Quis est autem spiritus mundi hujus, nisi superbiæ spiritus? Quo cor insipiens obscuratum est eorum, qui cognitum Deum non ut Deum gratias agendo glorificaverunt : nec alio spiritu decipiuntur etiam illi, qui ignorantes Dei justitiam et suam justitiam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti. Unde mihi videtur magis esse fidei filius, qui novit a quo speret quod nondum habet, quam qui sibi tribuit id quod habet : quamvis utrique horum præferendus sit, qui et habet et novit a quo habet; si tamen non se credat esse[5] quod nondum est; ne incidat in vitium illius pharisæi, qui quanquam Deo gratias ageret ex iis quæ habebat, nihil tamen petebat dari sibi, tanquam nihilo indigeret ad augendam perficiendamve justitiam (*Luc.* xviii, 11, 12). His igitur consideratis pertractatisque pro viribus quas Dominus donare dignatur, colligimus non

[1] Nostri omnes manuscripti omittunt, *Creatoris.*
[2] Hic editi addunt, *Dei.*
[3] Lov. cum nonnullis Mss., *Recte enim.*
[4] Tres e Vatic. Mss., *propitiatorem.*

[1] Plerique Mss., *quorum damnatio justa est.*
[2] Manuscripti non habent, *tam*, neque id infra, *et apostolica.*
[3] Editi, *huic jam tempori.* Abest, *jam*, a manuscriptis.
[4] Omnes fere Mss., *actionibusque.*
[5] Item editi addebant eo loco, *si tamen non se credat jam esse.*

justificari hominem præceptis bonæ vitæ nisi per fidem Jesu Christi, hoc est, non lege operum, sed fidei; non littera, sed spiritu; non factorum meritis, sed gratuita gratia.

CAPUT XIV. — 23. *Decalogus quoque occidit, nisi adsit gratia.* Quamvis itaque, illos quibus circumcisio persuadebatur, ita corripere atque corrigere videatur Apostolus, ut legis nomine eamdem circumcisionem appellet, cæterasque ejusmodi legis observationes, quas tanquam umbras futuri jam nunc respuunt Christiani, id tenentes quod per illas umbras figurate promittebatur: tamen legem ex qua neminem dicit justificari, non tantum in illis sacramentis quæ habuerunt promissivas figuras, verum etiam in illis operibus vult intelligi, quæ quisquis fecerit, juste vivit: ubi est et illud, *Non concupisces.* Atque ut hoc quod dicimus fiat planius, ipsum Decalogum videamus. Certe enim legem Moyses ministrandam populo accepit in monte, scriptam in lapideis tabulis digito Dei: hæc decem præceptis constringitur (*Exod.* XXXI, 18; *Deut.* IX, 10, *et Exod.* XX), ubi nihil de circumcisione mandatum est, nihil de victimis pecorum, quæ nunc a Christianis non immolantur. In illis igitur decem præceptis, excepta sabbati observatione, dicatur mihi quid non sit observandum a christiano, sive de non faciendis colendisque idolis aliisque ullis diis præter unum verum Deum, sive de non accipiendo nomine Dei in vanum, sive de honore parentibus deferendo, sive de cavendis fornicationibus, homicidiis, furtis, falsis testimoniis, adulteriis, re aliena concupiscenda [1]. Quid horum quisquam dixerit christianum non debere servare? An forte non istam legem quæ in illis duabus tabulis scripta est, litteram occidentem appellat Apostolus, sed illam circumcisionis aliorumque veterum jamque abolitorum sacramentorum? Sed quomodo putabimus, cum in ea sit, *Non concupisces: per* quod *mandatum*, quamvis *sanctum et justum et bonum, fefellit me*, inquit, *peccatum, et per illud occidit?* Quid enim aliud est, *Littera occidit?*

24. Quamvis evidentius eo ipso loco ad Corinthios, ubi ait, *Littera occidit, spiritus autem vivificat;* non aliam velit intelligi litteram, quam ipsum Decalogum in illis duabus tabulis scriptum. Sic enim dicit: « Quoniam estis epistola Christi ministrata per nos, scripta non atramento, sed spiritu Dei vivi; non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus. Confidentiam autem talem habemus per Christum ad Deum, non quia idonei simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobismetipsis; sed sufficientia nostra ex Deo est, qui idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti, non litteræ, sed spiritus [2]. Littera enim occidit, spiritus autem vivificat. Si autem ministratio mortis in litteris figurata in lapidibus fuit in gloria, ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi, propter gloriam vultus ejus quæ evacuatur; quare non magis ministratio spiritus erit in gloria? Si enim ministratio damnationis gloria est [1], multo magis abundabit ministerium justitiæ in gloria » (II *Cor.* III, 2-9). Dici de his verbis multa possunt [2], sed postea fortasse opportunius. Nunc autem adverte quam dicat litteram quæ occidit, cui velut e contrario vivificantem spiritum ingerit. Ea certe est ministratio mortis in litteris figurata lapideis, et ministratio damnationis; quia lex subintravit, ut abundaret delictum. Porro autem præcepta ipsa tam sunt utilia facienti atque salubria, ut nisi quis ea fecerit, vitam habere non possit. An vero propter unum præceptum quod ibi de sabbato est positum, dictus est Decalogus littera occidens, quoniam quisquis illum diem nunc usque observat sicut littera sonat, carnaliter sapit; sapere autem [3] secundum carnem mors est (*Rom.* VIII, 6); et illa novem præcepta quæ sic recte observantur ut scripta sunt, non ad legem operum ex qua nemo justificatur, sed ad legem fidei ex qua justus vivit, pertinere putanda sunt? Quis tam absurde sentiat, ministrationem mortis in litteris figuratam lapideis, non dici ex omnibus decem præceptis, sed ex uno solo quod ad sabbatum pertinet? Ubi ergo ponimus, *Lex iram operatur; ubi enim non est lex, nec prævaricatio* (*Id.* IV, 15): et, *Usque ad legem peccatum in mundo fuit; peccatum autem non deputabatur, cum lex non esset* (*Id.* V, 13): et illud quod jam toties commemoravimus, *Per legem cognitio peccati* (*Id.* III, 20): maximeque illud ubi evidentius expressit unde agitur, *Concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces?*

25. Quem totum locum attende, et vide utrum quidquam propter circumcisionem vel sabbatum, vel quid aliud umbratilis sacramenti, ac non totum propter hoc dicat, quod littera prohibens peccatum non vivificat [4] hominem, sed potius occidit, augendo concupiscentiam, et iniquitatem prævaricatione cumulando, nisi liberet gratia per legem fidei quæ est in Christo Jesu, cum diffunditur charitas in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Id.* V, 5). Cum enim dixisset, « Ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ: Quid ergo dicemus, » inquit? « Lex peccatum est? Absit: sed peccatum non cognovi, nisi per legem. Nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam. Sine lege enim peccatum mortuum erat. Ego autem vivebam aliquando sine lege, adveniente autem mandato peccatum revixit. Ego autem mortuus sum, et inventum est mihi mandatum quod erat in vitam, hoc esse in mortem. Peccatum enim occasione accepta per mandatum fefellit me, et per illud occidit. Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum. Quod ergo bonum est, factum est mihi mors [5]? Absit. Sed peccatum ut

[1] Tres Vaticani Mss., *re alia non concupiscenda.*

[2] Sic manuscripti genitivo casu, juxta græcum. Editi autem hic, *non litteræ, sed spiritu:* qui tamen infra, nn. 30, 35, cum antiquis codicibus et cum græco consentiunt.

[1] Lov., *in gloria est*

[2] Editi: *Dici de his verba multa possunt.* Melius Mss.: *Dici de his verbis multa possunt,*

[3] Am. Er. et Mss., *enim.*

[4] Ita Mss. At editi, *non justificat.*

[5] Editi, *quod ergo bonum est (bonum est enim), factum est.*

appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem, ut fiat super modum peccans peccatum per mandatum. Scimus enim quia lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato. Quod enim operor, ignoro: non enim quod volo, hoc ago; sed quod odi, illud facio. Si autem quod nolo, hoc facio; consentio legi, quoniam bona. Nunc autem non jam ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum. Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum. Velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non. Non enim quod volo facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago. Si autem quod nolo ego hoc facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum. Invenio ergo legem volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet [1]. Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem: video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati [2], quæ est in membris meis. Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati» (*Rom.* VII, 6-25).

26. Apparet igitur litteræ vetustatem, si desit novitas spiritus, reos facere potius cognitione peccati, quam liberare a peccato. Unde et alibi scriptum est, *Qui apponit scientiam, apponit et dolorem* (*Eccle.* I, 18): non quia ipsa lex malum est, sed quia mandatum bonum habet in littera demonstrante, non in adjuvante spiritu: quod mandatum si fit timore pœnæ, non amore justitiæ, serviliter fit, non liberaliter, et ideo nec fit. Non enim fructus est bonus, qui de charitatis radice non surgit. Porro autem si adsit fides quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6), incipit condelectari legi Dei secundum interiorem hominem, quæ delectatio non litteræ, sed spiritus donum est; etiamsi alia lex in membris adhuc repugnat legi mentis, donec in novitatem, quæ de die in diem in interiore homine augetur, tota vetustas mutata pertranseat, liberante nos de corpore mortis hujus gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.

CAPUT XV. — 27. *Gratia in Vetere Testamento latens, in Novo revelatur.* Hæc gratia in Testamento vetere velata latitabat, quæ in Christi Evangelio revelata est dispensatione temporum ordinatissima, sicut Deus novit cuncta disponere. Et fortasse ad illud ipsum ejus latibulum pertinet, quod in eo Decalogo, qui datus est in monte Sina, hoc solum præcepto figurato [3] occultatum est, quod ad sabbatum pertinet. Sabbatum autem dies [4] sanctificationis est. Nec vacat, quod inter omnia opera quæ fecit Deus, illic primo sanctificatio sonuit, ubi ab omnibus operibus requievit (*Gen.* II, 3): unde nunc non est disserendi locus. Veruntamen, quod rei de qua agitur satis esse arbitror, non frustra illo die populus ab omni opere servili abstinere præceptus est, quo significatur peccatum, nisi quia non peccare sanctificationis est, hoc est, muneris Dei per Spiritum sanctum: quod in lege, quæ duabus lapideis tabulis conscripta est, solum inter cætera in umbra figuræ positum est, in qua Judæi sabbatum observant; ut hoc ipso significaretur tempus tunc fuisse occultandæ gratiæ, quæ Novo Testamento fuerat per Christi passionem, tanquam scissionem [1] veli, revelanda (*Matth.* XXVII, 51). *Cum enim transierit* [2], inquit, *ad Christum, auferetur velamen.*

CAPUT XVI. — 28. *Spiritus sanctus cur dictus sit digitus Dei.* — *Dominus autem Spiritus est; ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas* (II *Cor.* III, 16, 17). Hic autem Spiritus Dei, cujus dono justificamur, quo fit in nobis ut non peccare delectet, ubi libertas est; sicut præter hunc Spiritum peccare delectat, ubi servitus, a cujus operibus abstinendum [3] est: hic Spiritus sanctus per quem diffunditur charitas in cordibus nostris, quæ plenitudo legis est, etiam digitus Dei in Evangelio dicitur (*Luc.* XI, 20). Unde quia et illæ tabulæ digito Dei conscriptæ sunt, et digitus Dei est Spiritus Dei per quem sanctificamur, ut ex fide viventes per dilectionem bene operemur; quem non moveat ista congruentia ibidemque distantia [4]? Dies enim quinquaginta computantur a celebratione Paschæ, quæ occisione figuratæ ovis per Moysen fieri præcepta est (*Exod.* XII), in significationem utique futuræ Dominicæ passionis, usque ad diem qua Moyses legem accepit in tabulis digito Dei conscriptis: similiter ab occisione et resurrectione illius qui sicut ovis ad immolandum ductus est (*Isai.* LIII, 7), quinquaginta diebus completis, congregatos in unum fideles digitus Dei, hoc est, Spiritus sanctus implevit (*Act.* II, 2-4).

CAPUT XVII. — 29. *Legis Mosaicæ et novæ comparatio.* In hac mirabili congruentia illud certe plurimum distat, quod ibi populus accedere ad locum ubi lex dabatur, horrendo terrore prohibetur (*Exod.* XIX): hic autem in eos supervenit Spiritus sanctus, qui eum promissum exspectantes in unum fuerant congregati. Ibi in tabulis lapideis digitus Dei operatus est; hic, in cordibus hominum. Ibi ergo lex extrinsecus posita est, qua injusti terrerentur: hic intrinsecus data est, qua justificarentur. Nam, *Non adulterabis, Non homicidium facies, Non concupisces*, *et si quod est aliud mandatum*, quod utique in illis tabulis scriptum est, *in hoc*, inquit, *sermone recapitulatur*, in eo quod *diliges proximum tuum tanquam te ipsum. Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo autem legis est charitas* (*Rom.* XIII, 9, 10). Hæc non in tabulis conscripta lapideis, sed *diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Id.* v, 5). Lex ergo Dei est charitas. Huic *prudentia carnis non est subjecta; neque enim potest* (*Id.* VIII, 7): sed ad hanc prudentiam carnis terrendam

mihi mors. At manuscripti carent his verbis (*bonum est enim*), quæ parenthesi includuntur.

[1] Editi, *velle malum adjacet.* Abest, *velle*, a manuscriptis et a textu Apostoli.

[2] Sic omnes prope Mss. At editi, *et captivum me in legem peccati ducentem, quæ est*, etc.

[3] Lov. et plures Mss., *præceptum figurate.*

[4] Vox, *dies*, hoc loco non est in Mss.

[1] In editis, *scissione.*

[2] In quatuor Mss., *transieris.*

[3] Hic editi addunt, *id est spiritualiter sabbatizandum*, quod a manuscriptis abest.

[4] Sic Mss. At editi, *ibidemque eadem subsistentia.*

cum in tabulis scribuntur opera charitatis, lex est operum, et littera occidens prævaricatorem : cum autem ipsa charitas diffunditur in corde credentium, lex est fidei, et spiritus vivificans dilectorem.

30. Vide nunc quemadmodum consonet ista discretio illis apostolicis verbis, quæ paulo ante ob aliud commemorata et diligentius pertractanda distuleram. *Manifestati*, inquit, *quoniam estis epistola Christi, ministrata per nos scripta non atramento, sed Spiritu Dei vivi; non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus*. Ecce quemadmodum ostendit, quia illud extra hominem scribitur, ut eum forinsecus terrificet : hoc in ipso homine, ut eum intrinsecus justificet. Carnales autem tabulas cordis dixit, non carnalis prudentiæ, sed tanquam viventis sensumque habentis, in comparatione lapidis qui sine sensu est. Et quod paulo post dicit, quod non poterant intendere filii Israel usque in finem vultus Moysi, et ideo eis per velum loquebatur; hoc significat, quia littera legis neminem justificat, sed velamen positum est in lectione Veteris Testamenti, donec ad Christum transeatur, et auferatur velamen; id est, transeatur ad gratiam, et intelligatur [1] ab ipso nobis esse justificationem, qua faciamus quod jubet. Qui propterea jubet, ut in nobis [2] deficientes ad illum confugiamus. Ideo vigilantissime cum dixisset, *Confidentiam talem habemus per Christum ad Deum*, ne nostris hoc viribus tribueretur, continuo commendavit unde agitur, dicens : *Non quod idonei sumus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobismetipsis; sed sufficientia nostra ex Deo est, qui et idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti, non litteræ, sed spiritus. Littera enim occidit, spiritus autem vivificat.*

CAPUT XVIII.—31. *Vetus lex mortem, nova justitiam ministrat.* Proinde quia *lex*, sicut alibi dicit, *prævaricationis gratia posita est* (*Galat.* III, 19), id est, littera ista extra hominem scripta, propterea eam et ministrationem mortis et ministrationem damnationis appellat. hanc autem, id est, Novi Testamenti [3], ministrationem spiritus et ministrationem justitiæ dicit, quia per donum spiritus operamur justitiam, et a prævaricationis damnatione liberamur. Ideo illud evacuatur, hoc manet, quoniam terrens pædagogus auferetur, cum timori successerit charitas *Ubi enim spiritus Domini, ibi libertas.* Hanc autem ministrationem non ex meritis nostris, sed ex misericordia esse sic dicit : *Propter quod habentes ministrationem hanc, sicut misericordiam consecuti non infirmemur; sed abjiciamus occulta confusionis, non ambulantes in astutia, neque dolo adulterantes verbum Dei.* Hanc astutiam et dolum hypocrisim vult intelligi, qua [4] volunt justi superbi videri. Unde et in illo psalmo, quem ad hujus ipsius gratiæ testificationem commemorat idem apostolus. *Beatus*, inquit, *cui non imputavit Dominus peccatum, neque est in ore ejus dolus* (*Rom.* IV, 8; *Psal.* XXXI, 2). Hæc est humilium sanctorum confessio, non se jactantium esse quod non sunt. Et paulo post : *Non enim nosmetipsos*, inquit, *prædicamus, sed Jesum Christum Dominum* [1], *nos autem servos vestros per Jesum; quia Deus qui dixit de tenebris lumen clarescere, claruit in cordibus nostris ad illuminationem scientiæ gloriæ ejus in faciem Christi Jesu.* Hæc est scientia gloriæ ejus, qua scimus ipsum esse lumen, quo tenebræ nostræ illuminentur. Et idipsum attende quemadmodum inculcet : *Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus, ut eminentia virtutis sit Dei, et non ex nobis.* Et paulo post cum eamdem gratiam uberius in Domino Jesu Christo commendans, usque ad illud veniret indumentum justitiæ fidei, quo induti non nudi inveniamur, et propter hoc ingemiscimus mortalitate [2] prægravati, habitaculum nostrum quod de cœlo est superindui cupientes, ut absorbeatur mortale a vita, vide quid adjungat : *Qui autem operatus est nos*, inquit, *in hoc ipsum Deus qui dedit nobis pignus spiritus.* Et post pauca intulit : *Ut nos simus justitia Dei in ipso* (II *Cor.* III-V). Hæc est illa justitia Dei, non qua ipse justus est, sed qua nos ab eo facti [3].

CAPUT XIX. — 32. *Fides christiana de adjutorio gratiæ. Prophetia Jeremiæ de Novo Testamento. Lex. Gratia.* Nemo ergo Christianorum aberret ab hac fide, quæ sola christiana est; neque quisquam, cum verecundatus fuerit dicere, per nos ipsos fieri nos justos, non hoc in nobis operante gratia Dei, quia videt hoc a fidelibus et piis ferri non posse [4], cum dicitur, ad hoc se convertat ut dicat, ideo sine operatione gratiæ Dei nos justos esse non posse, quia legem dedit, quia doctrinam instituit, quia bona præcepta mandavit. Illa enim sine adjuvante spiritu procul dubio est littera occidens, cum vero adest vivificans spiritus, hoc ipsum intus conscriptum facit diligi, quod foris scriptum lex faciebat timeri.

33. Inspice hoc [5] paululum et in eo testimonio quod per prophetam de hac re præclarissimum editum est [6] : *Ecce dies veniunt* [7], *dicit Dominus, et consummabo super domum Israel et super domum Juda Testamentum Novum, non secundum Testamentum quod feci patribus eorum in die qua apprehendi manum eorum, ut educerem eos* [8] *de terra Ægypti : quia ipsi non perseveraverunt in Testamento meo, et ego neglexi eos, dicit Dominus. Quia hoc Testamentum est quod ordinabo domui Israel. Post illos dies, dicit Dominus, dabo leges meas in cor illorum, et in mente eorum scribam eas : et ero eis in Deum, et ipsi erunt mihi in populum.* Et non

[1] Er. et Lov., *ut intelligatur*.
[2] Lov. et nonnulli Mss., *ut a nobis*. Duo codices, *ut nobis*.
[3] Apud Lov., *Novum Testamentum*.
[4] Editi et quidam Mss., *quia*.

[1] Hic in editis additur, *nostrum*. Abest a manuscriptis et a græco
[2] Omnes prope Mss., *mortaliter*.
[3] Hic in recentioribus quibusdam editionibus additum, *justi facti*.
[4] Ita in omnibus Mss. At in editis, *credi non posse*.
[5] Editi, *Inspice in hoc*. Abest, *in*, a Mss.
[6] Apud Lov., *præclarissime dictum est*.
[7] Editi, *venient*. At Mss., *veniunt*.
[8] Hic editio Am. et duo tantum e Vaticanis Mss., *ut ejicerem eos*. Sed infra quoties istud testimonium repetitur, cum illis constanter in eo verbo conveniunt cæteri Mss. Vaticani et Gallicani.

docebit unusquisque civem suum et unusquisque fratrem suum, dicens, Cognosce Dominum : quia omnes cognoscent me, a minore usque ad majorem eorum; quia propitius ero iniquitati eorum, et peccata eorum non memorabor ultra (*Jerem.* XXXI, 31-34). Quid ad hæc dicimus? Nempe in veteribus Libris aut nusquam aut difficile præter hunc propheticum locum legitur facta commemoratio Testamenti Novi, ut omnino ipso nomine appellaretur : nam multis locis hoc significatur et prænuntiatur futurum, sed non ita ut etiam nomen legatur expressum. Considera igitur diligenter, quam differentiam inter duo Testamenta, id est, Vetus et Novum, Deus esse testatus sit.

34. Cum dixisset, *Non secundum Testamentum quod feci patribus eorum in die qua apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti*, vide quid adjunxit : *Quia ipsi non perseveraverunt in Testamento meo.* Vitio eorum deputat, quod in Testamento Dei non permanserunt; ne lex, quam tunc acceperunt, culpanda videatur. Ipsa est enim, quam non venit Christus solvere, sed implere (*Matth.* v, 17). Non tamen per eamdem legem justificatis impiis, sed per gratiam : hoc quippe agit vivificans spiritus, sine quo littera occidit. *Si enim data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia : sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus.* Ex hac promissione, hoc est, ex Dei beneficio ipsa lex impletur, sine qua promissione prævaricatores facit : vel usque ad effectum mali operis, si etiam repagula timoris concupiscentiæ flamma transcenderit, vel certe in sola voluntate, si timor pœnæ suavitatem libidinis vicerit. Quod enim ait, *Conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus*; ipsius conclusionis utilitas dicta est. Nam *Conclusit* ad quos usus, nisi quemadmodum alibi (*a*) dicit, *Priusquam autem veniret fides, sub lege custodiebamur, conclusi in eam fidem quæ postea revelata est* (*Galat.* III, 21-23)? Lex ergo data est, ut gratia quæreretur : gratia data est, ut lex impleretur. Neque enim suo vitio non implebatur lex, sed vitio prudentiæ carnis : quod vitium per legem demonstrandum, per gratiam sanandum fuit. *Quod enim impossibile erat legis* [1], *in quo infirmabatur per carnem, misit Deus Filium suum in similitudine carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne, ut justitia legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum* (*Rom.* VIII, 3, 4). Unde et in isto prophetico testimonio, *Consummabo*, inquit, *super domum Israel et super domum Juda Testamentum Novum* : quid est, *Consummabo*, nisi, Implebo? *non secundum Testamentum quod feci patribus eorum in die qua apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti.*

CAPUT XX. — 35. *Lex vetus. Lex nova.* Ergo illud Vetus erat, quia hoc novum est. Unde igitur illud vetus, hoc novum, cum lex eadem impleatur per Testamentum Novum, quæ dixit in Vetere, *Non concupisces* (*Exod.* xx, 17)? *Quia ipsi*, inquit, *non perseveraverunt in Testamento meo, et ego neglexi eos, dicit Dominus.* Ergo propter veteris hominis noxam, quæ per litteram jubentem et minantem minime sanabatur, dicitur illud Testamentum vetus; hoc autem novum, propter novitatem spiritus, quæ hominem novum sanat a vitio vetustatis. Denique attende quod sequitur, et vide quanta luce fiat perspicuum, quod sibi fidentes nolunt homines intueri : *Quia hoc testamentum est*, inquit, *quod ordinabo domui Israel : Post dies illos, dicit Dominus, dabo leges meas in cor illorum, et in mente eorum scribam eas.* Ecce est unde Apostolus ait, quod supra commemoravimus, *Non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis*, quia *non atramento, sed spiritu Dei vivi.* Nec ob aliud arbitror in eo loco Apostolum voluisse commemorare Testamentum Novum (ibi quippe ait, *Qui et idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti, non litteræ, sed spiritus* [II *Cor.* III, 3, 6]), nisi quia istam intuebatur prophetiam, cum diceret, *Non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus* : quoniam hic dictum est, *In cordibus eorum scribam eas*, ubi nominatim promissum est Testamentum Novum.

CAPUT XXI. — 36. *Lex scripta in cordibus.* Quid sunt ergo leges Dei ab ipso Deo scriptæ in cordibus, nisi ipsa præsentia Spiritus sancti, qui est digitus Dei, quo præsente diffunditur charitas in cordibus nostris, quæ plenitudo legis est, et præcepti finis? Nam quia Veteris Testamenti promissa terrena sunt licet (exceptis sacramentis, quæ umbra erant futurorum, sicut est circumcisio, et sabbatum, et aliæ dierum observationes, et quarumdam escarum cerimoniæ (*a*), et multiplex sacrificiorum sacrorumque ritus, quæ vetustati carnalis legis [1] jugoque servili congruebant,) talia contineat [2] præcepta justitiæ, qualia nunc quoque observare præcipimur, quæ maxime duabus illis tabulis sine figura adumbratæ significationis expressa sunt, sicuti est, *Non adulterabis, Non homicidium facies, Non concupisces, et si quod aliud est mandatum* quod *in hoc sermone recapitulatur*, *Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (*Exod.* xx, 14-17) : tamen quia in eo, sicut dixi, promissa terrena et temporalia recitantur, quæ bona sunt hujus corruptibilis carnis, quamvis eis sempiterna atque cœlestia ad Novum scilicet Testamentum pertinentia figurentur [3]; nunc ipsius bonum cordis promittitur, mentis bonum, spiritus bonum, hoc est, intelligibile bonum, cum dicitur, *Dabo leges meas in mente eorum, et in cordibus eorum scribam eas.* Unde significavit eos non forinsecus terrentem legem formidaturos, sed intrinsecus habitantem ipsam legis justitiam dilecturos.

CAPUT XXII. — 37. *Merces æterna.* Deinde addidit et mercedem : *Et ero eis in Deum, et ipsi erunt mihi in populum.* Hoc est illud quod Deo [4] ait ille,

[1] Lov., *legi*. Editi vero alii et Mss., *legis*, juxta græcum.
(*a*) Forte, *et ibi*.

[1] Am. Er. et plerique Mss., *carnali lege*.
[2] Sic Mss. At editi, *contineant*.
[3] In editis, loco, *figurentur*, erat, *figurarentur*.
[4] Editi, *de Deo*. Abest, *de*, a Mss.
(*a*) Vide lib. 2 Retract. cap. 37.

Mihi autem adhærere Deo bonum est (*Psal.* LXXII, 28). *Ero*, inquit, *illis in Deum, et ipsi erunt mihi populus*. Quid hoc bono melius, quid hac felicitate felicius, vivere Deo, vivere de Deo [1], apud quem est fons vitæ, et in cujus lumine videbimus lumen (*Psal.* XXXV, 10)? De hac vita dicit ipse Dominus, *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3) : id est, te et quem misisti Jesum Christum unum verum Deum [2]. Hoc enim et ipse promittit dilectoribus suis, dicens, *Qui diligit me, mandata mea custodit : et qui diligit me, diligetur a Patre meo ; et ego diligam eum, et ostendam me ipsum illi* (*Id.* XIV, 21) : utique in forma Dei in qua æqualis est Patri ; non in forma servi, in qua se et impiis ostendet [3]. Tunc enim fiet quod scriptum est, *Tollatur impius, ut non videat gloriam Domini* (*Isai.* XXVI, 10). Quando ibunt sinistri in ignem æternum, justi autem in vitam æternam (*Matth.* XXV, 46). Quæ vita æterna, sicut commemoravi, definita est ea esse, ut cognoscant unum verum Deum. Hinc dicit et Joannes : *Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Hæc similitudo nunc incipit reformari, quamdiu homo interius renovatur [4] de die in diem (II *Cor.* IV, 16) secundum imaginem ejus qui creavit eum (*Coloss.* III, 10).

CAPUT XXIII. — 38. *Reformatio quæ nunc agitur, collata cum perfectione futuræ vitæ.* Sed ad illius eminentiæ perfectionem quæ tunc futura est, quid hoc, aut quantum est? Siquidem Apostolus ad illa ineffabilia qualecumque adhibens de notis rebus exemplum, parvulam ætatem virili comparavit ætati. *Cum essem*, inquit, *parvulus, quasi parvulus loquebar, quasi parvulus sapiebam, quasi parvulus cogitabam : cum autem factus sum vir, deposui ea quæ parvuli erant.* Cur autem hoc dixerit, consequenter ostendens, *Videmus*, inquit, *nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem : nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (I *Cor.* XIII, 11, 12).

CAPUT XXIV. — 39. *Æterna merces Novi Testamenti propria prædicta per prophetam. Quomodo omnium erit illa merces. Apostolus vehemens defensor gratiæ. Lex scripta in cordibus et merces æternæ contemplationis pertinet ad Testamentum Novum. Minores et majores in beatis quinam.* Proinde etiam per hunc prophetam, cujus testimonium pertractamus, hoc additur : ut in eo merces, in eo finis, in eo perfectio felicitatis, in eo beatæ æternæque vitæ summa consistat. Cum enim dixisset, *Et ero illis in Deum, et ipsi erunt mihi populus* ; continuo addidit, *Et non docebit unusquisque civem suum et unusquisque fratrem suum, dicens, Cognosce Dominum : quia omnes cognoscent me, a minore usque ad majorem eorum.* Nunc certe jam tempus est Testamenti Novi, cujus per Prophetam facta est promissio per hæc verba ; quæ ex illa prophetia commemoravimus : cur ergo adhuc dicit unusquisque civi suo et fratri suo, *Cognosce Dominum?* An forte non dicitur, cum Evangelium prædicetur, et ejus ipsa sit prædicatio, ut hoc ubique dicatur? Nam unde se Apostolus Gentium dicit esse doctorem (I *Tim.* II, 7), nisi quia hoc fit quod ipse ait, *Quomodo invocabunt in quem non crediderunt? aut quomodo credent quem non audierunt? quomodo autem audient sine prædicante* (*Rom.* X, 14)? Cum ergo nunc ista prædicatio usquequaque crebrescat, quomodo tempus est Testamenti Novi, de quo Propheta dixit, *Et non docebit unusquisque civem suum et unusquisque fratrem suum, dicens, Cognosce Dominum : quia omnes cognoscent me, a minore usque ad majorem eorum* ; nisi quia ejusdem Testamenti Novi æternam mercedem, id est, ipsius Dei beatissimam contemplationem promittendo conjunxit?

40. Quid ergo est, *omnes a minore usque ad majorem eorum* ; nisi, omnes pertinentes spiritualiter ad domum Israel, et ad domum Juda, hoc est, ad filios Isaac, ad semen Abrahæ? Ipsa est enim promissio, qua ei dictum est, *In Isaac vocabitur tibi semen. Non enim qui filii carnis, hi filii Dei ; sed filii promissionis deputantur in semen* [1]. *Promissionis autem verbum hoc est : Ad hoc tempus veniam, et erit Saræ filius. Non solum autem, sed et Rebecca ex uno concubitu habens Isaac patris nostri. De nondum enim natis, neque qui aliquid operati fuerant* [2] *boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, quia major serviet minori* (*Id.* IX, 7-13). Hæc est domus Israel, vel domus Juda propter Christum, qui venit ex tribu Juda. Domus filiorum promissionis hæc est, non operum propriorum [3], sed beneficii Dei. Hoc enim Deus promittit, quod ipse facit : non enim ipse promittit et alius facit, quod jam non est promittere, sed prædicere. Ideo *non ex operibus, sed ex vocante* : ne ipsorum sit, non Dei ; ne merces non imputetur secundum gratiam, sed secundum debitum (*Id.* IV, 4), atque ita gratia jam non sit gratia, cujus vehemens defensor est atque assertor minimus Apostolorum, qui plus omnibus illis laboravit, non ipse autem, sed gratia Dei cum illo (I *Cor.* XV, 9, 10). *Omnes enim*, inquit, *agnoscent me : Omnes*, domus Israel et domus Juda. *Neque enim omnes qui ex Israel, hi sunt Israel* : sed omnes quibus dicitur in Psalmo *pro susceptione matutina*, hoc est, pro luce nova, Testamenti scilicet Novi, *Universum semen Jacob, magnificate eum ; timeat eum omne semen Israel* (*Psal.* XXI, 1, 24). Universum omnino semen, prorsus omne semen promissorum atque vocatorum, sed eorum qui secundum propositum vocati sunt. *Quos enim prædestinavit, illos et vocavit, quos autem vocavit, illos et justificavit ; quos autem justificavit,*

[1] In editis Er. et Lov. deerat, *vivere de Deo*. Apud Am. repetebatur, *vivere Deo* ; prætermisso, *de*.
[2] Sola editio Lov., *id est, te et quem misisti Jesum Christum cognoscant unum verum Deum.*
[3] Am. Er. et plerique Mss., *ostendebat*.
[4] Lov., *homo interior renovatur*. Ceteri editi cum Mss, *homo interius renovatur*.

[1] Sic manuscripti, juxta græcum, *eis sperma*. At editi, *in semine*.
[2] In Mss., *sint*. Am. et Er., *fuerint*.
[3] Sex Mss., *hoc est non operum propriorum*.

illos et glorificavit (*Rom.* VIII, 28, 30). *Ideo*[1] *ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini*; *non ei tantum quod ex lege est*, id est, quod ex Vetere Testamento venit ad Novum; *sed et ei quod ex fide est*, non sibi præmissa lege[2]. *Ex fide* autem *Abraham*, id est, imitatores fidei Abraham : *qui est pater omnium nostrum*, *sicut scriptum est*, *Quia patrem multarum gentium posui te* (*Id.* IV, 16, 17). Omnes ergo hi prædestinati, vocati, justificati, glorificati cognoscent Deum gratia Testamenti Novi, a minore usque ad majorem eorum.

41. Sicut ergo lex factorum scripta in tabulis lapideis, mercesque ejus terra illa promissionis, quam carnalis domus Israel cum ex Ægypto liberata esset, accepit, pertinet ad Testamentum Vetus : ita lex fidei scripta in cordibus, mercesque ejus species contemplationis, quam spiritualis domus Israel ab hoc mundo liberata percipiet, pertinet ad Testamentum Novum. Tunc fiet quod dicit Apostolus, *Sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt*, *sive scientia evacuabitur;* illa scilicet parvulorum scientia in qua hic vivitur, quæ ex parte est per speculum in ænigmate : propter hanc enim necessaria est prophetia, cum adhuc præteritis futura succedunt; propter hanc linguæ, id est, multiplicitas significationum, cum ex alio atque alio aliud atque aliud admonetur, qui nondum æternam lucem perspicuæ veritatis mente purgatissima contemplatur. *Cum autem venerit quod perfectum est*, et totum hoc *quod ex parte est* fuerit *evacuatum* (I *Cor.* XIII, 8, 9); tunc quod[3] assumpta carne carni apparuit, ostendet se ipsum dilectoribus suis : tunc erit vita æterna, ut cognoscamus unum verum Deum (*Joan.* XVII, 3); tunc similes ei erimus (I *Joan.* III, 2), quoniam tunc cognoscemus sicut et cogniti sumus (I *Cor.* XIII, 12). Tunc *non docebit unusquisque civem suum, aut fratrem suum, dicens*, *Cognosce Dominum : omnes enim cognoscent eum*, *a minore usque ad majorem eorum.* Quod multis modis intelligi potest. Sive quia et illic quisque sanctorum tanquam stella ab stella differt in gloria (*Id.* XV, 41). Nec ad rem quidquam interest, utrum *a minore usque ad majorem*, sicut dictum est, an si a majore usque ad minorem diceretur : quod similiter nihil interest, etiamsi minores intellexerimus, qui tantummodo credere, majores autem qui etiam intelligere, quantum in hac vita potest[4], lumen incorporeum atque incommutabile valuerunt. Sive minores, tempore posteriores; majores autem tempore priores intelligi voluit. Simul enim promissam Dei contemplationem accepturi sunt omnes; quia et illi pro nobis meliora providerunt, ne sine nobis perfecti[5] perficerentur (*Hebr.* XI, 40). Et ideo velut priores reperiantur minores[6], quia minus dilati sunt; sicut in illo evangelico denario per similitudinem dicitur, quem prius accipiunt qui posterius venerunt ad vineam (*Matth.* XX, 8-12). Sive quolibet alio modo, qui me in præsentia forsitan fugit, minores majoresque accipiendi sunt.

CAPUT XXV. — 42. *Distantia Veteris et Novi Testamenti.* Illud tamen, quantum potes, diligenter attende, quod tanto molimine conor ostendere : cum Testamentum Novum Propheta promitteret, non secundum Testamentum quod prius factum est populo Israel ex Ægypto liberato, nihil cum de sacrificiorum vel quorumque[1] sacramentorum commutatione dixisse, quamvis et ipsa sine dubio fuerat secutura, sicut secutam videmus, quod multis aliis locis eadem prophetica Scriptura testatur : sed tantummodo istam commendasse distantiam, quod leges suas daturus esset Deus in mentem eorum qui pertinerent ad hoc Testamentum, et eorum scripturus[2] in cordibus; unde Apostolus sumpsit, *non atramento, sed spiritu Dei vivi, non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus* (II *Cor.* III, 3) : sempiternamque mercedem justificationis hujus, non terram de qua pulsi sunt Amorrhæi et Chetlæi, et aliæ gentes quæ ibi commemorantur (*Josue* XII), sed ipsum Deum, cui adhærere bonum est (*Psal.* LXXII, 28), ut bonum Dei quod diligunt, Deus sit ipse quem diligunt; inter quem et homines nisi peccata non separant, quæ nonnisi per eamdem gratiam dimittuntur. Unde cum dixisset, *Omnes enim cognoscent me, a minore usque ad majorem eorum ;* mox addidit, *Quia propitius ero iniquitati eorum, et peccata eorum non memorabor ultra.* Per legem ergo factorum dicit Dominus, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17) : per legem fidei dicit Dominus, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5); agebat[3] enim de bonis operibus, hoc est, de palmitum fructibus. Cum igitur hæc appareat distantia Veteris et Novi Testamenti, quod lex ibi in tabulis, hic in cordibus scribitur, ut quod ibi forinsecus terret, hic delectet intrinsecus, ibique fiat prævaricator per occidentem litteram, hic dilector per vivificantem spiritum : non ideo dicendum est quod Deus adjuvet nos ad operandam justitiam atque operetur in nobis et velle et operari pro bona voluntate (*Philipp.* II, 13), quia præceptis justitiæ forinsecus insonat sensibus nostris; sed quia intrinsecus incrementum dat (I *Cor.* III, 7), diffundendo charitatem in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* V, 5).

CAPUT XXVI. — 43. *Quæstio in locum Apostoli de Gentibus quæ naturaliter facere legem, eamque habere scriptam in cordibus dicuntur.* Videndum est autem quomodo dicat Apostolus, *Cum enim Gentes quæ legem non habent, naturaliter quæ legis sunt faciunt, hi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex, qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis :* ne videatur non esse certa distantia Novi Testamenti, quod leges suas Dominus in cordibus populi sui se scripturum esse promisit,

[1] Editi, *Ideoque.* At manuscripti non aliter quam Apostolus.
[2] Editi, *non sibi promissa lege.* Sed qui hic manifesto errore recedunt a manuscriptis, cum iis postea conveniunt, n. 46, ubi repetitur, *præmissa sibi lege.*
[3] In tribus Mss., *qui.* In quinque, *verbum quod*
[4] Editi, *fieri potest.* Abest, *fieri*, a Mss.
[5] Quatuor e Vaticanis Mss., *profecti.*
[6] Editi : *Et ideo velut minores reperiantur priores.*

[1] Lov., *quorumcumque.*
[2] Sic Mss. At editi, *Scripturas.*
[3] Editi, *dicebat.* At Mss., *agebat.*

quandoquidem hoc Gentes naturaliter habeant. Pertractanda igitur hæc quæstio, quæ non mediocris exorta est. Dicet enim aliquis, Si Deus hinc discernit a Vetere Testamento Novum, quod in Vetere legem suam scripsit in tabulis, in Novo autem scripsit in cordibus : fideles Novi Testamenti unde discernuntur a Gentibus, quæ habent opus legis scriptum in cordibus suis, quo naturaliter quæ legis sunt faciunt; quasi jam illo populo vetere potiores, qui legem accepit in tabulis, et novo populo priores, cui hoc præstatur per Testamentum Novum, quod his natura jam præstitit?

44. An forte eas gentes commemoravit Apostolus, scriptam in cordibus habere legem, quæ ad Novum pertinent Testamentum? Ad hoc enim unde venerit, intuendum est. Primo Evangelium commendans, ait: *Virtus enim Dei est in salutem omni credenti, Judæo primum et Græco. Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem, sicut scriptum est, Justus autem ex fide vivit.* Deinde loquitur de illis impiis, quibus propter superbiam nec cognitio Dei profuit, quia non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt. Inde transit ad eos qui judicant et agunt talia, qualia condemnant, nimirum propter Judæos, qui de lege Dei gloriabantur; quamvis adhuc eos nominatim non exprimat, et ideo dicit [1], *Ira et indignatio, tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum et Græci : gloria autem et honor et pax omni operanti bonum, Judæo primum et Græco. Non est enim personarum acceptio apud Deum. Quicumque enim sine lege peccaverunt, sine lege et peribunt; et quicumque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur. Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur.* His verbis hoc unde agitur subjungit, et dicit, *Cum Gentes quæ legem non habent, naturaliter quæ legis sunt faciunt* : et cætera quæ jam supra commemoravi. Proinde non videtur alios hic significasse sub nomine Gentium, quam eos quos nomine Græci supra significabat, cum diceret, *Judæo primum et Græco.* Porro si Evangelium *virtus Dei est in salutem omni credenti, Judæo primum et Græco; et ira et indignatio et tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum et Græci; gloria autem et honor et pax omni operanti bonum, Judæo primum et Græco* (*Rom.* I, 16; II, 14), iste autem Græcus nomine Gentium significatus est naturaliter quæ legis sunt facientium, et quæ scriptum habent opus legis in cordibus suis : profecto ad Evangelium pertinent Gentes, quibus lex in cordibus scripta est; eis quippe credentibus virtus Dei est in salutem. Quibus autem Gentibus bene operantibus gloriam et honorem pacemque promitteret, extra Evangelii gratiam constitutis? Quia enim personarum acceptio non est apud Deum, et non auditores legis, sed factores justificantur; ideo sive Judæus sive Græcus, hoc est, quilibet ex Gentibus crediderit, salutem in Evangelio pariter habebit. *Non enim est distinctio*, sicut postea dicit. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei; justificati gratis per gratiam ipsius* (*Rom.* III, 23, 24). Unde autem factorem legis Græcum justificari diceret, sine gratia Salvatoris?

[1] Duo Mss., *et in eo dicit.*

45. Neque enim contra se ipsum diceret, quod ait, *factores legis justificabuntur;* tanquam per opera, non per gratiam justificentur : cum dicat gratis justificari hominem per fidem sine operibus legis (*Id.* III, 28), nihil aliud volens [1] intelligi in eo quod dicit, *gratis*, nisi quia justificationem opera non præcedunt. Aperte quippe alibi dicit, *Si gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Id.* XI, 6). Sed sic intelligendum est, *factores legis justificabuntur*, ut sciamus eos aliter non esse factores legis, nisi justificentur : ut non justificatio factoribus accedat, sed ut factores justificatio præcedat. Quid est enim aliud, justificati, quam justi facti, ab illo scilicet qui justificat impium (*Id.* IV, 5), ut ex impio fiat justus? Si enim ita loqueremur, ut diceremus, Homines liberabuntur; hoc utique intelligeretur, eis qui jam homines essent accedere liberationem : si autem diceremus, Homines creabuntur; non utique intelligeretur eos creari qui erant [2], sed ipsa creatione homines fieri. Ita si dictum esset, Factores legis honorabuntur; non recte acciperemus nisi honorem illis qui jam essent factores legis accedere : cum vero dictum est, *factores legis justificabuntur*; quid aliud dictum est quam, justi justificabuntur? factores enim legis utique justi sunt. Ac per hoc tantumdem est ac si diceretur, Factores legis creabuntur, non qui erant [3], sed ut sint : ut sic intelligerent etiam Judæi legis auditores, indigere se gratia justificatoris [4], ut possint esse factores. Aut certe ita dictum est, *justificabuntur*, ac si diceretur, justi habebuntur, justi deputabuntur, sicut dictum est de quodam, *Ille autem volens se justificare* (*Luc.* X, 29); id est, ut justus haberetur et deputaretur. Unde aliter dicimus, Deus sanctificat sanctos suos : aliter autem, *Sanctificetur nomen tuum* (*Matth.* VI, 9). Nam [5] illud ideo, quia ipse illos facit esse sanctos, qui non erant sancti : hoc autem ideo, ut quod semper apud se sanctum est, sanctum etiam ab hominibus habeatur, id est, sancte timeatur.

46. Si ergo [6] Gentes commemorans, naturaliter quæ legis sunt facientes, et scriptum habentes opus legis in cordibus, illos intelligi voluit qui credunt in Christum; quia non sicut Judæi præmissa sibi lege veniunt ad fidem : non est cur eos conemur discernere ab iis quibus Dominus per Prophetam promittens Testamentum Novum, dixit leges suas se scripturum in cordibus eorum, quia et ipsi per insertionem, quam oleastro præstitam dicit, ad eamdem oleam, hoc est, ad eumdem Dei populum pertinent (*Rom.* XI, 24) : potiusque concordat prophetico etiam hoc apostolicum testimonium : ut hoc sit pertinere ad Testamentum Novum, le-

[1] Editi, *velit.*
[2] Editi, *quia erant.* At Mss., *qui erant;* vel, *qui jam erant.*
[3] Editi, *qui jam homines erant.*
[4] In editis, *justi justificatoris.* Abest, *justi*, a manuscriptis.
[5] Manuscripti, *illud ideo, quia ipse*, omisso, *Nam.*
[6] Editi, *Sic ergo.* Melius Mss. *si ergo.*

gem Dei habere non in tabulis, sed in cordibus scriptam, hoc est, in intimo affectu justitiam legis amplecti, ubi fides per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6). *Quia ex fide justificat gentes Deus*, quod *Scriptura prævidens, prænuntiavit Abrahæ, dicens, In semine tuo benedicentur omnes gentes* : ut per hanc promissionis gratiam olivæ insereretur oleaster, et fierent fideles Gentes filii Abrahæ *in semine Abrahæ, quod est Christus* (*Id.* III, 8, 16), sectantes ejus fidem, qui non accepta in tabulis lege, nondumque habens ipsam circumcisionem, *credidit Deo, et deputatum est illi ad justitiam* (*Gen.* xv, 6; *Rom.* IV, 3). Ac sic tale erit hoc quod de ejusmodi Gentibus dixit Apostolus, quod *opus legis scriptum habeant in cordibus suis* (*Rom.* II, 15) quale est illud ad Corinthios, *non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus* (II *Cor.* III, 3). Ita enim fiunt de domo Israel, cum præputium eorum in circumcisionem deputatur, eo quod justitiam legis non præcisione carnis ostendunt, sed cordis charitate custodiunt : quoniam *si præputium justitias legis custodiat, nonne præputium ejus*, inquit, *in circumcisionem deputabitur* (*Rom.* II, 26)? Et propterea in domo veri Israel, in quo dolus non est (*Joan.* I, 47), participes sunt Testamenti Novi, quia dat Deus leges in mentem ipsorum, et in cordibus eorum scribit eas digito suo, Spiritu sancto, quo ibi diffunditur charitas (*Rom.* v, 5), quæ legis est plenitudo (*Id.* XIII, 10).

CAPUT XXVII. — 47. *Legem fieri naturaliter, idem quod secundum naturam gratia reparatam.* Nec moveat quod *naturaliter* eos dixit, *quæ legis sunt facere*, non spiritu Dei, non fide, non gratia. Hoc enim agit spiritus gratiæ, ut imaginem Dei, in qua naturaliter facti sumus, instauret in nobis. Vitium quippe contra naturam est, quod utique sanat gratia : propter quam Deo dicitur, *Miserere mei, sana animam meam, quoniam peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5). Proinde naturaliter homines quæ legis sunt faciunt : qui enim hoc non faciunt, vitio suo non faciunt [1]. Quo vitio lex Dei est deleta de cordibus; ac per hoc, vitio sanato, cum illic scribitur, fiunt quæ legis sunt naturaliter : non quod per naturam negata sit gratia, sed potius per gratiam reparata natura. *Per unum* quippe *hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransivit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12) : et ideo quia *non est distinctio, egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius.* Qua gratia in [2] interiore homine renovato justitia scribitur, quam culpa deleverat : et hæc misericordia super genus humanum per Christum Jesum Dominum nostrum. *Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (I *Tim.* II, 5).

48. Si autem hi qui naturaliter quæ legis sunt faciunt, nondum sunt habendi in numero eorum quos Christi justificat gratia; sed in eorum potius, quorum etiam impiorum, nec Deum verum veraciter justeque colentium, quædam tamen facta vel legimus, vel novimus, vel audimus, quæ secundum justitiæ regulam non solum vituperare non possumus, verum etiam merito recteque laudamus : quanquam si discutiantur [1] quo fine fiant, vix inveniuntur quæ justitiæ debitam laudem defensionemve mereantur.

CAPUT XXVIII. — *Imago Dei non omnino deleta in infidelibus. Peccata venialia.* Veruntamen quia non usque adeo in anima humana imago Dei terrenorum affectuum labe detrita est, ut nulla in ea velut lineamenta extrema remanserint unde merito dici possit etiam in ipsa impietate vitæ suæ facere aliqua legis vel sapere, si hoc est quod dictum est, quia *Gentes quæ legem non habent*, hoc est, legem Dei, *naturaliter quæ legis sunt faciunt*, et quia hujusmodi homines *ipsi sibi sunt lex*, et *scriptum opus legis habent in cordibus suis*, id est, non omni modo deletum est, quod ibi per imaginem Dei cum crearentur impressum est etiam sic illa differentia non perturbabitur, qua distat a Vetere Testamentum Novum, eo quod per Novum scribitur lex Dei in corde fidelium, quæ per Vetus in tabulis scripta est. Hoc enim illic scribitur per renovationem, quod non omni modo deletum est per vetustatem. Nam sicut ipsa imago Dei renovatur in mente credentium per Testamentum Novum, quam non penitus impietas aboleverat; nam remanserat utique id quod anima hominis nisi rationalis esse non potest. ita etiam ibi lex Dei non ex omni parte deleta per injustitiam, profecto scribitur renovata per gratiam. Nec istam inscriptionem, quæ justificatio est, poterat efficere in Judæis lex in tabulis scripta, sed solum prævaricationem. Nam et ipsi homines erant, et vis illa naturæ inerat eis, qua legitimum aliquid anima rationalis [2] et sentit et facit. sed pietas quæ in aliam vitam transfert beatam et æternam, legem habet immaculatam, convertentem animas (*Psal.* XVIII, 8), ut ex illo lumine renoventur, fiatque in eis, *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV 7). Unde aversi obsolescere [3] meruerunt : renovari autem nisi gratia christiana, hoc est, nisi Mediatoris intercessione non possunt. *Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus.* A cujus gratia si alieni sunt illi de quibus agimus, qui secundum illum modum de quo superius satis diximus, *naturaliter quæ legis sunt faciunt*; quid eis proderunt *excusantes cogitationes, in die qua judicabit Deus occulta hominum* (*Rom.* II, 14-16), nisi forte ut mitius puniantur? Sicut enim non impediunt a vita æterna justum quædam peccata venialia, sine quibus hæc vita non ducitur : sic ad salutem æternam nihil prosunt impio aliqua bona opera, sine quibus difficillime vita cujuslibet pessimi hominis invenitur. Veruntamen sicut in regno Dei velut stella ab stella in gloria differunt sancti (I *Cor.* xv, 41), sic et in damnatione pœnæ sempiternæ tolerabilius erit Sodomæ quam alteri civitati (*Luc.* x, 12), et erunt quidam duplo amplius quibusdam gehennæ filii (*Matth.* XXIII, 15) : ita nec illud in judicio Dei

[1] Editi, *vitiose faciunt*. At Mss. quinque, *vitio non faciunt*; tres, *vitio suo non faciunt*; cæteri, *vitiose non faciunt*.
[2] Particula, *in*, abest a plerisque Mss.

[1] Sic Mss. At editi, *discutiatur*.
[2] Omnes fere Gallicani Mss., *animal rationale*
[3] Editi, *absolescere*.

vacabit, quod in ipsa impietate damnabili magis alius alio minusve peccaverit.

49. Quid ergo hinc Apostolus efficere voluit, quod jactantiam cohibens Judæorum, cum dixisset, *Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur;* continuo subjecit de his, qui *legem non habentes, naturaliter quæ legis sunt faciunt:* si non illi sunt intelligendi, qui pertinent ad gratiam Mediatoris, sed illi potius, qui cum Deum verum vera pietate non colant, habent tamen quædam opera bona in vita impia? An forte hoc ipso probandum credidit, quod supra dixerat, quia *non est personarum acceptio apud Deum;* et quod postea dixit, quia *non Judæorum est Deus tantum, sed et Gentium* (*Rom.* III, 29): quod quantulacumque legis opera naturaliter insita non invenirentur in eis, qui legem non acceperunt, nisi ex reliquiis imaginis Dei; quam non contemnit, cum in eum credunt, apud quem non est acceptio personarum? Sed quodlibet horum accipiatur, constat gratiam Dei promissam esse Testamento Novo etiam per Prophetam: eamdemque gratiam in eo definitam, ut scribantur leges Dei in cordibus hominum, perveniantque ad eam cognitionem Dei, ubi *non docebit unusquisque civem suum vel fratrem suum, dicens, Cognosce Deum; quia omnes cognoscent eum a minore usque ad majorem eorum.* Hoc donum Spiritus sancti est, quo diffunditur charitas in cordibus nostris: charitas non quælibet, sed charitas Dei de corde puro et conscientia bona et fide non ficta (I *Tim.* I, 5), ex qua justus in hac peregrinatione vivens, ad speciem quoque perducitur post speculum et ænigma [1], et quidquid erat ex parte, ut facie ad faciem cognoscat, sicut et cognitus est (I *Cor.* XIII, 12). Unam enim petiit [2] a Domino, et hanc requirit, ut inhabitet in domo Domini per omnes dies vitæ suæ, ad hoc ut contempletur delectationem Domini (*Psal.* XXVI, 4).

CAPUT XXIX. — 50. *Justitia ex dono Dei.* Nemo itaque glorietur ex eo quod videtur habere, tanquam non acceperit (I *Cor.* IV, 7); aut ideo se putet accepisse, quia littera extrinsecus, vel ut legeretur apparuit, vel ut audiretur insonuit. Nam *si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21). Porro autem si non gratis mortuus est, ascendit in altum, captivam duxit captivitatem, et dedit dona hominibus (*Psal.* LXVII, 19; *Ephes.* IV, 8): inde habet, quicumque habet. Quisquis autem inde se habere negat, aut non habet, aut id quod habet auferetur ab eo (*Luc.* VIII, 18, *et* XIX, 26). *Unus* enim *Deus qui justificat circumcisionem ex fide, et præputium per fidem* (*Rom.* III, 30): quod non ad aliquam differentiam dictum est, tanquam aliud sit *ex fide*, et aliud *per fidem;* sed ad varietatem locutionis. Alio quippe loco cum de Gentibus diceret, hoc est, de præputio: *Prævidens* [3], inquit, *Scriptura, quia ex fide justificat Gentes Deus* (*Galat.* III, 8). Itemque cum de circumcisione loqueretur, unde erat ipse: *Nos*, inquit, *natura Judæi, et non ex Gentibus peccatores, scientes quia non justificatur homo ex operibus legis, nisi per fidem Jesu Christi, et nos in Christum Jesum credimus* (*Galat.* II, 15, 16). Ecce et præputium dixit justificari ex fide, et circumcisionem per fidem, si tamen circumcisio justitiam fidei teneat [1]. Sic enim *Gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, justitiam autem quæ ex fide est:* impetrando eam ex Deo, non ex semetipsis præsumendo. *Israel vero persequens legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit. Quare? Quia non ex fide, sed tanquam ex operibus* (*Rom.* IX, 30, 31): id est, tanquam eam per semetipsos operantes, non in se credentes operari Deum. *Deus est enim qui operatur in nobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13). Ac per hoc *offenderunt in lapidem offensionis* (*Rom.* IX, 32). Nam quid dixerit, *quia non ex fide, sed tanquam ex operibus;* apertissime exposuit, dicens, *Ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti. Finis enim legis Christus, ad justitiam omni credenti* (*Id.* X, 3, 4). Et adhuc dubitamus quæ sint opera legis, quibus homo non justificatur, si ea tanquam sua crediderit sine adjutorio et dono Dei, quod est *ex fide Jesu Christi?* et circumcisionem cæteraque talia suspicamur, quia etiam de his sacramentis aliis in locis talia quædam leguntur? Sed hic utique [2] non circumcisionem tanquam suam justitiam volebant constituere: quia et ipsam Deus præcipiendo constituit. Nec de illis operibus hoc intelligi potest, de quibus Dominus eis dicit, *Rejicitis mandatum Dei, ut traditiones vestras statuatis* (*Matth.* XV, 3, *et Marc.* VII, 9). *Quia persequens*, inquit, *legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit Israel:* non dixit, Persequens traditiones suas, id est, consectans. Hæc ergo sola distantia est, quia ipsum, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17), et cætera mandata ejus sancta et bona sibi tribuebant: quæ ut possit homo facere, Deus operatur in homine per fidem Jesu Christi, qui finis est ad justitiam omni credenti; id est, cui [3] per spiritum incorporatus factusque membrum ejus, potest quisque illo incrementum intrinsecus dante, operari justitiam: de cujus operibus etiam ipse dixit, quia *sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5).

51. Ideo quippe proponitur justitia legis, quod qui fecerit eam, vivet in illa (*Levit.* XVIII, 5); ut cum quisque infirmitatem suam cognoverit, non per suas vires, neque per litteram ipsius legis, quod fieri non potest, sed per fidem concilians justificatorem perveniat, et faciat, et vivat in ea. Opus enim quod qui fecerit, vivet in eo, non fit nisi a justificato. Justificatio autem ex fide impetratur: de qua scriptum est, *Ne dixeris in corde tuo, Quis ascendit in cœlum? hoc est Christum deducere: Aut quis descendit in abyssum? hoc est Christum a mortuis reducere. Sed quid dicit? Prope te est verbum in ore tuo, et in corde tuo: hoc est,* inquit, *verbum fidei quod prædicamus: quia si confitearis in ore tuo quia Dominus est Jesus, et credideris in*

[1] Apud Lov., *ænigmata.*
[2] Nonnulli Mss., *petit.*
[3] Editi, *Et prævidens.* Manuscripti non habent, *Et.*

[1] Plerique Mss., *justitiam Dei teneat.*
[2] Quatuor Mss., *sed hi utique.*
[3] Apud Lov. deest, *cui;* et ejus loco apud Er. legitur, *qui.*

corde tuo quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris (*Rom.* x, 5-9). In tantum justus, in quantum salvus. Per hanc enim fidem credimus, quod etiam nos Deus a mortuis excitet : interim spiritu, ut in novitate ejus gratiæ temperanter et juste et pie vivamus in hoc sæculo (*Tit.* II, 12) ; post etiam carne nostra ad immortalitatem resurrectura, quod est meritum spiritus [1], qui eam in resurrectione sibi congrua, hoc est, in justificatione præcedit. *Consepulti enim sumus Christo per Baptismum in mortem, ut quemadmodum Christus resurrexit a mortuis per gloriam Patris, sic et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* VI, 4). Fide igitur Jesu Christi impetramus salutem, et quantum nobis inchoatur in re, et quantum perficienda exspectatur in spe. *Omnis enim qui invocaverit nomen Domini, salvus erit* (*Joel* II, 32; *Rom.* x, 13). *Quam multa multitudo*, ait Psalmista, *dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te, perfecisti autem sperantibus in te* (*Psal.* XXX, 20)! Ex lege timemus Deum, ex fide speramus in Deum : sed timentibus pœnam absconditur gratia. Sub quo timore anima laborans, quando concupiscentiam malam non vicerit, nec timor ille quasi custos severus abscesserit; per fidem confugiat ad misericordiam Dei, ut det quod jubet, atque inspirata [2] gratiæ suavitate per Spiritum sanctum faciat plus delectare quod præcipit, quam delectat quod impedit. Ita multa multitudo dulcedinis ejus, hoc est, lex fidei, charitas ejus conscripta in cordibus atque diffusa, perficitur sperantibus in eum [3], ut anima sanata non timore pœnæ, sed amore justitiæ operetur bonum.

CAPUT XXX. — 52. *An evacuetur liberum arbitrium per gratiam.* Liberum ergo arbitrium evacuamus per gratiam? Absit : sed magis liberum arbitrium statuimus. Sicut enim lex per fidem (*Rom.* III, 31), sic liberum arbitrium per gratiam non evacuatur, sed statuitur. Neque enim lex impletur nisi [4] libero arbitrio : sed per legem cognitio peccati, per fidem impetratio gratiæ contra peccatum, per gratiam sanatio animæ a vitio peccati [5], per animæ sanitatem libertas arbitrii, per liberum arbitrium justitiæ dilectio, per justitiæ dilectionem legis operatio. Ac per hoc, sicut lex non evacuatur, sed statuitur per fidem, quia fides impetrat gratiam, qua lex impleatur : ita liberum arbitrium non evacuatur per gratiam, sed statuitur, quia gratia sanat voluntatem, qua justitia libere diligatur. Omnia hæc quæ velut catenatim connexi, habent voces suas in Scripturis sanctis. Lex dicit : *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17). Fides dicit : *Sana animam meam, quoniam peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5). Gratia dicit : *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne quid tibi deterius contingat* (*Joan.* v, 14). Sanitas dicit : *Domine Deus meus, exclamavi ad te, et sanasti me* (*Psal.* XXIX, 3). Liberum arbitrium dicit : *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Psal.* LIII, 8). Dilectio justitiæ dicit : *Narraverunt mihi injusti delectationes* [1], *sed non sicut lex tua, Domine* (*Psal.* CXVIII, 85). Utquid ergo miseri homines aut de libero arbitrio audent superbire antequam liberentur, aut de suis viribus, si jam liberati sunt? Nec attendunt in ipso nomine liberi arbitrii utique libertatem sonare. *Ubi autem spiritus Domini, ibi libertas* (II *Cor.* III, 17). Si ergo servi sunt peccati, quid se jactant de libero arbitrio? *A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est* (II *Petr.* II, 19). Si autem liberati sunt, quid se jactant velut de opere proprio, et gloriantur quasi non acceperint? An ita sunt liberi, ut nec illum velint habere Dominum, qui eis dicit, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5); et, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Id.* VIII, 36)?

CAPUT XXXI. — 53. *Fides an sit in nostra potestate.* Quæret aliquis, utrum fides ipsa, in qua salutis vel ad salutem connexionis hujus, quam commemoravi, esse videtur exordium, in nostra constituta sit potestate : quod facilius videbimus, si prius quid sit potestas aliquanto diligentius perspexerimus. Cum enim duo quædam sint, velle et posse, unde nec qui vult continuo potest, nec qui potest continuo vult; quia sicut volumus aliquando quod non possumus, sic etiam possumus aliquando quod nolumus : satis evolutis ipsis [2] etiam vocabulis resonat, quod ab eo quod est velle, voluntas; ab eo autem quod est posse, potestas nomen accepit. Quapropter, sicut qui vult habet voluntatem, ita potestatem qui potest. Sed ut potestate aliquid fiat, voluntas aderit. Neque enim dici solet quispiam potestate fecisse [3], si quid fecit invitus. Quanquam, si subtilius advertamus, etiam quod quisque invitus facere cogitur, si facit, voluntate facit : sed quia mallet aliud, ideo invitus, hoc est, nolens facere dicitur. Malo quippe aliquo facere compellitur, quod volens evitare vel a se removere, facit quod cogitur. Nam si tanta voluntas sit, ut malit hoc non facere quam illud non pati; cogenti procul dubio resistit, nec facit. Ac per hoc, si facit; non quidem plena et libera voluntate, sed tamen non facit nisi voluntate : quam voluntatem quia effectus consequitur, non possumus dicere potestatem defuisse facienti. Si enim cogenti cedens vellet facere, nec posset; ei voluntatem adfuisse licet extortam, sed potestatem defuisse diceremus. Cum vero ideo non faciebat, quia nolebat; erat utique potestas, sed voluntas deerat quamdiu cogenti reluctando non fecit. Hinc est quod etiam illi qui cogunt, vel qui suadent, solent dicere : Quod habes in potestate, quare non facis, ut hoc malo careas? Et qui omnino facere non possunt, quod ideo coguntur ut faciant, quia posse creduntur, solent excusando respondere et dicere : Facerem, si esset in potestate. Quid igitur ultra quærimus; quandoqui-

[1] Quinque manuscripti, *quod ei meritum spiritus comparat*.
[2] Omnes prope Mss., *inspiratæ*.
[3] Aliquot Mss., *in eam*.
[4] Aliquot Mss., *sine*.
[5] Sic Am. Er. et plerique Mss. At Lov., *sanatio animæ abolitione peccati*.

[1] Editio Lov. hic addit, *suas*.
[2] Manuscripti, *satis elucet ipsis* : ex his quidam, *satis elucet, et ipsis*, etc.
[3] Vaticani duo, et tres Gallicani Mss., *voluntate fecisse*. Hanc lectionem prætulerunt auctores recentioris cujusdam editionis Lov. anni 1647.

dem hanc dicimus potestatem, ubi voluntati adjacet facultas faciendi[1]? Unde hoc quisque in potestate habere dicitur, quod si vult, facit; si non vult, non facit.

54. Attende jam illud quod excutiendum posuimus, utrum fides in potestate sit. De hac enim fide nunc loquimur, quam adhibemus cum aliquid credimus, non quam damus cum aliquid pollicemur; nam et ipsa dicitur fides. Sed aliter dicimus, Non mihi habuit fidem: aliter, Non mihi servavit fidem. Nam illud est, Non credidit quod dixi: illud, Non fecit quod dixit. Secundum hanc fidem qua credimus, fideles sumus Deo: secundum illam vero qua fit quod promittitur[2], etiam Deus ipse fidelis est nobis. Hoc enim dicit Apostolus: *Fidelis Deus, qui non vos permittat tentari super id quod potestis* (I *Cor.* x, 13). De illa itaque fide quærimus, utrum in potestate sit, qua credimus Deo, vel credimus in Deum. Hinc enim scriptum est, *Credidit Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam;* et, *Credenti in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam* (*Gen.* xv, 6, *et Rom.* iv, 3, 5). Vide nunc utrum quisque credat, si noluerit; aut non credat, si voluerit. Quod si absurdum est (quid est enim credere, nisi consentire verum esse quod dicitur? consensio autem utique volentis est); profecto fides in potestate est. Sed, sicut Apostolus dicit, *Non est potestas nisi a Deo* (*Rom.* xiii, 1). Quid igitur causæ est cur non et de ista nobis dicatur, *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor.* iv, 7)? Nam et ut credamus[3], Deus dedit. Nusquam autem legimus in Scripturis sanctis, Non est voluntas nisi a Deo. Et recte non scriptum est, quia verum non est: alioquin etiam peccatorum, quod absit, auctor est Deus, si non est voluntas nisi ab illo: quoniam mala voluntas jam sola peccatum est, etiam si desit effectus, id est, si non habeat potestatem. Porro cum voluntas mala potestatem accipit implere quod intendit[4], ex judicio Dei venit, apud quem non est iniquitas (*Rom.* ix, 14). Punit enim etiam isto modo, nec ideo injuste, quia occulte. Cæterum iniquus puniri se ignorat, nisi cum manifesto supplicio[5] senserit nolens, quantum mali sit quod perpetravit volens. Hoc est quod de quibusdam Apostolus ait: *Tradidit illos Deus in concupiscentias cordis illorum, ut faciant quæ non conveniunt* (*Id.* i, 24). Hinc et Dominus Pilato: *Non haberes in me*, inquit, *potestatem, nisi data esset tibi desuper* (*Joan.* xix, 11). Sed cum potestas datur, non necessitas utique imponitur. Unde cum David Saülis occidendi potestatem accepisset, maluit parcere, quam ferire (I *Reg.* xxiv *et* xxvi). Unde intelligimus malos accipere potestatem ad damnationem malæ voluntatis suæ, bonos autem ad probationem bonæ voluntatis suæ.

CAPUT XXXII. — 55. *Quæ fides laudanda.* Cum ergo fides in potestate sit, quoniam cum vult quisque credit; et cum credit, volens credit, deinde quærendum est, imo recolendum, quam fidem tanta conflictatione commendet Apostolus. Non enim quodlibet credere bonum est: nam unde est illud, *Fratres, nolite omni spiritui credere; sed probate spiritum qui ex Deo est* (I *Joan.* iv, 1)? Nec in laudibus charitatis quod dictum est, *Omnia credit* (I *Cor.* xiii, 7), sic accipiendum est, ut charitati cujuspiam derogemus, si non quod audierit, statim crediderit. Quid, quod eadem charitas admonet, non facile de fratre mali aliquid esse credendum, et cum tale aliquid dicitur, hoc ad se magis judicat[2] pertinere ne credat? Postremo ipsa charitas qua omnia credit, non omni spiritui credit: ac per hoc, omnia quidem credit, sed Deo; quia non dictum est, Omnibus credit. Nulli itaque dubium est, eam fidem ab Apostolo commendari, qua creditur Deo.

56. Sed adhuc aliquid discernendum est[3]: quoniam et illi qui sub lege sunt, et timore pœnæ justitiam suam facere conantur, et ideo non faciunt Dei justitiam, quia charitas eam facit, quam non libet[4] nisi quod licet, non timor, qui cogitur in opere habere quod licet, cum aliud habeat in voluntate, qua mallet, si fieri posset, licere quod non licet: et illi ergo credunt Deo, nam si omnino non crederent, nec pœnam legis utique formidarent. Sed non hanc fidem commendat Apostolus, qui dicit, *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timorem; sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater* (*Rom.* viii, 15). Timor ergo ille servilis est: et ideo quamvis in illo Domino credatur, non tamen justitia diligitur, sed damnatio timetur. Filii vero clamant *Abba, Pater*, quarum duarum vocum una est ex circumcisione, altera ex præputio, Judæi primum et Græci: quoniam *unus est Deus, qui justificat circumcisionem ex fide, et præputium per fidem* (*Id.* iii, 30). Cum autem clamant, aliquid petunt: et quid petunt nisi quod esuriunt et sitiunt? Et hoc quid est, nisi quod de illis dictum est, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* v, 6)? Huc ergo transeant qui sub lege sunt, ut ex servis filii fiant: nec sic tamen, ut servi esse desistant; sed ut tanquam filii domino et patri liberaliter serviant, quia et hoc acceperunt: *dedit enim potestatem* ille Unicus, *filios Dei fieri credentibus in nomine ejus* (*Joan.* i, 12): eosque admonuit petere, quærere, pulsare, ut accipiant, et inveniant, et aperiatur eis; addens increpationem, et dicens, *Si vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester qui in cœlis est, dabit bona petentibus se* (*Matth.* vii, 7-11)! Cum ergo virtus peccati lex inflammaverit aculeum mortis (I *Cor.* xv, 56), ut occasione accepta peccatum per mandatum operetur omnem concupiscentiam

[1] In duobus manuscriptis Vaticanis deest, *faciendi*.
[2] Apud Lov., *promittit*.
[3] Lov.: *Nam et hoc ut credamus.* Abest, *hoc*, ab editis Am. et Er. necnon a manuscriptis quinque Vaticanis, a Belgicis duobus, et Gallicis prope omnibus.
[4] Ita plures Mss. Editi vero, *intenditur*.
[5] Duo ex Vaticanis Mss., *judicio*.

[1] Tres e Vaticanis Mss., *utrum ex Deo est*
[2] In editis, *indicat*.
[3] Editi, *sed adhuc est aliquid ad discernendum.* Abest, *ad*, a manuscriptis.
[4] Editi, *qua non libet*. At Mss., *quam non libet.* Sic loqui solet Augustinus.

(*Rom.* VII, 8), a quo petenda est continentia, nisi ab illo qui novit bona data dare filiis suis? An forte nescit insipiens, quod nemo esse possit continens, nisi Deus det (*Sap.* VIII, 21)? Hoc ergo ut sciat, ipsa indiget sapientia. Cur itaque non audit Patris sui spiritum dicentem per apostolum Christi, vel ipsum Christum qui dicit in Evangelio suo, *Petite, et accipietis* (*Matth.* VII, 7)? loquentem etiam in apostolo suo, et dicentem, *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter et non improperat, et dabitur illi; postulet autem in fide, nihil hæsitans* (*Jacobi* I, 5, 6)? Hæc est fides, ex qua justus vivit (*Rom.* I, 17): hæc est fides, qua creditur in eum qui justificat impium (*Id.* IV, 5): hæc est fides, per quam excluditur gloriatio (*Id.* III, 27); sive ut abscedat qua in nobis inflamur, sive ut emineat qua in Domino gloriamur: hæc est fides, qua impetratur largitas spiritus, de quo dicitur, *Nos enim spiritu ex fide spem justitiæ exspectamus* (*Galat.* V, 5). Ubi quidem quæri adhuc potest, utrum spem justitiæ dixerit, qua sperat justitia [1], an qua speratur ipsa justitia: quoniam justus ex fide vivens, sperat utique vitam æternam; itemque fides esuriens sitiensque justitiam renovatione [2] de die in diem interioris hominis (II *Cor.* IV, 16) proficit in ea, et sperat in ea satiari in vita æterna, ubi fiet id quod in Psalmo de Deo dicitur, *Qui satiat in bonis desiderium tuum* (*Psal.* CII, 5). Hæc est fides, qua salvi fiunt, quibus dicitur: *Gratia salvi facti estis per fidem; et hoc non ex vobis, sed Dei donum est: non ex operibus, ne forte quis extollatur. Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus* (*Ephes.* II, 8-10). Postremo hæc est fides, quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6), non per timorem; non formidando pœnam, sed amando justitiam. Unde ergo ista dilectio, id est, charitas per quam fides operatur, nisi unde illam fides ipsa impetravit? Neque enim esset in nobis, quantacumque sit in nobis, nisi diffunderetur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* V, 5). Charitas quippe Dei dicta est diffundi in cordibus nostris, non qua nos ipse diligit, sed qua nos facit dilectores suos: sicut justitia Dei, qua justi ejus munere efficimur (*Id.* III, 24); et Domini salus, qua nos salvos facit (*Psal.* III, 9); et fides Jesu Christi, qua nos fideles facit (*Galat.* II, 16). Hæc est justitia Dei, quam non solum docet per legis præceptum, verum etiam dat per spiritus donum.

CAPUT XXXIII. — 57. *Voluntas credendi unde.* Sed consequens est paululum quærere, utrum voluntas illa qua credimus, etiam ipsa Dei donum sit, an ex illo naturaliter insito libero adhibeatur arbitrio. Si enim dixerimus eam non esse donum Dei, metuendum est ne existimemus invenisse nos aliquid, quod Apostolo increpanti et dicenti, *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? respondere possimus, Ecce habemus voluntatem credendi, quam non accepimus: ecce ubi gloriamur, quod non accepimus. Si autem dixerimus, etiam hujusmodi voluntatem non esse nisi donum Dei, rursus metuendum est, ne infideles atque impii non immerito se veluti [1] juste excusare videantur, ideo non credidisse, quod dare illis Deus istam noluit voluntatem. Nam illud quod dictum est, *Deus est enim qui operatur in nobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13): jam gratiæ est [2], quam fides impetrat, ut possint esse hominis opera bona, quæ operatur fides per dilectionem, quæ diffunditur in corde per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Si [3] credimus ut impetremus hanc gratiam, et utique voluntate credimus, de hac quæritur unde sit nobis. Si natura, quare non omnibus, cum sit idem Deus omnium creator? Si dono Dei, etiam hoc quare non omnibus, cum omnes homines velit salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire (I *Tim.* II, 4)?

58. *Liberum arbitrium media vis.* Prius igitur illud dicamus, et videamus utrum huic satisfaciat quæstioni, quod liberum arbitrium naturaliter attributum a Creatore animæ rationali, illa media vis est, quæ vel intendi ad fidem, vel inclinari ad infidelitatem potest: et ideo nec [4] istam voluntatem qua credit Deo, dici potest homo habere quam non acceperit; quandoquidem vocante Deo surgit de libero arbitrio, quod naturaliter cum crearetur accepit. Vult autem Deus omnes homines salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire; non sic tamen, ut eis adimat liberum arbitrium, quo vel bene vel male utentes justissime judicentur. Quod cum fit, infideles quidem contra voluntatem Dei faciunt, cum ejus Evangelio non credunt: nec ideo tamen eam vincunt, verum se ipsos fraudant magno et summo bono, malisque pœnalibus implicant, experturi in suppliciis potestatem ejus, cujus in donis misericordiam contempserunt. Ita voluntas Dei semper invicta est: vinceretur autem, si non inveniret quid de contemptoribus faceret, aut ullo modo possent evadere quod de talibus ille constituit. Quid enim dicit, verbi gratia, Volo ut hi omnes servi mei operentur in vinea, et post laborem requiescentes epulentur, ita ut quisquis eorum hoc noluerit, in pistrino semper molat: videtur quidem quicumque contempserit, contra voluntatem Domini sui facere; sed tunc eam vincet, si et pistrinum contemnens effugerit: quod nullo modo fieri potest sub Dei potestate. Unde scriptum est, *Semel locutus est Deus*, hoc est, incommutabiliter: quanquam et de unico Verbo possit intelligi. Deinde subjungens quid incommutabiliter sit locutus: *Duo hæc*, inquit, *audivi*, *quoniam potestas Dei est*, *et tibi*, *Domine, misericordia*, *quia tu reddes unicuique secundum opera sua* (*Psal.* LXI, 12, 13). Ille igitur reus erit ad

[1] In Mss., *quam sperat justitia.*
[2] Aliquot Mss., *sitiensque justitiæ renovationem.*

[1] Er. et Lov., *sed veluti.*
[2] Lov., *gratia est.* Editi alii, *gratiæ est.* Sic etiam manuscripti: sed in his constanter pro, *quam fides*; legitur, *quod fides.*
[3] Vaticani aliique omnes fere Mss., *sed.*
[4] Sola fere editio Lov., *et ideo ne.*

damnationem sub potestate ejus, qui contempserit ad credendum[1] misericordiam ejus. Quisquis autem crediderit, eique se a peccatis omnibus absolvendum, et ab omnibus vitiis sanandum, et calore ac lumine ejus accendendum illuminandumque commiserit[2]; habebit ex ejus gratia opera bona, ex quibus etiam secundum corpus a mortis corruptione redimatur, coronetur, bonisque satietur, non temporalibus, sed æternis, supra quam petimus et intelligimus (*Ephes.* III, 20).

59. Hunc ordinem tenuit Psalmus, ubi dicitur: *Benedic, anima mea, Dominum, et noli oblivisci omnes retributiones ejus: qui propitius fit omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes languores tuos, qui redimit*[3] *de corruptione vitam tuam, qui coronat te in miseratione et misericordia, qui satiat in bonis desiderium tuum.* Et ne forte hæc tanta bona hujus vetustatis, hoc est, mortalitatis deformitas desperaret: *Renovabitur*, inquit, *sicut aquilæ juventus tua.* Tanquam diceret: Hæc quæ audisti, ad novum hominem et ad Novum pertinent Testamentum. Recole mecum eadem ipsa paululum, obsecro te, et inspice delectabiliter laudem misericordiæ, hoc est, gratiæ Dei. *Benedic*, inquit, *anima mea, Dominum, et noli oblivisci omnes retributiones ejus:* non ait, Tributiones[4], sed, *retributiones ejus;* quia retribuit bona pro malis. *Qui propitius fit omnibus iniquitatibus tuis:* hoc agitur in Baptismatis sacramento. *Qui sanat omnes languores tuos:* hoc agitur in hac vita fidelis hominis, dum caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non quæ volumus faciamus (*Galat.* v, 17); dum alia lex in membris repugnat legi mentis; dum velle adjacet, perficere autem bonum non[5] (*Rom.* VII, 23, 18): qui languores vetustatis, si perseverante intentione proficimus, de die in diem crescente novitate sanantur, ex fide quæ per dilectionem operatur. *Qui redimit de corruptione vitam tuam:* hoc fit in ultima resurrectione mortuorum. *Qui coronat te in miseratione et misericordia* (*Psal.* CII, 2-4): hoc fit in judicio, ubi cum rex justus sederit in throno redditurus unicuique secundum opera ejus, quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato (*Prov.* XX, 8, 9, *et Matth.* XVI, 27)? Ideo illic necessarium fuit commemorare miserationem et misericordiam Domini, ubi jam exigi debita et reddi merita sic possent videri, ut nullus esset misericordiæ locus. Coronat ergo in miseratione et misericordia, sed etiam sic secundum opera. Segregabitur enim ad dexteram, cui dicatur, *Esurivi, et dedisti mihi manducare* (*Matth.* XXV, 35): quoniam *judicium sine misericordia*, sed *illi qui non fecit misericordiam* (*Jacobi* II, 13): *Beati* autem *misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus* (*Matth.* v, 7). Jam vero cum sinistri ierint in ambustionem æternam, justi autem in vitam æternam (*Id.* XXV, 46): quia *hæc est*, inquit, *vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3); illa cognitione, illa visione, illa contemplatione satiabitur in bonis animæ desiderium (*Psal.* CII, 5). Hoc enim solum ei sat est, ultra non habet quod appetat, quod inhiet, quod requirat. Nam desiderio hujus satietatis ardebat, qui Domino Christo ait: *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Cui responsum est: *Qui me vidit, vidit et Patrem*[1] (*Joan.* XIV, 8, 9). Quia *ipsa est vita æterna, ut cognoscant unum verum Deum te, et quem misisti Jesum Christum.* Sed si ille qui vidit Filium, vidit et Patrem; profecto qui videt (a) Patrem et Filium, videt et Spiritum sanctum Patris et Filii. Ita nec arbitrium liberum tollimus, et benedicit anima nostra Dominum, non obliviscens omnes retributiones ejus: nec ignorans Dei justitiam, suam vult[2] constituere (*Rom.* X, 3); sed credit in eum qui justificat impium, et vivit ex fide, donec ad speciem perducatur; fide scilicet quæ per dilectionem operatur. Quæ dilectio diffunditur in cordibus nostris, nec per sufficientiam propriæ voluntatis, nec per litteram legis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis.

CAPUT XXXIV.—60. *Voluntas credendi a Deo.* Hæc disputatio, si quæstioni illi solvendæ sufficit, sufficiat. Si autem respondetur, cavendum esse ne quisquam Deo tribuendum putet peccatum, quod admittitur per liberum arbitrium, si in eo quod dicitur, *Quid habes quod non accepisti?* propterea etiam voluntas qua credimus, dono Dei tribuitur, quia de libero existit arbitrio, quod cum crearemur accepimus: attendat, et videat, non ideo tantum istam voluntatem divino muneri tribuendam, quia ex libero arbitrio est, quod nobis naturaliter concreatum est; verum etiam quod visorum suasionibus agit Deus, ut velimus, et ut credamus, sive extrinsecus per evangelicas exhortationes, ubi et mandata legis aliquid agunt, si ad hoc admonent hominem infirmitatis suæ, ut ad gratiam justificantem credendo confugiat; sive intrinsecus, ubi nemo habet in potestate quid ei veniat in mentem, sed consentire vel dissentire propriæ voluntatis est. His ergo modis quando Deus agit cum anima rationali, ut ei credat; neque enim credere potest quodlibet libero arbitrio[3], si nulla sit suasio vel vocatio cui credat; profecto et ipsum velle credere Deus operatur in homine, et in omnibus misericordia ejus prævenit nos: consentire autem vocationi Dei, vel ab ea dissentire, sicut dixi, propriæ voluntatis est. Quæ res non solum non infir-

[1] Editi, *ad credendam.* Castigantur ex manuscriptis.

[2] Locum hunc ad codices Vaticanos duos, ad Sorbonicum, et alios quosdam Gallicanos manuscriptos redintegramus. Nempe in ante editis corrupte legebatur: *Crediderit ei, qui se a peccatis omnibus absolvendum, et ab omnibus vitiis sanandum, et calore ac lumine ejus accendendum illuminandumque non contempserit.*

[3] Plerique Mss., *redimet.*

[4] Mss., *non attributiones.* Ex his proximo loco emendantur editi, in quibus legebatur, *qui retribuit;* pro, *quia retribuit.*

[5] Editi, *perficere autem bonum non invenimus.* Abest, *invenimus*, a manuscriptis.

[1] Editi: *Qui me videt, videt et Patrem.* At Mss. constanter, *vidit;* juxta græcum.

[2] Plures Mss., *volens.*

[3] Er. et Lov., *quolibet libero arbitrio.* At Am. et plerique manuscripti, *quodlibet libero arbitrio.* Unus e Vaticanis Mss., *quodlibet liberum arbitrium.*

(a) Forte hic et infra, *vidit.*

mat quod dictum est, *Quid enim habes quod non accepisti?* verum etiam confirmat. Accipere quippe et habere anima non potest dona, de quibus hoc audit, nisi consentiendo : ac per hoc quid habeat, et quid accipiat, Dei est : accipere autem et habere utique accipientis et habentis est. Jam si ad illam profunditatem scrutandam quisquam nos coarctet, cur illi ita suadeatur ut persuadeatur [1], illi autem non ita; duo sola occurrunt interim quæ respondere mihi placeat : *O altitudo divitiarum* (*Rom.* XI, 33)! et, *Numquid iniquitas apud Deum* (*Id.* IX, 14)? Cui responsio ista displicet quærat doctiores, sed caveat ne inveniat præsumptores [2].

CAPUT XXXV. — 61. *Conclusio operis.* Concludamus igitur librum aliquando, cujus tanta prolixitate utrum aliquid egerimus, nescio : non apud te, cujus fidem scio; sed apud animos eorum propter quos me scribere voluisti : qui non contra nostram, sed (ut mitius loquar, et non dicam illius qui in suis Apostolis est locutus) certe contra tanti [3] apostoli Pauli, non unam sententiam, sed tam vehementem, tam intentam vigilemque conflictationem malunt suam defensitare [4] sententiam, quam eum audire obsecrantem per miserationem Dei, et dicentem, *per gratiam Dei quæ data est illi, non plus sapere præter quam oportet sapere, sed sapere ad temperantiam, unicuique sicut Deus partitus est mensuram fidei* (*Id.* XII, 1, 3).

62. Tu autem quid mihi proposueris, et quid tam longo disputationis hujus opere effecerimus adverte. Movit te certe quemadmodum dictum fuerit, fieri posse ut sit homo sine peccato, si voluntas ejus non desit, ope adjuvante divina; quamvis nemo tam perfectæ justitiæ in hac vita fuerit, vel sit, vel futurus sit. Sic enim hoc ipsum in illis prius ad te conscriptis libris proposui : « Si a me quæratur, » inquam, « utrum homo sine peccato possit esse in hac vita; confitebor posse per Dei gratiam et liberum ejus arbitrium : ipsum quoque liberum arbitrium ad Dei gratiam, hoc est, ad Dei dona pertinere non ambigens, nec tantum ut sit, verum etiam ut bonum sit, id est, ad facienda mandata Domini convertatur; atque ita Dei gratia, non solum ostendat quid faciendum sit, sed adjuvet etiam, ut fieri possit quod ostenderit » (*De Peccatorum Meritis*, *lib.* 2, *n.* 7). Tibi autem absurdum visum est, sine exemplo esse rem quæ fieri potest. Hinc exorta est hujus libri quæstio, ac per hoc ad nos pertinebat ostendere, fieri posse aliquid quamvis desit exemplum. Hinc ex Evangelio et ex Lege quædam posuimus in sermonis hujus exordio, sicut de cameli transitu per foramen acus (*Matth.* XIX, 24), et de duodecim millibus legionum Angelorum, qui potuerunt, si vellet, pugnare pro Christo (*Id.* XXVI, 53), et de illis gentibus quas Deus dicit potuisse se a facie populi sui semel exterminare (*Deut.* XXXI, 3, *et Judicum* II, 3) : quæ omnia facta non sunt. His addi possunt etiam illa quæ leguntur in libro Sapientiæ, quam multa posset nova tormenta Deus exercere [1] in impios ad nutum sibi serviente creatura (*Sap.* XVI, 24), quæ tamen non exercuit. Potest et de monte illo quem fides in mare transferret (*Marc.* XI, 23) : quod tamen nusquam factum, vel legimus, vel audivimus (*a*). Quisquis enim horum aliquid Deo dixerit esse impossibile, vides quam desipiat, quamque adversus fidem Scripturæ ejus loquatur. Multa alia hujusmodi possunt occurrere vel legenti vel cogitanti, quæ possibilia Deo negare non possumus, quamvis eorum desit exemplum.

63. Sed quia dici potest, illa opera esse divina, juste autem vivere ad nostra opera pertinere; suscepi ostendere etiam hoc opus esse divinum, et hoc egi libro isto loquacius fortasse quam sat est : sed contra inimicos gratiæ Dei etiam parum mihi dixisse videor; nihilque me tam multum dicere delectat, quam ubi mihi et Scriptura ejus plurimum suffragatur; et id agitur, ut qui gloriatur in Domino glorietur (II *Cor.* X, 17), et in omnibus gratias agamus Domino Deo nostro sursum cor habentes, unde a Patre luminum omne datum optimum et omne donum perfectum est (*Jacobi* I, 17). Nam si propterea non est opus Dei, quia per nos agitur, vel quia illo donante nos agimus, nec illud est opus Dei, ut mons transferatur in mare; quia per fidem hominum fieri posse Dominus dixit, et hoc ipsorum operi attribuit, dicens, *Si habueritis in vobis fidem tanquam granum sinapis, dicetis monti huic, Tollere et mittere in mare, et fiet, et nihil impossibile erit vobis* (*Marc.* XI, 23, 24, *et Luc.* XVII, 6). Certe *vobis* dixit; non, Mihi aut Patri : et tamen hoc nullo modo facit homo, nisi illo donante et operante. Ecce quemadmodum sine exemplo est in hominibus perfecta justitia, et tamen impossibilis non est. Fieret enim, si tanta voluntas adhiberetur, quanta sufficit tantæ rei. Esset autem tanta, si et nihil eorum quæ pertinent ad justitiam nos lateret, et ea sic delectarent animum, ut quidquid aliud voluptatis dolorisve [2] impedit, delectatio illa superaret : quod ut non sit, non ad impossibilitatem, sed ad judicium Dei pertinet. Quis enim nesciat, non esse in hominis potestate quid sciat, nec esse consequens ut quod appetendum cognitum fuerit appetatur, nisi tantum delectet, quantum diligendum est [3]? Hoc autem sanitatis est animæ.

CAPUT XXXVI. — 64. *Præceptum dilectionis quando perfecte implebitur. Ignorantiæ peccata. Justitia hujus vitæ sine peccato qualis poni possit. Perfecta justitia etsi hic non inveniatur, non tamen impossibilis.* Sed fortasse quispiam putaverit, nihil nobis deesse ad cognitionem justitiæ, quod Dominus verbum consummans et bre

[1] Plures Mss., *ita suadeat*; omisso, *ut persuadeatur*. Et quidam, *ita suadeat ut persuadeat.*
[2] Duo Mss., *præsumptiores.*
[3] Plures manuscripti, *contra apostoli Pauli*, omisso, *tanti.*
[4] In Mss., *suam* (*defensare*; vel, *defendere*) *sententiam.*

[1] Mss., *exserere* : et infra, *exseruit*; pro, *exercuit.*
[2] Editi, *voluptas sive dolor.* At Mss., *voluptatis dolorisve.*
[3] Belgici duo Mss., *delectandum est.*
(*a*) Nondum in ejus manus venerat Eusebius versus a Rufino, qui in ipsius Historiæ libro 7, cap. 24, Gregorium Neocæsareæ Ponti antistitem prodit id miraculi effecisse, ut mons sive rupes loco moveretur : cujus etiam facti meminit Beda, lib. 3 Comment. in Marc cap. 11.

vians super terram (*Isai.* x, 23; *Rom.* ix, 28), dixit in duobus præceptis totam Legem Prophetasque pendere; nec ea tacuit [1], sed verbis apertissimis prompsit, *Diliges*, inquit, *Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua; et diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (*Matth.* xxii, 37-40). Quid verius, his impletis impleri omnino justitiam? Verumtamen qui hoc attendit, etiam illud attendat, quam in multis offendamus omnes (*Jacobi* iii, 2), dum putamus Deo, quem diligimus, placere, vel non displicere quod facimus; et postea per Scripturam ejus, sive certa et perspicua ratione commoniti, cum didicerimus quod ei non placeat, pœnitendo precamur ut ignoscat. Plena humana vita est documentis talibus. Unde autem minus novimus quid ei placeat, nisi quia et ipse minus notus est nobis? *Videmus* enim *nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem.* Quis vero existimare audeat, cum eo ventum fuerit, quod ait, *Ut cognoscam sicut et cognitus sum* (I *Cor.* xiii, 12), tantam Dei dilectionem fore contemplatoribus ejus, quanta fidelibus nunc est: aut ullo modo [2] hanc illi tanquam de proximo comparandam? Porro si quanto major notitia, tanto erit major dilectio, profecto nunc quantum deest dilectioni, tantum perficiendæ [3] justitiæ deesse credendum est. Sciri enim aliquid vel credi, et tamen non diligi potest: diligi autem quod neque scitur neque creditur, non potest. At si credendo ad tantam dilectionem sancti pervenire potuerunt, qua certe majorem in hac vita esse non posse Dominus ipse testatus est, ut animam suam pro fide vel [4] pro fratribus ponerent (*Joan.* xv, 13): cum ab hac peregrinatione in qua per fidem nunc ambulatur (II *Cor.* v, 7), perventum erit ad speciem, quam nondum visam speramus, et per patientiam exspectamus (*Rom.* viii, 25), procul dubio et ipsa dilectio non solum supra quam hic habemus, sed longe supra quam petimus et intelligimus erit (*Ephes.* iii, 20), nec ideo tamen plus esse poterit, quam ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente. Neque enim restat in nobis aliquid quod addi possit ad totum; quia si restabit aliquid, illud non erit totum. Proinde hoc [5] primum præceptum justitiæ, quo jubemur diligere Deum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente, cui est de proximo diligendo alterum consequens, in illa vita implebimus, cum videbimus facie ad faciem. Sed ideo nobis hoc etiam nunc præceptum est, ut admoneremur, quid fide exposcere, quo spem præmittere, et obliviscendo quæ retro sunt, in quæ anteriora nos extendere debeamus (*Philipp* iii). Ac per hoc, quantum mihi videtur, in eo quæ perficienda est justitia multum in hac vita ille profecit, qui quam longe sit a perfectione justitiæ, proficiendo cognovit.

[1] Aliquot Mss., *nec eam tacuit.*

[2] Editi, *aut illo modo*: minus bene.

[3] Editi, *tantum tunc perficiendæ.* Abest, *tunc*, a manuscriptis.

[4] In editis, *et.*

[5] Hic in editis fuerat additum, *erit*; et infra, post, *alterum consequens*, legebatur, *quod in illa vita complebimus.*

65. Sed si dici potest quædam justitia minor huic vitæ competens, qua justus ex fide vivit (*Rom.* i, 17), quamvis peregrinus a Domino, et ideo per fidem ambulans, nondum per speciem: non absurde dicitur etiam ad istam pertinere ne peccet. Neque enim, id esse nondum potest tanta dilectio Dei, quanta illi cognitioni plenæ perfectæque debetur, jam culpæ deputandum est. Aliud est enim totam nondum assequi [1] charitatem, aliud nullam sequi cupiditatem. Quamobrem debet homo, quamvis longe minus amet Deum, quam eum potest amare conspectum, nihil tamen appetere illicitum: sicut etiam in his quæ adjacent sensibus corporis, potest oculus nullis tenebris delectari, quamvis non possit in fulgentissima luce defigi. Verum ecce jam talem constituamus animam humanam in hoc corruptibili corpore, quæ etsi nondum illa supereminentissima perfectione charitatis Dei omnes motus terrenæ libidinis absorbuerit atque consumpserit, attamen in ista minore justitia ad illicitum aliquid operandum eidem libidini nulla inclinatione consentiat: ut ad illam vitam jam immortalem pertineat, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua* (*Deut.* vi, 5), ad hanc autem, *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus* (*Rom.* vi, 12): ad illam, *Non concupisces* (*Exod.* xx, 17); ad istam, *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccli.* xviii, 30): ad illam, nihil amplius quærere, quam in ea perfectione persistere; ad istam, hoc quod agit [2] in opere habere, et illius perfectionem pro mercede sperare: ut per illam justus sine fine [3] vivat in specie, quam in ista desideravit; per hanc autem justus vivat ex fide, in qua illam certo fine desiderat. (His constitutis peccatum erit hominis ex fide viventis, aliquando alicui delectationi illicitæ consentire: non tantum in illis horrendis facinoribus et flagitiis perpetrandis, verum etiam in levioribus; ut vel aurem alicui voci quæ audienda non esset, vel linguam alicui quæ dicenda non esset, accommodet: vel in ipso corde aliquid ita cogitet, ut mallet licitum quod male delectat, et per præceptum scitur illicitum: etiam ista quippe consensio est ad peccatum, quæ utique fieret, nisi pœna terreret [4].) Tales justi ex fide viventes, non [5] opus habent dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* vi, 12)? falsumque esse convincunt, quod scriptum est, *Non justificabitur in conspectu tuo omnis*

[1] Aliquot Mss., *exsequi.*

[2] Quinque Mss., *quod ait.* Forte pro, *quo tendit*; vel, *quo proficit.* Vide infra, librum de Perfectione justitiæ hominis, n. 31.

[3] Unus e Vaticanis Mss., *sine fide.*

[4] Aliquid hic perturbatum esse suspicamur. Nam ea quæ parenthesis complectitur, non satis cohærent cum verbis sequentibus: forte collocanda sunt paulo supra, scilicet ante illud: *Verum ecce jam talem constituamus.*

[5] Cygirannensis Ms. solus omittit, *non*: et infra pro, *falsumque esse*, habet, *aut falsum esse.* In minore quadam Lovaniensium editione Parisiensi ann. 1644, omissa est similiter particula negans, et substitutum postea, *ne falsum esse convincant.* Nihil nos hic mutavimus præter verborum interpunctionem.

vivens (*Psal.* CXLII, 2)? et illud, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8)? et illud, *Quia non est homo qui non peccabit* (III *Reg.* VIII, 46)? et illud, *Non est justus in terra qui faciet bonum et non peccabit* (*Eccli* VII, 21)? (utrumque enim hoc testimonium non de præterito dicit, id est, Peccavit; sed de futuro, id est, *peccabit*) et si qua alia in hanc sententiam sancta Scriptura commemorat? Sed quoniam hæc falsa esse non possunt, illud esse consequens video, ut qualemlibet vel quantamlibet in hac vita potuerimus definire justitiam, nullus in ea sit hominum qui nullum habeat omnino peccatum; omnique homini sit necessarium dare ut detur illi, dimittere ut dimittatur illi (*Luc.* VI, 38, 37); et si quid habet justitiæ, non de suo sibi esse præsumere, sed de gratia justificantis Dei, et adhuc tamen ab illo esurire et sitire justitiam (*Matth.* V, 6), qui est panis vivus (*Joan.* VI, 51), et apud quem est fons vitæ (*Psal.* XXXV, 10): qui sic operatur justificationem in sanctis suis in hujus vitæ tentatione laborantibus, ut tamen sit et quod petentibus largiter adjiciat, et quod confitentibus clementer ignoscat.

66. Sed inveniant isti, si possunt, aliquem sub onere corruptionis hujus viventem, cui jam non habeat Deus quod ignoscat: nisi tamen eum fateantur non doctrina legis datæ [1], sed etiam infuso spiritu gratiæ, ut talis esset, adjutum; non cujuscemodi peccati crimen sed ipsius impietatis incurrent. Sane quanquam talem, si testimonia illa divina competenter accipiant, prorsus invenire non possunt: nullo modo tamen dicendum, Deo deesse possibilitatem, qua voluntas sic adjuvetur humana, ut non solum justitia ista quæ ex fide est (*Rom.* X, 6), omni ex parte modo perficiatur in homine, verum etiam illa secundum quam postea in æternum in ipsa ejus contemplatione vivendum est. Quandoquidem si nunc velit in quoquam etiam hoc corruptibile induere incorruptionem (I *Cor.* XV, 53), atque hic inter homines morituros eum jubere vivere minime moriturum, ut tota penitus vetustate consumpta nulla lex in membris ejus repugnet legi mentis (*Rom.* VII, 23), Deumque ubique præsentem ita cognoscat, sicut sancti postea cogniturì sunt, quis demens audeat affirmare, non posse? Sed quare non faciat, quærunt homines, nec qui quærunt, se attendunt esse homines. Scio quod sicut impossibilitas, ita et iniquitas non est apud Deum (*Id.* IX, 14). Et scio quod superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jacobi* IV, 6). Et scio quod illi, cui ne extolleretur datus erat stimulus carnis, Angelus satanæ, qui eum colaphizaret, semel et iterum et tertio deprecanti dictum est, *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 7-9). Aliquid ergo est in abdito et profundo judiciorum Dei, ut etiam justorum omne os obstruatur in laude sua, et non aperiatur nisi in laudem Dei. Hoc autem aliquid quis possit scrutari, quis investigare, quis nosse? tam sunt *inscrutabilia judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius illi fuit? Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia; ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen* (*Rom.* XI, 33-36).

[1] Quidam Mss., *datum*. Plerique alii, *data*.

ADMONITIO

IN SUBSEQUENS OPUSCULUM.

Libro de Natura et Gratia locum inter aliquot anni 415 scriptiones postremum assignavit Augustinus in epistola 169, ad Evodium, vertente eodem anno 415 data: *Scripsi etiam*, ait, *grandem quemdam librum adversus Pelagii hæresim, cogentibus nonnullis fratribus, quibus contra gratiam Christi opinionem perniciosissimam ille persuaserat.* Jam erat cœptus idem liber, sed nondum perfectus, cum Orosius ex Africa navigavit in Palæstinam, ipso videlicet anno 415, verna tempestate: hic enim paulo postquam illuc pervenit, in Jerosolymitano conventu, cui præsens Pelagius adfuit, disertis verbis affirmavit, *contra librum Pelagii beatum Augustinum, discipulis ipsius Pelagii prodentibus ac petentibus, plenissime respondere.* Atque hoc ipso tempore de lucubratione quadam Augustini loquebatur Hieronymus, quæ nondum sibi visa erat, qua ille Pelagium nominatim impugnare ferebatur: *Alios quoque*, inquiens in dialogo tertio contra Pelagii hæresim, *libros specialiter tuo nomini cudere dicitur.* Quanquam Augustinus huic operi suo nomen Pelagii, cujus librum refellebat, non inseruit, ne offensus insanabilior redderetur adversarius. Nam ei se profuturum existimabat, si servata amicitia adhuc ejus verecundiæ parceret, cujus litteris jam parcere non deberet. Sic nimirum in libro de Gestis Pelagii, n. 47, mentem suam expromit. Quo posteriore loco proxime subjungit epistolam sibi a Timasio et Jacobo grati animi significatione rescriptam, ob acceptum volumen de Natura et Gratia, quo Pelagianæ disputationi ad singulos apices responsa reddita stupere se testati sunt.

Id opus sequenti anno, ipsumque una Pelagii librum Joanni Jerosolymorum episcopo, ut novi hæresiarchæ mentem Joannes tandem intelligeret, transmisit Augustinus, scripta ipsi hanc in rem epistola 179. Eosdem libros, illum Pelagii, et hunc suum, anno itidem 416 ad Innocentium papam perferendos dedit, cum epistola 177, ad ipsum nomine quinque episcoporum directa; quibus Innocentius epistola 183 respondit. Huc pertinet in ipsa epistola 183 locus n. 5; at in epistola 177 locus n. 6, ubi cum laude nominantur *Timasius et Jacobus, religiosi et honesti adolescentes, servi Dei, qui spem quam habebant in sæculo reliquerant, et continentes Deo serviebant.* Iidem in epistola 179, n. 2, *adolescentes honestissime nati, et institutis liberalibus eruditi*; in libro de Gestis Pelagii, n. 17, *servi Dei, boni et honesti viri* dicuntur. Julianus in opere ad Florum, scilicet Imperfecti Operis libro 4, n. 112, citat *librum ad Timasium*, et *contra liberum arbitrium* esse, calumniose pronuntiat.

In librum de Natura et Gratia, *vide lib.* 2, *cap.* 42, Retractationum, *col.* 647, *a verbis*, Venit etiam, *usque ad verba.* Librum quem misistis, *cum nota* (*c*). M.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

DE

NATURA ET GRATIA

AD TIMASIUM ET JACOBUM

CONTRA PELAGIUM

LIBER UNUS (a).

Principio ponitur quid de natura et gratia exploratum sit : Naturam scilicet ex Adæ prævaricatoris carne propagatam, quia jam non qualem Deus primitus condiderat, inculpabilem et sanam, gratiæ auxilio, quo et ab ira Dei redimatur, et ad justitiam perficiendam regatur, indigere. Naturæ pœnale vitium ad vindictam justissimam pertinere : ipsam autem gratiam non meritis reddi, sed gratis dari ; et qui non per eam liberantur, juste damnari. Mox Pelagii eidem naturæ contra gratiam patrocinantis liber, responsis ad singulos apices redditis confutatur ; inter alia præcipue quod posse esse hominem sine peccato, suadere cupiens, naturam per peccatum debilitatam et mutatam non esse contendat ; alioquin materiam peccati (quod absurdum putat) vindictam fore, si ad hoc peccator infirmatus est, ut plura peccaret. Præterea quod commemoratis justis cum Veteris tum Novi Testamenti, quos peccato caruisse sentit, dicat possibilitatem non peccandi homini a natura inesse ; eamque ideo gratiæ Dei tribuendam, quia illius naturæ Deus auctor est, cui ea non peccandi possibilitas inseparabiliter insita sit. Veterum denique, quas pro se Pelagius adducit, ac nominatim Hilarii, Ambrosii, ipsius quoque Augustini, sententiæ expenduntur.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Occasio edendi hujus opusculi. Justitia Dei quæ.* Librum quem misistis, charissimi filii, Timasi et Jacobe, intermissis paululum quæ in manibus erant, cursim quidem, sed non mediocri intentione perlegi : et vidi hominem zelo ardentissimo accensum adversus eos, qui cum in suis peccatis humanam voluntatem debeant accusare, naturam potius accusantes hominum, per illam se excusare conantur. Nimis exarsit adversus hanc pestilentiam, quam etiam litterarum sæcularium auctores graviter arguerunt, exclamantes : « Falso queritur de natura sua genus humanum » (*Sallust. in Prologo Belli Jugurthini*). Hanc prorsus etiam iste sententiam quantis potuit ingenii viribus aggeravit. Verumtamen timeo ne illis potius suffragetur, qui *zelum Dei habent, sed non secundum scientiam : ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti.* Quæ sit autem justitia Dei de qua hic loquitur, consequenter aperit adjungens, *Finis enim legis Christus, ad justitiam omni credenti* (*Rom.* x, 2-4) ? Hanc itaque justitiam Dei, non in præcepto legis, quo timor incutitur, sed in adjutorio gratiæ Christi, ad quam solam utiliter legis velut pædagogi timor ducit (*Galat.* III, 24), constitutam esse qui intelligit, ipse intelligit quare sit christianus. *Nam si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Id.* II, 21). Si autem non gratis mortuus est, in illo solo justificatur impius, cui *credenti in eum qui justificat impium, deputatur fides ad justitiam* (*Rom.* IV, 5). *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei ; justificati gratis per sanguinem ipsius* (*Id.* III, 23, 24). Quicumque autem non putantur pertinere ad hos omnes, qui peccaverunt et egent gloria Dei, profecto nullam necessitatem habent ut christiani fiant ; quia non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus : unde non venit ille vocare justos, sed peccatores (*Matth.* IX, 12, 13).

CAPUT II. — 2. *Fides in Christum ad salutem necessaria non est, si homo sine illa potest juste vivere.* Ac per hoc natura humani generis ex illius unius prævaricatoris carne procreata, si potest sibi sufficere ad implendam legem perficiendamque justitiam, de præmio debet esse secura, hoc est, de vita æterna,

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Liber de Natura et Gratia recensitus per nos fuit ad Gallicana exemplaria manuscripta sexdecim variis ex bibliothecis, ex Sorbonica videlicet, ex Colbertina, ex bibliotheca Parisiensis abbatiæ S. Genovefæ, item ex bibliotheca Remensis Ecclesiæ, abbatiæ Metensis S. Arnulphi, abbatiæ Andegavensis S. Albini, abbatiæ S. Cygiranni, abbatiæ Carnotensis S. Petri, abbatiæ Casalis Benedicti, abbatiæ S. Michaelis de Monte in periculo maris, abbatiæ Rotomagensis S. Audoeni, item abbatiæ Fratellensis, Beccensis, Gemmeticensis, duo tandem abbatiæ Cisterciensis ; ad Romana etiam bibliothecæ Vaticanæ quinque ; necnon ad variantes lectiones Belgicorum duorum Mss. per Lovanienses Theologos excerptas ; ac postremo ad antiquas et præcipuas editiones Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *tom.* 1, *memoratas.* M.

(a) Scriptus anno Christi 415.

etiamsi in aliqua gente aut aliquo superiore tempore fides eam latuit sanguinis Christi. Non enim injustus Deus, qui justos fraudet mercede justitiæ, si eis non est annuntiatum sacramentum divinitatis et humanitatis Christi, quod manifestatum est in carne (I *Tim.* III, 16). Quomodo enim crederent quod non audierunt? aut quomodo audirent sine prædicante? *Fides enim ex auditu*, sicut scriptum est; *auditus autem per verbum Christi* (*Rom.* X, 14, 17). Sed dico, inquit, Numquid non audierunt? *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5). Sed antequam hoc inciperet fieri, antequam denique usque ad fines totius orbis terræ prædicatio ipsa perveniat; quoniam non desunt adhuc ultimæ gentes, licet ut perhibetur paucissimæ, quibus hoc nondum fuerit prædicatum; quid faciet humana natura, vel quid fecit, quæ vel ante non audierat hoc futurum, vel adhuc non comperit factum, nisi credendo in Deum, qui fecit cœlum et terram, a quo et se factam naturaliter sentit, et recte vivendo ejus impleat voluntatem, nulla fide passionis Christi et resurrectionis imbuta? Quod si fieri potuit aut potest, hoc et ego dico, quod de lege dixit Apostolus: *Ergo Christus gratis mortuus est.* Si enim hoc ille dixit de lege quam accepit gens una Judæorum; quanto justius dicitur de lege naturæ, quam accepit universum genus humanum, Si per naturam justitia, ergo Christus gratis mortuus est? Si autem non gratis Christus mortuus est, ergo omnis humana natura justificari et redimi ab ira Dei justissima, hoc est, a vindicta, nullo modo potest, nisi per fidem et sacramentum sanguinis Christi.

CAPUT III. — 3. **Natura sana condita, peccato est postea corrupta.* Natura quippe hominis primitus inculpata et sine ullo vitio creata est: natura vero ista hominis, qua unusquisque ex Adam nascitur, jam medico indiget, quia sana non est. Omnia quidem bona, quæ habet in formatione, vita, sensibus, mente, a summo Deo habet creatore et artifice suo. Vitium vero, quod ista naturalia bona contenebrat et infirmat, ut illuminatione et curatione opus habeat, non ab inculpabili artifice contractum est; sed ex originali peccato, quod commissum est libero arbitrio. Ac per hoc natura pœnalis ad vindictam justissimam pertinet. Si (*a*) enim jam sumus in Christo nova creatura (II *Cor.* V, 17), tamen *eramus natura filii iræ, sicut et cæteri: Deus autem qui dives est in misericordia, propter multam dilectionem qua dilexit nos, et cum essemus mortui delictis, convivificavit nos Christo, cujus gratia sumus salvi facti* (*Ephes.* II, 3-5).

CAPUT IV. — 4. *Gratia gratuita.* Hæc autem Christi gratia[1], sine qua nec infantes, nec ætate grandes salvi fieri possunt, non meritis redditur, sed gratis datur; propter quod et gratia nominatur. *Justificati*, inquit, *gratis per sanguinem ipsius.* Unde ii qui non per illam liberantur, sive quia audire nondum potuerunt, sive quia obedire noluerunt, sive etiam cum per ætatem audire non possent, lavacrum regenerationis quod accipere possent, per quod salvi fierent, non acceperunt, juste utique damnantur: quia sine peccato non sunt, vel quod originaliter traxerunt, vel quod malis moribus addiderunt. *Omnes enim peccaverunt*, sive in Adam, sive in se ipsis, *et egent gloria Dei.*

CAPUT V. — 5. *Justitiæ erat damnari omnes.* Universa igitur massa pœnas debet: et si omnibus debitum damnationis supplicium redderetur, non injuste procul dubio redderetur. Qui ergo inde per gratiam liberantur, non vasa meritorum suorum, sed vasa misericordiæ nominantur (*Rom.* IX, 23). Cujus misericordiæ, nisi illius qui Christum Jesum misit in hunc mundum peccatores salvos facere (I *Tim.* I, 15), quos præscivit, et prædestinavit, et vocavit, et justificavit, et glorificavit (*Rom.* VIII, 29, 30)? Quis igitur usque adeo dementissime insaniat, ut non agat ineffabiles gratias misericordiæ quos voluit liberantis, qui recte nullo modo posset culpare justitiam universos omnino damnantis?

CAPUT VI. — 6. *Pelagianorum ingenia fortissima et celerrima.* Hoc si secundum Scripturas sapiamus; non cogimur contra christianam gratiam disputare, et ea dicere quibus demonstrare conemur, naturam humanam neque in parvulis medico indigere quia sana est, et in majoribus sibi ipsam ad justitiam, si velit, posse sufficere. Acute quippe videntur hæc dici, sed in sapientia verbi, qua evacuatur crux Christi (I *Cor.* I, 17). *Non est ista desursum sapientia descendens* (*Jacobi* III, 15). Nolo quod sequitur dicere, ne amicis nostris quorum fortissima et celerrima ingenia non in perversum, sed in directum currere volumus, facere existimemur injuriam.

CAPUT VII. — 7. *Aggreditur libri Pelagii refutationem. Inter esse et posse distinctio Pelagii.* Quanto igitur zelo accensus est libri hujus, quem misistis, conditor, adversus eos qui peccatis suis patrocinium de naturæ humanæ infirmitate perquirunt; tanto et multo ardentiore zelo nos oportet accendi, ne evacuetur crux Christi. Evacuatur autem, si aliquo modo præter illius Sacramentum ad justitiam vitamque æternam perveniri posse dicatur: quod in libro isto agitur, nolo dicere ab sciente, ne illum qui eum scripsit, ne christianum quidem habendum judicem; sed quod magis credo, a nesciente: magnis sane viribus; sed eas sanas volo, non quales phrenetici habere consuerunt.

8. Nam prius distinguit, *aliud esse quærere, an possit aliquid esse, quod ad solam possibilitatem pertinet; aliud, utrumne sit.* Hanc distinctionem veram esse nemo ambigit: consequens enim est ut quod est, esse potuerit; non est autem consequens ut quod esse potest, etiam sit. Quia enim Dominus Lazarum suscitavit (*Joan.* XI, 43, 44), sine dubio potuit: quia vero Judam non suscitavit (*a*), numquid dicendum

[1] Am. Er. et Gallicani Mss. necnon Vaticani, *hæc igitur gratia.*

(*a*) Forte, *etsi.*

(*a*) Petrus Lombardus in I Sent. dist. 43, cap. ult., ut ostendat Deum multa posse facere quæ non vult, postea.

est, Non potuit? Potuit ergo, sed noluit. Nam si voluisset, eadem etiam hoc potestate fecisset; quia et Filius quos vult vivificat (*Joan.* v, 21). Sed hac distinctione vera atque manifesta quo tendat, et quid efficere conetur, advertite: *Nos*, inquit, *de sola possibilitate tractamus; de qua nisi quid certum constiterit, transgredi ad aliud, gravissimum esse atque extra ordinem ducimus.* Hoc versat multis modis et sermone diuturno, ne quis eum aliud, quam de non peccandi possibilitate quærere existimet. Unde inter multa quibus id agit, etiam hoc dicit: *Idem iterum repeto, Ego dico posse esse hominem sine peccato. Tu quid dicis? Non posse esse hominem sine peccato? Neque ego dico*, inquit, *hominem esse sine peccato, neque tu dicis non esse hominem sine peccato. de posse et non posse, non de esse et non esse contendimus.* Deinde nonnulla eorum quæ adversus eos de Scripturis proferri solent, ad istam quæstionem non pertinere, in qua quæritur, possitne an non possit homo esse sine peccato, ita commemorat: *Nam « nullus, »* inquit, *« mundus est a sorde » (Job* xiv, 4, *sec.* LXX). *Et, « Non est homo qui non peccet »* (III *Reg.* viii, 46); *et, « Non est justus in terra »* (*Eccle.* vii, 21); *et, « Non est « qui faciat bonum »* (*Psal.* xiii, 3), *et cætera his similia*, inquit, *ad non esse, non ad non posse proficiunt. Hujusmodi enim exemplis ostenditur, quales homines quidam tempore aliquo fuerint; non quod aliud esse non potuerint: unde et jure inveniuntur esse culpabiles. Nam si idcirco tales fuerunt, quia aliud esse non potuerunt, culpa carent.*

CAPUT VIII. — 9. *Damnantur et ii qui justificari non potuerunt.* Videte quid dixerit. Ego autem dico, parvulum natum in eo loco ubi ei non potuit per Christi Baptismum subveniri, morte præventum, idcirco talem fuisse, id est, sine lavacro regenerationis exisse, quia esse aliud non potuit. Absolvat ergo eum, et aperiat ei contra sententiam Domini regnum cœlorum (*Joan* iii, 5). Sed non eum absolvit Apostolus, qui ait: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Recte ergo ea damnatione, quæ per universam massam currit, non admittitur in regnum cœlorum, quamvis christianus non solum non fuerit, sed nec esse potuerit.

CAPUT IX. — 10. *Justificari non potuit qui Christi nomen non audivit. Crucem Christi evacuare.* Sed, *Non damnatur*, inquiunt: *quia in Adam peccasse omnes, non propter peccatum nascendi origine attractum, sed propter imitationem, dictum est.* Si ergo ideo dicitur Adam auctor omnium, qui subsecuti sunt, peccatorum, quia primus peccator in hominibus fuit, cur non potius Abel, quam Christus, ponitur caput omnium justorum, quia primus in hominibus justus fuit? Sed de infante non loquor: juvenis vel senex in ea regione defunctus est, ubi non potuit Christi nomen audire; potuit fieri justus per naturam et liberum arbitrium, an non potuit? Si potuisse dicunt; ecce quod est, crucem Christi evacuare, sine illa quemquam per naturalem legem et voluntatis arbitrium justificari posse contendere. Dicamus et hic, *Ergo Christus gratis mortuus est*: hoc enim omnes possent, etiamsi mortuus ille non esset; et si injusti essent, quia vellent, essent, non quia justi esse non possent. Si autem sine Christi gratia justificari omnino non potuit, etiam istum si audet absolvat secundum verba sua: quia *si idcirco talis fuit, quod aliud esse omnino non potuit, culpa caruit.*

CAPUT X. — 11. *Versute gratiam confitetur Pelagius.* Sed objicit sibi quasi ab alio dictum, et ait: *Potest quidem esse, sed per gratiam Dei, inquies.* Deinde velut respondendo subjungit: *Ago Humanitati tuæ gratias, quod assertionem meam, quam dudum oppugnabas, non modo non oppugnare, aut confiteri solum contentus non es*[1], *verum etiam non refugis comprobare. Nam dicere, Potest quidem, sed per illud aut illud, quid aliud est, quam non solum consentire quod possit esse, verum etiam quomodo vel qualiter possit, ostendere? Nullus itaque magis alicujus rei possibilitatem probat, quam qui ejus etiam qualitatem fatetur; quia neque absque re esse qualitas potest.* His dictis iterum sibi objicit: *Sed tu, inquies, hoc in loco Dei gratiam, quandoquidem eam non commemoras, videris abnuere.* Deinde respondet: *Egone abnuo, qui rem confitendo, confitear necesse est et per quod res effici potest; an tu, qui rem negando, et quidquid illud est per quod res efficitur procul dubio negas?* Oblitus est, jam se illi respondere, qui rem non negat, cujus objectionem paulo ante proposuerat dicentis, *Potest quidem esse, sed per gratiam Dei.* Quomodo ergo illam, pro qua iste multum laborat, possibilitatem negat, qui ei jam dicit, *Potest esse, sed per Dei gratiam?* Verumtamen quia isto dimisso qui rem jam confitetur, agit adhuc adversus eos qui negant esse possibile hominem esse sine peccato, quid ad nos? Contra quos vult agat, dum tamen hoc confiteatur, quod impietate sceleratissima negatur, sine gratia Dei hominem sine peccato esse non posse. Dicit ergo: *Sive per gratiam, sive per adjutorium, sive per misericordiam, et quidquid illud est per quod esse homo absque peccato potest, confiteur, quisquis rem ipsam fatetur.*

CAPUT XI. — 12. *De gratia cum disputatur, non de ea loquimur quæ ad naturæ pertinet institutionem, sed reparationem.* Fateor Dilectioni vestræ, cum ista legerem, lætitia repente perfusus sum, quod Dei gratiam non negaret, per quam solam homo justificari potest: hoc enim in disputationibus talium maxime detestor, et horreo. Sed pergens legere cætera, primo ex datis similitudinibus cœpi habere suspectum. Ait enim: « Nam[2] si dixero, Homo disputare potest, avis volare, lepus currere; et non etiam per quæ hæc

quam illud ex Enchiridio, n. 24, de Tyriis et Sidoniis dictum retulit, « Nec utique injuste Deus noluit salvos fieri, cum « possent salvi esse si vellet; » subjunxit continenter hunc ipsum locum præsentis libri, de Judæ secundum animum suscitatione sic interpretatum: « Idem in libro, inquit, « de Natura et Gratia: Dominus Lazarum suscitavit in cor« pore, numquid dicendum est, Non potuit Judam suscitare « in mente? Potuit quidem, sed noluit. »

[1] Am. Er. et aliquot Mss., *aut non confiteri solum contentus non es.*

[2] Am. Er. et aliquot Mss., *nunc*. Alii Mss., *num*. Et infra *num ergo officiorum*, etc.

effici possunt commemoravero, id est, linguam, alas, pedes; num ego officiorum qualitates negavi, qui officia ipsa confessus sum? » Videtur certe, hæc eum commemorasse, quæ natura valent : creata sunt enim hæc membra hujusmodi naturis, lingua, alæ, pedes : non tale aliquid posuit, quale de gratia intelligi volumus, sine qua homo non justificatur; ubi de sanandis, non de instituendis naturis agitur. Hinc jam ergo sollicitus cœpi legere cætera, et me non falso comperi suspicatum.

CAPUT XII.—13. *Scopus minarum legis. Perfecti viatores.* Quo priusquam veniam, videte quid dixerit. Cum tractaret quæstionem de differentia peccatorum, et objiceret sibi, quod quidam dicunt, « levia quædam peccata ipsa multitudine, quod sæpe irruant, non posse cuncta vitari; » negavit « debere argui ne levi quidem correptione, si vitari omnino non possunt : » scripturas utique non advertens Novi Testamenti, ubi dicimus (*a*) hanc esse intentionem legis arguentis, ut propter illa quæ perperam fiunt, confugiatur ad gratiam Domini miserantis; velut pædagogo concludente in eadem fide [1], quæ postea revelata est; ubi et remittantur quæ male fiunt, et eadem gratia juvante non fiant. Proficientium est enim via : quamvis bene proficientes dicantur perfecti viatores. Illa est autem summa perfectio cui nihil addatur, cum id quo tenditur, cœperit possideri.

CAPUT XIII. — 14. *Sequitur Pelagii refutatio.* Jam vero illud quod ei dicitur [2], « Ipse tu sine peccato es? » revera non pertinet ad eam rem de qua vertitur quæstio. Sed quod dicit, « negligentiæ suæ potius imputari, quod non est sine peccato. » bene quidem dicit; sed dignetur inde et orare Deum, ne illi hæc iniqua negligentia dominetur : quem rogabat quidam, quando dicebat, *Itinera mea dirige secundum verbum tuum, et non dominetur mihi omnis iniquitas* (*Psal.* cxviii, 133) : ne dum suæ diligentiæ quasi propriis viribus fidit, neque hic ad veram justitiam, neque illic, ubi sine dubio perfecta desideranda est et speranda, perveniat.

CAPUT XIV. — 15. *Non omnia scripta sunt.* Et illud quod ei a quibusdam dicitur, « nusquam esse scriptum his omnino verbis, posse esse hominem sine peccato, » facile refellit, « quia non est ibi quæstio, quibus verbis dicatur quæcumque sententia. » Non tamen fortasse sine causa, cum aliquoties in Scripturis inveniatur homines dictos esse sine querela, non invenitur qui sit dictus sine peccato, nisi unus solus de quo aperte dictum est, *Eum qui non noverat peccatum* (II *Cor.* v, 21). Et eo loco ubi de sacerdotibus [3] agebatur, *Etenim expertus est omnia, secundum similitudinem absque peccato* (*Hebr.* iv, 15) : in illa scilicet carne, quæ habebat similitudinem carnis peccati, quamvis non esset caro peccati; quam tamen similitudinem non haberet, nisi cætera omnis esset caro peccati. Jam illud quomodo accipiendum sit, *Omnis qui natus est ex Deo, non peccat, et non potest peccare, quia semen ejus in ipso manet* (I *Joan* iii, 9); cum ipse apostolus Joannes, quasi non sit natus ex Deo, aut eis loqueretur qui nondum nati essent ex Deo, aperte posuerit, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*Id.* i, 8); in libris quos de hac re ad Marcellinum scripsi, sicut potui, explicare curavi (*De Peccatorum Meritis, lib.* 2, *n.* 8-10). Et illud quod dictum est, *non potest peccare*, pro eo dictum esse, ac si diceretur, Non debet peccare; non improbanda mihi videtur hujus assertio. Quis enim insanus dicat debere peccari; cum ideo sit peccatum, quia non debet fieri?

CAPUT XV. — 16. *Corrumpit Pelagius Jacobi apostoli locum addita interrogationis nota.* Sane quod apostolus Jacobus ait, *Linguam autem nullus hominum domare potest;* non mihi videtur ita intelligendum, ut exponere voluit, « quasi per exprobrationem dictum, tanquam diceretur, Ergone linguam nullus hominum domare potest? tanquam objurgans et dicens, Domare feras potestis, linguam non potestis? quasi facilius sit linguam domare, quam feras. » Non puto quod iste sit sensus hoc loco. Si enim hoc sentiri vellet de facilitate domandæ linguæ, cætera sequerentur in bestiarum comparatione : nunc vero sequitur, *Inquietum malum, plena veneno mortifero* (*Jacobi* iii, 8); utique nocentiore, quam bestiarum est atque serpentum : nam illud carnem interficit, hoc vero animam. *Os* enim *quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* i, 11). Non ergo quasi id esset facilius, quam mansuefactio bestiarum, sanctus Jacobus illam sententiam pronuntiavit, aut ea voce voluit pronuntiari : sed potius ostendens quantum sit in homine linguæ malum, ut a nullo homine domari possit, cum ab hominibus domentur et bestiæ. Neque hoc ideo dixit, ut hujus in nos mali dominationem per negligentiam permanere patiamur : sed ut ad domandam linguam divinæ gratiæ poscamus auxilium. Non enim ait, Linguam nullus domare potest : sed, *nullus hominum;* ut cum domatur, Dei misericordia, Dei adjutorio, Dei gratia fieri fateamur. Conetur ergo anima domare linguam, et dum conatur, poscat auxilium : et oret lingua, ut dometur lingua, domante illo [1] qui dixit ad suos, *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* x, 20). Itaque præcepto facere commonemur, quod conantes et nostris viribus non valentes, adjutorium divinum precemur.

CAPUT XVI. — 17. *Evolvitur idem Jacobi locus.* Proinde et ipse cum exaggerasset linguæ malum, inter hæc dicens, *Non oportet, fratres mei, hæc ita fieri*, continuo monuit, consummatis his quæ hinc dicebat, quo adjutorio ista non fierent, quæ dixit fieri non oportere *Quis enim sapiens et disciplinatus inter vos? Ostendat ex bona conversatione operationem suam in mansuetudine sapientiæ. Quod si zelum amarum habetis et contentiones in cordibus vestris, nolite gloriari et men-*

[1] Cygirannensis Ms., *in eam fidem.*
[2] Am. Er. et plerique manuscripti hic et paulo infra, n. 14, *quod eis dicitur.* Sic etiam n. 30.
[3] Omnes fere Mss., *ubi de sacerdotibus sanctis.*
(*a*) Forte, *discimus.*

[1] Plures Mss., *donante eo.*

daces esse adversus veritatem. Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica. Ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia, et omne opus pravum. Quæ autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, plena misericordia et fructibus bonis, inæstimabilis, sine simulatione (*Jacobi* III, 10, 15-17). Hæc est sapientia quæ linguam domat, desursum descendens, non ab humano corde prosiliens. An et istam quisquam abrogare audet gratiæ Dei, et eam superbissima vanitate ponit in hominis potestate? Cur ergo oratur ut accipiatur, si ab homine est ut habeatur? An et huic orationi contradicitur, ne fiat injuria libero arbitrio, quod sibi sufficit possibilitate naturæ ad implenda omnia præcepta justitiæ? Contradicatur ergo eidem ipsi apostolo Jacobo admonenti et dicenti, *Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter et non improperat, et dabitur ei: postulet autem in fide nihil hæsitans* (*Id.* I, 5). Hæc est fides, ad quam præcepta compellunt, ut lex imperet, et fides impetret. Per linguam enim, quam nullus hominum domare potest, sed sapientia desursum descendens, *in multis offendimus omnes* (*Id.* III, 2). Non enim et hoc iste apostolus alio modo pronuntiavit, sicut illud quod ait, *Linguam nullus hominum domare potest.*

CAPUT XVII. — 18. *In carne esse qui dicantur. Ignorantiæ peccata. Quibus petentibus detur a Deo sapientia.* Nec illud quisquam istis pro impossibilitate non peccandi similiter objecerit, quod dictum est: *Sapientia carnis inimica est in Deum: legi enim Dei non est subjecta; nec enim potest. Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt* (*Rom.* VIII, 7, 8). Sapientiam quippe carnis dixit, non sapientiam desursum descendentem: et in carne esse, non eos qui nondum de corpore exierunt, sed eos qui secundum carnem vivunt, significatos esse manifestum est. Non autem ibi est quæstio quæ versatur. Illud est quod exspecto ab isto audire si possim, eos qui secundum spiritum vivunt, et ob hoc etiam hic adhuc viventes jam quodam modo in carne non sunt, utrum gratia Dei vivant secundum spiritum; an sibi sufficiant, jam data cum creantur possibilitate naturæ, et sua propria voluntate: cum plenitudo legis non sit nisi charitas (*Id.* XIII, 10), et charitas Dei diffusa sit in cordibus nostris, non per nos ipsos, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Id.* V, 5).

19. Tractat etiam iste de peccatis ignorantiæ, et dicit, « hominem prævigilare debere ne ignoret; « ideoque esse culpandam ignorantiam, quia id homo « nescit negligentia sua, quod adhibita diligentia sci- « re debuisset: » dum tamen omnia potius disputet, quam ut oret et dicat, *Da mihi intellectum ut discam mandata tua* (*Psal.* CXVIII, 73). Aliud est enim, non curasse scire, quæ negligentiæ peccata etiam per sacrificia quædam legis videbantur expiari: aliud, intelligere velle, nec posse, et facere contra legem, non intelligendo quid fieri velit. Unde admonemur a Deo petere sapientiam, *qui dat omnibus affluenter*, utique his omnibus qui sic petunt et tantum petunt, quomodo et quantum res tanta petenda est.

CAPUT XVIII. — 20. *Quam orationem Pelagius necessariam admiserit.* « Divinitus tamen esse expianda « peccata commissa, et pro eis Dominum exoran- « dum » fatetur, propter veniam scilicet promerendam; « quia id quod factum est, facere infectum, » multum ab isto laudata « potentia » illa « naturæ et voluntas hominis, » etiam ipso fatente, « non potest: » quare hac necessitate restat ut oret ignosci. Ut autem adjuvetur ne peccet, nusquam dixit, non hic legi, mirum de hac re omnino silentium: cum oratio dominica utrumque petendum esse commoneat, et ut dimittantur nobis debita nostra, et ut non inferamur[1] in tentationem; illud, ut præterita expientur; hoc, ut futura vitentur. Quod licet non fiat, nisi voluntas adsit; tamen ut fiat, voluntas sola non sufficit: ideo pro hac re nec superflua nec impudens Domino immolatur oratio. Nam quid stultius, quam orare ut facias quod in postestate habeas?

CAPUT XIX. — 21. *Negat Pelagius naturam humanam peccato depravatam aut corruptam.* Jam nunc videte, quod ad rem maxime pertinet, quomodo humanam naturam tanquam omnino sine ullo vitio sit, conetur ostendere, et contra apertissimas Scripturas Dei luctetur sapientia verbi, qua evacuetur crux Christi (I *Cor.* I, 17). Sed plane illa non evacuabitur, ista potius sapientia subvertetur. Nam cum hoc ostenderimus, aderit fortasse misericordia Dei, ut et ipsum hæc dixisse pœniteat. « Primo, » inquit, « de eo disputandum est, quod per peccatum debilitata dicitur et immutata natura. Unde ante omnia quærendum puto, » inquit, « quid sit peccatum: substantia aliqua, an omnino[2] substantia carens nomen, quo non res, non existentia, non corpus aliquod, sed perperam facti actus exprimitur. » Deinde adjungit: « Credo, ita est. Et si ita est, » inquit, « quomodo potuit humanam debilitare vel mutare naturam, quod substantia caret? » Videte, quæso, quomodo nesciens nitatur evertere medicinalium eloquiorum voces saluberrimas. *Ego dixi: Domine, miserere mei; sana animam meam, quia peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5). Quid sanatur, si nihil est vulneratum, nihil sauciatum, nihil debilitatum atque vitiatum? Porro si est quod sanetur, unde vitiatum est? Audis confitentem: quid desideras disputantem? *Sana*, inquit, *animam meam.* Ab illo quære, unde vitiatum sit, quod sanari rogat: et audi quod sequitur, *Quoniam peccavi tibi.* Hunc iste interroget, ab isto quærat quod quærendum putat, et dicat: O tu qui clamas, *Sana animam meam, quoniam peccavi tibi*, quid est peccatum? « substantia aliqua, an omnino substantia carens nomen, quo non res, non existentia, non corpus aliquod, sed tantum perperam facti actus exprimitur? » Respondet ille: Ita est ut dicis; non est peccatum aliqua substantia, sed tantum hoc nomine perperam facti ac-

[1] Omnes fere Mss., *inducamur.*
[2] Plerique Mss., *omni.*

tus exprimitur. Et contra iste : Quid ergo clamas, *Sana animam meam, quoniam peccavi tibi?* Quomodo potuit vitiare animam tuam quod substantia caret? Nonne ille mœrore confectus vulneris sui, ne disputatione ab oratione averteretur, breviter responderet et diceret : Recede a me, obsecro : cum illo potius disputa, si potes, qui dixit, *Non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus : non veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 12, 13); ubi justos utique sanos, peccatores autem appellavit ægrotos?

CAPUT XX. — 22. *Peccato, et si substantia non sit, quomodo vitiari natura potuerit.* Cernitisne quo tendat, et quo manus porrigat hæc disputatio? ut omnino frustra dictum putetur, *Vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Id.* I, 21). Quomodo enim salvum facit, ubi nulla est ægritudo? Peccata quippe, a quibus dicit Evangelium salvum faciendum populum Christi, substantiæ non sunt, et secundum istum vitiare non possunt. O frater, bonum est ut memineris te esse christianum. Credere ista fortasse sufficeret : sed tamen quia disputare vis, nec obest, imo etiam prodest, si firmissima præcedat fides; nec existimemus peccato naturam humanam non posse vitiari, sed divinis credentes Scripturis peccato eam esse vitiatam, quomodo id fieri potuerit inquiramus. Quoniam peccatum jam didicimus non esse substantiam; nonne attenditur, ut alia omittam, etiam non manducare, non esse substantiam? A substantia quippe receditur; quoniam cibus substantia est. Sed abstinere a cibo non est substantia, et tamen substantia corporis, si omnino abstinetur a cibo, ita languescit, ita valetudinis inæqualitate corrumpitur, ita exhauritur viribus, ita lassitudine debilitatur et frangitur, ut si aliquo modo perduret in vita, vix possit ad eum cibum revocari, unde abstinendo vitiata est. Sic non est substantia peccatum : sed substantia est Deus, summaque substantia, et solus verus rationalis creaturæ cibus; a quo per inobedientiam recedendo, et per infirmitatem non valendo capere quo debuit et gaudere, audis quemadmodum dicat : *Percussum est* [1] *sicut fenum et aruit cor meum, quoniam oblitus sum manducare panem meum* (*Psal.* CI, 5)?

CAPUT XXI. — 23. *Adam Christi misericordia liberatus.* Attendite autem quomodo adhuc se urgeat verisimilibus rationibus contra Scripturæ sanctæ veritatem. Dominus Jesus dicit, qui propterea Jesus vocatur, quia ipse salvum facit populum suum a peccatis eorum : dicit ergo Dominus Jesus, *Non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus. Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 12, 13). Unde dicit et Apostolus, *Fidelis sermo et omni acceptione dignus, quia Jesus Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere* (*I Tim.* I, 15). Et iste contra fidelem sermonem et omni acceptione dignum, dicit « non debuisse hanc ægritudinem contrahi peccatis, ne ad hoc esset ista pœna peccati, ut committerentur plura peccata. » Quæritur etiam [1] parvulis tantus medicus opitulator : et iste dicit, « Quid quæritis? Sani sunt propter quos medicum quæritis. Nec ipse primus homo ideo morte damnatus est : nam postea non peccavit. » Quasi aliquid postea de perfectione justitiæ ejus audierit, nisi quod commendat Ecclesia et ipsum Domini Christi misericordia liberatum. « Ejus quoque posteros » iste dicit, « non solum illo non esse infirmiores, sed etiam plura implevisse præcepta, cum ille unum implere neglexerit : » quos posteros videt ita nasci, quomodo certe ille factus non est, non solum præcepti incapaces, quod omnino non sentiunt, sed vix capaces papillæ cum esuriunt; eos tamen in matris Ecclesiæ gremio cum salvos gratia sua facere velit, qui salvum facit populum suum a peccatis eorum, contradicunt homines, et quasi creaturam, quæ per illum condita est, melius illo inspicere noverint, voce non sana sanos esse pronuntiant.

CAPUT XXII. — 24. *Idem peccatum et pœna peccati.* « Materiam peccati » dicit « esse vindictam, si ad hoc peccator infirmatus est, ut plura peccaret. » Nec cogitat prævaricatorem legis quam digne lux deserat veritatis; qua desertus utique fit cæcus, et plus necesse est offendat, et cadendo vexetur, vexatusque non surgat, ut ideo tantum audiat vocem legis, quo admoneatur implorare gratiam Salvatoris. An nulla pœna est eorum, de quibus dicit Apostolus, *Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum?* Utique ista obscuratio vindicta et pœna jam fuit : et tamen per hanc pœnam, id est, per cordis cæcitatem, quæ fit deserente luce sapientiæ, in plura et gravia peccata collapsi sunt. *Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.* Gravis hæc pœna est, si quis intelligat, et ex hac pœna vide quo ierunt : *Et immutaverunt*, inquit, *gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium.* Ista fecerunt ex peccati pœna, qua *obscuratum est insipiens cor eorum.* Et propter hæc tamen, quia licet pœnalia, etiam ipsa peccata sunt, adjungit et dicit : *Propterea tradidit illos Deus in desideria cordis illorum, in immunditiam.* Ecce quemadmodum Deus gravius condemnavit, tradens illos in desideria cordis illorum, in immunditiam. Videte etiam ex hac pœna quæ [2] faciant : *Ut contumeliis*, inquit, *afficiant corpora sua in semetipsis.* Et quia pœna est ista iniquitatis, cum sit et iniquitas, evidentius commendat dicens : *Qui transmutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen. Propter hoc*, inquit, *tradidit Deus illos in passiones ignominiæ.* Ecce quoties vindicat Deus, et ex eadem vindicta plura et graviora peccata consurgunt. *Nam feminæ eorum immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est contra naturam : similiter autem et*

[1] Editi, *percussus sum*. At plures Mss., *percussum est*. Sic porro Augustinus, enarr. in eumdem psalmum, serm. 1.

[1] Sic Mss. At editi, *ergo*.
[2] Editi, *quid*. At Mss., *quæ*.

masculi relicto naturali usu feminæ, exarserunt in appetitum suum in invicem, masculi in masculos deformitatem operantes. Atque ut ostenderet sic esse ista peccata, ut etiam pœnæ sint peccatorum, etiam his adjunxit : *Et mercedem mutuam, quam oportuit, erroris sui in semetipsis recipientes.* Videte quoties vindicet, eademque vindicta quæ pariat pulluletque peccata. Adhuc attendite : *Et sicut non probaverunt*, inquit, *Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut faciant quæ non conveniunt, repletos omni iniquitate, cum circumventione, malitia, avaritia, plenos invidia, homicidio, contentione, dolo, malignitate, susurrones, detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum, parentibus non obedientes, insipientes, incompositos, sine affectu, sine misericordia* (*Rom.* I, 21-31). Hic nunc iste dicat, « Non debuit sic vindicari peccatum, ut peccator per vindictam plura committeret. »

CAPUT XXIII. — 25. *Non deserit Deus nisi dignos deseri. Ad peccandum nobis ipsi sufficimus; ad justitiam vero ut redeamus, non item. Mors pœna est, non causa peccati.* Fortasse respondeat, Deum ad ista non cogere, sed dignos deseri tantum deserere. Si hoc dicit, verissime dicit : deserti quippe, ut dixi, luce justitiæ et per hoc contenebrati quid pariant aliud, quam hæc omnia, quæ commemoravi opera tenebrarum, donec dicatur eis, si dicto obaudiant, *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* v, 14)? Mortuos Veritas dicit, unde est et illud, *Sine mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22) : mortuos ergo Veritas dicit, quos iste dicit lædi et vitiari non potuisse peccato, quia videlicet didicit peccatum non esse substantiam. Nemo ei dicit, *sic hominem factum, ut de justitia quidem posset in peccatum ire, et de peccato ad justitiam redire non posset :* sed ut in peccatum iret, suffecit ei liberum arbitrium, quo se ipse vitiavit; ut autem redeat ad justitiam, opus habet medico, quoniam sanus non est; opus habet vivificatore, quia mortuus est. De qua gratia omnino nihil iste dicit, quasi sola sua voluntate se possit sanare, quia eum potuit sola vitiare. Non ei dicimus, *mortem corporis ad peccatum valere*, ubi sola vindicta est; nemo enim peccat corpore moriendo : sed ad peccatum valet mors animæ, quam deseruit vita sua, hoc est, Deus ejus, quæ necesse est mortua opera faciat, donec Christi gratia reviviscat. *Famem et sitim et cæteras molestias corporales*, absit ut dicamus *necessitatem habere peccandi*, quibus molestiis exercitata vita justorum splendidius enituit, et eas per patientiam superando majorem gloriam comparavit; sed adjuta gratia Dei, adjuta spiritu Dei, adjuta misericordia Dei; non superba voluntate se extollens, sed humili confessione fortitudinem promerens. Noverat enim Deo dicere, *Quoniam tu es patientia mea* (*Psal.* LXX, 5). De qua gratia et adjutorio et misericordia, sine qua bene non possumus vivere, nescio quare iste omnino nihil dicit : imo etiam velut sibi ad justitiam sufficientem, si sola voluntas adsit[1], defendendo naturam, gratiæ Christi, qua justificamur, apertissime contradicit. Cur autem soluto per gratiam peccati reatu ad exercitationem fidei mors corporis maneat, quamvis venerit de peccato, jam et hoc in illis ad sanctæ memoriæ Marcellinum (*a*) libris, ut valui, disserui (*De Peccatorum Meritis et Remissione, lib.* 2, *n.* 49-56).

CAPUT XXIV. — 26. *Christus mortuus potestate. Etiam mala Dei misericordia prosunt.* Quod vero *Dominum* dicit *sine peccato mori potuisse :* illi etiam nasci, potestas misericordiæ, non conditio naturæ fuit; sic etiam mortuus est potestate; et hoc est pretium nostrum, quo nos a morte redimeret. Et hoc istorum disputatio evacuare contendit, cum ab eis ita natura humana defenditur, ut possit liberum arbitrium isto pretio non egere, ut a potestate tenebrarum et præpositi mortis in regnum Christi Domini transferantur. Et tamen quando Dominus ad passionem perrexit, *Ecce*, inquit, *veniet princeps hujus mundi, et in me nihil inveniet*[1] : et utique nihil peccati, unde præpositus mortis jure suo ageret, ut perimeret. *Sed ut sciant omnes*, inquit, *quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc* (*Joan.* XIV, 30, 31) : id est, quia non morior necessitate peccati, sed obedientiæ voluntate.

27. Dicit *nullum*[2] *malum boni alicujus esse causam.* Quasi pœna bonum sit, qua tamen multi emendati sunt. Sunt ergo mala quæ prosunt mirabili misericordia Dei. Numquid ille boni aliquid passus est, qui dixit, *Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus?* Non utique : et tamen hæc ei conturbatio contra superbiam fuit medicinalis quodam modo. Dixerat enim in abundantia sua, *Non movebor in æternum :* et sibi tribuebat quod a Domino habebat. Quid enim habebat quod non acceperat (I *Cor.* IV, 7)? Quare ostendendum ei fuerat unde haberet, ut reciperet humilis, quod superbus amiserat. Ideo, *Domine*, inquit, *in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem.* In qua ego abundantia mea dicebam, *Non movebor*, cum hoc mihi esset abs te, non a me. Denique *avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus* (*Psal.* XXIX, 7, 8).

CAPUT XXV. — 28. *Errantium ingenium. Cum hæreticis quibusdam non tam disputationibus quam orationibus agendum.* Hoc superbus animus omnino non sapit[3] : sed magnus est Dominus, qui id persuadeat quomodo ipse novit. Nam procliviores sumus quærere potius quid contra ea respondeamus, quæ nostro objiciuntur errori, quam intendere quam sint salubria, ut careamus errore. Unde cum istis non tam disputationibus, quam pro eis, sicut pro nobis, orationibus est agendum. Non enim hoc eis dicimus, quod sibi iste opposuit, *ut esset*

[1] Lov., *si voluntas sua adsit.* Editi alii et Mss, *si sola voluntas adsit.*

[1] Remensis Ms.: *Ecce, inquit, venit princeps hujus mundi, et in me nihil invenit.*

[2] In multis manuscriptis, *nulli.*

[3] Mss. Gallicani tres et Belgici : *Hoc superbus animus non sapit.*

(*a*) Marcellinus tribunus obierat anno 413, mense septembri, « sub invidia tyrannidis Heraclianæ, » uti Hieronymus in libro 3 contra Pelagianos scribit, « ab hæreticis innocens « cæsus. » Hunc « spectabilis memoriæ virum » appellat Honorius in lege data die trigesima augusti, anno 414, in libro 16 Cod. Theod. de Hæret. l. 55.

causa misericordiæ Dei, necessarium fuisse peccatum. Utinam non fuisset miseria, ne ista esset misericordia necessaria. Sed iniquitatem peccati tanto graviorem, quanto facilius homo non peccaret, quem nulla adhuc tenebat infirmitas, pœna justissima subsecuta est : ut mercedem mutuam peccati sui in semetipso reciperet, amittens sub se positam sui corporis quodam modo obedientiam, quam præcipuam sub Domino suo ipse contempserat. Et quod nunc cum eadem lege peccati nascimur, quæ in membris nostris repugnat legi mentis (*Rom.* VII, 23) ; neque adversus Deum murmurare, neque contra rem manifestissimam disputare, sed pro pœna nostra illius misericordiam quærere et orare debemus.

CAPUT XXVI. — 29. *Similitudo qua intelligitur Dei gratiam faciendo cuivis operi bono necessariam.* Attendite sane vigilanter quomodo dixerit : *Adhibet quidem huic etiam parti, si quando necessarium fuerit, misericordiam suam Deus ; quia homini post peccatum ita subveniri necessum est, non quia Deus causam hujusce necessitatis optaverit.* Videtisne quemadmodum non dicat necessariam misericordiam Dei ut non peccemus, sed quia peccavimus? Deinde subjungit : *Sed et medicus ad curandum jam vulneratum paratus esse debet ; non debet autem ut sanus vulneretur optare.* Si ista similitudo rebus de quibus agimus congruit, certe vulnerari non potest natura humana peccato, quoniam peccatum nulla substantia est. Sicut ergo vulnere, verbi gratia, claudicans ideo curatur, ut sanato malo præterito, futurus dirigatur incessus : sic mala nostra non ad hoc solum supernus medicus sanat, ut illa jam non sint, sed ut de cætero recte ambulare possimus ; quod quidem etiam sani nonnisi illo adjuvante poterimus. Nam medicus homo cum sanaverit hominem, jam de cætero sustentandum elementis et alimentis corporalibus, ut eadem sanitas apto subsidio convalescat atque persistat, Deo dimittit ; qui præbet ista in carne viventibus, cujus erant etiam illa quæ, dum curaret, adhibebat. Non enim quemquam medicus ex his rebus quas ipse creaverit sanat ; sed ex illius opibus[1], qui creat omnia necessaria sanis atque vitiosis. Ipse autem Deus, cum per mediatorem Dei et hominum hominem Jesum Christum (I *Tim.* II, 5), spiritualiter sanat ægrum vel vivificat mortuum, id est, justificat impium, et cum ad perfectam sanitatem, hoc est, ad perfectam vitam justitiamque perduxerit, non deserit si non deseratur, ut pie semper justeque vivatur. Sicut enim oculus corporis etiam plenissime sanus, nisi candore lucis adjutus non potest cernere : sic et homo etiam perfectissime justificatus, nisi æterna[2] luce justitiæ divinitus adjuvetur, recte non potest vivere. Sanat ergo Deus, non solum ut deleat quod peccavimus, sed ut præstet etiam ne peccemus.

CAPUT XXVII. — 30. *Peccatum peccato tollitur. Sanandi ordinem cœlestis medicus non ab ægroto accipit, sed a se ipso. Justis quæ causa timendi.* Acute sane tractat et versat, et quantum sibi videtur redarguit

[1] Sic omnes prope Mss. At editi, *operibus*. Vide infra, n. 70.
[2] Cisterciensis Ms., *æternæ*.

atque convincit quod eis dicitur[1], *etiam necessarium fuisse homini ad auferendam superbiæ vel gloriæ occasionem, ut absque peccato esse non posset. Absurdissimum quippe et stultissimum* putat, *peccatum fuisse ne peccatum esset, quoniam et ipsa superbia utique peccatum est* ; quasi non et ulcus in dolore est, et sectio dolorem operatur, ut dolor dolore tollatur. Hoc si experti non essemus, et in aliquibus terris ubi ista nunquam contigerant, audiremus, sine dubio utique deridentes, fortassis etiam verbis hujus uteremur et diceremus, Absurdissimum est dolorem necessarium fuisse, ne ulceris dolor esset.

31. *Sed Deus*, inquiunt, *potest omnia sanare.* Hoc utique agit, ut sanet omnia : sed agit judicio suo, nec ordinem sanandi accipit ab ægroto. Procul dubio quippe firmissimum Apostolum volebat efficere, cui tamen dixit, *Virtus in infirmitate perficitur* : et non ei toties oranti aufert nescio quem stimulum carnis, quem sibi dicit datum, ne magnitudine revelationum extolleretur (II *Cor.* XII, 7-9). Cætera enim vitia tantum in malefactis valent, sola autem superbia etiam in recte factis cavenda est. Unde admonentur illi, ne dona Dei suæ potestati tribuendo seseque extollendo gravius pereant, quam si nil operarentur boni, quibus dicitur, *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini : Deus enim est qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 12, 13). Quare ergo cum timore et tremore, et non potius cum securitate, si Deus operatur ; nisi quia propter voluntatem nostram, sine qua bene non possumus operari, cito potest subrepere animo humano, ut quod bene operatur, suum tantummodo existimet, et dicat in abundantia sua, *Non movebor in æternum?* Ideo qui in voluntate sua præstiterat decori ejus virtutem, avertit paululum faciem suam, ut qui hoc dixerat fieret conturbatus : quoniam ipsis est ille tumor sanandus doloribus.

CAPUT XXVIII. — 32. *Deserit aliquantum Deus, ne superbiamus.* Non itaque dicitur homini, *Necesse est peccare, ne pecces* : sed dicitur homini, Deserit aliquantum Deus unde superbis, ut scias non tuum, sed ejus esse, et discas superbus non esse. Nam illud etiam Apostoli quale est, nonne ita mirabile, ut nisi quia ipse dicit, cui vera dicenti contradicere nefas est, non sit credibile? Quis enim nesciat fidelium, a satana venisse primam peccati suasionem (*Gen.* III, 1-6), et quod ille primus auctor sit omnium peccatorum? Et tamen quidam traduntur satanæ, ut discant non blasphemare (I *Tim.* I, 20). Quomodo igitur opus satanæ excluditur opere satanæ? Hæc atque hujusmodi intueatur, ne videantur ei nimis acuta, quæ acutule sonant, et discussa inveniuntur obtusa. Quid quod etiam similitudines adhibet, quibus magis admoneat quid ei debeat responderi? *Quid amplius dicam*, inquit, *nisi quia potest credi quod ignes ignibus exstinguuntur, si[2] credi potest quod peccatis peccata curentur?* Quid si ignes exstinguere quisquam non potest ignibus, sed tamen

[1] Cygirannensis Ms., *quod ei dicitur*.
[2] Editi, *sic*. Castigantur ex manuscriptis.

possunt, ut docui, dolores curari doloribus? Possunt etiam, si quærat et discat, venenis venena depelli. Nam, si et advertit aliquando calores febrium quibusdam caloribus medicinalibus frangi, etiam ignes ignibus fortasse concedet exstingui.

CAPUT XXIX. — 33. *Non omne peccatum superbia est. Superbia quomodo omnis peccati initium. Quonam modo,* inquit, *superbiam ipsam a peccato separabimus?* Quid enim hoc urget, cum manifestum sit etiam ipsam esse peccatum? *Tam peccare,* inquit, *superbire est, quam superbire peccare. Nam quære quid sit quodcumque peccatum, et vide si invenies aliquod sine superbiæ appellatione peccatum.* Hanc autem sententiam sic exsequitur, et sic probare conatur: *Omne,* inquit, *peccatum, nisi fallor, Dei contemptus est: et omnis Dei contemptus superbia est. Quid enim tam superbum, quam Deum contemnere? Omne ergo peccatum et superbia est, etiam Scriptura dicente, « Initium « omnis peccati superbia est. »* Quærat diligenter, et inveniet in lege multum discretum esse a cæteris peccatis peccatum superbiæ. Multa enim peccata per superbiam committuntur, sed neque omnia superbe fiunt, quæ perperam fiunt; certe a nescientibus, certe ab infirmis, certe plerumque a flentibus et gementibus. Et quidem superbia, cum magnum sit ipsa peccatum, ita sine aliis per se ipsa est, ut etiam plerumque, ut dixi, non in peccatis, sed in ipsis recte factis pede celeriore superveniat et obrepat. Sed ideo verissime dictum est, quod iste aliter intellexit, *Initium omnis peccati superbia:* quoniam diabolum, a quo exstitit origo peccati, ipsa dejecit, et subsequente invidentia hominem stantem, unde ipse cecidit, inde subvertit. Nam utique jactantiæ januam, qua intraret, serpens ille quæsivit, quando ait, *Eritis sicut dii* (*Gen.* III, 5). Ideo dictum est, *Initium omnis peccati superbia,* et, *Initium superbiæ hominis apostatare a Deo* (*Eccli.* X, 15, 14).

CAPUT XXX. — 34. *Quomodo suum est hominis peccatum, licet gratia indigeat ut sanetur ejus infirmitas.* Quid autem sibi vult, quod dicit: *Deinde quomodo Deo pro illius peccati reatu subditus esse poterit, quod suum non esse cognoverit? Suum enim non est,* inquit, *si necessarium est. Aut si suum est, voluntarium est: et si voluntarium est, vitari potest.* Nos respondemus: Suum est omnino; sed vitium quo committitur, nondum omni ex parte sanatum est: quod quidem ut inolesceret, de non recte usa sanitate descendit: ex quo vitio jam male valens, vel infirmitate, vel cæcitate plura committit: pro quo supplicandum est, ut sanetur, et deinceps in perpetua sanitate vivatur; non superbiendum, quasi homo eadem potestate sanetur, qua potestate vitiatus est.

CAPUT XXXI. — 35. *Superbiam ipsam cur Deus non cito sanet. Quam occulte insidietur superbia.* Et hæc quidem ita dixerim, ut altius Dei consilium [1] me fatear ignorare, cur etiam ipsam superbiam, quæ et in recte factis animo insidiatur humano, non cito Deus sanet: pro qua sananda illi piæ animæ cum lacrymis et magnis gemitibus supplicant, ut ad eam superandam et quodam modo calcandam et obterendam, dexteram conantibus porrigat. Ubi enim lætatus homo fuerit, in aliquo bono opere se etiam superasse superbiam, ex ipsa lætitia caput erigit, et dicit: Ecce ego vivo, quid triumphas? et ideo vivo, quia triumphas. Ante tempus enim fortasse de illa quasi victa triumphare delectat, cum extrema ejus umbra illo meridie, quantum arbitror, absorbebitur: qui meridies Scriptura dicente promittitur, *Et educet sicut lumen justitiam tuam, et judicium tuum sicut meridiem:* si fiat quod supra scriptum est, *Revela ad Dominum viam tuam, et spera in eum; et ipse faciet* (*Psal.* XXXVI, 6, 5): non sicut quidam putant, quod ipsi faciant. (*a*) Nullos enim videtur attendisse, cum dixit, *Et ipse faciet;* nisi eos qui dicunt, Nos facimus, id est, nos ipsi nos ipsos justificamus. Ubi quidem operamur et nos: sed illo operante cooperamur, quia misericordia ejus prævenit nos. Prævenit autem ut sanemur, quia et subsequetur [1] ut etiam sanati vegetemur: prævenit ut vocemur, subsequetur ut glorificemur: prævenit ut pie vivamus, subsequetur ut cum illo semper vivamus: quia sine illo nihil possumus facere (*Joan.* XV, 5). Utrumque enim scriptum est: et, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII, 11); et *Misericordia tua subsequetur me per omnes dies vitæ meæ* (*Psal.* XXII, 6). Revelemus ergo ad eum viam nostram confessione, non defensione laudemus. Si enim non est ipsius via, sed nostra, procul dubio non est recta. Revelemus eam confitendo; quia non cum latet, etiamsi operire conemur. Bonum est autem confiteri Domino (*Psal.* XCI, 2).

CAPUT XXXII. (*b*)—36. *Superbia etiam in recte factis cavenda. Liberum arbitrium non tollitur cum gratia prædicatur.* Ita enim quod ei placet dabit nobis, si quod ei displicet in nobis, displiceat et nobis. Avertet, sicut scriptum est, semitas nostras a via sua (*Psal.* XLIII, 19), et nostram faciet esse quæ sua est; quoniam ab ipso præbetur credentibus in eum, et sperantibus in eum ut ipse faciat. Ipsa est enim via justa, quam ignorantes qui *zelum Dei habent, sed non secundum scientiam; et suam volentes constituere justitiam, justitiæ Dei non sunt subjecti. Finis enim legis Christus, ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X, 2-4), qui dixit, *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6). In qua jam ambulantes tamen terruit vox divina, ne quasi de propriis in ea viribus extollantur. Nam quibus propter hoc ait Apostolus, *Cum timore et tremore vestram ipsorum operamini salutem; Deus enim est qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 12, 13): eis propter hoc ipsum dicit etiam Psalmus, *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore; apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa, cum exarserit in brevi ira ejus super vos.* Non ait, *ne quando irascatur Dominus,* et non vobis ostendat viam justam,

[1] Belgici quidam Mss., *judicium.*

[1] Cygirannensis codex et aliquot Vaticani Mss., *subsequitur.*

(*a*) Hic incipit caput 32 apud Am. et Er.

(*b*) Alias apud Am. et Er., 33.

aut, non vos introducat in viam justam : sed jam illic ambulantes sic terrere potuit ut diceret, *ne pereatis de via justa*. Unde, nisi quia superbia, quod toties dixi, et sæpe dicendum est, etiam in ipsis recte factis cavenda est, id est, in ipsa via justa; ne homo dum quod Dei est deputat suum, amittat quod Dei est, et redeat ad suum? Ideo, quo psalmus iste concluditur, faciamus : ***Beati omnes qui confidunt in eo*** (*Psal.* II, 11-13) : utique ut ipse faciat, ipse ostendat viam suam, cui dicitur, ***Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam*** : et ipse det salutem, ut ambulare possimus, cui dicitur, ***Et salutare tuum da nobis*** (*Psal.* LXXXIV, 8) : ipse in eadem via deducat, cui dicitur, ***Deduc me, Domine, in via tua, et ambulabo in veritate tua*** (*Psal.* LXXXV, 11) : ipse ad illa, quo via ducit, promissa perducat, cui dicitur, ***Etenim illuc manus tua deducet me, et perducet me dextera tua*** (*Psal.* CXXXVIII, 10) : ipse ibi pascat recumbentes cum Abraham, Isaac, et Jacob, de quo dictum est, ***Faciet eos recumbere, et transibit, et ministrabit eis*** (*Luc* XII, 37). Non enim, cum ista commemoramus, arbitrium voluntatis tollimus, sed Dei gratiam prædicamus. Cui enim prosunt ista nisi volenti, sed humiliter volenti, non se de voluntatis viribus, tanquam ad perfectionem justitiæ sola sufficiat, extollenti?

CAPUT XXXIII (*a*).—37. ***Esse sine ullo omnino peccato nondum æquat hominem Deo.*** Absit autem ut ei dicamus, quod a quibusdam contra se dici ait, « comparari hominem Deo, si absque peccato esse asseratur » (*b*) : quasi vero angelus, quia absque peccato est, comparetur Deo. Ego quidem hoc sentio, quia etiam cum fuerit in nobis tanta justitia, ut ei addi omnino nihil possit, non æquabitur creatura Creatori. Si autem aliqui putant tantum nostrum futurum esse provectum, ut in Dei substantiam convertamur, et hoc efficiamur prorsus quod ille est : viderint quemadmodum astruant sententiam suam; mihi hoc fateor non esse persuasum.

CAPUT XXXIV. — 38. *Verissime dicimus nos non esse sine peccato. Nec modestiæ causa mentiendum. Laus humilitatis in parte non est ponenda falsitatis.* Jam sane hoc multum faveo libri hujus auctori, quod adversus eos qui dicunt, « Rationabile quidem videtur esse quod asseris, sed superbum est dici hominem absque peccato esse posse; » ita respondet, ut omnino si verum est, nullo modo superbum esse dicendum sit. Ait enim acutissime atque verissime : « In qua magis parte humilitas collocanda est? Sine dubio, falsitatis, si in ea quæ veritatis probatur esse superbia est. » Ac per hoc placet illi, et recte placet, ut in parte veritatis, non in parte falsitatis magis humilitas collocetur. Ex quo est consequens ut ille qui dixit, ***Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est*** (I *Joan.* I, 8); verum dixisse minime dubitetur, ne causa humilitatis hoc falsum dixisse videatur. Propterea enim addidit, ***Et veritas in nobis non est*** : cum forte sufficeret dicere, ***Nos ipsos decipimus***; nisi attenderet quosdam putare posse, ideo dictum, ***nos ipsos decipimus***, quia etiam de vero bono qui se laudat extollitur. Addendo itaque, ***Et veritas in nobis non est***, manifeste ostendit, sicut etiam huic rectissime placet, hoc omnino verum non esse, ***si dixerimus quia peccatum non habemus*** : ne humilitas constituta in parte falsitatis, perdat præmium veritatis.

39. Porro autem quod Dei causam sibi agere videtur, defendendo naturam; non attendit quod eamdem naturam sanam esse dicendo, medici repellit misericordiam. Ipse est autem creator ejus, qui salvator ejus. Non ergo debemus sic laudare creatorem, ut cogamur, imo vere ² convincamur dicere superfluum salvatorem. Naturam itaque hominis dignis laudibus honoremus, easque laudes ad creatoris gloriam referamus : sed quia nos creavit, ita simus grati, ut non simus, quia sanat, ingrati. Vitia sane nostra quæ sanat, non divino operi, sed humanæ voluntati justæque illius vindictæ tribuamus : sed ut in nostra potestate fuisse ne acciderent confitemur, ita ut sanentur in illius magis esse misericordia quam in nostra potestate fateamur. Hanc iste misericordiam et medicinale Salvatoris auxilium tantum in hoc ponit, ut ignoscat commissa præterita, non ut adjuvet ad futura vitanda. Hic perniciosissime fallitur : hic, etsi nesciens, prohibet nos vigilare et orare ne intremus in tentationem, cum hoc ne nobis accidat, in nostra tantum potestate esse contendit.

CAPUT XXXV. — 40. *Quorumdam cur scripta peccata. Desperatio in peccatis perdere se putat si quid non fecerit quo instigat libido. An sancti mortui sint sine peccato.* « Quorumdam » sane « exempla, quos peccasse legimus, » non « ideo scripta » dicit, qui sanum sapit, « ut ad desperationem non peccandi valeant, et securitatem peccandi nobis quodam modo præbere videantur : » sed ut disceremus, vel pœnitendi humilitatem, vel etiam in talibus lapsibus non desperandam salutem. Quidam enim in peccata prolapsi desperatione plus pereunt, nec solum pœnitendi negligunt medicinam, sed ad explenda inhonesta et nefaria desideria servi libidinum et sceleratarum cupiditatum fiunt; quasi perdant, si non fecerint, quod instigat libido, cum eos jam maneat certa damnatio. Adversus hunc morbum nimium periculosum et exitiabilem, valet commemoratio peccatorum etiam in quæ justi sanctique prolapsi sunt.

41. Sed acute videtur interrogare, « quomodo istos sanctos de hac vita abiisse credendum sit, cum peccato, an sine peccato. » Ut si responsum fuerit, Cum peccato, putetur eos secuta damnatio, quod nefas est credere ³; si autem sine peccato dictum fuerit eos

(*a*) Apud Am. et Er. cap. 34.

(*b*) Non probat id Pelagio objectari; quo quidem adversus eum argumento utitur Hieronymus in epistola ad Ctesiphontem : « Numquid, » ait, « præcepit mihi Deus ut essem « quod Deus est, ut nihil inter me esset et Dominum crea« torem, ut major essem Angelorum fastigio, ut haberem « quod Angeli non habent? De illo scriptum est quasi pro« prium, Qui peccatum non fecit. »

¹ Am. Er. et quinque Mss., hic.

² Cygirannensis Ms., vero.

³ Plerique Mss., dicere.

exisse de hac vita, probet hominem saltem propinquante morte fuisse sine peccato in hac vita. Ubi parum attendit, cum sit acutissimus, non frustra etiam justos in oratione dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris :* Dominumque Christum, cum eamdem orationem docendo explicuisset, veracissime subdidisse, *Si enim dimiseritis peccata hominibus, dimittet vobis Pater vester peccata vestra.* Per hoc enim quotidianum spirituale quodam modo incensum, quod ante Deum in altare cordis, quod sursum habere admonemur, infertur, etiamsi non hic vivatur sine peccato, licet mori sine peccato, dum subinde venia deletur, quod subinde ignorantia vel infirmitate committitur.

CAPUT XXXVI.—42. *Sancta virgo Maria sine ullo vixit peccato. Nullus præterea sanctorum absque peccato.* Deinde commemorat eos, «qui non modo non peccasse, verum etiam juste vixisse referuntur, Abel, Enoch, Melchisedech, Abraham, Isaac, Jacob, Jesu Nave, Phinees, Samuel, Nathan, Elias, Joseph, Elisæus, Micheas, Daniel, Ananias, Azarias, Misael, Ezechiel, Mardochæus, Simeon, Joseph cui desponsata erat virgo Maria, Joannes. » Adjungit etiam feminas, « Debboram, Annam Samuelis matrem, Judith, Esther, alteram Annam filiam Phanuel, Elisabeth, ipsam etiam Domini ac Salvatoris nostri Matrem, quam » dicit « sine peccato confiteri necesse esse pietati. » Excepta itaque sancta virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus cum de peccatis agitur, haberi [1] volo quæstionem : unde enim scimus quid ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quæ concipere [2] ac parere meruit, quem constat nullum habuisse peccatum? hac ergo Virgine excepta, si omnes illos sanctos et sanctas, cum hic viverent, congregare possemus et interrogare utrum essent sine peccato, quid fuisse responsuros putamus? utrum hoc quod iste dicit, an quod Joannes apostolus? Rogo vos, quantalibet fuerint in hoc corpore excellentia sanctitatis, si hoc interrogari potuissent, nonne [3] una voce clamassent, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est?* An illud humilius responderent fortasse, quam verius? Sed huic jam placet, et recte placet, « laudem humilitatis in parte non ponere falsitatis. » Itaque hoc si verum dicerent, haberent peccatum; quod humiliter quia faterentur, veritas in eis esset [4] : si autem hoc mentirentur, nihilominus haberent peccatum, quia veritas in eis non esset.

CAPUT XXXVII. — 43. *Cur non omnium peccata Scriptura commemoraverit.* « Dicent forsitan, » inquit, « Numquid omnium potuit Scriptura commemorare peccata? » Et verum ei dicent, quicumque dicent : nec eum contra hoc aliquid validum video respondisse; quamvis videam tacere noluisse. Quid enim dixerit, quæso, attendite. « Hoc, » inquit, « recte potest dici de his quorum neque bonorum neque malorum Scriptura sit memor : de illis vero quorum justitiæ meminit, et peccatorum sine dubio meminisset, si qua eos peccasse sensisset. » Dicat ergo non pertinuisse ad justitiam tantam illorum fidem, qui magna multitudine præcedentes et consequentes cum laudibus Domini asellum, etiam inter frementes quare hoc facerent inimicos, clamabant dicentes, *Hosanna filio David* [1]*; benedictus qui venit in nomine Domini* (*Matth.* XXI, 9). Audeat ergo dicere iste, si potest, neminem fuisse in tanta illa multitudine, qui ullum haberet omnino peccatum. Quod si absurdissimum est dicere, cur nulla peccata eorum Scriptura commemoravit, quæ tantum bonum fidei ipsorum commemorare curavit?

44. Sed hoc etiam forsitan ipse vidit, et ideo subjecit atque ait : « Sed esto, aliis temporibus turbæ numerositate omnium dissimulaverit peccata contexere : in ipso statim mundi primordio, ubi nonnisi quatuor homines erant, quid, » inquit, « dicimus, cur non omnium voluerit delicta memorare? Utrumne ingentis multitudinis causa, quæ nondum erat? an quia illorum tantum qui commiserant meminit, illius vero qui nulla commiserat meminisse non potuit? » Adhuc [2] adjungit verba, quibus ista sententia uberius et planius astruatur : « Certe, » inquit, « primo in tempore Adam et Eva, ex quibus Cain et Abel nati sunt, quatuor tantum homines fuisse referuntur : peccavit Eva, Scriptura hoc prodidit, Adam quoque deliquit, eadem Scriptura non tacuit (*Gen.* III) : sed et Cain peccasse, ipsa æque Scriptura testata est (*Id.* IV) : quorum non modo peccata, verum etiam peccatorum indicat qualitatem. Quod si et Abel peccasset, et hoc sine dubio Scriptura dixisset : sed non dixit; ergo nec ille peccavit; quin etiam justum ostendit. Credamus igitur quod legimus, et quod non legimus, nefas credamus astruere. »

CAPUT XXXVIII. — 45. *Cain ex Eva matre genuisse cur putatum a quibusdam fuerit. Peccata justorum; et justus quis esse et sine peccato non esse potest. Si quid minus est charitatis, ex vitio est.* Hæc dicens, parum attendit quod paulo ante ipse dixerat, « jam exorta multitudine generis humani, turbæ numerositate potuisse Scripturam dissimulare omnium peccata contexere. » Hoc enim si satis attendisset, videret etiam in uno homine turbam et multitudinem peccatorum levium, vel non potuisse, vel si etiam potuit, non debuisse conscribi. Ea quippe scripta sunt, quibus et modus adhibendus fuit, et paucis exemplis ad multa necessaria lector instruendus. Nam cum ipsos tunc homines, licet adhuc paucos, quot vel qui fuerint, id est, Adam et Eva quot filios et filias procreaverint, et quæ illis nomina imposuerint Scriptura commemorare noluerit (unde

[1] In editis legebatur, *habere*. At in Mss, *haberi*.
[2] Duo ex quinque Vaticanis Mss., *inde enim scimus quod et plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quod concipere*, etc. Sic etiam legebat S. Thomas in 3 p., q. 27, a. 4.
[3] Per Lov. additum hic, *nonne*, ex uno codice Belgico. Sed abest a cæteris editis et manuscriptis.
[4] Apud Er. et Lov. mutato verborum ordine legitur, *quod humiliter faterentur, quia veritas in eis esset.*

[1] Sic etiam Lov. Mss., cum Vulgata; at editi, *filii David*. M.
[2] Sic Mss. At Lov., *ad hæc* : et infra, *plenius*; pro, *planius*.

nonnulli parum considerantes quam multa Scriptura tacite prætereat, ipsum Cain cum matre concubuisse putaverunt, unde prolem quæ commemorata est procrearet, putantes illis filiis Adam sorores non fuisse, quia eas Scriptura tunc tacuit, postea recapitulando inferens quod prætermiserat, Adam filios et filias procreasse (*Gen.* v, 4), nec tempus quo nati sunt, nec numerum, nec vocabula ostendens) : ita nec commemorandum fuit, si Abel, quamvis merito justus appellatus est, paulo immoderatius aliquando risit, vel animi remissione jocatus est, vel vidit aliquid ad concupiscendum, vel aliquanto immoderatius poma decerpsit, vel plusculo cibo crudior fuit, vel cum oraret cogitavit aliquid unde ejus in aliud avocaretur intentio, et quoties illi ista ac similia multa subrepserint. An forte peccata non sunt, de quibus generaliter cavendis atque cohibendis admonemur præcepto apostolico, ubi dicit, *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus* (*Rom.* vi, 12)? His quippe ne obediamus ad ea quæ non licent, vel minus decent, quotidiana et perpetua conflictatione certandum est. Nam utique ex hoc vitio mittitur, vel dimittitur oculus, quo non oportet : quod vitium si convaluerit et prævaluerit, etiam adulterium perpetratur in corpore, quod in corde tanto fit citius, quanto est cogitatio celerior, et nullum impedimentum morarum. Hoc peccatum, id est, hunc vitiosæ affectionis appetitum qui magna ex parte frenarunt, ut non obedirent desideriis ejus, nec exhiberent ei membra sua arma iniquitatis, etiam justi appellari meruerunt; et hoc, adjutorio gratiæ Dei. Verum quia sæpe in levissimis et aliquando incautis obrepit peccatum; et justi fuerunt, et sine peccato non fuerunt. Postremo si in Abel justo charitas Dei, qua una vere justus est quicumque justus est, adhuc erat quo posset et deberet augeri (*a*), quidquid minus erat, ex vitio erat. Et cui non minus sit, donec ad illam ejus fortitudinem veniatur, ubi tota hominis absorbeatur infirmitas?

CAPUT XXXIX. — 46. *Idem tractatur argumentum.* Magna plane sententia conclusit hunc locum cum ait : *Credamus igitur quod legimus, et quod non legimus, nefas credamus astruere, quod de cunctis etiam dixisse sufficiat.* Contra ego dico, nec omne quod legimus credere nos debere, propter illud quod Apostolus ait, *Omnia legite, quæ bona sunt tenete* (I *Thess.* v, 21) : et astruere aliquid etiam quod non legimus, nefas non esse. Possumus enim aliquid bona fide testes astruere quod experti sumus, etiam si forte non legimus. Hic fortasse respondet, *Ego cum hoc dicerem, de Scripturis sanctis agebam.* O utinam, non dico aliud quam in illis Litteris legit, verum contra id quod legit, nihil vellet astruere! fideliter et obedienter audiret quod scriptum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12) : et non infirmaret tanti medici gratiam, dum fateri non vult naturam humanam esse vitiatam. O utinam sicut christianus legeret, præter Jesum Christum nullum esse nomen sub cœlo, in quo oportet salvos fieri nos (*Act.* iv, 12) : et non possibilitatem naturæ humanæ ita defenderet, ut homo per liberum arbitrium etiam sine isto nomine salvus esse posse credatur!

CAPUT XL. — 47. *Christum ad quid necessarium nobis fuisse putavit Pelagius.* Sed putat fortasse ideo necessarium esse Christi nomen, ut per ejus Evangelium discamus quemadmodum vivere debeamus, non etiam ut ejus adjuvemur gratia, quo bene vivamus. Vel hinc saltem confiteatur esse miserabiles tenebras in animo humano, qui scit quemadmodum debeat leonem domare, et nescit quemadmodum vivere. An et hoc ut sciat sufficit ei liberum arbitrium lexque naturalis? Hæc est sapientia verbi, qua evacuatur crux Christi. Sed qui dixit, *Perdam sapientiam sapientum;* quia ista crux non potest evacuari, profecto istam sapientiam per stultitiam prædicationis, qua credentes sanantur, evertit (I *Cor.* i, 17, 19, 21). Si enim possibilitas naturalis per liberum arbitrium, et ad cognoscendum quomodo vivere debeat, et ad bene vivendum sufficit sibi; *ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* ii, 21); *ergo evacuatum est scandalum crucis.* Cur non etiam ego hic exclamem? imo exclamabo, et istis increpitabo dolore christiano : Evacuati estis a Christo, qui in natura justificamini, a gratia excidistis (*Id.* v, 11, 4) : ignorantes enim Dei justitiam, et vestram volentes constituere, justitiæ Dei non estis subjecti. Sicut enim finis legis, ita etiam naturæ humanæ vitiosæ salvator Christus est, ad justitiam omni credenti (*Rom.* x, 3 et 4).

CAPUT XLI. — 48. Omnes *quomodo accipiendum, in verbis Apostoli, de quibus movetur quæstio.* Quod autem sibi opposuit ab eis dici, contra quos loquitur, *Omnes enim peccaverunt* (*Id.*, iii, 23) : manifestum est quod *de his dicebat Apostolus qui tunc erant, hoc est, de Judæis et Gentibus.* Sed plane illud quod commemoravi, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt;* et antiquos et recentiores, et nos et posteros nostros sententia ista complectitur. Ponit etiam illud testimonium, unde probet cum dicuntur *omnes*, non semper omnes omnino nullo prætermisso intelligi oportere. « *Sicut per* « *unius,* » inquit, « *delictum in omnes homines in* « *condemnationem; sic et per unius justitiam in omnes* « *homines in justificationem vitæ.* » *Cum per Christi*, inquit, *justitiam, non omnes, sed eos tantum qui illi obedire voluerunt, et Baptismi ejus ablutione purgati sunt, sanctificatos esse non dubium sit.* Non plane isto testimonio probat quod vult. Nam sicut dictum est, *Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem*, ut nullus prætermitteretur : sic et in eo quod dictum est, *per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ* (*Id.* v, 18), nullus prætermissus est : non quia omnes in eum credunt et Baptismo ejus abluuntur, sed quia nemo justificatur nisi in eum

(*a*) Intellige, quo posset et deberet hac in vita augeri. « Neque enim, » ait libro de Spiritu et Littera, n. 65, « si « esse nondum potest tanta dilectio Dei, quanta illi cogni- « tioni plenæ perfectæque debetur, jam culpa deputandum « est. » Vide infra librum de Perfectione Justitiæ, n. 15.

credat et Baptismo ejus abluatur. Itaque *omnes* dictum est, ne aliquo modo alio præter ipsum quisquam salvus fieri posse credatur. Sicut enim uno litterarum magistro in civitate constituto, rectissime dicimus, Omnes iste hic litteras docet; non quia omnes cives litteras discunt, sed quia nemo discit, nisi quem ille docuerit: sic nemo justificatur, nisi quem justificaverit Christus.

CAPUT XLII. — 49. *Potest homo sine peccato esse, sed auxiliante gratia. Possibilitas in sanctis simul cum effectu provenit.*— *Sed esto*, inquit, *consentiam quia omnes peccatores fuisse testatur. Dicit enim quid fuerint, non quod aliud esse non potuerint. Quamobrem et si omnes homines peccatores*, inquit, *possent probari*, *definitioni tamen nostræ nequaquam id obesset*, *qui non tam quid homines sint*, *quam quid possent esse defendimus*. Hic recte facit [1], aliquando consentire, quia non justificabitur in conspectu Dei omnis vivens (*Psal.* CXLII, 2). Non tamen ibi esse quæstionem, sed in ipsa non peccandi possibilitate contendit, in qua nec nos adversus eum certare opus est. Nam neque illud nimis curo, utrum fuerint hic aliqui, vel sint, vel esse possint, qui perfectam, cui nihil addendum esset, habuerint, vel habeant, vel habituri sint charitatem Dei (ipsa est enim [2] verissima, plenissima, perfectissimaque justitia); quoniam id, quod [3] voluntate hominis adjuta per Dei gratiam fieri posse confiteor et defendo, quando vel ubi vel in quo fiat, nimium certare non debeo. Neque de ipsa possibilitate contendo, cum sanata et adjuta hominis voluntate possibilitas ipsa simul cum effectu in sanctis proveniat, dum charitas Dei, quantum plenissime natura nostra sana atque purgata capere potest, diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* v, 5). Melius itaque Dei causa agitur (quam se iste agendo dicit defensare naturam), cum et creator et salvator agnoscitur, quam cum defensa velut sana viribusque integris creatura opitulatio salvatoris inanitur.

CAPUT XLIII. — 50. *Deus non jubet impossibilia.* Verum est autem quod ait, *Quod Deus tam bonus quam justus talem hominem fecerit*, *qui* [4] *peccati malo carere sufficeret, sed si voluisset.* Quis enim eum nescit sanum et inculpabilem factum, et libero arbitrio atque ad juste vivendum potestate libera constitutum? Sed nunc de illo agitur, quem semivivum latrones in via reliquerunt, qui gravibus saucius confossusque vulneribus non ita potest ad justitiæ culmen ascendere, sicut potuit inde descendere: qui etiam si jam in stabulo est, adhuc curatur (*Luc.* x, 30, 34). Non igitur Deus impossibilia jubet: sed jubendo admonet, et facere quod possis, et petere quod non possis. Jam nunc videamus unde possit, unde non possit. Iste dicit: *Voluntate non est*, *quod natura potest.* Ego dico: Voluntate quidem non est homo justus, si natura potest: sed medicina poterit, quod vitio non potest.

[1] Duo Vaticani Mss., *hic recte facit.*
[2] Plerique, Mss., *ipsa est verissima*, omisso *enim.*
[3] Duo Gallicani Mss., *quoniam in voluntate*, omisso, *quod.*
[4] Am. et Er., *cui.*

CAPUT XLIV. — 51. *Status quæstionis inter Pelagianos et Catholicos. Antiqui justi eadem qua nos Christi fide salvati.* Quid ergo jam opus est in pluribus immorari? Veniamus interius ad causam, quam in hac duntaxat quæstione vel solam, vel pene solam cum istis habemus. Sicut enim ipse dicit, « ad quod nunc agit non pertinere ut quæratur, utrum fuerint, vel sint aliqui homines in hac vita sine peccato, sed utrum esse potuerint, sive possint: » ita ego etiamsi fuisse vel esse consentiam, nullo modo tamen potuisse vel posse confirmo, nisi justificatos gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum et hunc crucifixum. Ea quippe fides justos sanavit antiquos, quæ sanat et nos, id est, mediatoris Dei et hominum hominis Jesu Christi; fides sanguinis ejus, fides crucis ejus, fides mortis et resurrectionis ejus. *Habentes ergo eumdem spiritum fidei, et nos credimus, propter quod et loquimur* (II *Cor.* IV, 13).

52. Iste vero objecta sibi quæstione, in qua revera intolerabilis videtur cordibus christianis, quid respondeat attendamus. Ait enim: « Sed hoc est quod multos movet, inquies, quod non per Dei gratiam hominem sine peccato esse posse defendis. » Prorsus hoc est quod movet, hoc est quod objicimus. Rem ipsam dicit; hoc omnino ægerrime sustinemus: hinc a Christianis talia disputari, ea quam in alios et in ipsos habemus, dilectione non ferimus. Audiamus igitur quomodo se ab objectione quæstionis hujus expediat. « O ignorantiæ cæcitas, » inquit, « o imperitiæ mentis ignavia, quæ id sine Dei gratia defensari existimat, quod Deo tantum audiat debere reputari! » Si nesciremus quæ sequantur, his tantummodo auditis, falsa nos de illis, jactante fama et quibusdam fratribus [1] idoneis testibus asseverantibus, credidisse putaremus. Quid enim dici brevius potuit et verius, quam possibilitatem non peccandi, quantacumque est vel erit in homine, nonnisi Deo debere reputari? Hoc et nos dicimus, jungamus dexteras.

CAPUT XLV. — 53. *Alias expendit similitudines et ratiocinationes Pelagii.* An audienda sunt cætera? Audienda plane, et corrigenda utique vel cavenda. « Nam cum dicitur, » inquit, « ipsum posse, arbitrii humani omnino non esse, sed auctoris naturæ, Dei scilicet; ecqui fieri potest ut absque Dei gratia intelligatur, quod ad Deum proprie pertinere censetur? » Jam cœpit apparere quid dicat: sed ne forte fallamur, latius id explanat et clarius. « Sed ut hoc manifestius, » inquit, « fiat, paulo latius disputandum est. Dicimus enim cujusque rei possibilitatem, non tam in arbitrii humani potestate, quam in naturæ necessitate consistere. » Exemplis etiam vel similitudinibus quid dicat illustrat: « Ut puta » inquit, « loqui possum: quod loqui possum, meum non est; quod loquor, meum est, id est, propriæ voluntatis: et quia quod loquor, meum est, utrumque facere possum, id est, et loqui et non loqui: quia vero quod loqui possum, meum non est, id est,

[1] Belgicus codex S. Amandi, *et quibusdam idoneis testibus*; omisso, *fratribus.*

arbitrii mei atque voluntatis, necesse est me semper loqui posse; et si voluero non posse loqui, non possum tamen non posse loqui, nisi forte membrum illud adimam, quo loquendi impleri officium potest. » Multa quidem dici possent, quibus, si velit, homo adimat sibi possibilitatem loquendi, non adempto illo membro quo loquimur. Velut si aliquid fiat unde vox ipsa tollatur, loqui nemo poterit manentibus membris : non enim vox hominis membrum est : vexato sane aliquo interiore membro [1] fieri potest, non adempto. Sed ne verbo premere videar, mihique contentiose dicatur, Etiam vexare adimere est : possumus quidem id efficere et ore aliquibus vinculis sic clauso atque obserato, ut id aperire minime valeamus, neque ut aperiatur in nostra sit potestate, cum in potestate fuerit ut clauderetur manente integritate et sanitate membrorum.

CAPUT XLVI. — 54. *Necessitas non pugnat cum arbitrio voluntatis.* Sed quid ad nos? Videamus quid exinde contexat : « Voluntatis enim arbitrio, » inquit, « ac deliberatione privatur, quidquid naturali necessitate constringitur. » Et hic nonnulla quæstio est. Per enim [2] absurdum est, ut ideo dicamus non pertinere ad voluntatem nostram quod beati esse volumus, quia id omnino nolle non possumus, nescio qua et bona constrictione naturæ : nec dicere audemus, ideo Deum non voluntatem, sed necessitatem habere justitiæ, quia non potest velle peccare.

CAPUT XLVII. — 55. *Idem tractatur argumentum.* Attendite etiam quæ sequuntur : « Hoc, » inquit, « et de auditu, odoratu, vel visu sentiri possibile est, quod audire, odorari, videre potestatis nostræ sit; posse vero audire, vel odorari, vel videre potestatis nostræ non sit, sed in naturali necessitate consistat. » Aut ego non intelligo quid dicat, aut ipse. Quomodo enim in potestate nostra non est videndi possibilitas, si in potestate nostra est non videndi necessitas, quia in potestate est cæcitas, qua id ipsum videre posse nobis, si volumus, adimamus? Quomodo autem in potestate nostra est videre, si velimus, cum etiam salva integritate naturæ corporis oculorumque nostrorum, nec volentes videre possimus, sive per noctem luminibus quæ forinsecus adhibentur ademptis, sive nos quisquam in tenebroso loco aliquo includat? Item si quod audire possumus vel non possumus, in nostra potestate non est, sed in naturæ constrictione; quod vero audimus vel non audimus, hoc est propriæ voluntatis : cur non attendit, quanta audiamus inviti, quæ penetrant in sensum nostrum etiam auribus obturatis, sicuti est de proximo serræ stridor, vel grunnitus suis? Quanquam obturatio aurium ostendit, non in potestate nostra esse, apertis auribus non audire : facit etiam fortasse talis obturatio quæ ipsum sensum nostrum adimat, ut in nostra potestate sit etiam audire non posse. De odoratu autem quod dicit, nonne parum attendit [1], « non esse in nostra potestate posse odorari vel non posse, sed in nostra potestate esse, » hoc est, in libera voluntate, « odorari vel non odorari : » cum inter odores graves et molestos quando constituti fuerimus, si quis nos illic manibus ligatis constituat, servata prorsus integritate ac salute membrorum velimus non odorari, nec omnino possimus; quia cum spiritum ducere cogimur; simul et odorem quem nolumus, trahimus?

CAPUT XLVIII. — 56. *Gratiæ adjutorium in natura integra.* Sicut ergo istæ similitudines falsæ sunt, ita et illud propter quod eas voluit adhibere. Sequitur enim et dicit : « Simili ergo modo de non peccandi possibilitate intelligendum est, quod non peccare nostrum sit, posse vero non peccare non nostrum. » Si de integra et sana hominis natura loqueretur, quam modo non habemus (*Spe enim salvi facti sumus; spes autem quæ videtur non est spes : si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* [*Rom.* VIII, 24, 25]), nec sic recte diceret, quod non peccare nostrum tantummodo sit, quamvis peccare nostrum esset : nam et tunc esset [2] adjutorium Dei, et tanquam lumen sanis oculis quo adjuti videant, se præberet [3] volentibus. Quia vero de hac vita disputat, ubi corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* IX, 15); miror quo corde, etiam sine adjutorio medicinæ Salvatoris nostri, nostrum putet esse non peccare, posse vero non peccare naturæ esse contendat, quam sic apparet esse vitiatam, ut hoc majoris vitii sit non videre.

CAPUT XLIX. — 57. *Omnipotentiæ Dei nihil adimit quod nec peccare, nec mori, nec seipsum occidere potest.* « Quia non peccare, » inquit, « nostrum est, possumus peccare et non peccare. » Quid, si alius dicat, Quia nolle infelicitatem, nostrum est, possumus eam et nolle et velle? Et tamen eam velle omnino non possumus. Quis enim ullo modo velle esse possit infelix, etiamsi aliud [4] vult ubi eum et nolentem infelicitas consequatur? Deinde, quia Dei multo magis est non peccare, num audebimus eum dicere et peccare posse et non peccare? Absit a nobis ut Deum peccare posse dicamus. Non enim, ut stulti putant, ideo non erit omnipotens, quia nec mori potest, et negare se ipsum non potest (II *Tim.* II, 13). Quid est ergo quod loquitur, et quibus locutionum regulis conatur persuadere, quod non vult considerare? Adhuc addit et dicit : « Quia vero posse non peccare, nostrum non est; et si voluerimus non posse non peccare, non possumus non posse non peccare. » Intorte hoc dixit, et ideo subobscure. Sed ita posset dici planius : Quia posse non peccare, nostrum non est; seu velimus, seu nolimus, possumus non peccare. Non enim ait, Seu velimus, seu nolimus, non

[1] In Polemicorum editione Parisiensi anni 1644, *loqui nemo poterit manentibus membris* (*non enim vox hominis membrum est*) : *id quod vexato sane aliquo interiore membro*, etc.

[2] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *per quam enim.*

[1] Plerique Mss., *quid dicit, nisi parum quod dicit attendit.*

[2] In libris editis, *et ibi esset.*

[3] Legebatur, *se præbere.* Duorum Vaticanorum codicum auctoritate restituimus, *se præberet.*

[4] Duo Vaticani Mss., *aliquid.*

peccamus ; sine dubio enim peccamus, si volumus : sed tamen velimus nolimus, habere nos asserit non peccandi possibilitatem, quam naturæ insitam dicit. Sed de homine sanis pedibus tolerabiliter dici potest, velit nolit habet ambulandi possibilitatem : confractis vero, et si velit, non habet. Vitiata est natura de qua loquitur. Quid superbit terra et cinis (*Eccli.* x, 9)? Vitiata est, medicum implorat : *Salvum me fac, Domine,* clamat (*Psal.* xi, 2) : *Sana animam meam,* clamat (*Psal.* xl, 5). Quid intercludit has voces, ut defendendo quasi præsentem possibilitatem, futuram impediat sanitatem ?

CAPUT L. — 58. *Etiam a piis ac Deum timentibus gratia impugnatur.* Et videte quid adjungat, unde illud confirmari existimat. « Quia nulla, » inquit, « adimere voluntas potest, quod inseparabiliter insitum probatur esse naturæ. » Unde ergo illa vox : *Ut non quæ vultis illa faciatis* (*Galat.* v, 17)? Unde etiam illa : *Non enim quod volo facio bonum; sed quod odi malum, hoc ago?* Ubi est possibilitas, quæ inseparabiliter insita probatur esse naturæ ? Ecce homines non ea quæ volunt faciunt : et de non peccando utique agebat, non de volando, quia homines, non alites erant. Ecce homo quod vult bonum non agit ; sed quod non vult malum, hoc agit : *velle illi adjacet, perficere autem bonum non adjacet* (*Rom* vii, 15, 18). Ubi est possibilitas, quæ inseparabiliter insita probatur esse naturæ ? Quemlibet enim in se transfiguret, si de se ipso ista non dicit Apostolus, hominem certe in se transfigurat. Ab isto autem ipsa [1] humana natura inseparabilem nihil peccandi possibilitatem habere defenditur. Sed his verbis id agitur, etiam a nesciente qui loquitur, non autem nesciente illo qui hæc loquenda incautis etiam Deum timentibus suggerit, ut evacuetur Christi gratia[2], humana sibi ad justitiam suam quasi sufficiente natura.

CAPUT LI. — 59. *Possibilitatem non peccandi quo sensu Pelagius Dei gratiæ tribuerit.* Ut autem declinetur invidia, qua Christiani [3] pro salute sua clamant et dicunt, Quare sine adjutorio gratiæ Dei dicis hominem posse non peccare ? *Ipsa,* inquit, *non peccandi possibilitas non tam in arbitrii potestate, quam in naturæ necessitate est. Quidquid in naturæ necessitate positum est, ad naturæ pertinere non dubitatur auctorem, utique Deum. Quomodo ergo,* inquit, *absque Dei gratia dici existimatur, quod ad Deum proprie pertinere monstratur?* Expressa est sententia quæ latebat, non est quemadmodum possit abscondi. Ideo Dei gratiæ tribuit non peccandi possibilitatem, quia ejus naturæ Deus auctor est, cui possibilitatem non peccandi inseparabiliter insitam dicit. Cum vult ergo facit [4], quia non vult non facit. Ubi enim est inseparabilis possibilitas, ei accidere non potest voluntatis infirmitas, vel potius voluntatis adjacentia et perfectionis indigentia. Si ergo ita est, unde venit, *Velle adjacet, perficere autem bonum non adjacet?* Si enim iste qui hunc librum scripsit, de illa hominis natura loqueretur, quæ primo inculpata et sana [1] condita est, utcumque acceptaretur hoc dictum : quanquam inseparabilem habere possibilitatem, id est, ut ita dicam, inamissibilem, non debuit illa natura dici, quæ vitiari posset [2], et medicum quærere, qui cæci oculos sanaret, et videndi possibilitatem restitueret, quæ fuerat amissa per cæcitatem : quoniam cæcus puto quod velit videre, sed non potest; si autem vult et non potest, inest voluntas, sed amissa est possibilitas.

CAPUT LII. — 60. *Idem tractatur argumentum.* Adhuc videte quas moles conetur, qua [3] suam sententiam ducat, irrumpere, si valeret. Objicit enim sibi quæstionem, dicens : « Sed caro nobis secundum « Apostolum contraria est (*Galat.* v, 17), inquies ». Deinde respondet : « Qui fieri potest, ut cuicumque « baptizato sit caro contraria, cum secundum eum« dem Apostolum in carne non esse intelligatur ? Ita « enim ait : *Vos autem in carne non estis* » (*Rom.* viii, 9). Bene, quod baptizatis dicit carnem contrariam esse non posse ; quod utrum verum sit, post videbimus (*Capite proximo*) : nunc vero quia non potuit penitus se oblivisci esse christianum, sed id licet tenuiter recordatus est, recessit a defensione naturæ. Ubi est ergo inseparabilitas possibilitatis ? An forte nondum baptizati in natura hominum non sunt ? Hic prorsus, hic posset evigilare [4], et si advertat potest. *Qui fieri potest,* inquit, *ut cuicumque baptizato sit caro contraria ?* Ergo non baptizatis potest caro esse contraria. Exponat quemadmodum ; cum sit etiam in ipsis illa ab eo multum defensa natura : certe vel in eis concedit esse vitiatam, si jam in baptizatis ille saucius sanus de stabulo egressus est, aut sanus in stabulo est, quo eum curandum misericors Samaritanus advexit (*Luc.* x, 30-35). Porro si vel istis concedit carnem esse contrariam, dicat quid contigerit, cum sit utrumque, hoc est, et caro et spiritus creatura unius ejusdemque creatoris, procul dubio bona, quia boni : nisi quia hoc est vitium, quod propria inflictum est voluntate ; et hoc ut in natura sanetur, eo ipso opus est salvatore, quo instituta est natura creatore. Hoc salvatore, eaque illius medicina, qua Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis (*Joan.* i, 14), si opus esse fateamur parvis et magnis, id est, a vagitibus infantum usque ad canos senum ; tota quæ inter nos est, hujus quæstionis controversia dissoluta est.

CAPUT LIII. — 61. *De qua hic gratia Dei disseratur. Moriens impius a concupiscentia non liberatur.* Nunc jam videamus, utrum et baptizatis legatur caro esse contraria. Ubi quæro, quibus dicebat Apostolus, « *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem ; hæc enim invicem adversantur ; ut non ea quæ vultis faciatis* (*Galat.* v, 17)? Ad Galatas, ut opi-

[1] Quatuor e Vaticanis Mss., *ista.*
[2] Aliquot Gallicani Mss., *ut evacuetur crux Christi.*
[3] Hic editi addunt, *etiam.*
[4] Sic habet vetus codex Cygirannensis. Editiones vero Am. Er. et Lov., *faciat* : iisque consentiunt alii Mss., quorum tres Vaticani sic postea prosequuntur, *quia cum non vult non facit.*

[1] Editi et manuscripti, uno excepto Gallicano codice, *salva.*
[2] In editione Lov. hic additum, *potuit.*
[3] Apud Lov., *qui.*
[4] Sic aliquot Mss. At editi, *vigilare.*

nor, id scripsit: quibus dicit, *Qui ergo tribuit vobis Spiritum, et virtutes operatur in vobis; ex operibus legis, an ex auditu fidei* (*Galat.* III, 5)? Unde apparet cum Christianis loqui, et quibus Deus tribuerat Spiritum: ergo etiam baptizatis. Ecce et baptizatis caro invenitur esse contraria, et non adesse possibilitas illa, quam inseparabiliter insitam dicit esse naturæ. Ubi est quod ait, « Qui fieri potest ut cuicumque baptizato sit caro contraria? » Quomodolibet intelligat carnem, quia revera non natura ejus quæ bona est, sed vitia carnalia carnis hoc loco nomine nuncupantur; ecce tamen etiam baptizatis caro contraria est: et quomodo contraria? Ut non quod volunt faciant. Ecce adest voluntas in homine; ubi est possibilitas illa naturæ? Fateamur gratiam necessariam, clamemus, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Et respondeatur nobis, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 24, 25).

62. Quando enim istis rectissime dicitur, Quare sine adjutorio gratiæ Dei dicitis hominem posse esse sine peccato? non tunc de illa gratia quæstio est, qua est homo conditus; sed de ista, qua fit salvus per Jesum Christum Dominum nostrum. Fideles enim orantes dicunt, *Ne nos inferas in tentationem; sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13). Si adest possibilitas, utquid orant? Aut a quo malo se liberari orant, nisi maxime *de corpore mortis hujus?* unde non liberat nisi *gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Non utique de substantia corporis, quæ bona est; sed de vitiis carnalibus, unde non liberatur homo sine gratia Salvatoris, nec quando per mortem corporis discedit a corpore. Et hoc ut diceret Apostolus, quid supra dixerat? « Video aliam legem in membris « meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum « me ducentem in lege peccati, quæ est in membris « meis » (*Rom.* VII, 23). Ecce quod vitium naturæ humanæ inobedientia voluntatis inflixit. Orare sinatur, ut sanetur. Quid tantum de naturæ possibilitate præsumitur? Vulnerata, sauciata, vexata, perdita est: vera confessione, non falsa defensione opus habet. Gratia ergo Dei, non qua instituatur, sed qua restituatur, quæratur; quæ ab isto sola clamatur non esse necessaria, cum tacetur. Qui si omnino nihil de gratia Dei diceret, nec eam quæstionem solvendam sibi proponeret, ut a se de hac re invidiam removeret, posset putari hoc quidem sentire, quod veritas habet; sed non dixisse, quia non ubique omnia dicenda sunt: proposuit de gratia quæstionem, id respondit[1] quod habebat in corde; definita quæstio est, non quam volebamus, sed ubi quid sentiret, dubitabamus.

CAPUT LIV. — 63. *Dialogismus.* Deinde multis verbis Apostoli conatur ostendere, unde non est controversia, « quod caro ab illo ita sæpe « nominetur, ut velit intelligi, non substantiam, sed « opera carnis. » Quid hoc ad rem? Vitia carnis contraria sunt voluntati hominis: non natura accusatur; sed vitiis medicus quæritur. Quid est quod interrogat, « Quis fecit homini spiritum? » et respondet sibi, « Sine dubio Deus. » Et item interrogat, « Carnem « quis creavit? » itemque respondet, « Idem, credo, Deus. » Interrogat tertio, « Bonus est qui utrumque creavit Deus? » respondet, « Nulli dubium est. » Adhuc interrogat, « Et utrumque quod bonus auctor « creavit, bonum est? » et ad hoc respondet, « Confitendum est. » Deinde concludit, « Si igitur et spi- « ritus bonus est, et caro bona, ut a bono auctore « condita; qui fieri potest ut duo bona possint sibi « esse contraria? » Omitto dicere quia tota hujus ratiocinatio turbaretur, si quis ab eo quæreret, Æstum et frigus quis fecit? responderet enim, Sine dubio Deus. Non ego multa interrogo: ipse concludat, utrum aut ista possint dici non bona, aut non appareant inter se esse contraria. Hic forte dicit, « Qua- « litates sunt istæ substantiarum, non substantiæ. » Ita est, verum est; sed qualitates naturales, et ad Dei creaturam sine dubio pertinentes: substantiæ quippe non per se ipsas, sed per suas qualitates, sicut aqua et ignis, dicuntur sibi esse contrariæ. Quid, si ita sunt caro et spiritus? quod quidem non affirmamus; sed ut ratiocinationem ejus non necessaria illatione conclusam ostenderemus, hoc diximus. Possunt enim et contraria non invicem adversari, sed ex alterutro temperari et bonam valetudinem reddere: sicut in corpore siccitas et humiditas, frigus et calor, quorum omnium temperatione bona corporalis valetudo consistit. Sed quod contraria est caro spiritui, ut non ea quæ volumus faciamus; vitium est, non natura: gratia medicinalis quæratur, et controversia finiatur.

64. Duo quippe ista bona, a bono Deo condita, quomodo contra hujus ratiocinationem in non baptizatis hominibus possunt sibi esse contraria? An et hoc eum dixisse pœnitebit, quod affectu aliquo fidei christianæ locutus est? Cum enim dixit, « Qui fieri « potest ut cuicumque jam baptizato sit caro contraria; » significavit non baptizatis carnem posse esse contrariam. Nam cur addidit, « jam baptizato; » cum posset etiam hoc non addito dicere, « Qui fieri potest « ut cuicumque sit caro contraria: » atque ad hoc probandum subjicere illam ratiocinationem suam, quia utrumque bonum est a bono conditum, et ideo non potest inter se esse contrarium? Si ergo non baptizati, quibus certe fatetur carnem esse contrariam, suis illum interrogationibus urgeant et dicant, Quis fecit homini spiritum? iste respondebit Deus. Itemque illi, Carnem quis creavit? respondet iste, Idem, credo, Deus. Illi tertio, Bonus est qui utrumque creavit Deus? et iste, Nulli dubium est. Atque illi unum quod restat inquirant, Et utrumque quod bonus auctor creavit bonum est? iste fatebitur. Tunc illi eum suo gladio jugulabunt inferentes conclusionem ejus et dicentes: Si igitur spiritus bonus, et caro bona, ut a bono auctore condita, qui fieri potest ut duo bona sibi possint esse contraria? Hic forte ille respondebit: Date veniam, quia non debui dicere, cuicumque baptizato carnem

[1] Editi, *respondet.* Melius Mss., *respondit.*

non posse esse contrariam, ut hoc modo vobis non baptizatis contrariam confiterer; sed sine ulla exceptione dicere debui, carnem nulli esse contrariam. Ecce quo se ipse compingit; ecce quæ loquitur, qui non vult clamare cum Apostolo, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* « Sed cur, » inquit, « clamem, jam baptizatus in Christo? Illi hoc clament, qui nondum tale beneficium perceperunt, quorum in se voces figurabat Apostolus: si tamen vel hoc dicunt. » Sed naturæ ista defensio, nec illos hac voce exclamare permittit. Neque enim in baptizatis natura est, et in non baptizatis natura non est. Aut si vel in illis vitiata esse conceditur, ut non sine causa clament, *Infelix homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* eisque subveniatur in eo quod sequitur, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum*: concedatur jam tandem aliquando humanam medico Christo indigere naturam.

CAPUT LV. — 65. *Corpus mortis de vitio, non de substantia dictum.* Quæro autem, ubi natura istam[1] perdiderit libertatem, quam sibi dari exoptat, cum dicit, *quis me liberabit?* non enim et ille substantiam carnis accusat, cum dicit liberari se cupere *de corpore mortis hujus*, cum etiam corporis, sicut animæ, natura Deo bono auctori tribuenda sit: sed utique de vitiis corporis dicit. Nam de corpore mors corporis separat: sed contracta ex illo vitia cohærent, quibus justa pœna debetur, quam etiam in inferno ille dives invenit (*Luc* XVI, 22-26). Hinc se non poterat utique liberare qui dicit, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Ubicumque autem istam perdiderit libertatem, certe inseparabilis est possibilitas illa naturæ, habet posse per naturale subsidium, habet velle per liberum arbitrium; cur quærit Baptismatis sacramentum? An propter commissa præterita, ut ea tantum ignoscantur, quæ fieri infecta non possunt? Dimitte hominem, clamet quod clamabat. Non enim tantum desiderat, ut per indulgentiam sit de præteritis impunitus, sed etiam ut sit de cætero ad non peccandum fortis et validus. Condelectatur enim legi Dei secundum interiorem hominem, videt autem aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ: videt esse, non recolit fuisse; præsentibus urgetur, non præterita reminiscitur. Nec tantum repugnantem videt, verum etiam captivantem se in lege peccati, quæ est in membris ejus, non quæ fuit. Hinc est quod clamat: *Infelix homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Sinatur orare, sinatur adjutorium medici potentissimi flagitare. Quid contradicitur? Quid obstrepitur? quid miser misericordiam Christi petere prohibetur, et hoc a Christianis? Nam et illi cum Christo ambulabant, qui cæcum[2] lumen clamando petere prohibebant: sed etiam inter tumultum contradicentium audit ille clamantem (*Marc.* X, 46-52): unde huic responsum est, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.*

66. Porro si ab istis vel hoc impetramus, ut nondum baptizati implorent auxilium gratiæ Salvatoris, non est hoc quidem parum adversus illam falsam defensionem tanquam sibi sufficientis naturæ et potestatis liberi arbitrii: neque enim sibi sufficit qui dicit, *Infelix homo, quis me liberabit?* aut plenam libertatem habere dicendus est, qui se adhuc postulat liberari.

CAPUT LVI. — *Idem tractatur argumentum.* Verumtamen etiam illud videamus, utrum illi qui baptizati sunt faciant bona quæ volunt, nulla carnis concupiscentia repugnante. Sed quid hinc dicamus, ipse commemorat, ubi concludens hunc locum, *Ut diximus*, inquit, *illud quo continetur, « Caro concupiscit adversus spiritum, » non de carnis substantia, sed de operibus sentire necesse est.* Hoc et nos dicimus, non de carnis substantia, sed de operibus dictum, quæ veniunt de carnali[1] concupiscentia, de peccato scilicet, de quo præcepit ut non regnet in nostro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus (*Rom.* VI, 12).

CAPUT LVII. — 67. *Sub lege quis esse dicatur.* Sed attendat[2] etiam ipse, jam baptizatis fuisse dictum, *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; ut non ea quæ vultis faciatis.* Et ne ab ipsa pugna desides faceret, et per hanc sententiam laxamentum peccandi dedisse videretur, adjungit, *Quod si spiritu ducimini, non adhuc estis sub lege* (*Galat.* V, 17, 18). Sub lege est enim, qui timore supplicii quod lex minatur, non amore justitiæ, se sentit abstinere ab opere peccati, nondum liber nec alienus a voluntate peccandi. In ipsa enim voluntate reus est, qua mallet, si fieri posset, non esse quod timeat, ut libere faciat quod occulte desiderat. Ergo *si spiritu*, inquit, *ducimini, non adhuc estis sub lege*: utique lege quæ timorem incutit, non tribuit charitatem; quæ charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, non per legis litteram, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5). Hæc est lex libertatis, non servitutis; quia charitatis utique, non timoris: de qua et Jacobus apostolus ait, *Qui autem perspexerit in legem perfectam libertatis* (*Jacobi* I, 25). Unde et ille, non quidem jam lege Dei terrebatur ut servus, sed condelectabatur ei secundum interiorem hominem: videt tamen adhuc aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ. Ita et hic, *Si spiritu*, inquit, *ducimini, non adhuc estis sub lege.* In quantum quisque spiritu ducitur, non est sub lege: quia in quantum condelectatur legi Dei, non est sub legis timore: quia timor tormentum habet (I *Joan.* IV, 18), non delectationem.

CAPUT LVIII. — 68. *Idem tractatur argumentum.* Proinde si recte sentimus, sicut pro membris sanatis gratias agere, ita pro sanandis orare debemus, ut absolutissima cui nihil addi possit sanitate, perfecta Dei suavitate, plena libertate perfruamur. Non enim

[1] Plures Mss., *ista.*
[2] Editi, *cæcos.* Corrigendi ex manuscriptis qui habent, *cæcum*, juxta Marcum, cap. X: vel certe legendum postea, *audit ille clamantes*; non ut in ipsis quoque editis, singulari numero, *audit ille clamantem.*

[1] Editi, *carnis*; Mss. Vaticani omnes et Gallicani, *carnali.*
[2] Sic Mss. At editi, *nec attendit.*

abnuimus humanam naturam posse esse sine peccato, aut ullo modo negare debemus perfici posse, quam proficere non negamus, sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum : eo adjuvante fieri dicimus, ut justa et beata sit, a quo creata est ut sit. Facile itaque refellitur, quod a quibusdam sibi dicit opponi, « Diabolus nobis adversatur. » Prorsus huic objectioni et eadem verba respondemus, quæ ipse respondit : « Resistamus illi, et fugiet. *Resistite*, inquit beatus apostolus, *diabolo, et fugiet a vobis* (*Jacobi* IV, 7). Unde animadvertendum est quid possit his nocere quos fugit, vel quam virtutem habere intelligendus sit, qui solis prævalere non resistentibus potest. » Hæc et mea verba sunt : verius enim dici non potest. Sed hoc interest inter nos et istos, quod nos etiam cum diabolo resistitur, poscendum Dei adjutorium, non solum non negamus, verum etiam prædicamus : isti autem tantam tribuunt potestatem voluntati, ut pietati auferant orationem. Nam utique ut diabolo resistamus et fugiat a nobis, ideo precantes dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 13) : ideo et admoniti sumus tanquam ab imperatore milites exhortante et dicente, *Vigilate, et orate, ne intretis in tentationem* (*Marc.* XIV, 38).

CAPUT LIX. — 69. *Idem tractatur argumentum.* Quod vero contra eos disputat, qui dicunt, « Et quis nolit sine peccato esse, si hoc in hominis esset positum potestate? » Recte quidem disputat, « hoc ipso eos confiteri non esse impossibile, quia hoc vel multi, vel omnes volunt : » sed hoc unde sit possibile confiteatur, et pax est. Ipsa est enim gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, qua omnino iste nos orantes adjuvari ut non peccemus, nusquam dicere voluit. Quod si forte latenter sentit, ignoscat aliter suspicantibus. Ipse enim hoc facit, qui cum tantam de hac re patiatur invidiam, sentire id vult, et confiteri vel profiteri non vult. Quid erat magnum ut hoc diceret, cum præsertim sibi hoc tanquam ex persona adversariorum oppositum tractare et aperire susceperit? Cur illic solam naturam defendere voluit, et quia homo ita creatus est, ut non peccare posset, si peccare noluisset, asseruit, ac per hoc quod ita creatus est, eam possibilitatem ad gratiam Dei pertinere definivit, qua possibilitate si noluerit peccare, non peccat; et noluit aliquid dicere de eo, quod ipsa natura gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum vel sanatur quia vitiata est, vel quia sibi non sufficit adjuvatur?

CAPUT LX.—70. *An aliquis hac in vita sine peccato.* Utrum enim in hoc sæculo fuerit, vel sit, vel possit esse aliquis ita juste vivens, ut nullum habeat omnino peccatum, potest esse aliqua quæstio inter veros piosque Christianos : posse tamen esse certe post hanc vitam quisquis ambigit, desipit. Sed ego nec de ista vita volo contendere. Quanquam enim mihi non videatur aliter intelligendum quod scriptum est, *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal* CXLII, 2), et si qua similia : utinam tamen [1] possit ostendi, vel hæc testimonia melius aliter intelligi posse, vel perfectam plenamque justitiam cui prorsus nihil addendum sit, et heri fuisse in aliquo, dum in isto corpore viveret, et hodie esse, et cras futuram; dum tamen longe plures sint, qui cum sibi usque ad ultimum vitæ hujus diem necessarium esse non dubitent, ut veraciter dicant, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12); spem suam tamen in Christo atque in ejus promissionibus veram, certam, firmam esse confidant. Nullo tamen modo nisi adjuvante gratia salvatoris Christi crucifixi, et dono Spiritus ejus, vel quoslibet ad plenissimam perfectionem, vel quemquam ad qualemcumque provectum veræ piæque justitiæ pervenire, qui negaverint, nescio utrum recte possint in qualiumcumque Christianorum numero deputari.

CAPUT LXI. — 71. *Respondet ad catholicorum scriptorum testimonia quæ Pelagius pro se protulerat : Lactantii, Hilarii, Ambrosii et Hieronymi.* Ac per hoc et ea testimonia, quæ non quidem de Scripturis canonicis, sed de quibusdam catholicorum tractatorum opusculis posuit, volens occurrere iis qui cum solum dicerent ista defendere, ita sunt media, ut neque contra nostram sententiam sint, neque contra ipsius. In quibus etiam nonnihil de libris meis interponere voluit, me quoque aliquem deputans, qui cum illis commemorari dignus viderer. Unde ingratus esse non debeo, et familiariore affectu nolim ut erret, qui hunc mihi detulit honorem. Prima enim quæ posuit, quia nomen ejus qui ea dixit (*a*), non ibi legi, sive quia ille non scripsit, sive quia codex quem misistis, id aliqua forte mendositate non habuit, pertractare quid opus est? Maxime quoniam me, in hujusmodi quorumlibet hominum scriptis liberum (quia solis canonicis debeo sine ulla recusatione consensum), nihil movet [1] quod de illius scriptis, cujus nomen non ibi inveni, ille posuit : « Oportuit magistrum doctoremque virtutis [2] homini simillimum fieri, ut vincendo peccatum doceat hominem vincere posse peccatum » (*Lactantius Institutionum lib.* 4, *capp.* 24, 25). Quomodo enim dictum sit, auctor hujus sententiæ viderit qualiter possit exponere : dum tamen nos minime dubitemus, peccatum Christum in se non habuisse quod vinceret, qui natus est in similitudine carnis peccati, non in carne peccati. Aliud ejusdem ita posuit : « Et iterum, ut desideriis carnis edomitis, doceret non necessitatis esse peccare, sed propositi ac voluntatis [3]. » Ego desideria carnis (si non illicitarum concupiscentiarum hic dicuntur) accipio, sicuti est fames, sitis, refectio lassitudinis, et si quid hujusmodi est. Per hæc enim quidam, quamvis ea sint inculpabilia, in culpas decidunt; quod ab illo Salvatore abfuit, etiamsi hæc in eo fuisse propter

[1] Editi, *ut tamen*. Emendantur ex Mss.

[1] Ita Sorbonicus manuscriptus. At Am. Er. et Lov., *non mihi movet*.
[2] Editi, *virtutum*. At Mss., *virtutis*.
[3] Am. Er. et plures Mss., *sed propriæ voluntatis*.
(*a*) Lactantius is est, ex quo testimonia prima petivit Pelagius.

similitudinem carnis peccati, Evangelio teste videamus.

CAPUT LXII. — 72. *Facere et perficere justitiam.* Beatus vero Hilarius, cujus verba hæc posuit, « Non enim nisi spiritu perfecti et immortalitate mutati, quod solis mundis corde dispositum est, hoc quod in Deo est immortale cernemus » (*Hilarius in illud Matth.* v, *Beati mundo corde*); quid dixerit contra id quod dicimus, vel quid istum adjuvet, nescio, nisi quia posse esse hominem mundo corde testatus est. Quod quis negat? sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, non sola arbitrii libertate. Item quod eum dixisse commemorat, « Quas Job litteras legerat, ut abstineret se ab omni re maligna; quia Deum sola mente vitiis non admixta venerabatur, Deum autem colere justitiæ proprium officium est: » quid fecisset Job dixit, non quid in hoc sæculo perfecisset, aut sine gratia Salvatoris, quem etiam prophetavit, vel fecisset vel perfecisset. Abstinet enim se ab omni re mala, etiam qui habet peccatum, quod in se regnare non sinit, cui subrepit improbanda cogitatio, quam pervenire ad finem operis non permittit. Sed aliud est non habere peccatum, aliud non obedire desideriis ejus. Aliud est implere quod præceptum est, *Non concupisces* (*Exod.* xx, 17); et aliud est per quemdam abstinentiæ conatum saltem id agere quod item scriptum est, *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccli.* xviii, 30): nihil horum tamen scire se recte posse sine gratia Salvatoris. Facere est ergo justitiam, in vero Dei cultu cum interno concupiscentiæ malo interna conflictatione pugnare: perficere autem, omnino adversarium non habere. Nam qui pugnat, et adhuc periclitatur, et aliquando percutitur, etiam si non sternitur: qui autem non habet adversarium, plena pace lætatur. Et ipse esse sine peccato verissime dicitur, in quo nullum habitat peccatum; non qui per abstinentiam mali operis dicit, *Jam non ego operor illud, sed id quod in me habitat peccatum* (*Rom.* vii, 20).

73. Nam et ipse Job de peccatis suis non tacet, et utique huic amico vestro [1] merito placet, humilitatem nullo modo in falsitatis parte ponendam: unde id quod Job confitetur, quia verax Dei cultor est, procul dubio veraciter confitetur. Et ipse Hilarius cum locum Psalmi exponeret, ubi scriptum est, *Sprevisti omnes discedentes a justificationibus tuis*, ait: « Si enim Deus peccatores sperneret, omnes utique sperneret; quia sine peccato nemo est. Sed spernit discedentes a se, quos apostatas vocant » (*Hilarius, in Psal.* cxviii, 118). Videtis quemadmodum non dixerit, quia sine peccato nemo fuerit, tanquam de præteritis loquens, sed quod sine peccato nemo sit; unde quidem, ut dixi, non contendo. Quisquis enim non cedit Joanni apostolo, qui nec ipse ait, *Si dixerimus quia peccatum* non habuimus; sed *non habemus* (I *Joan.* i, 8): episcopo Hilario quomodo cessurus est? Pro gratia Christi clamo, sine qua nemo justificatur, tanquam sufficiente naturæ libero arbitrio. Imo ipse pro ea clamat: ei cedatur [1] dicenti, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5).

CAPUT LXIII. — 74. *Opponit alia Ambrosii testimonia.* Sanctus autem Ambrosius revera in eo loco quem iste commemorat, illis resistit qui dicunt hominem non esse posse sine peccato in hac vita. Ut enim ea diceret, accepit occasionem de Zacharia et Elisabeth, quod in Evangelio commemorati sunt ambulasse in omnibus justificationibus legis sine querela: numquid tamen negat gratia Dei fieri per Jesum Christum Dominum nostrum? Ex qua fide etiam ante ejus passionem justos vixisse non dubium est, qui præstat Spiritum sanctum qui datus est nobis, per quem diffunditur charitas in cordibus nostris, qua una justi sunt quicumque justi sunt. Quem Spiritum memoratus episcopus etiam precibus impetrandum admonet (ita illi voluntas divinitus non adjuta non sufficit), ubi in hymno suo dicit,

Votisque præstat [2] sedulis,
Sanctum mereri Spiritum (*a*).

75. Commemorabo et ego de hoc ipso opere sancti Ambrosii aliquid, ex quo iste commemoravit quod commemorandum putavit. « *Visum est*, » inquit, « *mihi.* Potest non soli visum esse, quod visum sibi esse declarat. Non enim voluntate tantum humana visum est, sed sicut placuit ei qui in me, inquit, loquitur Christus [3], qui ut id quod bonum est, nobis quoque bonum videri possit operatur. Quem enim miseratur, et vocat. Et ideo qui Christum sequitur, potest interrogatus cur esse voluerit christianus, respondere, *Visum est mihi.* Quod cum dicit, non negat Deo visum; a Deo enim præparatur voluntas hominum: ut enim Deus honorificetur a sancto, Dei gratia est. » Ecce quid iste sapiat, si verbis Ambrosii delectatur, quod a Deo præparatur voluntas hominum, et nulla, vel non magna quæstio est, quis vel quando perficiatur, dum tamen sine gratia Christi idipsum fieri posse minime dubitetur. Deinde quantum erat, ut attenderet iste unum versum de Ambrosii verbis quæ posuit. Cum enim ille dixisset, « Nam cum Ecclesia ex gentibus, hoc est, ex peccatoribus congregata sit, quomodo ex maculatis immaculata potest esse, nisi primo per Christi gratiam, quod abluta delicto sit; deinde, quod per qualitatem non peccandi abstineat a delictis? » Ille addidit, quod iste apparet cur addere noluerit: ait namque ille, « Nec ab initio immaculata; humanæ enim hoc impossibile naturæ: sed per Dei gratiam et qualitatem sui, quia jam non peccat, fit ut immaculata videatur » (*Ambrosius, in Lucæ caput* 1). Hæc verba, iste cur non addiderit, quis non intelligat? Hoc agitur utique nunc in hoc

[1] Vaticani quatuor et Gallicani Mss., *amico nostro*: non male, « Nam et nos, » ait Augustinus in epistola 186, ad Paulinum, n. 1, « non solum dileximus, verum etiam diligimus eum. » Melius tamen, *amico vestro*; Timasii nimirum et Jacobi.

[1] Nonnulli ex editis, *credatur.*
[2] Sola fere editio Lov., *perstat.*
[3] Quatuor Vaticani Mss., *Spiritus.*
(*a*) Hymnus ille Ambrosianus a monachis Cisterciensibus canitur ad Tertiam, Dominica Palmarum, et proxime sequentibus diebus.

sæculo, ut ad istam, quam omnes sancti cupiunt, immaculatissimam puritatem Ecclesia sancta perveniat, quæ in futuro sæculo neque aliquo malorum hominum sibi permixto, neque aliqua in se lege peccati resistente legi mentis, ducat mundissimam vitam in æternitate divina. Tamen attendat iste quid secundum Scripturas Ambrosius episcopus dixerit, « Nec ab initio immaculata; humanæ enim hoc impossibile naturæ. » Utique enim ab initio dicit, quo ex Adam nascimur. Nam et ipse Adam immaculatus procul dubio factus est: sed in eis qui sunt natura filii iræ, ducentes ex illo quod vitiatum est in illo, ab initio esse immaculatos, humanæ naturæ impossibile definivit.

CAPUT LXIV. — 76. *Idem tractatur argumentum.* Item Joannes Constantinopolitanus episcopus cujus posuit sententiam, *dicit peccatum non esse substantium, sed actum malignum :* quis hoc negat? *Et quia non est naturale, ideo contra illud legem datam, et quod de arbitrii libertate descendit* : etiam hoc quis negat? Sed nunc agitur de humana natura quæ vitiata est; agitur et de gratia Dei [1] qua sanatur per medicum Christum, quo non indigeret si sana esset, quæ ab isto tanquam sana, vel tanquam sibi sufficiente voluntatis arbitrio, posse non peccare defenditur.

77. Quis item christianus ignorat, quod beatissimum Xystum Romanæ Ecclesiæ episcopum et Domini martyrem dixisse commemorat (*a*), *Quia libertatem arbitrii sui permisit hominibus Deus, ut pure et sine peccato viventes similes fiant Deo?* Sed ad ipsum arbitrium pertinet vocantem audire et credere, et ab eo in quem credit non peccandi adjutorium postulare. Nam utique cum dicit, *similes fiant Deo;* per charitatem Dei futuri sunt similes Deo, quæ diffusa est in cordibus nostris, non naturæ possibilitate, nec libero arbitrio quod est in nobis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Et quod dicit idem martyr, *Templum sanctum* [2] *est Deo mens pura, et altare optimum est ei cor mundum et sine peccato;* quis nescit ad istam perfectionem perducendum cor mundum, dum interior homo renovatur de die in diem; non tamen sine gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum? Item quod ait ipse, *Vir castus et sine peccato potestatem accepit a Deo esse filius Dei;* utique admonuit, ne cum quisque factus fuerit ita castus et sine peccato (quod ubi et quando in eo perficiatur nonnulla quæstio est, sed inter pios bene quæritur, inter quos tamen constat fieri posse, et sine mediatore Dei et hominum homine Christo Jesu fieri non posse) : tamen, ut dicere cœperam, prudenter Xystus admonuit, ne cum fuerit quisque talis factus, et per hoc recte inter filios Dei deputatus, putetur ipsius fuisse potestatis, quam per gratiam accepit a Deo, cum eam non haberet in natura jam vitiata atque depravata, sicut in Evangelio legitur, *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12) : quod utique non erant per naturam, nec omnino essent, nisi eum recipiendo accepissent per ejus gratiam hujusmodi potestatem. Hæc est potestas, quam sibi vindicat fortitudo charitatis, quæ non est in nobis, nisi per Spiritum sanctum qui datus est nobis.

CAPUT LXV. — 78. *Idem tractatur argumentum.* Quod vero presbyter venerabilis Hieronymus dixit, in iis quæ illum dixisse commemorat, cum exponeret quod scriptum est, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt : « Quos non arguit conscientia ulla peccati; »* et adjecit : « *Mundus mundo corde conspicitur, templum Dei non potest esse pollutum* » (*Hieronymus, in caput* v *Matthæi*) : hoc utique[1] agitur in nobis conando, laborando, orando, impetrando, ut ad illam perfectionem, in qua possimus Deum mundo corde conspicere, ejus gratia perducamur per Jesum Christum Dominum nostrum. Item quod ait a memorato dictum esse presbytero, *Liberi arbitrii nos condidit Deus, nec ad virtutem, nec ad vitia necessitate trahimur; alioquin ubi necessitas, nec corona est* (*Id. contra Jovinianum, lib.* 2), quis non agnoscat? quis non toto corde suscipiat? quis aliter conditam humanam neget esse naturam? Sed in recte faciendo ideo nullum est vinculum necessitatis, quia libertas est charitatis [2].

CAPUT LXVI. — 79. *Quædam peccandi necessitas.* Redi ergo ad apostolicam sententiam : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* v, 5). A quo, nisi ab illo qui ascendit in altum, captivavit captivitatem, dedit dona hominibus (*Ephes.* IV, 8)? Quod autem ex vitiis naturæ, non ex conditione naturæ, sit quædam peccandi necessitas, audiat homo, atque ut eadem necessitas non sit, discat Deo dicere, *De necessitatibus meis educ me* (*Psal.* XXIV, 17). Quia et in hujusmodi oratione certamen est adversus tentatorem de ipsa contra nos necessitate pugnantem; ac per hoc opitulante gratia per Jesum Christum Dominum nostrum, et mala necessitas removebitur, et libertas plena tribuetur.

CAPUT LXVII. — 80. *Duobus modis ut morbi, ita et peccata caventur.* Veniamus ad nos : *Item*, inquit, *Augustinus episcopus in libris de Libero Arbitrio, Quæcumque ista causa est voluntatis, si non potest ei resisti, sine peccato ei ceditur : si autem potest, non ei cedatur, et non peccabitur. An forte fallit incautum? ergo caveat, ne fallatur. An tanta fallacia est, ut caveri omnino non possit? Si ita est, nulla ergo peccata sunt. Quis enim peccat in eo quod caveri nullo modo potest? Peccatur autem : caveri igitur potest.* Agnosco, verba mea sunt : sed etiam ipse dignetur agnoscere superius cuncta quæ dicta sunt. De gratia quippe Dei agitur, quæ nobis per Mediatorem medicina opitulatur, non de impossibilitate justitiæ. Potest ergo ei causæ, quæcumque illa est, resisti : potest plane. Nam in

[1] Editi : *Sed non id agitur de humana natura, quæ in hac vita est; sed agitur de gratia Dei.* Castigantur ex manuscriptis.

[2] Plures Mss. omittunt, *sanctum*.

(*a*) Verba illa, quæ velut Xysti Romani episcopi et martyris Pelagius ipse protulerat, didicit postmodum Augustinus Xysti sive Sexti esse philosophi Pythagoræi, ex lectione forsitan Hieronymi epist. ad Ctesiphontem, ubi is errorem hunc detegens, ejus causam in Rufinum refert.

[1] Apud Lov., *hoc itaque :* minus bene.

[2] Am. et Er., *est charitas.*

hoc adjutorium postulamus, dicentes, *Ne nos inferas in tentationem* : quod adjutorium non posceremus, si resisti nullo modo posse crederemus. Potest peccatum caveri, sed opitulante illo, qui non potest falli. Nam et hoc ipsum ad cavendum peccatum pertinet, si veraciter dicimus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 13, 12). Duobus enim modis etiam in corpore cavetur morbi malum; et ut non accidat, et ut si acciderit, cito sanetur : ut non accidat, caveamus dicendo, *Ne nos inferas in tentationem*; ut cito sanetur, caveamus dicendo, *Dimitte nobis debita nostra*. Sive ergo immineat, sive insit, caveri potest (*a*).

81. Sed ut non tantum illi, verum etiam iis qui eosdem libros meos, quos iste legit, de Libero Arbitrio non legerunt, atque illis non lectis, hunc forsitan legunt, de hac re sententia mea satis appareat, ex ipsis libris commemorare me oportet, quod iste si sentiret atque in suis litteris poneret, nulla inter nos de hac re controversia remaneret. Continuo quippe post verba mea quæ iste commemoravit, quod occurrere poterat ipse subjeci, et quantum potui pertractavi, dicens : *Et tamen etiam per ignorantiam facta quædam improbantur, et corrigenda judicantur, sicut in divinis auctoritatibus legimus*. Atque hinc adhibitis exemplis, etiam de infirmitate locutus sum, dicens : *Sunt etiam necessitate facta improbanda, ubi vult homo recte facere, et non potest. Nam unde sunt illæ voces, « Non enim quod volo facio bonum; sed quod odi malum, hoc ago? »* Atque aliis [1] in hanc sententiam commemoratis testimoniis divinorum eloquiorum : « Sed hæc, » inquam, « omnia hominum sunt voces ex illa mortis « damnatione venientium. Nam si non est ista pœna « hominis, sed natura, nulla ista peccata sunt. » Deinde paulo post : « Relinquitur ergo, » inquam, « ut hæc pœna justa de damnatione hominis veniat. « Nec mirandum est quod vel ignorando non habet li« berum arbitrium voluntatis ad eligendum quid « recte faciat : vel resistente carnali consuetudine, « quæ violentia mortalis successionis quodam modo « naturaliter inolevit, videat quid recte faciendum sit, « et velit, nec possit implere. Illa est enim peccati « pœna justissima, ut amittat quisque quo bene uti « noluit, cum sine ulla posset difficultate, si vellet : « id est autem, ut qui sciens recte non facit, amittat « scire quid rectum sit; et qui recte facere cum pos« set noluit, amittat posse cum velit. Nam sunt revera « omni peccanti animæ duo ista pœnalia, ignorantia « et difficultas. Ex ignorantia dehonestat error, ex « difficultate cruciatus affligit. Sed approbare falsa « pro veris, ut erret invitus, et resistente atque tor« quente dolore carnalis vinculi non posse a libidino« sis operibus temperare, non est natura instituti ho« minis, sed pœna damnati. Cum autem de libera « voluntate recte faciendi loquimur, de illa scilicet in « qua homo factus est, loquimur. » Hinc jam hominibus de ipsius ignorantiæ difficultatisque in prolem primi hominis trajectis vitiis atque transfusis, velut justam querelam deponentibus ita responsum est. « Quibus breviter, » inquam, « respondetur, ut quie« scant, et adversus Deum murmurare desistant. « Recte enim fortasse quererentur, si erroris et libi« dinis nullus hominum victor existeret : cum vero « ubique sit præsens, qui multis modis per creaturam « sibi Domino servientem, aversum vocet, doceat « credentem, consoletur sperantem, diligentem ad« hortetur, conantem adjuvet, exaudiat deprecantem; « non tibi deputatur ad culpam quod invitus ignoras; « sed quod negligis quærere quod ignoras; neque « illud quod vulnerata membra non colligis, sed quod « volentem sanare contemnis. » Ita et exhortatus sum, quantum potui, ad recte vivendum; et gratiam Dei non evacuavi, sine qua natura humana jam contenebrata atque vitiata illuminari non potest et sanari : de qua re cum istis tota vertitur quæstio, ne gratiam Dei quæ est in Christo Jesu Domino nostro, perversa naturæ defensione frustremus. De qua natura item paulo post dixi (*De Libero Arbitrio*, *lib.* 3, *n.* 50-54) : « Etiam ipsam naturam aliter dicimus, cum proprie loquimur, naturam hominis in qua primum in suo genere inculpabilis factus est : aliter istam, in qua ex illius damnati pœna [1] et ignari et carni subditi nascimur; juxta quem modum dicit Apostolus, *Fuimus enim et nos naturaliter filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3).

CAPUT LXVIII. — 82. *Quomodo adhortandi ad fidem, ad pœnitentiam, ad profectum.* Si ergo volumus *animos ad recte vivendum frigidos et pigros christianis exhortationibus excitare et accendere*; primitus exhortemur ad fidem, qua christiani fiant, et ejus nomini subjiciantur, sine quo salvi esse non possunt. Si autem jam christiani sunt, et recte vivere negligunt; verberentur terroribus, et præmiorum laudibus erigantur : ita sane, ut non solum ad bonas actiones, verum etiam ad pias orationes eos exhortari meminerimus, atque hac instruere sanitate doctrinæ, ut et illinc gratias agant, cum instituerint bene vivere, quod aliquid sine difficultate fecerint; et ubi difficultatem aliquam sentiunt, fidelissimis et perseverantissimis precibus et misericordiæ promptis operibus facilitatem a Domino impetrare persistant. Sic autem proficientes, ubi et quando plenissima justitia perficiantur, non nimis curo : ubicumque autem et quandocumque perfecti fuerint, nonnisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum perfici posse confirmo. Sane quando liquido cognoverint nullum peccatum se habere, non se dicant habere peccatum [2], ne veritas in eis non sit : sicut in eis veritas non est, qui cum habeant, non habere se dicunt.

CAPUT LXIX. — 83. *Nihil impossibile Deus præcipit, quia omnia facilia charitati.* Valde autem *bona sunt præcepta*, si legitime his utamur (I *Tim.* I, 8). Eo quippe ipso quo firmissime creditur, *Deum justum*

[1] Lov., *atque aliis isthic*. Abest, *isthic*, a nostris manuscriptis.

(*a*) Vide Retract. lib. 1, cap. 9, nn. 5, 6.

[1] Hic præterit, *et mortales*; quod ipse locus habet in libro tertio de Libero Arbitrio, n. 54.

[2] Am. Er. et recentiores quædam Polemicorum editiones, *non habere peccatum* : manifesto errore.

et bonum impossibilia non potuisse præcipere; hinc [1] admonemur, et in facilibus quid agamus, et in difficilibus quid petamus. Omnia quippe fiunt facilia charitati: cui uni *Christi sarcina levis est* (*Matth.* XI, 30), aut ea una est sarcina ipsa quæ levis est. Secundum hoc dictum est, *Et præcepta ejus gravia non sunt* (*I Joan.* V, 3), ut cui gravia sunt, consideret non potuisse divinitus dici, *gravia non sunt*, nisi quia potest esse cordis affectus cui gravia non sunt, et petat quo destituitur, ut impleat quod jubetur. Et quod dicitur ad Israel in Deuteronomio, si pie, si sancte, si spiritualiter intelligatur, hoc idem significat: quia utique cum hoc testimonium commemorasset Apostolus, *Prope te est verbum in ore tuo, et in corde tuo* (quod hic habet, *in manibus tuis* [a]; in corde enim sunt spirituales manus); *hoc est*, inquit, *verbum fidei quod prædicamus* (*Deut.* XXX, 14; *Rom.* X, 8). Conversus ergo quisque, sicut ibi præcipitur, ad Dominum Deum suum ex toto corde suo, et ex tota anima sua, mandatum Dei non habebit grave. Quomodo est enim grave, cum sit dilectionis mandatum? Aut enim quisque non diligit, et ideo grave est: aut diligit, et grave esse non potest. Diligit autem, si quod illic admonetur Israel, conversus fuerit ad Dominum Deum suum ex toto corde suo, et ex tota anima sua. *Mandatum*, inquit, *novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34): et, *Qui diligit proximum, legem implevit*: et, *Plenitudo legis, charitas* (*Rom.* XIII, 8 *et* 10). Secundum hoc et illud dictum est, *Si ambularent semitas bonas, invenissent utique semitas justitiæ leves* (*Prov.* II, 20, *sec.* LXX). Quomodo ergo dicitur, *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI, 4); nisi quia utrumque verum est? Duræ sunt timori, leves amori.

CAPUT LXX. — 84. *Charitatis gradus faciunt et justitiæ gradus.* Charitas ergo inchoata, inchoata justitia est; charitas provecta, provecta justitia est; charitas magna, magna justitia est; *charitas perfecta, perfecta justitia est*: sed charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta; *quæ tunc maxima est in hac vita, quando pro illa ipsa contemnitur vita*: sed miror si non habet quo crescat, cum de mortali excesserit vita. Ubicumque autem et quandocumque ita plena sit [1], ut ei non sit quod adjiciatur; non tamen diffunditur in cordibus nostris, vel naturæ, vel voluntatis opibus [2] quæ sunt in nobis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis, qui et infirmitati nostræ opitulatur, et sanitati cooperatur. Ipsa est enim gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, cui est cum Patre et Spiritu sancto æternitas, bonitas, in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Unus e Vaticanis Mss., *hoc*.
[a] Quod hic vel Pelagii quem refellit, vel certe Deuteronomii librum indicat, qui secundum LXX addit, *et in manibus tuis*. Confer lib. 5 Quæstionum in Deuteron., quæst. 54.

[1] Apud Lov., *plena fit*.
[2] Am. Er. et quinque Mss., *operibus*. Vide supra, n. 29.

ADMONITIO
IN LIBRUM SUBSEQUENTEM.

Hoc opusculum Augustinus in librorum suorum retractatione silentio præteriit, eo nimirum quod pertineret ad seriem Epistolarum, de quibus seorsim retractandis cogitabat. Nam exordium ejus in omnibus codicibus ducitur ab ista epistolari salutatione, *Sanctis fratribus et coepiscopis Eutropio et Paulo, Augustinus:* tametsi eum hæc epistola locum apud omnes obtinuit, ut liber semper, non modo in iis voluminibus quæ exemplar illius continent, sed in veterum etiam qui illam citant scriptis, appelletur. Inter hos illustriores magisque in Augustini lectione versati, Possidius in Indiculo, cap. 4, et Fulgentius in libro 1 ad Monimum, cap. 3, hoc opus vocant *Librum de Perfectione justitiæ hominis.* Consentiunt omnia fere exemplaria calamo scripta: sed ex iis Audoenense, Pratellense, et quædam alia eidem titulo addunt hæc verba, *Adversus eos qui asserunt hominem posse fieri justum solis suis viribus.* In Remensis Ecclesiæ codice inscriptio hæc legitur: *Liber de Definitionibus quæ dicuntur Cœlestii.* Prosper in libro adversus Collatorem, cap. 43, hortatur ad legendum, inter alios Augustini libros, eum quem scriptum dicit *ad Paulum et Eutropium sacerdotes contra Pelagii et Cœlestii quæstiones.*

Ex hoc autem loco Prosperi, ubi quædam ex opusculis Augustini contra Pelagianos, parum habita ordinis ratione recensuit, nemo recte probaverit, librum de Perfectione justitiæ hominis, aut libris de Nuptiis et Concupiscentia, aut sex primis contra Julianum libris, quia ibidem prius nominantur, tempore posteriorem esse. Enimvero in fine libri nondum eos reprehendere audet, qui justos sine ullo prorsus peccato existere in hac vita vel exstitisse aliquos affirmarent, quorum opinioni, quemadmodum in libro de Spiritu et Littera, n. 3, et in libro de Natura et Gratia, nn. 49, 70, ita hic Augustinus adhuc existimat non nimis reluctandum. Nihil ergo super ea re definitum hactenus erat, neque conditi adversus illam opinionem tres Carthaginensis concilii, quod anno 418 habitum est, notissimi canones, sextus, septimus et octavus, quorum auctoritate illam deinceps ut perniciosum errorem caveri jubet, sicuti videre licet passim in libris contra duas Epistolas Pelagianorum, præsertim libro 4, n. 27, ubi ait: *Illud jam tertium videamus, quod non minus in istis omne Christi membrum et totum ejus corpus exhorret, quia contendunt esse in hac vita vel fuisse justos nullum habentes omnino peccatum.* Certe anno Christi 414, cum epistolam 157 scriberet Hilario, respondens ad quæstiones quæ in Sicilia movebantur, eodem plane modo ac iisdem fere verbis de ἀναμαρτησία loquitur, quibus in libri hujus

conclusione. *Sed isti*, inquit in ipsa epistola, n. 4, *utcumque tolerandi sunt, quando dicunt vel esse, vel fuisse hic aliquem, præter unum Sanctum sanctorum qui nullum haberet omnino peccatum : illud vero quod dicunt, sufficere homini liberum arbitrium ad dominica præcepta implenda, etiamsi Dei gratia et Spiritus sancti dono ad opera bona non adjuvetur, omnino anathematizandum est et omnibus exsecrationibus detestandum.* His ad extrema verba subsequentis libri comparatis, nihil verisimilius apparebit, quam ipsum librum, quo definitiones Cœlestii ex Sicilia pariter allatæ refelluntur, non longo post epistolam tempore conscriptum esse. Illum Possidius in Indice proxime post librum de Natura et Gratia collocat, præmittitque libro de Gestis Pelagii. Augustinus vero in epistola 169, quæ sub anni 415 finem ad Evodium data est, hujus quidem operis non meminit ; verum ibi significat se ad Orosii Commonitorium respondisse, in quo ille Commonitorio dicebat, *Eutropium et Paulum episcopos, quoddam etiam commonitorium eidem Augustino jam dedisse de aliquantis hæresibus.* Sunt qui hoc non aliud, quam litteras ab iis cum Cœlestii definitionibus datas intelligant. Utut est, haud temere creditur eos, non multo post appulsum Orosii in Africam, scilicet ante medium annum 415, dedisse easdem definitiones, atque adversus illas Augustinum responsione Orosio prius reddita, mox Eutropio et Paulo rescripsisse.

Cœlestius porro, cujus nomen definitiones illæ præferebant, *antequam Pelagianum dogma incurreret, scripsit ad parentes suos de monasterio*, ut Gennadius in libro de Scriptoribus ecclesiasticis testatur, *Epistolas in modum libellorum tres, omnibus Deum desiderantibus necessarias.* Cœlestio postea Pelagianam hæresim professo editus ab ipso est libellus, quo inter alia, per Baptismum Christi, etiam parvulorum fieri redemptionem confessus est in Carthaginensi Ecclesia, episcopali judicio ibidem sub initium anni 412 habito, ut discimus ex epistola ad Innocentium papam, inter Augustinianas 175, nn. 1 et 6 ; ex citata item epistola 157, n. 22, ex libro 1 de Peccatorum Meritis, n. 62, et libro 2, n. 58 ; ex libro de Peccato originali, n. 21, et ex libro 3 contra Julianum, n. 8. Alius præterea, nomine quidem auctoris sui carens, sed qui perhibebatur esse Cœlestii liber, in capitula distributus, memoratur in proxime secuturo libro de Gestis Pelagii, nn. 29, 30, 63. Exstabant denique anno 417 opuscula Cœlestii plura sive libelli, quos in libro de Gratia Christi, nn. 31, 36, dicitur ipse Romæ gestis ecclesiasticis apud Zosimum allegasse. Quod autem Augustinus hic in exordio libri de Perfectione justitiæ hominis testatur a se visum opus Cœlestii indubitatum, ex quo intelligebat illas definitiones seu ratiocinationes ab ejus ingenio non abhorrere, idem illud forsitan erat, quod Hieronymus in epistola ad Ctesiphontem anno 413 aut 414 scripta citat in hæc verba : *Unus discipulorum ejus*, Pelagii nimirum, *imo jam magister et totius ductor exercitus et contra Apostolum vas perditionis, per solœcismorum, et non, ut sui jactitant, syllogismorum spineta decurrens, sic philosophatur et disputat : Si nihil ago absque Dei auxilio, et per singula opera ejus est omne quod gessero ; ergo non ego qui laboro, sed Dei in me coronabitur auxilium ; frustraque dedit arbitrii potestatem, quam implere non possum, nisi ipse me semper adjuverit. Destruitur enim voluntas, quæ alterius ope indiget. Sed liberum dedit arbitrium Deus, quod aliter non erit liberum, nisi fecero quod voluero. Ac per hoc, aut utor semel potestate quæ mihi data est, ut liberum servetur arbitrium ; aut si alterius ope indigeo, libertas in me arbitrii destruitur.*

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
Ad episcopos Eutropium et Paulum
EPISTOLA, SIVE LIBER (a)
DE PERFECTIONE
JUSTITIÆ HOMINIS.

Data sibi chartula definitionum, quæ Cœlestii esse dicebantur, Augustinus ratiocinationes primum singulas, quibus ille, vel si quis alius erroris socius, perperam definiebat posse hominem hic sine peccato esse, dissolvit brevibus responsis, docens perfectionem plenitudinemque justitiæ illam, qua homo sine ullo prorsus peccato sit, nec sine gratia possibilem per vires naturæ, præsertim vitiatæ, nec unquam esse præsentis hujus vitæ. Pergit inde ad auctoritates, quas eadem chartula de scripturis corrogatas continebat, alias quibus homini præcipitur ut sit immaculatus et perfectus, alias quibus commemoratur non esse gravia Dei mandata, alias tandem quasi his, quæ a Catholicis contra Pelagianos proferri solerent, auctoritatibus contrarias.

Sanctis fratribus et coepiscopis EUTROPIO *et* PAULO, AUGUSTINUS.

CAPUT PRIMUM. — Charitas vestra, quæ in vobis tanta est, et tam sancta, ut etiam jubenti servire delectet, petivit ut definitionibus quæ dicuntur Cœlestii esse, respondeam. Sic enim prænotata est eadem

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Ad emendandum hunc librum adhibuimus manuscriptos codices ex Vaticana bibliotheca quatuor, et tredecim ex Gallicanis, scilicet Colbertinum, Sorbonicum, Remensem majoris Ecclesiæ, Carnotensem abbatiæ S. Petri, Andegavensem

(a) Scriptus circiter finem anni 415.

chartula quam dedistis, *Definitiones, ut dicitur, Cœlestii :* quæ prænotatio credo, quod non illius, sed eorum sit qui hoc attulerunt de Sicilia, ubi Cœlestius non esse perhibetur, sed multi [1] talia garrientes, et, sicut ait Apostolus, ipsi *errantes, et alios in errorem mittentes* (II *Tim.* III, 13). Ex illius tamen hæc esse doctrina, vel etiam quorumdam sociorum ejus [2], et nos possumus arbitrari. Nam neque istæ breves definitiones, vel potius ratiocinationes, ab illius abhorrent ingenio; quod in opere alio ejus inspexi, cujus eum esse constat auctorem : et non frustra istos fratres qui hæc attulerunt, in Sicilia existimo audisse, quod ipse docuerit ista vel scripserit. Vellem autem, si possem, ita obtemperare vestræ fraternæ benevolentiæ, ut etiam ego tam breviter responderem. Sed nisi et illa commemorem quibus respondeo, quis poterit quemadmodum responderim judicare? Conabor tamen, quantum valuero, adjuvantibus me apud Domini misericordiam etiam orationibus vestris, ut non ultra quam necesse est meus sermo procurrat.

CAPUT II. — *Ratiocinatio prima. Ante omnia,* inquit, *interrogandus est qui negat hominem sine peccato esse posse, quid sit quodcumque peccatum, quod vitari potest, an quod vitari non potest. Si quod vitari non potest, peccatum non est : si quod vitari potest, potest homo sine peccato esse, quod vitari potest. Nulla enim ratio vel justitia patitur saltem dici peccatum, quod vitari nullo modo potest.* Respondemus vitari posse peccatum, si natura vitiata sanetur gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. In tantum enim sana non est, in quantum id quod faciendum est, aut cæcitate non videt, aut infirmitate non implet; dum caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem ; ut non ea quæ vult homo faciat (*Galat.* V, 17).

Ratiocinatio 2. *Iterum quærendum est,* inquit, *peccatum voluntatis, an necessitatis est. Si necessitatis est, peccatum non est : si voluntatis est, vitari potest.* Respondemus quod supra : et ut sanemur, invocamus eum, cui dicitur in Psalmo, *De necessitatibus meis educ me* (*Psal.* XXIV, 17).

Ratiocinatio 3. *Iterum,* inquit, *quærendum est, quid est peccatum, naturale, an accidens. Si naturale, peccatum non est : si autem accidens est, et recedere potest; et quod recedere potest, vitari potest; et quod vitari potest, potest homo sine eo esse quod vitari potest.* Respondetur, naturale non esse peccatum : sed [1] naturæ, præsertim vitiatæ, unde facti sumus natura filii iræ (*Ephes.* II, 3), parum esse ad non peccandum voluntatis arbitrium, nisi adjuta sanetur gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.

Ratiocinatio 4. *Iterum,* ait, *quærendum est, quid est peccatum; actus, an res. Si res est, auctorem habeat necesse est; et si auctorem habere dicitur, jam alter præter Deum rei alicujus auctor induci videbitur : at si hoc dici impium est, confiteri necesse est peccatum omne actum esse, non rem. Si igitur actus est, imo quia vere actus est, vitari potest.* Respondemus, peccatum quidem actum dici et esse, non rem. Sed etiam [2] in corpore claudicatio eadem ratione actus est, non res : quoniam res, pes ipse vel corpus vel homo est, qui pede vitiato claudicat; nec tamen vitare potest homo claudicationem, nisi habeat sanatum pedem. Quod etiam in interiore homine fieri potest, sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Ipsum sane vitium quo claudicat homo, nec pes est, nec corpus, nec homo, nec ipsa claudicatio; quæ utique non est quando non ambulat, cum tamen insit vitium quo fit claudicatio quando ambulat. Quærat ergo quod eidem vitio nomen imponat, utrum rem velit dicere, an actum, an rei potius qualitatem malam, qua deformis actus existit. Sic et in homine interiore animus res est, rapina actus est, avaritia vitium est; id est, qualitas secundum quam malus est animus, etiam quando nihil agit unde avaritiæ suæ serviat, etiam quando audit, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17), seque vituperat, et tamen avarus manet : sed per fidem renovatur, id est sanatur, de die in diem (II *Cor.* IV, 16), nec tamen nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.

CAPUT III. — *Ratiocinatio* 5. *Iterum,* inquit, *quærendum est, utrumne debeat homo sine peccato esse. Procul dubio debet. Si debet, potest : si non potest, ergo nec debet. Et si non debet homo esse sine peccato, debet ergo cum peccato esse; et jam peccatum non erit, si illud deberi constiterit* [3]. *Aut si hoc etiam dici absurdum est, confiteri necesse est, debere hominem sine peccato esse, et constat eum non aliud debere quam potest.* Respondetur eadem similitudine, qua superius jam respondimus. Cum enim videmus claudum, qui sanari potest, recte utique dicimus, Debet homo iste esse sine claudicatione; et si debet, potest. Nec tamen cum vult, continuo potest; sed cum fuerit adhibita curatione sanatus et medicina adjuverit voluntatem. Hoc fit in interiore homine, quod ad peccatum attinet tanquam ejus clau-

[1] Lov., *Sunt enim multi :* mendose ac reluctantibus editionibus antiquioribus et omnibus manuscriptis. In epistola 157, ad Hilarium, paulo ante hoc opus data, n. 22, ubi Cœlestium ac errorum ipsius a Carthaginensi concilio condemnationem memorat, veritus ne forte in Sicilia ipse esset, qui catholicorum fidem perturbare conaretur : « sed sive « ipse sit, » ait, « sive alii consortes ejus erroris; plures « enim sunt quam sperare possumus, et ubi non redarguun« tur, etiam alios ad suam sectam seducunt, et sic crebrescunt, ut nesciam quo sint erupturi, » etc.

[2] Sic omnes manuscripti. At editi, *sectatorum ejus.* Non intoleranter, quando Cœlestius evaserat « jam magister et « totius ductor exercitus, » ut loquitur Hieronymus in epistola ad Ctesiphontem anno 415 aut 414 scripta.

[1] Editiones posteriores hic addebant, *accidens :* sicque confirmato alio superiorum editionum errato, post, *natura filii iræ;* ferebant, *parumque esse ad non peccandum.* Castigantur ex auctoritate Mss.

[2] Belgici Mss., *sicut etiam.*

[3] Lov., *si illud haberi debere constiterit.* At Am. Er. et Ms. Colbertinus habent, *deberi;* omisso, *haberi.*

S. Albini, Rotomagensem S. Audoeni, Gemmeticensem, Pratellensem, Beccensem, Michaelinum, Cisterciensis abbatiæ duos, et Corbeiensem. Contulimus etiam variantes lectiones Belgicorum quatuor manuscriptorum; antiquas vero editiones tres, Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retractationum, *tom.* 1, *memoratas.* M.

dicationem [1], per ejus gratiam qui venit non vocare justos, sed peccatores; quia non est opus sanis medicus, sed male habentibus. (*Matth.* IX, 13, 12).

Ratiocinatio 6. *Iterum*, ait, *quærendum est, utrumne præceptum sit homini sine peccato esse. Aut enim non potest, et præceptum non est: aut quia præceptum est, potest. Nam quid præciperetur, quod fieri omnino non posset?* Respondetur, consultissime homini præcipi ut rectis passibus ambulet, ut cum se non posse perspexerit, medicinam requirat, quæ interioris hominis ad sanandam peccati claudicationem, gratia Dei est per Jesum Christum Dominum nostrum.

Ratiocinatio 7. *Iterum*, ait, *quærendum est, an velit Deus hominem sine peccato esse. Procul dubio vult, et procul dubio potest. Quis enim tam demens est, ut vel dubitet fieri posse, quod Deum velle non dubitat?* Respondetur: Si nollet Deus hominem sine peccato esse, non mitteret Filium suum sine peccato, qui sanaret homines a peccatis. Hoc fit in credentibus et proficientibus renovatione interioris hominis de die in diem, donec fiat perfecta justitia tanquam sanitas plena.

Ratiocinatio 8. *Iterum*, ait, *quærendum est, quomodo vult Deus hominem esse, cum peccato, an sine peccato. Procul dubio non vult esse cum peccato. Quanta hæc impietatis blasphemia sit, cogitandum est, ut dicatur hominem posse esse cum peccato, quod Deus non vult; et negetur posse esse sine peccato, quod Deus vult; quasi aliquem ad hoc Deus creaverit, ut posset esse quod nolit, et non posset esse quod velit, et ut contra suam magis quam ut secundum suam existeret voluntatem.* Jam superius responsum est: sed addendum video, quod *spe salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24, 25). Tunc ergo erit plena justitia, quando plena sanitas: tunc plena sanitas, quando plena charitas; plenitudo enim legis charitas (*Id.* XIII, 10); tunc autem plena charitas, quando videbimus eum sicuti est (I *Joan.* III, 2). Neque enim erit [2] quod addatur ad dilectionem, cum fides pervenerit ad visionem.

CAPUT IV. — *Ratiocinatio* 9. *Iterum quærendum est*, inquit, *per quid efficitur homo cum peccato, per naturæ necessitatem, an per arbitrii libertatem. Si per naturæ necessitatem, culpa caret: si per arbitrii libertatem, quærendum est a quo ipsam arbitrii libertatem acceperit; procul dubio a Deo. Deus autem quod dedit, certe bonum est, negari enim non potest. Qua igitur ratione bonum probatur, si magis ad malum quam ad bonum pronum est? Magis enim ad malum quam ad bonum pronum est, si homo per illud potest esse cum peccato, et non potest esse sine peccato.* Respondetur, per arbitrii libertatem factum ut esset homo cum peccato; sed jam pœnalis vitiositas subsecuta, ex libertate fecit necessitatem. Unde ad Deum fides clamat, *De necessitatibus meis educ me* (*Psal.* XXIV, 17). Sub quibus positi, vel non possumus quod volumus intelligere, vel quod intellexerimus, volumus, nec valemus implere. Nam et ipsa libertas credentibus a liberatore promittitur. *Si vos*, inquit, *Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). Victa enim vitio in quod cecidit voluntate, caruit libertate natura. Hinc alia Scriptura dicit, *A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est* (II *Petr.* II, 19). Sicut ergo non est opus sanis medicus, sed male habentibus (*Matth.* IX, 12): ita non est opus liberis liberator, sed servis: ut ei dicat gratulatio libertatis, *Salvam fecisti de necessitatibus animam meam* (*Psal.* XXX, 8). Ipsa enim sanitas est vera libertas, quæ non perisset, si bona permansisset voluntas. Quia vero peccavit voluntas, secuta est peccantem peccatum habendi dura necessitas, donec tota sanetur infirmitas, et accipiatur tanta [1] libertas, in qua sicut necesse est permaneat beate vivendi voluntas, ita ut sit etiam bene vivendi et nunquam peccandi voluntaria felixque necessitas.

Ratiocinatio 10. « Proinde, » inquit, « Deus bonum hominem fecit, et præterquam [2] illum bonum fecit, bonum ei insuper ut faceret imperavit. Quam impium, ut confiteamur hominem malum esse, quod nec factus est, nec ei præceptum est; et negemus [3] eum bonum posse esse, quod factus est, et quod ei ut faceret imperatum est! » Respondemus: Quia ergo non se ipse homo, sed Deus bonum hominem fecit; Deus eum, non se ipse, ut sit bonus reficit, dum volentem, credentem, invocantem liberat a malo, quod sibi ipse fecit. Hoc autem fit, dum gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum renovatur homo interior de die in diem, ut ad sempiternam, non pœnam, sed vitam resurgat homo exterior in [4] novissimo die.

CAPUT V. — *Ratiocinatio* 11. « Iterum, » ait, « quærendum est, quot modis constet omne peccatum: duobus, ni fallor; si aut illa fiant quæ prohibentur, aut illa non fiant quæ jubentur. Tam certe omnia illa quæ prohibita sunt, vitari possunt quam quæ præcepta sunt perfici. Nam frustra aut prohiberetur aut juberetur, quod vel caveri vel impleri non posset. Et quomodo negabimus posse esse hominem sine peccato, cum confiteri necesse sit, eum tam omnia illa quæ vetantur posse cavere, quam quæ imperatur efficere? » Respondetur multa esse in Scripturis sanctis divina præcepta, quæ omnia commemorare nimis operosum est: sed Dominus qui verbum consummans et breviaus fecit super terram (*Rom* IX, 28), in duobus præceptis dixit Legem Prophetasque pendere; ut intelligeremus, quidquid aliud divinitus præceptum est, in his duobus habere finem, et ad hæc duo esse referendum: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua*; et *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum. In his*, inquit, *duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 40, 37). Quidquid ergo Dei lege prohibemur, et quidquid jubemur facere, ad hoc prohibe-

[1] Editi, *tanquam ad ejus claudicationem*. Non est, *ad*, in manuscriptis.

[2] Am. Er. et manuscripti Vaticani et Gallicani, *neque enim non erit*.

[1] Unus e Vatic. Mss., *tota*.

[2] Lov., *præterquam quod*. Abest, *quod*, ab Am. Er. et a manuscriptis.

[3] Am. et Er. et omnes Mss., *si negemus*.

[4] Mss., *homo exterior novissimo die*, omissa particula, *in*

mur et jubemur, ut duo ista compleamus. Et forte generalis prohibitio est, *Non concupisces* (*Exod.* xx, 17); et generalis jussio, *Diliges* (*Deut.* vi, 5). Unde breviter et apostolus Paulus quodam loco utrumque complexus est. Prohibitio enim est, *Nolite conformari huic sæculo*: jussio autem, *Sed reformamini*[1] *in novitate mentis vestræ* (*Rom.* xii, 2). Illud pertinet ad non concupiscere; hoc, ad diligere; illud ad continentiam; hoc ad justitiam; illud ad declinandum a malo; hoc, ad faciendum bonum. Non concupiscendo enim vetustate exspoliamur, et novitate induimur diligendo. Sed nec quisquam potest continens esse, nisi Deus det (*Sap.* viii, 21), et charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, non per nos ipsos, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* v, 5). Hoc autem fit de die in diem in iis qui volendo et credendo et invocando proficiunt, et præterita obliviscentes in ea quæ ante sunt extenduntur (*Philipp.* iii, 13). Ad hoc enim lex ista præcipit, ut cum in his implendis homo defecerit, non se extollat superbia tumidus, sed ad gratiam confugiat fatigatus; ac sic eum lex terrendo, ad Christum diligendum pædagogi perducat officio.

CAPUT VI. — *Ratiocinatio* 12. « Iterum, quærendum est, » inquit, « quomodo non potest homo sine peccato esse; voluntate, an natura. Si natura, peccatum non est: si voluntate, perfacile potest voluntas voluntate mutari. » Respondemus, admonentes esse cogitandum quanta sit ista præsumptio, qua dicitur non solum posse (quod quidem adjuvante gratia Dei negandum non est), sed etiam *perfacile posse voluntatem voluntate mutari*: cum dicat Apostolus, *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem: hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis faciatis* (*Galat.* v, 17). Non enim ait, *Hæc invicem adversantur*, ut quæ potestis facere, nolitis: sed, *ut non ea quæ vultis faciatis*. Cur ergo concupiscentia carnis: quæ utique culpabilis atque vitiosa est, nihilque est aliud quam desiderium peccati, quod idem apostolus præcipit, ne regnet in nostro mortali corpore (*Rom.* vi, 12); ubi satis ostendit esse tamen in nostro mortali corpore, quod permittendum non sit ut regnet: cur ergo ista concupiscentia non mutata est ea voluntate, quam voluntatem satis evidenter expressit Apostolus dicens, *ut non ea quæ vultis faciatis*; si facile potest voluntas voluntate mutari? Nec sane isto modo naturam, sive animæ, sive corporis, quam Deus creavit, et quæ tota bona est, accusamus: sed eam dicimus propria voluntate vitiatam, sine Dei gratia non posse sanari.

Ratiocinatio 13. « Iterum, » ait, « quærendum est, si non potest homo sine peccato esse, cujus culpa est; ipsiusne hominis, an cujuslibet alterius: si ipsius hominis, quomodo culpa hominis est, si hoc non est quod esse non potest? » Respondemus, ideo esse culpam hominis, quod non est sine peccato, quia sola hominis voluntate factum est ut ad istam necessitatem veniret, quam sola hominis voluntas superare non possit.

Ratiocinatio 14. « Iterum, » ait, « quærendum est, si natura hominis bona est, quod nullus negare nisi Marcion aut Manichæus audebit, quomodo igitur bona est, si malo ei carere non est possibile? Omne enim peccatum malum esse quis dubitet? » Respondemus, et naturam hominis bonam esse, et eam malo carere posse. Nam ideo clamamus, *Libera nos a malo* (*Matth.* vi, 13): quod non perficitur, quamdiu corpus quod corrumpitur, aggravat animam (*Sap.* ix, 15). Sed hoc agitur gratia per fidem, ut aliquando dicatur, *Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis peccatum; virtus vero peccati, lex* (I *Cor.* xv, 55, 56). Quoniam lex prohibendo auget peccati cupiditatem, nisi diffundat Spiritus charitatem, quæ plena et perfecta tunc erit, cum videbimus facie ad faciem.

Ratiocinatio 15. « Et hoc, » inquit, « dicendum est: Certe justus est Deus; negari enim non potest. Imputat autem Deus homini omne peccatum. Et hoc quoque confitendum puto, quia neque peccatum est, quidquid non imputabitur in peccatum. Et si est aliquod peccatum quod vitari non possit, quomodo justus Deus dicitur, si imputare cuiquam creditur, quod vitari non possit? » Respondemus, jam olim contra superbos esse clamatum, *Beatus cui non imputavit*[1] *Dominus peccatum* (*Psal.* xxxi, 2). Non enim imputat his qui fideliter ei dicunt, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* vi, 12). Et juste non imputat, quia justum est quod ait, *In qua mensura mensi fueritis, in eadem remetietur vobis* (*Id.* vii, 2). Peccatum est autem, cum vel non est charitas quæ esse debet, vel minor est quam debet, sive hoc voluntate vitari possit, sive non possit: quia si potest, præsens voluntas hoc facit: si autem non potest, præterita voluntas hoc fecit; et tamen vitari potest, non quando voluntas superba laudatur, sed quando humilis adjuvatur.

CAPUT VII. — *Ratiocinatio* 16. Post hæc ille qui ista conscripsit, introducit personam suam quasi cum altero disputantem, et facit se interrogari, et quasi ab interrogante sibi dici: *Da mihi*[2] *hominem sine peccato*. Et respondet: *Do tibi qui esse possit*. Et rursus ab interrogante dicitur ei: *Quis est?* Et respondet: *Ipse tu. Quod si dixeris*, inquit, *Ego esse non possum: respondendum est, Cujus culpa est? Quod si dixeris, Mea: dicendum est, Et quomodo tua est, si esse non potes*[3]? Iterum facit se interrogari et dici sibi: *Tu ipse sine peccato es, qui dicis hominem sine peccato esse posse?* Et respondet: *Quod non sum sine peccato, cujus culpa est? Quod si dixerit*, inquit, *Tua est: respondendum est, Quomodo mea, si esse non possum?* Nos respondemus, nullum cum eis de his verbis esse debere conflictum: quia non est ausus dicere hominem esse sine

[1] Edit., *renovamini*. At Mss., *reformamini*; juxta græcum, *metamorphoûsthe*.

[1] In Mss., *imputabit*. Græce est, *logisêtai*.
[2] Vaticani Mss., *das mihi*.
[3] Lov., *si ipse sine peccato esse non potes*. Redundat, *ipse sine peccato*, nec est in Mss.

peccato, vel aliquem, vel se ipsum, sed tantummodo esse posse, respondit; quod neque nos negamus. Quando autem possit, et per quem possit, hoc quæritur. Si enim modo est, non omni animæ fideli positæ in corpore mortis hujus orandum est, et dicendum, *Dimitte nobis debita nostra :* cum jam in sancto Baptismo universa fuerint dimissa præterita. Quisquis autem membris fidelibus Christi hoc non esse orandum, persuadere conatur, nihil aliud quam se ipsum christianum non esse profitetur. Porro si per se ipsum potest homo esse sine peccato, *ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21). Non autem gratis Christus mortuus est : non igitur potest homo esse sine peccato, etiam si velit, nisi adjuvetur gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Quod ut perficiatur, et nunc in proficientibus agitur, et omni modo implebitur, contentione mortis absumpta, et charitate quæ credendo et sperando nutritur, videndo et obtinendo perfecta.

CAPUT VIII. — 17. Deinde instituit [1] divinis testimoniis agere quod intendit : quod quale sit, diligentius advertamus. « Testimonia, » inquit, « quibus probatur præceptum esse homini ut absque peccato sit. » Ad hoc respondemus : Non utrum præceptum sit quæritur, quod valde manifestum est; sed hoc ipsum quod præceptum esse constat, utrum in corpore mortis hujus possit impleri, ubi caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ volumus faciamus. De quo corpore mortis hujus, non omnis liberatur qui finit hanc vitam, sed qui in hac vita susceperit gratiam, et ne in vanum suscipiat bonis operibus egerit. Aliud est enim, exire de hoc corpore, quod omnes homines dies vitæ hujus ultimus cogit : aliud est autem, liberari de corpore mortis hujus, quod sola Dei gratia per Jesum Christum Dominum nostrum sanctis et fidelibus ejus impertit (*Rom.* VII, 24, 25.) Post hanc autem vitam merces perficiens redditur, sed eis tantum a quibus in hac vita ejusdem mercedis meritum comparatur. Non enim ad saturitatem justitiæ, cum hinc exierit, quisque perveniet, nisi ad eam cum hic est, esuriendo et sitiendo cucurrerit. *Beati* quippe *qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* V, 9).

18. Quamdiu ergo peregrinantes a Domino per fidem ambulamus, non per speciem (II *Cor.* V, 6, 7), unde dictum est, *Justus ex fide vivit* (*Habac.* II, 4); hæc est nostra in ipsa peregrinatione justitia, ut ad illam perfectionem plenitudinemque justitiæ, ubi in specie decoris ejus jam plena et perfecta charitas erit; nunc ipsius cursus rectitudine et perfectione tendamus, castigando corpus nostrum et servituti subjiciendo, et eleemosynas in dandis beneficiis, et dimittendis quæ in nos sunt commissa peccatis, hilariter et ex corde faciendo, et orationibus indesinenter instando; et hæc faciendo [2] in doctrina sana, qua ædificatur fides recta, spes firma, charitas pura. Hæc est nunc nostra justitia, qua currimus esurientes et sitientes ad perfectionem plenitudinemque justitiæ, ut ea postea saturemur. Unde Dominus in Evangelio cum dixisset, *Nolite facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis* (*Matth.* VI, 1); ne istum nostrum cursum fine humanæ gloriæ metiremur, non est in expositione justitiæ ipsius exsecutus, nisi tria ista, jejunium, eleemosynas, orationes : jejunio scilicet universam corporis castigationem significans; eleemosynis, omnem benevolentiam et beneficentiam, vel dandi, vel ignoscendi; et oratione insinuans omnes regulas sancti desiderii : ut quoniam in castigatione corporis frenatur concupiscentia, quæ non frenari, sed omnino esse non debet, nec erit in illa perfectione justitiæ, ubi nullum erit omnino peccatum; et sæpe in usu rerum etiam concessarum atque licitarum exserit immoderationem suam : in ipsa vera beneficentia qua justus consulit proximo, quædam fiunt quæ obsint, cum prodesse putata sint; et aliquando per infirmitatem, vel cum minus sufficit [1] necessitatibus aliorum, vel parum in eis proficit, quod benignitatis ac laboris impenditur, subrepit tædium, quo fuscetur hilaritas, in qua datorem diligit Deus (II *Cor.* IX, 7); subrepit autem tanto magis, quanto minus quisque, et tanto minus, quanto magis profecerit : his atque hujusmodi consideratis, merito in oratione dicimus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Si tamen quod dicimus, faciamus, ut vel ipsi etiam diligantur inimici : vel si quisquam adhuc in Christo parvulus hoc nondum facit; pœnitenti tamen quod in eum quisque peccavit, et veniam petenti, ex intimo cordis ignoscat, si vult ut ejus orationem Pater cœlestis exaudiat.

19. In qua oratione, si contentiosi esse nolumus, satis nobis propositum speculum est, ubi inspiciatur vita justorum, qui ex fide vivunt, et perfecte currunt, quamvis sine peccato non sint. Unde dicunt, *Dimitte nobis;* quia nondum quo curritur pervenerunt. Hinc dicit Apostolus : *Non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim : fratres, ego me non arbitror apprehendisse; unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu. Quotquot ergo perfecti, hoc sapiamus* (*Philipp.* III, 12-15); id est, quotquot perfecte currimus, hoc sapiamus, quod nondum perfecti sumus, ut illic perficiamur, quo perfecte adhuc currimus : ut cum venerit quod perfectum est, quod ex parte est destruatur; id est, non jam ex parte sit, sed ex toto; quia fidei et spei jam res ipsa, non quæ credatur et speretur, sed quæ videatur teneaturque succedet : charitas autem, quæ in his tribus major est, non auferetur (I *Cor.* XIII, 10, 13); sed augebitur et implebitur [2], contemplata quod credebat, et quod sperabat indepta. In qua plenitu-

[1] Duo Mss., *deinceps instituit.*
[2] In editis, *indesinenter insistendo et hoc faciendo.* At in Mss., *indesinenter instando, et hæc faciendo.*

[1] Sic plures manuscripti. Alii cum editis, *sufficitur.*
[2] Am. Er. et plures Mss., *non auferatur, sed augeatur et impleatur.*

dino charitatis præceptum illud implebitur, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua* (*Deut.* VI, 5). Nam cum est adhuc aliquid carnalis concupiscentiæ, quod vel continendo frenetur, non omni modo ex tota anima diligitur Deus. Non enim caro sine anima concupiscit, quamvis caro concupiscere dicatur, quia carnaliter anima concupiscit. Tunc erit justus sine ullo omnino peccato, quando [1] nulla lex erit in membris ejus repugnans legi mentis ejus (*Rom.* VII, 23), sed prorsus toto corde, tota anima, tota mente diliget Deum, quod est primum summumque præceptum (*Matth.* XXII, 37, 38). Cur ergo non præciperetur homini ista perfectio, quamvis eam in hac vita nemo habeat? Non enim recte curritur, si quo currendum est nesciatur. Quomodo autem sciretur, si nullis præceptis ostenderetur? Sic ergo curramus, ut comprehendamus. Omnes enim qui recte currunt, comprehendent: non sicut in agone theatrico, omnes quidem currunt, sed unus accipit palmam (I *Cor.* IX, 24). Curramus credendo, sperando, desiderando; curramus corpus castigando, et eleemosynas in bonis dandis malisque ignoscendis, hilariter et ex corde faciendo, et currentium vires ut adjuventur orando; et sic audiamus præcepta perfectionis, ne currere negligamus ad plenitudinem charitatis.

CAPUT IX. — 20. His præmissis, ea testimonia quæ posuit iste cui respondemus, tanquam nos ea protulerimus, diligenter audiamus. « In Deuteronomio: « *Tu autem perfectus eris coram Domino Deo tuo* (*Deut.* XVIII, 13). Item illic: *Et non erit inconsummatus* (*a*) *in filiis Israel.* Item Salvator in Evangelio: *Estote perfecti, quia Pater vester qui in cœlis est, perfectus est* (*Matth.* V, 48). Item Apostolus ad Corinthios secunda: *De cætero, fratres, gaudete, perfecti estote* (II *Cor.* XIII, 11). Item ad Colossenses: *Corripientes omnem hominem, et docentes in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo* (*Coloss.* I, 28). Item ad Philippenses: *Omnia facite sine murmuratione et hæsitatione, ut sitis irreprehensibiles et simplices, sicut filii Dei immaculati* (*Philipp.* II, 14, 15). Item ad Ephesios: *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali, in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus* (*Ephes.* I, 3, 4). Item ad Colossenses: *Et vos cum essetis aliquando alienati et inimici sensu in operibus malis* [2], *nunc autem reconciliati in corpore carnis ejus per mortem ejus, exhibete vos* [3] *sanctos et immaculatos et irreprehensibiles* (*Coloss.* I, 21). Item ad Ephesios: *Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi, ut sit sancta et immaculata* (*Ephes.* V, 27). Item ad Corinthios prima: *Sobrii estote et justi, et nolite peccare* (I *Cor.* XV, 34). Item in Epistola sancti Petri: *Propter quod succincti lumbos mentis vestræ, sobrii, perfecte sperate* [1] *in eam quæ offertur vobis gratiam, quasi filii obedientiæ, non configurati prioribus ignorantiæ vestræ concupiscentiis* [2]; *sed secundum eum qui vocavit vos Sanctum, et ipsi sancti in omni conversatione sitis; quia scriptum est, Sancti eritis, quia ego sanctus sum* (I *Petr.* I, 13-16). Unde et beatus David dicit: *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam* (*Psal.* XIV, 1, 2). Et alibi: *Et ero immaculatus cum eo* (*Psal.* XVII, 24). Et alibi: *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini* (*Psal.* CXVIII, 1). Item apud Salomonem: *Diligit Dominus sancta corda; accepti sunt autem illi omnes immaculati* » (*Prov.* XI, 20, *sec.* LXX). Horum testimoniorum aliqua currentes exhortantur, ut perfecte currant; aliqua ipsum finem commemorant, quo currendo pertendant. Ingredi autem sine macula non absurde etiam ille dicitur, non qui jam perfectus est, sed qui ad ipsam perfectionem irreprehensibiliter currit, carens criminibus damnabilibus, atque ipsa peccata venialia non negligens mundare eleemosynis. Ingressum quippe, hoc est, iter nostrum quo tendimus ad perfectionem, munda mundat oratio. Munda est autem oratio ubi veraciter dicitur, *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus* (*Matth.* VI, 12): ut dum non reprehenditur [3], quod non imputatur, sine reprehensione, hoc est, sine macula noster ad perfectionem cursus habeatur: in qua perfectione, cum ad eam venerimus [4], jam non sit omnino quod ignoscendo mundetur.

CAPUT X. — 21. Deinde iste adhibet testimonia, quibus ostendat, non esse gravia divina præcepta. Quis autem nesciat, cum præceptum sit generale charitas (quia finis præcepti est charitas [I *Tim.* I, 5], et plenitudo legis est charitas [*Rom.* XIII, 10]), non esse grave quod diligendo fit, non timendo? Laborant autem in Dei præceptis, qui ea timendo conantur implere: sed perfecta charitas foras mittit timorem (I *Joan.* IV, 18), et facit præcepti sarcinam [5], non solum non prementem onere ponderum, verum etiam sublevantem vice pennarum. Quæ tamen charitas ut habeatur, etiam tanta quanta in corpore mortis hujus haberi potest, parum est nostræ voluntatis arbitrium, nisi adjuvet gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (*Rom.* VII, 24, 25). Diffunditur quippe in cordibus nostris, quod sæpe dicendum est, non per nos ipsos, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Id.* V, 5). Nec aliam ob causam Scriptura commemorat non

[1] Editi, *quia*. At Mss., *quando*.

[2] In omnibus Mss., *inimicis sensus ejus in operibus malis*.

[3] Duo ex Vaticanis Mss., *ut exhiberet vos*.

(*a*) Deuter. XXIII, 18, sec. LXX, est, *telisomenos, initiatus*. Nec tamen alio ex loco Deuteronomii sumptum id testimonium videtur.

[1] Editi, *perfecti sperate*. Plures Mss. ut in Bibliis, *perfecte sperate*.

[2] Am. et plerique Mss. omittunt, *concupiscentiis*: cujus loco nonnulli codices habent, *tenebris*; et quidam, *desideriis*.

[3] Am. et Fr., *dum reprehenditur*, prætermissa negante particula, quæ hic revocatur ex Mss.

[4] Libri editi, *pervenerimus*. Mss., *venerimus*.

[5] Hic *levem* addunt Am. Er. et Mss. Gallicani ac Vaticani.

esse gravia divina præcepta, nisi ut anima quæ illa gravia sentit, intelligat se nondum accepisse vires, quibus talia sint præcepta Domini qualia commendantur, levia scilicet atque suavia, et oret gemitu voluntatis, ut impetret donum facilitatis[1]. Qui enim dicit, *Fiat cor meum immaculatum*; et, *Itinera mea dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mihi omnis iniquitas* (*Psal.* CXVIII, 80, 133); et, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra*; et, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 10 *et* 13); et cætera hujusmodi quæ commemorare longum est, hoc utique orat, ut præcepta Dei faciat : quæ ut fierent, nec juberetur, si nihil ibi nostra voluntas ageret; nec oraretur, si sola sufficeret. Commendantur ergo non esse gravia, ut cui gravia sunt, intelligat nondum se accepisse donum, quo gravia non sint; nec arbitretur ea se perficere, quando ita facit, ut gravia sint. Hilarem enim datorem diligit Deus (II *Cor.* IX, 7). Nec tamen, cum ea gravia sentit, desperando frangatur : sed ad quærendum, petendum, pulsandumque cogatur.

22. Audiamus ergo et in his testimoniis quæ deinde posuit, Deum sua præcepta non gravia commendantem. « Quod Dei mandata, » inquit, « non modo impossibilia non sint, verum ne gravia quidem. In Deuteronomio : *Et convertetur Dominus Deus tuus epulari in te super bonis, sicut epulatus est super patres tuos, si audieritis vocem Domini Dei vestri, custodire et facere omnia mandata ejus, et justitias, et judicia quæ scripta sunt in libro legis hujus : si conversus fueris ad Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua. Quia mandatum hoc, quod ego mando tibi hodie, non est grave, neque a te longe est. Non est in cœlo, ut dicas, Quis ascendet in cœlum et accipiet illud nobis, et audientes faciemus? Non est trans mare, ut dicas, Quis transfretabit mare et accipiet illud nobis, et audientes faciemus? Juxta te est enim verbum in ore tuo, in corde, et in manibus tuis facere illud* (*Deut* XXX, 9-14). Item Dominus in Evangelio : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos requiescere faciam. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris : jugum enim meum suave est, et onus meum leve est* (*Matth.* XI, 28-30). Item in Epistola sancti Joannis : *Hæc est charitas Dei, ut mandata ejus observemus, et mandata ejus gravia non sunt* » (I *Joan.* V, 3). His auditis legitimis et evangelicis et apostolicis testimoniis ædificemur ad gratiam, quam non intelligunt, qui ignorantes Dei justitiam et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti. Si enim non intelligunt ex Deuteronomio, quemadmodum apostolus Paulus commemoraverit, ut corde credatur ad justitiam, ore autem confessio fiat ad salutem (*Rom.* X, 5, 10); quia non est opus sanis medicus, sed male habentibus (*Matth.* IX, 12) : isto certe Joannis apostoli testimonio, quod ad istam sententiam ultimum posuit, ubi ait, *Hæc est charitas Dei, ut mandata ejus servemus, et mandata ejus gravia non sunt*, debent utique commoneri, charitati Dei non esse grave mandatum Dei; quæ nonnisi per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus nostris, non per arbitrium humanæ voluntatis; cui plus dando quam oportet, ignorant justitiam Dei : quæ tamen charitas tunc perfecta erit, cum pœnalis timor omnis abscesserit.

CAPUT XI. — 23. Post hæc proposuit testimonia quæ contra eos dici solent : nec ea solvit, sed commemorando quasi contraria, quæstiones arctius illigavit. Ait enim : « Testimonia Scripturarum, quæ e diverso ponenda sunt his qui arbitrii libertatem, vel non peccandi possibilitatem imperite existimant se Scripturarum auctoritate posse destruere. Objicere enim solent, » inquit, « quod sanctus Job dixerit, Quis mundus est a peccato? Nec infans, cujus est unius diei vita super terram » (*Job* XIV, 4, *sec.* LXX). Deinde quasi respondet huic testimonio aliis testimoniis, quod ipse Job dixerit, *Justus enim vir et sine querela factus sum in derisum* (*Id.* XII, 4, *sec.* LXX). Non intelligens posse dici hominem justum, qui perfectioni justitiæ plurimum accessit, ita ut ei proximus fieret : quod multos etiam in hac vita potuisse, in qua ex fide vivitur, non negamus.

24. Hoc et illo testimonio confirmatur, quod iste consequenter adjunxit ab eodem Job dictum : *Ecce ego proximus sum judicio meo, et scio quia justus inveniar* (*Id.* XIII, 18, *sec.* LXX). Hoc enim est judicium, de quo alibi dicitur, *Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum velut meridiem* (*Psal.* XXXVI, 6). Denique non dixit, Ibi sum; sed, *proximus sum.* Quod si judicium suum illud intelligi voluit, non quo ipse judicabit[1]; sed quo in fine est judicandus; justi in illo judicio invenientur omnes qui non fallaciter dicunt, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Per hanc enim dimissionem justi invenientur; eo quod ea quæ hic habebant peccata, eleemosynis deleverunt[2]. Unde Dominus dicit, *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc* XI, 41). Denique hoc dicetur justis in regnum promissum ituris, *Esurivi enim, et dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV, 35) : et cætera hujusmodi. Sed aliud est, esse sine peccato, quod de solo in hac vita Unigenito dictum est; aliud, esse sine querela, quod de multis justis etiam in hac vita dici potuit : quoniam est quidam modus bonæ vitæ, de quo etiam in ista humana conversatione, justa querela esse non possit. Quis enim juste queritur de homine qui nemini male vult, et quibus potest fideliter consulit, nec contra cujusquam injurias tenet libidinem vindicandi, ut veraciter dicat, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Et tamen eo ipso quod verum dicit, *Dimitte, sicut et nos dimittimus*; sine peccato se non esse declarat.

25. Inde est quod dicit, *Nihil iniquum erat in manibus meis, sed munda oratio mea* (*Job* XVI, 18). Hinc enim erat munda oratio, quia veniam non injuste petebat, qui veraciter dabat.

[1] Lov., *facultatis.*

[1] Sic Mss. At editi, *judicavit.*
[2] Plerique Mss., *et quod ea quæ hic habebant peccata, eleemosynis diluerunt.*

26. Et quod dicit de Domino, *Multas enim contritiones meas fecit sine causa* (*Job* IX, 17), non ait, Nullas fecit cum causa; sed, *multas sine causa.* Non enim propter multa peccata ejus factæ sunt ei multæ contritiones, sed propter probationem patientiæ. Nam propter peccata, sine quibus, ut alibi confitetur, non fuit, pauciora se pati debuisse judicat (*Id.* VI, 2, 3).

27. Item quod dicit, *Vias enim ejus custodivi, et non declinavi a mandatis ejus, neque discedam* (*Id.* XXIII, 11): custodivit vias Dei, qui non sic exorbitat, ut eas relinquat, sed in eis currendo proficit; etsi aliquando ut infirmus offendit aut titubat: proficit autem minuendo peccata, donec perveniat ubi sine peccato sit. Non enim aliter potest eo modo proficere, nisi custodiendo vias ejus. Declinat autem a mandatis Domini atque discedit apostata; non ille qui, etiamsi habeat peccatum, confligendi tamen cum eo perseverantiam non relinquit, donec eo perveniat ubi nulla cum morte contentio remanebit. In isto ergo conflictu induimur ea justitia, qua hic ex fide vivitur, et ea quodam modo loricamur. Assumimus quoque judicium, quod etiam contra nos pro nobis facimus, quando peccata nostra accusando damnamus. Unde scriptum est, *Justus ipse sui accusator est in primordio sermonis* (*Prov.* XVIII, 17). Hinc item dicit, *Justitia vestitus eram, et circumdedi mihi judicium sicut chlamydem* (*Job* XXIX, 14). Nam et ista vestis belli magis solet esse quam pacis, ubi adhuc expugnatur concupiscentia, non ubi erit plena sine aliquo prorsus hoste justitia, novissima inimica morte destructa.

28. Quod autem iterum ait idem sanctus Job, *Non enim reprehendit me cor meum in omni vita mea* (*Id.* XXVII, 6): tunc nos in ista vita, in qua ex fide vivimus, non reprehendit cor nostrum, si eadem fides qua [1] corde creditur ad justitiam, non negligit reprehendere peccatum nostrum. Unde dicit Apostolus, *Non enim quod volo facio bonum: sed quod odi malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 15). Bonum est enim non concupiscere, et hoc bonum vult justus, qui ex fide vivit (*Habac.* II, 4): et tamen facit quod odit, quia concupiscit; quamvis post concupiscentias suas non eat (*Eccli.* XVIII, 30): quod si fecerit, tunc vere ipse fecit ut cedat, ut consentiat, ut desiderio peccati obediat. Tunc eum cor ejus reprehendit; quia ipsum reprehendit [2], non illud peccatum ejus, quod habitat in membris ejus. Cum vero non sinit regnare peccatum in suo mortali corpore ad obediendum desideriis ejus, nec exhibet membra sua arma iniquitatis peccato (*Rom.* VI, 12, 13); inest quidem peccatum in membris ejus, sed non regnat, quia non obeditur desideriis ejus. Et ideo dum quod non vult agit, id est, non vult concupiscere et concupiscit; consentit legi, quia bona est. Hoc enim vult et ipse quod lex; quia vult ipse non concupiscere, et lex dicit, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17). In hoc quoniam vult quod et lex vult, procul dubio consentit legi: concupiscit tamen, quia non est sine peccato; sed jam non ipse operatur illud, sed id quod in illo habitat peccatum. Ideo non eum reprehendit cor ejus in omni vita ejus; hoc est, in fide ejus, quia justus ex fide vivit: et ideo fides ejus est vita ejus. Scit enim quia non habitat in carne ejus bonum, ubi habitat peccatum: sed non ei consentiendo vivit ex fide, qua [1] invocat Deum ut adjuvetur pugnans contra peccatum; quod ut omnino ibi non sit, adjacet ei velle, sed perficere bonum non adjacet (*Rom.* VII, 15-21). Non facere bonum non adjacet, sed perficere. Nam in eo quod non consentit, bonum facit; et in eo quod odit concupiscentiam suam, bonum facit; et in eo quod eleemosynas facere non cessat, bonum facit; et in eo quod illi qui in eum peccat ignoscit, bonum facit; et in eo quod petit sibi dimitti debita sua, et veraciter dicit quod dimittit etiam ipse debitoribus suis, et orat ut non inferatur in tentationem, sed liberetur a malo, bonum facit: ei tamen perficere bonum non adjacet, quod tunc erit, quando illa concupiscentia quæ habitat in membris ejus, nulla erit. Non ergo eum reprehendit cor ejus, quando reprehendit peccatum quod habitat in membris ejus, et non habet quam reprehendat infidelitatem ejus [2]. Ita nec in vita sua, id est, in fide sua, a corde suo reprehenditur, et sine peccato non esse convincitur. Quod et ipse Job de se confitetur, ubi dicit: *Nihil te latuit peccatorum meorum. Signasti iniquitates meas in sacculo, et annotasti si quid invitus transgressus sum* (*Job* XIV, 16, 17). Testimonia ergo quæ posuit de verbis sancti Job, nos sicut potuimus, quemadmodum sint accipienda monstravimus: nec tamen ille solvit, quod eumdem Job dixisse proposuit, *Quis enim mundus est a peccato? Nec infans cujus est diei unius vita super terram.*

CAPUT XII. — 29. « Iterum proponere solent, » inquit, « *Omnis homo mendax* (*Psal.* CXV, 2). » Neque hoc contra se ipsum [3] a se ipso propositum solvit: sed commemorando alia velut contraria testimonia, apud eos qui non intelligunt sanctam Scripturam, divina eloquia in lite dimisit. Ait enim: *Quibus respondendum est, quod in Numerorum libro scriptum est: « Homo verax »* (*Num.* XXIV, *sec.* LXX). *Et de sancto Job legitur ita: « Erat vir habitans in regione Ausitidæ, nomine Job, verax, sine crimine, justus, Dei cultor, abstinens se ab omni re mala »* (*Job* I, 1). Miror quod ausus est ponere hoc testimonium, ubi dictum est, *Abstinens se ab omni re mala,* cum hoc ab omni peccato vellet intelligi; cum superius dixerit, peccatum actum esse [4], non rem (*Cap.* 2, *n.* 4). Reminiscatur ergo quia etiam si actus sit, res potest dici. Abstinet se autem ab omni re mala, qui peccato, sine quo non est, vel nunquam omnino consentit, vel si aliquando premitur, non opprimitur; sicut luctator fortior, et si aliquando tenetur, non ideo perdit quo superior invenitur. Legitur sane homo sine crimine, legitur sine querela:

[1] Am. Er. et Mss., *in qua.* Particula, *in,* expuncta fuit per Lovanienses.
[2] Unus e Mss. Vaticanis omittit, *quia ipsum reprehendit.*

[1] Am. Er. et plerique Mss., *quia.*
[2] Plures Mss., *quod reprehendat infidelitatem ejus.*
[3] Plerique Mss., *contra se ipsos.*
[4] Am. Er. et omnes manuscripti, uno tantum excepto, *peccatum actum malum esse.*

at non legitur sine peccato, nisi Filius hominis, unus idemque Dei Filius unicus.

30. « Item, » inquit, « apud ipsum Job: *Et miraculum tenuit veracis hominis.* Item apud Salomonem de Sapientia: *Viri mendaces non erunt illius memores; viri autem veraces invenientur in illa* (*Eccli.* XV, 8). Item in Apocalypsi: *Et in ore ipsorum non est inventum mendacium; sine macula sunt* » (*Apoc.* XIV, 5). Ad hæc et nos respondemus, admonentes quomodo dicendus sit homo verax per Dei gratiam atque veritatem, qui per se ipsum sine dubio mendax est. Unde dictum est, *Omnis homo mendax.* Hoc et testimonium [1] sonat de Sapientia, quod ipse posuit: *Viri autem veraces inveniantur in illa:* qui procul dubio non in illa, sed in se ipsis invenientur esse mendaces. Sicuti est, *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). Cum diceret, *tenebræ*, non addidit in Domino: cum autem dixit, *lux*, addidit utique, *in Domino:* quia in se ipsis lux esse non possent; ut qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31). Illi vero in Apocalypsi propterea tales dicti sunt, quod *non sit inventum in ore eorum mendacium:* quia non dixerunt se non habere peccatum; quod si dicerent, se ipsos deciperent, et veritas in eis non esset (I *Joan.* I, 8): porro si veritas in eis non esset, inveniretur in ore eorum mendacium. Quod si propter invidiam, cum essent sine peccato, dicerent se non esse sine peccato; hoc ipsum esset mendacium, falsumque esset quod dictum est, *Non est inventum in ore ipsorum mendacium.* Ideo ergo *sine macula sunt*, quia sicut ipsi dimiserunt debitoribus suis, sic illis Deo dimittente mundati sunt. Ecce nos, ut valuimus, exposuimus quomodo accipienda essent testimonia, quæ pro sua causa commemoravit. Ipse autem quomodo sit accipiendum quod scriptum est, *Omnis homo mendax*, omnino non solvit; nec solvere poterit, nisi correcto errore, quo credit hominem sine adjutorio gratiæ Dei, per solam propriam voluntatem posse esse veracem.

CAPUT XIII. — 31. Sic aliam quæ sequitur quæstionem proposuit, nec solvit: imo vero auxit, et difficiliorem reddidit, proponendo adversum se prolatum [2] testimonium, *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum* (*Psal.* XIII, 1, 3); et quasi contraria testimonia referendo, quibus ostenderet esse homines qui faciunt bonum. Quod quidem ostendit: sed aliud est, non facere bonum; aliud, non esse sine peccato, etiamsi homo faciat multa bona. Quapropter ea testimonia quæ posuit, non sunt contra illud quod dicitur, non esse in hac vita hominem sine peccato. Ipse autem non ostendit quemadmodum dictum sit, *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Ait enim,* inquit, *sanctus David, Spera in Domino, et fac bonitatem* (*Psal.* XXXVI, 3). Hoc præceptum est, non factum: quod præceptum non utique faciebant de quibus dictum est, *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Ait etiam dixisse sanctum Tobiam, *Noli timere, fili; pauperem vitam gerimus, sed multa bona habebimus, si timuerimus Deum, et recesserimus ab omni peccato, et fecerimus bona* (*Tob.* IV, 23). Verissime tunc erunt homini multa bona, cum recesserit ab omni peccato. Tunc enim ei nulla erunt mala, ut non opus habeat dicere, *Libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13). Quamvis et nunc omnis qui proficit, recta intentione proficiens, recedit ab omni peccato, et tanto inde fit longinquior, quanto plenitudini justitiæ perfectionique propinquior: quia et ipsa concupiscentia, quod est peccatum habitans in carne nostra, etsi manet adhuc in membris mortalibus, minui tamen non desinit in proficientibus. Aliud est ergo, recedere ab omni peccato, quod nunc in opere est; aliud, recessisse ab omni peccato, quod in illa perfectione tunc erit. Sed tamen et qui jam recessit, et qui adhuc recedit, non est negandus facere bonum. Quomodo ergo dictum est, *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum;* quod ille proposuit, et non solutum reliquit: nisi quia populum quemdam psalmus ille culpat, in quo nec unus erat qui faceret bonum, dum volunt remanere filii hominum, et non esse filii Dei, cujus gratia homo fit bonus, ut faciat bonum? De illo enim bono dictum hic debemus accipere, quod ibi ait, *Deus de cœlo respexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum* (*Psal.* XIII, 2). Hoc ergo bonum, quod est requirere Deum, non erat qui faceret, non erat usque ad unum, sed in eo genere hominum, quod prædestinatum est ad interitum (a). Super hos enim respexit Dei præscientia, protulitque sententiam.

CAPUT XIV. — 32. « Item dicunt, » inquit, « illud quod Salvator ait, *Quid me dicis bonum? Nemo bonus, nisi solus Deus* » (*Luc.* XVIII, 19; *et Marc.* X, 18). Hanc item propositionem omnino non solvit: sed opposuit velut ex adverso alia testimonia, quibus probaret esse et hominem bonum. Dixit enim *esse respondendum quod idem Dominus alibi ait, « Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona »* (*Matth.* XII, 35): *et iterum, « Qui solem suum oriri facit super bonos et malos »* (*Id.* V, 45). *Et alibi scriptum est*, inquit, *« Bona bonis creata sunt ab initio »* (*Eccli.* XXXIX, 30): *et iterum, « Qui sunt boni, erunt habitatores terræ »* (*Prov.* II, 21). Cui sic respondendum est, ut et illud intelligatur quomodo dictum sit, *Nemo bonus, nisi unus Deus.* Sive quia omnia quæ creata sunt, quamvis ea Deus fecerit bona valde, Creatori tamen comparata, nec bona sunt, cui comparata nec sunt: altissime [1] quippe et proprio modo quodam de se ipso dixit, *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14). Sic [2] dictum est, *Nemo bonus, nisi unus Deus;*

[1] Editi, *Hoc testimonium*; omisso, *et*, quod habent manuscripti.

[2] Unus Vaticanus codex, *propheticum*. Plures manuscripti cum Am. et Er., *prolatum*.

[1] Apud Lov., *altissime*.

[2] Editi, *sicut*: minus recte.

(a) In hunc locum Fulgentius lib. 1 ad Monimum, cap. 5: Nihil aliud, » inquit, « accipiendum existimo in illo sancti « Augustini sermone, quo ad interitum quosdam prædestinatos firmat, nisi ad interitum supplicii, non delicti; neque ad malum quod injuste admittunt, sed ad cruciatum « quem justissime patientur; nec ad peccatum quo primæ « resurrectionis beneficium aut non accipiunt, aut amittunt, sed ad tormentum quod illis propria iniquitas male « parit et æquitas divina bene retribuit. »

quemadmodum de Joanne dictum est, *Non erat ille lumen* (Joan. I, 8); cum Dominus eum esse dicat lucernam (*Id.* V, 35), sicut discipulos, quibus dixit, *Vos estis lumen mundi; nemo accendit lucernam et ponit eam sub modio* (*Matth.* V, 14, 15) : sed in comparatione luminis illius, quod est verum lumen, illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* I, 9), non erat ille lumen. Sive quia ipsi etiam filii Dei comparati sibi ipsis quales in illa perfectione æterna futuri sunt, ita boni sunt, ut adhuc et mali sint. Quod de illis dicere non auderem (quis enim audeat dicere malos esse, quorum pater est Deus), nisi ipse Dominus diceret, *Si ergo vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris; quanto magis Pater vester, qui in cœlis est, dabit bona petentibus se* (*Matth.* VII, 11)? Cum ait utique, *Pater vester;* filios Dei jam esse monstravit, quos tamen adhuc malos esse non tacuit. Ille tamen non solvit, quomodo et isti boni sint, et *nemo sit bonus, nisi unus Deus:* unde est ille admonitus, qui interrogaverat quid boni faceret, ut illum quæreret cujus gratia bonus esset, cui bonum esse, hoc est ipsum esse; quia incommutabiliter bonus, et non potest omnino malus esse[1].

CAPUT XV. — 33. « Item dicunt, » inquit, « *Quis gloriabitur castum se habere cor?* » Et ad hoc respondit multis testimoniis, volens ostendere posse esse in homine castum cor : nec tamen dicit quomodo accipiendum sit, quod proposuit contra se dici, *Quis gloriabitur castum se habere cor,* ne Scriptura divina in hoc testimonio, et in his per quæ respondit, sibi ipsa adversaria videatur. Nos autem huic respondentes dicimus, ideo secutum esse, *Quis gloriabitur castum se habere cor?* quoniam præcessit, *Cum rex justus sederit in throno.* Quantalibet enim justitia sit præditus homo, cogitare debet, ne aliquid in illo, quod ipse non videt, inveniatur esse culpandum, cum rex justus sederit in throno, cujus cognitionem fugere delicta non possunt, nec illa de quibus dictum est, *Delicta quis intelligit* (*Psal.* XVIII, 13)? *Cum ergo rex justus sederit in throno, quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato* (*Prov.* XX, 8, 9)? Nisi forte isti, qui volunt in sua justitia, non in ipsius judicis misericordia gloriari.

34. Tamen etiam illa vera sunt, quæ respondendo subjecit, quod « Salvator ait in Evangelio, *Beati mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Et quod David dicit : *Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde* (*Psal.* XXIII, 3, 4). Et alibi : *Benefac, Domine, bonis et rectis corde* (*Psal.* CXXIV, 4). Item apud Salomonem : *Bona est substantia, cui non est peccatum in conscientia* (*Eccli.* XIII, 30). Item illic : *Averte te a delicto, et dirige manus, et ab omni delicto munda cor tuum* (*Id.* XXXVIII, 10). Item in Epistola Joannis : *Si cor nostrum non reprehendat, fiduciam habemus ad Deum, et quæcumque petierimus, accipiemus ab eo* » (I *Joan.* III, 21, 22). Hoc enim agitur voluntate, credendo, sperando, diligendo, corpus castigando, eleemosynas faciendo, injurias ignoscendo, instanter orando, et proficiendi vires precando, veraciterque dicendo, *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus;* et, *Ne inferas nos in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 12, 13). Hoc prorsus agitur, ut cor mundetur, et peccatum omne tollatur; et quod rex justus[1], cum in throno sederit, occultum invenerit minusque mundatum, ejus misericordia remittatur; ut Deo videndo totum sanum mundumque reddatur. *Judicium enim sine misericordia, sed illi qui non fecit misericordiam. Superexaltat autem misericordia judicio* (*Jacobi* II, 13). Quod si non esset, quæ spes esset? Quandoquidem *cum rex justus sederit in throno, quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato?* Tunc ergo per ejus misericordiam justi plene perfecteque mundati, fulgebunt in regno Patris sui sicut sol (*Matth.* XIII, 43).

35. Tunc plene atque perfecte[2] erit Ecclesia non habens maculam aut rugam aut aliquid hujusmodi, quia tunc etiam erit vere gloriosa. Cum enim non tantum ait, *ut exhiberet sibi Ecclesiam non habentem maculam aut rugam,* sed addidit, *gloriosam* (*Ephes.* V, 27); satis significavit, quando erit sine macula et ruga aut aliquo hujusmodi[3] : tunc utique, quando gloriosa. Non enim modo in tantis malis, in tantis scandalis, in tanta permixtione hominum pessimorum, in tantis opprobriis impiorum dicendum est eam esse gloriosam, quia reges ei serviunt, ubi est periculosior majorque tentatio : sed tunc potius gloriosa erit, quando fiet quod idem ait apostolus, *Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (*Coloss.* III, 4). Cum enim Dominus ipse secundum formam servi, per quam se mediator conjunxit Ecclesiæ, non fuerit glorificatus nisi resurrectionis gloria (unde dictum est, *Spiritus non erat datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus* [*Joan.* VII, 39]); quomodo dicenda est ante resurrectionem suam Ecclesia ejus esse gloriosa? Mundat ergo eam nunc lavacro aquæ in verbo (*Ephes.* V, 26), abluens peccata præterita, et pellens ab ea dominationem malorum Angelorum : deinde perficiens ejus sanitates, facit eam occurrere in illam gloriosam, sine macula et ruga. *Quos enim prædestinavit, illos et vocavit; et quos vocavit, ipsos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit* (*Rom.* VIII, 30). In hoc mysterio dictum arbitror, *Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia die consummor* (*Luc.* XIII, 32), id est, perficior. Dixit enim hoc ex persona corporis sui, quod est Ecclesia : dies ponens pro distinctis ordinatisque temporibus, quod et in sua resurrectione significavit in triduo.

[1] Lov., *quia incommutabiliter bonus, non potest :* omissa particula, *et,* quam habent editi cæteri et manuscripti.

[1] Am. Er. et Mss., *et quod judex justus.*
[2] Sic Mss. Editi vero, *tunc plena atque perfecta.*
[3] Editi, *aut aliquid hujusmodi.* Melius tres Vaticani Mss., *aut aliquo hujusmodi.*
[4] Editi, *Ecclesia Dei : ponens.* Emendantur a codice Vaticano.

36. Puto autem interesse inter rectum corde, et mundum corde. Nam et rectus corde in ea quæ ante sunt extenditur, ea quæ retro sunt obliviscens, ut recto cursu, id est recta fide atque intentione perveniat, ubi habitet mundus corde (*Philipp.* III, 13, 14). Sicut illa singula reddenda sunt singulis, ubi dictum est, *Quis ascendet in montem Domini? aut qui stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundus corde.* Innocens manibus ascendet, et mundus corde stabit: illud in opere est, illud in fine [1]. Et illic magis intelligendum quod dictum est, *Bona est substantia, cui non est peccatum in conscientia.* Tunc enim erit vere bona substantia, id est, veræ divitiæ, cum transierit tota paupertas, id est, cum consumpta [2] fuerit omnis infirmitas. Nunc vero *avertat se homo a delicto*, cum proficiendo inde discedit, et renovatur [3] de die in diem; *et dirigat manus* in opera [4] misericordiæ, et *ab omni delicto mundet cor suum;* misereatur, ut quod restat [5], per veniam dimittatur. Hoc enim salubriter et sine vana inanique jactantia bene intelligitur, in eo quod dixit sanctus Joannes, *Si cor nostrum nos non reprehendat, fiduciam habemus ad Deum, et quæcumque petierimus, accipiemus ab eo.* Hoc enim videtur isto loco admonuisse, ne cor nostrum nos in ipsa oratione et petitione reprehendat, hoc est, ne forte cum cœperimus dicere, *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus;* compungamur non facere quod dicimus, aut etiam non audeamus dicere quod non facimus, et fiduciam petendi amittamus.

CAPUT XVI. — 37. Item sibi opposuit testimonium Scripturarum, quod eis dici solet, *Quia non est homo justus in terra qui faciat bonum, et non peccet* (*Eccle.* VII, 21). Et quasi respondit aliis testimoniis, quia « Dominus de sancto Job ait: *Numquid considerasti servum meum Job? Non enim est ei similis quisquam in terris, homo sine querela, verus Dei cultor, abstinens se ab omni malo* » (*Job* I, 8). Unde jam superius disseruimus. Nec tamen ipse ostendit nobis quomodo et Job, si hæc verba ita intelligenda sunt, sine ullo peccato fuerit in terra, et verum sit quod scriptum esse dixit, *Non est homo justus in terra qui faciat bonum, et non peccet.*

CAPUT XVII. — 38. «Item dicunt, » inquit, «*Quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* » (*Psal.* CXLII, 2). Et huic testimonio quasi respondit ad nihil aliud, nisi ut Scripturæ sanctæ inter se litigare videantur: quarum concordiam nos debemus ostendere. Ait enim: « Quibus respondendum est, quod de sancto Zacharia et Elisabeth evangelista testatur, dicens: *Erant autem Zacharias et Elisabeth uxor ejus justi ambo in conspectu Domini, et incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela* » (*Luc.* I, 6). Qui justi ambo utique legerant inter ipsa mandata, quemadmodum sua peccata mundarent. Nam Zacharias, quod de omni sacerdote ex hominibus accepto in Epistola ad Hebræos dicitur, etiam pro suis peccatis utique hostias offerebat (*Hebr.* V, 3). Quomodo autem intelligendum sit quod dicitur, *sine querela*, jam supra satis, quantum opinor, ostendimus (*Cap.* 11, *n.* 23-28). « Et beatus, » inquit, « Apostolus ait, *Ut simus sancti et immaculati in conspectu ejus* » (*Ephes.* I, 4). Hoc agitur, ut hoc simus; si immaculati intelligendi sunt, qui omnino sine peccato sunt. Si autem immaculati sunt, qui sunt sine crimine; etiam in hac vita fuisse atque esse negare non possumus: quia non ideo sine ullo peccato est aliquis, quoniam non habet maculam criminis. Unde et Apostolus cum ministros eligeret ordinandos, non ait, Si quis sine peccato; quod invenire [1] non posset: sed ait, *Si quis sine crimine* (*Tit.* I, 6); quod utique posset. Nec tamen iste ostendit, quemadmodum secundum suam causam debeamus accipere quod scriptum est: *Quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* Aperta quippe sententia est de superiore versu illustrius declarata, *Non intres*, inquit, *in judicium cum servo tuo, quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* Judicium timet, quia misericordiam desiderat, quæ superexaltat judicio. Hoc est enim, *Ne intres in judicium cum servo tuo*, noli me judicare secundum te, qui es sine peccato: *quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens;* quod de hac vita dictum sine difficili quæstione intelligitur; et quod ait, *non justificabitur*, ad illam perfectionem justitiæ retulit, quæ in hac vita non est.

CAPUT XVIII. — 39. « Item dicunt, » inquit, « *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* »(I *Joan.* I, 8). Et huic evidentissimo testimonio quasi contrariis testimoniis respondere conatus est, quod « idem sanctus Joannes in eadem Epistola dicat, *Hoc autem dico, fratres, ut non peccetis. Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit, quia semen ipsius in eo manet, et non potest peccare* (*Id.* III, 9). Item illic: *Qui natus est ex Deo, non peccat, quia generatio Dei conservat eum, et malignus non tangit eum* (*Id.* V, 18). Item illic, » inquit, « ubi de Salvatore ait: *Quoniam ille apparuit, ut peccata tolleret. Omnis qui in eo manet, non peccat. Omnis qui peccat, non vidit eum, nec cognovit eum.* Item illic: *Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est: et omnis qui habet spem hanc in eum, sanctificat se, sicut et ipse sanctus est* (*Id.* III, 5, 6, 2, 3). » Et tamen cum hæc omnia testimonia vera sint, verum est et illud quod proposuit, et non solvit, *Quod si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Ac per hoc, secundum id quod ex Deo nati sumus, in eo qui apparuit ut peccata tolleret, id est, in Christo manemus, et non peccamus; hoc est autem, quod homo [2] interior renovatur de die in diem

[1] Editi, *illud in fide :* male ac dissentientibus manuscriptis.

[2] Editi et manuscripti præter unum e Vaticanis habebant, *consummata.*

[3] Sic plures Mss. At Am., *discedat et renovetur.* Lov., *discedit, et renovetur.*

[4] Plerique Mss., *in opere.* Quidam codex, *in opus.*

[5] Unus ex Vaticanis Mss., *mundet cor suum, dum per opera misericordiæ meretur ut quod restat,* etc.

[1] Unus e Vaticanis Mss., *inveniri.*

[2] Am. Er. et Mss., *quod interior renovatur,* omissa voce, *homo.*

(II *Cor.* IV, 16): secundum autem quod de homine illo nati sumus, per quem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit (*Rom.* V, 12), sine peccato non sumus; quia sine illius infirmitate nondum sumus, donec illa renovatione, quæ fit de die in diem, quoniam secundum ipsam ex Deo nati sumus, infirmitas tota sanetur, in qua ex primo homine nati sumus, et in qua sine peccato non sumus: cujus reliquiis in homine interiore manentibus, quamvis de die in diem minuantur in proficientibus, *si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Quomodo enim verum est, *Omnis qui peccat, non vidit eum, nec cognovit eum:* cum secundum visionem et cognitionem quæ erit in specie, nemo eum in hac vita videat atque cognoscat; secundum autem visionem atque cognitionem quæ est in fide, multi sint qui peccent, certe ipsi apostatæ, qui tamen in eum aliquando crediderunt, ut de nullo eorum dici possit, secundum visionem et cognitionem quæ adhuc in fide est, *non vidit eum, neque cognovit eum?* Sed intelligendum arbitror, quia renovatio perficienda videt et cognoscit: infirmitas vero absumenda non videt, nec cognoscit eum; in cujus quantiscumque reliquiis interius constitutis, *si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Cum ergo per gratiam renovationis *filii Dei* simus, tamen propter reliquias infirmitatis *nondum apparuit quid erimus: scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* Tunc peccatum nullum erit, quia infirmitas nec interior nec exterior ulla remanebit. *Et omnis qui habet hanc spem in eum, sanctificat se, sicut et ipse sanctus est.* Sanctificat se, non per se ipsum, sed credendo in illum et invocando illum qui sanctificat sanctos suos: cujus sanctificationis perfectio, quæ nunc proficit et crescit de die in diem, omnes infirmitatis reliquias ablatura est.

CAPUT XIX. — 40. « Item dicunt, » inquit, « *Non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei* » (*Rom.* IX, 16). Quibus « respondendum esse » dicit, « quod idem apostolus alibi de quodam ait: *Quod vult faciat* (I *Cor.* VII, 36). Item, » inquit, « ad Philemonem de Onesimo: *Quem ego volueram apud me detinere, ut pro te mihi ministraret; sed sine consilio tuo nihil volui facere, ut non quasi ex necessitate bonum tuum esset, sed voluntarium* (*Philem.* 13, 14). Item in Deuteronomio: *Vitam et mortem dedit ante faciem tuam, bonum et malum; elige vitam, ut vivas* (*Deut.* XXX, 15, 19). Item apud Salomonem: *Deus ab initio constituit hominem, et reliquit eum in manu consilii sui: adjecit ei mandata et præcepta; si voles præcepta, servabunt te, et in posterum fidem placitam facere. Apposuit tibi aquam et ignem, ad quod vis porrige manum tuam. Ante hominem bonum et malum, vita et mors, paupertas et honestas a Domino Deo sunt* (*Eccli.* XV, 14-18). Item apud Isaiam: *Et si volueritis et audieritis me, quæ bona sunt terræ manducabitis; si autem nolueritis nec obaudieritis me, gladius vos comedet. Os enim Domini locutum est hæc* » (*Isai.* I, 19, 20). Hic vero, quantumlibet isti se obtegant, aperiuntur. Declarant enim se contra Dei gratiam vel misericordiam disputare, quam volumus impetrare cum dicimus, *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra*, vel, *Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 10, 13). Utquid enim ista orando tanto gemitu petimus, si volentis hominis et currentis, non miserentis est Dei? Non quia hoc sine voluntate nostra agitur, sed quia voluntas non implet quod agit, nisi divinitus adjuvetur. Hæc est fidei sanitas, quæ nos facit quærere ut inveniamus, petere ut accipiamus, pulsare ut aperiatur nobis (*Luc.* XI, 9). Contra istam qui disputat, contra se ipsum claudit ostium misericordiæ Dei. Nolo plura dicere de re tanta, quia melius eam committo fidelium gemitibus, quam sermonibus meis.

41. Videte tamen, obsecro, quale sit, ideo volenti et currenti misericordiam Dei non esse necessariam, quæ illum etiam prævenit, ut curreret, quia de quodam ait Apostolus, *Quod vult faciat*: ibi, ut arbitror, ubi sequitur et dicit, *Non peccat, si nubat.* Quasi pro magno habendum sit, velle nubere, ubi de adjutorio divinæ misericordiæ operosius disputatur. Aut vero etiam ibi prodest aliquid velle, nisi Deus providentia, qua gubernat omnia, marem feminamque conjungat. Aut quoniam ad Philemonem scripsit Apostolus, *Ut non quasi ex necessitate bonum ejus esset, sed voluntarium*: quasi aliter sit voluntarium bonum, nisi cum *Deus operatur in nobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13). Aut quia in Deuteronomio scriptum est, *Vitam et mortem dedit ante faciem hominis, bonum et malum;* et admonuit ut eligeret vitam: quasi et ipsa admonitio non de misericordia veniat; vel aliquid prodesset eligere vitam, nisi Deus eligendi charitatem inspiraret, et electam habere præstaret: de quo dictum est, *Quoniam ira in indignatione ejus, et vita in voluntate ejus* (*Psal.* XXIX, 6). Aut quia dictum est, *Si voles præcepta, servabunt te*: quasi non debeat Deo agere gratias, quia præcepta voluit, qui desertus omni lumine veritatis hæc velle non posset. Positis ante hominem igne et aqua, quo vult quidem porrigit manum, sed altior[1] est qui vocat altius quam omnis humana cogitatio: quandoquidem initium corrigendi cor fides est, sicut scriptum est, *Venies, et pertransies ab initio fidei* (*Cant.* IV, *sec.* LXX); et quisque ita eligit bonum, *sicut unicuique Deus partitus est mensuram fidei* (*Rom.* XII, 3), et, *Nemo potest ad me venire,* ait Princeps fidei, *nisi Pater qui misit me, traxerit eum.* Quod de fide dictum esse qua in eum creditur, satis evidenter postea explanat, ubi dicit: *Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt; sed quidam sunt ex vobis qui non credunt. Sciebat enim ab initio Jesus, qui essent credentes, et quis eum traditurus esset; et dicebat, Propterea dixi vobis, quia*

[1] Vetus codex Corbeiensis hoc et altero loco, *altius*. Contra alii quatuor manuscripti utroque loco constanter habent, *altior*.

nemo potest ad me venire, nisi fuerit ei datum a Patre meo (*Joan.* VI, 44, 64, 65, 66).

42. Magnum autem aliquid pro sua causa se invenisse arbitratus est apud Isaiam prophetam, quia Deus dixit, *Si volueritis et audieritis me, quæ bona sunt terræ manducabitis; si autem nolueritis et non audieritis me, gladius vos comedet. Os enim Domini locutum est hæc.* Quasi non lex tota hujusmodi conditionibus plena sit: aut ob aliud superbis præcepta ista data sint, nisi quia *lex prævaricationis gratia posita est, donec veniret semen cui promissum est* (*Galat.* III, 19). Unde *subintravit ut abundaret delictum; et ubi abundavit delictum, superabundavit gratia* (*Rom.* V, 20): id est, ut acciperet homo præcepta, superbe de suis viribus fidens, in quibus deficiens et factus etiam prævaricator, liberatorem salvatoremque requireret; atque ita eum timor legis humilem factum, tanquam pædagogus ad fidem gratiamque perduceret. Ita multiplicatis infirmitatibus postea acceleraverunt (*Psal.* XV, 4), quibus sanandis opportune Christus advenit. In cujus gratiam etiam justi antiqui crediderunt, eadem ipsa gratia ejus adjuti, ut gaudentes cum prænoscerent, et quidam etiam prænuntiarent esse venturum: vel in illo populo Israel, sicut Moyses, et Jesus Nave, et Samuel, et David, et cæteri tales; vel extra ipsum populum, sicut Job; vel ante ipsum populum, sicut Abraham, sicut Noe, et quicumque alii sunt, quos vel commemorat vel tacet Scriptura divina. Unus enim Deus, et unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5), sine cujus gratia nemo a condemnatione liberatur, sive quam traxit ex illo in quo omnes peccaverunt, sive quam postea suis iniquitatibus addidit.

CAPUT XX. — 43. Quale est autem, quod iste posuit in extremo: « Si quis dixerit, Potest fieri ut homo vel verbo non peccet? respondendum est, » inquit, « Si vult Deus, potest: vult enim Deus, ergo potest. » Item ait: «Si quis dixerit, Fieri potest ut homo non in cogitatione delinquat? respondendum est, Si vult Deus, potest: vult enim Deus, ergo potest. » Videte quemadmodum noluerit dicere, Si Deus adjuvet, potest; cui dicitur, *Adjutor meus esto, ne derelinquas me* (*Psal.* XXVI, 9): non utique ad corporalia bona capessenda et mala cavenda, sed ad gerendam perficiendamque justitiam; propter quod dicimus, *Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13). Nec adjuvatur, nisi qui et ipse aliquid agit: adjuvatur autem, si invocat, si credit, si secundum propositum vocatus est: quoniam *quos ante præscivit, et prædestinavit conformes imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus: quos autem prædestinavit, illos et vocavit; quos autem vocavit, illos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit* (*Rom.* VIII, 29, 30). Currimus ergo, cum proficimus, dum sanitas nostra in proficientibus currit (sicut etiam cicatrix currere dicitur, quando bene vulnus diligenterque curatur): ut ex omni parte perfecti sine ulla simus omnino infirmitate peccati; quod non solum vult Deus, verum etiam ut impleatur facit atque adjuvat. Et hoc nobiscum agit gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, non solum præceptis, sacramentis, exemplis; sed etiam Spiritu sancto, per quem latenter diffunditur charitas in cordibus nostris (*Rom.* V, 5), quæ [1] interpellat gemitibus inenarrabilibus (*Id.* VIII, 26.), donec in nobis perficiatur sanitas, et Deus sicuti est, videndus [2] æterna veritate monstretur.

CAPUT XXI. — 44. Quisquis ergo fuisse vel esse in hac vita aliquem hominem, vel aliquos homines putat, excepto uno Mediatore Dei et hominum, quibus necessaria non fuerit remissio peccatorum, contrarius est divinæ Scripturæ, ubi Apostolus ait: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Id.* V, 12). Et necesse est ut impia contentione asserat, esse posse homines, qui sine mediatore Christo liberante atque salvante sint liberi salvique a peccato; cum ille dixerit, *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus. Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 12, 13). Quisquis autem dicit, post acceptam remissionem peccatorum ita quemquam hominem juste vixisse in hac carne, vel vivere, ut nullum habeat omnino peccatum, contradicit apostolo Joanni qui ait: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). Non enim ait, habuimus; sed, *habemus*. Quod si quisquam asserit de illo peccato esse dictum, quod habitat in carne mortali nostra secundum vitium quod peccantis primi hominis voluntate contractum est, cujus peccati desideriis ne obediamus Paulus Apostolus præcipit (*Rom.* VI, 12); non autem peccare, qui eidem peccato, quamvis in carne habitanti, ad nullum opus malum omnino consensit, vel facti, vel dicti, vel cogitati, quamvis ipsa concupiscentia moveatur, quæ alio modo peccati nomen accepit, quod ei consentire peccare sit, nobisque moveatur invitis: subtiliter quidem ista discernit, sed videat quid agatur de dominica oratione, ubi dicimus: *Dimitte nobis debita nostra*: quod, nisi fallor, non opus esset dicere, si nunquam, vel in lapsu linguæ, vel in oblectanda cogitatione, ejusdem peccati desideriis aliquantulum consentiremus; sed tantummodo dicendum esset, *Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 12, 13). Nec Jacobus apostolus diceret, *In multis offendimus omnes* (*Jacobi* III, 2). Non enim offendit, nisi cui mala concupiscentia contra justitiæ rationem appetendo seu vitando, faciendum vel dicendum vel cogitandum aliquid, quod non debuit, sive fallens, sive prævalens persuadet. Postremo, si excepto illo Capite nostro, sui corporis salvatore, asseruntur vel fuisse, vel esse in hac vita aliqui homines justi sine aliquo peccato, sive nunquam consentiendo desideriis ejus, sive quia pro nullo peccato habendum est, quod tantum est, ut hoc pietati [3] non imputet Deus

[1] Sola editio Lov., *qui*.
[2] Sic meliores Mss. At editi, *et Deus sicut videndus est*.
[3] Corbeiensis codex et unus ex Belgicis Mss., *ut hos pietate*.

(quamvis aliter sit beatus sine peccato, aliter autem beatus cui non imputat Dominus peccatum (*Psal.* xxxi, 9.), non nimis existimo reluctandum. Scio enim quibusdam esse visum, quorum de hac re sententiam non audeo reprehendere, quanquam nec defendere valeam [1]. Sed plane quisquis negat, nos orare debere, ne intremus in tentationem (negat autem hoc qui contendit ad non peccandum gratiæ Dei adjutorium non esse homini necessarium, sed sola lege accepta humanam sufficere voluntatem), ab auribus omnium removendum, et ore omnium anathemandum esse non dubito.

[1] Manuscripti tres Gallicani et duo Vaticani, *audeam*.

ADMONITIO

IN LIBRUM DE GESTIS PELAGII.

Anno Christi 415 Pelagius apud Palæstinam hæresis postulatus, in judicium semel atque iterum adducitur. In primo quidem judicio, quod Joannes Jerosolymorum episcopus in presbyterorum conventu die circiter trigesima julii habuit, nulla gesta confecta esse scribit Augustinus in subsequente libro, nn. 39, 55. Tempus hujus conventus ac diem licuit ab Orosio Hispano presbytero discere, qui conventui eidem interfuit, et ex ejus actis nonnulla memoratu digna litteris consignavit in Apologia sua (*a*): ubi *multis* ex utraque parte *actitatis* tandem *Joannem episcopum novissimum sententiam protulisse* dicit, *ut ad beatum Innocentium papam Romanum fratres et epistolæ mitterentur, universis quod ille decerneret secuturis.*

Alterum postea judicium cum gestorum conscriptione habitum fuit apud Diospolim, Palæstinæ urbem, ab episcopis quatuordecim. Singulos episcopos suis ipsorum nominibus laudat Augustinus in libro primo contra Julianum, nn. 19, 32, hoc ordine: Eulogium, Joannem, Ammonianum, Porphyrium, Eutonium, Porphyrium alium, Fidum, Zoninum, Zoboennum, Nymphidium, Chromatium, Jovinum, Eleutherium, et Clematium. Porro quin Eulogius ipse Cæsareensis episcopus ac provinciæ Palæstinæ primas fuerit, ambigit nemo: quippe cum aliis tredecim episcopis, ipsimet etiam Joanni Jerosolymitano, constanter ab Augustino præponatur.

Synodum Natali Dominico imminente celebratam intelligimus ex Luciani epistola de Revelatione corporis Stephani martyris (*b*). Nam ubi narravit tres visiones anno 415 sibi divinitus ostensas, primam die tertia decembris, secundam die decima, tertiam die decima septima, tumque se Joanni apud Jerosolymam rem nuntiasse, sibi vero ab Joanne jussum ut sepulcrum effossa terra quæreret: testatur deinde se reperto sepulcro mox ad Joannem rursum adiisse, *cum esset*, ait, *in Lidda, quæ est Diospolis, synodum agens*. Hoc nimirum in diem circiter vigesimam primam decembris incidit; siquidem pergit Lucianus, Joannem assumptis secum aliis duobus episcopis, Eutonio Sebastensi, et Eleutherio Jerichontino, venisse, atque iis præsentibus Martyris reliquias die vigesima sexta ejusdem mensis translatas fuisse.

Pelagii causam in synodo defendisse Annianus quidam diaconus Celedensis putatur, eruditis nonnullis de hoc diacono, quam de Pelagio, facilius interpretantibus Hieronymum Alypio et Augustino, epistola inter Augustinianas 202, n. 2, scribentem: *Quidquid enim in illa miserabili synodo Diospolitana dixisse se denegat, in hoc opere profitetur.* Ubi Diospolitanam synodum Hieronymus miserabilem dixit, non ob aliud, opinamur, nisi quod a Pelagio delusam ex actis cognosceret. Innocentius papa visis iisdem actis professus est, se *non posse*, episcoporum *illorum nec culpare, nec approbare judicium* (*epist.* 183, *inter Augustinianas*, *n.* 4). Cæterum Augustinus illos in subsequente libro, n. 4, pios judices, et libro primo contra Julianum, n. 19, catholicos judices vocat, qui Pelagium objectos sibi errores ejurantem, arbitrati catholicum, absolverunt: sæpe vero eosdem quatuordecim antistites contra Julianum veritatis catholicæ testes citat.

De Synodi gestis, præter auditum, nihil habere se significabat in epistolis 175, n. 4, et 177, n. 2, ad Innocentium datis anno 416. Et Joannem Jerosolymitanum ut illa sibi transmitteret, enixe petebat, epistola 179, n. 4. Sed ea penes ipsum erant, cum epistolam 186 ad Paulinum circa medium annum 417 scripsit. Hic itaque liber, post accepta gesta continuo editus, ad initium ejusdem anni 417 revocatur.

Etsi autem hoc opus in libro de Peccato originali n. 15, vocetur, *De Gestis Palæstinis*; quo id ipsum titulo designat Prosper in libro contra Collatorem, cap. 43; tamen retinenda inscriptio, *De Gestis Pelagii*, quæ et antiquis exemplaribus, et ipsi Retractationi operis (*Retract. lib.* 2, *cap.* 47), ab Augustino recognita, præfigitur. Sic videlicet opus inscripsit, sive quod jam vulgo receptum esset, ut gesta Pelagii purgationisque ipsius dicerentur (*c*), quibus se illum purgatum jactabat; sive quod hic agendum esset de ipsis gestis quæ idem ille prius emiserat breviata et corrupta. Hinc Possidius in Indiculo, cap. 4, *Contra Gesta Pelagii* librum nuncupavit.

Ex eo libro Photius Diospolitanæ synodi notitiam cepit perquam accuratam, et bibliothecæ suæ codici 54

(*a*) Vide infra, Append. parte 2.
(*b*) Exstat in Appendice tomi 7.
(*c*) Lib. de Gestis Pelagii, n. 55.

commendavit (*a*). Atque hinc intelligas eum Augustini librum ex illis esse, quos in græcum sermonem translatos narrat Possidius in ejus Vita, cap. 11 vel 21, n. 59 Aurelium ipsum, cui liber scriptus est, Carthaginis episcopum Photius ibidem, et ante illum Prosper in libro contra Collatorem, cap. 43, appellavit. Id si non docebat olim titulus, ambo ex libri lectione, n. 25, nullo negotio compererunt.

(*a*) Vide infra, Append. parte 2. M

In librum de Gestis Pelagii, *vide lib.* 2, *cap* 47, Retractationum, *t.* 1, *col.* 649, *a verbis*, Per idem tempus, *usque ad verba*, Posteaquam in manus nostras. M.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
DE GESTIS PELAGII
Ad Aurelium episcopum.
LIBER UNUS [1] (*a*).

Singula errorum capita Pelagio apud Palæstinam Synodum objecta, cum ejusdem ad illa responsionibus, minutatim excutiuntur. Quanquam autem absolutionem a Synodo Pelagius consecutus sit in eo tamen residere adhuc suspicionem hæreseos, monstrat Augustinus , ac denique hominem Synodi sententia sic esse absolutum , ut ipsa hæresis, propter quam in judicium venit, incunctanter damnata fuerit.

1. Posteaquam in manus nostras [2], sancte papa Aureli, ecclesiastica gesta venerunt, ubi Pelagius ab episcopis quatuordecim provinciæ Palæstinæ catholicus est pronuntiatus, cunctatio mea terminum accepit, qua disserere aliquid plenius atque fidentius de ipsa ejus defensione dubitabam. Hanc enim jam in quadam chartula, quam mihi ipse miserat, legeram (*b*). Sed quia ejus cum illa nullas a se (*c*) datas litteras sumpseram, verebar ne aliquid aliter in meis verbis inveniretur, quam legeretur episcopalibus gestis : atque ita forsitan negante Pelagio quod ipse mihi illam chartulam miserit, quoniam facile convinci uno teste non posset, ego potius ab iis qui ei neganti faverent, aut suppositæ falsitatis, aut, ut mitius dicam, temerariæ credulitatis arguerer. Nunc ergo cum ea pertracto quæ gesta testantur [3], jam quantum mihi videtur [4], utrum pro se ille sic egerit, dubitatione sublata, profecto et de ipsius defensione, et de hoc opere nostro Sanctitas tua, atque omnis qui legerit, facilius et certius judicabit.

CAPUT PRIMUM. — 2. Primum itaque Domino Deo, rectori custodique meo [1], ineffabiles ago gratias, quod me de sanctis fratribus et coepiscopis nostris, qui in ea causa judices consederunt, opinio non fefellit. Responsiones enim ejus non immerito approbaverunt, non curantes quomodo ea quæ objiciebantur, in opusculis suis posuerit, sed quid de his in præsenti examinatione responderit. Alia est enim causa fidei non sanæ, alia locutionis incautæ. Denique in his quæ de libello, quem dederunt (*a*) sancti fratres et coepiscopi nostri Galli, Heros et Lazarus, qui propter gravem (sicut postea probabilius comperimus) unius eorum ægritudinem, præsentes esse minime potuerunt, recitata sunt objecta Pelagio, illud est primum,

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Liber de Gestis Pelagii ab innumeris mendis purgatus est auxilio veterum exemplarium, Gallicani quidem unius ex bibliotheca Colbertina, et Italorum quatuor, Romani scilicet, cujus variantes lectiones ad oram sui libri Velserus adscripsit, et aliorum trium manuscriptorum quæ in bibliothecis Magni Ducis Florentiæ asservantur. Editiones porro ejusdem opusculi quatuor inter se contulimus: Vels., id est, quæ Marco Velsero et Antonio Velsero procurantibus, anno Christi 1611 Augustæ Vindelicorum concepta est; et Suar., quæ per Franciscum Suarez ab exemplari, quod ipsi vir eruditus, et omni, ut ait, fide dignus dedit, expressa est, atque post ipsius obitum in prolegomeno sexto ad libros de Gratia, capite septimo vulgata; item editionem Mas., quæ nimirum ex Bernardi Masii officina prodiit Lovanii, anno 1647; ac denique Vign., id est, eam quam Hieronymus Vignierius in Augustiniano supplemento edi curavit.

Comparavimus prælerea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M

[1] Titulus in editionibus erat : *Divi Aurelii Augustini Hipponensis episcopi liber ad sanctum episcopum Aurelium de Gestis Pelagii, contra adversarios gratiæ Domini nostri Jesu Christi.*

[2] Editio Velseri et Colbertinus Ms., *vestras*. At in editionibus aliis emendatum est, *nostras* : merito quidem et suffragante libro secundo Retractationum, cap. 47.

[3] Sic veteres codices, Vaticanus et Colbertinus. Editi vero : *Nunc pertracto ergo quæ gesta testantur*

[4] Editio Velseri omnium prima, et Mss., *jam quantum mihi videbar*.

(*a*) Scriptus sub initium anni 41.

(*b*) Vide infra, n. 57.

(*c*) Forte, *ad me*.

[1] Colbertinus Ms., *nostro*.

(*a*) Eulogio episcopo : infra, n. 9.

quod in libro suo quodam scribit, « Non posse esse sine peccato, nisi qui legis scientiam habuerit. » Quo recitato Synodus dixit : « Tu hoc edidisti, Pelagi? » At ille respondit : « Ego quidem dixi, sed non sicut illi intelligunt : non dixi, non posse peccare qui scientiam legis habuerit; sed, adjuvari per legis scientiam ad non peccandum, sicut scriptum est, *Legem in adjutorium dedit illis* » (*Isai.* VIII, 20, *sec.* LXX). Hoc audito, Synodus dixit : « Non sunt aliena ab Ecclesia, quæ dicta sunt a Pelagio. » Plane aliena non sunt, quæ respondit : illud vero quod de libro ejus prolatum est, aliud sonat. Sed hoc episcopi, Græci homines, et ea verba per interpretem audientes, discutere non curarunt; hoc tantum intuentes, quid ille qui interrogabatur, sensisse se diceret, non quibus verbis eadem sententia in ejus libro scripta diceretur.

3. Aliud est autem, hominem per scientiam legis ad non peccandum adjuvari; et aliud est, non posse esse sine peccato, nisi qui scientiam legis habuerit. Cum enim [1] videamus, exempli gratia, et sine tribulis areas triturari, quamvis adjuvent si adsint; et sine pædagogis posse pueros pergere in scholam, quamvis ad hoc non sint inutilia pædagogorum adjumenta; et multos sine medicis ab ægritudine convalescere, quamvis manifesta sint adjutoria medicorum; et aliis cibis sine pane homines vivere, quamvis panis adjutorium valere plurimum non negetur; et alia multa, quæ nobis tacentibus cogitanti facile occurrunt : profecto admonemur adjutoriorum genera esse duo. Alia quippe sunt, sine quibus illud ad quod adjuvant, effici non potest; sicut sine navi navigat nemo, nemo sine voce loquitur, nemo sine pedibus graditur, nemo sine luce intuetur, et multa hujusmodi : unde est etiam illud, quod nemo sine Dei gratia recte vivit. Alia vero sunt adjutoria, quibus sic adjuvamur, ut etiam si desint, possit alio modo fieri propter quod ea requirimus : sicut illa sunt quæ commemoravi; tribula ad fruges terendas, pædagogus ad puerum ducendum, medicamentum humana arte confectum [2] ad recipiendam salutem, et cætera talia. Quærendum est igitur, ex quo duorum istorum generum sit legis scientia [3], id est, quomodo adjuvet ad non peccandum. Si eo modo, ut sine illa hoc [4] non possit impleri; non solum Pelagius verum respondit in judicio, sed etiam verum scripsit in libro : si vero eo modo, ut adjuvet quidem si adfuerit, possit tamen illud ad quod juvat, alio modo fieri, etiamsi ista defuerit; verum quidem respondit in judicio, quod merito episcopis placuit, « adjuvari hominem ad non peccandum legis scientia; » sed non verum scripsit in libro, « non esse hominem sine peccato, nisi qui scientiam legis habuerit, » quod indiscussum judices reliquerunt, latini sermonis ignari, et ejus qui causam dicebat, confessione contenti; præsertim ubi ex adverso nullus astabat, qui verba libri ejus expenendo aperire interpretem cogeret, atque unde fratres non frustra moverentur, ostendere. Paucissimi quippe sunt legis periti : multitudinem autem membrorum Christi usquequaque diffusam, et legis tam profundæ ac multiplicis imperitam, simplicis fidei pietas et spes firmissima in Deo et charitas sincera commendat, quæ his donis prædita, gratia Dei se confidit a peccatis posse mundari per Jesum Christum Dominum nostrum.

CAPUT II. — 4. Ad hoc si forte Pelagius responderet, hanc ipsam se dixisse scientiam legis, sine qua non potest homo liber esse a peccatis, quæ per doctrinam fidei neophytis atque in Christo parvulis traditur, qua etiam baptizandi catechizantur, ut Symbolum noverint; non quidem ista intelligi solet, quando habere quisquam scientiam legis dicitur; sed illa secundum quam legis periti appellantur : verumtamen, si hæc verba, quæ pauca numero, sed magna sunt pondere, et more omnium Ecclesiarum fideliter baptizandis intimantur, scientiam legis nuncuparet, asserens de hac se [1] dixisse, « non esse sine peccato, nisi qui scientiam legis habuerit, » quæ necesse est tradatur credentibus, antequam ad ipsam remissionem veniant peccatorum; etiam sic circumdaret eum, non disputantium, sed vagientium baptizatorum multitudo innumerabilis parvulorum, qui non verbis, sed ipsa innocentiæ veritate clamarent, Quid est, quid est quod scripsisti, « non posse esse sine peccato, nisi qui scientiam legis habuerit? » Ecce nos grex magnus agnorum sine peccato sumus, et legis tamen scientiam non habemus. Nempe isti eum saltem, lingua tacente, tacere compellerent, aut forte etiam confiteri, vel nunc se ab illa perversitate correptum (*a*), vel certe hoc se quidem et ante sensisse, quod nunc in ecclesiastico dixit examine; sed ejus sententiæ non se circumspecta verba posuisse, et ideo fidem suam esse approbandam, librum emendandum. *Est* enim, ut scriptum est, *qui labitur in lingua, et non in corde* (*Eccli.* XIX, 16). Quod si diceret, vel si dicat, quis eisdem verbis incautius negligentiusque conscriptis non facillime ignoscat, cum sententiam, quam verba illa continent, non defendat, sed eam dicat suam, quam veritas probat? Hoc etiam pios judices cogitasse credendum est : si tamen hoc quod in libro ejus latino est diligenter interpretatum, satis intelligere potuerunt, sicut ejus responsionem græco eloquio prolatam, et ob hoc facile intellectam, alienam non esse ab Ecclesia judicaverunt. Sed jam cætera videamus.

CAPUT III. — 5. Adjecit enim episcopalis Synodus, et ait : « Legatur et aliud capitulum. » Et lectum est in eodem libro suo posuisse Pelagium, « Omnes voluntate propria regi. » Quo lecto Pelagius respondit : « Et hoc dixi propter liberum arbitrium, cui Deus adjutor est eligenti bona : homo vero peccans, ipse in culpa est, quasi liberi arbitrii. » Quo audito episcopi dixerunt : « Neque hoc alienum est ab ecclesiastica doctrina. » Quis enim condemnaret liberum arbitrium, vel negaret, cum quo Dei adju-

[1] Hic particulam, *enim*, ex manuscriptis adjecimus.
[2] In MSS., *humanitate confectum*
[3] Editio Suar., *sit talis scientia*.
[4] Editi et MSS., *hæc*. Legendum videtur, *lex*; vel potius, *hoc*

[1] Ita Colbertinus codex. At plures editiones, *de hac re*. Editio Mastana, *de hac oratione*.
(*a*) Forte, *correctum*.

torium prædicatur? Quapropter et sententia respondentis merito episcopis placuit : et tamen illud quod in libro ejus positum est, « Omnes voluntate propria regi, » fratres qui noverant quid adversus Dei gratiam isti soleant disputare, procul dubio debuit permovere. Sic enim dictum est, « Omnes voluntate propria regi, » tanquam Deus neminem regat, et frustra scriptum sit, *Salvum fac populum tuum, et benedic hæreditatem tuam; et rege eos, et extolle illos usque in sæculum* (*Psal.* XXVII, 9) : ne remaneant utique, si voluntate propria sine Deo reguntur, velut oves non habentes pastorem (*Marc.* VI, 34); quod absit a nobis. Nam procul dubio plus est agi, quam regi : qui enim regitur, aliquid agit; et a Deo regitur [1], ut recte agat; qui autem agitur, agere aliquid ipse vix intelligitur : et tamen tantum præstat voluntatibus nostris gratia Salvatoris, ut non dubitet Apostolus dicere, *Quotquot spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 14). Nec aliquid in nobis libera voluntas melius agere potest, quam ut illi se agendam commendet [2], qui male agere non potest; et hoc cum fecerit, ab illo se ut faceret, adjutam esse non dubitet, cui dicitur in Psalmo, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII, 11).

6. Denique in illo libro, ubi illa capitula Pelagius scripsit, huic positioni [3], qua dixit, « Omnes voluntate propria regi, et suo desiderio unumquemque dimitti, » subjecit aliquid de testimonio Scripturarum, quo satis appareat non se sibi hominem regendum debere committere. Ait enim de hoc ipso Sapientia [4] Salomonis : *Sum quidem et ego mortalis homo, similis omnium, ex genere terreno illius qui prior finctus est* [5]; et cætera usque ad eum capituli finem, ubi legitur, *Unus ergo omnibus introitus ad vitam, et similis exitus : propter hoc optavi, et datus est mihi sensus, et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ* (*Sap.* VII, 1-7). Nonne luce clarius apparet, quemadmodum iste considerata miseria fragilitatis humanæ, non est ausus se regendum sibi committere; sed optavit, et datus est ei sensus, de quo dicit Apostolus, *Nos autem sensum Domini habemus* (I *Cor.* II, 16); et invocavit, et venit in eum spiritus sapientiæ? Hoc enim spiritu, non viribus propriæ voluntatis, reguntur et aguntur qui filii sunt Dei.

7. Nam et illud quod posuit de Psalmo in eodem Capitulorum libro, ut quasi probaret, « Omnes voluntate propria regi, » *Dilexit maledictum, et veniet ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo* (*Psal.* CVIII, 18) : quis nesciat hoc vitium esse, non naturæ, sicut eam condidit Deus, sed voluntatis humanæ, quæ recessit a Deo? Verumtamen si non dilexisset maledictionem, et voluisset [6] benedictionem, et in hoc ipso voluntatem suam divina gratia negaret adjutam; ingratus atque impius sibi regendus dimitteretur, ut sine rectore Deo præcipitatus, non se a se ipso regi potuisse, pœnis experiretur. Sic etiam in illo testimonio, quod in eodem libro eidem titulo subdidit, *Apposuit tibi aquam et ignem; ad quod vis porrige manum tuam : ante hominem bonum et malum, vita et mors; quod placuerit ei, dabitur illi* (*Eccli.* XV, 17 et 18) : manifestum est, quod si ad ignem manum mittit, et malum ac mors ei placet, id voluntas hominis operatur; si autem bonum et vitam diligit, non solum voluntas id agit, sed divinitus adjuvatur. Sufficit enim sibi oculus ad non videndum, hoc est, ad tenebras : ad videndum vero lumine suo non sibi sufficit, nisi illi extrinsecus adjutorium clari luminis præbeatur. Absit autem ut ii qui secundum propositum vocati sunt, quos præscivit, et prædestinavit conformes imaginis Filii sui (*Rom.* VIII, 29), suo, ut pereant, desiderio dimittantur [1]. Hoc enim patiuntur vasa iræ, quæ perfecta sunt ad perditionem : in quorum etiam ipsa perditione notas facit Deus divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ suæ (*Id.* IX, 22, 23). Propter hoc enim, cum dixisset, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me;* continuo subjecit, *Deus meus demonstravit mihi in inimicis meis* (*Psal.* LVIII, 11, 12). Illis ergo fit quod scriptum est, *Tradidit illos Deus in desideria cordis eorum* (*Rom.* I, 24). Non autem fit prædestinatis, quos regit Spiritus Dei; quoniam non inanis est vox eorum : *Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori* (*Psal.* CXXXIX, 9). Quandoquidem et contra ipsa desideria sic oratum est, ut diceretur, *Aufer a me concupiscentias ventris, et desiderium concubitus ne apprehendat me* (*Eccli.* XXIII, 6). Præstat hoc Deus illis quos subditos regit; non autem illis qui se idoneos ad se ipsos regendos putant, et præfidenti cervice propriæ voluntatis illum dedignantur habere rectorem.

8. Quæ cum ita sint, filii Dei qui hoc noverunt, et se Dei Spiritu regi et agi gratulantur, quomodo moveri potuerunt, cum audirent vel legerent a Pelagio scriptum, « Omnes voluntate propria regi, et suo desiderio unumquemque dimitti? » Et tamen quia interrogatus ab episcopis, quid mali sonarent illa verba persensit, responditque : « hoc se dixisse propter liberum arbitrium; » continuo subjiciens, « cui Deus adjutor est eligenti bona; homo vero peccans, ipse in culpa est, quasi liberi arbitrii : » hanc quoque sententiam pii judices approbantes, quam incaute vel quo sensu illa in libro ejus verba sint posita, considerare vel quærere noluerunt; sufficere existimantes ita eum confessum esse liberum arbitrium, ut eligenti bona Deus esset adjutor, peccans vero esset in culpa, ad hoc sibi sufficiente propria voluntate. Ac per hoc Deus regit, quibus adjutor est eligentibus bona. Et ideo bene regunt quidquid regunt, quoniam ipsi reguntur a bono.

9. Item recitatum est quod in libro suo Pelagius

[1] Eadem editio Masiana, *et ideo regitur*.
[2] Editio Vignierii, *ut illi se : et agenda commendet*. Melior lectio, quam sequimur, editionis Masianæ, quæ a vetere codice Colbertino confirmatur.
[3] In Colbertino Ms., *propositioni*.
[4] Nonnulli Mss., *in Sapientia*.
[5] Suar., *factus est*. Mas., *fictus est*. Primæ editiones et Mss., *finctus est*.
[6] Colbertinus Ms., *et noluisset*.

[1] Suar., *permittantur*.

posuit, « In die judicii iniquis et peccatoribus non esse parcendum, sed æternis eos ignibus exurendos. » Quod ideo fratres moverat, ut objiciendum putaretur, quod ita dictum est, tanquam omnes peccatores æterno essent supplicio puniendi, non eis exceptis qui fundamentum habent Christum, quamvis superædificent ligna, fenum, stipulam, de quibus dicit Apostolus : *Si cujus opus exustum fuerit, detrimentum patietur ; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (I *Cor.* III, 15). Sed cum respondisset Pelagius, « hoc secundum Evangelium se dixisse, ubi dicitur de peccatoribus, *Illi ibunt in supplicium æternum; justi autem, in vitam æternam* » (*Matth.* XXV, 46) : nullo modo potuit christianis judicibus evangelica et dominica displicere sententia, nescientibus quid in verbis de libro Pelagii prolatis moverit fratres, qui disputationes ejus vel discipulorum ejus audire consueverunt; quando his absentibus qui libellum contra Pelagium sancto episcopo Eulogio dederunt, nullus urgebat, ut peccatores per ignem salvandos a peccatoribus æterno supplicio puniendis aliqua exceptione distingueret, et eo modo intelligentibus judicibus cur fuerit illud objectum, si nollet distinguere, merito culparetur.

10. Quod autem addidit Pelagius, « Et si quis aliter credit, Origenista est : » hoc acceperunt judices, quod revera in Origene dignissime detestatur Ecclesia, id est, quod etiam illi quos Dominus dicit æterno supplicio puniendos, et ipse diabolus atque angeli ejus, post tempus licet prolixum purgati liberabuntur a pœnis, et sanctis cum Deo regnantibus societate beatitudinis adhærebunt. Hoc ergo Synodus dixit, « alienum non esse ab Ecclesia, » non secundum Pelagium, sed potius secundum Evangelium, quod tales iniqui et peccatores æternis ignibus exurentur, quales tali supplicio dignos judicat Evangelium ; et quod detestabiliter cum Origene sentiat, quisquis dixerit aliquando eorum finiri posse supplicium, quod Dominus dixit æternum. De illis vero peccatoribus, quos dicit Apostolus, exusto eorum opere, tanquam per ignem salvos futuros, quoniam nihil Pelagio de iis evidenter objectum est, nihil judicaverunt. Quapropter, qui dicit iniquos et peccatores, quos æterno supplicio veritas damnat, aliquando inde posse liberari, non inconvenienter eum Pelagius Origenistam vocat : sed rursus, qui nullum peccatorem in Dei judicio misericordia dignum existimat, quod vult ei nomen imponat, dum tamen et hunc errorem ecclesiastica veritate non recipi intelligat. Judicium enim sine misericordia fiet illi, qui non fecit misericordiam (*Jacobi* II, 13).

11. Quomodo autem fiet hoc judicium, difficile in Scripturis sanctis comprehendi potest : modis enim multis significatur, quod uno modo futurum est. Namque aliquando dicit Dominus adversus eos quos in suum regnum non recipit, ostium se clausurum [1], clamantibusque illis et dicentibus, *Aperi nobis ; in nomine tuo manducavimus et bibimus*, et cætera quæ illos dicere scriptum est, se responsurum, *Nescio vos, qui operamini iniquitatem* (*Luc.* XIII, 26, 27). Aliquando jussurum se commemorat, ut hi qui noluerunt eum regnare, sibi adducantur, et interficiantur coram illo (*Id.* XIX, 27). Aliquando venturum se dicit cum Angelis suis in majestate sua, ut congregentur ante eum omnes gentes, et dividat eas, et alios ponat ad dexteram, quorum bona opera commemorans, reportet [1] in vitam æternam ; alios ad sinistram, quibus bonorum sterilitatem imputans, eos æterno igne condemnet (*Matth.* XXV, 31-46). Aliquando servum nequam et pigrum, qui pecuniam ejus neglexit impendere (*Luc.* XIX, 22-24), vel etiam hominem inventum in convivio non habentem vestem nuptialem, jubet ligatis manibus et pedibus mitti in tenebras exteriores. Aliquando susceptis quinque prudentibus, ostium contra stultas alias quinque virgines claudit (*Matth.* XXV, 10-12). Hæc, et si quid est aliud quod in præsentia non occurrit, de judicio dicuntur futuro, utique non in uno vel quinque, sed in multis exercendo. Nam si unus esset qui de convivio, quod non habebat vestem nuptialem, in tenebras jussus est mitti ; non continuo sequeretur, et diceret *Multi enim sunt vocati, pauci vero electi* (*Id.* XXII, 11-14) : cum potius uno projecto atque damnato, multi in domo remansisse videantur. Sed de his omnibus nunc quantum satis est disputare perlongum est. Hoc tamen breviter possum dicere, sine præjudicio (quod in pecuniariis rationibus dici solet), melioris discussionis, unum aliquem judicii modum, qui est inscrutabilis nobis, servata duntaxat in præmiis et pœnis diversitate meritorum, multis per Scripturas sanctas significari modis. Quod autem huic causæ, de qua nunc agitur, satis est : si dixisset Pelagius, omnes omnino peccatores æterno igne et æterno supplicio puniendos ; quisquis id judicium (*a*) approbasset, in se ipsum primitus sententiam protulisset. *Quis enim gloriabitur se mundum esse a peccatis* (*Prov.* XX, 9, *sec.* LXX)? Quia vero nec omnes dixit, nec quosdam, sed indefinite posuit [2], et hoc secundum Evangelium se dixisse respondit : vera quidem sententia episcopali est confirmata judicio ; sed adhuc quid sentiat [3] Pelagius non apparet, et post hoc etiam episcopale judicium non impudenter [4] inquiritur.

CAPUT IV. — 12. Objectum est et illud Pelagio, tanquam in suo libro scripserit, « Malum nec in cogitationem venire. » Respondit autem, « Hoc non ita posuimus ; sed diximus, debere studere Christianum, ne male cogitet : » quod, sicut decuit, episcopi approbarunt. Quis enim dubitat, malum cogitari non oportere? Et revera in libro suo quod ait, « malum nec cogitari, » si ita legitur, « nec cogitandum quidem, »

[1] In posterioribus tantum editionibus, clausurum.

(*a*) Forte, *judicum*.

[1] Vign., *reponat*. Forte legendum, *eos portet*.

[2] In Mss. et in Vets. et Suar. legebatur, *sed nec indefinite posuit*.

[3] Idem Mss. et Vets. et Suar., *sed adhucne aliquid sentiat*. Forte pro, *sed aliudne aliquid sentiat*.

[4] Sic Vets. Suar. et Mss. At posteriores editiones, *imprudenter*.

hoc intelligi solet[1], malum nec cogitari debere quidem. Hoc autem qui negat, quid aliud dicit, quam debere cogitari malum? Quod si verum esset, non diceretur in laude charitatis, *Non cogitat malum* (I *Cor.* XIII, 5) « Non[2] venire » tamen « in cogitationem » justorum atque sanctorum, ideo non tam probe asseritur, quia cogitatio vocari solet etiam cum aliquid in mentem venit, etsi consensio non sequatur. Cogitatio vero quæ culpam contrahit, et merito prohibetur, consensione non caret. Potuit ergo fieri ut mendosum codicem legerent, qui hoc ita objiciendum arbitrati sunt, tanquam Pelagius dixerit, « Malum nec in cogitationem venire, » id est, justis et sanctis in mentem non venire quod malum est. Quæ sententia profecto absurdissima est; cum enim mala reprehendimus, nisi cogitata verbis enuntiare non possumus: sed illa, ut diximus, culpabilis appellatur cogitatio mali, quæ consensionem trahit.

CAPUT V. — 13. Cum ergo et hanc Pelagii responsionem judices approbassent, recitatum est aliud, quod in suo libello scripsit, « Regnum cœlorum etiam in Veteri Testamento promissum. » Ad quod Pelagius: « Hoc et per Scripturas probari possibile est: hæretici autem in injuriam Veteris Testamenti, hoc negant. Ego vero Scripturarum auctoritatem secutus dixi, quoniam in propheta Daniele scriptum est, *Et accipient sancti regnum Altissimi* » (*Dan.* VII, 18). Qua ejus accepta responsione, Synodus dixit, « Neque hoc alienum est a fide ecclesiastica. »

14. Numquidnam ergo fratres nostros, ut etiam hoc inter cætera objicerent, sine causa verba ista moverunt? Non utique, sed Veteris Testamenti nomen modis duobus dici solet, uno modo secundum divinarum Scripturarum auctoritatem, alio secundum loquendi vulgatissimam consuetudinem. Paulus namque apostolus dicit ad Galatas: *Dicite mihi*, inquit, *sub lege volentes esse, legem non audistis? Scriptum est enim quod Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, alterum de libera: quæ sunt in allegoria*[3]. *Hæc enim sunt duo Testamenta; unum quidem in servitutem generans, quod est Agar. Sina mons est in Arabia, quæ conjuncta est ei quæ nunc est Jerusalem; servit enim cum filiis suis: quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra* (*Galat.* IV, 21-26.) Cum ergo Vetus Testamentum ad servitutem pertineat, unde etiam dictum est: *Ejice ancillam et filium ejus, non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac* (*Gen.* XXI, 10); regnum autem cœlorum ad libertatem: quomodo etiam regnum cœlorum ad Vetus pertinet Testamentum? Sed quoniam, ut dixi, etiam sic solemus loqui, ut Scripturas omnes Legis et prophetarum, quæ ante incarnationem Domini ministratæ, auctoritate canonica continentur, nomine Testamenti Veteris nuncupemus; quis ecclesiasticis litteris vel mediocriter eruditus ignorat, ita Scripturis illis promitti potuisse regnum cœlorum, sicut etiam illud Testamentum Novum, ad quod pertinet regnum cœlorum? Certe enim in illis Litteris apertissime scriptum est: *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et consummabo domui Israel et domui Jacob Testamentum Novum, non secundum Testamentum quod disposui patribus eorum, in die qua apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti* (*Jerem.* XXXI, 31, 32). Hoc enim factum est in monte Sina. Tunc autem Daniel propheta nondum erat qui dixerat[1], *Accipient sancti regnum Altissimi.* His enim verbis præmium, non Veteris, sed Novi Testamenti prophetabat: sicut ipsum Christum venturum iidem Prophetæ prænuntiarunt, cujus sanguine dedicatum est Testamentum Novum: cujus Testamenti ministri Apostoli facti sunt, dicente beatissimo Paulo, *Qui et idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti, non littera, sed spiritu. Littera enim occidit, spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6). In illo vero Testamento quod proprie vetus dicitur, et datum est in monte Sina, non invenitur promitti apertissime, nisi terrena felicitas. Unde illa terra, quo est populus introductus, et per eremum ductus, terra promissionis vocatur; in qua pax et regnum, et ab inimicis victoriarum reportatio, et abundantia filiorum ac fructuum terrenorum, et si qua hujusmodi, hæc sunt promissa Veteris Testamenti quibus etsi figurantur ad Novum Testamentum pertinentia spiritualia, tamen qui propter illa terrena suscipit legem Dei, ipse est hæres Veteris Testamenti. Ea quippe secundum Vetus Testamentum promittuntur atque tribuuntur, quæ secundum hominem veterem concupiscuntur. Quæ autem illic ad Novum Testamentum pertinentia figurantur, novos homines quærunt. Neque nesciebat enim quid loqueretur tantus Apostolus, qui duo Testamenta in ancilla et libera, allegorica significatione distincta esse dicebat, Veteri filios carnis, Novo filios promissionis attribuens: *Non qui filii carnis*, inquit, *hi filii Dei; sed filii promissionis deputantur in semen* (*Rom.* IX, 8). Filii ergo carnis pertinent ad terrenam Jerusalem, quæ servit cum filiis suis: filii autem promissionis ad eam quæ sursum est, liberam matrem nostram in cœlis æternam. Unde perspicitur qui ad regnum terrenum, et qui pertineant ad regnum cœlorum. Istam distinctionem qui etiam illo tempore per Dei gratiam intelligentes, filii promissionis effecti sunt, Novi Testamenti hæredes in occulto Dei consilio deputati sunt, etiamsi Vetus Testamentum per temporum distributionem[2] divinitus datum populo veteri congruenter ministraverunt.

15. Quomodo ergo non merito commoverentur filii promissionis, filii liberæ Jerusalem in cœlis æternæ, cum ista discretio apostolica atque catholica Pelagii verbis videretur auferri, et Agar quodam modo Saræ

[1] Locus iste amanuensium vitio fœde corruptus in manuscriptis sic habetur: *Et revera in libro suo ad malum cujus ita legitur, nec cogitandum, quod in hac intelligi solet.* Nihil mutatum in Velseriana editione, sed tantum pro, *ad malum cujus*; apposita fuerat ad oram libri conjectura, « ad Melanium. » quam nullo suffragante veteri codice posteriores quidam hujus libri editores temere in textum induxerunt.

[2] Hic deerat, *non.* Et infra pro, *ideo non tam*, legebatur prius, *Deo notum*: manifesto librariorum lapsu.

[3] Vels. et Suar., *quæ sunt allegoria*; omisso, *in*. Forte pro, *allegorica.*

[1] Forte, *diceret.*

[2] Editio Suar., *pro temporum distributione.*

crederetur æquari? Ille igitur hæretica impietate scripturæ Veteris Testamenti facit injuriam, qui eam ex Deo bono, summo et vero, fronte sacrilegæ impietatis negat: sicut Marcion, sicut Manichæus, et si quæ alia pestis hoc sentit. Quapropter, ut de hac re quod sentio, qua possum brevitate complectar: sicut Veteri Testamento, si esse ex Deo bono et summo negetur; ita et Novo fit injuria, si Veteri æquetur. Sed cum Pelagius responderit, cur etiam dixerit in Vetere Testamento promitti regnum cœlorum, Danielis prophetæ commemorans testimonium, qui sanctos accepturos regnum Altissimi, apertissime prophetavit, non esse hoc alienum a fide catholica, merito judicatum est: non secundum illam distinctionem, qua in monte Sina promissa terrena ad Vetus Testamentum proprie pertinere monstrantur; nec tamen improbe, secundum hanc loquendi consuetudinem, qua universæ Scripturæ canonicæ ante incarnationem Domini ministratæ Veteris Testamenti appellatione censentur. Non enim aliud est regnum Altissimi, quam Dei regnum; aut quisquam contendere audebit, aliud esse Dei regnum, aliud regnum cœlorum.

CAPUT VI. — 16. Post hæc objectum est, quod Pelagius in eodem libro scripserit suo, « Posse hominem, si velit, esse sine peccato: » et quod scribens ad viduam adulatorie dixerit, « Inveniat apud te pietas, quæ nusquam invenit, locum: inveniat ubique peregrina in te sedem justitia: veritas quam jam nemo cognoscit, domestica tibi et amica fiat: et lex Dei quæ ab omnibus prope hominibus contemnitur, a te sola honoretur. » Et iterum ad ipsam: « O te felicem et beatam, si justitia, quæ in cœlo tantum esse credenda est, apud te solam inveniatur in terris! » Et in alio ad ipsam libro, post orationem Domini et Salvatoris nostri, docens quemadmodum debeant sancti orare, ait: « Ille ad Deum digne elevat manus, ille orationem bona conscientia effundit, qui potest dicere, Tu nosti, Domine, quam sanctæ, et innocentes, et mundæ sunt ab omni molestia [1] et iniquitate et rapina, quas ad te extendo manus; quemadmodum justa et munda labia, et ab omni mendacio libera, quibus offero tibi deprecationem, ut mihi miserearis. » Ad hoc autem Pelagius respondens ait: Posse quidem hominem sine peccato esse, et Dei mandata custodire, si velit, diximus: hanc enim possibilitatem Deus illi dedit. Non autem diximus quod inveniatur aliquis, ab infantia usque ad senectam, qui nunquam peccaverit: sed quoniam a peccatis conversus, proprio labore et Dei gratia possit esse sine peccato; nec per hoc tamen in posterum inconversibilis. Reliqua vero quæ subjecerunt, neque in libris nostris sunt, neque talia unquam diximus. » His auditis Synodus dixit: « Quoniam negas te talia scripsisse, anathematizas illos qui sic tenent? » Pelagius respondit: « Anathematizo quasi stultos, non quasi hæreticos; siquidem non est dogma. » Deinde judicaverunt episcopi dicentes: « Nunc quoniam propria voce anathematizavit Pelagius incertum stultiloquium, recte respondens, hominem cum adjutorio Dei et gratia posse esse sine peccato, respondeat et ad alia capitula. »

17. Numquid hic poterant judices, vel debebant, incognita et incerta damnare, quando nemo contra aderat, qui ea quæ ad viduam reprehensibilia scripta dicebantur, Pelagium scripsisse convinceret? Ubi profecto parum esset codicem ferre, et de scriptis ejus hæc legere, nisi et testes adhiberentur, si illa scripta sua esse, etiam cum recitarentur, negaret. Verumtamen in his quoque fecerunt judices, quod facere potuerunt, interrogantes Pelagium, utrum anathematizaret illos qui talia sentiunt, qualia se negavit scripsisse, sive dixisse: quos ubi [1] se tanquam stultos anathematizare respondit, quid amplius de hac re judices, adversariis absentibus, quærere debuerunt?

18. An et illud fortasse tractandum est, utrum recte dictum sit « non tanquam hæreticos, sed tanquam stultos anathematizandos qui ita sentirent, quoniam dogma non esset? » Sed ab hac quæstione non levi, ubi quæritur, quatenus sit definiendus hæreticus, recte se in præsentia judices abstinuerunt [2]. Non enim, si quisquam, verbi gratia, dixerit aquilarum pullos paterno ungue suspensos et radiis solis oblatos, si oculis palpitaverint, tanquam adulterinos in terram, luce quodam modo convincente, dimitti, si forte hoc falsum est, hæreticus judicandus est. Et hoc, quia in hominum doctorum litteris invenitur, famaque vulgatum est, nec stulte dici putandum est, etiam si verum non est; nec fidem nostram, propter quam fideles vocamur, aut creditum [3] lædit, aut creditum juvat. Porro, si ex hoc sensu quis [4] contenderit, animas rationabiles inesse volucribus, ex eo quod in eas revolvantur humanæ: tum vero tanquam hæretica pestis, ab auribus animoque pellenda est; agendumque et demonstrandum, etiam si hoc de aquilis verum est, sicut multa mira ante oculos nostros de apibus vera sunt, longe tamen ab hujusmodi irrationabilium animantium, quamvis mirabili sensu, distare rationem, quæ non hominibus et pecoribus, sed hominibus Angelisque communis est. Multa vero etiam stulta dicuntur ab imperitis et vanis, nec tamen hæreticis; qualia sunt eorum qui de alienis artibus, quas non didicerunt, temere judicant, aut immoderato et cæco affectu vel laudant quos diligunt, vel vituperant quos oderunt; et quidquid aliud in consuetudine sermonis humani, non statuto dogmate, sed passim, ut ad tempus occurrerit, per stultitiæ levitatem, vel ore profertur, vel stilo etiam litterisque committitur. Multos denique de his paululum admonitos, talia dixisse mox pœnitet: ita ea non placito quodam fixa retinebant, sed quasi undecumque rapta, et non considerata, profuderant. Vix est autem carere istis

[1] Posteriores editiones ex Antonii Velseri, ut putamus, conjectura, *ab omni malitia*.

[1] Editi, *quos ibi*; vel, *quos ille*. Colbertinus codex, *quos ubi*.
[2] In Mss. et prima editione Vels. ac Suar., *abstulerunt*.
[3] Editio sola Mas., *aut non creditum*.
[4] Locus ex conjectura correctus. In prima editione et in aliquot manuscriptis legebatur, *ex hoc senis* (vel, *sensu*) *quod*.

malis : et quis est qui non labitur lingua, et offendit in verbo (*Eccli.* xix, 16, *et Jacobi* iii, 2)? Sed interest quantum, interest unde, interest postremo utrum admonitus corrigat, an pertinaciter defendendo etiam dogma faciat, quod levitate, non dogmate dixerat. Cum igitur omnis hæreticus consequenter et stultus sit, non autem omnis stultus continuo sit appellandus hæreticus; recte judices incertum stultiloquium propria voce Pelagium anathematizasse dixerunt : quia et si hæresis esset, procul dubio stultiloquium esset. Proinde quidquid illud sit, generalis vitii nomine appellaverunt. Utrum autem ex aliquo dogmate ista sint dicta, an vero non fixa placitaque sententia, sed facile emendabili vanitate, quoniam ille qui audiebatur, quoquo modo dicta essent, sua esse negaverat, discutiendum in præsentia non putarunt.

19. Nos sane cum hanc Pelagii defensionem [1] in illa, quam prius accepimus, chartula legeremus (*a*), aderant quidam sancti fratres, qui se Pelagii libros exhortatorios vel consolatorios ad quamdam viduam conscriptos, cujus nomen non est expressum (*b*), se habere dixerunt; et admonuerunt requirendum, utrum illic ista quæ sua negavit, essent forte conscripta; quoniam hoc et ipsi se ignorare asserebant. Tum vero cum iidem libri ab exordio legerentur, quæsita et inventa sunt. Affirmabant autem illi qui protulerant codicem, ante quatuor ferme annos se istos tanquam Pelagii libros habere cœpisse, nec unquam utrum ejus essent, ab aliquo se audisse dubitari. Considerantes itaque optime nobis servorum Dei cognitam fidem de hac re non posse mentiri, restare videbatur, ut Pelagium potius in episcopali judicio crederemus fuisse mentitum, nisi fieri potuisse cogitaremus, etiam ante annos tam multos aliquid sub ejus nomine, non tamen ab illo fuisse conscriptum : neque enim isti eosdem libros ab ipso se accepisse, vel quod ipsius essent, ab eodem audisse dicebant. Nam et mihi quidam fratres nostri nonnulla opuscula sub meo nomine in Hispaniam venisse dixerunt, quæ quidem ab iis qui alia nostra legissent, non agnoscerentur; ab aliis tamen nostra esse crederentur.

20. Illud sane quod Pelagius suum esse confessus est, adhuc latebrosum est ; sed puto quod in istorum gestorum consequentibus partibus elucebit. Ait enim : « Posse quidem hominem esse sine peccato, et Dei mandata custodire, si velit, diximus : hanc enim possibilitatem Deus illi dedit. Non autem diximus quod inveniatur aliquis, ab infantia usque ad senectam, qui nunquam peccaverit : sed quoniam a peccatis conversus, proprio labore et Dei gratia possit esse sine peccato; nec per hoc tamen in posterum inconversibilis. » In his verbis, quam dicat Dei gratiam, prorsus latet : et judices quidem catholici nullam aliam intelligere potuerunt, nisi quam nobis plurimum apostolica doctrina commendat. Hæc est enim, qua nos liberari posse speramus de corpore mortis hujus per Jesum Christum Dominum nostrum.

CAPUT VII. — Et [1] pro qua impetranda oramus, ne intremus in tentationem (*Matth.* vi, 13). Hæc gratia non est natura : sed qua subvenitur fragili vitiatæque naturæ. Hæc gratia non est legis scientia : sed ea est, de qua dicit Apostolus, *Non irritam faciam gratiam Dei : nam si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* ii, 21) : et ideo non est littera occidens, sed spiritus vivificans. Scientia quippe legis sine gratia spiritus, operatur in homine omnem concupiscentiam. *Peccatum,* enim, inquit, *non cognovi, nisi per legem : nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam.* Nec ista dicendo legem vituperat, imo etiam laudat, cum dicit : *Lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum, Quod ergo bonum est,* inquit, *mihi factum est mors? Absit : sed peccatum, ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem.* Et iterum legem laudat, dicendo *Scimus enim quod lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato. Quod enim operor ignoro. Non enim quod volo, hoc ago : sed quod odi, illud facio. Si autem quod nolo, hoc facio; consentio legi, quoniam bona est.* Ecce jam legem novit, laudat, eique consentit, hoc est, eam bonam esse consentit : quoniam quod illa jubet, hoc et ipse vult; et quod illa vetat et damnat, hoc et ipse odit : et tamen quod odit, hoc facit. Inest ergo legis sanctæ scientia, nec tamen sanatur vitiosa concupiscentia : inest voluntas bona, et valet operatio mala. Hinc est quod duabus legibus inter se colluctantibus, dum legi mentis lex repugnat in membris; et captivat sub lege peccati, a confitente exclamatur, et dicitur : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.*

CAPUT VIII. — 21. Non ergo natura, quæ sub peccato venumdata et vitio sauciata redemptorem salvatoremque desiderat, nec legis scientia per quam fit concupiscentiæ cognitio, non evictio [2], liberat a corpore mortis hujus : sed *gratia Domini per Jesum Christum Dominum nostrum.*

CAPUT IX. — Ista est non natura moriens, nec littera occidens, sed spiritus vivificans. Jam enim habebat iste naturam cum voluntatis arbitrio; nam dicebat, *Velle adjacet mihi :* sed non habebat naturam cum sanitate, sine vitio; nam dicebat, *Scio quod non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum.* Jam habebat cognitionem legis sanctæ; nam dicebat, *Peccatum non cognovi, nisi per legem :* sed non habebat vires agendæ perficiendæque justitiæ; nam dicebat, *Non quod volo, hoc ago; sed quod odi, hoc facio;* et, *Perficere bonum non invenio* (*Rom.* vii, 7-25). Ideo nec voluntatis arbitrium, nec legis præceptum, unde liberaretur de corpore mortis hujus; quia utrumque jam habebat, aliud in natura,

[1] Suar., *definitionem.*
(*a*) Vide infra, n. 57.
(*b*) Livaniam nominat Mercator in Commonitorio de Cœlestio.

[1] Ita Colbertinus Ms. Editi vero, *sed.*
[2] Mss. Vign. et codex Romanus, *e vitio.*

aliud in doctrina : sed gratiæ Dei poscebat auxilium, per Jesum Christum Dominum nostrum.

CAPUT X. — 22. Hanc itaque gratiam, quam in catholica Ecclesia notissimam noverant, episcopi crediderunt Pelagium confiteri, cum audirent eum dicere, « hominem a peccatis conversum, proprio labore et Dei gratia posse esse sine peccato. » Ego autem propter illum librum, quem mihi refellendum servi Dei dederunt (a), qui discipuli ejus fuerunt, et cum eumdem Pelagium valde diligerent, ejus esse dixerunt, ubi hac quæstione sibi proposita, quia hoc in eo jam plurimos offenderat, quod adversus Dei gratiam loqueretur, apertissime expressit, « hanc se dicere Dei gratiam, quod possibilitatem non peccandi natura nostra cum conderetur, accepit, quoniam condita est cum libero arbitrio : » propter hunc ergo librum ego, plurimi autem fratres propter ejus disputationes, quas dicunt sibi esse notissimas, adhuc sumus de istorum verborum ejus ambiguitate solliciti, ne forte quid in ea lateat, atque se hoc dixisse sine præjudicio sui dogmatis exponat postea discipulis suis, ita disserens : « Dixi quidem, proprio labore et Dei gratia posse hominem esse sine peccato ; sed quam dicam gratiam optime nostis, et legendo recolere potestis, quod ea sit, in qua creati sumus a Deo cum libero arbitrio. » Atque ita dum eum credunt episcopi eam dixisse gratiam, non qua homines creati sumus, sed qua in novam creaturam adoptati (hanc enim apertissime gratiam divina Scriptura commendat), ignorantes hæreticum, tanquam catholicum absolverunt. Suspectum enim me facit etiam illud, quod cum in eodem libro, cui respondi, apertissime dixerit, « Abel justum nunquam omnino peccasse ; » modo ait, « Non autem diximus quod inveniatur aliquis, ab infantia usque ad senectam, qui nunquam peccaverit; sed quoniam a peccatis conversus, proprio labore et Dei gratia possit esse sine peccato. » Abel quippe justum, non a peccatis conversum in cætera vita dixit factum esse sine peccato, sed « quod peccatum nullum unquam fecerit. » Unde si ille ipsius liber est, profecto ex ipsa responsione emendandus est. Nolo enim eum dicere modo fuisse mentitum, ne forte quod[1] in libro illo scripserit, se dicat oblitum : proinde cætera videamus. Ea quippe consequuntur in ecclesiasticis gestis, quibus, adjuvante Domino, possumus ostendere, etiam Pelagio, sicut nonnullis videtur, in illa examinatione purgato, et certe apud judices duntaxat homines absoluto, hanc talem hæresim, quam et ulterius progredi et in pejus proficere nolimus, sine dubio esse damnatam.

CAPUT XI. — 23. Hæc enim sequuntur objecta Pelagio, quæ in doctrina Cœlestii discipuli ejus referuntur inventa. « Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Quoniam peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum. Quoniam Lex sic mittit ad regnum, quemadmodum Evangelium. Quoniam ante adventum Christi fuerunt homines sine peccato. Quoniam infantes nuper nati in illo statu sunt, in quo Adam fuit ante prævaricationem. Quoniam neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat. » Hæc ita objecta sunt, ut etiam apud Carthaginem a Sanctitate tua et ab aliis tecum episcopis dicerentur audita atque damnata. Ubi quidem, ut recolis, ipse non fui, sed postea cum venissem Carthaginem, eadem gesta recensui, ex quibus aliqua memini : sed nescio utrum eis[1] hæc omnia teneantur. Quid autem interest, utrum aliqua inibi non sint forte commemorata, et ideo nec damnata, cum constet esse damnanda? Deinde objecta sunt et alia quædam capitula, commemoratione mei nominis interposita, quæ mihi de Sicilia missa fuerant, cum ibi fratres catholici hujusmodi quæstionibus turbarentur, quibus per librum ad Hilarium scriptum, qui ea mihi in epistola sua consulens miserat, satis sufficienter, ut mihi videtur, respondi (*Epistola* 157, *ad Hilarium scripta*). Ista sunt autem : « Posse hominem sine peccato, si velit, esse. Infantes, etsi non baptizentur, habere vitam æternam. Divites baptizatos, nisi omnibus abrenuntient, si quid boni visi fuerint facere, non reputari illis, neque regnum Dei posse eos habere. »

24. Ad hæc sibi objecta, sicut gesta testantur, Pelagius ita respondit : « De posse quidem hominem sine peccato esse, dictum est, » inquit, « superius : de eo autem quod fuerint ante adventum Domini homines sine peccato, dicimus et nos quoniam ante adventum Christi vixerunt quidam sancte et juste, secundum Scripturarum sanctarum traditionem. Reliqua vero et secundum ipsorum testimonium a me dicta non sunt, pro quibus ego satisfacere non debeo : sed tamen ad satisfactionem sanctæ Synodi, anathematizo illos qui sic tenent, aut aliquando tenuerunt. » Post hanc ejus responsionem Synodus dixit : « Ad hæc prædicta capitula sufficienter et recte satisfecit præsens Pelagius, anathematizans ea quæ non erant ejus. » Videmus igitur et tenemus, non solum a Pelagio, verum etiam a sanctis episcopis qui illi judicio præsidebant, mala perniciosissima hujusmodi hæresis esse damnata : « Adam mortalem factum, » quod ut plenius exponeretur quomodo dictum sit, additum est, « qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Quod peccatum ejus ipsum solum læserit, et non genus humanum. Quod Lex sic mittat ad regnum, quemadmodum et Evangelium. Quod infantes nuper nati in illo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem. Quod neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat. Quod infantes, etsi non baptizentur, habeant vitam æternam. Quod divites baptizati, nisi omnibus abrenuntient, si quid boni visi fuerint facere, non illis reputetur, neque regnum Dei possint habere. » Hæc

[1] Colbertinus Ms., *quid*.
(a) Timasius et Jacobus.

[1] Editi, *ejus*. Colb. Ms., *eis* : subaudi, *gestis*.

certe omnia judicio illo ecclesiastico anathematizante Pelagio, et episcopis interloquentibus, constat esse damnata.

25. His autem quæstionibus, et istarum sententiarum contentiosissimis assertionibus jam usquequaque ferventibus, multorum fratrum perturbabatur infirmitas. Unde coacti sumus sollicitudine charitatis, quam erga Ecclesiam Christi per gratiam Christi nos habere convenit, etiam ad beatæ memoriæ Marcellinum, qui eos quotidie disputatores molestissimos patiebatur, et me per litteras consulebat, de quibusdam istarum quæstionibus scribere, et maxime de Baptismo parvulorum : de quo etiam postea, te jubente, in basilica Majorum [1], gestans quoque in manibus epistolam gloriosissimi martyris Cypriani, et de hac re verba ejus recitans atque pertractans, ut error iste nefarius de quorumdam cordibus auferretur, quibus persuasa fuerant quæ in his gestis videmus damnata, adjutus orationibus tuis, quantum potui, laboravi. Hæc sunt, quæ nonnullis fratribus, quidam talia sentientes, ita persuadere conabantur, ut de orientalibus comminarentur Ecclesiis, quod nisi hæc tenerent, earum possent judicio condemnari. Ecce quatuordecim antistites orientalis Ecclesiæ (a), in ea terra cui Dominus præsentiam suæ carnis [2] exhibuit, Pelagium non absolverent, nisi ea tanquam fidei catholicæ adversa damnaret. Unde, si propterea est iste absolutus, quod anathematizaverit talia ; procul dubio illa damnata sunt : quod multo cumulatius atque clarius in consequentibus apparebit.

26. Unde nunc duo illa videamus, quæ noluit anathematizare Pelagius, qui [3] etiam sua esse cognovit ; sed ut illud, quod in eis offendebat, auferret, quomodo ea sentiret exposuit. « Posse quidem, » inquit, « hominem sine peccato esse, dictum est superius. » Dictum sane, et nos meminimus : sed ideo mitigatum, et a judicibus approbatum, quod addita est Dei gratia, quæ in illis capitulis tacebatur. De hoc autem altero quemadmodum responderit, diligentius intuendum est. « De illo autem, » inquit, « quod fuerint ante adventum Domini homines sine peccato, dicimus et nos quoniam ante adventum Christi vixerunt quidam sancte et juste, secundum sanctarum Scripturarum traditionem. » Non est ausus dicere, Dicimus et nos quoniam ante adventum Christi fuerunt homines sine peccato; cum hoc illi de Cœlestii dictis fuisset objectum; sensit enim quam esset periculosum et molestum : sed ait, « Dicimus et nos quoniam ante adventum Christi vixerunt quidam sancte et juste. » Quis hoc negaverit? Sed aliud est hoc, et aliud fuisse sine peccato : quia et illi sancte justeque vivebant, qui veraciter tamen dicebant, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). Et hodie multi juste sancteque vivunt, nec tamen in oratione mentiuntur, cum dicunt, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Hoc ergo judicibus placuit, quemadmodum se dicere asseveravit Pelagius; non quemadmodum objiciebatur dixisse Cœlestius. Nunc ea quæ restant pertractemus, ut possumus.

CAPUT XII. — 27. Objectum est Pelagio, quod diceret, « Ecclesiam hic esse sine macula et ruga. » Unde etiam Donatistæ diuturnum nobiscum habuerunt in nostra Collatione conflictum; sed illos de permixtione malorum hominum tanquam paleæ cum frumentis, propter areæ similitudinem potius urgebamus : qua similitudine etiam istis respondere possumus, nisi Ecclesiam in solis bonis vellent fortasse intelligi, quos nullum omnino asserunt habere peccatum, ut possit Ecclesia hic esse sine macula et ruga. Quod si ita est, eadem repeto quæ paulo ante memoravi : Quomodo sunt membra Ecclesiæ, de quibus verax clamat humilitas, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* ; vel quomodo id quod eam Dominus docuit, orabit Ecclesia, *Dimitte nobis debita nostra* : si in hoc sæculo est Ecclesia sine macula et ruga? Postremo ipsi de se ipsis interrogandi sunt, utrum necne fateantur aliqua se habere peccata. Quod si negabunt, dicendum est eis, quod se ipsos decipiant, et veritas in eis non sit. Si autem peccatum se habere fatebuntur, quid aliud quam de ruga sua vel macula fatebuntur? Non sunt ergo isti Ecclesiæ membra; quia illa est sine macula et ruga, hi autem cum macula et ruga.

28. Sed ad hoc objectum vigilanti circumspectione respondit, quam sine dubio catholici judices approbaverunt. « Dictum est, » inquit, « a nobis, sed ita, quoniam lavacro ab omni macula et ruga purgatur Ecclesia, quam velit ita Dominus permanere. » Ad quod Synodus dixit : « Hoc et nobis placet. » Quis enim nostrum negat, omnium in Baptismo peccata dimitti, et omnes fideles sine macula et ruga de lavacro regenerationis ascendere? Aut cui christiano catholico non placet, quod et Domino placet, idque futurum est, ut Ecclesia permaneat sine macula et ruga? Quandoquidem id nunc agitur Dei misericordia et veritate, ut ad illam perfectionem, ubi sine macula et ruga in æternum mansura est, sancta Ecclesia perducatur. Sed inter lavacrum, ubi omnes præteritæ maculæ rugæque tolluntur, et regnum, ubi sine macula et ruga perpetuo manebit Ecclesia, tempus hoc medium est orationis, ubi necesse est dicat, *Dimitte nobis debita nostra*. Propter hoc objectum est eos dicere, « hic esse Ecclesiam sine macula et ruga, » utrum (a) per hanc sententiam auderent prohibere orationem, qua diebus et noctibus veniam peccatorum jam baptizata sibi poscit Ecclesia. De quo medio tempore inter remissionem peccatorum quæ fit in lavacro, et permansionem sine peccatis quæ futura est in regno, cum Pelagio nihil est actum, nihil ab episcopis pronuntiatum : sed tantum hoc quod breviter significandum putavit, non se

[1] Posteriores editiones, *Majorini*. At prima editio Vels. et Suar. cum Mss., *Majorum*. Consentit inscriptio citati sermonis 294.

[2] Mss. Rom. et Colb., *incarnationis*.

[3] Iidem duo Mss. et Suar., *quia etiam*.

(a) Horum nomina recenset Augustinus in libro contra Julianum primo, n. 19.

(a) Forte *ut non*.

ita dixisse, ut videbatur objectum. Cum enim hoc ait, « Dictum est a nobis, sed ita ; » quid voluit videri, nisi non ita, quemadmodum dixisse, ab his qui objecerant, credebatur? Quid tamen secuti sint judices, ut dicerent sibi hoc placere, id est, Baptismum quo abluitur a peccatis, et regnum ubi permanebit sine peccatis sancta, quæ nunc mundatur, Ecclesia, satis, quantum existimo, apparet.

CAPUT XIII. — 29. Deinde objecta sunt de libro Cœlestii, quid in unoquoque capitulo contineat, magis secundum sensum, quam secundum verba : quæ quidem ille latius exsequitur ; sed tunc subjicere omnia, qui libellum adversus Pelagium dederunt, se non potuisse dixerunt. Ergo in primo capitulo libri Cœlestii hoc scriptum esse posuerunt : « Quoniam plus facimus, quam in Lege et Evangelio jussum est. » Ad quod Pelagius respondit : « Hoc quasi nostrum posuerunt : dictum est vero a nobis secundum Apostolum de virginitate, de qua Paulus dicit, *Præceptum Domini non habeo.* » Synodus dixit : « Hoc et Ecclesia recipit. » Legi ego, quo sensu id Cœlestius in libro suo posuerit : si tamen eum suum esse non negat. Dixit enim hoc, quo videlicet persuaderet, tantam nos habere per naturam liberi arbitrii non peccandi possibilitatem, ut plus etiam quam præceptum est faciamus ; quoniam perpetua servatur a plerisque virginitas, quæ præcepta non est, cum ad non peccandum præcepta implere sufficiat. Quod autem a Pelagio responsum est, ut approbarent judices, non sic acceperunt, tanquam omnia Legis et Evangelii præcepta custodiant, qui virginitatem, quæ præcepta non est, insuper servant ; sed ad hoc tantum, quod plus est virginitas quæ non est præcepta, quam conjugalis pudicitia quæ præcepta est, et custodire istam, quam illam, utique plus est : cum tamen neutrum eorum habeatur sine gratia Dei ; quandoquidem Apostolus de hac re loquens ait, *Volo autem omnes homines esse sicut me ipsum : sed unusquisque proprium donum habet a Deo : alius sic, alius autem sic* (I Cor. VII, 25, 7). Et ipsi Domino cum dixissent discipuli, *Si hæc hominis est causa cum uxore, non expedit nubere*, vel, quod latine melius dicitur, *non expedit ducere : Non*, inquit, *omnes capiunt verbum hoc, sed quibus datum est* (Matth. XIX, 10, 11). Hoc ergo episcopi Ecclesiam recipere pronuntiarunt, quod plus sit virginitas perseverans, quæ præcepta non est, quam nuptiarum castitas, quæ præcepta est. Quo autem sensu illud Pelagius, sive Cœlestius dixerit, judices nescierunt.

CAPUT XIV. — 30. Hinc jam objiciuntur Pelagio alia Cœlestii capitula capitalia, et sine dubitatione damnanda, quæ nisi anathematizasset, cum his sine dubio damnaretur. In tertio capitulo scripsisse Cœlestium, *Gratiam Dei et adjutorium non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege ac doctrina.* Et iterum, *Dei gratiam secundum merita nostra dari, quia si peccatoribus illam det, videtur esse iniquus :* et his verbis intulisse, *Propterea et ipsa gratia in mea voluntate posita est, sive dignus fuerim, sive indignus. Si enim per gratiam omnia facimus ; quando vincimur a peccato, non nos vincimur, sed Dei gratia, quæ voluit nos adjuvare omni modo, et non potuit.* Et iterum ait : *Si gratia Dei est, quando vincimus peccata; ergo ipse*[1] *est in culpa, quando a peccato vincimur, quia omnino custodire nos aut non potuit, aut noluit.* Ad ista Pelagius respondit : *Hæc utrum Cœlestii sint, ipsi viderint qui dicunt ea Cœlestii esse ; ego vero nunquam sic tenui, sed anathematizo qui sic tenet.* Synodus dixit : *Recipit te sancta Synodus, ita verba reproba condemnantem.* De his certe omnibus, et Pelagii eadem anathematizantis manifesta responsio est, et episcoporum ista damnantium absolutissima judicatio. Utrum ea Pelagius, an Cœlestius, an uterque, an neuter illorum, an alii sive cum ipsis, sive sub nomine illorum senserint, sive adhuc sentiant, sit dubium vel occultum : satis tamen hoc judicio declaratum est, esse damnata, et Pelagium simul fuisse damnandum, nisi hæc etiam ipse damnaret. Nunc certe post hoc judicium, quando contra hujusmodi sententias disputamus, adversus damnatam hæresim disputamus.

31. Dicam etiam aliquid lætius[2]. Superius metuebam (*Supra*, n. 20), cum diceret Pelagius, *adjuvante gratia Dei posse esse hominem sine peccato*, ne forte eamdem gratiam possibilitatem diceret esse naturæ a Deo conditæ cum libero arbitrio, sicut in libro illo est, quem tanquam ejus accepi (*a*), cui respondi, et eo modo nescientes judices falleret : nunc vero cum anathematizat eos *qui gratiam Dei et adjutorium non ad singulos actus dicunt dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege atque doctrina;* satis evidenter apparet, eam illum dicere gratiam, quæ in Christi Ecclesia prædicatur, quæ subministratione sancti Spiritus datur, ut ad nostros actus singulos adjuvemur : unde et oramus semper adjutorium opportunum, ne inferamur in tentationem. Nec illud jam metuo, ne forte ubi dixit, *Non posse esse sine peccato, nisi qui scientiam legis habuerit*, atque id ita exposuit, *ut ad non peccandum in legis scientiam poneret adjutorium* (*Supra*, n. 2), eamdem legis scientiam Dei gratiam velit intelligi. Ecce anathematizat qui hoc sentiunt : ecce nec naturam liberi arbitrii, nec legem atque doctrinam vult intelligi gratiam, qua per actus singulos adjuvamur. Quid ergo restat, nisi ut eam intelligat quam dicit Apostolus, subministratione Spiritus sancti dari (*Philipp.* I, 19)? de qua dicit Dominus, *Nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini : non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 19, 20). Nec illud metuendum est, ne forte ubi ait, *Omnes voluntate propria regi ;* idque exposuit, *ideo se dixisse, propter liberum arbitrium, cui Deus adjutor est eligenti bona* (*Supra*, n. 5), etiam hic per naturam liberi arbitrii et per doctrinam legis adjutorem[3] dixerit. Cum enim recte anathematizaverit eos *qui dicunt gratiam*

[1] Colbertinus Ms., *ipsa.*
[2] Editi, *latius.* Romanum exemplar magis concione, *lætius :* id est, quo metus et sollicitudo mea removeatur.
[3] Nonnulli ex editis, *adjutorium.*
(*a*) Liber Pelagii a Iacobo et Timasio acceptus, cui respondit lib. de Natura et Gratia.

Dei et adjutorium non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege ac doctrina: profecto Dei gratia vel adjutorium ad singulos actus datur, excepto libero arbitrio, vel lege atque doctrina; ac per hoc per singulos actus a Deo regimur, quando recte agimus; nec frustra orantes dicimus, *Itinera mea dirige secundum verbum tuum, ne dominetur mihi omnis iniquitas* (*Psal.* CXVIII, 133).

32. Sed quod ista sequitur, me rursum sollicitat. Cum enim de quinto capitulo Libri Cœlestii huic fuisset objectum, quod « affirment unumquemque hominem omnes virtutes posse habere et gratias, et auferant diversitatem gratiarum, quam Apostolus docet: » Pelagius respondit, « Dictum est a nobis, sed maligne et imperite reprehenderunt. Non enim auferimus gratiarum diversitatem: sed dicimus donare Deum ei qui fuerit dignus accipere, omnes gratias, sicut Paulo apostolo donavit. » Ad hoc Synodus dixit: « Consequenter et ecclesiastico sensu et ipse sensisti de dono gratiarum, quæ in sancto Apostolo continentur. » Hic dicet aliquis: Quid ergo sollicitat? An tu negabis omnes virtutes et gratias fuisse in Apostolo? Ego vero, si illæ accipiantur omnes, quas uno quodam ipse Apostolus commemoravit loco, quas et episcopos intellexisse arbitror, ut hoc approbarent, et pronuntiarent « sensu ecclesiastico dictum, » non eas dubito habuisse apostolum Paulum. Ait enim: *Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia, primo apostolos, secundo prophetas, tertio doctores, deinde virtutes, deinde donationes sanitatum, adjutoria, gubernationes, genera linguarum* (I *Cor.* XII, 28). Quid ergo? dicemus quod hæc omnia non habuerit apostolus Paulus? Quis hoc audeat dicere? Nam eo ipso quod apostolus erat, habebat utique apostolatum. Sed habebat et prophetiam. An non prophetia ejus est? *Spiritus* enim *manifeste dicit, quia in novissimis temporibus recedent quidam a fide, intendentes spiritibus seductoribus, doctrinis dæmoniorum* (I *Tim.* IV, 1). Ipse erat et *doctor Gentium in fide et veritate* (*Id.* II, 7): et operabatur virtutes et sanitates; nam mordentem viperam manu excussit illæsa (*Act.* XXVIII, 5), et paralyticus ad verbum ejus restituta continuo salute surrexit (*Id.* XIV, 9). Adjutoria quæ dicat, obscurum est; quoniam vis hujus verbi late patet: quis tamen huic et istam gratiam defuisse dicat, per cujus laborem salutem hominum sic constat adjutam? Quid vero ejus gubernatione præclarius, quando et per eum Dominus tunc tot Ecclesias gubernavit, et per ejus Epistolas nunc gubernat? Jam genera linguarum, quæ illi deesse potuerunt, cum ipse dicat, *Gratias Deo, quod omnium vestrum lingua loquor* (I *Cor.* XIV, 18)? Quia ergo istorum omnium nihil apostolo Paulo defuisse credendum est, propterea responsionem Pelagii, « omnes gratias ei donatas esse » dicentis, judices approbaverunt. Sed sunt et aliæ gratiæ, quæ hic commemoratæ non sunt. Neque enim, quamvis esset apostolus Paulus multum excellens membrum corporis Christi, nullas plures et ampliores gratias accepit ipsum totius corporis caput, sive in carne, sive in anima hominis, quam creaturam suam Verbum Dei in unitatem personæ suæ, ut nostrum caput esset, et corpus ejus essemus, assumpsit. Et revera si esse possent in singulis omnia, frustra de membris corporis nostri ad hanc rem data similitudo videretur. Sunt enim quædam communia omnibus membris, sicut sanitas, sicut vita: sunt autem alia etiam singulis propria, unde nec auris sentit colores, nec oculus voces; propter quod dicitur, *Si totum corpus oculus, ubi auditus? Si totum auditus, ubi odoratus* (I *Cor.* XII, 17)? Quod quidem non ita dicitur, tanquam impossibile Deo sit, et auribus præstare sensum videndi, et oculis audiendi. Quid tamen faciat in Christi corpore quod est Ecclesia, et quam diversitatem Ecclesiarum[1] velut per membra diversa ut essent dona etiam singulis propria, significaverit Apostolus, certum est[2]. Quapropter, et qua causa hi qui illud objecerunt, auferri noluerint distantiam gratiarum, et qua causa episcopi propter Paulum apostolum, in quo dona omnia, quæ loco uno commemoravit, agnoscimus, id quod respondit Pelagius potuerint approbare, jam clarum est.

33. Quid est ergo, unde me de hoc capitulo sollicitum factum esse prædixi? Hoc videlicet, quod ait Pelagius, « Donare Deum ei, qui fuerit dignus accipere, omnes gratias, sicut Paulo apostolo donavit. » Nihil essem de hac ejus responsione sollicitus, nisi quod attinet ad hanc causam, cujus maxime cura gerenda est, ne scilicet gratia Dei, nobis tacentibus et tantum malum dissimulantibus, oppugnetur. Cum ergo non ait, Donare Deum cui voluerit; sed ait, « Donare Deum ei, qui fuerit dignus accipere, omnes gratias; » non potui, cum legerem, non esse suspiciosus[3]. Ipsum quippe gratiæ nomen et ejus nominis intellectus aufertur, si non gratis datur, sed eam qui dignus est accipit. An forte quis dicet, Apostolo me facere injuriam, quia eum gratia dignum fuisse non dico? Imo tunc facio et illi injuriam, et mihi pœnam, si quod ipse dicit, non credo. An ille gratiam non ita definivit, ut eam sic, quod daretur gratis, appellatam ostenderet? Nempe ipse dixit: *Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* XI, 6). Unde item dixit: *Ei autem qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum* (*Id.* IV, 4). Quisquis ergo dignus est, debitum est ei; si autem debitum est, gratia non est: gratia quippe donatur, debitum redditur. Gratia ergo donatur indignis, ut reddatur debitum dignis: ipse autem facit ut habeant quæcumque redditurus est dignis, qui ea quæ non habebant donavit indignis.

34. Hoc forte dicet: Ego non ex operibus, sed ex fide dixi Apostolum dignum fuisse, cui tantæ illæ gratiæ donarentur; non enim opera, quæ bona ante non habuit, sed tamen fides ejus hoc meruit. Quid enim: putamus quod fides non operetur? Imo ipsa veraciter operatur, quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6).

[1] Forte, *gratiarum*.
[2] Apud suar., *incertum est*.
[3] Editi, *suspectus*. Bene, siquidem supra legeretur, *non potuit*: alioquin legendum, *sollicitus*; aut juxta Colbertinum Ms., *suspiciosus*.

Quantumlibet autem opera infidelium prædicentur, ejusdem apostoli sententiam veram novimus et invictam, *Omne quod non est ex fide, peccatum est* (*Rom.* xiv, 23). Ideo vero sæpe dicit, non ex operibus, sed ex fide, nobis justitiam deputari, cum potius fides per dilectionem operetur, ne quisquam existimet ad ipsam fidem meritis operum perveniri, cum ipsa sit initium, unde bona opera incipiunt; quoniam, ut dictum est, quod ex ipsa non est, peccatum est. Hinc et Ecclesiæ dicitur in Cantico canticorum, *Venies, et transies ab initio fidei* (*Cant.* iv, 8, *sec.* LXX). Quapropter quamvis bene operandi gratiam fides impetret: ipsam certe fidem ut haberemus, nulla fide meruimus, sed in ea nobis danda, in qua Dominum sequeremur, misericordia ejus prævenit nos (*Psal.* lviii, 11). An ipsam nobis nos dedimus, et ipsi nos ipsos fideles fecimus? Prorsus etiam hic clamabo, *Ipse fecit nos, et non ipsi nos* (*Psal.* xcix, 3). Nihil vero aliud apostolica doctrina commendat, ubi ait: *Dico autem per gratiam Dei, quæ data est mihi, omnibus qui sunt in vobis, non plus sapere, quam oportet sapere, sed sapere ad temperantiam, sicut unicuique Deus partitus est mensuram fidei* (*Rom.* xii, 3). Hinc est quippe et illud: *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor.* iv, 7)? Quando et hoc accepimus, unde incipit quidquid in nostris actibus habemus boni.

55. Quid est ergo quod idem dicit apostolus, *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi; de cætero superest mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illo die justus judex* (II *Tim.* iv, 7, 8); si hæc non redduntur dignis, sed donantur indignis? Hoc qui dicit, parum considerat coronam reddi non potuisse digno, nisi gratia data esset indigno. Ait enim, *Bonum certamen certavi*: sed idem ipse ait, *Gratias Deo, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (I *Cor.* xv, 57). Ait, *Cursum consummavi*: sed ipse idem ait, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* ix, 16). Ait, *Fidem servavi*: sed ipse idem ait, *Scio enim cui credidi, et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem* (II *Tim.* i, 12), id est, commendatum meum: nam codices nonnulli non habent, *depositum*; sed quod est planius, *commendatum*. Quid autem commendamus Deo, nisi quæ[1] oramus ut servet, in quibus et ipsa est fides nostra? Nam quid aliud apostolo (*a*) Petro Dominus commendavit orando, unde illi ait, *Ego rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua* (*Luc.* xxii, 32); nisi ut ejus Deus servaret fidem, ne tentationi cedendo deficeret? Quocirca, o beate Paule[2], magne gratiæ prædicator, dicam, nec timeam (quis enim mihi minus succensebit ista dicenti, quam tu, qui ea dicenda dixisti et docenda docuisti?) dicam, inquam, nec timeam: redditur quidem meritis tuis corona sua, sed Dei dona sunt merita tua.

56. Redditur ergo debitum præmium Apostolo digno: sed ipsum apostolatum indebitum gratia[3] donavit indigno. An hoc me dixisse pœnitebit? Absit: ejus enim testimonio ab hac invidia defensabor, nec me quisquam vocabit audacem, nisi qui fuerit ausus ipsum vocare mendacem. Ipse clamat, ipse testatur, ipse ut in se Dei dona commendet, nec in se ipso, sed in Domino glorietur[1] (I *Cor.* i, 31), non solum nulla se habuisse dicit merita bona, ut apostolus fieret; sed etiam mala merita sua dicit, ut Dei gratiam manifestet et prædicet. *Non sum*, inquit, *idoneus vocari apostolus*: quod quid est aliud, quam, Non sum dignus? nam hoc plerique latini codices habent. Hoc est nempe quod quærimus: nempe isto munere apostolatus illæ omnes gratiæ continentur. Non enim decebat aut oportebat apostolum non habere prophetiam, aut non esse doctorem, aut non clarescere virtutibus donationibusque sanitatum, aut adjutoria non præbere, aut Ecclesias non gubernare, aut linguarum generibus non excellere. Omnia hæc unum nomen apostolatus amplectitur. Ipsum igitur consulamus; ipsum potius audiamus: dicamus ei, Sancte Paule apostole, Pelagius monachus dignum te dicit fuisse, qui acciperes omnes gratias apostolatus tui; tu ipse quid dicis? *Non sum*, inquit, *dignus vocari apostolus*. Itane, ut deferam honorem Paulo, Pelagio magis de Paulo credere audebo, quam Paulo? Non faciam: me namque potius onerabo, quam illum honorabo, si fecero. Audiamus etiam, cur non sit dignus vocari apostolus: *Quia persecutus sum*, inquit, *Ecclesiam Dei*. Si sensum sequeremur, quis non istum a Christo damnandum censeret potius quam vocandum? Quis ita diligat prædicatorem, ut non detestetur persecutorem? Optime ergo ipse atque veraciter, *Non sum*, inquit, *dignus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei*. Faciens igitur tantum mali, unde meruisti tantum boni? Audiant respondentem omnes gentes: *Sed gratia Dei sum id quod sum*. Numquid aliter est gratia commendata, nisi quia est indigno data? *Et gratia ejus*, inquit, *in me vacua non fuit*. Hoc et aliis præcipit, ut etiam arbitrium voluntatis ostendat, ubi ait, *Præcipientes autem et rogamus, ne in vacuum gratiam Dei suscipiatis* (II *Cor.* vi, 1). Unde autem probat quod gratia ejus in eo vacua non fuit, nisi ex eo quod sequitur, *Sed plus omnibus illis laboravi*? Proinde non laboravit ut gratiam acciperet, sed accepit ut laboraret: atque ita, unde ad accipienda debita præmia fieret dignus, gratiam gratis accepit indignus. Nec ipsum sane laborem sibi ausus est arrogare. Cum enim dixisset, *Plus omnibus illis laboravi*; continuo subjecit, *Non ego, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* xv, 9, 10). O magnum gratiæ præceptorem, confessorem, prædicatorem! Quid est hoc, *Plus laboravi, non ego?* Ubi sese extulit aliquantum voluntas, ibi continuo vigilavit pietas, et tremuit humilitas, quia se agnovit infirmitas.

37. Merito, quod gesta indicant, etiam hoc usus est testimonio sanctus Joannes Jerosolymitanæ antistes Ecclesiæ, sicut interrogatus quæ apud illum a te ju-

[1] Ita Colb. MS. At editi, *qui*; aut, *quod*.
[2] Duo MSS., *o benedicte Paule*.
[3] Editi plerique, *gratiæ*. Colbertinus codex et suar., *gratia*.
(*a*) Forte, *de apostolo*.

[1] Editiones quædam, *non in se ipso, sed in Domino glorietur*.

dicium gesta fuerint (*a*), coepiscopis nostris, qui simul in illo judicio præsidebant, ipse narravit. Aitenim, tunc quibusdam susurrantibus, et dicentibus, quod « sine Dei gratia » diceret Pelagius « posse hominem perfici, » id est, quod superius dixerat, « esse posse hominem sine peccato : Culpans [1], » inquit, « super hoc etiam intuli, quia et apostolus Paulus multum laborans, sed non secundum suam virtutem, sed secundum gratiam Dei, dixit : *Amplius omnibus illis laboravi ; non ego autem, sed gratia Dei mecum* ; et iterum, *Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei* (*Rom.* IX, 16) ; et illud, *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam* (*Psal.* CXXVI, 1) ; et alia multa similia diximus, inquit, de Scripturis sanctis. Illis autem non suscipientibus quæ dicebantur a nobis de sanctis Scripturis, sed adhuc susurrantibus, dixit Pelagius, Et ego sic credo : anathema sit qui dicit absque adjutorio Dei posse hominem ad profectum omnium venire virtutum. »

CAPUT XV. — 38. Hæc narravit episcopus Joannes, audiente Pelagio, qui utique posset honorifice dicere : Fallitur Sanctitas tua, non bene meministi, non dixi ad ista testimonia quæ de Scripturis commemorasti, « Ego sic credo : » quoniam non ea sic intelligo, quod gratia Dei sic laboret cum homine, ut quod non peccat, non volentis, neque currentis, sed miserentis sit Dei.

CAPUT XVI. — 39. Sunt enim quædam expositiones Epistolæ Pauli, quæ scribitur ad Romanos, quæ ipsius Pelagii esse dicuntur, ubi hoc quod scriptum est, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei :* « non ex persona Pauli » asserit « dictum ; sed eum voce interrogantis et redarguentis usum fuisse, cum hoc diceret, tanquam hoc dici utique non deberet. » Non ergo, cum episcopus Joannes plane istam sententiam esse [2] Apostoli agnovit, eamque ideo commemoravit, ne Pelagius sine Dei gratia non peccare quemquam putaret, et dixit respondisse Pelagium, « Et ego sic credo ; » neque cum hoc præsens audiret, respondit, Non sic credo. Oportet ut illam expositionem perversam, ubi hoc non sensisse Apostolum, sed potius redarguisse intelligi voluit, aut suam neget, aut corrigere atque emendare non dubitet. Nam quidquid dixit episcopus Joannes de absentibus fratribus nostris, sive coepiscopis Herote ac Lazaro, sive de presbytero Orosio, sive de aliis quorum ibi non sunt nomina expressa (*b*), credo quod intelligat ad eorum præjudicium non valere. Si enim præsentes essent, possent eum fortasse, absit ut dicam, convincere de mendacio, sed forte commemorare, quid forte fuisset oblitus, aut in quo eum fefellerit latinus interpres, etsi non studio mentiendi, certe alienæ linguæ minus intellectæ nonnulla difficultate : præsertim quia non in gestis agebatur [1], quæ, improbi ne mentiantur, boni autem ne aliquid obliviscantur, utiliter instituta sunt. Si quis autem memoratis fratribus nostris ex hoc aliquid quæstionis intulerit, eosque ad judicium episcopale vocaverit [2], sibi ut poterunt, aderunt : nobis hic laborare quid opus est; quando ne ipsi quidem judices, post coepiscopi nostri narrationem, aliquid inde pronuntiare voluerunt?

CAPUT XVII. — 40. Cum ergo Pelagius præsens, ad illa testimonia Scripturarum dixisse se ita credere tacitus agnoverit, quomodo illud Apostoli testimonium paulo superius recolens, et inveniens eum dixisse, *Non sum dignus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei, sed gratia Dei sum id quod sum ;* non vidit, non se dicere debuisse, cum ageretur de abundantia gratiarum, quas idem accepit apostolus, « dignum fuisse qui acciperet ; » cum ipse se non solum dixerit, sed et aliam causam reddens, probarit indignum, et eo ipso gratiam vere gratiam commendaverit? Sed si forte illud jamdudum a sancto Joanne narratum, cogitare vel meminisse non potuit; recentissimam suam responsionem respiceret, et quæ paulo ante de Cœlestio sibi objecta anathematizaverit adverteret. Nempe etiam inter illa est, quod objectum est dixisse Cœlestium, « Dei gratiam secundum merita nostra dari. » Si ergo veraciter hoc Pelagius anathematizavit, quid est quod dicit, gratias omnes Apostolo secundum meritum datas? An aliud est dignum esse accipere; aliud, secundum meritum accipere? et potest aliqua subtilitate disputationis ostendere, dignum esse aliquem, sed non mereri? Verumtamen Cœlestius, vel quis alius, cujus omnes superiores anathematizavit sententias, nec de hoc verbo eum nebulas obtendere atque in eis latere permittit. Urget enim et dicit : « Et ipsa gratia in mea voluntate posita est, sive dignus fuerim, sive indignus. » Si ergo recte hoc a Pelagio veraciterque damnatum est, ubi dicitur, « Dei gratiam secundum merita et dignis dari : » quo corde cogitavit, quove ore protulit quod ait, « Dicimus donare Deum ei, qui fuerit dignus accipere, omnes gratias? Quis non ista si diligenter adverterit, fiat de illius responsione vel defensione sollicitus?

41. Cur ergo, ait aliquis, hoc judices approbaverunt? Fateor, ideo jam ipse ambigo : sed nimirum, aut breve dictum eorum audientiam et intentionem facile subterfugit, aut aliquo modo id recte posse accipi existimantes, cujus de hac re confessiones liquidas sibi habere videbantur, pene de uno verbo, nihil

[1] Editi constanter, *culpam*. Corrigendi ex illis verbis, n. 58 : « hoc se dixerit culpasse Joannes. »

[2] Editiones hic omittunt, *esse :* et postea *agnovit*, mutant, in, *cognovit*. Emendari debent auctoritate Colbertini Ms., ut nimirum intelligatur, sententiam illam, *non volentis*, etc., a Joanne episcopo habitam esse pro sententia Pauli loquentis ex propria persona.

(*a*) Conventu scilicet Jerosolymis habito in fine julii anni 415, quem describit Orosius in Apologetico : hunc habes infra in secunda parte Appendicis.

(*b*) Avito forsitan, Passerio, et Domino ex duce, quorum nomina quæ in gestis Diospolitanis expressa non erant, invenies infra, Append. parte 2, in Apologetico Orosii, cap. 3.

[1] plerique, *non in gestis agitatur*. Verius Suar. et Colbertinus Ms., *agebatur*. Forte legendum, *non gestis agebatur* ; deleta præpositione, *in*, ut infra, n. 55. Dicit Augustinus de iis quæ apud Joannem episcopum in Jerosolymitano consessu ante judicium Diospolitanum acta fuerant, ut perspicuum est ex n. 37.

[2] Suar., *revocaverit*.

et controversiæ movendum putarunt. Quod et nobis forsitan contigisset, si cum eis in illo judicio sedissemus. Si enim pro eo quod positum est Dignus, positum esset Prædestinatus, vel aliquid hujusmodi, nihil certe scrupuli tangeret atque angeret animum : et tamen si dicatur, eum qui per electionem gratiæ justificatur, nullis quidem præcedentibus meritis bonis, sed destinatione dignum vocari, sicut electus vocatur, utrum vel certe, vel minima offensione intelligentiæ dici possit, difficile judicatur. Nam quantum ad me attinet, ab hoc verbo facile transirem, nisi me liber ille, cui respondi, ubi omnino nullam dicit Dei gratiam, nisi naturam nostram cum libero arbitrio, gratiam creaturam [1], de ipsius Pelagii sensu sollicitum redderet, ne forte hoc verbum non de negligentia locutionis, sed de diligentia dogmatis curarit inserere. Jam ea quæ restant novissima, ita judices commoverunt, ut ante responsionem Pelagii damnanda censerent.

CAPUT XVIII. — 42. Nam in sexto capitulo Cœlestii libri positum objectum est, « Filios Dei non posse vocari, nisi omni modo absque peccato fuerint effecti. » Unde secundum ipsum dictum est, neque apostolum Paulum esse filium Dei, qui dixit, *Non quod jam acceperim, aut quod jam perfectus sim* (*Philipp.* III, 12). In septimo capitulo, « Oblivionem et ignorantiam non subjacere peccato, quoniam non secundum voluntatem eveniunt, sed secundum necessitatem. » Cum David dicat, *Delicta juventutis meæ ne memineris et ignorantiæ meæ* (*Psal.* XXIV, 7) : et cum in lege sacrificia pro ignorantia sicut pro peccato offerantur (*Levit.* IV). In decimo capitulo, « Non esse liberum arbitrium, si Dei indigeat auxilio, quoniam in propria voluntate habet unusquisque aut facere aliquid, aut non facere. » In duodecimo capitulo, « Victoriam nostram non ex Dei esse adjutorio, sed ex libero arbitrio : » quod inferre dictus est his verbis, « Nostra est victoria, quoniam propria voluntate arma suscepimus; sicut e contrario nostrum est quando vincimur, quoniam armari propria voluntate contempsimus. » Et de apostolo Petro posuit testimonium, « divinæ nos esse consortes naturæ » (II *Petr.* I, 4). Et syllogismum facere dicitur : « Quoniam si anima non potest esse sine peccato, ergo et Deus subjacet peccato, cujus pars, hoc est anima, peccato obnoxia est. » In tertio decimo capitulo dicit, « Quoniam pœnitentibus venia non datur secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum merita et laborem eorum, qui per pœnitentiam digni fuerint misericordia. »

CAPUT XIX. — 43. His recitatis Synodus dixit : « Quid ad hæc quæ lecta sunt capitula dicit præsens Pelagius monachus? Hoc enim reprobat sancta Synodus, et sancta Dei catholica Ecclesia. » Pelagius respondit : « Iterum dico quia hæc et secundum ipsorum testimonium non sunt mea; pro quibus, ut dixi, satisfactionem non debeo : quæ vero mea esse confessus sum, hæc recta esse affirmo : quæ autem dixi non esse mea, secundum judicium sanctæ Ecclesiæ reprobo, anathema dicens omni contravenienti et contradicenti sanctæ catholicæ Ecclesiæ doctrinis. Ego enim in unius substantiæ Trinitatem credo, et omnia secundum doctrinam sanctæ catholicæ Ecclesiæ : si quis vero aliena ab hac sapit, anathema sit. »

CAPUT XX. — 44. Synodus dixit : « Nunc quoniam satisfactum est nobis prosecutionibus præsentis Pelagii monachi, qui quidem piis doctrinis consentit, contraria vero Ecclesiæ fidei [1] reprobat et anathematizat, communionis ecclesiasticæ eum esse et catholicæ confitemur. »

CAPUT XXI. — 45. Si ista sint gesta [2], quibus amici Pelagii gaudent eum esse purgatum : nos, quoniam erga se nostram quoque amicitiam, prolatis etiam familiaribus epistolis nostris, atque in hoc judicio recitatis, quas insertas continent gesta, satis probare curavit, salutem quidem ejus in Christo cupimus et optamus; de ista vero ejus purgatione, quæ magis creditur, quam liquido demonstratur, gaudere temere non debemus. Neque hoc dicens, judicum arguo vel negligentiam, vel conniventiam, vel, quod ab eis longe abhorrere certissimum est, impiorum dogmatum conscientiam : sed eorum judicio pro merito approbato atque laudato, Pelagius tamen apud eos quibus amplius certiusque notus est [3], non mihi videtur esse purgatus. Illi enim tanquam de ignoto judicantes, his præsertim absentibus qui contra eum libellum dederant, hominem quidem diligentius examinare minime potuerunt : hæresim tamen ipsam, si eorum sequantur judicium qui pro ejus perversitate certabant, penitus peremerunt. Illi autem qui bene sciunt quæ Pelagius docere consuevit, sive qui ejus disputationibus restiterunt, sive qui ex ipso errore se liberatos esse gratulantur, quomodo possunt eum non habere suspectum, quando ejus non simplicem confessionem præterita errata damnantem, sed talem confessionem [4] legunt, quasi nunquam aliter senserit, quam isto judicio in ejus est responsionibus approbatum?

CAPUT XXII. — 46. Nam, ut de me ipso potissimum dicam, prius absentis et Romæ constituti Pelagii nomen cum magna ejus laude cognovi : postea cœpit ad nos fama perferre, quod adversus Dei gratiam disputaret; quod licet dolerem, et ab eis mihi diceretur quibus crederem, ab ipso tamen tale aliquid, vel in ejus aliquo libro nosse cupiebam, ut si inciperem redarguere, negare non posset. Postea vero quam in Africam venit, me absente, nostro, id est, Hipponensi littore exceptus est, ubi omnino, sicut comperi a [5] nostris, nihil ab illo hujusmodi auditum est : quia et citius quam putabatur, inde profectus est. Postmodum ejus faciem Carthagine, quantum recolo, semel vel iterum vidi, quando cura Collatio-

[1] Forte, *gratis creatam*.

[1] Colbertinus Ms., *eccl siasticæ fidei*.
[2] Idem Ms., *sed ista sint gesta*.
[3] Duo Mss., *arctiusque notus est*.
[4] Suar. et Colb. Ms, *defensionem*
[5] Ita Suar. et Colbertinus Ms. In prima editione Velseri omisso, *comperi a*; legebatur, *sicut nostis*. Hinc vero in posterioribus editionibus factum erat, *sicut nostis*.

nis [1], quam cum hæreticis Donatistis habituri eramus, occupatissimus fui : ille vero etiam ad transmarina properavit. Interea per ora eorum qui ejus discipuli ferebantur, dogmata ista fervebant : ita ut Cœlestius ad ecclesiasticum judicium perveniret, et reportaret dignam sua perversitate sententiam. Salubrius sane adversus eos agi putabamus, si hominum nominibus tacitis, ipsi refutarentur et redarguerentur errores, atque ita metu potius ecclesiastici judicii corrigerentur homines, quam ipso judicio punirentur. Nec libris igitur adversus mala illa disserere, nec popularibus tractatibus cessabamus.

CAPUT XXIII. — 47. Cum vero mihi etiam liber ille datus esset a servis Dei, bonis et honestis viris Timasio et Jacobo, ubi apertissime Pelagius objectam sibi a se ipso tanquam ab adversario, unde jam grandi invidia laborabat, de Dei gratia quæstionem non aliter sibi solvere visus est, nisi ut naturam cum libero arbitrio conditam, Dei diceret gratiam ; aliquando, idque tenuiter [2], nec aperte, ei conjungens vel legis adjutorium, vel remissionem etiam peccatorum : tum vero sine ulla dubitatione mihi claruit, quam esset christianæ saluti venenum illius perversitatis inimicum. Nec sic tamen operi meo, quo eumdem librum refelli, Pelagii nomen inserui : facilius me existimans profuturum, si servata amicitia, adhuc ejus verecundiæ parcerem, cujus litteris jam parcere non deberem. Hinc est, quod nunc moleste fero, in hoc judicio dixisse illum quodam loco, « Anathematizo illos qui sic tenent, aut aliquando tenuerunt. » Suffecerat dicere, « qui sic tenent ; » ut eum crederemus esse correctum : cum vero addidit, « aut aliquando tenuerunt ; » primum, quam injuste damnare immeritos ausus est, qui illo, quem sive aliis, sive ipso doctore didicerant, errore caruerunt? Deinde, quis eorum qui eum ista non solum aliquando tenuisse, verum etiam docuisse noverunt, non merito suspicetur, simulate anathematizasse qui hæc tenent, cum eodem modo anathematizare non dubitavit qui hæc aliquando tenuerunt, in quibus eum ipsum recordabuntur magistrum? Ecce, ut alios taceam, Timasium et Jacobum, quibus oculis, qua fronte conspiciet, suos et dilectores, et aliquando discipulos, ad quos librum scripsi, ubi libro ejus respondi (a)? qui certe quemadmodum mihi rescripserint, tacendum et prætereundum non putavi ; sed exemplum litterarum subter annexui.

CAPUT XXIV. — 48. « Domino vere beatissimo, et merito venerabili patri episcopo Augustino, Timasius et Jacobus, in Domino salutem. Ita nos refecit et recreavit gratia Dei ministrata per verbum tuum, ut prorsus germane dicamus, *Misit verbum suum, et sanavit eos* (*Psal.* CVI, 20), domine beatissime, et merito venerabilis pater. Sane ea diligentia ventilasse Sanctitatem tuam textum ejusdem libelli reperimus, ut ad singulos apices responsa reddita stupeamus, sive in his quæ refutare, detestari, ac fugere deceat christianum ; sive in illis, in quibus non satis invenitur errasse ; quamvis, nescio qua calliditate, in ipsis quoque gratiam Dei credidit supprimendam. Sed unum est quod nos in tanto beneficio afficit, quia tarde hoc tam præclarum gratiæ Dei munus effulsit. Siquidem contigit [1] absentes fieri quosdam, quorum cæcitati ista tam perspicuæ veritatis illustratio deberetur ; ad quos, etsi tardius, non diffidimus propitio Deo eamdem gratiam pervenire, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire (I *Tim.* II, 4). Nos vero, etsi olim spiritu charitatis [2], qui in te est, docti, subjectionem [3] ejus abjecerimus erroris, in hoc etiam nunc gratias agimus, quod hæc quæ ante credidimus, nunc aliis aperire didicimus, viam facilitatis [4] uberiore Sanctitatis tuæ sermone pandente. *Et alia manu* : Incolumem Beatitudinem tuam, nostrique memorem, misericordia Dei nostri glorificet in æternum » (*Epist.* 168, *inter Augustinianas*).

CAPUT XXV. — 49. Si ergo et iste confiteretur, ita in hoc errore se fuisse aliquando, ut hominem præoccupatum, sed nunc anathematizare qui hæc tenent ; quisquis ei non gratularetur, tenente jam illo viam veritatis, ipse amitteret viscera charitatis. Nunc vero parum est quod se non confessus est ab ea peste liberatum, sed anathematizavit insuper liberatos, qui eum sic diligunt, ut etiam ipsum cupiant liberari : in quibus et isti sunt, qui benevolentiam suam erga illum significaverunt, his ad me datis litteris suis ; nam et ipsum præcipue cogitabant, cum dicerent, hoc se affici, quod tarde illum librum scripserim ? « Siquidem contigit, » inquiunt, « absentes fieri quosdam, quorum cæcitati ista tam perspicuæ veritatis illustratio deberetur ; ad quos etsi tardius, » inquiunt, « non diffidimus propitio Deo eamdem gratiam pervenire. » Nomen quippe vel nomina ipsi quoque adhuc tacenda putaverunt, ut vivente amicitia, error potius moreretur amicorum.

50. At nunc si Pelagius Deum cogitat, si non est ingratus ejus misericordiæ, qui eum ad episcoporum judicium propterea perduxit, ut hæc anathemata defendere postea non auderet, jamque detestanda et abjicienda cognosceret, gratius accipiet litteras nostras, quando expresso nomine ulcus sanandum potius aperimus, quam illas (a), ubi cum dolorem facere timeremus, tumorem, quod nos pœnitet, augebamus. Si autem mihi fuerit iratus, quam inique irascatur attendat, et ut vincat iram, tandem aliquando Dei postulet gratiam, quam in hoc judicio confessus est singulis nostris actibus necessariam ; ut veram consequatur, illo adjuvante, victoriam. Quid enim ei prosunt tantæ ejus laudes in epistolis episcoporum, quas pro se commemorandas, vel etiam legendas atque allegandas putavit ; quasi eum hæc perversa sentire, omnes qui vehementes et quodam modo ardentes ad bonam

[1] Suar., *quando circa collationem.*
[2] Editi, *id quod l nuit.*
(a) Lib. de Natura et Gratia

[1] Suar., *contingit.*
[2] Sic Suar. Editi vero alii, *claritatis.*
[3] Florentinus Ms., *subsectionem.*
[4] Suar., *felicitatis.*
(a) Subaudi, *accepit.*

vitam exhortationes ejus audiebant, facile scire potuerint?

CAPUT XXVI. — 51. Et ego quidem in epistola mea, quam protulit, non solum ab ejus laudibus temperavi; sed etiam quantum potui, sine ejus [1] commotione quæstionis, de Dei gratia recte sapere admonui. Dixi eum quippe in salutatione, Dominum : quod epistolari more etiam non christianis quibusdam scribere solemus; neque id mendaciter, quoniam omnibus ad salutem, quæ in Christo est, consequendam, debemus quodam modo liberam servitutem. Dixi dilectissimum : quod et nunc dico, etsi iratus fuerit, adhuc dicam; quoniam nisi erga eum dilectionem tenuero, illo irascente, ipse mihi magis nocebo. Dixi Desideratissimum; quoniam valde cupiebam cum præsente aliquid colloqui : jam enim audieram contra gratiam, qua justificamur, quando hinc aliqua commemoratio fieret, aperta eum contentione conari. Denique litterarum ipsarum brevis textus hoc indicat : nam cum egissem gratias, quod me scriptis suis exhilarasset, certum faciendo de sua salute ac suorum, quos utique si correctos volumus, etiam corporali salute salvos velle debemus; mox ei bona optavi a Domino retribui, non ad salutem corporis pertinentia, sed ea potius, quæ putabat esse, vel forte adhuc putat, in solo arbitrio voluntatis et propria potestate posita, simul optans et propter hoc vitam æternam. Deinde quia litteris suis, quibus respondebam, talia quædam in me bona multum benigneque laudaverat; etiam ibi petivi ab eo, ut pro me oraret, quo potius a Domino talis fierem, qualem me esse jam crederet : ut eum sic admonerem, contra quod ille sapiebat, ipsam quoque justitiam, quam in me laudandam putaverat, non esse volentis, neque currentis, sed miserentis Dei (*Rom.* IX, 16). Hoc est totum, quod brevis illa epistola mea continet, eaque intentione dictata est : nam ita se habet :

CAPUT XXVII *et* XXVIII. — 52. « Domino dilectissimo, et desideratissimo fratri Pelagio, Augustinus, in Domino salutem. Gratias ago plurimum, quod me litteris tuis exhilarare dignatus es, et certum facere de salute vestra. Retribuat tibi Dominus bona, quibus semper sis bonus, et cum illo æterno vivas in æternum, domine dilectissime, et desideratissime frater. Ego autem, etsi in me non agnosco præconia de me tua, quæ tuæ Benignitatis epistola continet; benevolo tamen animo erga exiguitatem meam, ingratus esse non possum : simul admonens, ut potius ores pro me, quo talis a Domino fiam, qualem me jam esse arbitraris. *Et alia manu :* Memor nostri, incolumis Domino placeas, domine dilectissime, et desideratissime frater » (*Epist.* 146).

CAPUT XXIX. — 53. In ipsa quoque subscriptione quod posui, ut Domino placeat, magis hoc esse significavi in ejus gratia, quam in sola hominis voluntate, quando id nec hortatus sum, nec præcepi, nec docui, sed optavi. Quemadmodum vero si hortarer, aut præciperem, vel docerem, pertinere hoc et ad liberum arbitrium demonstrarem, nec tamen Dei gratiæ derogarem : ita quia optavi, Dei quidem commendavi gratiam, non tamen arbitrium voluntatis exstinxi. Utquid ergo in hoc judicio protulit hanc epistolam? secundum quam si ab initio sapuisset, nullo modo fortassis, licet a bonis fratribus, sed tamen perversitate disputationum ejus offensis, ad episcopale judicium vocaretur. Porro autem, sicut ego rationem de hac mea epistola reddidi; ita de suis, si esset necesse, redderent quorum allegavit, dicentes vel quid putaverint, vel quid ignoraverint, vel qua ratione scripserint. Proinde Pelagius de quorumlibet sanctorum amicitia se jactaverit, quorumlibet de suis laudibus litteras legerit, quælibet purgationis suæ gesta protulerit, nisi ea quæ contra Dei gratiam, qua vocamur et justificamur, posuisse in libris [1] suis idoneorum testium fide probatur, confessus anathematizaverit, ac deinde [2] contra hæc ipsa scripserit et disputaverit, nequaquam his quibus plenius notus est, videbitur esse correctus.

CAPUT XXX. — 54. Jam enim, quæ post hoc judicium consecuta sint, quæ hanc suspicionem magis augeant, non tacebo. Pervenit in manus nostras nonnulla epistola, quæ ipsius Pelagii diceretur, scribentis ad amicum suum quemdam presbyterum, qui eum litteris, sicut eadem epistola continetur, benigne admonuerat, ne per ejus occasionem se aliquis a corpore Ecclesiæ separaret. Ibi inter cætera, quæ inserere longum est, nec opus est, ait Pelagius : « Quatuordecim episcoporum sententia definitio nostra comprobata est, qua diximus, posse hominem sine peccato esse, et Dei mandata facile custodire, si velit. Quæ sententia, » inquit, « contradictionis os [3] confusione perfudit, et omnem in malum conspirantem societatem ab invicem separavit. » Sive ergo istam epistolam Pelagius vere scripserit, sive sub ejus nomine a quocumque conficta sit, quis non videat, quemadmodum hic error et de judicio ubi convictus atque damnatus est, tanquam de victoria glorietur? Sic enim posuit hæc verba, quemadmodum leguntur in libro ejus, qui Capitulorum vocatur, non quemadmodum objecta sunt in judicio, vel ejus etiam responsione repetita. Nam et illi qui objecerunt, nescio qua incuria, minus posuerunt verbum, de quo non parva est controversia. Posuerunt enim eum dixisse, « Posse hominem, si velit, esse sine peccato, et Dei mandata custodire, si velit : » de facilitate nihil est dictum. Deinde ipse respondens ait, « Posse quidem hominem esse sine peccato, et Dei mandata custodire, si velit, diximus : » neque ipse dixit, « facile custodire; » sed tantummodo, « custodire. » Ita alio loco inter illa de quibus me Hilarius consuluit, atque rescripsi, sic objectum est : « Posse hominem esse sine peccato, si velit. » Ad quod ipse ita respondit : « Posse quidem hominem sine peccato esse, dictum est superius. » Neque hic ergo, vel ab eis qui objecerunt,

[1] Romanus Ms., *ullius*. Colbertinus, *illius commemoratione*. Alius quidam codex, *commonitione*.

[1] Suar. et Colbertinus Ms., *litteris*.
[2] Romanus Ms., *ac demum*.
[3] Colbertinus Ms., *contradictiones omnes*.

vel ab ipso qui respondit, additum est, « facile. » Superius etiam in narratione sancti Joannis episcopi ita commemoratum est : « Illis, » inquit, « instantibus et dicentibus, Quia hæreticus est ; dicit enim quoniam potest homo, si voluerit, esse sine peccato : et de hoc interrogantibus nobis eum, respondit, Non dixi quoniam recepit [1] natura hominis ut impeccabilis sit : sed dixi quoniam qui voluerit pro propria salute laborare et agonizare, ut non peccet et ambulet in præceptis Dei, habere eum hanc possibilitatem a Deo. Tunc quibusdam susurrantibus et dicentibus, quod sine Dei gratia diceret Pelagius posse hominem perfici : Culpans, » inquit, « super hoc etiam intuli, quia et apostolus Paulus multum laborans, sed non secundum suam virtutem, sed secundum gratiam Dei, dixit, *Amplius omnibus illis laboravi, non ego autem, sed gratia Dei mecum* » (I *Cor.* xv, 10) : et cætera quæ jam commemoravi (*Supra, n.* 37).

55. Quid sibi ergo vult, quod in hac epistola ita gloriari ausi sunt, ut non solum possibilitatem non peccandi, sed etiam facilitatem, sicut in libro Capitulorum ejusdem Pelagii positum est, judicantibus quatuordecim episcopis se persuasisse jactarent, cum toties eadem objecta gestis atque repetita nusquam hoc habere inveniantur? Quomodo enim etiam ipsi defensioni et responsioni Pelagii non est hoc verbum contrarium, cum et episcopus Joannes sic eum apud se respondisse dixerit, ut « eum vellet intelligi posse non peccare, qui voluerit pro salute sua laborare et agonizare ; » et ipse jam gestis agens (*a*) seque defendens, « proprio labore et Dei gratia, » dixerit, « hominem posse esse sine peccato? » Quomodo ergo facile fit, si laboratur ut fiat? Puto enim omnem sensum hominum nobiscum agnoscere quod ubi labor est, facilitas non est. Et tamen epistola carnalis ventositatis et elationis volat, et gestorum tarditate procurata, celeritate præcedens, in manus hominum prævolat, ut quatuordecim episcopis orientalibus placuisse dicatur, non solum « posse esse hominem sine peccato, et Dei mandata custodire, » sed et « facile custodire ; » nec nominato Deo juvante, sed tantum, « si velit : » ut videlicet tacita, pro qua vehementissime pugnabatur, divina gratia, restet, ut sola in epistola legatur infelix, et se ipsam decipiens velut victrix, humana superbia. Quasi non hoc se dixerit culpasse Joannes episcopus, et velut giganteos montes adversus supereminentiam gratiæ cœlestis structos tribus divinorum testimoniorum tanquam fulminum ictibus dejecisse : aut vero cum illo etiam cæteri episcopi judices, vel mente, vel ipsis auribus ferrent Pelagium dicentem, « Posse quidem hominem sine peccato esse, et Dei mandata custodire, si velit, diximus ; » nisi continuo sequeretur, « Hanc enim possibilitatem Deus illi dedit » (quod nesciebant illi, eum dicere de natura, non de illa, quam in apostolica prædicatione noverant, gratia) ; ac deinde conjungeret, « Non autem diximus, quod inveniatur aliquis, ab infantia usque ad senectam, qui nunquam peccaverit ; sed quoniam a peccatis conversus, proprio labore et Dei gratia possit esse sine peccato. » Quod etiam [1] sua sententia declararunt, dicentes, eum recte respondisse, hominem cum adjutorio Dei et gratia posse esse sine peccato : » quid aliud metuentes, nisi ne hoc negando, non possibilitati hominis, sed ipsi Dei gratiæ facere viderentur injuriam? Nec tamen definitum est, quando fiat homo sine peccato, quod fieri posse adjuvante Dei gratia, judicatum est : non est, inquam, definitum, utrum in hac carne concupiscente adversus spiritum, fuerit, vel sit, vel futurus sit aliquis, jam ratione utens et voluntatis arbitrio, sive in ista frequentia hominum, sive in solitudine monachorum, cui non sit jam necessarium, non propter alios, sed etiam propter se ipsum dicere in oratione, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* vi, 12) : an vero tunc perficiatur hoc donum, quando similes ei erimus, quando videbimus eum, sicuti est (I *Joan.* iii, 2) ; quando dicetur, non a pugnantibus, *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ* (*Rom.* vii, 23) ; sed a triumphantibus, *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus* (I *Cor.* xv, 55)? Quod non inter Catholicos et hæreticos, sed inter ipsos Catholicos fortasse [2] pacifice requirendum est (*a*).

CAPUT XXXI. — 56. Quomodo igitur credi potest, Pelagium (si tamen hæc epistola ejus est) et Dei gratiam, quæ neque natura est cum libero arbitrio, neque legis scientia, neque tantum remissio peccatorum, sed ea quæ in singulis nostris est actibus necessaria, veraciter fuisse confessum, et veraciter anathematizasse quisquis contra ista sentiret ; quando in epistola sua et facilitatem posuit non peccandi, de qua nulla in hoc judicio quæstio fuit, quasi judicibus etiam de hoc verbo placuerit, et gratiam Dei non posuit, quam confitendo et addendo, pœnam ecclesiasticæ damnationis evasit?

CAPUT XXXII. — 57. Est et aliud quod silere non debeo. In chartula defensionis suæ, quam mihi per quemdam Charum nostrum [3] Hipponensem civem, orientalem autem diaconum, misit, fecit aliquid, quod aliter se habeat, quam gestis episcopalibus continetur. Quod autem habent gesta, longe melius est ac firmius, et omnino enodatius pro catholica veritate contra illius hæresis pestem. Nam, cum eamdem chartulam legerem, priusquam ad nos gesta venissent, nesciebam ea ipsa verba posuisse, quibus, cum sibi adesset, usus est in judicio : pauca enim, et non multum aliter se habent, de quibus non nimis curo.

CAPUT XXXIII. — Moleste autem ferebam, quod aliquarum sententiarum Cœlestii, quas cum gestis anathematizasse perspicuum est, servasse sibi defensio-

[1] Ex Suar., *recepit*. At in aliis editionibus, *recipit*.

(*a*) Scilicet apud episcopos synodi Diospolitanæ, qui prius apud Joannem, non confectis gestis, ad sibi objecta responderant. Vide supra, n. 39.

[1] Romanus Ms., *qui etiam*.

[2] Hic *fortasse* addidimus, ex Colb. Ms.

[3] Romanus Ms., *vestrum*.

(*a*) Res hæc post unum aut alterum annum definita fuit a Carthaginensi concilio, can. 6 8. Vide supra Admonitionem in librum de Perfectione justitiæ hominis.

nem, potest videri. Nam earum quasdam suas negavit esse, dicens tantummodo, « pro eis non se debere satisfactionem : » anathematizare autem in eadem chartula noluit, quæ istæ sunt : « Adam mortalem esse factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, esset moriturus. Quod peccatum Adæ solum ipsum nocuerit et non genus humanum. Quod lex sic mittat ad regnum cœlorum, quemadmodum et Evangelium. Quod infantes nuper nati in illo statu sint, in quo fuit Adam ante prævaricationem. Quod neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus humanum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus humanum resurgat. Infantes, etiamsi non baptizentur, habere vitam æternam. Divites baptizatos, nisi omnibus abrenuntiaverint, si quid boni videntur facere, non illis reputari, neque habituros illos regnum cœlorum » (a). Ad ista quippe in chartula illa ita respondit : « Hæc omnia secundum ipsorum testimonium a me dicta non sunt, nec pro eis debeo satisfactionem. » In gestis autem ad eadem ipsa ita locutus est : « Secundum ipsorum testimonium a me dicta non sunt, pro quibus ego satisfacere non debeo ; sed tamen ad satisfactionem sanctæ Synodi anathematizo eos qui sic tenent, aut aliquando tenuerunt. » Cur ergo non ita et in illa chartula scriptum est ? Non multum, ut opinor, atramenti, nec litterarum, nec moræ, nec ipsius chartulæ, si ita fieret, impenderetur. Sed quis non credat id fuisse procuratum, ut tanquam pro gestorum illorum breviatione, ista charta usquequaque discurreret [1] ? ubi putaretur, non esse ablatam quamlibet earum sententiarum defendendi licentiam, quod ei tantummodo objectæ, nec ejus probatæ fuissent, non tamen anathematizatæ atque damnatæ.

58. Postea etiam de libro Cœlestii capitula sibi objecta in eadem chartula multa congessit ; neque his intervallis quæ continent gesta, duas responsiones, quibus eadem capitula anathematizavit, sed unam simul omnibus subdidit. Quod studio brevitatis factum putarem, nisi plurimum ad id quod nos movet, interesse perspicerem. Ita enim clausit : « Iterum dico, quoniam ista et secundum eorum testimonium non sunt mea, pro quibus, ut dixi, satisfactionem non debeo ; quæ autem mea esse confessus sum, hæc recte me dicere affirmo : quæ autem dixi mea non esse, secundum judicium sanctæ Ecclesiæ reprobo, anathema dicens omni contravenienti sanctæ et catholicæ Ecclesiæ doctrinis ; similiter et his qui falsa fingentes, nobis calumniam commoverunt. » Hunc ultimum versum non habent gesta, sed nihil ad rem de qua solliciti esse debemus. Sint enim prorsus anathema et hi qui falsa fingentes, eis calumniam commoverunt. Sed cum primum legi, « Quæ autem dixi mea non esse, secundum judicium sanctæ Ecclesiæ reprobo : » factum illud esse judicium Ecclesiæ nesciens, quoniam hic tacitum est, et gesta non legeram, nihil aliud existimavi, quam eum fuisse pollicitum hoc se de his sensurum esse capitulis, quod Ecclesia jam non judicasset, sed quandoque judicaret, et ea se reprobaturum, quæ illa jam non reprobasset, sed quandoque reprobaret ; ut ad hoc pertineret etiam quod adjunxit, « anathema dicens omni contravenienti vel contradicenti sanctæ catholicæ Ecclesiæ doctrinis. » Verum autem, ut gesta testantur, jam de his ecclesiasticum judicium ab episcopis quatuordecim factum erat, secundum quod judicium se dixit ista omnia reprobare, et anathema dicere his qui talia sentiendo, contra judicium veniunt, quod jam factum fuisse gesta indicant. Jam enim dixerant judices, « Quid ad hæc, quæ lecta sunt capitula, dicit præsens Pelagius monachus ? Hæc enim reprobat sancta Synodus, et sancta Dei catholica Ecclesia. » Sed hoc qui nesciunt, et istam chartam legunt, putant aliquid illorum licite posse defendi, tanquam non fuerit judicatum catholicæ contrarium esse doctrinæ, paratumque se Pelagius dixerit, id de his rebus sapere, quod Ecclesia non judicavit, sed judicaverit. Non itaque sic scripsit in ea, de qua nunc agimus chartula, ut agnosceretur quod habet gestorum fides, omnia scilicet illa dogmata, quibus eadem hæresis proserpebat, et contentiosa convalescebat audacia, ecclesiastico judicio præsidentibus quatuordecim episcopis esse damnata. Quam rem, si ut est, innotescere timuit, se potius corrigat, quam nostræ licet seræ vigilantiæ qualicumque succenseat. Si autem hoc eum timuisse falsum est, et sicut homines suspicamur, ignoscat, dum tamen ea quæ gestis, quibus auditus est, anathematizata et reprobata sunt, de cætero oppugnet ; ne parcendo illis, non solum hæc antea credidisse, sed credere videatur.

CAPUT XXXIV. — 59. Proinde istum librum, in tam gravi et grandi causa non frustra fortasse prolixum, ob hoc ad tuam Venerationem scribere volui, ut si tuis sensibus non displicuerit, auctoritate potius tua, quæ longe major est quam nostræ exiguitatis industria, quibus necessarium existimaverit, innotescat, ad eorum vanitates contentionesque opprimendas, qui putant absoluto Pelagio, judicibus episcopis orientalibus illa dogmata placuisse, quæ adversum christianam fidem, et Dei gratiam qua vocamur et justificamur, perniciosissime pullulentia, christiana semper veritas damnat, et istorum etiam quatuordecim episcoporum auctoritate damnavit, quæ simul et Pelagium, nisi ab illo essent anathematizata, damnasset. Nunc jam, quoniam reddidimus homini curam fraternæ charitatis, et de illo ac pro illo nostram sollicitudinem fideliter prompsimus, videamus quomodo breviter possit adverti, etiam illo, quod clarum, apud homines absoluto, hæresim tamen ipsam divino judicio semper damnabilem, etiam judicio quatuordecim episcoporum orientalium esse damnatam.

CAPUT XXXV. — 60. Hæc est illius judicii postrema sententia. Synodus dixit : « Nunc quoniam satisfactum est nobis prosecutionibus præsentis Pelagii monachi, qui quidem piis doctrinis consentit, contraria vero Ecclesiæ fidei reprobat et anathematizat

[1] Colbertinus MS., *curreret*.

(a) Hæresis Pelagianæ præcipua dogmata repetit Augustinus infra n. 65.

communionis ecclesiasticæ eum esse et catholicæ confitemur. » Duo quædam satis perspicua de Pelagio monacho sancti episcopi judices suæ sententiæ brevitate complexi sunt : unum quidem « piis eum consentire doctrinis ; » alterum autem, « Ecclesiæ fidei reprobare et anathematizare contraria. » Pelagius propter hæc duo « communionis ecclesiasticæ et catholicæ » pronuntiatus est. Quibus ergo verbis ejus interim, quantum homines in præsentia de manifestis judicare potuerunt, utrumque claruerit, omnia breviter recapitulando videamus. In his enim sibi objectis, quæ sua non esse respondit, dictus est reprobare et anathematizare contraria. Breviter ergo totam istam causam ita, si possumus, colligamus.

61. Quoniam necesse erat impleri quod prædixit apostolus Paulus, *Oportet et hæreses esse, ut probati manifesti fiant in vobis* (I *Cor*. XI, 19) : post veteres hæreses, invecta etiam modo hæresis est, non ab episcopis, seu presbyteris, vel quibuscumque clericis ; sed a quibusdam veluti monachis, quæ contra Dei gratiam, quæ nobis est per Jesum Christum Dominum nostrum, tanquam defendendo liberum arbitrium, disputaret, et conaretur christianæ fidei firmamentum evertere [1], de quo scriptum est, *Per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum : sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (*Id*. XV, 21, 22) : et in actibus nostris Dei adjutorium denegaret, dicendo, « ut non peccemus, impleamusque justitiam, posse sufficere naturam humanam, quæ condita est cum libero arbitrio ; eamque esse Dei gratiam, quia sic conditi sumus, ut hoc voluntate possimus, et quod adjutorium legis mandatorumque suorum dedit, et quod ad se conversis peccata præterita ignoscit, » in his solis esse Dei gratiam deputandam, non in adjutorio nostrorum actuum singulorum. « Posse enim hominem esse sine peccato, et mandata Dei facile custodire, si velit. »

62. Ista hæresis cum plurimos decepisset, et fratres, quos non deceperat, conturbaret ; Cœlestius quidam talia sentiens, ad judicium Carthaginensis Ecclesiæ perductus, episcoporum sententia condemnatus est (*a*). Deinde post aliquot annos Pelagio, qui magister ejus perhiberetur, cum ista hæresis fuisset objecta, ad episcopale judicium etiam ipse pervenit (*b*) : recitatisque omnibus quæ in libello contra eum dato Heros et Lazarus episcopi Galli posuerant ; illis quidem absentibus, et de ægritudine unius eorum excusantibus, Pelagium ad omnia respondentem, quatuordecim episcopi provinciæ Palæstinæ secundum responsiones ejus alienum a perversitate hujus hæresis pronuntiarunt ; eam tamen hæresim sine ulla dubitatione damnantes. Approbaverunt enim secundum quod ille ad ea quæ objecta sunt, respondebat, « adjuvari hominem per legis scientiam ad non peccandum, sicut scriptum est, *Legem in adjutorium dedit illis* » (*Isai*. VIII, 20, *sec*. LXX). Non tamen ex hoc eamdem legis scientiam illam Dei gratiam esse approbaverunt [1], de qua scriptum est, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom*. VII, 24, 25). Nec ideo dixisse Pelagium, « Omnes voluntate sua regi, » ut non eos regeret Deus : respondit enim, « Hoc se dixisse propter liberum arbitrium, cui Deus adjutor est eligenti bona ; hominem vero peccantem ipsum esse in culpa, quasi liberi arbitrii. » Approbarunt etiam, « iniquis et peccatoribus in die judicii non esse parcendum, sed æternis eos ignibus puniendos. » Quoniam « hoc se » ille « secundum Evangelium dixisse, » respondit, « ubi scriptum est, *Isti ibunt in supplicium æternum, justi autem, in vitam æternam* » (*Matth*. XXV, 46). Non autem dixerat, omnes peccatores ad æternum pertinere supplicium, ut merito contra Apostolum dixisse videretur, qui quosdam salvos ait futuros, *sic tamen quasi per ignem* (I *Cor*. III, 15). « Regnum cœlorum » ideo approbaverunt « etiam in Vetere Testamento esse promissum » quoniam testimonium dedit de propheta Daniele, ubi dictum est, *Et accipient sancti regnum Altissimi* (*Dan*. VII, 18). Hoc loco Vetus Testamentum intelligentes ab illo appellatum, non illud solum quod factum est in monte Sina ; sed Scripturas omnes canonicas ante adventum Domini ministratas [2]. « Posse » autem « hominem esse sine peccato, si velit, » non sic approbatum est, quomodo ab illo in libro suo positum videbatur, tanquam hoc in sola potestate esset hominis per liberum arbitrium ; hoc quippe arguebatur sensisse dicendo, « si velit : » sed quomodo nunc ipse respondit ; imo quomodo id brevius et apertius judices episcopi sua interlocutione commemoraverunt, hominem cum adjutorio Dei et gratia posse esse sine peccato. Nec tamen definitum est, quando istam perfectionem sancti assecuturi sunt, utrum in corpore mortis hujus, an quando absorbebitur mors in victoriam.

63. Ex iis etiam, quæ Cœlestium dixisse vel scripsisse, tanquam dogmata discipuli ejus, sunt objecta Pelagio ; sua quædam et ipse cognovit, sed aliter se, quam objiciebantur, sensisse respondit. Hinc est illud, « Quod ante adventum Christi vixerunt quidam sancte ac juste : » Cœlestius autem dixisse perhibebatur, « quod sine peccato fuerint. » Item objectum est, dixisse Cœlestium, « Ecclesiam esse sine macula et ruga. » Pelagius autem dixit, « dictum a se quidem, sed ita, quoniam lavacro ab omni macula et ruga purgatur Ecclesia, quam velit Dominus ita permanere. » Item illud dictum a Cœlestio, « Quoniam plus faciamus, quam in Lege et Evangelio jussum est. » Pelagius autem « de virginitate se dixisse » respondit, « de qua Paulus dicit, *Præceptum Domini non habeo* » (I *Cor*. VII, 25). Item objectum est, affirmare Cœlestium, « Unumquemque hominem posse habere omnes

[1] Editio Suar., *fundamentum evertere*. Confer, infra, librum de Peccato originali, n. 26.

(*a*) Judicium istud Aurelio Carthaginensi episcopo habitum est sub initium anni 412, ut intelligitur ex Epistola ad Innocentium, quæ apud August. est 175, nn. 1 et 6.

(*b*) Anno 415, Pelagius hæresis accusatus in judicium venit, celebratum apud Diospolim mense decembri.

[1] Suar. et Colbertinus Ms., *judicaverunt*.

[2] Editi, *administratas*. At Colbertinus Ms., *ministratas*.

virtutes et gratias, » ac sic auferri diversitatem gratiarum, quam Apostolus docet. Pelagius autem respondit, « Non se auferre gratiarum diversitatem; sed licere, donare Deum ei, qui fuerit dignus accipere, omnes gratias, sicut Paulo apostolo donavit. »

64. Has ex nomine Cœlestii quatuor sententias non sic approbaverunt episcopi judices, sicut eas Cœlestius sensisse dicebatur: sed sicut de his respondit Pelagius. Viderunt enim [1], quod aliud sit sine peccato esse, aliud sancte et juste vivere, sicut etiam ante adventum Christi quosdam vixisse Scriptura testatur. Et quamvis non sit hic Ecclesia sine macula et ruga; tamen eam et lavacro regenerationis ab omni macula rugaque purgari, et eam ita velle Dominum permanere: nam et ita permanebit, quia sine macula et ruga utique in æterna felicitate regnabit. Et quod perpetua virginitas, quæ præcepta non est, sine dubio plus sit, quam conjugalis pudicitia, quæ præcepta est; quamvis in multis virginitas perseveret, qui tamen non sunt sine peccato. Et quod eas omnes gratias, quas loco uno commemorat, habuit apostolus Paulus: quas tamen eum dignum fuisse accipere, aut non secundum merita, sed potius secundum prædestinationem aliquo modo intelligere potuerunt; ipse enim dicit, *Non sum dignus*, vel, *non sum idoneus vocari apostolus* (I *Cor.* xv, 9): aut eorum intentionem subterfugit verbum, quod Pelagius quemadmodum posuerit, ipse viderit. Hæc sunt in quibus episcopi Pelagium pronuntiaverunt piis consentire doctrinis.

65. Nunc similiter recapitulando illa paulo attentius videamus, quæ illum contraria reprobare et anathematizare dixerunt. In hoc [2] enim potius tota hæresis ista consistit. Exceptis ergo illis, quæ in adulatione nescio cujus viduæ in libris suis posuisse dictus est, quæ ille « neque in libris suis esse, neque talia unquam se dixisse » respondit; « et eos qui talia saperent, non tanquam hæreticos, sed tanquam stultos anathematizavit: » hæc sunt quibus hæresis illius dumeta quotidie pullulare, imo jam silvescere dolebamus. « Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Quod peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum. Quod Lex sic mittat ad regnum, quemadmodum et Evangelium. Quod infantes nuper nati in illo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem. Quod neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat. Quod infantes, etsi non baptizentur, habeant vitam æternam. Quod divites baptizati, nisi omnibus abrenuntient, si quid boni visi fuerint facere, non eis reputetur, neque regnum Dei possint habere. Quod gratia Dei et adjutorium non ad singulos actus detur; sed in libero arbitrio sit, et in lege atque doctrina. Quod Dei gratia secundum merita nostra detur; et propterea ipsa gratia in hominis sit posita voluntate, sive dignus fiat [3], sive indignus. Quod filii Dei non possint vocari, nisi omnino absque peccato fuerint effecti. Quod oblivio et ignorantia non subjaceant peccato; quoniam non eveniant secundum voluntatem, sed secundum necessitatem. Quod non sit liberum arbitrium, si indigeat auxilio Dei; quoniam propriam voluntatem habeat unusquisque aut facere aliquid, aut non facere. Quod victoria nostra ex Dei non sit adjutorio, sed ex libero arbitrio. Quod ex illo, quod ait Petrus, divinæ nos esse consortes naturæ, consequens sit ut ita possit esse anima sine peccato, quemadmodum Deus. » Hoc enim in undecimo capitulo libri, non quidem habentis auctoris sui titulum, sed qui perhibetur esse Cœlestii, his verbis positum ipse legi: « Quomodo quispiam, » inquit, « illius rei consortium suscepit, a cujus statu et virtute esse extraneus definitur? » Ideo fratres qui hæc objecerunt, sic eum intellexerunt, tanquam ejusdem naturæ animam et Deum, et partem Dei dixerit animam: sic enim acceperunt, quod ejusdem status atque virtutis eam esse cum Deo senserit. In extremo autem objectorum positum est: « Quod pœnitentibus venia non detur secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum meritum et laborem eorum, qui per pœnitentiam digni fuerint misericordia. » Hæc omnia, et si quæ argumentationes ad ea confirmanda interpositæ sunt, sua negantem, et anathematizantem Pelagium judices approbaverunt: et ideo pronuntiaverunt, eum contraria ecclesiasticæ fidei reprobando et anathematizando, damnasse. Ac per hoc quomodolibet ea Cœlestius posuerit aut non posuerit, vel Pelagius senserit aut non senserit, tanta mala tam novæ hujus hæresis illo ecclesiastico judicio damnata gaudeamus, et Deo gratias agamus, laudesque dicamus.

66. De his autem quæ post hoc judicium ibi a nescio quo cuneo perditorum, qui valde in perversum perhibentur Pelagio suffragari, incredibili audacia perpetrata dicuntur, ut Dei servi et ancillæ ad curam sancti Hieronymi presbyteri pertinentes, sceleratissima cæde afficerentur, diaconus occideretur, ædificia monasteriorum incenderentur, vix ipsum ab hoc impetu atque incursu impiorum in Dei misericordia turris munitior tueretur (*a*); tacendum nobis potius video, et exspectandum quid illic fratres nostri episcopi de his tantis malis agendum existiment, a quibus eos dissimulare posse, quis credat? Impia quippe dogmata hujuscemodi hominum, a quibuslibet Catholicis, etiam qui ab illis terris longe absunt, redarguenda sunt; ne ubicumque nocere possint, quo pervenire potuerint: impia vero facta, quorum coercitio [1] ad epi-

[1] Ita Colb. Ms. At editi, *videtur*.
[2] Forte, *in his*.
[3] Forte, *fuerit*.

[1] Primæ editiones, *coertio*. Consentiunt manuscripti, uno excepto qui habet, *cohibitio*.

(*a*) Huc spectat epistola 32 Innocentii papæ ad Joannem Jerosolymitanum, incipiens: « Direptiones, cædes, incendia, omne facinus extremæ dementiæ, generosissimæ « sanctæ virgines Eustochium et Paula deploraverunt in « locis Ecclesiæ tuæ perpetrasse diabolum, etc. » Epistola quoque ejusdem 33 ad Hieronymum, cujus initium est: « Nunquam boni aliquid contentionem fecisse in Ecclesia, « testatur Apostolus. » Illæ epistolæ exhibentur infra, in Appendicis parte secunda.

scopalem pertinet disciplinam, ubi committuntur, ibi potissimum a præsentibus vel in proximo constitutis, diligentia pastorali et pia severitate plectenda sunt. Nos itaque tam longe positi, optare debemus his causis talem illic finem dari, de quo non sit necesse ubilibet ulterius judicare; sed quæ nobis potius prædicare conveniat: ut animi omnium, qui illorum scelerum fama usquequaque volitante graviter vulnerati sunt, Dei misericordia consequente sanentur. Unde jam hujus libri terminus iste sit, qui, ut spero, si sensibus tuis placere meruerit, adjuvante Domino, utilis erit legentibus; tuo quam meo nomine commendatior, et tua diligentia plurimis notior [1].

[1] Finito libro editiones subjiciunt: *Explicit liber sancti Augustini ad sanctum Aurelium episcopum de Gestis Pelagii hæretici, contra adversarios gratiæ Domini nostri Jesu Christi.*

In libros de Gratia Christi et de Peccato originali, *vide lib.* 2, *cap.* 50, Retractationum, *tom.* 1, *col.* 650, *a verbis,* Posteaquam Pelagiana hæresis, *usque ad verba,* Salute gaudeamus. **M.**

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

DE GRATIA CHRISTI

ET DE PECCATO ORIGINALI

CONTRA PELAGIUM ET CŒLESTIUM

Libri duo [(a)].

LIBER PRIMUS.

DE GRATIA CHRISTI.

Pelagium gratiæ confessione fucum facere ostendit: quippe qui gratiam vel in natura et libero arbitrio ponat, vel in lege atque doctrina: qui præterea divina gratia solam voluntatis et actionis possibilitatem, ut vocat, non ipsam voluntatem et actionem adjuvari dicat; et illam insuper adjuvantem gratiam a Deo secundum merita hominum dari, atque ad id solum juvare eos putet, ut præcepta facilius possint implere. Expendit Augustinus loca opusculorum ipsius, quibus ille Dei gratiam diserte a se commendatam jactabat; et hæc de lege ac doctrina, seu de divina revelatione ac de Christi exemplo, quæ ad doctrinam æque revocantur, aut de peccatorum remissione interpretari posse demonstrat, nec apparere omnino, an vere christianam gratiam, id est, adjutorium bene agendi adjunctum naturæ atque doctrinæ per inspirationem flagrantissimæ et luminosissimæ charitatis agnoscat Pelagius: qui postremo Ambrosium, tantopere ab ipso laudatum, præclara quædam in commendationem divinæ gratiæ dicentem audire jubetur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quantum de vestra corporali et maxime spirituali salute gaudeamus, sincerissimi fratres, dilecti a Deo, Albina [1], Piniane, et Melania, quia effari non possumus, vobis cogitandum credendumque committimus, ut ea de quibus nos consuluistis, potius jam loquamur. Festinante etenim perlatore inter occupationes nostras, multo apud Carthaginem quam ubicumque alibi densiores, quantum Deus donare dignatus est, ut potuimus, ista dictavimus.

CAPUT II. — 2. Scripsistis mihi, cum Pelagio vos egisse, ut quæcumque adversus eum dicerentur, scripto damnaret: eumque dixisse audientibus vobis, « Anathematizo qui vel sentit vel dicit, gratiam Dei qua

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Liber de Gratia Christi, et liber de Peccato originali, castigati sunt denuo ex fide Vaticani exemplaris, et quatuor Gallicanorum, quæ sunt bibliothecæ Colbertinæ, abbatiæ Parisiensis S. Victoris, abbatiæ Casalis Benedicti, et abbatiæ S. Cygiranni; juvantibus quoque lectionibus variantibus Belgici codicis abbatiæ S. Amandi. Perlustravimus præterea superiorum temporum editiones, Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* **M.**

[1] Editi, *Albinæ*. Vaticanus codex et nostri omnes Gallicani Mss., *Albina*. Convenit operis inscriptio in Mss. Retract. lib. 2, cap. 50; et Possid. Indic. cap. 4, *Ad Albinam*, etc. Hæc socrus Piniani et Melaniæ mater fuit. Confer epistolam 124 ab Augustino iisdem in Africa anno 411 constitutis, et epistolam 126 ipsi Albinæ scriptam.

(a) Scripti anno Christi 418. Nam hoc anno Pelagiana hæresis a Zosimo damnata est, ut habet ipse Augustinus, lib. 2 Retract., cap. 50, sub idem illud tempus, quo in eam hæresim ab Africanis episcopis Carthagine habitum est concilium universale, quod calendis maii anni ejusdem 418 consignatur. Ab isto concilio remansit Augustinus Carthagine, fuitque diuturnior ipsius apud eamdem urbem commoratio, ut intelligitur ex concilii Africani canone 94, seu ex codice canonum Ecclesiæ Africanæ, can. 127, necnon ex epistola 95, ad Mercatorem, n. 1; atque hoc interim spatio temporis, priusquam inde in Mauritaniam Cæsareensem proficisceretur, hos ad Albinam, Pinianum et Melaniam libros conscripsit: quos idcirco in Retractationibus collocat proxime ante Gesta cum Emerito, quæ apud Cæsaream eodem ipso anno 418, die vigesima septembris, confecta sunt. Julianus in suo ad Turbantium opere calumniose carpebat locum libri de Gratia Christi, qui ab Augustino in libro 4 contra Julianum, n. 47, vindicatur, ubi ejusdem primi libri sui « ad sanctum Pinianum, » ut vocat, titulum esse ait, « De Gratia contra Pelagium. »

Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere (I *Tim.* I, 15), non solum per singulas horas, aut per singula momenta, sed etiam per singulos actus nostros non esse necessariam; et qui hanc conantur auferre, pœnas sortiantur [1] æternas. » Quisquis hæc audit, et sensum ejus ignorat, quem in libris suis satis evidenter expressit, non illis quos dicit inemendatos sibi fuisse subreptos, aut omnino suos negat, sed in illis quos litteris suis quas Romam misit commemorat, omnino eum putat hoc sentire quod veritas habet. Quisquis autem quid in eis apertius dicat advertit, debet habere etiam ista verba suspecta. Quia etsi gratiam Dei, qua Christus venit in mundum peccatores salvos facere, in sola remissione peccatorum constituat, potest huic sensui verba ista coaptare dicens, ideo eam per singulas horas, per singula momenta, et per actus singulos necessariam, ut semper in memoria retinentes et reminiscentes dimissa nobis esse peccata, non peccemus ulterius, adjuti non aliqua subministratione virtutis, sed viribus propriæ voluntatis, quid sibi remissione peccatorum præstitum fuerit per actus singulos recordantis [2]. Item quoniam solent dicere, nobis in eo Christum ad non peccandum præbuisse adjutorium, quia juste ipse vivendo justeque docendo [3] reliquit exemplum: possunt etiam ad hoc ista verba coaptare, ut dicant, per singula momenta, per singulos actus necessariam nobis esse hujusmodi gratiam, id est, ut in omni conversatione nostra intueamur dominicæ conversationis exemplum. Pervidet autem fides vestra, a confessione gratiæ, de qua quæstio est, quam sit distinguenda ista confessio: et tamen obtegi potest istorum ambiguitate verborum.

CAPUT III. — 3. Sed quid mirum? Quandoquidem ipse Pelagius cum episcopalibus gestis sine ulla recusatione damnaverit eos, qui dicunt gratiam Dei et adjutorium non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege atque doctrina; ubi putabamus ejus de hac re omnes tergiversationes esse consumptas; damnaverit etiam eos, qui docent gratiam Dei secundum merita nostra dari: tamen in libris quos edidit pro libero arbitrio, quorum mentionem facit in epistola quam Romam misit, nihil aliud sentire monstratur, quam id quod damnasse videbatur. Nam gratiam Dei et adjutorium, quo adjuvamur ad non peccandum, aut in natura et libero ponit arbitrio, aut in lege atque doctrina: ut videlicet, cum adjuvat Deus hominem, ut declinet a malo et faciat bonum, revelando et ostendendo quid fieri debeat, adjuvare credatur; non etiam cooperando et dilectionem inspirando, ut id quod faciendum esse cognoverit faciat.

4. Nam cum tria constituat atque distinguat, quibus divina mandata dicit impleri, possibilitatem, voluntatem, actionem; possibilitatem scilicet, qua potest homo esse justus; voluntatem, qua vult esse justus; actionem, qua justus est: horum trium primum, id est, possibilitatem datam confitetur a creatore naturæ, nec esse in nostra potestate, sed eam nos habere, etiamsi nolimus; duo vero reliqua, id est, voluntatem et actionem nostra esse asserit, atque ita nobis tribuit, ut nonnisi a nobis esse contendat. Denique gratia Dei, non ista duo, quæ nostra omnino vult esse, id est, voluntatem et actionem; sed illam quæ in potestate nostra non est, et nobis ex Deo est, id est, possibilitatem, perhibet adjuvari: tanquam illa quæ nostra sunt, hoc est, voluntas et actio, tam sint valentia ad declinandum a malo et faciendum bonum, ut divino adjutorio non indigeant; illud vero quod nobis ex Deo est, hoc sit invalidum, id est, possibilitas, ut semper [1] gratiæ adjuvetur auxilio.

CAPUT IV. — 5. Sed ne quis forsitan dicat, nos vel non recte intelligere quæ loquitur, vel malevolo animo in alium sensum quæ non ita dicta sunt vertere, ipsa jam verba ejus accipite. « Nos » inquit, « sic tria ista distinguimus, et certum velut in ordinem digesta partimur. Primo loco posse statuimus, secundo velle, tertio esse. Posse in natura, velle in arbitrio, esse in effectu locamus. Primum illud, id est, posse, ad Deum proprie pertinet, qui illud creaturæ suæ contulit: duo vero reliqua, hoc est, velle et esse, ad hominem referenda sunt, quia de arbitrii fonte descendunt. Ergo in voluntate et opere bono laus hominis est: imo et hominis, et Dei, qui ipsius voluntatis et operis possibilitatem dedit, quique ipsam possibilitatem gratiæ suæ adjuvat semper auxilio. Quod vero potest homo velle bonum atque perficere, solius Dei est. Potest itaque illud unum esse, etiamsi duo ista non fuerint: ista vero sine illo esse non possunt. Itaque liberum mihi est nec voluntatem bonam habere, nec actionem: nullo autem modo possum non habere possibilitatem boni: inest mihi etiamsi noluero, nec otium sui aliquando in hoc natura recipit. Quem nobis sensum exempla aliqua facient clariorem. Quod possumus videre oculis, nostrum non est: quod vero bene aut male videmus, hoc nostrum est (*a*). Et ut generaliter universa complectar, quod possumus omne bonum facere, dicere, cogitare, illius est qui hoc posse donavit, qui hoc posse adjuvat: quod vero bene vel agimus, vel loquimur, vel cogitamus, nostrum est; quia hæc omnia vertere in malum etiam possumus. Unde, quod propter calumniam vestram [2] sæpe repetendum est, cum dicimus hominem posse esse sine peccato, et confessione possibilitatis acceptæ laudamus Deum, qui nobis hoc posse largitus est, nec est ibi ulla laudandi hominis occasio, ubi solius Dei causa tractatur: non

[1] Sic habent plures manuscripti. Editi vero, *sortiuntur*.
[2] Editi Am. Er. et Lov., *recordantes*. Aptius Mss., *recordantis*, scilicet voluntatis; non enim alio referri hoc potest, *quid sibi*, etc.
[3] Am. et Er., *justeque dicendo*. Forte legendum, *justaque docendo*.

[1] Sola editio Lov., *hoc est possibilitas, tam sit invalidum ut semper*.
[2] Am. Er. et Victorinus Ms., *nostram*.
(*a*) Omissa hic alia exempla, quæ exeutiuntur libro *de Natura et Gratia*, n. 55.

enim de velle, nec de esse, sed tantummodo de eo quod potest esse, disseritur. »

CAPUT V. — 6. Ecce est totum dogma Pelagii in libro ejus tertio pro Libero Arbitrio, his omnino verbis diligenter expressum, quo tria ista, unum quod est posse, alterum quod est velle, tertium quod est esse, id est, possibilitatem, voluntatem, actionem, tanta curavit subtilitate distinguere, ut quandocumque legimus, vel audimus, divinæ gratiæ adjutorium confiteri, ut a malo declinemus bonumque faciamus, sive in lege atque doctrina, sive ubilibet constituat, sciamus quid loquitur; nec erremus, aliter eum intelligendo quam sentit. Scire quippe debemus, quod nec voluntatem nostram, nec actionem divino adjuvari credit auxilio, sed solam possibilitatem voluntatis atque operis, quam solam in his tribus nos habere affirmat ex Deo, tanquam hoc sit infirmum, quod Deus ipse posuit in natura; cætera vero duo quæ nostra esse voluit, ita sint firma, et fortia, et sibi sufficientia, ut nullo indigeant ejus auxilio; et ideo non adjuvet ut velimus, non adjuvet ut agamus, sed tantummodo adjuvet ut velle et agere valeamus. Contra autem Apostolus, *Cum timore*, inquit, *et tremore vestram ipsorum operamini salutem*. Et ut scirent, quia non tantum in eo quod operari possint (hoc enim in natura et in doctrina jam acceperant), sed etiam in eo quod operantur, divinitus adjuvantur, non ait, Deus est enim qui operatur in vobis posse, tanquam ipsi jam et velle et operari per se ipsos habeant, nec in his duobus adjutorio ejus indigeant; sed ait, *Deus enim est qui operatur in vobis et velle et perficere* (*Philipp.* II, 12 *et* 13); vel sicut in aliis et maxime græcis codicibus legitur, *et velle et operari* (*a*). Videte si non Apostolus gratiæ Dei futuros adversarios sancto Spiritu tanto ante prævidit, et hæc duo, id est, et velle et operari, quæ iste ita nostra esse voluit, tanquam ipsa divinæ gratiæ non adjuventur auxilio, Deum in nobis dixit operari.

CAPUT VI. — 7. Neque hinc Pelagius incautos fallat et simplices, vel etiam se ipsum, quoniam cum dixisset, « Ergo in voluntate et opere bono laus hominis est; » velut correxit atque addidit, « Imo et hominis et Dei. » Non enim hoc propterea dixit, quia secundum sanam doctrinam intelligi voluit, quod et velle et operari Deus operetur in nobis : sed cur hoc dixerit, satis evidenter ostendit, continuo subjungendo, « qui ipsius voluntatis et operis possibilitatem dedit. » Hanc autem possibilitatem in natura eum ponere, de verbis ejus superioribus clarum est. Sed ne nihil de gratia dixisse videretur, adjunxit, « quique ipsam possibilitatem gratiæ suæ adjuvat semper auxilio : » non ait, Ipsam voluntatem, vel, Ipsam operationem; quod si diceret, non abhorrere a doctrina apostolica videretur : sed ait, « ipsam possibilitatem, » illud videlicet ex tribus quod in natura locavit, « gratiæ suæ adjuvat semper auxilio : » ut scilicet in voluntate et actione non ideo laus sit et Dei et hominis, quia sic vult homo, ut tamen Deus voluntati ejus ardorem dilectionis inspiret; et sic operatur homo, ut tamen Deus cooperetur, sine cujus adjutorio quid est homo? sed ideo ad hanc laudem adjunxit et Deum, quia nisi natura esset in qua nos condidit, qua velle et agere possemus, nec vellemus, nec ageremus.

8. Hanc autem naturalem possibilitatem quod adjuvari Dei gratia confitetur, non est hic apertum vel quam dicat gratiam, vel quatenus ea naturam sentiat adjuvari : sed sicut aliis locis, in quibus evidentius loquitur, intelligi potest, non vult aliud accipi quam legem atque doctrinam, qua naturalis possibilitas adjuvetur.

CAPUT VII. — Nam quodam loco ait : « Hic nos imperitissimi hominum putant injuriam divinæ gratiæ facere, quia dicimus eam sine voluntate nostra nequaquam in nobis perficere sanctitatem : quasi Deus gratiæ suæ aliquid imperaverit, et non illis quibus imperavit, etiam gratiæ suæ auxilium subministret, ut quod per liberum homines facere jubentur arbitrium, facilius possent implere per gratiam. » Et tanquam explicaturus quam dicat gratiam, secutus adjunxit, dicens : « Quam nos non, ut tu putas, in lege tantummodo, sed et in Dei esse adjutorio confitemur. » Quis non hic desideret ut ostendat quam velit intelligi gratiam? Propter hoc enim maxime de illo exspectare debemus, ut dicat hoc quod dicit[1], non in lege tantummodo se gratiam confiteri. Sed nobis hac exspectatione suspensis, quid addiderit intuemini : « Adjuvat enim nos Deus, » inquit, « per doctrinam et revelationem suam, dum cordis nostri oculos aperit; dum nobis, ne præsentibus occupemur, futura demonstrat; dum diaboli pandit insidias; dum nos multiformi et ineffabili dono gratiæ cœlestis illuminat. » Deinde sententiam suam quadam velut absolutione concludens : « Qui hæc dicit, » inquit, « gratiam tibi videtur negare? An et liberum hominis arbitrium, et Dei gratiam confitetur? » In his omnibus non recessit a commendatione legis atque doctrinæ, hanc esse adjuvantem gratiam diligenter inculcans, et hoc exsequens quod proposuerat, cum diceret, « sed in Dei esse adjutorio confitemur. » Denique Dei adjutorium multipliciter insinuandum putavit, commemorando doctrinam et revelationem, et oculorum cordis adapertionem, et demonstrationem futurorum, et apertionem diabolicarum insidiarum, et multiformi atque ineffabili[2] dono gratiæ cœlestis illuminationem : ad hoc utique ut divina præcepta et promissa discamus. Hoc est ergo gratiam Dei ponere in lege atque doctrina.

CAPUT VIII. — 9. Hinc itaque apparet, hanc eum gratiam confiteri, qua demonstrat et revelat Deus quid agere debeamus; non qua donat atque adjuvat ut agamus : cum ad hoc potius valeat legis agnitio, si gratia desit opitulatio, ut fiat mandati prævaricatio. *Ubi enim non est lex*, ait Apostolus, *nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 15) : et, *Concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces* (*Id.* VII, 7). Ac per hoc, usque adeo aliud est lex, aliud est gratia, ut lex non solum nihil prosit, verum etiam plurimum obsit, nisi adjuvet gra-

(*a*) Græce, *to energein*.

[1] Cygirannensis Ms., *quid dicit*.
[2] Am. Er., *et multiformem et ineffabilem*.

tia; et hæc ostendatur legis utilitas, quoniam quos facit prævaricationis reos, cogit confugere ad gratiam liberandos, et ut concupiscentias malas superent adjuvandos. Jubet enim magis quam juvat; docet morbum esse, non sanat; imo ab ea potius quod non sanatur augetur, ut attentius et sollicitius gratiæ medicina quæratur. Quia *littera occidit, Spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6). *Si enim data esset lex quæ posset vivificare*[1], *omnino ex lege esset justitia.* In quantum tamen etiam lex adjuvet, adjungit et dicit: *Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus. Itaque lex*, inquit, *pædagogus noster fuit in Christo Jesu* (*Galat.* III, 21, 22, 24). Hoc ipsum ergo superbis est utile, sub peccato arctius manifestiusque concludi, ne ad faciendam justitiam de liberi arbitrii, quasi propriis viribus præsumatur, sed *omne os obstruatur, et reus fiat omnis mundus Deo, quia non justificabitur ex lege omnis caro coram illo. Per legem enim cognitio peccati: nunc autem sine lege justitia Dei manifestata est, testificata per Legem et Prophetas* (*Rom.* III, 19-21). Quomodo ergo sine lege manifestata, si per legem testificata? Non itaque[2] sine lege manifestata, sed sine lege justitia, quia justitia Dei est, id est, quæ nobis non ex lege sit, sed ex Deo: non quæ illo imperante cognoscendo timeatur, sed quæ illo donante diligendo teneatur, ut et qui gloriatur in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31).

CAPUT IX. — 10. Quid ergo est, quod iste legem atque doctrinam deputat gratiam, qua juvamur ad operandam justitiam, quæ ut multum adjuvet, ad hoc adjuvat ut gratia requiratur? Nemo enim potest legem implere per legem. Plenitudo enim legis charitas (*Rom.* XIII, 10). Charitas autem Dei non per legem diffusa est in cordibus nostris, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Id.* V, 5). Proinde per legem gratia demonstratur, ut lex per gratiam compleatur. Quid enim juvat Pelagium, quia diversis verbis eamdem rem dicit, ut non intelligatur in lege atque doctrina gratiam constituere, qua possibilitatem naturæ asserit adjuvari? Quantum autem existimo, ideo veretur intelligi, quia damnavit eos qui dicunt gratiam Dei et adjutorium non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege atque doctrina: et tamen latere se putat, cum aliis atque aliis locutionibus versat significationem legis atque doctrinæ.

CAPUT X. — 11. Et alio quippe loco, cum diu asseruisset, non adjutorio Dei, sed ex nobis ipsis in nobis effici voluntatem bonam, opposuit sibi ex Apostoli epistola quæstionem, atque ait: « Et quomodo, » inquit, « stabit illud Apostoli: *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere?* » Deinde ut hanc oppositionem veluti solveret quam videbat dogmati suo vehementer esse contrariam, secutus adjunxit: « Operatur in nobis velle quod bonum est, velle quod sanctum est, dum nos terrenis cupiditatibus deditos, et mutorum more animalium tantummodo præsentia diligentes, futuræ gloriæ magnitudine et præmiorum pollicitatione succendit; dum revelatione sapientiæ in desiderium Dei stupentem suscitat voluntatem; dum nobis (quod tu alibi negare non metuis[1]) suadet omne quod bonum est. » Quid manifestius, nihil aliud eum dicere gratiam, qua Deus in nobis operatur velle quod bonum est, quam legem atque doctrinam? In lege namque et doctrina sanctarum Scripturarum futuræ gloriæ atque præmiorum promittitur magnitudo. Ad doctrinam pertinet etiam quod sapientia revelatur, ad doctrinam pertinet cum suadetur omne quod bonum est. Et si inter docere et suadere, vel potius exhortari, distare aliquid videtur; etiam hoc tamen doctrinæ generalitate concluditur, quæ quibusque[2] sermonibus vel litteris continetur: nam et sanctæ Scripturæ et docent et exhortantur, et potest esse in docendo et exhortando etiam hominis operatio. Sed nos eam gratiam volumus iste aliquando fateatur[3], qua futuræ gloriæ magnitudo non solum promittitur, verum etiam creditur et speratur; nec solum revelatur sapientia, verum et amatur; nec solum suadetur omne quod bonum est, verum et persuadetur. Non enim omnium est fides (II *Thess.* III, 2), qui audiunt per Scripturas Dominum regnum cœlorum pollicentem; aut omnibus persuadetur quibuscumque suadetur, ut veniant ad eum qui dicit, *Venite ad me, omnes qui laboratis* (*Matth.* XI, 28). Quorum autem sit fides, et quibus persuadetur ut ad eum veniant, satis ipse demonstravit, ubi ait, *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum*. et paulo post, cum de non credentibus loqueretur, *Dixi*, inquit, *vobis, quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo* (*Joan.* VI, 44, 66). Hanc debet Pelagius gratiam confiteri, si vult non solum vocari, verum etiam esse christianus.

CAPUT XI. — 12. Quid autem dicam de revelatione sapientiæ? Neque enim facile quisquam speraverit in hac vita posse pervenire ad magnitudinem revelationum apostoli Pauli: et utique in eis quid aliud credendum est ei revelari solere, nisi quod ad sapientiam pertineret? Et tamen dicit: *In magnitudine revelationum mearum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi, ut auferret eum a me: et dixit mihi, Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 7-9). Procul dubio si jam summa, et cui nihil esset addendum, charitas in Apostolo tunc fuisset, quæ omnino non posset inflari; numquid[4] necessarius esset angelus satanæ, quo colaphizante reprimeretur elatio, quæ in magnitudine revelationum posset existere? Quid est autem aliud elatio, quam inflatio? Et utique de charitate verissime dictum est, *Charitas non æmulatur, non inflatur* (I *Cor.* XIII, 4). Hæc itaque charitas adhuc etiam in tanto Apostolo de die in diem profecto au-

[1] Am. Er. et codex Cygirannensis, *justificare.*
[2] Sic Mss. Editi vero, *Non ita.*

[1] Vaticanus Ms., *quod alibi negare non metuit.*
[2] Er. et Lov., *quibuscumque.*
[3] Editio Am. et Ms. Victorinus, *eam gratiam nolumus. Isti aliquando fateantur.* Editio Er., *eam gratiam nolumus. Istam aliquando fateatur.*
[4] Vaticanus codex, *nunquam*; forte pro, *nequaquam.*

gebatur, quamdiu homo ejus interior de die in diem renovabatur (II *Cor.* IV, 16), perficienda sine dubio ubi jam non posset inflari. Tunc autem mens ejus adhuc erat ubi inflaretur magnitudine revelationis, donec impleretur solido ædificio charitatis: nondum enim perveniendo apprehenderat, quo proficiendo currebat.

CAPUT XII. — 13. Ideoque nolenti perpeti molestiam, qua ejus cohiberetur elatio, antequam esset in eo charitatis ultima et summa perfectio, rectissime dicitur, *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur: in infirmitate* scilicet, non ut ille putat, « carnis tantum; » sed et carnis et animi: quia et animus erat in comparatione summæ illius perfectionis infirmus, cui, ne extolleretur [1], proinde stimulus carnis, angelus satanæ intelligebatur datus: quamvis esset in carnalium vel animalium, nondum percipientium quæ sunt Spiritus Dei (I *Cor.* II, 14), comparatione, firmissimus. Quocirca si virtus in infirmitate perficitur, quisquis se non fatetur infirmum, non perficitur. Hæc autem gratia qua virtus in infirmitate perficitur, prædestinatos et secundum propositum vocatos (*Rom.* VIII, 28) ad summam perfectionem glorificationemque perducit. Qua gratia agitur, non solum ut facienda noverimus, verum etiam ut cognita faciamus; nec solum ut diligenda credamus, verum etiam ut credita diligamus.

CAPUT XIII. — 14. Hæc gratia si doctrina dicenda est, certe sic dicatur, ut altius et interius eam Deus cum ineffabili suavitate credatur infundere, non solum per eos qui plantant et rigant extrinsecus, sed etiam per se ipsum qui incrementum suum ministrat (*a*) occultus (I *Cor.* III, 7), ita ut non ostendat tantummodo veritatem, verum etiam impertiat charitatem. Sic enim docet Deus eos qui secundum propositum vocati sunt, simul donans et quid agant scire, et quod sciunt agere. Unde ad Thessalonicenses sic Apostolus loquitur: *De charitate autem fraternitatis non opus habetis vobis scribi; nam ipsi vos a Deo didicistis ut diligatis invicem.* Atque ut probaret eos a Deo didicisse, subjunxit: *Etenim facitis illud in omnes fratres, in universa Macedonia* (I *Thess.* IV, 9, 10). Tanquam hoc sit certissimum indicium quod a Deo didiceris, si id quod didiceris feceris. Isto modo sunt omnes secundum propositum vocati, sicut scriptum est in Prophetis, *docibiles Dei* (*Isai.* LIV, 13; *Joan.* VI, 45). Qui autem novit quidem [2] quod fieri debeat, et non facit, nondum a Deo didicit secundum gratiam, sed secundum legem; non secundum spiritum, sed secundum litteram. Quamvis multi, quod imperat lex, facere videantur timore pœnæ, non amore justitiæ: quam dicit Apostolus justitiam suam quæ ex lege est; tanquam sit imperata, non data. Si autem data est, non dicitur justitia nostra, sed Dei: quia sic fit nostra, ut sit nobis ex Deo. Dicit enim: *Ut inveniar in illo non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed eam quæ ex fide est Jesu, justitiam ex Deo* (*Philipp.* III, 9). Tantum igitur inter legem distat et gratiam, ut cum lex esse non dubitetur ex Deo, justitia tamen quæ ex lege est, non sit ex Deo; sed justitia quæ per gratiam consummatur, ex Deo. Quia ex lege justitia dicitur, quæ fit propter legis maledictum [1]: justitia ex Deo dicitur, quæ datur per gratiæ beneficium; ut non sit terribile, sed suave mandatum, sicut oratur in Psalmo, *Suavis es, Domine, et in tua suavitate doce me justitiam tuam* (*Psal.* CXVIII, 68): id est, ut non formidine pœnæ serviliter cogar esse sub lege, sed libera charitate delecter esse cum lege. Præceptum quippe liber facit, qui libens facit. Et hoc modo quisquis discit, agit omnino quidquid agendum didicerit.

CAPUT XIV. — 15. De isto docendi modo etiam Dominus ait, *Omnis qui audivit a Patre meo et didicit, venit ad me* (*Joan.* VI, 45). Qui ergo non venerit, non de illo recte dicitur, Audivit quidem et didicit sibi esse veniendum, sed facere non vult quod didicit. Prorsus non recte dicitur de isto docendi modo, quo per gratiam docet Deus. Si enim, sicut Veritas loquitur, *Omnis qui didicit, venit;* quisquis non venit, profecto nec didicit. Quis autem non videat et venire quemquam et non venire arbitrio voluntatis? Sed hoc arbitrium potest esse solum, si non venit: non autem potest nisi adjutum esse, si venit; et sic adjutum, ut non solum quid faciendum sit sciat, sed quod scierit etiam faciat. Ac per hoc, quando Deus docet, non per legis litteram, sed per Spiritus gratiam; ita docet, ut quod quisque didicerit, non tantum cognoscendo videat, sed etiam volendo appetat, agendoque perficiat. Et isto divino docendi modo etiam ipsa voluntas et ipsa operatio, non sola volendi et operandi naturalis possibilitas adjuvatur. Si enim solum posse nostrum hac gratia juvaretur, ita diceret Dominus: Omnis qui audivit a Patre et didicit, potest venire ad me. Non autem ita dixit: sed, *Omnis qui audivit,* inquit, *a Patre et didicit, venit ad me.* Venire posse in natura ponit Pelagius, vel etiam, ut modo dicere cœpit, in gratia, qualemlibet eam sentiat, « qua ipsa, » ut dicit, « possibilitas adjuvatur: » venire autem jam in voluntate et opere est. Non est autem consequens ut qui potest venire, etiam veniat, nisi id voluerit atque fecerit. Sed omnis qui didicit a Patre, non solum potest venire, sed venit: ubi jam et possibilitatis profectus, et voluntatis affectus, et actionis effectus est.

CAPUT XV. — 16. Quid sibi ergo volunt exempla, nisi quia revera nobis ejus sensum fecerunt, sicut pollicitus est, clariorem; non ut ea sentire debeamus, sed ut id quod ipse sensit, manifestius apertiusque noscamus? « Quod possumus, » inquit, « videre oculis, nostrum non est: quod vero bene aut male videmus, hoc nostrum est. » Respondeat illi

[1] Am. Er. Lov., *quando extolleretur*, Mss., *quin extolleretur*; pro, *cui ne extolleretur*.

[2] Apud Lov., *quid est quod*.

(*a*) Morel legendum censet, *qui incrementum subministrat*. Vide Element. Critic., pag. 168.

[1] In editis, *legis mandatum*. Aptius ad antithesim in Mss., Cygirannensi et Casalino, *legis maledictum*: quo scilicet prævaricatori malum denuntiatur, ita ut sit terribile mandatum.

Psalmus, ubi Deo dicitur, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem* (*Psal.* CXVIII, 37). Quod et si de oculis mentis dictum est, inde utique procedit in hos oculos carnis, vel bene videre, vel male : non quemadmodum dicuntur bene videre sanis oculis intuentes, et male, lippientes; sed bene videre ad subveniendum, male videre ad concupiscendum. Quamvis enim per hos exteriores oculos videatur et pauper cui subvenitur, et mulier quæ concupiscitur; tamen ex interioribus ad male vel bene videndum misericordia vel libido procedit. Cur ergo dicitur Deo, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem?* Cur petitur quod ad nostram pertinet potestatem, si Deus non adjuvat voluntatem?

CAPUT XVI. — 17. « Quod loqui possumus, » inquit, « Dei est : quod vero bene vel male loquimur, nostrum est. » Non hoc docet ille, qui loquitur bene. *Non enim vos estis*, inquit, [1] *qui loquimini; sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 20). « Et ut generaliter, » inquit, « universa complectar; quod possumus omne bonum facere, dicere, cogitare, illius est qui hoc posse donavit, qui hoc posse adjuvat. » Ecce etiam hic superiorem repetit sensum, quod illorum trium, id est, possibilitatis, voluntatis, actionis, nonnisi possibilitas adjuvatur. Denique adjungens, ut impleat quod intendit : « Quod vero bene, » inquit, « vel agimus, vel loquimur, vel cogitamus, nostrum est. » Oblitus est quod superius quasi correxerat, ubi cum dixisset, « Ergo in voluntate et opere bono laus hominis est; » adjunxit atque ait, « imo et hominis, et Dei, qui ipsius voluntatis et operis possibilitatem dedit. » Cur etiam in his exemplis hoc non recordatus est, ut saltem in eorum fine diceret, Quod possumus omne bonum facere, dicere, cogitare, illius est qui hoc posse donavit, qui hoc posse adjuvat; quod vero bene vel agimus, vel loquimur, vel cogitamus, et nostrum est, et illius? Non hoc dixit : sed, nisi fallor, videor mihi videre quid timuit.

CAPUT XVII. — 18. Cum enim vellet ostendere quare nostrum sit : « Quia hæc, » inquit, « omnia vertere etiam in malum possumus. » Illud ergo timuit, ut non diceret, et nostrum est et Dei, ne sibi responderetur, Si quod bene agimus, loquimur, cogitamus, ideo est et nostrum et Dei, quia ille nobis hoc posse donavit; ergo et quod malum agimus, loquimur, cogitamus, et nostrum est et Dei, quia illud posse ad utrumque donavit, atque ita, quod absit, quemadmodum cum Deo laudamur in operibus bonis, sic cum illo culpamur in malis. Possibilitas quippe illa, quam dedit, tam nos facit bona posse quam mala.

CAPUT XVIII. — 19. De qua possibilitate Pelagius in libro primo pro Libero Arbitrio ita loquitur : « Habemus autem, » inquit, « possibilitatem utriusque partis a Deo insitam, velut quamdam, ut ita dicam, radicem fructiferam atque fecundam, quæ ex voluntate hominis diversa gignat et pariat, et quæ possit ad proprii cultoris arbitrium, vel nitere flore virtutum, vel sentibus horrere vitiorum. » Ubi non intuens quid loquatur, unam eamdemque radicem constituit bonorum et malorum, contra evangelicam veritatem doctrinamque apostolicam. Nam et Dominus nec arborem bonam dicit posse facere fructus malos, nec malam bonos (*Matth.* VII, 18) : et apostolus Paulus cum dicit radicem malorum omnium esse cupiditatem (I *Tim.* VI, 10), admonet utique intelligi radicem bonorum omnium charitatem. Unde si duæ arbores, bona et mala, duo sunt homines, bonus et malus, quid est bonus homo, nisi voluntatis bonæ, hoc est, arbor radicis bonæ? et quid est homo malus, nisi voluntatis malæ, hoc est, arbor radicis malæ? Fructus autem harum radicum atque arborum, facta sunt, dicta sunt, cogitata sunt, quæ bona de bona voluntate procedunt, et mala de mala.

CAPUT XIX. — 20. Facit autem homo arborem bonam, quando Dei accipit gratiam. Non enim se ex malo bonum per se ipsum facit; sed ex illo et per illum et in illo qui semper est bonus : nec tantum ut arbor sit bona, sed etiam ut faciat fructus bonos, eadem gratia necessarium est ut adjuvetur, sine qua boni aliquid facere non potest. Ipse quippe in bonis arboribus cooperatur fructum, qui et forinsecus rigat atque excolit per quemlibet ministrum, et per se dat intrinsecus incrementum (I *Cor.* III, 7). Malam vero arborem homo facit, quando se ipsum malum facit, quando a bono incommutabili deficit : ab eo quippe defectus est origo voluntatis malæ. Qui defectus non aliam naturam malam initiat [1], sed eam quæ bona condita est vitiat. Sanato autem vitio nullum malum remanet; quia vitium naturæ quidem inerat, sed vitium natura non erat.

CAPUT XX. — 21. Illa ergo possibilitas, non ut iste opinatur, una eademque radix est bonorum et malorum. Aliud est enim charitas radix bonorum, aliud cupiditas radix malorum; tantumque inter se differunt, quantum virtus et vitium. Sed plane illa possibilitas utriusque radicis est capax; quia non solum potest homo habere charitatem, qua sit arbor bona, sed potest etiam cupiditatem, qua sit arbor mala. Sed cupiditas hominis quæ vitium est, hominem habet auctorem, vel hominis deceptorem, non hominis creatorem. Ipsa est enim *concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est* (I *Joan.* II, 16). Quis autem nesciat, mundi nomine solere appellare Scripturam, a quibus habitatur hic mundus?

CAPUT XXI. — 22. Charitas autem quæ virtus est, ex Deo nobis est, non ex nobis, Scriptura teste, quæ dicit, *Charitas ex Deo est; et omnis qui diligit, ex Deo natus est, et cognovit Deum, quia Deus charitas est* (*Id.* IV, 7, 8). Secundum istam charitatem, melius intelligitur dictum : *Qui natus est ex Deo, non peccat;*

[1] Cygirannensis MS., *qui loquuturis bene, Non enim vos estis, inquit.*

[1] Vaticanus MS., *mutiat.*

et, quia *non potest peccare* (I *Joan.* III, 9). Quia charitas secundum quam natus ex Deo est, *non agit perperam, nec cogitat malum* (I *Cor.* XIII, 4 *et* 5). Cum ergo peccat homo, non secundum charitatem, sed secundum cupiditatem peccat, secundum quam non est natus ex Deo: quoniam illa possibilitas, ut dictum est, utriusque radicis est capax. Cum ergo dicat Scriptura, *Charitas ex Deo est*; vel, quod est amplius, *Deus charitas est*; cum apertissime clamet Joannes apostolus *Ecce qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei vocemur et simus* (I *Joan.* III, 1): iste audiens, *Deus charitas est*, quare adhuc usque contendit, quod ex illis tribus tantummodo possibilitatem habeamus ex Deo, bonam vero voluntatem bonamque actionem habeamus ex nobis? Quasi vero aliud sit bona voluntas quam charitas, quam Scriptura nobis esse clamat ex Deo, et a Patre datam ut filii ejus essemus.

CAPUT XXII. — 23. Sed forte, ut daretur nobis, præcedentia merita nostra fecerunt: sicut iste de gratia Dei sentit in eo libro, quem ad sacram virginem scripsit (a), cujus etiam commemorationem fecit in litteris quas Romam misit. Ibi enim interposito Jacobi apostoli testimonio, quo ait, *Subditi estote Deo; resistite autem diabolo, et fugiet a vobis* (*Jacobi* IV, 7); subjungit et dicit, « Ostendit quomodo resistere debeamus diabolo, si utique subditi simus Deo, ejusque faciendo voluntatem, divinam mereamur gratiam, et facilius [1] nequam spiritui, sancti Spiritus auxilio resistamus » (*Cap.* 25). Ecce quam veraci corde damnavit in ecclesiastico judicio Palæstino eos, qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari! An adhuc eum id sentire et apertissime prædicare dubitamus? Quomodo ergo verax fuit in episcopali examine illa confessio? An forte jam istum scripserat librum, ubi apertissime dicit gratiam secundum merita nostra dari, quod in orientali synodo sine ulla recusatione damnavit? Confiteretur ergo sic se aliquando tenuisse, sed jam non tenere, ut de correctione ejus apertissime gauderemus. Nunc vero cum illi inter cætera et hoc fuisset objectum, respondit: « Hæc utrum Cœlestii sint, ipsi viderint qui dicunt ea Cœlestii esse: ego vero nunquam sic tenui, sed anathematizo qui sic tenent (b). » Quomodo nunquam sic tenuit, si hunc ante condiderat librum? Aut quomodo anathematizat eos qui sic tenent, si hunc librum postea condidit?

24. Sed ne forte respondeat, ita se hic dixisse, « Dei faciendo voluntatem, divinam mereamur gratiam, » sicut fidelibus et pie viventibus additur gratia, qua resistant fortiter tentatori, cum tamen gratiam etiam primitus accepissent, ut Dei facerent voluntatem: ne forte ergo ita respondeat, alia de hac re verba ejus accipite. « Qui currit, » inquit, « ad Dominum, et ab eo se regi cupit, id est, voluntatem suam ex ejus voluntate suspendit; qui ei adhærendo jugiter, unus, secundum Apostolum, cum eo fit spiritus (I *Cor.* VI, 17), non hoc nisi de arbitrii efficit libertate. » Videte quantam rem dixerit non effici nisi arbitrii libertate; ac per hoc sine adjutorio Dei nos Deo existimat adhærere; hoc est enim, « nonnisi de arbitrii libertate: » ut cum adhæserimus eo non adjuvante, tunc jam quoniam adhæsimus, etiam adjuvari mereamur.

CAPUT XXIII. — Sequitur enim et dicit, « Qui bene utitur, » id est, arbitrii libertate qui bene utitur, « ita se, » inquit, « totum tradit Deo omnemque suam mortificat voluntatem, ut cum Apostolo possit dicere, *Vivo autem jam non ego, vivit autem in me Christus* (*Galat.* II, 20): ponitque cor suum in manu Dei, ut illud quo voluerit [1], ipse declinet » (*Prov.* XXI, 1). Magnum profecto adjutorium divinæ gratiæ, ut cor nostrum quo voluerit Deus, ipse declinet. Sed hoc tam magnum adjutorium, sicut iste desipit, tunc meremur, cum sine ullo adjutorio nonnisi de arbitrii libertate ad Dominum currimus, ab eo nos regi cupimus, voluntatem nostram ex ejus voluntate suspendimus, eique adhærendo jugiter, unus cum illo efficimur spiritus. Hæc scilicet tam ingentia bona, nonnisi de arbitrii, secundum istum, efficimus libertate, ut his præcedentibus meritis sic ejus gratiam consequamur, ut cor nostrum quo voluerit ipse declinet. Quomodo est ergo gratia, si non gratis datur? quomodo est gratia, si ex debito redditur? Quomodo verum dicit Apostolus, *Non ex vobis, sed Dei donum est; non ex operibus, ne forte quis extollatur* (*Ephes.* II, 8, 9): et iterum, *Si autem gratia*, inquit, *jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* XI, 6)? Quomodo, inquam, hoc verum est, si opera tanta præcedunt, quæ nobis adipiscendæ gratiæ meritum faciant, quo nobis non donetur gratuito, sed reddatur ex debito? Ergone ut perveniatur ad adjutorium Dei, ad Deum curritur sine adjutorio Dei, et ut Deo adhærentes adjuvemur a Deo, a Deo non adjuti adhæremus Deo? Quid homini majus, quidve tale poterit gratia ipsa præstare, si jam sine illa unus cum Domino spiritus effici potuit, nonnisi de arbitrii libertate?

CAPUT XXIV. — 25. Sed vellem ut iste diceret, utrum rex ille Assyrius [2] cujus Esther sancta mulier exsecrabatur cubile, quando considebat in throno regni sui, et omni stola illustrationis suæ indutus erat, totus auro variatus lapidibusque pretiosis, et erat formidolosus valde, et elevata facie sua inflammata in claritate intuitus est eam, tanquam taurus in [3] impetu indignationis suæ; et timuit regina, et conversus est color ejus per dissolutionem, et inclinavit se super caput delicatæ suæ, quæ præcedebat eam, vellem ergo diceret iste nobis, utrum rex ille ad Dominum jam cucurrerat, et ab eo se regi cupiverat, suamque voluntatem ex ejus voluntate suspenderat, et ei jugiter inhærendo unus cum illo spiritus factus erat, nonnisi de arbitrii libertate; utrum se totum

[1] Forte, *et facilius*.
(a) Epistola est ad Demetriadem, quæ exstat in Appendice tomi 2.
(b) Lib. de Gestis Pelagii, n. 30.

[1] Apud Lov. hic additum est, *Deus*.
[2] In Colbertino Ms., *Assuerus*.
[3] Hic particula, *in*, restituitur ex Mss.

Deo tradiderat, omnemque suam mortificaverat voluntatem, et cor suum in manu Dei posuerat. Puto non desipere, sed insanire hominem, quisquis de illo rege, qualis tunc erat, hæc senserit : et tamen convertit Deus et transtulit indignationem ejus in lenitatem (*Esther* v, *sec.* LXX). Quis autem non videat, multo majus esse, indignationem a contrario in lenitatem convertere atque transferre, quam cor neutra affectione præoccupatum, sed inter utramque medium in aliquid declinare? Legant ergo et intelligant, intueantur atque fateantur, non lege atque doctrina insonante forinsecus, sed interna et occulta, mirabili ac ineffabili potestate operari Deum in cordibus hominum, non solum veras revelationes, sed bonas etiam voluntates.

CAPUT XXV. — 26. Desinat itaque jam Pelagius, et se ipsum et alios fallere, contra Dei gratiam disputando. Non propter illorum trium unum, id est, propter possibilitatem bonæ voluntatis atque operis, sed etiam propter voluntatem et operationem bonam erga nos gratia Dei prædicanda est. Nam illam possibilitatem ad utrumque valere definit : et tamen non ideo tribuenda sunt Deo etiam nostra peccata, sicut et propter eamdem possibilitatem vult tribuere bona opera nostra. Non ideo tantum adjutorium divinæ gratiæ commendetur, quia possibilitatem adjuvat naturalem. Desinat dicere, « Quod possumus omne bonum facere, dicere, cogitare, illius est qui hoc posse donavit, qui hoc posse adjuvat : quod vero bene vel agimus, vel loquimur, vel cogitamus, nostrum est. » Desinat, inquam, ista dicere. Non solum enim Deus posse nostrum donavit atque adjuvat, sed etiam velle et operari operatur in nobis (*Philipp.* II, 13). Non quia nos non volumus, aut nos non agimus : sed quia sine ipsius adjutorio nec volumus aliquid boni, nec agimus. Quomodo enim dicitur, « Quod possumus bene agere, Dei est; quod autem agimus, nostrum est; » cum dicat Apostolus, orare se ad Deum pro eis, ad quos scribebat, ne quid mali faciant, et ut quod bonum est faciant? Non enim ait, *Oramus* ut possitis nihil mali facere; sed, *ne quid faciatis mali* : nec, Ut possitis bonum facere; sed, *ut bonum faciatis* (II *Cor.* XIII, 7). Quoniam de quibus scriptum est, *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 14); profecto ut agant quod bonum est, ab illo aguntur qui bonus est. Quomodo dicit Pelagius, « Quod bene loqui possumus, Dei est : quod bene loquimur, nostrum est; » cum dicat Dominus, *Spiritus Patris vestri est qui loquitur in vobis?* Neque enim ait, Non vos estis qui dedistis vobis bene posse loqui : sed ait, *Non vos estis qui loquimini* (*Matth.* x, 20). Nec ait, *Spiritus Patris vestri* est qui vobis dat, vel dedit posse bene loqui; sed ait, *qui loquitur in vobis* : non significans possibilitatis profectum[1], sed exprimens cooperationis effectum. Quomodo dicit liberi arbitrii elatus assertor, « Quod possumus bene cogitare, Dei est : quod autem bene cogitamus nostrum est? » Cui respondet humilis gratiæ prædicator : *Non quia idonei sumus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobismetipsis; sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5). Non enim ait, Posse cogitare; sed, *cogitare*.

CAPUT XXVI. — 27. Istam Dei gratiam in divinis eloquiis manifestam etiam Pelagius manifeste fateatur, seque tamdiu contra sensisse non operiat impudentissimo pudore, sed dolore saluberrimo aperiat; ut sancta Ecclesia non turbetur pervicaci ejus obstinatione, sed veraci correctione lætetur. Cognitionem et dilectionem[1], sicut sunt discernenda, discernat. Quia scientia inflat, charitas ædificat (I *Cor.* VIII, 1). Et tunc scientia non inflat, quando charitas ædificat. Et cum sit utrumque donum Dei, sed unum minus, alterum majus, non sic[2] justitiam nostram super laudem justificatoris nostri extollat, ut horum duorum quod minus est, divino tribuat adjutorio, quod autem majus est, humano usurpet arbitrio. Et si consenserit, nos gratia Dei accipere charitatem; non sic sentiat, tanquam ulla merita bona nostra præcesserint. Nam quæ merita bona tunc habere poteramus, quando Deum non diligebamus? Ut enim acciperemus dilectionem qua diligeremus, dilecti sumus, cum eam nondum haberemus. Hoc Joannes apostolus apertissime dicit : *Non quod nos dilexerimus Deum, sed quia ipse*[3] *dilexit nos.* Et alibi : *Nos diligamus*, inquit, *quia ipse prior dilexit nos* (I *Joan.* IV, 10, 19). Optime omnino atque verissime. Non enim haberemus unde illum diligeremus, nisi hoc ab illo, cum prior nos diligeret, sumeremus. Quid autem boni faceremus, nisi diligeremus? Aut quomodo bonum non facimus, si diligamus? Etsi enim Dei mandatum videtur aliquando non a diligentibus[4], sed a timentibus fieri; tamen ubi non est dilectio, nullum bonum opus imputatur, nec recte bonum opus vocatur : quia omne quod non ex fide est, peccatum est (*Rom.* XIV, 23); et fides per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6). Ac per hoc gratiam Dei, qua charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* v, 5), sic confiteatur qui vult veraciter confiteri, ut omnino nihil boni sine illa, quod ad pietatem pertinet veramque justitiam, fieri posse non dubitet. Non quomodo iste, qui cum dicit, « propterea dari gratiam, ut quod a Deo præcipitur, facilius impleatur, » quid de illa sentiat satis ostendit, scilicet, quod etiam sine illa, etsi minus facile, fieri tamen quod divinitus præcipitur, potest.

CAPUT XXVII. — 28. In libro quippe ad virginem sacram, quod et supra commemoravi, cum dicit, « Divinam mereamur gratiam, et facilius nequam spiritui, sancti Spiritus auxilio, resistamus; » significat profecto quid sapiat. Utquid enim hoc verbum interposuit, id est, « facilius? » An vero non erat in-

[1] In Mss., *provectum.*

[1] Editi, *cogitationem et electionem.* Castigantur auctoritate manuscriptorum.
[2] Editi, *hic.* Melius Vaticanus Ms., *sic.*
[3] Hic in editis additur, *prior* : sed a manuscriptis et ab eo loco Joannis abest.
[4] Cygirannensis Ms., *a non diligentibus.*

teger sensus « ut nequam spiritui, sancti Spiritus auxilio, resistamus? » Sed quantum detrimentum hoc additamento fecerit, quis non intelligat? Volens utique credi, tantas esse naturæ vires, quas extollendo præcipitat, ut etiam sine auxilio Spiritus sancti, etsi minus facile, tamen aliquo modo nequam spiritui resistatur.

CAPUT XXVIII. — 29. Item in primo libro pro Libero Arbitrio: « Cum autem tam forte, » inquit, « tam firmum ad non peccandum liberum in nobis habeamus arbitrium, quod generaliter naturæ humanæ Creator inseruit, rursus pro inæstimabili ejus benignitate, quotidiano ipsius munimur auxilio. » Quid opus est hoc auxilio, si tam forte, tam firmum est ad non peccandum liberum arbitrium? Sed etiam hic vult intelligi, ad hoc esse auxilium, ut facilius fiat per gratiam, quod etsi minus facile, tamen putat fieri præter gratiam.

CAPUT XXIX. — 30. Item in eodem libro alio loco: « Ut quod per liberum, » inquit, « homines facere jubentur arbitrium, facilius possint implere per gratiam. » Tolle « facilius, » et non solum plenus, verum etiam sanus est sensus, si ita dicatur, « Ut quod per liberum homines facere jubentur arbitrium, possint implere per gratiam. » Cum autem « facilius » additur, adimpletio boni operis etiam sine Dei gratia posse fieri, tacita significatione suggeritur. Quem sensum redarguit qui dicit, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5).

CAPUT XXX. — 31. Emendet hæc omnia, ne si in rerum magnarum profunditate humana erravit infirmitas, etiam diabolica huic accedat errori, vel fallacia, vel animositas, sive negando quod sensit, sive defendendo quod perperam sensit, cum id se non debuisse sentire commemorata perspicua veritate cognoverit. Istam quippe gratiam qua justificamur, id est, qua charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis, in Pelagii et Cœlestii scriptis, quæcumque legere potui, nusquam eos inveni, quemadmodum confitenda est, confiteri. Prorsus nusquam eos adverti, sicut agnoscendi sunt, agnoscere filios promissionis, de quibus dicit Apostolus, *Non ii qui filii carnis, hi filii Dei; sed filii promissionis deputantur in semen* (*Rom.* IX, 8). Quod enim promittit Deus, non facimus nos per arbitrium seu naturam, sed facit ipse per gratiam.

32. Nam ut de Cœlestii opusculis interim taceam, vel libellis ejus, quos judiciis ecclesiasticis allegavit (a), quæ vobis omnia, cum aliis quas necessarias existimavimus litteris, mittenda curavimus, quibus omnibus diligenter inspectis, possitis advertere, non eum ponere Dei gratiam, qua juvamur, vel ad declinandum a malo, vel ad faciendum bonum, præter naturale arbitrium voluntatis, nisi in lege atque doctrina; ita ut ipsas quoque orationes ad hoc asserat necessarias, ut ostendatur homini quid concupiscat et diligat: ut ergo hæc interim omittam, nempe ipse Pelagius et litteras nuper et libellum Romam fidei suæ misit, scribens ad beatæ memoriæ papam Innocentium, quem defunctum esse nesciebat. In his ergo litteris dicit, « Esse de quibus eum homines infamare conantur: unum, quod neget parvulis Baptismi sacramentum, et absque redemptione Christi aliquibus cœlorum regna promittat; aliud, quod ita dicat posse hominem vitare peccatum, ut Dei excludat auxilium, et in tantum libero confidat arbitrio, ut gratiæ repudiet adjutorium. » Sed de Baptismo parvulorum, quamvis eis dandum esse concedat, quam perverse contra fidem christianam et catholicam sentiat veritatem, non hic locus est ut diligentius disseramus: nunc enim de adjutorio gratiæ quod instituimus peragendum est. Unde ad id quod proposuit, quid etiam hinc respondeat videamus. Ut enim omittamus ejus invidiosas de suis inimicis querelas, ubi ad rem ventum est, ita locutus est.

CAPUT XXXI. — 33. « Ecce, » inquit, « apud Beatitudinem tuam epistola ista me purget, in qua pure atque simpliciter ad peccandum et ad non peccandum integrum liberum arbitrium habere nos dicimus, quod in omnibus bonis operibus divino adjuvatur semper auxilio. » Cernitis itaque, pro intellectu quem vobis Dominus dedit, hæc ejus verba solvendæ non sufficere quæstioni. Quærimus enim adhuc, quo auxilio liberum adjuvari dicat arbitrium, ne forte, sicut solet, velit intelligi legem atque doctrinam. Si enim quæras cur dixerit, *semper*; poterit respondere, Quia dictum est, *Et in lege ejus meditabitur die ac nocte* (*Psal.* I, 2). Deinde cum de hominis conditione, et ad peccandum atque non peccandum naturali ejus possibilitate quædam interposuisset, adjunxit dicens: « Quam liberi arbitrii potestatem dicimus in omnibus esse generaliter, in Christianis, Judæis, atque Gentilibus. In omnibus est liberum arbitrium æqualiter per naturam, sed in solis Christianis juvatur a gratia. » Iterum quærimus qua gratia? Et adhuc poterit respondere, Lege atque doctrina christiana.

34. Deinde quamlibet sentiat gratiam, ipsis Christianis secundum merita dari dicit: cum eos qui hoc dicunt, jam in Palæstina, sicut supra commemoravi (*Cap.* 22, *n.* 23), sua illa præclara purgatione damnaverit. Nam verba ejus ista sunt: « In illis, » inquit, « nudum et inerme est conditionis bonum: » in eis dicit, qui christiani non sunt. Deinde cætera contexens: « In his vero, » inquit, « qui ad Christum pertinent, Christi munitur auxilio. » Videtis adhuc incertum esse quo auxilio, secundum ea quæ supra diximus. Sed adhuc sequitur de his qui christiani non sunt, et dicit: « Illi ideo judicandi atque damnandi sunt, quia cum habeant liberum arbitrium, per quod ad fidem venire possent, et Dei gratiam promereri, male utuntur libertate concessa. Hi vero remunerandi

(a) Libellum Romæ gestis ecclesiasticis a Cœlestio allegatum dicit rursum infra, n. 36, et in libro de Peccato originali, nn. 2, 5, etc. Gesta illa Cœlestio, ut in libro 2 contra duas Epistolas Pelagianorum, n. 5, testatur, præsente et respondente confecta sunt sub Zosimo anno Christi 417. Vide Zosimi litteras infra, Append. parte 2.

sunt, qui bene libero utentes arbitrio merentur Domini gratiam, et ejus mandata custodiunt. » Nempe manifestum est, eum dicere gratiam secundum merita dari, quamlibet eam, vel qualemlibet significet, quam tamen aperte non exprimit. Nam cum eos remunerandos dicit, qui bene utuntur libero arbitrio, et ideo mereri Domini gratiam, debitum eis reddi fatetur. Ubi est ergo illud Apostoli, *Justificati gratis per gratiam ipsius* (*Rom.* III, 24)? Ubi est et illud, *Gratia salvi facti estis?* Et ne putarent per opera, addidit, *per fidem.* Rursus ne ipsam fidem sine Dei gratia sibi putarent esse tribuendam, *Et hoc*, inquit, *non ex vobis, sed Dei donum est* (*Ephes.* II, 8). Nempe ergo illud unde incipit omne quod merito accipere dicimur, sine merito accipimus, id est, ipsam fidem. Aut si negatur dari; quid est quod dictum est, *Sicut unicuique Deus partitus est mensuram fidei* (*Rom.* XII, 3)? Si autem sic dicitur dari, ut reddatur meritis, non donetur; quid est quod iterum dicit, *Vobis donatum est pro Christo, non solum ut credatis in eum, verum etiam ut*[1] *patiamini pro eo* (*Philipp.* I, 29)? Utrumque enim donatum esse testatus est, et quod credit in Christum, et quod patitur quisque pro Christo. Isti autem libero arbitrio sic applicant fidem, ut fidei videlicet reddi videatur, non gratuita, sed debita gratia: ac per hoc jam nec gratia, quia nisi gratuita, non est gratia.

CAPUT XXXII. — 35. Sed ab his litteris Pelagius ad fidei suæ librum (*a*) vult transire lectorem, cujus vobis[2] commemorationem fecit: in quo ea de quibus non interrogabatur, multa disseruit. Sed nos de quibus agimus cum illis, ipsa videamus. Cum enim ab unitate Trinitatis usque ad resurrectionem carnis, quod ab illo nemo quærebat, disputationem quantam voluit terminasset: « Et Baptisma, » inquit, « unum tenemus, quod iisdem Sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus, dicimus esse celebrandum. » Hoc certe vos et a præsente audisse dixistis: sed quid prodest, quod eisdem verbis in parvulis, quibus et in majoribus, celebrari dicit Baptismi sacramentum, cum res a nobis, non sola verba quærantur? Plus est quod vobis ore proprio interrogantibus respondit, uti scribitis, « infantes in remissionem peccatorum percipere Baptismum. » Non enim et hic dixit, in verbis remissionis peccatorum; sed eos baptizari in ipsam remissionem confessus est: et tamen si ab eo quæreretis, quid peccati eis credatur remitti, non eos aliquid habere contenderet.

CAPUT XXXIII. — 36. Quis crederet, sub hac quasi manifesta confessione sensum latere contrarium, nisi eum Cœlestius aperuisset? Qui in libello suo, quem Romæ gestis ecclesiasticis allegavit, « parvulos et baptizari in remissionem peccatorum » confessus est, et negavit « ullum habere originale peccatum. » Sed nunc non de Baptismate parvulorum, sed de adjutorio gratiæ potius, etiam in libello fidei suæ, quem Romam misit, quid Pelagius senserit attendamus. « Liberum, » inquit, « sic confitemur arbitrium, ut dicamus nos indigere Dei semper auxilio. » Ecce iterum quærimus, quo auxilio nos indigere fateatur: et iterum invenimus ambiguum, quoniam potest respondere, legem se dicere doctrinamve christianam, qua naturalis illa possibilitas adjuvetur. Nos autem illam gratiam in eorum confessione requirimus, de qua dicit Apostolus, *Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis et charitatis et continentiæ* (II *Tim.* I, 7). Non est autem consequens ut qui habet donum scientiæ, quo noverit quid agere debeat, habeat etiam charitatis, ut agat.

CAPUT XXXIV. — 37. Illos etiam, quos in eisdem litteris, quas misit ad sanctæ memoriæ papam Innocentium, libros suos vel scripta commemorat, legi, præter unam epistolam, quam se brevem misisse ad sanctum Constantium episcopum dicit: nec alicubi potui reperire, hanc eum gratiam confiteri, qua non solum possibilitas naturalis voluntatis et actionis, quam dicit nos habere etiamsi nec volumus nec agimus bonum, sed ipsa etiam voluntas et actio subministratione sancti Spiritus adjuvatur.

CAPUT XXXV. — 38. « Legant, » inquit, « illam epistolam, quam ad sanctum virum Paulinum episcopum ante duodecim fere annos scripsimus, quæ trecentis forte versibus nihil aliud quam Dei gratiam et auxilium confitetur, nosque nihil omnino boni facere posse sine Deo. » Hanc ergo epistolam legi, et inveni eum pene per totam non immorari, nisi in facultate et possibilitate naturæ, et pene ibi tantum Dei gratiam constituere: christianam vero gratiam tanta brevitate sola nominis commemoratione perstringit, ut nihil aliud videatur, quam eam tacere timuisse. Utrum tamen eam in remissione peccatorum velit intelligi, an etiam in doctrina Christi, ubi est et conversationis ejus exemplum, quod aliquod suorum opusculorum locis facit, an credat aliquod adjutorium bene agendi adjunctum naturæ atque doctrinæ per inspirationem flagrantissimæ et luminosissimæ charitatis, non apparet omnino.

CAPUT XXXVI. — 39. « Legant etiam, » inquit, « ad sanctum Constantium episcopum, ubi breviter quidem, sed plane libero hominis arbitrio Dei gratiam auxiliumque conjunxi. » Hanc epistolam, ut superius dixi (*Cap.* 34, *n.* 37), non legi: sed si non est dissimilis cæteris, quæ mihi nota commemorat, non habet etiam ipsa quod quærimus.

CAPUT XXXVII. — 40. « Legant etiam, » inquit, « quam ad sacram Christi virginem Demetriadem in Oriente conscripsimus (*a*), et invenient nos ita hominis laudare naturam, ut Dei semper gratiæ addamus auxilium. » Istam sane legi, mihique pene persuaserat, hanc illum gratiam, de qua quæstio est, confiteri: quamvis in multis ejus opusculi locis sibi ipse contradicere videretur: sed cum in manus meas et alia venissent, quæ posterius latiusque conscripsit; vidi quemadmodum potuerit etiam illic gratiam nominare,

[1] In Mss., *verum etiam patiamini pro eo*; omisso, *ut*; quod nec repetitur in græco.
[2] Am. Er. et Mss., *nobis.*
[3] Forte, *credat.*
(*a*) Exhibemus infra, Append. parte 2.

(*a*) Vid. hanc epistolam in Appendice tomi 2.

sub ambigua generalitate quid sentiret abscondens, gratiæ tamen vocabulo frangens invidiam, offensionemque declinans. Nam in ipsius principio, ubi ait, « Proposito insudemus operi, nec mediocritati [1] diffidamus ingenii, quod credimus fide matris et merito virginis adjuvari; » gratiam qua adjuvamur ad aliquid agendum, mihi visus fuerat confiteri, nec attenderam hanc eum ponere potuisse in sola revelatione doctrinæ.

41. Item in eodem opere alio loco : « Quod si etiam sine Deo, » inquit, « homines ostendunt, quales a Deo facti sunt; vide quid Christiani facere possint, quorum in melius per Christum instaurata natura est, et qui divinæ quoque gratiæ juvantur auxilio. » Naturam in melius instauratam, remissionem vult intelligi peccatorum : quod alio loco in hoc ipso libro satis demonstravit, ubi ait, « Etiam illi qui longo peccandi usu quodam modo obduruere, instaurari per pœnitentiam possunt. » Auxilium vero divinæ gratiæ potest et hic ponere in revelatione doctrinæ.

CAPUT XXXVIII. — 42. Item alibi in eadem epistola : « Nam si etiam ante legem, » inquit, « ut diximus, ac multo ante Domini nostri et Salvatoris adventum, juste quidam et sancte vixisse referuntur; quanto magis post illustrationem adventus ejus nos id posse credendum est, qui instaurati per Christi gratiam et in meliorem hominem renati sumus, qui sanguine ejus expiati atque mundati, ipsiusque exemplo ad perfectionem incitati justitiæ, meliores illis esse debemus, qui ante legem fuere? » Videte quemadmodum et hic aliis quidem verbis, sed tamen in remissione peccatorum et in exemplo Christi adjutorium gratiæ constituerit. Deinde subjungit et dicit : « Meliores etiam quam fuerunt sub lege, dicente Apostolo, *Peccatum vobis non dominabitur; non enim sub lege estis, sed sub gratia* (*Rom.* VI, 14). Et quoniam hinc, » inquit, « sufficienter, ut puto, diximus, nunc perfectam instituamus virginem, quæ ex utroque semper accensa, et naturæ simul et gratiæ bonum morum sanctitate testetur. » Et in his verbis debetis advertere, ideo illum quod dicebat, sic voluisse concludere, ut naturæ bonum intelligamus, quod cum crearemur accepimus; gratiæ autem, cum Christi intuemur [2] exemplum : tanquam ideo peccatum non indultum fuerit eis qui sub lege fuerunt vel sunt, quia exemplum Christi sive non habuerunt, sive non credunt.

CAPUT XXXIX. — 43. Hoc autem istum sapere, et alia ejus verba ostendunt, non in hoc libro, sed in tertio pro Libero Arbitrio, ubi ad eum loquens contra quem disputat, quoniam ille posuerat verba Apostoli dicentis, *Non quod volo ago*; et, *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ*, et cætera quæ ibi dicuntur; iste respondit, atque ait : « Hoc enim quod tu de Apostolo intelligere cupis, omnes ecclesiastici viri in peccatoris et sub lege adhuc positi asserunt eum dixisse persona, qui nimia vitiorum consuetudine velut quadam teneretur necessitate peccandi, et quamvis bonum appeteret voluntate, usu tamen præcipitaretur in malum. In persona autem, » inquit, « hominis unius, designat populum sub vetere adhuc lege peccantem; quem ab hoc consuetudinis malo dicit liberandum esse per Christum, qui credentibus sibi primo omnia per Baptismum peccata dimittit, deinde imitatione sui ad perfectam incitat sanctitatem, et vitiorum consuetudinem virtutum vincit exemplo. » Ecce quomodo vult intelligi adjuvari eos qui sub lege peccant, ut per gratiam Christi justificati liberentur, tanquam eis non sufficiat sola lex, propter nimiam peccandi consuetudinem, nisi Christi accedat, non inspiratio charitatis per Spiritum sanctum, sed intuendum et imitandum in doctrina evangelica virtutis ejus exemplum. Et certe maxima hic erat causa exprimendi, quam diceret gratiam, ubi locum ipsum de quo respondet, sic conclusit Apostolus, ut diceret : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 15, 23-25). Hanc iste cum constituat, non in virtutis ejus auxilio, sed imitationis exemplo, quid amplius de illo sperare debemus, ubicumque gratiæ nomen sub ambigua generalitate commemorat?

CAPUT XL. — 44. Item in eodem libro ad virginem sacram, unde jam etiam supra disseruimus, ubi ait : « Subditi simus Deo, ejusque faciendo voluntatem, divinam mereamur gratiam, et facilius nequam spiritui, sancti Spiritus auxilio, resistamus. » In quibus ejus verbis certe manifestum est, ita eum velle nos adjuvari gratia Spiritus sancti, non quia sine illo etiam per solam naturæ possibilitatem non possumus resistere tentatori, sed ut facilius resistamus. Quod tamen qualecumque et quantulumcumque adjutorium, eum credibile est in hoc constituere, quod nobis additur scientia revelante Spiritu per doctrinam, quam vel non possumus, vel difficile habere possumus per naturam. Ista sunt quæ in libro, quem scripsit ad virginem Christi, advertere potui, ubi videtur gratiam confiteri : quæ profecto qualia sint, utique cernitis.

CAPUT XLI. — 45. « Legant, » inquit, « etiam recens meum opusculum, quod pro Libero nuper Arbitrio edere compulsi sumus; et agnoscent quam inique nos negatione gratiæ infamare gestierint, qui per totum pene ipsius textum operis perfecte atque integre et liberum arbitrium confitemur et gratiam. » Quatuor sunt libri operis hujus, et hos legi, et ex illis sumpsi quæ tractanda et discutienda proposui, et ut potui pertractavi, antequam ad ejus has litteras, quæ Romam missæ sunt, veniremus. Sed in his etiam quatuor libris quæcumque pro gratia videtur dicere, qua juvamur ut declinemus a malo bonumque faciamus, ita dicit, ut nullo modo a verborum ambiguitate discedat, quam discipulis sic possit exponere, ut nullum auxilium gratiæ credant, qua naturæ possibilitas adjuvetur, nisi in lege atque doctrina : ita ut ipsas

[1] Am. et Mss., *mediocritate*. In epistola ad Demetriadem, Append. tom. 2, *de mediocritate*.
[2] Am., *imitemur*. Er.,

quoque orationes, ut in scriptis suis apertissime affirmat, ad nihil aliud adhibendas opinetur, nisi ut nobis doctrina etiam divina revelatione aperiatur, non ut adjuvetur mens hominis, ut id quod faciendum esse didicerit, etiam dilectione et actione perficiat. Ab illo enim suo manifestissimo dogmate non recedit omnino, ubi tria illa constituit, possibilitatem, voluntatem, actionem : et solam possibilitatem dicit divino adjuvari semper auxilio, voluntatem autem et actionem nullo Dei adjutorio existimat indigere. Ipsum vero auxilium, quo possibilitatem naturalem perhibet adjuvari, in lege constituit atque doctrina, quam nobis fatetur etiam sancto Spiritu revelari, propter quod et orandum esse concedit. Sed hoc adjutorium legis atque doctrinæ etiam propheticis fuisse temporibus : adjutorium autem gratiæ, quæ proprie gratia nuncupatur, in Christi esse arbitratur exemplo; quod nihilominus ad doctrinam pertinere perspicitis, quæ nobis evangelica prædicatur : ut videlicet tanquam via demonstrata, qua ambulare debeamus, jam viribus liberi arbitrii, adjutorio nullo alterius indigentes, sufficiamus nobis, ne deficiamus in via, quamvis et ipsam viam contendat etiam sola inveniri posse natura, sed facilius, si adjuvet gratia.

CAPUT XLII. — 46. Hæc ergo pro meo captu intelligere potui in Pelagii scriptis, quando nominat gratiam. Videtis autem, quod qui ista sentiunt, ignorantes Dei justitiam, suam volunt constituere (*Rom.* x, 3), et longe ab illa sunt, quæ nobis ex Deo est (*Philipp.* III, 9), non ex nobis, quam in Scripturis maxime sanctis canonicis [1], advertere atque agnoscere debuerunt. Sed quia eas secundum suum sensum legunt, profecto in illis nec aperta [2] contuentur. Utinam ergo saltem in catholicorum virorum scriptis, a quibus eas recte intellectas esse non dubitant, quid sit de adjutorio divinæ gratiæ sentiendum, non negligenter attenderent, nec suæ sententiæ amore nimio præterirent. Nam iste ipse Pelagius in illo ipso recenti opusculo suo, cujus se commemoratione defendit, id est, in tertio Libro pro libero Arbitrio, sanctum Ambrosium quemadmodum laudet, accipite.

CAPUT XLIII. — 47. « Beatus, » inquit, « Ambrosius episcopus, in cujus præcipue libris Romana elucet fides, qui scriptorum inter Latinos flos quidam speciosus enituit, cujus fidem et purissimum in Scripturis sensum, ne inimicus quidem ausus est reprehendere. » Ecce qualibus et quantis prædicat laudibus, quamlibet sanctum et doctum virum, nequaquam tamen auctoritati Scripturæ canonicæ comparandum. Quem propterea sic iste commendat, quia videtur sibi in quodam loco librorum ejus eo teste uti, quo probet hominem posse esse sine peccato : unde nunc non agitur, sed agitur de auxilio gratiæ, quo ad non peccandum adjuvamur justeque vivendum.

CAPUT XLIV. — 48. Audiat ergo illum venerabilem antistitem dicentem et docentem in secundo libro Expositionis Evangelii secundum Lucam (*Lib.* 2, *n.* 84, *ad Luc.* III, 22), cooperari Dominum etiam voluntatibus nostris. « Vides itaque, » inquit, « quia ubique Domini virtus studiis cooperatur humanis; ut nemo possit ædificare sine Domino, nemo custodire sine Domino, nemo quidquam incipere sine Domino. Et ideo juxta Apostolum, *Sive manducatis, sive bibitis, omnia in Dei gloriam facite* » (I *Cor.* x, 31). Videtis quemadmodum sanctus Ambrosius etiam illud quod solent homines dicere, Nos incipimus, et Deus perficit, his verbis abstulit, dicens, « Neminem quidquam vel incipere sine Deo. » Item in sexto libro ejusdem operis, cum de duobus illis feneratoris unius debitoribus ageret : « Secundum homines, » inquit, « plus fortasse offendit, qui plus debuerat : sed per misericordiam Domini causa mutatur, ut amplius diligat, qui amplius debuit, si tamen gratiam consequatur » (*Lib.* 6, *n.* 25, *ad Luc.* VII, 41). Ecce apertissime prædicat catholicus doctor etiam ipsam dilectionem, qua quisque amplius diligit, ad beneficium gratiæ pertinere.

CAPUT XLV. — 49. Ipsam denique pœnitentiam, quam procul dubio voluntas agit, Domini misericordia et adjutorio fieri ut agatur, in nono [1] ejusdem operis libro beatus dicit Ambrosius, ita loquens : « Bonæ lacrymæ, quæ culpam lavant. Denique quos Jesus respicit, plorant [2]. Negavit primo Petrus, et non flevit, quia non respexerat Dominus : negavit secundo, non flevit, quia adhuc non respexerat Dominus : negavit et tertio, respexit Jesus, et ille amarissime flevit » (*Lib.* 10, *n.* 89, *ad Luc.* XXII, 61). Legant isti Evangelium, et videant Dominum Jesum tunc intus fuisse, cum a sacerdotum principibus audiretur : apostolum vero Petrum foris et deorsum in atrio cum servis ad focum nunc sedentem, nunc stantem, sicut veracissima et concordissima Evangelistarum narratione monstratur. Unde non potest dici, quod corporalibus oculis eum Dominus visibiliter admonendo respexerit. Et ideo quod ibi scriptum est, *Respexit eum Dominus* (*Luc.* XXII, 61); intus actum est, in mente actum est, in voluntate actum est [3]. Misericordia Dominus latenter subvenit, cor tetigit, memoriam revocavit, interiore gratia sua visitavit Petrum, interioris hominis usque ad exteriores lacrymas movit et produxit affectum. Ecce quemadmodum Deus adjuvando adest voluntatibus et actionibus nostris : ecce quemadmodum et velle et operari operatur in nobis.

50. Item in eodem libro idem sanctus Ambrosius : « Nam si Petrus, » inquit (*Lib.* 10, *n.* 91, *ad Luc.* XXII), « lapsus est, qui dixit, *Etsi alii scandalizati fuerint, ego* « *non scandalizabor* (*Matth.* XXVI, 33); quis alius jure de « se præsumat? Denique David quia dixerat, *Ego dixi* « *in mea abundantia*, *Non movebor in æternum;* suam « sibi jactantiam obfuisse profitetur dicens, *Avertisti*

[1] Ita Mss. At editi hoc verborum ordine, *in Scripturis sanctis maxime canonicis.*
[2] Editi, *aperte*. Castigantur ex Mss.

[1] Hic editi juxta vulgatam Ambrosiani hujus operis in decem libros distributionem, *in decimo*. At omnes Mss., *in nono*.
[2] In editis, *plorant delictum*. Hanc vocem, *delictum*, nec Mss. addunt, nec Ambrosius.
[3] Duo Mss., unus Casalensis, alter Victorinus, *intus actum est in mente actum est in voluntate*.

« *faciem tuam, et factus sum conturbatus* » (*Psal.* xxix, 7, 8). Audiat iste tantum virum docentem, imitetur credentem, cujus doctrinam fidemque laudavit. Audiat humiliter, imitetur fideliter : non de se pertinaciter præsumat, ne pereat. Quid in eo pelago vult mergi Pelagius, unde per petram liberatus est Petrus?

CAPUT XLVI. — 51. Audiat eumdem antistitem Dei in sexto itidem libro ejusdem operis dicentem : « Cur autem non receperint eum, Evangelista ipse memoravit, dicens : *Quia facies ejus erat euntis in Jerusalem.* Discipuli autem recipi intra Samariam gestiebant. Sed Deus quos dignatur vocat, et quem vult religiosum facit » (*Lib.* 7, *n.* 27, *ad Luc.* ix, 53). O sensum hominis Dei, ex ipso haustum fonte gratiæ Dei! « Deus, » inquit, « quos dignatur vocat, et quem vult religiosum facit. » Videte si non illud est propheticum, *Miserebor cujus misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero* : et illud apostolicum, *Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis Dei* [1] (*Exod.* xxxiii, 19; *Rom.* ix, 15, 16). Quia ut dicit etiam nostrorum temporum homo ejus [2], « Quem dignatur vocat, et quem vult religiosum facit. » Numquid aliquis dicere audebit, nondum esse religiosum, « qui currit ad Dominum, et ab eo se regi cupit, et voluntatem suam ex ejus voluntate suspendit, et qui ei adhærendo jugiter, unus, secundum Apostolum, cum eo fit spiritus » (*Pelagii verba, supra, n.* 24)? At hoc totum tam magnum religiosi hominis opus, Pelagius « non » dicit « effici, nisi arbitrii libertate. » Contra autem beatus Ambrosius ipsius tam excellenter ore laudatus, « Dominus Deus, » inquit, « quem dignatur vocat, et quem vult religiosum facit. » Ergo ut currat ad Dominum, et ab eo se regi cupiat, suamque voluntatem ex ejus voluntate suspendat, eique adhærendo jugiter unus, secundum Apostolum, cum eo fiat spiritus (I *Cor.* vi, 17), Deus quem vult religiosum facit : et hoc totum homo nisi religiosus non facit. Quapropter nisi a Deo fiat, ut hoc faciat, quis hoc facit?

CAPUT XLVII. — 52. Sed quia ista quæstio, ubi de arbitrio voluntatis et Dei gratia disputatur, ita est ad discernendum difficilis, ut quando defenditur liberum arbitrium, negari Dei gratia videatur; quando autem asseritur Dei gratia, liberum arbitrium putetur auferri : potest Pelagius ita se latebris obscuritatis hujus involvere, ut etiam iis quæ a sancto Ambrosio conscripta posuimus, consentire se dicat; et ea se quoque sentire proclamet, semperque sensisse; atque ita singula conetur exponere, ut etiam ejus sententiæ convenire credantur. Quapropter quantum attinet ad istam de divina gratia et adjutorio quæstionem, tria illa quæ apertissime distinxit attendite : posse, velle, esse [3]; id est, possibilitatem, voluntatem, actionem. Si ergo consenserit nobis, non solam possibilitatem in homine, etiamsi nec velit, nec agat bene, sed ipsam quoque voluntatem et actionem, id est, ut bene velimus et bene agamus, quæ non sunt in homine, nisi quando bene vult et bene agit : si, ut dixi, consenserit, etiam ipsam voluntatem et actionem divinitus adjuvari, et sic adjuvari, ut sine illo adjutorio nihil bene velimus et agamus, eamque esse gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, in qua nos sua non nostra justitia justos facit, ut ea sit vera nostra justitia quæ nobis ab illo est; nihil de adjutorio gratiæ Dei, quantum arbitror, inter nos controversiæ relinquetur.

CAPUT XLVIII. — 53. Illud autem propter quod sic laudavit sanctum Ambrosium, quia scilicet in scriptis ejus invenit ex laudibus Zachariæ et Elisabeth, posse hominem in hac vita esse sine peccato : quanquam negandum non sit, si hoc velit Deus, apud quem sunt omnia possibilia, consideret tamen diligentius, quemadmodum dictum sit. Dictum enim est, quantum mihi videtur, secundum quamdam inter homines conversationem probabilem atque laudabilem, quam nullus hominum juste posset in accusationis et criminationis querelam vocare. Quam propterea in Dei conspectu Zacharias et ejus uxor habuisse referuntur (*Luc.* i, 6), quia in ea homines nulla dissimulatione fallebant, sed ut apparebant hominibus, ita noti erant oculis Dei. Non autem dictum est hoc secundum illam perfectionem justitiæ, in qua vere atque omnimodo [1] immaculati perfectique vivemus. Nam et apostolus Paulus dixit, secundum justitiam quæ ex lege est, se fuisse sine querela; in qua lege etiam Zacharias sine querela conversabatur : sed hanc Apostolus justitiam in stercoribus et detrimentis deputavit, in comparatione justitiæ quam speramus (*Philipp.* iii, 6, 8), et quam nunc esurire ac sitire debemus (*Matth.* v, 6), ut ea quandoque saturemur in specie, quæ nunc est in fide, quamdiu justus ex fide vivit (*Rom.* i, 17).

CAPUT XLIX. — 54. Audiat denique ipsum venerabilem antistitem, cum exponeret Isaiam prophetam (*a*), dicentem, *neminem in hoc mundo esse posse sine peccato*. Ubi nemo potest dicere, « in hoc mundo » eum dixisse velut in dilectione hujus mundi. De Apostolo etenim loquebatur, qui dixit, *Conversatio nostra in cœlis est* (*Philipp.* iii, 20). Hunc ergo sensum memoratus episcopus explicans : « Perfectos, » inquit, « secum multos ait Apostolus in hoc adhuc mundo sitos, qui si ad perfectionem veram respicias, perfecti esse non poterant. Quia ipse dixit, *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem : nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (I *Cor.* xiii, 12). Ita et immaculati sunt in hoc mundo et immaculati erunt in regno Dei : cum utique, si minutius excutias, immaculatus esse nemo possit, quia nemo sine peccato. » Illud ergo sancti Ambrosii testimonium, quo pro sua sententia Pelagius utitur, aut secundum quemdam modum dictum est,

[1] Editio Er., *sed miserentis est Dei.* M.

[2] Casalensis Ms., *homo Dei.*

[3] Vaticanus Ms., *agere*

[1] Aliquot Mss., *omnino.* Itemque, paulo infra, cap. 49, n. 54, *atque omnino perfectæ justitiæ.*

(*a*) Non exstat hoc opus Ambrosii, quod rursum citat Augustinus in libro de Peccato originali, n. 47; lib. 1 de Nuptiis et Concupiscentia, n. 40; lib. 1 contra Julianum, n. 11; lib. 2 contra eumdem, n. 24; ac lib. 4 contra duas Epistolas Pelagianorum, n. 30. Meminit ejusdem operis Ambrosius ipse lib. 2 in Lucam, n. 56, ad cap. 11, 19.

probabilem quidem, sed non minutius excussum : aut certe si ille vir sanctus atque humilis Zachariam et Elisabeth summæ atque omnimodo perfectæ justitiæ, cui nihil addi jam posset, fuisse existimavit; profecto sententiam suam minutius excutiendo correxit.

CAPUT L. — 55. Attendat sane iste in eodem ipso loco, unde hoc Ambrosianum testimonium, quod ei placebat, assumpsit, etiam illud cum dixisse, quod « ab initio esse immaculatum [1], humanæ impossibile sit naturæ : « ubi omnino illam naturalem possibilitatem, quam Pelagius non vult fideliter respicere peccato esse vitiatam, et ideo jactanter extollit, enervem infirmamque testatur venerandus Ambrosius : procul dubio contra istius voluntatem, sed non contra apostolicam veritatem, ubi legitur, *Fuimus et nos aliquando natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). Ipsa est enim per peccatum primi hominis, quod ex libero ejus venit arbitrio, vitiata et damnata natura; cui sola per Mediatorem Dei et hominum et omnipotentem medicum divina subvenit gratia. De cujus adjutorio ad justificationem nostram, quo Deus diligentibus eum omnia cooperatur in bonum [1] (*Rom.* VIII, 28), quos prior dilexit (I *Joan.* IV, 19), donans eis ut diligeretur ab eis, quia jamdiu est ut disserimus : deinceps incipiamus, quantum Dominus adjuverit, etiam de peccato, quod per unum hominem cum morte intravit in mundum, atque ita in omnes homines pertransiit (*Rom.* V, 12), adversus istos qui in errorem huic contrarium veritati apertius eruperunt, quæ satis esse videbuntur exprimere.

[1] Forte, *immaculatam.*

[1] Am. et Er., *quo Deum diligentibus eum omnia cooperantur in bonum.* Male, ac dissentientibus Mss.

S. AURELII AUGUSTINI
DE GRATIA CHRISTI
ET DE PECCATO ORIGINALI
CONTRA PELAGIUM ET COELESTIUM
Libri Duo.

LIBER SECUNDUS.
DE PECCATO ORIGINALI.

Ostendit Augustinus, Pelagium in quæstione de originali peccato ac de parvulorum Baptismate, nihil reipsa dissentire a discipulo ipsius Cœlestio, qui peccatum originale confiteri nolens, vel etiam aperte negare ausus, Carthagine prius, ac postea Romæ, episcopalibus judiciis damnatus est. Quæstionem enim istam non earum esse, ut hæretici iidem volebant, in quibus præter fidei periculum errare contingit : imo hunc eorum errorem ipsa omnino fidei christianæ petere fundamenta. Refellit eos postea, qui originalis vitii dogmate nuptiarum bonitati detrahi, Deoque ipsi, hominis qui per nuptias generatur conditori injuriam fieri contendebant.

CAPUT PRIMUM. — 1. Jam nunc diligenter advertite, de Baptismate parvulorum quam caute debeatis audire homines ejusmodi, qui neque aperte illi ætati lavacrum regenerationis et peccatorum remissionis audent negare, ne hoc christianæ aures ferre non possint; et tamen opinionem suam, qua putant peccato primi hominis carnalem generationem obnoxiam non teneri, tueri et defensare persistunt, quamvis eis Baptismum videantur in peccatorum remissionem concedere. Nempe ipsi a Pelagio vos præsente scripsistis audisse, recitante vobis de libello suo, quem etiam Romam se misisse asserebat, quod « iisdem Sacramenti verbis » dicant « debere baptizari infantes, quibus et majores. » Quis post illa verba putaret, eis de hac re ullam movendam esse quæstionem? aut cum faceret, cui non calumniosissimus videretur, si non eorum manifesta verba legerentur, ubi negant parvulos trahere originale peccatum, omnesque sine ullo vitio natos esse contendunt?

CAPUT II. — 2. Et Cœlestius quidem in hoc exstitit errore liberior, usque adeo, ut neque in episcopali judicio apud Carthaginem damnare voluerit eos qui dicunt, « Quod peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum; et quod infantes qui nascuntur, in eo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem. » Et in urbe Roma in libello suo, quem beatissimo papæ Zosimo dedit, id asseveravit expressius, « quod parvulorum neminem obstringat originale peccatum. » De gestis enim ecclesiasticis Carthaginensibus hæc ejus verba descripsimus.

CAPUT III. — 3. « Aurelius episcopus dixit : Sequentia recitentur. Et recitatum est, Quod peccatum Adæ ipsi soli obfuerit, et non generi humano. Et cum recitatum esset, Cœlestius dixit : Dixi de traduce peccati dubium me esse, ita tamen ut cui donavit Deus gratiam peritiæ consentiam; quia diversa ab

eis audivi, qui utique in Ecclesia catholica constituti sunt presbyteri. Paulinus (*a*) diaconus dixit : Dic nobis nomina ipsorum. Cœlestius dixit : Sanctus presbyter Rufinus (*b*) Romæ qui mansit cum sancto Pammachio : ego audivi illum dicentem, quia tradux peccati non sit. Paulinus diaconus dixit : Est aliquis alius? Cœlestius dixit : Audivi et plures dicere. Paulinus diaconus dixit : Dic nomina ipsorum. Cœlestius dixit : Non tibi sufficit unus sacerdos? » Et post aliqua alio loco : « Aurelius episcopus dixit : Reliqua libelli legantur. Et recitatum est, Quod infantes qui nascuntur, in eo statu sint, in quo fuit Adam ante transgressionem : usque in finem libelli minoris superius inserti.

CAPUT IV.—« Aurelius episcopus dixit : Docuisti, Cœlesti, aliquando, ut dixit diaconus Paulinus, quod infantes qui nascuntur, in eo statu sint, in quo fuit Adam ante transgressionem? Cœlestius dixit : Exponat quid dixit, Ante transgressionem. Paulinus diaconus dixit : Tu nega hoc te docuisse. Unum est e duobus, aut neget se docuisse, aut jam damnet istud. Cœlestius dixit : Jam dixi, exponat quomodo dixit, Ante transgressionem. Paulinus diaconus dixit : Nega te illa docuisse. Aurelius episcopus dixit : Rogo, quid collegerim ego ex hujus [1] objectione, dico, Adam constitutus in paradiso, quod ante dicatur inexterminabilis factus, postea per transgressionem præcepti factus sit corruptibilis. Hoc dicis, frater Pauline? Paulinus diaconus dixit : Hoc, domine. Aurelius episcopus dixit : Status certe infantum hodie baptizandorum, utrum talis sit, qualis fuit ante transgressionem Adæ, an certe de eadem origine peccati, de qua nascitur, transgressionis culpam trahat; hoc vult diaconus Paulinus audire. Paulinus diaconus dixit : Utrum docuit hoc, an non neget? Cœlestius dixit : Jam de traduce peccati dixi, quia intra Catholicam constitutos plures audivi destruere, necnon et alios astruere : licet quæstionis res sit ista, non hæresis. Infantes semper dixi egere Baptismo, ac debere baptizari : quid quærit aliud? »

4. Nempe cernitis sic Cœlestium concessisse parvulis Baptismum, ut in eos transire primi hominis peccatum, quod lavacro regenerationis abluitur, noluerit confiteri, quamvis et negare non ausus sit : et propter hanc dubitationem suam non damnaverit eos qui dicunt, « Quod peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum; et quod infantes qui nascuntur, in eo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem. »

CAPUT V. — 5. In libello autem quem Romæ edidit, qui gestis ibi ecclesiasticis allegatus est, ita de hac re loquitur, ut hoc se credere ostendat, unde hic dubitare se dixerat. Nam verba ejus ista sunt : « Infantes autem, » inquit, « debere baptizari in remissionem peccatorum, secundum regulam universalis Ecclesiæ, et secundum Evangelii sententiam, confitemur : quia Dominus statuit regnum cœlorum nonnisi baptizatis posse conferri (*Joan.* III, 5); quod quia vires naturæ non habent, conferri [1] necesse est per gratiæ libertatem [2]. » Si nihil de hac re deinceps diceret, quis non eum crederet confiteri, etiam infantibus in Baptismo originalia peccata dimitti, dicendo eos in remissionem peccatorum baptizari oportere? Hinc ergo est et illud quod scripsistis, sic vobis respondisse Pelagium, « quod eisdem quibus et majores Sacramenti verbis baptizantur infantes; » vosque fuisse lætatos, id quod cupiebatis audisse, et tamen adhuc de verbis ejus nos maluisse consulere.

CAPUT VI. — 6. Attendite itaque quid Cœlestius apertissime dixerit, et ibi videbitis quid vobis Pelagius occultaverit. Cœlestius quippe adjungit, et dicit : « In remissionem autem peccatorum baptizandos infantes, non idcirco diximus, ut peccatum ex traduce firmare videamur : quod longe a catholico sensu alienum est. Quia peccatum non cum homine nascitur, quod postmodum exercetur ab homine : quia non naturæ delictum, sed voluntatis esse monstratur. Et illud ergo confiteri congruum, ne diversa Baptismatis genera facere videamur, et hoc præmunire necessarium est, ne per mysterii occasionem, ad Creatoris injuriam malum antequam fiat ab homine, tradi dicatur homini per naturam. » Hunc sensum suum vobis aperire Pelagius vel timuit, vel erubuit, quem discipulus ejus palam sine ullius obscuritatis ambagibus apud Sedem Apostolicam profiteri nec timuit, nec erubuit.

7. Sed multum misericors memoratæ Sedis antistes, ubi eum vidit ferri tanta præsumptione præcipitem, tanquam furentem, donec si posset fieri resipisceret, maluit eum sensim suis interrogationibus et illius responsionibus colligare, quam districta feriendo sententia, in illud abruptum, quo jam propendere videbatur, impellere. Ideo autem non dixi, Aperte ceciderat, sed, propendere videbatur; quia superius in eodem libello suo de hujusmodi quæstionibus locuturus ante prædixerat : « Si forte ut hominibus quispiam ignorantiæ error obrepsit, vestra sententia corrigatur. »

CAPUT VII. — 8. Hanc ejus prælocutionem venerabilis papa Zosimus tenens, egit cum homine, quem

[1] Sic Mss. At editi, *hujusmodi*.

(*a*) Paulinus ille, teste Mercatore in Commonitorio super nomine Cœlestii, diaconus Ambrosii Mediolanensis episcopi fuit, et Vitæ illius, hortante Augustino, scriptor, qui se versatum esse in Africa testatur, et Vitam scripsisse Joanne præfecto prætorio, id est, anno 412, aut 413, aut 422. Judicium porro de quo agitur, Carthagine habitum fuit sub initium anni 412, ex epistola ad Innocentium, inter Augustinianas 175, nn. 1 et 6. Confer supra, librum de Gestis Pelagii, n. 23.

(*b*) Mercator in Commonitorio adversus hæresim Pelagii scribit, Rufinum quemdam natione Syrum sub Anastasii pontificatu Romam primum invexisse quæstionem contra traducem peccati. Is est, aliis quidem Rufinus Aquilegiensis, qui Pelagio, quoad errorem de *anamartêsia*, præivisse notatur ab Hieronymo in epistola ad Ctesiphontem : aliis vero Rufinus alter, ex 66 Hieronymi epistola notus, idem ille forte qui peccati traducem rejicit in eo libro de Fide, quem Jacobus Sirmondus nomine Rufini Palæstinæ provinciæ presbyteri publicavit. Certe Aquilegiensis vix, ac ne vix quidem credi possit, aut Romam ivisse pontifice Anastasio, aut ibi cum Pammachio mansisse.

[1] Ita Cygirannensis Ms. At editi, *conferre*.

[2] Forte, *liberalitatem*, vel, *largitatem*.

falsæ doctrinæ ventus inflaverat, ut ea quæ illi a diacono Paulino fuerant objecta damnaret, atque ut Sedis Apostolicæ litteris, quæ a sanctæ memoriæ suo prædecessore manaverant, præberet assensum. At ille noluit quidem diaconi objecta damnare : sed beati papæ Innocentii litteris non est ausus obsistere ; imo « se omnia quæ Sedes illa damnaret, damnaturum esse promisit : » atque ita velut phreneticus, ut requiesceret, tanquam leniter fotus, a vinculis tamen excommunicationis nondum est creditus esse solvendus. Sed interposito duorum mensium tempore, donec rescriberetur ex Africa, resipiscendi ei locus sub quadam medicinali sententiæ lenitate concessus est. Quoniam revera, si deposita pervicaciæ vanitate, quod promiserat vellet attendere, et easdem litteras, quibus se consensurum esse responderat, diligenter legeret, sanaretur. Sed posteaquam ex Africano episcoporum concilio rescripta directa sunt, quid fuerit consecutum, ut justissime in eum sententia proferretur, cuncta legite, quia cuncta transmisimus.

CAPUT VIII. — 9. Unde etiam Pelagius, si se ipsum et sua scripta sine dolo cogitat, non recte dicit, eadem sententia se non debuisse teneri. Fefellit enim judicium Palæstinum ; propterea ibi videtur esse purgatus : Romanam vero Ecclesiam, ubi eum esse notissimum scitis, fallere usquequaque non potuit ; quamvis et hoc fuerit utcumque [1] conatus : sed, ut dixi, minime valuit. Recoluit enim beatissimus papa Zosimus, quid imitandus præcessor ejus de ipsis senserit gestis. Attendit etiam quid de illo sentiret prædicanda in Domino Romanorum fides (*Rom.* I, 8), quorum adversus ejus errorem pro veritate catholica, studia consonantia concorditer flagrare cernebat : inter quos ille diu vixerat, et quos ejus dogmata latere non poterant : qui Cœlestium ejus esse discipulum sic noverant, ut fidelissimum et firmissimum possent de hac re testimonium perhibere. Quid ergo de Palæstinæ synodi gestis, quibus se Pelagius absolutum esse gloriatur, sanctus papa Innocentius judicarit, quamvis et in litteris ejus, quas nobis rescripsit, legere possitis, et commemoratum cum [2] venerabili papæ Zosimo synodus Africana respondit, quod vestræ Charitati cum cæteris instructionibus misimus, tamen nec in hoc opere prætereundum videtur.

CAPUT IX. — 10. Cum enim nos in epistola, quam ei quinque episcopi scripsimus (*a*), eorumdem gestorum Palæstinorum, quorum ad nos jam fama pervenerat, commemorationem fecissemus, dicentes, in Oriente, ubi degit, gesta ecclesiastica facta esse, quibus putatur esse purgatus, atque ad hoc inter cætera ille rescriberet : « Cum sint, » inquit, « aliqua in ipsis posita gestis, quæ objecta, partim ille vitando suppressit, partim multa in se verba retorquendo tota obscuritate confudit ; aliqua magis falsa, quam vera ratione, ut ad tempus poterat videri, purgavit, negando alia, alia falsa interpretatione vertendo. Sed utinam, quod optandum magis est, jam se ille ad veram catholicæ fidei viam ab illo suo errore convertat, et cupiat velitque purgari, considerans quotidianam Dei gratiam, adjutoriumque cognoscens, ut videatur vere, et approbetur ab omnibus, manifesta ratione correctus ; non gestorum judicio, sed ad catholicam fidem corde converso. Unde non possumus illorum nec approbare nec culpare judicium, cum nescimus utrum vera sint gesta ; aut si vera sint, constet magis subterfugisse, quam se tota veritate purgasse (*a*). » Videtis certe in his verbis, quemadmodum papa beatissimus Innocentius non tanquam de incognito loqui videatur. Videtis qualem tulerit de illius purgatione sententiam. Videtis quid successor ejus sanctus papa Zosimus recolere debuerit, sicut recoluit, ut in eo sui præcessoris judicium remota cunctatione firmaret.

CAPUT X. — 11. Jam nunc diligenter attendite, unde monstretur quod Palæstinos Pelagius fefellerit judices, ut alia taceam, in hac ipsa quæstione de Baptismate parvulorum : ne forte cuipiam, in eo quod diximus, eum sensum, in quo liberior Cœlestius fuit, vobis occultasse Pelagium, cum et ipse non aliter sentiat, calumniari potius vel suspicari, quam certum aliquid comprehendisse videamur. Nempe jam superius satis claruit, propterea Cœlestium noluisse damnare quod dicitur, « Adæ peccatum ipsi soli obfuisse, non generi humano ; et infantes qui nascuntur, in eo statu esse, in quo Adam fuit ante prævaricationem : » quia videbat, si ista damnaret, confirmare se in infantibus peccati ex Adam transitum. Hæc autem cum fuissent objecta Pelagio, quod ea cum Cœlestio etiam ipse sentiret, sine ulla retractatione damnavit. Quod licet vos legisse sciam ; tamen quia non solis vobis hoc scribitur, ne pigeat lectorem ad ipsa gesta recurrere, vel si ea non habet, etiam cum labore perquirere, ipsa inde verba transcribimus, quæ infra scripta sunt.

CAPUT XI. — 12. « Synodus dixit : Nunc quoniam anathematizaverit [1] Pelagius incertum stultiloquium, recte respondens, hominem cum adjutorio Dei et gratia posse esse ἀναμάρτητον, id est, sine peccato, respondeat et ad alia capitula. Aliud capitulum in doctrina Cœlestii discipuli Pelagii, ex eis quæ Carthagine a sancto Aurelio Carthaginensi episcopo cum aliis episcopis audita sunt et commemorata : Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Quoniam peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum. Quoniam lex sic mittat ad regnum, quemadmodum et Evangelium. Quoniam ante adventum Christi fuerint homines sine peccato. Quoniam infantes nuper nati in eo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem. Quoniam neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat. Quoniam

[1] Sic Mss. Editi, *utrumque*.

[2] Am. et Er., *eum*. Melius autem Lov. et Mss., *cum*, ut ipsum Innocentii de gestis Palæstinis judicium intelligatur commemoratum in litteris Africanæ synodi ad Zosimum. Hæ litteræ hactenus desiderantur.

(*a*) Epistola 177, inter Augustinianas, n. 2

[1] In libro de Gestis Pelagii, n. 16, *anathematizavit*. Forte legendum, *cum anathematizaverit*.

(*a*) Epistola Innocentii inter Augustinianas 183, nn. 3 et 4

sanctus episcopus Augustinus adversus discipulos ejus in Sicilia respondit Hilario ad subjecta capitula, scribens librum (a) in quo ista continentur: Posse hominem sine peccato esse, si velit: Infantes, etsi non baptizentur, habere vitam æternam: Divites baptizatos, nisi omnibus abrenuntient, si quid boni visi fuerint facere, non reputari illis, neque regnum Dei posse eos habere. Pelagius dixit: De posse quidem hominem sine peccato esse, dictum est superius. De eo autem quod fuerint homines ante adventum Domini sine peccato, dicimus et nos quoniam ante adventum Christi vixerunt quidam sancte ac juste, secundum Scripturarum sanctarum traditionem: reliqua vero et secundum ipsorum testimonium, quia ista non sunt pro quibus ego satisfacere debeam [1], sed tamen ad satisfactionem sanctæ Synodi, anathematizo eos qui sic tenent, aut aliquando tenuerunt. »

CAPUT XII. — 13. Ecce, ut alia omittam, videtis anathematizasse Pelagium eos qui tenent, « quod Adæ peccatum ipsum solum læserit, et non genus humanum; et quod infantes qui nascuntur, in eo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem. » Quid ergo hic aliud episcopi judices intelligere potuerunt, nisi eum confiteri, quod peccatum ex Adam in parvulos transeat? Quod ne confiteretur Cœlestius, hæc damnare noluit, quæ iste damnavit. Proinde si ostendero, etiam ipsum nihil aliud sentire de parvulis, nisi quod sine ulla cujusquam vitii contagione nascuntur; quid inter istum et Cœlestium in hac quæstione distabit, nisi quod ille apertior, iste occultior fuit; ille pertinacior, iste mendacior; vel certe ille liberior, hic astutior? Ille enim nec in Ecclesia Carthaginensi damnare voluit, quod in Romana postea se tenere confessus est, et *corrigi paratum se esse* professus est, *si ei tanquam homini error obrepsit*. Iste autem et illud dogma damnavit tanquam contrarium veritati, ne ipse a catholicis judicibus damnaretur; et id sibi defendendum postea reservavit, aut mendaciter damnans, aut callide interpretans.

CAPUT XIII. — 14. Sed video de me jam justissime postulari, ut quod promisi, utrum et ipse hoc sentiat quod Cœlestius, demonstrare non differam. In primo libro recentioris operis sui, quod scripsit pro Libero Arbitrio, cujus operis in litteris quas Romam misit, commemorationem fecit: « Omne, » inquit, « bonum ac malum, quo vel laudabiles vel vituperabiles sumus, non nobiscum oritur, sed agitur a nobis: capaces enim utriusque rei, non pleni nascimur, et ut sine virtute, ita et sine vitio procreamur: atque ante actionem propriæ voluntatis, id solum in homine est, quod Deus condidit. » Nempe cernitis in his Pelagii verbis, quod dogma contineatur amborum, de parvulis sine ullius vitii ex Adam contagione nascentibus. Non itaque mirum est, quod eos qui dicunt, « Adæ peccatum ipsi soli obfuisse, et non generi humano; et infantes qui nascuntur, in eo statu esse, in quo fuit Adam ante prævaricationem, » Cœlestius damnare noluit: sed multum mirum est, qua fronte Pelagius ista damnaverit. Si enim, sicut dicit, « malum non nobiscum oritur, et sine vitio procreamur, atque ante actionem propriæ voluntatis id solum in homine est, quod Deus condidit; » profecto peccatum Adæ ipsi soli obfuit, quia nullum in prolem transitum fecit. Non enim peccatum non est malum, aut peccatum non est vitium, aut peccatum Deus condidit. Dicit autem iste, « Malum non nobiscum oritur, et sine vitio procreamur, et hoc solum est in nascentibus, quod Deus condidit. » Ac per hoc cum « peccatum Adæ ipsi soli obfuisse, non generi humano, » secundum istam suam sententiam, verissimum putet, cur hoc damnavit Pelagius, nisi ut judices catholici fallerentur? Similiter etiam illud dici potest: « Si malum non nobiscum oritur, et sine vitio procreamur, idque solum est in homine nascente, quod Deus condidit; » procul dubio, « qui nascuntur infantes, in eo statu sunt, in quo Adam fuit ante prævaricationem, » cui nullum malum vitiumque inerat, atque id solum in illo erat, quod Deus condiderat. Et tamen anathematizavit Pelagius, « qui tenent aut aliquando tenuerunt, in eo statu esse recentes ab ortu parvulos, in quo Adam fuit ante prævaricationem, » id est, sine ullo malo, sine ullo vitio, id solum habentes, quod Deus condidit. Utquid ergo et hoc damnavit Pelagius, nisi ut catholica synodus falleretur, ne novus hæreticus damnaretur?

CAPUT XIV. — 15. Quod autem scitis, et quod in eo etiam libro posui, quem de gestis Palæstinis ad venerabilem senem nostrum Aurelium scripsi, illa ego [1] responsione Pelagii, totam istam quæstionem consumptam esse gaudebam, confessusque mihi apertissime videbatur, esse in parvulis originale peccatum, anathema dicendo eis qui peccato Adæ ipsum solum, non etiam genus humanum crederent læsum, et in eo statu opinarentur esse parvulos, in quo ille homo primus ante prævaricationem fuit. Sed postea cum legissem quatuor ejus libros, de quorum primo libro paulo ante commemorata verba descripsi, et invenissem hominem adhuc contra catholicam fidem de parvulis sentientem; plus [2] mirari cœpi, tam impudens in ecclesiastico judicio et de tanta quæstione mendacium. Si enim eosdem libros ante jam scripserat, quomodo se dixit eos anathematizare, qui sic aliquando tenuerunt? Si autem postea illud opus pollicitus [3] est, quomodo anathematizavit qui sic tenent? Nisi ridicule forte dicturus est, eos se damnasse qui sic aliquando tenuerunt, et qui sic tenent; de tempore autem futuro, id est, eis qui sic fuerant retenturi, nec sibi, nec aliis præjudicare potuisse; et ideo non fuisse mentitum, quia postea deprehensus est sic tenere. Sed non hoc dicit, non solum quia ridiculum est, sed quia verum esse non potest. In

[1] In eodem libro, n. 24, *reliqua vero et secundum ipsorum testimonium a me dicta non sunt, pro quibus ego satisfacere non debeo.* Eadem verba repetuntur ibidem, n. 57.

(a) Epistola 157, ad Hilarium.

[1] Sic MSS. At editi, *ergo*.

[2] Am. Er. et MSS., *prius*

[3] Forte, *molitus*.

eisdem quippe libris, et contra peccati ex Adam in parvulos transitum loquitur, et de gestis Palæstinæ synodi gloriatur, ubi eos qui sic tenent, veraciter damnasse putatus est, et absolutionem suam fallendo furatus est.

CAPUT XV. — 16. Quid enim ad rem, de qua nunc agimus, pertinet, quod discipulis suis respondet, « ideo se illa objecta damnasse, quia et ipse dicit, non tantum primo homini, sed etiam humano generi primum illud obfuisse peccatum, non propagine, sed exemplo; » id est, non quod ex illo traxerint aliquod vitium, qui ex illo propagati sunt, sed quod eum primum peccantem imitati sunt omnes, qui postea peccaverunt? aut quia dicit, « ideo infantes non in eo statu esse, in quo fuit Adam ante prævaricationem, quia isti præceptum capere nondum possunt, ille autem potuit; nondumque utuntur rationalis voluntatis arbitrio, quo ille nisi uteretur, non ei præceptum daretur? » Quid hoc ad rem pertinet, quia verba sibi objecta sic exponendo, recte se putat damnasse quod dicitur, « peccatum Adæ ipsi soli obfuisse, et non generi humano; et infantes qui nascuntur, in eo statu esse, in quo Adam fuit ante peccatum: » et tamen his damnatis non mendaciter tenere, quod in ejus postea conscriptis opusculis invenitur, « sine ullo malo, sine ullo vitio parvulos nasci, et hoc solum in eis esse, quod Deus condidit, » non vulnus quod inimicus inflixit?

CAPUT XVI. — 17. Numquid hæc dicendo, verba propter aliud objecta aliter exponendo, id agit, ut se judices non fefellisse demonstret? Prorsus non id efficit: tanto enim fefellit occultius, quanto exponit ista versutius. Episcopi quippe catholici quando audiebant hominem anathematizantem eos qui dicunt, « Adæ peccatum ipsi soli obfuisse, non generi humano; » nihil aliud eum sapere existimabant, quam id quod catholica Ecclesia prædicare consuevit: unde veraciter parvulos in peccatorum remissionem baptizat, non quæ imitando fecerunt, propter primi peccatoris exemplum; sed quæ nascendo traxerunt, propter originis vitium. Et quando audiebant anathematizantem eos qui dicunt, infantes qui nascuntur, in eo statu esse, in quo Adam fuit ante prævaricationem; » nihil eum aliud dicere credebant, nisi eos qui parvulos putant nullum ex Adam traxisse peccatum, et secundum hoc in eo statu esse, in quo fuit ille ante peccatum. Etenim hoc illi objiceretur [1], non aliud, unde quæstio versabatur. Proinde cum hoc iste sic exponit, ut dicat, infantes ideo non in eo statu esse, in quo Adam fuit ante peccatum, quia nondum sunt in eadem firmitate mentis aut corporis, non quod in eos transierit ulla culpa propaginis, respondeatur ei: Quando tibi illa damnanda [2] objiciebantur, non ea catholici episcopi sic intelligebant; ideo cum illa damnares catholicum te esse credebant. Propterea ergo, quod te illi sapere existimabant, absolvendum fuit: quod vero tu sapiebas, damnandum fuit. Non ergo tu absolutus es, qui damnanda tenuisti: sed illud absolutum est, quod tenere debuisti. Ut autem tu absolutus putareris, creditus es sentire laudanda, cum te judices non intelligerent occultare damnanda. Recte Cœlestii socius judicatus es, cujus manifestas te esse participem. Et si in judicio tuos cooperuisti libros, tamen post judicium eos edidisti.

CAPUT XVII. — 18. Quæ cum ita sint, profecto sentitis, in tam nefandi erroris auctores, episcopalia concilia, et Apostolicam Sedem, universamque Romanam Ecclesiam, Romanumque imperium, quod Deo propitio christianum est, rectissime fuisse commotum (*a*), donec resipiscant de diaboli laqueis. Quis enim scit, ne forte det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam, et confitendam, et prædicandam etiam veritatem, damnandamque veraciter damnabilem falsitatem? Quoquo modo autem se habere isti velint, multis tamen misericordia Domini esse consultum, qui eos propterea sectabantur, quia catholicæ communioni videbant esse sociatos, dubitare non possumus.

19. Quomodo autem Pelagius obrepere tentaverit ad fallendum etiam Apostolicæ Sedis episcopale judicium in hac ipsa quæstione de Baptismate parvulorum, diligenter attendite. In litteris enim quas Romam misit ad beatæ memoriæ papam Innocentium, quoniam in corpore eum non invenerunt, et sancto papæ Zosimo datæ sunt, atque ad nos inde directæ, dicit « se ab hominibus infamari, quod neget parvulis Baptismi sacramentum, et absque redemptione Christi aliquibus cœlorum regna promittat. » Sed non sic illis hæc objiciuntur, ut posuit. Nam neque parvulis negant Baptismi sacramentum, nec absque redemptione Christi aliquibus cœlorum regna promittunt. Itaque unde se queritur infamari, eo modo proposuit, ut facile posset crimini objecto, salvo suo dogmate, respondere.

CAPUT XVIII. — Objicitur autem illis, quod non baptizatos parvulos nolunt damnationi primi hominis obnoxios confiteri, et in eos transisse originale peccatum regeneratione purgandum; quoniam propter accipiendum regnum cœlorum tantummodo eos baptizandos esse contendunt: quasi præter regnum cœlorum habere nisi æternam mortem possint, qui sine participatione corporis et sanguinis Domini æternam vitam habere non possunt. Ecce quod eis objicitur de Baptismo parvulorum: non quod ipse ita proposuit, ut possit suæ propositioni, quasi adversantis objectioni, secundum sua dogmata respondere.

20. Denique quomodo respondeat advertite, et videte latebras ambiguitatis falsitati præparare refugia, offundendo caliginem veritati; ita ut etiam nos cum primum ea legimus, recta vel correcta propemodum gauderemus. Sed latiores disputationes ejus in libris

[1] Vaticanus codex, *hoc ibi objiciebatur*.

[2] Duo MSS., *damnata*. Item paulo post, *qui damnata tenuisti*.

(*a*) Possidius, in Vita Augustini, cap. 18: « Et hoc tale de « illis Ecclesiæ Dei catholicæ prolatum judicium audiens et « sequens etiam piissimus imperator Honorius, suis eos « legibus damnatos inter hæreticos haberi debere consti« tuit. » Has Honorii leges habes infra, in parte secunda Appendicis.

ubi se quantumlibet operiat, plerumque aperire compellitur, fecerunt nobis et ista suspecta, ut attentius intuentes inveniremus ambigua. Cum enim dixisset, « nunquam se vel impium aliquem hæreticum audisse, qui hoc » quod proposuit « de parvulis diceret, » deinde subjecit atque ait : « Quis enim ita evangelicæ lectionis ignarus est, qui hoc non modo affirmare conetur, sed qui vel leviter dicere, aut etiam sentire possit? Deinde quis tam impius, qui parvulos exsortes regni cœlorum esse velit, dum eos baptizari et in Christo renasci vetat[1]. »

CAPUT XIX. — 21. Frustra ista dicit : non inde se purgat. In regnum cœlorum sine Baptismo parvulos intrare non posse, nec ipsi aliquando negaverunt. Sed non inde quæstio est : de purgatione originalis peccati in parvulis quæstio est. Inde se purget, qui non vult fateri, lavacrum regenerationis in parvulis habere quod purget. Et ideo cætera quæ dicturus est attendamus. Post interpositum enim ex Evangelio testimonium, quod nisi renatus ex aqua et Spiritu[2], regnum cœlorum nullus possit intrare (*Joan.* III, 5), unde illis, ut diximus, nulla fit quæstio, secutus adjunxit, dicens : « Quis ille tam impius est, qui cujuslibet ætatis parvulo interdicat communem humani generis redemptionem? » Et hoc ambiguum est, qualem dicat redemptionem : utrum ex malo ad bonum, an ex bono ad melius. Nam et Cœlestius apud Carthaginem in libello suo confessus est redemptionem parvulorum, et tamen noluit confiteri ex Adam in eos transisse peccatum.

CAPUT XX. — 22. Sed quid deinde iste subjungat, advertite : « Et in perpetuam, » inquit, « certamque vitam renasci vetet eum qui natus sit ad incertam? » id est, Quis tam impius est, ut vetet renasci ad perpetuam certamque vitam eum qui natus sit ad incertam? Hæc verba quando primitus legimus, credidimus eum incertam vitam istam voluisse dicere temporalem : quamvis nobis videretur magis eam mortalem dicere debuisse, quam incertam, eo quod certa morte finiatur. Tamen quamdiu ducitur, quoniam momentis omnibus esse non dubitatur incerta ; nihil aliud eum putavimus, quam istam mortalem vitam maluisse dicere incertam. Ac per hoc, quamvis æternam mortem parvulorum sine Baptismatis sacramento ex hac vita migrantium aperte noluerit confiteri ; tamen de illo sollicitudinem nostram quasi certa ratiocinatio solabatur. Dicebamus enim : Si perpetua vita, sicut confiteri videtur, nisi eorum qui baptizati sunt non potest esse ; profecto eos qui non baptizati moriuntur, mors perpetua consequetur. Quod nulla justitia potest accidere his, a quibus in hac vita nulla peccata commissa sunt, nisi originale peccatum.

CAPUT XXI. — 23. Sed postea non defuerunt fratres, qui nos admonerent, hoc ideo dicere Pelagium potuisse, quia de ista quæstione ita perhibetur solitus respondere quærentibus, ut diceret, « Sine Baptismo parvuli morientes, quo non eant, scio ; quo eant, nescio : » id est, non ire in regnum cœlorum scio ; quo vero eant, ideo se nescire dicebat, aut dicit[1], quia dicere non audebat in mortem illos ire perpetuam, quos et hic nihil mali commisisse sentiebat, et originale traxisse peccatum non consentiebat. Itaque et ista ejus verba Romam pro magna ejus purgatione transmissa, tam sunt ambigua, ut possint eorum dogmati præbere latibula, unde ad insidiandum prosiliat hæreticus sensus, quando nullo existente qui valeat respondere, tanquam in solitudine aliquis invenitur infirmus.

24. Jam vero in libro Fidei suæ (*a*), quem Romam cum ipsis litteris misit ad eumdem papam Innocentium, ad quem etiam epistolam scripserat, multo evidentius se ipsum tegendo nudavit, dicens : « Baptisma unum tenemus, quod iisdem Sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus, dicimus esse celebrandum. » Non saltem dixit, Eodem Sacramento ; quod quidem si dixisset, adhuc esset ambiguum : sed, « iisdem, » inquit, « Sacramenti verbis ; » tanquam infantibus remissio peccatorum verborum sonitu diceretur, non rerum ageretur effectu. Visus est tamen ad tempus, aliquid dicere quod fidei catholicæ conveniret : sed illam sedem usque in finem fallere non prævaluit. Post rescripta quippe Africani concilii, in quam provinciam quidem doctrina illa pestifera serpendo pervenerat, sed eam non tam late occupaverat alteque pervaserat ; alia quoque ipsius in urbe Roma, ubi diutissime vixerat, atque in his fuerat prius sermonibus contentionibusque versatus, cura fidelium fratrum prolata patuerunt, quæ litteris suis, quas conscripsit per orbem catholicum perferendas, papa Zosimus exsecranda, sicut legere potestis, attexuit. Ubi Pelagius Epistolam Pauli apostoli ad Romanos velut exponens, argumentatur et dicit : « Si Adæ peccatum etiam non peccantibus nocuit, ergo et Christi justitia etiam non credentibus prodest. » Et cætera hujusmodi, quæ omnia Domino adjuvante in libris, quos scripsimus, de Baptismo parvulorum, refutata et dissoluta sunt (*Lib.* 3, *nn.* 5, 6). Et ea quidem in ipsis quasi expositionibus non ex sua persona est ausus objicere ; sed ibi hoc dicebat, ubi multis notissimus erat, et quid sentiret ac diceret, latere non poterat : quod in libris illis, de quorum primo quiddam supra commemoravi (*Supra, n.* 14), non dissimulanter, sed apertissime quantis potest disputandi viribus agit, ut natura humana in parvulis nullo modo ex propagine vitiata credatur ; cui arrogando salutem, invidet salvatorem[2].

CAPUT XXII. — 25. Hæc cum ita sint, cumque jam constet dogma exstitisse pestiferum et hæreticum errorem, quem Domino adjuvante apertius jam devitat Ecclesia, duobus istis, Pelagio scilicet et Cœlestio, aut in locum pœnitentiæ redactis, aut si id recusaverint omnino damnatis, qui hujus perversitatis auctores vel perhibentur, vel etiam probantur ; vel certe si

[1] Editi, *putat*. Emendantur ex Mss.
[2] Editi, *ex aqua et Spiritu sancto*. Abest, *sancto*, a Mss.

[1] Non superfluo additum, *aut dicit*, quod expungendum putarunt Lovanienses : sed eo significatur, Pelagium a suo errore nondum forte recessisse.
[2] Er., *salvatori* : minus recte.
(*a*) Exhibetur infra, in parte secunda Appendicis.

auctores non sunt, sed hoc ab aliis didicerunt, assertores tamen atque doctores, per quos id latius repta-ret et cresceret, et verbis et litteris suis, et competentibus indiciis, et fama ex his omnibus surgente et crebrescente jactantur : quid restat, nisi ut quisque catholicus pro viribus, quas sumit a Domino, redarguat istam pestem, eique vigilanter obsistat; ut cum respondendi necessitate, sine studio contentionis, pro veritate certatur, instruantur indocti, atque ita in Ecclesiæ convertatur utilitatem, quod est inimicus in perniciem machinatus, juxta illud Apostoli, *Oportet et hæreses esse, ut probati manifesti fiant inter vos* (I Cor. XI, 19)?

CAPUT XXIII. — 26. Quapropter post multa quæ adversus istum errorem inimicum gratiæ Dei, quam per Jesum Christum Dominum nostrum pusillis magnisque largitur, scribendo disputare potuimus; nunc illud oportet excutere, quod, volentes hæreseos astute invidiam declinare, asserunt, « istam præter fidei periculum esse quæstionem : » ut videlicet si in ea fuerint exorbitasse convicti, non criminaliter, sed quasi civiliter errasse videantur. Sic enim Cœlestius apud Carthaginem gestis ecclesiasticis est locutus : « Jam, » inquit, « de traduce peccati dixi, quia intra Catholicam constitutos plures audivi destruere, necnon et alios astruere; licet quæstionis res sit ista, non hæresis. Infantes semper dixi egere Baptismo, ac debere baptizari : quid quærit aliud? » Ita hoc dixit, tanquam significare voluerit, tunc fuisse hæresim judicandam, si baptizari debere negaret infantes : nunc vero quoniam baptizandos fatetur, etiamsi causam Baptismatis eorum non eam dicat, quam veritas habet, sed quæ ad fidem non pertinet; non se arbitratur errare (a), et ideo non esse hæreticum judicandum. (b) Item in libello quem Romæ dedit, cum fidem suam a Trinitate unius deitatis usque ad resurrectionem qualis futura est mortuorum, de quibus eum nullus interrogaverat, et unde illi nulla quæstio movebatur, quantum dicere libuit, explicasset; ubi ad id quod agebatur ejus sermo pervenit : « Si quæ vero, » inquit, « præter fidem quæstiones natæ sunt, de quibus esset inter plerosque contentio; non ego quasi auctor alicujus dogmatis definita hoc auctoritate statui, sed ea quæ de Prophetarum et Apostolorum fonte suscepi, vestri Apostolatus offerimus probanda esse judicio; ut si forte ut hominibus quispiam ignorantiæ error obrepsit[1], vestra sententia corrigatur[2]. » Nempe perspicitis, id eum egisse hac prælocutione præmissa, ut si quid in illo apparuisset erroris, non in fide, sed in quæstionibus quæ sunt præter fidem, videretur errasse, ubi etsi corrigendus est error, non tamen tanquam hæresis corrigatur, et qui correctus fuerit[3], ita dicatur errare, ut non tamen hæreticus judicetur.

27. Sed multum eum ista fallit opinio. Longe aliter se habent quæstiones istæ, quas esse præter fidem arbitratur, quam sunt illæ in quibus salva fide, qua christiani sumus, aut ignoratur quid verum sit, et sententia definitiva suspenditur, aut aliter quam est, humana et infirma suspicione conjicitur. Veluti cum quæritur, qualis vel ubi sit paradisus ubi constituit Deus hominem quem formavit ex pulvere; cum tamen esse illum paradisum fides christiana non dubitet : vel cum quæritur, ubi sit nunc Elias vel Enoch, an ibi, an alicubi alibi; quos tamen non dubitamus, in quibus nati sunt corporibus vivere : vel cum quæritur, utrum in corpore, an extra corpus in tertium cœlum sit raptus Apostolus; quanquam sit ista impudens inquisitio id scire volentium, quod se ille cui hoc præstitum est, salva utique fide, nescire testatur (II Cor. XII, 2) : vel quot sint cœli, in quorum tertium se raptum esse commemorat : vel utrum elementa mundi hujus conspicabilis, quatuor an plura sint : quid faciat solem lunamve deficere, his defectibus quos prædicere astrologi certa temporum dinumeratione consuerunt : cur antiqui homines tam diu vixerint, quam sancta Scriptura testatur; et utrum pro proportione longioris ætatis filios sera pubertate gignere cœperint : ubi potuerit Mathusalem vivere, qui in arca non fuit, qui, sicut in plerisque codicibus et græcis et latinis numerantur anni, reperitur supervixisse diluvio, vel utrum paucioribus, qui rarissimi inveniuntur, potius credendum sit, in quibus ita est numerus conscriptus annorum, ut ante diluvium defunctus fuisse monstretur. Quis enim non sentiat in his atque hujusmodi variis et innumerabilibus quæstionibus, sive ad obscurissima opera Dei, sive ad Scripturarum abditissimas latebras pertinentibus, quas certo aliquo genere complecti ac definire difficile est, et multa ignorari salva christiana fide, et alicubi errari sine aliquo hæretici dogmatis crimine?

CAPUT XXIV. — 28. Sed in causa duorum hominum, quorum per unum venumdati sumus sub peccato, per alterum redimimur a peccatis; per unum præcipitati sumus in mortem, per alterum liberamur ad vitam; quorum ille[1] nos in se perdidit, faciendo voluntatem suam, non ejus a quo factus est; iste nos in se salvos fecit, non faciendo voluntatem suam, sed ejus a quo missus est (Joan. IV, 34, et V, 30) : in horum ergo duorum hominum causa proprie fides christiana consistit. Unus est enim Deus, et unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I Tim. II, 5). Quoniam non est aliud nomen sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri (Act. IV, 12) : et in illo definivit Deus fidem omnibus, suscitans illum a mortuis (Id. XVII, 31). Itaque sine ista fide, hoc est, sine fide unius mediatoris Dei et hominum hominis Christi Jesu; sine fide, inquam, resurrectionis ejus, quam Deus omnibus[2] definivit, quæ utique sine incarnatione ejus ac morte non potest veraciter credi : sine fide ergo incarnationis et mortis et resurrectionis Christi, nec antiquos justos, ut justi essent, a peccatis potuisse mundari, et Dei gratia justificari, veritas

[1] Editi, *obrepserit*. Mss., *obrepsit*.
[2] Am. et Er., *nostra scientia corrigatur*. Mendose, ut liquet ex n. 7, ubi eædem ipsæ editiones cum aliis habent, « vestra sententia corrigatur. »
[3] Mss. Casalensis et Cygirannensis, *et qui correctus non fuerit*.
(a) Forte, *non se criminaliter errare* : deleto *arbitratur*.
(b) Hic incipit caput 33 apud Am. et Er.

[1] Am. Er. et Mss., *quoniam ille*.
[2] Editi, *hominibus*. Castigantur ex Mss.

christiana non debitat : sive in eis justis quos sancta Scriptura commemorat, sive in eis justis quos quidem illa non commemorat, sed tamen fuisse credendi sunt, vel ante diluvium, vel inde usque ad legem datam, vel ipsius legis tempore, non solum in filiis Israel, sicut fuerunt Prophetæ, sed etiam extra eumdem populum, sicut fuit Job. Et ipsorum enim corda eadem mundabantur mediatoris fide, et diffundebatur in eis charitas per Spiritum sanctum (*Rom.* v, 5), qui ubi vult spirat (*Joan.* III, 8), non merita sequens, sed etiam ipsa merita faciens. Non enim Dei gratia gratia erit ullo modo, nisi gratuita fuerit omni modo.

29. Quamvis ergo mors regnaverit ab Adam usque ad Moysen (*Rom.* v, 14), quia non eam potuit vincere nec lex data per Moysen ; non enim data est quæ posset vivificare (*Galat.* III, 21), sed quæ mortuos, quibus vivificandis esset gratia necessaria, non solum peccati propagatione et dominatione prostratos, verum etiam ipsius legis addita prævaricatione convictos, deberet ostendere ; non ut periret quisquis hoc in Dei misericordia etiam tunc intelligeret, sed ut per regnum mortis ad supplicium destinatos, etiam sibi ipsi [1] per prævaricationem legis manifestatus, Dei quæreret adjutorium, ut ubi abundavit peccatum, superabundaret gratia (*Rom.* v, 20), quæ sola liberat a corpore mortis hujus (*Id.* VII, 24, 25).

CAPUT XXV. — Quamvis ergo nec lex per Moysen data potuerit a quoquam homine regnum mortis auferre ; erant tamen et legis tempore homines Dei, non sub lege terrente, convincente, puniente, sed sub gratia delectante, sanante, liberante. Erant qui dicerent, *Ego in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis mater mea me in utero aluit* ; et, *Non est pax in ossibus meis a facie peccatorum meorum* (*Psal.* XXXVII, 4); et, *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis* ; et, *Spiritu principali confirma me* ; et, *Spiritum sanctum tuum ne auferas a me* (*Psal.* L, 7, 12, 14, 13). Erant qui dicerent, *Credidi, propter quod locutus sum* (*Psal.* CXV, 1). Eadem quippe et ipsi mundabantur fide, qua et nos. Unde et Apostolus dicit, *Habentes autem eumdem spiritum fidei, secundum quod scriptum est, Credidi, propter quod locutus sum ; et nos credimus, propter quod et loquimur* (II *Cor.* IV, 13). Ex ipsa fide dicebatur, *Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium; et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus* (*Isai.* VII, 14, et *Matth.* I, 23). Ex ipsa fide de ipso dicebatur, *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo : exsultavit ut gigas ad currendam viam; a summo cœli* [2] *egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum cœli ; et non est qui se abscondat a calore ejus* (*Psal.* XVIII, 6, 7). Ex fide ipsa ipsi dicebatur, *Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi, virga directionis, virga regni tui : dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te, Deus, Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV, 7, 8). Eodem spiritu fidei ab illis hæc futura videbantur, quo a nobis facta creduntur. Neque enim qui nobis ista fideli dilectione prophetare potuerunt, eorum ipsi participes non fuerunt. Et unde est quod dicit apostolus Petrus, *Quid tentatis Deum, imponere jugum supra collum discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos potuimus portare ; sed per gratiam Domini Jesu credimus salvi fieri, quemadmodum et illi* (*Act.* XV, 10, 11) : nisi quia et illi per gratiam Domini Jesu Christi salvi facti sunt, non per legem Moysi, per quam non sanatio, sed cognitio est facta peccati ? *Nunc autem sine lege justitia Dei manifestata est, testificata per Legem et Prophetas* (*Rom.* III, 20, 21). Si ergo nunc manifestata est, etiam tunc erat, sed occulta. Cujus occultationem significabat templi velum, quod est ad ejus significandam revelationem Christo moriente conscissum (*Matth.* XXVII, 51). Et tunc ergo ista gratia unius mediatoris Dei et hominum hominis Christi Jesu, erat in populo Dei : sed tanquam in vellere pluvia, quam non debitam, sed voluntariam segregat Deus hæreditati suæ (*Psal.* LXVII, 10), inerat latens ; nunc autem velut siccato illo vellere, hoc est, Judaico populo reprobato, in omnibus gentibus tanquam in area cernitur patens (*Judic.* VI, 36-40).

CAPUT XXVI. — 30. Non igitur, sicut Pelagius et ejus discipuli, tempora dividamus, dicentes, *Primum vixisse justos homines ex natura, deinde sub lege, tertio sub gratia.* Ex natura, scilicet ab Adam tam longa ætate, qua lex nondum erat data. *Tunc enim*, aiunt, *duce ratione cognoscebatur Creator, et quemadmodum esset vivendum, scriptum gerebatur in cordibus, non lege litteræ, sed naturæ. Verum vitiatis moribus*, inquiunt, *ubi cœpit non sufficere natura jam decolor, lex ei addita est, qua, velut luna, fulgori pristino detrita rubigine redderetur. Sed posteaquam nimia*, sicut disputant, *peccandi consuetudo prævaluit, cui sanandæ lex parum valeret* [1], *Christus advenit, et tanquam morbo desperatissimo, non per discipulos, sed per se ipsum medicus ipse subvenit.*

31. Hæc disputantes, a gratia mediatoris justos excludere conantur antiquos, tanquam Dei et illorum hominum non fuerit mediator homo Christus Jesus, quia nondum ex utero Virginis carne suscepta, homo nondum fuit, quando illi justi fuerunt. Quod si ita esset, nequaquam Apostolus diceret : *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum : sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 21, 22). Quandoquidem illi antiqui justi, secundum istorum vaniloquia, sibi sufficiente natura, nec mediatore homine Christo indiguerunt, per quem reconciliarentur Deo : nec in eo vivificabuntur, ad cujus corpus et membra, secundum id quod propter homines homo factus est, non pertinere monstrantur. Si autem, quemadmodum per Apostolos suos Veritas loquitur, *sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* ; quia per illum *hominem mors, et per istum hominem resurrectio mortuorum* : quis audeat dubitare christianos, etiam illos justos, qui recentioribus (*a*) generis humani

[1] Vaticanus Ms., *ad æternum supplicium destinatus etiam ipse sibi.*
[2] Editi, *cœlo*. Mss., *cœli*.

[1] Editi, *valet*. At Mss., *valeret*.
(*a*) Forte, *remotioribus*.

temporibus Deo placuerunt, ideo in resurrectionem vitæ æternæ, non mortis æternæ esse venturos, quia in Christo vivificabuntur; ideo autem vivificari in Christo, quoniam ad corpus pertinent Christi; et ideo pertinere ad corpus Christi, quia et ipsis caput est Christus (I *Cor.* XI, 3); ideo et ipsis caput esse Christum, quia unus mediator est Dei et hominum homo Christus Jesus? Quod eis non fuisset, nisi in ejus resurrectionem per ejus gratiam credidissent. Et hoc quomodo fieret, si eum in carne venturum esse nescissent, neque ex hac fide juste pieque vixissent? Nam si propterea illis non profuit incarnatio Christi, quia nondum facta erat; nec nobis prodest judicium Christi de vivis et mortuis, quia nondum factum est. Si autem nos per hujus nondum facti, sed futuri judicii fidem stabimus ad dexteram Christi; profecto illi per incarnationis ejus tunc nondum factæ, sed futuræ fidem membra sunt Christi.

CAPUT XXVII. — 32. Neque enim putandum est, quod antiquis justis sola quæ semper erat, divinitas Christi, non etiam quæ nondum erat, ejus humanitas revelata profuerit. Illud enim quod ait Dominus Jesus, *Abraham concupivit diem meum videre, et vidit, et gavisus est;* si diem suum voluit suum tempus intelligi, testimonium profecto perhibuit Abrahæ, quod fide fuerit incarnationis ejus imbutus. Secundum hanc enim habet tempus: divinitas vero ejus omne tempus excedit, quia per illam universa facta sunt tempora. Quod et si quisquam de die sempiterno accipiendum putaverit, qui nullo finitur crastino, nullo prævenitur hesterno, hoc est, de ipsa æternitate, in qua coæternus est Patri: quomodo id vere concupisceret Abraham, nisi ejus nosset futuram mortalitatem, cujus quæsivit æternitatem? Aut si ad hoc aliquis horum verborum sensum coarctat, ut dicat, nihil intelligendum in eo quod ait Dominus, Quæsivit diem meum, nisi, Quæsivit me, qui sum dies permanens, hoc est lumen indeficiens: velut cum dicimus vitam Filii, de qua loquitur Evangelium dicens, *Sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V, 26): non aliud ipsum, aliud ejus vitam; sed eumdem ipsum Filium intelligimus vitam, qui dixit, *Ego sum via, veritas et vita* (*Id.* XIV, 6): et de quo dictum est, *Ipse est verus Deus et vita æterna* (I *Joan.* V, 20): ut hanc ejus æqualem Patri divinitatem videre cupierit Abraham, nequaquam incarnatione ejus præcognita, sicut eum nonnulli etiam philosophi quæsiverunt, qui nihil de ejus carne didicerunt: numquid et illud, quod jubet Abraham, ponere manum servum suum sub femore suo, et jurare per Deum cœli (*Gen.* XXIV, 2, 3), aliter quisquam recte intellecturus est, nisi Abraham scisse, in qua venturus esset Deus cœli, carnem de illo femore propagari?

CAPUT XXVIII. — 33. Cujus carnis et sanguinis, quando ipsum Abraham benedixit, Melchisedech etiam testimonium Christianis fidelibus notissimum protulit (*Gen.* XIV, 18-20), ut tanto post Christo diceretur in Psalmis, quod nondum factum, sed adhuc futurum, eadem tamen ipsa et patrum quæ nostra est, fides una cantabat: *Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 4). In Adam quippe invenientibus mortem, per hoc prodest Christus quod est mediator ad vitam. Non autem per hoc mediator est, quod æqualis est Patri: per hoc enim, quantum Pater, tantum et ipse distat a nobis: et quomodo erit medietas, ubi eadem ipsa distantia est? Ideo Apostolus non ait, *Unus mediator Dei et hominum* Christus Jesus; sed, *homo Christus Jesus* (I *Tim.* II, 5). Per hoc ergo mediator, per quod homo: inferior Patre per quod nobis propinquior; superior nobis per quod Patri propinquior. Quod apertius ita dicitur: Inferior Patre, quia in forma servi (*Philipp.* II, 7); superior nobis, quia sine labe peccati.

CAPUT XXIX. — 34. Quapropter quisquis humanam contendit in qualibet ætate naturam non indigere medico secundo Adam, quia non est vitiata in primo Adam, non in aliqua quæstione, in qua dubitari vel errari salva fide potest, sed in ipsa regula fidei qua christiani sumus, gratiæ Dei convincitur inimicus. Quale est autem, quod ab istis illa quæ ante fuit, vel ut adhuc minus malis moribus vitiata, hominum laudatur natura; neque respiciunt tantis tanquam intolerabilibus peccatis homines tunc fuisse submersos, ut excepto uno homine Dei et ejus conjuge, tribusque filiis et totidem nuribus, justo judicio Dei, sicut igne postea terra exigua Sodomorum, ita totus mundus diluvio deleretur (*Gen.* VII *et* XIX)? Ex quo tempore igitur *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12), profecto universa massa perditionis facta est possessio perditoris. Nemo itaque, nemo prorsus inde liberatus est, aut liberatur, aut liberabitur nisi gratia Redemptoris.

CAPUT XXX. — 35. Et ante Abraham quidem utrum aliquo corporali et visibili sacramento justi, vel eorum parvuli signarentur, Scriptura non exprimit. Ipse tamen Abraham signum accepit circumcisionis, signaculum justitiæ fidei (*Rom.* IV, 11). Et sic accepit, ut deinceps etiam omnes parvulos domus suæ circumcidere juberetur, recentissimos a visceribus matrum, octavo die nativitatis eorum; ut etiam hi, qui corde ad justitiam credere nondum possent, justitiæ tamen fidei signaculum sumerent. Quod sub terrore tanto est imperatum, ut diceret Deus, animam illam de suo populo perituram, cujus octavo die præputii circumcisio facta non fuisset (*Gen.* XVII). Hujus tam horribilis pœnæ justitia si quæratur, nonne istorum omnis de libero arbitrio et laudabili sanitate et puritate naturæ, quantumlibet arguta sit argumentatio, repercussa et confracta dissiliet? Quid enim mali, quæso, parvulus propria voluntate commisit, ut alio negligente et eum non circumcidente, ipse damnetur, damnatione tam severa, ut pereat anima illa de populo suo? Neque enim temporalis mortis terror incussus est; cum de justis, quando moriebantur, tunc potius diceretur, *Et appositus est ad populum suum* (*Id.* XXV, 17); vel, *appositus est ad patres suos* (I *Machab.* II, 69): quoniam deinceps homini nulla tentatio for-

midatur, quæ illum separet a populo suo, si populus ejus ipse est populus Dei.

CAPUT XXXI. — 36. Quid sibi ergo vult, pro nullo propriæ voluntatis admisso, tanta damnatio? Neque enim sicut nonnulli secundum Platonicos opinantur, hoc uniuscujusque infantis animæ redditur, quod ante istam vitam sua voluntate commisit, cum [1] haberet ante hoc corpus vel bene vel male liberum vivendi arbitrium: cum Paulus apostolus apertissime dicat, nondum natos nihil egisse boni vel mali (*Rom.* IX, 11). Unde ergo recte infans illa perditione punitur, nisi quia pertinet ad massam perditionis, et juste intelligitur ex Adam natus, antiqui debiti obligatione damnatus, nisi inde fuerit, non secundum debitum, sed secundum gratiam liberatus? Quam gratiam, nisi gratiam Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum? Quem profecto inter cætera veterum sacramenta etiam ipsa præputii circumcisio prophetavit. Dies enim octavus est in hebdomadarum recursibus dies dominicus, quo resurrexit Dominus: et petra erat Christus (*I Cor.* X, 4); unde circumcisionis cultellus petrinus; et caro præputii, corpus peccati.

CAPUT XXXII. — 37. Mutatis proinde sacramentis, posteaquam venit qui eis significabatur esse venturus, non tamen mutato Mediatoris auxilio, qui etiam priusquam venisset in carne, antiqua sua membra liberabat suæ incarnationis fide, et nos cum essemus mortui delictis et præputio carnis nostræ, convivificati sumus Christo, in quo circumcisi sumus circumcisione non manu facta (*Coloss.* II, 13, 11), quam figurabat circumcisio manu facta, ut evacuaretur corpus peccati (*Rom.* VI, 6), cum quo sumus ex Adam nati. Damnatæ originis propagatio nos damnat, nisi mundemur similitudine carnis peccati, in qua missus est sine peccato, qui tamen de peccato damnavit peccatum (*Id.* VIII, 3), factus pro nobis peccatum [2]. Unde dicit Apostolus: *Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo* [3]*: eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos simus justitia Dei in ipso* (II *Cor.* V, 20, 21). Deus ergo, cui reconciliamur, fecit eum pro nobis peccatum, id est, sacrificium per quod dimitterentur nostra peccata: quoniam peccata vocantur sacrificia pro peccatis. Et utique ipse pro peccatis nostris immolatus est, nullum habens vitium, solus in hominibus quale quærebatur etiam tunc in pecoribus, quo significabatur unus sine vitio ad vitia sananda venturus. Quocumque igitur die suæ nativitatis infans baptizetur in Christo, tanquam octavo circumciditur die: quoniam in illo circumciditur, qui tertio quidem ex quo crucifixus est, sed octavo in hebdomadibus resurrexit die. Circumciditur autem in exspoliationem corporis carnis (*Coloss.* II, 11), id est, ut debitum quod contagio carnalis generationis attraxit, gratia spiritualis regenerationis absolvat. *Nullus enim est mundus a sorde*, (qua, obsecro, sorde, nisi peccati?) *nec infans, cujus est unius diei vita super terram* (*Job* XIV, 4, sec. LXX).

CAPUT XXXIII. — 38. Sic autem argumentantur, dicentes: « Ergo malum sunt nuptiæ, et non est opus Dei homo quem generant nuptiæ? » Quasi nuptiarum bonum sit morbus concupiscentiæ, in quo uxores diligunt qui ignorant Deum, quod Apostolus prohibet (I *Thess.* IV, 5); ac non potius pudicitia conjugalis, qua in bonos usus ordinate filios procreandi redigitur libido carnalis: aut vero possit esse homo nisi opus Dei, non solum qui de conjugio, verum etiam qui de fornicatione, vel de adulterio procreatur. Sed in hac quæstione, ubi quæritur, non cui rei creator, sed cui salvator sit necessarius, non intuendum est quid boni sit in procreatione naturæ, sed quid in peccato mali, quo certum est vitiatam esse naturam. Simul autem utrumque propagatur, et natura, et naturæ vitium; quorum est unum bonum, alterum malum. Illud de conditoris largitate sumitur, hoc de originis damnatione [1] attrahitur: illi est causa bona voluntas Dei summi, huic mala voluntas hominis primi: illud indicat Deum creaturæ institutorem, hoc indicat Deum inobedientiæ punitorem: denique idem ipse Christus propter illud creandum factor est hominis, propter hoc sanandum factus est homo.

CAPUT XXXIV. — 39. Bonum ergo sunt nuptiæ in omnibus quæ sunt propria nuptiarum. Hæc autem sunt tria, generandi ordinatio, fides pudicitiæ, connubii sacramentum. Propter ordinationem generandi scriptum est: *Volo juniores nubere, filios procreare, matresfamilias esse* (I *Tim.* V, 14). Propter fidem pudicitiæ: *Uxor non habet potestatem sui corporis, sed vir: similiter et vir non habet potestatem sui corporis, sed mulier* (I *Cor.* VII, 4). Propter connubii sacramentum: *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 6). De quibus in aliis opusculis nostris, quæ vobis non sunt incognita, quantum Domino adjuvante potuimus, satis nos disseruisse meminimus (*De Bono conjugali, n.* 3 *sqq.*). Propter hæc omnia, *honorabiles nuptiæ in omnibus, et thorus immaculatus* (*Hebr.* XIII, 4). In quantum enim nuptiæ bonæ sunt, in tantum faciunt plurimum boni etiam de libidinis malo: quoniam libidine non bene utitur libido, sed ratio. Libido est autem in [2] illa, quam notat Apostolus, repugnante legi mentis, inobedientium lege membrorum (*Rom.* VII, 23): ratio vero bene utens libidine, ipsa est in lege nuptiarum. Nam si nullum de malo bonum fieri posset, nec Deus ex adulterino concubitu hominem conderet. Sicut ergo adulterii damnabile malum, quando et inde homo nascitur, non imputatur Deo, qui certe in opere hominum malo facit ipse opus bonum: ita quidquid est pudendum in membrorum illa inobedientia, de qua erubuerunt qui post peccatum foliis ficulneis eadem membra texerunt (*Gen.* III, 7), non nuptiis imputatur, propter quas concubitus con-

[1] Am. et Mss., *quoniam*.
[2] Cygiranensis Ms., *factus est enim pro nobis peccatum*.
[3] Idem Ms., *reconciliari Deo*.

[1] Omnes Mss., *de origine damnationis*.
[2] Ita Gallicani Mss. Editio Lov. omittit, *in*: postea cum Am. et Er. sic habet, *quam vocat Apostolus repugnantem legi mentis, inobedientium lege membrorum*. Non male, si modo corrigas, *legem membrorum*.

jugalis non solum est licitus, verum etiam utilis et honestus; sed imputatur peccato inobedientiæ, cujus hæc pœna est consecuta, ut homo inobediens Deo, sua quoque sibi inobedientia membra sentiret: de quibus erubescens, quod non ad arbitrium voluntatis ejus, sed ad libidinis incentivum velut arbitrio proprio moverentur, quæ pudenda judicavit, operienda curavit. Non enim confundi debuit homo de opere Dei, aut ullo modo fuerant creato erubescenda, quæ instituenda visa sunt Creatori. Itaque nec Deo nec homini illa simplex nuditas displicebat, quando nihil erat pudendum, quia nihil præcesserat puniendum.

CAPUT XXXV. — 40. Essent autem procul dubio nuptiæ etiam non præcedente peccato, quia neque ob aliam causam viro adjutorium, non alius vir, sed femina facta est. Et illa Dei verba, *Crescite, et multiplicamini* (*Gen.* I, 28); non est damnandorum prædictio peccatorum, sed fecundatarum benedictio nuptiarum. His enim Deus ineffabilibus suis verbis, id est, divinis rationibus in suæ sapientiæ, per quam facta sunt omnia, veritate viventibus vim seminis indidit primis hominibus. Si autem peccato non fuisset dehonestata natura, absit ut opinemur tales futuras fuisse nuptias in paradiso, ut in eis ad prolem seminandam non nutu voluntatis [1], sicut pes ad ambulandum, manus ad operandum, lingua ad loquendum; sed æstu libidinis membra genitalia moverentur. Nec sicut nunc fit, virginitatis integritas ad concipiendos fetus vi turbidi vitiaretur [2] ardoris, sed obsequeretur imperio tranquillissimæ charitatis: et eo modo non esset dolor et cruor virginis concumbentis, quomodo non esset etiam matris gemitus parientis. Hæc ideo non creduntur, quia in ista mortalitatis conditione inexperta sunt. In deterius quippe vitio mutata natura, non invenit primæ illius puritatis exemplum. Sed fidelibus loquimur, qui noverunt credere divinis eloquiis, etiam nullis adhibitis expertæ veritatis exemplis. Quomodo enim nunc ostendam sine ullis parentibus de pulvere hominem factum, eique de suo latere conjugem (*Id.* II, 7, 22)? Et tamen quod oculus jam non invenit, fides credit.

CAPUT XXXVI. — 41. Sic ergo et primarum nuptiarum sine libidinis passione tranquillitas, et motus genitalium sicut aliorum membrorum, non ad effrenati caloris incitamentum, sed ad voluntatis arbitrium (quales nuptiæ perseverassent, si peccati non intervenisset opprobrium), nunc ostendi non potest. Sed ex iis quæ divina auctoritate conscripta sunt, non immerito credi potest. Sic enim modo non invenio sine pruriente libidine concumbentem, sicut non invenio sine dolore et gemitu parturientem, sine futura morte nascentem: et tamen secundum Scripturarum sanctarum veritatem, gemitus parturientis et mors hominis non fuissent, si peccatum non præcessisset. Sic nec illud unde erubuerunt, qui membra illa texerunt: quia et hoc in eisdem sanctis Litteris præcedente peccato scriptum est consecutum. Membra quippe illa nisi indecens motus oculis eorum, non utique clausis, sed in hoc non apertis, hoc est, non attentis, animadvertenda nuntiasset; nihil in suo corpore, quod utique totum Deus laudabile fecerat, pudendum velandumque sensissent: quia nisi præisset facinus, quod inobedientia est ausa committere, non sequeretur dedecus, quod verecundia vellet abscondere.

CAPUT XXXVII. — 42. Clarum est igitur, hoc non esse nuptiis imputandum, quod etsi non esset, nuptiæ tamen essent: quarum bonum non aufertur isto malo, sed ab eis et hoc malum in usum vertitur bonum. Verum quia jam ista conditione mortalium, nunc simul aguntur concubitus et libido; eo fit ut cum libido reprehenditur, etiam nuptialis concubitus licitus et honestus reprehendi putetur ab eis, qui nolunt discernere ista vel nesciunt. Nec attendunt illud esse nuptiarum bonum, unde gloriantur nuptiæ, id est, proles, pudicitia, sacramentum; illud autem non esse nuptiarum, sed carnalis concupiscentiæ malum, de quo erubescunt et nuptiæ. Sed quia sine illo malo fieri non potest nuptiarum bonum, hoc est, propagatio filiorum; ubi ad hujusmodi opus venitur, secreta quæruntur, arbitri removentur, filiorum quoque ipsorum, si jam inde aliqui nati sunt, cum per ætatem sentire ista jam cœperint, præsentia devitatur: atque ita nuptiæ sinuntur exercere quod licet, ut non negligant occultare quod dedecet. Hinc est quod infantes etiam qui peccare non possunt, non tamen sine peccati contagione nascuntur; non ex hoc quod licet, sed ex eo quod dedecet. Nam ex hoc quod licet, natura nascitur; ex illo quod dedecet, vitium. Naturæ nascentis est auctor Deus, qui hominem condidit, et qui virum ac feminam nuptiali jure conjunxit: vitii vero auctor est diaboli decipientis calliditas, et hominis consentientis voluntas.

CAPUT XXXVIII. — 43. Ubi nihil Deus fecit, nisi quod hominem voluntate peccantem, justo judicio cum stirpe damnavit; et ideo ibi quidquid etiam nondum erat natum, merito est in prævaricatrice radice damnatum: in qua stirpe damnata tenet hominem generatio carnalis, unde sola liberat regeneratio spiritualis. Ideo regeneratis parentibus, si tamen in eadem gratia perseveraverint, procul dubio ista propter remissionem peccatorum, quæ in eis facta est, non nocebit, nisi cum ea male utuntur, non solum in omnibus illicitis corruptelis, verum etiam in ipsis conjugibus quando non propagandi voluntate operam creandis filiis impendunt, sed lasciviendi voluptate exsaturandæ cupidini inserviunt. Quod propter vitandas fornicationes maritis et uxoribus ne fraudent invicem, nisi ex consensu ad tempus, ut orationibus vacent, secundum veniam, non secundum imperium, concedit Apostolus (I *Cor.* VII, 5, 6). Evidenter quippe dum tribuit veniam, denotat culpam. Nuptialis autem concubitus, quem matrimoniales quoque indicant tabulæ, causa procreandorum fieri filiorum, per se ipsum prorsus, non in comparatione fornicationis

[1] Editi et Mss., *non natura voluntatis*. Emendantur hic ex libro primo de Nuptiis et Concupiscentia, n. 7.
[2] Victor Ms et Vatic., *incitaretur*.

est bonus : qui tametsi, propter corpus mortis, quod nondum est resurrectione renovatum, sine quodam bestiali motu, de quo natura erubescit humana, non potest fieri ; tamen ipse concubitus non est peccatum, ubi ratio libidine utitur ad bonum, non superatur ad malum.

CAPUT XXXIX. — 44. Obesset ista carnis concupiscentia, etiam tantummodo quod inesset, nisi peccatorum remissio sic prodesset, ut quæ in eis est [1]: et nato, et renato, nato quidem et inesse et obesse, renato autem inesse quidem, sed non obesse possit. In tantum enim obest natis, ut nisi renascantur, nihil possit prodesse si nati [2] sunt de renatis. Manet quippe in prole, ita ut ream faciat [3], originis vitium ; etiam si in parente reatus ejusdem vitii remissione abluitus est [4] peccatorum, donec omne vitium cui consentiendo peccatur, regeneratione novissima consumatur : id est, ipsius etiam renovatione carnis, quæ in ejus resurrectione futura promittitur, ubi non solum nulla peccata faciamus, sed nec habeamus ulla desideria vitiosa, quibus consentiendo peccemus ; ad quam beatam perfectionem hujus, quod nunc datur, sancti lavacri gratia pervenitur. Qua enim regeneratione spiritus modo fit ut peccata omnia præterita remittantur, ejus merito fiet etiam regeneratio carnis in æternam vitam, qua in ipsa carne incorruptibiliter resurgente peccatorum omnium incitamenta sanentur. Sed ea salus adhuc in spe facta est, non tenetur in re ; neque possidetur per præsentiam, sed exspectatur per patientiam.

CAPUT XL. — Ac per hoc non solum peccata omnia, quorum nunc remissio fit in Baptismo, quæ reos faciunt, dum desideriis vitiosis consentitur atque peccatur ; verum etiam ipsa desideria vitiosa, quibus si non consentitur, nullus peccati reatus contrahitur, quæ non in ista, sed in alia vita nulla erunt, eodem lavacro Baptismatis universa purgantur.

45. Reatus itaque vitii ejus de quo loquimur, in regeneratorum prole carnali tamdiu manebit, donec et illic lavacro regenerationis abluatur. Regeneratus quippe non regenerat filios carnis, sed generat ; ac per hoc in eos non quod regeneratus, sed quod generatus est, trajicit. Sic igitur, sive reus infidelis, sive absolutus fidelis, non generat [5] absolutos uterque, sed reos : quomodo non solum oleastri, sed etiam oleæ semina non oleas generant, sed oleastros. Sic itaque in damnatione hominem prima nativitas tenet, unde nisi secunda non liberat. Tenet ergo diabolus, liberat Christus : tenet deceptor Evæ, liberat Filius Mariæ : tenet qui per conjugem venit ad virum, liberat qui de conjuge natus est, quæ non pertulit virum : tenet qui causam libidinis intulit feminæ, liberat qui sine libidine est conceptus in femina. Omnes ille prorsus per unum tenere potuit, nec ab ejus dominatione liberat nisi unus, quem tenere non potuit. Denique ipsa Ecclesiæ Sacramenta, quæ tam priscæ traditionis auctoritate concelebrat [1], ut ea isti, quamvis in parvulis existiment simulatorie potius quam veraciter fieri, non tamen audeant aperta improbatione respuere : ipsa, inquam, sanctæ Ecclesiæ Sacramenta satis indicant, parvulos a partu etiam recentissimos per gratiam Christi de diaboli servitio liberari. Excepto enim quod in peccatorum remissionem, non fallaci, sed fideli mysterio baptizantur, etiam prius exorcizatur in eis et exsufflatur potestas contraria ; cui etiam verbis eorum a quibus portantur, se renuntiare respondent. Quibus omnibus rerum occultarum sacratis et evidentibus signis, a captivatore pessimo ad optimum redemptorem transire monstrantur ; qui pro nobis infirmitate suscepta, alligavit fortem, ut vasa ejus eriperet (*Matth.* XII, 29) : quia infirmum Dei non solum est hominibus (I *Cor.* I, 25), verum et angelis fortius. Liberans itaque Deus pusillos cum magnis, in utrisque ostendit quod locuta est per Apostolum Veritas. Non enim solos ætate majores, sed etiam pusillos eruit a potestate tenebrarum, ut transferat in regnum Filii charitatis suæ (*Coloss.* I, 13).

46. Nec quisquam miretur, et dicat, « Cur hoc creat bonitas Dei, quod possideat malignitas diaboli ? » Hoc enim suæ creaturæ seminibus ex illa bonitate largitur, qua etiam facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Matth.* V, 45). Hac quippe bonitate etiam ipsa semina benedixit, vel benedicendo constituit : quam benedictionem naturæ laudabili culpa damnabilis non ademit. Quæ licet per Dei punientis justitiam valuerit, ut homines cum peccati originalis vitio nascerentur ; non tamen valuit, ut homines non nascerentur. Sicut in ipsis ætate majoribus quælibet vitia peccatorum non ex homine hominem tollunt ; sed permanet Dei opus bonum, in quantiscumque malis operibus impiorum. Nam etsi homo in honore positus, et non intelligens, comparatur pecoribus, eisque similis fit (*Psal.* XLVIII, 13) ; non tamen usque adeo similis fit, ut pecus sit. Comparatur namque per vitium, non per naturam ; non pecoris vitio, sed naturæ. Tantæ namque excellentiæ est in comparatione pecoris homo, ut vitium hominis natura sit pecoris : nec tamen ideo natura hominis in naturam vertitur pecoris. Ac per hoc Deus hominem damnat propter vitium, quo natura dehonestatur ; non propter naturam, quæ vitio non aufertur. Bestias vero absit ut opinemur pœnæ damnationis obnoxias, quas justum est ut miseriæ sint expertes, quæ nec beatitudinis possunt esse participes. Quid ergo mirum est vel iniquum, ut immundo spiritui subdatur homo, non propter naturam, sed propter immunditiam suam, quam non ex opere divino, sed ex humana voluntate venientem in originis labe contraxit : cum et ipse spiritus immundus, bonum sit, quod spiritus ; malum, quod immundus ? Illud quippe est ex Dei opere, hoc ex propria volun-

[1] Forte, *inest.*
[2] Vatic. Ms., *quod nati.* Forte, *etsi nati.*
[3] Sic Mss. Cygirannensis et Casalensis. Alii cum editis, *reatum faciat.*
[4] Duo Mss., *absolutus est.*
[5] Editi, *regenerat.* Melius hoc loco Mss., *generat.*

[1] Vaticanus Ms., *concelebrant* : non male, cum ad Pelagianos refertur.

tate. Natura itaque fortior, id est, angelica, inferiorem naturam, id est, humanam, vitii societate subditam tenet. Ideo Mediator angelis fortior, infirmus propter homines factus est: sic superbia captivatoris, Redemptoris humilitate destruitur: ut qui super filios hominis [1] angelica fortitudine gloriatur, a Filio Dei suscepta humana infirmitate vincatur.

CAPUT XLI. — 47. Sed jam etiam istum conclusuri librum, oportere arbitramur, ut Ambrosium antistitem Dei, cujus inter latinæ linguæ scriptores ecclesiasticos præcipue Pelagius integerrimam fidem prædicat, sicut de gratia fecimus (a), ita et de peccato originali, in quo delendo ipsa gratia evidentius commendatur, calumniosæ istorum loquacitati respondere faciamus. In eo opere quod scripsit de Resurrectione sanctus Ambrosius: « Lapsus sum, » inquit, « in Adam, de paradiso ejectus in Adam, mortuus in Adam: quem non revocat [2] nisi me in Adam invenerit, ut in illo culpæ obnoxium, morti debitum, ita in Christo justificatum » (*Lib. de Fide Ressurectionis*). Item scribens contra Novatianos ait: « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est, sicut habes lectum, dicente David, *Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (*Psal.* L, 7). Ideo Pauli caro corpus mortis erat, sicut ipse ait: *Quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII, 24)? Christi autem caro damnavit peccatum, quod nascendo non sensit, quod moriendo crucifixit; ut in carne nostra esset justificatio per gratiam, ubi erat ante colluvio per culpam » (*Lib.* 1 *de Pœnitentia*, *cap.* 2, *vel* 3). Item idem ipse cum exponeret Isaiam prophetam loquens de Christo: « Ideo, » inquit, « et quasi homo per universa tentatus est, et in similitudine hominum cuncta sustinuit: sed quasi de Spiritu natus abstinuit a peccato (*Hebr.* IV, 15). Omnis enim homo mendax (*Psal.* CXV, 2); et nemo sine peccato, nisi unus Deus. Servatum est igitur, ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem, nemo videatur expers esse delicti. Qui autem expers est delicti, expers est etiam hujusmodi conceptionis » (a). Item cum exponeret Evangelium secundum Lucam: « Non enim virilis coitus, » inquit, « vulvæ virginalis secreta reseravit, sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus sanctus infudit. Solus enim per omnia ex natis de femina sanctus Dominus Jesus, qui terrenæ contagia corruptelæ immaculati partus novitate non senserit, et cœlesti majestate depulerit » (*Lib.* 2, *n.* 56, *ad cap.* 2).

48. His tamen verbis hominis Dei, quem tanto præconio ipse laudavit Pelagius, contradicit, et dicit, « sicut sine virtute, ita nos sine vitio procreari. » Quid igitur restat, nisi aut istum Pelagius suum damnet errorem, aut eum sic Ambrosium laudasse pœniteat? Sed quia ista secundum catholicam fidem beatus Ambrosius, ut episcopus catholicus, est locutus; sequitur ut ab hac via fidei devius merito Pelagius cum Cœlestio discipulo suo catholicæ Ecclesiæ sit auctoritate damnatus, nisi eum non Ambrosium laudasse, sed contra Ambrosium sensisse pœniteat. Scio vos ea quæ ad ædificationem vel confirmationem fidei conscribuntur, insatiabiliter legere: veruntamen hic liber, quamtumlibet sit ad hoc utilis, jam tandem aliquando finiendus est.

[1] Vaticanus MS., *filios hominum*.
[2] Sic Mss. At editi, *quem revocaret*: minus bene. Apud Ambrosium, *quomodo revocet*.
(a) Vide librum de Gratia Christi, n. 47-55.

(a) Ambrosii opus in Isaiam non exstat.

ADMONITIO

IN SUBSEQUENTES LIBROS DE NUPTIIS ET CONCUPISCENTIA.

Duos ad Valerium comitem libros cum recenseret Augustinus, eos responsioni ad Arianorum sermonem quæ post Gesta cum Emerito locata est, proxime subjunxit. Hæc porro Gesta consignantur anno Christi 418, die 20 septembris. Quapropter subsequentium librorum, saltem priorem aut hoc ipso anno 418 labente, aut incipiente 419, scriptum fuisse nulli dubitamus. Enim vero de priore isto libro ipse Augustinus in libro primo contra duas Epistolas Pelagianorum, n. 9, dicit: « Librum autem meum, contra quem se quatuor libellis respondisse commemorat, post damnationem Pelagii Cœlestiique conscripsi. Quod ideo dicendum, » inquit, « putavi, quoniam iste dicit ab inimicis suis in odium veritatis dicta mea fuisse suscepta; ne ideo quisquam existimet, propter hunc librum meum inimicos gratiæ Christi novos hæreticos fuisse damnatos. » Quibus ex verbis facile intelligas, priorem hunc librum, damnatis anno 418 Pelagianis, in lucem sub idem fere tempus prodiisse.

Liber, mox ut prodiit, palam reprehendi cœpit a Pelagianis, qui ejus lectione Catholicorum animos in odium illorum hæresis commoveri intelligebant. Inter eos Julianus Pelagianæ hæresis sublevandæ studio ardens, quatuor libris unum illum Augustini statim aggressus est. De his Juliani libris nonnulla decerpsit quispiam, et decerpta comiti Valerio misit. Valerius Ravenna Romam ad Alypium perferenda curavit, ut ipse in Africam reversus, præter litteras quibus gratias ob librum priorem sibi nuncupatum agebat idem Valerius, etiam excerpta illa quantocius refellenda Augustino traderet. Hæc Augustinus ex opere Juliani collecta esse statim persensit: et quanquam magis vellet illis non ante respondere, quam integrum opus unde fuerant desumpta,

accepisset, tamen sibi festinandum existimavit ut Valerio comiti satisfaceret. His ergo nulla interposita mora respondens, alterum sub eadem inscriptione de Nuptiis et Concupiscentia librum composuit, quem anno Christi 420 adscribendum arbitramur: quippe cum eum confestim post acceptas de priore libro gratiarum actiones scripserit sanctus Doctor, nec videatur verisimile Valerium, ut hanc grati animi significationem testaretur, totos duos annos aut plures exspectasse.

Valerius autem ille, quem Illustris et Comitis titulo Augustinus exornat, negotiis publicis implicabatur, non forensibus illis quidem, sed bellicis. Unde non facile adducimur, ut cum viro erudito ipsum illum esse existimemus, qui fuit comes rei privatæ anno 425, consul anno 432, denique magister officiorum sub Theodosio juniore anno 435. Etenim nec ea munera pertinebant ad militiam, nec præfectis Theodosianis quidquam erat cum Honorianis commune.

Vide præterea lib. 2, *cap.* 53, Retractationum, *t.* 1, *col.* 651, *a verbis*, Scripsi duos libros, *usque ad verba*, Inter militiæ tuæ curas. M.

EPISTOLA AD VALERIUM COMITEM [a],

CUI AUGUSTINUS TRANSMITTIT NUNCUPATUM IPSI LIBRUM PRIMUM DE NUPTIIS ET CONCUPISCENTIA.

Domino illustri et merito præstantissimo, atque in Christi dilectione charissimo filio Valerio, Augustinus, in Domino salutem.

1. Cum diu moleste haberem quod aliquoties scripserim, et nulla tuæ Sublimitatis rescripta meruerim, repente epistolas tres tuæ Benignitatis accepi: unam non ad me solum datam per coepiscopum meum Vindemialem, et non longe post per compresbyterum Firmum duas; qui vir sanctus, nobisque, ut ab illo scire potuisti, familiarissima charitate conjunctus, multa nobiscum de tua excellentia colloquendo, et veraciter insinuando qualem te in Christi visceribus noverit, non solum eas quas memoratus episcopus, vel quas ipse attulit, sed etiam illas quas non accepisse querebamur, litteras vicit. Et ideo de te narratio ejus suavior nobis erat, quia ea dicebat, quæ ipse non posses, ne quidem me inquirente rescribere, ne tuarum laudum, quod sancta Scriptura prohibet (*Prov.* XXVII, 2), fieres prædicator. Quanquam et ego verear hæc ad te scribere, ne suspicionem adulantis incurram, domine illustris et merito præstantissime, atque in Christi dilectione charissime fili.

2. Laudes itaque tuas in Christo, sive magis in te laudes Christi, vide quid mihi delectationis et lætitiæ fuit audire ab illo qui nec fallere me posset propter fidem suam, et eas ignorare non posset propter amicitiam tuam. Sed alia et ab aliis, etsi non tam multa vel certa, verumtamen audivimus, fides tua quam sit sana et catholica, quam pia exspectatio futurorum, quæ Dei fratrumque dilectio, quam non superbe sapias in excelsis honoribus, nec speres in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, et dives sis in operibus bonis (*I Tim.* VI, 17, 18); quam sit domus tua requies solatiumque sanctorum, et terror impiorum: quanta tibi cura sit, ne quis insidietur membris Christi, coopertus velamine nominis Christi, sive in veteribus ejus, sive in recentioribus inimicis; quamque sis eorumdem inimicorum providus saluti, infestus errori. Hæc atque hujusmodi, ut dixi, et ab aliis solemus audire; sed nunc ea per supradictum fratrem plura et testatiora cognovimus.

3. Porro autem de pudicitia conjugali, ut eam quoque in te laudare et amare possimus, numquid audiremus, nisi ab aliquo interiore familiari tuo, qui vitam tuam, non in superficie, sed penitus nosset? De hoc itaque tuo bono, Dei dono, me quoque delectat familiarius, et aliquanto diutius loqui tecum. Scio me non esse oneri tibi, si aliquid prolixum mitto, quod legendo, diutius sis nobiscum. Nam et hoc comperi, quod inter tuas multas magnasque curas facile ac libenter legas nostrisque opusculis, etiam quæ ad alios conscripsimus, si qua in manus tuas venire potuerunt, admodum delecteris; quanto magis quod ad te scribitur, ubi tanquam præsenti loquar, et advertere dignaberis attentius, et accipere gratius! Ab hac ergo epistola perge ad librum quem simul misi, qui tuæ Reverentiæ et cur conscriptus sit, et cur ad te potissimum missus, ipse suo principio commodius intimabit.

(a) Est 200 inter Augustinianas, tom. 2.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
DE NUPTIIS ET CONCUPISCENTIA
Ad Valerium comitem
LIBRI DUO.

LIBER PRIMUS [a].

Nuptiarum propria et naturalia bona exponit. In illis bonis non computandam carnis concupiscentiam probat: hanc enim omnino esse malum, quod non de nuptiarum natura venit, sed ex antiquo peccato nuptiis accidit: quo tamen malo nuptiæ bene utuntur ad liberorum procreationem. Propter hanc vero concupiscentiam fieri, ut etiam de legitimis nuptiis filiorum Dei, non filii Dei, sed filii sæculi nascantur, qui peccati vinculo, licet ab eo per gratiam liberatis parentibus, obstricti sunt, atque sub diaboli potestate captivi, nisi eadem similiter Christi gratia liberentur. Explicat quomodo concupiscentia in baptizatis maneat actu, non reatu. Baptismi sanctitate non hunc tantummodo originalem reatum, sed peccata alia et omnia prorsus hominum mala auferenda esse docet. Tandem concupiscentiæ malum a nuptiarum bonitate distinguendum esse, Ambrosii auctoritate confirmat.

CAPUT PRIMUM. — 1. *De hujus operis argumento.* Hæretici novi, dilectissime fili Valeri, qui medicinam Christi, qua peccata sanantur, carnaliter natis parvulis necessariam non esse contendunt, damnatores nos esse nuptiarum, operisque divini quo ex maribus et feminis Deus homines creat, invidiosissime clamitant; quoniam dicimus, eos qui de tali commixtione nascuntur, trahere originale peccatum, de quo Apostolus ait, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12): eosque, de parentibus qualibuscumque nascantur, non negamus adhuc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo; et per ejus gratiam de potestate eruti tenebrarum, in regnum illius, qui ex eadem sexus utriusque commixtione nasci noluit, transferantur (*Coloss.* I, 13). Hoc ergo quia dicimus, quod antiquissima atque firmissima catholicæ fidei regula continetur, isti novelli et perversi dogmatis assertores, qui nihil peccati esse in parvulis dicunt, quod lavacro regenerationis abluatur, tanquam damnemus nuptias, et tanquam opus Dei, hoc est, hominem qui ex illis nascitur, opus diaboli esse dicamus, infideliter vel imperite calumniantur. Nec advertunt quod ita nuptiarum bonum malo originali, quod inde trahitur, non potest accusari; sicut adulteriorum et fornicationum malum bono naturali, quod inde nascitur, non potest excusari. Nam sicut peccatum, sive hinc, sive inde a parvulis trahatur, opus est diaboli: sic homo, sive hinc, sive inde nascatur, opus est Dei. Intentio igitur hujus libri hæc est, ut quantum nos Dominus adjuvare dignatur, carnalis concupiscentiæ malum, propter quod homo, qui per illam nascitur, trahit originale peccatum, discernamus a bonitate nuptiarum. Hæc enim, quæ ab impudentibus impudenter laudatur, pudenda concupiscentia nulla esset, nisi homo ante peccasset: nuptiæ vero essent, etiamsi nemo peccasset; fieret quippe sine isto morbo seminatio filiorum in corpore vitæ illius, sine quo nunc fieri non potest in corpore mortis hujus [1] (*Rom.* VII, 24).

CAPUT II. — 2. *Cur opus ad Valerium scripserit.* Cur autem ad te potissimum de hac re scribere voluerim, tres maximæ causæ sunt, quas breviter intimabo. Una est, quia donante Christo, magna tibi est observantia pudicitiæ conjugalis. Altera, quia profanis istis novitatibus, quibus hic disputando resistimus, tu potestate curando et instando efficaciter restitisti. Tertia, quoniam quiddam litterarum ab eis conscriptum in tuas manus venisse cognovi: quod licet fide robustissima irriseris, bonum est tamen ut etiam noverimus defendendo adjuvare quod credimus. Apostolus enim Petrus, paratos nos esse præcipit ad satisfactionem [2] omni poscenti nos rationem de fide [3] et spe nostra (I *Petr.* III, 15). Et apostolus Paulus: *Sermo*, inquit, *vester in gratia conditus sit sale, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere* (*Coloss.* IV, 6). Ista sunt quæ me præcipue compulerunt, ut in hoc volumine tecum haberem, qualem Dominus dignaretur donare, sermonem. Nam mihi nunquam placuit cuiquam illustri viro, et tanta quanta es ipse sublimitate conspicuo, præsertim non otiosa dignitate jam fruenti, sed adhuc actibus publicis eisdemque militaribus occupato,

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Libros duos de Nuptiis et Concupiscentia recognovimus ad veteres codices quatuor Vaticanos, et ad undecim Gallicanos, unum Remensis Ecclesiæ, unum Sorbonici collegii, unum abbatiæ Casalis Benedicti, duos S. Michaelis, alios ex abbatiis Cygirannensi, Corbeiensi, Pratellensi, Divionensi S. Benigni, ex Cisterciensi, ex Parisiensi S. Victoris; prætereaque ad variantes lectiones Lovaniensium ex quinque Belgicis Mss. et ad editiones tres insigniores, Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

[1] In fine hujus capitis 1, post, *in corpore mortis hujus*, duæ Polemicorum editiones, Parisiensis et Lovaniensis, addunt quatuor vel quinque versus, scilicet: *Non enim corpus mortis hujus in paradiso tale fuit ante peccatum*, etc. Sunt hæc libri secundi, n. 6.

[2] Sex Mss., *ad confessionem*. Quatuor, quibus consentit editio Am., *ad satisfactionem et confessionem*. Græce est, *πρὸς ἀπολογίαν*, *ad defensionem*, sive, *excusationem*.

[3] Verbum, *fide*, hoc loco erat etiam in Bibliis aliquot manuscriptis. Abest nunc ab excusis latinis, necnon a græcis.

(*a*) Scriptus circiter initium anni 419.

aliquid meorum opusculorum legendum non a me petenti, non tam diligenter, quam impudenter impingere. Si quid ergo tale nunc feci propter eas quas commemoravi causas, dignanter ignosce, et benevolum animum ad ea quæ sequuntur intende.

CAPUT III. — 3. *Pudicitia conjugalis donum Dei. De infidelium pudicitia difficultas. Pudicus verus nonnisi fidelis.* Donum Dei esse etiam pudicitiam conjugalem, beatissimus Paulus ostendit, ubi de hac re loquens ait : *Volo autem omnes homines esse sicut me ipsum : sed unusquisque proprium donum habet a Deo; alius quidem sic*[1], *alius vero sic* (I *Cor.* VII, 7). Ecce et hoc donum esse dixit a Deo; etsi inferius quam illa continentia, in qua omnes volebat esse sicut se ipsum, tamen, donum a Deo. Unde intelligimus, cum hæc præcipiuntur, ut fiant, nihil aliud ostendi, quam inesse nobis oportere ad hæc accipienda et habenda etiam propriam voluntatem. Cum vero Dei dona esse monstrantur, a quo petenda sint, discitur, si non habentur; et cui sint agendæ gratiæ, si habentur; nostrasque voluntates ad hæc expetenda, sumenda, retinenda parum valere, nisi divinitus adjuventur.

4. Quid ergo dicimus, quando et in quibusdam impiis invenitur pudicitia conjugalis? utrum eo peccare dicendi sunt, quod dono Dei male utantur, non id referentes ad cultum ejus a quo acceperunt? an forte nec dona Dei putanda sunt ista[2], quando hæc infideles agunt, secundum Apostoli sententiam dicentis, *Omne quod non est ex fide, peccatum est* (*Rom.* XIV, 23)? Quis autem audeat dicere donum Dei esse peccatum? Anima enim, et corpus, et quæcumque bona animæ et corporis naturaliter insita, etiam in peccatoribus dona Dei sunt; quoniam Deus, non ipsi ista fecerunt. De his autem quæ faciunt dictum est, *Omne quod non est ex fide, peccatum est.* Cum igitur faciunt hæc homines sine fide, quæ videntur ad conjugalem pudicitiam pertinere, sive hominibus placere quærentes, vel sibi vel aliis, sive in his rebus quas vitiose concupiscunt, humanas molestias devitantes, sive dæmonibus servientes; non peccata coercentur, sed aliis peccatis alia peccata vincuntur. Absit ergo pudicum veraciter dici, qui non propter Deum verum fidem connubii servat uxori.

CAPUT IV. — 5. *Nuptiarum bonum naturale. Omnis societas naturaliter fraudulentum socium refugit. Conjugalis pudicitia quæ vera. Virginitas et pudicitia non vera, nisi quæ veræ fidei mancipatur.* Copulatio itaque maris et feminæ generandi causa, bonum est naturale nuptiarum : sed isto bono male utitur, qui bestialiter utitur, ut sit ejus intentio in voluptate libidinis, non in voluntate propaginis. Quanquam in nonnullis animalibus rationis expertibus, sicut in plerisque alitibus, et conjugiorum quædam quasi confœderatio custoditur, et socialis nidificandi solertia, vicissimque ovorum dispertita tempora fovendorum, et nutriendorum opera alterna pullorum, magis eas videri faciunt agere, cum coeunt, negotium substituendi generis, quam explendæ libidinis. Quorum duorum illud est in pecore simile hominis, hoc in homine simile pecoris. Verum quod dixi ad naturam pertinere nuptiarum, ut mas et femina generandi societate jungantur, et ita invicem non fraudent, sicut omnis societas fraudulentum socium[1] naturaliter non vult; hoc tam evidens bonum cum infideles habent, quia infideliter utuntur, in malum peccatumque convertunt. Eo modo ergo et illam concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum (*Galat.* V, 17), in usum justitiæ convertunt fidelium nuptiæ. Habent quippe intentionem generandi regenerandos, ut qui ex eis sæculi filii nascuntur, in Dei filios renascantur. Quapropter qui non hac intentione, hac voluntate, hoc fine generant filios, ut eos ex membris hominis primi in membra transferant Christi, sed infideles parentes de infideli prole glorientur; etiamsi tanta sit observantia[2], ut secundum matrimoniales tabulas nonnisi liberorum procreandorum causa concumbant, non est in eis vera pudicitia conjugalis. Cum enim virtus sit pudicitia, cui vitium contrarium est impudicitia, omnesque virtutes etiam quæ per corpus operantur, in animo habitent; quomodo vera ratione pudicum corpus asseritur, quando a vero Deo ipse animus fornicatur? Quam fornicationem sanctus ille psalmus accusat, ubi dicit : *Ecce enim qui longe se faciunt a te, peribunt; perdidisti omnem qui fornicatur abs te.* (*Psal.* LXXII, 27). Vera igitur pudicitia, sive conjugalis, sive vidualis, sive virginalis dicenda non est, nisi quæ veræ fidei mancipatur. Cum enim recto judicio præferatur nuptiis sacrata virginitas; quis non sobria mente christianus etiam non univiras[3] christianas catholicas nuptas, non solum vestalibus, sed etiam hæreticis virginibus anteponat? Tantum valet fides, de qua dicit Apostolus, *Omne quod non est ex fide, peccatum est* (*Rom.* XIV, 23) : et de qua item scriptum est ad Hebræos, *Sine fide impossibile est placere Deo* (*Hebr.* XI, 6).

CAPUT V. — 6. *Libidinis vituperatio non est damnatio nuptiarum. Pudor in corpore humano unde. Adam et Eva non sunt cæci creati. Apertio oculorum in primis parentibus quid.* Quæ cum ita sint, profecto errant, qui cum vituperatur libido carnalis, damnari nuptias opinantur, quasi morbus iste de connubio sit, non de peccato. Nonne illi conjuges primi, quorum nuptias benedixit Deus dicens, *Crescite, et multiplicamini* (*Gen.* I, 28), nudi erant, et non confundebantur? Cur ergo ex illis membris confusio post peccatum, nisi quia exstitit illic indecens motus, quem, nisi homines peccassent, procul dubio nuptiæ non haberent? An forte, sicut quidam existimant, quia id quod legunt parum diligenter advertunt, cæci creati erant prius homines, sicut canes; et quod est absurdius, non sicut canes crescendo, sed peccando adepti sunt visum? Absit hoc credere. Sed unde moventur qui hoc putant, illud est quod legitur, *Su-*

[1] In omnibus Mss., *alius sic, alius quidem sic.*
[2] Plures Mss., *vocanda sunt ista.*

[1] Am. et Er., *fraudulentum socium.*
[2] Nonnulli e Vaticanis Mss., *tantæ sint observantiæ.*
[3] Tres Vaticani Mss., *etiam univiros*; omisso, *non*.

mens de fructu ejus, edit, et dedit viro suo secum, et ederunt; et aperti sunt oculi amborum, et agnoverunt quia nudi erant. (*Gen.* III, 6 *et* 7). Hinc [1] est quod parum intelligentes, opinantur antea fuisse illis oculos clausos, quod eos tunc apertos divina Scriptura testatur. Sed numquid et Agar ancilla Saræ, quando sitiente et plorante filio aperuit oculos suos, et vidit puteum (*Id.* XXI, 19), clausos prius oculos habuit? Aut illi duo discipuli post resurrectionem Domini in via cum illo clausis oculis ambulabant, de quibus Evangelium loquitur, quod *in fractione panis aperti sunt oculi eorum, et agnoverunt eum* (*Luc.* XXIV, 31, 35)? Quod ergo scriptum est de hominibus primis, *Aperti sunt oculi amborum;* intelligere debemus, attentos factos ad intuendum et agnoscendum, quod novum in eorum corpore acciderat: quod utique corpus patentibus eorum oculis et nudum quotidie subjacebat, et notum [2]. Alioquin quomodo ad se adductis animalibus terrestribus et volatilibus omnibus, Adam clausis oculis nomina posset imponere, quod nisi discernendo non faceret, discernere autem nisi videndo non posset? Quomodo denique ipsa mulier ei demonstrata est, quando ait, *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea* (*Gen.* II, 23)? Postremo si usque adeo quisquam fuerit contentiosus, ut hæc cum dicat non cernendo, sed palpando potuisse [3]; quid dicturus est, quod ibi legitur mulier lignum, de quo fuerat cibum sumptura prohibitum, vidisse quam esset speciosum oculis ad videndum. (*Id.* III, 6)? *Erant* itaque *nudi, et non confundebantur* (*Id.* II, 25); non quia non videbant, sed quia nihil unde confunderentur in membris senserant, quæ videbant. Non enim dictum est, *Erant ambo nudi*, et ignorabant; sed, *non confundebantur.* Quia enim nihil præcesserat quod non liceret, nihil secutum fuerat quod puderet.

CAPUT VI. — 7. *Carnis suæ inobedientia homini juste retributa. Erubescentia de inobedientibus membris.* Ibi homo primitus Dei lege transgressa, aliam legem repugnantem suæ menti habere cœpit in membris, et inobedientiæ suæ malum sensit, quando sibi dignissime retributam inobedientiam suæ carnis invenit. Talem quippe etiam serpens oculorum apertionem seducendo promiserat, ad aliquid videlicet sciendum, quod melius nesciretur. Tunc in se quippe sensit homo quid fecit: tunc a bono malum, non carendo, sed perpetiendo discrevit. Injustum enim erat ut obtemperaretur a servo suo, id est a corpore suo, ei qui non obtemperarat Domino suo. Nam quid est, quod oculi, labia, lingua, manus, pedes, inflexiones dorsi, cervicis et laterum, ut ad opera sibi congrua moveantur, positum in potestate est, quando ab impedimentis corpus liberum habemus et sanum; ubi autem ventum fuerit ut filii seminentur, ad voluntatis nutum membra in hoc opus creata non serviunt, sed exspectatur ut ea velut sui juris libido commoveat, et aliquando non facit animo volente, cum aliquando faciat et nolente? Hincne [1] non erubesceret humana libertas arbitrii, quod contemnendo imperantem Deum etiam in membra propria proprium perdidisset imperium? Ubi autem convenientius monstraretur inobedientiæ merito depravatam esse humanam naturam, quam in his inobedientibus locis, unde per successionem subsistit ipsa natura? Nam ideo proprie istæ corporis partes naturæ nomine nuncupantur. Hunc itaque motum ideo indecentem quia inobedientem, cum illi primi homines in sua carne sensissent, et in sua nuditate erubuissent, foliis ficulneis eadem membra texerunt (*Gen.* III, 7): ut saltem arbitrio verecundantium velaretur, quod non arbitrio volentium movebatur; et quoniam pudebat quod indecenter libebat, operiendo fieret quod decebat.

CAPUT VII. — 8. *Libidinis malum non tollit nuptiarum bonum.* Quia ergo nec isto adjuncto malo perire potuit nuptiarum bonum, putant imprudentes hoc non esse malum, sed pertinere ad illud bonum. Discernitur autem non solum ratione subtili, verum etiam vulgatissimo judicio naturali, quod et in illis apparuit hominibus primis, hodieque tenetur ab hominibus conjugatis. Quod enim illi postea propagatione fecerunt, hoc est connubii bonum: quod vero prius confusione texerunt, hoc est concupiscentiæ malum, quod vitat ubique conspectum, et quærit pudendo secretum. Proinde nuptiæ quia etiam de illo malo aliquid boni faciunt, gloriantur: quia sine illo fieri non potest, erubescunt. Tanquam si quispiam pede vitiato, ad aliquod bonum etiam claudicando perveniat, nec propter claudicationis malum mala est illa perventio, nec propter illius perventionis bonum bona est claudicatio: ita nec propter libidinis malum nuptias condemnare, nec propter nuptiarum bonum libidinem laudare debemus.

CAPUT VIII. — 9. *Motus concupiscentiæ in nuptiis, non sit voluntatis, sed necessitatis. Quæ fidelium in usu matrimonii debeat esse voluntas. Concupiscentiæ malo quis uti, et non vinci existimandus. Sancti Patres quomodo olim conjugibus usi.* Iste quippe est morbus, de quo Apostolus etiam conjugatis fidelibus loquens ait: *Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra, abstinere vos a fornicatione, ut sciat unusquisque vestrum suum vas possidere in sanctificatione et honore, non in morbo desiderii, sicut et Gentes quæ ignorant Deum* (I *Thess.* IV, 3-5). Non solum igitur conjugatus fidelis vase non utatur alieno, quod faciunt a quibus uxores alienæ appetuntur: sed nec ipsum proprium in concupiscentiæ carnalis morbo possidendum sciat. Quod non sic accipiendum est, tanquam prohibuerit Apostolus conjugalem, hoc est, licitum honestumque concubitum: sed ut iste concubitus [2], qui nihil morbidæ libidinis haberet adjunctum, si non præcedente peccato in eo perisset libertatis arbitrium, quod nunc id habet

[1] Nonnulli Mss., *hoc.*
[2] Aliquot Mss., *subjacebat ad nutum.*
[3] Hic in editis additur, *cognoscere*; quod abest a Mss.

[1] Lov. et aliquot Mss., *hinccine.*
[2] Posteriores quædam editiones, *sed ut iste sit concubitus.* Ac paulo post, *quod nunc ideo habet adjunctum : ut non sit voluntatis*; male ac reluctantibus Mss.

adjunctum, non sit voluntatis, sed necessitatis; sine qua tamen in procreandis filiis ad fructum perveniri non potest ipsius voluntatis. Quæ voluntas in connubiis fidelium non eo fine determinatur, ut transituri [1] filii nascantur in sæculo isto, sed ut permansuri renascantur in Christo. Quod si provenerit, merces erit de conjugio plenæ felicitatis : si autem non provenerit, pax erit conjugibus bonæ voluntatis. Hac intentione cordis qui suum vas possidet, id est, conjugem suam; procul dubio non possidet in morbo desiderii, sicut gentes quæ ignorant Deum ; sed in sanctificatione et honore, sicut fideles qui sperant in Deum. Illo quippe concupiscentiæ malo utitur homo, non vincitur, quando eam inordinatis atque indecoris motibus æstuantem frænat et cohibet; neque nisi propagini consulens relaxat atque adhibet, ut spiritualiter regenerandos carnaliter gignat, non ut spiritum carni sordida servitute subjiciat. Sic patres sanctos [2] ex Abraham et ante Abraham, quibus Deus quod ei placuerint perhibet testimonium, usos fuisse conjugibus neminem oportet dubitare christianum ; quando quibusdam etiam singulis plures habere concessum est, ubi ratio fuit prolis multiplicandæ, non variandæ appetitio voluptatis.

CAPUT IX. — 10. *Cur viro plures aliquando uxores, nunquam autem feminæ plures viros habere permissum. Natura principiorum singularitatem amat.* Nam si Deo patrum nostrorum, qui etiam noster est, illa numerositas conjugum propterea non displicuisset, ut copiosius se libido jactaret, ita etiam sanctæ feminæ servissent pluribus singulæ : quod si aliqua faceret, quid eam nisi concupiscentiæ turpitudo compelleret, ut plures viros haberet, quando ista licentia plures filios non haberet? Verumtamen magis pertinere ad nuptiarum bonum, non unum et multas, sed unum et unam, satis indicat ipsa prima divinitus facta conjugum copula, ut inde connubia sumerent initium, ubi honestius attenderetur exemplum. Progrediente autem genere humano, junctæ sunt quibusdam bonis viris bonæ feminæ, singulis plures. Unde apparet et illud dignitatis magis appetisse modestiam, et hoc fecunditatis permisisse naturam. Nam et principatus magis naturaliter unius in multos, quam in unum potest esse multorum. Nec dubitari potest naturali ordine viros potius feminis, quam viris feminas principari. Quod servans Apostolus ait, *Caput mulieris vir* (I *Cor.* XI, 3); et, *Mulieres, subditæ estote viris vestris* (*Coloss.* III, 18) : et apostolus Petrus, *Quomodo Sara*, inquit, *obsequebatur Abrahæ, dominum illum vocans* (I *Petr.* III, 6). Quod licet ita sese habeat, ut natura principiorum amet singularitatem, facilius autem pluralitatem videamus in subditis : tamen plures feminæ uni viro nunquam licite jungerentur, nisi ex hoc plures filii nascerentur. Unde si una concumbat cum pluribus, quia non est ei hinc multiplicatio prolis, sed frequentatio libidinis, conjux non potest esse, sed meretrix.

CAPUT X. — 11. *Sacramentum nuptiarum. Matrimonium indissolubile. Lex sæculi quoad divortium alia a lege Evangelii.* Quoniam sane non tantum fecunditas, cujus fructus in prole est; nec tantum pudicitia, cujus vinculum est fides; verum etiam quoddam sacramentum nuptiarum commendatur fidelibus conjugatis, unde dicit Apostolus, *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam* (*Ephes.* v, 25): hujus procul dubio sacramenti res est, ut mas et femina connubio copulati quamdiu vivunt inseparabiliter perseverent, nec liceat, excepta causa fornicationis, a conjuge conjugem dirimi (*Matth.* v, 32). Hoc enim custoditur in Christo et Ecclesia, ut vivens cum vivente in æternum nullo divortio separetur. Cujus sacramenti tanta observatio est in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus (*Psal.* XLVII, 2), hoc est, in Ecclesia Christi, quibusque fidelibus conjugatis, qui sine dubio membra sunt Christi, ut, cum filiorum procreandorum causa vel nubant feminæ, vel ducantur uxores, nec sterilem conjugem fas sit relinquere, ut alia fecunda ducatur. Quod si quisquam fecerit, non lege hujus sæculi, ubi interveniente repudio sine crimine conceditur cum aliis alia copulare connubia; quod etiam sanctum Moysen Dominus, propter duritiam cordis illorum, Israelitis permisisse testatur : sed lege Evangelii reus est adulterii; sicut etiam illa si alteri nupserit (*Matth.* XIX, 8, 9). Usque adeo [1] manent inter viventes semel inita jura nuptiarum, ut potius sint inter se conjuges qui ab alterutro separati sunt, quam cum his quibus aliis adhæserunt. Cum aliis quippe adulteri non essent, nisi ad alterutrum conjuges permanerent. Denique mortuo viro cum quo verum connubium fuit, fieri verum connubium potest cum quo prius adulterium fuit. Ita manet inter viventes quiddam conjugale [2], quod nec separatio, nec cum altero copulatio possit auferre. Manet autem ad noxam criminis, non ad vinculum fœderis : sicut apostatæ anima [3] velut de conjugio Christi recedens, etiam fide perdita Sacramentum fidei non amittit, quod lavacro regenerationis accepit. Redderetur enim procul dubio redeunti, si amisisset abscedens. Habet autem hoc qui recesserit ad cumulum supplicii, non ad meritum præmii.

CAPUT XI. — 12. *Mutuum continentiæ votum conjugium non dirimit. Verum conjugium inter Mariam et Joseph. Joseph quomodo pater Christi. In matrimonio Mariæ et Joseph omnia fuere conjugii bona.* Quibus vero placuerit ex consensu, ab usu carnalis concupiscentiæ in perpetuum continere, absit ut inter illos vinculum conjugale rumpatur : imo firmius erit, quo magis ea pacta secum inierint, quæ charius concordiusque servanda sunt, non voluptariis nexibus corporum, sed voluntariis affectibus animorum. Neque enim fallaciter ab angelo dictum est ad Joseph, *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam* (*Matth.* I, 20). Conjux vocatur ex prima fide desponsationis, quam concubitu nec cognoverat, nec fuerat cogniturus : nec perierat, nec mendax manse-

[1] Mss., *transitorii*.
[2] Aliquot Mss., *sic patres nostres*.

[1] Am. Er. et aliquot Mss., *et usque adeo*.
[2] Sic Mss. Editi vero : *Ita manet quoddam vinculum conjugale*.
[3] Plures Mss., *apostata anima*.

rat conjugis appellatio, ubi nec fuerat, nec futura erat carnis ulla commixtio. Erat quippe illa virgo ideo et sanctius et mirabilius jucunda suo viro, quia etiam fecunda sine viro, prole dispar, fide compar. Propter quod fidele conjugium parentes Christi vocari ambo meruerunt, et non solum illa mater, verum etiam ille pater ejus, sicut conjux matris ejus, utrumque mente, non carne. Sive tamen ille pater sola mente, sive illa mater et carne, parentes tamen ambo humilitatis ejus, non sublimitatis; infirmitatis, non divinitatis. Neque enim mentitur Evangelium, ubi legitur : *Et erant pater ejus et mater mirantes super his quæ dicebantur de illo.* Et alio loco : *Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem.* Item paulo post : *Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* At ille ut ostenderet habere se præter illos patrem, qui eum genuit præter matrem, respondit eis : *Quid est quod me quærebatis? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse?* Et rursum, ne hoc dicto parentes illos negasse putaretur, Evangelista secutus adjunxit : *Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad illos. Et descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis* (*Luc.* II, 33, 41, 48-51). Quibus subditus, nisi parentibus? Quis autem subditus, nisi Jesus Christus, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo? Cur ergo illis subditus, qui longe infra formam Dei erant, nisi quia semetipsum exinanivit formam servi accipiens (*Philipp.* II, 6, 7), cujus formæ parentes erant? Sed cum illo non seminante illa peperisset, profecto nec ipsius formæ servi parentes ambo essent, nisi inter se etiam sine carnis commixtione conjuges essent. Unde et series generationum, cum parentes Christi connexione successionis commemorantur, usque ad Joseph potius sicut factum est, fuerat perducenda (*Matth.* I, 16, *et Luc.* III, 23) ; ne in illo conjugio, virili sexui utique potiori fieret injuria, cum veritati nihil periret quia ex semine David, ex quo venturus prædictus est Christus, et Joseph erat et Maria.

13. Omne itaque nuptiarum bonum impletum est in illis parentibus Christi, proles, fides, sacramentum. Prolem cognoscimus ipsum Dominum Jesum : fidem, quia nullum adulterium : sacramentum, quia nullum divortium.

CAPUT XII.—*Omnis quæ de concubitu nascitur, caro peccati est.* Solus ibi nuptialis concubitus non fuit, quia in carne peccati fieri non poterat sine illa carnis pudenda concupiscentia, quæ accidit ex peccato, sine qua concipi voluit, qui futurus erat sine peccato, non in carne peccati, sed in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3) : ut hinc etiam doceret, omnem quæ de concubitu nascitur, carnem esse peccati; quandoquidem sola quæ non inde nata est, non fuit caro peccati. Quamvis conjugalis concubitus qui fit intentione generandi, non sit ipse peccatum : quia bona voluntas animi, sequentem ducit, non ducentem sequitur corporis voluptatem; nec humanum arbitrium trahitur subjugante peccato, cum juste redigitur in usum generandi plaga peccati. Hujus plagæ quidam pruritus in adulteriorum et fornicationum et quorumlibet stuprorum atque immunditiarum fœditatibus regnat; in connubiorum vero necessitudinibus [1] servit. Ibi de domino tali turpitudo damnatur, hic de pedissequo tali honestas verecundatur. Non est igitur hæc libido nuptiarum bonum, sed obscœnitas peccantium, necessitas generantium, lasciviarum ardor, nuptiarum pudor. Cur ergo non conjuges maneant, qui ex consensu concumbere desinunt; si manserunt conjuges Joseph et Maria, qui concumbere nec cœperunt?

CAPUT XIII.—14. *Ante Christum tempus nubendi, post Christum continendi tempus est.* Hæc enim propagatio filiorum, quæ in sanctis patribus propter generandum et conservandum populum Dei, in quo prophetiam Christi præcedere oportuit, officiosissima fuit, nunc jam non habet illam necessitatem. Patet quippe jam ex omnibus gentibus spiritualiter gignendorum, undecumque carnaliter nati fuerint, copia filiorum. Et quod scriptum est, *Tempus amplectendi, et tempus continendi ab amplexu* (*Eccle.* III, 5); per illud atque hoc tempus [2] agnoscitur distributum. Illud quippe fuit amplectendi, hoc autem continendi ab amplexu.

15. Itaque et Apostolus cum hinc loqueretur, ait : *Hoc autem dico, fratres : tempus breve est; reliquum est ut et qui habent uxores tanquam non habentes sint; et qui flent, tanquam non flentes; et qui gaudent, tanquam non gaudentes; et qui emunt, tanquam non possidentes* [3]; *et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur : præterit enim figura hujus mundi. Volo vos sine sollicitudine esse.* Hæc omnia, ut exponendo aliquid hinc breviter dicam, sic existimo intelligenda. *Hoc, inquit, dico, fratres : tempus breve est :* non adhuc populus Dei propagandus est generatione carnaliter, sed jam regeneratione spiritualiter colligendus. *Reliquum est* ergo, *ut et qui habent uxores*, non carnali concupiscentiæ subjugentur; *et qui flent* tristitia præsentis mali, gaudeant spe futuri boni; *et qui gaudent* propter temporale aliquod commodum, timeant æternum judicium; *et qui emunt*, sic habendo possideant, ut amando non hæreant; *et qui utuntur hoc mundo*, transire se cogitent, non manere. *Præterit enim figura hujus mundi. Volo vos*, inquit, *sine sollicitudine esse :* hoc est, volo sursum cor in his quæ non prætereunt, vos habere. Deinde subjungit et dicit : *Qui sine uxore est, cogitat ea quæ sunt Domini, quomodo placeat Domino : qui autem matrimonio junctus est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori* (I *Cor.* VII, 29-33). Atque ita quodam modo exponit quod supra dixerat, *Qui habent uxores, tanquam non habentes sint.* Qui enim sic habent uxores, ut cogitent ea quæ sunt Domini, quomodo placeant Domino, nec in his quæ sunt mundi, cogitent placere uxoribus, tanquam non habentes sunt. Quod facilius fit [4],

[1] Aliquot Mss., *necessitatibus*.
[2] Quidam e Vaticanis Mss., *per utrumque hoc tempus*.
[3] Omnes Mss., *tanquam non ementes*.
[4] Am. Er. et sex Mss , *quod ea felicitate fit*. Duo Mss., *quod ea facilitate fit*. Unus e Vaticanis Mss. a secunda manu, *quod facile fit*.

quando et uxores tales sunt, ut eis mariti non ideo placeant, quia divites, quia sublimes, quia genere nobiles, quia carne amabiles : sed quia fideles, quia religiosi, quia pudici, quia viri boni sunt.

CAPUT XIV.—16. *Intemperantia quædam in conjugibus toleranda. Usus matrimonii ob solam libidinis voluptatem non caret culpa, sed propter nuptias veniali.* Verum in conjugatis, ut hæc optanda atque laudanda, sic alia toleranda sunt, ne in damnabilia flagitia, id est, in fornicationes vel adulteria corruatur. Propter quod vitandum malum, etiam illi concubitus conjugum, qui non fiunt causa generandi, sed victrici concupiscentiæ serviunt, in quibus jubentur non fraudare invicem, ne tentet eos satanas propter intemperantiam suam ; non quidem secundum imperium præcipiuntur, tamen secundum veniam conceduntur. Sic enim scriptum est : *Uxori vir debitum reddat, similiter autem et uxor viro. Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir : similiter autem et vir sui corporis potestatem non habet, sed mulier. Nolite invicem fraudare, nisi ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi ; et iterum ad idipsum estote : ne tentet vos satanas propter intemperantiam vestram. Hoc autem dico secundum veniam, non secundum imperium* (I Cor. VII, 3-6). Ubi ergo venia danda est, aliquid esse culpæ nulla ratione negabitur. Cum igitur culpabilis non sit generandi intentione concubitus, qui proprie nuptiis imputandus est; quid secundum veniam concedit Apostolus, nisi quod conjuges, dum se non continent, debitum ab alterutro carnis exposcunt, non voluntate propaginis, sed libidinis voluptate? Quæ tamen voluptas non propter nuptias cadit in culpam, sed propter nuptias accepit veniam. Quocirca etiam hinc sunt laudabiles nuptiæ, quia et illud quod non pertinet ad se, ignosci faciunt propter se. Neque enim etiam iste concubitus quo servitur concupiscentiæ, sic agitur, ut impediatur fetus, quem postulant nuptiæ.

CAPUT XV. — 17. *In usu conjugis quid sine culpa, quid cum veniali culpa, quid cum mortali.* Sed tamen aliud est, non concumbere nisi sola voluntate generandi, quod non habet culpam ; aliud, carnis concumbendo appetere voluptatem, sed non præter conjugem quod venialem habet culpam. Quia etsi non causa propagandæ prolis concumbitur, non tamen hujus libidinis causa propagationi prolis obsistitur, sive voto malo, sive opere malo. Nam qui hoc faciunt quamvis vocentur conjuges, non sunt, nec ullam nuptiarum retinent veritatem, sed honestum nomen velandæ turpitudini obtendunt [1]. Produntur autem quando eo usque progrediuntur, ut exponant filios, qui nascuntur invitis [2]. Oderunt enim nutrire vel habere, quos gignere metuebant. Itaque cum in suos sævit, quos nolens genuit tenebrosa iniquitas, clara iniquitate in lucem promitur, et occulta turpitudo manifesta crudelitate convincitur. Aliquando eo usque pervenit hæc libidinosa crudelitas, vel libido crudelis, ut etiam sterilitatis venena procuret ; et si nihil valuerit [1], conceptos fetus aliquo modo intra viscera exstinguat ac fundat, volendo suam prolem prius interire quam vivere, aut si in utero jam vivebat, occidi antequam nasci. Prorsus si ambo tales sunt, conjuges non sunt ; et si ab initio tales fuerunt, non sibi per connubium, sed per stuprum potius convenerunt. Si autem non ambo sunt tales, audeo dicere, aut illa est quodammodo meretrix mariti, aut ille adulter uxoris.

CAPUT XVI. — 18. *Infirmitas incontinentiæ, ne cadat in ruinam flagitiorum, excipiatur honestate nuptiarum.* Quia igitur nuptiæ tales esse non possunt, quales primorum hominum, si peccatum non præcessisset, esse potuerunt; sint tales quales sanctorum patrum fuerunt, ut pudenda carnis concupiscentia, quæ in paradiso nec ante peccatum fuit, nec post peccatum esse permissa est ; quia necesse est in corpore mortis hujus ut sit, non ei serviatur, sed ipsa potius nonnisi ad propagandam prolem servire cogatur. Aut quia hoc tempus, quod jam esse diximus continendi ab amplexu, non habet hujus officii necessitatem, adjacente undique in omnibus gentibus tanta fertilitate gignendorum spiritualiter filiorum ; illud potius excellentis continentiæ bonum, *qui potest capere, capiat.* Qui vero id capere non potest, *et si acceperit uxorem, non peccat : et femina si se non continet, nubat. Bonum est enim homini mulierem non tangere.* Verum quia *non omnes capiunt verbum hoc, sed quibus datum est* (Matth. XIX, 12, 11) ; restat ut *propter fornicationes* [2] *unusquisque suam uxorem habeat, et unaquæque virum suum habeat* (I Cor. VII, 28, 1, 2) : ac sic infirmitas incontinentiæ, ne cadat in ruinam flagitiorum, excipiatur honestate nuptiarum. Quod enim ait Apostolus de feminis, *Volo igitur juniores nubere ;* hoc et de maribus dici potest, Volo juniores uxores ducere : ut ad utrumque sexum pertineat, *filios procreare*, patres et *matresfamilias esse, nullam occasionem dare adversario maledicti gratia* (I Tim. V, 14).

CAPUT XVII.—19. *Nuptialia bona.* In nuptiis tamen bona nuptialia diligantur, proles, fides, sacramentum. Sed proles, non ut nascatur tantum, verum etiam ut renascatur : nascitur namque ad pœnam, nisi renascatur ad vitam. Fides autem, non qualem habent inter se etiam infideles zelantes carnem. Quis enim vir, quamlibet impius, vult adulteram uxorem ? aut quæ mulier, quamlibet impia, vult adulterum virum ? Hoc in connubio bonum naturale est quidem, carnale tamen. Sed membrum Christi conjugis [3] adulterium conjugi debet timere, non sibi ; et a Christo sperare fidei præmium, quam exhibet conjugi. Sacramentum vero, quod nec separati nec adulterati amittunt, conjuges concorditer casteque custodiant [4]. Solum est enim

[1] Plerique Mss. cum Am., *velandæ turpitudinis obtendunt.*

[2] Tres e Vaticanis Mss., *in vicis.*

[1] Aliquot Mss., *valuerint :* non male, referendo ad, *venena.*

[2] Editi, *fornicationem.* At Mss., *fornicationes ;* juxta græcum.

[3] Unus e Vaticanis Mss., *sed mens christiani conjugis.*

[4] Lov., *nec separati, nec adulterati admittunt conjuges, qui concorditer casteque custodiunt.* Editi alii, Am. et Er., *nec separati nec adulterati amittunt conjuges, qui concor-*

quod etiam sterile conjugium tenet jure pietatis, jam spe fecunditatis amissa propter quam fuerat copulatum. Hæc bona nuptialia laudet in nuptiis, qui laudare vult nuptias. Carnis autem concupiscentia [1] non est nuptiis imputanda, sed toleranda. Non est enim ex naturali connubio veniens bonum, sed ex antiquo peccato accidens malum.

CAPUT XVIII. — 20. *Cur e sancto conjugio nascantur filii iræ.* Propter hanc ergo fit ut etiam de justis et legitimis nuptiis filiorum Dei, non filii Dei, sed filii sæculi generentur: quia et ii qui generant, si jam regenerati sunt, non ex hoc generant ex quo filii Dei sunt, sed ex quo adhuc filii sæculi. Dominica quippe sententia est, *Filii hujus sæculi generant, et generantur* (*Luc.* XX, 34). Ex quo itaque sumus adhuc filii hujus sæculi, exterior homo noster corrumpitur, ex hoc et hujus sæculi filii generantur, nec filii Dei nisi regenerentur fiunt: sed ex quo sumus filii Dei, interior de die in diem renovatur (II *Cor.* IV, 16). Quamvis et ipse exterior per lavacrum regenerationis sanctificatus sit, et spem futuræ incorruptionis acceperit, propter quod et templum Dei merito dicitur: *Corpora vestra*, inquit Apostolus, *templum in vobis Spiritus sancti est, quem habetis a Deo: et non estis vestri; empti enim estis pretio magno. Glorificate ergo et portate* [2] *Deum in corpore vestro* (I *Cor.* VI, 19, 20). Hoc totum non solum propter præsentem sanctificationem, sed maxime propter illam spem dictum est, de qua idem alio loco dicit: *Sed et nos ipsi primitias spiritus habentes, et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri.* Si ergo redemptio corporis nostri, secundum Apostolum, exspectatur; profecto quod exspectatur, adhuc speratur, nondum tenetur. Unde adjungit et dicit: *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus, speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 23-25). Non itaque per hoc quod exspectamus, sed per hoc quod toleramus, carnales filii propagantur. Absit ergo ut fidelis homo (*Coloss.* III, 19), cum audit ab Apostolo, *Diligite uxores vestras*, concupiscentiam carnis diligat in uxore, quam nec in se ipso debet diligere, audiens alterum apostolum, *Nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt: quisquis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo; quia omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi, quæ non est a Patre, sed ex mundo est. Et mundus transibit* [3] *et concupiscentia ejus: qui autem fecerit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut et Deus manet in æternum* (I *Joan.* II, 15-17).

CAPUT XIX. — 21. *Ita ex justis nascuntur peccatores, ut oleastri ex oleis.* Ex hac igitur concupiscentia carnis quod nascitur, utique mundo, non Deo nascitur: Deo autem nascitur, cum ex aqua et Spiritu renascitur. Hujus concupiscentiæ reatum regeneratio sola dimittit: ac per hoc generatio trahit [2]. Ergo quod generatum est, regeneretur, ut similiter, quia non potest aliter, quod tractum est remittatur [3]. Ut enim quod dimissum est in parente, trahatur in prole [4], miris quidem modis fit, sed tamen fit. Hæc invisibilia et infidelibus incredibilia, sed tamen vera, ut haberent aliquod visibile exemplum, hoc in quibusdam arbustis divina providentia procuravit. Cur enim non credamus, propter hoc esse institutum, ut ex oliva nascatur oleaster? An credendum non est, in aliqua re quæ creata est ad usus hominum, Creatorem providisse et instituisse, quod ad generis humani valeret exemplum? Mirum est ergo quemadmodum a peccati vinculo per gratiam liberati, gignant tamen eodem vinculo obstrictos, quos eodem modo oporteat liberari: fatemur, mirum est. Sed quod lateret [5] fetus oleastrorum etiam in seminibus olearum, quando et hoc crederetur, nisi experientia probaretur? Proinde sicut gignitur ex oleastri semine oleaster, et ex oleæ semine nonnisi oleaster, cum inter oleastrum et oleam plurimum distet: ita gignitur et de carne peccatoris et de carne justi uterque [6] peccator, quamvis inter peccatorem et justum plurimum distet. Gignitur autem peccator actu adhuc nullus, et ortu novus, sed reatu vetus: homo a creatore, captivus a deceptore, indigens redemptore. Sed quæritur quomodo trahi possit captivitas prolis, etiam de parentibus jam redemptis. Et quia non facili ratione indagatur, nec sermone explicatur, ab infidelibus non creditur: quasi et illud quod de oleastro et de olea diximus, ut generis dissimilis sit fetus similis, facile aliqua invenit ratio vel explicat sermo [7]. Sed hoc ab eo qui experiri voluerit, cerni potest: sit ergo in exemplo, unde et illud credatur quod cerni non potest.

CAPUT XX. — 22. *Etiam infantes non baptizatos esse in diaboli potestate. Exorcismus in parvulis, et renuntiatio diabolo.* Non enim fides dubitat christiana, quam novi hæretici oppugnare cœperunt, et eos qui lavacro regenerationis abluuntur, redimi de diaboli potestate; et eos qui nondum tali regeneratione redempti sunt, etiam parvulos filios redemptorum sub ejusdem diaboli esse potestate captivos, nisi et ipsi eadem Christi gratia redimantur. Ad omnes namque pertinere non dubitamus ætates, illud de quo Apostolus loquitur beneficium Dei: *Qui eruit nos de pote-*

liter casteque custodiunt. Castigantur veterum librorum auxilio, præsertim Gallicanorum Remensis, Cygiranensis, et Michaelini, ac trium Vaticanorum.

[1] Tres Mss., *pudenda concupiscentia.*

[2] Hic deest in Mss. multis, *et portate*. Abest et a græcis.

[3] Nonnulli Mss., *transit.*

[1] Editi addunt, *sancto.*

[2] Editi, *quem generatio trahit.* Sex autem Mss., *ac per hoc generatio trahit*: nec aliter editi in hujus loci repetitione, libro 6 contra Julianum, cap. 1 vel 3.

[3] Ita quinque manuscripti quibus cæteri codices in libro contra Julianum sexto, cap. 1 vel 3, consentiunt: tametsi manuscripti plures hic omisso, *similiter*; habent sic, *regeneretur (quia non potest aliter), ut quod tractum est remittatur.* Editi autem, *regeneretur, quia non potest effici aliter, ut quod tractum est remittatur.*

[4] Hic editi, *in prolem.* At in libro contra Julianum sexto cap. 2 vel 5, habent cum Mss., *in prole.*

[5] Editi, *latent.* Quidam Mss., *lateret.*

[6] Sic omnes Mss. At editi, *utrinque.*

[7] Editi, *facile aliqua inveniat ratio vel explicet sermo.* At Mss., *invenit, explicat.*

state tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ (*Coloss.* I, 13). Ab hac igitur potestate tenebrarum, quarum est diabolus princeps, id est a potestate diaboli et angelorum ejus, quisquis erui cum baptizantur negaverit parvulos, ipsorum Ecclesiæ Sacramentorum veritate convincitur, quæ nulla hæretica novitas in Ecclesia Christi auferre vel mutare permittitur, regente atque adjuvante capite totum corpus suum, pusillos cum magnis. In veritate itaque, non in falsitate, potestas diabolica exorcizatur in parvulis : eique renuntiant, quia per sua non possunt, per corda et ora gestantium; ut eruti a potestate tenebrarum in regnum sui Domini transferantur. Quid ergo in eis est, per quod in potestate diaboli teneantur, donec eruantur inde per sacramentum Baptismatis Christi? Quid est, nisi peccatum? Non enim aliud invenit diabolus, unde posset humanam suo juri mancipare naturam, quam bonam bonus auctor instituit. Nullum autem peccatum parvuli in sua vita proprium commiserunt. Remanet igitur originale peccatum, per quod sub diaboli potestate captivi sunt, nisi inde lavacro regenerationis et Christi sanguine redimantur, et transeant in regnum redemptoris sui, frustrata potestate captivatoris sui, et data potestate qua fiant ex filiis hujus sæculi filii Dei (*Joan.* I, 12).

CAPUT XXI. — 23. *Ex bonis conjugii non esse ortum peccatum. Connubii sacramentum in Christo et Ecclesia magnum, in viro et uxore minimum.* Jam nunc si quodam modo interrogemus bona illa nuptialia, unde ab eis potuerit peccatum in parvulos propagari; respondebit nobis operatio propagandæ prolis : Ego in paradiso magis felix essem, si peccatum non fuisset admissum. Ad me namque pertinet illa benedictio Dei, *Crescite, et multiplicamini* (*Gen.* I, 28). Ad hoc opus bonum diversi sexus diversa membra sunt condita, quæ quidem ante peccatum jam erant, sed pudenda non erant. Respondebit pudicitiæ fides : Si peccatum non fuisset, quid me in paradiso securius esse potuisset, ubi nec stimularet mea, nec alterius me libido tentaret. Respondebit etiam connubii Sacramentum : De me ante peccatum dictum est in paradiso, *Relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una* (*Id.* II, 24). Quod *magnum Sacramentum* dicit Apostolus *in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V, 32). Quod ergo est in Christo et in Ecclesia magnum, hoc in singulis quibusque viris atque uxoribus minimum, sed tamen conjunctionis inseparabilis[1] Sacramentum. Quid horum est in nuptiis, unde peccati vinculum transiret in posteros? Nempe nihil : et certe his tribus bonis perfecte se haberet bonitas nuptiarum, quibus bonis etiam nunc bonæ sunt nuptiæ.

CAPUT XXII. — 24. *Libido et pudor ex peccato. Lex peccati. Impudentia cynicorum.* Porro autem si interrogetur illa carnis concupiscentia, qua pudenda facta sunt, quæ prius pudenda non fuerant; nonne respondebit se in membris hominis post peccatum esse cœpisse? Et ideo legem peccati verbis apostolicis nuncupatam (*Rom.* VII, 23), quod hominem sibi subditum fecerit, quia Deo suo subditus esse noluit : seque esse de qua et primi conjugati tunc erubuerunt, quando pudenda texerunt (*Gen.* III, 7), et nunc omnes erubescunt, quando ad concumbendum secreta conquirunt, neque hujus operis testes audent habere vel filios, quos inde genuerunt. Cui verecundiæ naturali Cynicorum error philosophorum, mirabili impudentia reluctatus est : quandoquidem hoc, quoniam licitum esset honestumque, cum conjuge palam faciendum esse censebant. Unde merito immunditia hujus impudentiæ caninum nomen accepit : ex hoc quippe Cynici nuncupati sunt.

CAPUT XXIII. — 25. *Concupiscentia in regeneratis sine consensu non est peccatum. Peccatum quo sensu concupiscentia vocetur. Quidquid per concupiscentiam nascitur, non immerito subjugari diabolo propter peccatum. Diabolus gravius quam homines puniendus.* Hæc omnino concupiscentia, hæc lex peccati habitans in membris, cui lex justitiæ vetat obedire, dicente Apostolo, *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus, neque exhibueritis*[1] *membra vestra arma iniquitatis peccato* (*Rom.* VI, 12, 13), hæc, inquam, concupiscentia, quæ solo Sacramento regenerationis expiatur, profecto peccati vinculum regeneratione trajicit in posteros, nisi[2] ab illo et ipsi regeneratione solvantur. Nam ipsa quidem concupiscentia jam non est peccatum in regeneratis, quando illi ad illicita opera non consentitur, atque ut ea perpetrent[3], a regina mente membra non dantur : ut si non fit quod scriptum est, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17), fiat saltem quod alibi legitur, *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccli.* XVIII, 30). Sed quia[4] modo quodam loquendi peccatum vocatur, quod et peccato facta est, et peccatum, si vicerit, facit; reatus[5] ejus valet in generato : quem reatum Christi gratia per remissionem omnium peccatorum in regenerato, si ad mala opera ei quodam modo jubenti non obediat, valere non sinit. Sic autem vocatur peccatum, quia peccato facta est, cum jam in regeneratis non sit ipsa peccatum : sicut vocatur lingua locutio, quam facit lingua; et manus vocatur scriptura, quam facit manus. Itemque sic vocatur peccatum, quia peccatum, si vincit, facit : sicut vocatur frigus pigrum, non quod a pigris fiat, sed quod pigros faciat.

26. Hoc generi humano inflictum vulnus a diabolo, quidquid per illud nascitur, cogit esse sub diabolo, tanquàm de suo frutice fructum jure decerpat : non quod ab illo sit natura humana, quæ non est nisi ex

[1] Er. et sex Mss., *inseparabile*.

[1] Sic Mss. Editi vero, *exhibeatis*.
[2] Apud Lov., *et nisi*.
[3] Aliquot Mss., *perpetret*.
[4] Lovanienses rejecerunt, *quia* : tametsi erat apud Am. Er. et omnes codices manuscriptos. Forte legendum, *sed quæ*.
[5] Benignianus Ms., *verum reatus*. Sed, *verum*, a posteriore manu substitutum est loco alius cujusdam vocabuli. Sunt libri qui habent, *facit reum : reatus ejus valet*, etc ; minus bene. — Morel., Elem. crit. pgg. 329, 330, sic legit hunc locum : *Sed quia modo quodam loquendi peccatum vocatur, quod et peccato facta est, et peccatum, si vicerit, facit verum; reatus ejus valet in generato.* M.

Deo, sed vitium quod non est ex Deo. Non enim propter se ipsam, quæ laudabilis est, quia opus Dei est; sed propter damnabile vitium, quo vitiata est, natura humana damnatur. Et propter quod damnatur, propter hoc et damnabili diabolo subjugatur : quia et ipse diabolus spiritus immundus est, et utique bonum quod spiritus, malum quod immundus; quoniam spiritus est natura, immundus est vitio : quorum duorum illud a Deo est, hoc ab ipso. Non itaque tenet homines, sive majoris, sive infantilis ætatis, propter quod homines sunt, sed propter quod immundi sunt. Qui ergo miratur quia creatura Dei subditur diabolo, non miretur : subditur enim creatura Dei creaturæ Dei, minor majori, quia homo angelo; nec tamen propter naturam, sed propter vitium, quia immundus immundo. Hic est fructus ejus ex antiqua immunditiæ stirpe, quam plantavit in homine, majores quidem pœnas ultimo judicio, quanto est immundior, ipse passurus; verumtamen et quibus in illa damnatione tolerabilius erit, huic sunt subditi velut principi auctorique peccati; quia nulla erit damnationis causa, nisi peccatum.

CAPUT XXIV. — 27. *Per libidinem traducitur peccatum originale. Peccata venialia in conjugibus. Concupiscentia carnis, peccati filia et mater.* Quapropter natos non ex bono quo bonæ sunt nuptiæ, sed ex malo concupiscentiæ, quo bene quidem utuntur nuptiæ, de quo tamen erubescunt et nuptiæ, reos diabolus parvulos tenet. Quia cum sint ipsæ honorabiles in omnibus ad eas proprie pertinentibus bonis, etiamsi thorum habeant immaculatum (*Hebr.* XIII, 4), non solum a fornicationibus et adulteriis, quæ sunt flagitia damnabilia, verum etiam ab illis excessibus concumbendi, qui non fiunt causa prolis voluntate dominante, sed causa voluptatis vincente libidine, quæ sunt in conjugibus peccata venialia : tamen cum venturum fuerit ad opus generandi, ipse ille licitus honestusque concubitus, non potest esse sine ardore libidinis, ut peragi possit quod rationis est, non libidinis. Qui certe ardor, sive sequatur, sive præveniat voluntatem, non tamen nisi ipse quodam quasi suo imperio movet membra, quæ moveri voluntate non possunt : atque ita se indicat non imperantis famulum, sed inobedientis supplicium voluntatis, nec libero arbitrio, sed illecebroso aliquo stimulo commovendum, et ideo pudendum. Ex hac carnis concupiscentia, quæ licet in regeneratis jam non deputetur in peccatum, tamen naturæ non accidit nisi de peccato : ex hac, inquam, concupiscentia carnis, tanquam filia peccati, et quando illi ad turpia consentitur, etiam peccatorum matre multorum, quæcumque nascitur proles, originali est obligata peccato, nisi in illo renascatur, quem sine ista concupiscentia Virgo concepit : propterea quando nasci est in carne dignatus, sine peccato solus est natus.

CAPUT XXV. — 28. *Concupiscentia remanet post Baptismum velut languor post sanatum morbum. Concupiscentia in proficientibus minuitur, in incontinentibus augetur.* Si autem quæritur, quomodo ista concupiscentia carnis maneat in regenerato, in quo universorum facta est remissio peccatorum; quandoquidem per ipsam seminatur, et cum ipsa carnalis gignitur proles parentis etiam baptizati; aut certe si in parente baptizato potest esse et peccatum non esse, cur eadem ipsa in prole peccatum sit : ad hæc respondetur, dimitti concupiscentiam carnis in Baptismo, non ut non sit, sed ut in peccatum non imputetur. Quamvis autem reatu suo jam soluto, manet tamen, donec sanetur omnis infirmitas nostra proficiente renovatione interioris hominis de die in diem, cum exterior induerit incorruptionem. Non enim substantialiter manet, sicut aliquod corpus, aut spiritus : sed affectio est quædam malæ qualitatis, sicut languor. Non ergo aliquid remanet, quod non remittatur; cum fit, sicut scriptum est, *propitius Dominus omnibus iniquitatibus nostris*; sed donec fiat et quod sequitur, *Qui sanat omnes languores tuos, qui redimit de corruptione vitam tuam* (*Psal.* CII, 3, 4); manet in corpore mortis hujus carnalis concupiscentia. Cujus vitiosis desideriis ad illicita perpetranda non obedire præcipimur, ne regnet peccatum in nostro mortali corpore. Quæ tamen concupiscentia quotidie minuitur in proficientibus et continentibus, accedente etiam senectute multo maxime. Qui vero ei nequiter serviunt, tantas in eis vires accipit, ut plerumque jam ætate deficientibus membris, eisdemque partibus corporis ad illud opus moveri minus valentibus, turpius et procacius insanire non desinat.

CAPUT XXVI. — 29. *Quomodo concupiscentia in baptizatis maneat actu, prætereat reatu.* In eis ergo qui regenerantur in Christo cum remissionem accipiunt prorsus omnium peccatorum, utique necesse est ut reatus etiam hujus licet adhuc manentis concupiscentiæ remittatur, ut in peccatum, sicut dixi, non imputetur. Nam sicut eorum peccatorum quæ manere non possunt, quoniam cum fiunt prætereunt, reatus tamen manet, et nisi remittatur, in æternum manebit : sic illius [1], quando remittitur, reatus aufertur. Hoc est enim, non habere peccatum, reum non esse peccati. Nam si quisquam, verbi gratia, fecerit adulterium, etiamsi nunquam deinceps faciat, reus est adulterii, donec reatus ipsius indulgentia remittatur. Habet ergo peccatum, quamvis illud quod admisit jam non sit; quia cum tempore quo factum est præteriit. Nam si a peccando desistere, hoc esset non habere peccata, sufficeret ut hoc nos moneret Scriptura, *Fili, peccasti? non adjicias iterum*. Non autem sufficit, sed addidit, *Et de pristinis deprecare, ut tibi remittantur* (*Eccli.* XXI, 1). Manent ergo, nisi remittantur. Sed quomodo manent, si præterita sunt; nisi quia præterierunt actu, manent reatu? Sic itaque fieri e contrario potest, ut etiam illud maneat actu, prætereat reatu.

CAPUT XXVII. — 30. *Concupiscentiæ desideria mala. Ut non sint velle debemus.* Agit enim aliquid concupiscentia carnis, et quando ei non exhibetur

[1] Subaudi, *concupiscentiæ*.

vel cordis assensus ubi regnet, vel membra velut arma quibus impleatur quod jubet. Agit autem, quid, nisi ipsa desideria mala et turpia? Non enim si bona et licita essent, eis obedire prohiberet Apostolus dicens: *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus*. Non enim ait, Ad habenda desideria ejus; sed, *ad obediendum desideriis ejus*: ut quoniam sunt in aliis majora, in aliis minora, prout quisque in hominis interioris novitate profecerit, in hoc agonem justitiæ pudicitiæque servemus, ne illis obediamus. Ut tamen nec ipsa sint desideria, velle debemus, etiam si in corpore mortis hujus id obtinere non possumus. Hinc enim et alio loco idem apostolus loquens velut ex suæ personæ introductione nos instruit, dicens, *Non enim quod volo, hoc ago; sed quod odi, illud facio*; id est, concupisco: quia et hoc nollet facere, ut esset omni ex parte perfectus. *Si autem quod nolo*, inquit, *hoc facio, consentio legi quoniam bona*: quia hoc et illa non vult, quod et ego nolo. Non vult enim ut concupiscam, quæ dicit, *Non concupisces*: et ego nolo concupiscere. In hoc itaque consentiunt, voluntas legis, et mea. Verum quia concupiscere nolebat, et tamen concupiscebat, sed eidem concupiscentiæ nequaquam consentiendo serviebat, adjunxit atque ait: *Nunc autem jam non ego operor illud, sed id quod in me habitat peccatum*.

CAPUT XXVIII. — 31. *Quis dicere possit, jam non ego operor illud*. — Multum autem fallitur homo, qui consentiens concupiscentiæ carnis suæ, et quod illa desiderat decernens facere et statuens, putat sibi adhuc esse dicendum, *Non ego operor illud*: etiamsi oderit quia consentit. Simul enim est utrumque, et ipse odit, quia malum esse novit; et ipse facit, quia facere statuit. Jam vero si et illud addat, quod Scriptura prohibet, dicens, *Neque exhibueritis membra vestra arma iniquitatis peccato* (*Rom.* VI, 12, 13), ut quod facere statuit in corde, etiam corpore compleat; et ideo dicat, *Non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum*, quia cum id decernit et facit, displicet sibi; tantum errat, ut nec se ipsum agnoscat; quando cum ex toto ipse sit, et corde statuente et corpore implente, adhuc se ipsum esse non putat.

CAPUT XXIX. — *Bonum quando perficiatur*. Qui ergo dicit, *Jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum*: si tantummodo concupiscit, verum dicit; non si cordis consensione decernit, aut etiam corporis ministerio perficit.

32. Deinde adjungit Apostolus: *Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum: velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio*. Hoc ideo dictum est, quia tunc perficitur bonum, quando desideria mala nulla sunt: sicut tunc perficitur malum, quando malis desideriis obeditur. Quando autem sunt quidem, sed non eis obeditur; nec malum perficitur, quia non eis obeditur; nec bonum, quia sunt: sed fit ex aliqua parte bonum, quia concupiscentiæ malæ non consentitur; et ex aliqua parte remanet malum, quia vel concupiscitur. Ideo ergo Apostolus non ait facere bonum sibi non adjacere, sed perficere. Multum enim boni facit [1], qui facit quod scriptum est, *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccli.* XVIII, 30): sed non perficit, quia non implet quod scriptum est, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17). Ad hoc ergo dixit lex, *Non concupisces*, ut nos in hoc morbo invenientes jacere, medicinam gratiæ quæreremus; et in eo præcepto sciremus et quo debeamus in hac mortalitate proficiendo conari, et quo possit a nobis in illa immortalitate beatissima perveniri: nisi enim quandoque perficiendum esset, nunquam jubendum esset.

CAPUT XXX. — 33. *Concupiscentia quomodo captivabat Apostolum. Lex peccati Apostolo quid*. Deinde repetens Apostolus, ut amplius commendet sententiam superiorem: *Non enim quod volo*, inquit, *facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago. Si autem quod nolo ego hoc facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum*. Et sequitur: *Invenio ergo legem mihi, volenti facere bonum; quoniam malum mihi adjacet*: hoc est, invenio legem mihi esse bonum volenti facere quod lex vult; quoniam non ipsi legi quæ dicit, *Non concupisces*, sed mihi adjacet malum quod nolo, quia et nolens concupisco [2]. *Condelector enim*, inquit, *legi Dei secundum interiorem hominem: video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me sub lege peccati, quæ est in membris meis*. Ista condelectatio legi Dei secundum interiorem hominem, de magna nobis venit gratia Dei. In ea quippe interior homo noster renovatur de die in diem, cum in ea proficit perseveranter. Non enim timor est torquens [3], sed amor libens. Ibi sumus veraciter liberi, ubi non delectamur inviti.

34. Verum illud quod ait, *Video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ*; ipsa est ista de qua loquimur concupiscentia, lex peccati in carne peccati. Quod autem dixit, *et captivantem me sub lege peccati*; hoc est, sub se ipsa, *quæ est in membris meis*. Aut *captivantem* dixit, captivare conantem, id est, ad consentiendum implendumque cogentem: aut potius, quod non habet controversiam, captivantem secundum carnem, quam nisi teneret carnalis concupiscentia, quam legem peccati vocat, non utique in ea ullum illicitum desiderium, cui mens obedire non debeat, commoveret. Quod autem non ait, Captivantem carnem meam; sed, *captivantem me*: hinc factum est ut sensus hic alius quæreretur, et acciperemus *captivantem*, velut dixisset, Captivare conantem. Sed cur non diceret, *captivantem me*, ubi vellet intelligi carnem suam? Annon dictum est de Jesu, cum in monumento non fuisset caro ejus inventa, *Tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum* (*Joan.* XX, 2)? Num ideo non recte dictum est, quia non dictum est, Carnem, vel, Corpus Domini mei; sed, *Dominum meum*?

CAPUT XXXI. — 35. *Caro, carnis affectus*. Quan-

[1] Plures Mss.: *Multum enim bonum facit*.
[2] Plures Mss., *quia et nolo, et concupisco*.
[3] Belgici duo Mss., *torpens*.

quam paulo superius, et ipse Apostolus quomodo recte potuerit de carne sua dicere, *captivantem me*, satis evidenter aperuit. Cum enim dixisset, *Scio enim quia non habitat in me;* idipsum exponens adjunxit, et ait, *hoc est in carne mea, bonum*. Hæc ergo captivatur sub lege peccati, in qua non habitat bonum, hoc est, caro. Carnem autem nunc appellavit, ubi est morbidus quidam carnis affectus; non ipsam corporis conformationem, cujus membra non adhibenda sunt arma peccato, id est, eidem ipsi concupiscentiæ, quæ hoc carnale nostrum captivum tenet. Nam quantum attinet ad ipsam corporalem substantiam atque naturam, in viris fidelibus, sive conjugatis, sive continentibus, jam templum Dei est. Attamen si omnino nihil carnis nostræ captivum teneretur, non quidem sub diabolo, quia et ibi facta est peccati remissio, ut peccatum non imputetur, quod proprie lex peccati vocatur; tamen sub ipsa lege peccati, hoc est, sub concupiscentia sua, nisi aliquantum teneretur caro nostra captiva, quomodo esset verum quod ait idem apostolus, *Adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri* (*Rom.* VIII, 23)? In tantum igitur adhuc exspectatur redemptio corporis nostri, in quantum adhuc ex aliqua parte captivum est sub lege peccati. Unde et hic exclamans ait: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum*. Ubi quid intellecturi sumus, nisi quia corpus quod corrumpitur, aggravat animam (*Sap.* IX, 15)? Cum ergo idipsum corpus jam incorruptibile recipietur, plena erit liberatio a corpore mortis hujus: a quo non liberantur, qui sunt ad pœnam resurrecturi. Ad corpus ergo mortis hujus intelligitur pertinere, ut alia lex in membris repugnet quidem legi mentis, dum caro concupiscit adversus spiritum; etsi mentem non subjuget, quia et spiritus concupiscit adversus carnem (*Galat.* V, 17): atque ita quamvis lex ipsa peccati captivum teneat aliquid carnis, unde resistat legi mentis; non tamen regnat in nostro licet mortali corpore, si non obeditur desideriis ejus. Solent enim et hostes adversus quos dimicatur, et inferiores esse in certamine, et victi aliquid tenere captivum: quod in nostra carne quamvis sub peccati lege teneatur, tamen in spe redemptionis est; quia ipsa vitiosa concupiscentia nulla omnino remanebit, caro autem nostra ab ea peste morboque sanata, et tota immortalitate vestita, in æterna beatitudine permanebit.

36. Subjungit autem Apostolus, et dicit: *Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati*. Quod sic intelligendum est: *mente servio legi Dei*, non consentiendo legi peccati; *carne autem* servio *legi peccati*, habendo desideria peccati, quibus etsi non consentio, nondum tamen penitus careo. Denique quid post hæc intulerit, attendamus: *Nulla ergo*, inquit, *condemnatio est nunc his qui sunt in Christo Jesu*. Etiam nunc, inquit, quando lex in membris repugnat legi mentis, et captivum aliquid tenet in corpore mortis hujus, nulla condemnatio est iis qui sunt in Christo Jesu. Audi quare: *Lex enim spiritus vitæ*, inquit, *in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis* (*Rom.* VII, 15-VIII, 2). Liberavit, quomodo, nisi quia ejus reatum peccatorum omnium remissione dissolvit, ut quamvis adhuc maneat, et de die in diem magis magisque minuatur, in peccatum tamen non imputetur?

CAPUT XXXII. — 37. *Lex peccati cum reatu in parvulis non baptizatis. Peccato Adæ humanum genus oleastrum factum est.* Hæc itaque remissio peccatorum quamdiu non fit in prole, sic ibi est lex ista peccati, ut etiam in peccatum imputetur, id est, ut etiam reatus ejus cum illa sit, qui teneat [1] æterni supplicii debitorem. Hoc enim trajicit parens in prolem carnalem, quod est ipse carnaliter natus, non quod spiritualiter est renatus. Quia idipsum quod carnaliter natus est, quamvis reatu soluto non impediat fructum ejus, tamen tanquam in semine olivæ latet, etiamsi propter remissionem peccatorum nihil oleo nocet [2], ei scilicet vitæ, qua secundum Christum, qui est appellatus ab oleo, id est, a chrismate, justus ex fide vivit (*Id.* I, 17). Hoc autem quod in parente regenerato, tanquam in oleæ semine, sine ullo reatu, quia remissum est, tegitur; profecto in prole nondum regenerata, velut in oleastro, cum reatu habetur, donec etiam illic eadem gratia remittatur. Ex quo enim Adam ex olea tali, in qua nec semen erat hujusmodi, unde amaritudo nasceretur oleastri, in oleastrum peccando conversus est; quia tam magnum peccatum fuit, ubi magna fieret in deterius mutatio naturæ; totum genus humanum fecit oleastrum: ita ut (quemadmodum nunc in ipsis videmus arboribus) si quid inde in oleam gratia divina convertit, ibi vitium primæ nativitatis, quod erat originale peccatum de carnali concupiscentia traductum et attractum, remittatur, tegatur, non imputetur; insit tamen, unde oleaster nascatur [3], nisi et ipse in oleam eadem gratia renascatur.

CAPUT XXXIII. — 38. *Baptismo omnis peccatorum remissio, plenaque in resurrectione sanatio, accepta referri debet. Quotidiana mundatio.* Beata itaque olea, cujus remissæ sunt iniquitates, et cujus tecta sunt peccata: beata, cui non imputavit Dominus peccatum (*Psal.* XXXI, 1, 2). Sed illud quod remissum et tectum est et non imputatur, donec fiat in æternam immortalitatem plena mutatio, habet vim quamdam occultam, unde seminetur amarus oleaster, nisi et illic eadem Dei agricultura remittatur, tegatur, non imputetur. Non erit autem omnino aliquid vel in carnali semine vitiosum, cum eadem regeneratione, quæ nunc fit per sacrum lavacrum, usque in finem cuncta mala hominis purgante atque sanante, eadem caro per quam facta est anima carnalis, fiet spiritualis etiam ipsa, nullam legi mentis resistentem concupiscentiam carnis habitura, nihil carnalis seminis emissura. Sic enim accipiendum est quod ait idem apostolus: *Christus dilexit Ecclesiam, et se ipsum tradidit*

[1] Editi, *qui eum teneat*. Abest, *eum* a manuscriptis: et ex his plures pro, *qui*, habent, *quæ*.

[2] Plures Mss., *nihil oleæ nocet*.

[3] Sic vetus codex Benignianus. Editi vero, *unde tamen*, omisso, *insit*.

pro ea, ut eam sanctificaret, mundans eam lavacro aquæ in verbo, ut exhiberet sibi ipse gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid ejusmodi (*Ephes.* v, 25 27). Sic, inquam, hoc accipiendum est, ut eodem lavacro regenerationis et verbo sanctificationis omnia prorsus mala hominum regeneratorum mundentur atque sanentur; non solum peccata quæ omnia nunc remittuntur in Baptismo, sed etiam quæ posterius humana ignorantia vel infirmitate contrahuntur: non ut Baptisma quoties peccatur, toties repetatur; sed quia ipso quod semel datur, fit ut non solum antea, verum etiam postea quorumlibet peccatorum venia fidelibus impetretur. Quid enim prodesset vel ante Baptismum pœnitentia, nisi Baptismus sequeretur; vel postea, nisi præcederet? In ipsa quoque oratione dominica, quæ quotidiana est nostra mundatio, quo fructu, quo effectu diceretur, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* vi, 12), nisi ab eis qui baptizati sunt, diceretur? Itemque eleemosynarum largitas et beneficentia quantalibet, cui eindem ad dimittenda sua peccata prodesset, si baptizatus non esset? Postremo regni cœlorum ipsa felicitas, ubi non habebit Ecclesia maculam aut rugam aut aliquid ejusmodi, ubi nihil reprehensionis, nihil simulationis erit, ubi non solum reatus, sed nec concupiscentia erit ulla peccati, quorum erit, nisi baptizatorum?

CAPUT XXXIV. — 39. *Baptismi sanctitate non solum peccata, sed mala prorsus omnia tollenda. Ecclesia nondum caret omni macula.* Ac per hoc non solum omnia peccata, sed omnia prorsus hominum mala, christiani lavacri sanctitate tolluntur, quo mundat Ecclesiam suam Christus, ut exhibeat eam sibi, non in isto sæculo, sed in futuro, non habentem maculam aut rugam aut aliquid ejusmodi. Nam qui modo eam talem esse dicunt, et tamen in illa sunt; quoniam et ipsi fatentur se habere peccata, si verum dicunt, profecto quoniam mundi non sunt a peccatis, habet in eis Ecclesia maculam: si autem falsum dicunt, quia corde duplici loquuntur, habet in eis Ecclesia rugam. Si autem se dicunt habere ista, non ipsam: ergo se non esse membra ejus, nec se ad corpus ejus pertinere fateantur, ut etiam sua confessione damnentur.

CAPUT XXXV. — 40. *Carnis concupiscentiam, velut naturale bonum laudantes Pelagiani, refelluntur auctoritate B. Ambrosii.* De hac autem concupiscentia carnis, quam curavimus a nuptialibus bonis tam prolixa disputatione distinguere, propter novos hæreticos, qui cum hæc reprehenditur calumniantur, quasi nuptiæ reprehendantur; ut scilicet eam tanquam bonum naturale laudando, suum pestiferum dogma confirment, quo asserunt prolem quæ per illam nascitur, nullum trahere originale peccatum: de hac ergo carnis concupiscentia, beatus Ambrosius Mediolanensis episcopus, cujus sacerdotali ministerio lavacrum regenerationis accepi, sic breviter est locutus, cum exponens Isaiam prophetam, carnalem Christi nativitatem insinuaret. « Ideo, » inquit, « et quasi homo per universa tentatus est, et in similitudine hominum cuncta sustinuit: sed quasi de Spiritu natus, abstinuit a peccato (*Hebr.* iv, 15). Omnis enim homo mendax (*Psal.* cxv, 2), et nemo sine peccato nisi unus Deus. Servatum est igitur ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem nemo videatur expers esse delicti. Qui autem expers est delicti, expers est etiam hujusmodi conceptionis. » Numquidnam et sanctus Ambrosius nuptiarum bonitatem, ac non potius istorum hæreticorum, quamvis tunc nondum apparentium vanitatem, hujus suæ sententiæ veritate damnavit? Quod ideo commemorandum putavi, quia Pelagius sic laudat Ambrosium, ut dicat: « Beatus Ambrosius episcopus, in cujus præcipue libris Romana elucet fides; qui scriptorum inter Latinos flos quidam speciosus enituit, cujus fidem et purissimum in Scripturis sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere » (*Lib.* 3 *pro Libero Arbitrio*). Pœniteat ergo eum, quod sensit adversus Ambrosium, ne pœniteat eum, quod sic laudavit Ambrosium. Habes librum et molestia longitudinis, et difficultate quæstionis, quam mihi fuit ad dictandum, tam tibi ad legendum negotiosum, quibus particulis temporum te invenire potuit aut potuerit otiosum. Quem profecto, quantum me Dominus adjuvare dignatus est, elaboratum inter ecclesiasticas curas meas, non tibi ingererem inter publicas tuas, nisi ab homine Dei qui te familiarius novit, audissem quod tam libenter legas, ut etiam nocturnas aliquas horas lectioni vigilanter impendas.

In subsequentem librum

Augustinus in præfatione Operis Imperfecti contra Julianum.

Scripsi librum ad comitem Valerium, cujus libri titulus est, De Nuptiis et Concupiscentia: eo quod ad illum pervenisse cognoveram, dicere Pelagianos, damnatores nos esse nuptiarum. Denique in illo opere, nuptiarum bonum a concupiscentiæ carnalis malo, quo bene utitur pudicitia conjugalis, quali potui disputatione discrevi. Quo libro accepto, memoratus vir illustris misit mihi in chartula nonnullas sententias decerptas ex opere Juliani hæretici Pelagiani (in quo opere libris quatuor respondisse sibi visus est illi uni meo, quem de Nuptiis et Concupiscentia me scripsisse memoravi), missas sibi a nescio quo, qui eas, ut voluit, ex primo Juliani libro decerpendas curavit: quibus ut quantocius responderem, idem Valerius poposcit. Et factum est ut sub eodem titulo etiam secundum librum scriberem, contra quem Julianus alios octo nimia loquacitate conscripsit.

Idem in epistola ccvii, *ad Claudium.*

Quisquis ergo et illum secundum librum meum ad comitem identidem Valerium, sicut primum, consen-

plum legit, noverit me in quibusdam non respondisse Juliano; sed ei potius, qui de libris ejus illa selegit, et non ita posuit ut invenit, sed aliquantum putavit esse mutanda, fortasse ut eo modo quasi sua faceret, quæ aliena esse constaret.

LIBER SECUNDUS [(a)].

Sententias Juliani, ex primo librorum quatuor, quos ille contra librum de Nuptiis et Concupiscentia priorem ediderat, incerti auctoris manu decerptas, et sibi comite Valerio curante allatas, refellit Augustinus posteriore hoc libro: catholicum dogma de originali malo vindicat ab adversarii calumniis et argutiis, atque in primis id a Manichæorum nefaria hæresi procul abesse demonstrat.

CAPUT PRIMUM. — 1. Inter militiæ tuæ curas et illustris personæ quam pro meritis gestas, actusque reipublicæ necessarios, fili dilectissime et honorande Valeri, tanto studio te adversus hæreticos in eloquia divina flagrare, satis dici non potest, quanta mentis jucunditate delecter. Itaque posteaquam legi litteras Sublimitatis tuæ, quibus de libro quem ad te scripsi gratias agis; sed et admones, ut per fratrem et coepiscopum meum Alypium audiam, quid de quibusdam locis ejusdem libri hæretici disputationis assumant; ad hoc scribendum excitatus sum. Et quia non tantum relatu memorati mei fratris id didici, verum etiam prolatas ab eo chartulas legi, quas post ejus de Ravenna profectionem Romam mittere ipse curasti: ubi adversariorum potui vaniloquia reperire, ad ea respondere, adjuvante Domino, quanta possum veritate et Scripturarum divinarum auctoritate, proposui.

CAPUT II. — 2. Chartula cui nunc respondeo, hoc titulo prænotatur: « Capitula de libro Augustini quem scripsit, contra quæ de libris pauca decerpsi. » Hic video, eum qui tuæ Præstantiæ ista scripta direxit, de nescio quibus ea libris, causa, quantum existimo, celerioris responsionis, ne tuam differret instantiam, voluisse decerpere. Qui autem sint isti libri cum cogitarem, eos esse arbitratus sum, quorum mentionem Julianus facit in epistola quam Romam misit (b), cujus exemplum simul ad me usque pervenit [1]. Ibi quippe ait: « Dicunt etiam istas, quæ modo aguntur, nuptias a Deo institutas non fuisse, quod in libro Augustini legitur, contra quem ego modo quatuor libellis respondi. » Credo, ex his libellis ista decerpta sunt: unde melius fortasse fuerat, ut universo ipsi operi ejus, quod quatuor voluminibus explicavit, redarguendo et refellendo nostra laboraret intentio (c); nisi et ego responsionem differre noluissem; sicut nec tu transmissionem scriptorum, quibus respondendum est, distulisti.

3. Verba ergo de libro meo tibi a me misso tibique notissimo ista posuit, quæ refutare conatus est. « Damnatores nos esse nuptiarum operisque divini, quo ex maribus et feminis Deus homines creat, invidiosissime clamitant: quoniam dicimus, eos qui de tali commixtione nascuntur, trahere originale peccatum; eosque, de parentibus qualibuscumque nascantur, non negamus adhuc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo » (*De Nuptiis et Concup.*, *lib.* 1, *n.* 1). In his verbis meis testimonium Apostoli quod interposui prætermisit, cujus se premi [1] magna mole sentiebat. Ego enim cum dixissem, homines natos trahere originale peccatum; mox adjunxi: « De quo Apostolus ait [2], *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* » (*Rom.* v, 12): quo testimonio, ut diximus, prætermisso cætera ille contexuit, quæ supra commemorata sunt. Novit enim quemadmodum soleant hæc verba apostolica, quæ prætermisit, accipere catholicorum corda fidelium: quæ verba tam recta et tanta luce fulgentia tenebrosis et tortuosis interpretationibus novi hæretici obscurare et depravare moliuntur.

4. Deinde alia mea verba subtexuit, ubi dixi: « Nec advertunt quod ita nuptiarum bonum malo originali, quod inde trahitur, non potest accusari; sicut adulteriorum et fornicationum malum bono naturali, quod inde nascitur, non potest excusari. Nam sicut peccatum, sive hinc sive inde trahatur, opus est diaboli; sic homo, sive hinc sive inde nascatur, opus est Dei » (*De Nuptiis et Concup.*, *lib.* 1, *n.* 1). Etiam hic ea prætermisit, in quibus aures catholicas timuit. Nam ut ad hæc verba veniretur, supra dictum erat a nobis: « Hoc ergo quia dicimus, quod antiquissima atque firmissima catholicæ fidei regula continetur, isti novelli et perversi dogmatis assertores, qui nihil peccati esse in parvulis dicunt, quod lavacro regenerationis abluatur, tanquam damnemus nuptias, et tanquam opus Dei, hoc est, hominem qui ex illis nascitur, opus diaboli esse dicamus, infideliter vel imperite calumniantur. » His ergo nostris prætermissis, sequuntur illa nostra quæ posuit, sicut supra scriptum est. In his itaque quæ prætermisit, hoc timuit, quia cuncta Ecclesiæ catholicæ pectora convenit, fideique ipsam antiquitus traditam atque fundatam, clara quodam modo voce compellat, et adversus eos vehementissime permovet quod diximus, « quia nihil peccati esse in parvulis dicunt, quod lavacro regenera-

[1] Elegantissimus Cygirannensis codex et alii quidam Mss., *cujus exemplum ad me usque pervenit*; omissa particula, *simul*, quæ nec in ipsis erat manuscriptis exemplaribus Operis imperfecti contra Julianum, libro 1, cap. 17.

(a) Scriptus anno Christi 420.

(b) Vide librum primum Operis imperfecti contra Julianum, cap. 18.

(c) Id præstitit postea sex libris contra Julianum editis, cum integrum illius opus accepisset, quod quidem Juliani opus quæsitum ut refutaretur, ad se tardius pervenisse in libro primo Operis imperfecti, cap. 19, testatur.

[1] In excusis, *opprimi*.

[2] Ita legendum, *mox adjunxi*, *De quo Apostolus ait*, ex pluribus manuscriptis, et ex libro primo Operis imperfecti contra Julianum, cap. 17. [*mox hoc intuli quod Apostolus*

tionis abluatur. » Omnes enim ad ecclesiam non propter aliud cum parvulis currunt, nisi ut in eis originale peccatum generatione primæ nativitatis attractum, regeneratione secundæ nativitatis expietur.

5. Deinde ad nostra superiora verba revertitur, quæ nescio cur repetat: « Eos autem qui de tali commixtione nascuntur, dicimus trahere originale peccatum; eosque, de parentibus qualibuscumque nascantur, non negamus adhuc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo. » Hæc verba nostra et paulo ante jam dixerat. Deinde subjungit quod de Christo diximus, « Qui de eadem sexus utriusque commixtione nasci noluit. » Sed etiam hic prætermisit quod ego posui, « Ut per ejus gratiam de potestate eruti tenebrarum, in regnum illius, qui ex eadem sexus utriusque commixtione nasci noluit, transferantur. » Vide, obsecro te, quæ [1] nostra verba vitavit, tanquam inimicus omnino gratiæ Dei, quæ venit per Jesum Christum Dominum nostrum. Scit enim ab illa Apostoli sententia, qua dixit de Deo Patre, *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I, 13), improbissime et impiissime parvulos separari: ideo procul dubio verba ista prætermittere quam ponere maluit.

6. Post hæc illud nostrum posuit, ubi diximus: « Hæc enim quæ ab impudentibus impudenter laudatur pudenda concupiscentia, nulla esset, nisi homo ante peccasset: nuptiæ vero essent, etiamsi nemo peccasset; fieret quippe sine isto morbo seminatio filiorum. » Huc usque ille verba mea posuit. Timuit enim quod adjunxi, « In corpore vitæ illius, sine quo nunc fieri non potest in corpore mortis hujus. » Et hic ut meam sententiam non finiret, sed eam quodam modo detruncaret, illud Apostoli testimonium formidavit, ubi ait: *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Non enim erat corpus mortis hujus in paradiso ante peccatum, propter quod diximus, « in corpore vitæ illius, » quæ ibi erat, « sine isto morbo seminationem fieri potuisse filiorum, sine quo nunc in corpore mortis hujus fieri non potest. » Ut autem ad istam commemorationem humanæ miseriæ et divinæ gratiæ veniret Apostolus, supra dixerat: *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis.* Post hæc autem verba exclamavit: *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 23-25). In corpore igitur mortis hujus, quale in paradiso ante peccatum fuit, profecto non erat alia lex in membris nostris repugnans legi mentis nostræ [2]: quia et quando nolumus, et quando non consentimus, nec ei membra nostra ut impleat quod appetit exhibemus, habitat tamen in eis, et mentem resistentem repugnantemque sollicitat: ut ipse conflictus, etiamsi non sit damnabilis, quia non perficit iniquitatem; sit tamen miserabilis, quia non habet pacem. Satis igitur admonuerim, sic istum verba mea velut refellenda sibi proponere voluisse, ut alicubi mediis detractis, sententias interrumperet; alicubi extremis non additis decurtaret: et cur hoc fecerit, sufficienter ostenderim.

CAPUT III. — 7. Nunc ad ea quæ sicut voluit, nostra proposuit, quæ sua opposuerit, videamus. Sequuntur enim jam verba ejus; et sicut iste insinuavit qui tibi chartulam misit, prius aliquid de præfatione conscripsit, procul dubio librorum illorum de quibus pauca decerpsit. Id autem ita sese habet: « Doctores, » inquit, « nostri temporis, frater beatissime, et nefariæ quæ adhuc fervet seditionis auctores, ad hominum, quorum sanctis studiis uruntur, contumelias et exitium decreverunt per ruinam totius Ecclesiæ pervenire; non intelligentes quantum his contulerint honoris, quorum ostenderunt gloriam nisi cum catholica religione non potuisse convelli. Nam si quis aut liberum in hominibus arbitrium, aut Deum esse nascentium conditorem dixerit, Cœlestianus et Pelagianus vocatur. Ne igitur vocentur hæretici, fiunt Manichæi; et dum falsam verentur infamiam, verum crimen incurrunt: instar ferarum, quæ circumdantur pinnis, ut cogantur in retia; quibus quoniam deest ratio, in verum exitium vana formidine contruduntur » (*a*).

8. Non est ita ut loqueris, quicumque ista dixisti; non est ita: multum falleris, vel fallere meditaris: non liberum negamus arbitrium; sed, *Si vos Filius liberaverit*, ait Veritas, *tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). Hunc vos invidetis liberatorem, quibus captivis vanam tribuitis libertatem. *A quo enim quis devictus est*, sicut dicit Scriptura, *huic servus addictus est* (II *Petr.* II, 19): nec quisquam nisi per gratiam liberatoris isto solvitur vinculo servitutis, a quo [1] est hominum nullus immunis. *Per unum* quippe *hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). Sic est ergo Deus nascentium conditor, ut omnes ex uno eant in condemnationem, quorum non fuerit renascentium liberator. Ipse quippe dictus est figulus, ex eadem massa faciens aliud vas in honorem secundum misericordiam, aliud in contumeliam secundum judicium (*Id.* IX, 21): cui cantat Ecclesia, *Misericordiam et judicium* (*Psal.* C, 1). Non itaque sicut te atque alios fallens loqueris, « Si quis aut liberum in hominibus arbitrium, aut Deum esse nascentium conditorem dixerit, Cœlestianus et Pelagianus vocatur: » ista quippe catholica fides dicit. Sed si quis ad colendum recte Deum, sine ipsius adjutorio dicit esse in hominibus liberum arbitrium; et quisquis ita dicit Deum nascentium conditorem, ut parvulorum

[1] In Mss., *qui*.

[2] Duo manuscripti et editiones Belgicorum duæ, Parisiensis anni 1641, et Lovaniensis anni 1647, *ante peccatum non fuit, profecto non erat*, etc. Duo e Vaticanis Mss., *ante peccatum profecto non erat, alia lex in membris nostris repugnat legi*, etc. Hæc ipsa lectio erat in libro primo Operis imperfecti, cap. 71.

[1] Sic Am., Er. et Mss. At posteriores editiones, *a quo*.

(*a*) Vide infra Opus Imperfectum, lib. 1, cap. 3.

neget a potestate diaboli redemptorem, ipse Pelagianus et Cœlestianus vocatur. Liberum itaque in hominibus esse arbitrium, et Deum esse nascentium conditorem, utrique dicimus; non hinc estis Cœlestiani et Pelagiani: liberum autem esse quemquam ad agendum bonum sine adjutorio Dei, et non erui parvulos a potestate tenebrarum, et sic transferri in regnum Dei (*Coloss.* I, 13), hoc vos dicitis; hinc estis Cœlestiani et Pelagiani. Quid obtendis ad fallendum communis dogmatis tegmen, ut operias proprium crimen, unde vobis inditum est nomen; atque ut nefario vocabulo terreas imperitos, dicis, « Ne igitur vocentur hæretici, fiunt Manichæi? »

9. Audi ergo breviter, quid in ista quæstione versetur. Catholici dicunt humanam naturam a creatore Deo bono conditam bonam, sed peccato vitiatam medico Christo indigere. Manichæi dicunt humanam naturam, non a Deo conditam bonam peccatoque vitiatam, sed ab æternarum principe tenebrarum de commixtione duarum naturarum, quæ semper fuerunt, una bona et una mala, hominem creatum. Pelagiani et Cœlestiani dicunt humanam naturam a bono Deo conditam bonam, sed ita esse in nascentibus parvulis sanam, ut Christi non habeant necessariam in illa ætate medicinam. Agnosce igitur in tuo dogmate nomen tuum, et Catholicis a quibus confutaris, desine objicere et dogma et nomen alienum. Nam Veritas utrosque redarguit; et Manichæos, et vos. Manichæis enim dicit: *Non legistis quia qui ab initio fecit hominem, masculum et feminam fecit eos? et dixit, Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una: itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 4-6). Ita quippe ostendit et hominum conditorem, et conjugum copulatorem Deum, adversus Manichæos, qui utrumque horum negant. Vobis autem dicit: *Venit Filius hominis quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* XIX, 10). Sed vos, egregii christiani, respondete Christo: Si quod perierat quærere et salvare venisti, ad parvulos non venisti; isti nec perierant, et salvi nati sunt: vade ad majores, de verbis tuis tibi præscribimus: *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus* (*Matth.* IX, 12). Ita fit ut Manichæus qui homini commixtam dicit esse naturam malam, velit inde saltem salvari a Christo animam bonam: tu vero in parvulis, cum salvi sint corpore [1], nihil a Christo salvandum esse contendis. Ac per hoc Manichæus quidem naturam humanam detestabiliter vituperat; sed tu crudeliter laudas. Quicumque enim tibi crediderint laudatori, infantes suos non offerrent Salvatori. Tam scelerata [2] sentienti, quid tibi prodest non metuere quod tibi fit ut salubriter metuas, et te hominem facit esse [3], non bestiam, quæ circumdatur pinnis, ut cogatur in retia? Opus erat ut veritatem teneres, ejusque studio non timeres: nunc vero ita non times, ut si timeres, evaderes potius retia maligna [1], quam incurreres. Mater Catholica te ideo terret, quia et tibi et aliis a te timet: et si per filios suos in aliqua potestate positos agit ut timeas, non id agit crudelitate, sed charitate. Tu autem vir fortissimus timere homines, ignavum putas. Deum ergo time, et noli antiqua fidei catholicæ fundamenta conari tanta obstinatione subvertere. Quanquam iste tuus animus animosus, utinam saltem in hac causa homines timeret: utinam, inquam, saltem paveret ignavia [2], quam periret audacia.

CAPUT IV. — 10. Videamus et cætera quæ connectit. Sed quid faciam? utrum singula ejus proponam, quibus respondeam; an eis prætermissis quæ catholica fides continet, ea sola pertractem atque confutem, in quibus a tramite veritatis exorbitat, et hæresim Pelagianam, tanquam venenosa virgulta, fruticibus catholicis conatur inserere? Hoc quidem certe brevius est: sed prospiciendum arbitror, ne quisquam libro meo lecto, et non lectis omnibus quæ ab illo dicta sunt, existimet ea me proponere noluisse, ex quibus ista ejus pendent, et ex quibus quasi consequenter vera esse monstrantur, quæ falsa redarguo. Non itaque pigeat utraque huic opusculo nostro indita, et ea scilicet quæ ille dixit, et ea quæ ipse respondeo, universa attendere et considerare lectorem.

11. Quæ sequuntur ergo, ita prænotavit, qui tuæ Dilectioni chartulam misit: « Contra eos, » inquit, « qui nuptias damnant, et fructus earum diabolo assignant. » Non igitur contra nos, qui neque nuptias damnamus, quas etiam in ordine suo debita prædicatione laudamus: nec earum fructus diabolo assignamus: fructus quippe nuptiarum homines sunt, qui ordinate inde generantur, non peccata cum quibus nascuntur: nec ideo sunt homines sub diabolo, quia homines sunt, ubi sunt fructus nuptiarum; sed quia peccatores sunt, ubi est propago vitiorum. Diabolus enim culpæ auctor est, non naturæ.

12. Attende et cætera, quibus se existimat adversus nos huic [3] præmisso titulo consonare. « Deus, » inquit, « qui Adam ex limo fuerat fabricatus, Evam construxit e costa (*Gen.* II, 22), et dixit: *Hæc vocabitur Vita, quoniam mater est omnium viventium.* » Non quidem ita scriptum est: sed quid ad nos? solet enim accidere ut memoria fallat in verbis, dum tamen sententia teneatur [4]. Nec Evæ nomen, ut appellaretur Vita, Deus imposuit, sed maritus. Sic enim legitur: *Et vocavit Adam nomen uxoris suæ Vita, quoniam ipsa ma-*

[1] Abest, *corpore* ab omnibus prope Mss. Sed est in libro tertio Operis imperfecti contra Julianum, cap. 137.
[2] Benignianus Ms., *scelerate.*
[3] Er. et Lov. cum posterioribus editionibus, *non metuere. Quin tibi fit, ut salubriter metuas, et te hominem facis esse.* Melius Cygirannensis codex, *facit esse*: cum quo cæteri fere omnes manuscripti habent, *non metuere quod tibi fit,* pœnas videlicet, seu leges contra Pelagianos hæreticos jam ab Honorio imperatore constitutas, quarum terrore perculsos Romanos clericos non erubuisse prævaricationis crimen admittere, ut pronuntiarent malam hominum esse naturam, calumniabatur Julianus, ut videbimus infra, in libro secundo contra duas Epistolas Pelagianorum, n. 5.

[1] Am. Er. et omnes Mss., *maligna.*
[2] Er. et posteriores editiones addunt, *potius.* Non erat in Mss., nec ineleganter omittitur.
[3] Editi, *hoc.* Plures Mss., *huic.*
[4] Lov. aliæque deinceps editiones, *teneatur in libris.* Hocce additamento carebant veteres libri. Vide lib. 4 Oper. Imperf., cap. 4

ter est omnium viventium (*Gen.* III, 20). Sed hoc fortassis ita intellexerit, ut Deus per Adam nomen illud Evæ imposuisse credatur, tanquam per prophetam [1]. Nam in hoc quod appellata est Vita materque viventium, magnum est Ecclesiæ sacramentum, unde nunc disserere longum est, et suscepto operi non necessarium. Nam et illud quod dicit Apostolus, *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia*; ipse Adam dixit, *Propter hoc relinquet homo matrem et patrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una.* Quod tamen Dominus Jesus in Evangelio Deum dixisse commemorat (*Ephes.* v, 31, 32; *Gen.* II, 24, *et Matth.* XIX, 4, 5) : quia Deus utique per hominem dixit, quod homo prophetando prædixit. Ergo quæ sequuntur intuere : « Prima, » inquit, « appellatione, cui operi parata esset, ostendit, et dixit : *Crescite et multiplicamini, et replete terram* » (*Gen.* I, 28). Quis enim nostrum negat ad opus pariendi a Domino Deo creatore omnium bonorum bono præparatam fuisse mulierem? Adhuc vide quid adjungat : « Deus igitur, » inquit, « maris creator et feminæ convenientia generationibus membra formavit, et gigni corpora de corporibus ordinavit; quorum tamen efficientiæ potentia operationis intervenit [2], omne quod est ea administrans virtute qua condidit. » Etiam hoc esse catholicum confitemur. Et quod deinde subjungit : « Si igitur, » inquit, « nonnisi per sexum fetus, nonnisi per corpus sexus, nonnisi per Deum corpus, quis ambigat fecunditatem Deo jure reputari? »

13. Post hæc quæ veraciter et catholice dicta sunt, imo in divinis libris veraciter scripta, non autem ab isto catholice dicta sunt, quia non intentione catholici pectoris dicta sunt; jam propter quod ea dixit, Pelagiana et Cœlestiana hæresis incipit introduci [3]. Namque attende quod sequitur : « Tu vero, » inquit, « qui dicis, Eosque de parentibus qualibuscumque nascantur, non negamus adhuc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo : ostende ergo nunc, quid suum diabolus cognoscat in sexibus, per quod fructum eorum, ut dicis, jure possideat. Diversitatem sexuum? Sed hæc in corporibus est, quæ Deus fecit. Commixtionem? Sed non minus benedictionis quam institutionis privilegio vindicatur. Vox enim Dei est : *Relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una.* Vox Dei est : *Crescite, et multiplicamini, et replete terram.* An forte ipsam fecunditatem? Sed ipsa est instituti causa conjugii. »

CAPUT V. — 14. Vides igitur quemadmodum nos interroget, quid suum diabolus cognoscat in sexibus, per quod sub illo sint, qui de parentibus qualibuscumque nascuntur, nisi renascantur in Christo : utrum diversitatem sexuum dicamus ad diabolum pertinere, an commixtionem, an ipsam fecunditatem. Respondemus itaque, nihil horum : quia et diversitas sexuum pertinet ad vasa gignentium, et utriusque commixtio ad seminationem pertinet filiorum, et ipsa fecunditas ad benedictionem pertinet nuptiarum. Hæc autem omnia ex Deo : sed iste in his omnibus noluit nominare concupiscentiam carnis, quæ non est a Patre, sed ex mundo est (I *Joan.* II, 16); cujus mundi princeps dictus est diabolus : qui eam in Domino non invenit, quia Dominus [1] homo non per ipsam ad homines venit : unde dicit etiam ipse, *Ecce venit princeps hujus mundi, et in me nihil invenit* [2] (*Joan.* XIV, 30) : nihil utique peccati, nec quod a nascente trahitur, nec quod a vivente additur. Hanc iste noluit nominare in his omnibus, quæ commemoravit, naturalibus bonis, de qua etiam nuptiæ confunduntur, quæ de his bonis omnibus gloriantur. Nam quare illud opus conjugatorum subtrahitur et absconditur etiam oculis filiorum, nisi quia non possunt esse in laudanda commixtione, sine pudenda libidine? De hac erubuerunt etiam qui primi pudenda texerunt (*Gen.* III, 7), quæ prius pudenda non fuerunt, sed tanquam Dei opera prædicanda atque glorianda [3]. Tunc ergo texerunt, quando erubuerunt : tunc autem erubuerunt, quando post inobedientiam suam inobedientia membra senserunt. De hac erubuit etiam iste laudator : commemoravit enim sexuum diversitatem, commemoravit commixtionem, commemoravit fecunditatem; illam vero commemorare verecundatus est. Nec mirum si pudet laudantes, quod videmus ipsos pudere generantes.

15. Sed adjungit, et dicit : « Per quid igitur sub diabolo sunt, quos Deus fecit? » Sibique veluti ex nostra voce respondet : « Per peccatum, » inquit, « non per naturam. » Deinde nostræ responsioni suam referens : « Sed ut non potest, » inquit, « sine sexibus esse fetus, ita nec sine voluntate delictum. » Ita vero, ita est. Sic enim *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Per unius illius voluntatem malam omnes in eo peccaverunt, quando omnes ille unus fuerunt, de quo propterea singuli peccatum originale traxerunt. « Dicis enim, » inquit, « ideo illos esse sub diabolo, quia de sexus utriusque commixtione nascuntur. » Dico plane, propter delictum eos esse sub diabolo : ideo autem expertes non esse delicti, quia de illa commixtione sunt nati, quæ sine pudenda libidine non potest etiam quod honestum est operari. Dixit hoc etiam beatissimæ memoriæ Ambrosius Ecclesiæ Mediolanensis episcopus, cum Christi carnalem nativitatem ideo diceret expertem esse delicti, quia conceptus ejus utriusque sexus commixtionis est expers; nullum autem hominum esse sine delicto, qui de illa commixtione conceptus sit. Nam ejus verba ista sunt : « Ideo, » inquit, « et quasi homo per universa tentatus est, et

[1] Am. Er. et plerique Mss., *prophetiam.*
[2] Editi, *potentia Dei operationis intervenit.* Abest, *Dei*, a manuscriptis, necnon a libro quarto operis imperfecti, cap. 5. Pendet sententia tota ab illis verbis, *Deus igitur.*
[3] Nonnulli Mss., *Pelagianam et Cœlestianam hæresim incipit introducere.*

[1] Antiquissimus Benign. Ms., *Deus.*
[2] Soli fere editi, *inveniet.*
[3] Plures, sed recentiores Mss., *laudanda atque prædicanda*, misso, *atque glorianda.*

in similitudine hominum cuncta sustinuit : sed quasi de spiritu natus, abstinuit a peccato (*Hebr.* IV, 15). Omnis enim homo mendax (*Psal.* CXV, 2), et nemo sine peccato, nisi unus Deus. Servatum est igitur, » inquit, « ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem nemo videatur expers esse delicti. Qui autem expers est delicti, expers est etiam hujusmodi conceptionis (*a*). » Numquid etiam istum, o Pelagiani et Cœlestiani, audebitis dicere Manichæum? quod eum dicebat esse Jovinianus hæreticus, contra cujus impietatem vir ille sanctus etiam post partum permanentem virginitatem sanctæ Mariæ defendebat. Si ergo illum Manichæum dicere non audetis; nos cum in eadem causa, eadem sententia fidem catholicam defendamus, cur dicitis Manichæos? Aut si et illum fidelissimum virum hoc secundum Manichæos sapuisse jactatis, jactate, jactate, ut mensuram Joviniani perfectius [1] impleatis : nos cum illo homine Dei patienter vestra maledicta et convicia sustinemus. Et tamen hæresiarches vester Pelagius fidem et purissimum in Scripturis sensum sic laudat Ambrosii, ut dicat, ne inimicum quidem ausum esse reprehendere. Quo ergo progressi fueritis attendite, et vos ab ausibus Joviniani tandem aliquando cohibete. Quamvis ille nimis laudando nuptias, sanctæ illas virginitati adæquavit; et tamen nuptiarum fructibus ab utero etiam recentibus Christum salvatorem et de potestate diaboli redemptorem necessarium non negavit : quod vos negatis; et quia vobis pro eorum salute, qui nondum pro se loqui possunt, et pro fidei catholicæ fundamentis resistimus, Manichæos nos esse jactatis. Sed jam sequentia videamus.

CAPUT VI. — 16. Rursus quippe interrogans dicit : « Quem igitur parvulorum confiteris auctorem? Deum verum? » Respondeo [2], « Deum verum. » Deinde subjungit : « Sed malum ille non fecit. » Ac rursus interrogat, « utrum diabolum parvulorum confiteamur auctorem. » Rursusque respondet, « Sed naturam hominis ipse non condidit. » Deinde quasi concludit atque infert : « Si mala commixtio, deformis et conditio corporum, et ideo corpora quoque malo a te deputantur auctori. » Cui respondeo : Malo auctori non deputo corpora, sed delicta, quorum causa factum est ut cum in corporibus, hoc est, in Dei operibus, totum placeret, accideret tamen masculo et feminæ quod puderet; ut non esset commixtio qualis esse potuit in corpore vitæ illius, sed qualem videmus erubescentes in corpore mortis hujus. « Deus vero, » inquit, « divisit in sexu, quod in operatione conjungeret. Ab ipso igitur commixtio corporum, a quo est origo corporum. » Jam supra respondimus, hæc ex Deo esse; sed non delictum, non membrorum inobedientiam per carnis concupiscentiam, quæ non est a Patre. Deinde dicit : « Tot ergo rerum bonarum, id est, corporum, sexuum, conjunctionum malos fructus esse non posse, nec homines ob hoc a Deo fieri, ut a diabolo, sicut dicis, » inquit, « legitimo jure teneantur. » Jam dictum est, non eos ideo teneri, quia homines sunt, quod naturæ nomen est, cujus auctor diabolus non est; sed quia peccatores sunt, quod culpæ nomen est, cujus diabolus auctor est.

CAPUT VII. — 17. Sed inter tot nomina bonarum rerum, id est, corporum, sexuum, conjunctionum, libidinem vel concupiscentiam carnis iste non nominat. Tacet, quia pudet : et mira (si dici potest) pudoris impudentia, quod nominare pudet, laudare non pudet. Denique vide, quemadmodum magis eam circumloquendo maluerit significare, quam dicere. « Postquam autem vir, » inquit, « naturali appetitu cognovit uxorem. » Ecce iterum dicere noluit, Carnis concupiscentia cognovit uxorem; sed, « naturali, » inquit, « appetitu : » ubi adhuc possumus intelligere ipsam voluntatem justam et honestam, qua voluit filios procreare; non illam libidinem, de qua iste sic erubescit, ut ambigue [1] nobis loqui malit, quam perspicue quod sentit exprimere. Quid est « naturali appetitu? » Annon et velle esse salvum, et velle ipsos suscipere, nutrire, erudire filios, naturalis est appetitus, idemque rationis est, non libidinis? Sed quia hujus novimus intentionem, ideo non eum putamus his verbis, nisi libidinem membrorum genitalium significare voluisse. Nonne tibi videntur hæc verba folia esse ficulnea [2], sub quibus latet, quid aliud, quam id quod pudet? Ita quippe iste sibi circumlocutionis hujus obstacula, sicut illi succinctoria consuerunt. Contexat et dicat [3] : « Postquam autem vir naturali appetitu cognovit uxorem, dicit Scriptura divina : *Concepit Eva, et peperit filium, et vocavit nomen ejus Cain.* Sed quid, » inquit, « dicit Adam, audiamus : *Acquisivi hominem per Deum* (*Gen.* IV, 1). Unde constat opus Dei esse, quem per Deum acquisitum Scriptura divina testatur. » Quis hinc dubitet? quis hoc neget, maxime catholicus christianus? Opus Dei est homo : sed carnis concupiscentia, sine qua, si peccatum non præcessisset, tranquillæ voluntati obedientibus sicuti cætera membra genitalibus, seminaretur homo, non est a Patre, sed ex mundo est (I *Joan.* II, 16).

18. Verum nunc, obsecro te, paulo attentius intuere, quod nomen [4] invenerit, quo rursus operiret quod erubescit aperire. « Genuerat enim eum, » inquit, « Adam potentia membrorum, non diversitate meritorum. » Quid dixerit, « diversitate meritorum, » fateor non intelligo : sed, « potentia membrorum, » credo, illud voluit dicere, quod pudet evidenter dicere. Maluit enim dicere, « membrorum potentia, » quam, carnis concupiscentia. Plane, etiamsi non cogitavit, significavit aliquid, quod ad rem pertinere videatur. Quid enim potentius membris hominis, quando non serviunt voluntati hominis? Quæ tamen etsi frenentur temperantia vel continentia, usus eo-

[1] Aliquot Mss. omittunt, *perfectius* : cujus loco Benignianus scriptum e regione habet, *defectus*.
[2] Apud Lov. *Respondet.*
(*a*) [illegible] in Isaiam.

[1] In Mss., pro, *ambigue*, legitur, *ambigua*.
[2] Am. Er. et plures Mss., *ficulneæ*.
[3] Lov., *contexit et dicit.*
[4] Lov., *nomen novum.*

rum aliquantum, motus tamen eorum non est in hominis potestate. Genuit ergo Adam filios hac, ut iste dicit, « membrorum » suorum « potentia, » de qua priusquam illos gigneret, erubuit post peccatum. Si autem non peccasset, non eos genuisset membrorum potentia, sed membrorum obedientia. Ipse quippe esset potens, ut eis subjectis voluntate imperaret, si potentiori et ipse subjectus eadem voluntate serviret.

CAPUT VIII. — 19. « Post aliquanta iterum dicit Scriptura divina, » inquit : « *Cognovit Adam Evam uxorem suam, et concepit, et peperit filium, et vocavit nomen ejus Seth, dicens : Suscitavit mihi Dominus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain* » (*Gen.* IV, 25). Deinde addit, et dicit : « Ad documentum instituti coitus, ipsum semen divinitas dicitur excitasse. » Non intellexit homo iste quod scriptum est : putavit enim ad hoc esse dictum, *Suscitavit mihi Dominus semen aliud pro Abel,* ut crederetur Deus illi excitasse libidinem coeundi, cujus motu excitaretur semen, ut gremio feminæ posset infundi. Nescit non esse dictum [1], *Excitavit mihi semen;* nisi, Dedit mihi filium. Denique hoc Adam non dixit post coitum suum, quo semen emisit, sed post conjugis partum, quo filium Deo donante suscepit. Nam quæ gratulatio est, nisi forte libidinosorum et suum vas in morbo concupiscentiæ, quod vetat Apostolus, possidentium (I *Thess.* IV, 5), si semen extrema coeundi voluptate fundatur [2], nec sequatur conceptus aut partus, ubi nuptiarum verus est fructus?

20. Neque hoc ideo dixerim, quod alius putandus sit præter summum et verum Deum, vel humani seminis, vel ipsius hominis creator ex semine [3] : sed hoc tranquilla de homine obedientia membrorum ad nutum voluntatis exisset, si peccatum non præcessisset. Neque nunc agitur de natura seminis [4], sed de vitio. Illa quippe habet auctorem Deum ; ex isto autem trahitur originale peccatum. Nam si semen ipsum nullum habet vitium, quid est quod scriptum est in libro Sapientiæ : *Non ignorans quoniam nequam est natio illorum, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum ; semen enim* [5] *erat maledictum ab initio* (*Sap.* XII, 10, 11)? Nempe de quibuscumque dicat ista, de hominibus dicit. Quomodo est ergo cujuslibet hominis malitia naturalis et semen maledictum ab initio, nisi ad illud respiciatur, quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors ; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12)? Cujus [6] autem hominis mala cogitatio non potest in perpetuum mutari, nisi quia per se ipsam non potest, sed si gratia divina subveniat; qua non subveniente quid sunt homines, nisi quod ait apostolus Petrus, *Velut muta animalia procreata naturaliter in captivitatem et interitum* [1] (II *Petr.* II, 12)? Unde uno loco Paulus apostolus utrumque commemorans, et iram Dei cum qua nascimur, et gratiam qua liberamur : *Et nos omnes*, inquit, *aliquando conversati sumus in desideriis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et affectionum ; et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri. Deus autem qui dives est in misericordia, propter multam dilectionem qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo, cujus gratia sumus salvi facti* (*Ephes.* II, 3). Quid est ergo malitia naturalis hominis, et semen maledictum ab initio, et procreati naturaliter in captivitatem et interitum, et natura filii iræ? Numquid in Adam natura ista sic condita est? Absit : sed quia in illo vitiata, sic per omnes jam naturaliter cucurrit et currit, ut ab hac perditione non liberet, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.

CAPUT IX. — 21. Quid est ergo quod iste adjungit et dicit de Noe et filiis ejus, quod « similiter benedicti sint ut Adam et Eva, dicente Deo, *Crescite, et multiplicamini ; et replete terram, et dominamini ejus* (*Gen.* IX, 1, 2)? » Quibus Dei verbis addit sua, dicens : « Voluptas ergo ista, quam tu diabolicam vis videri, jam in supradictis conjugibus habebatur, quæ ut institutione bona, ita etiam benedictione permansit. Non enim dubitatur, de hac ad Noe et ad filios ejus corporum commixtione dictum, cujus jam usus inoleverat : *Crescite, et multiplicamini, et replete terram.* » Non opus est eadem multis verbis repetere. De vitio hic agitur, quo est depravata natura bona, cujus vitii auctor est diabolus ; non de naturæ ipsius bonitate, cujus auctor est Deus : qui neque ab ipsa vitiata depravataque natura suam abstinuit bonitatem, ut auferret ab homine [2] fecunditatem, vivacitatem, sanitatem, ipsamque substantiam animi et corporis, sensus atque rationem, alimenta, nutrimenta, incrementa ; qui etiam facit oriri solem suum super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Matth.* V, 45), et quidquid boni est naturæ humanæ a Deo bono, etiam in illis hominibus [3] qui non liberabuntur a malo.

22. Voluptatem tamen iste et hic dixit, quia potest voluptas et honesta esse ; non dixit carnis concupiscentiam, vel libidinem, quæ pudenda est : sed in consequentibus aperuit verecundiam suam, nec dissimulare potuit ab eo, quod violenter ipsa natura præscripsit. « Et illud, » inquit, « *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una* » (*Gen.* II, 24). Et post hæc Dei verba, sua ipse subjungens : « Ut exprimeret, » inquit, « fidem operum, propheta prope periculum pudoris accessit. » O aperta prorsus et vi veritatis

[1] Hic in editis additur, *ob aliud*.
[2] Am., *si semen extra coeundi voluptatem fundatur*. Er., *si semen extra coeundi voluntatem fundatur*.
[3] Am. Er. et plures Mss., *hominis creator existere*.
[4] Lov., *de natura seminis humani*. Am. Er. et plures Mss., *de natura hominis*.
[5] Editi, *semen enim illorum*. Abest, *illorum* a manuscriptis et a sacris Bibliis.
[6] Lov. et posteriores tantum editi, *cur*.

[1] Hic et paulo infra Lov. et aliquot Mss., *in captivitate et in interitu*.
[2] Editi et plerique Mss., *hominum*. Benignianus cod., *homine*.
[3] Editi, post, *hominibus*, addunt, *est*.

extorta confessio! Propheta ergo, ut exprimeret fidem operum, prope periculum pudoris accessit, quia dixit, *Erunt duo in carne una*, ubi commixtionem maris et feminæ intelligi voluit. Dicatur causa, cur in exprimendis operibus Dei, propheta prope periculum pudoris accesserit. Itane vero humana opera pudenda esse non debent, sed plane glorianda, et divina pudenda sunt? Itane vero in eloquendis et exprimendis operibus Dei, non honoratur prophetæ vel amor vel labor, sed periclitatur pudor? Quid enim potuit Deus facere, quod ejus prædicatorem pudeat dicere? Et, quod est gravius, pudeat hominem alicujus operis, quod non homo, sed Deus fecit in homine: cum omnes opifices quanto [1] possunt labore et industria id agant, ne de suis operibus erubescant? Sed profecto illud nos [2] pudet, quod puduit primos illos homines, quando pudenda texerunt. Illa est pœna peccati, illa plaga vestigiumque peccati; illa illecebra fomesque peccati, illa lex in membris repugnans legi mentis, illa ex nobis ipsis adversus nos ipsos inobedientia, justissimo reciprocatu inobedientibus reddita. Hujus nos pudet, et merito pudet. Nam si hoc non esset, quid nobis esset ingratius, quid irreligiosius, si in membris nostris, non de vitio vel de pœna nostra, sed de Dei confunderemur operibus?

CAPUT X. — 23. Dicit etiam iste multa frustra de Abraham et Sara, quomodo ex repromissione acceperint filium; et tandem concupiscentiam nominat: non tamen addit carnis, quia ipsa pudenda est. In concupiscentiæ autem nomine aliquando gloriandum est: quia est et concupiscentia spiritus adversus carnem (*Galat.* v, 17), est et concupiscentia sapientiæ (*Sap.* vi, 21). Ait ergo: « Certe hanc concupiscentiam sine qua nulla fecunditas est, malam [3] naturaliter definisti: unde ergo per donum cœleste in senibus excitatur? Astrue jam hoc, si potes, ad opus diaboli pertinere, quod Deum vides conferre pro munere. » Ita hoc dicit, quasi concupiscentia carnis illis ante defuerit, et hanc eis donaverit Deus: quæ procul dubio inerat in corpore mortis hujus; sed fecunditas defuit, cujus auctor est Deus, et ipsa donata est quando voluit Deus. Absit autem ut dicamus, quod nos putavit esse dicturos, Isaac sine concubitus calore generatum.

CAPUT XI. — 24. Sed ipse jam dicat, quare interiret anima ejus de genere suo, si circumcisus die non esset octavo: quid ipse peccasset, quid offendisset Deum, ut de aliena in se negligentia tam severa sententia puniretur, si nullum esset originale peccatum? De circumcidendis enim Deus sic mandavit infantibus: *Masculus qui non circumcidetur carnem* [4] *præputii sui octavo die, disperiet anima ejus de genere suo, quia testamentum meum dissipavit* (*Gen.* xvii, 14). Dicat iste, si potest, quomodo puer ille testamentum Dei dissipavit, octo dierum, quantum ad ipsum proprie attinet, innocens infans: et tamen nullo modo Deus vel sancta Scriptura id mendaciter diceret. Tunc ergo dissipavit testamentum Dei, non hoc de imperata circumcisione, sed illud de ligni prohibitione, quando *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt*. Et hoc in illo significabatur expiari circumcisione octavi diei, hoc est, sacramento Mediatoris in carne venturi: quia per eamdem fidem venturi in carne Christi, et morituri pro nobis, et tertio die, qui post septimum sabbati fuerat futurus octavus, resurrecturi, etiam justi salvabantur antiqui. Traditus est enim propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Ex quo enim instituta est circumcisio in populo Dei, quod erat tunc signaculum justitiæ fidei (*Rom.* iv, 25, 11), ita [1] ad significationem purgationis valebat et in parvulis originalis veterisque peccati, sicut et Baptismus ex illo valere cœpit ad innovationem hominis, ex quo est institutus. (a) Non quod ante circumcisionem justitia fidei nulla erat; nam cum adhuc esset in præputio, ex fide justificatus est ipse Abraham, pater gentium quæ fidem ipsius fuerant secaturæ: sed superioribus temporibus omni modo latuit sacramentum justificationis ex fide. Eadem tamen fides Mediatoris salvos justos faciebat antiquos, pusillos cum magnis; non vetus Testamentum quod in servitutem generat (*Galat.* iv, 24), non lex quæ non sic est data, quæ posset vivificare (*Id.* iii, 21), sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (*Rom.* vii, 25). Quia sicut credimus nos Christum in carne venisse, sic illi venturum: sicut nos mortuum, ita illi moriturum: sicut nos resurrexisse, ita illi resurrecturum: et nos vero et illi, ad judicium mortuorum vivorumque venturum. Non ergo iste humanam male defendendo impediat a salute naturam: quia omnes sub peccato nascimur, et per unum solum, qui sine peccato natus est, liberamur.

CAPUT XII. — 25. « Ista, » inquit, « corporum commixtio, cum calore, cum voluptate, cum semine, a Deo facta, et pro suo modo laudabilis approbatur, quæ aliquando etiam amplum efficitur munus piorum. » Dixit, « cum calore; » dixit, « cum voluptate; » dixit, « cum semine: » non tamen dicere ausus est, Cum libidine; quare, nisi quia nominare erubescit, quam laudare non erubescit [2]? Munus autem piorum propagatio est fecunda filiorum, non commotio pudenda membrorum: quam non haberet in generandis filiis natura sana, nunc autem habet eam natura vitiata. Ac per hoc et qui inde nascitur indiget renasci, ut sit membrum Christi; et de quo nascitur, si jam renatus est, indiget liberari ab ea quæ in corpore mortis hujus est lege peccati. Quæ cum ita sint, quomodo adjungit et dicit, « Confitearis ergo necesse est, originale quod finxeras, interiisse peccatum? » Non ego finxi originale peccatum, quod catholica fides

[1] Potiores Mss., *quantum*.
[2] Nonnulli Mss., *nunc*.
[3] Lov., *malum*.
[4] Er. Lugd. Ven. et Lov., *carne*. M.

[1] Ex Benigniano Ms. addimus, *ita*; necnon particulam, in, ante, *parvulis*
[2] Am. Er. et omnes Mss., *nominare erubescit, laudare non erubescit*; omisso, *quam*

(a) Apud Am. et Er. hic fact[?] [illegible] ut 12.

credit [1] antiquitus : sed tu, qui hoc negas, sine dubio es novus hæreticus. Sub diabolo autem sunt, judicio Dei, omnes cum peccato generati, si non fuerint in Christo regenerati.

CAPUT XIII. — 26. Sed quia de Abraham loquebatur et Sara, subjunxit atque ait : « Quod si dixeris, Usus in eis vigebat, et fetus non erat : respondebo, Quem conditor promisit, conditor dedit, non concubitus, sed Dei opus est qui nascitur. Qui enim, primum hominem fecit ex pulvere (*Gen.* II, 7), omnes fabricatur ex semine. Sicut ergo tunc limus, qui assumptus est materia, non auctor hominis fuit : ita nunc vis illa voluptatis, confectrix commixtrixque seminum, non explet operationis vicem ; sed de thesauris naturæ offert Deo, unde ille hominem dignetur operari. » Hæc omnia quæ dixit, excepto quod ait, a voluptate semina confici atque misceri, recte diceret, si in eis catholicum sensum defendere niteretur. Quia vero scimus quid ex his moliatur efficere, profecto dicit etiam recta perverse. Illud itaque, quo excepto cætera vera esse non abnuo, ideo non est verum, quia voluptas illa concupiscentiæ carnalis non conficit semina ; sed ea quæ jam sunt in corporibus a vero Deo condita, a quo et ipsa conduntur corpora, non fiunt a voluptate [2], sed excitantur et emittuntur cum voluptate. Utrum autem utriusque sexus semina in muliebri utero cum voluptate misceantur, viderint feminæ quid in secretis visceribus sentiant : nos non decet inaniter usque ad ista esse curiosos. Libido tamen illa erubescenda, unde pudenda ipsa appellata sunt membra, non fuit in corpore vitæ illius, quæ in paradiso fuit ante peccatum, sed cœpit esse in corpore mortis hujus retributa inobedientia inobedientiæ post peccatum. Sine qua libidine poterat opus fieri conjugum in generatione filiorum, sicut multa opera fiunt obedientia cæterorum sine illo [3] ardore membrorum, quæ voluntatis nutu moventur, non æstu libidinis concitantur.

27. Attende cætera « Hoc etiam, » inquit, « Apostoli confirmat auctoritas. Cum enim beatus Paulus de mortuorum resurrectione loqueretur, ait : *Insipiens, tu quod seminas non vivificatur*. Et infra : *Deus autem dat illi corpus prout vult, et unicuique seminum proprium corpus* (I *Cor.* XV, 36-38). Si ergo Deus, » inquit, « humano semini, quod nemo negat vel prudentium vel piorum, proprium sicut omnibus rebus corpus attribuit, unde quemquam reum natum probabis? Tandem oro respicias, quibus laqueis peccati naturalis suffocetur assertio. Verum age, » inquit, « tecum, precor, mitius. Mihi crede, etiam te Deus fecit : sed, quod fatendum est, gravis error infecit. Quid enim potest profanius dici, quam quod Deus hominem aut non fecerit, aut, ut dicis, diabolo fecerit, aut certe diabolus Dei sit imaginem, hoc est, hominem fabricatus; quod non minus stultum dignoscitur esse, quam impium? Ergo tam inops, » inquit, « tam inverecundus Deus est, ut non habuerit quod in præmium sanctis hominibus daret, nisi quod deceptis diabolus infudit in vitio [1]? Vis autem scire, quod etiam in his qui sancti non sunt, hanc generationum potentiam Deus tribuisse probetur? Eo igitur tempore cum Abraham metu perculsus gentis barbaræ, Saram quæ uxor erat, sororem suam dixit, refertur Abimelech rex illius provinciæ abduxisse eam in noctis usum. Sed Deus cui curæ erat honor sanctæ mulieris, in somnis Abimelech veniens regiam frenavit audaciam, comminatus interitum, si pergeret violare conjugium. Tunc Abimelech ait : *Numquid, Domine, gentem ignorantem et justam perdes? Nonne ipsi dixerunt se germanitate conjunctos?* Surrexit ergo mane Abimelech, et accepit mille didrachmas [2] argenti, et oves, et vitulos, et pueros, et ancillas, et dedit Abrahæ, atque a se mulierem remisit intactam. Oravit vero Deum Abraham pro Abimelech : et sanavit Deus Abimelech, et uxorem, et ancillas ejus. » Cur autem hæc tanta prolixitate narraverit, accipe breviter in his [3] quæ secutus adjunxit : « Deus, » inquit, « orante Abraham curavit potentia dispensationis secreta [4], quæ amota est verendis vilium feminarum ; quia clauserat Deus aforis omnem vulvam in domum Abimelech. » (*Gen.* XX). « Vide ergo, » inquit, « utrum naturaliter malum dici debet, quod interdum aufert exasperatus Deus, redditque placatus. Ipse, » inquit, « facit et piorum filios et impiorum : quoniam quod fiunt parentes, ad naturam pertinet, quæ Deo gaudet auctore ; quod autem impii sunt, ad studiorum pravitatem, quæ unicuique de libera voluntate contingit. »

CAPUT XIV. — 28. His omnibus quæ tam multa dixit, respondemus, nihil divinis testimoniis, quæ interposuit, esse dictum de pudenda libidine, quam dicimus non fuisse in corpore beatorum, quando nudi erant, et non confundebantur (*Id.* II, 25). Nam primum illud Apostoli de seminibus dictum est frumentorum, quæ prius moriuntur ut vivificentur. Quam sententiam scilicet apostolicam, quo consilio nescio, noluit iste complere; nam eam huc usque commemoravit : *Insipiens, tu quod seminas non vivificatur*. Apostolus autem addit : *nisi moriatur*. Sed iste quantum existimo, quod de frumentis dictum est, de humano semine accipi voluit ab eis qui hæc legunt, et Scripturas sanctas vel nesciunt, vel non recordantur. Denique non solum istam sententiam decurtavit, ut non adderet, *nisi moriatur :* verum etiam sequentia prætermisit, ubi aperuit Apostolus de quibus seminibus loqueretur. Ait enim Apostolus : *Et quod semi-*

[1] Sic Mss. At editi, *credidit*.
[2] Am. Er, cum omnibus Mss., *non fiunt voluptate ;* omissa præpositione, *a*.
[3] Apud Lov., *ullo*.

[1] Lov., *initio*. At Am. Er. et plerique Mss., *in vitio*. Forte pro, *in vitium ;* quia præcessit, *in præmium*.
[2] In Mss., *didragma*, juxta græcum.
[3] Plures Mss., *in his enim quæ*.
[4] Plerique Mss., *curavit potentia dispensationis secretæ*. Deinde quidam, *quæ mota est ;* nonnulli, *quæ nota est :* sed plures omisso, *quæ*, habent, *amota*, vel, *admota*. Omnes denique Mss., *verecundis*. Forte legendum, *curavit potentiam dispensationis secretæ*. Nam eo sensu Julianus hic paulo ante *generationum potentiam* nominat et *potentiam membrorum* supra, n. 18, necnon, *dispensationem secretam* infra, libro contra eumdem quinto cap. 5.

nas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum, forte tritici, aut alicujus cæterorum. His prætermissis, iste contexuit quod deinde dicit Apostolus, *Deus autem illi dat corpus prout vult, et unicuique seminum proprium corpus* (I *Cor.* xv, 36 38); tanquam de concumbente homine dixerit Apostolus, *Insipiens, tu quod seminas non vivificatur :* ut intelligeremus non ab homine concubitu filios seminante, sed a Deo vivificari semen humanum. Sic enim fuerat prælocutus, quia « voluptas illa non explet operationis vicem, sed de thesauris naturæ offert Deo, unde ille hominem dignetur operari. » Et subjunxit testimonium, quasi hoc dixerit Apostolus : *Insipiens, tu quod seminas non vivificatur ;* hoc est, non a te vivificatur, sed hominem de tuo semine Deus operatur : tanquam ab Apostolo media illa quæ prætermisit iste, non dicta sint ; atque ita se habeat ejus sententia, velut de humano semine loqueretur : *Insipiens, tu quod seminas non vivificatur, Deus autem illi dat corpus prout vult, et unicuique seminum proprium corpus.* Denique post hæc Apostoli verba sic infert sua, « Si ergo Deus, » inquit, « humano semini, quod nemo negat vel prudentium vel piorum, proprium sicut omnibus rebus corpus attribuit : » quasi Apostolus de humano semine in illo testimonio sit locutus.

29. De qua fraude quid adjuvaretur ejus intentio, cum aliquanto attentius cogitarem, nihil potui reperire, nisi quia testem voluit adhibere Apostolum, quo probaret Deum, quod et nos dicimus, de humanis seminibus hominem operari. Et cum ei testimonium nullum occurreret, isto abusus est fraudulenter, timens utique, ne forte si appareret Apostolum non de humanis seminibus, sed de frumentis illa dixisse, hinc admoneremur, unde refutaretur, non religiosæ voluntatis, sed libidinosæ voluptatis pudens nominator, et impudens prædicator. De ipsis quippe seminibus, quæ in agris agricolæ seminant, potest ipse redargui. Cur enim non credamus, Deum potuisse in paradiso concedere homini beato de suo semine, quod concessum videmus agricolis de tritici semine ; ut eo modo illud sereretur sine ulla pudenda libidine, ad voluntatis nutum membris obsequentibus genitalibus ; sicut hoc seritur sine ulla pudenda libidine, ad voluntatis nutum agricolarum obsequentibus manibus ; honestiore in parentibus gignendorum desiderio filiorum, quam est implendorum in arantibus horreorum : ac deinde Creator omnipotens incontaminabili [1] ubique præsentia et creatrice potentia de seminibus hominum prout vellet, quod et nunc facit, operaretur in femina, sicut de seminibus frumentorum prout vult operatur in terra, beatis matribus sine libidinosa voluptate concipientibus, sine ærumnoso gemitu parientibus ; quandoquidem in illa felicitate et in corpore nondum mortis hujus, sed vitæ illius, non esset feminis in excipiendis seminibus quod puderet, sicut non esset in edendis fetibus quod doleret ? Quisquis non credit [2], vel credi non vult, hominibus ante omne peccatum in illa paradisi felicitate versantibus hoc potuisse Dei voluntate et benignitate concedi, non optandæ fecunditatis laudator, sed pudendæ voluptatis amator est.

CAPUT XV. — 30. Item aliud ex libro divino testimonium quod posuit de Abimelech, et Deo volente clausa omni vulva in domo ejus, ne mulieres ejus parerent, atque aperta rursus ut parerent, quid ad rem pertinet ? quid habet de illa pudenda libidine, de qua nunc quæstio est ? Numquid ipsam Deus detraxit illis feminis, reddiditque cum voluit ? Sed pœna fuit ut parere non possent, beneficium vero ut parere possent more hujus corruptibilis carnis [1]. Non enim tale beneficium Deus conferret corpori mortis hujus, quale non haberet nisi corpus vitæ illius in paradiso ante peccatum, ut et conceptus proveniret sine libidine pruriente, et partus sine dolore cruciante. Cur autem non intelligamus, quandoquidem dicit Scriptura, aforis omnem vulvam fuisse conclusam, aliquo dolore factum esse, ut non possent feminæ concubitum perpeti, qui dolor Deo succensente [2] fuisset inflictus, miserante detractus ? Nam si ad impedimentum serendæ prolis esset libido detrahenda, viris esset detrahenda, non feminis. Femina enim posset voluntate concumbere, etiam desistente libidine qua stimularetur ; si viro non deesset, qua excitaretur. Nisi forte, quia scriptum est, et ipsum Abimelech fuisse sanatum, virilem dicturus est ei libidinem redditam. Quam profecto si amiserat, quid opus fuit eum divinitus admoneri, ut Abrahæ non misceretur uxori ? Sed sanatum dicit, quia domus ejus ab illa peste sanata est.

CAPUT XVI. — 31. Jam nunc illa tria videamus, quorum trium quodlibet dixerimus, nihil ait dici posse profanius : *quod hominem Deus aut non fecerit, aut diabolo fecerit, aut certe diabolus Dei sit imaginem, hoc est, hominem fabricatus.* Horum trium primum et novissimum non dici a nobis, etiam ipse, si non sit excors aut nimium pervicax, confitetur. De illo quæstio est, quod secundo medioque loco posuit, ubi sic fallitur, ut a nobis hoc existimet dici, quod diabolo Deus hominem fecerit, tanquam in hominibus quos Deus ex hominibus parentibus creat, hoc intendat, hoc curet, hoc sui operis ratione provideat, ut habeat diabolus servos, quos ipse sibi facere non potest. Absit ut hoc qualiscumque vel puerilis pietas suspicetur. Bonitate sua Deus facit [3] homines, et primos sine peccato, et cæteros sub peccato, in usus profundarum cogitationum suarum. Sicut enim de ipsius diaboli malitia novit ille quid agat, et quod agit justum est et bonum, quamvis sit de quo agit injustus et malus, nec eum propterea creare noluit, quia malum futurum esse præscivit : ita de universo genere humano, quamvis nullus hominum sine peccati sorde nascatur, bonum ille qui summe bonus est operatur : alios faciens tanquam vasa misericordiæ, quos gratia discernat ab eis qui vasa sunt iræ ; alios tanquam vasa iræ,

[1] Am. Er. et plures Mss., *incommutabili.*
[2] Editi, *Quisquis autem non credit.* Abest, *autem*, a manuscriptis.

[1] Plerique Mss., *corporis.*
[2] Vaticani Mss., *irascente.* Alii plerique, *suscitante.*
[3] Am. Er. et plerique Mss., *fecit.*

ut notas faciat divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ. Eat iste nunc, et adversus Apostolum, cujus ista sententia est, argumentetur; imo adversus ipsum figulum, cui respondere prohibet Apostolus, dicens: *O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quare sic me fecisti? Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (*Rom.* IX, 20-23)? Numquid ergo vasa iræ negat iste esse sub diabolo? aut quia sub diabolo sunt, alius ea quam ipse facit, qui vasa misericordiæ facit? aut aliunde ei non ex eadem massa facit? Hic itaque dicat, Ergo Deus vasa diabolo facit: quasi nesciat Deus sic eis uti ad opera sua justa et bona, sicut ipso utitur diabolo.

CAPUT XVII. — 32. An vero filios perditionis hædos sinistræ partis (*Matth.* XXV, 33) diabolo pascit, et diabolo nutrit, et vestit, quia facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Id.* V, 45)? Sic itaque creat malos, quomodo pascit et nutrit malos: quia quod eis creando tribuit, ad naturæ pertinet bonitatem; et quod eis pascendo et nutriendo dat incrementum, non utique malitiæ eorum, sed eidem bonæ naturæ quam creavit bonus, bonum tribuit adjumentum. In quantum enim homines sunt, bonum est naturæ, cujus auctor est Deus: in quantum autem cum peccato nascuntur, perituri si non renascuntur [1], ad semen pertinent maledictum ab initio (*Sap.* XII, 11), illius antiquæ inobedientiæ vitio. Quo tamen bene utitur factor etiam vasorum iræ, ut notas faciat divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ; ne meritis suis tribuat, si ad eamdem massam quisque pertinens gratia liberetur, sed qui gloriatur, in Domino glorietur (II *Cor.* X, 17).

CAPUT XVIII. — 33. Ab hac fide apostolica atque catholica veracissima et fundatissima, cum Pelagianis iste discedens, non vult nascentes esse sub diabolo, ne parvuli portentur ad Christum, ut eruantur a potestate tenebrarum, et in regnum ipsius transferantur (*Coloss.* I, 13). Ac sic accusat Ecclesiam toto orbe diffusam, in qua ubique omnes baptizandi infantuli non ob aliud exsufflantur, nisi ut ab eis princeps mundi mittatur foras (*Joan.* XII, 31): a quo necesse est vasa iræ possideantur, cum ex Adam nascuntur, si in Christo renascantur, et in ejus regnum per gratiam facta vasa misericordiæ transferantur. Contra istam fundatissimam veniens veritatem, ne universam Christi Ecclesiam oppugnare videatur, quasi me unum alloquitur, et velut corripiens atque admonens dicit: *Etiam te Deus fecit; sed, quod est fatendum, gravis error infecit.* Sane quod me Deus fecerit agnosco, et gratias ago: qui tamen cum iræ vasis perissem, si tantum ex Adam me fecisset, et in Christo non refecisset. Quod cum possessus Pelagiana impietate non credit, si in tanto malo in finem usque perdurat, non ipse, sed Catholici videant, quis et quantus eum error, non infecerit, sed plane interfecerit.

CAPUT XIX. — 34. Attende sequentia: « Quod autem, » inquit, « filii ex conjugio suscepti naturaliter boni sunt, Apostolo dicente discamus, qui ait de improbis: *Relicto naturali usu feminæ, exarserunt in desideria sua, invicem masculi in masculos turpitudinem operantes* (*Rom.* I, 27). Ostendit ergo, » inquit, « usum feminæ et naturalem esse, et pro suo modo laudabilem: flagitium autem ex voluntate propria exerceri contra institutionis pudorem. Merito itaque, » inquit, « et in bene utentibus genus concupiscentiæ modusque laudatur, et in turpibus excessus ejus punitur. Denique eodem tempore Deus Abrahæ et Saræ marcentia ævo membra vegetavit » (*Gen.* XXI, 1), « quo in Sodomis ipsa igneo imbre punivit » (*Id.* XIX, 24, 25). « Si igitur putas, » inquit, « accusandum membrorum vigorem, quoniam per ipsum Sodomitæ flagitiis obliti [1] sunt; accusabis etiam creaturam panis et vini, quoniam hinc quoque eos peccasse Scriptura divina significavit. Dicit enim Dominus per Ezechielem prophetam: *Verumtamen hæ iniquitates Sodomæ sororis tuæ, superbia, in saturitate panum et abundantia vini fluebant ipsa et filii ejus, et manum pauperis et egentis non adjuvabant* » (*Ezech.* XVI, 49). « Elige jam, » inquit, « utrum mavis: aut reputa divino operi commixtionem corporum, aut creaturam panis et vini similiter malam [2] esse defini. Quod si feceris, aperte Manichæus esse convinceris. Concupiscentiæ autem naturalis qui modum tenet, bono bene utitur; qui modum non tenet, bono male utitur. Quid dicis ergo, » inquit: « Ita nuptiarum bonum malo originali, quod inde trahitur, non potest accusari; sicut adulteriorum malum bono naturali, quod inde nascitur, non potest excusari » (*De Nupt. et Concup.*, *lib.* 1, *n.* 1)? « His sermonibus, » inquit, « quod negaveras concessisti, quod concesseras sustulisti: et nihil magis laboras, quam ut parum intelligaris. Ostende sine commixtione nuptias corporales: aut unum aliquod huic operi nomen imponito, et vel bonum, vel malum conjugium nuncupato. Spopondisti utique bona te definire conjugia: si conjugium bonum, si homo fructus conjugii bonus, si hic fructus opus Dei malus esse non potest, qui per bonum ex bono nascitur; ubi igitur originale malum, quod tot præjudiciis interemptum est? »

CAPUT XX. — 35. Ad hæc respondeo, non solum filios ex conjugio, verum etiam ex adulterio bonum aliquod esse, secundum opus Dei quo creati sunt: secundum autem originale peccatum, in damnatione [3] nasci ex Adam primo, non solum si de adulterio, verum etiam si de conjugio generentur, nisi in Adam secundo, qui est Christus, regenerentur. Quod autem ait Apostolus de improbis, *Relicto naturali usu feminæ, exarserunt in desideria sua in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes*: non dixit usum

[1] Am. Er. et plerique Mss., *perituri qui non renascuntur.* Sic etiam infra, in Operis imperfecti libro 5, cap. 112, et libro 3, cap. 61.

[1] Am. Er. et aliquot Mss., *obligati.* Cygirannensis Ms., *obvoluti.* Casalensis, *obruti.* Alii Mss. et Lov. *obliti.* Dicendi modus Juliano familiaris: sic libro contra ipsum quinto, cap. 7, « flagitiorum sordibus oblinatur. »

[2] Lov., *malum.*

[3] Ita plures Mss. At editi, *damnationem.*

conjugalem, sed naturalem, eum volens intelligi, qui fit membris ad hoc creatis, ut per ea possit ad generandum sexus uterque misceri. Ac per hoc, cum eisdem membris etiam meretrici quisque miscetur, naturalis est usus, nec tamen laudabilis, sed culpabilis. Ab ea vero parte corporis, quæ non ad generandum est instituta, si et conjuge quisque utatur, contra naturam est et flagitiosum. Denique prius idem apostolus de feminis dixit, *Nam feminæ eorum immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est contra naturam* (*Rom.* I, 27, 26) : deinde, de masculis in masculos turpitudinem operantibus, relicto usu femineo naturali. Non ergo isto nomine, id est, *usu naturali*, conjugalis est laudata commixtio, sed immundiora et sceleratiora flagitia denotata sunt, quam si illicite et feminis, sed tamen naturaliter uterentur.

CAPUT XXI. — 36. Panem vero et vinum sic non reprehendimus propter luxuriosos et ebriosos, quomodo nec aurum propter cupidos et avaros. Quocirca commixtionem quoque honestam conjugum non reprehendimus propter pudendam corporum libidinem. Illa enim posset esse nulla præcedente perpetratione peccati, de qua non erubescerent conjugati : hæc autem exorta est post peccatum, quam coacti sunt velare confusi (*Gen.* III, 7). Unde remansit posterioribus conjugatis, quamvis hoc malo bene et licite utentibus, in ejusmodi opere humanum vitare conspectum, atque ita confiteri quod pudendum est, cum debeat neminem pudere quod bonum est. Sic insinuantur hæc duo, et bonum laudandæ conjunctionis, unde filii generentur, et malum pudendæ libidinis, unde qui generantur, regenerandi sunt ne damnentur. Proinde pudenda libidine qui licite concumbit, malo bene utitur : qui autem illicite, malo male utitur. Rectius enim accipit [1] nomen mali quam boni, unde erubescunt et mali et boni : meliusque credimus ei qui dicit, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* (*Rom.* VII, 18); quam huic qui dicit hoc bonum, unde si confunditur, confitetur malum; si autem non confunditur, addit impudentiam, pejus malum. Recte igitur diximus, « Ita nuptiarum bonum malo originali, quod inde trahitur, non potest accusari; sicut adulteriorum malum bono naturali, quod inde nascitur, non potest excusari : » quoniam natura humana quæ nascitur vel de conjugio, vel de adulterio, Dei opus est. Quæ si malum esset, non esset generanda; si malum non haberet, non esset regeneranda : atque ut ad unum verbum utrumque concludam, natura humana si malum esset, salvanda non esset; si ei mali nihil inesset, salvanda non esset. Qui ergo dicit eam bonum non esse, bonum negat conditæ creatorem : qui vero negat ei malum inesse, misericordem vitiatæ invidet salvatorem. Quapropter in hominibus nascentibus neque excusanda sunt adulteria per bonum quod inde a conditore bono creatum est, nec accusanda conjugia per malum quod ibi a misericorde salvatore sanandum est.

CAPUT XXII. — 37. « Ostende, » inquit, « sine commixtione nuptias corporales. » Non ostendo ego nuptias corporales sine commixtione; sed nec ipse ostendit eamdem commixtionem sine confusione. In paradiso autem si peccatum non præcessisset, non esset quidem sine utriusque sexus commixtione generatio, sed esset sine confusione commixtio. Esset quippe in coeundo tranquilla membrorum obedientia, non pudenda carnis concupiscentia. Proinde conjugium bonum est, unde ordinate seminatus nascitur homo; et fructus conjugii bonus, quod est ipse qui ita nascitur homo : sed peccatum malum est, cum quo nascitur omnis homo. Deus quippe fecit et facit hominem : sed *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12).

CAPUT XXIII. — 38. « Novo, » inquit, « genere disserendi, et catholicum profiteris [1], et Manichæo patrocinaris, dicendo nuptias et magnum bonum, et magnum malum. » Prorsus quid loquatur, ignorat, sive ignorare se simulat. Aut enim non intelligit, aut non vult intelligi [2] quid dicamus. Sed si non intelligit, præoccupatione impeditur erroris : si autem non vult quid dicamus intelligi, pervicaciæ vitium est, quo suum defendit errorem. Et Jovinianus, qui paucos ante annos novellam conatus est hæresim condere, Manichæis patrocinari dicebat Catholicos, quod adversus eum sanctam virginitatem nuptiis præferebant. Sed responsurus est iste, non se quod Jovinianus de indifferentia nuptiarum virginumque sentire. Nec ego dico quod isti hoc sentiant : verumtamen per Jovinianum Catholicis Manichæos objicientem, non esse hoc novum, novi hæretici recognoscant. Nos itaque nuptias bonum dicimus esse, non malum. Sed sicuti Ariani Sabellianos nos esse criminantur, quamvis non dicamus unum eumdemque esse Patrem et Filium et Spiritum sanctum, quod Sabelliani dicunt; sed dicamus unam eamdemque esse naturam Patris et Filii et Spiritus sancti, quod Catholici dicunt : ita Pelagiani nobis Manichæos objiciunt, quamvis non dicamus esse malum nuptias, quod dicunt Manichæi; sed dicamus malum primis hominibus, id est, primis conjugibus accidisse [3], et inde in omnes homines pertransisse, quod dicunt Catholici. Sed sicut Ariani dum Sabellianos fugiunt, in pejus aliquid inciderunt; quia Trinitatis ausi sunt non personas discernere, sed naturas : ita Pelagiani dum Manichæorum pestem in perversum vitare conantur, de nuptiarum fructu ipsis Manichæis convincuntur perniciosiora sentire, credendo parvulos Christo medico non egere.

CAPUT XXIV. — 39. « Definis, » inquit, « hominem, si de fornicatione nascatur, reum non esse; si de conjugio, innocentem non esse. Huc enim per-

[1] Editi, *accepit*. Mss., *accipit*.

[1] Hic in editis additur, *te*. Abest, *te*, a manuscriptis.

[2] Apud Lov., *non vult intelligere*. Item infra, *quid dicamus intelligere*.

[3] Am. Er. et omnes Mss, *malum primum hominum primis conjugibus accidisse*.

venit quod dixisti, bonum naturale de adulteriis posse subsistere, malum originale etiam de conjugio trahi. » Frustra omnino conatur apud intelligentem lectorem, quæ sunt recta pervertere. Absit enim ut dicamus, hominem, si de fornicatione nascatur, reum non esse. Sed dicimus, hominem, sive de conjugio, sive de fornicatione nascatur, bonum aliquid esse, propter auctorem naturæ Deum; malum aliquid trahere, propter originale peccatum. Quod ergo dicimus, « bonum naturale etiam de adulteriis posse subsistere, malum autem originale etiam de conjugio trahi, » non huc pervenit, quo ille conatur adducere, non nasci reum de adulteriis, nec innocentem de nuptiis: sed ex utroque reum generatione factum, propter originale delictum; et utrumque regeneratione absolvendum, propter naturæ bonum.

CAPUT XXV. — 40. « Unum ex his, » inquit, « verum est, alterum falsum. » Huic eadem brevitate respondeo: Imo utrumque verum est, neutrum falsum. « Verum est, » inquit, « quod adulteriorum culpam homo qui inde nascitur, non potest excusare: quia quod adulteri fecerunt, ad vitium pertinet voluntatis; quod autem genuerunt, ad laudem spectat fecunditatis: quia si quis furtivum triticum serat, non nascitur messis obnoxia. Vitupero itaque, » inquit, « furem, sed laudo segetem. Innocentem pronuntio qui nascitur ex generositate seminum, dicente Apostolo, *Deus illi dat corpus prout vult, et unicuique seminum proprium corpus* » (I *Cor.* xv, 38): « condemno vero flagitiosum, qui ex propositi perversitate peccavit. »

CAPUT XXVI. — 41. Ad hæc adjungit, et dicit: « Prorsus autem si malum de nuptiis trahitur, accusari possunt, excusari non possunt; et in diaboli jure opus earum fructumque constituis: quia omnis causa mali, expers boni est. Homo autem, » inquit, « qui de nuptiis nascitur, non criminibus, sed seminibus imputatur. Seminum vero causa in conditione corporum est: quibus corporibus qui male utitur, boni meritum, non genus sauciat. Liquido igitur, » inquit, « claret, bonum [1] non esse causam mali. Si ergo, » inquit, « trahitur et de nuptiis originale malum, causa mali est conventio nuptiarum: et necesse est malum esse, per quod et ex quo malus fructus apparuit, dicente Domino in Evangelio, *Ex fructibus suis arbor agnoscitur* » (*Matth.* vii, 16). « Quomodo » inquit, « tu audiendus putaris, qui dicis bonum esse conjugium, de quo nihil aliud quam malum prodire definis? Constat igitur rea [2] esse conjugia, si peccatum inde originale deducitur; nec posse defendi, nisi fructus eorum innocens approbetur. Defenduntur autem, et bona pronuntiantur: fructus ergo approbatur innocuus. »

42. Ad hæc responsurus, prius volo esse intentum lectorem, nihil agere istos, nisi ut salvator non sit parvulis necessarius, quos peccata prorsus a quibus salventur negant habere. Hæc tanta perversitas et tantæ inimica gratiæ Dei, quæ data est per Jesum Christum Dominum nostrum, qui venit quærere et salvare quod perierat (*Luc.* xix, 10), insinuare se nititur cordibus parum intelligentium, laude operum divinorum, hoc est, laude naturæ humanæ, laude seminis, laude nuptiarum, laude utriusque sexus commixtionis, laude fecunditatis: quæ omnia bona sunt. Nolo enim dicere, laude libidinis: quia eam et ipse nominare confunditur, ut aliud aliquid, non ipsam, laudare videatur. Ac per hoc mala quæ acciderunt naturæ, non discernendo ab ipsius bonitate naturæ, non eam (quia falsum est) ostendit sanam, sed sanari non permittit ægrotam. Et ideo illud quod diximus, quod « adulteriorum culpam, bonum quod inde nascitur, » id est, « homo non potest excusare, » verum esse concedit: et hoc, unde nulla inter nos quæstio est, etiam similitudine furis furtivum triticum seminantis, de quo bona utique messis nascitur, astruit et confirmat ut potest. Illud autem alterum quod diximus, « Nuptiarum bonum malo originali, quod inde trahitur, non potest accusari, » non vult consentire quod verum sit: quia si consenserit, non Pelagianus hæreticus, sed Christianus catholicus erit. « Prorsus, » inquit, « si malum de nuptiis trahitur, accusari possunt, excusari non possunt; et in diaboli jure opus earum fructumque constituis: quia omnis causa mali, expers boni est. » Et ad hoc cætera attexit, ut probet causam mali bonum esse non posse [1]; et ideo nuptias, quia bonum sunt, causam mali non esse; ac per hoc de illis peccatorem, qui necessarium habeat salvatorem, nasci omnino non posse: quasi nos nuptias causam dicamus esse peccati; quamvis homo qui ex illis nascitur, non nascatur sine peccato. Nuptiæ institutæ sunt causa generandi, non peccandi: propter quod illa est a Domino benedictio nuptiarum, *Crescite, et multiplicamini, et replete terram* (*Gen.* i, 28). Peccatum autem quod inde a nascentibus trahitur, non ad nuptias pertinet, sed ad malum quod accidit hominibus, quorum conjunctione sunt nuptiæ. Nam malum pudendæ libidinis et potest esse sine nuptiis, et potuerunt esse nuptiæ sine illo: ad conditionem autem pertinet corporis, non vitæ illius, sed mortis hujus, ut nunc non possint esse nuptiæ sine illo, quamvis ipsum possit esse sine illis. Nam utique sine nuptiis est pudenda carnis concupiscentia, quando adulteria et quæque stupra atque immunda committit, longe contraria pudicitiæ nuptiarum; aut quando nulla ista committit, quia homo nulla consensione permittit, et tamen surgit et movetur et movet, et plerumque in somnis ad ipsius operis similitudinem et suæ motionis pervenit finem. Hoc ergo malum nec in ipsis nuptiis malum est nuptiarum: sed habent illud in corpore mortis hujus paratum, etiamsi nolunt, sine quo non possunt implere quod volunt. Non igitur ab earum institutione, quæ benedicta est, ad eas venit: sed ab

[1] Plures Mss., *bonam.*

[2] Sic manuscripti, hic et in libro quinto Operis Imperfecti, cap. 23. Editi vero, *mala.*

[1] Am. Er. et plerique Mss., *causam mali bonam esse non posse.*

eo quod ex uno homine *peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.*

43. Quid est ergo quod ait, « *Ex fructibus suis arbor agnoscitur,* » quia hoc in Evangelio dixisse Dominum legimus? Numquid inde Dominus loquebatur, et non potius de duabus voluntatibus hominum, bona scilicet et mala, istam bonam, illam malam arborem dicens; quia de bona voluntate opera bona nascuntur, et mala de mala, nec possunt bona de mala, et mala de bona? Quod si nuptias tanquam arborem bonam, secundum istam quam commemoravit evangelicam similitudinem posuerimus; profecto e contrario fornicationem posituri sumus arborem malam. Quamobrem si homo ita dicitur fructus nuptiarum, tanquam bonus ex arbore bona, procul dubio nasci homo de fornicatione non debuit. Mala quippe arbor bonos fructus non facit (*Matth.* VII, 18). Porro si dixerit, non illic arboris loco ponendum esse adulterium, sed naturam potius humanam, de qua nascitur homo: ita etiam hic non erit arbor connubium, sed natura humana, de qua nascitur homo. Nihil proinde valet ad istam quæstionem similitudo illa evangelica: quia non sunt nuptiæ causa peccati, quod trahitur a nascente, et expiatur in renascente; sed voluntarium peccatum hominis primi, originalis est causa peccati. « Dicis iterum, » inquit, « Nam sicut peccatum, sive hinc, sive inde a parvulis trahatur, opus est diaboli: sic homo, sive hinc, sive inde nascatur, opus est Dei. » Et dixi hoc, et verissime dixi: et si non Pelagianus, sed Catholicus esset, nihil aliud et ipse in Catholica diceret [1].

CAPUT XXVII. — 44. Quid est ergo quod quærit a nobis, « Per quid peccatum inveniatur in parvulo; utrum per voluntatem, an per nuptias, an per parentes? » Sic enim loquitur, et tanquam ad omnia ista respondet, et a peccato quasi cuncta ista purgando, nihil vult remanere unde peccatum inveniatur in parvulo. Verba denique jam ipsa ejus attende. « Per quid igitur, » inquit, « peccatum invenitur in parvulo? Per voluntatem? Nulla in eo fuit. Per nuptias? Sed hæ pertinent ad opus parentum, quos in hoc actu non peccasse præmiseras; sed quantum ex consequentibus apparet, non hoc vere concesseras. Ipsæ sunt igitur exsecrandæ, » inquit, « quæ causam fecerunt mali: sed illæ [2] solæ opus indicant personarum. Parentes igitur qui conventu suo causam fecere peccato, jure damnabiles sunt. Ambigi ergo, » inquit, « jam non potest, si tuam sequamur sententiam, conjuges æterno supplicio mancipari, quorum labore actum est ut ad dominatum exercendum in homines diabolus perveniret. Et ubi est quod paulo ante hominem opus Dei dixeras? quia si per originem malum in hominibus, per malum jus diaboli in homines; diabolum esse dicis auctorem hominum, a quo est origo nascentium. Si autem credis a Deo hominem fieri, et esse conjuges innocentes; vide quam stare non possit trahi ex his originale peccatum. »

45. Ad omnia ista huic respondet Apostolus, qui neque voluntatem arguit parvuli, quæ propria in illo nondum est ad peccandum; neque nuptias in quantum nuptiæ sunt, quæ habent a Deo non solum institutionem, verum etiam benedictionem; neque parentes, in quantum parentes sunt, invicem licite atque legitime ad procreandos filios conjugati [1]: sed, *Per unum*, inquit, *hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Quod isti si catholicis auribus mentibusque perciperent, adversus fidem gratiamque Christi rebelles animos non haberent, neque conarentur inaniter, ad suum proprium et hæreticum sensum hæc apostolica verba tam dilucida et tam manifesta convertere, asserentes hoc ideo dictum esse, quod Adam peccaverit primum, in quo de cætero quisquis peccare voluit, peccandi invenit exemplum; ut peccatum scilicet non generatione ab illo uno in omnes homines, sed illius unius imitatione transiret. Cum profecto, si Apostolus imitationem hic intelligi voluisset, non *per unum hominem*, sed per diabolum potius in hunc mundum peccatum intrasse, et per omnes homines pertransisse dixisset. De diabolo quippe scriptum est, *Imitantur autem eum, qui sunt ex parte ipsius* (*Sap.* II, 25). Sed ideo *per unum hominem dixit*, a quo generatio utique hominum cœpit, ut per generationem doceret isse per omnes originale peccatum.

46. Quid autem aliud indicant etiam sequentia verba apostolica? Cum enim hoc dixisset, adjunxit, *Usque enim ad legem peccatum in mundo fuit*: id est, quia nec lex potuit auferre peccatum. *Peccatum autem*, inquit, *non deputabatur, cum lex non esset.* Erat ergo, sed non deputabatur; quia non ostendebatur, quod deputaretur. Sicut enim alibi dicit, *Per legem cognitio peccati* (*Rom.* III, 20). *Sed regnavit*, inquit, *mors ab Adam usque ad Moysen*; hoc est quod supra dixerat, *usque ad legem*; non ut a Moyse deinceps non esset peccatum, sed quia nec per Moysen lex data regnum potuit mortis auferre, quæ non regnat utique nisi per peccatum. Regnum porro ejus est, ut hominem mortalem in secundam etiam, quæ sempiterna est, præcipitet mortem. *Regnavit autem*: in quibus? *Et in his*, inquit, *qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri.* Cujus futuri, nisi Christi? Et qualis forma, nisi a contrario? Quod alibi etiam breviter dicit: *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 22). Sicut in illo illud, ita in isto istud: ipsa est forma. Sed hæc forma non omni ex parte conformis est: unde hinc Apostolus secutus adjunxit, *Sed non sicut delictum, ita et donatio. Si enim ob unius delictum multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in multos abundavit.* Quid est, *multo magis abundavit*, nisi quia omnes qui per Christum liberantur, temporaliter propter Adam moriuntur, propter

[1] Unus e Vaticanis Mss., *et ipse catholicus diceret.* Cygirannensis, *et ipse catholice diceret.*

[2] In Mss., *O sed illæ.*

[1] Apud Lovanienses, *conjugatos.*

ipsum autem Christum sine fine victuri sunt? *Et non,* inquit, *sicut per unum peccantem, ita est et donum. Nam judicium quidem ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem. Ex uno* ergo, quid, nisi delicto? quia sequitur, *gratia autem ex multis delictis.* Dicant isti, quomodo ex uno delicto in condemnationem, nisi quia sufficit ad condemnationem etiam unum originale peccatum, quod in omnes homines pertransiit? Gratia vero ideo ex multis delictis in justificationem, quia non solum illud unum solvit, quod originaliter trahitur, sed etiam cætera, quæ in unoquoque homine motu propriæ voluntatis adduntur. *Si enim ob unius delictum mors regnavit per unum, multo magis qui abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, in vita regnabunt per unum Jesum Christum. Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, ita et per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ.* Adhuc permaneant in vanitate mentis suæ, et dicant unum hominem non propaginem trajecisse, sed exemplum præbuisse peccati. Quomodo ergo *per unius delictum in omnes homines ad condemnationem*, et non potius per multa sua cujusque delicta: nisi quia etiam si illud unum sit tantum, idoneum est perducere ad condemnationem, etiam nullis additis cæteris; sicut perducit parvulos morientes qui ex Adam nascuntur, si in Christo non renascantur? Quid ergo a nobis quærit iste, quod [1] non vult ad Apostolo audire, « per quid peccatum inveniatur in parvulo; utrum per voluntatem, an per nuptias, an per parentes? » Ecce audiat per quid, audiat et taceat, per quid peccatum inveniatur in parvulo: *Per unius delictum*, inquit Apostolus, *in omnes homines ad condemnationem.* Omnes autem dixit ad condemnationem per Adam, et omnes ad justificationem per Christum; cum utique non omnes eos qui moriuntur in Adam, transferat Christus ad vitam: sed omnes dixit atque omnes, quia sicut sine Adam nullus ad mortem, ita sine Christo nullus ad vitam. Sicut dicimus de litterarum magistro, si in civitate solus est, Omnes iste hic litteras docet: non quia omnes discunt, sed quia nemo nisi ab ipso. Denique quos ante omnes dixerat, multos postea dixit, eosdem ipsos tamen omnes multosque significans. *Sicut enim*, inquit, *per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obedientiam justi constituentur multi* (*Rom.* v, 12-19).

47. Adhuc quærat, « per quid peccatum inveniatur in parvulo. » Respondeant ei paginæ sanctæ: *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt. Ob unius delictum multi mortui sunt: Judicium ex uno in condemnationem: Ob unius delictum mors regnavit per unum: Per unius delictum in omnes homines ad condemnationem: Per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi.* Ecce per quid delictum invenitur in parvulo. Jam credat originale peccatum: sinat venire parvulos, ut salventur, ad Christum.

[1] Editi, *qui.* MSS., *quod*

CAPUT XXVIII.—Quid est quod dicit, « Non peccat iste qui nascitur, non peccat ille qui genuit, non peccat iste qui condidit: per quas rimas inter tot præsidia innocentiæ, peccatum fingis ingressum? » Quid quærit latentem rimam, cum habeat apertissimam januam? *Per unum hominem*, ait Apostolus; *per unius delictum*, ait Apostolus; *per inobedientiam unius hominis*, ait Apostolus. Quid quærit amplius? quid quærit apertius? quid quærit inculcatius?

48. « Si peccatum, » inquit, « ex voluntate est, mala voluntas quæ peccatum facit: si ex natura, mala natura. » Cito respondeo, Ex voluntate peccatum est. Quærit forte, utrum et originale peccatum. Respondeo, Prorsus et originale peccatum: quia et hoc ex voluntate primi hominis seminatum est, ut et in illo esset, et in omnes transiret. Sed quod secutus adjunxit, « Si ex natura, mala natura: » quæro ab illo, ut, si potest, respondeat, Sicut manifestum est, ex voluntate mala tanquam ex arbore mala, fructus ejus fieri omnia opera mala; sic ipsam voluntatem malam, id est, ipsam [1] fructuum malorum arborem malam unde dicat exortam. Si ex angelo; quid erat ipse angelus, nisi bonum opus Dei? Si ex homine: quid erat ipse homo, nisi bonum opus Dei? Imo quia voluntas mala angelo ex angelo [2], ex homine homini orta est; quid erant hæc duo antequam in eis ista mala orirentur, nisi bonum opus Dei, et bona atque laudanda natura? Ecce ergo ex bono oritur malum, nec fuit omnino unde oriri posset, nisi ex bono: ipsam dico voluntatem malam, quam nullum præcessit malum; non opera mala, quæ non sunt nisi ex voluntate mala, tanquam ex arbore mala. Nec ideo tamen ex bono potuit oriri voluntas mala quia bonum factum est a bono Deo; sed quia de nihilo factum est, non de Deo. Quid ergo est quod dicit, « Si natura opus est Dei, per opus Dei opus diaboli transire non sinitur? » Nonne opus diaboli, quando primum in angelo, qui diabolus factus est, ortum est, in opere Dei ortum est? Quapropter si malum quod omnino nusquam erat, in Dei opere oriri potuit; cur malum quod alicubi jam erat, per opus Dei transire non potuit, præsertim cum ipso verbo utatur Apostolus, dicens, *Et ita in omnes homines pertransiit?* Numquid homines non sunt opus Dei? Pertransiit ergo peccatum per homines, hoc est, opus diaboli per opus Dei: atque ut alio modo idipsum dicam, opus operis Dei per opus Dei [3]. Et ideo Deus est solus immutabilis et potentissimæ bonitatis: qui et antequam esset ullum malum, bona opera fecit omnia, et de malis quæ in bonis ab eo factis orta sunt, bene operatur per omnia.

CAPUT XXIX.—49. « In uno, » inquit, « homine jure vituperatur intentio, et origo laudatur, quia duo

[1] Editi, *id est, fructuum*, omisso, *ipsam*. Addidimus ex Mss.
[2] Editi, *angeli ex angelo*. Manuscripti, *angelo ex angelo.*
[3] In ante excusis, *atque ut alio modo idipsum dicam* (*quia diaboli opus, id est, peccatum per ipsum diabolum exortum, qui factura vel opus est Dei, per aliud opus Dei, id est, hominem pertransiit*), *opus operis Dei per opus Dei.* Glossema removimus auctoritate quatuor manuscriptorum, quibus exemplaria Operis imperfecti, libro 5, capp. 36 et 43 suffragantur.

sunt quæ contrariis applicentur : in parvulo autem unum est, natura tantum, quia voluntas non est. Illud ergo unum, » inquit, « aut Deo adscribetur [1], aut dæmoni. Si natura », inquit, « per Deum est, non potest in ea esse originale malum. Si a diabolo, nihil erit per quod homo divino operi vindicetur. Perfecte itaque Manichæus est, qui malum originale defendit. » Audiat potius adversum ista quod verum est. In uno homine jure vituperatur intentio, et natura laudatur, quia duo sunt quæ contrariis applicentur : sed etiam in parvulo, non unum est tantum, id est, natura, in qua creatus est homo a Deo bono; habet enim et vitium, quod per unum in omnes homines pertransiit, sicut sapit Apostolus, non sicut desipit Pelagius, vel Cœlestius, vel eorum quicumque discipulus. Horum itaque duorum, quæ in parvulo esse diximus, unum adscribitur Deo, alterum diabolo. Et quod utrumque propter unum horum, id est, propter vitium, subjicitur potestati diaboli, ideo non est incongruum, quia non fit ipsius diaboli potestate, sed Dei. Subjicitur autem vitium vitio, natura naturæ; quia et in diabolo utrumque est : ut cum dilecti et electi de potestate tenebrarum eruuntur, cui jure subduntur, appareat quid donetur justificatis bonis a Deo bono, bene operante et de malis [2].

50. Quod autem iste sibi quasi religiose dicere visus est, « Si natura per Deum est, non potest in ea esse originale malum : » nonne religiosius sibi alius videtur [3] dicere, Si natura per Deum est, non potest in ea oriri ullum malum? Et tamen falsum est : hoc enim Manichæi asserere voluerunt, et non creaturam Dei factam de nihilo, sed ipsam naturam Dei malis omnibus implere conati sunt. Non enim ortum est malum nisi in bono, nec tamen summo et immutabili, quod est natura Dei, sed facto de nihilo per sapientiam Dei. Est itaque per quod homo divino operi vindicetur; quia non esset homo, nisi divino opere crearetur : malum autem non esset in parvulis, nisi voluntate primi hominis peccaretur, et origine [4] vitiata peccatum originale traheretur. Non ergo sicut iste ait, « perfecte Manichæus est, qui malum originale defendit : » sed perfecte Pelagianus est, qui malum originale non credit. Neque enim ex quo esse cœpit Manichæi pestilentiosa doctrina, ex illo cœperunt in Ecclesia Dei parvuli baptizandi exorcizari et exsufflari, ut ipsis mysteriis ostenderetur non eos in regnum Christi, nisi erutos a tenebrarum potestate, transferri (*Coloss.* I, 13) : aut in libris [5] Manichæi legitur, quod venerit Filius hominis quærere et salvare quod perierat (*Luc.* XIX, 10) : aut quod per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit (*Rom.* V, 12); et cætera ad eamdem sententiam pertinentia, quæ supra commemoravimus : aut quod reddit Deus peccata patrum in filios (*Exod.* XX, 5) : aut quod in Psalmo scriptum est, *Ego in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis mater mea in utero me aluit* (*Psal.* L, 7) : aut, *Homo vanitati similis factus est, dies ejus velut umbra prætereunt* (*Psal.* CXLIII, 4) : aut, *Ecce veteres posuisti dies meos, et substantia mea quasi nihilum ante te ; verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens* (*Psal.* XXXVIII, 6) : aut quod Apostolus dicit, *Omnis creatura vanitati subjecta est* (*Rom.* VIII, 20) : aut in libro Ecclesiastæ, *Vanitas vanitatum* [1], *et omnia vanitas : quæ abundantia est homini in omni labore suo quem ipse laborat sub sole* (*Eccle.* I, 2, 3)? aut in libro Ecclesiastico, *Jugum grave super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* (*Eccli.* XL, 1) : aut quod dicit Apostolus, *In Adam omnes moriuntur* (I *Cor.* XV, 22) : aut quod dicit sanctus Job, ubi de peccatis suis loquitur, *Homo enim natus ex muliere, brevis vitæ et plenus iracundiæ, sicut flos feni decidit, fugit autem sicut umbra, et non stabit : nonne et hujus curam fecisti, et hunc fecisti intrare in conspectu tuo in judicium? Quis enim erit mundus a sordibus? Ne unus quidem, etiam si unius diei fuerit vita ejus super terram* (*Job.* XIV, 1-5, *sec.* LXX). Quas enim dixerit sordes, quia peccata intelligi voluit, ipsa lectio indicat, ubi prorsus unde loquatur apparet : unde est et illud apud prophetam Zachariam, ubi aufertur a sacerdote vestis sordida, et dicitur ei, *Ecce abstuli peccata tua* (*Zach.* III, 4). Puto quod ista omnia, et cætera hujusmodi, quæ indicant omnem hominem sub peccato et maledicto nasci, non leguntur in tenebris Manichæorum, sed in luce Catholicorum.

51. Quid autem dicam de ipsis divinarum Scripturarum tractatoribus, qui in catholica Ecclesia floruerunt, quomodo hæc non in alios sensus conati sunt vertere, quoniam stabiles erant in antiquissima et robustissima fide, non autem novitio movebantur errore? Quos si colligere et eorum testimoniis uti velim, et nimis longum erit, et de canonicis auctoritatibus, a quibus non debemus averti, minus fortasse videbor præsumpsisse quam debui. Verumtamen ut omittam beatissimum Ambrosium, cui Pelagius, sicut jam commemoravi, tam magnum integritatis in fide perhibuit testimonium (*Supra, lib.* 1, *n.* 40); qui tamen Ambrosius nihil aliud defendit in parvulis, ut haberent necessarium medicum Christum, nisi originale peccatum (*Ambrosius in Isaiam, citatus supra, lib.* 1, *n.* 40) : numquid et gloriosissimæ coronæ Cyprianus dicetur ab aliquo, non solum fuisse, sed vel esse potuisse Manichæus, cum prius iste sit passus, quam illa in orbe Romano pestis apparuit? Et tamen in libro de Baptismate parvulorum, ita defendit originale peccatum, ut propterea dicat, et ante octavum diem, si necesse sit, parvulum baptizari oportere, ne pereat anima ejus. Quem tanto vult intelligi ad indulgentiam Baptismi facilius pervenire, quanto magis ei dimittuntur non propria, sed aliena peccata (*Cyprianus, epistola olim* 59, *nunc* 64, *ad Fidum*). Hos iste audeat dicere Manichæos, et antiquissimam Ec-

[1] Sic Mss. In editis, *adscribitur*.
[2] Sic Mss. At editi, *justificatis bonis a Deo, bona bene operante de malis.*
[3] Apud Lov., *videretur*.
[4] Editi, *et ex origine*. Abest, *ex*, a Mss.
[5] Editi, *aut quando in libris*. Abest, *quando*, a manuscriptis.

[1] Aliquot Mss., *vanitas vanitantium*.

clesiæ traditionem isto nefario crimine aspergat, qua exorcizantur, ut dixi, et exsufflantur parvuli, ut in regnum Christi a potestate tenebrarum, hoc est diaboli et angelorum ejus, eruti transferantur. Nos autem paratiores sumus cum istis viris, et cum Ecclesia Christi in hujus fidei antiquitate firmata, qualibet maledicta et contumelias perpeti, quam cum Pelagianis cujuslibet [1] eloquii prædicatione laudari.

CAPUT XXX. — 52. « Ais iterum, » inquit, « et dicis: Nulla esset concupiscentia, nisi homo ante peccasset; nuptiæ vero essent, etiamsi nemo peccasset. » Non dixi, « Nulla esset concupiscentia; » quia est et glorianda concupiscentia spiritualis, qua concupiscitur sapientia (*Sap.* VI, 21): sed dixi, « Nulla esset pudenda concupiscentia » (*Supra, lib.* 1, n. 1). Relegantur verba mea, quæ etiam ipse posuit, ut quanta ab illo fraude commemorentur appareat. Sed quo voluerit eam nomine appellet. Illa dixi quod non esset, nisi homo ante peccasset, de qua erubuerunt in paradiso, qui pudenda texerunt, quam nemo negat, quoniam peccatum inobedientiæ præcesserat, ideo subsecutam. Qui autem vult intelligere quid senserint, debet considerare quid texerint. Succinctoria quippe sibi de foliis ficulneis, non vestimenta fecerunt (*Gen.* III, 7); quæ succinctoria græce περιζώματα nuncupantur. Quid autem cooperiant perizomata, omnibus notum est: quæ nonnulli Latini campestria sunt interpretati. Quis autem ignorat qui campestrantur, quas partes corporis contegant? Has enim tegebant Romani juvenes, quando nudi exercebantur in campo, unde hoc genus tegminis tale nomen accepit (*a*).

CAPUT XXXI. — 53. « Illæ ergo nuptiæ, » inquit, « quæ sine concupiscentia, sine motu corporum, sine necessitate sexuum, ut dicis, esse potuerunt, a te pronuntiantur laudabiles: ista vero conjugia quæ nunc aguntur, a diabolo inventa definis. Illa itaque, » inquit, « quæ institui potuisse somnias, bona deliberas: ista vero de quibus dicit Scriptura divina, *Relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24); profiteris mala diabolica, morbum postremo debere, non conjugium nuncupari. » Non est mirum si Pelagiani dicta nostra in sensus quos volunt detorquere conantur; quando et de Scripturis sanctis, non ubi obscure aliquid dictum est, sed ubi clara et aperta sunt testimonia, id facere consueverunt, more quidem hæreticorum etiam cæterorum. Quis enim diceret, « sine motu corporum, sine necessitate sexuum nuptias esse potuisse? » Deus enim fecit sexus, quia *masculum et feminam fecit eos* (*Id.* I, 27), sicut scriptum est. Unde autem fieri posset ut qui fuerant conjungendi, et ipsa conjunctione generaturi, sua corpora non moverent; quandoquidem nullus fit hominis ad hominem corporalis accessus, si desit corporis motus? Non ergo hic quæstio est de motu corporum, sine quo non possent omnino misceri: sed de pudendo motu genitalium, qui profecto non esset, et tamen seminatrix commixtio non deesset, si genitalia non libidini, sed voluntati sicut cætera membra servirent. Annon etiam nunc in corpore mortis hujus imperatur pedi, brachio, digito, labro, linguæ, et ad nutum nostrum continuo porriguntur? Humori denique, quod est mirabilius, in vesica intus posito, cum libet, et quando [1] ejus copia non urgemur, imperatur ut profluat, et obtemperat: imo ipsis abditis visceribus et nervis, quibus idem humor continetur, imperatur ut eum propellant, exprimant, ejiciant, et si sanitas adest, sine difficultate serviunt voluntati. Quanto ergo facilius atque tranquillius, obedientibus genitalibus corporis partibus, et ipsum membrum porrigeretur, et homo seminaretur, nisi hominibus illis inobedientibus membrorum istorum inobedientia justo supplicio redderetur? Quod supplicium casti sentiunt, qui procul dubio mallent, si possent, jubente voluntate quam pruriente voluptate filios seminare. Immundi autem qui propter istum morbum, non solum meretrices, verum etiam conjuges amant, de hoc supplicio carnis graviore supplicio mentis exsultant.

CAPUT XXXII. — 54. Absit ergo ut dicamus, quod nos dicere iste confingit, « ista conjugia quæ nunc aguntur, a diabolo inventa. » Prorsus ipsæ sunt nuptiæ, quas ab initio Deus instituit. Hoc enim bonum suum ad hominum generationem institutum etiam damnatis hominibus non detraxit, quibus non detraxit etiam sensus carnis et membra, procul dubio munera sua, quamvis jam debita damnatione moritura. Istæ, inquam, sunt nuptiæ, de quibus dictum est (excepto, quod hic [2] figuratum est, magno illo Christi et Ecclesiæ sacramento), *Propterea relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una.* Hoc enim ante peccatum dictum est: et si nemo peccasset, sine pudenda libidine posset fieri [3]. Et nunc quamvis sine illa non fiat in corpore mortis hujus, ipsum est tamen quod non cessat fieri, ut adhæreat homo uxori suæ, et sint duo in carne una. Quamobrem etsi dicitur, nunc alias esse nuptias, alias vero si nemo peccasset esse potuisse, non secundum earum naturam, sed secundum quamdam in deterius mutatam dicitur qualitatem. Sicut alius dicitur, quamvis idem ipse sit homo, qui mutaverit vitam sive in melius, sive in deterius: aliud est enim justus, aliud peccator; quamvis idem ipse sit homo. Sic aliæ nuptiæ sine pudenda libidine, aliæ cum pudenda libidine: cum tamen secundum constitutionem suam, qua legitime conjungitur mulier viro, et fides carnalis debiti ab adulteriorum peccato [4] servatur immunis, et hoc more legitimo filii seminantur, eædem ipsæ sunt nuptiæ, quas Deus instituit, quamvis diabolus non

[1] Am. et Er., *quam Pelagiani cujuslibet eloquii*

(*a*) Vide lib. 14 de Civitate Dei, cap. 17.

[1] Editi, *intus posito qui et quando.* Vel expungendum, *qui;* abest enim a tribus Vaticanis manuscriptis; vel ejus loco legendum, *cum libet*, ut emendatum est antiqua manu in Benigniano libro.

[2] Quidam Mss., *hinc.*

[3] Hic, post, *fieri*, duo manuscripti et nonnullæ editiones addunt, *in corpore vitæ illius.*

[4] Am. et Er., *ab adulterorum peccato.* Remensis Ms., *peccatis.*

ipsas, sed homines ex quibus nuptiæ fiunt, antiqua peccati persuasione sauciaverit, inobedientiæ persuadendo peccatum, cui per divinum judicium inobedientia membrorum reciproca redderetur; in qua conjugati, quamvis erubuerint nuditatem suam, nuptiarum tamen a Deo institutam non omnimodo potuerunt amittere bonitatem.

CAPUT XXXIII. — 55. Hinc iste pergit ab eis qui conjunguntur, ad eos qui gignuntur, propter quos in hac quæstione tantis adversus novos hæreticos disputationibus laboramus : et occulto Dei compulsus instinctu dicit aliquid, ubi totum istum nodum sua confessione dissolvit. Volens enim nobis majorem invidiam commovere, quia dicimus etiam de legitimis nuptiis sub peccato parvulos nasci : « Illos ergo, » inquit, « qui nunquam nati sunt, bonos potuisse esse dicis : istos vero qui mundum impleverunt, pro quibus Christus mortuus est, diaboli opus et de morbo natos, et ab exordio reos definis. Probavi itaque, » inquit, « nihil te aliud agere, quam ut Deum neges horum, qui sunt, hominum conditorem. » Ego quidem conditorem hominum omnium, quamvis omnes sub peccato nascantur, et pereant nisi renascantur, non dico nisi Deum. Vitium quippe inseminatum est persuasione diaboli, per quod sub peccato nati sunt, non natura condita qua homines sunt. Libido autem pudenda non moveat membra, nisi quando volumus, et non est morbus. Non de illa erubescat etiam licitus et honestus conjugatorum concubitus, vitando conspectum et appetendo secretum, et non est morbus. Non prohibeat Apostolus in hoc morbo possideri uxores, et non est morbus. Quod enim græcus habet, ἐν πάθει ἐπιθυμίας, alii latine interpretati sunt, *in morbo desiderii*, vel *concupiscentiæ*; alii vero, *in passione concupiscentiæ* (I *Thess.* IV, 5), vel si quo alio modo in aliis atque aliis codicibus invenitur : sed passio in lingua latina, maxime usu loquendi ecclesiastico, non nisi [1] ad vituperationem consuevit intelligi.

56. Quodlibet autem de pudenda concupiscentia carnis iste sentiat, de parvulis, pro quibus laboramus, ut salvatore indigere credantur, ne sine salute moriantur, attende quid dixerit : verba ejus repeto. *Illos ergo*, inquit, *qui nunquam nati sunt, bonos potuisse esse dicis : istos vero qui mundum impleverunt, pro quibus Christus mortuus est, diaboli opus, et de morbo natos, et ab exordio reos definis*. O si nodum solvat[2] etiam contentionis, quomodo nodum solvit istius quæstionis! Numquid enim se modo de majoribus ista locutum esse dicturus est? De parvulis agitur, de nascentibus agitur, de his nobis[3], quia rei ab exordio definiuntur a nobis, ab illo invidia commovetur, quia eos dicimus reos, pro quibus Christus mortuus est. Cur ergo pro illis Christus mortuus est, si non sunt rei? Inde prorsus, inde obtinebimus causam, unde excitandam putavit invidiam. Ipse dicit, *Quomodo rei sunt parvuli, pro quibus Christus mortuus est?* Nos respondemus : Imo parvuli quomodo rei non sunt, pro quibus Christus mortuus est? Ista controversia judicem quærit[1]. Judicet ergo Christus, et cui rei mors ejus profecerit, ipse dicat. *Hic est*, inquit, *sanguis meus, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth.* XXVI, 28). Judicet cum illo et Apostolus, quia et in Apostolo ipse loquitur Christus. Clamat et dicit de Deo Patre, *Qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum* (*Rom.* VIII, 32). Puto quod ita dicat Christum traditum pro omnibus nobis, ut in hac causa parvuli non separentur a nobis. Sed quid opus est hinc satagere, unde jam nec iste contendit; quandoquidem non solum confitetur mortuum fuisse etiam pro parvulis Christum, verum etiam inde nos arguit, quod eosdem parvulos reos dicimus, pro quibus mortuus est Christus? Jam itaque Apostolus qui dixit, pro nobis omnibus traditum Christum, dicat etiam quare sit pro nobis traditus Christus. *Traditus est*, inquit, *propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Id.* IV, 25). Si igitur, sicut iste et confitetur, et profitetur[2], et dicit, et objicit, in eis sunt et parvuli pro quibus traditus est Christus, et propter delicta nostra traditus est Christus; habent profecto et parvuli delicta originalia, pro quibus traditus est Christus : habet quod in eis sanet, qui, sicut ipse ait, *non est opus sanis medicus, sed male habentibus* (*Matth.* IX, 12) : habet cur eos salvos faciat, qui *venit in mundum*, sicut dicit apostolus Paulus, *peccatores salvos facere* (I *Tim.* I, 15) : habet quod in eis remittat, qui sanguinem se fudisse testatur *in remissionem peccatorum* : habet propter quod eos quærat, qui *venit*, ut dicit, *quærere et salvum facere quod perierat* (*Luc.* XIX, 10) : habet quod in eis solvat Filius Dei, qui propterea venit, sicut dicit apostolus Joannes, *ut solvat opera diaboli* (I *Joan.* III, 8). Huic ergo parvulorum saluti inimicus est, qui eorum sic asserit innocentiam, ut sauciatis et vulneratis neget necessariam medicinam.

CAPUT XXXIV. — 57. Jam quod sequitur et adjungit, attende. *Si ante*[3] *peccatum*, inquit, *per Deum creatum est unde homines nascerentur, per diabolum autem unde parentes commoverentur, adscribetur sine dubio sanctitas nascentibus et culpa generantibus. Quod quia manifestissime nuptias damnat, amoveto hunc sensum, precor, de Ecclesiarum medio, et vere credito quia per Jesum Christum facta sunt omnia, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). Ita hoc dicit, quasi nos dicamus, per diabolum aliquid substantiæ creatum in hominibus. Persuasit malum diabolus tanquam peccatum, non creavit tanquam naturam. Sed plane naturæ[4] persuasit, quia homo natura est, et ideo eam persuadendo vitiavit. Qui enim vulnerat, non creat membra, sed vexat[5]. Sed vulnera quæ corporibus in-

[1] Am. et omnes manuscripti, *non ad vituperationem*, omisso, *nisi*; quod Lovanienses ab Erasmo adjectum putant.
[2] Plures Mss., *O sic nodum solvat*.
[3] Am. Er. et nonnulli Mss., *novis*.

[1] Omnes Mss., *quærat*.
[2] Benign. Ms. præterit, *et profitetur*.
[3] Am. Er. et plures Mss., *si autem*.
[4] Plures Mss., *naturam*.
[5] Quidam Ms., *sed vitiat*.

figuntur[1], membra faciunt claudicare, vel ægre moveri, non eam virtutem qua justus[2] est homo : vulnus autem, quod peccatum vocatur, ipsam vitam vulnerat, qua recte vivebatur. Hoc autem valde[3] tunc majus atque altius diabolus inflixit, quam sunt ista hominibus nota peccata. Unde illo magno primi hominis peccato, natura ibi nostra in deterius commutata, non solum facta est peccatrix, verum etiam generat[4] peccatores; et tamen ipse languor quo bene vivendi virtus periit, non est utique natura, sed vitium : sicut certe mala in corpore valetudo, non est ulla substantia vel natura, sed vitium; et licet non semper, tamen plerumque malæ valetudines parentum ingenerantur quodammodo, et apparent in corporibus filiorum.

58. Hoc autem peccatum, quod ipsum hominem in paradiso in pejus mutavit, quia multo est grandius quam judicare nos possumus, ab omni nascente trahitur, nec nisi in renascente remittitur; ita ut etiam de parentibus jam renatis, in quibus remissum atque tectum est, trahatur in reatum nascentium filiorum, nisi et ipsos, quos prima carnalis nativitas obligavit, secunda spiritualis absolvat. Cujus rei mirabilis, mirabile Creator in oliva et oleastro produxit exemplum, ubi non solum ex oleastri, verum etiam ex olivæ semine nonnisi oleaster exoritur. Quapropter quamvis et in hominibus natura generatis, gratia regeneratis, sit ista carnalis concupiscentia repugnans legi mentis : tamen quia remissa est in remissione peccatorum, non jam illis in peccatum reputatur, nec nocet aliquid, nisi ejus motibus ad illicita consentiatur. Proles vero eorum, quia non per spiritualem, sed per carnalem concupiscentiam seminatur, velut ex illa oliva quidam nostri generis oleaster, sic inde reatum nascendo trahit, ut nisi renascendo liberari ab illa peste non possit. Quomodo ergo affirmat iste nos adscribere sanctitatem nascentibus, et culpam generantibus; cum potius veritas monstret, etsi fuerit[5] sanctitas in generantibus, originalem culpam inesse nascentibus, quæ non aboleatur nisi in renascentibus?

CAPUT XXXV. — 59. Quæ cum ita sint, de ista carnis concupiscentia et de libidine imperiosa impudicis, domanda pudicis, pudenda tamen et pudicis et impudicis, sentiat iste quod libet; quia ei, sicut video, multum placet : non eam laudare cunctetur, quam nominare confunditur; appellet eam, sicut appellavit, membrorum vigorem, nec castarum aurium revereatur horrorem; appellet membrorum potentiam, nec caveat impudentiam. Dicat, si non erubescit, in paradiso si nemo peccasset, hunc ibi vigorem velut florem virere[6] potuisse; nec opus fuisse ut tegeretur, quod ita moveretur, ut inde nemo confunderetur; sed parata conjuge semper exerceretur, nunquam reprimeretur, ne aliquando voluptas[1] tanta tantæ felicitati negaretur. Absit enim ut illa beatitudo posset aut in loco illo non habere quod vellet, aut in suo corpore vel animo sentire quod nollet : ac per hoc si motus libidinis voluntatem hominum præveniret, voluntas continuo sequeretur; uxor, quæ propter hoc nunquam absens esse debebat, sive conceptura[2], sive jam gravida, illico admoveretur; et aut proles seminaretur, aut voluptas naturalis et laudabilis expleretur; et periret semen hominis, ne appetitus tam bonæ concupiscentiæ fraudaretur : tantum non se converterent conjuges in eum usum, qui est contra naturam, sed quoties delectaret, membris ad hoc creatis et genitalibus uterentur. Verumtamen quid si et ille usus contra naturam forsitan delectaret, quid si et in hanc voluptatem laudabilis illa libido adhinniret? utrum sequerentur eam, quoniam suavis esset; an repugnarent, quoniam turpis esset? Si sequerentur, ubi est cogitatio qualiscumque honestatis? Si repugnarent, ubi est pax tantæ felicitatis? Hic si forte erubuerit, et dixerit tantam pacem felicitatis illius, tantumque ordinem in his rebus esse potuisse, ut nunquam carnis concupiscentia voluntatem illorum hominum præveniret; sed cum ipsi vellent, tunc illa consurgeret : tunc autem vellent, quando ad seminandos filios opus esset; ita ut nullus seminis esset irritus jactus, nullus fieret concubitus quem non sequeretur conceptus et partus, ad nutum serviente carne, ad nutum serviente libidine : hoc si dicit, saltem consideret nunc in hominibus non esse quod dicit. Et si non vult concedere vitium esse libidinem : dicat saltem per illorum hominum inobedientiam etiam ipsam vitiatam esse carnis concupiscentiam; ut illa quæ obedienter et ordinate moveretur, nunc inobedienter inordinateque moveatur : ita ut ipsis quoque pudicis ad nutum non obtemperet conjugatis, sed et quando non est necessaria moveatur, et quando necessaria est, aliquando citius, aliquando tardius, non[3] eorum sequatur nutus, sed suos exserat motus. Hanc ergo ejus inobedientiam inobedientes illi tunc homines receperunt, et in nos propagine transfuderunt. Neque enim ad eorum nutum, sed utique inordinate movebatur, quando membra prius glorianda, tunc jam pudenda texerunt.

60. Sed, ut dixi, sentiat de ista libidine iste quod libet, prædicet ut libet, laudet quantum libet (sicut enim multis locis significat, multum libet), ut ejus si non usibus, saltem laudibus Pelagiani oblectentur, quicumque eorum proposito continentiæ carnali conjugio non fruuntur[4] : tantum parvulis parcat, ut non eos laudet inutiliter, defendatque crudeliter; salvos esse non dicat, non ad laudatorem Pelagium,

[1] Nonnulli Mss., *infiguntur* : et paulo post, *altius diabolus infixit*. Habetur, *infixit*, in libro etiam sexto Operis Imperfecti, cap. 7.
[2] Unus e Vaticanis Mss., *rectus*.
[3] Hic additur, *valde*, ex manuscriptis; cujus loco apud Am. et Er., legitur, *vulnus*. Vide librum sextum Operis Imperfecti.
[4] In editis, *genuit*.
[5] Antiquiores Mss., *fuerat*.
[6] Plures Mss., *vigere*. Nonnulli, *vivere*.

[1] Sic aliquot Mss. At editi, *voluntas*.
[2] Editi, *uxorque propter hoc nunquam absens esse debebat, sed sive conceptura*. Castigantur ad manuscriptos.
[3] Omnes prope manuscripti hic omittunt, *non*.
[4] In Mss., *carne conjugum non fruuntur*.

sed ad salvatorem Christum venire permittat. Nam ut jam liber iste claudatur, quoniam ita sermo illius terminatus est, qui in chartula quam misisti, scriptus est, ut diceret, *Vere credito quia per Jesum facta sunt omnia, et sine ipso factum est nihil;* concedat Jesum etiam parvulis esse Jesum : et ut per eum facta omnia fatetur per id quod est Verbum Deus; ita etiam parvulos ab eo salvos fieri fateatur per id quod est Jesus, si vult catholicus esse Christianus. Sic enim scriptum est in Evangelio, *Et vocabunt nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 21). Ideo ergo Jesum, quoniam Jesus latine Salvator est. *Ipse enim salvum faciet populum suum*, in quo populo sunt utique et parvuli. *Salvum* autem *faciet a peccatis eorum :* sunt ergo et in parvulis peccata originalia, propter quæ Jesus, id est, Salvator, possit esse et ipsorum.

ADMONITIO

IN SUBSEQUENTES LIBROS DE ANIMA ET EJUS ORIGINE.

His quatuor libris materiam subministravit Vincentius Victor, juvenis in Mauritania Cæsareensi natus, et ex Rogatistarum factione (quæ Donatistarum scissura erat, partem quamdam Mauritaniæ circa urbem Cartennam occupans) ad catholicam Ecclesiam conversus : quem Victorem ferebant, Vincentii illius, qui post Rogatum factioni eidem præfuerat, magnam existimationem hactenus animo tenere, ut eam ob causam ipsius nomen, suum voluerit esse cognomen (*a*). Hic igitur Victor cum in quamdam Augustini scriptionem incidisset, qua ille se quidem ignorare fatebatur, an omnes animæ ex una Adami anima propagentur, an singulis quibusque hominibus singulæ a Deo, sicut ipsi Adamo, sine propagatione dentur; sed tamen scire dicebat, animam natura spiritum esse, non corpus : utrumque displicuit ex æquo Victori, et quod Augustinus vir tantus de animæ origine quid tenendum sit non sine cunctatione doceret, præsertim propagationem animarum verisimilem esse ducens, et quod animæ naturam asseveranter pronuntiaret incorpoream. Ergo adversus Augustinum hac de re conscriptos duos libros Petro Hispano presbytero nuncupavit, placita hæreticorum Pelagianorum nonnulla, et alia iis pejora continentes.

Renatus monachus, qui Cæsareæ tunc erat, idem ille, ut videtur, qui Augustino in eadem urbe autumno anni 418 existenti, Optati episcopi de animæ origine consulentis epistolam exhibuerat (*b*) : hic itaque ex ordine quidem laicorum, sed fide admodum orthodoxa, descriptos diligenter eosdem libros Victoris Cæsarea Hipponem transmisit æstiva tempestate : quos tamen exeunte tantum autumno accepit Augustinus, anno ut putant 419. Mox ut illos legit sanctus Doctor, primum ex quatuor subsequentibus libris sine ulla dilatione conscripsit ad Renatum monachum : secundum deinde, epistolæ forma, ad Petrum presbyterum : duos vero postremos ad ipsum Victorem, sed aliquanto post tempore, ut ex illis intelligitur verbis libri 2, n. 7, *Si autem Dominus voluerit, ut ad illum ipsum juvenem scribam, sicut desidero.* In Retractationibus hæc Augustini lucubratio proxime sub opusculis anni 419 recensetur, quinto videlicet loco post Gesta cum Emerito, quæ apud Cæsaream anno 418, mense septembri confecta sunt : pertinet itaque ad finem anni 419, seu ad initium 420, scripta post Pelagianos conciliorum catholicorum et Sedis Apostolicæ auctoritate jam quidem damnatos, sed nuperrime (*c*) : quod anno Christi 418 feliciter contigerat.

In primo libro ad Renatum scripto, demonstrat suam de animæ natura sententiam, et de ejusdem origine cunctationem injuria reprehendi a Victore. Juvenilem coercet hominis arrogantiam, quem in errores graves ac inauditos, dum quæstionem solvendam suas vires excedentem suscipere audet, prolapsum ostendit; atque ipsum, ut statuat animas non ex propagine fieri, sed novas singulis nascentibus a Deo insufflari, Scripturarum testimonia conferre ambigua, nec ad eam rem satis idonea.

In secundo, Petrum admonet, ne committat, ut libros de animæ origine a Victore ad ipsum scriptos laudando approbasse, aut quæ temere juvenis ille pronuntiavit fidei christianæ contraria, pro dogmatibus catholicis habere existimetur. Errores Victoris varios, eosque gravissimos notat, et verbis confutat paucis. Petro demum ipsi suadet, ut Victorem ad eos corrigendos adducat.

In tertio, ad ipsum Victorem scripto, monstrat quænam in suis Victor libris emendare debeat, si velit haberi catholicus : eaque ipsius placita et paradoxa, in superioribus ad Renatum et ad Petrum libris jam confutata, hoc tertio libro perstringit breviter, et ad undecim errorum capita revocat.

In quarto ad eumdem Victorem libro, primum cunctationem suam de animarum origine immerito culpari, seque ab ipso, quia nihil hinc definire ausus sit, injuria pecoribus comparari demonstrat. Deinde vero quod incunctanter asseveravit, animam spiritum esse, non corpus, hoc temere etiam improbari a Victore, ut animam corpoream natura sua, et spiritum ab ipsa anima in homine distinctum esse, inani conatu propugnet.

In libros quatuor de Anima et ejus Origine, *vide lib.* 2, *cap.* 56, Retractationum, *tom.* 1, *col.* 653, *a verbis,* Eodem tempore, *usque ad verba*, Scribendum putavi. M.

(*a*) Vide infra, lib. 3, n. 2.
(*b*) Vide Augustini epistolam 190, n. 1.
(*c*) Vide infra, lib. 2, n. 17, et lib. 1, n. 34.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
DE ANIMA ET EJUS ORIGINE
LIBRI QUATUOR [(a)].

LIBER PRIMUS.

AD RENATUM MONACHUM.

Acceptis a Renato duobus libris Vincentii Victoris, qui Augustini sententiam de animæ natura, et ejusdem de ipsius origine cunctationem improbabat, ostendit Augustinus, juvenem arroganter de se ipso sentientem, ut de re tam abdita decideret, in errores intolerandos incurrisse. Tum deinde Scripturarum testimonia, quibus probare se Victor existimabat, animas a Deo, non ex propagine fieri, sed novas singulis nascentibus insufflari, demonstrat ambigua esse, atque ad hanc ipsius opinionem confirmandam minime idonea.

CAPUT PRIMUM. — 1. Sinceritatem tuam erga nos, Renate frater charissime, et fraternam benevolentiam, ac mutuæ dilectionis affectum probatum quidem et antea tenebamus : verum nunc probatiorem nobis amica diligentia demonstrasti, quod mihi duos libros, ejus quidem hominis quem penitus ignorabam, nec tamen ideo contemnendi, Vincentii Victoris (sic enim prænotatum ibi nomen ejus inveni), proxime præterita æstate misisti ; quamvis mihi, eo quod absens fuissem, in autumni fine sint redditi. Quomodo enim tu charissimus meus posses vel deberes in meam non perferre notitiam, cum in manus tuas venissent cujuslibet hominis qualescumque litteræ, licet ad alium scribentis, ubi tamen nomen commemoraretur et legeretur meum, ita ut contradiceretur verbis meis, quæ in quibusdam opusculis edidissem? Hoc itaque fecisti, quod sincerissimus et dilectissimus amicus meus facere debuisti.

CAPUT II. — 2. Sed hinc angor paululum, quod adhuc tuæ Sanctitati minus quam vellem cognitus sum : quandoquidem putasti me sic accepturum, quasi tu mihi injuriam feceris, notum faciendo quod alius fecit. Quantum autem hoc absit ab animo meo, vide, ut ne ab illo quidem me passum injuriam conquerar. Cum enim aliter quædam quam ego saperet, numquidnam debuit reticere? Unde mihi gratum esse debet, quod ita non tacuit, ut id etiam legere possimus. Deberet quidem [1] tantum scribere potius ad me, quam ad alterum de me : sed quod mihi esset ignotus, non est ausus se mihi ingerere in meorum refutatione dictorum. Nec consulendum me putavit, ubi sibi videtur minime dubitandum, sed plane cognitam et certam tenere sententiam. Obtemperavit autem amico suo, a quo se, ut scriberet, dicit esse compulsum. Et si quid inter disputandum, quod in meam contumeliam redundaret, expressit ; non eum conviciantis voluntate crediderim, sed diversa sentientis necessitate fecisse. Ubi enim mihi animus erga me hominis ignotus est et incertus, melius arbitror meliora sentire, quam inexplorata culpare. Fortassis enim amore mei fecit, sciens ad me pervenire posse quod scripsit ; dum in eis rebus errare me non vult, in quibus se potius errare non putat. Et ideo debeo etiam ejus habere gratam benevolentiam, cujus me necesse est improbare sententiam : ac per hoc in eis quæ non recte sapit, adhuc leniter corrigendus mihi videtur, non aspere detestandus ; præsertim quia, sicut audio, nuper catholicus factus est, quod ei gratulandum est. Caruit enim Donatistarum vel potius Rogatistarum divisione et errore, quo antea tenebatur : si tamen catholicam veritatem sicut oportet intelligat, ut vere de illius conversione gaudeamus.

CAPUT III. — 3. Habet enim eloquium, quo possit explicare quæ sentit. Unde cum illo agendum est, eique optandum ut recta sentiat, ne faciat esse delectabilia quæ sunt inutilia, et quæ diserta dixerit, vera dixisse videatur. Quamvis et in ipso eloquio habeat multa emendanda, et a nimia exundantia reprimenda. Quod in illo tibi quoque, ut viro gravi, sicut tua indicant scripta, displicuit. Sed hoc vel facile corrigitur, vel sine detrimento fidei a levibus mentibus amatur, toleratur a gravibus. Habemus enim jam quosdam spumeos in sermone, sed in fide sanos. Non itaque desperandum est, etiam hoc in isto (quamvis sit tolerabile, si permanserit), posse tamen expurgari et temperari, atque ad integrum et solidum vel perduci, vel revocari modum : præsertim quia juvenis esse perhibetur, ut quod minus habet peritia, suppleat diligentia ; et quod cruditas loquacitatis eructat, ætatis maturitas decoquat. Illud est molestum et periculosum

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Ad emendandos libros quatuor de Anima et ejus Origine, præter Vaticanum codicem unum, usi sumus undecim Gallicanis manuscriptis quos nobis variæ suppeditarunt abbatiæ, scilicet Remensis S. Remigii duos, Parisiensis S. Germani a Pratis unum, alium abbatia Cenomanensis de Cultura, alium Sagiensis S. Martini, alios tandem Pratellensis, Michaelina Casalensis, Corbeiensis, Cygirannensis, Cisterciensis : consuluimus etiam variantes lectiones Belgicorum quinque manuscriptorum apud Lovanienses ; et contulimus editiones Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

[1] Plerique Mss., *deberes quidem.*

(a) Scripti sub finem anni Christi 419.

vel perniciosum, si cum laudatur eloquentia, persuadeatur insipientia, et in pretioso poculo bibatur pestifera potio.

CAPUT IV. — 4. Ut enim jam incipiam demonstrare, quæ præcipue sint in ejus disputatione vitanda : Animam dicit a Deo quidem factam, nec Dei esse partem sive naturam; quod omnino verum est : sed cum eam non vult ex nihilo factam fateri, et aliam nullam creaturam unde sit facta commemorat, atque ita illi dat auctorem Deum, ut neque ex nullis exstantibus, id est, ex nihilo, neque ex aliqua re, quæ non est quod Deus est, sed de se ipso eam fecisse credatur; nescit eo se revolvi, quod declinasse se putat, ut scilicet nihil aliud anima quam Dei natura sit; ac sic consequenter et de Dei natura fiat aliquid ab eodem Deo, cui faciendo materia de qua facit, sit ipse qui facit : ac per hoc et Dei sit natura mutabilis, et mutata in deterius ejusdem ipsius Dei ab eodem ipso Deo natura damnetur. Quod pro tua fideli intelligentia, quam non sit opinandum, et quam sit a corde catholico secludendum, longeque fugiendum, vides. Ita quippe anima vel de flatu facta, vel Dei flatus factus est ipsa, ut non de ipso sit, sed ab ipso de nihilo creata sit. Neque enim sicut homo quando sufflat, non potest de nihilo flatum facere, sed quem de isto aere ducit, hunc reddit; ita Deo putandum est auras aliquas circumfusas jam fuisse, quarum exiguam quamdam particulam spirando traheret, et respirando refunderet, quando in hominis faciem sufflavit, eique illo modo animam fecit. Quod et si ita esset, nec sic de ipso, sed de subjacenti re aliqua flabili posset esse quod flavit. Sed absit ut negemus omnipotentem de nihilo flatum vitæ facere potuisse, quo fieret homo in animam vivam : atque in eas contrudamur angustias, ut vel jam fuisse aliquid, quod ipse non esset, unde flatum faceret, opinemur; vel quod mutabile factum videmus, de se ipso fecisse credamus. Quod enim de ipso est, necesse est ut ejusdem naturæ sit cujus ipse est, ac per hoc etiam immutabile sit. Anima vero, quod omnes fatentur, mutabilis est. Non ergo de ipso, quia non est immutabilis sicut ipse. Si autem de nulla re alia facta est, de nihilo facta est procul dubio, sed ab ipso.

CAPUT V. — 5. Quod vero eam non spiritum, sed corpus esse contendit; quid aliud vult efficere, quam nos non ex anima et corpore, sed ex duobus vel etiam tribus constare corporibus? Cum enim spiritu, anima, et corpore constare nos dicit, et omnia hæc tria corpora esse asserit; profecto ex tribus corporibus nos putat esse compactos. In qua opinione quanta eum sequatur absurditas, illi potius quam tibi demonstrandum puto. Verum iste tolerabilis error est hominis, qui nondum cognovit esse aliquid, quod cum corpus non sit, corporis tamen quamdam similitudinem gerere possit.

CAPUT VI.—6. Illud plane quis ferat, quod in secundo libro, cum quæstionem difficillimam solvere conaretur de originali peccato, quatenus ad corpus animamque pertineat, si anima non de parentibus trahitur, sed a Deo nova insufflatur; hanc ergo tam molestam et tam profundam nitens enodare quæstionem : « Merito, » inquit, « per carnem, priscam repa« rat habitudinem, quam visa fuerat paulisper amisi- se « per carnem, ut per eam incipiat renasci, per quam « meruerat inquinari. » Cernis nempe hominem ausum suscipere quod vires ejus excedit, in tam immane præcipitium decidisse, ut diceret inquinari animam meruisse per carnem; cum dicere nullo modo possit, unde hoc meritum traxerit ante carnem Si enim a carne incipit meritum habere peccati, dicat si potest, unde ante peccatum suum carne meruerit inquinari. Nam hoc meritum quo in carnem peccatricem missa est, ut inquinaretur ex illa, profecto aut ex semetipsa habuit, aut, quod vero multo amplius abhorret, ex Deo. Ex carne quippe meritum non potuit habere ante carnem, quo merito inquinanda mitteretur in carnem. Si ergo a semetipsa hoc meritum habuit; quomodo habuit, quæ ante carnem nihil mali fecit? Si autem hoc meritum ex Deo dicitur habuisse; quis hoc audiat? quis ferat? quis dici impune permittat? Non enim hoc loco quæritur, quid meruerit, ut judicaretur damnanda post carnem : sed quid meruerit ante carnem ita damnari, ut inquinanda mitteretur in carnem. Explicet hoc si potest, qui est ausus dicere, inquinari animam meruisse per carnem.

CAPUT VII.— 7. Item alio loco, cum eamdem, qua se ipse implicuerat, velut explicandam proponeret quæstionem, tanquam ex persona adversariorum ait : « Cur, inquiunt, Deus animam tam injusta animad« versione mulctavit, ut in corpus eam peccati rele« gare [1] voluerit, cum consortio carnis peccatrix esse « incipit, quæ peccatrix esse non potuit? » In hujus quæstionis tanquam scopuloso gurgite, debuit utique cavere naufragium, nec eo se committere, unde se non erueret transeundo, sed forte redeundo, id est, pœnitendo. Nam de præscientia Dei se nititur liberare, sed frustra. Præscientia quippe Dei eos quos sanaturus est, peccatores prænoscit, non facit. Nam si eas animas liberat a peccato, quas innocentes et mundas implicuit ip e peccato, vulnus sanat quod intulit nobis, non quod invenit in nobis. Avertat autem Deus, et omnino absit, ut dicamus, quando lavacro regenerationis Deus mundat animas parvulorum, tunc eum mala sua corrigere, quæ illis ipse fecit, cum eas nullum habentes peccatum peccatrici carni, cujus originali peccato contaminarentur, admiscuit. Quas tamen iste accusans dicit inquinari meruisse per carnem, nec potest dicere unde tantum mali meruerint ante carnem.

CAPUT VIII — 8. Hanc ergo quæstionem frustra se putans de præscientia Dei posse dissolvere, adhuc se involvit, et dicit : « Anima si peccatrix esse meruit, quæ peccatrix esse non potuit, tamen neque in peccato remansit, quia in Christo præfigurata in peccato esse non debuit, sicut esse non potuit. » Quid est quod dicit, « peccatrix esse non potuit, » vel « in pec-

[1] In Mss, *religare*. Sic infra, n. 15, *religari*, pro, *relegari*.

cato esse non potuit, » nisi, credo, si non veniret in carnem? Neque enim potuit originali peccato esse peccatrix, aut quoquo modo in originali peccato esse, nisi per carnem, si de parente non trahitur. Videmus ergo eam per gratiam liberari a peccato: sed non videmus unde meruerit hærere peccato. Quid est ergo quod dicit: « Si peccatrix esse meruit, non tamen in peccato remansit? » Si enim ab illo quæram, cur non in peccato remanserit, rectissime respondebit quod eam Christi gratia liberaverit. Sicut ergo dicit unde anima parvuli fuerit liberata peccatrix, sic etiam dicat unde meruerit esse peccatrix.

9. Sed quid dicit, cui hoc quod prælocutus est, contigit? Namque ut istam quæstionem sibi proponeret, ait: « Alia substruuntur opprobria querulis murmurationibus oblatrantium, et excussi quasi quodam turbine, identidem inter immania saxa collidimur. » Hoc si ego de illo dicerem, forsitan succenseret. Verba sunt ejus: quibus præmissis proposuit quæstionem, in qua ipsa saxa quibus collisus naufragavit, ostenderet. Ad hoc enim perductus est, et tam horrendis cautibus illatus[1], impulsus, infixus, ut eruere se nisi emendando quod dixit, omnino non possit; non valens ostendere quo merito anima sit facta peccatrix, quam dicere non timuit ante omne suum peccatum meruisse fieri peccatricem. Quis tam immane supplicium meretur sine peccato, ut in aliena iniquitate conceptus, antequam exeat de visceribus matris, jam non sit sine peccato? De hac autem pœna parvulorum animas, qui regenerantur in Christo, nullis eorum præcedentibus meritis gratuita liberat gratia: alioquin gratia jam non est gratia (*Rom.* xi, 6). Proinde iste homo valde intelligens, cui displicet in tanta profunditate, etsi non docta, tamen cauta nostra cunctatio, dicat si potest, in hanc pœnam quo pervenerit anima merito, de qua pœna liberat gratia sine merito. Dicat, ut quod dixit, aliqua, si valuerit, ratione defendat. Non enim hoc exigerem, nisi ipse dixisset quod anima meruerit esse peccatrix. Dicat meritum ejus, utrum bonum fuerit, anne malum. Si bonum, quo merito bono venit in malum? Si malum, unde aliquod malum meritum ante omne peccatum? Item dico: Si bonum, non ergo eam gratis, sed secundum debitum liberat gratia, cujus præcessit meritum bonum; ac sic gratia jam non erit gratia. Si autem malum, quæro quod sit: an quod venit in carnem, quo non venisset, nisi apud quem non est iniquitas, ipse misisset? Nunquam igitur nisi se in pejora præcipitans, hanc suam sententiam molietur astruere, qua dixit quod anima meruit esse peccatrix. Et de his quidem parvulis, quorum in Baptismo diluitur originale peccatum, invenit qualitercumque quod diceret, quoniam præscientia Dei prædestinatis in vitam æternam nihil obesse potuisset, paulisper alieno inhærere peccato. Quod tolerabiliter diceretur, si non iste verbis suis implicaretur, dicens quod meruerit anima esse peccatrix; unde se omnino non liberat, nisi hoc eum dixisse pœniteat.

[1] Er. et Lov., *illisus*. Am. et Mss., *illatus*

CAPUT IX.—10. De illis autem parvulis qui morte præveniuntur priusquam baptizentur in Christo, cum respondere voluisset, ausus est eis promittere, non solum paradisum, verum etiam regnum cœlorum: non inveniens qua exiret, ne Deum animas innocentes dicere cogeretur æterna morte damnare, quas nullo merito præcedente peccati, carni inserit peccatrici. Sed utcumque sentiens quid mali[1] dixerit, sine ulla Christi gratia animas redimi parvulorum in æternam vitam regnumque cœlorum, et in eis posse solvi originale peccatum sine Baptismo Christi, in quo fit remissio peccatorum: videns ergo, in quam se profunditatem naufragosi gurgitis jecerit, « Sane, » inquit, « pro eis oblationes assiduas, et offerenda jugiter sanctorum censeo sacrificia sacerdotum. » Ecce aliud unde nunquam exiturus est, nisi eum dixisse pœniteat. Quis enim offerat corpus Christi, nisi pro eis qui membra sunt Christi? Ex quo autem ab illo dictum est, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu*[2], *non potest intrare in regnum Dei* (*Joan.* iii, 5); et alio loco, *Qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam* (*Matth.* x, 39); nemo fit membrum Christi, nisi aut Baptismate in Christo, aut morte pro Christo.

11. Unde et latro ille, non ante crucem Domini sectator[3], sed in cruce confessor, de quo nonnunquam præjudicium captatur, sive tentatur, contra Baptismatis sacramentum, a Cypriano sancto inter martyres computatur (*Cyprianus, Epist. ad Jubaianum*), qui suo sanguine baptizantur, quod plerisque non baptizatis fervente persecutione provenit (*a*). Tanto namque pondere appensum est, tantumque valuit apud eum qui hæc novit appendere, quod confessus est Dominum crucifixum, quantum si fuisset pro Domino crucifixus. Tunc enim fides ejus de ligno floruit, quando discipulorum marcuit; nisi[4] cujus mortis terrore marcuerat, ejus resurrectione reviresceret. Illi enim desperaverunt de moriente, ille speravit in commoriente: refugerunt illi auctorem vitæ; rogavit ille consortem pœnæ: doluerunt illi tanquam hominis mortem, credidit ille regnaturum esse post mortem: deseruerunt illi sponsorem salutis, honoravit ille socium crucis. Inventa est in eo mensura martyris, qui tunc in Christum credidit, quando defecerunt qui futuri erant martyres. Et hoc quidem oculis Domini clarum fuit, qui non baptizato, tanquam martyrii sanguine abluto, tantam felicitatem statim contulit (*Luc.* xxiii, 43). Sed etiam nostrum quis non consideret, quanta fide, quanta spe, quanta charitate mortem pro Christo vivente suscipere potuit, qui vitam in moriente quæsivit. Huc accedit, quia non incredibiliter dicitur, latronem qui tunc credidit, juxta Dominum crucifixum, aqua illa quæ de vulnere lateris ejus emicuit, tanquam sacratissimo baptismo fuisse perfusum. Ut omittam quod eum, antequam damnaretur, baptizatum non fuisse, quoniam nemo nostrum

[1] Plures Mss., *quod male*.
[2] Editi, *ex aqua et Spiritu sancto*. Abest, *sancto*, a manuscriptis.
[3] Vaticanus Ms., *sectator*.
[4] Idem Vaticanus Ms., *ut*.
(*a*) Vide lib. 4 de Bapt. contra Donat., n. 29, et in Levit. q. 84, lib. 2 Retract., cc 18 et 55.

novit, nemo convincit. Verum hæc ut volet quisque accipiat, dum tamen de Baptismo non præscribatur Salvatoris præcepto, hujus latronis exemplo; et non baptizatis parvulis nemo promittat inter damnationem regnumque cœlorum, quietis vel felicitatis cujuslibet atque ubilibet quasi medium locum. Hoc enim eis etiam hæresis Pelagiana promisit : quia nec damnationem metuit parvulis, quos nullum putat habere originale peccatum; nec sperat eis regnum cœlorum, si non perveniunt ad Baptismatis sacramentum. Iste autem cum confiteatur parvulos originali obstrictos esse peccato, eis etiam regnum cœlorum non baptizatis ausus est polliceri : quod nec illi ausi sunt, qui eos asserunt sine ullo prorsus esse peccato. Ecce qualibus se laqueis præsumptionis innectat, nisi eum talia scripsisse pœniteat.

CAPUT X. — 12. De fratre autem sanctæ Perpetuæ Dinocrate, nec scriptura ipsa canonica est, nec illa sic scripsit, vel quicumque illud scripsit, ut illum puerum qui septennis mortuus fuerat, sine Baptismo diceret fuisse defunctum : pro quo illa imminente martyrio creditur exaudita, ut a pœnis transferretur ad requiem. Nam illius ætatis pueri, et mentiri, et verum loqui, et confiteri, et negare jam possunt. Et ideo cum baptizantur, jam et symbolum reddunt, et ipsi pro se ad interrogata respondent. Quis igitur scit utrum puer ille post Baptismum persecutionis tempore a patre impio per idololatriam fuerit alienatus a Christo, propter quod in damnationem mortis ierit, nec inde nisi pro Christo moriturae sororis precibus donatus exierit?

CAPUT XI. — 13. Sed etiamsi hoc isti concedatur, quod salva fide catholica et ecclesiastica regula, nulla ratione conceditur, ut pro non baptizatis cujuslibet ætatis hominibus offeratur sacrificium corporis et sanguinis Christi, tanquam per hujusmodi pietatem suorum ad regnum cœlorum quo perveniant adjuventur, quid responsurus est de tot millibus infantum, qui nascuntur ex impiis, nec in manus piorum aliqua vel divina vel humana miseratione perveniunt, et de ista vita in illa tenerrima ætate, sine lavacro regenerationis abscedunt? Dicat, si potest, unde istæ animæ sic peccatrices fieri meruerunt, ut a peccato saltem nec postea liberentur. Si enim quæram, quare damnari mereantur, si non baptizantur; recte mihi respondetur, propter originale peccatum. Item si quæram, unde traxerint originale peccatum; iste respondebit, ex carne utique peccatrice. Si ergo quæram, unde damnari meruerint in peccatricem carnem, quæ nihil mali fecerant ante carnem; hic inveniat quid respondeat[1]; et sic damnari ad alienorum peccatorum subeunda contagia, ut nec Baptisma regeneret male generatos, nec sacrificia expient inquinatos. Ibi enim et de talibus hi parvuli nati sunt, sive adhuc usque nascuntur, ut eis nullo tali possit adjutorio subveniri. Hic certe omnis argumentatio deficit. Non enim quærimus, unde animæ damnari meruerint post carnis consortium peccatricis : sed quærimus, unde animæ damnari meruerint ad subeundum carnis consortium peccatricis, nullum peccatum habentes ante carnis consortium peccatricis. Non est ut dicatur, « Nihil eis obfuit alieni peccati paulisper communicata contagio, quibus in Dei præscientia fuerat parata redemptio. » De his enim nunc loquimur, quibus ante Baptismum de corpore exeuntibus redemptio nulla succurrit. Non est ut dicatur, « Eas quas Baptisma non abluit, sacrificia pro eis crebra mundabunt; quod præsciens Deus, paululum illas voluit alienis hærere peccatis, sine ullo exitio damnationis æternæ, et cum spe felicitatis æternæ. » De his enim nunc loquimur, quarum nativitas apud impios et ex impiis nulla talia potuerit invenire præsidia. Quæ quidem si adhiberi possent, procul dubio non baptizatis prodesse non possent : sicut nec illa quæ de libro Machabæorum commemoravit sacrificia pro peccatoribus mortuis (II *Machab.* XII, 43), eis aliquid profuissent, si circumcisi non fuissent.

14. Inveniat ergo, si potest, iste quid dicat, cum ab illo quæritur, quid meruerit anima, sine ullo peccato, vel originali, vel proprio, sic ad subeundum alienum peccatum originale damnari, ut non ab illo valeat liberari : et videat quid eligat e duobus, utrum dicat etiam eas animas morientium parvulorum, quæ hinc sine lavacro regenerationis abscedunt, et pro quibus nullum sacrificium corporis Dominici offertur, a nexu peccati originalis absolvi; cum Apostolus doceat, ex uno ire omnes in condemnationem (*Rom.* V, 16), quibus utique non subvenit gratia, ut per unum eruantur in redemptionem; an dicat animas non habentes ullum vel proprium, vel originale peccatum, et omni modo innocentes, simplices, puras, a justo Deo, cum eas ipse non liberandas carni inserit peccatrici, æterna damnatione puniri.

CAPUT XII. — 15. Ego nihil istorum duorum dicendum esse confirmo; nec illud tertium, alibi peccasse animas ante carnem, ut damnari mererentur in carnem. Apostolus quippe apertissime definivit, nondum in carne natos nihil egisse boni seu mali (*Rom.* IX, 11). Unde constat, parvulos, ut remissione indigeant peccatorum, nonnisi originale contraxisse peccatum. Nec illud quartum, eas animas parvulorum sine Baptismate moriturorum a justo Deo in carnem peccatricem relegari atque damnari, quas præscivit, si ad ætatem pervenissent, in qua libero uterentur arbitrio, male fuisse victuras. Hoc namque nec iste ausus est dicere, in tantis angustiis constitutus : imo etiam contra istam vanitatem jam satis manifeste ac breviter est locutus, ubi ait, « Injustum Deum futurum fuisse, si non perfectis propriæ voluntatis operibus, vellet hominem judicare non natum. » Hoc enim respondit, cum tractaret quæstionem adversus eos qui dicunt, Cur Deus hominem faciebat, quem, utpote præscius, sciebat futurum non bonum? Non natum enim judicaret, si propterea creare noluisset, quia non bonum futurum esse præscisset. Et utique sicut et huic visum est, de perfectis ejus ope-

[1] Isthæc verba, *hic inveniat quid respondeat*, nonnullis in manuscriptis transposita sunt infra post, *expient inquinatos*.

tibus debuisset hominem judicare, non de præcognitis, nec fieri aliquando permissis. Nam si peccata, quæ si homo viveret commissurus esset, etiam non commissa damnantur in mortuo, nullum beneficium collatum est illi qui *raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus* (*Sap.* IV, 11) : quandoquidem judicabitur secundum eam, quæ in illo fuerat futura, malitiam; non secundum eam, quæ in illo inventa est, innocentiam : et de nullo mortuo baptizato poterit esse securitas; quia et post Baptismum, non qualitercumque peccare, verum etiam apostatare homines possunt. Quid si ergo qui baptizatus hinc raptus est, apostata erat futurus, si viveret; nullumne illi beneficium putabimus esse collatum, quod *raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus*; et propter Dei præscientiam, non sicut fidele membrum Christi, sed sicut apostatam judicandum esse censebimus? Quanto enim melius, si peccata nondum facta, nondum cogitata, sed præcognita et futura puniuntur, projicerentur illi duo de paradiso ante peccatum, ne in loco tam sancto et beatifico peccaretur? Quid, quod ipsa exinanitur omnino præscientia, si quod præscitur non erit? Quomodo enim recte dicitur præsciri futurum, quod non est futurum? Quomodo ergo puniuntur peccata quæ nulla sunt; id est, quæ nec vita ista nondum incipiente commissa sunt ante carnem, nec morte præveniente post carnem?

CAPUT XIII. — 16. Hoc itaque medium, ex quo anima missa est in carnem, quo usque solveretur a carne, quoniam parvuli anima est, nec liberi arbitrii gessit ætatem, non invenit unde damnaretur non percepto Baptismo, nisi originale peccatum. Ex hoc peccato juste damnari animam non negamus : quia peccato supplicium lex justa constituit. Sed ad hoc peccatum subeundum cur damnata sit, quærimus, si non ex illa una trahitur, quæ in generis humani primo patre peccavit. Quamobrem si Deus non damnat innocentes, nec facit nocentes quos perspicit innocentes; et si animas non liberat sive ab originalibus, sive a propriis peccatis, nisi in Ecclesia Christi Baptismus Christi; et si animæ ante carnem nullum habuerunt omnino peccatum; et si peccata antequam committantur, et multo magis quæ nunquam commissa sunt, damnari justa lege non possunt; nihil horum quatuor iste dicat : et, si potest, explicet, parvulorum animæ, quæ sine Baptismo exeuntes in damnationem mittuntur, quo merito in carnem peccatricem quæ nihil peccaverunt, missæ sunt, ut illic invenirent peccatum, propter quod merito damnarentur. Porro si quatuor ista devitans, quæ sana doctrina condemnat, id est, si non audens dicere, vel sine ullo peccato existentes, a Deo fieri animas peccatrices, aut sine Christi Sacramento in eis solvi originale peccatum, aut eas alicubi peccasse, antequam mitterentur in carnem, aut ea quæ nunquam habuerunt in eis peccata damnari : si hæc nobis non audens dicere, quoniam non sunt utique dicenda, dixerit parvulos non trahere originale peccatum, nec habere unde damnentur, si non accepto Sacramento regenerationis hinc exeant; in hæresim Pelagianam sine dubitatione damnabilem damnandus incurret. Quod ei ne contingat, quanto melius tenet de animæ origine cunctationem meam, ne audeat affirmare, quod nec humana ratione comprehendit, nec divina auctoritate defendit; ne cogatur insipientiam profiteri, dum veretur ignorantiam confiteri.

CAPUT XIV. — 17. Hic forte dicat, sententiam suam divina auctoritate defendi : quoniam sanctarum Scripturarum testimoniis probare se existimat, animas a Deo, non ex propagine fieri, sed novas singulis insufflari. Probet, si potest, et fatebor me didicisse ab illo, quod magna intentione quærebam. Sed quærat alia, ne fortassis inveniat : nam hoc istis testimoniis, quæ jam posuit, non probavit. Omnia quippe quæ hic adhibuit, ad aliquid certa sunt; ad hoc vero quod de animæ origine quæritur, demonstrantur ambigua. Certum est enim Deum dedisse hominibus flatum et spiritum, dicente propheta, *Sic dicit Dominus qui fecit cœlum, et fundavit terram, et quæ sunt in ea, qui dat flatum populo super eam, et spiritum calcantibus eam* (*Isai.* XLII, 5). Hoc testimonium iste in eam sententiam vult accipi, quam defendit, ut quod ait, *dat flatum populo*, non ex propagine facere animas populo, sed novas insufflare credatur. Audeat ergo dicere non ipsum nobis dedisse carnem, quia de parentibus origo carnis attracta est. Et ubi ait Apostolus de frumenti grano, *Deus illi dat corpus quomodo voluerit* (I *Cor.* XV, 38); neget, si audet, de tritico triticum nasci, et herbam ejus ex semine secundum genus. Quod si negare non audet; unde igitur scit quomodo dictum sit, *dat flatum populo*: utrum eum trahens de parentibus, an insufflans novum?

18. Unde etiam scit, utrum repetitio sententiæ sit, *Qui dat flatum populo super eam, et spiritum calcantibus eam*: ut de una re utrumque dictum intelligatur, et non animam vel spiritum quo natura vivit humana, sed Spiritum sanctum significare voluerit? Si enim flatu non posset significari Spiritus sanctus, non Dominus post resurrectionem insufflasset discipulis, et dixisset, *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22). Neque scriptum esset in Actibus Apostolorum, *Factus est subito de cœlo sonus, quasi ferretur flatus vehemens, et visæ sunt illis linguæ divisæ sicut ignis, qui et insedit super unumquemque eorum, et impleti sunt omnes Spiritu sancto* (*Act.* II, 2-4). Quid si hoc Propheta prænuntiavit, dicens, *Qui dat flatum populo super eam?* et tanquam exponens quid dixerit flatum, repetivit atque ait, *et spiritum calcantibus eam?* Tunc enim evidentissime factum est, quando impleti sunt omnes Spiritu sancto. Aut si nondum dicendus est populus, centum viginti homines, qui tunc in loco uno aderant; certe quando simul quatuor vel quinque millia crediderunt, et baptizati acceperunt Spiritum sanctum (*Id.* IV, 31), quis dubitaverit simul populum accepisse Spiritum sanctum, et multitudinem quæ ambulabat in terra, id est, homines calcantes terram? Nam ille qui datur ad naturam hominis pertinens, sive ex

propagine detur, sive novus insuffletur (quorum nihil affirmandum esse dico, donec alterutrum sine ulla dubitatione clarescat) non datur calcantibus terram, sed adhuc materno utero inclusis. Dedit ergo flatum populo super terram, et spiritum calcantibus eam, quando multi simul credentes, simul repleti sunt Spiritu sancto. Et ipse dat eum populo suo, etsi non simul omnibus, sed [1] suo cuique tempore, donec discedendo de hac vita, et succedendo in hanc vitam, universus ejusdem populi numerus compleatur: ut hoc sanctæ Scripturæ loco non aliud sit flatus, aliud spiritus: sed ejusdem sententiæ repetitio. Sicut non est alius qui habitat in cœlis, et alius Dominus; nec aliud est irridere, et aliud subsannare: sed eadem sententia repetita est, ubi legitur, *Qui habitat in cœlis, irridebit eos, et Dominus subsannabit eos.* Vel cum dictum est: *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam fines terræ* (*Psal.* II, 4, 8). Non utique aliud dixit *hæreditatem*, aliud *possessionem*; nec aliud *gentes*, aliud *fines terræ*: sed ejusdem sententiæ repetitio est. Et innumerabiles inveniet hujusmodi locutiones divinorum eloquiorum, si advertat quod legit.

19. Quod autem græcus dicit πνοήν, hoc Latini varie interpretati sunt; aliquando flatum, aliquando spiritum, aliquando inspirationem. Nam hoc verbum habent codices græci in isto prophetico testimonio, de quo nunc agimus, ubi dictum est, *Qui dat flatum populo super eam*: hoc est, πνοήν. Ipsum verbum est et ubi homo animatus est: *Et insufflavit Deus in faciem ejus flatum vitæ* (*Gen.* II, 7). Sed ipsum verbum est et in Psalmo ubi canitur: *Omnis spiritus laudet Dominum* (*Psal.* CL, 6). Ipsum est et in libro Job, ubi scriptum est: *Aspiratio autem Omnipotentis est quæ docet.* Noluit dicere, Flatus; sed, *aspiratio*; cum in græco sit πνοή: quod etiam in illis verbis Prophetæ, de quibus nunc disputamus. Et certe hoc loco, nescio utrum debeat dubitari Spiritum sanctum esse significatum. Agebatur enim de sapientia, unde sit in hominibus: *Quia non ex numero annorum, sed Spiritus*, inquit, *est in hominibus; aspiratio autem Omnipotentis est quæ docet* (*Job* XXXII, 7, 8, *sec.* LXX): ut intelligeretur ista repetitione, non se de spiritu hominis dixisse, quod ait, *Spiritus est in hominibus.* Volebat enim ostendere unde habeant sapientiam, quia non a se ipsis; et repetendo id exposuit dicens, *Aspiratio Omnipotentis est quæ docet.* Item alio loco in eodem libro, *Intellectus*, inquit, *labiorum meorum pura intelligit: Spiritus divinus qui fecit me, aspiratio autem Omnipotentis, quæ docet me* (*Id.* XXXIII, 3, 4, *sec.* LXX). Et hic quod ait, *aspiratio*, vel inspiratio in græco est πνοή, qui in illis prophetæ verbis interpretatus est, flatus. Quamobrem cum temere negetur de anima hominis vel de spiritu hominis esse dictum, *Qui dat flatum populo super eam, et spiritum calcantibus eam*; quamvis ibi et Spiritus sanctus multo credibilius possit intelligi: qua tandem ratione audebit aliquis definire, animam vel spiritum, quo natura nostra vivit, loco illo voluisse significare Prophetam [1]? Cum profecto si apertissime diceret, Qui dat animam populo super terram, adhuc quærendum esset, utrum eam Deus ex origine præcedentis generis ipse det, sicut ex origine præcedentis generis, ipse [2] tamen dat corpus, non solum homini aut pecori, sed etiam semini tritici, aut alicujus cæterorum quomodo voluerit: an vero novam, sicut homo primus accepit, insufflet.

20. Sunt etiam qui hæc verba prophetica sic intelligant, ut quod ait, *Dedit flatum populo super eam*, id est, super terram, non nisi animam velint accipi flatum: quod vero adjunxit, *et spiritum calcantibus eam*, Spiritum sanctum significatum arbitrentur: illo scilicet ordine, quo et Apostolus dicit, *Non primum quod spirituale est, sed quod animale; postea, spirituale* (I *Cor.* XV, 46). Nam ex hac prophetica sententia etiam elegans ille sensus exsculpitur, quod ita dixerit, *calcantibus eam*, ut vellet intelligi, Contemnentibus eam. Qui enim accipiunt Spiritum sanctum, amore cœlestium terrena contemnunt. Hæ omnes sententiæ non sunt contra fidem; sive utrumque, id est, et flatum et spiritum qui pertinet ad humanam naturam, quisque intelligat; sive utrumque dictum accipiat de Spiritu sancto; sive flatum ad animam, spiritum vero ad Spiritum sanctum referat. Sed si anima et spiritus hominis et hic intelligendus est, sicut non dubitandum est quod eum Deus det; ita quærendum est adhuc unde det, utrum ex propagine, sicut ipse quidem dat, sed tamen ex propagine dat corporis membra; an vero novum, neque propagatum singulis insufflando distribuat: quod non ambigua, sicut iste facit, sed aliqua certissima volumus divinorum eloquiorum auctoritate defendi.

21. Eadem ratione etiam quod dicit Deus, *Spiritus enim a me exiet, et omnem flatum ego feci* (*Isai.* LVII, 16): de Spiritu quidem sancto accipiendum est quod ait, *Spiritus a me exiet*; de quo et Salvator ait, *A Patre procedit* (*Joan.* XV, 26): sed quod dictum est, *Omnem flatum ego feci*, de omni anima dictum negari non potest. Sed omne etiam corpus ipse facit: quod autem ex propagine corpus humanum faciat, nullus ambigit. Ac per hoc de anima, cum eam constet ab illo fieri, unde eam faciat, utrum ex propagine sicut corpus, an insufflando sicut primam fecit, adhuc utique requirendum est.

22. Adjecit etiam tertium testimonium, quia scriptum est, *Qui fingit spiritum hominis in ipso* (*Zach.* XII, 1). Quasi hoc negetur: sed unde eum fingat, hoc quæritur. Nam et corporalem hominis oculum quis nisi Deus fingit? Et puto quod non extra, sed in ipso (*a*); et tamen, ut certum est, ex propagine. Cum ergo et spiritum hominis in ipso fingat, quærendum est, utrum nova insufflatione, an tractum ex propagine.

[1] Manuscripti, *etsi non simul omnibus, suo cuique tempore*, omisso, *sed*.

[1] Sic forte legendus ille locus, *audebit aliquis definire animam vel spiritum, quo natura nostra vivit, a Deo non ex propagine dari, loco illo voluisse significare Prophetam.*

[2] Manuscripti *præcedentis generis. tamen dat corpus*, omisso, *ipse*.

(*a*) Subaudi, *fingat*.

23. Novimus etiam Machabæorum juvenum matrem, fecundiorem virtutibus quando filii passi sunt, quam fetibus quando nati sunt, eos sic fuisse adhortatam, ut diceret : *Filii, nescio quomodo paruistis in ventrem meum*[1]. *Neque enim ego spiritum et animam donavi vobis, nec singulis vobis vultus et membra formavi : sed Deus qui fecit mundum et omnia quæ in eo sunt, fecitque hominum genus, et omnium inquirit actum*[2], *et ipse vobis spiritum et animam reddet cum magna misericordia* (II *Machab.* VII, 22, 23). Novimus hæc quidem ; sed huic quomodo suffragentur ad id quod asserit, non videmus. Quis enim Christianorum neget Deum donare hominibus animam et spiritum ? Sed eodem modo existimo istum negare non posse, Deum donare hominibus linguam, aurem, manum, pedem, omnesque corporis sensus et omnium formam naturamque membrorum. Quomodo enim hæc Dei dona esse negaturus est, nisi se obliviscatur esse christianum ? Sed sicut constat ex propagine ab illo hæc fieri atque donari : ita quærendum est etiam, spiritus et anima hominis unde ab illo efficiatur, a quo efficiente donatur ; utrum ex parentibus, an ex nihilo ; an quod iste affirmat, sed omni modo cavendum est, ex aliqua flatus ejus existente natura, non de nihilo creata, sed de ipso.

CAPUT XV. — 24. Cum igitur Scripturarum testimonia quæ commemorat, nequaquam doceant id quod persuadere conatur (quod enim ad hanc quæstionem attinet, omnino non exprimunt) ; quid est quod dicit, *Animam ex flatu Dei constanter asserimus, non ex traduce, quia ex Deo datur ?* Quasi corpus ex alio detur, quam ex illo a quo creatur, ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia (*Rom.* XI, 36) : quamvis non ex ejus natura, sed ex ejus opificio. *Neque ex nihilo,* inquit, *quia ex Deo proficiscitur.* Hoc plane non adhuc quærendum monemus, utrum ita sit : sed prorsus verum non esse quod dicit, id est, quod anima nec ex traduce sit, nec ex nihilo ; hoc, inquam, verum non esse sine dubitatione firmamus. Unum est enim e duobus, si ex traduce non est, ex nihilo est ; ne ita sit ex Deo, ut naturæ sit Dei, quod omnino sacrilegum est credere. Sed adhuc utrum non sit ex traduce, certa testimonia flagitamus aut quærimus : non qualia iste posuit, quibus hoc quod quærimus non ostenditur.

25. Qui utinam in tanta profunditate quæstionis, quamdiu quid dicat ignorat, imitaretur Machabæorum matrem : quæ cum sciret de viro se filios concepisse, et a Creatore omnium, sive secundum corpus, sive secundum animam et spiritum sibi creatos esse, ait tamen, *Nescio quomodo paruistis in ventrem meum.* Vellem iste diceret, quid ista nesciebat. Hæc enim quæ dixi, utique sciebat, quomodo secundum corpus in ejus uterum venerint ; quia de viro eos se concepisse dubitare non poterat. Confitebatur etiam, quia et hoc utique sciebat, quod Deus illis animam et spiritum dederit, quod ipse illis vultus et membra formaverit. Quid ergo nesciebat ? An forte quod nescimus et nos, utrum animam et spiritum, quem Deus illis sine dubio dedit, de parentibus traxerit, an novum sicut homini primo insufflaverit ? Sed sive hoc, sive aliud aliquid de naturæ humanæ institutione nesciebat, nescire se dicebat ; non quod nesciebat, temere defendebat. Nec tamen iste huic diceret, quod nobis[1] dicere non erubuit : *Homo in honore positus non intellexit ; comparatus est pecoribus insensatis, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII, 13) : Ecce ista mulier dixit de filiis suis, *Nescio quomodo paruistis in ventrem meum :* nec tamen comparatur pecoribus insensatis. *Nescio,* dixit : et quasi quærerent ab ea, cur nesciret, adjunxit, *Neque enim ego spiritum et animam donavi vobis.* Ille ergo qui donavit, scit unde fecerit quod donavit, utrum ex propagine attraxerit, an novum insufflaverit : quod ego, inquit, nescio. *Nec singulis vobis vultus et membra formavi :* ille scit qui formavit, utrum simul cum anima formaverit, an vero jam formatis animam dederit. Quo ergo modo, utrum illo an isto in ejus ventrem venerint filii, nesciebat ; et illud tamen sciebat, totum quod dedit redditurum esse qui dedit. Sed eligat iste in naturæ humanæ tam profundo abditoque secreto, quid mulier ista nescierit : tantum non judicet mentientem, nec pecoribus insensatis comparet nescientem. Quidquid erat quod illa nesciebat, profecto ad naturam hominis pertinebat : quod tamen sine culpa homo nesciebat. Quapropter dico etiam ego de anima mea, Nescio quomodo venerit in corpus meum ; neque enim ego illam mihi donavi : scit ille qui donavit, utrum illam de parte meo traxerit, an sicut primo homini novam creaverit. Sciam etiam ego si ipse docuerit, quandocumque voluerit. Nunc autem nescio, nec me pudet, ut istum, fateri nescire quod nescio[2].

CAPUT XVI. — 26. *Disce,* inquit, *ecce Apostolus docet.* Discam plane, si Apostolus docet : non enim nisi Deus per Apostolum docet. Sed quid est tandem quod docet Apostolus ? *Ecce,* inquit, *cum Atheniensibus loqueretur, hoc constanter exposuit, dicens,* « *Cum ipse det omnibus vitam et spiritum.* » Quis enim hoc negat ? *Sed intellige,* inquit, *quod ait Apostolus :* « *det,* » *inquit ; non, Dedit ; ad infinitum et juge tempus revocans, non de præterito et perfecto pronuntians. Et quod sine cessatione dat, semper dat : sicut semper est ipse qui dat.* Verba ejus posui, sicut in eorum quos misisti, secundo libro ejus inveni. Ubi primum vide quo progressus fuerit, dum nititur affirmare quod nescit. Ausus est enim dicere, Deum non nunc solum atque in isto tantummodo sæculo, sed per infinitum tempus sine cessatione, atque omnino semper animas nascentibus dare. *Semper,* inquit, *dat, sicut semper est ipse*

[1] Er. Lugd. et Ven. hic et paulo post, *nescio quomodo apparuistis in ventre meo ;* Vulgata huic lectioni favet dicens, *Nescio qualiter in utero meo apparuistis.* At Lov., *nescio quomodo paruistis in ventrem meum ;* cum hac adnotatione : « Sic constanter manuscripti non hoc tantum loco, sed infra aliis præterea duobus : qua versione usum Augustinum arbitror, ut quæ Septuaginta proxime exprimat, « ubi etiam accusativus legitur. » Græcus fert : *Ouk oid' opôs eis ten emên ephênate koiliam.* M.

[2] Legendum videtur, *ortum.* Græcus habet, *génesin.*

[1] Quatuor Mss., *quod de nobis.*

[2] Er. Lugd. et Ven., *nec me pudet, ut istud fatear nescire, quod nescio.* M.

qui dat. Quid [1] Apostolus dixerit, quia satis apertum est, me intelligere, absit ut negem: quod autem iste dicit, debet etiam ipse intelligere contra fidem esse christianam, atque ulterius cavere ne dicat. Cum enim mortui resurrexerint, jam nemo nascetur: atque ideo tunc non dabit nascentibus animas, sed eas quas dat in isto sæculo cum corporibus judicabit. Non ergo semper dat, quamvis ipse semper sit qui nunc dat. Nec tamen quoniam beatus Apostolus non dixit, Dedit; sed, *det;* inde conficitur quod vult iste conficere, non cum ex propagine animas dare. Ipse quippe dat, etiam si de propagine dat. Quia et corporis membra, et corporis sensus, et corporis formam, et corporis omnino substantiam ipse hominibus dat, quamvis ex propagine det. Neque enim quia Dominus ait, *Si fenum agri, quod hodie est et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit* (*Matth.* VI, 30); nec ait, Vestivit, sicut primum quando instituit; sed ait, *vestit*, quod et nunc facit; ideo negabimus lilia de origine sui generis procreari. Quid si ergo sic etiam anima et spiritus hominis et a Deo datur, quamdiu datur; et tamen ex propagine sui generis datur? Quod ego nec defendo, nec refello. Sed si defendendum est, vel refellendum, perspicuis, non ambiguis testimoniis id agendum esse commoneo. Nec propterea pecoribus insensatis sum comparandus, quia hoc me nondum scire pronuntio; sed potius cautis hominibus, quia non audeo docere quod nescio. Istum autem non ego vicissim, quasi rependens maledictum pro maledicto, pecoribus comparo; sed tanquam filium moneo, ut quod nescit, se nescire fateatur, neque id quod nondum didicit, docere moliatur: ne comparetur, non pecoribus, sed illis hominibus quos dicit Apostolus, *volentes esse legis doctores, non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I *Tim.* I, 7).

CAPUT XVII. — 27. Nam unde est, quod ita Scripturas, de quibus loquitur, non curat advertere, ut cum legerit homines esse ex Deo, non eos etiam secundum corpus, sed tantum secundum animam et spiritum ex Deo esse contendat? Quod enim ait Apostolus, *Ex ipso sumus* (*Act.* XVII, 28); non vult iste ad corpus, sed tantum ad animam et spiritum esse referendum. Si ergo ex Deo non sunt corpora, falsum est quod scriptum est, *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia* (*Rom.* XI, 36). Deinde ubi dicit idem apostolus, *Sicut enim mulier ex viro, ita et vir per mulierem;* exponat nobis iste quam propaginem significare voluerit, animæ, an corporis, an utriusque. Sed non vult esse animas ex propagine. Restat ergo, ut secundum ipsum atque omnes qui animarum propaginem destruunt, corpus tantum masculinum et femininum significaverit [2] Apostolus, dicens, *Sicut enim mulier ex viro, ita et vir per mulierem:* quia mulier ex viro facta est, ut etiam vir per mulierem postea nasceretur. Si ergo hæc Apostolus dicens, non etiam animas et spiritus, sed tantum corpora utriusque sexus volebat intelligi, cur continuo subjunxit, *Omnia autem ex Deo* (I *Cor.* XI, 12); nisi quia et corpora ex Deo? Ita quippe ait: *Sicut enim mulier ex viro, ita et vir per mulierem; omnia autem ex Deo.* Eligat ergo iste unde sit dictum. Si de corporibus, profecto et corpora ex Deo sunt. Quid est ergo, quod ubicumque iste in Scripturis legit, *ex Deo*, quando de hominibus agitur, non et corpora, sed tantum animas et spiritus vult intelligi? Si vero quod dictum est, *Omnia autem ex Deo;* et de corpore utriusque sexus, et de anima ac spiritu dictum est: ergo secundum omnia est mulier ex viro. *Mulier enim ex viro, vir per mulierem; omnia autem ex Deo.* Quæ *omnia*, nisi de quibus loquebatur, id est, et ille vir ex quo mulier, et illa mulier quæ ex viro, et ille vir qui per mulierem? Neque enim ille vir per mulierem, ex quo viro mulier: sed vir qui natus est postea ex viro per mulierem, quemadmodum hodieque nascuntur. Ac per hoc si cum ista diceret Apostolus, de corporibus loquebatur, procul dubio corpora utriusque sexus ex Deo. Porro si non vult esse ex Deo hominum nisi animas et spiritus; profecto etiam secundum animam et spiritum mulier ex viro, et nihil jam relinquetur eis qui contra animarum propaginem disputant. Si autem ita dividit, ut dicat mulierem ex viro esse secundum corpus, ex Deo autem secundum animam et spiritum; quomodo erit verum quod ait Apostolus, *Omnia autem ex Deo*, si mulieris corpus ita est ex viro, ut non sit ex Deo? Quapropter ut Apostolus potius verum loquatur, quam iste Apostolo præferatur, mulier ex viro est, sive secundum solum corpus, sive secundum totum, quo constat humana natura (nihil enim horum tanquam certum affirmamus, sed quid horum verum sit adhuc quærimus): et vir per mulierem, sive ex patre [1] tota hominis natura ducatur, quæ per mulierem nascitur, sive sola caro, unde adhuc quæstio est: omnia tamen ex Deo, unde nulla quæstio est, id est, et corpus et anima et spiritus, et viri et mulieris. Et si enim non ex Deo nata vel tracta sunt, vel manarunt, ita ut ejus naturæ sint; tamen ex Deo sunt. A quo enim creata, condita, facta sunt, ab illo habent ut sint.

28. « Sed dicendo, » inquit, « Apostolus, *Et ipse det omnibus vitam et spiritum;* deinde addendo, *Fecitque ex uno sanguine omne genus hominum* (*Act.* XVII, 25, 26): animam et spiritum originaliter retulit ad auctorem, corpus ad traducem. » Imo vero qui non vult temere animarum negare propaginem, antequam liquido clareat utrum ita, an non ita sit, habet quod in istis verbis Apostoli intelligat, *ex uno* eum *sanguine* dixisse, ex uno homine, a parte totum significante locutionis modo. Si enim ipsi licet intelligere a parte totum quod scriptum est, *Et factus est homo in animam vivam* (*Gen.* II, 7); ut illic intelligatur et spiritus, de quo Scriptura ibi tacuit: cur aliis non liceat sic accipere quod dictum est, *ex uno sanguine;* ut illic et anima et spiritus possit intelligi, quoniam homo significatus nomine sanguinis, non solum constat ex corpore, verum etiam ex anima et spiritu? Sicut enim qui propaginem defendit animarum, non hinc

[1] Duo Mss., *quod.*
[2] In Mss., *significaret.*

[1] Editi, *ex parte.* Plerique Mss., *ex patre:* melius, ut supra, n. 25, *de patre meo traxerit.*

istum debet opprimere, quia de primo homine scriptum est, *In quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12) : non enim dictum est, In quo omnium caro peccavit; sed, *omnes* dictum est, id est, omnes homines; cum homo non sola sit caro : sicut ergo hinc iste non debet opprimi, quia forte ita dictum est, Omnes homines, ut secundum solam carnem intelligerentur; sic iste non hinc debet premere defensores propaginis animarum, quia dictum est, *omne genus hominum ex uno sanguine*, tanquam propterea sola caro pertineat ad propaginem. Si enim hoc est verum, quod isti asserunt (a), ut non sit anima ex anima, sed caro ex carne sit tantum; ita dictum est, *ex uno sanguine*, ut non totus homo significaretur a parte, sed tantum unius hominis caro : illud vero quod dictum est, *In quo omnes peccaverunt*, sola omnium hominum caro intelligenda est, quæ inde transfusa est, a toto partem significante Scriptura. Si autem illud est verum, quod totus homo ex toto homine propagatur, id est, corpus, anima et spiritus : ibi proprie dictum est, In quo omnes homines peccaverunt; hic autem tropice, *ex uno sanguine*, totum significatur a parte, id est, totus homo, qui ex anima constat et carne, vel potius, ut iste amat loqui, ex anima et spiritu et carne. Nam et ex parte totum, et ex toto partem divina eloquia significare consueverunt. Ex parte enim totum significatum est, ubi legitur, *Ad te omnis caro veniet* (*Psal.* LXIV, 3) : quia ex carne intelligitur totus homo. Ex toto autem pars, cum dicitur Christus sepultus, cum sola ejus caro sepulta sit. Jam illud quod in hoc Apostoli testimonio positum est, quia *ipse dat omnibus vitam et spiritum*, secundum superiorem disputationem puto quod neminem moveat. Ipse enim dat : sed adhuc quærimus unde det, utrum ex nova insufflatione, an ex propagine. Ipse quippe dare etiam carnis substantiam rectissime dicitur, quam tamen dare ex propagine non negatur.

CAPUT XVIII. — 29. Nunc videamus illud de Genesi testimonium, ubi facta mulier de latere viri, adducta est ad eum, et dixit : *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea.* Hoc quippe putat iste, *quod dicere debuerit Adam, Anima ex anima mea, vel, Spiritus de spiritu meo, si etiam hoc de illo tractum esset.* Sed illi qui propaginem asserunt animarum, hinc se putant invictius suam munire sententiam, quia cum scriptum sit, detraxisse Deum costam de latere viri, eamque ædificasse in mulierem, non est additum quod in ejus faciem sufflaverit flatum vitæ : ideo, inquiunt, quia jam de viro fuerat animata. Nam si non fuisset, nequaquam nos, inquiunt, sancta Scriptura hujus rei cognitione fraudasset. Ad illud vero quod ait Adam, *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea;* nec ait, Spiritus vel anima, de spiritu meo vel de anima mea : sic ab eis responderi potest, quemadmodum superius demonstratum est, ut a parte totum intelligatur hoc dictum, *os et caro mea;* sed quæ animata fuerint detracta, non mortua. Neque enim, hoc Omnipotentem facere potuisse, ideo negandum est, quia nullus hominum potest aliquid cum anima de humana carne præcidere. Nam quod Adam secutus adjunxit, *Hæc vocabitur mulier, quia de viro suo sumpta est* (*Gen.* II, 23); cur non ait potius, unde opinio confirmaretur istorum, Quoniam de viro suo caro ejus sumpta est? Hic itaque illi qui contra sentiunt, possunt dicere, quia non scriptum est carnem mulieris, sed mulierem de viro suo sumptam, totam debere accipi cum anima et spiritu. Nam etsi anima sexu caret, non tamen quando appellantur mulieres, excepta anima eas necesse est intelligi. Alioquin non ita se admonerentur ornare : *Non in tortis crinibus, aut auro, vel margaritis, aut veste pretiosa, sed quod decet,* inquit, *mulieres, promittentes pietatem per bonam conversationem* (I *Tim.* II, 9, 10). Utique pietas intus est in anima vel in spiritu, et tamen mulieres appellatæ sunt, etiam ut se intus ornarent, ubi nullus est sexus.

30. Cum itaque isti sic inter se alternante sermone certaverint; ego inter eos sic judico, ut ne incognitis fidant, et temere audeant affirmare quod nesciunt, utrosque commoneam. Si enim scriptum esset, Insufflavit flatum vitæ in faciem mulieris, et facta est in animam vivam; nec sic esset jam consequens, ut non propagaretur ex parentibus anima, nisi etiam de filio eorum hoc scriptum similiter legeretur. Fieri enim potuit ut membrum non animatum de corpore extractum indigeret animari, filii vero anima ex patre per matrem propaginis transfusione traheretur. Cum vero tacitum est, occultatum est, non negatum; sed neque affirmatum. Ac per hoc sicubi forte non tacitum est, clarioribus documentis est astruendum. Unde nec illi qui defendunt animarum propaginem, ex eo quod non sufflavit Deus in faciem mulieris, aliquid adjuvantur; nec illi qui eam negant, ideo quia non dixit Adam, Anima de anima mea, debent sibi persuadere quod nesciunt. Sicut enim eadem non soluta, sed manente quæstione, potuit tacere Scriptura, quod mulier Deo sufflante sicut vir ejus acceperit animam : sic eadem non soluta, sed manente quæstione, potuit tacere Scriptura, ut Adam non diceret, Anima de anima mea. Ac per hoc si primæ mulieris anima ex viro est, a parte totum significatum est, ubi legitur, *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea;* cum tota ex viro, non caro sola sit sumpta. Si autem non est ex viro, sed eam Deus insufflavit sicut viro; a toto pars significata est, ubi legitur, *De viro suo sumpta est :* cum caro ejus non tota sit sumpta.

31. Quapropter, cum his testimoniis, quod ad hanc rem pertinet, utique ambiguis, non solvatur hæc quæstio; illud tamen scio, sic argumentari homines, qui ex hoc putant animam mulieris non esse de anima viri, quia non est dictum, Anima de anima mea; sed, *caro de carne mea* : quemadmodum argumentantur Apollinaristæ, vel quicumque sunt alii, adversus animam Domini; quam propterea negant, quia scriptum legunt, *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Si enim et anima, inquiunt, ibi esset, debuit dici, Ver-

(a) Forte, asserit.

hum homo factum est. Sed istis propterea dicitur, carnis nomine solere Scripturam totum hominem nuncupare, sicut ibi, *Et videbit omnis caro salutare Dei* (*Isai.* XL, 5; *Luc.* III, 6); non enim caro sine anima aliquid videre potest : quia plurimis aliis sanctarum Scripturarum locis, non solum carnem, verum etiam animam humanam, id est, rationalem inesse homini Christo, sine ulla ambiguitate monstratur. Unde et isti, a quibus animarum propago defenditur, possent accipere a parte totum esse dictum, *Os de ossibus meis, et caro de carne mea ;* ut illic intelligeretur et anima, quemadmodum Verbum carnem factum non sine anima accipimus *:* si quemadmodum alia testimonia docent habere humanam animam Christum, ita et isti aliquibus non ambiguis testimoniis propaginem astruerent animarum. Pari vice igitur admonemus etiam hos, qui animarum propaginem destruunt, ut novas a Deo sufflari animas certis documentis asserant; et tunc illud quod dictum est, *Os ex ossibus meis, et caro de carne mea*, non tropice a parte totum, ut simul intelligatur et anima, sed proprie de sola carne dictum esse defendant.

CAPUT XIX. — 32. Quæ cum ita sint, video librum istum jam esse claudendum. Omnia quippe, quæ mihi maxime necessaria videbantur, continet; quibus hi qui legerint, sciant se cavere debere, ne huic homini, cujus duos libros mihi misisti, in hoc consentiant, ut credant animas sic ex flatu Dei esse, ut non sint ex nihilo. Hoc enim qui credit, etsi verbis neget, re ipsa clamat animas Dei habere substantiam, et ipsius genus esse, non munere, sed natura. Nam de quo quisque naturæ suæ originem ducit, de illo naturæ suæ genus ducere negari sobrie nullo pacto potest. Iste autem ita sibi est ipse contrarius, ut genus Dei esse animas dicat, non natura, sed munere; et tamen non factas ex nihilo, sed ex illo dicat originem ducere : ac sic eas, quod prius negaverat, ad Dei naturam revocare non dubitat.

33. Animarum autem novarum sine propagine insufflationem, defendi quidem minime prohibemus, sed ab eis qui potuerint aliquid invenire, vel in canonicis Libris, quod non sit ambiguum dissolvendæ huic obligatissimæ quæstioni; vel in ratiocinationibus suis, quod non sit contrarium catholicæ veritati : non a talibus qualis iste apparuit, qui non inveniendo quid diceret, et deliberationem suam nolendo suspendere, vires suas omnino non metiens, ne taceret, ausus est dicere, « inquinari animam meruisse per carnem, et esse meruisse animam peccatricem; » cujus nullum meritum, seu bonum seu malum, ante carnem potuit invenire. Et « parvulis sine baptismo de corpore exeuntibus solvi posse originale peccatum, et offerendum pro eis sacrificium corporis Christi, » qui Christo non sunt incorporati per ejus Sacramenta in ejus Ecclesia : « eosque sine lavacro regenerationis de hac vita emigrantes, non ad requiem tantum ire, sed ad regnum cœlorum posse etiam pervenire. » Et alia multa absurda, quæ omnia colligere, atque in isto libro digerere longum visum est. Absit ergo ut animarum propago, si falsa est, a talibus refellatur; et animarum novarum insufflatio, si vera est, a talibus defendatur.

34. Quamobrem, quicumque volunt defendere quod dicuntur animæ novæ nascentibus insufflari, non de parentibus trahi, aliquid illorum quatuor quæ supra commemoravi, caveant omni modo : hoc est, ne dicant, a Deo fieri animas peccatrices per alienum originale peccatum : ne dicant, parvulos qui sine Baptismo exierint, pervenire posse ad vitam æternam regnumque cœlorum, originali peccato per quodlibet aliud resoluto : ne dicant, animas peccasse alicubi ante carnem, et hoc merito in carnem peccatricem fuisse detrusas : ne dicant, peccata, quæ in eis inventa non sunt, quia præscita sunt, merito fuisse punita, cum ad eam vitam, ubi ea committerent, permissæ non fuerint pervenire. Nihil ergo istorum quatuor dicentes, quoniam quodlibet eorum falsum atque impium est; inveniant etiam Scripturarum de hac re certissima testimonia, et hanc sententiam suam, non solum me non vetante, verum etiam favente et gratias agente, defendant. Si autem non inveniunt certissimam de hac re auctoritatem divinorum eloquiorum, et aliquid illorum quatuor per inopiam dicere compelluntur; cohibeant se, ne per ipsam inopiam etiam parvulorum animas non habere originale peccatum, secundum Pelagianam hæresim olim damnabilem, nuperrime que damnatam, dicere compellantur. Melius est enim homini fateri se nescire quod nescit, quam in hæresim vel damnatam incurrere, vel novam condere, dum temere audet defensare quod nescit. Alia hujus hominis falsa et absurda, in quibus non tam periculose, verumtamen a tramite veritatis exorbitat, quoniam multa sunt, et ad ipsum etiam, si Dominus voluerit, aliquid de libris ejus volo scribere, ibi forsitan omnia, vel si omnia non potuero, plurima ostendam.

CAPUT XX. — 35. Istum autem librum, quem ad te potius, qui curam et fidei nostræ et existimationis meæ, ut verus catholicus et bonus amicus, fideliter benigneque gessisti, quam ad alium quemquam scribendum putavi, tu legendum dabis vel describendum quibus potueris, vel quibus dandum esse judicaveris. In quo istius juvenis præsumptionem ita reprimendam et redarguendam putavi, ut tamen eum diligam; nec damnari, sed emendari velim : atque ita proficere in domo magna, quæ est Ecclesia catholica, quo eum misericordia divina perduxit, ut sit in illa vas in honore sanctificatum, utile Domino, ad omne opus bonum semper paratum, et bene vivendo, et sana docendo [1]. Porro autem si ipsum oportet ut diligam sicut facio; quanto magis te, frater, cujus erga me benevolentiam, et cujus catholicam fidem cautam et sobriam optime novi. Unde factum est ut eos libros qui tibi displicuerunt, et in quibus nomen meum aliter quam velles positum comperisti, describendos mihique mittendos vere fraterna planeque sincera dilectione curares. Tantum ergo abest ut hinc tuæ charitati succenseam,

[1] In Mss., *dicendo*.

quia fecisti; ut potius nisi fecisses, integro jure amicitiæ succensere deberem. Ago itaque uberes gratias. Quemadmodum autem acceperim factum tuum, hinc manifestius indicavi [1], quod hunc ad te librum, mox ut illos legi, sine aliqua dilatione conscripsi.

[1] Vaticanus Ms., *judicabis.*

LIBER SECUNDUS.

AD PETRUM PRESBYTERUM.

Petrum admonet Augustinus, ne committat, ut libros de animæ origine a Vincentio Victore ad eum scriptos laudando approbasse, aut quæ temere ille scripsit fidei Christianæ contraria, pro dogmatibus catholicis habere existimetur. Errores Victoris varios, eosque gravissimos notat, et verbis confutat paucis. Petro demum ipsi suadet, ut Victorem ad eos corrigendos adducat.

Domino dilectissimo fratri et compresbytero PETRO, AUGUSTINUS episcopus, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Pervenerunt ad me duo libri Vincentii Victoris, quos ad Sanctitatem tuam scripsit, mittente mihi eos fratre nostro Renato, homine quidem laico, sed pro sua fide et eorum quos diligit, prudenter religioseque sollicito. Quibus lectis vidi hominem in sermone quidem, non solum usque ad sufficientiam, verum etiam usque ad redundantiam profluentem; sed in rebus de quibus loqui voluit, nondum sicut oportet instructum: quod si ei fuerit Domino donante collatum, poterit esse utilis pluribus. Habet enim non minimum facultatis, qua possit explicare atque ornare quæ sentit, si prius det operam recta sentire. Valde quippe sunt noxia prava diserta; quia hominibus minus eruditis, eo quod diserta sunt, videntur et vera. Quomodo autem eosdem libros ipse acceperis, nescio: verumtamen si verum est quod audivi, diceris eis recitatis ita exsiluisse lætitia, ut caput juvenis illius senex, et laici presbyter osculatus, didicisse te quod ignorabas, gratias egeris. Ubi quidem non improbo humilitatem tuam, imo vero etiam laudo quod honorasti doctorem tuum: nec hominem, sed ipsam quæ tibi per illum loqui dignata est veritatem; si tamen potueris demonstrare, quid per illum veritatis acceperis. Vellem itaque rescriptis tuis, quid te docuerit, me doceres. Absit enim ut erubescam a presbytero discere, si a laico tu non erubuisti, prædicanda et imitanda humilitate, si vera didicisti [1].

CAPUT II. — 2. Proinde, frater dilectissime, quid ab eo didiceris, nosse cupio, ut si jam id sciebam, gratuler pro te; si autem nesciebam, discam per te. Itane tu ignorabas duo quædam esse, animam et spiritum, secundum id quod scriptum est, *Absolvisti ab spiritu meo animam meam* (*Job* VII, *sec.* LXX)? Et utrumque ad naturam hominis pertinere, ut totus homo sit spiritus et anima et corpus: sed aliquando duo ista simul nomine animæ nuncupari, quale est illud, *Et factus est homo in animam vivam* (*Gen.* II, 7)? Ibi quippe et spiritus intelligitur. Itemque aliquando utrumque nomine spiritus dici, sicuti est, *Et inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX, 30)? ubi et anima necesse est intelligatur. Et utrumque unius esse substantiæ? Puto quod ista jam sciebas. Si autem nesciebas, non te aliquid quod magno periculo nescitur, didicisse scias. Et si quid hinc subtilius disputandum est, melius cum ipso agitur, cujus jam novimus et eloquium: utrum cum dicitur anima, ita ut simul intelligatur et spiritus, utrumque anima sit, spiritus autem aliquid animæ sit; an, sicut ei visum est, a parte totum appelletur hoc nomine: sive etiam utrumque spiritus sit, pars vero ejus sit quæ proprie dicitur anima; an et hoc a parte totum vocetur, quando ita dicitur spiritus, ut simul intelligatur et anima: sic enim huic placet. Verum ista, ut dixi, et subtiliter disseruntur, et sine ullo vel certe sine magno periculo nesciuntur.

3. Itemque alios esse corporis, alios autem animæ sensus, miror si iste te docuit; et tu homo id ætatis et honoris, antequam istum audires, unum atque idem putabas esse, quo album nigrumque discernitur, quod nobiscum vident etiam passeres [1]; et quo justum atque injustum dijudicatur, quod videbat Tobias [2] (*Tob.* IV) etiam carnis luminibus perditis. Hoc si ita est, profecto quando audiebas vel legebas, *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in mortem* [3] (*Psal.* XII, 4): nonnisi carnis oculos cogitabas. Aut si hoc obscurum est, certe quando illud Apostoli recolebas, *Illuminatos oculos cordis vestri* (*Ephes.* I, 18); nos sub fronte et supra buccas cor habere credebas. Absit ut de te hoc sentiam. Neque hoc te igitur iste docuit.

4. At si forte ante hujus doctrinam, quam modo te invenisse lætaris, animæ naturam Dei putabas esse portionem; hoc plane cum horrendo periculo falsum esse nesciebas. Et si ab isto didicisti quod anima portio Dei non sit; age Deo gratias quantas potes, quod non antequam hoc didicisti, de corpore existi. Exisses enim magnus hæreticus, et blasphemator horrendus. Nullo modo tamen etiam id de te existimaverim, quod homo catholicus, neque contemptibilis presbyter, animæ naturam portionem Dei sentiebas esse. Unde fateor Dilectioni tuæ, timeo ne forte hoc te iste docuerit, quod potius sit contrarium ei fidei quam tenebas.

CAPUT III. — 5. Sicut enim non arbitror te unquam in Catholica animam credidisse Dei esse portionem, vel ullo modo animæ et Dei eamdem esse naturam: ita metuo ne forte consenseris huic homini, « quod animam Deus non de nihilo fecerit, sed ita ex

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *et imitanda humilitate didicisse.*

[1] Sola editio Lov., *quo nobiscum vident et passeres.* Et infra, *quo videbat Tobias.* Non male, referendo ad, *sensum.*

[2] In Mss. constanter est, *Tobis.*

[3] Editi, *in morte.* At manuscripti, *in mortem*; juxta græcum.

ipso sit, ut ab ipso emanaverit. » Hoc enim etiam verbum iste posuit inter cætera, quibus in hac quæstione ad immane præcipitium exorbitavit. At vero hoc si te docuit, nolo me doceas : imo etiam volo ut quod didiceras, ipse dediscas. Parum est enim non credere neque dicere quod pars Dei sit anima. Neque enim et Filium vel Spiritum sanctum partem Dei esse dicimus : et tamen dicimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius ejusdemque esse naturæ. Parum est ergo ut non dicamus animam esse partem Dei : sed hoc etiam opus est ut dicamus, non eam et Deum unius ejusdemque esse naturæ. Unde ille recte quidem ait, « genus Dei esse animas, munere, non natura, » ac per hoc non omnium, sed fidelium : sed rursus ad id quod declinaverat devolutus est, et Deum atque animam ejusdem dixit esse naturæ; non quidem his verbis, sed aperta manifestaque sententia. Cum enim animam ita esse dicit ex Deo, ut eam nec ex alia natura, nec ex nihilo, sed ex semetipso creaverit; quid persuadere conatur, nisi id quod aliis verbis negat, animam scilicet ejusdem cujus Deus est, esse naturæ? Omnis quippe natura vel Deus est, qui nullum habet auctorem; vel ex Deo est, quia ipsum habet auctorem. Sed quæ habet auctorem Deum ex quo est, aliqua facta non est, aliqua facta est. Porro quæ facta non est, et tamen ex ipso est, aut genita est ab illo, aut procedit ex illo : quæ genita est, Filius est unicus; quæ procedit, Spiritus sanctus : et hæc Trinitas unius est ejusdemque naturæ. Nam hæc tria unum sunt, et singulum quodque Deus, et simul omnia unus Deus immutabilis, sempiternus, sine temporis ullo initio sive termino. At vero illa natura quæ facta est, creatura nuncupatur : Creator autem Deus, illa scilicet Trinitas. Creatura ergo ita esse dicitur ex Deo, ut non ex ejus natura facta sit. Ex illo enim propterea dicitur, quia ipsum auctorem habet ut sit : non ita, ut ab illo nata sit, vel processerit; sed ab illo creata, condita, facta sit, partim ex nulla alia, id est, omnino ex nihilo, sicut cœlum et terra, vel potius universæ mundanæ molis universa cum mundo concreata materia; partim vero ex alia jam creata atque existente natura, sicut vir ex limo, mulier ex viro, ex parentibus homo : creatura tamen omnis ex Deo, sed creante vel ex nihilo vel ex aliquo, non autem gignente vel producente de se ipso.

6. Si hæc cum catholico loquor, magis commonens quam docens. Neque enim esse tibi arbitror nova, vel audita quidem et antea, non tamen credita : sed, ut existimo, sic legis epistolam meam, ut hic agnoscas etiam fidem tuam, quæ nobis in catholica Ecclesia, Domino donante, communis est. Si ergo hæc, ut dicere cœperam, cum catholico loquor; unde obsecro credis esse animam, non uniuscujusque nostrum dico, sed primam primo illi homini datam? Si ex nihilo, et factam tamen insufflatamque a Deo : id credis quod ego. Si autem ex aliqua alia creatura, quæ unde anima fieret, tanquam materies subjacebat artifici Deo : sicut pulvis unde fieret Adam, vel costa ejus unde Eva, vel sicut aquæ unde pisces et volucres, vel sicut terra unde animalia quæque terrestria : non est catholicum, non est verum. Quod si neque ex nihilo, neque ex alia quacumque creatura, sed ex semetipso Deum, hoc est, ex natura sua fecisse, vel facere animas, quod absit, existimas : hoc quidem ab isto didicisti; sed non tibi gratulor, neque blandior; longe [1] cum illo a fide catholica exorbitasti. Tolerabilius enim; quod quidem falsum est; tamen, ut dixi, tolerabilius, ex aliqua alia creatura, quam quidem jam fecerat Deus, quam ex Dei natura animam conditam crederes, ut quod est mutabilis, quod peccat, quod fit impia, quod etiam si impia perduraverit in fine, sine fine damnabitur, non ad Dei naturam cum horrenda blasphemia referretur. Abjice, frater, abjice, obsecro, istam, non plane fidem, sed exsecrandæ impietatis errorem, ne homo gravis seductus a juvene, et a laico presbyter, cum istam catholicam fidem esse arbitraris, de numero fidelium, quod a te avertat Dominus, eximaris. Non enim sic tecum agendum est, ut cum illo; aut ea venia tuus iste tam horrendus, qua juvenis illius, licet ab illo ad te transierit, error est dignus. Ille ovili catholico sanandus nuper accessit, tu in catholicis pastoribus deputaris. Nolumus ita curetur quæ venit ab errore ad dominicum gregem, ut prius pestifera contagione disperdat ovis ulcerosa pastorem.

7. Quod si dicis, Hoc me ille non docuit, nec huic errori ejus ullo modo, quamlibet diserti et ornati sermonis illectus suavitate consensi : ago ingentes Deo gratias. Sed quæro, unde illi caput exosculatus, ut dicitur, gratias egeris te didicisse quod usque ad auditam disputationem illius ignorabas : aut si falsum est, hoc te fecisse atque dixisse [2], hoc ipsum peto nobis intimare digneris, ut inanis rumor tuis litteris refellatur. Si autem verum est, illa humilitate homini egisse te gratias; gaudeo quidem si te illud non docuit, quod superius quam sit detestandum cavendumque monstravi;

CAPUT IV. — Et non reprehendo quod gratus fueris tanta humilitate doctori, si aliquid aliud disputante illo, verum atque utile didicisti : sed hoc quid sit inquiro; an forte animam non spiritum esse, sed corpus? Non quidem magnum doctrinæ christianæ arbitror esse detrimentum ista nescire : et si de corporum generibus subtiliter disputetur, hoc majore difficultate quam utilitate perdiscitur. Si autem Dominus voluerit ut ad illum ipsum juvenem scribam, sicut desidero, ibi sciet fortasse Dilectio tua, etiam hoc quam non te docuerit : si tamen id te ab illo didicisse lætaris. Sed ne quid forte aliud sit, quod constat esse utile, et ad fidem necessariam [3] pertinere, peto rescribere non graveris.

8. Nam illud quod rectissime et valde salubriter credit, judicari animas cum de corporibus exierint, antequam veniant ad illud judicium, quo eas oportet

[1] Editi, *longe quippe*. Abest, *quippe*, a manuscriptis.
[2] Nonnulli codices, *atque didicisse*. Vaticanus et antiquissimus Remigianus, *aut si falsum est, hoc te fecisse, velim inanis rumor tuis litteris refellatur*.
[3] Sic Mss. At editi, *necessariam*.

jam redditis corporibus judicari, atque in ipsa in qua hic vixerunt, carne torqueri, sive gloriari; hoc itane tandem ipse nesciebas? Quis adversus Evangelium tanta obstinatione mentis obsurduit, ut in illo paupere qui post mortem ablatus est in sinum Abrahæ, et in illo divite cujus in inferno cruciatus [1] exponitur, ista non audiat, vel audita non credat? Sed numquid te docuit, quomodo anima sine corpore de digito pauperis aquæ stillam desiderare potuit (*Luc.* XVI, 22-24); cum ipse confessus sit, alimenta corporea nonnisi propter fulciendas ruinas corruptibilis corporis sui animam quærere? Verba ejus ista sunt: « Numquid quia anima, » inquit, « aut cibum quærit aut potum, ad ipsam transire credimus pastum? » Et paulo post: « Unde intelligitur, » inquit, « et probatur, non ad animam pertinere ciborum sustentacula, sed ad corpus; cui etiam præter cibum procuratur simili ratione vestitus, ut illi necessarius videatur pasturæ suggestus, cui competit et ipsos habere vestitus. » Hanc ille sententiam suam satis evidenter expositam, nonnulla etiam similitudine illustrans, adjecit, atque ait: « Quid autem putamus inquilinum quemquam suæ habitationi prospicere? Nonne si eam senserit aut tecto tremere, aut nutare pariete, aut labare fundamine, destinas quærit, strues congerit, quibus imminentem possit ruinam sedulo diligenterque fulcire, ne sub periculo mansionis discrimen videatur pendere mansori [2]? Ita ergo et animam recognosce, » inquit, « carni suæ desiderare cibum, ex qua ipsum concipit sine dubio desiderium. » Hæc nempe ille juvenis sua sensa verbis luculentissimis et sufficientissimis explicavit, asserens non animæ requiri alimenta, sed corpori; cura quidem illius, sed tanquam habitantis in domo, et moribundæ carnis imminentes ruinas provida refectione fulcientis. Et illud ergo explicet tibi, quid anima illa divitis ruiturum destinare cupiebat, quæ mortale corpus jam utique non habebat, et tamen sitiebat, et aquæ stillam de digito pauperis requirebat. Habet ubi se exerceat iste doctor senum: quærat, et inveniat, si potuerit, cui rei anima illa apud inferos humidum alimentum, vel tam exiguum mendicaret, cum ruinoso habitaculo jam careret.

CAPUT V. — 9. Incorporeum sane Deum esse quod credit, gratulor eum hinc saltem a Tertulliani deliramentis esse discretum. Ille quippe sicut animam, ita etiam Deum corporeum esse contendit (*a*). A quo iste in hoc dissentiens, mirabiliora persuadere molitur, Deum incorporeum, non de nihilo facere, sed de semetipso flatum exhalare corporeum. O doctrinam cui omnis ætas aures subrigat, quæ homines annosos, quæ denique presbyteros mercatur habere discipulos! Legat, legat in concione quod scripsit notos atque ignotos, doctos atque indoctos recitaturus invitet. Seniores, cum junioribus convenite, quod nesciebatis discite, quod nunquam audieratis audite. Ecce isto docente, non aliunde quod aliquo modo est, nec ex eo quod omnino non est, Deus flatum creat; sed ex eo quod ipse est, cum sit incorporeus, corpus sufflat. Naturam ergo suam, antequam mutetur in peccati corpore, ipse mutat in corpus. An dicit, quod ex sua natura non mutat aliquid, cum flatum facit? Non ergo eum de se ipso facit: non enim aliud est ipse, aliud natura ejus. Quis hoc insanissimus opinetur? Quod si dicit, ita Deum de sua natura facere flatum, ut ipse integer maneat; non inde quæstio est; sed utrum quod non aliunde, nec de nihilo, sed de illo est: non hoc sit quod ille, id est, ejusdem naturæ et essentiæ. Nam et Filio genito integer manet; sed quia eum genuit de se ipso, non aliud genuit quam id quod ipse est. Excepto enim quod hominem assumpsit, et Verbum caro factum est, alius est quidem Verbum Dei Filius, sed non est aliud: hoc est, alia persona est, sed non diversa natura. Et unde hoc, nisi quia non creatus ex alio, vel ex nihilo, sed natus ex ipso est; non ut melior quam erat esset, sed omnino ut esset, et quod est ille, unde natus est, esset, hoc est, unius ejusdemque naturæ, æqualis, coæternus, omni modo similis, pariter immutabilis, pariter invisibilis, pariter incorporeus, pariter Deus; hoc omnino quod Pater, nisi quod Filius est ipse, non Pater? Si autem manet quidem ipse integer Deus, nec tamen de nullo, vel de alio, sed de se ipso diversum aliquid in deterius creat, et de incorporeo Deo corpus emanat; absit ut hoc catholicus animus bibat: non enim est fluentum fontis divini, sed figmentum cordis humani.

CAPUT VI. — 10. Jamvero quam inepte laboret, animam, quam putat esse corpoream, vindicare a passionibus corporis, disputans de animæ infantia, de paralyticis et oppressis animæ sensibus, de amputatis membris corporis absque animæ sectione, non tecum, sed cum illo potius agere debeo: illi quippe insudandum est, ut rationem reddat dictorum suorum; ne de opere juvenis velle fatigare videamur gravitatem senis. Quod autem similitudines morum qui reperiuntur in filiis, non ex animæ semine venire disputat: consequens est quidem, ut hoc sentiant quicumque animæ propaginem destruunt; sed nec illi qui hanc astruunt, ibi constituunt pondus assertionis suæ. Vident enim et filios parentum dissimiles moribus: quod ideo fieri putant, quia et ipse unus homo plerumque suis moribus alios mores dissimiles habet, non utique anima altera accepta, sed vita in melius vel in deterius commutata. Ita dicunt, non esse impossibile ut anima non habeat eos mores, quos habet ille a quo [1] propagata est; quandoquidem ipsa una nunc alios, alias alios habere mores potest. Quare si hoc te credis ab isto didicisse, quod anima non sit ex traduce: utinam id vere didicisses; me tibi docendum libentissime traderem. Sed aliud est discere, aliud videri sibi didicisse. Si ergo te didicisse arbitraris quod adhuc nescis; non plane didicisti, sed

[1] Ita Cygiraunensis et duo Belgici Mss. At editi, *infernus cruciatus*.

[2] In Mss., *pendere mansorio*.

(*a*) Tertullianus, lib. de Anima. Vide Augustinum, lib. de Hæresibus, cap. 86, et epist. 190.

[1] Aliquot Mss., *illa ex qua*.

temere credidisti quod libenter audisti, et subrepsit tibi falsiloquium per suaviloquium. Quod non ideo dico, quia falsum esse jam certus sim, animas potius insufflari novas, quam de origine parentum trahi; hoc enim adhuc ab eis qui docere id possunt, existimo requirendum : sed quia iste de hac re ita disseruit, ut non solum eam, quæ adhuc discutienda est, non solveret quæstionem ; verum etiam talia diceret, quæ falsitatis non habeant dubitationem. Cum enim vellet probare dubia, ausus est dicere sine dubio reprobanda.

CAPUT VII. — 11. An vero tu reprobare dubitabis, quod cum de anima loqueretur, « Non vis, » inquit, animam ex carne peccati contrahere valetudinem, ad quam vicissim sanctificationem videas transire per carnem, ut per ipsam reparet statum, per quam perdiderat meritum ? Aut numquid quia Baptismo corpus abluitur, non transit ad animam vel spiritum, quod creditur conferri per Baptismum ? Merito ergo per carnem, priscam reparat habitudinem, quam visa fuerat paulisper amisisse per carnem, ut per eam incipiat renasci, per quam meruerat inquinari » (*Infra, lib.* 3, *n.* 9) ? Vide in his verbis, quantum iste tuus erraverit doctor. Dixit, « animam per carnem reparare statum, per quam perdiderat meritum. » Habuit ergo anima aliquem statum et aliquod meritum bonum ante carnem, quod vult eam reparare per carnem, quando caro lavacro regenerationis abluitur. Vixerat itaque alicubi ante carnem in statu et merito bono ; quem statum et quod meritum perdidit, cum venisset in carnem. Dixit, « eam per carnem reparare habitudinem priscam, quam visa fuerat paulisper amisisse per carnem. » Habuit ergo ante carnem habitudinem antiquam ; hoc est enim « priscam : » et ista qualis esse potuit, nisi beata atque laudabilis habitudo ? Quam reparari per sacramentum Baptismatis asseverat ; cum eam nolit ex illa originem trahere per propaginem [1], quam constat in paradiso aliquando fuisse felicem. Quomodo igitur alio loco « animam » se dicit « constanter asserere, non ex traduce, neque ex nihilo, neque per semetipsam, neque ante corpus ? » Ecce isto loco vult animas ante corpus alicubi vivere tam beate, ut eadem illis per Baptismum beatitudo reddatur. Et tanquam sui rursus oblitus adjungit et dicit : « Ut per eam, » id est, per carnem, « incipiat renasci, per quam meruerat inquinari. » Superius meritum significaverat bonum perditum fuisse per carnem : nunc autem significat malum meritum, quo factum est ut veniret vel mitteretur in carnem, dicendo, « per quam meruerat inquinari. » Si enim meretur inquinari, non est utique meritum bonum. Dicat, quid peccavit antequam per carnem inquinaretur, ut per carnem inquinari mereretur. Dicat, si potest, quod nullo modo potest ; quia invenire hic quid verum dicat, omnino non potest.

CAPUT VIII. — 12. Item aliquanto post ait : « Anima itaque si peccatrix esse meruit, quæ peccatrix esse non potuit, tamen neque in peccato remansit, quia in Christo præfigurata, in peccato esse non debuit, sicut esse non potuit » (*Supra, lib.* 1, *n.* 8, *et infra, lib.* 3, *n.* 11). Rogo te, frater, putasne ista saltem postea legisti et considerasti, et quid in recitante laudaveris, vel unde post recitationem gratias egeris cogitasti ? Quid est, obsecro te, « Anima itaque si peccatrix esse meruit, quæ peccatrix esse non potuit ? » Quid est « meruit, » et « non potuit ; » cum mereri hoc non potuisset, nisi peccatrix fuisset ; non autem fuisset, nisi esse potuisset ; ut ante omne malum meritum peccans, inde sibi meritum faceret, unde ad alia peccata, deserente Domino, perveniret ? An ideo dixit; « quæ peccatrix esse non potuit, » quia nisi in carnem veniret, peccatrix esse non posset ? Quid ergo meruit, ut eo mitteretur, ubi peccatrix esse posset, quo nisi venisset, alibi peccatrix esse non posset ? Dicat, quid meruit? Si enim meruit esse peccatrix ; aliquid jam peccaverat, unde mereretur iterum esse peccatrix. Sed hæc fortassis obscura esse videantur, aut obscura esse jactentur, cum sint apertissima. Neque enim dicere debuit, « quod anima meruerit peccatrix esse per carnem, » cujus nec bonum nec malum meritum reperire poterit ante carnem.

CAPUT IX. — 13. Sed ad manifestiora veniamus. Cum enim magnis coarctaretur angustiis, quomodo animæ originalis peccati vinculo teneantur obstrictæ, si non ex illa trahunt originem quæ prima peccavit, sed eas puras ab omni contagione et propagatione peccati, peccatrici carni Creator insufflat ; ne dicatur illi, quod sic insufflando eas Deus efficit reas : primo de præscientia Dei hanc opinionem munire tentavit, « quod eis præparaverit redemptionem. » In cujus redemptionis Sacramento parvuli baptizantur, ut abluatur originale peccatum, quod de carne traxerunt ; quasi facta sua Deus emendet, quod eas insontes fecerat inquinari. Sed posteaquam ventum est ut de illis loqueretur, quibus tali non subvenitur auxilio, et antequam baptizentur exspirant : « In hoc, » inquit, « loco non me quasi auctorem spondeo, sed aliquid de exemplo conjicio. Habendam dicimus de infantibus istiusmodi rationem, qui prædestinati Baptismo, vitæ præsentis, antequam renascantur in Christo, præveniuntur occiduo. Legimus enim, » inquit, » de talibus scriptum : *Raptus est ne malitia mutaret illius intellectum, aut ne fictio deciperet animam ejus. Propter hoc properavit de medio iniquitatis illum educere : placita enim Deo erat anima ejus* ; et, *Consummatus in brevi, replevit tempora longa* » (*Sap.* IV, 11, 14, 13). Quis istum dedignetur habere doctorem ? Ergone parvuli, quos plerumque volunt homines baptizari, et dum curritur, ante moriuntur, si retardarentur in ista paululum vita, ut baptizati continuo morerentur, malitia mutaret intellectum illorum, et fictio deciperet animam eorum, et ne hoc eis contingeret, subventum illis est, ut ante raperentur quam baptizarentur ? In ipso ergo Baptismate mutarentur

[1] Sic tres manuscripti. Cæteri cum excusis, *per originem.*

in pejus, et fictione deciperentur, si post Baptisma raperentur. O admiranda atque sectanda [1] doctrina! Sed hoc de vestra prudentia, qui adfuistis, cum recitaret, iste præsumpsit, et de tua maxime ad quem scripsit, et cui recitatos libros tradidit, ut credituros vos esse confideret, de non baptizatis infantibus esse scriptum, quod de omnium sanctorum immaturis ætatibus scriptum est, cum quibus male actum stulti arbitrantur, si de hac vita celeriter rapti fuerint, nec ad annos quos homines pro magno divino munere sibi exoptant, pervenire potuerint. Quale est autem dicere, « infantes prædestinatos Baptismo, vitæ præsentis, antequam renascantur in Christo, occiduo præveniri; » velut aliqua vis fortunæ, sive fati, sive cujuslibet rei, non permittat Deum quod prædestinavit implere? Et quomodo ipse illos rapit, quia placuerunt illi? An eos et ipse prædestinat baptizari, et ipse quod prædestinavit, non sinit fieri?

CAPUT X. — 14. Sed attende quid adhuc audeat, cui displicet in tanta hujus profunditate quæstionis cautior quam scientior nostra cunctatio. « Ausim dicere, » inquit, « istos pervenire posse ad originalium indulgentiam peccatorum, non tamen ut cœleste inducantur in regnum: sicuti latroni confesso quidem, sed non baptizato, Dominus non cœlorum regnum tribuit, sed paradisum (*Luc.* XXIII, 43); cum utique jam maneret, *Qui non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 5). Præcipue quia multas esse mansiones apud Patrem suum Dominus profitetur, in quibus designantur merita multa et diversa mansorum: ut hic non baptizatus perducatur ad veniam, baptizatus ad palmam, quæ est parata per gratiam. » Cernis hominem, paradisum atque mansiones [2] quæ sunt apud Patrem, a regno separare cœlorum, ut etiam non baptizatis abundent loca sempiternæ felicitatis. Nec videt, cum ista dicit, ita se nolle baptizati cujuspiam parvuli mansionem a cœlorum regno separare, ut ipsam Dei Patris domum, vel aliquas partes ejus inde separare non timeat. Neque enim Dominus Jesus, In universitate creaturæ, vel in qualibet universitatis parte; sed, *In domo Patris mei*, dixit, *mansiones multæ sunt* (*Id.* XIV, 2). Quomodo ergo erit in Dei Patris domo non baptizatus, cum Deum patrem habere non possit nisi renatus? Non sit ingratus Deo, qui eum dignatus est a Donatistarum vel Rogatistarum divisione liberare, ut ipsam domum Dei Patris quærat dividere, et aliquam ejus partem extra regnum cœlorum ponere, ubi non baptizati valeant habitare. Et quo pacto ipse regnum cœlorum se intraturum esse præsumit, de quo regno in quanta vult parte domum ipsius regis excludit? Sed de latrone illo, qui juxta Dominum crucifixus speravit in Dominum etiam crucifixum, et de fratre sanctæ Perpetuæ Dinocrate argumentatur, quod etiam non baptizatis dari possit indulgentia peccatorum et sedes aliqua beatorum: quasi quisquam, cui non credere nefas esset, huic indicaverit quod non fuerint baptizati. De quibus tamen in eo libro, quem scripsi ad fratrem nostrum Renatum, plenius quid mihi videretur exposui (*Supra*, *lib.* 1, *nn.* 11, 12): quod tua Dilectio poterit nosse, si non spreveris legere; nam ille petenti non poterit denegare.

CAPUT XI. — 15. Æstuat tamen iste, atque horrendis suffocatur angustiis. Attentius enim fortasse quam tu quid mali dicat attendit, præter Christi scilicet Baptismum solvi in parvulis originale peccatum. Denique, ut aliquatenus in hac causa vel sero ad Ecclesiæ Sacramenta confugiat, « Pro his sane, » inquit, « oblationes assiduas, et offerenda jugiter sanctorum censeo sacrificia sacerdotum. » Habeto istum, si placet, etiam censorem, si parum fuerat habere doctorem, ut sacrificium corporis Christi etiam pro his offeras, qui Christo non sunt incorporati. Rem quippe tam novam, atque a disciplina ecclesiastica et a regula veritatis alienam, cum libris suis auderet inserere, non ait, Puto, non ait, Existimo; non ait, Arbitror; non ait saltem, Suggero, vel, Dico; sed, « censeo: » ut scilicet si offenderemur novitate seu perversitate sententiæ, terreremur auctoritate censuræ. Videris tu, frater, quomodo sustinere possis istum [1] docentem: Catholici tamen qui sanum sapiunt sacerdotes, quibus et te oportet adjungi, absit ut acquiescant istum audire censentem, quem potius optant resipiscentem ac dolentem, et quod ista senserit, imo vero etiam scripserit, correctione saluberrima pœnitentem. « Sed hoc, » inquit, « exemplo Machabæorum in prælio cadentium astruo faciendum, qui cum furtim de interdictis auferrent [2], atque in ipso certamine cecidissent, a sacerdotibus, » ait, « invenimus hoc initum consilium fuisse, ut quorum animas ex vetito reatus obstrinxerat, sacrificiorum oblatio repararet » (II *Machab.* XII, 39-46). Ita istud dicit, quasi pro incircumcisis illa oblata legerit sacrificia, sicut hæc nostra pro non baptizatis censuit offerenda. Circumcisio quippe fuit illius temporis sacramentum, quod præfigurabat nostri temporis Baptismum.

CAPUT XII. — 16. Verumtamen iste in sui comparatione qualis posterius apparuit, tolerabilius adhuc errat. Nam velut pœnituerit eum (non quod debuit pœnitere, id est, quod ausus fuerit asserere non baptizatis relaxari originale peccatum, atque indulgentiam dari omnium peccatorum, ut in paradisum, hoc est, locum tantæ felicitatis mittantur, et beatas mansiones in domo Patris habere mereantur); sed illud eum potius pœnituerit, quod eis minoris beatitudinis extra regnum cœlorum concesserit sedes; adjunxit, atque ait: « Aut si forte quispiam reluctetur, latronis animæ vel Dinocratis interim temporarie collatam paradisum; nam superesse illis adhuc in resurrectione præmium regni cœlorum: quanquam

[1] Hic nonnulli Mss. addunt, *imo vero detestanda et exsecranda!*

[2] Lov.: *Cernis hominem eas mansiones.* Am. et Er.: *Cernis hominem atque mansiones*: et omittunt verbum, *paradisum*; quod tamen hic, adjuncta particula, *atque*, repræsentant; itemque et antiquiores Mss.

[1] Sic Mss. At editi, *ista.*

[2] Ita scribimus ex editionibus Fr. Lugd. Ven. et ex ipso sensu loci citati, II Machab. XII, 40. Sic etiam scribendum censet Merel, Element. Critic., pag. 514. In B., *offerrent.* M.

sententia illa principalis obsistat, Quia *qui non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum :* tamen teneat etiam meum in hac parte non invidentis assensum, modo misericordiæ præscientiæque divinæ et effectum amplificet et affectum. » Hæc verba in secundo ejus libro lecta descripsi. Numquid in hac causa erroris audaciam, temeritatem, præsumptionem habere quispiam posset ampliorem? Ipse sententiam dominicam recordatur, ipse commemorat, ipse suis litteris interponit, ipse dicit, « quanquam sententia illa principalis obsistat, Quia *qui non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum ;* » et audet tamen suæ censuræ levare cervicem contra sententiam principalem ! « Teneat, » inquit, « etiam meum non invidentis assensum : » qui dicit animas non baptizatorum temporarie mereri paradisum; propter has enim, latronem atque Dinocratem, tanquam præscribendo, vel potius præjudicando commemorat : in resurrectione autem in meliora transferri et regni cœlorum percipere præmium : « quanquam sententia, » inquit, « principalis obsistat. » Jam ergo ipse considera, quæso te, frater, quisquis cuipiam præbet assensum adversus auctoritatem sententiæ principalis, quam sententiam merebitur principis ?

17. Novellos hæreticos Pelagianos justissime conciliorum catholicorum et Sedis Apostolicæ damnavit auctoritas, eo quod ausi fuerint non baptizatis parvulis dare quietis et salutis locum, etiam præter regnum cœlorum. Quod ausi non fuissent, nisi negarent eos habere originale peccatum, quod opus esset absolvi per Baptismatis sacramentum. Iste autem sicut catholicus dicit, parvulos originali obstrictos esse peccato, et tamen eos ab hujusmodi vinculo sine lavacro regenerationis absolvit, et post mortem in paradisum misericors mittit; post resurrectionem vero etiam in regnum cœlorum misericordior introducit. Talis sibi Saül misericors visus est, quando pepercit regi quem Deus præcepit occidi : sed merito inobediens misericordia, vel misericors inobedientia reprobata atque damnata est (I *Reg.* xv) : ut caveat homo, ne ab illo misericordiam mereatur homo, contra ejus sententiam a quo factus est homo. Intonat per os proprii corporis Veritas *Si quis non fuerit renatus ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III, 5). Atque ut ab hac sententia exceptos martyres faciat, quibus contigerit ante pro Christi nomine occidi, quam Christi Baptismate dilui, dicit alio loco : *Qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam* (*Matth.* x, 39). Et ne cuiquam qui non renatus fuerit christianæ fidei lavacro, promittatur peccati originalis abolitio, clamat Apostolus : *Per unius delictum in omnes homines ad condemnationem* (*Rom.* v, 18). Contra quam condemnationem Dominus unum esse ostendens salutis auxilium : *Qui crediderit,* inquit, *et baptizatus fuerit, salvus erit ; qui vero non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16). Cujus mysterium credulitatis in parvulis per eorum responsionem a quibus gestantur, impletur ; ne si factum non fuerit, eant ex uno omnes in condemnationem Et tamen contra tam manifestas voces, quas concinit veritas, procedit in medium magis vecors quam misericors vanitas, et dicit : Non solum non eunt in damnationem parvuli, etsi nullum eos christianæ fidei lavacrum a vinculo originalis peccati absolvat ; verum etiam felicitate paradisi post mortem interim perfruuntur, post resurrectionem vero etiam regni cœlorum felicitatem possidebunt. Hæc iste contra catholicam fundatissimam fidem [1] numquid dicere auderet, si quæstionem solvendam de animæ origine vires suas excedentem suscipere non auderet?

CAPUT XIII.— 18. Horrendis est enim coarctatus angustiis ab eis qui dicunt, « Cur Deus animam tam injusta animadversione mulctavit, ut in corpus eam peccati relegare voluerit ; cum consortio carnis peccatrix esse incipit, quæ peccatrix esse non potuit ? » Utique enim dicunt, « Non potuit anima esse peccatrix, nisi eam Deus miscuisset carnis consortio peccatricis. » Qua ergo justitia id fecerit Deus, cum iste invenire non posset ; maxime propter æternam damnationem morientium parvulorum, quibus non baptizatis expiatum non fuerit originale peccatum : cur itaque Deus justus et bonus, parvulorum animas, quibus præscivit non subventurum christianæ gratiæ Sacramentum, ab omni noxa propaginis liberas, mittendo in corpus quod ex Adam trahitur, vinculo peccati originalis obstrinxerit, atque isto modo reas æternæ damnationis effecerit, cum invenire non posset ; nec vellet dicere etiam ipsas ex illa una originem trahere peccatricem : maluit per naufragium miserabile exire, quam temerarium cursum velis depositis, et remis suæ disputationis inhibitis, provida deliberatione frenare. Viluit quippe juveni senilis nostra cunctatio, quasi huic molestissimæ ac periculosissimæ quæstioni magis fuerit impetus eloquentiæ, quam consilium prudentiæ necessarium. Et prævidit hoc etiam ipse, sed frustra. Nam hæc sibi velut ab adversariis propositurus objecta, « Ex hinc alia, » inquit, « substruuntur opprobria querulis murmurationibus oblatrantium, et excussi quasi quodam turbine, identidem inter immania saxa collidimur. » His prædictis quæstionem supra dictam scopulosissimam sibi proposuit, ubi a fide catholica naufragavit, nisi refecerit pœnitendo quod fregit. Illum ego [2] turbinem atque illa saxa devitans, navem illis committere nolui : et de hac re ita scripsi, ut rationem potius cunctationis meæ, quam temeritatem præsumptionis ostenderem (*Lib.* 3 *de Libero Arbitrio, n.* 59-62 ; *lib.* 2 *de Peccatorum Meritis, n.* 59; *epist.* 166, *ad Hieronymum*, *et* 190, *ad Optatum*). Quod opusculum meum cum apud te invenisset, irrisit, seque illis cautibus animosiore impetu quam consultiore commisit. Sed quo eum præfidentia ista perduxerit, puto quod nunc videas : uberius autem ago Deo gratias, si et antea jam videbas. Cum enim nollet cohibere præcipitem cursum, propter ancipitem excursum, miserabilem invenit incursum, asserens

[1] Apud Lov., *fundatissimamque.*
[2] Editi, *illum ergo*

Deum parvulis sine christiana regeneratione defunctis, et modo paradisum, et postea regnum conferre cœlorum.

CAPUT XIV. — 19. Scripturarum vero testimonia quæcumque posuit, quibus animas Deum non ex illius primæ propagine attrahere, sed sicut ipsam primam suas quibusque singulis insufflare, velut probare conatus est, ita sunt, quod ad istam quæstionem attinet, incerta et ambigua, ut etiam aliter accipi, quam ipse vult, facillime possint. Quod jam in eo libro quem scripsi ad amicum nostrum, cujus commemorationem superius feci, satis, quantum existimo, demonstravi (*Supra, lib.* 1, *n.* 17 *sqq.*) Testimonia quippe ipsa quæ adhibuit, ubi legitur Deus animas vel dare, vel facere, vel fingere; unde illas det, vel unde faciat sive fingat, non ostendunt; utrum ex propagine illius primæ, an insufflando sicut illam primam. Iste autem ex eo ipso quod legitur animas Deus dare, sive facere, sive fingere (*Isai.* XLII, 5; LVII, 16, *et Zach.* XII, 1), jam putat animarum negatam esse propaginem : cum Deus, eadem Scriptura teste, etiam corpora det, sive faciat, sive fingat, quæ tamen ab illo ex propagine seminis [1] dari, fieri, fingi, nemo ambigit.

20. Item quod scriptum est, *ex uno sanguine* Deum fecisse *omne genus hominum* (*Act.* XVII, 26); vel quod ait Adam, *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea* (*Gen.* II, 23) : quia neque ibi dictum est, Ex una anima; neque hic, Anima de anima mea; putat negari animas filiorum ex parentibus, vel illius mulieris ex viro : quasi vero si non, *ex uno sanguine*, sed, Ex una anima diceretur, aliud quam totus homo intelligeretur, nec corporis propagatio negaretur. Sic etiam si dictum esset, Anima de anima mea; non utique negaretur caro, quam de illo exemptam fuisse constabat. A parte enim totum, sicut etiam a toto partem plerumque Scriptura significat. Nam certe si non, *ex uno sanguine*, sed, Ex uno homine, illo loco scriptum esset, institutum esse genus humanum, unde iste adhibuit testimonium, non præjudicaret istis qui negant animarum propaginem; quamvis non sola anima, nec sola caro, sed utrumque sit homo. Responderent enim a toto partem, id est, ab homine solam hominis carnem, Scripturam significare potuisse. Sic ergo et ii qui defendunt animarum propaginem, illud quod dictum est, *ex uno sanguine*, per sanguinem scilicet hominem, id est, a parte totum significatum esse contendunt. Sicut enim videtur illos juvare quod dictum est, *ex uno sanguine*, nec dictum est, Ex uno homine : sic videtur et istos juvare quod dictum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12); nec dictum est, In quo omnium caro peccavit. Itemque sicut illos videtur juvare quod dictum est, *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea;* quia pars est dicta, non totum : sic iterum istos, quod ibi continuo sequitur, *Hæc vocabitur mulier, quoniam de viro suo sumpta est.* Debuit enim dici, aiunt, Quoniam de viro suo caro ejus sumpta est; si non tota mulier, id est, cum anima, sed sola caro sumeretur ex viro. Porro autem utrisque auditis, qui sine studio partium judicat, videt profecto, nec contra istos qui propaginem animarum defendunt proferenda illa testimonia ubi pars nominatur; quia potuit Scriptura significare illic a parte totum, sicut *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), cum legimus, non utique carnem solam, sed hominem totum intelligimus : nec contra illos qui propaginem animarum destruunt, ista proferenda, ubi non pars hominis, sed totum commemoratur; quia potuit ibi Scriptura a toto partem significare, sicut sepultum confitemur Christum, cum ejus caro sola sepulta sit. Ac per hoc propaginem animarum nec temere astruendam, nec temere destruendam dicimus : sed admonemus, alia testimonia esse quærenda, quæ non inveniantur ambigua.

CAPUT XV. — 21. Quamobrem, quid te iste docuerit, et unde gratias egeris, nondum scio. Manet quippe illa quæstio sicut erat, in qua quæritur de animarum origine, utrum illas Deus ex propagine illius unius, quam primo insufflavit homini; an ex flatu suo, sicut primo homini, det, faciat, fingat hominibus, quas eum dare, facere, fingere, fides christiana non dubitat. Quam quæstionem iste cum solvere conaretur, nec vires suas intueretur, destruens animarum propaginem, et asserens eas puras ab omni contagione peccati, non de nihilo, sed de se ipso insufflare Creatorem, et naturam Dei mutabilitatis opprobrio, quod necesse non fuerat, infamavit; et dum vult reddere rationem, ne Deus credatur injustus, si puras ab omni peccato animas, etiam illas quas christiana regeneratione non redimit [1], vinculo peccati originalis innectit, ea dixit quæ te nolo docuerit. Tantum enim salutis et felicitatis non baptizatis parvulis tribuit, quantum nec Pelagiana hæresis potuit. Et tamen de tot millibus parvulorum, qui nascuntur ex impiis, et inter impios moriuntur, non quibus homines per Baptismum, cum velint, subvenire non possunt, sed de quibus baptizandis nemo potuit vel poterit cogitare; nec quisquam pro eis obtulit vel oblaturus est sacrificium, quod iste etiam pro nobis baptizatis censuit offerendum [2], quid diceret non invenit. De quibus si fuerit interrogatus, eorum animæ quid meruerint, ut illas Deus nec abluendas Baptismo, nec expiandas Christi corporis et sanguinis sacrificio, et in æternum damnandas carni inserat peccatrici [3]; aut omnino hærebit, et ei nostra cunctatio vel sero placebit, aut simul pro omnibus parvulis, qui toto orbe terrarum sine christiano Baptismate moriuntur, etiam eorum nominibus tacitis, quoniam nesciuntur in Ecclesia Christi, non incorporatis corpori Christi, offerendum corpus Christi esse censebit.

CAPUT XVI. — 22. Absit a te, frater, ut hæc tibi

[1] Omnes Mss., *ex propaginis semine.*

[1] Sic Germanensis codex et Victorinus. Editi, *redemit.*
[2] Am. Er. et plerique Mss., *etiam pro non baptizandis censuit offerendum.*
[3] Belgici duo Mss., *carni inseruerit peccatrici.* Nostri omnes, *inserit* : corrupte.

placeant, absit ut ista vel didicisse gaudeas, vel docere præsumas : alioquin longe melior invenietur ipse quam tu. Quia in exordio primi sui libri modeste atque humiliter prælocutus est, dicens : «Cum tibi parere desidero, notam præsumptionis incurro [1]. » Et paulo post : « Quandoquidem, » inquit, « nec mihi ipse sim credulus, ea quæ dixero posse probari ; studeamque semper etiam propriam sententiam non tueri, si improbabilis detegatur; et sit mihi cordi, proprio judicio damnato. meliora magis et quæ sint veriora sectari. Nam ut est optimi propositi laudandique consilii, facile ad veriora transduci ; ita improbi obstinatique judicii est, nolle citius ad tramitem rationis inflecti. » Hæc quippe ille si veraciter dixit, atque ut locutus est sentit, magnæ profecto spei animum gerit. Item in fine libri secundi : « Nec putes, » inquit, « ad invidiam tuam forsitan revocandum, quod in tua dictorum meorum constituam potestate judicium. Ac ne forte cujusquam curiosi lectoris obtutus, inter illitas [2] fibras elementorum vestigia remanentia sollicitent et offendant, contextam paginæ seriem pollice severo discerpe : meque hujus censionis experte, puni, atramenta quæ indigna eloquia signaverunt [3]; ne hac occasione et tuum erga me judicium, quo mihi vehementer indulges, et meæ quæ latebant ineptiæ rideantur. »

CAPUT XVII. — 25. Isto igitur cum ille suos libros et initio præmunivcrit, et termino communiverit, atque tuis humeris imposuerit onus religiosum correctionis et emendationis suæ : hoc apud te inveniat quod petivit, ut emendes eum justus in misericordia, et arguas eum; oleum autem peccatoris quo impinguetur caput ejus (*Psal.* CXL, 5), absit a manibus atque oculis tuis, id est, assentatio indecens adulantis, et deceptoria lenitudo blandientis. Quod si emendare negligis cum videas emendandum, adversus charitatem facis : si autem tibi emendandus propterea non videtur, quia putas eum recte ista sensisse ; adversus veritatem sapis. Et ideo ille melior, qui emendari est paratior, si non defuerit emendator, quam tu, si vel sciens irridenter contemnis errantem, vel nesciens pariter sectaris errorem. Omnia itaque in eisdem libris ad te scriptis et tibi traditis sobrie vigilanterque considera, et plura quam ego invenies fortasse culpanda. Et quæcumque ibi sunt approbanda atque laudanda, si quid in eis revera forsitan ignorabas, atque isto disserente didicisti, evidenter profitere quid illud sit ; ut de hoc te gratias egisse, non de his quæ illic improbanda tam multa sunt, omnes noverint, qui vel recitante illo tecum simul audierunt, vel eosdem postea libros legerunt : ne in ejus ornato eloquio tanquam in pretioso poculo te invitante, etsi non bibente, venenum bibant, si tu quid inde biberis, et quid non biberis nesciunt, et propter laudem tuam omnia illic bibenda salubriter arbitrantur. Quamvis et audire, et legere, et quæ dicta sunt haurire memoria, quid est nisi bibere ? Sed prædixit Dominus de fidelibus suis, quod *et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit* (*Marc.* XVI, 18). Ac per hoc qui cum judicio legunt, et secundum regulam fidei approbanda approbant, et improbant improbanda; etiamsi commendant memoriæ quæ improbanda dicuntur, nulla venenata sententiarum pravitate læduntur. Hæc me Gravitatem et Religionem tuam, sive mutua, sive prævia charitate monuisse vel commonuisse minime pœnitebit, Domino miserante, quomodolibet accipias, quod tibi prærogandum putavi. Agam vero ei uberes gratias, de cujus misericordia saluberrimum est fidere, si ab his pravitatibus et erroribus, quos ex libris hujus hominis ostendere his litteris potui, alienam atque integram fidem tuam, vel invenerit epistola ista, vel fecerit.

[1] Editi, *incurri*. Duo Mss., *incurro*.

[2] In Mss., *illicitas*.

[3] Am. Er., *expertem puni* ; et iidem cum Lov., *atramento quæ indigna eloquia significaverunt*. Nos ex plerisque Mss., *atramenta* ; ex Germanensi codice, *signaverunt*. Tres Mss. apud Lov. : *Meque hujus censionis expertem*, *puniant atramenta quæ indigna eloquia significaverunt*. M.

LIBER TERTIUS.

AD VINCENTIUM VICTOREM.

Vincentio Victori monstrat quæ necesse est in suis de origine animæ libris emendet, si vult esse catholicus : eaque superioribus libris ad Renatum et ad Petrum jam refutata, hoc tertio ad Victorem ipsum scripto perstringit breviter Augustinus, et ad undecim errorum capita revocat.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quod mihi ad te scribendum putavi, hoc prius cogites, fili dilectissime Victor, volo, si te contemnerem, nequaquam id me fuisse facturum. Nec ideo tamen humilitate nostra sic abutaris, ut propterea te existimes approbatum, quia cernis non fuisse contemptum. Non enim sequendum, sed corrigendum te diligo : et quoniam nec corrigi posse despero, nolo mireris me contemnere non posse quem diligo. Si enim te antequam nobis communicares, diligere debui, ut esses catholicus ; quanto magis te jam communicantem diligere debeo, ne sis novus hæreticus, et ut sis talis catholicus, cui resistere nullus possit hæreticus ? Quantum enim apparet ex donis ingenii, quæ jam tibi largitus est Deus, profecto sapiens eris, si te non esse credideris ; atque ut sis, ab illo qui facit sapientes, pie, suppliciter, instanterque poposceris ; et malueris errore non decipi, quam errantium laudibus honorari.

CAPUT II. — 2. Prius me in libris tuis titulus tui nominis pro te sollicitum reddidit. Cum enim quis esset Vincentius Victor, ab eis qui te noverant, et forte aderant, requisissem ; audivi te fuisse Donati-

stam, vel potius Rogatistam, nuper autem communicasse Catholicæ. Et cum gauderem tantum, quantum de his solemus, quos ab illo errore liberatos esse cognoscimus; imo vero etiam multo amplius, quod ingenium tuum, quod delectabar in litteris tuis, videbam non remansisse apud adversarios veritatis: additum est a referentibus, quo me inter illa gaudia contristaret, ideo te cognominari voluisse Vincentium, quod Rogati successorem, qui hoc nomine appellatus est, adhuc tanquam magnum et sanctum virum animo teneas; et ob hoc illius nomen, tuum volueris esse cognomen. Nec defuerunt qui dicerent, etiam hoc a te fuisse jactatum [1], quod ipse tibi nescio qua visione apparuerit, atque ad hos conficiendos libros, de quibus tecum agere isto nostro opusculo institui, sic adjuverit, ut ea tibi scribenda [2], quantum ad res ipsas rationesque attinet, ipse dictaret. Quod si verum est, jam te illa dicere potuisse non miror, quæ, si patienter auscultes admonitioni meæ, et eos libros catholica mente consideres atque pertractes, te dixisse procul dubio pœnitebit. Ille quippe qui *se*, sicut eum prodit Apostolus, *transfigurat in angelum lucis* (II *Cor.* XI, 14), in eum tibi est transfiguratus, quem tu fuisse vel esse tanquam lucis angelum credis. Et eo quidem modo minus ad decipiendos Catholicos valet, quando se non in lucis angelos, sed in hæreticos transfigurat: sed te ab eo falli jam catholicum nollem. Crucietur ergo te didicisse quæ vera sunt, quanto magis lætatus fuerat se tibi persuasisse quæ falsa sunt. Ut autem non diligas hominem mortuum, cujus dilectio tibi obesse potest, prodesse illi non potest; hoc breviter [3] intuearis admoneo; quod utique ille non est sanctus et justus, si tu hæreticorum Donatistarum vel Rogatistarum laqueos evasisti: si autem illum sanctum et justum arbitraris, tu communicando Catholicis interisti. Profecto enim te catholicum fingis, si animo illud es [4], quod erat ille quem diligis. Et nosti quam terribiliter scriptum sit, quod *Spiritus sanctus disciplinæ fugiet fictum* (*Sap.* I, 5). Si autem veraciter communicans, non te catholicum fingis; quid adhuc hæreticum mortuum sic diligis, ut ejus velis te jactare adhuc nomine, cujus jam non teneris errore? Nolumus te habere tale cognomentum, tanquam sis hæretici mortui monumentum. Nolumus talem titulum habere librum tuum, qualem falsum esse diceremus, si in ejus sepulcro legeremus. Non enim Vincentium victorem scimus esse, sed victum: et utinam fructuose, sicut te vinci volumus veritate. Astute autem putaris et callide, cum libros tuos, quos credi cupis illo tibi revelante dictatos, appellas Vincentii Victoris, non tam Vincentium te quam illum vocari voluisse Victorem, velut tibi revelando quæ scriberes, vicisset errorem. Utquid tibi ista, fili? Esto potius verus, non fictus catholicus, ne te fugiat Spiritus sanctus, et nihil tibi possit prodesse Vincentius, in quem se ad te fallendum transfiguravit malignissimus spiritus: ejus quippe sunt illa, qualibet tibi fraude persuasa. Quæ si admonitus pia humilitate et catholica pace correxeris, errores fuisse judicabuntur studiosissimi juvenis, emendari potius quam in eis remanere cupientis. Si autem pro eis tibi etiam contentionem, quod absit, persuaserit pervicacem; jam tanquam hæretica dogmata cum suo necesse erit auctore damnari, cura scilicet pastorali et medicinali, priusquam per incautum vulgus [1] serpant dira contagia, cum dilectionis non veritate, sed nomine, salubris negligitur disciplina [2].

CAPUT III. — 3. Si quæris quænam illa sint, poteris quidem legere mea scripta ad fratres nostros, Renatum Dei servum, et presbyterum Petrum, ad quem tu eadem ipsa, de quibus nunc agimus, scribenda existimasti, « ejus, » ut asseris, « voluntati petentis obtemperans. » Dabunt enim tibi ut legas procul dubio, si volueris, et ingerent etiam non petenti. Verumtamen etiam hic, quæ maxime in eisdem libris tuis, et in fide tua emendari cupiam, non tacebo. Primum est, quod « Animam non ita vis a Deo esse factam, ut eam ex nihilo fecerit, sed ex semetipso » (*Supra, lib.* 1, *n.* 4, *et lib.* 2, *n.* 5). Ubi non putas esse consequens ut naturæ sit Dei: quia profecto quam sit impium, et ipse cognoscis. Qua impietate ut careas, ita oportet ut dicas animæ auctorem Deum, ut ab illo facta sit, non de illo. Quod enim de illo est, sicut unigenitus Filius, ejusdem naturæ cujus et ille est. Ut autem anima ejusdem naturæ non sit cujus est ille, facta est quidem ab illo, sed non de illo. Aut ergo dic unde, aut fatere de nihilo. Quid est quod dicis, « eam particulam esse quamdam halitus naturæ Dei? » Numquidnam ipsum halitum naturæ Dei, cujus halitus est ista particula, negas ejusdem cujus Deus est esse naturæ? Si negas, ergo de nihilo et istum halitum fecit Deus, cujus halitus animam vis esse particulam. Aut si non de nihilo, dic unde illum fecerit Deus. Si de se ipso, ergo ipse est, quod absit, materies operis sui. Sed dicis, « Cum de se ipso halitum vel flatum facit, ipse integer manet: » quasi non et ignis lucernæ integer maneat, cum de illo altera accenditur, et tamen ejusdem, non alterius, sit naturæ.

CAPUT IV. — 4. « Sed, » inquis, « cum a nobis uter inflatur, non aliqua portio nostræ naturæ, vel qualitatis infunditur; cum hic ipse spiritus, quo hausto uter [3] impletus extenditur, sine aliqua nostri diminutione egeratur. » His verbis tuis adhuc addis et immoraris, et inculcas similitudinem quasi necessariam, qua intelligamus quomodo Deus sine suæ naturæ aliquo detrimento, et de se ipso animam faciat, et facta de ipso, non sit quod ipse. Dicis enim: « Numquid

[1] In Mss., *hoc te fuisse jactatum;* omissa præpositione, *a*.
[2] Cisterc. Ms., *ut eos tibi scribendos*.
[3] In Mss., *hoc breve*.
[4] Cygiranensis Ms. *si animo illud sectaris*.

[1] Victorinus codex, *vulnus*: minus recte. Nam alludit Augustinus ad illud Virgilii, lib. 3 Georg., vers. 468, 469:
Continuo culpam ferro compesce, prius quam
Dira per incautum serpant contagia vulgus.
[2] Am. et Er. et Ms. Pratellensis. *medicina*.
[3] Am. Fr. et plures Mss., *cum hoc ipso quo spiritu hausto uter*. Alii quidam Mss., *cum hoc ipsum quod spiritu hausto uter*. Lov., *cum hic ipse spiritus haustus quo uter*.

animæ nostræ est portio utris inflatio, aut homines fingimus cum utres inflamus, aut detrimentum nostri in aliquo patimur, cum flatus nostros in diversa partimur? Sed nullum patimur detrimentum, cum ex nobis ad aliquid transmittimus flatum; et manente in nobis plena flatus proprii qualitate et integra quantitate, nullum nos meminimus damnum ex utris inflatione sentire. » Ista similitudine, quæ satis elegans et congruens tibi videtur, quantum fallaris attende. Deum quippe dicis incorporeum, non de nihilo a se factam, sed de se ipso animam sufflare corpoream: cum flatum nos, licet corporeum, subtiliorem tamen emittamus, quam nostra sunt corpora; nec cum de anima nostra, sed de hoc aere per viscera corporis exhalemus. Pulmones quippe anima, cujus nutu moventur etiam cætera corporis membra, ad hunc aerium spiritum ducendum atque reddendum, sicut folles movet. Præter enim alimenta solida et fluxa, unde est cibus et potus, hoc tertium nobis Deus alimentum circumfudit aurarum, quas ita carpimus, ut sine cibo et potu diu esse possimus, sine hoc autem alimento tertio, quod aura nobis, quæ undique circumsistit, spirantibus et respirantibus exhibet, nec exiguo temporis spatio possimus vivere. Sicut autem cibus et potus non solum ingerendi, verum etiam per meatus ad hoc institutos egerendi sunt, ne utroque lædant, vel non intrando, vel non exeundo: ita hoc tertium flabile alimentum, quia in nobis manere non sinitur, nec immorando corrumpitur, sed egeritur mox ut ingeritur; non alios, sed eosdem meatus, id est, os, aut nares, aut utrumque, et qua intraret, et qua exiret, accepit.

5. In te ipso tibi proba ipse quod dico: emitte spiritum flando, et vide utrum dures, si non receperis: recipe respirando, et vide quas patiaris angustias, si non rursus emiseris. Hoc igitur facimus, quando utrem, sicut dicis, inflamus, quod facimus ut vivamus: nisi quod tunc paulo plus ducimus, ut paulo plus emittamus, ut spiritum flabilem, id est, ventum in utrem implendum et extendendum non quiete spirandi et respirandi, sed anhelandi impetu coarctemus. Quomodo ergo dicis, « Nullum patimur detrimentum, cum ex nobis ad aliquid transmittimus flatum; et manente in nobis plena flatus proprii qualitate et integra quantitate, nullum nos meminimus damnum ex utris inflatione sentire? » Apparet te, fili, si aliquando utrem inflasti, non advertisse quid egeris. Quod enim inflando [1] amittis, statim recipiendo non sentis. Sed potes hoc facillime discere, si hoc potius velis, quam tua dicta, quia jam dicta sunt, non inflans utrem, sed inflatus ipse defendere, et auditores tuos, quos veris rebus [2] ædificare debes, inani strepitu ventosi sermonis inflare. In hac causa non te ad magistrum mitto, nisi [3] ad te ipsum. Emitte flatum in utrem, et os claude continuo, naresque detine, et sic saltem senti verum esse quod dico. Cum enim cœperis angustias intolerabiles perpeti, quid cupies ore aperto naribusque recipere, si quando sufflasti, nihil te existimas amisisse? Vide in quo malo sis, nisi hauriendo resumas quod effundendo reddideras. Vide, illa insufflatio qualia damna et detrimenta fecisset, nisi ea respiratio reparasset. Nisi enim quod impenderis ad utrem implendum, ad te itidem alendum aditu patefacto redierit, quid tibi, non solum unde illum inflare, sed unde tu possis vivere, remanebit?

6. Hæc debuisti considerare, cum scriberes: et non ista similitudine utrium inflatorum vel inflandorum introducere nobis Deum, aut ex alia natura quæ jam erat, sicut nos ex isto circumfuso aere flatum facimus, animas flare: aut certe, quod et abhorret ab ista similitudine, et abundat impietate, Deum sine ullo quidem sui detrimento, sed tamen de sua natura mutabile aliquid vel proferre, vel, quod est pejus, tanquam sui operis materies ipse sit, facere. Ut ergo aliquam de nostro flatu ad hanc rem adhibeamus similitudinem, id potius est credendum: quod sicut nos non de natura nostra, sed quia omnipotentes non sumus, de isto aere circumfuso quem trahimus et reddimus, cum spiramus et respiramus, flatum facimus quando sufflamus, nec viventem nec sentientem, quamvis nos vivamus atque sentiamus; ita Deum non de sua natura, sed quia sic omnipotens est, ut possit creare quod vult, etiam ex eo quod omnino non est, id est, de nihilo flatum facere posse viventem atque sentientem; sed plane cum sit immutabilis ipse mutabilem [1].

CAPUT V. — 7. Quid autem sibi vult, quod huic similitudini addendum putasti ad exemplum [2] de beato Elisæo, quia flando in ejus faciem mortuum suscitaverit (*IV Reg.* IV, 34, 35)? Hanc tu flatum Elisæi factum [3] fuisse putas animam pueri? Non usque adeo te a vero exorbitare crediderim. Si ergo anima illa quæ viventi ablata fuerat ut moreretur, eadem ipsa illi ut revivisceret [4] reddita est; quid ad rem pertinet quod dixisti, « nihil Elisæo fuisse diminutum, » quasi ab illo aliquid transisse, unde viveret, credatur in puerum? Quod si propterea dictum est, quia flavit et integer mansit; quid opus erat ut hoc de Elisæo mortuum resuscitante diceres, quod de quovis flante et neminem suscitante dicere nihilominus posses? Incaute sane locutus es (cum absit ut credas flatum Elisæi factum fuisse reviviscentis animam pueri), quod primum Dei factum, ab istius prophetæ facto hoc distare voluisti, quod ille semel, iste ter flaverit. Dixisti quippe « Elisæum in faciem defuncti filii illius Sunamitis, ad instar primævæ originis insufflasse. Et cum emortua membra, » inquis, « in vigorem pristinum redanimata, per halitum Prophetæ divina virtus accenderet, nihil Elisæo fuerit imminutum, per cujus flatum corpus emortuum redivivam animam recepit et spiritum: nisi quod semel Dominus in faciem hominis insufflavit, et vixit; tertio Elisæus in faciem mortui aspiravit,

[1] Am. Er. et plerique Mss., *insufflando*.
[2] Cisterc. Ms., *quos non verbis, sed rebus*.
[3] Editi, *sed*. At Mss., *nisi*.

[1] Hic editi addunt, *facit*.
[2] Apud Lov., *putasti et exemplum*.
[3] Addimus, *factum*, ex manuscriptis.
[4] In Mss., *reviresceret*; et paulo post, *reviviscentis*.

et revixit. » Sic sonant tua verba ista, quasi flandi tantum numerus interfuerit [1], ut non quod fecit Deus, etiam Propheta fecisse credatur. Et hoc ergo emendandum est. Tam multum quippe interfuit inter illud opus Dei, et hoc Elisæi, ut ille flaverit flatum vitæ, quo fieret homo in animam viventem; iste autem flaverit flatum, neque sentientem neque viventem, sed aliquid significandi gratia figurantem. Denique ut puer iste reviviscerct, non eum animando Propheta fecit, sed eum [2] amando ut hoc Deus faceret impetravit. Quod autem illum ter sufflasse dicis, aut memoria, sicut fieri solet, aut mendositas codicis te fefellit. Quid plura? Non sunt tibi ad hoc astruendum aliqua exempla et argumenta quærenda, sed potius emendanda et mutanda sententia. Noli ergo credere, noli ergo dicere, noli docere « quod non de nihilo, sed de sua natura fecerit animam Deus, » si vis esse catholicus.

CAPUT VI. — 8. Noli credere, nec dicere, nec docere, « Per infinitum tempus, atque ita semper Deum animas dare, sicut semper est ipse qui dat » (*Supra, lib.* 1, *n.* 26), si vis esse catholicus. Erit enim tempus quando non dabit animas Deus, cum tamen esse ipse non desinat. Poterat quidem sic accipi, quod aisti, « semper dat » ut intelligeretur sine cessatione dare quamdiu homines generant et generantur, sicut dictum est de quibusdam, *Semper discentes, et ad veritatis scientiam nunquam pervenientes* (II *Tim.* III, 7) : non enim sic accipitur quod hic positum est, *semper*, velut nunquam desinant discere; cum procul dubio non discant, quando in hoc corpore destiterint vivere, vel cum cœperint supplicio gehennalis ignis ardere : sed tu non permisisti sic accipi verbum tuum, cum dixisti, « semper dat; » quandoquidem id ad infinitum tempus revocandum putasti. Et parum hoc fuit : sed tanquam quæreretur abs te, ut apertius explicares quomodo dixeris, « semper dat; » addidisti atque dixisti, « sicut semper est ipse qui dat. » Hoc sana et catholica fides omnino condemnat. Absit enim ut credamus quod animas Deus semper dat, sicut semper est ipse qui dat. Sic enim semper est ipse, ut nunquam esse desistat : animas autem non semper dabit, sed eas finito generationis sæculo, non jam nascentibus quibus dandæ sint, procul dubio dare cessabit.

CAPUT VII. — 9. Noli credere, nec dicere, nec docere, « Animam meritum aliquod perdidisse per carnem, tanquam boni meriti fuerit ante carnem » (*Supra, lib.* 2, *n.* 11), si vis esse catholicus. Nondum enim natos Apostolus nihil egisse dicit boni vel mali (*Rom.* IX, 11). Unde ergo anima potuit ante carnem habere meritum bonum, ubi nihil egerat boni? An forte audebis eam dicere ante carnem bene vixisse, quam non potes ostendere vel fuisse? Quomodo ergo dicis, « Non vis animam ex carne peccati contrahere valetudinem, ad quam vicissim sanctificationem videas transire per carnem, ut per ipsam reparet statum, per quam perdiderat meritum? » Hæc dogmata, quibus putatur anima ante carnem habuisse aliquem statum bonum et meritum bonum, si forte nescis, exceptis antiquis hæreticis, etiam recentius in Priscillianistis jam catholica damnavit Ecclesia.

10. Noli credere, nec dicere, nec docere, « Animam per carnem reparare habitudinem priscam et per illam renasci, per quam meruerat inquinari » (*Supra, lib.* 1, *n.* 6, *et lib.* 2, *n.* 11), si vis esse catholicus. Ut enim omittam in eo quod dixisti, « Merito ergo per carnem, priscam reparat habitudinem, quam visa fuerat paulisper amisisse per carnem, ut per eam incipiat renasci, per quam meruerat inquinari, » tam in proximo te ipsum tibi ipsi exstitisse contrarium [1]; ut homo qui paulo ante dixeras, animam per carnem reparare statum per quam perdiderat meritum, ubi nullo modo potest nisi bonum meritum intelligi, quod vis utique per carnem in Baptismate reparari, rursus eam diceres inquinari meruisse per carnem, ubi jam non potest bonum sed malum meritum intelligi : ut ergo id omittam; prorsus vel bonum, vel malum meritum credere habuisse animam ante carnem, catholicum non est.

CAPUT VIII. — 11. Noli credere, nec dicere, nec docere, « Quod anima meruerit esse peccatrix ante omne peccatum » (*Supra, lib.* 1, *n.* 8, *et lib.* 2, *n.* 12), si vis esse catholicus. Valde enim malum meritum est, meruisse fieri peccatricem. Et utique tam malum meritum nullo modo habere potuit ante omne peccatum, præsertim priusquam veniret in carnem, quando meritum nec malum potuit habere, nec bonum. Quomodo igitur dicis, « Anima itaque si peccatrix esse meruit, quæ peccatrix esse non potuit, tamen neque in peccato remansit, quia in Christo præfigurata in peccato esse non debuit, sicut esse non potuit? » Attende quid dicas, et desiste jam dicere. Quomodo enim meruit, et quomodo non potuit esse peccatrix? Quomodo, quæso te, peccatrix esse meruit, quæ male non vixit? Quomodo, quæso te, peccatrix facta est, quæ peccatrix esse non potuit? Aut si « non potuit, » ideo dicis, quia præter carnem non potuit : quomodo ergo meruit esse peccatrix, quo merito in carnem mitteretur; quandoquidem ante carnem non potuit esse peccatrix, unde mali aliquid mereretur?

CAPUT IX. — 12. Noli credere, nec dicere, nec docere, « Infantes antequam baptizentur morte præventos, pervenire posse ad originalium indulgentiam peccatorum » (*Supra, lib.* 1, *n.* 10-12, *et lib.* 2, *nn.* 13, 14), si vis esse catholicus. Exempla enim quæ te fallunt, vel de latrone qui Dominum est confessus in cruce (*Luc.* XXIII, 43), vel de fratre sanctæ Perpetuæ Dinocrate, nihil tibi ad hujus erroris sententiam suffragantur. Latro quippe ille, quamvis potuerit judicio divino inter eos deputari, qui martyrii confessione purgantur, tamen etiam utrum non fuerit baptizatus, ignoras. Nam ut omittam quod creditur, aqua simul cum sanguine exsiliente de latere Domini, juxta cor-

[1] Cisterciensis Ms., *defuerit*.
[2] Vetus codex Germanensis et Victorinus, *sed amando*, omisso, *eum*.

[1] Editi, *tam in proximo tu ipse tibi ipsi exstitisti contrarius*. Castigantur ex Mss.

fixus potuisse perfundi, atque hujusmodi sanctissimo baptismate dilui: quid, si in carcere fuerat baptizatus, quod et postea persecutionis tempore nonnulli clanculo impetrare potuerunt? Quid, si et antequam teneretur? Neque enim propterea illi publicæ leges parcere poterant, quantum attinet ad corporis mortem, quoniam divinitus remissionem acceperat peccatorum. Quid, si jam baptizatus in latrocinii facinus et crimen incurrerat, et non expers Baptismatis, sed tanquam pœnitens accepit scelerum veniam quæ baptizatus admisit? quandoquidem pietas tam fidelis, et Domino in animo ejus, et nobis in verbis ejus apparuit. Nam si eos, de quibus non scriptum est utrum fuerint baptizati, sine Baptismo de hac vita recessisse contendimus; ipsis calumniamur Apostolis, qui, præter apostolum Paulum (*Act.* IX, 18), quando baptizati fuerint ignoramus. Sed si ipsos baptizatos esse per hoc nobis innotescere potuit, quod beato Petro Dominus ait; *Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet*[1] (*Joan.* XIII, 10): quid de aliis, de quibus vel tale nihil legimus dictum, de Barnaba, de Timotheo, de Tito, de Sila, de Philemone, de ipsis evangelistis Marco et Luca, de innumerabilibus cæteris; quos absit ut baptizatos esse dubitemus, quamvis non legamus? Dinocrates autem septennis puer, in quibus annis pueri cum baptizantur, jam Symbolum reddunt, et pro se ipsi ad interrogata respondent, cur non tibi visus fuerit baptizatus potuisse ab impio patre ad Gentilium sacrilegia revocari, et ob hoc fuisse in pœnis, de quibus sorore orante liberatus est, nescio. Neque enim et ipsum vel nunquam fuisse christianum, vel catechumenum defunctum fuisse legisti? Quanquam ipsa lectio non sit in eo canone Scripturarum, unde in hujusmodi quæstionibus testimonia proferenda sunt.

CAPUT X.—13. Noli credere, nec dicere, nec docere, *Quos Dominus prædestinavit ad Baptismum, prædestinationi ejus eripi posse, et ante defungi quam in eis fuerit quod Omnipotens prædestinavit impletum* (*Supra, lib.* 2, *n.* 13), si vis esse catholicus. Nescio enim quæ hic potestas contra potestatem Dei casibus datur, quibus irruentibus quod ille prædestinavit fieri non sinatur. Hic error quanta errantem voragine impietatis absorbeat, exaggerare non opus est; cum prudentem virum et corrigi paratum breviter admonuisse sufficiat. Tua quippe ista sunt verba: *Habendam dicimus*, inquis, *de infantibus istiusmodi rationem, qui prædestinati Baptismo, vitæ præsentis, antequam renascantur in Christo, præveniuntur occiduo*. Ergone prædestinati Baptismo, vitæ præsentis, antequam ad eum perveniant, præveniuntur occiduo, et prædestinaret Deus quod futurum non fuisse præscivit, aut hoc futurum non fuisse nescivit[2], ut ejus aut prædestinatio frustraretur, aut præscientia falleretur? Vides quanta hinc dici possent, nisi quod paulo ante dixi tenerem, ut hinc te breviter admonerem.

14. Noli credere, nec dicere, nec docere, « De infantibus (*Sup. lib.* 2, *n.* 13), qui priusquam renascantur « in Christo, præveniuntur occiduo, scriptum esse, « *Raptus est ne malitia mutet illius intellectum, aut ne* « *fictio decipiat animam ejus. Propter hoc properavit* « *de medio iniquitatis illum educere; placita enim erat* « *Deo anima ejus: et consummatus in brevi, explevit* « *tempora longa* » (*Sap.* IV, 11, 14, 13), si vis esse catholicus. Hoc enim ad illos omnino non pertinet, sed ad eos potius, qui baptizati et pie viventes, diu non permittuntur hic vivere, non annis, sed sapientiæ gratia consummati. Iste vero error, quo putatur hoc de parvulis antequam baptizentur morientibus esse dictum; ipsi sacrosancto lavacro intolerabilem facit injuriam, si parvulus qui baptizatus rapi poterat, propterea prius rapitur, ne malitia mutet illius intellectum, aut ne fictio decipiat animam ejus: quasi in eodem Baptismo hæc esse malitia credatur, et fictio qua in pejus mutetur et decipiatur, si non ante rapiatur. Deinde quoniam placita erat Deo anima ejus, properavit de medio iniquitatis illum educere, ita ut nec paululum remoraretur, ut quod in eo prædestinarat, impleret: sed contra suam prædestinationem facere maluit[1] tanquam festinans, ne quod ei placuerat in non baptizato, exterminaretur in Baptismo: tanquam moriturus infans ibi pereat, quo currendum est cum illo ne pereat. Quis ergo hæc verba scripta in libro Sapientiæ, de parvulis sine Baptismate mortuis dicta esse crederet, diceret, scriberet, recitaret, si ea, sicut oportuerat, cogitaret?

CAPUT XI. — 15. Noli credere, nec dicere, nec docere, « Aliquas mansiones esse extra regnum Dei, quas esse Dominus dixit in domo Patris sui » (*Supra, lib.* 2, *n.* 14), si vis esse catholicus. Non enim ait, sicut hoc testimonium ipse posuisti, *Multæ mansiones sunt apud Patrem meum*; quod si ita dixisset, non alibi essent intelligendæ quam in domo Patris ejus: sed aperte ait, *In domo Patris mei mansiones multæ sunt* (*Joan.* XIV, 2). Quis itaque audeat aliquas partes domus Dei separare a regno Dei; ut cum reges terræ non tantum in domo sua, nec tantum in patria sua, sed longe, lateque etiam trans mare regnare inveniantur; rex qui fecit cœlum et terram nec in tota domo sua regnare dicatur?

16. Sed forte dicas, omnia quidem pertinere ad Dei regnum, quia regnat in cœlis, regnat in terris, in abyssis, in paradiso, in inferno, (ubi enim non regnat, cujus ubique summa potestas est?) sed aliud esse regnum cœlorum, quo fas non est accedere, nisi lavacro regenerationis ablutos, propter dominicam veram fixamque sententiam; aliud autem esse regnum terrarum, vel aliarum creaturæ partium, ubi possunt esse aliquæ mansiones domus Dei, quamvis pertinentes ad regnum Dei, non tamen ad regnum cœlorum, ubi excellentius et beatius est regnum Dei:

[1] In Mss., *non indiget ut lavet*, omisso, *nisi pedes*.
[2] Am. Er. et plures Mss., *futurum fuisse nescivit*; omissa negante particula. Sagiensis codex, *futurum fuisse præscivit*.

[1] Cygirannensis Ms., *faceret aliud*. Locus perplexus et forte depravatus.

ita fieri, ut nec aliquæ domus Dei partes atque mansiones a regno Dei nefarie separentur; et tamen non omnes in regno cœlorum mansiones[1] præparentur; atque in iis quæ in regno cœlorum non sunt, possint feliciter habitare, quibus eas etiam non baptizatis Deus dare voluerit; ut in regno Dei sint, quamvis in regno cœlorum, quia baptizati non sunt, esse non possint.

17. Hoc qui dicunt, videntur quidem sibi dicere aliquid, quia Scripturas negligenter attendunt, et quomodo regnum Dei dicatur, unde oramus dicentes, *Veniat*[2] *regnum tuum* (*Matth.* VI, 10), non intelligunt: quia regnum Dei dicitur, ubi cum illo fidelis familia ejus beate et sempiterne tota regnabit. Nam secundum potestatem quæ illi super omnia est, etiam nunc utique regnat. Quid ergo est quod oramus ut veniat, nisi ut cum illo regnare mereamur? Sub ejus autem potestate etiam illi erunt, qui pœna æterni ignis ardebunt: numquidnam ob hoc etiam ipsos in regno Dei futuros dicturi sumus? Aliud est enim regni Dei muneribus honorari, aliud regni Dei legibus coerceri[3]. Ut autem tibi manifestissime appareat, non esse regnum cœlorum distribuendum baptizatis, et alias partes regni Dei dandas quibus tibi visum est, non baptizatis; ipsum Dominum audi, qui non ait, *Si quis non renatus fuerit ex aqua et Spiritu*, non potest intrare in regnum cœlorum; sed, *non potest*, inquit, *intrare in regnum Dei*. Nam verba ejus de hac re ista sunt ad Nicodemum: *Amen, amen dico tibi, nisi quis natus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei*. Ecce non hic dixit, Regnum cœlorum; sed, *Dei*. Et cum respondisset Nicodemus atque dixisset, *Quomodo potest homo nasci, cum senex sit? numquid potest in ventrem matris suæ iterato introire, et nasci*[4]? eamdem Dominus sententiam planius apertiusque repetens ait, *Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III, 3-5). Ecce nec hic dixit, Regnum cœlorum; sed, *regnum Dei*. Quod enim dixerat, *Nisi quis natus fuerit denuo*; hoc quid esset exposuit dicens, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu*. Et quod dixerat, *non potest videre*; hoc exposuit dicendo, *non potest introire*. Illud tamen quod dixerat[5], *regnum Dei*, non alio nomine repetivit. Neque nunc opus est quærere atque disserere, utrum regnum Dei regnumque cœlorum cum aliqua differentia sit intelligendum, an res una sit duobus appellata nominibus: sufficit quod non potest introire in regnum Dei, qui non fuerit lavacro regenerationis ablutus. Mansiones autem aliquas constitutas in domo Dei separare a regno Dei, quam sit a veritate devium, puto quod jam intelligas. Et ideo quod putasti, in aliquibus mansionibus, quas Dominus multas esse dixit in domo Patris sui, mansuros quosdam etiam non renatos ex aqua et Spiritu, ut fidem catholicam teneas, admoneo, si permittis, emendare non differas.

CAPUT XII. — 18. Noli credere, nec dicere, nec docere, « Sacrificium Christianorum pro iis qui non baptizati de corpore exierint, offerendum » (*Supra lib.* 1, *n.* 13, *et lib.* 2, *n.* 15), si vis esse catholicus. Quia nec illud quod de Machabæorum libris commemorasti sacrificium Judæorum (II *Machab.* XII, 39-46), pro eis qui non circumcisi de corpore exierant, ostendis oblatum. In qua tua sententia tam nova, et contra Ecclesiæ totius auctoritatem disciplinamque prolata, verbo etiam insolentissimo usus es, dicens, « Pro his sane oblationes assiduas et offerenda jugiter sanctorum censeo sacrificia sacerdotum: » ut te homo laicus sacerdotibus Dei nec discendo subderes, nec saltem simul quærendo misceres, sed censendo præponeres. Aufer tibi ista, fili: non sic in via, quam Christus humilis se ipsum esse docuit, ambulatur; nullus cum hoc tumore per angustam portam ejus ingreditur.

CAPUT XIII. — 19. Noli credere, nec dicere, nec docere, « Aliquos eorum qui sine Baptismo Christi ex hac vita emigraverint, interim non ire in regnum cœlorum, sed in paradisum; postea vero, in resurrectione mortuorum, etiam ad regni cœlorum beatitudinem pervenire » (*Supra lib.* 2, *n.* 16), si vis esse catholicus. Hoc enim eis dare nec Pelagiana hæresis ausa est, quæ opinatur parvulos non trahere originale peccatum: quos tu quamvis sicut catholicus cum peccato nasci fatearis, nescio qua tamen perversioris novitate opinionis, sine Baptismate salutari, et ab hoc peccato cum quo nascuntur absolvi, et in regnum cœlorum asseris introduci. Neque consideras, in hac causa quanto deterius sapias quam Pelagius. Ille quippe dominicam sententiam pertimescens, qua non baptizati in regnum cœlorum non permittuntur intrare, licet eos quos ab omni peccato liberos credit, non illo audet parvulos mittere: tu vero sic contemnis quod dictum est, *Si quis non renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei*; ut excepto errore, quo audes a regno Dei paradisum separare, quibusdam quos reos nasci, sicut catholicus, credis, sine Baptismate mortuis, et illius reatus absolutionem, et regnum cœlorum non dubites insuper polliceri: quasi contra Pelagium in originali peccato astruendo tunc esse possis catholicus verus, si contra Dominum fueris in destruenda ejus de Baptismo sententia hæreticus novus. Nos te, dilectissime, non sic volumus hæreticorum esse victorem, ut error vincat errorem, et, quod est pejus, major minorem. Dicis enim: « Aut si forte quispiam reluctetur, latronis animæ vel Dinocratis interim temporarie collatum esse paradisum; nam superesse illis adhuc in resurrectione præmium regni cœlorum; quanquam sententia illa principalis obsistat, Quia *qui non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum*; tamen teneat etiam meum in hac parte non invidentis assensum, modo misericordiæ præscientiæque divinæ et effectum amplificet et affectum. » Hæc ver-

[1] Am. Er. ac plerique Mss., *mansionibus*.
[2] Editi et Cygiramnensis Ms., *adveniat*. In quibus tamen postea sicut in cæteris Mss., *oramus ut veniat*.
[3] Am. Er. et plerique Mss.: *Aliud est enim regnum Dei muneribus honorari, aliud regnum Dei legibus coerceri*.
[4] Lov., *et renasci*. Cæteri libri, juxta græcum, *et nasci*.
[5] Editi, *illud autem quod dixerat*.

ba tua sunt, ubi te confiteris consentire dicenti, quibusdam non baptizatis sic temporarie collatum esse paradisum, ut supersit illis in resurrectione præmium regni cœlorum, contra sententiam principalem, qua constitutum est, non intraturum in illud regnum, qui non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto. Quam sententiam principalem timens violare Pelagius, nec illos sine Baptismo in regnum cœlorum credidit intraturos, quos non credidit reos : tu autem et originalis peccati reos parvulos confiteris, et tamen eos sine lavacro regenerationis absolvis, et in paradisum mittis, et postea etiam regnum cœlorum intrare permittis.

CAPUT XIV. — 20. Hæc atque hujusmodi, si et alia forsitan in tuis libris attentior et otiosior invenire potueris, sine ulla dilatione jam corrige, si animum catholicum geris, id est, si veraciter prælocutus es, dicens, « quod tibi ipsi credulus non sis, ea probari posse quæ dixeris : et quod semper studeas etiam propriam sententiam non tueri, si improbabilis detegatur ; et sit tibi cordi, proprio judicio damnato, meliora magis et quæ sunt veriora sectari. » Modo proba, charissime, non te fallaciter ista dixisse, ut de tua indole non solum ingeniosa, verum etiam cauta, pia, modesta, gaudeat catholica Ecclesia, non de contentiosa pertinacia hæretica exardescat insania. Nunc est ut ostendas, quanta post hæc bona verba quæ tua commemoravi, sinceritate pectoris dixeris, quod continuo subjecisti : « Nam ut est, » inquis, « optimi propositi laudandique consilii, facile ad veriora transduci ; ita improbi obstinatique judicii est, nolle citius ad tramitem rationis inflecti » (*Supra lib.* 2, *n.* 22). Esto igitur optimi propositi laudandique consilii, et facile ad veriora transducere : nec sis improbi obstinatique judicii, ut nolis citius ad tramitem rationis inflecti. Si enim hæc liberaliter elocutus es, si non in labiis ista sonuisti, sed intus et germanitus in corde sensisti ; in tuæ correctionis tanto bono etiam moras odisti. Parum quippe tibi fuit dicere, « improbi obstinatique esse judicii, nolle ad tramitem rationis inflecti, » nisi adderes « citius : » ut hinc ostenderes quam sit exsecrandus, qui bonum hoc nunquam facit ; quandoquidem qui tardius facit, tanta tibi videatur severitate culpandus, ut merito improbi judicii obstinatique dicatur. Audi ergo te ipsum, tuque potissimum et maxime eloquii tui fructibus utere [1], ut citius te ad rationis tramitem gravitate mentis inflectas, quam te inde minus erudite parumque consulte lubrico ætatis averteras.

21. Nimis longum est, omnia quæ in tuis libris, vel potius in te ipso volo emendari, pertractare atque discutere, et saltem brevem tibi de singulis corrigendis reddere rationem. Nec ideo tamen te contemnas, ut arbitreris ingenium et eloquium tuum parvi esse pendendum. Nec sanctarum Sripturarum memoriam in te parvam esse cognovi : sed eruditio minor est, quam tantæ indoli laborique congruebat. Itaque te nec amplius quam oportet tibi tribuendo vanescere volo, nec rursus te abjiciendo ac desperando frigescere. Utinam tua scripta tecum legere possem, et colloquendo potius, quam scribendo, quæ sint emendanda monstrarem. Facilius hoc negotium perageretur nostra inter nos sermocinatione, quam litteris : quæ si scribenda essent, multis voluminibus indigeret. Veruntamen ista capitalia, quæ certo etiam numero comprehendere volui, instanter admoneo, ne corrigere differas, et ea prorsus a fide et prædicatione tua facias aliena : ut quanta tibi facultas est disputandi, munere Dei utaris utiliter ad ædificationem, non ad destructionem sanæ salubrisque doctrinæ.

CAPUT XV. — 22. Sunt autem ista, de quibus, ut potui, jam disserui : sed breviter ea repetendo percurram. Unum est, « Quod animam non ex nihilo, sed de se ipso Deum fecisse » dixisti. Alterum, « Per infinitum tempus, atque ita semper Deum animas dare, sicut semper est ipse qui dat. » Tertium, « Animam meritum aliquod perdidisse per carnem, quod habuerit ante carnem. » Quartum, « Animam per carnem reparare habitudinem priscam, et per eamdem carnem renasci, per quam meruerat inquinari. » Quintum, « Quod anima meruerit esse peccatrix ante omne peccatum. » Sextum, « Infantes antequam baptizentur, morte præventos, pervenire posse ad originalium indulgentiam peccatorum. » Septimum, « Quos Dominus prædestinavit ad Baptismum, prædestinationi ejus eripi posse, et ante defungi, quam in eis fuerit quod Omnipotens prædestinavit impletum. » Octavum, « De infantibus qui priusquam renascantur in Christo, præveniuntur occiduo, scriptum esse, *Raptus est ne malitia mutaret intellectum illius :* » et cætera quæ in eam sententiam in Sapientiæ libro leguntur. Nonum, « Aliquas mansiones esse extra regnum Dei, earum quas Dominus esse dixit in domo Patris sui. » Decimum est, « Sacrificium Christianorum pro eis qui non baptizati de corpore exierint offerendum. » Undecimum, « Aliquos eorum qui sine Baptismo Christi ex hac vita emigraverint, interim non ire in regnum, sed in paradisum ; postea vero, in resurrectione mortuorum, etiam ad regni cœlorum beatitudinem pervenire. »

23. Hæc interim undecim multum aperteque perversa, et fidei catholicæ adversa, nunc jam nihil cuncteris exstirpare atque abjicere ab animo, a verbo, ab stilo tuo ; si vis ut te, non solum ad altaria transisse catholica, sed vere catholicum esse gaudeamus. Nam hæc si pertinaciter singula defendantur, tot hæreses facere possunt, quot opiniones esse numerantur. Quocirca considera, quam sit horrendum ut omnes sint in uno homine, quæ damnabiles essent in singulis singulæ. Sed si tu pro eis nulla contentione pugnaveris, imo vero eas fidelibus verbis et litteris expugnaveris ; laudabilior eris censor in te ipsum, quam si quemlibet alium recta ratione reprehenderes ; et mirabilior eorum emendator, quam si

[1] Belgicus codex S. Amandi, *tuisque potissimum et maxime eloculis fructibus utere.* Tornacensis, *tuæque potissimum et maximæ elocutionis fructibus utere.* Antiquissimus noster Germanensis, *tuque potissimum et maxime quæ locutus utere ;* omisso, *fructibus.* Mendose, nisi legas, *quæ es locutus.*

nunquam illa sensisses. Adsit Dominus tuæ menti, et tantam spiritui tuo spiritu suo facilitatem humilitatis, lucem veritatis, dulcedinem charitatis, pacem pietatis infundat, ut victor tui animi esse malis in veris, quam cujuslibet contradicentis in falsis. Absit autem ut te arbitreris, hæc opinando, a fide catholica recessisse, quamvis ea fidei sint adversa catholicæ; si coram Deo, cujus in nullius corde oculus fallitur, veraciter te dixisse respicis [1], « non te tibi ipsi esse credulum, probari ea quæ dixeris posse; ac studere te semper etiam propriam sententiam non tueri, si improbabilis detegatur, eo quod sit tibi cordi, proprio damnato judicio, meliora magis et quæ sint veriora sectari. » Iste quippe animus etiam in dictis per ignorantiam non catholicis, ipsa est correctionis præmeditatione ac præparatione catholicus. Sed iste sit modus hujus voluminis, ubi requiescat paululum lector, ut ad ea quæ sequuntur, ejus intentio ab alio renovetur exordio.

[1] Sic habent quinque Mss. Alii cum editis, *resipiscis*.

LIBER QUARTUS.

AD VINCENTIUM VICTOREM.

Primum cunctationem suam de animarum origine immerito reprehendi, Vincentio Victori demonstrat, et se ab eo, qua nihil hinc definire ausus est, injuria pecoribus comparari. Deinde vero quod incunctanter dixit, animam spiritum esse, non corpus, hoc temere etiam redargui a Victore, ut animam corpoream natura sua, et spiritum ab ipsa in hominibus, distinctum statuere conetur. Quem refellens Augustinus, posteaquam ea diligenter excussit, quibus probare ille nitebatur corpoream esse animam: ostendit hanc ipsam spiritum etiam vocari in Scripturis, quamvis revera isto nomine proprie, id ipsius animæ, quo ratiocinamur et intelligimus, nuncupetur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Accipe nunc jam etiam de me ipso quæ tibi dicere cupio, si possim, hoc est, si ille donaverit, in cujus manu sunt et nos et sermones nostri. Reprehendisti enim me bis numero, exprimens etiam meum nomen: et cum te in principio libri tui imperitiæ tuæ admodum conscium et doctrinæ adminiculo destitutum, me vero ubi nominasti, doctissimum ac peritissimum dixeris; tamen quibus in rebus tibi visus es nosse quod ego vel nescire me fateor, vel, quamvis nesciam, scire præsumo, libertate qua oportebat [1], non tantum senem juvenis, et episcopum laicus, verum etiam hominem tuo judicio doctissimum et peritissimum non dubitasti reprehendere. Ego autem et me doctissimum ac peritissimum nescio, imo vero me non esse certissime scio; et fieri posse non ambigo ut aliquid imperito et indocto cuipiam scire contingat, quod aliquis doctus [2] et peritus ignorat: et in hoc te plane laudo, quod veritatem, etsi non quam [3] percepisti, certe quam putasti, homini prætulisti; ideo quidem temere, quia existimasti scire te quod nescis; sed ideo libere, quia personam non reveritus, elegisti aperire quod sentis. Unde te intelligere oportet, quanto esse nobis debeat cura major, dominicas oves revocare ab erroribus; si et ovibus turpe est, vitia pastorum, si qua cognoverint, eisdem occultare pastoribus. O si illa reprehenderes mea, quæ justa reprehensione sunt digna! Neque enim negare debeo, sicut in ipsis moribus, ita multa esse in tam multis opusculis meis, quæ possint recto judicio, et nulla temeritate culpari. Ex quibus si aliqua ipse reprehenderes, illic et tibi fortassis ostenderem, qualem te esse, in quibus non perperam reprehenderis, vellem; neque (a) tibi juniori major, et præpositus subdito, correctionis exemplum, quanto humilius, tanto salubrius exhiberem. Sed ea in me reprehendisti, quæ non corrigere humilitas, sed partim fateri, partim defendere veritas cogit.

CAPUT II. — 2. Hæc autem sunt: unum, quod de origine animarum, quæ post primum hominem datæ sunt, vel dantur hominibus, non sum ausus aliquid definire, quia fateor me nescire; alterum, quod animam scire me dixi spiritum esse, non corpus. Sed in hoc altero duo reprehendisti: unum, quod non eam crederem corpus esse; alterum, quod eam spiritum crederem. Tibi enim videtur et corpus esse animam, et non esse spiritum. Audi igitur purgationem meam contra reprehensionem tuam, et ex hac occasione qua me tibi purgo, in te ipso disce quæ purges. Recole verba libri tui, ubi me primitus nominasti. « Scio, » inquis, « plerosque et facile peritissimos viros, insuper et consultos tenuisse silentium, aut nihil expressius elocutos, cum definitionem disputationibus suis inchoata expositione subtraherent; sicuti nuper [1] apud te Augustini doctissimi viri prædicatique episcopi comprehensum litteris lectitavi: modestius quidem, ut reor, ac verecundius hujusce rei arcana rimantes, intra se ipsos tractatus sui devorasse judicium, neque se posse ex hinc aliquid determinare professos. Sed mihi, crede, satis superque videtur absurdum atque incongruum rationi, ut homo ipse expers sui sit, aut is qui rerum omnium creditur adeptus esse notitiam, sibi ipsi habeatur ignotus. Quid autem differt homo a pecore [2], si nescit de sua qualitate naturaque disquirere atque disserere; ut merito in illum conveniat quod scriptum est, *Homo cum esset in honore, non intellexit; assimilatus est jumentis, et comparatus est eis* (*Psal.* XLVIII, 13). Nam cum Deus bonus nihil non ratione condiderit, ipsumque hominem animal rationale, intellectus capacem, rationis compotem, sensuque vivacem, qui omnia rationis expertia prudenti ordinatione distribuat [3],

[1] Aliquot Mss., *qua non oportebat*.
[2] Am. Er. et plures Mss., *aliquis laicus doctus*.
[3] Editi, *nunquam*. Emendantur ex manuscriptis.
(a) Morel legendum censet, *meque*. Vide Element. Critic., pag. 147.

[1] Editi et aliquot Mss., *sicuti nunc per*.
[2] Mss., *differt homo pecore*; et sic infra constanter omissa præpositione, *a*.
[3] Am. et Er., *qui omni rationis experientia, prudentique ordinatione distribuat*. Nonnulli Mss., *prudentiæ ordinatione distribuat*.

procreaverit; quid tam inconvenienter dici potest, quam ut eum sola sui notione fraudarit? Et cum sapientia mundi, quæ sese usque ad veri cognitionem supervacua quidem investigatione protendit, quia scire nequit per quem licet quæ sunt vera cognosci, aliqua tamen vicina, imo affinia veritati tentaverit super animæ natura dispicere: quam indecens atque pudendum est, religiosum quemquam de hoc ipso aut nihil sapere, aut penitus sibi interdixisse ne sapiat. »

3. Ista tua nostræ ignorantiæ disertissima et luculentissima castigatio, omnia quæ ad naturam hominis pertinent, sic te scire compellit, ut si eorum aliquid ignoraveris, non meo, sed tuo judicio pecoribus compareris. Quamvis enim nos insignitius [1] videaris attingere, eo quod dixisti, *Homo cum esset in honore, non intellexit*, quia in quo tu non es, honore sumus Ecclesiæ; tamen etiam tu in eo es honore naturæ, ut pecoribus præferaris, quibus secundum tuum judicium comparandus es, si aliquid eorum quæ ad naturam tuam constat pertinere, nesciveris. Neque enim eos aspersisti hac reprehensione tantummodo, qui hoc nesciunt quod ego nescio, hoc est, humanæ animæ originem (quam quidem non penitus nescio; scio enim Deum flavisse in faciem primi hominis, factumque esse hominem in animam vivam (*Gen.* II, 7): quod tamen nisi legissem, per me ipse scire non possem); sed dixisti, *Quid autem differt homo a pecore, si nescit de sua qualitate naturaque disquirere atque disserere?* Quod sensisse ita videris, tanquam de universa sua qualitate atque natura sic homo disquirere atque disserere debeat, ut nihil eum sui lateat. Quod si ita est, jam te pecoribus comparabo, si mihi non responderis tuorum numerum capillorum. Si autem quantumcumque proficiamus in hac vita, aliqua nos ad naturam nostram pertinentia nescire concedis, quæro id quantum quatenusque concedas; ne forte et hoc ibi sit, quod animæ nostræ non omni modo scimus originem: quamvis quod ad salutem pertinet fidei, divinitus animam datam, eamque non ejus cujus Deus est esse naturæ, remotis ambagibus noverimus. An forte hactenus putas naturam suam cuique nesciendam, quatenus eam tu nescis; hactenusque sciendam, quatenus eam tu scire potueris: ut si paulo amplius te quis nescierit, eum pecoribus compares, quod scientior illo esse potuisti; atque ita si quis eam paulo plus te scierit, eadem justitia te ille pecoribus comparabit? Dic ergo quatenus nobis naturam nostram nescire concedas, ut a pecoribus salva sit nostra distantia: et considera tamen ne plus a pecoribus distet, qui ejus aliquid nescire se scit, quam qui se putat scire quod nescit. Natura certe tota hominis est spiritus, anima et corpus: quisquis ergo a natura humana corpus alienare vult, desipit. Medici tamen qui appellantur anatomici, per membra, per venas, per nervos, per ossa, per medullas, per interiora vitalia, etiam vivos homines quamdiu inter manus rimantium vivere potuerunt dissiciendo [1] scrutati sunt, ut naturam corporis nossent: nec tamen nos, quia ista nescimus, pecoribus compararunt. Nisi forte dicturus es, eos pecoribus comparandos, qui animæ naturam, non qui corporis nesciunt. Non ergo ita præloqui debuisti. Neque enim aisti, *Quid differt homo a pecore*, si nescit de animæ suæ qualitate atque natura: sed aisti, *si nescit de sua qualitate naturaque disquirere atque disserere.* Qualitas utique nostra et natura nostra cum corpore computatur, quamvis de his quibus constamus sigillatim singulis disseratur. Verum ego quam multa possim de hominis natura scientissime disputare, si explicare velim, plura volumina implebo: multa me tamen ignorare confiteor.

CAPUT III. — 4. Tu autem quo vis pertinere, quod in superiore libro de flatu hominis disputavimus, utrum ad animæ naturam, quia ipsa id agit in homine; an ad corporis, quod ab ea movetur ut id agat; an ad hujus aeris, cujus reciprocatu id agere declaratur; an potius ad omnia tria, ad animam scilicet quæ corpus movet, et ad corpus quod motu flatum recipit atque reddit, et ad auram istam undique circumfusam quæ intrando alit, relevat exeundo? Et tamen hoc litteratus homo atque facundus utique nesciebas, quando credebas, et dicebas, et scribebas, et in conventu multitudinis congregatæ legebas, ex natura nostra nos utrem inflare, et in natura nostra nos minus nihil habere [2]: cum hoc unde faciamus, facillime posses, non divinas et humanas paginas perscrutando, sed in te advertendo nosse cum velles. Quomodo igitur tibi committam ut me doceas de origine animarum, quod me nescire confiteor; qui quod tuis naribus atque ore sine intermissione facis, unde facias ignorabas? Et præstet Dominus, ut a me commonitus, cedas potius quam resistas tam in promptu positæ atque apertissimæ veritati: nec de utre inflando sic interroges pulmones tuos, ut eos adversus me habere malis inflatos, quam eis acquiescere te docentibus, et responsum tibi verum, non loquendo et altercando, sed spirando et respirando reddentibus. Proinde ignorantiam meam de origine animarum te corripientem atque objurgantem non moleste ferrem, imo insuper et gratias magnas agerem, si eam mihi, non solum duris percuteres conviciis, sed veris etiam excuteres dictis. Si enim me posses docere quod nescio, non solum te verbis, sed et pugnis cædentem deberem patientissime sustinere.

CAPUT IV. — 5. Nam fateor Dilectioni tuæ, quantum attinet ad istam quæstionem, unum de duobus valde cupio nosse, si possim, vel de animarum origine quod ignoro, vel utrum pertineat ad nos hoc nosse cum hic vivimus. Quid si enim ex illis rebus est, de quibus nobis dicitur, *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris; sed quæ præcepit tibi Dominus, illa cogita semper* (*Eccli.* I, 22)? Verum hoc nosse cupio, aut ab ipso Deo sciente quod creat, aut

[1] Editi, *insignius*. Manuscripti, *insignitius*; vel, *designantius*.

[1] Apud Er. et Lov., *disjiciendo*, mendose.

[2] Sic Mss. At editi, *et de natura nostra utrem inflare, et naturam nostram in nos minus nihil habere*.

etiam ab aliquo docto sciente quod dicat, non ab homine nesciente quod anhelat. Infantiam suam quisque non recolit, et putas hominem nisi Deo docente posse cognoscere, unde in matris utero vivere cœperit; præsertim si usque adeo illum adhuc lateat humana natura, ut non solum quid intus habeat, verum etiam quid ad eam forinsecus accedat, ignoret? Itane, dilectissime, tu me docebis aut quemquam, unde homines nascentes animentur, qui nesciebas adhuc usque unde viventes sic alantur, ut illo alimento paululum subtracto continuo moriantur? Tu me docebis aut quemquam, unde homines animentur, qui nesciebas adhuc usque unde utres, quando inflantur, impleantur? Utinam quemadmodum nescis unde origo sit animarum, sic ego saltem scirem utrum mihi in hac vita sciendum esset. Si enim ex illis est altioribus, quæ inquirere scrutarique prohibemur; timendum est ne hoc, non ignorando, sed quærendo peccemus. Neque enim propterea non esse de illis altioribus putare debemus, quia non ad Dei naturam pertinet, sed ad nostram.

CAPUT V. — 6. Quid, quod nonnulla in operibus Dei, quam Deus ipse, in quantum cognosci potest, difficilius cognoscuntur? Nam didicimus Deum esse Trinitatem; quot autem animalium genera creaverit, saltem terrestrium, quæ in arcam Noe intrare potuerunt, adhuc usque nescimus. Nisi hoc tu jam forte didicisti. In libro etiam Sapientiæ scriptum est: *Si enim tantum potuerunt valere, ut possent æstimare sæculum: quomodo ejus Dominum non facilius invenerunt* (*Sap.* XIII, 9)? An quia hoc intra nos est, ideo non altius nobis est? Interior enim est animæ nostræ natura quam corpus. Quasi vero corpus ipsum non facilius nosse potuit anima extrinsecus per oculos ipsius corporis, quam intrinsecus per se ipsam. Quid enim est in intestinis corporis, ubi non est ipsa? Et tamen etiam quæque interna atque vitalia oculis corporis inquisivit, et quidquid ex eis discere potuit, per oculos corporis didicit. Et certe ibi erat, etiam quando illa nesciebat. Et cum viscera intrinsecus nostra non possint sine anima vivere, facilius ea potuit anima vivificare quam nosse. An forte ad ejus cognitionem altius est corpus ejus, quam ipsa [1]; et ideo si velit inquirere atque disserere, quando semen hominis convertatur in sanguinem, quando in solidam carnem, quando ossa durari, quando incipiant medullari; quot sint genera venarum atque nervorum, quibus discursibus et anfractibus universum corpus illæ irrigent, illi alligent; utrum in nervis deputanda sit cutis, utrum in ossibus dentes; distant enim, quod medulla carent; et quid ab utrisque differant ungues, quoniam his duritia similes sunt, præcidi autem et crescere, commune illis est cum capillis; quisnam sit usus venarum, non sanguinis, sed aeris, quas arterias vocant: hæc atque hujusmodi de natura corporis sui si anima nosse desideret, tuncne dicendum est homini [2], *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris*. si autem de sua origine quod nescit inquirat, non est altius neque fortius, quam ut id possit apprehendere? Et absurdum existimas atque incongruum rationi, ut nesciat anima utrumnam divinitus insufflata sit, an de parentibus tracta, cum hoc jam præteritum non meminerit, et inter illa deputet, quæ irrevocabiliter, sicut infantiam, et cætera recentis ab utero ætatis oblita est, si tamen cum sensu ejus aliquo factum est quando factum est: nec putas absurdum atque incongruum, ut corpus sibi subditum nesciat, et quod non est de præteritis ejus, sed de præsentibus prorsus ignoret, utrum venas moveat ut vivat in corpore, nervos autem ut membris corporis operetur: et si ita est, cur nervos non moveat, nisi velit; pulsus autem venarum, etiam si nolit, sine intermissione agat: de qua parte corporis cæteris dominetur, quod ἡγεμονικόν vocant, utrum de corde, an de cerebro, an dispertitis de corde motibus, de cerebro sensibus, an de cerebro et sensibus et voluntariis motibus, de corde autem non voluntariis venarum pulsibus; et si de cerebro illa duo facit, cur sentiat etsi nolit, membra vero non moveat nisi velit? cum igitur hæc in corpore nisi ipsa non faciat; cur nescit quod facit, vel unde facit? Nec ei turpe est ista quod nescit; et turpe esse existimas, si nesciat unde vel quomodo facta sit, cum se ipsa non fecerit? Anima vero, nulli sciunt, quomodo hæc, et unde agat in corpore; ideo ad illa altiora ac fortiora id pertinere non putas?

CAPUT VI. — 7. At ego hinc tibi majorem moveo quæstionem, cur paucissimi noverint unde agant, quod omnes agunt. Fortasse dicturus es: Quia illi didicerunt artem anatomicam vel empiricam, quas medicinalis continet disciplina, quam pauci assequuntur; cæteri vero ista discere noluerunt, cum potuissent si utique voluissent. Ubi omitto dicere, cur multi conentur discere ista, nec possint; quia tardo, quod multum mirum est, impediuntur ingenio, ea discere ab aliis, quæ aguntur ab eis ipsis, et in eis ipsis. Sed hæc ipsa est maxima quæstio, cur arte non mihi opus sit ut esse in cœlo sciam solem, et lunam, et alia sidera; et arte mihi opus sit ut sciam, quando digitum moveo, unde incipiam, a corde, an a cerebro, an ab utroque, an a neutro; et doctore non egeam ut sciam quid sit tam longe altius super me, ab alio autem homine discere exspectem, unde agatur a me quod agitur in me. Nam cum in corde cogitare dicamur, et quod cogitamus, nullo alio homine sciente sciamus; ipsum tamen cor ubi cogitamus, nescimus in qua parte corporis habeamus, nisi ab alio discamus qui nescit quod cogitamus. Nec ignoro, cum audimus ut ex toto corde diligamus Deum, non hoc dici de illa particula carnis nostræ quæ sub costis latet; sed de illa vi qua cogitationes fiunt: quæ merito appellatur hoc nomine, quia sicut motus non cessat in corde, unde se pulsus diffundit usquequaque venarum, ita non quiescimus aliquid cogitando versare. Verumtamen cum omnis sensus ab anima insit et corpori, cur etiam in tenebris, et

[1] Editi et aliquot MSS., *altius illa est corpus ejus quam ipsa*.
[2] Am. et Er., *tunc certe dicendum*, Lov., *tunc dicendum*. MSS., *tuncne dicendum*.

oculis clausis, sensu corporis qui vocatur tactus, membra forinsecus nostra numeremus; ipsius autem animæ interiore præsentia, qua cunctis quæ vivificat atque animat, præsto est, nulla intrinsecus nostra viscera noverimus, non medicos empiricos, nec anatomicos, nec dogmaticos, nec methodicos, sed hominem scire arbitror neminem.

8 Et quisquis fuerit conatus hæc discere, non frustra ei dicitur, *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris.* Neque enim altiora sunt quam potest nostra statura contingere, sed quam potest nostra conjectura comprehendere; et fortiora quam potest vis humani ingenii penetrare : et tamen non est cœlum cœli, non dimensio siderum, non modus maris atque terrarum, non infernus inferior : nos sumus, qui nos comprehendere non valemus; nos modulum scientiæ nostræ altiores fortioresque superamus; nos non possumus capere nos, et certe non sumus extra nos. Nec ideo comparandi pecoribus, quia id quod sumus non penitus invenimus : et comparandos nos pecoribus putas, si quod fuimus obliti sumus, si tamen id aliquando noveramus. Neque enim nunc anima mea trahitur ex parentibus, aut insufflatur a Deo : utrumlibet horum fecerit, tunc fecit quando me creavit; non etiam nunc de me, vel in me facit : actum illud atque transactum est, nec præsens mihi est, nec recens. Ne id quidem scio, utrum id scierim, oblitusque sim; an vero nec tunc quando factum est, id sentire ac nosse potuerim.

CAPUT VII. — 9. Ecce modo, modo dum sumus [1], dum vivimus, dum nos vivere scimus, dum meminisse nos, et intelligere, et velle certissimi sumus [2], qui nos naturæ nostræ magnos cognitores esse jactamus, quid valeat memoria nostra, vel intelligentia, vel voluntas, omnino nescimus. Amicus quidam meus jam inde ab adolescentia, Simplicius nomine, homo excellentis mirabilisque memoriæ, cum interrogatus esset a nobis, quos versus Virgilius in omnibus libris supra ultimos dixerit; continuo, celeriter, memoriterque respondit. Quæsivimus etiam superiores ut diceret, dixit. Et credidimus eum posse retrorsum recitare Virgilium. De quocumque loco voluimus, petivimus ut faceret, fecit. De prosa etiam de quacumque oratione Ciceronis, quam memoriæ commendaverat, id eum facere voluimus; quantum voluimus sursum versus secutus est. Cum admiraremur, testatus est Deum [3], nescisse se hoc posse ante illud experimentum : ita, quantum ad memoriam attinet, tunc se ejus animus didicit; et quandocumque discere, nisi tentando et experiendo non [4] posset. Et utique antequam tentaret, idem ipse erat : cur se igitur nesciebat?

10. Sæpe nos præsumimus aliquid memoria retenturos, et cum id putamus, non scribimus; nec nobis postea cum volumus venit in mentem, nosque pœnitet credidisse venturum, vel litteris non illigasse ne fugeret; et subito rursus, cum id non quæramus, occurrit. Numquid nos non eramus, quando id cogitabamus? nec tamen hoc sumus quod fuimus, quando id cogitare non possumus. Quid est ergo, quod nescio quomodo subtrahimur negamurque nobis; itemque nescio [1] quomodo proferimur ad nos, reddimurque nobis? quasi alii simus, et alibi simus, quando quærimus, nec invenimus quod in memoria nostra posuimus; neque nos ipsi ad nos ipsos veluti alibi positos pervenire possimus, et tunc perveniamus quando invenimus. Ubi enim quærimus nisi apud nos? et quid quærimus nisi nos? quasi non simus in nobis, et aliquo recesserimus a nobis. Nonne attendis, et exhorrescis tantam profunditatem? Et quid est hoc aliud quam nostra natura, nec qualis fuit, sed qualis nunc est? Et ecce magis quæritur, quam comprehenditur. Sæpe mihi propositam quæstionem putavi me intellecturum, si inde cogitarem; cogitavi, nec potui : sæpe non putavi, et tamen potui. Vires itaque intelligentiæ meæ non sunt mihi utique cognitæ, et credo quia nec tibi.

11. Sed me contemnis forsitan confitentem, et propter hoc quoque pecoribus comparabis. Ego autem monere, vel si non dignaris, certe admonere non desino, ut agnoscas potius communem infirmitatem, in qua virtus perficitur : ne pro cognitis incognita præsumendo, ad veritatem pervenire non possis. Puto enim esse aliquid, quod et tu intelligere quæris, nec potes, nec tamen quæreres, nisi te posse sperares. Ac per hoc et tu vires intelligentiæ tuæ nescis, qui naturæ tuæ scientiam profiteris, nec mecum ignorantiam confiteris. Quid dicam de voluntate, ubi certe liberum a nobis prædicatur arbitrium? Nempe beatissimus apostolus Petrus volebat pro Domino animam ponere (*Joan.* XIII, 37) : plane volebat, neque enim Deum id pollicendo fallebat : sed quantas vires haberet, voluntas ipsa nesciebat. Proinde vir tantus, qui Filium Dei esse cognoverat, se latebat. Scimus nos itaque aliquid velle, seu nolle : sed voluntas nostra etiam cum bona est, quantum valeat, quantas vires habeat, quibus tentationibus cedat, quibusve non cedat, si nos non fallimus, fili dilecte, nescimus.

CAPUT VIII. — 12. Vide igitur quam multa non præterita, sed præsentia de natura nostra, nec tantum quod ad corpus, verum etiam quod ad interiorem hominem pertinet ignoremus, nec tamen pecoribus comparemur. Et tu, quia præteritam originem animæ meæ non omnino nescio, sed non plene scio; nam scio mihi datam esse a Deo, nec tamen esse de Deo; tanto me convicio dignum putasti. Et quando possum de natura spiritus et animæ nostræ commemorare omnia quæ nescimus? Ubi potius exclamare debemus ad Deum, quod ille exclamavit in Psalmo : *Mirificata est scientia tua ex me; invaluit,*

[1] Editi : *Ecce modo dum sumus;* omisso altero, *modo.*
[2] Aliquot Mss., *certissime scimus.*
[3] Nonnulli manuscripti, *testatus est nescisse se*, omisso, *Deum.*
[4] Lovanienses rejecerunt particulam negantem, quæ hic tamen exstat in manuscriptis.

[1] Editi : *Quid est ergo quod nescimus? Quomodo subtrahimur negamurque nobis. Itaque nescio,* etc. Quidam Mss : *Quid est ergo quod non sumus?* etc. Emendantur ad vetustissimum codicem Germanensem.

non potero ad illam (*Psal* CXXXVIII, 6). Cur enim adjecit, *ex me*, nisi quia ex se ipso quam incomprehensibilis esset Dei scientia conjiciebat, quandoquidem se ipsum comprehendere non valebat? Rapiebatur Apostolus in tertium cœlum, et audiebat ineffabilia verba, quæ non licet homini loqui, et utrum in corpore hoc illi accidisset, an extra corpus, nescire se dicit (II *Cor*. XII, 2-4), nec a te comparari pecoribus pertimescit. Sciebat se spiritus ejus esse in tertio cœlo, esse in paradiso, et utrum esset in corpore nesciebat. Et utique tertium cœlum et paradisus non erat ipse apostolus Paulus; corpus vero ejus et anima atque spiritus ejus ipse erat. Ecce sciebat magna, alta atque divina, quæ ipse non erat; et hoc nesciebat, quod ad naturam ipsius pertinebat. Quis in tanta occultarum rerum scientia, tantam sui ipsius ignorantiam non miretur? Quis postremo crederet, nisi qui non fallit hoc diceret: *Quid oremus, sicut oportet, nescimus?* Ubi esse nostra maxime debet intentio, ut nos in ea quæ ante sunt extendamus: et me, si in eis quæ retro sunt, aliquid de mea origine oblitus sum, pecoribus comparas, cum audias eumdem apostolum dicentem, *Quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu* (*Philipp*. III, 13, 14)?

CAPUT IX. — 13. An forte etiam hoc quia dixi, *Quid oremus, sicut oportet, nescimus;* irridendum me arbitraris, et irrationalibus similem animantibus judicas? Et forte tolerabilius. Cum enim recto sanoque judicio futura nostra præteritis præferamus, et oratio nobis non propter quod fuimus, sed propter quod erimus sit necessaria, multo est utique molestius nescire quid oremus, quam quemadmodum exorti fuerimus. Sed veniat tibi in mentem ubi hoc legeris, vel relegendo recole: et noli in me hujus convicii lapidem jacere; ne ad quem non vis, perveniat. Ille ipse quippe doctor Gentium Apostolus dixit, *Quid enim oremus, sicut oportet, nescimus*. Quod non tantum verbo docuit, sed suo quoque demonstravit exemplo. Nam contra utilitatem et salutis suæ perfectionem nesciens orabat ut discederet ab eo stimulus carnis, quem sibi datum dixit, ne magnitudine revelationum suarum extolleretur. Et quia illum Dominus diligebat, non fecit quod ignoranter petebat (II *Cor*. XII, 7-9). Sed tamen ubi ait, *Quid enim oremus, sicut oportet, nescimus;* mox adjunxit, *Sed ipse Spiritus interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Qui autem scrutatur corda, scit quid Spiritus sapiat, quia secundum Deum interpellat pro sanctis* (*Rom*. VIII, 26, 27); id est, interpellare sanctos facit. Ille utique Spiritus, quem *Deus misit in corda nostra, clamantem, Abba, Pater* (*Galat*. IV, 6); et *in quo clamamus, Abba, Pater* (*Rom*. VIII, 15): utrumque enim dictum, et accepisse nos Spiritum *clamantem, Abba, Pater;* et *in quo clamamus, Abba, Pater;* ut exponeretur quomodo dixit *clamantem*, hoc est, clamare facientem, ut ipso faciente clamemus. Doceat ergo et hoc me quando voluerit, si hoc mihi expedire novit, ut sciam unde secundum animam originem ducam. Sed ille hoc me doceat Spiritus, qui altitudinem[1] Dei scrutatur; non homo qui spiritum nescit, unde uter inflatur. Absit tamen ut ego hinc te pecoribus comparem. Non enim hoc, quia non poteras, sed quia non adverteras, nesciebas.

CAPUT X. — 14. Verum tu fortasse, quamvis altiora sint, quæ de animarum origine requiruntur, quam est unde ducimus et reddimus flatum; tamen eadem altiora de Scripturis sanctis te didicisse confidis, de quibus per fidem didicimus, quæ nulla possent[2] humana ingenia vestigare. Nam longe utique præstantius est, nosse resurrecturam carnem ac sine fine victuram, quam quidquid in ea medici scrutando discere potuerunt, quod nullo sensu anima percipit, cum præsentia sua vegetet cuncta quæ nescit: et longe est melius, nosse animam, quæ in Christo renata et renovata fuerit, in æternum beatam futuram, quam quidquid de illius memoria, intelligentia, voluntate nescimus. Hæc autem quæ dixi præstantiora atque meliora, nullo modo nosse valeremus, nisi divinis crederemus eloquiis. His ergo eloquiis fidere te fortassis existimas, ne de origine animarum sententiam definitam proferre cuncteris. Primum si ita esset[3], non ipsi humanæ naturæ tribuere debuisti, quod scit homo de sua qualitate atque natura disquirere atque disserere, sed Dei muneri. Dixisti enim, *Quid differt homo a pecore, si hoc nescit?* Quid igitur opus est aliquid legere, ut hoc sciamus, si eo ipso quo a pecore distamus, jam hoc scire debemus? Sicut enim nihil mihi legis ut me vivere sciam, habet enim natura mea ut hoc nescire non possim: ita si et illud scire naturæ est, cur mihi de hac re profers quibus credam testimonia Scripturarum? Numquid soli distant a pecore qui eas legunt? Nonne ita creati sumus, ut distemus a pecoribus, et antequam ad aliquas litteras pervenire possimus? Quid est quæso quod tantum naturæ nostræ arrogas, ut eo ipso quo distat a pecore, jam norit de origine animarum disquirere atque disserere; et rursus eam sic facis hujus cognitionis expertem, ut hoc scire humanitus nequeat, nisi divinis testibus credat?

CAPUT XI. — 15. Deinde et in hoc falleris. Nam divina testimonia, quæ ad istam quæstionem solvendam referre voluisti, non id aperiunt. Aliud est quod illa demonstrant, sine quo vere non possumus pie vivere, quod scilicet animarum nostrarum Deum habeamus datorem, creatorem, formatorem. Sed quomodo id faciat, utrum novas eas flando, an de parentibus trahendo, non exprimunt, nisi de illa una quam primo homini dedit. Lege diligenter quod scripsi ad fratrem nostrum Dei servum Renatum (*Supra, lib*. 1, *n*. 17 *sqq*.): ibi enim quia id ostendi, non fuit necesse et hic scribere. Velles autem me definire quod ipse definisti, ut in tales angustias contruderer, in quales ipse contrusus, adversus catholicam fidem tot et tanta locutus es, ut ea[4] si fideliter atque hu-

[1] Plures Mss., *altitudines*.
[2] Mss., *possint*.
[3] Plerique Mss., *sententiam definitam cuncteris primus. Si ita esset*.
[4] Editi, *eas*. Melius Mss., *ea*.

militer recolas atque consideres, videas profecto quantum tibi profuisset, si scisses nescire quod nescis; et quantum tibi prosit, si vel nunc scias. Nam si intelligentia tibi placet in natura hominis, quoniam revera si eam non haberet, nihil, quantum ad animas pertinet, a pecoribus distaremus; intellige quid non intelligas, ne totum non intelligas; et noli despicere hominem, qui ut veraciter intelligat quod non intelligit, hoc se non intelligere intelligit. Unde autem dictum sit in sacro Psalmo, *Homo in honore cum esset, non intellexit; comparatus est pecoribus insensatis, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII, 13); lege, et intellige, ut hoc opprobrium humiliter potius ipse caveas, quam superbe alteri objicias. De his enim dictum est, qui istam vitam solam deputant vitam, secundum carnem viventes, et post mortem nihil sperantes, veluti pecora: non de his qui neque negant se scire quod sciunt, et confitentur se nescire quod nesciunt, et potius intelligunt infirmitatem suam, quam de sua virtute confidunt.

16. Non itaque displiceat præsumptioni tuæ juvenili [1] meus senilis timor, fili. Ego enim, si hoc quod de animarum origine quærimus, nec Deo, nec aliquo spirituali homine docente, scire potuero, paratior sum defendere, quam recte etiam hoc Deus, sicut alia multa, nos scire noluerit, quam temere dicere, quod aut ita sit obscurum, ut hoc non solum ad aliorum intelligentiam perducere nequeam, sed nec ipse intelligam; aut certe etiam hæreticos adjuvet, qui propterea persuadere conantur ab omni noxa puras esse animas parvulorum, ne scilicet eadem noxa in auctorem Deum recurrat et redeat, quod insontes animas, quibus nec lavacrum regenerationis subventurum esse præscivit, dando carni peccatrici, esse compulerit peccatrices, nulla Baptismatis gratia subventura, qua liberentur a damnatione perpetua: quandoquidem innumerabiles animæ infantum antequam baptizentur, de corporibus exeunt. Absit enim, ut hoc volens diluere, dicam quæ ipse dixisti: « Quod anima per carnem meruerit inquinari, et esse peccatrix, nullum habens ante peccatum, quo recte id meruisse dicatur: » et « quod etiam sine Baptismo originalia peccata solvantur: » et « quod regnum quoque cœlorum non baptizatis in fine tribuatur. » Hæc atque hujusmodi venena fidei nisi dicere timerem, fortasse de hac re definire aliquid non timerem. Quanto melius igitur non separatim de anima disputo et affirmo quod nescio; sed quod apertissime Apostolum video docuisse, simpliciter teneo. Ex uno homine omnes homines ire in condemnationem qui nascuntur ex Adam (*Rom.* V, 18), nisi ita renascantur in Christo, sicuti instituit ut renascantur, antequam corpore moriantur, quos prædestinavit ad æternam vitam misericordissimus gratiæ largitor: qui est et illis quos prædestinavit ad æternam mortem, justissimus supplicii retributor; non solum propter illa quæ volentes adjiciunt, verum etiam si infantes nihil adjiciant, propter originale peccatum. Hæc est in illa quæstione definitio mea, ut occulta opera Dei habeant suum secretum, salva fide mea.

CAPUT XII. — 17. Nunc jam, quantum Dominus donare dignatur, etiam ad illud debeo respondere, ubi de anima loquens, meum nomen iterasti, atque dixisti: « Non enim, sicut Augustinus peritissimus episcopus profitetur, incorpoream et eamdem spiritum esse permittimus. » Prius itaque utrum anima incorporea, sicut ego dixi, an corporea, sicut tu, existimanda sit, disputemus. Deinde utrum etiam ipsa secundum Scripturas nostras dicatur spiritus; quamvis etiam proprie spiritus nuncupetur, non universa, sed aliquid ejus. Ac primum scire vellem, corpus quid esse definias. Si enim non est corpus, nisi quod membris carnalibus constat; nec terra erit corpus, nec cœlum, nec lapis, nec aqua, nec sidera, nec si quid hujusmodi est. Si autem corpus est quidquid majoribus et minoribus suis partibus majora et minora spatia locorum obtinentibus constat; corpora sunt etiam ista quæ commemoravi: corpus est aer, corpus est lux ista visibilis, et omnia sicut dicit Apostolus, *corpora cœlestia, et corpora terrestria* (*I Cor.* XV, 40).

18. Sed utrum aliquid tale sit anima, scrupulosissime ac subtilissime quæritur. Verumtamen tu, unde tibi maxime gratulor, Deum corpus non esse confirmas. Sed me rursus sollicitum facis, ubi dicis: « Si anima caret corpore, ut sit, sicut quibusdam placet, cassæ inanitatis, aeriæ futilisque substantiæ [1]. » His enim tuis verbis videris credere, omne quod caret corpore, inanis esse substantiæ. Quod si ita est, quomodo Deum audes dicere carere corpore, nec times ne sequatur inanis eum esse substantiæ? Porro si et corpore caret Deus, quod jam confessus es; et eum inanis esse substantiæ, absit ut dicas: non ergo inanis substantiæ est, quidquid corpore caret. Et ideo qui incorpoream dicit esse animam, non est consequens ut eam velit videri inanis futilisque substantiæ: quia et Deum, qui non est inane aliquid, simul incorporeum confitetur. Vide autem quantum intersit inter id quod dico, et quod tu me existimas dicere. Ego enim nec aeriæ substantiæ animam dico; alioquin corpus esse confiteor. Aer quippe corpus est, secundum omnes qui de corporibus cum loquuntur, quid loquantur sciunt. Tu autem propter id quod incorpoream dixi animam, non solum cassæ inanitatis, sed ob hoc aeriam me putasti eam dixisse substantiam: cum et corpus eam non esse dixerim, quod est aer; et quod aere impletur, inane esse non possit. Quod nec utres tui te admonere potuerunt. Quid enim aliud in eos, nisi aer, quando inflantur, arctatur? Qui usque adeo inanes non sunt, ut eadem plenitudine etiam pondera sufferant. Quod si forte aliud tibi videtur esse flatus, aliud aer; cum aer motus ipse sit flatus, quod et flabello agitato doceri potest: certe vasa quælibet concava quæ putas in-

[1] In Mss. constanter, *juvenali*.

[1] Mss., *aeria futilisque* (vel *subtilisque*) *substantia*.

ania, ut plena esse cognoscas, ab ea parte qua implentur, deprime in aquam, et vide quod nihil humoris possit intrare repellente aere, quo plena sunt. Cum autem ore sursum versus collocantur [1], sive ex latere, tunc recipiunt liquorem, si quis infunditur vel ingreditur, exeunte atque evadente aere, qua exitus patet. Hoc præsenti facilius posset demonstrari facto quam scripto. Sed non est hic diutius immorandum, cum sive intelligas aeris naturam esse corpoream, sive non intelligas, me tamen putare non debes vel aeriam dixisse animam, sed omnino incorpoream : quod et tu esse confiteris Deum, quem dicere non audes inane esse aliquid ; sed negare non potes [2] omnipotentis et immutabilis esse substantiæ. Cur ergo metuimus ne sit cassæ inanitatis anima, si sit incorporea, cum Deum incorporeum esse fateamur, nec eum cassæ inanitatis esse dicamus? Sic itaque potuit incorporeus incorpoream creare animam, quemadmodum vivens viventem, quamvis immutabilis mutabilem, et omnipotens longe imparem.

CAPUT XIII. — 19. Cur autem animam nolis esse spiritum, sed corpus eam velis esse, non video. Si enim propterea spiritus non est, quia distincte Apostolus nominavit spiritum dicens, *Et integer spiritus vester, et anima, et corpus* (I *Thess.* v, 23) ; eadem causa est, cur ea non sit corpus, quia distincte nominavit et corpus. Si autem affirmas quod et anima corpus sit, quamvis distincte corpore nominato, permitte ut etiam spiritus sit, quamvis distincte spiritu nominato. Multo enim magis tibi debet videri anima spiritus esse quam corpus ; quia spiritum et animam unius fateris esse substantiæ, unius autem substantiæ animam corpusque esse non dicis. Quo igitur pacto corpus est anima, cum ejus et corporis sit diversa natura ; et spiritus non est anima, cum ejus et spiritus sit una eademque natura? Quid, quod ista tua ratione etiam spiritum corpus esse cogeris dicere? Alioquin si spiritus corpus non est, et anima corpus est ; non sunt spiritus et anima unius ejusdemque substantiæ. Tu autem utrumque, quamvis duo quædam sentias, unam fateris habere substantiam. Ergo et spiritus corpus est, si anima corpus est : neque enim aliter possunt unius ejusdemque esse naturæ. Proinde secundum te, illud quod ait Apostolus, *Spiritus vester, et anima, et corpus* : tria sunt corpora ; sed ex his duo, anima et spiritus unius naturæ sunt corpora ; corpus autem illud, quod etiam caro dicitur, diversæ naturæ est [3]. Et ex his tribus, ut opinaris, corporibus, quorum unum diversæ, duo vero sunt unius ejusdemque substantiæ, constat totus homo, una quædam res atque una substantia. Ista cum asseras, non vis tamen ut duæ res unius ejusdemque substantiæ, id est, anima et spiritus habeant unum spiritus nomen : cum duæ res non unius ejusdemque, sed imparis diversæque substantiæ, id est, anima et corpus habeant unum, sicut putas, corporis nomen.

CAPUT XIV. — 20. Sed hoc omitto, ne de nominibus inter nos sit potius controversia, quam de rebus. Quisnam sit homo interior videamus, utrum anima, an spiritus, an utrumque. Sed sicut te scripsisse video, interiorem hominem animam dicis. De hac enim loquebaris, cum diceres : « Et gelante substantia quæ [1] comprehendi non poterat, efficeret corpus aliud intra corpus naturæ suæ vi et spiramine conglobatum, exindeque inciperet homo interior apparere, quem veluti in forma vaginæ corporalis inclusum, ad similitudinem sui delineavit exterioris hominis habitudo. » Deinde infers : « Flatus ergo Dei animum fecit, imo flatus ex Deo anima factus est, effigiata substantialis, et secundum naturam suam corporea, et sui corporis similis, imaginique conformis. » Post hæc incipiens loqui de spiritu : « Hæc, » inquis, « anima quæ ex flatu Dei haberet originem, sine sensu proprio atque intellectu intimo esse non potuit, quod est spiritus. » Sicut ergo video, interiorem hominem vis esse animam ; intimum, spiritum : tanquam et ipse interior sit animæ, sicut illa corpori. Ita fit ut quemadmodum corpus per interiora cava sua [2] recipit aliud corpus, quod est anima, sicut putas ; sic et anima credenda sit habere interiora inania, qua corpus tertium receperit spiritum : atque ita totus homo constet ex tribus, exteriore, interiore, intimo. Itane nondum respicis, quanta te absurdissima consequantur, cum animam conaris asseverare corpoream? Deinde dic mihi : quis eorum renovabitur in agnitionem Dei, secundum imaginem ejus qui creavit illum (*Coloss.* III, 10)? interior, an intimus? Apostolus quidem, præter interiorem et exteriorem, non video quod sciat alium interioris interiorem, id est, totius hominis intimum. Sed elige quem volueris, qui renovetur secundum imaginem Dei : quomodo hanc recipiet, qui jam sumpsit exterioris imaginem? Si enim per membra exterioris cucurrit interior et gelavit (hoc enim etiam verbo usus es, tanquam figmentum fusile fieret ex forma lutea, quæ de pulvere facta est) ; quomodo eadem manente forma, quæ impressa illi est vel expressa de corpore, potest reformari ad imaginem Dei? An duas habebit imagines, a summo quidem Dei, ab imo autem corporis ; sicut in nummo dicitur, Caput et navia [3] (*a*)? An forte dicis, quod anima ceperit imaginem corporis, et spiritus capiat

[1] Aliquot MSS., *sursum verso collocantur.*
[2] Plures MSS., *sed negari non potest.*
[3] In MSS, *diversa natura est.*

[1] Am. et Er., *quod.* MSS, *qua*, vel, *quam* : forte pro, *quoniam.*
[2] Germanensis Ms., *per interna cava sua.* Alii MSS., *per interiora cava sua.* Editi, *per interiora concava sua.*
[3] Am., *naiva*, mendose.
(*a*) Illustrabit hanc vocem Macrobii locus, lib. 1 Saturnalium, cap. 7, ubi de Jano scribit : « Cum primus quoque « æra signaret, servavit et in hoc Saturni reverentiam, ut « quoniam ille navi fuerat advectus, ex una quidem parte « sui capitis effigies, ex altera vero navis exprimeretur ; « quo Saturni memoriam etiam in posteros propagaret. Æs « ita fuisse signatum, hodieque intelligitur in aleæ lusu, « cum pueri denarios in sublime jactantes, Capita aut na- « via (legendum hic videtur, Caput aut navia), lusu teste « vetustatis exclamant. » Nostrates Gallice, *Croix ou Pile*

imaginem Dei, tanquam illa contigua corpori, et ille sit Deo; ac sic ad imaginem Dei homo ille intimus, non iste interior reformetur? Sed frustra hoc dicis. Nam si et ille intimus ita est per animæ omnia membra diffusus, ut illa per corporis; jam etiam ipse per animam cepit imaginem corporis, sicut illa eum forma formavit: ac per hoc non habet ubi capiat imaginem Dei, manente in se ista imagine corporis; nisi quemadmodum nummus, ut dixi, aliter ex inferiore, aliter ex parte superiore formetur. Ad ista te absurda quando de anima cogitas, carnalis cogitatio corporum, velis nolisve, compellit. Sed Deus, ut etiam ipse rectissime confiteris, non est corpus: quomodo igitur capiat ejus imaginem corpus? Obsecro te, frater, ut non conformeris huic sæculo, sed reformeris in novitate mentis tuæ (*Rom.* XII, 2), nec sapias secundum carnem, quoniam mors est (*Id.* VIII, 6).

CAPUT XV. — 21. Sed inquis, « Si anima caret corpore, quid est quod apud inferos dives ille cognoscit? Certe, » inquis, « noverat jam Lazarum, non[1] noverat Abraham (*Luc.* XVI, 19-31): unde illi tanto ante tempore defuncti Abrahæ provenit agnitio? Hæc dicens, si agnitionem hominis provenire non putas sine corporis forma; ut noveris te ipsum, credo quod assidue speculum attendis, ne si fueris oblitus faciem tuam, non te possis agnoscere. Rogo te, quem magis hominum novit homo quam se ipsum, et cujus minus potest faciem videre quam suam? Quis autem potest cognoscere Deum, quem tu quoque incorporeum esse non dubitas; si præter corporis formam, sicut putas, non potest cognitio provenire, id est, si corpora possunt sola cognosci? Quis autem christianus de tam magnis difficillimisque rebus disputans, animum in verba divina tam negligenter intendat, ut dicat, « Si incorporea est anima, necesse est careat forma? » Oblitus es, te formam legisse doctrinæ (*Rom.* VI, 17)? Ergo corporea est forma doctrinæ. Oblitus es scriptum esse de Christo Jesu, antequam hominem fuisset indutus, quod in forma Dei erat (*Philipp.* II, 6)? Quomodo ergo dicis, « Si incorporea est anima, necesse est careat forma; » cum audias formam Dei, quem non esse corporeum confiteris; et ita loqueris tanquam forma nisi in corporibus esse non possit?

22. Dicis etiam, « Cessare illic nomina, ubi non distinguitur forma; et nihil illic agere appellationem nominum, ubi nulla est designatio personarum. » Hinc volens probare Abrahæ animam fuisse corpoream, quia dici potuit, *Pater Abraham*. Jam diximus, etiam ubi corpus nullum est, esse formam. Si autem appellationem nominum nihil putas agere, ubi non sunt corpora; numera ista nomina, quæso te: *Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia* (*Galat.* V, 22, 23): et dic mihi utrum res ipsas non agnoscas, quarum ista sunt nomina, vel sic agnoscas, ut aliqua lineamenta corporum videas. Ecce, ut alia taceam, dic mihi quam figuram, quæ membra, quem colorem charitas habeat; quæ certe, si ipse inanis non es, inane aliquid tibi videri non potest. « Cujus auxilium imploratum est, » inquis, « corporeus utique visus est atque formatus. » Audiant te homines, et Dei nemo imploret auxilium, quia nemo eum potest videre corporeum.

CAPUT XVI. — 23. « Denique, » inquis, « membra illic animæ describuntur, ut vere sit corpus: » et vis, « per oculum totum caput intelligi, » quia dictus est levasse oculos suos; « per linguam fauces, per digitum manum, » quia dictum est, *Mitte Lazarum, ut intinguat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam*. Tamen ne per membrorum nomina de Deo tibi corporeo præscribatur, dicis « per hæc incorporeas intelligendas esse virtutes: » quia Deum rectissime defendis non esse corporeum. Quid igitur causæ est, cur nomina ista membrorum in Deo tibi corpus non faciant, in anima faciant? An vero quando de creatura hæc dicuntur, proprie accipienda sunt; quando autem de Creatore, tropice atque translate? Pennas itaque corporeas daturus es nobis, quoniam non Creator, sed creatura, id est, homo dicit, *Si assumpsero pennas meas sicut columba* (*Psal.* CXXXVIII, 9). Porro autem, si propterea linguam habebat dives ille corpoream quoniam dixit, *Refrigeret linguam meam*: in nobis quoque adhuc in carne viventibus, manus habet ipsa lingua corporeas, quia scriptum est, *Mors et vita in manibus linguæ* (*Prov.* XVIII, 21). Puto etiam non tibi videri, vel esse creaturam[1], vel corpus esse peccatum: cur ergo habet faciem? An non audis in Psalmo, *Non est pax ossibus meis, a facie peccatorum meorum* (*Psal.* XXXVII, 4)?

24. Quod vero « illum Abrahæ sinum » existimas « esse corporeum, et per ipsum » asseris « totum corpus ejus agnosci, » vereor ne in re tanta jlocaliter atque irridenter, non serio graviterque agere credaris. Neque enim usque adeo desiperes, ut arbitrareris corporeum unius hominis sinum ferre tot animas, imo, ut secundum te loquar, « ferre tot corpora bene meritorum, quot illuc Angeli sicut Lazarum perferunt. » Nisi opinaris fortasse illam unam animam solam, ad eumdem sinum pervenire meruisse. Si non jocaris, et errare pueriliter non vis, sinum Abrahæ intellige, remotam sedem quietis atque secretam, ubi est Abraham. Et ideo Abrahæ dictum (*Luc.* XVI, 19-31), non quod ipsius tantum sit, sed quod ipse pater multarum gentium sit positus (*Gen.* XVII, 4, 5), quibus est ad imitandum fidei principatu[2] propositus: sicut Deum Abraham, et Deum Isaac, et Deum Jacob, se Deus vocari voluit (*Exod.* III, 6), cum sit innumerabilium Deus.

CAPUT XVII. — 25. Neque me hæc ita disserere existimes, tanquam negem fieri posse ut anima mortui sicut dormientis, in similitudine corporis sui sentiat, seu bona, seu mala. Nam et in somnis quando aliqua dura et molesta perpetimur, nos utique sumus; et nisi evigilantibus nobis illa prætereant,

[1] Particula negans abest a quibusdam Mss.

[1] Omnes nostri Mss., *in Creatore*.
[2] Editi, *principatum*. Castigantur ex manuscriptis.

pœnas gravissimas pendimus. Sed corpora esse credere, quibus hac atque illac quasi ferimur et volitamus in somnis, hominis, est qui parum vigilanter de rebus talibus cogitavit: de his quippe visorum imaginibus, maxime anima probatur non esse corporea: nisi velis et illa corpora dicere, quæ præter nos ipsos tam multa videmus in somnis, cœlum, terram, mare, solem, lunam, stellas, fluvios, montes, arbores, animalia. Hæc qui corpora esse credit, incredibiliter desipit: sunt tamen corporibus omnino simillima. Ex hoc genere sunt etiam, quæ alia[1] significantia divinitus demonstrantur, sive in somnis, sive in ectasi: quæ unde fiant, id est, quænam sit velut materies eorum, quis indagare potest aut dicere? Procul dubio tamen spiritualis est, non corporalis. Namque hujusmodi species velut corporum, non tamen corpora, et vigilantium cogitatione formantur, et profunditate memoriæ continentur; et ex ejus abditissimis sinibus, nescio quo mirabili et ineffabili modo, cum recordamur prodeunt, et quasi ante oculos prolata versantur. Tam multas igitur et tam magnas corporum imagines, si anima corpus esset, capere cogitando vel memoria continendo[2] non posset. Secundum tuam quippe definitionem, « corporea substantia sua corpus hoc exterius non excedit. » Qua igitur magnitudine, quæ nulla illi est, imagines tam magnorum corporum et spatiorum atque regionum capit? Quid ergo mirum, si et ipsa sibi in sui corporis similitudine apparet, et quando sine corpore apparet? Neque enim cum suo corpore sibi apparet in somnis, et tamen in ea ipsa similitudine corporis sui, quasi per loca ignota et nota discurrit, et læta sentit multa vel tristia. Sed puto quod nec tu audeas dicere, figuram illam corporis atque membrorum, quam sibi habere videtur in somnis, verum corpus esse. Nam isto modo erit verus mons, quem sibi videtur ascendere; et corporea domus, quam sibi videtur intrare; et arbor vera lignumque verum corpus habens, sub qua sibi videtur jacere; et aqua vera, quam sibi videtur haurire; et omnia in quibus quasi corporibus versatur, corpora erunt si et ipsa corpus est, quæ simili imagine inter cuncta illa versatur.

CAPUT XVIII. — 26. De conscriptis visionibus martyrum dicendum tibi est aliquid; quoniam tu etiam inde testimonium adhibendum putasti. Nempe sancta Perpetua visa sibi est in somnis, cum quodam Ægyptio in virum conversa luctari. Quis autem dubitet, in illa similitudine corporis animam ejus fuisse, non corpus, quod utique in suo femineo sexu manens, sopitis sensibus jacebat in stratis, quando anima ejus in illa virilis corporis similitudine luctabatur? Quid hic dicis? verumne erat corpus illa viri similitudo, an non erat corpus, quamvis haberet similitudinem corporis? Elige quid velis. Si corpus erat, cur non servabat vaginæ suæ formam? Neque enim in illius feminæ carne virilia repererat genitalia, unde ita posset sese coarctando, et, ut tu loqueris, « gelando formari. » Deinde, obsecro te, cum corpus dormientis adhuc viveret, quando ejus anima luctabatur, in sua vagina erat, utique omnibus membris viventis inclusa, et in ejus corpore suam formam, de quo fuerat formata, servabat: nondum quippe artus illos, sicut fit in morte, reliquerat; nondum membra ex membris formata ex formantibus cogente vi mortis extraxerat: unde igitur erat virile animæ corpus, in quo sibi luctari cum adversario videbatur? Si autem non erat corpus, et tamen erat aliquid simile corporis, in quo sane verus labor aut vera lætitia sentiretur; jamne tandem vides, quemadmodum fieri possit ut sit in anima similitudo quædam corporis, nec ipsa sit corpus?

27. Quid si tale aliquid apud inferos geritur, et in eis se, non corporibus, sed corporum similitudinibus animæ agnoscunt? Cum enim tristia patimur, quamvis in somnis, etsi membrorum corporeorum sit illa similitudo, non membra corporea; non est tamen pœnæ similitudo, sed pœna: sic etiam ubi læta sentiuntur. Sed quoniam sancta Perpetua nondum erat mortua, non vis hinc tibi fortasse præscribi: cum valde ad rem pertineat, cujus esse naturæ existimes illas similitudines corporum quas habemus in somnis; et tota ista causa finita sit, si eas et similes corporibus, et non esse corpora confiteris. Verumtamen Dinocrates frater ejus mortuus erat: hunc vidit cum illo vulnere quod vivus habuit, et unde est perductus ad mortem. Ubi est quod tantis conatibus laborasti, cum ageres de præcisione membrorum, ne simul concidi anima putaretur? Ecce vulnus erat in anima Dinocratis, quod eam vi sua, quando erat in ejus corpore, exclusit e corpore. Quomodo ergo secundum tuam opinionem, « quando membra corporis præciduntur, ab ictu se subtrahit, et in alias partes densando se colligit, ne aliqua pars ejus vulnere corporis amputetur, » etiamsi dormienti atque nescienti membrorum aliquid præcidatur? Tantam quippe illi tribuisti vigilantiam, ut etiam visis occupata somniorum, si plaga irruerit ignoranti, qua caro feriatur, se illa providenter perniciterque subducat, ne possit feriri atque vexari, sive concidi: nec attendis, homo prudens, quod si se anima inde subduceret, nec illa percussio sentiretur. Sed inveni quod potueris, quid inde respondeas, quomodo anima partes suas abripiat[1], et recondat introrsus, ne ubi præciditur seu percutitur corporis membrum, amputetur et ipsa atque vexetur. Dinocratem aspice, et dic cur ejus anima non se subtraxerit ab eo corporis loco, qui mortifero vulnere vastabatur, ne in illa fieret quod in ejus facie etiam post mortem ipsius corporis appareret. An forte etiam[2] tibi placet, ut istas potius similitudines corporum quam corpora esse credamus; ut quomodo apparet quasi vulnus, quod non est vulnus, ita quod non est corpus, quasi corpus appareat? Nam si anima vulnerari potest ab eis qui vulnerant corpus, nihilne metuendum est, ne possit occidi ab eis qui occidunt corpus? Quod Dominus apertissime

[1] Plures Mss., *aliqua*.
[2] Sic habent Mss. Editi, *retinendo*.

[1] Apud Lov., *arripiat*.
[2] Plures Mss., *an forte jam*.

fieri non posse testatur (*Matth.* x, 28). Et tamen anima Dinocratis mori non potuit, unde corpus ejus est mortuum: et quasi vulnerata visa est, sicut corpus fuerat vulneratum, quoniam corpus non erat, sed habebat in similitudine corporis etiam similitudinem vulneris: porro autem in [1] non vero corpore vera miseria fuit animæ, quæ significabatur adumbrato corporis vulnere, de qua sororis sanctæ orationibus meruit liberari.

28. Jam illud quale est, dicere quod « anima formam de corpore accipiat, et cum incremento corporis protendatur et crescat; » et non attendere [2] quam monstruosa evadat anima juvenis sive senis, si ejus brachium præcidatur infantis. « Contrahit enim se, » ut dicis; « animæ manus, ne ipsa etiam cum manu corporis amputetur, et in alias se partes corporis densando concludit. » Ac per hoc illud animæ brachium, quam breve corporis fuit unde ceperat formam, tam breve servabitur ubicumque servetur; quia perdidit formam, cujus incremento posset pariter crescere. Exit ergo anima juvenis aut senis, qui manum, cum esset parvus, amisit, habens quidem duas manus, quia una refugiens non est amputata cum corpore, sed alteram juvenilem vel senilem, alteram vero sicut primum fuerat, infantilem. Tales animas, crede mihi, non forma corporis facit, sed erroris deformitas fingit. Non mihi videris ab isto errore posse erui, nisi Deo adjuvante diligenter consideraveris visa somniantium, et inde cognoveris esse quasdam quæ non sint corpora, sed similitudines corporum. Quamvis enim et ea quæ similia corporibus cogitamus, ex eo genere sint: tamen quod ad mortuos attinet, aptior conjectura de dormientibus ducitur. Neque enim frustra eos, qui mortui sunt appellat sancta Scriptura dormientes (I *Thess.* IV, 12), nisi quia est quodammodo consanguineus lethi sopor (*Virgil.*, *Æneid. lib.* 6, *vers.* 279).

CAPUT XIX. — 29. Proinde si anima corpus esset, et corporea esset figura in qua se videt in somnis, eo quod de corpore ejus fuisset expressa; nullus hominum membro corporis amputato, sicut eo caret, ita sine illo se videret in somnis, sed potius semper integrum, eo quod animæ ipsius nihil fuerit amputatum. Cum vero aliquando se integros videant, aliquando autem sicut sunt, ex quacumque parte truncatos; quid aliud ista res docet, nisi animam, sicut aliarum rerum quas sensit in somnis, ita et corporis, modo sic, modo sic, non veritatem, sed similitudinem gerere? Gaudium vero ejus sive tristitia, delectatio vel offensio, sive sit in corporibus, sive in corporum similitudinibus, vera est. Tu ipse nonne dixisti, vereque dixisti, « Alimenta et vestimenta non esse animæ, sed corpori necessaria? » Cur ergo aquæ stillam desideravit apud inferos dives? Cur Samuel sanctus post mortem, ut ipse quoque commemorasti, solito [3] indumento vestitus apparuit (I *Reg.* XXVIII, 14)? Numquid ille ruinas animæ, sicut carnis, per humoris alimentum reficere cupiebat? Numquid iste de corpore vestitus exierat? Sed in illo vera erat molestia, qua cruciabatur anima; non tamen verum corpus, cui quæreret alimenta. Et iste sic potuit apparere vestitus, ut non corpus esset, sed similitudinem corporis haberet et anima et habitus. Neque enim se anima sicut in membra corporis, ita et in vestimenta porrigit et coarctat, ut etiam inde formetur.

30. Post mortem vero quam vim cognitionis corruptibilibus exoneratæ corporibus animæ accipiant etiam non bonæ; ut vel pariter malas, vel etiam bonas valeant interioribus sensibus intueri et agnoscere, sive in ipsis non corporibus, sed similitudinibus corporum, sive in bonis aut malis affectionibus mentis, in quibus nulla sunt quasi lineamenta membrorum, quis valeat indagare? Unde est et illud, quod patrem Abraham dives ille, cum in tormentis esset, agnovit, cui figura corporis ejus non erat nota, cujus corporis similitudinem quamvis incorporea [1] potuit anima retinere. Quis autem recte dicat, se aliquem hominem cognovisse, nisi in quantum potuit ejus vitam voluntatemque cognoscere, quæ utique moles non habet vel colores? Sic enim et nos ipsos certius quam cæteros novimus, quia nobis conscientia nostra nota est et voluntas: quam plane videmus, et in ea tamen aliquam corporis similitudinem non videmus. Hanc in alio quamvis præsente non cernimus, etiam cujus absentis faciem novimus, recolimus, cogitamus. Nostram vero faciem eo modo nosse, recolere, cogitare non possumus, et tamen nos ipsos nobis magis quam illum cognitum verissime dicimus: ita clarum est, ubi sit potior hominis veriorque notitia.

CAPUT XX. — 31. Cum ergo aliud sit in anima, quo corpora vera sentimus, quod facimus quinque sensibus corporis; aliud quo præter ipsos similia corporibus non corpora cernimus, ubi et nos ipsos non aliter quam similes corporibus contuemur; aliud quo nec corpora nec similitudines corporum, sicut fidem, spem, charitatem, sine ullis coloribus et tumoribus eorumque similitudinibus, certius sane firmiusque conspicimus; ubi magis esse et quodam modo familiarius habitare debemus, ubi renovari in agnitionem Dei secundum imaginem ejus qui creavit nos? nonne in hoc quod tertio loco posui? Ibi enim certe neque ullum sexum, neque ullam sexus similitudinem gerimus.

32. Nam illa masculinæ vel femininæ animæ forma, membris virilibus muliebribusque distincta, si non corporis similitudo, sed corpus est, velis nolis est masculus, velis nolis est femina, quæcumque aut masculus apparet aut femina. Sed tamen si [2] secundum tuam opinionem et corpus est anima, et vivum corpus est, et habet mammas protumidas et propendulas, et non habet barbam, et habet vulvam et genita-

[1] Er. et Lov., *si in*. Abest, *si*, a manuscriptis et ab Am.
[2] Editi, *non attendis*.
[3] Aliquot Mss., *solido*.

[1] Sic Am. Er. et plures manuscripti. At Lov., *incorpoream*.
[2] Hic addidimus, *si*, ex manuscriptis: et infra restituimus, *egone*; pro, *ergone*.

illa quæ habent feminæ corporis membra, et non est femina: egone non dicam vera constantius, Et habet oculum, et habet linguam, et habet digitum, et habet cætera similia corporis membra, et hæc tota est corporis similitudo, non corpus: cum hoc quod ego dico probet apud se quisque, cum corpora imaginatur absentium; probet certe, cum figuras et suam et alias suorum recolit somniorum: a te autem hujus monstri, ubi et verum est, et vivum est, et femineum est corpus, et femineus non est sexus, nullum in natura rerum proferatur exemplum?

33. Quod enim de phœnice loqueris, ad rem de qua agitur omnino non pertinet. Resurrectionem quippe illa significat corporum, non sexum destruit animarum: si tamen, ut creditur, de sua morte renascitur. Sed arbitror quod tuum sermonem parum putaveris fore plausibilem, si non multa de phœnice more adolescentium declamares. Numquid enim sunt in ejus corpore genitalia masculina et non est masculus, vel feminina et non est femina? Tu autem attende quid dicas, quid astruere, quid persuadere coneris. Animam dicis per cuncta membra diffusam gelando riguisse, et a vertice usque ad ima vestigia, a medullis intimis usque ad superficiem cutis, totam totius accepisse corporis formam: ac per hoc accepit in femineo corpore quidquid habent femineorum viscerum feminæ, et verum est hoc corpus, et hæc vera sunt membra, et tamen non est femina. Cur, obsecro te, in vero et vivo corpore omnia sunt membra feminea, et non est femina; in vero et vivo corpore membra sunt omnia masculina, et non est masculus? Quis ista credere, dicere, docere præsumat? An quia non generant animæ? Ergo nec muli et mulæ sunt masculi et feminæ. An quia nec concumbere poterunt sine carneis corporibus animæ? Sed hoc aufertur et his qui castrantur: et tamen cum eis adimatur et opus et motus, non adimitur sexus, figura quantulacumque masculinorum manente membrorum. Nemo unquam masculum negavit eunuchum. Quid quod apud te animæ etiam eunuchorum testes integros habent, et si cuiquam genitalia prorsus tota tollantur, tota in ejus anima, secundum opinionem tuam, et omnino integra permanebunt? Novit enim se subtrahere, sicut dicis, cum ea pars carnis cœperit exsecari; ut ea forma quæ inde sumpta est, quando illud unde sumpta est amputatur, non pereat; sed quamvis in fusa gelaverit, motu tamen celerrimo rapiatur, et interius recondatur, ut salva servetur: et tamen non sit masculus apud inferos, masculinorum genitalium secum afferens [1] totum, qui cum illa in corpore non haberet, masculus fuit propter eorum solum locum. Falsa sunt hæc, fili: si non vis ut sit in anima sexus; non sit et corpus.

CAPUT XXI. — 34. Non omnis similitudo corporis corpus est. Dormi, et videbis: sed cum evigilaveris, vigilanter discerne quod videris. In somnis enim tibi velut corporeus apparebis: neque id corpus tuum, sed anima tua, nec verum corpus, sed similitudo corporis erit. Jacebit enim corpus tuum, ambulabit ipsa: silebit lingua corporis tui, loquetur illa: clausi erunt oculi tui, videbit illa: et utique viventia jacebunt tui corporis membra, non mortua. Ac per hoc nondum extracta est velut de vagina sua, gelata illa forma, sicut putas, animæ tuæ, et in ea tamen tota atque integra cernitur similitudo carnis tuæ. Ex hoc genere similitudinum corporalium, quæ non corpora sicut corpora apparent, sunt omnia quæ sanctos Libros legens in propheticis etiam visionibus non intelligis: quibus significantur ea quæ geruntur in temporibus, vel præsenti, vel præterito, vel futuro. Falleris autem in eis, non quia sunt ipsa fallacia, sed quia non ea sicut accipienda sunt accipis. Ubi enim visæ sunt animæ martyrum (*Apoc.* VI, 9), in eadem revelatione visus est et agnus quasi occisus, habens cornua septem (*Id.* V, 6): ibi equi, aliaque animalia, sicut oportuit figurata: ibi postremo et stellæ ceciderunt, et cœlum plicitum [1] est ut liber (*Id.* VI *et* IX); nec tamen tunc concidit mundus. Ista itaque omnia si sapienter accipimus, quamvis dicamus visa veracia, non tamen vera dicimus corpora.

35. Prolixioris autem sermonis est, de isto genere similitudinum corporalium diligentissima disputatio, utrum et Angeli, seu boni, seu mali sic appareant, quando specie hominum, vel quorumlibet corporum apparent; an habeant aliqua vera corpora, et in ipsorum potius veritate videantur: an vero in somnis vel in ecstasi, in istis cernantur, non corporibus, sed similitudinibus corporum; vigilantibus autem vera cernenda, et si opus est, etiam tangenda ingerant corpora. Sed ista in hoc libro requirenda et pertractanda esse non arbitror. Nunc de anima incorporea satis dictum sit: quam sit corpoream mavis credere, prius tibi definiendum est quid sit corpus; ne forte cum de re ipsa inter nos constet, incassum de nomine laboremus. Quanta te tamen absurda secuta sint tale corpus in anima cogitantem, qualia sunt quæ ab omnibus eruditis corpora nuncupantur, id est, quæ per distantiam longitudinis, latitudinis, altitudinis, locorum occupant spatia, minora minoribus suis partibus, et majora majoribus, puto quod jam prudenter advertas.

CAPUT XXII. — 36. Restat ostendere quemadmodum, quamvis et proprie dicatur spiritus, non universa anima; sed aliquid ipsius, sicut Apostolus dicit, *Et integer spiritus vester, et anima, et corpus* (I *Thess.* V, 23); vel illud multo expressius in libro Job, *Absolvisti animam meam ab spiritu meo* (*Job* VII, *sec.* LXX): tamen et universa anima appelletur hoc nomine; quamvis multo magis hæc quæstio nominum videatur esse, non rerum. Cum enim constet esse aliquid in anima, quod proprie spiritus nominetur, quo excepto proprie nominatur et anima, jam de rebus ipsis nulla contentio est; præsertim quia illud etiam ego dico proprie vocari spiritum, quod et tu dicis, id est, quo ratiocinamur et intelligimus, quando

[1] Editi, *auferens*. At omnes prope Mss., *afferens*: quo verbo monstratur contrarietas in dictis ipsius Victoris.

[1] Sic Mss. Editi, *plicatum*.

ita distincte ista dicuntur, quemadmodum Apostolus ait, *Et integer spiritus vester, et anima, et corpus*. Hunc autem spiritum etiam mentem videtur appellare, cum dicit, *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (*Rom.* VII, 25). Nam ipsa sententia est, *Et caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (*Galat.* V, 17) : ut quod ibi dicit, mentem ; hoc intelligatur hic spiritum dicere : non sicut tu existimas, « universam mentem vocari, quæ constat ex anima et spiritu ; » quod ubi legeris, nescio. Mentem quippe nostram, nisi rationale et intellectuale nostrum dicere non solemus : ac per hoc quod ait idem apostolus, *Renovamini autem spiritu mentis vestræ* (*Ephes.* IV, 23); quid aliud dicit, nisi, Renovamini mente vestra? Sic enim spiritus mentis nihil est aliud quam mens, quomodo corpus carnis nihil aliud potest esse quam caro : nam et hoc scriptum est, *In exspoliatione corporis carnis* (*Coloss.* II, 11); ubi carnem corpus carnis appellat. Dicit sane et alio modo spiritum hominis, quem prorsus a mente discernit : *Si enim oravero lingua*, inquit, *spiritus meus orat, mens autem mea infructuosa est* (*I Cor.* IV, 14). Verum nunc non de isto spiritu loquimur, qui est a mente distinctus. Habet iste suam eamdemque difficilem quæstionem : multis enim modis atque in diversis significationibus Scripturæ divinæ spiritum nominant : sed de quo nunc agimus, quo ratiocinamur, intelligimus, sapimus; constat inter nos sic eum etiam proprie spiritum nuncupari, ut non sit universa anima, sed aliquid ejus. Tamen animam etiam spiritum esse, si propterea negas, quia ejus intelligentia distincte dicitur spiritus; poteris negare universum semen Jacob appellari Israel, quoniam excepto Juda, etiam distincte appellatus est Israel in tribubus decem, quæ in Samaria tunc fuerunt (*III Reg.* XII, 28). Sed quid opus est hic diutius immorari?

CAPUT XXIII. — 37. Jam nunc unde facilius ostendamus, attende eam quæ anima est, etiam spiritum dici, cum audis vel legis, Domino moriente, quod scriptum est, *Et inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX, 30) : ita vis intelligi, tanquam a parte significaverit totum, non quod ea quæ anima est, possit et spiritus nuncupari. At ego ut possim expeditius probare quod dico, te ipsum testem citius et commodius adhibebo. Sic enim spiritum definisti, ut pecora appareant non spiritum habere, sed animam. Irrationalia quippe ideo dicuntur, quod vim non habeant intelligentiæ atque rationis. Unde cum hominem ipsum admoneres suam nosse naturam, ita locutus es : « Nam cum Deus bonus nihil non ratione condiderit, ipsumque hominem animal rationale, intellectus capacem, rationis compotem, sensuque vivacem, qui omnia rationis expertia prudenti ordinatione distribuat, procreaverit. » His tuis verbis satis asseruisti, quod omnino verissimum est, hominem esse compotem rationis atque intelligentiæ capacem, quod utique non sunt animalia rationis expertia. Unde et testimonio divino, eos qui non intelligunt, pecoribus comparasti, non utique habentibus intellectum (*Psal.* XLVIII, 13). Quod et alio loco scriptum est, *Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9). Quæ cum ita sint, attende etiam quibus verbis spiritum definieris atque descripseris, cum illum ab anima distinguere nitereris. « Hæc anima, » inquis, « quæ ex flatu Dei habet originem, sine sensu proprio atque intellectu intimo esse non potuit, quod est spiritus. » Et paulo post : « Et quamvis anima, » inquis, « animet corpus; tamen quod sentit, quod sapit, quod viget, spiritus sit necesse est. » Item paulo post : « Aliud erit, » inquis, « anima, et aliud spiritus, sapientia et sensus animæ. » His verbis satis indicas quid esse spiritum hominis sentias, id est, rationale nostrum, quo sentit atque intelligit anima ; non sicut sentitur[1] corporis sensibus, sed sicut est ille intimus sensus, ex quo est appellata sententia. Hinc autem pecoribus sine dubitatione præponimur, eo quod sunt illa rationis expertia. Non habent itaque spiritum pecora, id est, intellectum et rationis ac sapientiæ sensum, sed animam tantum. Nam et de illis dictum est : *Producant aquæ repentia animarum viventium*; et, *Producat terra animam viventem* (*Gen.* I, 20, 24). Ut ergo plenissime ac planissime noveris, eam quæ anima est, more divinorum eloquiorum etiam spiritum dici, appellatur pecoris spiritus. Et utique non habent pecora illum spiritum, quem tua Dilectio discernens ab anima definivit. Unde manifestum est quod generali vocabulo anima pecoris recte potuit sic vocari, sicut legitur in libro Ecclesiastæ : *Quis scit, spiritus filiorum hominis si ascendat ipse sursum, et spiritus pecoris si descendat ipse deorsum in terram* (*Eccle.* III, 21)? Itemque in diluvii vastitate ita scriptum est : *Et mortua est omnis caro, quæ movebatur super terram, volatilium, pecorum, et jumentorum, et ferarum, et omnis serpens qui movetur super terram et omnis homo, et omnia quæcumque habent spiritum vitæ* (*Gen.* VII, 21, 22). Ubi remotis omnibus dubitationis ambagibus, generale nomen animæ esse intelligimus, spiritum. Cujus quidem nominis significatio tam late patet, ut etiam Deus vocetur spiritus (*Joan.* IV, 24). Et iste flatus aereus, quamvis sit corporeus, appellatur in Psalmo spiritus tempestatis (*Psal.* LIV, 9). Quapropter et eam, quæ anima est[2], etiam spiritum nuncupari, puto quod admonitus his, quæ commemoravi, divinarum testimoniis paginarum, ubi et anima pecoris, cui non est intellectus, appellata legitur spiritus, non negabis ulterius. Quocirca si et illa quæ de anima incorporea disputata sunt capis et sapis, non est unde tibi displiceam, quod eam me scire dixi non corpus esse, sed spiritum : quia et corpus non esse monstratur, et generali nomine spiritus nuncupatur.

CAPUT XXIV. — 38. Quamobrem si hos ad te libros impensa dilectione conscriptos, repensa dilectione sumis et legis; si in principio primi tui libri audis et te ipsum, et studes, sicut dixisti : (*Supra*, lib. 2, n. 22), tuam sententiam non tueri, si improbabilis detegatur : illa præcipue undecim cave, de quibus te in li-

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *sentit*.
[2] Mss.: *Quapropter et in quibus anima est*.

bro superiore commonui (*Supra, lib.* 3, *nn.* 22, 23). Ne « animam sic dicas ex Deo, ut eam non de nulla, nec de alia, sed de sua natura creaverit : » aut « quod per infinitum tempus, atque ita semper animas det, sicut semper est ipse qui dat : » aut « animam meritum aliquod perdidisse per carnem, quod habuerit ante carnem : » aut « animam per carnem reparare habitudinem priscam, perque ipsam carnem renasci, per quam meruerat inquinari : » aut « quod anima ante omne peccatum meruerit esse peccatrix : » aut « infantes sine regeneratione Baptismatis mortuos [1], ad indulgentiam pervenire originalium peccatorum : » aut « quos Dominus prædestinavit ad Baptismum, prædestinationi ejus eripi [2] posse, et ante defungi quam in eis quod Omnipotens prædestinavit impleri : » aut « de his qui priusquam baptizentur exspirant, dictum esse quod scriptum est, *Raptus est ne malitia mutaret illius intellectum* » (*Sap.* IV, 11); atque ad hunc sensum cætera pertinentia : aut « earum aliquas mansiones extra regnum Dei esse, quas multas in domo Patris sui Dominus dixit esse » (*Joan.* XIV, 2) : aut « sacrificium corporis et sanguinis Christi pro his qui non baptizati de corpore exierint offerendum : » aut « aliquos eorum qui sine Christi Baptismate moriuntur, in paradisum interim recipi, ac postmodum et regni cœlorum beatitudinem consequi. » Hæc præcipue cave, fili, nec cognominari Vincentius delecteris, si vis esse victor erroris. Nec te quando aliquid nescis, existimes scire : sed ut scias, disce nescire. Neque enim aliquid in occultis Dei operibus ignorando, sed temere incognita pro cognitis astruendo, et falsa pro veris proferendo ac defendendo, peccatur. Ignorantiam vero meam, utrum animæ hominum novæ fiant, an de parentibus (quas tamen a creatore Deo non de ipsius substantia fieri dubitare fas non est), aut non debere reprehendi, aut ab eo debere, a quo potest docente et auferri : et habere in se animas corporum similitudines incorporeas; ipsas autem non esse corpora : et salva distinctione animæ et spiritus, etiam universaliter animam spiritum nuncupari, puto quod persuaserim Charitati tuæ. Si autem persuadere non potui, utrum tamen ea dixerim quæ persuadere debuerint [1], qui legent potius judicabunt.

59. Si qua sane alia, quæ plurima in tuis libris emendanda mihi videntur, scire fortasse desideras, venire tibi non sit onerosum, non tanquam discipulo ad magistrum, sed primævo ad grandævum, forti ad infirmum. Etsi enim non eos edere debuisti, majore tamen et veriore gloria quisque correctus sua confessione reprehenditur, quam cujuslibet errantis ore laudatur. Quamvis in eorumdem recitatione librorum auditores et laudatores tuos non omnes ista quæ sana doctrina improbat, vel ante sensisse, vel ad ea tibi consensisse crediderim : sed acie mentis ipso tuæ recitationis impetu cursuque perstricta, hæc parum advertere potuisse; aut certe etiam illos qui advertere potuerunt, non in te rerum liquidissimam veritatem, sed verborum affluentiam et ingenii facultatem indolemque laudasse. Plerumque enim laudatur [2], prædicatur et amatur eloquium in spe juvenis; etsi nondum habeat maturitatem fidemque doctoris. Quapropter ut et tu recte sapias, et alios non tantummodo delectare possit, verum etiam ædificare, quod loqueris; curam te oportet gerere de sermonibus tuis, remotis plausibus alienis.

[1] Plures Mss., *sine regenerationis Baptismate mortuos.*
[2] Manuscripti prætereunt, *prædestinationi ejus eripi;* habentque, *posse ante defungi, nec in eis quod Omnipotens,* etc.

[1] Sic duo Mss. At editi, *debuerim.*
[2] Manuscripti, *plerumque enim prædicatur,* omisso, *laudatur.*

ADMONITIO

IN OPUS CONTRA DUAS EPISTOLAS PELAGIANORUM.

Bonifacio Romanam Ecclesiam post Zosimum gubernante, duæ Pelagianorum, quæ per Italiam secreto circumferebantur Epistolæ detectæ sunt Catholicorum quorumdam vigilantia, delatæque ad eumdem Bonifacium papam. Alteram Julianus, ut dicebatur, Romam miserat : alteram autem decem et octo velut episcopi, idem nimirum Julianus, et cum eo forte Florus, Orontius, et cæteri ex Pelagianis in Ephesina synodo memorati, aliique Thessalonicam communi nomine, ad Rufum ejusdem loci episcopum direxerant. Utramque Epistolam Bonifacius curavit Augustino mittendam per Alypium episcopum : qui Alypius ex Italia in Africam sub anni 419 finem reversus, non eas tantum Epistolas, sed etiam excerpta de Juliani libris quædam sibi a Valerio comite missa, secum reportavit. Adversus excerpta librum de Nuptiis et Concupiscentia secundum condidit Augustinus, anno forte 420; ac sub idem haud dubie tempus quatuor libros contra duas Epistolas Pelagianorum elucubravit, Bonifacio papæ nuncupatos : quos subinde libros in Retractationum serie opusculis dicto anno 420 compositis proxime subjunxit.

Iidem libri Alypio rursum in Italiam navigante delati sunt ad Bonifacium : nam de illis Julianus in libro primo Operis Imperfecti, cap. 85, « Sicut in his libris, » inquit, « quos nunc per Alypium ad Bonifacium misisti. » Qui de his quoque ibidem, libro secundo, cap. 178, scribit, « Quod tam nefarium est, ut cum a nobis in ea Epistola, quam ad Orientem misimus, vobis fuisset objectum, tu in his libris, quos nuper ad Bonifacium misisti, negando a te propulsare coneris. » Quod vero ad eam Epistolam attinet, quæ Romam a Juliano missa ferebatur, cujus Epistolæ verba hæc Augustinus in libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, n. 2, attulit,

« Dicunt etiam istas quæ modo aguntur, nuptias a Deo institutas non fuisse, quod in libro Augustini legitur, contra quem ego modo quatuor libris respondi : » illam Julianus suam esse inficiatur in libro primo Operis Imperfecti, cap. 18. « Facit quoque, » inquit, « Epistolæ mentionem, quam a me ait Romam fuisse directam ; sed per verba quæ posuit, nequivimus quo de scripto loqueretur agnoscere. Nam ad Zosimum quondam illius civitatis episcopum super his quæstionibus duas Epistolas destinavi, verum eo tempore, quo adhuc libros exorsus non eram. » Respondet Augustinus : « Hæc Epistola non est ad Zosimum, » id est, non ad eum nominatim scripta, « sed ad eos seducendos, qui Romæ possent tali suasione seduci. Sed si eam non agnoscis, ecce non sit tua. » Suspicamur nos, Julianum dissimulandi ansam capere ex istis verbis : « Quod in libro Augustini legitur contra quem, » etc., quæ forte quispiam postea in margine annotavit, atque inde alius in textum Epistolæ transtulit.

In primo libro subsequentis operis, Epistolæ a Juliano, ut ferebatur, Romam missæ respondet Augustinus.

In secundo et aliis deinceps alteram excutit Pelagianorum Epistolam ad Rufum Thessalonicensem. Ostendit in primis Catholicos cum a Pelagianis abhorrent, non in Manichæos incidere. Calumniam prævaricationis in Pelagii Cœlestiique sub Zosimo damnatione admissæ propulsat a Romanis clericis. Gratiæ nomine nec fatum asseri a Catholicis, nec personarum acceptionem Deo tribui demonstrat.

In tertio exponit contra Pelagianam hæresim quid vere Catholici dicant de Legis utilitate, quid de Baptismi effectu ac virtute doceant, quid de utriusque Testamenti discrepantia, quid de Prophetarum et Apostolorum justitia et perfectione, quid de appellatione peccati in Christo, quid postremo de præceptorum in futura vita impletione profiteantur.

In quarto denique insidias aperit, quæ reliqua parte Epistolæ secundæ Pelagianorum, in quinque doctrinæ eorum capitibus latent, in laude scilicet creaturæ, laude nuptiarum, laude Legis, laude liberi arbitrii, et laude sanctorum : atque ad finem libri profert Cypriani et Ambrosii testimonia pro catholica fide, quædam de originali peccato, alia de gratiæ adjutorio, ultima de præsentis justitiæ imperfectione.

In subsequentes libros vide lib. 2, *cap.* 61 , Retractationum, *tom.* 1, *col.* 655, *a verbis,* Sequuntur libri quatuor , *usque ad verba,* Celeberrima prædicante. M.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
CONTRA
DUAS EPISTOLAS PELAGIANORUM
AD BONIFACIUM ROMANÆ ECCLESIÆ EPISCOPUM
Libri quatuor [(a)].

LIBER PRIMUS.

Epistolæ a Juliano, ut ferebatur, Romam missæ respondet Augustinus : ac primum catholicam doctrinam vindicat ab illius calumniis, tum Pelagianorum hæreticum sensum in ea fidei professione, quam Epistolæ auctor Catholicis opponebat, latentem retegit et refellit.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Exorditur a Romani episcopatus præeminentia.* Noveram te quidem fama celeberrima prædicante, et frequentissimis atque veracissimis nuntiis quanta esses Dei gratia plenus acceperam, beatissime atque venerande papa Bonifaci. Sed posteaquam te etiam præsentia corporali frater meus vidit Alypius, acceptusque a te benignissime ac sincerissime, mutua miscuit dictante dilectione colloquia, tecumque convivens, et parvo licet tempore, magno tibi junctus affectu, se simul et me refudit animo tuo, teque mihi reportavit in suo, tanto major in me tuæ Sanctitatis est facta notitia, quanto certior amicitia. Neque enim dedignaris, qui non alta sapis, quamvis altius præsideas, esse amicus humilium, et amorem

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Contra duas Epistolas Pelagianorum libri quatuor recogniti sunt ad Vaticana duo exemplaria manuscripta et ad Gallicana tria, unum scilicet abbatiæ Beccensis, alium abbatiæ sancti Petri de Pratellis, tertium abbatiæ S. Michaelis de monte in periculo maris ; et ad editiones Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

(a) Scripti anno 420, aut paulo post.

rependere impensum. Quid est enim aliud amicitia, quæ non aliunde quam ex amore nomen accepit, et nusquam nisi in Christo fidelis est, in quo solo esse etiam sempiterna ac felix potest? Unde et accepta per eum fratrem, per quem te familiarius didici, majore fiducia, ausus sum aliquid ad tuam Beatitudinem scribere de his rebus, quæ hoc tempore episcopalem curam, si qua in nobis est, ad vigilantiam [1] pro grege dominico stimulo recentiore sollicitant.

2. Novi quippe hæretici, inimici gratiæ Dei, quæ datur pusillis et magnis per Jesum Christum Dominum nostrum, etsi jam cavendi evidentius apertiore improbatione [2] monstrantur; non tamen quiescunt scriptis suis minus cautorum vel minus eruditorum corda tentare. Quibus utique esset respondendum, ne se vel suos in illo nefando errore firmarent, etiam si non metueremus, ne quemquam Catholicorum verisimili sermone deciperent. Cum vero non desinant fremere ad dominici gregis caulas, atque ad diripiendas tanto pretio redemptas oves, aditus undecumque rimari, communisque sit omnibus nobis qui fungimur episcopatus officio (quamvis ipse in ea præemineas celsiore fastigio) specula pastoralis [3]: facio quod possum pro mei particula muneris, quantum mihi Dominus adjuvantibus orationibus tuis donare dignatur, ut pestilentibus et insidiantibus eorum scriptis medentia et munientia scripta prætendam; quibus rabies qua furiunt, aut etiam ipsa sanetur, aut a lædendis aliis repellatur.

3. Hæc autem quæ duabus Epistolis eorum respondeo: uni scilicet quam dicitur Romam misisse Julianus, credo ut per illam, quos posset, suos aut inveniret, aut faceret, alteri autem quam decem et octo velut episcopi participes ejus erroris, non ad quoslibet, sed ad loci ipsius episcopum sua calliditate tentandum, et ad suas partes, si posset fieri, traducendum, ausi sunt Thessalonicam scribere: hæc ergo quæ istis, ut dixi, duabus Epistolis illorum, ista disputatione respondeo, ad tuam potissimum dirigere Sanctitatem, non tam discenda quam examinanda, et ubi forsitan aliquid displicuerit, emendanda constitui. Indicavit enim mihi frater meus, quod eas illi dare ipse dignatus es, quæ in tuas manus, nisi vigilantissima diligentia fratrum nostrorum filiorum tuorum, venire non possint. Ago autem gratias sincerissimæ in nos benevolentiæ tuæ, quod eas me latere noluisti Litteras inimicorum gratiæ Dei, in quibus reperisti nomen meum calumniose atque evidenter expressum. Sed spero de Domino Deo nostro, quod non sine mercede quæ in cœlis est, illi me lacerant dente maledico, quibus me pro parvulis, ne fallaci laudatori Pelagio perditi relinquantur, sed veraci salvatori Christo liberandi offerantur, oppono.

CAPUT II. — 4. *Julianum impugnat asserentem liberum arbitrium peccato Adæ periisse.* Jam itaque Juliani respondeamus Epistolæ. « Dicunt, » inquit, « illi Manichæi, quibus modo non communicamus, id est, toti isti cum quibus dissentimus, quia primi hominis peccato, id est, Adæ, liberum arbitrium perierit, et nemo jam potestatem habeat bene vivendi, sed omnes in peccatum carnis suæ necessitate cogantur. » Manichæos appellat Catholicos, more illius Joviniani, qui ante paucos annos hæreticus novus, virginitatem sanctæ Mariæ destruebat, et virginitati sacræ nuptias fidelium coæquabat. Nec ob aliud hoc objiciebat Catholicis, nisi quia eos videri volebat accusatores vel damnatores esse nuptiarum.

5. Liberum autem arbitrium defendendo præcipitant, ut de illo potius ad faciendam justitiam, quam de Domini adjutorio confidatur, atque ut in se quisque, non in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31). Quis autem nostrum dicat, quod primi hominis peccato perierit liberum arbitrium de humano genere? Libertas quidem periit per peccatum, sed illa quæ in paradiso fuit, habendi plenam cum immortalitate justitiam; propter quod natura humana divina indiget gratia, dicente Domino, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36): utique liberi ad bene justeque vivendum. Nam liberum arbitrium usque adeo in peccatore non periit, ut per illud peccent, maxime omnes qui cum delectatione peccant et amore peccati, hoc eis placet quod eos libet [1]. Unde et Apostolus, *Cum essetis* inquit, *servi peccati, liberi fuistis justitiæ.* Ecce ostenduntur etiam peccato minime potuisse, nisi alia libertate, servire. Liberi ergo a justitia non sunt, nisi arbitrio voluntatis: liberi autem a peccato non fiunt, nisi gratia Salvatoris. Propter quod admirabilis Doctor etiam verba ipsa discrevit: *Cum enim servi essetis*, inquit, *peccati, liberi fuistis justitiæ. Quem ergo fructum habuistis tunc in his, in quibus nunc erubescitis? Nam finis illorum mors est: nunc autem liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam* (*Rom.* VI, 20 22). Liberos dixit justitiæ, non liberatos: a peccato autem non liberos, ne sibi hoc tribuerent; sed vigilantissime maluit dicere liberatos, referens hoc ad illam Domini sententiam, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis.* Cum itaque non vivant bene filii hominum [2], nisi effecti filii Dei, quid est quod iste libero arbitrio vult bene vivendi tribuere potestatem; cum hæc potestas non detur nisi gratia Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum (*Id.* VII, 25), dicente Evangelio, *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12)?

CAPUT III. — 6. *Gratia non secundum merita datur.* Sed ne forte dicant, ad hoc esse adjutos, ut haberent potestatem fieri filii Dei; ut autem hanc accipere mererentur, prius eum libero arbitrio, nulla adjuti gratia receperunt: hæc est quippe intentio

[1] Gallicani manuscripti, *si qua in nobis est vigilantia.*
[2] In iisdem Mss., *improbitate.*
[3] Er. et Lov., *in eo præemineas celsiore fastigio speculæ pastoralis.* Verius antiqua editio Am. et Mss. Gallicani ac Vaticani, *in ea præemineas celsiore fastigio specula pastoralis.*

[1] Er. et Lov., *quod eis libet.* At Am. et Mss., *quod eos libet.* Hoc verbum accusativo jungere solet Augustinus.
[2] Sic Mss. Editi autem loco, *filii hominum*, habent, *homines.*

qua gratiam destruere moliuntur, ut eam dari secundum merita nostra contendant : ne forte ergo hanc evangelicam sententiam sic dividant, ut meritum ponant in eo quod dictum est, *Quotquot autem receperunt eum ;* ac deinde non gratis datam, sed huic merito redditam gratiam in eo quod sequitur, *Dedit eis potestatem filios Dei fieri :* numquid si quæratur ab eis, quid sit, *receperunt eum*, dicturi sunt aliud, nisi, Crediderunt in eum? Ut igitur et hoc sciant ad gratiam pertinere, legant quod ait Apostolus : *In nullo expavescatis ab adversariis, quæ quidem est illis causa perditionis, vestræ autem salutis : et hoc a Deo ; quia vobis donatum est pro Christo, non tantum ut credatis in eum, sed ut etiam patiamini pro eo* (*Philipp.* I, 28, 29). Nempe utrumque dixit esse donatum. Item quod ait, *Pax fratribus, et charitas cum fide, a Deo Patre et Domino Jesu Christo* (*Ephes.* VI, 23). Legant etiam quod ipse Dominus ait, *Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum.* Ubi ne quisquam putet aliud dictum esse, *venire ad me*, quam, Credere in me ; paulo post cum de suo corpore et sanguine loqueretur, et scandalizati essent plurimi in sermone ejus, ait : *Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt ; sed sunt quidam ex vobis qui non credunt.* Deinde subjunxit Evangelista : *Sciebat enim Jesus ab initio, qui essent credentes, et quis traditurus esset eum, et dicebat. Propterea dixi vobis, quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo* (*Joan.* VI, 44, 64-66). Sententiam scilicet iteravit qua dixerat, *Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum.* Et hoc propter credentes et non credentes se dixisse manifestavit, exponens quod dixerat, *Nisi Pater, qui misit me, traxerit eum :* idipsum aliis verbis repetendo in eo quod ait, *nisi fuerit ei datum a Patre meo.* Ille quippe trahitur ad Christum, cui datur ut credat in Christum. Datur ergo potestas ut filii Dei fiant, qui credunt in eum, cum hoc ipsum datur ut credant in eum. Quæ potestas nisi detur a Deo, nulla esse potest ex libero arbitrio : quia nec liberum in bono erit, quod liberator non liberaverit ; sed in malo liberum habet arbitrium, cui delectationem malitiæ vel occultus vel manifestus deceptor insevit [1], vel sibi ipse persuasit.

7. Non itaque, sicut dicunt nos quidam dicere, et iste audet insuper scribere, *omnes in peccatum*, velut inviti, *carnis suæ necessitate coguntur :* sed si jam in ea ætate sunt, ut propriæ mentis utantur arbitrio, et in peccato sua voluntate retinentur, et a peccato in peccatum sua voluntate præcipitantur. Neque enim agit in eis etiam qui suadet et decipit, nisi ut peccatum voluntate committant, vel ignorantia veritatis, vel delectatione iniquitatis, vel utroque malo et cæcitatis et infirmitatis. Sed hæc voluntas quæ libera est in malis, quia delectatur malis, ideo libera in bonis non est, quia liberata non est. Nec potest homo boni aliquid velle, nisi adjuvetur ab eo qui malum non potest velle, hoc est, gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Omne enim quod non est ex fide, peccatum est (*Rom.* XIV, 23). Ac per hoc bona voluntas quæ se abstrahit a peccato, fidelis est ; quia justus ex fide vivit (*Habac.* II, 4). Ad fidem autem pertinet credere in Christum. Et nemo potest credere in eum, hoc est [1], venire ad eum, nisi fuerit illi datum. Nemo igitur potest habere voluntatem justam, nisi nullis præcedentibus meritis acceperit veram, hoc est, gratuitam desuper gratiam.

CAPUT IV. — 8. *Pelagiani præcipitatores liberi arbitrii.* Hoc isti nolunt elati et superbi, nec purgando defensores, sed extollendo præcipitatores liberi arbitrii. Qui non ob aliud nobis hæc dicentibus indignantur, nisi quia gloriari in Domino dedignantur. Timuit tamen Pelagius episcopale judicium Palæstinum : et cum ei fuisset objectum, quod diceret gratiam Dei secundum merita nostra dari ; negavit se dicere, et eos qui hoc dicerent, anathematizando damnavit (*a*). Nec aliud tamen defendere invenitur in libris, quos postmodum scripsit ; fraudem se putans hominibus judicantibus [2] fecisse mentiendo, aut nescio quomodo suum sensum verbis ambiguis obtegendo.

CAPUT V. — 9. *Altera Juliani calumnia, Nuptias non a Deo institutas dici. Tertia calumnia, Damnari conjugalem congressum.* Sed jam videamus quod sequitur. « Dicunt etiam, » inquit, « istas quæ modo aguntur nuptias a Deo institutas non fuisse : quod in libro Augustini legitur (*b*), contra quem ego modo quatuor libellis respondi. Cujus Augustini dicta inimici nostri in veritatis odium susceperunt. » His ejus calumniosissimis verbis breviter video respondendum : quia repetit ea postea, ubi vult ipse insinuare quasi contra nostra isti quid dicant ; ibi cum illo [3], quantum res postulare videbitur, Domino adjuvante certandum est. Nunc ergo respondeo, a Deo nuptias institutas, et tunc, quando dictum est, *Propterea relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ ; et erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24) : et nunc, propter quod scriptum est, *A Domino jungitur viro mulier* (*Prov.* XIX, 14). Neque enim aliud fit etiam nunc quam illud, ut adhæreat homo uxori suæ, et sint duo in carne una. De ipsis quippe nuptiis, quæ nunc [4] fiunt, consultus est Dominus a Judæis, utrum liceret quacumque causa dimittere uxorem. Et isto commemorato testimonio legis adjunxit, *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 5-6). Hoc testimonium legis adhibuit etiam Apostolus Paulus, cum viros moneret ut ab eis diligerentur uxores (*Ephes.* V, 25, 31). Absit ergo, ut in libro meo contra hæc testimonia divina iste aliquid legerit. Sed vel non intelligendo, vel magis calumniando, in alium sensum conatur detor-

[1] Editi, *inseruit*. At Mss., *insevit*.

[1] Vaticani Mss., *hoc est enim venire*.
[2] Gallicani codices, *hominibus fecisse* ; omisso, *judicantibus*.
[3] Sic Mss. At editi, *contra nostra ista quid dicant, Ubi cum illo*.
[4] Editi, *nunc quoque*. Abest, *quoque*, a plerisque manuscriptis.
(*a*) Vide supra, librum de Gestis Pelagii, n. 30.
(*b*) Loquitur de libro primo de Nuptiis et Concupiscentia.

quære quod legit. Librum autem meum, contra quem se quatuor libellis respondisse commemorat, post damnationem Pelagii Cœlestiique conscripsi. Quod ideo dicendum putavi, quoniam iste dicit, ab inimicis suis in odium veritatis dicta mea fuisse suscepta: ne mco quisquam existimet, propter hunc librum meum inimicos gratiæ Christi novos hæreticos fuisse damnatos. In eo autem libro defensio est potius, quam reprehensio nuptiarum.

10. « Dicunt etiam, » inquit, « motum genitalium et commixtionem conjugum, a diabolo fuisse repertam: et propterea eos qui nascuntur innocentes [1], reos esse; et a diabolo fieri, non a Deo, quia de hac diabolica commixtione nascuntur. Hoc autem sine aliqua ambiguitate Manichæum est. » Imo sicut dicimus a Deo nuptias institutas propter ordinatam generationem filiorum, ita dicimus filiorum gignendorum seminationem sine motu genitalium et sine commixtione conjugum nec in paradiso, si filii gignerentur, esse potuisse. Sed utrum talis eorum motus atque commixtio fuisset, si nemo peccasset, qualis nunc est cum pudenda libidine, hinc est quæstio: de qua diligentius postea, si Deus voluerit, disputabimus.

CAPUT VI. — 11. *Pelagianorum consilium in laudanda conjugalis commixtionis innocentia.* Quid tamen isti velint, quid intendant, quo rem perducere moliantur, adjuncta istius verba declarant, ubi ait nos dicere, « propterea eos qui innocentes nascuntur, reos esse; et a diabolo fieri, non a Deo, quia de hac diabolica commixtione nascuntur. » Cum itaque nos nec diabolicam dicamus conjugum commixtionem, maxime fidelium, quæ fit causa generandorum qui postea regenerandi sunt, filiorum: nec homines ullos a diabolo fieri, sed a Deo in quantum homines sunt: et tamen etiam de conjugibus fidelibus reos nasci, tanquam ex oliva oleastrum, propter originale peccatum; et propter hoc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo; quoniam diabolus culpæ auctor est, non naturæ: contra illi parvulos dicentes nullum trahere originale peccatum, et ideo non esse sub diabolo; quid efficere laborant, nisi ut illa Dei gratia evacuetur in parvulis, quâ *eruit nos*, sicut dicit Apostolus, *de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I, 13)? Quandoquidem parvulos negant esse in potestate tenebrarum, etiam ante Domini liberatoris auxilium; ita in eis laudantes opus Creatoris, ut misericordiam destruant Redemptoris. Quam nos quoniam et in majoribus et in parvulis confitemur, « hoc » dicit « sine aliqua ambiguitate esse Manichæum: » cum sit antiquissimum catholicum, unde novum istorum dogma evertatur hæreticum.

CAPUT VII. — 12. *Quarta calumnia, Sanctos veteris Testamenti non a peccatis liberos dici.* « Dicunt, » inquit, « sanctos in vetere Testamento non caruisse peccatis, id est, nec per emendationem a criminibus fuisse liberos, sed in reatu a morte fuisse deprehensos. » Imo dicimus vel ante Legem vel tempore veteris Testamenti a peccatis fuisse liberatos, non virtute propria, quia *maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5); et in hoc sine dubio maledicto [1] sunt, quos etiam Psalmus divinus notat, *Qui confidunt in virtute sua* (*Psal.* XLVIII, 7): nec vetere Testamento, quod in servitutem generat (*Galat.* IV, 24), quamvis certæ dispensationis gratia divinitus datum sit: nec [2] ipsa lege sancta et justa et bona (*Rom* VII, 12), ubi scriptum est, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17); quoniam non est data quæ posset vivificare, sed prævaricationis gratia posita est, donec veniret semen cui promissum est (*Galat.* III, 21, 19): sed liberatos esse per sanguinem ipsius redemptoris, qui est unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5). Isti autem inimici gratiæ Dei, quæ data est pusillis et magnis per Jesum Christum Dominum nostrum, ideo dicunt antiquos homines Dei perfectæ fuisse justitiæ, ne Christi incarnatione, passione, resurrectione, cujus fide salvi facti sunt, credantur eguisse.

CAPUT VIII. — 13. *Quinta calumnia, Paulum et cæteros Apostolos libidine pollutos fuisse dici.* — *Apostolum etiam Paulum*, inquit, *vel omnes apostolos dicunt semper immoderata libidine fuisse pollutos.* Quis hoc vel profanus audeat dicere? Sed nimirum iste propterea sic calumniatur [3], quia contendunt id quod dixit Apostolus, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum; velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio* (*Rom.* VII, 18); et cætera talia, non eum dixisse de se ipso, sed nescio cujus alterius, qui illa pateretur, induxisse personam: propter quod locus ipse in ejus Epistola diligenter considerandus est et scrutandus, ne in ejus aliqua obscuritate delitescat error istorum. Quamvis ergo latius hinc Apostolus disputet, et magno diuturnoque conflictu gratiam defendens adversus eos qui gloriabantur in lege; tamen ad rem pertinentia pauca contingimus. Unde (*a*) ait: *Quia non justificabitur ex lege omnis caro coram illo. Per legem enim cognitio peccati. Nunc autem sine lege justitia Dei manifestata est, testificata per Legem et Prophetas: justitia autem Dei per fidem Jesu Christi, in omnes qui credunt. Non est enim distinctio. Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei; justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu.* Et iterum: *Ubi est gloriatio* [4]*? Exclusa est. Per quam legem? factorum? Non, sed per legem fidei. Arbitramur enim justificari hominem per fidem sine operibus legis* (*Id.* III, 20-28). Et iterum: *Non enim per legem promissio Abrahæ aut semini ejus* [5], *ut hæres esset mundi, sed per justitiam fidei. Si enim qui per legem, hæredes sunt; exinanita est fides, et evacuata*

[1] Gallicani Mss. hic et n. 11, infra, *qui nascuntur innocenter*.

[1] In editis tantum, *maledicti*: minus bene.
[2] Apud Er. et Lov. perperam hic addita particula, *in*.
[3] Sic Mss. At editi, *isti propterea sic calumniantur*. Mox in omnibus libris sequitur, *quia contendunt*: quod jam ad Pelagianos, quorum causam Julianus calumniando agebat, referendum est. Pelagii de hac re verba profert Augustinus in libro de Gratia Christi, n. 43.
[4] In excusis additur, *tua*. Abest a Vaticanis manuscriptis et a græco.
[5] Hic soli excusi addunt, *facta est*.
(*a*) Forte, *inde*.

est promissio. Lex enim iram operatur. Ubi enim non est lex, nec prævaricatio (*Rom.* IV, 13-15). Et alio loco: *Lex autem subintravit, ut abundaret delictum: ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia* (*Id.* V, 20). Item alio loco *Peccatum enim vobis non dominabitur, non enim estis sub lege, sed sub gratia* (*Id.* VI, 14). Itemque alio loco: *An ignoratis, fratres, (scientibus enim legem loquor), quia lex dominatur homini in quantum tempus vivit? Mulier enim sub viro, vivo marito juncta est legi: si autem mortuus fuerit vir ejus, evacuata est a lege viri.* Et paulo post: *Itaque, fratres mei, et vos mortui estis legi per corpus Christi, ut sitis alterius, qui ex mortuis resurrexit, ut fructificemus Deo. Cum enim essemus in carne, passiones peccatorum, quæ per legem sunt, operabantur in membris nostris, ut fructum ferrent morti. nunc vero evacuati sumus a lege mortis, in qua detinebamur, ita ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ.* His atque hujusmodi contestationibus Doctor ille Gentium satis evidenter ostendit, legem non potuisse auferre, sed potius auxisse peccatum, quod auferat[1] gratia: quoniam lex jubere novit, cui succumbit infirmitas; gratia juvare, qua infunditur charitas. Ne quis enim propter hæc testimonia vituperet legem, et malam esse contendat, vidit Apostolus male intelligentibus quid posset occurrere, et eamdem sibi ipse proposuit quæstionem: *Quid ergo dicemus*, inquit? *Lex peccatum est? Absit: sed peccatum non cognovi nisi per legem.* Hoc jam superius dixerat, *Per legem enim cognitio peccati.* Non ergo ablatio[2], sed cognitio.

14. *Apostolum ex sua et aliorum qui sub gratia, non sub lege adhuc sunt, persona locutum esse.* Hinc autem jam incipit, propter quod ista consideranda suscepimus, introducere personam suam, et tanquam de se ipso loqui: ubi nolunt Pelagiani ipsum Apostolum intelligi; sed quod in se alium transfiguraverit, id est, hominem sub lege adhuc positum, nondum per gratiam liberatum. Ubi quidem jam debent concedere, quod *in lege nemo justificatur*, sicut alibi idem apostolus dicit (*Galat.* III, 11), sed ad cognitionem peccati, et ad ipsius legis prævaricationem valere legem, ut, cognito auctoque peccato, per fidem gratia requiratur. Non autem timent ista de Apostolo intelligi, quæ posset et de præteritis suis dicere, sed ea quæ sequuntur timent. Hic enim: *Concupiscentiam*, inquit, *nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam. Sine lege enim peccatum mortuum est: ego autem vivebam aliquando sine lege: adveniente autem mandato peccatum revixit; ego autem mortuus sum. Et inventum est mihi mandatum, quod erat in vitam, hoc esse in mortem. Peccatum enim, accepta occasione per mandatum, fefellit me, et per illud occidit. Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum et justum et bonum. Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit. Sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem, ut fiat supra modum peccator aut peccatum*[1] *per mandatum* (*Rom.* VII, 1-13). Hæc omnia, sicut dixi, potest videri Apostolus de sua vita commemorasse præterita: ut illud quod ait, *Ego autem vivebam aliquando sine lege;* ætatem suam primam ab infantia ante rationales annos voluerit intelligi: quod autem adjunxit, *Adveniente autem mandato peccatum revixit; ego autem mortuus sum;* jam se præcepti capacem, sed non efficacem, et ideo prævaricatorem legis ostenderet.

[1] Er. et Lov., *aufert.*

[2] Sic omnes Mss. At editi, *abolitio.*

CAPUT IX. — 15. *Voluntate peccat, qui solo timore non peccat.* Nec moveat quod ad Philippenses scripsit, *Secundum justitiam quæ in lege est, qui fuerim*[2] *sine querela* (*Philipp.* III, 6). Potuit enim esse intus in affectionibus pravis prævaricator legis, et tamen conspicua opera legis implere, vel timore hominum, vel ipsius Dei, sed pœnæ formidine, non dilectione et delectatione[3] justitiæ. Aliud est enim voluntate benefaciendi benefacere, aliud autem ad malefaciendum sic voluntate inclinari, ut etiam faceret si hoc posset impune permitti. Nam sic profecto in ipsa intus voluntate peccat, qui non voluntate, sed timore non peccat. In quibus interioribus suis talem se fuisse sciens Apostolus ante gratiam Dei, quæ per Jesum Christum Dominum nostrum est, alibi hoc apertissime confitetur. Scribens quippe ad Ephesios: *Et vos*, inquit, *cum essetis mortui delictis et peccatis vestris, in quibus aliquando ambulastis secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris, spiritus ejus, qui nunc operatur in filiis diffidentiæ in quibus et nos omnes aliquando conversati sumus in desideriis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et affectionum, et eramus naturaliter filii iræ, sicut et cæteri: Deus autem qui dives est in misericordia, propter multam dilectionem qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo, cujus gratia sumus salvi facti* (*Ephes.* II, 1-5). Rursus ad Titum: *Fuimus enim et nos*, inquit, *stulti aliquando et increduli, errantes, servientes desideriis et voluptatibus variis, in malitia et invidia agentes, abominabiles, invicem odio habentes.* Talis Saulus fuit, quando secundum justitiam quæ in lege est, sine querela fuisse se dicit. Nam quia non post hanc abominabilem vitam, ut esset sine querela, in lege profecerat, moresque mutaverat, evidenter in his[4] quæ sequuntur ostendit; quandoquidem mutatum se non dicit ab his malis, nisi per gratiam Salvatoris. Adjungens enim hoc ipsum etiam hic, sicut ad Ephesios[5], ait: *Cum autem benignitas et humanitas illuxit Salvatoris nostri Dei, non ex operibus justitiæ, quæ nos fecimus; sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem ditissime effudit super nos, per Jesum Christum Salvatorem nostrum; ut justificati gratia ipsius, hæredes efficiamur secundum spem vitæ æternæ* (*Tit.* III, 3-7).

[1] Editi, *peccans peccatum.* Omnes Mss., *peccator aut peccatum.* Græce est, *umartôlos ê amartia.*

[2] Sic Mss. Editi, *quod fuerit.*

[3] Vaticani codices omittunt, *et delectatione.*

[4] Sic Am. Er. et Mss. Editio Lov., *evidenter in his quæ sequuntur.* [*evidenter his quæ sequuntur.*]

[5] Editi, *sicut ad Titum.* Emendantur ex manuscriptis.

16. Quod autem ait in hoc Epistolæ loco ad Romanos, *Peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem*; congruit superioribus ubi dixit, *Sed peccatum non cognovi, nisi per legem; nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces*. Et superius, *Per legem cognitio peccati*: hoc enim et hic dixit, *ut appareat peccatum*: ut illud quod dixerat, *Sine lege enim peccatum mortuum est;* non intelligamus nisi tanquam non sit, Latet, non apparet, penitus ignoratur, tanquam in nescio quibus ignorantiæ tenebris sit sepultum. Et quod ait, *Ego autem vivebam aliquando sine lege*; quid ait, nisi, Vivere mihi videbar? Et quod adjunxit, *Adveniente autem mandato peccatum revixit;* quid est aliud, quam, Eminuit[1] et apparuit? Nec tamen ait, Vixit; sed, *revixit*. Vixerat enim aliquando in paradiso, quando contra datum præceptum satis apparebat admissum: cum autem a nascentibus trahitur, tanquam mortuum sit latet, donec repugnans justitiæ malum ejus prohibitione sentiatur, cum aliud jubetur atque approbatur, aliud delectat atque dominatur: tunc peccatum quodam modo in notitia nati hominis reviviscit, quod in notitia primum[2] facti hominis aliquando jam vixerat.

CAPUT X. — 17. *Sequitur de eodem argumento.* Sed quod sequitur, non ita expeditum est, quomodo de Paulo possit intelligi. *Scimus enim*, inquit, *quia lex spiritualis est; ego autem carnalis sum* (*Rom.* VII, 14). Non ait, Fui; sed, *sum*. Numquid ergo Apostolus, cum hæc scriberet, carnalis fuit? An secundum corpus hoc dicit? Adhuc enim erat in corpore mortis hujus (*Ibid.*, 24), nondum facto[3] quod alibi dicit, *Seminatur corpus animale, surget*[4] *corpus spirituale* (I *Cor.* XV, 44). Tunc enim ex toto se, id est, ex utraque parte qua constat, spiritualis homo erit, quando spirituale etiam corpus erit. Neque enim absurdum est, ut sit in illa vita etiam caro spiritualis; si potuit esse in hac vita, in his qui adhuc carnalia sapiunt, etiam spiritus ipse carnalis. Sic ergo ideo dixit, *Ego autem carnalis sum;* quia nondum spirituale corpus habebat Apostolus. Sicut posset dicere, Ego autem mortalis sum: quod utique non nisi secundum corpus intelligeretur dixisse, quod nondum fuerat immortalitate vestitum. Item quod adjunxit, *Venundatus sub peccato*, ne quisquam eum nondum redemptum Christi sanguine existimet, etiam hoc secundum illud potest intelligi, quod ait, *Et nos primitias habentes spiritus, et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri* (*Rom.* VIII, 23). Si enim secundum hoc se dicit venundatum sub peccato, quod adhuc non est redemptum a corruptione corpus ejus; vel venundatum aliquando in prima transgressione præcepti, ut haberet corpus corruptibile quod aggravat animam (*Sap.* IX, 15): quid prohibet hic Apostolum intelligi de se ipso dicere, quod ita dicit, ut etiam in ipso possit[1] intelligi; etiamsi in sua persona non se solum, sed omnes accipi velit, qui se noverunt spirituali delectatione[2] cum carnis affectione sine consensione confligere?

18. An forte metuimus ea quæ sequuntur, *Quod enim operor, ignoro: non enim quod volo, hoc ago; sed quod odi, illud facio*: ne forte ex his verbis quispiam consentire carnis concupiscentiæ ad opera mala suspicetur Apostolum[3]? Sed considerandum est quod adjungit: *Si autem quod nolo, hoc facio, consentio legi quoniam bona est*. Magis enim se dicit legi consentire, quam carnis concupiscentiæ. Hanc enim peccati nomine appellat. Facere ergo se dixit et operari, non affectu consentiendi et implendi, sed ipso motu concupiscendi. Hinc ergo, inquit, *consentio legi quoniam bona est*: *consentio*, quia nolo quod non vult. Deinde dicit, *Nunc autem jam non ego operor illud, sed id quod habitat in me peccatum*. Quid est, *Nunc autem;* nisi, Jam nunc sub gratia, quæ liberavit delectationem voluntatis a consensione cupiditatis? Non enim melius intelligitur, *Non ego operor*, nisi quia non consentit exhibere membra sua arma iniquitatis peccato (*Rom.* VI, 13). Nam si et concupiscit et consentit et agit: quomodo non ipse illud operatur, etiamsi se operari doleat, et vinci graviter ingemiscat?

19. Jam illud quod sequitur, nonne unde loquatur, apertissime ostendit? *Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum*. Si enim non exponeret adjungendo, *hoc est in carne mea*, aliter fortasse acciperetur quod dixit, *in me*. Ac per hoc versat hoc idem repetens, et inculcans: *Velle enim adjacet mihi; perficere autem bonum, non*. Hoc est enim perficere bonum, ut nec concupiscat homo. Imperfectum est autem bonum, quando concupiscit, etiam si concupiscentiæ non consentit ad malum. *Non enim quod volo facio bonum*, inquit; *sed quod nolo malum, hoc ago. Si autem quod nolo ego, hoc facio; jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum*. Id repetivit inculcans, et tanquam tardissimos de somno excitans: *Invenio ergo legem*, inquit, *mihi volenti facere bonum, quoniam mihi malum adjacet*. Illa ergo bonum est volenti facere, adjacet autem malum ex concupiscentia, cui non consentit qui dicit, *Jam non ego operor illud*.

20. Apertius autem quod sequitur utrumque declarat: *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati*[4], *quæ est in membris meis*. Sed quod dixit, *captivantem me*, potest movere, si nulla consensio est. Unde propter tria ista, duo scilicet de quibus jam disputavimus, quod ait, *Ego autem carnalis sum*, et, *venundatus sub peccato*, et hoc tertium, *captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis*, potest videri

[1] Vaticani Mss., *emicuit*.
[2] Sic Mss. At editi Am. et Er. Lov., *primi*. Et infra Lov. tantum, *jam vixerit*.
[3] Hic Er. et Lov. addiderunt, *spirituali*.
[4] Editi, *surgit*. Manuscripti, *surget*: juxta græcum, *egeiretai*.

[1] Sic Mss. At editi, *posset*.
[2] Gallicani Mss., *dilectione*.
[3] Vaticani Mss., *ad opera mala sanctum Apostolum suspicetur*.
[4] Codices Mss., *captivantem me lege peccati*: et infra, *captivantem me, hoc est, carnem meam, lege peccati*; omissa constanter particula, *in*, quæ et a græco textu Apostoli abest.

Apostolus enim describere qui sub lege adhuc vivit, nondum sub gratia. Sed sicut illa duo exposuimus, propter carnem adhuc corruptibilem dicta; sic et hoc potest intelligi, ut *captivantem me*, dixerit, carne, non mente; motione, non consensione: et ideo *captivantem me*, quia et in ipsa carne non est aliena natura, sed nostra. Sicut ergo exposuit ipse quid dixerit, *Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum*: sic jam [1] ex illius expositione hunc locum debemus accipere, tanquam dixerit, *captivantem me*, hoc est, carnem meam, *in lege peccati, quæ est in membris meis.*

21. Deinde subjungit propter quod dicta sunt omnia: *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Atque inde concludit, *Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati*: carne scilicet legi peccati, concupiscendo; mente autem legi Dei, eidem concupiscentiæ non consentiendo. *Nulla ergo condemnatio est nunc his qui sunt in Christo Jesu.* Non enim damnatur, nisi qui concupiscentiæ carnis consentit ad malum. *Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit te a lege peccati et mortis* (*Rom.* VII, 15-VIII, 2): ne scilicet consensionem tuam concupiscentia sibi vindicet carnis. Et ea quæ sequuntur, eumdem sensum magis magisque demonstrant: sed adhibendus est modus.

22. Visum autem aliquando etiam mihi fuerat, hominem sub lege, isto Apostoli sermone describi (*a*). Sed vim mihi fecerunt postea ista verba, quod ait, *Nunc autem jam non ego operor illud.* Ad hoc enim pertinet illud quod ait et postea, *Nulla ergo condemnatio est nunc his qui sunt in Christo Jesu.* Et quia non video quomodo diceret homo sub lege, *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem*: cum ipsa delectatio boni, qua etiam non consentit ad malum, non timore pœnæ, sed amore justitiæ (hoc est enim condelectari), nonnisi gratiæ deputanda sit.

CAPUT XI. — 23. *Iterum de eodem argumento.* Nam et ubi ait, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus;* quis neget Apostolum cum hæc diceret, adhuc fuisse in corpore mortis hujus? A quo utique impii non liberantur, quibus eadem corpora ad tormenta æterna redduntur. Liberari ergo est a corpore mortis hujus, omni sanato languore concupiscentiæ carnis, non ad pœnam corpus recipere, sed ad gloriam. Huic loco et illud satis consonat: *Etiam nos ipsi primitias habentes spiritus, et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri.* Nimirum enim gemitu isto ingemiscimus, in quo dicimus, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Illud etiam ubi ait, *Quod enim operor, ignoro;* quid est aliud, quam, Nolo, non approbo, non consentio, non facio? Alioquin contrarium est his, quæ superius dixit, *Per legem cognitio peccati;* et, *Peccatum non cognovi nisi per legem;* et, *Peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem.* Quomodo enim peccatum per legem cognovit, quod ignorat? quomodo apparet peccatum, quod ignoratur? Sic ergo dictum est, *ignoro*, Non facio, quia nulla consensione id ego ipse committo: quomodo dicturus est Dominus impiis, *Non novi vos* (*Matth.* VII, 23); quem procul dubio latere nihil potest: et sicut dictum est, *Eum qui non noverat peccatum* (II *Cor.* V, 21); quod est, Non fecerat: neque enim non noverat quod arguebat.

24. His atque hujusmodi in ista Scripturæ apostolicæ circumstantia diligenter consideratis, recte intelligitur Apostolus, non quidem se solum in sua persona, verum alios etiam sub gratia constitutos significasse, sed secum nondum in illa constitutos pace perfecta, in qua absorbebitur mors in victoriam (I *Cor.* XV, 54). De qua post dicit, *Si autem Christus in vobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum; spiritus autem vita est propter justitiam. Si ergo Spiritus ejus qui suscitavit Jesum ex mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Christum Jesum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum ejus in vobis* (*Rom.* VIII, 10, 11). Vivificatis igitur mortalibus corporibus nostris, non solum ad peccandum consensio nulla erit, sed nec ipsa cui non [1] consentiatur carnis concupiscentia remanebit. Quam spiritui resistentem non habere in carne mortali, ille tantummodo homo potuit, qui non per ipsam ad homines venit. Et ideo Apostolos, quia homines erant, et corpus quod corrumpitur et aggravat animam, in hujus vitæ mortalitate portabant, absit ut dicamus, sicut iste calumniatur, « semper immoderata libidine fuisse pollutos: » sed dicimus a consensione pravarum libidinum liberos, de concupiscentia tamen carnis, quam moderando frenabant, tanta humilitate et pietate gemuisse, ut optarent eam non habere potius, quam domare.

CAPUT XII. — 25. *Sexta calumnia, Nec Christum a peccatis liberum fuisse.* Proinde iste quod addidit nos dicere, « Christum et a peccatis liberum non fuisse, sed carnis necessitate mentitum, et aliis maculatum fuisse delictis: » viderit a quibus audierit, vel in quorum litteris legerit; quod quidem fortasse non intellexit, et in sensus calumniosos malitia fallente convertit.

CAPUT XIII. — 26. *Septima calumnia, In Baptismo non remitti peccata omnia.* « Dicunt etiam, » inquit, « Baptisma non dare omnem indulgentiam peccatorum, nec auferre crimina, sed radere, ut omnium peccatorum radices in mala carne teneantur. » Quis hoc adversus Pelagianos, nisi infidelis affirmet? Dicimus ergo Baptisma dare omnium indulgentiam peccatorum, et auferre crimina, non radere; nec « ut omnium peccatorum radices in mala carne teneantur, quasi rasorum in capite capillorum, unde crescant iterum resecanda peccata. » Nam et istam similitudinem comperi, suæ illos adhibere calumniæ,

[1] Gallicani MSS, *sic etiam.*

(*a*) Ita visum illi fuerat in Expositione quarumdam propositionum Epistolæ ad Romanos, proposit. 44 et 45, et in Epistolam ad Galatas, cap. 5, n. 47, et libro 1 ad Simplicianum, quæst. 1, nn. 7 et 9.

[1] Hic particulam negantem revocamus ex manuscriptis.

tanquam hoc nos sentiamus atque dicamus.

27. Sed de ista concupiscentia carnis falli eos credo, vel fallere; cum qua necesse est ut etiam baptizatus, et hoc si diligentissime proficit, et Spiritu Dei agitur (*Rom.* VIII, 14), pia mente confligat. Sed hæc etiamsi vocatur peccatum, non utique quia peccatum est, sed quia peccato facta est, sic vocatur: sicut scriptura manus cujusque dicitur, quod manus eam fecerit. Peccata autem sunt, quæ secundum carnis concupiscentiam vel ignorantiam illicite fiunt, dicuntur, cogitantur: quæ transacta etiam reos tenent, si non remittantur. Et ista ipsa carnis concupiscentia in Baptismo sic dimittitur, ut quamvis tracta sit a nascentibus, nihil noceat renascentibus. Ex quibus tamen, si filios carnaliter gignunt, rursus trahitur; rursusque est nocitura nascentibus, nisi eadem forma renascentibus remittatur, et insit nihil obfutura vitæ futuræ, quoniam reatus ejus generatione tractus, regeneratione dimissus est: et ideo jam non sit peccatum, sed hoc vocetur, sive quod peccato facta sit, sive quod peccandi delectatione moveatur, etsi ei vincente delectatione justitiæ non consentiatur. Nec propter ipsam, cujus jam reatus lavacro regenerationis absumptus est, dicunt in oratione baptizati, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*: sed propter peccata quæ fiunt, sive in ejus consensionibus, cum ab eo quod libet vincitur quod placet, sive cum per ignorantiam malum quasi bonum placet. Fiunt autem, sive operando, sive loquendo, sive quod facillimum atque celerrimum est, cogitando. A quibus omnibus quis etiam fidelium gloriabitur castum se habere cor, aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato (*Prov.* XX, 9)? Illud sane quod in oratione sequitur, propter ipsam dicitur, *Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 12, 13). *Unusquisque* enim, sicut scriptum est, *tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus; deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum* (*Jacobi*, I, 14, 15).

CAPUT XIV. — 28. *Crimina et peccata venialia.* Illi omnes concupiscentiæ partus, et ipsius concupiscentiæ reatus antiquus [1], Baptismatis ablutione dimissi sunt: et quidquid parit nunc ista concupiscentia, si non sint illi partus, qui non solum peccata, verum etiam crimina nuncupantur, pacto illo quotidianæ orationis ubi dicimus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut dimittimus*, et eleemosynarum sinceritate mundantur. Neque enim quisquam sic desipit, ut dicat ad baptizatos dominicum illud non pertinere præceptum, *Dimittite, et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38). Nullus autem in Ecclesia recte posset ordinari minister, si dixisset Apostolus, Si quis sine peccato; ubi ait, *Si quis sine crimine est* (*Tit.* I, 6): aut si dixisset, Nullum peccatum habentes; ubi ait, *Nullum crimen habentes* (I *Tim.* III, 10). Multi quippe baptizati fideles sunt sine crimine; sine peccato autem in hac vita neminem dixerim, quantalibet Pelagiani, quia hæc dicimus, adversum nos inflentur et disrumpantur insania: non quia aliquid peccati remanet, quod in Baptismate non remittatur; sed quia a nobis [1] in hujus vitæ infirmitate manentibus quotidie fieri non quiescunt, quæ fideliter orantibus et misericorditer operantibus quotidie remittantur. Hæc est fidei catholicæ sanitas, quam sanctus ubique seminat Spiritus, non pravitatis hæreticæ vanitas et præsumptio spiritus.

CAPUT XV. — 29. *Julianus suorum fidem Catholicorum sententiis opponit. Antithesis prima, de libero arbitrio. Secunda, de nuptiis. Tertia, de conjugali commixtione.* Jam itaque de cætero videamus, quemadmodum posteaquam nobis calumniose putavit objicienda quæ credimus, et fingenda quæ non credimus, suam ipse vel Pelagianorum fidem profiteatur. « Contra hæc, » inquit, « nos quotidie disputamus, et ideo nolumus prævaricatoribus adhibere consensum, quia nos dicimus liberum arbitrium in omnibus esse naturaliter, nec Adæ peccato perire potuisse: quod Scripturarum omnium auctoritate firmatur. » Hæc si quemadmodum oportet, non contra Dei gratiam diceretis; non consensum [2] prævaricatoribus adhiberetis, sed vestrum sensum corrigeretis. Hinc autem quantum potuimus, et quantum sufficere visum est, superius disputavimus.

30. « Dicimus, » inquit, « has quæ nunc aguntur in orbe terrarum, a Deo nuptias institutas, nec reos esse conjuges, sed fornicatores et adulteros condemnandos. » Hoc verum et catholicum est: sed quod vos hinc vultis efficere, ut de commixtione masculi et feminæ, nihil peccati [3] nascentes trahant, quod lavacro regenerationis expietur, hoc falsum est et hæreticum.

31. « Motum, » inquit, « genitalium, id est, ipsam virilitatem sine qua non potest esse commixtio, a Deo dicimus institutam. » Ad hoc respondemus, motum genitalium, et, ut verbo ejus utar, virilitatem, sine qua non potest esse commixtio, Deus sic instituit, ut nihil haberet pudendum. Non enim fas fuit ut ejus erubesceret creatura de sui opere Creatoris; sed inobedientia membrorum supplicio justo primis hominibus inobedientibus reddita est, de qua erubuerunt, quando foliis ficulneis pudenda texerunt, quæ prius pudenda non fuerunt.

CAPUT XVI. — 32. *Perizomata quæ sibi Adam et Eva consuerunt. Apertio oculorum Adæ et Evæ. Pudor nuditatis.* Neque enim sibi tunicas, ut totum corpus tegerent post peccatum, sed succinctoria consuerunt (*Gen.* III, 7), quæ nonnulli interpretes nostri minus diligentes [4] tegmina interpretati sunt. Quod quidem verum est: sed generale nomen est tegmen, quo indumentum et operimentum omne possit intelligi. Et ideo debuit ambiguitas evitari, ut quemadmodum

[1] Hic in superioribus editionibus superfluo additum, *qui*. Non erat in Mss.

[1] Editi, *quia in nobis*. Gallicani Mss., *quia a nobis*. Vaticani, *quia nobis*; absque præpositione.
[2] Editi, *nec consensum*. Emendantur a manuscriptis.
[3] Editi, *vultis efficere de commixtione masculi et feminæ, quod nihil peccati*, etc. Emendantur etiam a manuscriptis.
[4] In Mss., *diligenter*.

græcus περιζώματα posuit, quibus non teguntur nisi pudendæ corporis partes, sic et latinus, aut ipsum græcum poneret, quia et ipso jam consuetudo utitur pro latino, vel sicut quidam succinctoria, vel sicut alii melius campestria nominarunt. Ex illo quippe hoc nomen est, quod pudenda juvenes tegebant antiquo more Romano, quando nudi exercebantur in campo : unde campestrati appellantur hodieque, qui [1] eadem membra cingendo cooperiunt. Quanquam si ea quibus peccatum est, tegenda fuerant post peccatum ; ne tunicis quidem indui debuerunt, sed manum et os tegere, quia sumendo et vescendo peccarunt. Quid sibi ergo vult, quod accepto prohibito cibo, cum fuisset præcepti facta transgressio, in illa membra aspectus intenditur ? Quæ ibi novitas ignota sentitur, et se compellit adverti ? quod apertione significatur oculorum. Neque enim eis vel quando ille nomina pecoribus et volucribus imponebat (*Gen.* II, 20), vel quando illa pulchrum lignum vidit et bonum, oculi non patebant ; sed aperti, hoc est, intenti ad intuendum facti sunt (*Id.* III, 6, 7) . sicut scriptum est de Agar ancilla Sarræ, quod aperuit oculos suos, et vidit puteum (*Id.* XXI, 19) ; quos clausos utique non habebat. Ut ergo nuditatis suæ, quam quotidie profecto intuebantur, nec confundebantur, eos subito sic puderet, ut membra illa jam nuda ferre non possent, sed statim operire curarent : nonne et ille in motu aperto, et illa in occulto, contra suæ voluntatis arbitrium inobedientia illa membra senserunt, quibus utique nutu voluntario sicut cæteris dominari debuerunt ? Quod merito passi sunt quia et ipsi obedientes suo Domino non fuerunt. Erubuerunt ergo, ita se Creatori suo non exhibuisse servitium ut in eis membris [2] ex quibus essent filii procreandi, mererentur amittere [3] dominatum

33. Hoc pudoris genus, hæc erubescendi necessitas certe cum omni homine nascitur, et ipsis quodammodo naturæ legibus imperatur, ut in hac re verecundentur etiam ipsa pudica conjugia ; nec quisquam tam male turpiterque proficiat, ut quia cognovit Deum esse conditorem naturæ auctoremque nuptiarum, ideo etiam miscendus uxori, si quis eum videat, non de his motibus erubescat, quæratque secretum, ubi non solum alienorum, verum etiam suorum omnium possit vitare conspectum. Itaque sua culpa sibi accidens malum, natura humana permittatur agnoscere ; ne cogatur, aut quod est impudentissimum, de his suis motibus non erubescere, aut quod est ingratissimum, de sui creatoris operibus erubescere. Quo tamen malo, propter bonum generationis filiorum, bene utuntur pudica conjugia. Solius autem carnalis voluptatis causa libidini consentire, peccatum est ; quamvis conjugatis secundum veniam concedatur.

CAPUT XVII. — 34. *An libido ante peccatum in paradiso esse potuerit.* Sed constituite, Pelagiani, servata honestate ac fecunditate nuptiarum si nemo peccasset, qualem velitis in paradiso vitam illorum hominum cogitare, et unum de his quatuor rebus eligite. Procul dubio enim, aut quotiescumque libuisset, toties concubuissent ; aut frenarent libidinem, quando concubitus necessarius non fuisset : aut tunc ad nutum voluntatis libido consurgeret, quando esse concubitum necessarium casta prudentia [1] præsensisset ; aut nulla ibi omnino existente libidine, ut cætera membra quæque ad opera sua, sic ad opus proprium etiam genitalia jussis volentium sine ulla difficultate servissent. Horum quatuor quod vultis eligite. Sed puto quod duo priora respuetis, ubi [2] libidini aut servitur, aut repugnatur. Namque illud primum tam præclara honestas ; hoc autem secundum tam magna felicitas non vult. Absit enim ut tantæ illius beatitudinis decus, aut præcedentem semper sequendo libidinem ageret turpissimam servitutem, aut ei resistendo non haberet plenissimam pacem : absit, inquam, ut carnis concupiscentiam non opportune ad generandum, sed inordinata commotione surgentem, aut illi menti placere consentiendo satiare, aut illi quieti necesse esset dissentiendo cohibere.

35. Duarum vero reliquarum quamlibet elegeritis, non est adversus vos ulla contentione laborandum. Etsi enim quartam nolueritis eligere, ubi est omnium obedientium membrorum [3] sine ulla libidine summa tanquillitas, quoniam jam vos ei fecit vestrarum disputationum impetus inimicos : illud vobis saltem placebit, quod tertio loco posuimus, ut illa carnalis concupiscentia cujus motus ad postremam [4], quæ vos multum delectat, pervenit voluptatem, nunquam in paradiso, nisi cum ad gignendum esset necessaria, ad voluntatis nutum exsurgeret. Hanc si placet vobis in paradiso collocare, et per talem concupiscentiam carnis, quæ nec præveniret, nec tardaret, nec excederet imperium voluntatis, vobis videtur in illa felicitate filios potuisse generari [5], non repugnamus. Ad hoc enim quod agimus, sufficit nobis quia nunc talis in hominibus non est, qualem in illius felicitatis loco esse potuisse conceditis. Qualis quippe nunc sit, profecto omnium sensus mortalium, etsi cum verecundia, confitetur : quia et castos etiam nolentes, eamque temperantia castigantes, inquietudine inordinata importunaque sollicitat, et plerumque sese volentibus subtrahit, nolentibus ingerit ; ut nihil aliud inobedientia sua, quam illius priscæ inobedientiæ pœnam se esse testetur. Unde merito de illa et tunc primi homines, quando pudenda texerunt, et nunc qui se utcumque hominem esse considerat, omnis pudens impudensque confunditur, absit ut de opere Dei, sed de pœna primi veterisque peccati. Verum vos non pro religiosa ratione, sed pro animosa contentione, nec pro humano pudore, sed pro vestro furore, ne vel ipsa concupiscentia carnis vitia-

[1] Apud Lov., *hodie, qui* ; omisso, *que*.
[2] Forte, *in ea membra*.
[3] Editi, *accipere*. Castigantur ex Mss.

[1] Sic Mss. At editi, *pudentia*.
[2] Editi, *quibus*. At Mss., *ubi*.
[3] Editi soli, *obedientiæ membrorum*.
[4] Editi, *ad eam postremam*. Manuscripti non habent, *eam*.
[5] Editi, *generare*. At Mss., *generari*.

tu credatur, et ex ea trahi originale peccatum; talem prorsus qualis nunc est, in paradisum conamini[1] disputando revocare, eamque illic esse potuisse contendere, quam vel semper sequeretur inhonesta consensio, vel aliquando coerceret miseranda dissensio. Nos autem non multum curamus quid vos de illa sentire delectet. Quidquid tamen hominum per illam nascitur, si non renascatur, sine dubitatione damnatur, et necesse est esse sub diabolo, si non inde liberetur a Christo.

CAPUT XVIII. — 36. *Quarta Juliani antithesis, quod homo sit Dei opus, nec ex illius potentia vel in malum vel in bonum cogatur.* « Homines, » inquit, « Dei opus esse defendimus: nec ex illius potentia vel in malum vel in bonum invitum aliquem cogi; sed propria voluntate, aut bonum facere, aut malum. in bono vero opere a Dei gratia semper adjuvari, in malum vero diaboli suggestionibus incitari. » Ad hæc respondemus, Homines esse opus Dei, in quantum homines sunt; sed sub diabolo esse, in quantum peccatores sunt, nisi eruantur inde per eum, qui non ob aliud factus est inter Deum et homines mediator, nisi quia ex hominibus non potuit esse peccator. Nec ex Dei potentia vel in malum vel in bonum invitum aliquem cogi; sed Deo deserente pro meritis ire in malum, et Deo adjuvante sine meritis converti ad bonum. Non enim est homo bonus si nolit; sed gratia Dei etiam ad hoc adjuvatur ut velit: quoniam non inaniter scriptum est, *Deus est enim qui operatur in vobis*[2] *et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13); et, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, sec. LXX).

CAPUT XIX. — 37. *Initium bonæ voluntatis, donum gratiæ. Venire ad Christum est credere. Vis gratiæ.* Vos autem in bono opere sic putatis adjuvari hominem gratia Dei, ut in excitanda ejus ad ipsum bonum opus voluntate, nihil eam credatis operari. Quod satis ipsa tua verba declarant. Cur enim non dixisti, hominem Dei gratia in bonum opus excitari, sicut dixisti, « in malum diaboli suggestionibus incitari; » sed aisti, « in bono opere a Dei gratia semper adjuvari? » tanquam sua voluntate, nulla Dei gratia bonum opus aggressus, in ipso jam opere divinitus adjuvetur, pro meritis videlicet voluntatis bonæ; ut reddatur debita gratia, non donetur indebita: ac sic gratia jam non sit gratia (*Rom.* XI, 6); sed sit illud quod Pelagius in judicio Palæstino ficto corde damnavit, gratiam Dei secundum merita nostra dari (*a*). Dic mihi, obsecro, quid boni Paulus adhuc Saulus, volebat, ac non potius magna mala, quando spirans cædem pergebat ad vastandos horrenda mentis cæcitate ac furore Christianos? Quibus meritis bonæ voluntatis Deus illum ab his malis ad bona, mirabili et repentina vocatione convertit (*Act.* IX)? Quid ego dicam, quibus meritis, cum ipse clamet, *Non ex operibus justitiæ quæ nos fecimus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit* (*Tit.* III, 5)? Quid illud quod jam commemoravi dixisse Dominum, *Nemo potest venire ad me*, quod intelligitur, Credere in me; *nisi ei datum fuerit a Patre meo* (*Joan.* VI, 66)? Utrum jam volenti credere pro meritis bonæ voluntatis hoc datur: an potius ut credat, ipsa voluntas, sicut Sauli, desuper excitatur, etiam si tam sit aversus a fide, ut credentes etiam persequatur? Utquid enim nobis Dominus præcepit, ut oremus pro eis qui nos persequuntur (*Matth.* V, 44)? Numquid hoc oramus, ut eis pro bona eorum voluntate gratia Dei retribuatur, ac non potius ut mala in bonum voluntas ipsa[1] mutetur? Sicut credimus, tunc a sanctis quos persequebatur, non inaniter oratum esse pro Saulo (*Act.* VII, 59), ut ad fidem quam vastabat, voluntas ejus converteretur. Et illius quidem conversio desuper facta, manifesto etiam miraculo apparuit. Quam multi inimici Christi quotidie subito Dei occulta gratia trahuntur ad Christum? Quod verbum si non ex Evangelio posuissem, quanta de me propter hoc iste dixisset; cum etiam nunc obluctetur non mihi, sed illi qui clamat, *Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum* (*Joan.* VI, 44)? Non enim ait, Duxerit, ut illic aliquo modo intelligamus præcedere voluntatem. Quis trahitur, si jam volebat? Et tamen nemo venit, nisi velit. Trahitur ergo miris modis ut velit, ab illo qui novit intus in ipsis hominum cordibus operari, non ut homines, quod fieri non potest, nolentes credant, sed ut volentes ex nolentibus fiant.

CAPUT XX. — 38. *Gratiæ Dei vis demonstratur.* Hoc verum esse non conjectura suspicamur humana, sed evidentissima divinarum Scripturarum auctoritate dignoscimus. Legitur in Paralipomenon libris *Et quidem in Juda facta est manus Dei, ut daret illis cor unum, ut facerent præceptum regis et principum in verbo Domini* (II *Par.* XXX, 12). Item per Ezechielem prophetam Dominus dicit: *Dabo eis cor aliud, et spiritum novum dabo eis, et evellam cor eorum lapideum de carne eorum, et dabo eis cor carneum; ut in præceptis meis ambulent, et justificationes meas observent, et faciant eas* (*Ezech.* XXXVI, 26, 27). Quid est autem quod Esther illa regina orat, et dicit, *Da sermonem concinnum in os meum, et verba mea clarifica in conspectu leonis, et converte cor ejus in odium impugnantis nos?* Utquid ista in oratione dicit Deo, si non operatur Deus in cordibus hominum voluntatem? Sed forte hoc mulier insipienter oravit. Videamus ergo utrum inaniter præmissus fuerit orantis affectus, et consecutus non fuerit exaudientis effectus. Ecce ingreditur ad regem. Ne multa dicamus. Et quia non ordine suo ingrediebatur, magna necessitate compulsa, intuitus est eam, sicut scriptum est, velut taurus in impetu indignationis suæ. Et timuit regina, et conversus est color ejus per dissolutionem, et inclinavit se super caput delicatæ suæ, quæ præcedebat eam. Et convertit Deus, et transtulit indignationem ejus in lenitatem. Jam sequentia commemorare quid opus est, ubi Deum com-

[1] Sic Mss. At editi, *in paradiso conabimini.*
[2] Mss., *in nobis.*
(*a*) Supra, lib. de Gestis Pelagii, n. 30.

[1] Editi, *eorum.* Mss., *ipsa.*

plevisse quod illa rogaverat, divina Scriptura testatur (*Esth.* XIV-XVI), operando in corde regis, quid aliud, quam voluntatem, qua jussit et factum est quod ab eo regina poposcerat? Quam Deus jam, ut fieret, exaudierat, qui cor regis, antequam mulieris sermonem poscentis audisset, occultissima et efficacissima potestate convertit, et transtulit ab indignatione ad lenitatem, hoc est, a voluntate lædendi ad voluntatem favendi: secundum illud Apostoli, *Deus operatur*[1] *in vobis et velle.* Numquid homines Dei qui hæc scripserunt, imo ipse Spiritus Dei, quo auctore per eos ista conscripta sunt, oppugnavit liberum hominis arbitrium? Absit: sed Omnipotentis in omnibus et judicium justissimum, et auxilium misericordissimum commendavit. Sufficit enim scire homini quod non est iniquitas apud Deum. Jam quomodo ista dispenset, faciens alios secundum meritum vasa iræ, alios[2] secundum gratiam vasa misericordiæ (*Rom.* IX, 14, 22, 23); quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit (*Id.* XI, 34)? Si ergo ad honorem gratiæ pertinemus, non simus ingrati, tribuendo nobis quod accepimus. Quid enim habemus, quod non accepimus (I *Cor.* IV, 7)?

CAPUT XXI. — 39. *Quinta Juliani antithesis, de justis veteris Testamenti.* « Dicimus, » inquit, « sanctos veteris Testamenti perfecta hinc justitia ad æternam transisse vitam, id est, studio virtutis ab omnibus recessisse peccatis: quia et illi quos legimus aliquid peccasse, postea tamen eos emendasse cognovimus. » Quantælibet fuisse virtutis[3] antiquos prædices justos, non eos salvos fecit nisi fides Mediatoris, qui in remissionem peccatorum sanguinem fudit. Ipsorum enim vox est: *Credidi, propter quod locutus sum* (*Psal.* CXV, 1). Unde ait et apostolus Paulus: *Habentes autem eumdem spiritum fidei, secundum quod scriptum est, Credidi, propter quod locutus sum; et nos credimus, propter quod et loquimur* (II *Cor.* IV, 13). Quid est, *eumdem spiritum*; nisi quem justi quoque illi habuerunt, qui ista dixerunt? Dicit etiam apostolus Petrus: *Quid vultis jugum imponere Gentibus, quod neque nos portare potuimus, neque patres nostri? Sed per gratiam Domini Jesu Christi credimus salvi fieri*[4], *quemadmodum et illi* (*Act.* XV, 10, 11). Hoc vos non vultis, inimici huic gratiæ[5], ut eadem gratia Jesu Christi salvi facti credantur antiqui: sed distribuitis tempora secundum Pelagium, in cujus libris hoc legitur; et ante Legem dicitis salvos factos esse natura[6], deinde per Legem, postremo per Christum, quasi hominibus duorum superiorum temporum, ante Legem scilicet et in Lege, sanguis Christi non fuerit necessarius: evacuantes quod dictum est, *Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (I *Tim.* II, 5).

CAPUT XXII. — 40. *Sexta antithesis, de gratia omnibus necessaria et de Baptismo parvulorum.* « Gratiam Christi, » inquiunt, « omnibus necessariam et majoribus et parvulis confitemur; et eos qui dicunt de duobus baptizatis natum non debere baptizari, anathematizamus. » Novimus quomodo non secundum Paulum apostolum, sed secundum Pelagium hæreticum ista dicatis: parvulis videlicet Baptismum necessarium, non propter remissionem peccatorum, sed tantummodo propter regnum cœlorum. Datis enim eis extra regnum Dei locum salutis et vitæ æternæ, etiamsi non fuerint baptizati. Nec attenditis quod scriptum est: *Qui crediderit et baptizatus fuerit salvus erit*[1]: *qui autem non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16). Propter quod in Ecclesia Salvatoris per alios parvuli credunt, sicut ex aliis ea quæ illis in Baptismo remittuntur peccata traxerunt. Nec illud cogitatis, eos vitam habere non posse, qui fuerint expertes corporis et sanguinis Christi, dicente ipso, *Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI, 54). Aut si evangelicis vocibus cogimini confiteri, nec vitam salutemque posse habere parvulos de corpore exeuntes, nisi fuerint baptizati; quærite cur compellantur non baptizati secundæ mortis subire supplicium, judicante illo qui neminem damnat immeritum; et invenietis quod non vultis, originale peccatum.

CAPUT XXIII. — 41. *Septima antithesis, de Baptismi effectu.* « Eos etiam qui dicunt, » inquit, « Baptisma non omnia peccata delere, condemnamus; quia scimus plenam purgationem per ipsa mysteria conferri. » Hoc dicimus et nos: sed parvulos quoque per ipsa mysteria, primæ nativitatis et obnoxiæ successionis vinculis solvi, non dicitis vos. Propter quod de Ecclesia Christi, quæ hoc antiquitus tenet, oportet ut sicut alii hæretici segregemini et vos.

CAPUT XXIV. — 42. *Juliani Epistolæ conclusionem refellit.* Jam vero quod ita concludit Epistolam, ut dicat, « Nemo ergo vos seducat, nec se negent impii ista sentire. Sed si verum dicunt, aut audientia detur, aut certe isti ipsi episcopi, qui nunc dissident, damnent quæ supra dixi cum Manichæis ista tenere, sicut nos ista damnamus quæ de nobis jactant; et fit[2] plena concordia: quod si nolunt, scitote eos esse Manichæos, et ab eorum vos abstinete consortiis; » contemnendum est potius quam refellendum. Quis enim nostrum dubitat anathema dicere Manichæis, qui dicunt a bono Deo nec homines, nec nuptias institutas, nec legem datam, quæ per Moysen Hebræo populo ministrata est? Sed et Pelagianis non immerito anathema dicimus, qui tam sunt inimici gratiæ Dei, quæ venit per Jesum Christum Dominum nostrum (*Rom.* VII, 25), ut eam dicant non gratis, sed secundum merita nostra dari, ac sic gratia jam non sit gratia (*Id.* XI, 6); tantumque constituunt

[1] Editi, *Deus enim qui operatur*. Abest, *enim qui*, a manuscriptis.
[2] Mss. Vaticani et Gallicani, *faciens alia secundum meritum vasa iræ, alia*, etc.
[3] Vatic. Mss., *quantalibet fuisse virtute*.
[4] Sic editio Lov., *salvos fieri*. At supra, in libro de Peccato originali, n. 29, convenit cum editionibus aliis et cum manuscriptis.
[5] Sic Mss. At editi, *inimici gratiæ Christi*; omisso, *huic*.
[6] Ita Gallicani et Vaticani Mss. At editi., *per naturam* Confer librum de Peccato originali, n. 50.

[1] Vaticani Mss.: *qui baptizatus fuerit credens, salvus erit*
[2] Er. et Lov., *et sit*. Am. et Mss., *et fit*.

in libero arbitrio, quo in profundum demersus est homo, ut eo bene utendo dicant hominem mereri gratiam: cum nemo bene illo uti possit, nisi per gratiam, quæ non secundum debitum redditur, sed Deo gratis miserante donatur. Parvulos autem ita contendunt esse jam salvos, ut a Salvatore [1] audeant negare salvandos. Et hæc exsecrabilia dogmata tenentes et seminantes, adhuc insuper flagitant audientiam, cum damnati debeant agere pœnitentiam.

[1] Sic Mss. Editi vero, *ut Salvatori.*

LIBER SECUNDUS.

Epistolam Pelagianorum alteram, calumniis in Catholicos instar primæ refertam, quæ octodecim episcoporum nomine Thessalonicam ab ipsis missa est, excutiendam suscipit. Ac primo Catholicos haudquaquam incidere in Manichæorum errores, dum Pelagianorum dogmata detestantur, hæreticis iisdem inter se collatis ostendit. Calumniam prævaricationis in posteriore Pelagii Cœlestiique sub Zosimo damnatione admissæ propulsat a Romanis clericis, ostendens Pelagiana dogmata nunquam Romæ approbata, tametsi Zosimi clementia lenius aliquandiu actum sit cum Cœlestio, ut ad corrigendos errores suos adduceretur. Gratiæ nomine nec fatum asseri a Catholicis, nec personarum acceptionem Deo tribui: quamvis revera Dei gratiam non secundum merita hominum dari dicant, et boni cupiditatem primam inspirari a Deo, ita ut omnino non incipiat homo ex malo in bonum commutari, nisi hoc in illo agat indebita et gratuita misericordia Dei.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Pelagiani Catholicos Manichæorum nomine criminantur.* Jam nunc aliam, non Juliani tantum, sed ei [1] communem cum plurimis Pelagianis episcopis, quam Thessalonicam miserunt, consideremus Epistolam, eique, Domino adjuvante, respondeamus, ut possumus. Quod opus nostrum ne longius fiat, quam causæ ipsius necessitas postulat; quid opus est ea quoque refellere, quæ dogmatis eorum insidiosa venena non continent, sed tantum in auxilium suum, vel pro catholica fide contra Manichæorum, sicut loquuntur, profanitatem, consensionem [2] Orientalium episcoporum videntur exposcere; nihil aliud nitentes, nisi ut horribili hæresi objecta, cujus se adversarios esse confingunt, lateant inimici gratiæ in laude naturæ? Quis enim eis hinc commovit aliquando quæstionem? Aut cui Catholicorum propterea displicent, quia damnant eos quos prædixit Apostolus recessuros a fide, cauteriatam habentes conscientiam, prohibentes nubere, abstinentes a cibis, quos immundos putant, nec putantes a Deo cuncta esse condita? Quis eos aliquando negare compulit, quod omnis creatura Dei bona sit (I *Tim.* IV, 1-4), et nulla substantia sit quam non summus fecerit Deus, nisi ipse Deus qui non est ab aliquo factus? Non ista in eis, quæ constat esse catholica, reprehenduntur atque damnantur. Impietatem quippe Manichæorum nimium [3] stultam et noxiam, non solum fides catholica detestatur; verum etiam hæretici omnes, qui non sunt Manichæi. Unde et isti Pelagiani hoc bene faciunt, Manichæis anathema dicere, et eorum erroribus contradicere. Sed faciunt duo mala, quibus et ipsi anathematizandi sunt: unum, quod Catholicos Manichæorum nomine criminantur; alterum, quod etiam ipsi hæresim novi erroris inducunt. Neque enim quia Manichæorum morbo non laborant, propterea fidei sanæ sunt. Non unum pestilentiæ est genus, quemadmodum in corporibus, ita et in mentibus. Sicut ergo medicus corporis non continuo pronuntiasset a mortis periculo liberum [4], quem negasset hydropicum, si alio lethali morbo perspexisset ægrotum: ita istis non ideo veritas gratulatur, quia Manichæi non sunt, si alio genere perversitatis insaniunt. Quapropter aliud est quod anathematizamus cum eis, aliud quod in eis. Detestamur enim cum eis, quod recte displicet etiam ipsis; ita tamen ut detestemur in eis, unde recte displicent ipsi.

CAPUT II. — 2. *Manichæorum et Pelagianorum hæreses sibi mutuo adversæ et æque a catholica Ecclesia reprobatæ. Manichæi et Pelagiani quatenus errore conjuncti, quatenus separati.* Manichæi dicunt, Deum bonum non omnium naturarum esse creatorem: Pelagiani dicunt, Deum non esse omnium ætatum in hominibus mundatorem, salvatorem, liberatorem. Catholica utrosque redarguit, et contra Manichæos defendens Dei creaturam, ne ab illo instituta negetur ulla natura; et contra Pelagianos, ut in omnibus ætatibus perdita requiratur humana natura. Manichæi carnis concupiscentiam non tanquam accidens vitium, sed tanquam naturam ab æternitate malam vituperant: Pelagiani eam tanquam nullum vitium, sed naturale sit bonum insuper laudant. Catholica utrosque redarguit, Manichæis dicens, Non natura, sed vitium est; Pelagianis dicens, Non a Patre, sed ex mundo est: ut eam velut malam valetudinem sanari utrique permittant, desinendo illi tanquam insanabilem credere, isti tanquam laudabilem prædicare. Manichæi negant homini bono ex libero arbitrio fuisse initium mali: Pelagiani dicunt etiam hominem malum sufficienter habere liberum arbitrium ad faciendum præceptum bonum. Catholica utrosque redarguit, et illis dicens, *Fecit Deus hominem rectum* (*Eccle.* VII, 30): et istis dicens, *Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). Manichæi dicunt, animam particulam Dei, naturæ malæ commixtione habere peccatum: Pelagiani dicunt, animam justam, non quidem particulam, sed creaturam Dei, etiam in ista corruptibili vita non habere peccatum. Catholica utrosque redarguit, Manichæis dicens, *Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum; aut facite arborem malam, et fructum ejus malum* (*Matth.* XII, 33); quod non diceretur homini, qui naturam facere non potest, nisi quia peccatum non natura, sed vitium est: Pelagianis dicens, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). His morbis inter se contrariis Manichæi Pelagianique confligunt, dissimili

[1] Editi, *et.* Castigantur a manuscriptis.
[2] Gallicani Mss., *concessionem.*
[3] Editi, *nimium.* Aptius Mss., *nimium.*
[4] Codices Gallicani, *liberatum.*

voluntate, simili vanitate; separati opinione diversa, sed propinqui mente perversa.

3. Jam vero gratiam Christi simul oppugnant, Baptismum ejus simul evacuant, carnem ejus simul exhonorant; sed etiam hæc modis causisque diversis. Nam Manichæi meritis naturæ bonæ, Pelagiani autem meritis voluntatis bonæ, perhibent divinitus subveniri. Illi dicunt, Debet hoc Deus laboribus membrorum suorum: isti dicunt, Debet hoc Deus virtutibus servorum suorum. Utrisque ergo merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum (*Rom.* IV, 4). Manichæi lavacrum regenerationis, id est, aquam ipsam dicunt esse superfluam, nec prodesse aliquid profano corde contendunt: Pelagiani autem, quod in sacro Baptismate ad expianda peccata dicitur [1], nihil opitulari infantibus nullum peccatum habentibus asserunt. Ac per hoc in parvulis baptizandis, quantum ad remissionem attinet peccatorum, Manichæi visibile destruunt elementum: Pelagiani autem etiam invisibile sacramentum. Manichæi carnem Christi exhonorant, partum Virginis blasphemando [2]; Pelagiani autem carnem redimendorum carni Redemptoris æquando. Propterea quippe natus est Christus, non utique in carne peccati, sed in similitudine carnis peccati (*Id.* VIII, 3), quia cæterorum hominum nascitur caro peccati. Manichæi ergo omnem carnem penitus detestantes, auferunt carni Christi perspicuam veritatem: Pelagiani vero nullam carnem peccati nasci asseverantes, auferunt carni Christi propriam dignitatem.

4. Desinant itaque Pelagiani Catholicis objectare quod non sunt, sed ipsi potius festinent emendare quod sunt [3]: nec ideo se velint haberi [4] amabiles, quia odioso Manichæorum adversantur errori; sed merito se agnoscant odibiles, quia suum non aversantur errorem. Possunt enim duo errores inter se esse contrarii, sed ambo sunt detestandi, quia sunt ambo contrarii veritati. Nam si propterea sunt diligendi Pelagiani, quia oderunt Manichæos; diligendi sunt et Manichæi, quia oderunt Pelagianos. Sed absit ut Catholica mater propter alterorum odium, alteros eligat amare: cum monente atque adjuvante Domino debeat utrosque vitare, et cupiat utrosque sanare.

CAPUT III. — 5. *Calumnia Pelagianorum adversus Romanæ Ecclesiæ clericos.* Quin etiam Romanos clericos arguunt, scribentes, « eos jussionis terrore perculsos non erubuisse prævaricationis crimen admittere, ut contra priorem sententiam suam, qua gestis catholico dogmati adfuerant, postea pronuntiarent malam hominum esse naturam. » Imo vero Pelagiani spe falsa putaverant, novum et exsecrabile dogma Pelagianum vel Cœlestianum persuaderi quorumdam Romanorum catholicis mentibus posse; quando illa ingenia, quamvis nefando errore perversa [1], non tamen contemptibilia, cum studiose corrigenda potius, quam facile damnanda viderentur, aliquanto lenius, quam severior postulabat Ecclesiæ disciplina, tractata sunt. Tot enim et tantis inter Apostolicam Sedem et Afros episcopos currentibus et recurrentibus scriptis ecclesiasticis, etiam gestis de hac causa apud illam Sedem Cœlestio præsente et respondente confectis; quænam tandem epistola venerandæ memoriæ Papæ Zosimi, quæ interlocutio reperitur, ubi præceperit credi oportere, sine ullo vitio peccati originalis hominem nasci? Nusquam prorsus hoc dixit, nusquam omnino conscripsit. Sed cum hoc Cœlestius in suo libello posuisset, inter illa duntaxat de quibus se adhuc dubitare et instrui velle confessus est, in homine acerrimi ingenii, qui profecto si corrigeretur plurimis profuisset, voluntas emendationis, non falsitas dogmatis approbata est. Et propterea libellus ejus catholicus dictus est, quia et hoc catholicæ mentis est, si qua forte aliter sapit, quam veritas exigit, non ea certissime definire [2], sed detecta ac demonstrata respuere. Non enim hæreticis, sed Catholicis Apostolus loquebatur, ubi ait: *Quotquot ergo perfecti hoc sapiamus; et si quid aliter sapitis, id quoque Deus vobis revelabit* (*Philipp.* III, 15). Hoc in illo factum esse putabatur, quando se litteris beatæ memoriæ Papæ Innocentii, quibus de hac re dubitatio tota sublata est, consentire respondit. Et hoc ut plenius et manifestius in illo fieret, exspectabatur, venturis ex Africa litteris, in qua provincia ejus aliquanto calliditas evidentius innotuerat. Quæ Romam litteræ posteaquam venerunt, id continentes, non sufficere hominibus tardioribus et sollicitioribus, quod se generaliter Innocentii episcopi litteris consentire fatebatur; sed aperte eum debere anathematizare quæ in suo libello prava posuerat; ne si id non fecisset, multi parum intelligentes magis in libello ejus illa fidei venena a Sede Apostolica crederent approbata, propterea quod ab illa dictum erat, eum libellum esse catholicum, quam emendata, propter illud quod se Papæ Innocentii litteris consentire ipse responderat: tunc ergo cum ejus præsentia posceretur, ut certis ac dilucidis responsionibus, vel astutia hominis vel correctio dilucesceret, et nulli ambigua remaneret, se subtraxit et negavit examini. Nec differendum jam fuerat, sicut factum est, quod aliis prodesset, si nimium perversorum pertinaciæ dementiæque non posset [3]. Sed si, quod absit, ita tunc fuisset de Cœlestio vel Pelagio in Romana Ecclesia judicatum, ut illa eorum dogmata, quæ in ipsis et cum ipsis Papa Innocentius damnaverat, approbanda et tenenda pronuntiarentur, ex hoc potius esset prævaricationis nota Romanis clericis inurenda. Nunc vero cum primitus beatissimi Papæ Innocentii litteræ episcoporum litteris respondentis Afrorum, pariter hunc errorem, quem conantur isti persuadere, damnaverint: successor quoque ejus sanctus Papa Zosimus

[1] Vaticani Mss., *datur.*
[2] Vaticani Mss., *partum blasphemando*; omisso, *Virginis.*
[3] In editis omissum, *sed ipsi potius festinent emendare quod sunt.* Habetur in manuscriptis Gallicanis et Vaticanis.
[4] Aliquot Mss. prætereunt, *haberi.*

[1] Gallicani Mss., *perversa.*
[2] Iidem Mss., *certissimo definire.*
[3] Unus e Vatic. Mss., *prodesse non posset.*

hoc tenendum esse, quod isti de parvulis sentiunt, nunquam dixerit, nunquam scripserit; insuper etiam Cœlestium se purgare molientem ad consentiendum supra dictis Sedis Apostolicæ litteris crebra interlocutione constrinxerit: profecto quidquid interea lenius actum est cum Cœlestio, servata duntaxat antiquissimæ et robustissimæ fidei firmitate, correctionis fuit clementissima suasio, non approbatio exitiosissima pravitatis [1] Et quod ab eodem sacerdote postea Cœlestius et Pelagius repetita auctoritate damnati sunt, paululum intermissæ, jam necessario proferendæ ratio severitatis fuit, non prævaricatio prius cognitæ vel nova cognitio veritatis.

CAPUT IV. — 6. *Idem tractatur argumentum.* Sed quid opus est nos de hac re loquendo diutius immorari, cum exstent hinc atque inde gesta et scripta directa, ubi possint cuncta illa, quemadmodum acta sint, vel cognosci vel recognosci? Interrogationibus enim sancti prædecessoris tui, et Cœlestii responsionibus quibus se beati Papæ Innocentii litteris consentire professus est, quis non videat quemadmodum sit Cœlestius colligatus, et vinculo saluberrimo obstrictus, ne ulterius defendere auderet in Baptismate parvulorum non dimitti originale peccatum? Venerabilis quippe Innocentii episcopi de hac re ista sunt verba ad Carthaginense concilium: « Liberum enim, » inquit, « arbitrium olim ille perpessus, dum suis inconsultius utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus, nihil quemadmodum exinde surgere posset invenit; suaque in æternum libertate deceptus, hujus ruinæ jacuisset oppressu [2], nisi eum post Christi pro sua gratia liberasset adventus, qui per novæ regenerationis purificationem omne præteritum [3] vitium sui Baptismatis lavacro purgavit » (*Innocent., epist.* 181, *n.* 7, *apud August.*). Quid ista Sedis Apostolicæ sententia clarius atque manifestius? Huic se Cœlestius consentire professus est, quando cum illi a sancto prædecessore tuo dictum esset, « Illa omnia damnas quæ jactata sunt de nomine tuo? » ipse respondit, « Damno secundum sententiam beatæ memoriæ prædecessoris tui Innocentii. » Inter cætera autem quæ de nomine ejus jactata fuerant, diaconus Cœlestio Paulinus objecerat, quod diceret, « peccatum Adæ ipsi soli obfuisse, et non generi humano; et quod infantes nuper nati, in eo essent statu, in quo Adam fuit ante peccatum. » Proinde si objecta Paulini, secundum sententiam beati Papæ Innocentii veraci corde atque ore damnaret; quid ei remaneret deinceps unde contenderet, nullum esse ex præterita primi hominis transgressione in parvulis vitium, quod per novæ regenerationis purificationem sacro Baptismate purgaretur? Sed illud se respondisse fallaciter novissimo exitu ostendit, cum se subtraxit examini, ne secundum Africana rescripta ipsa omnino de hac quæstione verba commemorare et anathematizare, quæ in libello suo posuit, cogeretur.

7. Quid illud quod idem Papa de hac ipsa causa etiam Numidiæ rescripsit episcopis, quia de utroque concilio, et de Carthaginensi scilicet et de Milevitano scripta susceperat, nonne apertissime de parvulis loquitur? Hæc enim ejus verba sunt: « Illud vero, quod eos vestra Fraternitas asserit prædicare, parvulos æternæ vitæ præmiis etiam sine Baptismatis gratia posse donari, perfatuum est. Nisi enim manducaverint carnem Filii hominis, et biberint sanguinem ejus, non habebunt vitam in semetipsis (*Joan.* VI, 54). Qui autem hanc eis sine regeneratione defendunt, videntur mihi ipsum Baptismum velle cassare, cum prædicant hos habere, quod in eos credimus nonnisi Baptismate conferendum » (*Innocentius, epist.* 182, *n.* 5, *inter Augustinianas*). Quid ad hæc dicit ingratus, cui Sedes Apostolica jam sua professione quasi correcto benignissima lenitate pepercerat? Quid ad hæc dicit? utrum post hujus vitæ finem parvuli, etiamsi dum vivunt non baptizentur in Christo, in vita æterna erunt, an non erunt? Si dixerit, Erunt: quomodo ergo quæ de nomine ejus jactata sunt, secundum sententiam beatæ memoriæ Innocentii se damnasse respondit? Ecce beatæ memoriæ Innocentius Papa sine Baptismo Christi, et sine participatione corporis et sanguinis Christi vitam non habere parvulos dicit. Si dixerit, Non erunt: quomodo ergo non accipientes æternam vitam, utique consequenter æterna morte damnantur, si nullum trahunt originale peccatum?

8. Quid ad hæc dicunt isti, qui suas calumniosas impietates audent etiam [1] scribere, audent et orientalibus episcopis mittere? Tenetur Cœlestius litteris venerabilis Innocentii præbuisse consensum: leguntur ipsæ memorati antistitis litteræ, scribentis non baptizatos vitam parvulos habere non posse. Quis autem negabit id esse consequens ut mortem habeant, qui non habent vitam? Unde ergo in infantibus ista miserabilis pœna, si nulla originalis est culpa? Quomodo igitur ab istis fidei desertoribus et oppugnatoribus gratiæ, Romani clerici prævaricationis arguuntur sub episcopo Zosimo, quasi aliud senserint in damnatione posteriore Cœlestii et Pelagii, quam quod sub Innocentio in priore senserunt? Quia utique cum litteris venerabilis Innocentii de parvulis, nisi baptizarentur in Christo, in æterna morte mansuris, catholicæ fidei clareret antiquitas; profecto Ecclesiæ Romanæ prævaricator potius esset, quicumque ab illa sententia deviasset: quod Deo propitio, quoniam factum non est, sed ipsa constanter repetita Cœlestii et Pelagii damnatione servata est; intelligant se isti esse unde alios criminantur, et aliquando a fidei prævaricatione sanentur. Malam quippe hominum esse naturam, non dicit catholica fides, in quantum homo a Creatore primitus institutus est; neque nunc quod in illa Deus creat, cum homines ex hominibus facit,

[1] Gallicani Mss., *correctio fuit clementissima pravitatis;* omissis verbis intermediis.

[2] Am. Er. et plures Mss., *hujus ruinæ latuisset oppressu.* Lov., *hujus ruinæ jacuisset oppressus.* Confer Innocentii epistolam, apud Augustinum, tomo 2.

[3] Vaticani Mss., *præteritum.*

[1] Editi omittunt, *audent etiam.* Restituuntur ex manuscriptis.

hoc est malum ejus; sed quod ex illo vitio primi hominis trahit.

CAPUT V. — 9. *Respondet ad Pelagianorum calumnias. Quid liberum arbitrium sine gratia. Quid sentiant Catholici de fato.* Jam nunc illa videnda sunt, quæ in Epistola sua nobis objicientes, breviter posuerunt, quibus hæc est nostra responsio. Peccato Adæ arbitrium liberum de hominum natura periisse non dicimus, sed ad peccandum valere in hominibus subditis diabolo; ad bene autem pieque vivendum non valere, nisi ipsa voluntas hominis Dei gratia fuerit liberata, et ad omne bonum actionis, sermonis, cogitationis adjuta. Neminem nisi Dominum Deum dicimus nascentium conditorem; nec a diabolo, sed ab ipso nuptias institutas: omnes tamen sub peccato nasci propter propaginis vitium; et ideo esse sub diabolo, donec renascantur in Christo. Nec sub nomine gratiæ fatum asserimus, quia nullis hominum meritis Dei gratiam dicimus antecedi. Si autem quibusdam omnipotentis Dei voluntatem placet fati nomine nuncupare; profanas quidem verborum novitates evitamus (I *Tim.* VI, 20), sed de verbis contendere non amamus.

10. Unde autem hoc eis visum fuerit nobis objicere, quod fatum asseramus sub nomine gratiæ, cum aliquanto attentius cogitarem; prius eorum verba quæ consequuntur inspexi. Sic enim hoc nobis objiciendum putarunt: « Sub nomine, » inquiunt, « gratiæ ita fatum asserunt, ut dicant, quia nisi Deus invito et reluctanti homini inspiraverit boni, et ipsius imperfecti, cupiditatem, nec a malo declinare, nec bonum possit arripere. » Deinde aliquanto post, ubi ipsi quæ defendant, commemorant, quid de hac re ab eis diceretur, attendi. « Baptisma, » inquiunt, « omnibus necessarium esse ætatibus confitemur: gratiam quoque adjuvare uniuscujusque bonum propositum, non tamen reluctanti studium virtutis immittere, quia personarum acceptio non est apud Deum » (*Coloss.* III, 25). Ex his eorum verbis intellexi, ob hoc illos vel putare vel putari velle, fatum nos asserere sub nomine gratiæ, quia gratiam Dei non secundum merita nostra dicimus dari, sed secundum ipsius misericordissimam voluntatem, qui dixit, *Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero.* Ubi consequenter adjunctum est, *Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 15, 16). Posset etiam hinc quispiam similiter stultus fati assertorem Apostolum putare vel dicere. Verum hic se isti satis aperiunt. Cum enim propterea nobis calumniantur, dicentes nos fatum gratiæ nomine asserere, quia non secundum merita nostra dari dicimus Dei gratiam; procul dubio confitentur quod ipsi eam secundum nostra merita dari dicunt: ita cæcitas eorum occultare ac dissimulare non potuit, hoc se sapere atque sentire, quod sibi objectum Pelagius in episcopali judicio Palæstino subdolo timore damnavit. Objectum quippe illi est ex verbis quidem discipuli sui Cœlestii, quod etiam ipse diceret, « gratiam Dei secundum merita nostra dari. » Quod ille detestans, vel quasi detestans [1], ore duntaxat anathematizare non distulit: sed sicut ejus libri posteriores indicant, et istorum sectatorum ejus nudat [2] assertio, ficto corde servavit, donec postea, quod tunc metu texerat negantis astutia, etiam in litteras proferret audacia. Et adhuc non reformidant, nec saltem verecundantur episcopi Pelagiani litteras suas catholicis orientalibus episcopis mittere, quibus nos assertores fati esse criminantur, quia non dicimus gratiam Dei secundum merita nostra dari, quod Pelagius episcopos orientales metuens, et dicere non ausus, et damnare compulsus est.

CAPUT VI. — 11. *Fati criminatio retorquetur in adversarios.* Itane vero, filii superbiæ, inimici gratiæ Dei, o novi hæretici Pelagiani, quisquis dicit, gratia Dei omnia hominis bona merita præveniri, nec gratiam Dei meritis dari, ne non sit gratia, si non gratis datur, sed debita merentibus redditur; fatum vobis videtur asserere? Nonne etiam vos ipsi qualibet intentione necessarium Baptismum omnibus ætatibus dicitis? Nonne in hac ipsa Epistola vestra, istam de Baptismo sententiam, et de gratia juxta posuistis? Cur non vos Baptismus, qui datur infantibus, ipsa vicinitate commonuit, quid sentire de gratia debeatis? Hæc enim verba sunt vestra: « Baptisma omnibus necessarium esse ætatibus confitemur: gratiam quoque adjuvare uniuscujusque bonum propositum, non tamen reluctanti studium virtutis immittere, quia personarum acceptio non est apud Deum. » In his omnibus verbis vestris de gratia quod dixistis, interim taceo: de Baptismate reddite rationem; cur illud dicatis omnibus esse ætatibus necessarium, quare sit necessarium parvulis dicite: profecto quia eis boni aliquid confert, et idem aliquid nec parvum, nec mediocre, sed magnum est. Nam etsi [3] eos negatis attrahere quod in Baptismo remittatur originale peccatum; tamen illo regenerationis lavacro adoptari ex filiis hominum in Dei filios non negatis; imo etiam prædicatis. Dicite ergo nobis, quicumque baptizati in Christo parvuli de corpore exierunt, hoc tam sublime donum quibus præcedentibus meritis acceperunt? Si dixeritis, hoc eos parentum pietate meruisse: respondebitur vobis, Cur aliquando piorum filiis negatur hoc bonum, et filiis tribuitur impiorum? Nonnunquam enim de religiosis orta proles in tenera ætate atque ab utero recentissima [4] prævenitur morte, antequam lavacro regenerationis abluatur; et infans natus ex inimicis Christi misericordia Christianorum baptizatur in Christo: plangit baptizata mater non baptizatum proprium; et ab impudica expositum, baptizandum casta fetum colligit alienum. Hic certe merita parentum vacant, vacant vobis fatentibus ipsorum etiam parvulorum. Scimus enim vos non hoc de anima humana credere, quod

[1] Vaticani Mss., *quod ille quasi detestans*; omisso, *detestans vel*.
[2] Editi, *nudata*. Emendantur ex Mss.
[3] Editi, *si*. Mss., *etsi*.
[4] Editi, *recentissimo*. Melius Mss., *recentissima*; referendo ad *prolem*.

ante corpus terrenum[1] alicubi vixerit, et aliquid operata sit vel boni vel mali, unde istam in carne differentiam mereretur. Quæ igitur causa huic parvulo Baptismum procuravit, illi negavit? An ipsi fatum habent, quia meritum non habent? aut in his est acceptio a Domino personarum? Nam utrumque dixistis, prius fatum, acceptionem postea personarum: ut quoniam utrumque refutandum est, remaneat quod vultis adversus gratiam introducere meritum. Respondete igitur de meritis parvulorum, cur alii baptizati, alii non baptizati de corporibus exeant, nec parentum meritis vel polleant vel careant tam excellenti bono, ut fiant filii Dei ex hominum filiis, nullis parentum, nullis meritis suis. Nempe reticetis; et vos ipsos[2] potius in eo quod nobis objicitis, invenitis. Nam si ubi non est meritum, consequenter esse dicitis fatum, et ob hoc in gratia Dei meritum hominis vultis intelligi, ne fatum cogamini confiteri; ecce vos potius asseritis fatum in Baptismate parvulorum, quorum nullum esse fatemini meritum. Si autem in baptizandis parvulis, et nullum meritum omnino præcedere, et tamen fatum non esse conceditis; cur nos quando dicimus gratiam Dei propterea gratis dari, ne gratia non sit, et non tanquam debitam meritis præcedentibus reddi, fati assertores esse jactatis? non intelligentes, in[3] justificandis impiis, sicut propterea merita non sunt, quia Dei gratia est; ita propterea non esse fatum, quia Dei gratia est; ita propterea non esse acceptionem personarum, quia Dei gratia est.

12. Fatum quippe qui affirmant, de siderum positione ad tempus quo concipitur quisque vel nascitur, quas constellationes vocant, non solum actus et eventa, verum etiam ipsas nostras voluntates pendere contendunt: Dei vero gratia non solum omnia sidera et omnes cœlos, verum etiam omnes Angelos supergreditur. Deinde fati assertores et bona et mala hominum fato tribuunt: Deus autem in malis hominum merita eorum debita retributione persequitur, bona vero per indebitam gratiam misericordi voluntate largitur; utrumque faciens non per stellarum temporale consortium, sed per suæ severitatis et bonitatis æternum altumque consilium. Neutrum ergo pertinere videmus ad fatum. Hic si[4] respondetis, hanc ipsam Dei benevolentiam, qua non merita sequitur, sed bona indebita gratuita bonitate largitur, fatum potius esse dicendum: cum hanc Apostolus gratiam vocet, dicens, *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est; non ex operibus, ne forte quis extollatur* (*Ephes.* II, 8, 9); nonne attenditis, nonne perspicitis, non a nobis divinæ gratiæ nomine fatum asseri, sed a vobis potius divinam gratiam fati nomine nuncupari?

CAPUT VII. — 13. *Refellit calumniam de personarum acceptione.* Itemque, acceptio[1] personarum ibi recte dicitur, ubi ille qui judicat relinquens causæ meritum de qua judicat, alteri contra alterum suffragatur, quia invenit aliquid in persona quod honore vel miseratione sit dignum. Si autem quispiam duos habeat debitores, et alteri velit dimittere debitum, alterum exigere; cui vult donat, sed neminem fraudat: nec acceptio personarum dicenda est, quando iniquitas nulla est. Alioquin eis qui parum intelligunt, potest acceptio personarum videri, ubi vineæ dominus operariis, qui una hora illic opus fecerunt, tantum dedit, quantum illis qui pertulerunt pondus diei et æstus, æquales faciens in mercede, quorum tam magna distantia fuerat in labore. Sed quid respondit de hac veluti acceptione personarum adversus patremfamilias murmurantibus? *Amice*, inquit, *non facio tibi injuriam. Nonne ex denario convenisti mecum? Tolle quod tuum est, et vade. Volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi. Annon licet mihi quod volo facere? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum* (*Matth.* XX, 9-15)? Nempe hic tota justitia est: Hoc volo. Tibi, inquit, reddidi, huic donavi; neque ut huic donarem, tibi aliquid abstuli, aut quod debebam vel minui vel negavi. *Annon licet mihi facere quod volo? an oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum?* Sicut ergo hic nulla est acceptio personarum; quia sic alius gratis[2] honoratur, ut alius debito non fraudetur: sic etiam cum secundum propositum Dei vocatur alius (*Rom.* VIII, 28), alius non vocatur, vocato datur gratuitum bonum, cujus boni est vocatio ipsa principium; non vocato redditur malum, quia omnes rei sunt ex eo quod per unum hominem peccatum intravit in mundum (*Id.* V, 12). Et in illa quidem operariorum similitudine, ubi unum denarium acceperunt, qui una hora, et qui duodecies tantum laboraverunt, qui utique secundum rationes humanas, sed vanas, pro quantitate laboris sui duodecim denarios accipere debuerunt, utrique in bono coæquati, non alii liberati, alii damnati sunt: quia et illi qui plus laboraverunt, et quod sic vocati sunt ut venirent, et quod sic pasti ut non deficerent, ab ipso patrefamilias habuerunt. Ubi autem dicitur, *Ergo cui vult miseretur, et quem vult obdurat*; qui facit, *aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (*Id.* IX, 18, 21): bonum quidem immerito et gratis datur, quia ex eadem massa est cui non[3] datur, malum vero merito et debitum redditur, quia in massa perditionis malum malo non male redditur; et ei cui redditur malum est, quia supplicium ejus est, ei vero a quo redditur, bonum est, quia recte factum ejus est. Nec ulla est acceptio personarum in duobus debitoribus æqualiter reis, si alteri dimittitur, alter exigitur[4], quod pariter ab utroque debetur.

14. Sed ut id quod dicimus alicujus exempli mani-

[1] Vaticani Mss., *quod ante corpus humanum vel terrenum.*
[2] Gallicani Mss., *nullis propriis meritis: et vos ipsos*; omisso, *nempe reticetis.*
[3] Editi, *non intelligentes justificandis*; omisso, *in*, quod ex Mss restituitur.
[4] Particulam, *si*, restituimus ex Mss.

[1] Sic Mss. At editi, *item, quæ acceptio.*
[2] Gallicani Mss. *alius honoratur*; omisso, *gratis.*
[3] Hic particula negans restituitur Gallicanorum manuscriptorum auctoritate.
[4] Lov., *alteri exigitur*. Cæteri libri, *alter exigitur*. Eodem loquendi modo dixit supra, n. 13, *alterum exigere*; pro, *ab altero exigere.*

festatione clarescat, constituamus aliquos ab aliqua meretrice geminos editos, atque ut ab aliis colligerentur expositos : horum sine Baptismo exspiravit unus, alius baptizatus. Quod hic fatum fortunamve fuisse dicamus, quæ omnino nulla sunt? Quam personarum acceptionem, cum apud Deum nulla esset [1] etiam si in istis ulla esse potuisset : qui utique nihil habebant, unde alter alteri præferretur, meritaque nulla propria, sive bona, quibus mereretur alius baptizari; sive mala, quibus alius sine Baptismate mori? An aliqua parentum fuerunt, ubi fornicator pater, meretrix mater? Sed qualiacumque illa fuerint, non utique istis tam diversa conditione morientibus ulla diversa, sed utrique communia. Si ergo nec fatum, quia nullæ stellæ ista decernunt; nec fortuna, quia non fortuiti casus hæc agunt; nec personarum, nec meritorum diversitas hoc fecerunt : quid restat, quantum ad baptizatum adtinet, nisi gratia Dei quæ vasis factis in honorem gratis datur; quantum autem ad non baptizatum, ira Dei, quæ vasis factis in contumeliam pro ipsius massæ meritis redditur? Sed in illo qui baptizatus est, gratiam Dei vos confiteri cogimus, et meritum ejus nullum præcessisse convincimus : de illo autem sine Baptismate mortuo, cur ei defuerit Sacramentum, quod et vos fatemini omnibus ætatibus necessarium, et quid isto modo in eo fuerit vindicatum, vos videritis qui non vultis esse originale delictum.

15. Nobis in duobus istis geminis unam procul dubio habentibus causam, difficultatem quæstionis cur alius sic, alius vero sic mortuus est, velut non solvendo solvit Apostolus : qui cum et ipse de duobus geminis tale aliquid proposuisset, propter quod [2] non ex operibus, quia nondum operati fuerant aliquid boni vel mali, sed ex vocante dictum est, *Major serviet minori*; et, *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* : et hujus profunditatis horrorem usque ad hoc perduxisset, ut diceret, *Ergo cujus vult miseretur, et quem vult obdurat* : sensit continuo quid moveret, et sibi verba contradicentis, quæ apostolica auctoritate coerceret, opposuit. Ait enim : *Dicis itaque mihi, Quid adhuc conqueritur? nam voluntati ejus quis resistit?* Responditque ista dicenti : *O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quare sic me fecisti? Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa [3] facere aliud quidem vas in honorem, aliud in contumeliam?* Deinde secutus, tam magnum abditumque secretum, quantum aperiendum esse hominibus judicavit, aperuit dicens : *Si autem volens Deus ostendere iram, et demonstrare potentiam suam, attulit in multa patientia vasa iræ, quæ perfecta sunt in perditionem, et ut notas faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam* (*Rom.* IX, 11-23). Hoc est [4] gratiæ Dei, non solum adjutorium, verum etiam documentum : adjutorium scilicet in vasis misericordiæ; in vasis autem iræ documentum : in eis enim ostendit iram, et demonstrat potentiam suam, quia tam potens est bonitas ejus, ut bene utatur etiam malis; et in eis notas facit divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quoniam quod ab iræ vasis exigit justitia punientis, hoc vasis misericordiæ dimittit gratia liberantis : nec beneficium quod quibusdam gratis tribuitur, appareret, nisi Deus aliis ex eadem massa pariter reis justo supplicio condemnatis, quid utrisque deberetur, ostenderet. *Quis enim te discernit?* ait idem apostolus, homini tanquam de semetipso et de suo proprio bono glorianti [1] : *Quis enim te discernit?* utique ab iræ vasis, a massa perditionis, quæ per unum omnes misit in damnationem. *Quis te discernit?* Et tanquam respondisset, Discernit me fides mea, propositum meum, meritum meum. *Quid enim habes*, inquit, *quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? hoc est, quasi de tuo sit, unde discerneris. Ergo ille discernit, qui unde discernaris impertit, pœnam debitam removendo, indebitam gratiam largiendo : ille discernit, qui cum tenebræ essent super abyssum, dixit, *Fiat lux, et facta est lux : et divisit*, hoc est discrevit, *inter lucem et tenebras* (*Gen.* I, 3, 4). Non enim cum solæ essent tenebræ, quid discerneret invenit : sed lucem faciendo discrevit; ut justificatis impiis dicatur, *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8) : ac sic qui gloriatur, non in se ipso, sed in Domino glorietur (II *Cor.* x, 17). Ille discernit, qui de nondum natis neque qui aliquid egerant boni aut mali, ut secundum electionem propositum ejus maneret, non ex operibus, sed ex se ipso [2] vocante dixit, *Major serviet minori* (*Gen.* XXV, 23) : atque idipsum commendans postea per prophetam; *Jacob*, inquit, *dilexi, Esau autem odio habui* (*Malach.* I, 2). Electionem [3] quippe dixit, ubi Deus non ab alio factum quod eligat invenit, sed quod inveniat ipse facit : sicut de reliquiis Israel scriptum est, *Reliquiæ per electionem gratiæ factæ sunt. Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia, jam non est gratia* (*Rom.* XI, 5, 6). Propter quod profecto desipitis, qui dicente veritate, *Non ex operibus, sed ex vocante dictum est*; vos dicitis, Ex futuris operibus, quæ Deus illum facturum esse præsciebat, Jacob fuisse dilectum : atque ita contradicitis Apostolo dicenti, *Non ex operibus* : quasi non posset dicere, Non ex præsentibus, sed futuris operibus. Sed ait, *Non ex operibus*, ut gratiam commendaret : *Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia.* Præcedit namque, non debita, sed gratuita gratia, ut per illam fiant [4] bona opera : ne si præcesserint bona opera, tanquam operibus reddatur gratia, ac sic gratia jam non sit gratia.

[1] Editi, *quæ apud Deum nulla est.*
[2] Sic Mss. At editi, *propter quos.*
[3] In Mss., *ex eadem conspersione.*
[4] Vaticani codices, hic *est.*

[1] Vaticani Mss., *et de suo proprio glorianti*; omissa voce, *bono.*
[2] Apud Lov., *sed ex ipso*; omisso, *se.* Habetur in cæteris libris.
[3] Sic omnes Mss. Editi, *electione.*
[4] Sic Vaticani et Gallicani Mss. Editi autem, omissis verbis, *Præcedit namque, non debita, sed gratuita*; ferebant, *gratia utique, ut per illam fiant.*

16. Sed ut vobis auferretur omnis vestræ caliginis latebra, propterea geminos tales proposui, qui neque parentum meritis juvarentur, et ambo infantiæ primordio unus baptizatus, alter sine Baptismate morerentur; ne diceretis Deum, sicut de Jacob et Esau contra Apostolum dicitis, opera eorum futura præscisse. Quomodo enim præscivit ea futura, quæ illis in infantia morituris, quia præscientia ejus falli non potest, præscivit potius non futura? Aut quid prodest eis qui rapiuntur ex hac vita, ne malitia mutet intellectum eorum, aut ne fictio decipiat animam eorum (*Sap.* IV, 11), si peccatum etiam quod non est factum, dictum, cogitatum, tanquam commissum fuerit, sic punitur? Quod si absurdissimum, insulsissimum, dementissimum est, quoslibet homines ex his peccatis, quorum nec reatum ex parentibus trahere, sicut dicitis, nec ea non solum committere, sed nec saltem cogitare potuerunt, esse damnandos; redit ad vos[1] frater ille geminus baptizati non baptizatus, et tacitus quærit a vobis, unde fuerit a fraterna felicitate discretus, cur illa infelicitate punitus, ut illo in Dei filium adoptato[2], ipse non acciperet omnibus ætatibus necessarium, sicut fatemini, Sacramentum; si quemadmodum nulla est fortuna vel fatum, vel apud Deum acceptio personarum, ita nullum est gratiæ sine meritis donum; nullum originale peccatum. Huic prorsus infanti linguam vestram vocemque submittitis, huic non loquenti quid loquamini non habetis.

CAPUT VIII. — 17. *Boni etiam imperfecti cupiditas donum gratiæ est; alioquin gratia secundum merita daretur.* Jam nunc videamus, ut possumus, hoc ipsum quod volunt præcedere in homine, ut adjutorio gratiæ dignus habeatur, et cui merito ejus non tanquam indebita tribuatur, sed debita gratia retribuatur[3]; ac sic gratia jam non sit gratia: videamus tamen quid illud sit. *Sub nomine*, inquiunt, *gratiæ ita fatum asserunt, ut dicant, quia nisi invito et reluctanti homini inspiraverit boni, et ipsius imperfecti, cupiditatem*[4], *nec a malo declinare, nec bonum possit arripere.* Jam de fato et gratia quam inania loquantur ostendimus: nunc illud est quod debemus advertere, utrum invito et reluctanti homini Deus inspiret boni cupiditatem, ut jam non sit reluctans, non sit invitus, sed consentiens bono, et volens bonum. Isti enim volunt, in homine ab ipso homine incipere cupiditatem boni, ut hujus cœpti meritum etiam perficiendi gratia consequatur: si tamen hoc saltem volunt. Pelagius enim facilius dicit impleri quod bonum est, si adjuvet gratia. Quo additamento, id est, addendo Facilius, utique significat hoc se sapere, quod etiamsi gratiæ defuerit adjutorium, potest, quamvis difficilius, impleri bonum per liberum arbitrium. Sed istis, quid in hac re sentiant, non de illo auctore hujus hæresis præscribamus: permittamus eos cum suo libero arbitrio esse liberos et ab ipso Pelagio; atque ista verba eorum, quæ in hac cui respondemus Epistola posuerunt, potius attendamus.

18. Hoc enim nobis objiciendum putarunt, quod *invito et reluctanti homini Deum dicamus inspirare*, non quanticumque *boni*, sed *et ipsius imperfecti cupiditatem.* Fortassis ergo ipsi eo modo saltem servant locum gratiæ, ut sine illa putent hominem posse habere boni, sed imperfecti cupiditatem; perfecti autem non facilius per illam posse, sed nisi per illam omnino non posse. Verum et sic gratiam Dei dicunt secundum merita nostra dari: quod in Oriente Pelagius ecclesiasticis Gestis damnari timendo damnavit. Si enim sine Dei gratia per nos incipit cupiditas boni; ipsum cœptum erit meritum, cui tanquam ex debito gratiæ veniat adjutorium: ac sic gratia Dei non gratis donabitur, sed secundum meritum nostrum dabitur. Dominus autem ut responderet futuro Pelagio, non ait, Sine me difficile potestis aliquid facere; sed ait, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Et ut responderet futuris etiam istis in eadem ipsa evangelica sententia, non ait, *Sine me nihil potestis* perficere; sed, *facere.* Nam si Perficere dixisset, possent isti dicere, non ad incipiendum bonum, quod a nobis est; sed ad perficiendum, esse Dei adjutorium necessarium. Verum audiant et Apostolum. Dominus enim cum ait, *Sine me nihil potestis facere;* hoc uno verbo initium finemque comprehendit. Apostolus vero, tanquam sententiæ dominicæ expositor, apertius utrumque distinxit, dicens: *Quoniam qui in vobis opus bonum cœpit, perficiet usque in diem Christi Jesu* (*Philipp.* I, 6). Sed in Scripturis sanctis apud eumdem apostolum, isto unde loquimur, amplius invenimus. Loquimur enim nunc de boni cupiditate, quam si volunt a nobis incipere, a Domino perfici, videant quid respondeant dicenti Apostolo: *Non quia idonei sumus cogitare aliquid*[1] *quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5). *Cogitare*, ait, *aliquid*, utique bonum: minus est autem cogitare quam cupere. Cogitamus quippe omne quod cupimus, nec tamen cupimus omne quod cogitamus; quoniam nonnunquam et quod non cupimus cogitamus. Cum igitur minus sit cogitare quam cupere: potest enim homo cogitare bonum, quod nondum cupit; et proficiendo postea cupere, quod antea non cupiendo cogitavit: quomodo ad id quod minus est, id est, ad cogitandum aliquid boni non sumus idonei tanquam ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est; et ad id quod est amplius, id est, ad cupiendum aliquid boni sine divino adjutorio idonei sumus ex libero arbitrio? Neque enim et hic Apostolus ait, *Non quia idonei sumus cogitare* quod perfectum est, tanquam ex nobismetipsis: sed *cogitare*, ait, *aliquid;* cui contrarium est nihil. Unde est illud Domini: *Sine me nihil potestis facere.*

CAPUT IX. — 19. *Scripturas interpretatur, quibus*

[1] Gallicani Mss. omittunt, *redit ad vos.*

[2] Vaticani et Gallicani Mss., *in Dei filios adoptato.* Sic infra, libro 4, n. 2.

[3] In editis deerant illa verba, *et cui merito ejus non tanquam indebita tribuatur, sed debita gratia retribuatur.* Exstant in Vaticanis Mss. In Gallicanis vero hæc leguntur, *et cui merito ejus, non tanquam indebita, gratia retribuatur; ac sic gratia*, etc.

[4] Sic Mss. At editi, *et ipsam imperfecti cupiditatem.*

[1] Vaticani codices hic addunt, *a nobis.*

abutuntur Pelagiani. Sed nimirum quod scriptum est, *Hominis est præparare cor, et a Domino responsio linguæ* (*Prov.* XVI, 1), non bene intelligendo falluntur, ut existiment cor præparare, hoc est, bonum inchoare, sine adjutorio gratiæ Dei ad hominem pertinere. Absit ut sic intelligant filii promissionis, tanquam cum audierint Dominum dicentem, *Sine me nihil potestis facere;* quasi convincant eum dicentes, Ecce sine te possumus cor præparare : aut cum audierint a Paulo apostolo, *Non quia idonei sumus cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est;* tanquam et ipsum convincant dicentes, Ecce idonei sumus ex nobismetipsis præparare cor, ac per hoc et boni aliquid cogitare. Quis enim potest sine [1] bona cogitatione ad bonum cor præparare? Absit ut sic intelligant, nisi superbi sui arbitrii defensores et fidei catholicæ desertores. Ideo quippe scriptum est, *Hominis est præparare cor, et a Domino responsio linguæ;* quia homo præparat cor, non tamen sine adjutorio Dei, qui sic tangit cor, ut homo præparet cor [2]. In responsione autem linguæ, id est, in eo quod præparato cordi lingua divina respondet, nihil operis habet homo, sed totum est a Domino Deo.

20. Nam sicut dictum est, *Hominis est præparare cor, et a Domino responsio linguæ;* ita etiam dictum est, *Aperi os, et adimplebo illud* (*Psal.* LXXX, 11). Quamvis enim nisi adjuvante illo, sine quo nihil possumus facere, os non possumus aperire : tamen nos aperimus illius adjumento et opere nostro; implet autem illud Dominus sine opere nostro. Nam quid est præparare cor, et os aperire, nisi voluntatem parare? Et tamen in eisdem Litteris legitur, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, *sec.* LXX); et, *Labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam* (*Psal.* L, 17). Ecce Deus admonet, ut præparemus voluntatem in eo quod legimus, *Hominis est præparare cor :* et tamen ut hoc faciat homo, adjuvat Deus; quia *præparatur voluntas a Domino.* Et, *Aperi os*, ita dicit jubendo [3], ut nemo possit nisi ipse id faciat adjuvando, cui dicitur, *Labia mea aperies.* Numquid istorum aliqui ita desipiunt [4], ut aliud os, aliud labia esse contendant, et mirabili vanitate hominem dicant os aperire, labia hominis Deum? Quanquam Deus illos et ab hac absurditate compescit, ubi ad Moysen famulum suum dicit, *Ego aperiam os tuum, et instruam te quæ debeas loqui* (*Exod.* IV, 12). In sententia ergo illa ubi dicitur, *Aperi os, et adimplebo illud;* quasi unum eorum videtur ad hominem pertinere, alterum ad Deum : in hac autem ubi dicitur, *Ego aperiam os tuum, et instruam te;* utrumque ad Deum. Quare hoc, nisi quia in uno istorum cooperatur homini facienti, alterum solus facit?

21. Quapropter multa Deus facit in homine bona, quæ non facit homo : nulla vero facit homo, quæ non facit Deus ut faciat homo. Proinde cupiditas boni non homini a Domino esset, si bonum non esset : si autem bonum est, non nisi ab illo nobis est, qui summe atque incommutabiliter bonus est. Quid est enim boni cupiditas, nisi charitas, de qua Joannes apostolus sine ambiguitate loquitur dicens, *Charitas ex Deo est* (I *Joan.* IV, 7)? Nec initium ejus ex nobis, et perfectio ejus ex Deo; sed si charitas ex Deo, tota nobis ex Deo est. Avertat enim Deus hanc amentiam, ut in donis ejus nos priores faciamus, posteriorem ipsum : quoniam *misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII, 11), et ipse est cui fideliter veraciterque cantatur, *Quoniam prævenisti eum in benedictione dulcedinis* (*Psal.* XX, 4). Et quid hic aptius intelligitur, quam ipsa de qua loquimur cupiditas boni? Tunc enim bonum concupisci incipit, quando dulcescere cœperit. Quando autem timore pœnæ, non amore justitiæ fit bonum, nondum bene fit bonum; nec fit in corde quod fieri videtur in opere, quando mallet homo non facere, si posset impune. Ergo benedictio dulcedinis, est gratia Dei, qua fit in nobis ut nos delectet et cupiamus, hoc est, amemus quod præcipit nobis; in qua si nos non prævenit Deus, non solum non perficitur, sed nec inchoatur ex nobis. Si enim sine illo nihil possumus facere, profecto nec incipere, nec perficere : quia ut incipiamus, dictum est, *Misericordia ejus præveniet me;* ut perficiamus, dictum est, *Misericordia ejus subsequetur me* (*Psal.* XXII, 6).

CAPUT X. — 22. *Secundum cujus propositum vocentur electi.* Quid est ergo, quod in consequentibus, ubi ea quæ ipsi sentiunt commemorant, dicunt se confiteri, « gratiam quoque adjuvare uniuscujusque bonum propositum, non tamen reluctanti studium virtutis immittere? » Hoc quippe ita dicunt, velut homo a se ipso sine adjutorio Dei habeat propositum bonum studiumque virtutis, quo merito præcedente dignus sit adjuvari Dei gratia subsequente. Putant enim fortasse ita dixisse Apostolum, *Scimus quia diligentibus Deum omnia cooperatur* [1] *in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt*, ut propositum hominis vellet intelligi, quod propositum tanquam bonum meritum sequatur misericordia vocantis Dei : ignorantes ideo dictum esse, *qui secundum propositum vocati sunt*, ut Dei, non hominis propositum intelligatur, quo eos *quos præscivit et prædestinavit conformes imaginis Filii sui* (*Rom.* VIII, 28, 29), elegit ante mundi constitutionem (*Ephes.* I, 4). Non enim omnes vocati, secundum propositum sunt vocati : quoniam multi vocati, pauci electi (*Matth.* XX, 16). Ipsi ergo secundum propositum vocati, qui electi ante constitutionem

[1] Apud Am. Fr. et Lov. omissum erat, *sine*. Restitutum fuit apud posteriores aliquot editiones, quibus suffragantur Mss. Gallicani et Vaticani.

[2] Am. : *Quis te tangit? cor. Homo præparet cor.* Er. et Lov., *qui tangit cor, homo præparat cor.* In posterioribus aliquot editionibus sic ex conjectura correctum, *qui si tangit cor, homo præparat cor :* recte quidem, sed alteram lectionem idcirco prætulimus, quod auctoritate nostrorum omnium Mss. Gallicanorum et Vaticanorum confirmetur.

[3] Editi : *Et aperiet os, ita jubendo;* omisso, *dicit.* Castigantur ad Mss.

[4] In Gallic. et Vatic. Mss.: *An numquid isti adeo usque desipiunt.* Forte legendum : *Aut numquid*, etc.

[1] Am. Er. et nonnulli e Gallic. Mss. hic et infra, *cooperantur.*

mundi. De hoc proposito Dei dictum est et illud, quod jam commemoravi de geminis Esau et Jacob, *Ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori* (*Rom.* IX, 11-13). Hoc propositum Dei et illo commemoratur loco, ubi ad Timotheum scribens ait: *Collabora Evangelio secundum virtutem Dei, salvos nos facientis, et vocantis vocatione sua sancta, non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu ante sæcula æterna, manifestata autem nunc per adventum Salvatoris nostri Jesu Christi* (II *Tim.* I, 8-10). Hoc est ergo propositum Dei unde dicitur: *Omnia cooperantur in bonum iis qui secundum propositum vocati sunt.* Hominis autem propositum bonum adjuvat quidem subsequens gratia, sed nec ipsum esset nisi præcederet gratia. Studium quoque hominis quod dicitur bonum, quamvis cum esse cœperit, adjuvetur gratia, non tamen incipit sine gratia: sed ab illo inspiratur, de quo dicit Apostolus, *Gratias autem Deo, qui dedit idem studium pro vobis in corde Titi* (II *Cor.* VIII, 16). Si studium quisque ut pro aliis habeat, Deus dat; ut pro ipso se habeat [1], quis alius est daturus?

[1] Sic Mss. Editi, *ut pro se ipso habeat.*

25. Quæ cum ita sint, nihil in Scripturis sanctis homini a Domino video juberi, propter probandum liberum arbitrium, quod non inveniatur vel dari ab ejus bonitate, vel posci propter adjutorium gratiæ demonstrandum: nec omnino incipit homo ex malo in bonum per initium fidei commutari, nisi hoc in illo agat indebita et gratuita misericordia Dei. De qua suam cogitationem recolens quidam, sicut legimus in Psalmis: *Numquid obliviscetur,* inquit, *misereri Deus? aut continebit in ira sua miserationes suas? Et dixi, Nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi* (*Psal.* LXXVI, 10, 11). Cum ergo dixisset, *Nunc cœpi*; non ait, *hæc mutatio* arbitrii mei; sed *dexteræ Excelsi.* Sic itaque Dei gratia cogitetur, ut ab initio bonæ mutationis suæ usque in finem consummationis qui gloriatur in Domino glorietur (II *Cor.* X, 17). Quia sicut nemo potest bonum perficere sine Domino, sic nemo incipere sine Domino [1]. Sed hic sit hujus voluminis terminus, ut legentis reficiatur intentio et ad sequentia reparetur.

[1] Sic Mss. At editi: *Quia sicut nemo potest bonum inchoare sine Domino, sic nemo perficere sine Domino*

LIBER TERTIUS.

Pergit refutare cætera quæ calumniose a Pelagianis in eadem Epistola Thessalonicam missa objectantur; exponitque contra eorum hæresim quid vere Catholici dicant de Legis utilitate, quid de Baptismi effectu et virtute doceant, quid de utriusque Testamenti, veteris ac novi discrepantia, quid de Prophetarum et Apostolorum justitia et perfectione, quid de peccati in Christo appellatione, cum in similitudine carnis peccati de peccato damnasse peccatum dicitur, vel factus ipse peccatum; quid postremo de præceptorum in futura vita impletione profiteantur.

CAPUT PRIMUM.—1. *Exordium.* Adhuc ea sequuntur quæ calumniose nobis objiciunt: nondum ea quæ ipsi sentiunt pertexere incipiunt. Sed ne prolixitas voluminum offenderet, hæc ipsa quæ objiciunt in duos libros partiti sumus; quorum superiore finito, qui totius hujus operis liber secundus est, hinc ordimur alterum, et eum tertium primo secundoque conjungimus.

CAPUT II.—2. *Pelagianorum calumnia, de usu veteris legis.* « Legem veteris Testamenti nos » aiunt « dicere non ob hoc datam fuisse, ut justificaret obedientes, sed ut gravioris [1] fieret causa peccati. » Prorsus non intelligunt quid de lege dicamus, quia id quod dicit Apostolus, quem non intelligunt, dicimus. Quis enim dicat, non justificari eos qui sunt legi obedientes; quando nisi justificarentur, non possent esse obedientes? Sed dicimus lege fieri, ut Deus quid fieri velit, audiatur: gratia vero fieri, ut legi obediatur. *Non enim auditores legis,* ait Apostolus, *justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* II, 13). Lex ergo auditores justitiæ facit, gratia factores. *Quod enim impossibile erat legis* [2], ait idem apostolus, *in quo infirmabatur per carnem, misit Deus Filium suum in similitudine carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne, ut justitia legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum* (*Rom.* VIII, 3, 4). Ecce quod dicimus: orent ut aliquando intelligant, non litigent, ut nunquam intelligant. Impossibile est enim legem impleri per carnem, hoc est, per carnalem præsumptionem, qua superbi ignorantes Dei justitiam, id est, quæ ex Deo est homini ut sit justus, et suam volentes constituere, tanquam per eorum non adjutum divinitus arbitrium lex possit impleri, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Id.* X, 3). Ideo justitia legis in eis impletur, qui non secundum carnem ambulant, id est, secundum hominem ignorantem Dei justitiam et suam volentem constituere, sed ambulant secundum spiritum. Quis autem ambulat secundum spiritum, nisi quisquis agitur [1] Dei spiritu? *Quotquot enim Dei spiritu aguntur, hi filii sunt Dei* (*Id.* VIII, 14). Ergo *littera occidit, spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6). Nec littera malum est, quia occidit: sed malos prævaricatione convincit. *Lex* enim *sancta, et mandatum sanctum et justum et bonum. Quod ergo bonum est,* inquit, *mihi factum est mors? Absit: sed*

[1] Editi constanter, *gravior.* Castigantur a Mss.
[2] Editi, *legi*: ac paulo post, *in similitudinem.* At omnes Mss., *legis*; et, *in similitudine*: juxta græcum, *tou nomou,* et, *en omoiômati.*
[1] Castigati Mss., *ambulat.*

peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem, ut fiat supra modum peccator aut peccatum [1] *per mandatum* (*Rom.* VII, 12, 13). Ecce quid est, *Littera occidit. Aculeus* enim *mortis est peccatum; virtus autem peccati, lex* (I *Cor.* XV, 56). Auget quippe prohibendo peccati desideria, et inde occidit, nisi subveniendo vivificet gratia.

3. Ecce quod dicimus: ecce unde nobis objiciunt, quod «sic legem» dicamus «datam, ut gravioris sit causa peccati:» non audientes Apostolum dicentem, *Lex enim iram operatur; ubi enim non est lex, nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 15); et, *Lex prævaricationis gratia posita est* [2], *donec veniret semen cui promissum est;* et, *Si data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia: sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 19, 21, 22). Hinc est quod vetus Testamentum ex monte Sina, ubi lex data est, in servitutem generat [3], quod est Agar. *Nos autem*, inquit, *non sumus ancillæ filii, sed liberæ* (*Id.* IV, 24, 31). Non sunt itaque liberæ filii, qui legem acceperunt litteræ, qua possent non solum peccatores, verum etiam prævaricatores insuper demonstrari; sed qui spiritum gratiæ, quo lex ipsa sancta et justa et bona possit impleri. Ecce quod dicimus: intendant, et non contendant; illuminentur, et non calumnientur.

CAPUT III. — 4. *Calumnia de effectu Baptismi.* «Baptisma quoque,» inquiunt, «non vere homines novos facere asserunt, id est, non plenam dare remissionem peccatorum; sed ex parte filios Dei fieri, ex parte autem filios sæculi, id est, diaboli, remanere contendunt.» Mentiuntur, insidiantur, tergiversantur: non hoc dicimus. Omnes enim homines qui sunt filii diaboli, etiam filios sæculi; non autem omnes filios sæculi etiam filios diaboli dicimus. Absit enim ut filios diaboli dicamus fuisse sanctos patres, Abraham, Isaac, et Jacob, et alios hujusmodi, quando per nuptias generabant, et eos fideles qui usque nunc et deinceps adhuc generant. Nec tamen possumus Domino contradicere dicenti, *Filii sæculi hujus nubunt, et tradunt ad nuptias* (*Luc.* XX, 34). Quidam ergo filii sæculi hujus sunt, et tamen filii diaboli non sunt. Quamvis enim diabolus sit auctor et princeps omnium peccatorum; non tamen filios diaboli faciunt quæcumque peccata. Peccant enim et filii Dei, quoniam si dixerint se non habere peccatum, se ipsos seducunt, et veritas in eis non est (I *Joan.* I, 8). Sed ea conditione peccant, qua sunt filii adhuc hujus sæculi: qua vero gratia sunt filii Dei, non utique peccant; quia omnis qui natus est ex Deo, non peccat (*Id.* III, 9). Filios autem diaboli infidelitas facit, quod peccatum proprie [4] vocatur, quasi solum sit, si non exprimatur quale peccatum sit. Sicut Apostolus cum dicitur, si non exprimatur quis apostolus, non intelligitur nisi Paulus: quia pluribus est Epistolis notior, et plus omnibus illis laboravit (I *Cor.* XV, 10). Unde quod ait Dominus de Spiritu sancto, *Ipse arguet mundum de peccato;* infidelitatem intelligi voluit. Hoc enim cum exponeret, ait, *De peccato quidem, quod non crediderunt in me* (*Joan.* XVI, 8, 9). Et ubi ait, *Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent* (*Id.* XV, 22). Non enim peccatum antea non habebant: sed ipsam voluit intelligi diffidentiam, qua nec præsenti et loquenti crediderunt, pertinentes ad eum de quo dicit Apostolus, *Secundum principem potestatis aeris, qui nunc operatur in filiis diffidentiæ* (*Ephes.* II, 2). Ergo in quibus non est fides, filii sunt diaboli; quia non habent in interiore homine cur eis dimittatur quidquid hominis vel infirmitate, vel ignorantia [1], vel omnino aliqua mala voluntate committitur. Illi autem filii Dei, qui utique si dixerint se non habere peccatum, se ipsos decipiunt, et veritas in eis non est, profecto, quod sequitur, cum confitentur peccata sua (quod filii diaboli non faciunt, vel non secundum fidem quæ filiorum Dei propria est faciunt), fidelis est et justus qui dimittat eis peccata, et mundet eos ab omni iniquitate (I *Joan.* I, 8, 9). Ut autem plenius intelligatur quod dicimus, audiatur ipse Jesus, qui filiis Dei utique loquebatur, dicens: *Si autem vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester, qui in cœlis est, dabit bona petentibus se* (*Matth.* VII, 11)? Si enim filii Dei non essent, non eis diceret, *Pater vester qui in cœlis est.* Et tamen eos malos esse dicit, et nosse bona dare filiis suis. Numquid inde mali, unde filii Dei? Absit: sed inde mali, unde adhuc filii sæculi, jam tamen filii Dei facti pignore Spiritus sancti.

5. Baptismus igitur abluit quidem peccata omnia, prorsus omnia, factorum, dictorum, cogitatorum, sive originalia, sive addita, sive quæ ignoranter, sive quæ scienter admissa sunt: sed non aufert infirmitatem, cui regeneratus resistit, quando bonum agonem luctatur; consentit autem, quando sicut homo in aliquo delicto præoccupatur (*Galat.* VI, 1); propter illud gaudens in actione gratiarum, propter hoc autem gemens in allegatione orationum. Ibi dicens, *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi* (*Psal.* CXV, 3)? hic dicens, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Propter illud dicens, *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal.* XVII, 2): propter hoc dicens, *Miserere mei, Domine, quia infirmus sum* (*Psal.* VI, 3). Propter illud dicens, *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos* (*Psal.* XXIV, 15): propter hoc dicens, *Turbatus est præ ira oculus meus* (*Psal.* XXX, 10). Et innumerabilia, quibus divinæ Litteræ plenæ sunt, quæ alternis vicibus [2], vel exsultando de Dei bonis, vel mœrendo de nostris malis, a filiis Dei dicuntur ex fide, quamdiu adhuc filii sunt etiam sæculi hujus [3] pro vitæ hujus

[1] Ita constanter Mss. At editi, *supra modum peccans peccatum.*
[2] Gallicani Mss., *proposita est.* Græce est, *prosetethê.*
[3] Editi, *generans.* Aptius Mss., *generat*, referendo ad vetus Testamentum.
[4] Ita Gallicani et Vaticani Mss. At editi, *proprium.*

[1] Vaticani Mss., *quidquid nomine infirmitatis, vel ignorantiæ.* Gallicani, *quidquid hominis infirmitate*, etc., omisso priore, *vel.*
[2] Mss., *alternis vocibus.*
[3] Editi, *filii sunt etiam sæculi, pro;* omisso, *hujus*, quod est in Mss.

infirmitate : quos tamen Deus a filiis diaboli non solum lavacro regenerationis, sed ipsius etiam quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6), fidei probitate discernit; quia justus ex fide vivit (*Rom.* I, 17). Hæc autem infirmitas[1], cum qua usque ad corporis mortem defectu et profectu alternante contendimus, magnique interest quid vincat in nobis, regeneratione alia consumetur; de qua Dominus dicit, *In regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim* (*Matth.* XIX, 28), etc. Regenerationem quippe hoc loco, ambigente nullo, novissimam resurrectionem vocat, quam Paulus quoque apostolus et adoptionem et redemptionem nuncupat, dicens, *Sed etiam nos ipsi primitias spiritus habentes, et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri* (*Rom.* VIII, 23). Numquid non per lavacrum sanctum regenerati, adoptati et redempti sumus? Et tamen restat regeneratio, adoptio, redemptio, quam in fine venturam nunc patienter exspectare debemus, ut tunc filii hujus sæculi ex nulla parte jam simus. Quisquis igitur Baptismati derogat, quod modo per illud percipimus, corrumpit fidem : quisquis autem jam nunc ei tribuit, quod quidem per ipsum, sed tamen postea percepturi sumus, amputat spem. Nam si a me quisquam quæsierit, utrum per Baptismum salvi facti fuerimus; negare non potero, dicente Apostolo, *Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti* (*Tit.* III, v). Sed si quæsierit, utrum per idem lavacrum omni prorsus modo jam nos fecerit salvos; respondebo, Non ita est. Idem quippe item dicit apostolus, *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes; quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24 *et* 25). Salus ergo hominis in Baptismate facta est, quia dimissum est quod peccati[2] a parentibus traxit, vel quidquid etiam proprie ante Baptismum ipse peccavit : salus vero ejus tanta post erit[3], ut peccare omnino non possit.

CAPUT IV. — 6. *Calumnia de veteri Testamento et antiquis justis. Vetus Testamentum figura novi. Sancti veteris Testamenti ad novum pertinent.* Quibus ita se habentibus, ex his etiam illa quæ deinceps nobis objiciunt refelluntur. Quis enim catholicus dicat, quod nos dicere jactitant, « Spiritum sanctum adjutorem virtutis in veteri Testamento non fuisse; » nisi cum vetus Testamentum sic intelligimus, quemadmodum Apostolus dixit, *A monte Sina in servitutem generans* (*Galat.* IV, 24)? Sed quia in eo præfigurabatur novum, qui hoc intelligebant tunc homines Dei, secundum distributionem temporum, veteris quidem Testamenti dispensatores et gestatores, sed novi demonstrantur hæredes. An vero illum ad Testamentum novum negabimus pertinere, qui dicit, *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis* (*Psal.* L, 12)? aut illum qui dicit, *Posuit super petram pedes meos, et direxit gressus meos, et immisit in os meum canticum novum, hymnum Deo nostro* (*Psal.* XXXIX, 3, 4)? vel illum ante Testamentum vetus, quod est a monte Sina, patrem fidelium, de quo dicit Apostolus, *Fratres, secundum hominem dico, tamen hominis confirmatum testamentum nemo irritum facit aut superordinat. Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus. Non dicit, Et seminibus, tanquam in multis; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus. Hoc autem dico*, inquit, *Testamentum confirmatum a Deo, quæ post quadringentos et triginta annos facta est lex non infirmat ad evacuandam promissionem. Si enim ex lege hæreditas, jam non ex promissione : Abrahæ autem per promissionem donavit Deus.*

7. Hic certe si quæramus, utrum hoc Testamentum, quod dicit confirmatum a Deo non infirmari a lege quæ post quadringentos et triginta annos facta est, utrum novum, an vetus intelligendum sit : quis respondere dubitet, Novum, sed in propheticis latebris occultatum, donec veniret tempus quo revelaretur in Christo? Nam si dixerimus, Vetus; quid erit illud a monte Sina in servitutem generans? Ibi enim facta est lex post quadringentos et triginta annos : qua lege hoc Testamentum promissionis Abrahæ infirmari non posse confirmat; et hoc quod factum est ab Abraham, vult potius ad nos pertinere, quos vult esse filios liberæ, non ancillæ; hæredes ex promissione, non lege; cum dicit, *Si enim ex lege hæreditas, jam non ex promissione : Abrahæ autem per promissionem donavit Deus*[1]. Ut quod facta lex est post quadringentos et triginta annos, ad hoc subintraverit, ut abundaret delictum; cum per peccatum prævaricationis convincitur hominis superbia de sua justitia præsumentis : et ubi abundavit delictum, superabundavit gratia (*Rom.* v, 20); per fidem jam humilis hominis in lege deficientis[2] et ad Dei misericordiam fugientis. Ideo cum dixisset, *Si enim ex lege hæreditas, jam non ex promissione; Abrahæ autem per promissionem donavit Deus* : tanquam ei diceretur, Utquid ergo lex postea facta est? subjunxit atque ait, *Quid ergo lex?* Cui mox interrogationi reddidit, *Prævaricationis gratia proposita est*[3], *donec veniret semen cui promissum est* (*Galat.* III, 15-19). Hoc identidem ita dicit : *Si enim qui ex lege, hæredes sunt; exinanita est fides, et evacuata est promissio. Lex enim iram operatur : ubi enim non est lex, nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 14, 15). Quod ait in illo testimonio, *Si enim ex lege hæreditas, jam non ex promissione; Abrahæ autem per promissionem donavit Deus*; hoc in isto ait, *Si enim qui per legem, hæredes sunt; exinanita est fides, et evacuata pro-*

[1] Editi : *Hæc est autem infirmitas* : pauloque post, *donec regeneratione alia consumetur*. MSS. auctoritate removimus, *est*, et, *donec*. In eadem sententia Vaticani MSS. ferunt, *quid nunc vincat in nobis*.

[2] Sic MSS. At editi, *peccatum*.

[3] Editi, *salus vero hominis tanta esse poterit*. Emendantur a Vatic. simul et Gallic. MSS.

[1] Vaticani MSS. constanter habent, *per repromissionem donavit Deus*.

[2] Gallicani MSS., *per fidem : jam hic monstratur humilitas hominis in lege deficientis*, etc.

[3] Vaticani MSS. hic et infra, *posita est*.

missio: satis ostendens ad fidem nostram pertinere (quæ novi utique est Testamenti) quod per promissionem donavit Deus Abrahæ. Et quod ait in illo testimonio, *Quid ergo lex?* atque respondit, *Prævaricationis gratia proposita est*: hoc in isto subdidit similiter, *Lex enim iram operatur: ubi enim non est lex, nec prævaricatio.*

8. Sive igitur Abraham, sive ante illum justi, sive post eum usque ad ipsum Moysen, per quem datum est Testamentum a monte Sina in servitutem generans, sive cæteri Prophetæ post eum et sancti homines Dei usque ad Joannem Baptistam, filii sunt promissionis et gratiæ secundum Isaac filium liberæ, non ex lege, sed ex promissione hæredes Dei, cohæredes autem Christi. Absit enim ut Noe justum, et prioris temporis justos, et quicumque ab illo usque ad Abraham justi esse potuerunt vel conspicui vel occulti, negemus ad supernam Jerusalem, quæ mater nostra est, pertinere; quamvis anteriores tempore [1] inveniantur esse quam Sara, quæ ipsius liberæ matris prophetiam figuramque gestabat [2]. Quanto evidentius ergo post Abraham, cui sic declarata est ipsa promissio, ut pater multarum gentium diceretur (*Gen.* XVII, 4, 5), quicumque Deo placuerunt, filii promissionis habendi sunt? Non enim ex Abraham et deinceps justorum generatio verior, sed prophetia manifestior reperitur.

9. Ad Testamentum autem vetus, quod est a monte Sina in servitutem generans, quod est Agar, illi pertinent, qui cum acceperint legem sanctam et justam et bonam, putant sibi ad vitam, litteram posse sufficere: et ideo qua fiant factores legis, divinam misericordiam non requirunt; sed ignorantes Dei justitiam, et suam justitiam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.* X, 3). Ex hoc genere fuit illa multitudo, quæ adversus Deum in eremo murmuravit, et idolum fecit, et illa quæ jam in ipsa terra promissionis fornicata est post deos alienos. Sed hæc in ipso quoque vetere Testamento valde reprobata est multitudo. Illi etiam, quicumque ibi erant, sola quæ ibi Deus pollicetur terrena promissa sectantes, et quid pro novo Testamento ea ipsa significent ignorantes, eorum adipiscendorum amore et amittendorum timore, Dei præcepta servabant; imo non servabant, sed sibi servare videbantur. Neque enim fides in eis per dilectionem operabatur (*Galat.* V, 6), sed terrena cupiditas metusque carnalis. Sic autem præcepta qui facit, procul dubio invitus facit; ac per hoc in animo non facit: magis vult [3] enim omnino non facere, si secundum ea quæ cupit et metuit, permittatur impune. Ac per hoc in ipsa voluntate intus est reus, ubi ipse qui præcipit inspicit Deus. Tales erant filii terrenæ Jerusalem, de qua dicit Apostolus, *Servit enim cum filiis suis*, pertinens ad Testamentum vetus *a monte Sina in servitutem generans, quod est Agar* (*Galat.* IV, 25, 24). Ex ipso genere fuerunt, qui Dominum crucifixerunt, et in eadem infidelitate manserunt. Inde sunt adhuc etiam filii eorum in ingenti multitudine Judæorum, quamvis jam novo Testamento, sicut prophetatum est, per Christi sanguinem patefacto atque firmato, et a flumine ubi baptizatus magisteriumque professus est (*Matth.* III, 16, 17), usque ad terminos terræ Evangelio diffamato. Qui Judæi, secundum prophetias quas legunt, per omnes sunt terras ubique dispersi, ut ex eorum quoque codicibus Christianæ non desit testimonium veritati.

10. Et vetus igitur Testamentum Deus condidit: quia Deo placuit, usque ad plenitudinem temporis promissis terrenis tanquam in præmio constitutis promissa velare cœlestia; et populo terrenis bonis inhianti, et propterea durum cor habenti, quamvis spiritualem, tamen in tabulis lapideis legem dare. Exceptis quippe Librorum veterum sacramentis, quæ sola significandi ratione præcepta sunt (quanquam et in eis, quoniam spiritualiter intelligenda sunt, recte lex dicitur spiritualis); cætera certe quæ ad pietatem bonosque mores pertinentia, non ad aliquam significationem ulla interpretatione referenda, sed prorsus ut sunt dicta, facienda sunt: profecto illam Dei legem, non solum illi tunc populo, verum etiam nunc nobis ad instituendam recte vitam necessariam nemo dubitaverit. Si enim Christus nobis abstulit illud gravissimum multarum observationum jugum, ne carnaliter circumcidamur, ne pecorum victimas immolemus, ne sabbato septeno dierum volumine redeunte ab operibus etiam necessariis quiescamus, et cætera hujusmodi, sed ea spiritualiter intellecta teneamus, remotisque umbris significantibus in rerum ipsarum quæ significantur luce vigilemus: numquid propterea dicturi sumus, non ad nos pertinere quod scriptum est, ut alienum quodcumque perditum quisquis invenerit, reddat ei qui perdidit (*Levit.* VI, 3, 4); et alia multa similia, quibus pie recteque vivere discitur, maximeque ipsum Decalogum, qui duabus illis lapideis tabulis continetur, excepta sabbati observatione carnali, quæ spiritualem sanctificationem quietemque significat? Quis enim dicat non debere observare Christianos, ut uni Deo religionis obsequio serviatur, ut idolum non colatur, ut nomen Domini non accipiatur in vanum, ut parentes honorentur, ne adulteria, homicidia, furta, falsa testimonia perpetrentur, ne uxor, ne omnino res ulla concupiscatur aliena (*Exod.* XX)? Quis est tam impius, qui dicat ideo se ista legis non custodire præcepta, quia est ipse christianus, nec sub lege, sed sub gratia constitutus?

11. Verum hæc plane magna distantia est, quod faciunt ista sub lege positi, quos littera occidit, terrenam felicitatem vel cupiditate adipiscendi vel timore amittendi: et ideo non vere faciunt; quoniam carnalis cupiditas, qua peccatum commutatur potius vel [1] augetur, cupiditate alia non sanatur. Hi ad vetus per-

[1] Editi, *quamvis anteriore tempore*. MSS., *quamvis anteriores tempore*.
[2] Gallicani MSS., *gestat*.
[3] Sic Vatic. MSS. Editi, *mavult*.

[1] Hic MSS. auctoritate addimus, *commutatur potius vel*.

tinent Testamentum, quod in servitutem generat; quia facit eos carnalis timor et cupiditas servos, non evangelica fides et spes et charitas liberos. Sub gratia vero positi, quos vivificat Spiritus, ex fide [1] ista faciunt, quæ per dilectionem operatur, in spe bonorum, non carnalium, sed spiritualium, non terrenorum, sed cœlestium, non temporalium, sed æternorum; præcipue credentes in Mediatorem, per quem sibi non dubitant, et spiritum gratiæ subministrari, ut bene ista faciant, et ignosci posse cum peccant. Hi pertinent ad Testamentum novum, filii promissionis, regenerati [2] Deo patre et libera matre. Hujus generis fuerunt antiqui omnes justi, et ipse Moyses Testamenti minister veteris, hæres novi; quia ex fide qua nos vivimus, una eademque vixerunt, incarnationem, passionem, resurrectionemque Christi credentes futuram, quam nos credimus factam: usque ad ipsum Joannem Baptistam quasi præteritæ dispensationis limitem quemdam, qui Mediatorem ipsum non aliqua umbra futuri, vel allegorica significatione, vel ulla prophetica prænuntiatione venturum esse significans; sed digito demonstrans ait, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi* (*Joan.* I, 29): tanquam dicens, Quem multi justi videre concupierunt, in quem venturum ab ipsius humani generis initio crediderunt, de quo Abrahæ dictæ sunt promissiones, de quo scripsit Moyses, de quo Lex et Prophetæ sunt testes; *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* Ab hoc Joanne et deinceps cœperunt de Christo fieri præterita vel præsentia, quæ ab illis omnibus anterioris temporis justis credebantur, sperabantur, desiderabantur futura. Eadem igitur fides est, et in illis qui nondum nomine, sed reipsa fuerunt antea christiani, et in istis qui non solum sunt, verum etiam vocantur, et in utrisque eadem gratia per Spiritum sanctum. Unde dicit Apostolus: *Habentes autem eumdem spiritum fidei, secundum quod scriptum est, Credidi, propter quod locutus sum; et nos credimus, propter quod et loquimur* (II *Cor.* IV, 13).

12. Aliter itaque dicitur jam obtinente loquendi consuetudine vetus Testamentum, Lex et Prophetæ omnes, qui usque ad Joannem prophetaverunt, quod distinctius vetus Instrumentum, quam vetus Testamentum vocatur: aliter autem sicut apostolica appellat auctoritas, sive hoc nomen exprimens, sive significans. Exprimit enim, ubi dicit, *Usque in hodiernum diem, quamdiu legitur Moyses, idipsum velamen in lectione veteris Testamenti manet: quod non revelatur, quia in Christo evacuatur* (*Id.* III, 14, 15). Sic enim utique vetus Testamentum ad Moysi retulit ministerium. Item dicit, *Ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ* (*Rom.* VII, 6): idipsum significans Testamentum nomine *litteræ*. Item alio loco: *Qui et idoneos nos fecit ministros novi Testamenti, non litteræ, sed spiritus* [3]: *littera enim occidit, spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6). Et hic per commemorationem novi, illud utique vetus intelligi voluit. Multo autem evidentius, quamvis non dixerit, aut vetus, aut novum, duo ipsa Testamenta distinxit, per duos filios Abrahæ, unum de ancilla, alium de libera: quod jam superius commemoravimus. Quid enim expressius quam ut diceret, *Dicite mihi, sub lege volentes esse, legem non audistis? Scriptum est enim quoniam Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera. Sed ille quidem qui de ancilla, secundum carnem natus est; qui autem de libera, per repromissionem: quæ sunt in allegoria. Hæc enim sunt duo Testamenta, unum quidem in monte Sina in servitutem generans, quod est Agar. Sina enim mons est in Arabia, quæ conjuncta est huic quæ nunc est Jerusalem: servit enim cum filiis suis. Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra.* Quid clarius, quid certius, quid ab omni obscuritate atque ambiguitate remotius promissionis filiis? Et paulo post: *Nos autem fratres*, inquit, *secundum Isaac promissionis filii sumus.* Item paulo post: *Nos autem fratres, non sumus ancillæ filii, sed liberæ; qua libertate Christus nos liberavit* (*Galat.* IV, 21-31). Eligamus igitur utrum antiquos justos ancillæ filios dicamus, an liberæ. Absit autem ut ancillæ: ergo si liberæ [1], ad novum pertinent Testamentum in Spiritu sancto, quem vivificantem litteræ occidenti opponit Apostolus. Nam quo pacto ad gratiam novi Testamenti non pertinent hi, de quorum dictis et Libris istos ejusdem gratiæ dementissimos et ingratissimos inimicos refellendo [2] convincimus?

13. Sed dicet aliquis: Quomodo vetus appellatur, quod post quadringentos et triginta annos factum est per Moysen (*Id.* III, 17); et novum dicitur, quod ante tot annos factum est ad Abraham? Qui ex hoc non litigiose, sed studiose movetur, intelligat primum, quia cum [3] ex anteriore tempore dicitur vetus, ex posteriore autem novum; revelationes eorum considerantur in his nominibus, non institutiones. Per Moysen quippe revelatum est Testamentum vetus, per quem data est lex sancta, et justa, et bona (*Rom.* VII, 12), per quam fieret non abolitio, sed cognitio peccati; qua convincerentur superbi suam justitiam volentes constituere, quasi divino adjutorio non egentes, et rei facti litteræ confugerent ad gratiæ spiritum, non sua justitia justificandi, sed Dei, hoc est, quæ illis esset ex Deo. Nam sicut idem apostolus loquitur, *Per legem cognitio peccati: nunc autem sine lege justitia Dei manifestata est, testificata per Legem et prophetas* (*Id.* III, 20, 21). Lex quippe, eo ipso quo in ea nemo justificatur, testimonium perhibet justitiæ Dei. *Quod enim in lege nemo justificatur apud Deum, manifestum est quia justus ex fide vivit* (*Galat.* III, 11). Sic ergo, cum lex non justificat impium de prævaricatione convictum, mittit ad justificantem Deum, atque ita justitiæ Dei perhibet testimonium. Prophetæ vero testimo-

[1] Sic Mss. At editi, *et fide*.
[2] Editi, *et regenerati*. Bæremus Mss.
[3] Sic Mss. juxta græcum. At editi, *non littera, sed spiritu*.

[1] Ita Vaticani Mss. At editi, *ergo filii liberæ*, omisso, *si*.
[2] In Mss., *refellendos*.
[3] Vaticani Mss., *si*.

nium perhibent justitiæ Dei, prænuntiando Christum, *qui factus est nobis sapientia a Deo et justitia et sanctificatio et redemptio : ut quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 30, 31). Erat autem occulta ista lex ab initio, cum homines iniquos natura ipsa convinceret, aliis facientes quod sibi fieri noluissent. Revelatio autem novi Testamenti in Christo facta est, cum est manifestatus in carne; in quo apparuit justitia Dei, id est, quæ hominibus ex Deo est. Hinc [1] enim ait : *Nunc autem sine lege justitia Dei manifestata est.* Ecce qua causa illud dicitur vetus Testamentum, quia priore; hoc autem novum, quia posteriore tempore revelatum est. Deinde, quia Testamentum vetus pertinet ad hominem veterem, a quo necesse est hominem incipere; novum autem ad hominem novum, quo debet homo ex vetustate transire. Ideo in illo sunt promissa terrena, in isto promissa cœlestia : quia et hoc ad Dei misericordiam pertinuit, ne quisquam vel ipsam terrenam qualemcumque felicitatem, nisi a Domino creatore universitatis putet cuiquam posse conferri. Sed si propter illam colatur Deus, servilis est cultus, pertinens ad filios ancillæ : si autem propter ipsum Deum, ut in æterna vita sit Deus omnia in omnibus, liberalis est servitus, pertinens ad filios liberæ, quæ est mater nostra æterna in cœlis; quæ prius tanquam sterilis apparebat, quando perspicuos filios non habebat; nunc autem videmus quod de illa prophetatum est, *Lætare, sterilis, quæ non paris; erumpe et exclama, quæ non parturis : quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (*Isai.* LIV, 1) : id est, magis quam illius Jerusalem, quæ legis quodammodo vinculo maritata est, et servit cum filiis suis. Tempore igitur veteris Testamenti Spiritum sanctum in eis, qui etiam tunc secundum Isaac promissionis filii erant, non solum adjutorem, quod isti suo dogmati sufficere existimant; verum etiam largitorem dicimus fuisse virtutis, quod isti negant, libero eam potius arbitrio tribuentes, contradicentibus illis patribus qui sciebant ad Deum veraci [2] pietate clamare, *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal.* XVII, 2).

CAPUT V. — 14. *Calumnia de Prophetarum et Apostolorum justitia.* Aiunt etiam, « quod omnes Apostoli vel Prophetæ non plene sancti definiantur a nobis, sed in comparatione pejorum minus malos eos fuisse dicamus; et hanc esse justitiam cui Deus testimonium perhibet, ut quomodo dicit propheta, justificatam Sodomam comparatione Judæorum (*Ezech.* XVI, 46-57), sic etiam nos criminosorum comparatione dicamus sanctos aliquam [3] exercuisse virtutem. » Absit ut ista dicamus : sed aut non valent intelligere, aut nolunt advertere, aut calumniandi studio dissimulant se scire quod dicimus. Audiant ergo, vel ipsi, vel potius ii quos idiotas et ineruditos decipere moliuntur. Nostra fides, hoc est catholica fides, justos ab injustis, non operum, sed ipsa fidei lege discernit : quia justus ex fide vivit. Per quam discretionem fit, ut homo ducens vitam sine homicidio, sine furto, sine falso testimonio, sine appetitu rei ullius alienæ, parentibus honorem debitum reddens, castus usque ad continentiam ab omni omnino concubitu, etiam conjugali, eleemosynarum largissimus, injuriarum patientissimus, qui non solum non auferat aliena, sed nec sua reposcat ablata, vel etiam venditis omnibus suis erogatisque in pauperes, nihil suum propriumque possideat [1]; cum suis tamen istis velut laudabilibus moribus, si non in Deum fidem rectam et catholicam teneat, de hac vita damnandus abscedat. Alius autem, habens quidem opera bona ex fide recta quæ per dilectionem operatur, non tamen ita ut ille bene moratus [2], incontinentiam suam sustentat honestate nuptiarum, conjugii carnalis debitum [3] et reddit et repetit, nec sola propagationis causa, verum etiam voluptatis, quamvis cum sola uxore, concumbit, quod conjugatis secundum veniam concedit Apostolus (I *Cor.* VII, 6); injurias non tam patienter accipit [4], sed ulciscendi cupiditate fertur iratus; quamvis, ut possit dicere, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12), rogatus ignoscat : possidet rem familiarem, faciens inde quidem eleemosynas, non tamen quam ille tam largas [5] : non aufert aliena; sed quamvis ecclesiastico judicio, non forensi, tamen repetit sua : nempe iste qui moribus illo videtur inferior, propter rectam fidem quæ illi est in Deum, ex qua vivit, et secundum quam in omnibus delictis suis se accusat, in omnibus bonis operibus Deum laudat, sibi tribuens ignominiam, illi gloriam, atque ab ipso sumens et indulgentiam peccatorum et dilectionem recte [6] factorum, de hac vita liberandus et in consortium cum Christo regnaturorum recipiendus emigrat. Quare, nisi propter fidem? Quæ licet sine operibus neminem salvat (ipsa enim est non reproba fides, quæ per dilectionem operatur); tamen per ipsam etiam peccata solvuntur, quia justus ex fide vivit : sine ipsa vero etiam quæ videntur bona opera, in peccata vertuntur; omne enim quod non est ex fide, peccatum est (*Rom.* XIV, 23). Et fit propter hanc maximam differentiam, ut cum, dubitante nullo, perseverans virginalis integritas conjugali castitate sit potior; tamen mulier etiam bis nupta catholica professæ virgini hæreticæ præferatur : nec ita præferatur, ut ista melior sit in Dei regno, sed ut illa ibi non sit omnino. Nam et ille quem velut melioribus descripsimus moribus, si adsit ei fides recta, superat illum alterum, sed ambo [7] illic erunt : si autem fides ei desit,

[1] Editi, *sic*. At Mss., *hunc*.
[2] Vaticani Mss., *vera*.
[3] Ita Mss. At editi, *aliquos sanctos*.

[1] Sic Mss. Editi, *nihil suum proprium possideat*.
[2] Vaticani Mss., *ut ille morigeratus*.
[3] Vatic. Mss., *conjugii carnale debitum*.
[4] Editi, *injurias tamen non patienter accipit*. Emendantur ad Mss.
[5] Sic Mss. Editi, *faciens inde quidem eleemosynas, sed non tam largas quam ille : non aufert*.
[6] Vaticani Mss., *dilectionem recte*.
[7] Sic Mss. At editi, *si ambo*, minus bene.

sic ab illo superatur, ut ipse ibi non sit.

15. Cum itaque justi omnes et antiquiores et Apostoli ex fide vixerint recta, quæ est in Christo Jesu Domino nostro; moresque tam sanctos cum fide habuerint, ut licet non tam perfectæ virtutis in hac vita esse potuerint, quam quæ post hanc vitam futura est, tamen quidquid peccati ex humana infirmitate subreperet[1], pietate ipsius fidei continuo deleretur: unde fieri potest ut in comparatione iniquorum, quos damnaturus est Deus, justos eos fuisse dicendum sit; cum per piam fidem tam in contrarium ab illis impiis sint remoti, ut clamet Apostolus, *Quæ pars fideli cum infideli* (II *Cor.* VI, 15)? Sed videlicet Pelagiani novi hæretici, religiosi[2] amatores et laudatores videntur sibi esse sanctorum, si non audeant dicere imperfectæ illos fuisse virtutis, cum hoc confiteatur Vas electionis, qui considerans ubi adhuc esset, et quia corpus quod corrumpitur, aggravat animam (*Sap.* IX, 15), *Non quia jam acceperim*, ait, *aut jam perfectus sim: fratres, ego me ipsum non arbitror apprehendisse.* Et paulo post tamen, qui se negaverat esse perfectum, *Quotquot ergo perfecti*, inquit, *hoc sapiamus* (*Philipp.* III, 12, 13, 15): ut ostenderet secundum istius vitæ modum esse quamdam perfectionem, eique perfectioni hoc quoque deputari, si se quisque noverit nondum esse perfectum. Quid enim perfectius, quidve[3] excellentius in veteri populo sacerdotibus sanctis? Et tamen eis præcepit Deus sacrificium primitus pro suis offerre peccatis (*Levit.* IX, 7, *et* XVI, 6). Et quid sanctius in novo populo Apostolis? Et tamen præcepit eis Dominus in oratione dicere, *Dimitte nobis debita nostra.* Omnium igitur piorum sub hoc onere corruptibilis carnis et in istius vitæ infirmitate gementium spes una est, quod advocatum habemus ad Patrem[4] Jesum Christum justum, et ipse est exoratio peccatorum nostrorum (I *Joan.* II, 1, 2).

CAPUT VI. — 16. *Calumnia de peccato in Christo.* Justum[5] advocatum non habent illi, qui sunt a justis (etiamsi sola ista esset differentia) in contrarium longeque discreti. Quem justum advocatum absit ut dicamus, sicut ipsi calumniantur, « carnis necessitate mentitum: » sed dicimus eum in similitudine carnis peccati de peccato damnasse peccatum (*Rom.* VIII, 3). Quod fortasse isti non intelligentes et calumniandi cupiditate cæcati, quam diversis modis peccati nomen in Scripturis sanctis poni soleat ignorantes, peccatum Christi affirmare nos jactant. Dicimus itaque Christum, et nullum habuisse peccatum, nec in anima, nec in carne; et suscipiendo carnem in similitudine carnis peccati de peccato damnasse peccatum. Quod subobscure ab Apostolo dictum duobus modis solvitur: sive quia rerum similitudines solent earum rerum nominibus nuncupari, quarum similes sunt, ut ipsam similitudinem carnis peccati voluisse intelligatur Apostolus appellare peccatum: sive quia sacrificia pro peccatis peccata appellabantur in lege, quæ omnia figuræ fuerunt carnis Christi, quod est verum et unicum sacrificium pro peccatis, non solum his quæ universa in Baptismate diluuntur, verum etiam his quæ post ex hujus vitæ infirmitate subrepunt; propter quæ quotidie universa in oratione ad Deum clamat Ecclesia, *Dimitte nobis debita nostra;* et dimittuntur nobis per singulare sacrificium pro peccatis, quod Apostolus secundum legem loquens, non dubitavit appellare peccatum. Unde est etiam illud ejus multo evidentius, nec aliquo bivio cujusquam ambiguitatis incertum: *Obsecramus pro Christo reconciliari Deo: eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos simus justitia Dei in ipso.* (II *Cor.* V, 20 *et* 21). Nam quod superius commemoravi, *De peccato damnavit peccatum;* quia non dictum est, De peccato suo, potest quispiam sic intelligere, ut dicat eum de peccato Judæorum damnasse peccatum; quia de peccato eorum, qui eum crucifixerunt, factum est ut sanguinem suum in remissionem funderet peccatorum: hoc vero[1], ubi dicitur Deus ipsum Christum, qui non noverat peccatum, fecisse peccatum, non mihi convenientius videtur intelligi, quam Christum factum sacrificium pro peccatis, et ob hoc appellatum esse peccatum.

CAPUT VII. — 17. *Calumnia de impletione præceptorum in futura vita.* Quis autem ferat eos objicere nobis, « quod post resurrectionem tales processus futuros esse dicamus, ut ibi incipiant homines, quæ hic noluerint, Dei mandata complere: » quoniam dicimus, ibi omnino nullum futurum esse peccatum, nec cum aliqua peccati cupiditate conflictum; tanquam ipsi audeant hoc negare? Sapientiam quoque et cognitionem Dei tunc perfici in nobis, et in Domino tantam exsultationem, ut ea sit plena et vera securitas, quis negabit, nisi tam aversus sit a vero, ut ob hoc ad eam pervenire non possit? Verum hæc non erunt in præceptis, sed in eorum quæ hic observanda sunt præmio præceptorum. Quorum quidem præceptorum contemptus illo non perducit ad præmium, sed hic studium præcepta servandi gratia Dei tribuit. Quæ si quid etiam in eis præceptis minus servatur, ignoscit, propter quod orando dicimus, et, *Fiat voluntas tua*, et, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 10 *et* 12). Hic ergo præceptum est, ut non peccemus: ibi præmium, non posse peccare. Hic præceptum est, ut desideriis peccati non obediamus: ibi præmium, ut desideria peccati non habeamus. Hic præceptum est, *Intelligite ergo, qui insipientes estis in populo; et stulti, aliquando sapite* (*Psal.* XCIII, 8): ibi præmium est, plena sapientia et perfecta cognitio. *Videmus enim nunc per speculum in ænigmate*, ait Apostolus; *tunc autem facie ad faciem. Nunc scio ex parte; tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (I *Cor.* XIII, 12). Hic præceptum est, *Exsultate Deo ad*

[1] Sic Mss. Editi, *subrepserit.*
[2] Editi, *religionis.* Castigantur ex Mss.
[3] Ex Mss. addidimus, *perfectius, quidve.*
[4] Sic Mss. Editi, *habemus apud Patrem.*
[5] Editi, *Istum*: mendose et dissentientibus Mss.

[1] Sic Mss. At editi, *hoc verbo.*

jutori nostro (*Psal.* LXXX, 2); et, *Exsultate, justi, in Domino* (*Psal.* XXXII, 1) : ibi præmium est, exsultare perfecto et ineffabili gaudio. Postremo in præcepto positum est, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* : in præmio autem, *Quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* v, 6). Unde, quæso, saturabuntur, nisi quod esuriunt et sitiunt? Quis igitur ita, non solum a divino, sed a sensu quoque abhorret humano, qui dicat in homine tantam esse posse justitiam, cum ab illo esuritur et sititur, quanta erit, cum ex illa saturabitur? Quando autem esurimus sitimusque justitiam, si fides Christi vigilat in nobis, quid nos nisi Christum esurire ac sitire credendum est? *Qui factus est nobis sapientia a Deo et justitia et sanctificatio et redemptio; ut, quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 30, 31). Et quia modo in eum non videntes credimus, ideo sitimus esurimusque justitiam. Quamdiu enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino : per fidem enim ambulamus, non per speciem (II *Cor.* v, 6, 7). Quem cum viderimus [1], pervenientes utique ad speciem, exsultabimus gaudio inenarrabili (I *Petr.* I, 8) : et tunc justitia saturabimur; quia nunc ei pio desiderio dicimus, *Saturabor cum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI, 15).

18. Quam vero est, non dico impudens, sed insana superbia, nondum esse æquales Angelis Dei, et putare se jam posse habere justitiam æqualem Angelis Dei; nec intueri tam magnum et sanctum virum [2], qui utique ipsam justitiæ perfectionem esuriebat atque sitiebat, quando magnitudine revelationum nolebat extolli; nec tamen, ut non extolleretur, arbitrio suo voluntatique commissus est [3], sed accepit stimulum carnis, angelum satanæ, qui eum colaphizaret; propter quod Dominum ter rogavit, ut discederet ab eo; dixitque ei Dominus, *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 7-9). Quæ virtus, nisi ad quam pertinet non extolli? Et quis dubitat hoc ad justitiam pertinere? Hujus igitur justitiæ perfectione sunt præditi Angeli Dei, qui semper vident faciem Patris (*Matth.* XVIII, 10), ac per hoc totius Trinitatis, quia per Filium vident in Spiritu sancto. Nihil est autem ista revelatione sublimius : nec tamen Angelorum quisquam illa contemplatione lætantium necessarium habet angelum satanæ, a quo colaphizetur, ne illum tanta magnitudo revelationis extollat. Hanc perfectionem virtutis utique nondum habebat apostolus Paulus, nondum æqualis Angelis Dei : sed inerat illi extollendi se infirmitas, quæ per angelum etiam satanæ fuerat comprimenda, ne revelationum magnitudine extolleretur. Quanquam itaque ipsum satanam elatio prima dejecerit : tamen summus ille medicus, qui bene uti novit etiam malis, de angelo satanæ adhibuit contra elationis vitium, salubre, quamvis molestum medicamentum; sicut fieri consuevit antidotum, etiam de serpentibus contra venena serpentum. Quid est ergo, *Sufficit tibi gratia mea*, nisi, ne deficiendo succumbas sub colapho angeli satanæ? Et quid est, *Virtus in infirmitate perficitur*; nisi quia in isto loco infirmitatis hactenus perfectio potest esse virtutis, ut ipsa infirmitate [1] præsente elatio reprimatur? Quæ utique infirmitas, futura immortalitate sanabitur. Quomodo est enim dicenda sanitas plena, ubi etiam de angeli satanæ colapho adhuc est necessaria medicina?

19. Ex hoc factum est, virtutem, quæ nunc est in homine justo, perfectam hactenus nominari, ut ad ejus perfectionem pertineat etiam ipsius imperfectionis et in veritate cognitio, et in humilitate confessio. Tunc enim est secundum hanc infirmitatem pro suo modulo perfecta ista parva justitia, quando etiam quid sibi desit intelligit. Ideoque Apostolus et imperfectum et perfectum se dicit (*Philipp.* III, 12 *et* 15) : imperfectum scilicet, cogitando quantum illi ad justitiam desit, cujus plenitudinem adhuc esurit ac sitit; perfectum autem, quod et suam imperfectionem confiteri non erubescit, et ut perveniat bene procedit. Sicut possumus dicere perfectum esse viatorem, cujus bene promovetur accessio, quamvis non perficiatur intentio, nisi fuerit facta perventio. Propterea cum dixisset, *Secundum justitiam, quæ in lege est, qui fuerim sine querela* : mox addidit, *Quæ mihi lucra fuerunt, hæc propter Christum damna esse duxi : verumtamen et arbitror omnia damnum esse propter eminentem scientiam Christi Jesu Domini nostri; propter quem omnia non solum detrimenta credidi, verum etiam stercora existimavi esse, ut Christum lucrifaciam, et inveniar in illo non habens meam justitiam quæ ex lege est, sed eam quæ est per fidem Christi, quæ est ex Deo justitia in fide* (*Ibid.*, 6-9). Ecce Apostolus secundum justitiam quæ ex lege est, sine querela se fuisse, non utique mendaciter dicit; et tamen hæc quæ illi lucra fuerunt, abjicit propter Christum, et damna, detrimenta, stercora existimat, non solum hæc, sed et cætera omnia quæ supra commemoravit; propter non qualemlibet, sed *eminentem*, sicut ipse dicit, *scientiam Christi Jesu Domini nostri*, quam procul dubio adhuc in fide habebat, nondum in specie. Tunc enim erit eminens Christi scientia, quando fuerit ita revelatus, ut quod creditur videatur. Unde alio loco ita dicit : *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum illo in gloria* (*Coloss.* III, 3, 4). Hinc et ipse Dominus : *Qui diligit me*, inquit, *diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo me ipsum illi* (*Joan.* XIV, 21). Hinc Joannes evangelista : *Dilectissimi*, inquit, *filii Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus. Scimus autem quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Tunc erit eminens Christi scientia. Nunc enim est quidem abscondita in fide, sed nondum eminens apparet in specie.

20. Abjicit ergo illa [2] beatus Paulus præterita ju-

[1] Sic Mss. Editi vero, *invenerimus*. Et paulo post, *quia nunc ex desiderio dicimus*.
[2] Editi, *et spiritualem virum*.
[3] Vaticani Mss., *eo commissus est*.

[1] Editi, *ut in ipsa infirmitate*. Abest, *in*, a Mss.
[2] Mss., *ille*.

stitiæ suæ tanquam detrimenta et stercora, ut Christum lucrifaciat, et inveniatur in illo non habens suam justitiam, quæ ex lege est. Quare suam, si ex lege est[1]? Neque enim lex illa Dei non est: quis hoc nisi Marcion et Manichæus et aliæ similes pestes dixerunt? Cum ergo lex illa Dei sit, justitiam suam dicit esse quæ ex lege est: quam justitiam suam noluit habere, sed projecit ut stercora. Cur ita, nisi quia hoc est, quod etiam superius demonstravimus, eos esse sub lege, qui ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.* x, 3)? Putant enim se arbitrii sui viribus implere legem jubentem, et ista implicati superbia, ad gratiam non convertuntur juvantem. Sic eos littera occidit, aut aperte etiam sibi reos, non faciendo quod præcipit; aut putando se facere, quod spirituali, quæ ex Deo est, non faciunt charitate. Ita remanent aut aperte iniqui, aut fallaciter justi; in aperta iniquitate evidenter elisi, in fallaci justitia insipienter elati. Ac per hoc miro quidem[2] modo, sed tamen vero, justitiam legis non implet justitia quæ in lege est, vel ex lege, sed quæ in spiritu gratiæ. Justitia quippe legis impletur in eis, sicut scriptum est, qui non secundum carnem ambulant, sed secundum spiritum (*Id.* viii, 4). Secundum justitiam vero quæ in lege est, se fuisse sine querela in carne, non in spiritu, dicit Apostolus; et justitiam quæ ex lege est, suam dicit fuisse, non Dei. Intelligendum est igitur justitiam legis non impleri secundum justitiam, quæ in lege est, vel ex lege, id est, secundum justitiam hominis; sed secundum justitiam quæ est in spiritu gratiæ: ergo secundum justitiam Dei, hoc est, quæ homini ex Deo est. Quod planius et brevius ita dici potest: Justitiam legis[3] non impleri cum lex jubet, et homo quasi suis viribus facit; sed cum spiritus adjuvat, et hominis libera[4], seu Dei gratia liberata voluntas facit. Legis itaque justitia est, jubere quod Deo placet, vetare quod displicet: in lege autem justitia est, servire litteræ, et extra eam nullum Dei adjutorium ad recte vivendum requirere. Cum enim dixisset, ***Non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed eam quæ est per fidem Christi***: addidit, ***quæ est ex Deo***. Ipsa est ergo justitia Dei, quam superbi ignorantes, suam volunt constituere. Non enim propterea justitia Dei dicitur, quoniam Deus ea[5] justus est; sed quia homini ex Deo est.

21. Secundum hanc autem justitiam Dei, hoc est, quæ ex Deo nobis est, nunc fides operatur per dilectionem (*Galat.* v, 6). Id autem operatur[6], quomodo perveniat homo ad eum, in quem modo non videns credit; quem cum viderit, tunc quod erat in fide per speculum in ænigmate, jam erit in specie facie ad faciem (I *Cor.* xiii, 12): tunc perficietur et ipsa dilectio. Nimis quippe insipienter dicitur, tantum amari Deum antequam videatur, quantum amabitur cum videbitur. Porro si in hac vita, pio nemine dubitante, quanto amplius diligimus Deum, tanto sumus utique justiores; quis dubitet, piam veramque justitiam, cum fuerit dilectio Dei perfecta, tunc perfici? Tunc ergo lex, ita ut nihil omnino desit, implebitur; cujus *legis*, secundum Apostolum, ***plenitudo dilectio est*** (*Rom.* xiii, 10). Ac per hoc cum dixisset, ***Non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed eam quæ est per fidem Christi, quæ est ex Deo justitia in fide***; deinde subjunxit, ***Ad cognoscendum eum, et virtutem resurrectionis ejus, et communicationem passionum ejus***. Hæc omnia nondum plena et perfecta in Apostolo erant, sed tanquam in via positus ad eorum plenitudinem perfectionemque currebat. Nam quomodo jam perfecte cognoverat Christum, qui dicit alio loco, ***Nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum*** (I *Cor.* xiii, 12)? Et quomodo jam perfecte cognoverat virtutem ejus resurrectionis, cui restabat[1] eam plenius tempore resurrectionis carnis experiendo cognoscere? Et quomodo jam perfecte cognoverat communicationem passionum ejus, nondum pro illo passionem mortis expertus? Denique addit et dicit: *Si quo modo occurram in resurrectionem mortuorum*. Ac deinde ait: *Non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim*. Quid ergo se confitetur nondum accepisse, et in quo nondum esse perfectum, nisi in ea[2] justitia, quæ ex Deo est, quam concupiscens noluit suam habere, quæ ex lege est? Hinc enim loquebatur, et ista fuit causa ut hæc diceret, resistens inimicis gratiæ Dei[3], pro qua largienda crucifixus est Christus: ex quorum[4] genere etiam isti sunt.

22. Nam ex quo loco suscepit hæc dicere, sic exorsus est: ***Videte canes, videte malos operarios, videte concisionem. Nos enim sumus circumcisio qui spiritu Deo servimus***; vel sicut nonnulli codices habent, ***qui spiritui Deo***, vel ***spiritui Dei servimus; et gloriamur in Christo Jesu, et non in carne fidentes***. Hinc manifestum est adversus Judæos eum agere, qui carnaliter observantes legem, et suam justitiam volentes constituere, occidebantur littera, non vivificabantur spiritu; et in se gloriabantur, cum Apostoli et omnes promissionis filii gloriarentur in Christo. Deinde subjecit: ***Quanquam ego habeam fiduciam in carne: si quis alius in carne putat se fiduciam habere, magis ego***. Et enumerans omnia quæ secundum carnem habent gloriam, ad illud terminavit, ubi ait: ***Secundum justitiam quæ in lege est, qui fuerim sine querela***. Et cum hæc sibi omnino damna et detrimenta et stercora fuisse dixisset, ut Christum lucrifaceret, adjecit unde agitur[5]: ***Et inveniar in illo non habens justitiam meam, quæ ex lege est, sed eam quæ est per fidem Christi, quæ est ex Deo***. Hujus ergo justitiæ perfectionem, quæ non erit

[1] Hic ex Mss. restituimus, *Quare suam, si ex lege est?*
[2] In editis, *quodam*.
[3] Editi, *legis Dei*. Abest, *Dei*, a Mss.
[4] Editi, *non libera*. Ut expungamus, *non*, nitimur auctoritate Gallicanorum omnium Mss. et Vaticanorum.
[5] Hic additum, *ea*, ex Mss.
[6] Sic Mss. At editi, *id est, operatur*.

[1] Gallicani Mss., *restat*.
[2] Editi, *ex ea*. At Mss., *in ea*.
[3] Editi, *Christi*. At Mss., *Dei*.
[4] Mss., *ex quo genere*.
[5] In editis omissum erat, *unde agitur*. Habetur in Mss.

nisi in illa eminenti scientia Christi, propter quam sibi dixit omnia damnum esse, nondum se accepisse, confessus est, et propterea nondum esse perfectum. *Sequor autem*, inquit, *si apprehendam, in quo et apprehensus sum a Christo Jesu.* Tale est, *apprehendam in quo et apprehensus sum*; quale est, *cognoscam sicut et cognitus sum. Fratres*, inquit, *ego me ipsum non arbitror apprehendisse : unum autem, quæ retro sunt, oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.* Ordo verborum est, *unum autem sequor.* De quo uno bene intelligitur et Dominus admonuisse Martham, ubi ait : *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris circa plurima; porro unum est necessarium* (*Luc.* x, 41, 42). Hoc iste volens apprehendere, tanquam in via constitutus, sequi se dixit ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu. Quis autem cunctetur, cum hoc quod sequi se asseverat apprehenderit, tunc habiturum eum, justitiam æqualem justitiæ sanctorum Angelorum, quorum neminem utique ne magnitudine revelationem extollatur, satanæ angelus colaphizat? Deinde admonens eos qui possent illius justitiæ plenitudine jam se putare perfectos, *Quotquot ergo*, inquit, *perfecti, hoc sapiamus :* tanquam diceret, Si secundum hominis mortalis capacitatem pro hujus vitæ modulo perfecti sumus, ad ipsam perfectionem hoc quoque pertinere intelligamus, ut angelica illa, quæ in Christi manifestatione nobis erit justitia, nondum nos perfectos esse sapiamus. *Et si quid aliter sapitis*, inquit, *hoc quoque vobis Deus revelabit.* Quomodo, nisi ambulantibus et proficientibus in via rectæ fidei, donec ista peregrinatio finiatur, et ad speciem veniatur? Unde consequenter adjunxit : *Verumtamen, in id quod pervenimus, in eo ambulemus.* Deinde concludit, ut caveantur illi, de quibus hic locus sermonis ejus sumpsit exordium : *Imitatores mei*, inquit, *estote, fratres, et intendite eos qui sic ambulant, sicut habetis formam nostram. Multi enim ambulant, de quibus sæpe dicebam vobis, nunc etiam flens dico, inimicos crucis Christi, quorum finis est interitus* (*Philipp.* III, 2-19), et cætera. Illi ipsi sunt, de quibus incipiens dixerat, *Videte canes, videte malos operarios*, et sequentia. Omnes itaque sunt inimici crucis Christi, qui volentes constituere suam justitiam, quæ ex lege est, id est, littera tantum jubente, non spiritu implente, justitiæ Dei non sunt subjecti. *Si enim qui per legem, hæredes sunt; exinanita est fides* (*Rom.* IV, 14). *Si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21), *ergo evacuatum est scandalum crucis* (*Id.* v, 11). Ac per hoc illi inimici sunt crucis ejus, qui per legem dicunt esse justitiam, ad quam jubere pertinet, non juvare. Gratia vero Dei per Jesum Christum Dominum [1] in Spiritu sancto, adjuvat infirmitatem nostram.

25. Quamobrem qui secundum justitiam quæ in lege est, sine fide gratiæ Christi vivit, sicut se Apostolus sine querela vixisse commemorat, nullam veram putandus est habere justitiam : non quia lex vera et sancta non est; sed quia obedire velle litteræ jubenti, sine vivificante spiritu Dei, veluti ex viribus liberi arbitrii, justitia vera non est. Justitia vero, secundum quam justus ex fide vivit, quoniam per spiritum gratiæ homini ex Deo est, vera justitia est. Quæ licet non immerito in aliquibus justis pro hujus vitæ capacitate perfecta dicitur, parva tamen est ad illam magnam, quam capit æqualitas Angelorum. Quam qui nondum habebat, et propter illam quæ jam inerat, perfectum, et propter istam quæ adhuc deerat, imperfectum se esse dicebat. Sed plane minor ista justitia facit meritum, major illa fit præmium. Unde qui istam non sequitur, illam non assequitur. Quocirca post resurrectionem hominis, futuram negare justitiæ plenitudinem, et putare tantam futuram esse justitiam in corpore vitæ illius, quanta esse potest in corpore mortis hujus, dementiæ singularis est. Non autem illic incipere homines, quæ hic noluerint Dei mandata complere, verissimum est. Erit enim perfectissimæ [1] plenitudo justitiæ, non tamen hominum mandata sectantium, et ad eam plenitudinem proficiendo nitentium; sed in ictu oculi, sicut ipsa futura est resurrectio mortuorum (I *Cor.* xv, 52) : quoniam illa perfectæ magnitudo justitiæ, eis qui hic mandata fecerunt, præmium dabitur, non et ipsa facienda mandabitur. Sed ita dixerim, mandata fecerunt, ut ad ipsa mandata meminerimus pertinere orationem [2], in qua quotidie veraciter dicunt sancti filii promissionis, et, *Fiat voluntas tua;* et, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 10 *et* 12).

CAPUT VIII. — 24. *Tria præcipua hæresis Pelagianæ capita. Nebulæ Pelagianorum, et calumniarum capita quinque.* Cum igitur Pelagiani his atque hujusmodi veritatis testimoniis et vocibus urgentur, ne negent originale peccatum; ne gratiam Dei qua justificamur, non gratis, sed secundum merita nostra dari dicant; ne in homine mortali, quamlibet sancto et bene agente, tantam dicant esse justitiam, ut ei non sit necessaria etiam post regenerationis lavacrum, donec istam vitam finiat, remissio peccatorum : ergo cum urgentur, ne ista tria dicant, et per hæc homines qui eis credunt a gratia Salvatoris alienent, et elatos in superbiam in judicium diaboli præcipites ire persuadeant; immittunt aliarum nebulas quæstionum, in quibus eorum apud homines simpliciores, sive tardiores, sive sanctis Litteris minus eruditos, impietas delitescat. Hæ sunt nebulæ, de laude creaturæ, laude nuptiarum, laude legis, laude liberi arbitrii, laude sanctorum : quasi quisquam nostrum ista vituperet, ac non potius omnia in honorem Creatoris et Salvatoris debitis laudibus prædicet. Sed neque creatura ita vult laudari, ut nolit sanari. Et nuptiæ quanto magis laudandæ sunt, tanto minus eis imputandum est

[1] Editi, *per Jesum Christum Dominum nostrum.* Abest, *nostrum*, a Mss.

[1] Gallicani Mss., *perfectis una*.

[2] Sic Gallicani et Vaticani Mss. At editi, *ut ipsa mandata meminerimus pertinere ad orationem.*

pudenda carnis concupiscentia; quæ non est a Patre, sed ex mundo est (I *Joan.* II, 16): quam profecto invenerunt in hominibus nuptiæ, non fecerunt; quia et illa in plurimis sine ipsis est, et ipsæ si nemo peccasset, sine illa esse potuerunt. Et lex sancta et justa et bona (*Rom.* VII, 12); nec ipsa est gratia, et nihil ex ea recte fit sine gratia; quia non est data quæ posset vivificare, sed prævaricationis causa posita est, ut convictos concluderet sub peccato, et promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus (*Galat.* III, 21, 19, 22). Et liberum arbitrium captivatum nonnisi ad peccatum valet; ad justitiam vero, nisi divinitus liberatum adjutumque, non valet. Ac per hoc et sancti omnes, sive ab illo antiquo Abel usque ad Joannem Baptistam, sive ab ipsis Apostolis usque ad hoc tempus, et deinceps usque ad terminum sæculi, in Domino laudandi sunt, non in se ipsis. Quia et illorum anteriorum vox est, *In Domino laudabitur anima mea* (*Psal.* XXXIII, 3): et istorum posteriorum vox est, *Gratia Dei sum id quod sum* (I *Cor.* XV, 10). Et ad omnes pertinet, *Ut qui gloriatur, in Domino glorietur* (*Id.* I, 31): et confessio communis est omnium, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8).

CAPUT IX. — 25. *Ostendit Catholicorum sententiam inter Manichæorum et Pelagianorum mediam, utramque refellere.* Sed quoniam in his quinque rebus quas proposui, in quibus quærunt latebras, et de quibus connectunt calumnias, divinis documentis produntur atque convincuntur; excogitaverunt Manichæorum detestabili nomine imperitos quos potuerint deterrere, ne adversus eorum perversissima dogmata aures accommodent veritati: quia scilicet Manichæi quinque istorum tria priora blasphemando condemnant; dicentes, neque humanam creaturam, neque nuptias, neque legem a summo et vero Deo esse institutam[1]. Non autem accipiunt quod veritas dicit, a libero arbitrio exordium sumpsisse peccatum, et ex illo esse omne vel angeli vel hominis malum: quia mali naturam semper malam et Deo coæternam nimis a Deo exorbitantes credere maluerunt. Sanctos quoque Patriarchas et Prophetas, quantis possunt exsecrationibus insectantur. Ecce unde se putant hæretici novi, Manichæorum nomine objecto, vim subterfugere veritatis: sed non subterfugiunt. Insequitur quippe illa, et simul Manichæos Pelagianosque subvertit. Homo enim dum nascitur, quia bonum aliquid est, in quantum homo est, Manichæum redarguit, laudatque Creatorem: in quantum vero trahit originale peccatum, Pelagium redarguit, et habet necessarium Salvatorem. Nam et quod sananda dicitur ista natura, utrumque repercutit: quia nec medicina opus haberet, si sana esset, quod est contra Pelagium; nec sanari posset omnino, si æternum atque immutabile malum esset, quod est contra Manichæum. Item quod nuptiis, quas laudamus a Domino constitutas, concupiscentiam carnis imputandam esse non dicimus, et contra Pelagianos est, qui eam in laudibus ponunt, et contra Manichæos, qui eam malæ alienæ[1] naturæ tribuunt; cum sit nostræ naturæ accidens malum, non Dei disjunctione[2] separandum, sed Dei miseratione sanandum. Item quod dicimus legem sanctam, et justam, et bonam (*Rom.* VII, 12), non justificandis impiis, sed convincendis superbis, prævaricationis gratia positam (*Gal.* III, 19): et contra Manichæos est, quia secundum Apostolum laudatur; et contra Pelagianos, quia secundum Apostolum, nemo ex lege justificatur (*Id.* 11): et ideo vivificandis[3] eis quos littera occidit, id est, quos lex bona præcipiens prævaricatione reos facit, spiritus gratiæ gratis opitulatur (II *Cor.* III, 6). Item quod arbitrium in malo liberum[4] dicimus ad agendum bonum gratia Dei esse liberandum, contra Pelagianos est: quod autem dicimus ab illo exortum, quod antea non erat malum, contra Manichæos est. Item quod sanctos Patriarchas et Prophetas debitis in Deo laudibus honoramus, adversum est Manichæis. quod vero et ipsis quamvis justis et Deo placentibus propitiationem Domini fuisse dicimus necessariam, adversum est Pelagianis. Utrosque igitur catholica fides, sicut et cæteros hæreticos, adversarios invenit, utrosque divinorum testimoniorum auctoritate et luce veritatis convincit.

CAPUT X. — 26. *Pelagiani latendi locum moliuntur adhuc injecta non necessaria de animæ origine quæstione.* Addunt sane ad latebrarum suarum nebulas Pelagiani, de origine animæ non necessariam quæstionem; ad hoc ut res manifestas, aliarum rerum obscuritate turbando, moliantur latendi locum. Aiunt enim, « nos animarum traducem cum peccati traduce contueri. » Quod ubi et quando in eorum, qui defendunt adversus istos catholicam fidem, vel sermonibus audierint, vel litteris legerint, nescio. Quia etsi invenio a Catholicis de hac re aliquid scriptum; nondum contra istos fuerat veritatis suscepta defensio, neque id agebatur ut eis responderetur. Sed hoc dico, tam manifestum esse secundum Scripturas sanctas originale peccatum, atque hoc dimitti lavacro regenerationis in parvulis, tanta fidei catholicæ antiquitate atque auctoritate firmatum, tam clara Ecclesiæ celebritate notissimum, ut quidquid de animæ origine cujuslibet inquisitione vel affirmatione disseritur, si contra hoc sit, verum esse non possit. Quapropter quisquis vel de anima vel de quacumque re obscura id adstruit, unde hoc quod verissimum, fundatissimum, notissimum est, destruat, sive sit ille filius, sive inimicus Ecclesiæ, aut corrigendus est, aut cavendus. Sed hic sit hujus voluminis finis, ut aliud habeant quæ sequuntur exordium.

[1] Sic Mss. Editi, *instituta*.

[1] Hic, *alienæ*, additur ex Mss. Deerat apud Er. et Lov. At apud Am. legebatur, *aliæ*.
[2] Editi, *distinctione*.
[3] Editi, *justificandis*. At Mss., *vivificandis*; quod melius respondet verbo, *occidit*.
[4] Editi: *Item quod arbitrium sui in malum liberum*. Abest, *sui*, a Mss. Gallicanis et Vaticanis; inque ipsis omnibus legitur, *in malo*. Sic supra, libro 1, n. 6, dicitur, *arbitrium liberum in malo quidem, sed non liberum in bono esse quod liberator non liberaverit.*

LIBER QUARTUS.

Postquam conjectas in Catholicos criminationes diluit superioribus libris, hic jam Augustinus aperit insidias, quæ reliqua parte Epistolæ secundæ Pelagianorum in quinque doctrinæ eorum capitibus latent, in laude scilicet creaturæ, laude nuptiarum, laude legis, laude liberi arbitrii, et laude sanctorum : penes quæ capita non magis Manichæis quam Catholicis repugnare se Pelagiani maligne jactant : cum illa quinque ad hoc referre noscantur, ut triplicem errorem suum obtrudant; nempe duo priora, ut negent originale peccatum; duo sequentia, ut gratiam statuant secundum merita dari; quintum, ut sanctos in hac vita peccatum non habuisse dicant. Ostendit Augustinus utrasque hæreses, Manichæorum et Pelagianorum, binc inde oppositas et pariter exosas fidei catholicæ, qua profitemur primum, bonam esse naturam a Deo bono conditam; sed eam tamen salvatore indigere propter originale peccatum, quod ex primi hominis prævaricatione in omnes pertransiit : tum deinde bonas esse nuptias, vere a Deo institutas; sed malam ipsam concupiscentiam, quæ nuptiis accidit ex peccato : bonam quoque esse Dei legem, sed ita ut peccatum ostendat solummodo, non tollat : liberum certe arbitrium naturæ hominis insitum esse; nunc tamen ita captivatum, ut ad faciendam justitiam non valeat, nisi cum fuerit per gratiam liberatum : sanctos autem seu novi seu veteris Testamenti fuisse quidem vera justitia præditos, non perfecta tamen, nec tam plena, ut caruerint omni peccato. In fine profert Cypriani et Ambrosii testimonia pro catholica fide, quædam de originali peccato, alia de gratiæ adjutorio, ultima de præsentis justitiæ imperfectione.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Latebræ Pelagianorum quinque.* Post hæc quæ tractavimus, quibusque respondimus, eadem repetunt, quorum redarguimus Epistolam; sed diverso modo. Nam prius ea proposuerunt nobis objicientes, quæ velut perperam sentiamus : postea vero quid ipsi sentiant exponentes, eadem a contrario reddiderunt; addentes duo quædam quæ non dixerant, id est, « Baptismum se dicere omnibus ætatibus necessarium; » et, « Per Adam mortem ad nos transisse, non crimina. » Quæ suo loco et ipsa tractanda sunt. Proinde quia superiore libro, quem modo explicavimus, quinque rerum eos obtendere obstacula diximus, in quibus eorum dogmata inimica gratiæ Dei et catholicæ fidei delitescant, laude scilicet creaturæ, laude nuptiarum, laude legis, laude liberi arbitrii, laude sanctorum : commodius esse arbitror, omnia quæ defendunt, quorum contraria nobis objiciunt, generatim [1] distinguere, et quæ illorum ad quid istorum quinque pertineant demonstrare, ut dilucidior et brevior [2] ipsa distinctione possit esse nostra responsio.

CAPUT II. — 2. *Laus creaturæ; laus nuptiarum; laus legis; laus liberi arbitrii; laus sanctorum.* Laudem creaturæ, quod ad genus humanum attinet, unde nunc quæstio est, his sententiis exsequuntur : « Quod nascentium conditor Deus sit, filiique hominum opus sint Dei; et peccatum omne non de natura, sed de voluntate descendat. » Huic laudi creaturæ applicant, « Quod omnibus ætatibus dicunt esse Baptismum necessarium, ut » scilicet « illa creatura in Dei filios adoptetur, non quod aliquid ex parentibus trahat, quod sit lavacro regenerationis expiandum. » Huic laudi adjungunt, et « quod Christum Dominum nulla dicunt macula peccati fuisse respersum, quantum attinet ad ejus infantiam : » « quia ejus carnem ab omni peccati [3] contagione purissimam, non excellentia propria et gratia singulari, sed communione naturæ, quæ omnibus inest infantibus asseverant. Eo pertinet etiam, quod « de animæ origine » inserunt quæstionem; sic animæ Christi coæquare molientes omnes animas parvulorum, quas volunt esse similiter nulla peccati macula aspersas. Propter hoc etiam dicunt, « Ex Adam nihil mali transisse per cæteros, nisi mortem : quæ non semper est malum, » inquiunt, « cum et martyribus sit causa præmiorum, et vel bonam vel malam dici faciat, non resolutio corporum, quæ excitabuntur in omni genere hominum, sed meritorum diversitas, quæ de humana libertate contingit. » Hæc scribunt in hac Epistola de laude creaturæ.

Nuptias vero secundum Scripturas laudant, « quia Dominus in Evangelio loquitur, *Qui fecit ab initio, masculum et feminam fecit eos* (*Matth.* XIX, 4), *et dixit, Crescite, et multiplicamini, et replete terram* » (*Gen.* I, 28). Quamvis hoc non in eo loco Evangelii, sed tamen in lege sit scriptum. Addunt etiam, « *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet* » (*Matth.* XIX, 6). Quæ verba evangelica agnoscimus.

In laude legis dicunt, « Veterem legem secundum Apostolum justam et sanctam et bonam (*Rom.* VII, 12), custodientibus mandata sua, ac per fidem juste viventibus, sicut Prophetis et Patriarchis omnibusque sanctis, vitam potuisse conferre perpetuam. »

In laude liberi arbitrii dicunt, « Liberum arbitrium non periisse, cum loquatur Dominus per prophetam : *Si volueritis et audieritis me, quæ bona sunt terræ edetis : si nolueritis et non audieritis, gladius vos comedet* (*Isai.* I, 19, 20). Ac per hoc et gratiam uniuscujusque bonum propositum adjuvare, non tamen reluctandi studium virtutis immittere, quia personarum acceptio non est apud Deum » (*Rom.* II, 11).

Laude sanctorum sese contegunt, dicentes, « Baptisma perfecte homines innovare : siquidem Apostolus testis sit, qui per lavacrum aquæ Ecclesiam de Gentibus sanctam fieri immaculatamque testatur (*Ephes.* V, 26). Sanctum quoque Spiritum mentes bonas in antiquis adjuvisse temporibus, dicente propheta ad Deum, *Spiritus tuus bonus deducet me in viam rectam* (*Psal.* CXLII, 10). Omnes quoque Prophetas et Apostolos vel sanctos, tam novi quam veteris Testamenti, quibus Deus testimonium perhibet, non in comparatione sceleratorum, sed regula virtutum justos fuisse : in futuro autem tempore mercedem esse tam bonorum operum, quam malorum. Cæterum neminem posse, quæ hic contempserit, illic mandata perficere; quia dixerit Apostolus, *Oportet nos manifestari ante tribunal Christi, ut reportet unusquisque*

[1] Vaticani Mss., *gradatim*.
[2] Sic Mss. At editi, *probabilior*.
[3] Gallicani Mss. omittunt, *peccati*.

propria corporis, secundum quod gessit, sive bonum, sive malum » (II Cor. v, 10).

In his omnibus quidquid dicunt de laude creaturæ atque nuptiarum, ad hoc referre conantur, ut non sit originale peccatum : quidquid de laude legis et liberi arbitrii, ad hoc, ut gratia non adjuvet nisi meritum, ac sic gratia jam non sit gratia : quidquid de laude sanctorum, ad hoc, ut vita mortalis in sanctis videatur non habere peccatum, nec sit eis necessarium pro dimittendis debitis suis precari Deum.

CAPUT III. — *Catholici naturam, nuptias, legem, liberum arbitrium, et sanctos sic laudant, ut Pelagianos simul et Manichæos damnent.* Ista nefaria dogmata et damnabilia in hac tripartita divisione quisquis mente catholica exhorret, illius quinque partitæ latebras insidiasque devitet, atque ita inter utrumque sit cautus, ut sic declinet Manichæum, ne se inclinet in Pelagium; rursusque ita se sejungat a Pelagianis, ne conjungat Manichæis; aut si in alterutris jam tenetur, ne sic se a quibuslibet alteris eruat [1], ut in alteros irruat. Videntur quippe inter se esse contrarii; quoniam quinque illa Manichæi vituperando se manifestant, Pelagiani laudando se occultant. Quapropter utrosque damnat atque devitat, quisquis secundum regulam catholicæ fidei sic in hominibus nascentibus de bona creatura carnis et animæ glorificat Creatorem, quod non vult Manichæus; ut tamen propter vitium, quod in eos per peccatum primi hominis pertransiit, fateatur et parvulis necessarium Salvatorem, quod non vult Pelagius : sic discernit malum pudendæ concupiscentiæ a bonitate nuptiarum, ut neque Manichæis similis unde nascimur culpet, neque Pelagianis similis unde confundimur laudet : sic legem per Moysen sanctam et justam et bonam a Deo sancto et justo et bono datam esse defendit, quod contra Apostolum negat Manichæus; ut eam dicat et peccatum ostendere, non tamen tollere, et justitiam jubere, non tamen dare, quod rursus contra Apostolum negat Pelagius : sic asserit liberum arbitrium; ut non ex natura nescio qua semper mala, quæ nulla est, sed ex ipso arbitrio cœpisse dicat et angeli et hominis malum, quod evertit hæresim Manichæam; nec ideo tamen posse captivam voluntatem, nisi Dei gratia, respirare in salubrem libertatem, quod evertit hæresim Pelagianam : sic laudat in Deo sanctos homines Dei non solum ex manifestato in carne Christo et deinceps, verum etiam superiorum temporum, quos audent blasphemare Manichæi; ut tamen de ipsis plus credat ipsis confitentibus, quam Pelagianis mentientibus. Sanctorum enim vox est, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I Joan. I, 8).

CAPUT IV.—*De laude creaturæ, Pelagiani, Manichæi.* His ita se habentibus, quid prodest novellis hæreticis, inimicis crucis Christi et divinæ oppugnatoribus gratiæ, quod a Manichæorum errore sani videntur, et alia sua pestilentia moriuntur? Quid eis prodest, quod in laude creaturæ dicunt, « Deum bonum nascentium conditorem, per quem facta sunt omnia, ejusque opus esse filios hominum, » quos Manichæi dicunt opus esse principis tenebrarum; cum inter utrosque, vel apud utrosque Dei creatura, quæ est in infantibus pereat? Utrique enim nolunt eam Christi carne et sanguine liberari : illi quia ipsam carnem et sanguinem Christi, tanquam hæc omnino in homine vel ex homine non susceperit, destruunt; isti autem, quia nullum malum inesse infantibus asserunt, unde per Sacramentum carnis hujus et sanguinis liberentur. Jacet inter illos in parvulis humana creatura institutione bona, propagatione vitiata; bonis suis confitens optimum conditorem, malis suis quærens misericordissimum redemptorem; Manichæos habens bonorum suorum vituperatores, Pelagianos habens malorum suorum negatores, utrosque persecutores. Et quamvis per infantiam loqui non valeat, specie tamen tacita et infirmitate abdita impiam vanitatem utrorumque compellat, et illis dicens, Ab eo qui bona creat, credite me creari; et istis dicens, Ab eo qui me creavit, sinite me sanari. Manichæus dicit : Nihil est hujus infantis, nisi anima bona liberanda; cætera non ad Deum bonum, sed ad principem tenebrarum pertinentia respuenda [1]. Pelagianus dicit : Imo hujus infantis nihil est liberandum, quia totum ostendimus salvum. Ambo mentiuntur : sed jam mitior est carnis solius accusator, quam qui in universum [2] convincitur sævire laudator. Sed nec Manichæus humanæ animæ subvenit, blasphemando auctorem totius hominis Deum; nec Pelagianus humanæ infantiæ divinam gratiam [3] subvenire permittit, negando originale peccatum. Deus ergo miseretur per catholicam fidem, quæ utramque redarguendo perniciem, infanti subvenit ad salutem; Manichæis dicens, Audite Apostolum clamantem, *Nescitis quia corpus vestrum templum est in vobis Spiritus sancti* (I Cor. VI, 19)? et Deum bonum creatorem credite corporum, quia non potest esse templum Spiritus sancti opus principis tenebrarum : Pelagianis dicens, *In iniquitatibus conceptus est, et in peccatis eum mater ejus in utero aluit* (Psal. L, 7), quem conspicitis parvulum. Quid eum tanquam ab omni noxa liberum defendendo, non permittitis per indulgentiam liberari? *Nemo mundus a sorde, nec infans cujus est diei unius vita super terram* (Job XIV, 5, sec. LXX). Sinite miserum remissionem accipere peccatorum, per eum qui solus nec parvus nec magnus potuit habere peccatum.

5. Quid eis igitur prodest, quod dicunt, « Omne peccatum non de natura, sed de voluntate descendere; » et Manichæis malam naturam dicentibus causam esse peccati, hujus sententiæ veritate resistere : quando nolentes admittere originale peccatum, cum et ipsum sine dubio de primi hominis voluntate descendat, faciunt reos parvulos de corpore exire?

[1] Am. et Er., *alteri servet*. Lov., *alteris servet*. Castigantur ad Mss.

[1] Editi, *pertinent respuenda*. Concinnius Mss., *pertinentia respuenda*.
[2] In Mss., *accusator, quia in universum*.
[3] In Mss., *medicinam*.

Quid eis prodest, « Baptismum omnibus ætatibus necessarium confiteri; » quod Manichæi dicunt in omni ætate [1] superfluum: cum isti dicant esse in parvulis falsum, quantum ad remissionem attinet peccatorum? Quid eis prodest, « quod carnem Christi, » quam Manichæi nullam vel simulatam fuisse contendunt, adversus eos isti non solum veram, sed et « ipsam animam nulla peccati macula respersam fuisse » defendunt: cum sic ejus infantiæ cæteri ab eis coæquentur infantes, non impari puritate; ut et illa non videatur servare istorum comparatione propriam sanctitatem, et isti ex illa nullam consequantur salutem?

6. In eo sane quod dicunt, « Per Adam mortem ad nos transisse, non crimina, » non habent adversarios Manichæos: quia nec ipsi astruunt originale peccatum ex homine primo prius puro et recto corpore ac spiritu, et postea per arbitrium liberum depravato, deinceps in omnes cum morte transisse et transire peccatum: sed carnem dicunt ab initio malam de malo corpore, et a malo [2] spiritu et cum malo spiritu creatam; animam vero bonam, partem scilicet Dei, pro meritis inquinationis suæ per cibos et potum, in quibus antea colligata est, venire in hominem, atque ita per concubitum [3] carnis vinculo colligari. Ac per hoc Manichæi consentiunt Pelagianis, non crimen primi hominis transisse in genus humanum, neque per carnem, quam nunquam fuisse dicunt bonam, neque per animam, quam perhibent cum meritis inquinamentorum suorum, quibus polluta est ante carnem, venire in hominis carnem. Sed Pelagiani quomodo dicunt, « solam mortem ad nos transisse per Adam? » Si enim propterea morimur, quia ille mortuus est; ille autem mortuus est, quia peccavit: pœnam dicunt transire sine culpa, et innocentes parvulos injusto supplicio [4] puniri, trahendo mortem sine meritis mortis. Quod de uno solo mediatore Dei et hominum homine Christo Jesu catholica fides novit, qui pro nobis mortem, hoc est, peccati pœnam sine peccato subire dignatus est. Sicut enim solus ideo factus est hominis filius, ut nos per illum Dei filii fieremus: ita solus pro nobis suscepit sine malis meritis pœnam, ut nos per illum sine bonis meritis consequeremur [5] gratiam. Quia sicut nobis non debebatur aliquid boni, ita nec illi aliquid mali. Commendans ergo dilectionem suam in eos quibus erat daturus indebitam vitam, pati pro eis voluit indebitam mortem. Hanc singularem Mediatoris prærogativam Pelagiani evacuare conantur, ut hoc jam non sit in Domino singulare, si Adam ita propter culpam mortem passus est debitam, ut parvuli ex illo nullam trahentes culpam, mortem patiantur indebitam. Quamvis enim bonis conferatur per mortem plurimum boni, unde nonnulli congruenter etiam de bono mortis disputaverunt; tamen et hinc quæ prædicanda est nisi misericordia Dei, quod in bonos usus convertitur pœna peccati?

7. Sed hoc ideo dicunt isti, dum volunt ex verbis Apostoli in suum sensum homines detorquere. Ubi enim ait Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit*; ibi volunt intelligi non peccatum pertransisse, sed mortem. Quid est ergo quod sequitur, *in quo omnes peccaverunt?* Aut enim in illo uno homine peccasse dicit omnes Apostolus, de quo dixerat, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*: aut in illo peccato, aut certe in morte. Non enim movere debet, quia non dixit, In qua, sed, *in quo omnes peccaverunt*: mors quippe in græca lingua generis masculini est (*a*). Quodlibet ergo eligant: aut enim in illo homine peccaverunt omnes, et ideo dictum est, quoniam quando ille peccavit, in illo erant omnes: aut in illo peccato peccaverunt omnes, quia generaliter omnium factum est, quod nascentes tracturi erant omnes: aut restat ut dicant, quod in illa morte peccaverint omnes. Sed hoc quemadmodum possit intelligi, non plane video. In peccato enim moriuntur omnes [1], non in morte peccant: nam peccato præcedente, mors sequitur, non morte præcedente, peccatum. *Aculeus* quippe *mortis est peccatum* (I Cor. xv, 56), id est, aculeus cujus punctione fit mors, non aculeus quo pungit mors. Sicut venenum si bibitur, appellatur poculum mortis, quod eo poculo facta sit mors; non quod morte sit poculum factum, aut a morte sit datum. Quod si propterea non potest illis verbis Apostoli peccatum intelligi, in quo omnes peccaverunt, quia in græco, unde translata est Epistola, peccatum feminino genere positum est (*b*): restat ut in illo primo homine peccasse omnes intelligantur; quia in illo fuerunt omnes quando ille peccavit, unde peccatum nascendo trahitur, quod nisi renascendo non solvitur. Nam et sic sanctus Hilarius intellexit quod scriptum est, *in quo omnes peccaverunt*: ait enim, « *In quo*, id est in Adam, *omnes peccaverunt*. » Deinde addidit: « Manifestum in Adam omnes peccasse quasi in massa. Ipse enim per peccatum corruptus, omnes quos genuit, nati sunt sub peccato » (*c*). Hæc scribens Hilarius sine ambiguitate commonuit, quomodo intelligendum esset, *in quo omnes peccaverunt*.

8. Propter quid autem idem apostolus dicit, nos per Christum reconciliari Deo, nisi propter quod facti fuimus inimici? Et hoc quid est, nisi peccatum? Unde et propheta dicit, *Peccata vestra separant inter vos et Deum* (*Isai.* LIX, 2). Propter hanc ergo separationem Mediator est missus, ut tolleret peccatum mundi, per quod separabamur inimici, et reconciliati ex inimicis efficeremur filii. Hinc utique Apostolus loquebatur: hinc factum est ut interponeret quod ait,

[1] Gallicani Mss., *dicunt omni ætati*.
[2] Hic Er. et Lov. omiserunt, *malo*.
[3] Editi, *ita per concubitum etiam*. Abest, *etiam*, a Mss.
[4] Sic Mss. Editi autem, *judicio*.
[5] Aberat, *consequeremur*, a Mss.; ut lector subaudiret, *susciperemus*.

[1] Gallicani et Vaticani Mss., *homines*.
(*a*) *O thanatos*.
(*b*) *É amartia*.
(*c*) Interpretatio illa Pauli, quam Hilarii nomine citat, legitur in Commentariis Ambrosio aliquando inscriptis, qui Hilarii Diaconi, secta Luciferiani, patria Sardensis, esse existimantur.

Per unum hominem intrasse *peccatum*. Hæc enim sunt superiora verba ejus. *Commendat autem*, inquit, *suam charitatem Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est; multo magis justificati nunc in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum. Si enim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus; multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ipsius. Non solum autem, sed et gloriantes in Deo per Jesum Christum Dominum nostrum, per quem et nunc reconciliationem accepimus*. Deinde subjungit : *Propter hoc sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 8-12). Quid tergiversantur Pelagiani? Si omnibus necessaria est reconciliatio per Christum, per omnes transiit peccatum, quo inimici fuimus, ut opus reconciliari haberemus. Hæc reconciliatio est in lavacro regenerationis et Christi carne et sanguine, sine quo nec parvuli possunt habere vitam in semetipsis. Sicut enim fuit unus ad mortem propter peccatum, sic est [1] unus ad vitam propter justitiam. Quia *sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 22) : et *sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, ita et per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ* (*Rom.* v, 18). Quis adversus hæc apostolica verba tanta duritia nefandæ impietatis obsurduit, ut his auditis mortem sine peccato in nos per Adam transisse contendat, nisi oppugnatores gratiæ Dei, inimici crucis Christi? Quorum finis est interitus (*Philipp.* iii, 18 *et* 19), si in hac obstinatione duraverint. Verum hæc dixisse sufficiat, propter eorum illam versutiam serpentinam, qua volunt mentes corrumpere simplices [2], et avertere a catholicæ fidei castitate, veluti laude creaturæ.

CAPUT V. — 9. *De laude nuptiarum.* Porro autem de laude nuptiarum quid eis prodest, quod adversus Manichæos, qui nuptias non Deo vero et bono assignant, sed principi tenebrarum, isti verbis veræ pietatis obsistunt dicentes, « quia Dominus in Evangelio loquitur, *Qui fecit ab initio, masculum et feminam fecit eos* (*Matth.* xix, 4), *et dicit, Crescite, et multiplicamini, et replete terram* (*Gen.* i, 28). *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet* » (*Matth.* xix, 6)? Quid eis hoc prodest, per verum seducere ad falsum? Hoc enim dicunt, ut ab omni noxa liberi [3] nasci credantur infantes, ac sic non eis opus sit Deo [4] reconciliari per Christum, non habentibus ullum originale peccatum, propter quod reconciliatio necessaria est omnibus per unum, qui sine peccato venit in mundum : sicut omnium [5] factæ inimicitiæ sunt per unum, per quem peccatum intravit in mundum. Quod catholice creditur, pro salvanda natura hominum salva laude nuptiarum : quia nuptiarum laus est justa copulatio sexuum, non iniqua defensio vitiorum. At per hoc cum isti laudando nuptias, a Manichæis homines ad se ipsos volunt traducere; mutare illis morbum cupiunt, non sanare.

10. *De laude legis.* Rursus in laude legis quid eis prodest, quod contra Manichæos verum dicunt, quando ex hoc ad illud volunt ducere, quod falsum contra catholicos sentiunt? Dicunt enim : « Legem etiam veterem secundum Apostolum, justam et sanctam et bonam fatemur (*Rom.* vii, 12), quæ custodientibus mandata sua, ac per fidem juste viventibus, sicut Prophetis et Patriarchis, omnibusque sanctis vitam potuit conferre perpetuam. » Quibus verbis callidissime positis legem contra gratiam laudant. Neque enim lex illa, quamvis justa et sancta et bona, omnibus illis hominibus Dei, sed fides quæ in Christo est, vitam potuit conferre perpetuam. Hæc enim fides per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6), non secundum litteram quæ occidit, sed secundum spiritum qui vivificat (II *Cor.* iii, 6) : ad quam Dei gratiam lex de prævaricatione terrendo tanquam pædagogus perducit (*Galat.* iii, 24), ut sic conferatur homini, quod conferre ipsa non potuit. Istis namque verbis eorum, quibus dicunt, « Legem Prophetis et Patriarchis omnibusque sanctis mandata ejus servantibus vitam potuisse conferre perpetuam; » respondet Apostolus, *Si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Id.* ii, 21). *Si ex lege hæreditas, jam non ex promissione* (*Id.* iii, 18). *Si hi qui per legem, hæredes sunt; exinanita est fides, et evacuata est promissio* (*Rom.* iv, 14). *Quia autem in lege nemo justificatur apud Deum, manifestum est, quia justus ex fide vivit. Lex autem non est ex fide; sed, Qui fecerit ea, vivet in illis* (*Galat.* iii, 11 *et* 12). Quod ex lege testimonium commemoratum ab Apostolo propter [1] vitam temporalem intelligitur, propter cujus amittendæ timorem faciebant homines legis opera, non ex fide; quia [2] transgressores legis eadem lege a populo jubebantur occidi. Aut si altius intelligendum est, propter vitam æternam scriptum esse, *Qui fecerit ea, vivet in illis* (*Levit.* xviii, 5) : ideo sic expressum est legis imperium, ut infirmitas hominis in se ipsa deficiens ad facienda quæ lex imperat, de gratia Dei potius ex fide quæreret adjutorium, cujus misericordia etiam fides ipsa donatur. Ita quippe habetur fides, *sicut unicuique Deus partitus est mensuram fidei* (*Rom.* xii, 3). Si enim non a se ipsis habent, sed accipiunt homines spiritum virtutis et charitatis et continentiæ; unde dicit idem ipse doctor Gentium, *Non enim accepimus spiritum timoris, sed virtutis et charitatis et continentiæ* (II *Tim.* i, 7) : profecto accipitur etiam spiritus fidei, de quo dicit, *Habentes autem eumdem spiritum fidei* (II *Cor.* iv, 13). Verum ergo dicit lex : *Qui fecerit ea, vivet in illis*. Sed ut faciat ea et vivat in eis, non lex quæ hoc imperat, sed fides est necessaria,

[1] Vaticani Mss., *sic et*.
[2] Gallicani Mss., *qua conantur decipere simplices*.
[3] Iidem Mss., *per verum seducere ad fallaces decipulas, ut ab omni nox aliberi*, etc.
[4] Editi, *opus sit reconciliari* : omisso, *Deo*. Est in Mss.
[5] Sic Mss. Editi vero Am. et Er., *sicut enim*. Lov., *sic enim* ; omisso, *omnium*.

[1] Gallicani Mss., *aut propter*.
[2] Editi *quæ* : et infra, *jubebat occidi*. Emendantur ex Mss.

quæ hoc impetrat. Quæ tamen fides, ut hæc accipere mereatur, ipsa gratis datur.

11. Nusquam autem isti inimici gratiæ ad eamdem gratiam vehementius oppugnandam occultiores moliuntur insidias, quam ubi legem laudant, quæ sine dubitatione laudanda est. Legem quippe diversis locutionum modis et varietate verborum in omnibus disputationibus suis volunt intelligi gratiam, ut scilicet a Domino Deo adjutorium cognitionis habeamus, quo ea quæ facienda sunt noverimus; non inspirationem dilectionis, ut cognita sancto amore faciamus, quæ proprie[1] gratia est. Nam scientia legis sine charitate inflat, non ædificat, secundum eumdem apostolum apertissime dicentem, *Scientia inflat, charitas vero ædificat* (I *Cor.* VIII, 1). Quæ sententia similis est ei, qua dictum est, *Littera occidit, spiritus vivificat* (II *Cor.* III, 6). Quale est enim, *Scientia inflat;* tale est, *Littera occidit:* et quale est, *charitas ædificat;* tale est, *Spiritus vivificat;* quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* V, 5). Cognitio itaque legis facit superbum prævaricatorem: per donum autem charitatis delectat legis esse factorem. Non ergo legem evacuamus per fidem, sed legem statuimus (*Id.* III, 31): quæ terrendo ducit ad fidem. Ideo quippe lex iram operatur (*Id.* IV, 15), ut territo atque converso ad justitiam legis implendam, Dei misericordia gratiam largiatur[2], per Jesum Christum Dominum nostrum: qui est Dei sapientia (I *Cor.* I, 30), de qua scriptum est, *Legem et misericordiam in lingua portat* (*Prov.* III, *sec.* LXX): legem, qua terreat; misericordiam, qua subveniat: legem per servum; misericordiam per se ipsum: legem tanquam in baculo, quem misit Elisæus ad filium viduæ suscitandum, et non resurrexit; *Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia* (*Galat.* III, 21); misericordiam vero tanquam in ipso Elisæo, qui figuram Christi gerens, mortuo vivificando magni sacramenti velut Novi Testamenti significatione conjunctus est (IV *Reg.* IV, 29-35).

CAPUT VI. — 12. *De laude liberi arbitrii. Inscrutabilis quæstio.* Item quod adversus Manichæos laudant liberum arbitrium, adhibentes propheticum testimonium, *Si volueritis et audieritis me, quæ bona sunt terræ edetis; si autem nolueritis et non audieritis me, gladius vos consumet* (*Isai.* I, 19 *et* 20): quid eis hoc prodest? quandoquidem non tam contra Manichæos defendunt, quam contra Catholicos extollunt liberum arbitrium. Sic enim volunt intelligi quod dictum est, *Si volueritis et audieritis me;* tanquam in ipsa præcedente voluntate sit consequentis meritum gratiæ; ac sic gratia jam non sit gratia, quæ non est gratuita, cum redditur debita. Si autem sic intelligerent quod dictum est, *Si volueritis*, ut etiam ipsam bonam voluntatem illum præparare confiterentur, de quo scriptum est, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, *sec.* LXX): tanquam catholici uterentur hoc testimonio, et non solum hæresim veterem Manichæorum vincerent, sed novam Pelagianorum non conderent[1].

13. Quid eis prodest, quod in laude ipsius liberi arbitrii, « gratiam dicunt adjuvare uniuscujusque bonum propositum? » Hoc sine scrupulo acciperetur catholice dictum, si non in bono proposito meritum ponerent, cui merito jam merces secundum debitum, non secundum gratiam redderetur; sed intelligerent et confiterentur etiam ipsum bonum propositum, quod consequens adjuvat gratia, non esse potuisse in homine, si non præcederet gratia. Quomodo enim est hominis bonum propositum sine miserante prius Domino; cum ipsa sit bona voluntas, quæ præparatur a Domino? Quod autem cum dixissent, « gratiam quoque adjuvare uniuscujusque propositum bonum, » mox addiderunt, « non tamen reluctanti studium virtutis immittere: » posset bene intelligi, si non ab istis, quorum sensus notus est, diceretur. Reluctanti enim prius auditus[2] divinæ vocationis ipsa Dei gratia procuratur, ac deinde in illo jam non reluctante studium virtutis accenditur. Verumtamen in omnibus quæ quisque agit secundum Deum, misericordia ejus prævenit eum (*Psal.* LVIII, 11). Quod isti nolunt, quia non esse Catholici, sed Pelagiani volunt. Multum enim delectat impietatem superbam, ut etiam id quod cogitur confiteri a Domino datum, non sibi donatum videatur esse, sed redditum: ut scilicet filii perditionis, non promissionis, ipsi credantur se bonos fecisse, et Deus jam bonis a se ipsis effectis, pro isto eorum opere debitum præmium reddidisse.

14. Ita namque illis tumor ipse aures cordis obstruxit, ut non audiant, *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? non audiant, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5): non audiant, *Charitas ex Deo est* (I *Joan.* IV, 7): non audiant, *Deus partitus est mensuram fidei* (*Rom.* XII, 3): non audiant, *Spiritus ubi vult spirat* (*Joan.* III, 8); et, *Qui spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 14): non audiant, *Nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo* (*Joan.* VI, 66): non audiant quod Esdras scribit, *Benedictus est Dominus patrum nostrorum, qui hoc dedit in cor regis, clarificare domum suam, quæ est in Jerusalem* (III *Esdr.* VIII, 28): non audiant quod per Jeremiam dicit Dominus, *Et timorem meum dabo in cor eorum, ut a me non recedant, et visitabo eos, ut bonos eos faciam* (*Jerem.* XXXII, 40 *et* 41): maximeque illud per Ezechielem prophetam, ubi prorsus Deus ostendit nullis se hominum bonis meritis provocari, ut eos bonos faciat, id est, obedientes mandatis suis: sed potius hæc eis se retribuere bona pro malis, propter se ipsum hoc faciendo, non propter illos. Ait enim: *Hæc dicit Dominus Deus, Ego facio, non propter vos, domus Israel*[3], *sed propter nomen meum sanctum, quod*

[1] Er. et Lov., *propria*. Am. et Mss., *proprie*.
[2] Ita Mss. At editi, *Dei misericordiam gratia largiatur*.

[1] In editis omissa est particula negans, et mutatum, *conderent*, in, *contererent*.
[2] Editi, *aditus*. Et paulo post, loco, *studium virtutis*, habent, *spiritus virtutis*. Utroque loco ad Mss. castigantur.
[3] Editi, *Ego faciam, domus Israel*; omisso, *non propter vos*.

(Vingt.)

profanastis in gentibus, quo intrastis illuc; et sanctificabo nomen meum magnum, quod profanatum est in gentibus, et profanastis in medio eorum: et scient gentes quia ego sum Dominus, dicit Adonai Dominus, cum sanctificatus fuero in vobis ante oculos eorum, et accipiam vos de gentibus, et congregabo vos ex omnibus terris, et inducam vos in terram vestram; et aspergam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus immunditiis vestris, et mundabo vos; et dabo vobis cor novum, et spiritum novum dabo in vobis; et auferetur cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum; et spiritum meum dabo in vobis, et faciam ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis et faciatis. Et post aliquanta per eumdem ipsum prophetam: *Non propter vos*, inquit, *ego facio, dicit Dominus Deus; notum erit vobis: confundimini, et erubescite de viis vestris, domus Israel. Hæc dicit Dominus Deus: In die quo mundabo vos ab omnibus iniquitatibus vestris, et constituam civitates, et ædificabuntur deserta, et terra exterminata operabitur* [1], *pro eo quod exterminata est ante oculos omnis prætereuntis. Et dicent: Terra illa exterminata, facta est sicut hortus voluptatis, et civitates desertæ et exterminatæ et effossæ, munitæ sederunt. Et scient gentes quæcumque relictæ fuerint in circuitu vestro, quia ego Dominus ædificavi destructas, plantavi exterminatas. Ego Dominus locutus sum, et feci. Hæc dicit Dominus: Adhuc hoc inquiram domui Israel ut faciam eis; multiplicabo eos sicut oves homines, sicut oves sanctas, sicut oves Jerusalem in diebus festis ejus: sic erunt civitates illæ desolatæ, plenæ ovium hominum, et scient quia ego Dominus* (*Ezech.* XXXVI, 22-38).

15. Quid remansit pelli morticinæ, unde possit inflari, et dedignetur, quando gloriatur, in Domino gloriari? Quid ei remansit, quando quidquid dixerit se fecisse, ut eo præcedente hominis merito ab homine exorto, Deus subsequenter faciat quo dignus est homo, respondebitur, reclamabitur, contradicetur, *Ego facio, sed propter nomen meum sanctum, non propter vos ego facio, dicit Dominus Deus?* Nihil sic evertit Pelagianos dicentes, gratiam Dei secundum merita nostra dari. Quod quidem ipse Pelagius, et si non corrigendo [2], tamen orientales judices timendo damnavit. Nihil sic evertit hominum præsumptionem dicentium, Nos facimus, ut mereamur cum quibus faciat Deus. Respondet vobis non Pelagius, sed ipse Dominus, *Ego facio, et non propter vos, sed propter nomen meum sanctum.* Quid enim potestis facere boni de corde non bono? Ut autem habeatis cor bonum, *Dabo*, inquit, *vobis cor novum, et spiritum novum* [3] *dabo vobis.* Numquid potestis dicere, Prius ambulavimus in justificationibus ejus, et judicium ejus observavimus, et fecimus ut digni essemus, quibus [1] gratiam suam daret? Quid enim boni faceretis homines mali; et quomodo ista bona faceretis, nisi boni essetis? Ut autem homines sint boni, quis facit, nisi ille qui dixit, *Et visitabo eos, ut eos bonos faciam;* et qui dixit, *Spiritum meum dabo in vobis, et faciam ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis et faciatis?* Itane nondum evigilatis? nondum auditis, *Faciam ut ambuletis, faciam ut observetis*, postremo, *faciam ut faciatis?* Quid adhuc vos inflatis? Nos quidem ambulamus, verum est; nos observamus, nos facimus: sed ille facit ut ambulemus, ut observemus, ut faciamus. Hæc est gratia Dei bonos faciens nos, hæc est misericordia ejus præveniens nos. Quid merentur deserta, et exterminata, et effossa; quæ tamen ædificabuntur, et operabuntur, et munientur? Numquid hæc pro meritis desertionis, exterminationis, effossionis suæ? Absit. Ista enim merita mala sunt, hæc munera bona. Redduntur itaque malis bona: gratuita ergo, non debita; et ideo gratia. *Ego*, inquit Dominus, *Ego Dominus.* Nonne te ista vox comprimit, o humana superbia, quæ dicis, Ego facio, ut merear a Domino ædificari atque plantari? Nonne audis, *Non propter vos ego facio: Ego Dominus ædificavi destructas, plantavi exterminatas: Ego Dominus locutus sum, et feci: non tamen propter vos, sed propter nomen meum sanctum?* Quis multiplicat sicut oves homines, sicut oves sanctas, sicut oves Jerusalem: quis facit ut civitates illæ desolatæ plenæ sint ovium hominum, nisi ille qui sequitur et dicit, *Et scient quia ego Dominus?* Sed quibus ovibus hominibus implet, sicuti est pollicitus, civitates, utrum quas invenit, an quas facit? Psalmum interrogemus; ecce respondet, audiamus: *Venite, adoremus et procidamus ei, et ploremus ante* [2] *Dominum qui fecit nos; quia ipse est Deus noster, et nos populus pascuæ ejus, et oves manus ejus* (*Psal.* XCIV, 6 *et* 7). Ipse igitur facit oves, quibus desolatas impleat civitates. Quid mirum? Quandoquidem illi unicæ ovi dicitur, hoc est, Ecclesiæ, cujus membra sunt omnes oves homines: Quoniam ego sum Dominus qui facio te. Quid mihi obtendis liberum arbitrium, quod ad faciendam justitiam liberum non erit, nisi ovis fueris [3]? Qui facit igitur oves homines, ipse ad obedientiam pietatis humanas liberat voluntates.

16. Sed quare istos homines oves facit, et istos non facit, apud quem non est acceptio personarum (*Rom.* II, 11)? Ipsa est quæstio, quam beatus Apostolus curiosius quam capacius proponentibus ait, *O homo, tu quis es ut respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quare sic me fecisti* (*Id.* IX, 20)? Ipsa est quæstio, quæ ad illam pertinet altitudi-

pter vos, quod tamen in manuscriptis et in Ezechiele habetur.

[1] Editi, *præparabitur*. At Mss., *operabitur*. Græce est, *ergasthêsetai*. Et infra ex hoc ipso loco Ezechielis Augustinus verbum idem passive positum repetit, *et operabuntur et munientur*

[2] Gallicani et Vaticani Mss., *et si non se corrigendo*. Et infra, *Nihil sic evertit hanc.*

[3] Editi, *spiritum meum*. Mss., *novum*; quomodo supra, *cor novum.*

[1] In B., *ut digni essemus, ut quibus*. Er. Lugd. Ven. secuti sumus. M.

[2] Lov., *ad*. Alii editi et Mss., *ante*.

[3] Gallicani Mss., *nisi ovis fuerit*. Vaticani Mss., *nisi liberatum fuerit*.

nem, quam perspicere volens idem apostolus, quodam modo expavit, et exclamavit : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi gloria in sæcula sæculorum* (*Rom.* XI, 33-36). Non itaque istam scrutari audeant inscrutabilem quæstionem, qui meritum ante gratiam, et ideo jam contra gratiam defendentes, priores volunt dare Deo, ut retribuatur eis; priores utique dare quodlibet ex libero arbitrio, ut sit gratia retribuenda pro præmio: et sapienter intelligant, vel fideliter credant, etiam quod se putant, priores dedisse, ab illo ex quo sunt omnia, per quem sunt omnia, in quo sunt omnia, percepisse. Cur autem iste accipiat, ille non accipiat, cum ambo non mereantur accipere, et quisquis eorum acceperit [1], indebite accipiat, vires suas metiantur, et fortiora se non scrutentur (*Eccli.* III, 22). Sufficiat eis scire quod non sit iniquitas apud Deum. Cum enim nulla merita invenisset Apostolus, quibus Jacob geminum apud Deum præcederet fratrem : *Quid ergo dicemus*, inquit? *numquid est apud Deum iniquitas? Absit. Moysi enim dicit : Miserebor cui misertus ero; et misericordiam præstabo cui misericors fuero. Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* Grata sit ergo nobis ejus gratuita miseratio, etiamsi hæc profunda insoluta sit quæstio. Quæ tamen eatenus solvitur, quatenus eam solvit idem apostolus, dicens : *Si autem Deus volens ostendere iram et demonstrare potentiam suam, attulit in multa patientia vasa iræ, quæ perfecta sunt in perditionem, et ut notas faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam* (*Rom.* IX, 14-16, 22, 23). Ira quippe non redditur, nisi debita, ne sit iniquitas apud Deum : misericordia vero etiam cum præbetur indebita, non est iniquitas apud Deum. Et hinc intelligunt vasa misericordiæ, quam gratuita [2] illis misericordia præbeatur, quod iræ vasis cum quibus est eis perditionis causa et massa communis, ira debita et justa rependitur. Hæc jam satis sint adversus eos, qui per arbitrii libertatem destruere volunt gratiæ largitatem.

CAPUT VII.—17. *De laude sanctorum. Ecclesia hujus temporis non est sine macula et ruga. Insidiæ Pelagianorum.* Quod vero laude sanctorum, nolunt nos affectu illius Publicani esurire et sitire justitiam, sed vanitate illius Pharisæi tanquam saturatos plenosque ructare (*Luc.* XVIII, 10-14); quid eis prodest quod adversus Manichæos, qui Baptisma destruunt, isti dicunt, « Baptismo perfecte homines innovari, » atque ad hoc Apostoli adhibent testimonium, « qui per lavacrum aquæ Ecclesiam de gentibus sanctam fieri immaculatamque testatur » (*Ephes.* V, 26); cum superbo sensu atque perverso contra orationes ipsius Ecclesiæ suas exserant disputationes? Hoc enim propterea dicunt, ut credatur Ecclesia post sanctum Baptismum, in quo fit omnium remissio peccatorum, ulterius non habere peccatum : cum adversus eos illa a solis ortu usque ad occasum omnibus suis membris clamet ad Deum, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Quid, quod etiam [1] de se ipsis in hac causa si interrogentur, quid respondeant non inveniunt? Si enim dixerint se non habere peccatum : respondet eis Joannes, quod se ipsos decipiant, et veritas in eis non sit (I *Joan.* I, 8). Si autem confitentur peccata sua; cum se velint esse Christi corporis membra, quomodo erit illud corpus, id est Ecclesia, in isto adhuc tempore perfecte [2], sicut isti sapiunt, sine macula et ruga, cujus membra non mendaciter confitentur se habere peccata? Quapropter et in Baptismate dimittuntur cuncta peccata, et per ipsum lavacrum aquæ in verbo exhibetur Christo Ecclesia sine macula et ruga (*Ephes.* V, 27). Quia nisi esset baptizata, infructuose diceret, *Dimitte nobis debita nostra :* donec perducatur ad gloriam, ubi ei perfectius nulla insit macula et ruga.

18. « Et Spiritum sanctum » fatendum est « etiam antiquis temporibus » non solum « mentes bonas adjuvisse, » quod et isti volunt; verum etiam bonas eas fecisse, quod nolunt. « Omnes quoque Prophetas et Apostolos vel sanctos et evangelicos et antiquos, quibus Deus testimonium perhibet, non in comparatione sceleratorum, sed regula virtutum justos fuisse, » non dubium est; quod adversum est Manichæis, qui Patriarchas Prophetasque blasphemant : sed quod adversum est et Pelagianis, interrogati omnes de se ipsis cum in hoc corpore degerent, una voce concordissima responderent, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). « In futuro autem tempore, » negandum non est, « mercedem esse tam bonorum operum quam malorum; et nemini præcipi, quæ hic contempserit, illic mandata perficere : » sed plenam justitiæ saturitatem [3], ubi peccatum esse non possit, quæ hic a sanctis esuritur et sititur, hic sperari in præcepto, ibi percipi in præmio, eleemosynis et orationibus impetrantibus, ut quod hic minus impletum fuerit mandatorum fiat impunitum per indulgentiam peccatorum.

19. Quæ cum ita sint, desinant Pelagiani quinque istarum rerum insidiosissimis [4] laudibus, id est, laude creaturæ, laude nuptiarum, laude legis, laude liberi arbitrii, laude sanctorum, quasi a Manichæorum tendiculis fingere se homines velle eruere, ut possint eos suis retibus implicare : id est, ut negent originale peccatum, et parvulis invideant Christi medici auxilium; et ut dicant, gratiam Dei secundum merita nostra dari, ac sic gratia jam non sit gratia

[1] Editi, *acceperat*. Aptius Mss., *acceperit*.
[2] Editi, *cum gratuita*. Et infra, *gratiæ largitorem*. Castigantur ex manuscriptis.

[1] Vaticani Mss., *Clamet ad Dominum, Dimitte nobis debita nostra. Qui quidem etiam.*
[2] Sic Mss. At editi, *perfecta*.
[3] Editi, *sed plane istam saturitatem*; omisso, *justitiæ*. Restituitur locus ad manuscriptos.
[4] Sic Mss. Editi vero, *invidiosissimis*.

(*Rom* XI, 6); et ut dicant sanctos in hac vita non habuisse peccatum, ac sic evacuetur oratio [1] quam sanctis tradidit qui non habebat peccatum, et per quem sanctis orantibus dimittitur omne peccatum. Ad hæc tria mala homines incautos et ineruditos quinque illorum bonorum fraudulenta laude seducunt. De quibus omnibus satis me existimo respondisse eorum crudelissimæ et impiissimæ et superbissimæ vanitati.

CAPUT VIII. — 20. *Testimonia veterum adversus Pelagianos.* Sed quoniam dicunt, « Inimicos suos dicta nostra in veritatis odium suscepisse, et toto penitus Occidente non minus stultum quam impium dogma esse susceptum, et simplicibus episcopis sine congregatione synodi in locis suis sedentibus ad hoc confirmandum subscriptionem queruntur extortam; » cum potius eorum profanas vocum novitates (I *Tim.* VI, 20) Ecclesia Christi et occidentalis et orientalis horruerit: ad curam nostram existimo pertinere, non solum Scripturas sanctas canonicas adversus eos testes adhibere, quod jam satis fecimus; verum etiam de sanctorum litteris, qui eas ante nos fama celeberrima et ingenti gloria tractaverunt, aliqua documenta proferre: non quo canonicis Libris a nobis ullius disputatoris æquetur auctoritas, tanquam omnino non sit quod melius seu verius ab aliquo catholico, quam ab alio itidem catholico sentiatur; sed ut admoneantur, qui putant istos aliquid dicere, quemadmodum de his rebus ante nova istorum vaniloquia, catholici antistites eloquia divina secuti sint; et sciant a nobis rectam et antiquitus fundatam catholicam fidem adversus recedentem Pelagianorum hæreticorum præsumptionem perniciemque defendi.

21. Beatissimum, corona etiam martyrii gloriosissimum Cyprianum, nec Africanis atque occidentalibus tantum, verum et orientalibus Ecclesiis, fama prædicante et scripta ejus longe lateque diffundente notissimum, etiam ipse hæresiarches istorum Pelagius cum debito certe honore commemorat, ubi testimoniorum librum scribens, eum se asserit imitari, « hoc se » dicens « facere ad Romanum, quod ille fecerat ad Quirinum. » Videamus ergo quid de originali peccato, quod per unum hominem intravit in mundum (*Rom.* V, 12), senserit Cyprianus. In epistola de Opere et Eleemosynis ita loquitur: « Cum Dominus adveniens sanasset illa quæ Adam portaverat vulnera, et venena serpentis antiqua [2] curasset, legem dedit sano, et præcepit ne ultra jam peccaret, ne quid peccanti gravius eveniret » (*Joan.* V, 14). « Coarctati eramus, et in angustum innocentiæ præscriptione conclusi: nec haberet [3] quid fragilitatis humanæ infirmitas atque imbecillitas faceret, nisi iterum pietas divina subveniens, justitiæ et misericordiæ operibus ostensis, viam quamdam tuendæ salutis aperiret; ut sordes postmodum quascumque contrahimus, eleemosynis abluamus (*Luc.* XI, 41). Hoc testimonio duas istorum falsitates testis iste redarguit [1]: unam, qua dicunt nihil vitiorum ex Adam trahere genus humanum, quod sit curandum sanandumque per Christum; alteram, qua dicunt nullum post Baptismum sanctos habere peccatum. Rursum in eadem epistola: « Ponat, » inquit, « unusquisque ante oculos suos diabolum cum suis servis, id est cum populo perditionis ac mortis, in medium prosilire, plebem [2] Christi præsente ac judicante ipso comparationis examine provocare dicentem, Ego pro istis quos mecum vides, nec alapas accepi, nec flagella sustinui, nec crucem pertuli, nec sanguinem fudi, nec familiam meam pretio passionis et cruoris redemi; sed nec regnum illi cœleste promitto, nec ad paradisum restituta immortalitate denuo revoco. » Respondeant Pelagiani, quando fuerimus in immortalitate paradisi, et quomodo inde fuerimus expulsi, ut eo Christi gratia revocemur. Et cum invenire nequiverint quid hic pro sua perversitate respondeant, attendant quemadmodum intellexerit Cyprianus quod ait Apostolus, *In quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12): et Pelagiani hæretici novi de Manichæis veteribus hæreticis nulli catholico audeant irrogare calumniam, ne tam sceleratam etiam martyri antiquo Cypriano facere convincantur injuriam.

22. Hoc enim et in epistola, cujus de Mortalitate titulus inscribitur, ita dicit: « Regnum Dei, fratres dilectissimi, esse cœpit in proximo, præmium vitæ, et gaudium salutis æternæ, et perpetua lætitia, et possessio paradisi nuper amissa, mundo transeunte jam veniunt. » Hoc rursus in eadem: « Amplectamur, » inquit, « diem qui assignat singulos domicilio suo, qui nos isthinc ereptos et laqueis sæcularibus exsolutos paradiso restituat et regno. » Item in epistola de Patientia: « Dei sententia cogitetur, » inquit, « quam in origine statim mundi et generis humani Adam præcepti immemor et datæ legis transgressor accepit: tunc sciemus quam patientes esse in isto sæculo debeamus, qui sic nascimur, ut pressuris isthic et conflictationibus laboremus. *Quia audisti*, inquit, *vocem mulieris tuæ, et manducasti ex illa arbore, de qua sola præceperam tibi ne manducares, maledicta terra erit in omnibus operibus tuis. In tristitia et gemitu edes ex ea omnibus diebus vitæ tuæ: spinas et tribulos ejiciet tibi; et edes pabulum agri. In sudore vultus tui edes panem tuum, donec revertaris in terram de qua sumptus es: quoniam terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 17-19). Hujus sententiæ vinculo colligati omnes et constricti sumus, donec morte expuncta de isto sæculo recedamus. » Itemque in eadem: « Nam cum in illa, » inquit, « prima transgressione præcepti firmitas corporis cum immortalitate discesserit, et cum morte infirmitas venerit, nec possit firmitas recipi, nisi cum recepta et immortalitas fuerit; oportet in hac fragilitate atque infirmitate corporis luctari semper et congredi. Quæ luctatio et congressio non nisi patientiæ potest viribus sustineri. »

23. In epistola autem quam scripsit ad episcopum

[1] Gallic. Mss., *nec sit necessaria oratio.*
[2] Sic Am. Er. et Mss. Gallicani ac Vaticani. At Lov. et nova editio Cypriani, *antiqui.*
[3] Apud Er. et Lov., *habebat.* In libris aliis, *haberet.*

[1] Gallicani Mss., *oppugnavit.*
[2] Iidem Mss., *plebe.*

Fidum, cum sexaginta sex coepiscopis suis, a quo fuerat consultus propter circumcisionis legem, utrum ante octavum diem baptizari liceret infantem, hæc causa sic agitur, tanquam provisione divina tam longe futuros hæreticos Pelagianos jam catholica confutaret Ecclesia. Neque enim qui consuluerat inde dubitabat utrum nascentes traherent originale peccatum, quod renascendo diluerent: absit enim ut hinc aliquando fides christiana dubitaverit: sed ille dubitabat, utrum regenerationis lavacrum, quo non dubitabat solvendum originale peccatum, ante diem tradi deberet octavum. Ad quam consultationem respondens beatissimus Cyprianus: « Quantum vero, » inquit, « ad causam infantum pertinet, quos dixisti, intra secundum vel tertium diem quo nati sunt [1] constitutos baptizari non oportere, et considerandam esse legem circumcisionis antiquæ » (*Gen.* XVII, 12), « ut intra octavum diem eum qui natus est baptizandum et sanctificandum non putares, longe aliud in concilio nostro omnibus visum est [2]. In hoc enim quod putabas esse faciendum, nemo consensit: sed universi potius judicavimus nulli hominum nato misericordis Dei gratiam denegandam. Nam cum Dominus in Evangelio suo dicat, *Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare* (*Luc.* IX, 56): quantum in nobis est, si fieri potest, nulla anima perdenda est. » Et paulo post: « Nec aliquis, » inquit, « nostrum id debet horrere, quod Dominus dignatus est facere. Nam etsi adhuc infans a partu novus est, non ita est tamen, ut quisquam illum in gratia danda atque in pace facienda horrere debeat osculari: quando in osculo infantis unusquisque nostrum pro sua religione ipsas adhuc recentes Dei manus debeat cogitare, quas in homine modo formato et recens nato quodam modo exosculamur, quando id quod Deus fecit amplectimur. » Item paulo post: « Cæterum si homines, » inquit, « impedire aliquid ad consecutionem gratiæ posset, magis adultos et provectos et majores natu possent impedire peccata graviora. Porro autem si etiam gravissimis delictoribus, et in Deum multo ante peccantibus, cum postea crediderint, remissa peccatorum datur, et a Baptismo atque gratia nemo prohibetur: quanto magis prohiberi non debet infans, qui recens natus nihil peccavit, nisi quod secundum Adam carnaliter natus, contagium mortis antiquæ prima nativitate contraxit; qui ad remissam peccatorum accipiendam, hoc ipso facilius accedit, quod illi remittuntur non propria, sed aliena peccata? »

24. Quid ad ista dicturi sunt, gratiæ Dei non solum desertores, sed etiam persecutores? quid ad ista dicturi sunt? Quo pacto nobis paradisi possessio redditur? Quomodo paradiso restituimur, si nunquam ibi fuimus? Aut quomodo ibi fuimus, nisi quia in Adam fuimus? Et quomodo ad sententiam quæ in transgressorem dicta est pertinemus, si noxam de transgressore non trahimus? Postremo baptizandos [3] etiam ante diem censet octavum, ne per contagium mortis antiquæ prima nativitate contractum pereant animæ parvulorum: quomodo pereunt, si ex hominibus etiam fidelibus qui nascuntur, non tenentur a diabolo, donec renascantur in Christo, et eruti de potestate tenebrarum in regnum illius transferantur (*Coloss.* I, 13)? Et quis dicit nascentium, nisi renascantur, animas perituras? Nempe ille qui sic laudat creatorem atque creaturam, opificem atque opus, ut humani sensus horrorem quo dedignantur homines recentes ab utero parvulos osculari, Creatoris ipsius interposita veneratione compescat et corrigat, dicens, in illius ætatis osculo recentes Dei manus esse cogitandas. Numquid ergo confitens originale peccatum, aut naturam damnavit, aut nuptias? Numquid, quoniam nascenti ex Adam reo adhibuit regenerationis purgationem, ideo Deum negavit nascentium conditorem? Numquid, quia metuens animas cujuslibet ætatis perire, etiam ante diem octavum liberandas esse sacramento Baptismi cum collegarum concilio judicavit, ideo nuptias accusavit; quandoquidem in infante sive de conjugio, sive de adulterio, tamen quia homo natus est, recentes Dei manus dignas etiam osculo pacis ostendit? Si ergo potuit sanctus episcopus et martyr gloriosissimus Cyprianus peccatum originale in infantibus medicina Christi censere sanandum, salva laude creaturæ, salva laude nuptiarum; cur novitia pestilentia, cum istum non audeat dicere Manichæum, Catholicis qui ista defendunt, ut obtegat proprium, putat objiciendum crimen alienum? Ecce prædicatissimus tractator divinorum eloquiorum, antequam terras nostras vel tenuissimus odor Manichææ pestilentiæ tetigisset, sine ulla vituperatione divini operis atque nuptiarum confitetur originale peccatum, non dicens Christum ulla peccati macula aspersum, nec tamen ei comparans carnem peccati in nascentibus cæteris, quibus per similitudinem carnis peccati mundationis præstet auxilium: nec originis animarum obscura quæstione terretur, quo minus eos qui Christi gratia liberantur, in paradisum remeare fateatur. Numquid ex Adam dicit in homines mortis conditionem sine peccati contagione transisse? Non enim propter corporis mortem vitandam, sed propter peccatum, quod per unum intravit in mundum, dicit per Baptismum parvulis quamlibet ab utero recentissimis subveniri.

CAPUT IX. — 25. *Cypriani testimonia de gratia Dei.* Jam vero gratiam Dei quemadmodum adversus istos prædicet Cyprianus, ubi de oratione dominica disputat, evidenter apparet. Ait enim: « Dicimus, *Sanctificetur nomen tuum*: non quod optemus Deo ut sanctificetur orationibus nostris, sed quod petamus ab eo ut nomen ejus sanctificetur in nobis. Cæterum a quo Deus sanctificatur, qui ipse sanctificat? Sed quia ipse dixit, *Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum* (*Levit.* XIX, 2); id petimus et rogamus, ut qui in Baptismo sanctificati sumus, in eo quod esse cœpimus perseveremus. » Et alio loco in eadem epistola: « Addimus quoque, » inquit, « et dicimus, *Fiat voluntas*

[1] Aliquot e nostris Mss., *quam nati sunt.*

[2] Mss. Gallicani et Vaticani, *longe aliud concilio nostro omni visum est.*

[3] Editi, *Postremo si baptizandos.* Abest *si*, a manuscriptis.

tua in cœlo[1] *et in terra* : non ut Deus faciat quod vult, sed ut nos facere possimus quod Deus vult. Nam Deo quis obsistit, quominus quod velit faciat? Sed quia nobis a diabolo obsistitur, quominus per omnia noster animus atque actus Deo obsequatur, oramus et petimus ut fiat in nobis voluntas Dei. Quæ ut fiat in nobis, opus est Dei voluntate, id est, ope ejus et protectione : quia nemo suis viribus fortis est, sed Dei indulgentia et misericordia tutus est. » Item alio : « Fieri autem petimus, » inquit, « voluntatem Dei in cœlo et in terra, quod utrumque ad consummationem nostræ incolumitatis pertinet et salutis. Nam cum corpus e terra et spiritum possideamus e cœlo, ipsi terra et cœlum sumus, et in utroque, id est, in corpore et spiritu ut Dei voluntas fiat oramus. Est enim inter carnem et spiritum colluctatio, et discordantibus adversus se invicem quotidiana congressio, ut non quæ volumus, ipsa faciamus, dum spiritus cœlestia et divina quærit, caro terrena et sæcularia concupiscit. Et ideo petimus inter[2] duo ista ope et auxilio Dei concordiam fieri; ut dum et in spiritu et in carne voluntas Dei geritur, quæ per eum renata est, anima servetur[3]. Quod aperte atque manifeste apostolus Paulus sua voce declarat : *Caro*, inquit, *concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem : hæc enim invicem adversantur; ut non quæ vultis, ipsa faciatis* » (*Galat.* v, 17). Et paulo post : «Potest et sic intelligi,» inquit, « fratres dilectissimi, ut quoniam mandat et docet Dominus etiam inimicos diligere, et pro his quoque qui nos persequuntur orare (*Matth.* v, 44), petamus et pro illis qui adhuc terra sunt, et necdum cœlestes esse cœperunt, ut et circa illos voluntas Dei fiat, quam Christus hominem conservando et redintegrando perfecit. » Itemque alio : « Hunc autem panem, » inquit, « dari nobis quotidie postulamus, ne qui in Christo sumus, et Eucharistiam quotidie ad cibum salutis accipimus, intercedente aliquo graviore delicto dum abstenti[4] et non communicantes a cœlesti pane prohibemur, a Christi corpore separemur. » Et aliquanto post in eadem : « Quando autem rogamus, » inquit, « ne in tentationem veniamus (*Id.* vi, 9-13), admonemur infirmitatis et imbecillitatis nostræ, dum sic rogamus, ne quis se insolenter extollat, ne quis sibi superbe atque arroganter aliquid assumat, ne quis aut confessionis aut passionis gloriam suam ducat; cum Dominus ipse humilitatem docens dixerit, *Vigilate et orate, ne veniatis in tentationem : spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (*Id.* xxvi, 41) : ut dum præcedit humilis et submissa confessio, et datur totum Deo, quidquid suppliciter cum timore et honore Dei petitur, ipsius pietate præstetur. » Item ad Quirinum, in quo opere se Pelagius vult ejus imitatorem videri, ait in libro tertio : « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit. » Cui proposito testimonia divina subjungens, inter cætera posuit apostolicum illud, quo istorum maxime ora claudenda sunt : *Quid enim habes, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis* (I *Cor.* iv, 7)? Item in epistola de Patientia : « Est enim nobis, » inquit, « cum Deo virtus ista communis; inde patientia incipit, inde claritas ejus et dignitas caput sumit, origo et magnitudo patientiæ Deo auctore procedit. »

26. Numquid iste sanctus tam memorabilis Ecclesiarum in verbo veritatis instructor, liberum arbitrium negat esse in hominibus, quia Deo totum tribuit quod recte vivimus? Numquid legem Dei culpat, quia non ex ipsa[1] justificari hominem significat; quandoquidem quod illa jubet, a Domino Deo precibus impetrandum esse declarat? Numquid sub nomine gratiæ fatum asserit, quamvis dicat, in nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit? Numquid, sicut isti, Spiritum sanctum adjutorem ita credit esse virtutis, tanquam ipsa virtus quæ ab hoc adjuvatur, oriatur ex nobis, quando nostrum nihil esse asserens, propter hoc Apostolum dixisse commemorat, *Quid enim habes, quod non accepisti?* virtutemque excellentissimam, hoc est, patientiam, non a nobis dicit incipere, ac deinde adjuvari Spiritu Dei; sed ab ipso caput, ab ipso originem sumere? Postremo nec propositum bonum, nec studium virtutis, nec mentes bonas sine gratia Dei incipere esse[2] in hominibus confitetur, cum dicit, in nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit. Quid tam in libero arbitrio constitutum, quam quod lex dicit, non adorandum idolum, non mœchandum, non homicidium perpetrandum? Ista autem sunt atque hujusmodi crimina, quæ si quisquam commiserit, a corporis Christi communione removetur. Et tamen si beatissimus Cyprianus his non committendis existimaret nostram sufficere voluntatem, non sic intelligeret quod in oratione dominica dicimus, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie;* ut hoc nos petere asseveraret, ne intercedente aliquo graviore delicto, dum abstenti et non communicantes a cœlesti pane prohibemur, a Christi corpore separemur. Respondeant certe hæretici novi, quid bonorum meritorum præcedat in hominibus inimicis nomini christiano. Non solum enim non habent bonum, sed habent etiam pessimum meritum. Et tamen etiam sic Cyprianus intelligit, quod in oratione dicimus, *Fiat voluntas tua in cœlo et in terra :* ut et pro ipsis, qui propter hoc terra intelliguntur[3], oremus. Oramus ergo non solum pro nolentibus, verum etiam pro repugnantibus et oppugnantibus. Quid ergo petimus, nisi ut fiant ex nolentibus volentes, ex repugnantibus consentientes, ex oppugnantibus amantes? A quo, nisi ab illo de quo scriptum est, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* viii, *sec.* LXX)? Discant ergo esse catholici, qui dedignantur, si quid mali non faciunt, et si quid boni faciunt, non in se ipsis, sed in Domino gloriari.

[1] Editi, *sicut in cœlo.* Abest, *sicut*, a manuscriptis.
[2] Apud Cyprianum, *petimus impens. inter.*
[3] Vaticani Mss., *repararetur.*
[4] Editi hic et infra constanter habent, *absentes.* At Mss Gallicani et Vaticani semper, *abstenti*; ut apud Cyprianum.

[1] Editi, *quando non ex ipso.* Emendantur ad Mss.
[2] In editis, *et esse.* Abest, *et*, a Mss.
[3] Gallicani Mss., *qui propter hoc, quia carnaliter vivunt, terra intelliguntur.*

CAPUT X. — 27. *Cypriani testimonia de justitiæ nostræ imperfectione.* Illud jam tertium videamus, quod non minus in istis omne Christi membrum et totum ejus corpus exhorret, quia contendunt esse in hac vita, vel fuisse justos, nullum habentes omnino peccatum (*a*). Qua præsumptione apertissime orationi dominicæ contradicunt, in qua omnia membra Christi, *Dimitte nobis debita nostra*, veraci corde et quotidianis vocibus clamant. Videamus ergo quid etiam ex hoc [1] Cyprianus in Domino gloriosissimus senserit; quid ad instruendas Ecclesias, non utique Manichæorum, sed Catholicorum, non solum dixerit, verum etiam litteris, memoriæque mandaverit. In epistola de Opere et Eleemosynis: « Agnoscamus itaque, fratres, » inquit, « dilectissimi, divinæ indulgentiæ salubre munus, et emundandis [2] purgandisque peccatis nostris, qui sine aliquo conscientiæ vulnere esse non possumus, medelis spiritualibus vulnera nostra curemus. Nec quisquam sic sibi de puro atque de immaculato pectore blandiatur, ut innocentia sua fretus medicinam non putet adhibendam esse vulneribus: cum scriptum sit, *Quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccatis* (*Prov.* XX, 9)? et iterum in Epistola sua Joannes ponat et dicat, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* [3] (I *Joan.* I, 8). Si autem nemo esse sine peccato potest, et quisquis se inculpatum dixerit, aut superbus aut stultus est: quam necessaria, quam benigna est divina clementia; quæ [4] cum sciat non deesse sanatis quædam postmodum vulnera, dedit curandis denuo sanandisque [5] vulneribus remedia salutaria? » Rursus in eadem: « Et quoniam quotidie, » inquit, « deesse non potest quod peccetur in conspectu Dei; sacrificia quotidiana non deerant [6], quibus possent peccata tergi. » Item in epistola de Mortalitate: « Cum avaritia, » inquit, « nobis, cum impudicitia, cum ira, cum ambitione congressio est; cum carnalibus vitiis, cum illecebris sæcularibus assidua et molesta luctatio est: obsessa mens hominis, et undique diaboli infestatione vallata, vix occurrit singulis, vix resistit. Si avaritia prostrata est, exsurgit libido; si libido compressa est, succedit ambitio; si ambitio contempta est, ira exasperat, inflat superbia, vinolentia invitat, invidia concordiam rumpit, amicitiam zelus [7] abscindit: cogeris maledicere, quod divina lex prohibet; compelleris jurare, quod non licet. Tot persecutiones animus quotidie patitur, tot periculis pectus urgetur [1], et delectat hic inter diaboli gladios [2] diu stare; cum magis concupiscendum sit et optandum, ad Christum subveniente velocius morte properare. » Item in ipsa: « Beatus, » inquit, « apostolus Paulus in Epistola sua ponit et dicit, *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Philipp.* I, 21): lucrum maximum computans jam sæcularibus laqueis [3] non teneri, jam nullis peccatis et vitiis carnis obnoxium fieri. » Item de oratione dominica, exponens quod petimus dicentes, *Sanctificetur nomen tuum*; ait inter cætera: « Opus est enim nobis quotidiana sanctificatione, ut qui quotidie delinquimus, delicta nostra sanctificatione assidua repurgemus. » Rursus in eadem, cum exponeret quod dicimus, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 9, 12): « Quam necessarie autem, » inquit, « quam providenter et salubriter admonemur, quod peccatores sumus, qui pro peccatis rogare compellimur; ut dum indulgentia de Deo petitur, conscientiæ suæ animus recordetur! Ne quis sibi quasi innocens placeat, et se extollendo plus pereat, instruitur et docetur peccare se quotidie, dum quotidie pro peccatis jubetur orare. Sic denique et Joannes in Epistola sua monet dicens, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est. Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis et justus est* [4] *qui nobis peccata dimittat* » (I *Joan.* I, 8 *et* 9). Merito et ad Quirinum de hac re absolutissimam sententiam suam proposuit, cui testimonia divina subjungeret, « Neminem sine sorde et sine peccato esse » (*Lib.* 3, *cap.* 54): ubi etiam illa testimonia posuit, quibus confirmatur originale peccatum, quæ conantur isti in nescio quos alios novos sensus pravosque convertere: sive quod ait sanctus Job, Neminem esse *sine sorde, nec cujus sit vita diei unius super terram* (*Job* XIV, 5, *sec.* LXX); sive quod in Psalmo legitur, *In facinore conceptus sum, et in peccatis me mater mea in utero aluit* (*Psal.* L, 7). Quibus testimoniis, propter eos etiam qui jam in ætate majori sunt sancti, quia nec ipsi sunt sine sorde atque peccato, adjunxit etiam illud beatissimi Joannis, quod multis et aliis locis sæpe commemorat: *Si dixerimus quia peccatum non habemus;* et cætera ejusdem sententiæ, quæ ab omnibus Catholicis non tacentur adversus istos, qui se ipsos decipiunt, et in eis veritas non est.

28. Dicant, si audent Pelagiani, hunc hominem Dei Manichæorum errore perversum, quia ita laudat sanctos, ut tamen fateatur neminem in hac vita ad tantam perfectionem pervenire [5] justitiæ, ut nullum habeat omnino peccatum, sententiam suam testimoniorum canonicorum perspicua veritate et divina auctoritate confirmans. Numquid enim negat « in Baptismo universa peccata dimitti, » quia fatetur manere fragilitatem atque infirmitatem, unde nos dicit peccare

[1] Editi, *in hoc*. Mss., *ex hoc*.
[2] Editi, *ut emundandis*. At in Mss. et apud Cyprianum, *et emundandis*.
[3] Hic apud Cyprianum additur, *Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis et justus est Dominus, qui nobis peccata dimittat*.
[4] In editis omissum erat, *quam necessaria, quam benigna est divina clementia, quæ*. Habetur in Gallicanis Mss. et apud Cyprianum.
[5] Er. et Lov., *salvandisque*. Am. et Mss., *sanandisque*.
[6] Editi, *deerunt*. Castigantur ex Mss.
[7] Er. et Lov., *scelus*: mendose.
(*a*) Dogma illud Pelagianum jam damnatum fuerat a concilio Africæ universali anni 418. Vide infra, in parte 2 Appendicis.

[1] Gallicani Mss., *tot periculis et peccatis urgetur*.
[2] Sic in Mss. et apud Cyprianum. At Am. Er. et Lov., *inter diaboli laqueos*.
[3] Apud Cyprianum, *sæculi laqueis*.
[4] Apud Cyprianum, *justus est Dominus*; ut supra, col. 629, not. [3].
[5] Lov., *pertinere*.

post Baptismum, et usque in hujus vitæ finem cum carnalibus vitiis indesinentem [1] habere conflictum? Aut ideo non meminerat, quid « de immaculata Ecclesia » dixisset Apostolus (*Ephes.* v, 27), quia præcepit neminem sic sibi de puro atque immaculato pectore debere blandiri, ut innocentia sua fretus, medicinam non putet adhibendam esse vulneribus? Puto quod concedant novi hæretici huic homini catholico scire, « Spiritum sanctum mentes bonas etiam antiquis temporibus adjuvisse: » imo etiam quod ipsi nolunt, nec mentes bonas eos nisi per Spiritum sanctum habere potuisse. Puto quod « omnes Prophetas et Apostolos vel quoslibet sanctos, qui Domino quocumque tempore placuerunt, non in comparatione sceleratorum, » sicut nos isti dicere calumniantur, « sed regula virtutum, » sicut se dicere gloriantur, « justos fuisse » noverat Cyprianus, qui tamen dicit: « Nemo esse sine peccato potest; et quisquis se inculpatum dixerit, aut superbus, aut stultus est. » Nec propter aliud intelligit scriptum, *Quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccatis* (*Prov.* xx, 9)? Puto quod non ab istis docendus fuerat Cyprianus, quod optime sciebat, « in futuro tempore mercedem esse bonorum operum, malorum autem supplicium; cæterum neminem posse, quæ hic contempserit, illic [2] mandata perficere: » et tamen etiam ipsum apostolum Paulum, mandatorum divinorum non utique contemptorem, non ob aliud intelligit asseritque dixisse, *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Philipp.* I, 21); nisi quia lucrum maximum computabat, jam post hanc vitam sæcularibus laqueis non teneri, jam nullis peccatis et vitiis carnis obnoxium fieri. Sensit ergo beatissimus Cyprianus, atque in divinarum Scripturarum veritate perspexit, etiam ipsorum Apostolorum quamvis bonam, sanctam, justamque vitam, nonnullos nexus sæcularium laqueorum fuisse perpessam, nonnullis peccatis et vitiis carnis obnoxiam; et ideo eos mortem desiderasse, ut his malis carerent, et ut ad illam, quæ ista non pateretur, nec jam in mandato facienda, sed in præmio [3] percipienda esset, perfectam justitiam pervenirent. Neque enim cum venerit quod oramus dicentes, *Veniat* [4] *regnum tuum* (*Matth.* vi, 10), non erit in illo Dei regno ulla justitia: cum dicat Apostolus, *Non est enim regnum Dei esca et potus, sed justitia et pax et gaudium in Spiritu sancto* (*Rom.* xiv, 17). Nempe ista tria inter cætera præcepta divina præcipiuntur. Hic nobis præcipitur justitia cum dicitur, *Facite justitiam* (*Isai* LVI, 1). Præcipitur pax cum dicitur, *Pacem habete inter vos* (*Marc.* IX, 49). Præcipitur gaudium cum dicitur, *Gaudete in Domino semper* (*Philipp.* IV, 4). Negent ergo Pelagiani hæc futura in regno Dei, ubi sine fine vivemus; aut usque adeo, si videtur, insaniant ut justitiam, pacem, gaudium, qualia sunt hic justis, talia et illic futura esse contendant. Quod si et erunt, et non talia erunt, profecto eorum hic in præcepto curanda est actio, illic in præmio speranda perfectio: ubi sæcularibus ullis laqueis non retenti [1], nullisque peccatis et vitiis carnis obnoxii (propter quod Apostolus, sicut hoc testimonium accepit Cyprianus, mori lucrum sibi esse dicebat), perfecte diligamus Deum, cujus erit facie ad faciem contemplatio (I *Cor.* XIII, 12); perfecte diligamus et proximum, cum manifestatis cogitationibus cordis nulla ullum de ullo mali ullius possit sollicitare suspicio.

CAPUT XI. — 29. *Ambrosii contra Pelagianos testimonia, de originali peccato, de gratia Dei et de præsentis justitiæ imperfectione.* Sed et [2] jam gloriosissimo martyri Cypriano, ad istos cumulatius redarguendos beatissimum addamus Ambrosium: quoniam et ipsum Pelagius ita laudavit, ut ne ab inimicis quidem in ejus libris quod reprehenderetur, diceret inveniri. Quoniam ergo Pelagiani dicunt non esse originale peccatum, cum quo nascantur infantes, et Catholicis qui eis pro antiquissima Ecclesiæ fide resistunt, hæresis Manichææ crimen objiciunt, respondeat eis de hac re homo Dei catholicus, et ab ipso Pelagio in veritate fidei [3] laudatus Ambrosius; qui cum Isaiam prophetam exponeret (*a*), ait: « Idcirco Christus immaculatus, quia nec ipsa quidem nascendi solita conditione maculatus est. » Et alio loco in eodem opere, loquens de apostolo Petro: « Ipse se, » inquit, « obtulit, quod ante putabat esse peccatum, lavari sibi non solum pedes, sed et caput poscens (*Joan.* XIII, 9): quod illico intellexisset, lavacro pedum, qui in primo lapsi sunt homine, sordem obnoxiæ successionis aboleri. » Item in eodem opere: « Servatum est igitur, » inquit, « ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem nemo videatur expers esse delicti; qui autem expers delicti est, expers est etiam hujusmodi conceptionis. » Item contra Novatianos scribens (*Lib.* I *de Pœnit., cap.* 3): « Omnes homines, » inquit, « sub peccato nascimur. Quorum ipse ortus in vitio est, sicut habes lectum, dicente David: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* » (*Psal.* L, 7). Item in Apologia prophetæ David: « Antequam nascamur, » inquit, « maculamur contagio, et ante usuram lucis originis ipsius accipimus injuriam, in iniquitate concipimur. » Item de Domino loquens: « Dignum etenim fuit, » inquit, « ut qui non erat habiturus corporeæ [4] peccatum prolapsionis, nullum sentiret generationis naturale contagium. Merito ergo David flebiliter in se deploravit ipsa inquinamenta naturæ, et quod prius inciperet in homine macula quam vita » (*Cap.* 11). Item de Arca Noe: « Per unum igitur, » inquit, « Dominum Jesum salus ventura nationibus declaratur, qui solus potuit

[1] In editis, *indesinenter*.
[2] Editi, *contempserit mandata perficere*, omisso, *illic*, quod Mss. ex restituitur.
[3] Er. Lov., *in prænium* Am. et Mss., *in præmio*
[4] Am. Er. et Mss., *adveniat*.

[1] Editi Am. Er. et Lov., *non erunt retenti*: et finita sententia in verbo, *dicebat*; sic inde novam inchoant, *perfecte diligamus*, vel, ut apud Lov., *diligemus*. Vaticani codices hoc loco non habent, *erunt*: sed post, *obnoxii*, addunt, *erimus*. Neutrum est in Gallicanis Mss.
[2] Mss., *sed jam gloriosissimo*, sine particula, *et*.
[3] Lov., *fide*. Melius cæteri libri, *fidei*.
[4] Sic Mss. Editi vero, *corpore*.
(*a*) Expositio hæc in Isaiam non exstat.

justus esse, cum generatio omnis erraret, non ob aliud [1], nisi quia natus ex virgine generationis obnoxiæ privilegio minime teneretur. *Ecce*, » inquit, « *in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea*, dicit is qui justus præ cæteris putabatur. Quem igitur jam justum dixerim, nisi horum liberum vinculorum, quem naturæ communis vincula non teneant [2]? » Ecce vir sanctus, Pelagii quoque testimonio in fide catholica probatissimus, Pelagianos negantes originale peccatum tanta manifestatione redarguit, nec tamen cum Manichæis vel Deum nascentium conditorem negat, vel nuptias, quas Deus instituit et benedixit, accusat.

30. Pelagiani dicunt ab homine incipere meritum per liberum arbitrium, cui Deus subsequens gratiæ retribuat adjumentum. Etiam hic eos refellat venerandus Ambrosius, dicens in Expositione Isaiæ prophetæ: « Quia humana cura [3] sine divina ope imbecilla est ad medendum, Deum auxiliatorem requirit. » Item in libro qui inscribitur, de Fuga sæculi (*Cap.* 1): « Frequens nobis, » inquit, « de effugiendo sæculo isto est sermo; atque utinam quam facilis sermo, tam cautus et sollicitus affectus [4]. Sed quod pejus est, frequenter irrepit terrenarum illecebra cupiditatum, et vanitatum offusio [5] mentem occupat, ut quod studeas vitare, hoc cogites animoque volvas. Quod cavere difficile est homini, exuere autem impossibile. Denique voti magis eam esse rem, quam effectus, testatur propheta dicendo, *Declina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam* (*Psal.* CXVIII, 36). Non enim in potestate nostra sunt [6] cor nostrum et nostræ cogitationes, quæ improviso offusæ mentem animumque confundunt, atque alio trahunt quam tu proposueris: ad sæcularia revocant, mundana inserunt, voluptaria ingerunt, illecebrosa intexunt; ipsoque in tempore, quo elevare mentem paramus, insertis inanibus cogitationibus ad terrena plerumque dejicimur. Quis autem tam beatus, qui in corde suo semper ascendat? Sed hoc sine auxilio divino qui fieri potest? Nullo profecto modo. Denique supra eadem Scriptura dicit: *Beatus vir cujus est auxilium ejus abs te, Domine; ascensus in corde ejus* » (*Psal.* LXXXIII, 6). Quid apertius et sufficientius dici potest? Sed ne Pelagiani forte respondeant, eo ipso quo divinum auxilium poscitur [6], præcedere hominis meritum; idipsum meritum esse dicentes, quia orando fit dignus cui gratia divina subveniat: attendant quid idem vir sanctus dicat in Expositione Isaiæ. « Et orare Deum, » inquit, « gratia spiritualis est. Nemo enim dicit Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto » (I *Cor.* XII, 3). Unde et exponens Evangelium secundum Lucam [7]. « Vides utique, » inquit, « quia ubique Domini virtus studiis cooperatur humanis, ut nemo possit ædificare sine Domino, nemo custodire sine Domino, nemo quidquam incipere sine Domino » (*Lib.* 2 *in cap.* 3 *Lucæ*, *n.* 84, *de Jesu baptizato*). Numquid quoniam hæc dicit vir tantus Ambrosius, et gratiam Dei, sicut filio promissionis congruit, grata pietate commendat, ideo destruit liberum arbitrium? aut eam vult intelligi gratiam, quam diversis locutionibus Pelagiani noluut nisi legem videri, ut videlicet non ad faciendum quod cognoverimus, sed ad cognoscendum quid faciamus, nos Deus adjuvare credatur? Si hoc istum hominem Dei sapere existimant, quid de ipsa lege dixerit, audiant. In libro de Fuga sæculi: « Lex, » inquit, « os omnium potuit obstruere, non potuit mentem convertere » (*Cap.* 3). Item alio loco in eodem libro: « Lex, » inquit, « factum damnat, non aufert malitiam » (*Cap.* 7). Videant fidelem et catholicum virum Apostolo consentire dicenti, *Scimus autem quia quæcumque lex loquitur, his qui in lege sunt loquitur, ut omne os obstruatur, et reus fiat omnis mundus Deo; quia non justificabitur ex lege omnis caro coram illo* (*Rom.* III, 19 *et* 20). Ex eo enim apostolico sensu illa sumpsit et scripsit Ambrosius.

31. Jam vero quoniam Pelagiani dicunt, justos in hac vita vel esse vel fuisse, qui sine ullo peccato vixerint [1], in tantum ut vita futura, quæ in præmio speranda est, provectior et perfectior esse non possit: etiam hic eis respondeat eosque refutet Ambrosius. Nam exponens Isaiam prophetam, propter id quod scriptum est, *Filios genui et exaltavi, ipsi autem me spreverunt* (*Isai.* I, 2), suscepit de generationibus quæ ex Deo sunt disputare; atque in ipsa disputatione commemoravit testimonium Joannis, ubi ait, *Qui natus est ex Deo, non peccat* (I *Joan.* III, 9). Et eamdem quæstionem difficillimam tractans: « Cum hoc in mundo, » inquit, « nullus sit qui immunis sit a peccato, cum ipse Joannes dicat, *Si dicimus quia non peccavimus, mendacem facimus illum* (*Id.* I, 10). Si autem ex Deo nati non peccant, et de his intelligimus qui in hoc mundo sunt innumeros, necesse est æstimemus, qui per lavacri regenerationem Dei gratiam consecuti sunt. Sed tamen cum dicat propheta, *Omnia a te exspectant, ut des illis cibum in tempore: dante te iis, colligent sibi; aperiente te manum tuam, universa implebuntur bonitate; avertente autem te faciem tuam, turbabuntur: auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum convertentur: emittes spiritum tuum, et creabuntur, et innovabis faciem terræ* (*Psal.* CIII, 27-30): possunt non de quocumque tempore videri dicta, sed de futuro, quo erit nova terra et novum cœlum. Turbabuntur ergo, ut principium sumant, atque *aperiente te manum tuam, implebuntur universa bonitate* [2]; quæ non facile hujus sæculi est. Nam de hoc sæculo Scri-

[1] Editi omittunt, *non ob aliud*; et habent sic, *nisi esset natus ex virgine, qui generationis obnoxiæ privilegio*, etc. Redintegratur locus ad Gallicanos Mss. In eo rursus variant codices, lib. 2 contra Julianum, n. 4.

[2] Gallicani Mss., *nisi solum liberum vinculorum, quem naturæ communis vincula non tenebant?*

[3] In editis, pro, *cura*, substitutum fuerat, *natura*.

[4] In Mss., *effectus*.

[5] In iisdem Mss., *effusio*.

[6] Editi, *est*. Mss., *sunt*.

[7] Editi, *possit*. Emendantur a Mss.

[1] Sic Mss. At editi, *in hac vita ideo vel esse vel fuisse, quia sine ullo peccato vixerunt*.

[2] Gallicani Mss., *sumant, quæ aperiente te manum tuam implebuntur universa bonitate*

plura quid dicit? *Non est qui faciat bonitatem, non est usque ad unum* (*Psal.* XIII, 1). Si igitur diversæ generationes sunt, et hic introitus in hanc vitam receptor est delictorum, in tantum ut spernatur etiam ipse qui genuit, alia autem generatio peccata non recipit; videamus ne qua sit post hujus vitæ curriculum nostra regeneratio, de qua dictum est, *In regeneratione, cum sederit Filius hominis in throno gloriæ suæ* (*Matth.* XIX, 28). Sicut enim regeneratio lavacri dicitur, per quam detersa peccatorum colluvione renovamur : ita regeneratio dici videtur, per quam ab omni corporeæ concretionis purificati labe, mundo animæ sensu in vitam regeneramur æternam ; eo quod purior quædam qualitas sit regenerationis, quam lavacri istius, ut non solum in actus ejus, sed ne in ipsas quidem cogitationes nostras aliqua cadat suspicio peccatorum. » Item alio loco in eodem opere : « Videmus, » inquit, « impossibile esse ut perfecte quis immaculatus esse possit in corpore constitutus; cum etiam Paulus imperfectum se dicat. Sic enim habet : *Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim.* Et tamen post paululum ait : *Quicumque ergo perfecti sumus* (*Philipp.* III, 12, 15). Nisi forte quia est perfectio alia in hoc mundo, alia post illud perfectum [1] de quo dicit ad Corinthios, *Cum venerit quod perfectum est* (I *Cor.* XIII, 10); et alibi, *Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionem Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV, 13). Ut ergo perfectos secum multos ait Apostolus in hoc mundo sitos, qui si ad perfectionem veram respicias, perfecti esse non poterant, quia ipse dixit, *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem; nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (I *Cor.* XIII, 12) : ita et immaculati sunt in hoc mundo, et immaculati erunt in regno Dei ; cum utique si minutius discutias, immaculatus esse nemo possit, quia nemo sine peccato. » Item in ipso : « Videmus, » inquit, « quia dum in hac vivimus vita, nos mundare debemus, et quærere Deum, et incipere ab emundatione animæ nostræ, et quasi fundamenta constituere virtutis, ut perfectionem purgationis [2] post hanc vitam mereamur adipisci. » Itemque in ipso : « Gravatus autem, » inquit, « et ingemiscens quis non loquatur, *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII, 24)? Ita eodem magistro omnes varietates interpretationis absolvimus. Nam si omnis infelix qui se corporis implicatum molestiis recognoscit, utique omne corpus infelix : neque enim felicem illum dixerim, qui confusus quibusdam mentis suæ tenebris conditionem suam nescit. Illud quoque non absurdum ad intellectum accessit. Si enim homo qui se cognoscit, infelix est, infelices profecto omnes; quia unusquisque suam infirmitatem aut per sapientiam recognoscit, aut per insipientiam nescit. » Item in libro de Bono mortis » (*Capp.* 3 *et* 11) : « Operetur igitur, » inquit, « mors in nobis, ut operetur et vita, bona vita post mortem, hoc est, bona vita post victoriam, bona vita absoluto certamine : ut jam lex carnis legi mentis repugnare non noverit (*Rom.* VII, 23), ut jam nobis nulla sit cum corpore mortis contentio. » Rursus in eodem : « Ergo, » inquit, quia justi hanc remunerationem habent, ut videant faciem Dei, et lumen [1] illud quod illuminat omnem hominem (*Joan.* I, 9); abhinc induamus hujusmodi studium, ut appropinquet anima nostra Deo, appropinquet oratio [2], adhæreat illi nostrum desiderium, non separemur ab eo. Et hic quidem positi, meditando, legendo, quærendo copulemur Deo : cognoscamus eum, ut possumus. Ex parte enim hic cognoscimus : quia hic imperfecta, illic perfecta omnia ; hic parvuli, illic robusti. *Videmus*, inquit, *nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem.* Tunc revelata facie gloriam Domini speculari licebit, quam nunc animæ corporis hujus concretis visceribus involutæ, et quibusdam carnis hujus maculis et colluvionibus obumbratæ sincere videre non possunt. *Quis enim*, inquit, *videbit vultum meum, et vivet* (*Exod.* XXXIII, 20)? Et recte : nam si solis radios oculi nostri ferre non possunt, et si quis diutius e regione solis intenderit, cæcari solere perhibetur; si creatura creaturam sine fraude atque offensione sui non potest intueri; quomodo potest sine periculo sui vibrantem cernere vultum Creatoris æterni, corporis hujus opertus exuviis? Quis enim justificatur in conspectu Dei (*Psal.* CXLII, 2); cum unius quoque diei infans mundus a peccato [3] esse non possit (*Job* XIV, 5, *sec.* LXX), et nemo possit de sui cordis integritate et castimonia gloriari» (*Prov.* XX, 9)?

CAPUT XII. — 32. *Hæresis Pelagiana multo post Ambrosium exorta. Fides catholica semper vigilans ad repellendum errorem. Synodi congregatio ad hæreses damnandas non semper necessaria.* Nimis longum erit, si omnia velim commemorare, quæ sanctus Ambrosius adversus hanc hæresim Pelagianorum tanto post exorturam, non eis quidem respondens, sed prædicans catholicam fidem, atque in ea homines ædificans dixit et scripsit. Sed nec illa omnia commemorare potui vel debui, quæ gloriosissimus in Domino Cyprianus posuit in Epistolis suis, quibus demonstretur, quam [4] sit hæc, quam tenemus, fides vera vereque christiana atque catholica, sicut per Scripturas sanctas antiquitus tradita, sic a patribus nostris, et usque ad hoc tempus, quo isti eam convellere tentaverunt, retenta atque servata, et deinceps propitio Deo retinenda atque servanda. Nam sic Cypriano et a Cypriano tradita hæc atque hujusmodi ex ejus litteris testimonia prolata testantur : sic autem usque ad tempora nostra servata, ea quæ de his rebus antequam isti ebullire cœpissent, Ambrosius conscripsit, ostendunt, et quod eorum profanas novitates catholicæ aures quæ ubique sunt, horruerunt : sic porro deinceps

[1] Editi, *alia in hoc mundo, alia post hanc vitam, illud perfectum.* Castigantur ad Gallicanos Mss.
[2] Sic Mss. Editi, *purificationis.*

[1] Editi, *et ut lumen.* Abest, *ut*, a Mss.
[2] Hic veteres libri restituunt, *appropinquet oratio.*
[3] Item hic ex Mss. additur, *a peccato.*
[4] Editi, *quomodo.* Mss., *quam.*

esse servanda, satis salubriter istorum partim damnatio, partim correctio declaravit. Quodlibet enim mussire audeant adversus sanam fidem Cypriani et Ambrosii, non eos puto in tam magnum prorupturos furorem, ut memoratos et memorabiles homines Dei audeant dicere Manichæos.

33. Quid est ergo quod rabiosa mentis cæcitate nunc jactant, *toto penitus Occidente non minus stultum quam impium dogma susceptum* : quandoquidem Domino miserante suamque Ecclesiam misericorditer gubernante, sic vigilavit catholica fides, ut non minus stultum quam impium dogma, quemadmodum Manichæorum, ita etiam non susciperetur istorum? Ecce sancti et docti viri fama totius Ecclesiæ contestante catholici, et creaturam Dei, et nuptias ab illo institutas, et legem ab eo [1] per sanctum Moysen datam, et liberum arbitrium naturæ hominis insitum, et sanctos Patriarchas et Prophetas debitis ac congruis prædicationibus laudant; quæ omnia quinque [2] Manichæi, partim negando, partim etiam detestando condemnant; unde apparet istos doctores catholicos longe a Manichæorum sensibus alienos : et tamen asserunt originale peccatum, asserunt gratiam Dei super liberum arbitrium, omne antecedere meritum, ut vere gratuitum divinum præbeat adjutorium; asserunt sanctos ita juste in hac carne vixisse, ut eis esset necessarium, quo dimittantur quotidiana peccata, orationis auxilium, perfectamque justitiam, quæ non possit habere peccatum, in alia vita futuram eis, qui juste hic vixerint, præmium.

34. Quid est ergo quod dicunt, *Simplicibus episcopis* [3], *sine congregatione synodi in locis suis sedentibus, extorta subscriptio est?* Numquid beatissimis et in fide catholica excellentissimis viris Cypriano et Ambrosio ante istos, adversus istos extorta subscriptio est : qui [1] eorum impia dogmata tanta manifestatione subvertunt, ut quæ contra eos manifestiora [2] dicamus, vix nos invenire possimus? Aut vero congregatione synodi opus erat, ut aperta pernicies damnaretur? quasi nulla hæresis aliquando nisi synodi congregatione damnata sit : cum potius rarissimæ inveniantur, propter quas damnandas necessitas talis exstiterit; multoque sint atque incomparabiliter plures, quæ ubi exstiterunt, illic improbari damnarique meruerunt, atque inde per cæteras terras devitandæ innotescere potuerunt. Verum istorum superbia, quæ tantum se extollit adversus Deum, ut non in illo velit, sed potius in libero arbitrio gloriari, hanc etiam gloriam captare intelligitur, ut propter illos Orientis et Occidentis synodus congregetur. Orbem quippe catholicum, quoniam Domino eis resistente pervertere nequeunt, saltem commovere conantur : cum potius vigilantia et diligentia pastorali post factum de illis competens sufficiensque judicium, ubicumque isti lupi apparuerint, conterendi sint, sive ut sanentur atque mutentur, sive ut ab aliorum salute atque integritate vitentur; adjuvante Pastore pastorum, qui ovem perditam et in parvulis quærit, qui oves sanctas et justas gratis facit, qui eas quamvis sanctificatas et justificatas, tamen in ista fragilitate atque infirmitate pro quotidianis peccatis, sine quibus hic non vivitur, etiam cum bene vivitur, quotidianam remissionem, et ut petant providenter instruit, et petentes clementer exaudit.

[1] Editi præterierant, *ab eo*. Exstat in Mss.
[2] Sic Mss. At editi, *inique*.
[3] In editis, *De simplicibus episcopis*. Abest, *de*, a Mss.

[1] Editi, *qua*. At Mss., *qui*.
[2] Mss., *manifestatiora*.

ADMONITIO
IN LIBROS CONTRA JULIANUM.

In his libris Hieronymus presbyter laudatur tanquam vita jam functus (*Lib.* 1, *n.* 34; *lib.* 2, *n.* 36). Porro e vivis ille anno Christi 420, pridie kalendas octobris excessit. Hos ergo libros non ante annum 421 collocare licet. Enimvero ipse Augustinus in Retractationibus post opus ad Bonifacium quod contra duas Pelagianorum Epistolas anno 420, aut non multo serius editum est, subsequenti eos loco recensuit.

In primo libro peccati originalis dogma, jam ante a se libro priore de Nuptiis et Concupiscentia explicatum confirmaturus, ostendit primum Manichæi erroris criminationem, qua Catholicos, dogmatis istius defensores, afficere Julianus nitebatur, in clarissimos quosque Patrum, tam græcorum, quam latinorum, recidere : altera deinde parte libri demonstrat, Manichæos temerariis aliquot ipsius Juliani sententiis plurimum adjuvari.

In secundo, Pelagianorum contra originale peccatum argumentationes quinque convellit auctoritate præcedentium Ecclesiæ doctorum, episcoporum videlicet illustriorum decem, Irenæi, Cypriani, Reticii, Olympii, Hilarii, Gregorii Nazianzeni, Ambrosii, Basilii, Joannis Constantinopolitani, et Innocentii; necnon testimonio presbyteri Hieronymi, viri sancti ac pereruditi.

Hinc jam singulis quatuor Juliani libris Augustinus singulos totidem suos opponit, dicta illius omnia excutiens, iis tantum prætermissis quæ nodum quæstionis ullum non habent. Ac tertio quidem suo primum adversarii librum sic refellit, ut contra eum probet, quamvis Deus bonus hominum sit conditor, bonæque sint nuptiæ et ab ipso institutæ, malam tamen esse concupiscentiam, qua caro contra spiritum concupiscit. Hoc malo bene uti conjugium, meliusque non uti continentiam. Malum autem istud non ex alia substantia Deo coæterna, ut Manichæus insanit, nobis esse permixtum; sed per Adæ inobedientiam exortum atque traductum, et per Christi obedientiam expiandum sanandumque. Ex ipsis quoque Juliani dictis malam ostendit esse libidinem.

In quarto, contra secundum librum Juliani duo præsertim docet, unum quidem, virtutes Infidelium veras non esse : alterum vero, malam esse concupiscentiam, quod ipsis etiam Gentilium sententiis, præbente occasionem Juliano, commonstrat. Circa medium libri paucis obiter ostendit, quomodo gratia non secundum merita detur, nec tamen in fatum sit referenda : utque intelligendum quod Apostolus ait, Deum velle omnes homines salvos fieri.

In quinto, librum adversarii tertium confutans, dicit cur novam hæresim quæ originis peccatum negat, detestetur multitudo christiana, quia nimirum imaginem Dei tantos hic in parvulis cruciatus pati, et si absque Baptismo intereant, a regno Dei excludi novit. Perizomata a parentibus primis ob pudorem ex peccato venientem assumpta probat. Peccatum per se esse præcedentis peccati pœnam. Ex eadem damnationis massa esse alios gratis electos, alios vasa iræ factos. Concupiscentiam non ideo laude dignam, quod per eam hominis inobedientia puniatur; sed semper esse malam, in illis etiam, qui ei non consentiunt. Quomodo intelligendum illud Apostoli, *ut sciat unusquisque suum vas possidere*. Verum sine concubitu esse, quale Mariæ cum Joseph fuit, conjugium. Frustra Julianum ex Aristotelicis categoriis contra originale peccatum argutari. Quid caro Christi a cæterorum hominum carne peccati distet. Manichæis minime favere Catholicos, dum libidinis malum et originis vitium agnoscunt; sed Pelagianos potius, cum « de ea re quæ a peccato libera est » dicunt « peccata non nasci. »

Sexto tandem libro ad Juliani quartum respondens, nasci hominem cum peccato confirmat ex Baptismo parvulorum, ex Apostoli verbis, et ritu exorcismi ex exsufflationis baptizandorum. Oleæ et oleastri exemplo convenienter exponit quomodo ex parentibus regeneratis ac justis nascantur filii peccatores et regenerandi. Peccatum originale in primis parentibus voluntarium esse ostendit, ac nobis quidem alienum proprietate actionis, nostrum tamen contagione propaginis. Hujus peccati merito fieri, ut tantis ab infantia miseriis atteratur genus humanum, utque parvuli sine regenerationis gratia morientes excludantur a regno Dei. Quomodo concupiscentia manet actu, præterit reatu. Pauli testimonia perverse a Juliano exposita revocat ad catholicum intellectum. Ezechielis postremo auctoritatem, qua ille abutebatur, secundum legitimum sensum interpretatur.

In libros **Contra Julianum,** *vide lib.* **2,** *cap.* **62, Retractationum,** *t.* **1,** *col.* **635,** *a verbis,* **Interea libri quatuor,** *usque ad verba,* **Contumelias tuas et verba maledica, Juliane. M.**

AUGUSTINI EPISTOLA CCVII.

Beatissimo fratri et coepiscopo CLAUDIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Quoniam mihi fraterno excitatus affectu, Juliani quatuor libros, quos adversus unum meum (*a*) scripsit, priusquam peterem, ipse misisti; nihil convenientius putavi esse faciendum, quam ut ea quæ respondeo, tu potissimum legens judices, utrum recte congruenterque responderim. Nam de his quatuor libris nonnulla decerpta scripserat nescio quis ad illustrem et religiosum virum comitem Valerium, adversus eumdem librum meum, quem me ad illum scripsisse cognoverat : quæ cum in manus meas eodem sublimi viro curante venissent, illi primo non distuli secundum volumen adjungere, in quo illa omnia, sicut potui, refutavi. Sed nunc eosdem libros cum diligentius inspicerem, comperi illum, qui nonnulla inde selegerat, non omnia ita posuisse ut in his libris leguntur. Unde poterit videri Juliano, vel cuilibet illorum, me potius fuisse mentitum; quia non utique sicut hi quatuor libri, ita illa quæ de his excerpta, et memorato comiti missa sunt, innotescere potuerunt. Quisquis ergo et illum secundum librum meum ad comitem identidem Valerium, sicut primum conscriptum legit, noverit me in quibusdam non respondisse Juliano; sed ei potius qui de libris ejus illa selegit, et non ita posuit ut invenit, sed aliquantum putavit esse mutanda; fortasse ut eo modo quasi sua faceret quæ aliena esse constaret. Nunc autem veriora credens exemplaria, quæ tua Sanctitas misit, ipsi auctori video respondendum, qui unum meum quatuor libris suis refellisse se jactat, et usquequaque spargere fidei venena non cessat. Aggressus sum igitur hoc opus in adjutorio Salvatoris pusillorum atque magnorum; et scio te, ut id implerem orasse pro me, et pro iis quibus hujuscemodi labores nostros profuturos credimus et optamus. Attende ergo jam responsionem meam, cujus principium hanc epistolam subsequetur. Vale in Domino memor nostri, frater beatissime.

(*a*) Librum primum de Nuptiis et Concupiscentia.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

CONTRA JULIANUM,

Hæresis Pelagianæ defensorem,

LIBRI SEX (a).

LIBER PRIMUS.

Catholicam sententiam de originali peccato a se in primo libro de Nuptiis et Concupiscentia explicatam suscipit defendendam contra Julianum, qui eam quatuor grandioribus libris insectari ausus, in ejus defensores Manichæorum nuncupationem conferre non vereatur. Hanc exsecrabilem criminationem in clarissimos quosque Patrum tam græcorum quam latinorum recidere ostendit Augustinus, allatis in eam rem ipsorum testimoniis, cum responsione ad illa nominatim Basilii et Joannis Chrysostomi loca, quæ suffragari sibi Julianus putat. Extrema parte libri monstrat, Manichæorum hæresim temerariis quibusdam Juliani ipsius sententiis plurimum adjuvari.

CAPUT PRIMUM. — 1. Contumelias tuas et verba maledica, Juliane, quæ ardens iracundia [1] libris quatuor anhelasti, si me contemnere dixero, mentiar. Quomodo enim possum ista contemnere, ubi testimonium conscientiæ meæ cogitans, vel gaudere me video debere pro me, vel dolere pro te, et pro eis qui decipiuntur abs te? Quis autem contemnat sive exsultationis suæ materiam, sive mœroris? Nam unde partim lætamur, partim contristamur, nulla ratione contemnimus. Meorum quippe causa gaudiorum est promissio Domini dicentis : *Cum dicunt omne malum adversum vos, mentientes, propter me ; gaudete et exsultate, quoniam merces vestra multa est* [2] *in cœlis* (*Matth.* v, 11, 12). Et rursus mei causa mœroris est Apostoli affectus, ubi lego : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (II *Cor.* xi, 29)? Sed hæc pro tuo dogmate, quod veritatem putas [3], etiam tu potes dicere. Auferamus itaque de medio, si placet, ista communia, quæ dici ex utraque parte possunt : quamvis veraciter dici ex utraque parte non possunt.

2. Primum abs te quæro, cur libro meo saltem specie tenus te respondisse glorieris, cum tuis libris quatuor unius mei partem nec quartam reprehendendo tetigeris, eosque saltus in prætereundis meis disputationibus feceris, quasi omnino desperares [4] utriusque operis, et mei scilicet et tui quemquam esse posse lectorem, qui ista deprehenderet. Denique etiam pauca ipsa, in quibus vix est, ut dixi, quarta pars voluminis mei, quæ velut infirmiora existimans, quatuor tuorum grandiorum [1] voluminum strepitu, quasi quadrigarum impetu prosternere et conculcare molitus es, consideratione multo plurium cæterorum, quæ attingere timuisti, inconcussa manere monstrantur : quod ostendere pene superfluum est. Admonendi enim sunt potius qui hoc nosse desiderant, ut non eos pigeat utrumque legere, et quod scripsi, et quod respondere voluisti. Ita enim se res ipsa declarat atque indicat, ut nimium tardi sint, qui hoc a nobis postulent demonstrari.

3. Nunc ergo quia video te veritate desertum [2], ad maledicta esse conversum, ita distribuam disputationem meam, ut ostendam prius quantis et qualibus Ecclesiæ catholicæ doctoribus nomine Manichæorum intolerabilem facere non cuncteris injuriam, et cum me appetis, in quos tela sacrilega jaculeris. Deinde monstrabo, quod tu ipse sic adjuvas Manichæorum damnabilem et nefandæ impietatis errorem, ut nullum talem patronum nec in suis dilectoribus valeant invenire. Tertio loco, quantum breviter potuero, sententiis non meis, sed eorum qui fuerunt ante nos, et adversus impios fidem catholicam defenderunt, inanes argutias tuas et elaborata argumenta convincam. Postremo, quoniam si te non correxeris, necesse tibi erit etiam illos Ecclesiæ catholicæ oppugnare doctores, atque contendere nec ipsos in hac quæstione catholi-

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Libri sex contra Julianum emendati sunt ope manuscriptorum Vaticanorum quinque, et octo Gallicanorum, unius ex bibliotheca clarissimi viri D. Emerici Bigot, aliorum ex abbatia Floriacensi, ex abbatia Casalis Benedicti, ex Pratellensi, ex Michaelina, ex Beccensi, ex Lyrensi, et ex Parisiensi S. Victoris; auxilio quoque lectionum variarum ex manuscriptis tribus Belgicis, et collatæ sunt antiquæ editiones Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

[1] Vetus codex Floriacensis, *quæ in me ardens iracundia.*

[2] Omnes Mss., *copiosa est.*

[3] Am. Er. et aliquot Mss., *pro tuo dogmate, quam veritatem putas.*

[4] Duo Mss., *desperaris.*

(a) Scripti anno Christi 421, aut paulo post.

[1] Omnes Vaticani Mss., *grandium.*

[2] Er. et Lov., *a veritate desertum.* Am. et manuscripti carent præpositione, *a.* Sic Tacitus, Annalium libro 3, cap. 20 : « nec prælium omisit, donec desertus suis (pro, *a* « *suis*) caderet. »

eam tenuisse veritatem, defendam contra te, Deo adjuvante, et ipsorum et nostram fidem : ubi etiam id poterit apparere, non solum tu verbis tuis, quod secundo loco me demonstraturum esse promisi, sed ipsum dogma Pelagianum, quod commune est omnibus vobis, quantum adjuvet Manichæos.

CAPUT II. — 4. Primam itaque partem distributionis meæ, quemadmodum exsequar, parumper adverte. Nempe inter nos, quantum attinet ad intentionem libri mei, cui te respondisse quatuor tuis jactas, ista vertitur quæstio, quod ego dico sic nuptias esse laudandas, ut nullo modo ad earum culpam vituperationemque pertineat, quod omnes homines primorum illorum hominum peccato nascuntur[1] obnoxii. Hoc enim qui negat, ipsa christianæ fidei subvertere firmamenta conatur. Hinc quippe factum est ut de nuptiis et concupiscentia librum scriberem : nuptiarum scilicet bonum discernens ab eo malo unde trahitur originale peccatum. Tu autem dicis nuptias sine dubitatione damnari, nisi quod ex eis nascitur, ab omni sit liberum obligatione peccati : propter quod libris quatuor te unum meum refutasse gloriaris. In quibus libris volens homines avertere a fide catholica fundatissima, et ad novitatem vestri erroris adducere, sæpe incutis legentium sensibus Manichææ pestis horrorem[2]: quasi malum naturale cum Manichæis sapiat, qui dicit infantes secundum Adam carnaliter natos, contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere, et ob hoc secunda indigere, ut per lavacrum regenerationis prius peccati originalis remissione purgentur, et in Dei filios adoptati in regnum Unigeniti transferantur. Hoc de Manichæorum nomine et crimine faciebat etiam Jovinianus, negans Mariæ sanctæ virginitatem, quæ fuerat dum conciperet, permansisse dum pareret : tanquam Christum cum Manichæis phantasma crederemus, si matris incorrupta virginitate diceremus exortum. Sed in adjutorio ipsius Salvatoris, sicut spreverunt Catholici velut acutissimum quod Jovinianus exseruerat argumentum, et nec sanctam Mariam pariendo fuisse corruptam, nec Dominum phantasma fuisse crediderunt, sed et illam virginem mansisse post partum, et ex illa tamen verum Christi corpus exortum : sic spernent[3] vestra calumniosa vaniloquia, ut neque cum Manichæis astruant mali naturale principium, et secundum antiquam et veram catholicam fidem nullo modo dubitent Christum in evacuando chirographo paterni debiti liberatorem credere parvulorum.

CAPUT III. — 5. Sed tu qui tam crebro nobis Manichæorum nomen opponis, quos et quales viros et quantos fidei catholicæ defensores tam exsecrabili criminatione appetere audeas, si evigilas intuere. Non quidem omnium de hac re sententias, nec omnes eorum, quos commemorabo, me congregaturum esse polliceor; quia nimis longum est, et necesse esse non arbitror : sed ponam pauca paucorum, quibus tamen nostri contradictores cogantur erubescere et cedere ; si ullus in eis vel Dei timor, vel hominum pudor tantum malum pervicaciæ superaverit. Irenæus Lugdunensis episcopus non longe a temporibus Apostolorum fuit : iste ait, « Non aliter salvari homines ab antiqua serpentis plaga[1], nisi credant in eum qui secundum similitudinem carnis peccati in ligno martyrii exaltatus a terra omnia traxit ad se, et vivificavit mortuos» (*Lib. 4, cap.* 5). Item idem ipse : « Quemadmodum adstrictum est, » inquit, « morti genus humanum per virginem, solvatur per virginem[2], æqua lance disposita, virginalis inobedientia per virginalem obedientiam. Adhuc enim protoplasti peccato per correptionem[3] primogeniti emendationem accipiente, serpentis prudentia devicta per simplicitatem columbæ, vinculis illis resoluti sumus, per quæ alligati eramus morti » (*Lib. 5, cap.* 19). Videsne antiquum hominem Dei, quid de antiqua serpentis plaga sentiat? quid de similitudine carnis peccati, per quam sanatur plaga serpentis in carne peccati ? quid de protoplasti peccato, per quod alligati fueramus?

6. Multo autem apertius de eadem fide[4] beatissimus martyr et episcopus Cyprianus : « Si homines, » inquit, « impedire aliquid ad consecutionem gratiæ[5] posset, magis adultos et provectos et majores natu possent impedire peccata graviora. Porro autem si gravissimis delictoribus et in Deum multum ante peccantibus, cum postea crediderint, remissa[6] peccatorum datur, et a Baptismo atque gratia nemo prohibetur; quanto magis prohiberi non debet infans, qui recens natus nihil peccavit, nisi quod secundum Adam carnaliter natus, contagium mortis antiquæ prima nativitate contraxit? Qui ad remissam peccatorum accipiendam hoc ipso facilius accedit, quod illi remittuntur, non propria, sed aliena peccata » (*Epist.* 64, *ad Fidum*).

7. Reticium ab Augustoduno episcopum magnæ fuisse auctoritatis in Ecclesia tempore episcopatus sui, gesta illa ecclesiastica nobis indicant, quando in urbe Roma Melchiade[7] Apostolicæ Sedis episcopo præsidente, cum aliis judex interfuit, Donatumque damnavit, qui prior auctor Donatistarum schismatis fuit, et Cæcilianum episcopum Ecclesiæ Carthaginensis absolvit. Is cum de Baptismo ageret, ita locutus est : « Hanc igitur principalem esse in Ecclesia indulgentiam, neminem præterit, in qua antiqui criminis omne pondus exponimus, et ignorantiæ nostræ facinora prisca delemus, ubi et veterem hominem cum ingenitis sceleribus exuimus (*a*). » Audis antiqui criminis pondus, audis prisca facinora, audis cum sceleribus ingenitis hominem veterem : et audes adversus hæc ruinosam construere novitatem !

8. Olympius Hispanus episcopus, vir magnæ in

[1] Sic Mss. Editi, *nascantur*.
[2] Sic Mss. Editi autem, *errorem*.
[3] Apud Lov., *spernunt*.

[1] Quidam Mss., *ab antiqui serpentis plaga*. Et infra, *de antiqui serpentis plaga*.
[2] Duo Mss., *salvatur per virginem*.
[3] Plerique Mss., *per correctionem*.
[4] In Mss., *sed eadem fide*.
[5] Antiquissimus Floriacensis codex, *a consecutione gratiæ*.
[6] Am. Er. et plerique Mss., *remissio*.
[7] Vatic. Mss., *Melciade*. Alii, *Miltiade*.
(*a*) Non exstat hoc opusculum.

Ecclesia et in Christo gloriæ, in quodam sermone ecclesiastico: « Si fides, » inquit, « unquam in terris incorrupta mansisset, ac vestigia defixa tenuisset, quæ signata deseruit, nunquam protoplasti mortifera transgressione vitium [1] sparsisset in germine, ut peccatum cum homine nasceretur (a). » Habesne aliquid, quod adversus nos tibi dicere videaris, quod non etiam in istum dicere compellaris, vel potius in istos? Una est enim omnium catholica fides, qui per unum hominem peccatum intrasse in mundum, in quo omnes peccaverunt (*Rom.* v, 12), uno corde credunt, ore uno fatentur, et vestras novitias præsumptiones catholica antiquitate subvertunt.

9. Audi adhuc quod te possit amplius commovere, atque turbare, et utinam in melius commutare. Ecclesiæ catholicæ adversus hæreticos acerrimum defensorem venerandum quis ignoret Hilarium episcopum Gallum? Qui cum de Christi carne ageret, attende quid dixerit: « Ergo cum missus est, » inquit, « in similitudine carnis peccati (*Id.* viii, 3), non sicut carnem habuit, ita habuit et peccatum. Sed quia ex peccato omnis caro est, a peccato scilicet Adam parente deducta, in similitudine peccati carnis est missus, existente in eo non peccato, sed peccati carnis similitudine. » Rursus idem ipse in Expositione centesimi duodevigesimi Psalmi, cum ad id venisset quod scriptum est, *Vivet anima mea, et laudabit te* (*Psal.* cxviii, 175): « Vivere se, » inquit, « in hac vita non reputat; quippe qui dixerat, *Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me* [2] *mater mea* (*Psal.* l, 7). Scit sub peccati origine et sub peccati lege esse se natum. » Sentisne quid audias? Quærisne quid dicas? Hunc virum tanta in episcopis catholicis laude præclarum, tanta notitia famaque conspicuum, de peccato originali aude, si quid tibi frontis est, criminari.

10. Sed adhuc audi alium excellentem Dei dispensatorem, quem veneror ut patrem: in Christo enim Jesu per Evangelium ipse me genuit (I *Cor.* iv, 15), et eo Christi ministro lavacrum regenerationis accepi. Beatum loquor Ambrosium, cujus pro catholica fide gratiam, constantiam, labores, pericula, sive operibus sive sermonibus, et ipse sum expertus, et mecum non dubitat orbis prædicare Romanus. Hic vir cum secundum Lucam exponeret Evangelium: « *Jordanis,* » inquit, « *conversus est retrorsum* (*Psal.* cxiii, 3): significavit salutaris lavacri futura mysteria, per quæ in primordia naturæ suæ, qui baptizati fuerint parvuli, a malitia reformantur. » (*Lib.* 1 *in Luc.*, *n.* 36). Rursus idem ipse in eodem opere: « Non enim virilis coitus, » inquit, « vulvæ virginalis secreta reseravit; sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus sanctus infudit. Solus est enim per omnia ex natis de femina sanctus Dominus Jesus, qui terrenæ contagia corruptelæ immaculati partus novitate non senserit, et cœlesti majestate depulerit » (*Lib.* 2, *n.* 56). Itemque in eodem ipso: « Omnes, » inquit, « in Adam morimur [1], quia *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Illius igitur culpa, mors omnium est » (*Lib.* 4, *n.* 67, *ad Luc.* iv, 38). Alio item loco in eodem Evangelio: « Cave ergo, » inquit, « ne ante nuderis, sicut Adam nudatus est, mandati cœlestis custodia destitutus, et exutus fidei vestimento, et sic lethale vulnus accepit, in quo omne genus occidisset humanum, nisi Samaritanus ille descendens vulnera ejus acerba curasset » (*Lib.* 7, *n.* 73, *ad Luc.* x, 30). Rursus in opere ipso, alio loco: « Fuit, » inquit, « Adam, et in illo fuimus omnes: periit Adam, et in illo omnes perierunt » (*Lib.* 7, *n.* 234, *ad Luc.* xv, 24). Rursus idem ipse in Apologia prophetæ David: « Antequam nascimur, » inquit, « maculamur contagio, et ante usuram lucis, originis ipsius excipimus injuriam, in iniquitate concipimur. Non expressit, » inquit, « utrum parentum, an nostra. Et in delictis unumquemque generat mater sua. Nec hic declaravit, utrum in delictis suis mater pariat, an jam sint aliqua delicta nascentis. Sed vide ne utrumque intelligendum sit. Nec conceptus exsors iniquitatis est, quoniam et parentes non carent lapsu: et si nec unius diei infans sine peccato, multo magis nec illi materni conceptus dies sine peccato sunt. Concipimur ergo in peccato parentum, et in delictis eorum nascimur. Sed et ipse partus habet contagia sua, nec unum tantummodo habet ipsa natura contagium » (*Cap.* 11). Idem ipse in Expositione libri Tobiæ: « Quis iste, » inquit, « peccati est fenerator, nisi diabolus, a quo Eva mutuata peccatum [2], obnoxiæ successionis usuris omne genus defeneravit humanum » (*Cap.* 9)? Rursus in eodem: Diabolus, » inquit, « Evam decepit, ut supplantaret virum, obligaret hæreditatem » (*Cap.* 23). Idem ipse in Expositione Psalmi quadragesimi octavi: « Alia est, » inquit, « iniquitas nostra, alia calcanei nostri, in quo Adam dente serpentis est vulneratus, et obnoxiam hæreditatem successionis humanæ suo vulnere dereliquit, ut omnes illo vulnere claudicemus » (*In vers.* 6).

CAPUT IV. — 11. I nunc, et mihi objice originale peccatum: dissimula ab istis, finge te nescire quid dicant; et sanctæ Ecclesiæ tot tantisque doctoribus [3], qui vita optime gesta debellatisque suorum temporum erroribus, gloriosissime [4] de hoc sæculo antequam vos ebulliretis exierunt, velut eis non visis, in me impetum faciens, et velut nesciens quod illi sub meo nomine lacerentur, tanquam securus insulta. Crederem te, fateor, quid mali facias ignorare, nec impudentiæ, sed imprudentiæ tuæ tribuerem, quod hæc lumina civitatis Dei audes hostiliter insectari, quæ sectari fideliter debuisti: crederem te, inquam, hoc tantum nefas committere nescientem, nisi in eo libro,

[1] Tres e Vaticanis Mss., *mortifera transgressione mortiferum vitium.*
[2] Am. Er. et Mss., *concepit me.*
(a) Nec hujus quidquam exstat.

[1] Apud Ambrosium, *morimur.*
[2] Omnes Mss., *maculata peccato.* Concordant ipsi editi postea, n. 32, ubi cum Mss. habent, *a quo Eva maculata.*
[3] Sic Mss. At Editi, *tantosque doctores.*
[4] Duo e Vatic. Mss., *gloriosissimi.*

cui te respondisse vel existimas, vel existimari cupis, apertissimum testimonium de sancti Ambrosii disputatione posuissem (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 1, *n.* 40). An ibi non legisti, quod cum Christi nativitatem de virginis partu supra dictus insinuaret episcopus, «Ideo,» inquit, «et quasi homo per universa tentatus est, et in similitudine hominum cuncta sustinuit, sed quasi de Spiritu natus abstinuit a peccato. Omnis enim homo mendax (*Psal.* CXV, 2), et nemo sine peccato nisi unus Deus. Servatum est igitur ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem nemo videatur expers esse delicti. Qui autem expers delicti, expers est etiam hujusmodi conceptionis» (*Ex commentar. in Isaiam*). Si hæc ibi verba venerandi Ambrosii non legisti, quomodo redarguendum librum, in quo ea sunt posita, suscepisti? Si autem legisti, quid adversum me furis, et illum in me primitus carpis? Quid nomen dilaniare niteris meum, et Ambrosium facis tacito ejus nomine Manichæum?

12. Cernis nempe cum quibus tua maledicta sustineam, cernis cum quibus mihi sit causa communis, quam nulla consideratione sobria pulsare calumniis et expugnare conaris? Cernis quam tibi perniciosum sit, tam horribile crimen objicere talibus; et quam mihi gloriosum, quodlibet crimen audire cum talibus? Si cernis, cerne, et tandem tace: Pelagianam linguam tot linguis catholicis deprime, tot venerandis oribus proterva ora submitte. Si scholam Xenocratis sicut Polemo (*a*) ex antelucano convivio temulentus intrasses, non tanta quanta in isto cœtu tot sanctorum deberes verecundia coerceri. Hic enim certe tanto major debet esse verecundia, quanto verior addiscitur sapientia. Tanto amplius reverendi sunt tot memorabilium episcoporum quam unius Xenocratis vultus, quanto Platone Xenocratis doctore doctor istorum major est Christus. Ego certe beatæ memoriæ Memoris patris tui non immemor (*b*), qui mecum non parvam inierat amicitiam colloquio litterarum, teque ipsum mihi clarissimum fecerat, cum te viderem in libris tuis non antelucano convivio temulentum, sed insano convicio turbulentum, introduxi te sedandum atque sanandum, non in alicujus philosophi auditorium, sed in sanctorum patrum pacificum honorandumque conventum. Sit operæ pretium, obsecro te, aspice illos quodammodo aspicientes te, et mansuete ac leniter dicentes tibi: Itane nos, fili Juliane, Manichæi sumus? Rogo, quid respondebis? Quibus eos oculis intueberis? Quæ tibi argumenta succurrent? Quæ Aristotelis categoriæ, quibus, ut in nos velut artifex disputator insilias, videri appetis elimatus? Quæ tuorum argumentorum vel acies vitrea, vel plumbei pugiones in illorum conspectu exseri audebunt? Quæ abs te arma non fugient nudumque destituent? An forte dicturus es, neminem illorum te in isto crimine nominasse? Et quid facies, cum tibi dixerint, Tolerabilius dente maledico nomina concideres nostra, quam fidem nostram, cujus merito in cœlo nomina ipsa scripta sunt nostra? An forte dices eis, Nec fidem vestram ullo tali crimine violavi? Sed qua confidentia id dicere audebis, homo qui dicis Manichæum esse sensum, confiteri ex Adam trahere nascentes originale peccatum: quod isti confessi atque professi sunt quod in Christi Ecclesia [1] suorum rudimentorum tempore didicerunt, quod Christi Ecclesiam suorum honorum tempore docuerunt, qui per Spiritum sanctum tam multa peccata omnibus quos baptizare potuerunt, tam multis parvulis sola originalia remiserunt? Iterum te admoneo, iterum rogo, aspice tot ac tales Ecclesiæ catholicæ defensores atque doctores [2]: vide quibus tam gravem tamque nefariam irrogaris injuriam.

13. An ideo contemnendos putas, quia occidentalis Ecclesiæ sunt omnes, nec ullus est in eis commemoratus a nobis Orientis episcopus? Quid ergo faciemus, cum illi Græci sint, nos Latini? Puto tibi eam partem orbis sufficere debere, in qua primum Apostolorum suorum voluit Dominus gloriosissimo martyrio coronare. Cui Ecclesiæ præsidentem beatum Innocentium si audire voluisses, jam tunc periculosam juventutem tuam Pelagianis laqueis exuisses. Quid enim potuit ille vir sanctus Africanis respondere conciliis, nisi quod antiquitus Apostolica Sedes et Romana cum cæteris tenet perseveranter Ecclesia? Et tamen ejus successorem (Zosimum) crimine prævaricationis accusas, quia doctrinæ apostolicæ et sui decessoris sententiæ noluit refragari. Sed de hoc interim taceo, ne animum tuum, quem sanare potius cupio quam irritare, laudibus tui damnatoris exulcerem. Sancto Innocentio vide quid respondeas, qui nihil aliud de hac re sapit, quam quod isti in quorum te conventum, si tamen prodest aliquid, introduxi: cum his etiam ipse considet, etsi posterior tempore, prior loco. De miseris parvulis ab originali malo, quod trahitur ex Adam, per Christi gratiam liberandis, unam cum eis tenet christianam veramque sententiam: qui omne præteritum vitium [3], primi scilicet hominis, qui libero arbitrio est in profunda demersus, Christum dixit sui lavacro purgasse Baptismatis (*Epist.* 181, *n.* 7, *inter Augustinianas*); qui denique parvulos definivit (*Epist.* 182, *n.* 5, *inter Augustinianas*), nisi manducaverint carnem Filii hominis, vitam prorsus habere non posse (*Joan.* VI, 54). Huic responde, imo ipsi Domino, cujus ille antistes usus est testimonio, et dic unde imago Dei tam capitali supplicio puniatur, ut vita privetur, si peccatum a nascentibus originale non trahitur. Sed quid dicas, aut quid respondeas; qui etiam si beatum audeas Innocentium, non audebis tamen Christum dicere Manichæum?

14. Non est ergo cur provoces ad Orientis antisti-

(*a*) Polemo ex luxuriosa adolescentia insignis factus philosophus. Vide Valerium Maximum, libro 6, cap. 9, et Laertium Diogenem, libro 4 de Vita philosophorum.

(*b*) Vide Augustinum, Epist. 101; vide etiam infra, Mercatoris Commonitorium adversus Pelagianos, in secunda Parte Appendicis.

[1] Codices Mss., *quod in sancta Ecclesia*: et infra, *quod sanctam Ecclesiam.*

[2] Sic omnes Mss. Editi, *rectores.*

[3] Am. Er. et plerique Mss., hic et infra, *præteriti vitium.*

tes; quia et ipsi utique christiani sunt, et utriusque partis terrarum fides ista una est; quia et fides ista christiana est : et te certe occidentalis terra generavit, occidentalis regeneravit Ecclesia. Quid ei quæris inferre, quod in ea non invenisti, quando in ejus membra venisti? Imo quid ei quæris auferre, quod in ea tu quoque accepisti? Nam peccatum originale, quod in aliorum perniciem parvulorum negas, quacumque ætate sis baptizatus, aut ipsum tibi remissum est, aut et ipsum[1]. Sed si verum est, quod audivimus, te infantulum baptizatum, etiam tu quamvis a tuis propriis peccatis innocens, tamen quia ex Adam carnaliter natus, contagium mortis antiquæ prima nativitate traxisti : et in iniquitate conceptus es, profecto exorcizatus et exsufflatus es, ut a potestate erutus tenebrarum transferreris in regnum Christi (*Coloss.* I, 13). O fili male ex Adam nate, sed bene in Christo renate, Sacramenta quibus te peperit, tuæ matri conaris auferre. Numquid Manichæa fuit, quando isto modo te peperit, quo modo jam non vis ut pariat, et ingeris ei nativitatis[2] opprobria, ut in ea cæteris claudas, ex quibus ipse natus es, viscera pietatis? Dividis ei nomen viri sui, ut ad regenerandos parvulos tantummodo Christus sit, ad majores autem Christus Jesus; quia scilicet Jesus Salvator interpretatur : quod cum parvulis esse non vultis, qui nihil eos habere, unde illos salvos faciat, prædicatis.

CAPUT V. — 15. Sed non tibi deerit magni nominis et fama celeberrima illustris episcopus etiam de partibus Orientis, cujus eloquia ingentis merito gratiæ, etiam in linguam latinam translata usquequaque claruerunt. Sedeat ergo cum istis patribus etiam sanctus Gregorius, et cum eis tuæ criminationis inanem patiatur[3] invidiam : dum tamen cum eis contra novitiam pestem vestram, medicinalem proferat et ipse sententiam. Audi ergo quid dicat : « Imago, » inquit, « Dei labem corporeæ inundationis expurget[4], et conjunctam sibi carnem verbi Dei sublevet pennis. Et quamvis melius fuisset, ne egere quidem hujuscemodi expurgatione, sed in illa prima dignitate permansisse, ad quam et refestinamus, post præsentem emendationem[5], et melius fuisset non excidere a ligno vitæ gustu amarissimo peccati, tamen in secundo loco expedit emendari et corrigi post lapsum, quam in nequitiis permanere. » Itemque idem ipse : « Sicut in Adam omnes, » inquit, « mortui sumus, ita et in Christo omnes vivificemur. Cum Christo ergo nascamur[6], et cum Christo crucifigamur, et consepeliamur ei in mortem, ut cum ipso etiam resurgamus ad vitam. Necesse est enim nos perpeti utilem hanc et necessariam vicissitudinem, ut sicut ex bonis ad tristia devoluti sumus, ita ex tristibus ad meliora reparemur. Ubi enim abundavit peccatum, superabundavit gratia : ut quos gustus ligni vetiti[7] condemnavit, Christi crux ratia largiore justificet » (*Oratione in Natalem Christi, paulo post initium*). Idem rursus « Venerare, » inquit, « nativitatem, per quam terrenæ nativitatis vinculis liberatus es. Honora Bethlehem pusillam et minimam, per quam tibi regressus ad paradisum patefactus est » (*Ibid., sub finem*). Itemque alibi de Baptismo loquens : « Persuadeat, » inquit, « tibi de hoc quoque sermo Christi dicentis, neminem posse introire in regnum cœlorum, nisi renatus fuerit ex aqua et spiritu » (*Joan.* III, 5). Per hunc primæ nativitatis maculæ purgantur, per quas in iniquitatibus concipimur, et in delictis genuerunt nos matres nostræ. » Numquid et istum Manichæi sapere vel jacere venena dicturus es? Audis omnes uno corde, uno ore, una fide idipsum dicere, et hanc esse catholicam fidem non dissonante contestatione firmatam.

16. An tibi parva in uno Gregorio episcoporum orientalium videtur auctoritas? Est quidem tanta persona, ut neque ille hoc nisi ex fide christiana omnibus notissima diceret, nec illi eum tam clarum haberent atque venerandum, nisi hæc ab illo dicta ex regula notissimæ veritatis agnoscerent. Sed si vis addimus huic et sanctum Basilium, imo velis nolis addendus est maxime quia et tu de libro ejus, quem scripsit adversus Manichæos, in quarto volumine hujus operis tui aliquid putasti esse ponendum, quod ad causam peccati originalis per unum intrantis in mundum, et per omnes homines transeuntis omnino non pertinet. Ibi quippe agit, ne malum substantiale credatur, habens suam quamdam materiam, sicut sapiunt Manichæi. Dicit ergo, « non esse substantiam, sed conversationem[1], quæ de sola voluntate contingat, » non his qui contagium mortis antiquæ prima nativitate traxerunt, sed « iis qui ægritudinem conversationis de voluntate propria collegerunt, » id est, jam majoribus ratione utentibus et arbitrio voluntatis. « Hanc conversationem ex accidenti venientem facillime » dicit « posse ab ægrotantium voluntate separari. » Dicit etiam, « si evenisset malum, ita ut non valeret ulterius a voluntate removeri, id est, quamvis accidisset, si ita accidisset ut separari ulterius a voluntate non valeret; merito dici posset, substantiale quidem malum[2] non esse, sed ipsam substantiam sine malitia quæ accidit, jam esse non posse. Si autem accessit, » inquit, « et principium accessionis non substantiam habuit, sed voluntatem; facile potest malum a substantia separari, ut et subjecta voluntati substantia munda possit per omnia possideri, ita ut nullius mali vel signa remaneant. » Ista ita recte dixit sanctus Basilius, ut etiam de ipso malo, quod per Adam intravit in mundum, et per omnes homines pertransiit, bene possit intelligi; quia et ipsum accessit naturæ humanæ. Non enim sic erat[3] primitus condita; et principium accessionis non substantiam habuit, sed voluntatem, sive mulieris quæ a serpente sedu-

[1] Sic omnes editi. Aliquid tamen hic deesse videtur. M.
[2] Omnes prope Mss., *vanitatis.*
[3] Quidam Ms., *parfiatur.*
[4] Plures Mss., *labem corpoream mundatione expurget.* Nonnulli, *labem corporeæ mundationis expurge.*
[5] Aliquot Mss., *emundationem.*
[6] Aliquot Mss., *renascamur.*
[7] In Mss., *vetitus.*

[1] Plures ac probæ notæ Mss., *sed conversionem.* Et infra, *sed iis qui ægritudinem conversionis* : ac paulo post : *Hanc conversionem ex accidenti venientem.*
[2] Omnes manuscripti, *substantiale quidem*, omisso, *malum.*
[3] Editi, *est.* Mss., *erat.*

cta est, sive viri ejus qui seductæ ad peccandum consensit uxori. Sed quod ait, « facile posse malum a voluntate vel a substantia separari, » non humanæ facile est voluntati, sed misericordiæ Dei. Quod adversus Manichæos utique sufficit, qui putant esse impossibile mutari in bonum naturam mali. Ideo non ait sanctus Basilius, ipsam voluntatem hominis, sive substantiam vel naturam, malum a se posse facile separare; sed « ab ea posse facile separari : » sic verba sua librans, ut et Manichæos, contra quos agebat, refelleret, et contra divinam gratiam humanam superbiam non extolleret. Ille quippe Omnipotens, cui secundum Evangelium facile est, quod hominibus impossibile est (*Matth.* XIX, 26), malum quod nobis accidit, vel ex primi hominis, vel ex nostra insuper voluntate, ita suæ gratiæ largitate consumet, « ut subjecta substantia voluntati, » quemadmodum commemora ti dixisse Basilium, « munda possit per omnia possideri, sic » omnino, « ut nullius mali vel signa remaneant. » Fiet hoc [1], et ipsa spes est indubitata fidelium. Sed quando perficiatur, in promptu est catholicæ fidei. Tunc enim dicetur novissimæ inimicæ morti, *Ubi est contentio tua? ubi est aculeus tuus* (I *Cor.* XV, 55)?

17. Item quod commemoras dixisse Basilium, « Si castitas virtus est, corpus vero substantialiter malum esset, impossibile erat castum corpus inveniri; quia corpus turpitudinis, virtutis non fieret corpus; cum autem sanctificatur, virtutis efficitur, et ita communicat virtus corpori corpusque virtuti, per quam et templum efficitur Dei. Unde si omne corpus fornicationis esset, impossibile utique erat castitatem in corporibus inveniri : tumque demum naturæ corporum possemus malum substantiale deputare. Si vero usque eo corporis merita processerunt, tantoque honore decoratum est, ac tale indumentum pudicitiæ suscepit, ut domus sui factoris esse mereretur, ac fieret thalamus Filii Dei, ut venientes Pater et Filius habitationem corporum eligere dignarentur; quomodo non exsecrabilis et ridendus Manichæi sermo convincitur? » quid potuit dici verius et catholicæ regulæ congruentius [2]? Dictum est enim adversus Manichæos, putantes atque affirmantes [3], de gente tenebrarum, quam malam naturam dicunt Deo bono coæternam, habere originem corpora, et esse etiam ipsa immutabilia mala : non adversus eos, qui tenentes veram et vere christianam fidem, nunc quidem corruptibile esse corpus, et aggravare animam confitentur (*Sap.* IX, 15); sed nec tale primitus conditum atque in paradiso constitutum, nec tale semper futurum, sed incorruptione atque immortalitate mutandum, et nunc jam esse incipere templum Dei, conjugali, vel vi duali, vel etiam virginali pudicitia decoratum : quando etsi caro concupiscit adversus spiritum, sic tamen spiritus concupiscit adversus carnem (*Galat.* V, 17), ut nec ipsius corporis membra exhibeat iniquitatis [1] arma peccato (*Rom.* VI, 13).

18. Sed audi quod ad rem præsentem spectat, quid de peccato primi hominis ad nos etiam pertinente dicat iste sanctus sine ulla ambiguitate Basilius. Quod etsi reperi interpretatum, tamen propter diligentiorem veri fidem, verbum e verbo malui transferre de græco. In sermone de Jejunio : « Jejunium, » inquit, « in paradiso lege constitutum est. Primum enim mandatum accepit Adam : *A ligno sciendi bonum et malum non manducabitis* (*Gen.* II, 17). *Non manducabitis* autem [2], jejunium est, et legis constitutionis initium. Si jejunasset a ligno Eva, non isto indigeremus jejunio. Non enim opus habent valentes medico, sed male habentes (*Matth.* IX, 12). Ægrotavimus per peccatum, sanemur per pœnitentiam. Pœnitentia vero sine jejunio vacua est. *Maledicta terra spinas et tribulos pariet* (*Gen.* III, 17, 18). Contristari ordinatus es, numquid deliciari? » Et paulo post in eodem sermone, idem ipse : « Quia non jejunavimus, » inquit, « decidimus de paradiso. Jejunemus ergo, ut ad eum redeamus » (*Serm.* 1). Hæc atque hujusmodi alia sancti Basilii si legisses, vel si lecta fideliter considerare voluisses, nunquam profecto de litteris ejus ad offundendas nebulas ignorantibus, ea quæ nihil ad quæstionem quæ inter nos vertitur pertinent, in his tuis libris nescio qua mente posuisses. Audis quod isto non indigeremus jejunio, si homo jejunii legem non fuisset in paradisi felicitate transgressus; et negas peccato illorum hominum obnoxios cæteros nasci. Audis adjunctum, « Non enim sani indigent medico; » et negas nos sanitatem, in qua creati sumus, peccato illorum hominum perdidisse? Audis sententiam, quæ prolata est in primum hominem peccatorem, *Spinas et tribulos terra pariet tibi*, ad nos etiam pertinere; et negas obnoxios esse peccato, quos eidem cernis obnoxios esse sententiæ? Audis ad paradisum nos, unde decidimus, redire debere; et negas ad nos eorum peccatum, qui soli tunc homines in paradiso fuerant, in quibus et nos fuimus, pertinere?

19. Quid hinc plura? Vide jam utrum sufficiant tibi ex Orientis partibus duo isti tam insignes viri, et tam clara præditi sanctitate, et, sicut fertur, etiam carne germani (*a*). Sed dic non sufficere. Habemus alios orientales episcopos quatuordecim, Eulogium, Joannem, Ammonianum [3], Porphyrium, Eutonium, Porphyrium, Fidum, Zoninum [4], Zoboennum [5], Nymphidium [6], Chromatium [7], Jovinum, Eleutherium, Clematium, quos uno loco simul inventos in istum consessum introducere valeamus; illos ipsos qui Pelagio judices præsederunt, eumque ut homines, nullo

[1] Aliquot manuscripti, *fit hoc*.
[2] Tres e Vaticanis manuscriptis, *catholicæ fidei congruentius*. Cæteri Mss., *catholicæ regulæ congruentius*. Editi, *congruentius* mutant in, *convenientius*
[3] In Mss., *firmantes*.

[1] Vetus Floriac. Ms., *iniquitas*.
[2] Editi, *et malum non manducabis. Non manducabis autem*. At Mss., *manducabitis*.
[3] Duo e Vatic. Mss., *Ammonium*.
[4] Editio Lov., *Zosimum*. Am. et Er., *Zozinum*. Vaticani Mss., *Zonium*. Gallicani omnes, *Zoninum*. Vide infra, n. 32.
[5] Editi, *Zoboenum*. Mss., *Zoboennum*; exceptis tribus e Vaticanis qui habent, *Zoboennium*.
[6] Duo e Vatic. Mss., *Nymphundium*.
[7] Am. et Er., *Ebromatium*
(*a*) Basilii germanus frater Gregorius Nyssenus, non ille Nazianzenus qui supra laudatur ab Augustino.

ex altera parte urgente adversario putantes catholicum, tanquam catholicum pronuntiarunt. Nisi enim in eorum conspectu audituque[1] damnasset eos qui dicunt, «quod peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum; et quod infantes nuper nati in eo statu sint, in quo Adam fuit ante peccatum; et infantes etiamsi non baptizentur, habere vitam æternam;» nullo modo inde nisi damnatus exisset (*a*). Quid enim vobis prodest, quod nescio quas ansas atque uncos, arte nescio cujus perplexitatis inseritis, ne simplicia pateant, et clara luceant? Quis enim non videat, quomodo ista illi judices accipere potuerunt, scilicet secundum catholicam fidem, quæ ubique parvulos exorcizando et exsufflando de potestate eruit tenebrarum; non sicut exponuntur, vel potius componuntur a vobis? Et tamen dicere potuistis, «Adæ peccatum non propagatione, sed imitatione læsisse genus humanum; et infantes nuper natos non in eo statu esse, in quo fuit Adam ante peccatum, quod ille præcepti capax fuerit, isti adhuc non sint.» His nebulis illud judicium se putat illusisse Pelagius, vosque ad hoc nefas toto capite annuitis[2], et tot ab illo episcopos irrisos esse ridetis. Sed numquid, «infantes etiamsi non baptizentur, habere vitam æternam,» ulla calliditate in aliud detorquere, vel ullis foliis ficulneis operire potuistis? Eos enim qui hoc dicunt, non potuit apud catholicos judices nisi damnare Pelagius: et quod sentiebat, damnavit coram hominibus, damnari metuens ab hominibus. Nam si hoc non sentitis, nobis utique consentitis. Sed quia nobis non consentitis, illud sine dubitatione sentitis. Ac per hoc orientales vos judices damnant[3], a quibus Pelagius damnari timens, eos qui sentiunt ista damnavit, cum eis quos damnavit profecto damnandus, quia id quod negavit ore, corde servavit. Nam quod verbis ejus anathematur, in litteris ejus invenitur. Sed nunc cum illo non ago: tu quid dicis, cum quo mihi nunc res est? Ecce adsunt tot judices orientales: leguntur gesta ecclesiastica, quæ apud eos sunt habita. Legitur objectum esse Pelagio, «quod dicat infantes etiam non baptizatos habere vitam æternam.» Legitur Pelagius eos damnasse, qui hoc dicunt; neque enim illos judices aliter potuisset evadere. Nunc ipse quid dicis? Habebunt vitam æternam parvuli, etiamsi non baptizati ex hac vita emigraverint, an non habebunt? Si dixeris, Habebunt: Pelagii tui te verba damnabunt, et illi omnes a quibus timuit ipse damnari. Si autem dixeris, Non habebunt: quæro qua causa innocens imago Dei vitæ[4] privatione punietur, si nullum peccatum ex humana propagatione contrahitur. Si vero contrahitur, cur Manichæi dicuntur, qui hoc sentiunt, a quibus Pelagius damnatus fuisset, nisi hoc se sentire finxisset?

20. Tu interim habes in conspectu, non solum Occidentis, verum etiam Orientis episcopos. Nam qui nobis deesse videbantur, plures Orientis invenimus. Omnes uno eodemque modo credunt, per unum hominem peccatum intrasse in mundum, et per peccatum mortem, et ita in omnes homines pertransisse, in quo omnes peccaverunt (*Rom.* v, 12): qui modus hic est, ut peccato illius unius hominis primi omnes nasci credantur obnoxii. Si hoc qui dicit, Manichæus abs te dicitur[1]: istos aspice, istis erubesce[2], istis parce, vel tibi potius, ne rector et habitator[3] illorum tibi forte non parcat. Si autem istos Manichæos esse non dicis, nec me poteris invenire cur dicas. Neque enim me ob aliud hoc esse dicis, nisi quia de peccato primi hominis, cui omnes carnalis nativitas obligavit, nec inde quemquam nisi spiritualis nativitas solvit, quod credunt credo, quod tenent teneo, quod docent doceo, quod prædicant prædico. Istis cede, et non me cædes[4]: acquiesce istis, et quiesces a me. Postremo, si mihi per eos fieri non vis amicus, saltem peto, ne per me illorum efficiaris inimicus. Sed quomodo non efficieris, si in isto errore permanseris? Quanto ergo melius, ut his accedas, ab illo recedes[5]. Tantumne apud te possunt Pelagius et Cœlestius, ut a solis ortu usque ad occasum tot ac tantos catholicæ fidei doctores et defensores, antiquos et nostræ ætati contiguos, dormientes et manentes, non solum deserere, verum etiam Manichæos audeas appellare? Miror si hoc aliquando ex tuo poterit ore procedere, quod te tamen clamare pravitas tui compellit erroris. Sed mirum si in facie hominis tantum intervallum est inter frontem et linguam, ut in hac causa frons non comprimat linguam.

CAPUT VI. — 21. Sed quid mussites, novi. Dic jam, dic, audiamus. In extremo tui operis de quo nunc agimus, id est, in quarti libri parte novissima, «Sanctus Joannes,» inquis, «Constantinopolitanus negat esse in parvulis originale peccatum. In ea quippe homilia, quam de baptizatis habuit: Benedictus, inquit, Deus qui fecit mirabilia solus, qui fecit universa, et convertit universa. Ecce libertatis serenitate perfruuntur qui tenebantur paulo ante captivi, et cives Ecclesiæ sunt qui fuerunt in peregrinationis errore, et justitiæ in sorte versantur qui fuerunt in confusione peccati. Non enim tantum sunt liberi, sed et sancti: non tantum sancti, sed et justi: non solum justi, sed et filii: non solum filii, sed et hæredes: non solum hæredes, sed et fratres Christi: nec tantum fratres Christi, sed et cohæredes: non solum cohæredes, sed et membra: non tantum membra, sed et templum: non tantum templum, sed et organa Spiritus. Vides quot sunt Baptismatis largitates: et nonnulli deputant cœlestem gratiam in pec-

[1] Duo e Vaticanis Mss., *in eorum conspectu auditus*.
[2] Plerique Mss., *annuistis*.
[3] Sic Mss. Editi vero, *damnent*. Et paulo post, *anathematizatur*.
[4] Duo Vaticani Mss., *æternæ vitæ*.
(*a*) Vide librum de Gestis Pelagii, nn. 23, 57, 65.

[1] Am. et Er., *si hoc quod dicit Manichæus abs te dicitur* mendose.
[2] Editi, *istos erubesce*. Mss., *istis*.
[3] Nonnulli e Belgicis Mss., *arbiter*.
[4] Am. Er. ac plures Mss., *et mihi cedes*. Quidam Mss. *Istis crede, et mihi credes*.
[5] Editi, *recedas*. Mss., *recedes*; vel, *recedis*.

catorum tantum remissione consistere : nos autem honores computavimus decem. Hac de causa etiam infantes baptizamus ; cum non sint coinquinati peccato, ut eis [1] addatur sanctitas, justitia, adoptio, hæreditas, fraternitas Christi, ut ejus membra sint » (*Homilia ad Neophytos*).

22. Itane ista verba sancti Joannis episcopi audes tanquam e contrario tot taliumque sententiis collegarum ejus opponere, eumque ab illorum concordissima societate sejungere, et eis adversarium constituere? Absit, absit hoc malum de tanto viro credere aut dicere. Absit, inquam, ut Constantinopolitanus Joannes, de Baptismate parvulorum, eorumque a paterno chirographo liberatione [2] per Christum, tot ac tantis coepiscopis suis, maximeque Romano Innocentio, Carthaginensi Cypriano, Cappadoci Basilio, Nazianzeno Gregorio [3], Gallo Hilario, Mediolanensi resistat Ambrosio. Alia sunt, in quibus inter se aliquando etiam doctissimi atque optimi regulæ catholicæ defensores, salva fidei compage non consonant, et alius alio de una re melius aliquid dicit et verius. Hoc autem unde nunc agimus, ad ipsa fidei pertinet fundamenta. Quisquis in christiana fide vult labefactare quod scriptum est, *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum : sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 21, 22); totum quod in Christum credimus auferre molitur. Omnino et parvulorum salvator est Christus ; omnino, nisi ab illo redimantur, peribunt, quoniam sine carne ejus et sanguine vitam habere non possunt. Hoc sensit, hoc credidit, hoc didicit, hoc docuit et Joannes. Sed tu ejus verba in vestrum dogma convertis. Peccata dixit parvulos non habere, sed propria. Unde illos innocentes merito nuncupamus, secundum id quod ait Apostolus, nondum natos nihil egisse boni sive mali (*Rom.* IX, 11) : non secundum id quod ait, *Per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi* (*Id.* V, 19). Poterat etiam noster Cyprianus hoc dicere de parvulis quod Joannes : quandoquidem ait, « quod infans natus nihil peccaverit, et quod ei remittantur non propria, sed aliena peccata » (*Epist.* 64, *ad Fidum*). Comparans ergo eos Joannes majoribus, quorum propria peccata dimittuntur in Baptismo, dixit illos « non habere peccata ; » non sicut verba ejus ipse posuisti, « non coinquinatos esse peccato, » dum vis utique intelligi, non eos peccato primi hominis inquinatos. Verum hoc non tibi tribuerim, sed interpreti : quanquam in aliis codicibus eamdem interpretationem habentibus, non « peccato, » sed « peccatis » legatur. Unde miror si non aliquis ex numero vestro singularem maluit numerum scribere, ut illud acciperetur unum, unde dicit Apostolus, *Nam judicium quidem ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem* (*Rom.* V, 16). Ibi quippe unum, non nisi [1] delictum vult intelligi ; quo nolentes credi parvulos inquinatos, non eos peccata non habere, quod ait Joannes, ne intelligerentur propria ; vel peccatis, sicut habet in aliis codicibus eadem interpretatio, sed « peccato non inquinatos » dicere maluistis, ut unum primi hominis peccatum veniret in mentem. Sed suspicionibus non agamus, et hic vel scriptoris error, vel varietas putetur interpretis. Ego ipsa verba græca quæ a Joanne dicta sunt ponam, « Διὰ τοῦτο καὶ τὰ παιδία βαπτίζομεν, καίτοι ἁμαρτήματα οὐκ ἔχοντα : » quod est latine, « Ideo et infantes baptizamus, quamvis peccata non habentes. » Vides certe non ab eo dictum esse « parvulos non coinquinatos esse peccato, » sive « peccatis ; » sed, « non habere peccata : » intelligo propria, et nulla contentio est. At inquies, Cur non ipse addidit, propria? Cur, putamus, nisi quia disputans in catholica Ecclesia, non se aliter intelligi arbitrabatur, tali quæstione nullius pulsabatur [2], vobis nondum litigantibus securius loquebatur?

23. Nam vis audire quid etiam ipse de hac re apertissime dixerit? Ecce etiam ipsum numero illi adjungo sanctorum [3]. Ecce inter meos testes, vel inter nostros constituo judices, quem putasti patronum tuum. Ecce et ipsum dicturus es Manichæum. Ingredere, sancte Joannes, ingredere, et conside cum fratribus tuis, a quibus te nulla ratio et nulla tentatio separavit [4]. Opus est et tua, et maxime tua sententia : quoniam in tuis litteris iste juvenis invenisse se putat, unde tot tantorumque coepiscoporum tuorum se arbitratur percellere et evacuare sententias. Quod si vere tale aliquid invenisset, et quod ipse sentit, te sentire claruisset ; nunquam te unum, pace tua dixerim, tot et talibus præferre in ea causa possemus, de qua nunquam fides christiana et Ecclesia catholica variavit. Sed absit ut tu aliud saperes, et in ea tam præcipuus emineres. Dic ergo et tu aliquid, unde iste juvenis confundatur et revereatur, quia [5] quærit maculam meam ; et ignosce mihi, quia cum illi de hac re quid sentias demonstravero, quæsiturus est et tuam. Dicit enim sensum esse Manichæum, credere parvulos indigentes esse Christi liberatoris auxilio, ut a damnatione liberentur, qua [6] ex peccato primi hominis obligati sunt. Ac per hoc cum te hoc sentire cognoverit, aut ipse se corriget ab errore Pelagii, aut et tibi crimen objiciet Manichæi. Sed ut conferamus ei verum beneficium, falsum ejus non curemus opprobrium.

24. Audi jam, Juliane, quid etiam Joannes cum cæteris catholicis doctoribus dicat. Ad Olympiam scribens : « Quando enim Adam peccavit, » inquit, « illud grande peccatum, et omne genus hominum in commune damnavit, de mœrore pœnas luebat. » Item de resuscitatione Lazari : « Flebat Christus, » inquit,

[1] Hic editi addunt, *detur vel*, quod abest a plerisque Mss.
[2] Sic plures Mss. At editi, *a paterni chirographi liberatione*.
[3] Nonnulli manuscripti prætereunt, *Nazianzeno Gregorio*.

[1] Hic *unum* addebant editi. In Floriacensi Ms., *non nisi delictum vult intelligi*.
[2] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *nullius pulsabatur*.
[3] Duo Mss., *sanctum virum*. Unus, *sanctorum virorum*.
[4] Floriacensis Ms., *separabit*.
[5] In editis, *qui*. In Mss., *quia*.
[6] Editi, *quia*. Mss., *qua*.

« cur usque ad hoc mortalitas dehiquisset, ut excussa de perennitatibus inferos adamaret. Flebat Christus, quod « os qui immortales esse poterant, diabolus fecit esse mortales » (*Homilia de Lazaro resuscitato*). Quid dici posset expressius? Quid ad ista respondes? Si Adam grandi peccato suo omne genus humanum in commune damnavit, numquid nisi damnatus parvulus nascitur? Et per quem, nisi per Christum, ab ista damnatione liberatur? Si et in Lazaro dicitur excussa de perennitatibus mortalitas inferos adamasse; quis mortalium non ad istam culpam casumque pertineat[1], quo cecidit primus homo de vitæ perennitate, quam si non peccaret acceperat? Si diabolus omnes qui immortales esse poterant, fecit esse mortales; unde etiam parvuli moriuntur, si obnoxii peccato primi illius hominis non sunt? Numquid ergo, nisi per eum in quo omnes vivificabuntur, etiam parvuli de regno mortis eruuntur?

25. Tractat idem Joannes in sermone quodam hujusmodi quæstionem, cur bestiæ vel lædant homines, vel interimant, cum sententia Domini manifesta sit, qua eas homini subdidit, ut earum habeat potestatem (*Gen.* I, 28). Quam quæstionem sic solvit, ut dicat, ante peccatum omnes bestias homini fuisse subjectas; quod autem nunc hominibus nocent, pœnam primi esse peccati. Prolixa tractatio est, ideo huic operi non a me inseritur: sed aliquid tamen inde oportet ut ponam. « Timemus, » inquit, « bestias, et pavemus non contradico. Et a principatu decidimus: et hoc dico ipse etiam. Sed non hoc ostendit legem Dei esse mendacem · ab initio enim non ita res erant dispositæ, sed timebant, et tremebant, et subjiciebantur domino. Et quoniam a fiducia decidimus, profecto et ab honore. Unde hoc manifestum est? Adduxit bestias ad Adam, videre quid eas vocaret, et non resiluit Adam tanquam timens. » Et paulo post « Hoc unum, » inquit, « signum, quod non fuerint homini ab initio terribiles bestiæ; secundum aliud isto manifestius, quæ fuit ad mulierem per serpentem disputatio. Si enim essent terribiles hominibus bestiæ, non utique mulier viso serpente mansisset; non accepisset consilium, non ei cum tanta sermocinaretur fiducia, sed statim ad ipsum et expavisset et resiluisset aspectum: nunc autem et disputat, et non timet. Nondum enim erat timor iste: sed quia peccatum ingressum est, ablata sunt ea quæ honoris erant. » Itemque post paululum: « Quamdiu quidem, » inquit, « habebat ad Deum fiduciam, terribilis bestiis erat; sed quia offendit, extremos etiam conservorum suorum jam pavet. Quod si hoc non est, » inquit; « tu mihi ostende, ante peccatum quod terribiles erant hominibus bestiæ: sed non habebis. Si autem post tanta ingressus est timor; et hoc tutelæ Domini est[2]. Si enim mandato quod datum est, moto ab homine et soluto, honor qui ei datus erat a Deo, mansisset immobilis, non facile resurrexisset » (*Homilia 9 in Genesim*). Nempe manifestum est, sanctum Joannem hac disputatione monstrasse, illud quod per unum hominem[1] ingressum est, commune omnibus factum esse peccatum, quandoquidem omnibus terror communis est bestiarum: quæ utique nec infantibus parcunt; quos profecto, secundum istum tractatum Joannis, nullo modo læderent, sive terrerent, nisi essent veteris illius peccati obligatione constricti.

26. Dic, Juliane, dic etiam istum (quid enim jam dubitas dicere?) Manichæum, qui tantam naturæ, cujus innocentiam defenditis, fecit injuriam, et propagationem damnationis asseruit Imo vero cohibe te ipsum, si quid tibi est sanabilis mentis, et corrige; et aliquando intellige, quomodo potuerit dicere Joannes, parvulos non habere peccata; non quod peccato primorum hominum non teneantur obstricti, sed quod sua nulla commiserint. Et hoc quidem in eadem ipsa homilia, si totam legisses, invenire potuisti. aut si legisti, nescio quemadmodum te potuit præterire. aut si præterire non potuit, miror cur te non correxerit; si tamen aliquid apud te valet Joannis auctoritas. Aut si illo sermone perlecto, eoque loco ejus quem commemoraturus sum, cognito atque perspecto, in opinione tua manendum putasti; utquid inde verba quælibet inseruisti operi tuo? An forte ut nos totum legere[2] commoneres, et invenire unde tuas deprehenderemus et convinceremus insidias? Quid enim apertius, quam id quod ibi dixit, « Venit semel Christus, et paternis nos cautionibus invenit astrictos, quas conscripsit Adam. Ille initium obligationis ostendit, peccatis nostris fenus accrevit » (*Homilia ad Neophytos*)? Audisne hominem in fide catholica et eruditum et erudientem, distinguentem debitum paterni chirographi, quod hæreditarium nobis inhæsit, ab eis debitis, quorum per nostra peccata fenus accrevit? Audis quid parvulis in Baptismo relaxetur, qui nondum propria debita contraxerunt, nec tamen a paterno chirographo immunes esse potuerunt? Verba quippe ejus non interpretata sic leguntur in græco: « Ἔρχεται ἅπαξ ὁ Χριστός, εὗρεν ἡμῶν χειρόγραφον πατρῷον, ὅ τι ἔγραψεν ὁ Ἀδάμ. Ἐκεῖνος τὴν ἀρχὴν εἰσήγαγε τοῦ χρέους, ἡμεῖς τὸν δανεισμὸν ηὐξήσαμεν ταῖς μεταγενεστέραις ἁμαρτίαις. » Quæ verbum e verbo[3] interpretata sic se habent: « Venit semel Christus, invenit nostrum chirographum paternum, quod scripsit Adam. Ille initium induxit debiti, nos fenus auximus posterioribus peccatis. » Numquid contentus fuit dicere, « paternum chirographum; » nisi adderet, « nostrum? » Ut sciremus, antequam fenus peccatis nostris posterioribus augeremus, jam illius chirographi paterni ad nos debitum pertinere.

27. Lege etiam quemadmodum exponat idem ipse vir sanctus eumdem ipsum Apostoli locum, ubi scriptum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum.* Ibi enim luce clarius in hujus fidei catho-

[1] Floriacensis Ms., *non istam culpam casumque pertineat.*
[2] Sic Mss., juxta græcum. At Er. et Lov., *tutela Domini est*; omisso, *et hoc.*

[1] Hic in editis additur, *peccatum*; quod abest a manuscriptis.
[2] Apud Lov., *nos tecum legere.*
[3] Editi, *Quæ verba e verbo.* Concinnius manuscriptis *Quæ verbum e verbo.*

hac veritate versatur. Quod totum quia longum est huic operi intexere, pauca inde contingam. « Manifestum, » inquit, « quoniam non ipsum peccatum, quod ex legis transgressione, sed illud peccatum quod ex Adæ inobedientia, hoc erat quod omnia contaminavit. » Et paulo post : « *Regnavit*, » inquit, « *mors ab Adam usque ad Moysen, et in eos qui non peccaverunt.* Quomodo regnavit? *In similitudine transgressionis Adæ, qui est forma futuri.* Propterea et forma est Christi Adam. Quomodo forma est, aiunt? Quoniam sicut ille ex semetipso nascentibus, quamvis non manducaverint de ligno, factus est causa mortis, quæ per cibum inducta est : ita et Christus iis qui ex ipso sunt, tametsi nihil juste egerint, factus est provisor justitiæ, quam per crucem nobis omnibus condonavit. » Alio loco in eodem sermone : « Ut cum tibi dixerit Judæus, » inquit, « quomodo unius virtute Christi mundus salvatus est? possis ei dicere, Quemadmodum uno inobediente Adam mundus damnatus est. Quanquam non sint æqualia gratia atque peccatum, neque paria sint mors atque vita, non æqualis Deus ac diabolus. » Item post paululum : « *Sed non quemadmodum delictum,* » inquit, « *ita et gratia. Si enim unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in multos abundavit.* Quod enim dicit, » inquit, « hujusmodi est : Si peccatum valuit, et peccatum unius hominis; gratia, et Dei gratia, et non solum Patris, sed etiam Filii, quemadmodum non amplius prævalebit? Multo enim hoc rationabilius. Nam alium pro alio damnari, non valde videtur habere rationem : alium autem pro alio salvari, et decentius magis et rationabilius apparet. Si igitur illud factum est, multo magis hoc. » Itemque alibi in consequentibus : « *Judicium,* » inquit, « *ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem* » (*Rom.* v, 12-16). « Hoc idem est, » inquit, « quod dicitur, quoniam quidem mortem et damnationem potuit peccatum inducere, gratia autem non unum illud tantummodo interfecit peccatum, sed etiam post illud introeuntia peccata. » Et paulo post de hoc ipso : « Quoniam [1] ergo, » inquit, « plura introducta sunt bona, et non solum illud interfectum est peccatum, sed etiam omnia reliqua, ostendit dicens : *Gratia autem ex multis delictis in justificationem.* » Et post paululum ait : « Primo enim dixit quoniam si unius peccatum interfecit omnes, multo magis et unius gratia poterit salvare. Post hæc autem ostendit, » inquit, « quoniam non illud solum interfectum est peccatum per gratiam, sed etiam omnia reliqua : et non solum peccata interfecta sunt, sed etiam et tributa justitia est. Et non tantum solum profuit Christus, quantum nocuit Adam, sed multo amplius atque magis [2]. » Post hæc in eodem cum de Baptismo ageret, interposuit verba Apostoli dicentis : « *An ignoratis*, inquit, *fratres, quoniam quicumque in Christo baptizati sumus, in morte [1] ipsius baptizati sumus? Consepulti ergo sumus illi per Baptismum in morte.* Quid est, *in morte illius baptizati sumus?* Ut et ipsi moriamur sicut et ille. Crux enim est Baptisma. Quod ergo crux Christo et sepulcrum, hoc nobis Baptisma factum est; tametsi non in eisdem ipsis. Ipse namque carne et mortuus est et sepultus : nos autem peccato in utroque. Quapropter non dixit, *Complantati* morti ; sed, *similitudini mortis* (*Rom.* VI, 3-5). Mors namque et hoc et illud, sed non eidem ipsi subjacet : sed hæc quidem carnis Christi, nostra autem peccati. Quemadmodum ergo illa vera, et hæc » (*Homilia* 10 *in Epist. ad Romanos*).

28. Numquid dubitare jam poteris sanctum Joannem tam longe esse a sensu vestro, quam non recedit a sensu catholico? Numquid in ejus disputatione, qua exponit Apostoli locum huic quæstioni quæ inter nos vertitur pernecessarium, ubi scriptum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*, et cætera quæ connexa sunt, alicubi redolet [2] quod vos dicitis, propter imitationem hoc esse dictum, non propter carnalem nativitatem? Nonne illo uno peccato contaminata dicit esse omnia, et sic illud distinguit a cæteris postea commissis introductisque peccatis, quæ vos dicitis ad imitationem, non ad propaginem pertinere, ut non illa tantum, sed et hoc et illa per gratiam Christi dicat interfici [3]? Nonne de Baptismate Apostoli verba, ubi ait, *Quicumque baptizati sumus in Christo, in morte illius baptizati sumus*; sic exponit, ut dicat ita eum peccato mori, qui baptizatur in Christo, sicut carne [4] est mortuus Christus; quia in morte Christi baptizari nihil est aliud quam peccato mori? Cui ergo peccato parvulus moritur, si originale non traxit? An forte non in morte Christi parvuli baptizantur? cum Apostolus non dixerit, Quidam ; sed, *Quicumque baptizati sumus in Christo, in morte ipsius baptizati sumus.* An quando baptizantur Baptismate christiano, dicturi estis quod non baptizentur in Christo ; ne vos episcopus Joannes sua definitione suffocet, qui dicit hoc esse Baptismum eis qui baptizantur in Christo, quod crux et sepulcrum fuit Christo, ut quemadmodum ille mortuus est carne, sic et istos intelligamus mortuos esse peccato? Ecce cui viro, quam magno christianæ fidei atque hujus catholici dogmatis defensori, voluisti vestrum dogma supponere, quasi dixerit, « parvulos primi hominis non inquinatos esse peccato; » cum dixerit, « eos non habere peccata : » quæ non eum intelligi nisi propria voluisse, ejus tam multa testimonia tanquam manifesta declarant.

CAPUT VII.—29. Quid te igitur adjuvit, quod Joannis Constantinopolitani, tanquam tibi suffragaretur, testimonium posuisti? An ut unum verbum quasi ab eo prætermissum, velut acuta calliditate captares, et tot

[1] Editi, *quomodo.* At manuscripti juxta græcum, *quoniam.*
[2] Am. et omnes Mss., *magis.*

[1] Plures Mss., *in mortem ipsius.* Et paulo post, *per Baptismum in mortem.*
[2] Sic Mss. At editi, *alicui redolet.*
[3] In Mss., *et illa gratia Christi dicat interfici.*
[4] Mss. duo Gallicani et totidem Vaticani, *carni.*

verborum ejus quibus obrueceris, tam ingentem tibi aggerem commoveres? in tantum improvidus et incautus, ut nec in ipsa homilia, ubi vix unum de quo male intellecto decepti deciperetis, testimonium reperire potuisti [1], adverteres sanctum Joannem Constantinopolitanum satis evidenter expressisse, omnes homines exceptis debitis propriis paterni esse chirographi debitores. Et tamen posteaquam verba ejus interposuisti, quibus intentionem tuam putasti aliquid adjuvari, sequeris et dicis: « Cum igitur liquido clareat hanc sanam et veram esse sententiam, quam primo loco ratio, deinde Scripturarum munivit auctoritas, et quam sanctorum virorum semper celebravit eruditio, qui tamen veritati auctoritatem non suo tribuere consensu, sed testimonium et gloriam de ejus suscepere consortio, nullum prudentum conturbet conspiratio perditorum. » Hæc verba tua quo proficiunt, nisi ut appareat, vel quomodo de hac causa scire neglexeris catholicorum sententias sermonesque doctorum; vel si eos nosse curasti, qua fraude coneris circumvenire nescientes? Nam de ratione et de sanctarum Scripturarum auctoritate ut nunc interim taceam; hanccine sententiam, qua negatis peccato primi hominis obnoxios parvulos nasci, sanctorum virorum semper celebravit eruditio? Non hoc istis tot tantorumque sanctorum et eruditorum, quæ commemoravi, testimoniis indicatur: imo e contrario puto quod jam videas, quantum te opinio ista fefellerit; si tamen non dolo agis atque id ante jam noveras. Sed ut melius de te credam; si nunc primum ista cognoscis, si de peccato primi hominis, quod eo sint obligati, qui carnaliter generantur infantes, nec eo nisi spirituali regeneratione solvuntur, nunc primum perspicis hoc didicisse et docuisse tot sanctos, quod et nos didicimus et docemus: muta jam istam mentem, obliviscere hujus erroris, et propemodum furoris, quo in tot ac tales patres Manichæum jacularis opprobrium. Si nesciens hoc fecisti, cur non miseram respuis imperitiam? si sciens, cur non sacrilegam deponis audaciam?

30. Convinceris undique: luce clariora sunt testimonia tanta sanctorum. In quorum conventum te introduxerim conspice. Hic est Mediolanensis Ambrosius, quem magister tuus Pelagius tanta prædicatione laudavit, ut diceret, « in libris ejus præcipue fidem lucere Romanam, qui [2] scriptorum inter Latinos flos quidam speciosus enituit, ita ut ejus fidem et purissimum in Scripturis sensum reprehendere nec inimicus auderet. » Hic est et Constantinopolitanus Joannes, quem tu in numero eruditorum ac sanctorum excellentissimum in hac ipsa tua, cui respondeo, disputatione posuisti. Hic est Basilius, cujus te verbis ad id quod nunc agitur non pertinentibus, putasti aliquid adjuvari. Hic sunt et cæteri, quorum te movere debeat tanta consensio. Non est ista, sicut stilo maledico scribis, « conspiratio perditorum. » In Ecclesia catholica doctrinæ sanæ studiis claruerunt; spiritualibus armis muniti et accincti strenua contra hæreticos bella gesserunt; perfuncti [1] fideliter suæ dispensationis laboribus in pacis gremio dormierunt. « Unum » dicis « egressum, » me ipsum significans, « qui in se summam prælii sitam optat intelligi (a). » Ecce non ego unus, sed tot ac tanti sancti eruditique doctores, tibi pro me vel mecum, proque omnium nostrum et tua ipsius, si sapis, salute respondent.

31. Non tibi, sicut calumniaris, « solum populi murmur opponimus: » quanquam et ipse populus adversus vos propterea murmuret, quia non est talis quæstio [2], quæ possit etiam cognitionem fugere popularem. Divites et pauperes, excelsi atque infimi, docti et indocti, mares et feminæ noverunt quid cuique ætati in Baptismate remittatur. Unde etiam matres quotidie toto orbe terrarum non ad Christum tantum, id est, ad unctum; sed ad Christum Jesum, id est, etiam Salvatorem cum parvulis currunt. Sed ecce, quo te introduxi, conventus sanctorum istorum non est multitudo popularis: non solum filii, sed et patres Ecclesiæ sunt. Ex illo numero sunt, de quibus prædictum est, *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii; constitues eos principes super omnem terram* (*Psal.* XLIV, 17). Ex qua filii generati [3] sunt, ut hæc discerent; ejus patres facti sunt, ut docerent.

32. Quid est quod vos gaudere jactas, quod ista veritas, quam tu errorem putas, vel putari cupis, « de tanta multitudine assertorem non potest invenire? » Quasi parva sit ejus assertio, quod in hoc fidei firmissimo et antiquissimo fundamento ipsa toto orbe diffusa non a se discrepat multitudo. Si autem assertores eos flagitas, quorum aliquid etiam litterarum inveniri potest, illustrisque doctrina est; en adest assertorum ejus memorabilis et venerabilis, consessus atque consensus. Sanctus Irenæus dicit, antiquam serpentis plagam fide Christi et cruce sanari, et quod protoplasti peccato fuimus tanquam vinculis alligati. Sanctus Cyprianus dicit, perire parvulum, nisi fuerit baptizatus, quamvis ei non propria dimittantur, sed aliena peccata. Sanctus Reticius dicit, veteris hominis, quo per lavacrum regenerationis exuimur, non tantum vetera, sed ingenita esse peccata. Sanctus Olympius dicit, vitium de protoplasto in germine sparsum, ut peccatum cum homine nasceretur. Sanctus Hilarius dicit, ex peccato esse omnem carnem, præter illius, qui venit in similitudine carnis peccati sine peccato. Dicit, sub peccati origine et sub peccati lege natum esse, cujus vox est, *Ego in iniquitatibus conceptus sum* (*Psal.* L, 7). Sanctus Ambrosius dicit, eos qui baptizati fuerint parvulos in primordia naturæ suæ a malitia reformari. Dicit, solum ex natis de femina sanctum Dominum Jesum, nulla terrenæ contagia corruptelæ immaculati partus novitate sensisse. Dicit, quod in Adam omnes morimur, quia per unum hominem peccatum intravit in mundum, et illius culpa mors omnium est. Dicit, quod in ejus vi-

[1] Editi, *potuistis*. At Mss., *potuisti*; et ex his quidam postea, *adverteris*.
[2] In Mss., *quia*.

[1] Am. Er. et Mss., *perfunctis*.
[2] Floriacensis Ms., *quæsitio*.
[3] Sic in omnibus Mss. At in editis, *regenerati*.
(a) Vide infra, lib. 3, n. 4.

nere omne genus occidisset humanum, nisi Samaritanus ille descendens vulnera ejus acerba curasset. Dicit, fuisse Adam, et in illo fuisse omnes; perisse Adam, et in illo perisse omnes. Dicit, nos contagio maculari antequam nascimur, nec humanum conceptum esse iniquitatis exsortem, quia concipimur, inquit, in peccato parentum, et in delictis eorum nascimur; sed et ipse partus habet contagia sua, nec unum tantummodo habet ipsa natura contagium. Dicit, diabolum feneratorem, a quo Eva maculata obnoxiæ successionis usuris omne genus defeneravit humanum. Dicit, a diabolo Evam deceptam, ut supplantaret virum, obligaret hæreditatem. Dicit, Adam ita morsu vitiatum esse serpentis, ut omnes illo vulnere claudicemus. Dicit, per corporum viri et feminæ commixtionem neminem expertem esse delicti; qui autem expers delicti est, id est Dominus Christus, etiam hujusmodi esse conceptionis expertem. Dicit tibi sanctus Innocentius, lavacro regenerationis præteritum vitium omne purgari, quod per illum accidit, qui libero arbitrio cadens, in profunda demersus est. Dicit, nisi manducaverint carnem Domini, et sanguinem biberint, vitam parvulos habere non posse. Sanctus Gregorius dicit, melius fuisse non excidere a ligno vitæ gustu amarissimo peccati, sed emendari nos debere post lapsum. Dicit, nos ex bonis ad tristia devolutos, et vult a tristibus ad meliora reparari; ut quos gustus ligni vetiti condemnavit, Christi crux gratia largiore justificet. Dicit, venerandam esse nativitatem, per quam terrenæ nativitatis vinculis liberamur. Dicit, regeneratione ex aqua et spiritu purgari maculas primæ nativitatis, per quas in iniquitatibus concipimur. Dicit tibi sanctus Basilius, nos ægritudinem contraxisse peccati, quoniam Eva noluit a ligno prohibito jejunare. Dicit postremo, nos de paradiso decidisse, quia non jejunavimus, atque ut illo redeamus, præcipit jejunemus. Dicunt tibi ore uno tot sancti episcopi, Eulogius, Joannes, Ammonianus, Porphyrius, Eutonius, Porphyrius alius[1], Fidus, Zoninus, Zoboennus, Nymphidius, Chromatius, Jovinus, Eleutherius, Clematius: Nos Pelagium non absolvimus, nisi quia damnavit eos qui dicunt parvulos etiamsi non baptizentur habere vitam æternam. Jam tu responde, utrum Deus justus nulli obnoxiam peccato imaginem suam privare vita possit æterna.

33. Postremo sanctus episcopus Joannes dicit, quem tu honorabiliter commemorasti, quem tu sicut sanctum eruditumque laudasti, quem tu testimonium et gloriam de consortio veritatis suscepisse dixisti: etiam ipse dicit, Adam sic peccasse illud grande peccatum, ut omne genus humanum in commune damnaret. Dicit, in Lazari morte ideo flevisse Christum, quia de perennitatibus excussa mortalitas inferos adamavit; et quia eos qui immortales esse poterant, diabolus fecit esse mortales. Dicit, ante peccatum hominis omni modo bestias homini fuisse subjectas; posteaquam vero peccatum illud intravit, cœpisse a nobis bestias formidari: usque adeo peccatum illud primi hominis intelligi voluit ad omnes homines pertinere; ubi quis non videat esse consequens, ut nulla bestiarum parvulos læderet, nisi et ipsos illius peccati vinculo nativitas carnalis obstringeret? Dicit in eodem sermone, ex quo tu incautis[1] obrepere voluisti, quod nos Christus invenerit, et paterno chirographo nostro quod scripsit Adam, et posterioribus propriis debitis obligatos. Exponit Apostoli locum in quo tota ista causa consistit, ubi scriptum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum* (*Rom.* v, 12), et cætera huic sententiæ cohærentia. Nec in tam prolixa sua disputatione quod dicitis dicit, non propagatione generis hoc peccatum in omnes homines, sed imitatione transisse: imo e contrario quam se res aliter habeat a coepiscoporum suorum sententiis non dissentiendo demonstrat. Dicit enim, omnia peccato primi hominis esse contaminata: et ne hoc non generatione carnali, sed imitatione morali[2] factum putetur; dicit, Adam propterea dictum formam futuri, quia sicut ille ex semetipso nascentibus, quamvis non manducaverint de ligno, factus est causa mortis, quæ per cibum inducta est; ita et Christus iis qui ex ipso sunt, tametsi nihil juste egerint, factus est provisor justitiæ, quam per crucem omnibus condonavit. Dicit, Judæum negantem virtute unius Christi mundum posse salvari, de ipsius primi hominis peccato refutandum, quo uno inobediente damnatus est mundus. Dicit, non valde videri habere rationem, ut alius pro alio damnetur, et tamen factum esse per Adam: unde magis persuadet esse credendum, quod decentius et rationabilius apparet, salvari alium pro alio; quod impletur in Christo. Quis autem non videat, si peccatum primi hominis non propagatione, sed imitatione per omnes homines pertransiit, neminem pro alio, sed suo damnari unumquemque peccato, quod non alius in eum generando transmisit, sed ipse imitando sua voluntate commisit? Dicit, per gratiam non illud unum tantummodo primi hominis, sed etiam post illud introeuntia interfecta esse peccata. Ubi satis utique distinguit peccata posteriora, quæ dici possunt imitatione commissa, ab illo uno quod propagatione pertransiit: et ostendit utraque interfecta esse per gratiam, ut secundum Apostoli intentionem plus appareat profuisse regeneratio, quam nocuerat generatio. Sic enim exponit quod dictum est: *Et non sicut delictum, ita est et donum: nam judicium quidem ex uno in condemnationem; gratia autem ex multis delictis in justificationem* (*Id.* v, 16). Qua sententia, imitatio illa vestra, quod est novitium Pelagiani erroris machinamentum, Paulo apostolo scribente, et Joanne episcopo exponente subvertitur. Dicit etiam de ipso Baptismo, exponens quod ait Apostolus, *Quicumque baptizati sumus in Christo, in morte ipsius baptizati sumus* (*Id.* vi, 3), nihil esse aliud in morte Christi

[1] In excusis deerat, *Porphyrius alius*. Restituitur ex manuscriptis. Pro, *Zoninus*, hic unus e quinque Vaticanis habet, *Zorinus*; alii quatuor, *Zozinus*.

[1] Sic Floriac. Ms. Editi, *incautus*.

[2] Editi, *mortali*. At tuus, nisi fallimur, Floriacensis Ms., *morali*.

baptizari, quam peccato mori, sicut ille mortuus est carne. Unde necesse est ut parvuli aut in Christo non [1] baptizentur, aut si baptizantur, in morte ejus baptizentur; ac sic peccato ipsi quoque moriantur, et quia non habent proprium, ab alieni illius, id est, originalis, quod omnium commune factum est, contaminatione mundentur.

34. His tot ac tantis molibus virorum sanctorum doctorumque vallatus, adhuc *causam nostram* putabis *nullum assertorem de tanta multitudine invenire potuisse?* An tantam consensionem sacerdotum catholicorum, *conspirationem* dicturus es *perditorum?* Nec sanctum Hieronymum, quia presbyter fuit, contemnendum arbitreris, qui græco et latino, insuper et hebræo, eruditus eloquio, ex occidentali ad orientalem transiens Ecclesiam, in locis sanctis atque in Litteris sacris, usque ad decrepitam vixit ætatem [2]: omnesque vel pene omnes qui ante illum aliquid ex utraque parte orbis de doctrina ecclesiastica scripserant legit, nec aliam de hac re tenuit prompsitque sententiam. Qui cum exponeret Jonam prophetam, apertissime dixit, quod *etiam parvuli peccato offendentis Adam tenerentur obnoxii* (*In cap.* 3). Itane tuum sic amabis errorem, in quem juvenili confidentia et humano lapsu incautius decidisti, ut ab istis catholicæ unitatis et veritatis sacerdotibus, ex diversis orbis terrarum partibus tanta inter se fidei concordia congruentibus, in tam magna causa, ubi christianæ religionis summa consistit, non solum dissentire, sed eos audeas Manichæos insuper nuncupare? Quod si non facis, nec mihi hoc juste facis, quem cernis in eadem causa disputationibus meis, quibus adversus me ferociter irritaris, illorum secutum fuisse vestigia. Si autem me solum tali aspergis opprobrio, non ob aliud, nisi quia de peccato primi hominis quod sentiunt sentio, quod tenent teneo, quod prædicant prædico; quis te non videat in me apertum jactare convicium, de illis occultum quidem, sed tamen simile habere judicium? Et tamen consideratis, ut alia taceam, vel Joannis episcopi verbis de nostro paterno chirographo quod scripsit Adam, quæ verba in eo sermone, unde quod vo- voluisti protulisti, invenisse te credo; vel episcopi Ambrosii, quod de commixtione maris et feminæ nullus potest expers esse peccati, quæ in meo libro legisti, sed in tuis attingere timuisti; etsi coram hominibus sit dura frons tua, erubescit coram Deo mens tua.

35. Ego quidem pro dilectione quæ mihi est erga te, quam Deo propitio quibuslibet conviciis absit ut de medullis mei cordis exstirpes, mallem, fili Juliane, ut juventute meliore atque fortiore te vinceres, et animositatem (quid aliud quam humanam?), qua cupis tuam, qualiscumque sit, quoniam tua jam facta est, prævalere sententiam, potentiore pietate superares; et sicut Polemo, luxuriæ coronis sensim capite detractis eisque abjectis, manum pallio subdidit, os et vultum formavit ad verecundiam, ad extremum totum se illi, ad quem deridendum venerat, discipulum tradidit; sic et tu loquentibus tibi tot venerabilibus viris, maximeque episcopo Ambrosio in integritate catholicæ fidei etiam tui mali doctoris et deceptoris ore laudato, et episcopis Basilio et Joanne, quos tu quoque in sanctis eruditis [1] veridica attestatione posuisti, tanquam coronas ebriosorum abjiceres laudes Pelagianorum, quibus tanquam magnus eorum defensor extolleris; et stilum, ut mitius dixerim, contumeliosum, non tanquam pallio pudoris absconderes, sed tanquam manu emendatiore confringeres; tuumque pectus veritate complendum, non Platonico Xenocrati, sed istis sacerdotibus christianis, vel potius in eis ipsi Domino Christo, non velut qui nunc primum veneris, traderes, sed velut qui recesseras, redderes. Quod si tibi consilium meum displicet, age ut placet. Ego enim et si correctus fueris, quæ [2] majora vota mea sunt, abundantius cumulatiusque gaudebo: et si, quod abominor, in hac pravitate permanseris, ex opprobriis tuis fructuosum habebo, et pro me cœlestis mercedis augmentum, et de te misericordis doloris aculeum.

CAPUT VIII (*a*). — 36. Sed quoniam jam ostendi, quot et quales et quantos viros fidei catholicæ defensores atque doctores falsos facias Manichæos; audi jam parumper, inerudita temeritate quantum veros adjuves Manichæos. Hoc enim me secundo loco disputationis meæ demonstraturum esse promisi. Manichæi, quod etiam te satis nosse indicasti, duas naturas, unam boni, alteram mali, ex diversis atque inter se adversis coæternisque principiis, vanitate sacrilega nefandi erroris inducunt. Contra quos catholica fides, Dei tantummodo sine initio naturam prædicat, summi scilicet atque incommutabilis boni, hoc est, illius ineffabilis Trinitatis: a quo summo, ut dictum est, atque incommutabili bono universam conditam dicit esse creaturam, naturasque omnes bonas, quamvis impares Creatori, quia ex nihilo creatas, ideoque mutabiles: ita ut omnino nulla natura sit, quæ non aut ipse sit, aut ab ipso facta sit; ut quantacumque aut qualiscumque natura sit, in quantum natura est, bonum sit.

37. Quærunt itaque a nobis, unde sit malum. Respondemus, Ex bono, sed non summo et incommutabili bono. Ex bonis igitur inferioribus atque mutabilibus orta sunt mala. Quæ mala licet intelligamus non esse naturas, sed vitia naturarum: tamen simul intelligimus ea, nisi ex aliquibus et in aliquibus naturis esse non posse; nec aliquid esse malum, nisi a bonitate defectum. Sed cujus defectum, nisi alicujus sine dubitatione naturæ? Quia et ipsa voluntas mala, non nisi alicujus voluntas est profecto naturæ. Et angelus quippe et homo naturæ sunt. Non enim potest esse

[1] Hic particulam negantem restituimus ex Mss.
[2] Ibi Lovanienses ex Belgicis Mss. addiderant, *cujus nobis eloquium ab Oriente usque in Occidentem ad instar lampadis resplenduit.* Tum sequebatur, *Hic omnes vel pene omnes*, etc. Sed absunt verba illa non modo ab antiquioribus editis, sed etiam a Gallicanis et Vaticanis manuscriptis.

[1] Floriacensis Ms, *in sanctis Litteris eruditis.*
[2] Editi, *in quo.* Mss, *quæ.*
(*a*) Apud Am. et Er., caput 3.

nullius voluntas, quando est voluntas. Et tantum valent eædem voluntates, ut earum naturarum, quarum sunt, faciant qualitates. Nam si quæratur, qualis sit angelus vel homo malæ voluntatis: rectissime respondetur, Malus; magis accipiens qualitatis nomen ex voluntate mala, quam ex natura bona. Quoniam natura est ipsa substantia et bonitatis et malitiæ capax: bonitatis capax est, participatione boni a quo facta est: malitiam vero capit non participatione mali, sed privatione boni, id est, non cum miscetur naturæ quæ aliquod malum est [1], quia nulla natura in quantum natura est, malum est; sed cum deficit a natura quæ summum atque incommutabile est bonum; propterea quia non de illa, sed de nihilo facta est. Alioquin nec malam voluntatem habere posset, nisi mutabilis esset. Mutabilis porro natura non esset, si de Deo esset, et non ab illo de nihilo facta esset. Quapropter bonorum auctor est Deus, dum auctor est naturarum: quarum spontaneus defectus a bono, non indicat a quo factæ sunt, sed unde factæ sunt. Et hoc non est aliquid, quoniam penitus nihil est; et ideo non potest auctorem habere quod nihil est.

38. Quapropter sicut adversatur catholicæ fidei Manichæus, hoc est, fidei veritatis veræque pietatis [2], qui bonum et malum sic inter se dicit esse contraria, ut non naturam cum deficit a bono, dicat fieri malam [3], ipsumque defectum ejus esse malum ejus, sed potius ipsum malum dicat esse naturam, et, quod est insanius, sine initio sempiternam; eamque appellat [4] corpus et spiritum; corpus videlicet unde spiritus operetur, spiritum vero qui operetur ex corpore: ita hunc adversarium fidei dici non potest quantum adjuvet, qui mala ex bonis oriri negat, et in eumdem sensum accipit quod ait Dominus, *Arbor bona fructus malos non facit*: cum ille magister Deus, non utique naturam constituat arborem, ex qua fructus de quo [5] loquebatur, existat; sed voluntatem seu bonam seu malam, fructus autem opera, quæ nec bona voluntatis malæ, nec mala possunt esse voluntatis bonæ. Hoc est enim quod ait, *Arbor mala fructus bonos non facit, et arbor bona fructus malos non facit* (*Matth.* VII, 18): tanquam diceret, Nec opera bona voluntas mala, nec mala opera facit voluntas bona. Nam ipsarum arborum, id est, ipsarum voluntatum si quærantur origines; quæ occurrunt, nisi naturæ, quas bonas Deus condidit? Ac per hoc ex bonis orta sunt mala, non ex bonis voluntatibus opera mala, sed ex bonis naturis voluntates malæ. Quid ergo sic optat audire Manichæus, sicut ex bonis mala esse non posse, ut quoniam negari non potest esse mala, nihil restet nisi ut ex malo sint, si ex bonis naturis esse non possunt; ac sic sine initio habeant originem suam mala naturam mali, quæ sine initio semper fuerit, et sint duæ naturæ, una boni, altera mali? Necesse est enim ut aut nulla sint mala, aut ex bonis naturis sint, aut ex malis. Si dixerimus nulla esse mala, frustra dicimus Deo, *Libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13). Si autem dixerimus, non oriri mala nisi ex malis, Manichæa pestilentia triumphabit, totumque vastabit, et ipsius Dei tanquam mutabilem naturam malæ naturæ commixtione violabit. Relinquitur ergo, ut mala ex bonis esse fateamur: quia si hoc negaverimus, ex malis erunt, et Manichæis utique suffragabimur.

39. Tu itaque ubi dicis, « Cum secundum sententiam Evangelii, ex fructibus suis arbor debeat agnosci, hic audiendus putetur, qui dicit bonum esse conjugium, de quo nihil aliud quam malum prodire definit: » vis utique arborem bonam conjugium deputari, de qua velut fructum malum nasci non vis hominem contagio peccati originalis obstrictum; nec vides necesse tibi esse adulterium constituere arborem malam, si conjugium est arbor bona. Ac per hoc, si de conjugio qui nascitur, conjugii fructus est, et ideo debet esse sine vitio, ne fructus malus nascatur ex arbore bona; sequitur ut qui de adulterio nascitur, non debeat nasci sine vitio, ne fructus bonus nascatur ex arbore mala: quoniam Dominus nec a bona arbore fieri fructus malos, nec a mala bonos, divina auctoritate definit. Ut ergo hinc exeas, quia nec de adulterio dicis hominem nasci posse cum vitio, negabis adulterium esse arborem malam, ne ille qui secundum te sine vitio de adulterio nascitur, contra definitionem Domini bonus fructus nasci de mala arbore videatur. Nega ergo etiam conjugium esse arborem bonam, et errasse te ut hoc diceres confitere. Sed dicturus es, non de adulterio nasci hominem, qui per adulterinum concubitum gignitur. Unde igitur? « De natura, » inquis, « humana, quæ in adulteris quoque Dei opus est, non ipsorum. » Cur ergo eodem modo non intelligis, nec de conjugio nasci hominem, qui per concubitum gignitur conjugalem; sed de natura similiter humana, quæ in conjugibus quoque Dei opus est, non ipsorum: atque ita bonitati non tribui nuptiarum, quod malum nascentes trahunt de vitio naturæ; sicut non tribuitur iniquitati adulteriorum, quod bonum nascentes trahunt de institutione naturæ? Tu autem intelligis arborem bonam, non quam Christus intelligi voluit, id est, hominis voluntatem bonam, sed ipsum opus Dei, id est, hominum vel nuptias, vel naturam. Et quia bona sunt hæc opera Dei, malum inde non posse dicis existere, quia malum fructum bona arbor non potest facere. Ac sic adversus te ratiocinationem suam concludit pro suo dogmate Manichæus, quem verbis istis tuis sic adjuvas, ut nihil magis optet audire, quam mala ex bonis esse non posse. Hoc enim accepto, infert et dicit tibi: Si malum esse non potest ex bono, unde erit, nisi ex malo? Neque enim mala per se ipsa repente auctore nullo existere potuerunt. Tu autem dicis malum ex bono esse non posse, ne contra Evangelii sententiam arbor bona faciat fructus malos. Ra-

[1] Editi, *non commiscetur naturæ quæ aliquid malum est*: pauloque post, *sed quia deficit a natura*, etc. Emendantur a manuscriptis.
[2] Quidam Mss., *hoc est, fidei, veritati, veræque pietati.*
[3] Plures Mss., *fieri malum.*
[4] Floriacensis Ms., *appellet.*
[5] Editi, *de qua.* Castigantur ad manuscriptos.

manet, inquit, ut mali natura fuerit sempiterna, quæ potuerit mala generare; quia ex bonis ea non posse fateris existere.

40. Placetne tibi jam mutare sententiam, quam non Manichæis favendo, sed quid loquaris nesciendo, ad adjuvandam Manichæorum pestilentiam protulisti? Quomodo enim diceret Christus, *Aut facite arborem bonam et fructum ejus bonum, aut facite arborem malam et fructum ejus malum* [*Matth.* XII, 33] (quandoquidem hoc dicebat hominibus, quos ipse creaverat), si ex ejus opere bono, quod est homo, malum non posset existere, sicut tu sapis, arborem bonam constituens bonum opus Dei, id est, nuptias hominum, vel naturam; et ideo dicens, malum inde nasci non posse, quia si ex bono malum nasci dixerimus, resistemus, ut putas, ei qui dixit, *Arbor bona fructus malos non facit*: cum scias ex angeli et hominis naturis bonis, quas nulli parentes mali genuerant, sed Deus summe bonus de nullis parentibus fecerat, non fructus malos, sed ipsas malas arbores exstitisse, ex quibus fructus nascerentur mali? Dominus autem Jesus et Manichæos vincit, quia unus homo, hoc est, una natura potest utramque arborem facere; et te vincit, quia ex natura bona potest mala arbor existere. Ex quo falsum esse monstratur, quod in Manichæorum suffragium dicis, « mala ex bonis esse non posse; » ut nisi ex natura mali, quam nefarius illorum error inducit, non putentur mala esse potuisse.

41. Neque enim uno tantum loco, ubi ex Evangelio arborem bonam commemorandam putasti, sed aliis etiam locis disputationis tuæ, ista perversitate suffragatus es Manichæis: sicuti est illud, ubi rursus dixisti, « Trahi peccatum per naturam non potest, quia per opus Dei opus diaboli transire non sinitur. » Ad quod tibi ego respondeo, Quomodo in opere Dei opus diaboli manere sinitur, si per opus Dei transire non sinitur? Quis enim dubitet pejus esse [1] ut illic maneat, quam ut illinc transeat? Quæris fortasse, quomodo opus diaboli maneat in opere Dei. Noli alibi quærere, ipsum diabolum recole. Opus Dei est, natura utique angelica: invidia vero opus est ipsius diaboli, quod opus et processit ex illo, et manet in illo. Vanum est igitur quod dixisti, « Opus diaboli per opus Dei non transire, » ubi perspicis et manere. Manichæus autem quantas tibi gratias agat, itane nondum respicis? nondum expergisceris? Laborat enim Manichæus, ut ostendat, ex bono Dei opere malum oriri non posse, ut, quod ipse vult, malum nisi ex malo esse non posse credatur. Hic tu mirabilis ejus adjutor, « Per opus, » inquis, « Dei malum transire non sinitur: » ut ille tota facilitate concludat, multo minus inde oriri posse, per quod nec transire permittitur.

CAPUT IX. — 42. Audi tale aliud, imo gravius, ubi Manichæis identidem suffragaris. « Evanuit, » inquis, « originale peccatum, quia non potest mali radix in eo quod donum Dei vocas locari. » Quod ego vide quam manifesta veritate convincam. Nonne sensus hominis donum Dei est? Et tamen ibi locavit inimicus ille seminator radicem mali, quando peccatum homini serpentina fraude persuasit (*Gen.* III, 1-6). Nisi enim radicem mali humanus tunc reciperet sensus, nullo modo male suadenti accommodaretur assensus. Quid dicam de radice omnium malorum avaritia? Et ubi est hæc, nisi in hominis anima? et quid est hominis anima, nisi donum Dei? Quomodo ergo tu dicis, nisi non considerando quid dicas, « radicem mali locari non posse in dono Dei? » Sed Manichæus, cui per istas inconsideratas sententias tuas plurimum suffragaris, quid tibi dicat attende. Si esse rationalem creaturam, Dei donum est, et dicis locari non posse radicem mali in dono Dei; quanto probabilius dicitur, oriri non posse radicem mali ex dono Dei? Ac sic te suffragatore introducit Manichæus radicem mali ex illa quam non a Deo creatam, sed Deo coæternam fingit naturam mali. Quoniam si dixeris, ex libero arbitrio naturæ bonæ a Deo creatæ ortam mali radicem (quod catholica veritas dicit); illis verbis tuis te facillime superat, ubi ais, « radicem mali locari non posse in dono Dei: » quia et liberum arbitrium procul dubio est donum Dei. Ac per hoc cum « mali radicem in dono Dei locari non posse » dixisti, Manichæo quod contra te diceret, tu dedisti. Quia si non potest in bono locari malum, quod tu dicis mihi; multo minus potest oriri ex bono malum, quod ille dicit tibi. Ac sic concludet, non esse malum nisi ex malo: ubi victor videbitur sibi, et erit profecto, nisi et illi resistatur et tibi. Veritas ergo fidei catholicæ in his verbis vestris ideo vincit Manichæum, quia vincit et te ipsum. Nam si te non vinceret dicentem, « non posse in dono Dei locari radicem mali; » multo minus Manichæum posset vincere dicentem, non posse ex dono Dei oriri radicem mali. Sed ut vincat ambos, nec aliunde oriri, nec alicubi esse posse dicit radicem mali, nisi ex natura et in natura rationali; cui esse naturam rationalem non est nisi donum Dei: sed quoniam a summo atque incommutabili bono de nihilo facta est, ut esset, quamvis mutabile, tamen bonum; deficere (*a*) a bono a quo facta est, hoc est [1] ex illa, vel in illa radix mali: quia nihil est aliud malum, nisi privatio boni.

43. Jam porro ubi dicis, « Rerum ratio non sinit ut de bono malum et de justo iniquum aliquid proferatur; » prorsus Manichæorum verba dicis. Hoc enim asserunt, non posse malum proferri nisi de malo; et ibi tota eorum nefanda secta consistit, quia prius contendunt malum proferri non posse de bono. Quod si eis te auctore concesserimus, nihil nobis penitus remanebit, unde illorum nefaria dogmata redarguere valeamus. Hoc est autem, Iniquum de justo; quod est, Malum de bono. Catholica igitur fides, ut et tibi et illis resistat, hoc dicit, non prolatum esse malum nisi de bono, et iniquum nisi de justo. Quia prius angelus et homo, de quibus ista prolata sunt, boni erant uti-

[1] Editi, *putet pejus esse*. Duo ex quinque Vaticanis Mss., *putet non pejus esse*. Alii tres cum aliquot Gallicanis, *dubitet pejus esse*.

[1] Juxta Er. Lugd. Ven. Lov., *hæc est* M.

(*a*) Forte, *deficere posse*.

que et justi. Non igitur resistimus Manichæis nisi et a te[1] obtineamus, non esse mala orta nisi ex bonis: nec ea mala substantias esse, sed substantiarum vitia creatarum, quibus deficiunt a bono quoniam mutabiles sunt, eo quod ex nihilo factæ sunt. Hæc est doctrinæ catholicæ sanitas, qua Manichææ pestilentiæ virus expellitur.

44. Unde ille doctor meus, tui etiam mali doctoris ore laudatus Ambrosius, in eo libro quem de Isaac et Anima scripsit. « Quid ergo est, » inquit, « malitia, nisi boni indigentia? » Et iterum ait: « Ex bonis igitur mala orta sunt. Non enim sunt mala, nisi quæ privantur bonis: per mala tamen factum est ut bona eminerent. Ergo indigentia boni, radix malitiæ est » (*Cap.* 7). Vides quam vera catholicæ fidei ratione redarguat beatus Ambrosius Manichæos! Vides quemadmodum eos, quamvis in eadem disputatione non nominaverit, tamen ista sententiarum veritate ac brevitate convicerit! Ecce cui homini Dei propter originale peccatum, quod catholicus catholice asseruit, objicis nomine Manichæorum instinctu maledici furoris opprobrium, qui contra suffragium, quod eis tu præstas, tam invictum ad eos debellandos catholicis disputatoribus præbet auxilium. Ille quippe adversus Manichæos clamat, « Ex bonis mala orta sunt. » et adversus eum pro Manichæis tu reclamas, « Necesse est malum esse, ex quo et per quod malus fructus apparuit; » et, « Per opus Dei opus diaboli transire non sinitur; » et, « In dono Dei radix mali locari non potest; » et, « Rerum ratio non sinit ut de bono malum, ac de justo iniquum aliquid proferatur. » Hæc clamas pro Manichæis contra vocem catholicæ veritatis per sacerdotem Dei prolatam; ut si tu audiaris, Manichæi vincant, dicentes, ut alia taceam, « Si rerum ratio non sinit ut de bono malum aliquid proferatur; » non ergo ex bonis, sicut dicit Ambrosius, sed, sicut nos dicimus, ex mali natura orta sunt mala. Ecce in quantam voraginem decidisti male intelligendo Dominum dicentem, *Arbor bona fructus malos non facit*, cum hoc non sit dictum de natura, vel de nuptiis, quas instituit Deus, sed de voluntate hominis bona, a qua non fiunt opera mala.

45. Sed ne forte vel tu, vel quispiam dicat, Quomodo de arbore quam facit homo, id est, voluntate bona non fiunt fructus mali; et de natura quam facit Deus, ipsa quæ faciat fructus malos, nascitur arbor mala: quasi aliquid melius faciat homo, unde non possit malus fructus existere; quam est illud quod facit Deus, unde possit mala arbor existere? ne quis ergo sic erret, audiat diligenter Ambrosium dicentem, « Quid est malitia, nisi boni indigentia? Non enim sunt mala nisi quæ privantur bonis; quia indigentia boni, radix malitiæ est. » Et hinc intelligat ideo esse arborem malam, voluntatem malam; quia deficiens est a summo bono, ubi bonum creatum bono creante privatur, ut sit in eo radix mali nihil aliud quam indigentia boni. Arbor autem bona ideo est voluntas bona, quia per ipsam convertitur homo ad summum atque incommutabile bonum, et impletur bono, ut faciat fructum bonum. Ac per hoc Deus auctor est omnium bonorum, hoc est et naturæ bonæ, et voluntatis bonæ, quam nisi Deus in illo operetur, non facit homo: quia præparatur voluntas a Domino (*Prov.* VIII, *sec.* LXX).

46. Sed jam ordinem dispositionis meæ video postulare, ut faciam Deo donante, quod tertio loco me facturum esse promisi, hoc est, ut catholicorum, qui fuerunt ante nos, episcoporum sententiis, quascumque rebus de quibus agitur congruentes potuero reperire, vitreas argutias tuas, et fragilia, quibus tibi multum videris acutus et nitidus, argumenta confringam. Quod ab alio aggrediemur exordio, hic istius libri prolixitate conclusa.

[1] Ex Floriacensi Ms. addimus, *et a te*.

LIBER SECUNDUS.

Pelagianorum contra originale peccatum argumenta quinque convellit auctoritate ac sententiis catholicorum doctorum qui ante in Ecclesia claruerunt, episcoporum scilicet illustrium decem, Irenæi, Cypriani, Reticii, Olympii, Hilarii, Gregorii Nazianzeni, Ambrosii, Basilii, Joannis Constantinopolitani, et Innocentii; necnon presbyteri Hieronymi, viri sancti ac pereruditi.

CAPUT PRIMUM. — 1. Nunc jam mihi aggrediendum est, quod tertio loco posui dispositionis meæ, ut sententiis episcoporum, qui Scripturas sanctas ingenti gloria tractaverunt, tua, Juliane, Domino adjuvante, machinamenta subvertam. Non ut eos ostendam secundum catholicam fidem de originali sensisse peccato; hoc enim jam in primis hujus operis partibus feci, ut inde monstrarem, quot et quantis viris, Ecclesiæ sanctis clarisque doctoribus, Manichæorum crimen impingas; et cum me cupis apud imperitorum decolorare judicia, eos qui catholicam fidem contra hæreticos defenderunt, hæresis nefariæ nomine accuses. Sed nunc argumenta ipsa vestra, quibus agitis ne hominum prima nativitas originali peccato credatur obstricta, eloquiis sunt redarguenda sanctorum. Quos oportet ut populi christiani vestris profanis novitatibus anteponant, eisque potius eligant adhærere quam vobis.

2. Hæc sunt certe velut capita argumentorum quasi formidanda vestrorum, quibus terretis infirmos, et minus quam contra vos expedit, sacris Litteris eruditos. Dicitis enim, « Nos asserendo originale peccatum, diabolum dicere hominum nascentium conditorem, damnare nuptias, negare in Baptismo dimitti universa peccata, Deum crimine iniquitatis arguere, desperationem perfectionis ingerere. » Hæc quippe omnia consequentia esse contenditis, si credamus nasci parvulos peccato primi hominis obligatos, et ob hoc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo. « Diabolus enim creat, » dicitis, « si ex hoc

vulnere creantur, quod diabolus naturæ, quæ primum condita est, inflixit humanæ : et damnantur nuptiæ, si aliquid unde damnabiles generantur, habere creduntur : nec omnia peccata dimittuntur in Baptismo, si aliquod in baptizatis conjugibus remanet malum, ex quo generentur mali. Quemadmodum autem non est iniquus Deus, qui cum baptizatis remittat peccata propria, parvulum damnat, quia cum ab illo crearetur, nesciens nec volens etiam ex illis parentibus, quibus remissa fuerant, traxit aliena? Nec virtus, cui vitiositas intelligitur esse contraria, posse creditur perfici; quia ingenerata vitia incredibile est posse consumi : quæ jam nec vitia deputanda sunt. Non enim peccat, qui non potest aliud esse quam creatus est. »

3. Hæc si fideli diligentia quæreretis, nec ea quæ catholicæ fidei veritate atque antiquitate fundata sunt infideli oppugnaretis audacia ; in ea quæ abscondita sunt sapientibus et prudentibus, et revelata sunt parvulis (*Matth.* xi, 25), nutriti Christi gratia veniretis. Multa enim multitudo dulcedinis Domini, quam profecto non invidit, et tamen abscondit timentibus eum, perfecit autem sperantibus, non in se ipsis, sed in eo (*Psal.* xxx, 20). Nos ergo dicimus quod ea fides habet, de qua scriptum est, *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai* vii, 9, *sec.* LXX) : nec diabolum, sed Deum verum et vere bonum, esse hominum conditorem, munda [1] etiam de immundis ineffabiliter operantem ; quamvis hominum nemo mundus nascatur, et ideo donec mundetur Spiritu sancto, sub spiritu immundo esse cogatur. Nec quantamcumque immunditiam naturarum, ullum crimen esse nuptiarum : bonum quippe discernitur proprium nuptiarum a quolibet vitio naturarum. Nec ullius reatum remanere peccati, qui non ea quæ in Christo fit regeneratione solvatur ; quamvis infirmitas restet, contra quam in se ipso constitutam regeneratus si proficit pugnet. Nec iniquus est Deus, cum peccatis sive originalibus sive propriis digna retribuit : magisque iniquus aut infirmus ostenditur, si *jugum grave super filios Adam, a die*, sicut scriptum est, *nativitatis eorum usque in diem sepulturæ in matrem* [2] *omnium* (*Eccli.* xl, 1), sub quo jugo imago ejus atteritur, aut ipse nullo vel originali vel proprio præcedente peccato, aut quilibet alius ipso imponit invito. Nec perfectio est desperanda virtutis, per ejus gratiam, qui ex origine vitiatam mutare potest et sanare naturam.

CAPUT II. 4. — Aggrediar igitur implere pollicitationem meam. Nec ista quinque argumenta vestra, ex quibus cuncta connectitis, quæ in hac quæstione adversus catholicam fidem multipliciter disputatis, singillatim testimoniis sanctorum refutanda suscipiam : sed quantum potuerit eorum percuti et dejici, etiam cum a me de litteris catholicorum episcoporum singula proferentur, tantum percutietur atque dejicietur, sive unum eorum, sive duo, sive plura, sive omnia, sicut valuerit quod proferetur. Veluti est illud in libro quem de Arca Noe conscripsit beatus Ambrosius, « Per unum, » inquit, « Dominum Jesum salus ventura nationibus declaratur, qui solus non potuit justus esse [1], cum generatio omnis erraret, nisi natus ex virgine generationis obnoxiæ privilegio minime teneretur. *Ecce*, inquit, *in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (*Psal.* L, 7), dicit is qui justus præ cæteris putabatur. Quem igitur jam justum dixerim, nisi horum liberum vinculorum, quem naturæ communis vincula non teneant? Omnes sub peccato, ab Adam in omnes regnabat mors. Veniat solus justus in conspectu Dei, de quo jam non cum exceptione dicatur, *Non peccavit in labiis suis* (*Job* i, 22); sed, *Peccatum non fecit* » (I *Petr.* ii, 22). Huic dic, si audes, quod diabolum fecerit hominum conditorem, qui utriusque sexus commixtione nascuntur ; quandoquidem solum Christum, quia sit natus ex virgine, a vinculis obnoxiæ generationis excepit, omnibus cæteris ex Adam sub peccati obligatione nascentibus; quod utique peccatum diabolus seminavit. Hunc damnatorem redargue nuptiarum, qui sine peccato natum solum dicit virginis filium. Istum negatorem percipiendæ [2] criminare virtutis, qui asserit ingenerari vitia generi humano in ipso conceptionis exordio. Et dic ei, quod adversus me in primo tuo volumine videris tibi satis apte acuteque [3] dixisse, « Nec peccare eos omnino, qui peccare dicuntur : siquidem a quocumque creati sunt, secundum id quod creati sunt, necesse habent vivere, nec suæ repugnare naturæ. » Hæc omnia dic Ambrosio, sive de Ambrosio, quæ mihi tam superbe, tam contumeliose, tam procaciter et petulanter objectas. (Nam his verbis suis infamare etiam Baptismatis sacramentum, quod in eo plena non fiat remissio peccatorum ; et iniquum Deum facere, qui peccata in filiis damnat aliena, quæ in parentibus relaxavit ; fortasse non potest dici : quoniam cum hæc loqueretur, non de baptizatorum propagine loquebatur.) Porro si sanctus Ambrosius non ex his erat, qui diabolum faciunt hominum creatorem, vel nuptias damnant, vel incapacem virtutis naturam opinantur humanam; sed ex his potius, qui Deum summum ac summe bonum totius hominis, id est, totius animæ totiusque corporis agnoscunt et confitentur auctorem, et honorant in sui gradus bonitate conjugia, nec hominem perfecte justificari posse desperant : hæc interim tria vestra argumenta tanti [4] illius

[1] Vaticani Mss., *munde.*

[2] Sic Mss. ut in Bibliis. Editi, *matre.*

[1] Editi, *qui solus potuit justus esse.* Negantem particulam ex veteri codice Floriacensi addidimus. Alioquin ea sublata legi debuisset infra post, *erraret, quod natus ex virgine* ; vel, sicut in libro quarto contra duas Epistolas Pelagianorum, n. 29, correximus, *non ob aliud, nisi quia natus ex virgine.* Porro id Ambrosii testimonium in citato libro de Noe et Arca nunc desideratur.

[2] Aliquot Mss., *perficiendæ.* Nec male respondet illi sententiæ Juliani supra, n. 2 : *Nec virtus, cui vitiositas intelligitur esse contraria, posse creditur perfici, quia ingenerata vitia incredibile est posse consumi.* Reliquimus, *percipiendæ*, quod ea lectio et communior sit, et magis ad illud quod paulo post legitur accommodata, *vel incapacem virtutis naturam opinantur humanam.*

[3] Am. Er. et prope omnes Mss., *alte acuteque.*

[4] Editi, *tanta.* In Mss., *tanti.*

viri auctoritate subversa sunt, nec ulterius objicienda sunt nobis, qui de originali peccato ea dicimus, quæ dixit ille, qui neque hominis creationem diabolo attribuit, neque nuptias condemnavit, neque justitiæ perfectionem in natura hominis desperavit.

CAPUT III. — 5. De duobus vero residuis argumentis vestris, quæ ad Baptismum pertinent, mox videbimus quid ille vir senserit, et quomodo vos ingenti mole auctoritatis obtriverit[1]. Dicit enim in libro contra Novatianos : « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est, sicut habes lectum, dicente David, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea*. Ideo Pauli caro corpus mortis erat, sicut ipse ait, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII, 24)? Christi autem caro damnavit peccatum, quod nascendo non sensit, quod moriendo crucifixit: ut in carne nostra esset justificatio per gratiam, ubi erat ante colluvio per culpam » (*Lib.* 1 *de Pœnit.*, *cap.* 3). Hic sane omnia illa vestra argumenta subversa sunt. Si enim omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est : cur mihi ex hoc objicis, quod dicam diabolum hominum creatorem, cum hoc dicere me videas, quod ille dixit, qui hominum creatorem diabolum esse non dixit? Si quoniam hominis ortus in vitio est, ideo dicit David, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea*; nec accusat vox ista nuptiale consortium, sed originale peccatum : cur me damnatorem dicis esse nuptiarum, quod dicere non audebis Ambrosium? Si quoniam omnes homines sub peccato nascimur, et ipse ortus noster in vitio est, ideo Pauli caro corpus mortis erat, sicut ipse ait, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* jam tandem perspicis etiam se ipsum in his suis verbis voluisse intelligi Apostolum? Ipsius ergo interior homo cum condelectaretur legi Dei, videbat aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ, et propterea carnem suam corpus mortis esse dicebat. In ipsius ergo carne non habitabat bonum, propter quod non quod volebat, faciebat bonum; sed malum quod oderat, hoc agebat (*Rom.* VII, 15 24). En tota vestra causa impulsa, prostrata, contrita, et sicut pulvis quem projicit ventus a facie terræ (*Psal.* I, 4), sic a cordibus eorum quos decipere cœperatis, si hæc voluerint deposito studio contentionis cogitare, projecta est. Numquid enim Paulus apostolus non erat baptizatus? aut aliquid ei vel originalium, vel propriorum, vel ignorantiæ, vel scientiæ remissum non fuerat peccatorum? Unde ergo talia loquebatur, nisi quia id quod dixi in libro meo, cui te respondisse gloriaris, omnino verum est? Lex quippe ista peccati, quæ in membris est corporis mortis hujus, et remissa est regeneratione spirituali, et manet in carne mortali : remissa scilicet, quia reatus ejus[2] solutus est Sacramento, quo renascuntur fideles; manet autem, quia operatur desideria, contra quæ dimicant et fideles. Hoc est omnino quod funditus subruit hæresim vestram. Quod usque adeo videtis et timetis, ut non aliter ex his apostolicis vocibus exire conemini, nisi quanta potestis contentione asseveretis, non illic ipsius Apostoli accipiendam esse personam, sed adhuc sub lege, nondum sub gratia positi cujuspiam Judæi, contra quem suæ malæ conversationis consuetudo pugnaret : quasi vis ipsa consuetudinis deponatur in Baptismo, et non adversus eam confligant etiam baptizati, tanto fortius atque vehementius, quanto magis placere student oculis ejus, cujus gratia adjuvantur, ne in tali certamine superentur. Quod si attente sine pervicacia considerare voluisses, profecto in ipsa etiam vi consuetudinis invenires, quomodo concupiscentia remittatur in reatu, et maneat in actu. Neque enim nihil in homine agitur, quando concupiscentiarum suarum, etiam quibus non consentit, stimulis inquietatur. Sed tamen non propter vim consuetudinis appellabat carnem suam corpus mortis Apostolus; sed propter quod rectissime intellexit Ambrosius, quia omnes sub peccato nascimur, et ipse ortus in vitio est. Hujus vitii reatum jam sibi in Baptismate fuisse dimissum dubitare non poterat, sed contra ejus inquietudinem pugnans, primum ab eo vinci subjugarique metuebat; deinde licet invicte, non diu pugnare, sed hostem non habere malebat, quando dicebat, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 24 *et* 25) : sciens ejus gratia nos sanari ab isto concupiscentiali motu, qui nos ab ejus originali reatu spirituali regeneratione sanavit. Hoc bellum quod in nobis ipsis adversum nos ipsos gerendum suscepimus[1], experiuntur in se, neque negare possunt, libidinis acerrimi expugnatores, non impudentissimi laudatores.

6. Denique dicit etiam victoriosissimus Cyprianus in epistola sua de Oratione dominica : « Fieri autem petimus voluntatem Dei in cœlo et in terra : quod utrumque ad consummationem nostræ incolumitatis pertinet et salutis. Nam cum corpus e terra, et spiritum possideamus e cœlo, ipsi terra et cœlum sumus, et in utroque, id est in corpore et in spiritu, ut Dei voluntas fiat oramus. Est enim inter carnem et spiritum colluctatio, et discordantibus adversus se invicem quotidiana congressio, ut non quæ volumus ipsa faciamus; dum spiritus cœlestia et divina quærit, caro terrena et sæcularia concupiscit. Et ideo petimus inter duo ista ope et auxilio Dei concordiam fieri, ut dum et in spiritu et in carne voluntas Dei geritur, quæ per eum renata est anima servetur. Quod aperte atque manifeste apostolus Paulus sua voce declarat : *Caro*, inquit, *concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem : hæc enim invicem adversantur sibi; ut non quæ vultis illa faciatis* » (*Galat.* V, 17). Vide quemadmodum instruat baptizatum populum doctor egregius : (quod ad baptizatum enim pertineat oratio dominica, quis christianus ignoret?) ut humanam[2]

[1] Nonnulli Mss., *attriverit*.
[2] Hic addimus, *ejus*, ex Mss

[1] Sic Mss. Editi, *suscipimus*.
[2] Am. et Er., *ut humanam voluntatem*, *incolumitatem*. Lovanienses expunxerunt, *voluntatem*; nec habent nostri manuscripti.

incolumitatem salutemque naturæ in hoc esse intelligant constitutam, non ut caro et spiritus, tanquam inter se naturaliter inimica, sicut Manichæus desipit, separentur; sed potius tanquam ex vitio discordiæ sanata concordent. Hoc est enim liberari a corpore mortis hujus, ut vitæ fiat, quod modo corpus est mortis, ipsa in eo morte moriente; fine discordiæ, non naturæ. Unde dicetur etiam illud, *Ubi est, mors, contentio tua* (I *Cor.* xv, 55)? Quod non in hac vita perfici, idem quoque testis est Martyr in epistola de Mortalitate, ubi apostolum Paulum propterea dicit *concupiscere dissolvi et esse cum Christo, ut nullis jam fieret peccatis et vitiis carnis obnoxius.* Quam vero vigilanter adversus illud dogma vestrum, quo in vestra virtute confiditis, hoc in Oratione dominica exponit? Sic enim docet, *petendum id potius a Domino, quam de propriis viribus præsumendum, ut inter carnem ac spiritum non humana virtus, sed gratia faciat divina concordiam :* consonans omnino Apostolo dicenti, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.*

7. His et sanctus Gregorius attestatur dicens : *Anima namque cum in laboribus fuerit et in angustiis, cum hostiliter urgetur a carne, tunc ad Deum refugit, et cognoscit unde debeat auxilium poscere.* Ac ne quisquam in his verbis episcopi Gregorii hostiliter urgentem [1] carnem, tanquam ex contraria natura mali, secundum Manichæorum insaniam suspicetur; etiam ipse vide quemadmodum suis fratribus et condoctoribus concinat, docens non ob aliud adversus carnem spiritum concupiscere, nisi ut suo utrumque revocetur auctori post gravissimum in hac vita rei utriusque conflictum, in quo laborat omnium vita sanctorum. In libro quippe Apologetico : « Illorum vero, » inquit, « verborum nondum facio mentionem, quibus intra nosmetipsos propriis vitiis ac passionibus impugnamur, et die noctuque ignitis stimulis corporis humilitatis hujus et corporis mortis urgemur, nunc latenter, nunc etiam palam provocantibus ubique et irritantibus rerum visibilium illecebris, luto hoc [2] fæcis cui inhæsimus, cœni sui fetorem venis capacioribus exhalante; sed et lege peccati, quæ est in membris nostris, legi spiritus repugnante; dum imaginem regiam, quæ intra nos est, captivam ducere studet : ut spoliis ejus cedat, quidquid illud est quod in nos beneficio divinæ ac primæ illius conditionis influxit : unde vix aliquis fortasse longa se et districta [3] regens philosophia, et paulatim nobilitatem animæ suæ recolens, naturam lucis quæ in se est humili huic et tenebroso luto conjuncta, revocet ac reflectat ad Deum : vel si certe propitio Deo agat, utrumque pariter revocabit; si tamen longa et assidua meditatione insuescat sursum semper aspicere, et deorsum male trahentem ac degravantem materiam sibimet astrictam frenis arctioribus sublevare » (*In Apologetico primo de sua fuga*). Agnosce, fili Juliane, consonas catholicas voces, et ab eis desine dissonare. Cum dicit beatus Gregorius, *Intra nosmetipsos propriis vitiis ac passionibus impugnamur, et die noctuque ignitis stimulis corporis humilitatis hujus et corporis mortis urgemur;* baptizatus loquitur, de baptizatis loquitur [1]. Cum dicit, *lege peccati quæ est in membris nostris legi spiritus repugnante;* baptizatus loquitur, de baptizatis loquitur. Christianorum est ista pugna fidelium, non infidelium Judæorum. Crede, si non pugnas; agnosce, si pugnas, et ista pugna [2] rebellem quoque superbiam Pelagiani erroris expugna. Jamne discernis, jamne perspicis, jamne resipiscis, et in Baptismate fieri omnium remissionem peccatorum, et cum baptizatis quasi civile bellum interiorum remanere vitiorum? Non enim talia sunt vitia, quæ jam peccata dicenda sint, si ad illicita opera spiritum concupiscentia non trahat et concipiat pariatque peccatum. Nec tamen extra nos sunt, quibus vincendis, cum in hoc certamine proficienter laboramus, instandum est; nostra sunt, passiones sunt, vitia sunt, frenanda, cohibenda, sananda sunt : sed dum curantur infesta sunt. Et si nobis ad meliora proficientibus, magis magisque minuuntur; tamen dum hic vivitur, esse non desinunt. Discedente hinc anima pia peribunt, in resurgente corpore non redibunt.

CAPUT IV. — 8. Ergo ad beatum redeamus Ambrosium. *Etiam Pauli caro*, inquit, *corpus mortis erat, sicut ipse ait, « Quis me liberabit de corpore mortis hujus? »* Ita intellexit Ambrosius, ita Cyprianus, ita Gregorius, ut de aliis interim taceam similì præditis auctoritate doctoribus. Huic morti dicetur in fine, *Ubi est, mors, contentio tua?* Sed regeneratorum est hæc gratia, non generatorum. *Christi enim caro*, quod adjungit Ambrosius, *damnant peccatum, quod nascendo non sensit, quod moriendo crucifixit :* nascendo non sensit in se, moriendo crucifixit in nobis. Lex itaque peccati repugnans legi mentis, quæ in tanti quoque apostoli membris erat, remittitur in Baptismate, non finitur. Ex hac lege carnis repugnante legi mentis nihil Christi corpus attraxit; quia non ex illa Virgo concepit. Ex hac lege carnis repugnante legi mentis eamdem legem prima nativitate nemo non traxit; quia nisi ex illa mulier nulla concepit. Et ideo venerandus Hilarius, ex peccato esse omnem carnem non cunctatus est dicere (*Supra, lib.* 1, *n.* 9) : sed numquid ideo negavit ex Deo? Quomodo dicimus, et ex carne carnem, et ex homine carnem; numquid etiam sic negamus ex Deo [3]? Ergo et ex Deo, quia creat, et ex homine, quia generat, et ex peccato, quia vitiat. Sed Deus qui genuit Filium sibi coæternum, quod in principio Verbum erat, per quod creavit omne quod non erat, etiam ipsum creavit hominem sine vitio [4], non ex semine hominis per virgi-

[1] Editi, *urgeri.* Castigantur ad Gallicanos duos manuscriptos.
[2] Editi, *hujus.* At Mss., *hoc.*
[3] Belgici Mss., *discreta.*

[1] Editi, *de baptizato loquitur.* Melius Mss., *de baptizatis.*
[2] Sic Mss. At editi, *et in ista pugna.*
[3] Editi, *numquid etiam sic negamus, generamur ex Deo?* Abest, *generamur*, a Mss.
[4] Hic manuscripti nonnulli, Floriacensis et Cassiensis addunt, *non ex homine sine vitio.*

nem natum, in quo regenerat hominem generatum, sanatque vitiatum, a reatu statim, ab infirmitate paulatim. Contra quam regeneratus, si jam ratione utitur, illo spectante atque adjuvante velut in agone confligit : quia virtus in infirmitate perficitur (I *Cor.* XII, 9), dum contra hoc nostrum quod a justitia deficit, illo nostro quod ad justitiam proficit dimicatur; ut vincente profectu totum surgat in melius, non vincente defectu totum vergat in pejus. Parvulus vero, in quo adhuc rationis nullus est usus, voluntate quidem propria nec in bono est, nec in malo ; quia nullam in alterutrum cogitationem versat [1], sed utrumque in illo consopitum vacat, et bonum naturale rationis, et malum originale peccati : sed annis accedentibus, evigilante ratione, venit mandatum, et reviviscit peccatum : quod adversus crescentem cum pugnare cœperit, tunc apparebit quid in infante latuerit, et aut vincit, et damnabitur [2] ; aut vincitur, et sanabitur. Non tamen ideo malum hoc nihil nocuisset, etiamsi priusquam in illo apparere cœpisset, parvulus hac exisset e vita : quia reatus ejusdem mali, non quo reum malum est, sed quo reum facit in quo est, sicut generatione contrahitur, ita nisi regeneratione non solvitur. Hoc est propter quod parvuli baptizantur, ut non solum regni Christi fruantur bono, verum et a malo regni mortis eruantur. Neque hoc fieri potest, nisi per eum, qui *peccatum sua carne damnavit* [3], *quod nascendo non sensit, quod moriendo crucifixit ; ut in carne nostra esset justificatio per gratiam, ubi erat ante colluvio per culpam.*

9. His itaque beati Ambrosii verbis, nec diabolus bonitate hominem creavit, sed hominem malignitate vitiavit : nec concupiscentiæ malum nuptiarum abstulit bonum : nec in Baptismatis sacramento peccati alicujus reatus relinquitur insolutus : nec injustus est Deus, qui eum damnat lege justitiæ, qui peccati lege fit reus, etiamsi ex illa natus est, quæ parentem ejus propterea jam reum facere non potest, quia renatus est. Virtus porro, quæ in infirmitate perficitur, quare, si hæc vera sunt, desperanda est; cum per carnem Christi, quæ damnat peccatum quod nascendo non sensit, quod moriendo crucifixit, fiat etiam in carne nostra justificatio per gratiam, in qua erat ante colluvio per culpam? Ac hoc quinque ista vestra, in quibus maxime terhomines, argumenta, nec alios poterunt perturbare, nec vos, si credatis Ambrosio, Cypriano, Gregorio, aliisque catholicis sanctis clarisque doctoribus, imo vero etiam vobis ipsis [4], legem peccati, quæ inest hominis membris repugnans legi mentis, qua caro concupiscit adversum spiritum, etiam baptizatis sanctis ingerere pugnandi necessitatem, contra quid nisi contra malum? non substantiam, sed substantiæ vitium, Dei gratia nos regenerante non imputandum, Dei gratia juvante frenandum, Dei gratia remunerante sanandum?

CAPUT V. — 10. Sed ne forte dicas, contra hoc potius pugnare baptizatos, quod sibi ipsi prioris vitæ mala consuetudine fecerunt, non contra id cum quo nati sunt : quanquam si hoc dicis, jam procul dubio cernis atque concedis, esse in homine aliquid mali, quod non ipsum, sed reatus qui ex illo contractus fuerat, auferatur in Baptismo : tamen quia parum est ad hujus quæstionis absolutionem, nisi nobis ex peccato primi hominis ingeneratum esse monstretur, audi quid inde in alio loco expressius dicat sanctus Ambrosius in expositione Evangelii secundum Lucam, cum diversis modis, ab una tamen regula fidei non abhorrentibus, tractaret illum locum, ubi Dominus ait, in una domo dividi tres adversus duos, et duos adversus tres [1] (*Luc.* XII, 52). « Possunt etiam videri, » inquit, « caro atque anima ab odore, tactu, gustuque luxuriæ separatæ in una domo se adversus incursantia vitia dividentes, subjicientes se legi Dei, removentes se a lege peccati : quorum licet dissensio per prævaricationem primi hominis in naturam verterit [2], ut nequaquam sibi paribus ad virtutem studiis convenirent, tamen per crucem Domini Salvatoris [3], tam inimicitiis quam etiam mandatorum lege vacuatis, in societatis concordiam congruerunt, posteaquam Christus e cœlo pax nostra descendens fecit utraque unum » (*Ephes.* II, 14). Rursus in eodem opere, cum de spirituali atque incorruptibili loqueretur cibo : « Etenim ratio cibus mentis est [4], » inquit, « præclaraque [5] alimonia suavitatis, quæ membra non oneret, neque in naturæ pudenda [6], sed ornamenta convertat, cum libidinum volutabrum commutatur in Dei templum, diversoriumque vitiorum sacrarium incipit esse virtutum. Quod utique tunc facit [7], cum caro in naturam regressa vigoris sui agnoscit altricem, atque ausu deposito contumaciæ, moderantis animæ [8] conjugatur arbitrio : qualis fuit cum inhabitanda paradisi secreta suscepit, antequam veneno pestiferi serpentis infecta sacrilegam famem sciret, divinorumque memoriam præceptorum animæ sensi-

[1] Aliqua hic in editis varietas : apud Am. et Er., *nulla alterutro cogitatione versatur* ; Lov., *nulla in alterutro cogitatione versatur*. Emendantur ex Floriacensi manuscripto.
[2] Editi, *et damnabitur* : mendose. Vide infra, lib. 4, n. 54.
[3] Er. et Lov., *peccatum in sua carne damnavit*. At Am. et manuscripti carent particula, *in*. Ambrosii sententia quæ hic inculcatur, ista est : « Christi enim caro damnavit peccatum. »
[4] Vetus codex Floriacensis hoc loco addit, *quoniam patebit et vobis ipsis*. Et infra sic habet, *ingerens pugnandi necessitatem, contra quid nisi contra malum? non substantiam esse, sed substantiæ vitium.*

[1] Am. Er. et Mss., *tres adversus duo, et duo adversus tres.*
[2] Editi, *se in naturam verterit*. Et paulo post, *vertisse se in naturam*. Et infra, *in naturam se verterit*. Quibus locis particulam, *se*, removimus auctoritate manuscriptorum.
[3] Antiquissimus codex Floriacensis et alii quidam Mss., *Domini Salutaris.*
[4] Am. Er. et prope omnes Mss. : *Etenim misericors cibus mentis est.*
[5] Lov., *præclaræque*. At Am. Er. et Mss., *præclaraque*.
[6] Floriacensis codex a secunda manu, *nec se in naturæ pudenda.*
[7] Floriacensis codex correctus, *fit.*
[8] Am. et plures Mss., *moderationis animæ*. Quidam alii, *moderationis animæ*. Er., *moderatoris animæ*. Postea nonnulli manuscripti cum Am., *conjungatur arbitrio.*

bus inhærentem edacitatis studio præteriret. Hinc peccatum manasse proditur, tanquam corpore animaque genitoribus, dum corporis natura tentatur, anima male sanæ[1] compatitur. Quæ si appetentiam corporis refrenasset, in ipso ortu esset exstincta origo peccati; quam velut virilis[2] infusam corporis motu male feta[3] anima, etiam sui vigore corrupto, alienis gravis oneribus parturivit » (*In Lucam, lib.* 7, *nn.* 141, 142).

11. Hic certe apertissime atque satiatissime ille tam excellenter tui doctoris ore laudatus doctor Ambrosius declaravit, et quid esset, et unde esset originale peccatum, et unde contigerit illa prima confusio, quæ inobedientia carnis fuit dissentientis ab anima, quam discordiam sanat Dei gratia per Jesum Christum Dominum nostrum. Vides unde caro concupiscat adversus spiritum, vides unde sit lex in membris repugnans legi mentis. Vides vertisse in naturam, animæ carnisque discordiam, et per has inimicitias nobis abundare miserias, non nisi Dei misericordia finiendas. Noli jam mihi adversari : nam si adhuc facis, cui vel quibus simul adverseris, advertis. « Me » nempe « dixisti nihil magis laborare, quam ut non intelligar. » Et in quibusdam locis sensus meos ad tuum potius interpretaris arbitrium, abutens tardiusculis cordibus hominum, qui te non intelligunt tacere potius noluisse, quam respondere potuisse uni meo, quatuor voluminibus tuis. Ecce fundit eloquentiæ lucidum ac perspicuum flumen Ambrosius : non est ubi hæreat lector, ubi caliget auditor. Manifestissime dicit Apostolum ideo dixisse, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* quia omnes sub peccato nascimur, et ipse ortus in vitio est. Manifestissime dicit, Dominum Christum propterea fuisse sine peccato, quod natus ex virgine vinculis obnoxiæ generationis naturæque communis minime teneretur, et damnasse peccatum quod nascendo non sensit. Apertissime dicit, quod dissensio carnis et animæ per prævaricationem primi hominis in naturam verterit. Apertissime dicit, carnem libidinum volutabrum diversoriumque vitiorum tunc[4] mutari in Dei templum sacrariumque virtutum, cum in naturam regressa vigoris sui agnoscit altricem, atque ausu deposito contumaciæ, moderantis animæ conjugatur arbitrio : qualis fuit cum inhabitanda paradisi secreta suscepit, antequam esset veneno pestiferi serpentis infecta. Quid adhuc adversus me quos libros moliaris[5], inquiris? Illum aspice, adversus illum aliquid aude, qui hæresis vestræ venenis antequam nascerentur, occurrit, et unde possent expelli, hæc antidota præparavit. Quæ si satis non sunt, adhuc audi.

12. In libro de Isaac et Anima idem dicit : « Bonus ergo rector malos equos restringit et revocat, bonos incitat. Boni equi sunt quatuor, prudentia, temperantia, fortitudo, justitia : mali equi, iracundia, concupiscentia, timor, iniquitas » (*Cap.* 8). Numquid ait, Bonus rector bonos equos habet, malos non habet? Sed ait, « Bonos incitat, malos restringit et revocat. » Unde isti sunt equi? Nempe si eos substantias dicimus vel putamus, Manichæorum favemus vel hæremus insaniæ : quod ut absit a nobis, catholice istos equos intelligimus vitia nostra[1], quæ legi mentis ex lege peccati resistunt. Non a nobis hæc vitia separata, alicubi alibi erunt, sed in nobis sanata nusquam erunt. Verumtamen quare non in Baptismate perierunt? An nondum fateberis, quod reatus eorum perierit, infirmitas manserit : non reatus quo ipsa rea fuerant, sed quo nos reos fecerant in malis operibus, quo nos traxerant? Nec ita eorum mansit infirmitas, quasi aliqua sint animalia quæ infirmantur : sed nostra infirmitas ipsa sunt. Nec in his equis malis iniquitatem nominasse putandus est illam, quæ deletur in Baptismo : illa namque peccatorum quæ fecimus, fuit, quæ cuncta remissa sunt, atque omnino jam non sunt, quorum reatus manebat quando ipsa fiebant atque transibant. Istam vero legem peccati, cujus manentis reatus in sacro fonte remissus est, propterea vocavit iniquitatem, quia iniquum est ut caro concupiscat adversus spiritum : quamvis adsit in nostra renovatione justitia; quia justum est ut adversus carnem spiritus concupiscat, ut spiritu ambulemus, et concupiscentias carnis non perficiamus. Hanc quippe justitiam nostram inter bonos equos invenimus nominatam.

13. Audi adhuc quid dicat in libro quem scripsit de Paradiso (*Capp.* 11 *et* 12). « Fortasse, » inquit, « ideo dixit Paulus, *Quæ non licet homini loqui* » (II *Cor.* XII, 4), « quia erat adhuc in corpore constitutus, hoc est, videbat istius corporis passiones, videbat legem carnis suæ repugnantem legi mentis suæ. » Itemque in eodem : « Cum dicit, » inquit, « sapientiorem serpentem, intelligis quem loquatur, id est, illum adversarium nostrum, qui tamen habet sapientiam hujus mundi. Sed et voluptas atque delectatio bene sapiens dicitur; quia et carnis appellatur sapientia : sicut habes, *Quia sapientia hujus carnis inimica est Deo* » (*Rom.* VIII, 7). « Et ad exquirenda delectationum genera astuti sunt, qui appetentes sunt voluptatum. Sive ergo, » inquit, « delectationem intelligas, quædam est divino adversa mandato, et inimica sensibus nostris. Unde sanctus Paulus[2] ait, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati* » (*Id.* VII, 23). Qualem voluptatem dicat hoc loco iste doctor, in promptu est, quia ut intelligeremus, adhibuit Apostoli testimonium dicentis, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati.* Hæc est voluptas illa suscepta tua, quamvis et tu reprehendas ejus excessum. Ubi qualis sit, plane fateris : sed tantis verborum ornamentis eam moderatam defendis et laudas, quasi istum modum sibi

[1] Editi, *male sana*. At optimæ notæ codex Floriacensis, *male sanæ*, id est, naturæ ipsius corporis.
[2] Sic Mss. At editi, *virili*.
[3] Omnes fere Mss., *modefacta*.
[4] Editi, *ita*. At Mss., *tunc*.
[5] Sic Mss. Editi vero, *quod adversus meos libros moliaris*.

[1] Floriac. Ms., *vitia nostra sunt quæ*.
[2] In manuscriptis, *unde sanctus ait*, omisso, *Paulus*

ipsa constituerit, et non spiritus qui adversus ejus impetum concupiscit. Adversus quem fortiter stabat ille, qui clamabat, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ*. Iste repugnantis impetus si laxetur, in quæ declinabit immunda? in quæ non pertrahet et præcipitabit abrupta? Verum nunc, quod potius instat, ecce non secundum vos quicumque Judæus, sed secundum beatum Ambrosium de se ipso Paulus apostolus dicit, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati*. Rursus in eodem opere alio loco idem doctor: « Impugnatur, » inquit, « Paulus, et videt legem carnis suæ repugnantem legi mentis suæ, et captivantem se in lege peccati; nec de conscientia sua præsumit, sed per Christi gratiam confidit se a mortis corpore liberandum: et tu quemquam opinaris scientem non posse peccare? Paulus dicit, *Non enim quod volo facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* » (*Rom.* VII, 19): « et tu arbitraris homini prodesse scientiam, quæ delicti augeat invidiam? » Itemque in ipso opere idem ipse episcopus ad omnes nos referens eloquium, causamque communem sedulo agens: « Repugnat enim lex carnis, » inquit, « legi mentis, et laborandum nobis est ac desudandum, ut castigemus corpus et servituti redigamus, et quæ sunt spiritualia seminemus » (*Capp.* 12 *et* 13).

14. In alio quoque libro suo, de Sacramento regenerationis, vel de Philosophia quem scripsit (*a*), ita loquitur: « Beata igitur mors quæ nos peccato eripit, ut reformet Deo. *Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato* » (*Rom.* VI, 7). « Numquid naturæ fine, » inquit, « justificatur a peccato aliquis? Non utique: quoniam qui peccator moritur, in peccato manet; ille autem justificatur a peccato, cui per Baptismum peccata omnia remittuntur. » Habesne ad ista quod dicas? Videsne quemadmodum expresserit vir venerabilis, in Baptismo fieri hominis mortem beatam, ubi remittuntur peccata omnia? Sed attende aliud, attende quod non vis. « Advertimus, » inquit, « cujusmodi sit mors mystica: nunc consideremus cujusmodi sepultura esse debeat. Non enim satis est ut moriantur vitia, nisi marcescat[1] corporis luxus, et omnium vinculorum carnalium compago solvatur, omnis nodus corporei laxetur usus. Nemo sibi blandiatur, quod aliam figuram induerit, mystica præcepta acceperit, ad continentiæ disciplinam applicuerit animum. Non quod volumus, hoc agimus; sed quod odio habemus, hoc facimus. Multa operatur in nobis peccatum. Nobis reluctantibus redivivæ plerumque voluptates resurgunt. Luctandum nobis est adversus carnem. Luctatus est adversus eam Paulus: denique ait, *Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati*. Numquid tu, » inquit, « fortior Paulo? Nec tanquam sedulæ carni tuæ confidas, et te ei credas, cum Apostolus clamitet: *Scio enim quia non habitat in me, id est in carne mea, bonum: nam velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio. Non enim quod volo facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago. Si autem quod nolo, hoc ago; jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* » (*Rom.* VII, 23, 18-20). Quantalibet feraris animi obstinatione, Juliane, quantalibet adversus nos pervicacia pro Pelagiano errore consistas; tanta per beatum Ambrosium circumvallaris rerum evidentia, tanta verborum ejus manifestatione contunderis, ut profecto, si nulla te ratio, cogitatio, consideratio religionis, pietatis, humanitatis, atque in te ipso advertendæ veritatis a pertinaci intentione revocaverit, ostendas quantum in malis humanis valeat, eo quemquam fuisse progressum, ubi manere non libeat, unde redire jam pudeat. Sic enim credo te affici, cum ista legeris. Sed o si pax Christi in tuo corde vincat, et bona pœnitentia de mala verecundia palmam ferat!

CAPUT VI. — 15. Sed jam nunc parumper attende, quomodo ex ista lege peccati, cujus motum mortalitas etiam continentium cogitur ferre, cui modum castitas nuptiarum laborat imponere, ubi concupiscentia carnis, voluptasque, quam laudas, contra propositum voluntatis agit suos impetus, cum excitatur, etiamsi actus non peragit, cum frenatur: attende ergo paulisper, quomodo ex hac lege peccati omnem generari hominem, et ideo trahere originale peccatum, sanctus eloquatur Ambrosius in eo ipso de Sacramento regenerationis, sive de Philosophia libro suo. « Est, » inquit, « domus quam sapientia ædificat, et mensa cœlestibus referta sacramentis, in qua justus cibum divinæ voluptatis epulatur, suavem gratiæ potum bibens, si perpetuorum meritorum uberi posteritate lætetur. Hos filios generans David partus illos corporeæ commixtionis horrebat, et ideo mundari sacri fontis irriguo desiderabat, ut carnalem ac terrenam labem gratia spiritualis ablueret. *Ecce*, inquit, *in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* » (*Psal.* L, 7). « Male Eva parturivit, ut partus relinqueret mulieribus hæreditatem, atque unusquisque concupiscentiæ voluptate concretus, et genitalibus visceribus infusus, et coagulatus in sanguine, in pannis involutus, prius subiret delictorum contagium, quam vitalis spiritus munus hauriret. » Si te non deseruit qualiscumque saltem sensus humanus, vides quid de concupiscentiæ voluptate, hac ipsa cui præbes impudentissimum patrocinium, pronuntiaverit, tui, quod sæpe dicendum est, doctoris testimonio prædicatus, tam memorabilis doctor Ambrosius: quod ea quisque concretus, ea genitalibus visceribus infusus, ea coagulatus in sanguine; et in pannis, non utique laneis, aut lineis, aut hujuscemodi talibus, qualibus jam nati obvolvuntur infantes, sed pannis vitiatæ originis tanquam hæreditariis involutus, prius subeat contagium delictorum, quam vitalis hujus aeris auram spirando percipiat: in quem velut immensum fontem communis et non desistentis alimenti, post occulta spiramenta viscerum maternorum, qui nascitur, funditur; in ortu ploraturus reatum, quem contraxit ante ortum. Ergone ex hu-

[1] Am. Er. et aliquot Mss., *marcescant*.
(*a*) Hoc opus non exstat.

jus concupiscentiæ motu illi non erubescerent homines primi, quo et ipsi apparebant noxii, et eorum filii peccato parentum prænuntiabantur [1] obnoxii? Utinam sicut illi erubuerunt eas partes corporis, in quibus libidinis inobedientiam sentiebant, nudas relinquere; ita tu fidei catholicæ obediens erubesceres erubescenda laudare!

16. Quid autem etiam de ipso ficulneorum tegmine foliorum in libro de Paradiso idem ipse scripserit doctor adverte. « Quod igitur gravius est, » inquit, « hac se Adam interpretatione succinxit eo loci, ubi fructu magis castitatis se succingere debuisset. In lumbis enim quibus præcingimur, quædam semina generationis esse dicuntur: et ideo male ibi succinctus est Adam foliis inutilibus, ubi futuræ generationis non fructum futurum, sed quædam peccata signaret » (*Cap.* 13). Hic certe frustravit iste vir sanctus tam elaboratam disputationem tuam nimisque sollicitam, ne post peccatum Adam et Eva oculis apertis lumbos præcinxisse credantur (*Gen.* III, 7). Ut enim tanta ibi loquacitate laborares, contra sensus veniebas omnium, et eos multiloquii strepitu [2] perstringere cupiebas. Quid enim tam in promptu est, quam succinctoriis, vel præcinctoriis, quæ græce περιζώματα nuncupantur, lumbos hominum contegi vel præcingi, quas vulgus etiam muniluras vocat? Neque hoc ille homo Dei, cujus te urgemus eloquio, tanquam obscurum esset exposuit: sed quod omnes intelligebant, quid significaret ostendit. « In lumbis enim quibus præcingimur, » ait, « quædam semina generationis esse dicuntur; et ideo male ibi succinctus est Adam foliis inutilibus. » Quare male? Sequitur et dicit, « ubi futuræ generationis, non fructum futurum, sed quædam peccata signaret. » Habesne ad ista quod dicas? Ecce unde illa confusio, ecce unde contextio et succinctio foliorum, ecce unde in posteris originale peccatum.

17. Sanctus vero Joannes Constantinopolitanus episcopus, quantum verecundia permittere potuit, totum illud primorum hominum erubescentium factum duobus verbis evidenter expressit, dicens: « Foliis autem ficus erant cooperti, tegentes speciem peccati. » Cui non appareat, quæ vel qualis peccati species a confusis tegenda fuerat in regione lumborum, qui de sui corporis nuditate non confundebantur ante peccatum? Obsecro, intelligite; imo vero permittite homines, quod vobiscum intelligunt intelligere, et nolite nos cogere de pudendis pene impudenter [3] diutius disputare.

18. Merito idem beatus Joannes, etiam ipse, sicut et martyr Cyprianus (*Epist.* 64, *ad Fidum*), circumcisionem carnis in signo præceptam commendat esse Baptismatis. « Et vide quomodo Judæus, » inquit, « circumcisionem non differt propter comminationem, quia omnis anima quæcumque non fuerit circumcisa die octavo, exterminabitur de populo suo » (*Gen.* XVII, 14). « Tu autem, » inquit, « non manufactam circumcisionem differs, quæ in exspoliatione carnis in corpore perficitur, ipsum Dominum audiens dicentem, *Amen, amen dico vobis, nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non introibit in regnum cœlorum* » (a) (*Joan.* III, 5)? « Cernis quemadmodum circumcisionem circumcisioni, comminationem comminationi vir ecclesiastica doctrina præditus comparavit? Quod ergo est octavo die non circumcidi, hoc est in Christo non baptizari: et quod est perire de populo suo, hoc est non intrare in regnum cœlorum. Et tamen vos in Baptismate parvulorum exspoliationem carnis, hoc est, circumcisionem non manufactam, celebrari negatis; quia nihil eos, quo exspoliari debeant, habere contenditis. Non enim eos fatemini mortuos in præputio carnis suæ, quo peccatum significatur, maxime quod originaliter trahitur: per hoc enim est corpus nostrum corpus peccati, quod evacuari dicit Apostolus per crucem Christi (*Rom.* VI, 6).

CAPUT VII. — 19. Sed nunc sententiis episcoporum qui fuerunt ante nos, et hæc divina eloquia fideliter et memorabiliter tractaverunt, urgere te institui. Proinde ad episcopum Ambrosium revertamur: qui cum et homines, id est et animas et corpora hominum, opus Dei esse non dubitet, et nuptias honoret, et in Baptismo Christi prædicet omnia peccata dimitti, et Deum esse noverit justum; et capacem virtutis atque perfectionis per Dei gratiam humanam non neget esse naturam; quæ vestra quinque facitis argumenta, contendentes nullum istorum quinque verum esse posse, nisi falsum sit trahere nascentes originale peccatum: tamen hoc ipsum, quod his quinque argumentis auferre conamini, sic ille ubi opus est, in suis sermonibus ponit, ut cuivis satis eluceat, quid catholica veritas soleat prædicare, quid profana novitas conetur evertere. An forte ipsum quoque Ambrosium scisse ac docuisse dubitabis, Deum esse hominum conditorem, et animæ et corporis? Audi ergo quid dicat in libro de Philosophia contra Platonem philosophum, qui hominum animas revolvi in bestias asseverat, et animarum tantummodo Deum opinatur auctorem, corpora autem diis minoribus facienda decernit. Ergo sanctus Ambrosius, « Miror, » inquit, « tantum philosophum, quomodo animam, cui potestatem conferendæ immortalitatis attribuit, in noctuis includat, aut ranulis, feritate quoque induat bestiarum: cum in Timæo eam Dei opus esse memoraverit, inter immortalia a Deo factam; corpus autem non videri opus summi Dei asserit, quia natura carnis humanæ nihil a natura corporis bestialis differt. Si ergo digna est quæ Dei opus esse credatur, quomodo indigna est quæ Dei opere vestiatur? » Ecce non solum animam, quod et illi dicunt, verum etiam corpus, quod illi negant, contra Platonicos Dei opus esse defendit Ambrosius.

20. An tu dicturus es, quod nuptiis ingerat crimen, quia et inde quod nascitur concupiscentiæ vo-

[1] Sic Mss. At editi, *promuntiabantur*.
[2] In Mss., *multiloquo strepitu*.
[3] Floriacensis Ms., *impudentes*

(a) Verba hæc apud Basilium leguntur in homilia 13, quæ exhortatio est ad Baptismum.

luptate concretum, dicit subire contagium delictorum? Audi ergo de nuptiis Ambrosii sententiam in Apologia sancti David: « Bonum, » inquit, « conjugium, sancta copula. Sed tamen qui habent uxores, ita sint ac si non habentes: ipse est thorus incoinquinatus; et nemo alterum fraudare debet eo, nisi forte ad tempus, ut vacent orationi (I *Cor.* VII, 29, 5). Tamen secundum Apostolum, non vacat orationi quis eo tempore, quo usum [1] corporeæ illius conventionis exercet » (*Cap.* 11). Audi et alteram in libro de Philosophia: « Bona, » inquit, « continentia, quædam velut crepido pietatis. Namque in præcipitiis vitæ hujus labentium statuit vestigia; speculatrix sedula, ne quid obrepat illicitum. Mater autem vitiorum omnium incontinentia, quæ etiam licita vertit in vitium. Ideoque Apostolus non solum a fornicatione nos retrahit, verum etiam in ipsis conjugiis modum quemdam docet, et tempora præscribit orandi » (I *Cor.* VII). « Intemperans enim in conjugio, quid aliud nisi quidam adulter uxoris est? » Cernis quemadmodum velit etiam inter se ipsa vere honesta [2] esse conjugia? Vides quemadmodum dicat, incontinentiam etiam licita vertere in vitium, ubi et licitum demonstrat esse connubium, et in ipso non vult incontinentiam fœdare quod licitum est [3]? Advertis quomodo intelligere nobiscum debeas, in quo morbo desiderii noluerit Apostolus unumquemque vas suum possidere, sicut gentes quæ ignorant Deum (I *Thess.* IV, 4, 5)? Tibi autem libido non nisi præter uxorem videtur esse culpabilis. Quid ergo de Ambrosio judicabis, qui intemperantem in conjugio adulterum quemdam appellat uxoris? Tune melius nuptias honoras, in quibus libidini licentiosissimum spatium præbuisti; ne fortassis offensa defensorem sibi alium provideret? Neque enim, quod ego commemoravi secundum veniam conjugibus concedere Apostolum (ubi procul dubio notatur, etsi ignoscitur, culpa), saltem verbo tenus attingere voluisti; aut quod ab illo opere, ut orationi vacent, cessare conjuges admonentur (I *Cor.* VII, 6, 5), quod ego totum commemoravi, ausus es in tua responsione refricare: credo, formidans ne tua videretur prævaricata defensio, si et te confitente appareret, quod per libidinem, cui te patrocinari non pudet, etiam conjugum impediretur oratio. Ita cum mihi pro illa respondere cuperes, sed Apostolo resistere non auderes, nec in aliam sententiam, sicut soletis, ipsum apostolicum testimonium detorquere potuisses, omnino inde tacere maluisti. Tu ergo melius honoras nuptias, quarum dignitatem tanquam omnino irreprehensibili volutabro carnalis concupiscentiæ decoloras: an ille, qui cum dicat, non solum licitum, sed etiam bonum conjugium sanctamque copulam, tamen cessante libidinis voluptate, tempora orandi ab Apostolo præscripta commemorat; atque ita non vult illi morbo deditos esse conjuges, unde trahitur originale peccatum, ut eos qui habent uxores, secundum eumdem apostolum, ita esse velit, ac si non habentes; nec vocare dubitat etiam uxoris adulterum intemperantem maritum, omne connubii bonum pensans non cupiditate carnis, sed fide potius castitatis; non morbo passionis, sed fœdere conjunctionis; non voluptate libidinis, sed voluntate propaginis? Nam mulierem viro nonnisi generandi causa perhibet institutam, unde tam diu frustra, quasi quisquam hoc nostrum negaret, disputandum putasti. Hæc enim sunt de hac re verba ejus in libro de Paradiso: « Si igitur viro, » inquit, « culpæ auctor est mulier, quemadmodum pro bono videtur adjecta? Verum si consideres, quia Deo universitatis est cura, invenies plus placere Domino debuisse id in quo esset causa universitatis, quam condemnandum fuisse illud [1] in quo esset causa peccati. Ideo quia ex viro solo non poterat humani esse generis propagatio, pronuntiavit Dominus, non esse bonum solum hominem esse (*Gen.* II, 18). Maluit enim Deus plures esse, quos salvos facere posset, quibus donaret peccatum, quam unum solum Adam, qui liber esset a culpa. Denique quia idem, » inquit, « utriusque auctor est operis, venit in hunc mundum, ut salvos faceret peccatores. Postremo nec Cain parricidii reum priusquam generaret filios, passus est interire. Ergo, » inquit, « propter generationem successionis humanæ debuit mulier adjici viro » (*Cap.* 10).

21. Habes ecce Ambrosium doctorem meum, et a tuo memorabiliter [2] prædicatum, et opus Dei esse omnem hominem atque hominis carnem, et bonas esse nuptias in quantum sunt nuptiæ, non modo fatentem, verum etiam defendentem. Jamvero quod per originale peccatum sacro Baptismati nihil deroget, superius demonstravi, quando ejus posui verba, ubi dicit, « illum justificari a peccato, cui per Baptismum peccata remittuntur omnia » (*Supra*, *n.* 14). « Justum porro ille Deum ubi non prædicat, aut quis de hoc potest catholicus dubitare christianus, quod pene et omnes impii confitentur?

CAPUT VIII. — 22. Quintum illud restat, utrum videatur Ambrosio humanam capacem justificationis et perfectionis esse naturam; nec ab hac sententia propterea revocetur, quia sæpe ac multis modis dicit omnem hominem sub peccato nasci, et esse ipsum ortum ejus in vitio. Verum et hoc jam supra docui, ubi eum loco ipso paulo post dixisse memoravi, « a Christi carne damnatum esse peccatum, quod nascendo non sensit, quod moriendo crucifixit, ut in carne nostra esset justificatio per gratiam, ubi erat ante colluvio per culpam » (*Ibid. n.* 5). Ibi enim naturam demonstravit humanam, etiam istam, quæ sub peccato nascitur, et cujus ortus in vitio est, esse justificationis capacem: sed sane per gratiam, quod inimicum est vobis, eidem gratiæ crudelibus inimicis. Verum si hoc parum est, rursus quid dicat, attende in Expositione Isaiæ prophetæ. « Videamus, » in-

[1] Er. et Lov., *qui eo tempore usum.* Emendantur ex Mss. et Ambrosiana editione.
[2] Sic præcipui Mss. At editi, *vera et honesta.*
[3] Er. et Lov., *non vult incontinentia fœdari quod licitum est.*

[1] Floriacensis Ms., *quam non condendum fuisse illud.*
[2] In ante excusis, *mirabiliter.*

quit, « ne qua sit post hujus vitæ curriculum nostra regeneratio, de qua dictum est, *In regeneratione, cum sederit Filius hominis in throno gloriæ suæ* » (*Matth.* XIX, 28). Sicut enim regeneratio lavacri dicitur, per quam detersa peccatorum colluvione renovamur; ita regeneratio dici videtur, per quam ab omni corporeæ concretionis purificati labe, mundo animæ sensu in vitam regeneramur æternam. » Nempe distinxit vir sanctus et verax, justificationem vitæ hujus, quæ fit per lavacrum regenerationis, et illius perfectionem, cum et nostra corpora fuerint immortalitate renovata. Non itaque fuit Ambrosio, quamvis fateretur nascentis originis vitium, justificationis desperata perfectio. Quia sicut est humana natura creatori Deo formabilis, ita sanabilis redemptori.

23. Sed vos festinatis, et præsumptionem vestram festinando præcipitatis. Hic enim vultis hominem perfici, atque utinam Dei dono, et non libero, vel potius servo propriæ voluntatis arbitrio. A qua perfectione quidem longe vos esse sentitis: sed dolus est in ore vestro, sive peccatores vos esse dicatis, et justos credi velitis; sive profiteamini perfectionem justitiæ, quam profecto in vobis non esse sentitis. Justificatio porro in hac vita nobis secundum tria ista confertur: prius, lavacro regenerationis, quo remittuntur cuncta peccata: deinde, congressione cum vitiis, a quorum reatu absoluti sumus: tertio, dum nostra exauditur oratio, qua dicimus, *Dimitte nobis debita nostra* (*Id.* VI, 12); quoniam quamlibet fortiter contra vitia dimicemus, homines sumus; Dei autem gratia sic nos in hoc corruptibili corpore adjuvat dimicantes; ut non desit propter quod exaudiat veniam postulantes. Istam super nos Dei misericordiam, vobis necessariam non putatis; quoniam ex eo numero estis, de quibus in Psalmo dictum est, *Qui confidunt in virtute sua* (*Psal.* XLVIII, 7). Sed quanto melius audimus Ambrosium in libro de Fuga sæculi dicentem: « Frequens nobis de effugiendo isto sæculo est sermo: atque utinam quam facilis sermo, tam cautus et sollicitus affectus. Sed quod pejus est, frequenter irrepit terrenarum illecebra cupiditatum, et vanitatum offusio mentem occupat, ut quod studeas vitare, hoc cogites, animoque volvas. Quod cavere difficile est homini, exuere autem impossibile. Denique voti magis eam esse rem quam effectus, testatur propheta dicendo, *Declina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam* » (*Psal.* CXVIII, 36). « Non enim in potestate nostra est cor nostrum, et nostræ cogitationes, quæ improviso offusæ, mentem animumque confundunt, atque alio trahunt quam tu proposueris; ad sæcularia revocant, mundana inserunt, voluptuaria ingerunt, illecebrosa intexunt, ipsoque in tempore quo elevare mentem paramus, insertis inanibus cogitationibus, ad terrena plerumque dejicimur » (*Cap.* 1). Hæc si vos non patimini; ignoscite, non vobis credimus, sed in his potius sancti Ambrosii verbis quoddam speculum, et hoc si proficimus, communis humanæ infirmitatis agnoscimus. Vobis autem etiamsi credamus, et dicamus, Orate pro nobis, ut nec nos ista patiamur; ita vos invenimus elatos et alta sapientes ut respondeatis nobis, non solum ista vos non pati, verum etiam in hominis esse potestate, ne ista patiatur, nec esse causam cur ad hoc Dei poscatur auxilium.

24. Quanto ergo melius identidem audimus Ambrosium Dei gratiam confitentem, nec de sua virtute confidentem, qui cum hæc dixisset adjecit: « Quis autem tam beatus, qui in corde suo semper ascendat? Sed hoc sine auxilio divino qui fieri potest? Nullo profecto modo. Denique, » inquit, « supra eadem Scriptura dicit: *Beatus vir cujus est auxilium ejus abs te, Domine; ascensus in corde ejus* » (*Psal.* LXXXIII, 6): « Itemque idem ipse in libro de Sacramento regenerationis: « Quis igitur est, » inquit, « qui carne utitur ad operandum, nisi anima? Ergo princeps et domina carnis naturaliter anima est, quæ domare carnem debet et regere. Ideoque Spiritus sancti fulta præsidio, dicit in Psalmo, *Non timebo quid faciat mihi caro* » (*Psal.* LV, 5). « Ipsa eadem dicit in Paulo, *Sed castigo corpus meum, et servituti redigo* » (I *Cor.* IX, 27). « Castigat ergo Paulus quod ipsius est, non quod ipse est. Aliud enim quod ipsius, aliud quod ipse est. Castigat quod ipsius est, ut mortem in se lasciviæ corporalis justus operetur. » Numquid sanctus Ambrosius quando ista dicebat, non cum vitiis confligebat? non vitia vincebat? non exercitum quemdam variarum cupiditatum intra semet ipsum, tanquam Christi miles egregius debellabat? non corpus proprium castigabat? Numquid non superatis et oppugnatis diaboli operibus, opus Dei cum opere Dei, hoc est, anima cum carne pacem justitiæ requirebat, ut non in sua virtute confidens, sed sicut ait, « Spiritus sancti fulta præsidio diceret, *Non timebo quid faciat mihi caro?* » Ecce quomodo natura humana capax justificationis ostenditur: ecce quomodo virtus in infirmitate perficitur (II *Cor.* XII, 9).

25. Sed audiamus de hac re etiam victoriosissimum martyrem Cyprianum in epistola de Mortalitate: « Cum avaritia nobis, » inquit, « cum impudicitia, cum ira, cum ambitione congressio est; cum carnalibus vitiis, cum illecebris sæcularibus assidua et molesta luctatio est. Obsessa mens hominis, et undique diaboli infestatione vallata, vix occurrit singulis, vix resistit. Si avaritia prostrata est, exsurgit libido: si libido compressa est, succedit ambitio: si ambitio contempta est, ira exasperat, inflat [1] superbia, vinolentia invitat, invidia concordiam rumpit, amicitiam zelus abscindit. Cogeris maledicere, quod divina lex prohibet; compelleris jurare, quod non licet. Tot persecutiones animus quotidie patitur, tot periculis pectus urgetur, et delectat hic inter diaboli gladios diu stare, cum magis concupiscendum sit et optandum, ad Christum subveniente velocius morte properare. » Absit autem ut sanctum Cyprianum aut avarum existimemus fuisse, quia cum avaritia; aut impudicum, quia cum impudicitia; aut iræ subditum, quia cum

[1] Lov., *instat*. Attamen supra, contra duas Epistolas Pelagianorum libro 4, n. 27, cum aliis libris, *inflat*.

ira; aut ambitiosum, quia cum ambitione; aut carnalem, quia cum carnalibus vitiis; aut sæculi hujus amatorem, quia cum illecebris sæcularibus; aut libidinosum, quia cum libidine; aut superbum, quia cum superbia; aut vinolentum, quia cum vinolentia; aut invidum, quia cum invidia confligebat. Imo vero ideo nihil eorum erat, quia his malis motibus partim de origine, partim de consuetudine venientibus, fortiter resistebat, non acquiescens esse, quod eum esse cogebant. Nec ideo tamen in tam periculoso laboriosoque certamine nullo telo feriebatur hostili; cum dicat in epistola de Eleemosynis: « Ne quisquam sic sibi de puro atque immaculato pectore blandiatur, ut innocentia sua fretus, medicinam non putet adhibendam esse vulneribus, cum scriptum sit, *Quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccatis* » (*Prov.* xx, 9)? « Et iterum, in epistola sua, » inquit, « Joannes ponat et dicat, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). Si autem nemo esse sine peccato potest, et quisquis se inculpatum esse dixerit, aut superbus, aut stultus est; quam necessaria, quam benigna est divina clementia, quæ cum sciat non deesse sanatis quædam postmodum vulnera, dedit curandis denuo sanandisque vulneribus remedia salutaria! » O doctor præclarissime et testis gloriosissime, sic docuisti, sic monuisti[1], sic te audiendum imitandumque præbuisti. Merito finitis aliis omnium cupiditatum certaminibus sanatisque vulneribus, cum extrema et omnium maxima vitæ hujus cupiditate, pro Christi veritate pugnasti, et ejus in te gratiæ largitate vicisti. Secura est corona tua, victoriosa est doctrina tua, in qua et istos vincis qui confidunt in virtute sua. Ipsi enim clamant, Perfectio nobis virtutis a nobis est: tu autem reclamas, « Nemo suis viribus fortis est, sed Dei indulgentia et misericordia tutus est. »

26. Audi et beatissimum Hilarium, ubi speret hominis perfectionem. Cum enim loqueretur de pace evangelica (*In Psal.* CXVIII, *ad vers.* 18 *et* 115), ubi Dominus, ait, *Pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV, 27): « Quia lex, » inquit, umbra erat futurorum bonorum, idcirco per hanc præfiguratam significantiam[2] docuit nos in hoc terreni et morticini corporis habitaculo mundos esse non posse, nisi per ablutionem cœlestis misericordiæ emundationem consequamur, post demutationem resurrectionis terreni corporis nostri effecta gloriosiore natura. » Rursus in eodem sermone: « Ipsis, » inquit, « Apostolis verbo licet jam fidei emundatis atque sanctificatis non deesse tamen malitiam, per conditionem communis nobis originis, docuit dicens, *Si vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris* » (*Matth.* VII, 11). Vides quemadmodum venerabilis catholicus disputator, nec in hac vita mundationem nostram neget; et tamen humanam perfectiorem[1] speret, id est perfectioris mundationis, in ultima resurrectione naturam.

27. In quadam vero homilia de libro sancti Job (*a*) attende quid dicat, quemadmodum ipsius diaboli adversus nos indesinens bellum ex hoc fieri asserat, cum ea mala quæ in nobis sunt, excitat contra nos; quod in nostram fieri utilitatem vult docere, convertente scilicet divina misericordia malitiam diaboli ad purgationem nostram. « Tanta enim et tam admirabilis, » inquit, « in nos misericordiæ Dei bonitas est, ut per quem in Adæ offensa generositatem primæ et beatæ illius creationis amisimus, per eum rursum id quod amisimus, obtinere mereamur. Tunc enim diabolus invidens nocuit[2]; nunc autem cum nocere nititur, vincitur. Movet enim per infirmitatem carnis nostræ omnia potestatis suæ tela, cum ad lasciviam accendit, cum ad ebrietatem illicit, cum ad odia stimulat, cum ad avaritiam provocat, cum ad cædes instruit, cum ad maledicta exacerbat. Sed cum per firmitatem animi horum omnium subrepentia incentiva reprimuntur, emundamur a peccato per hujus victoriæ gloriam. Dictum enim ita est: *Aut quomodo se emundabit natus ex muliere* » (*Job* XXV, 4)? « Quia non exstante hoste, non erit bellum; cessante deinde bello, victoria deerit. Collidentium autem adversus nos vitiorum victoria non adepta, non erit emundatio ulla vitiorum: quia his insidiis corporis nostri pirata victo, colluctantium adversus nos passionum concertatione purgamur[3]. Memores igitur, » inquit, « et conscii, illa ipsa corpora nostra omnium vitiorum esse materiem, per quam[4] polluti et sordidi nihil in nobis mundum, nihil innocens obtinemus, gaudeamus nobis esse hostem, in cujus concertatione quodam concertationis nostræ bello dimicemus. »

28. In Expositione autem primi Psalmi idem doctor non dubitat dicere, naturam nostram, utique istam quæ de morbo morbum trahit, ad peccandum ferri, ac sic ne peccemus, adversus eam nos quodam modo fidei religione pugnare. *Plures enim sunt*, inquit, *qui cum per confessionem Dei ab impietate discreti sint, non tamen a peccato per id liberi sunt, Ecclesiæ disciplinam non tenentes, ut avari, ebriosi, tumultuosi, procaces, superbi, simulatores*[5], *mendaces, rapaces. Et ad hæc quidem nos vitia naturæ*, inquit, *nostræ propellit instinctus: sed utile est nos a via ad quam ferimur abscedere, neque consistere illic adhibito decedendi ex ea non moroso recursu. Et idcirco*, « *Beatus est vir qui in via peccatorum non stetit:* » *natura quidem in viam hanc ferente, sed ex via hac fidei religione referente* (*In vers.* 1). Numquidnam istum putabimus accusatorem fuisse naturæ, quam condidit Deus? Non utique: non enim dubitabat homo catholicus, humanam Dei opus esse naturam; sed profecto vitia cum qui-

[1] Omnes prope manuscripti loco, *monuisti*, habent *emunuisti*. Utrumque ediderunt Am. et Er. hoc modo, *sic emunuisti vel monuisti*.

[2] Er. et Lov., *significationem*. Am. et Mss., *significantiam*.

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *perfectionem*.

[2] Floriacensis codex, *invidens vicit*.

[3] Tres ex quinque Vaticanis Mss., *passionum exercitatione purgamur*.

[4] Sic Vaticani quatuor manuscripti cum Floriacensi, sed secunda manu correcto. At editi, *pro qua*.

[5] Apud Am. et Er., pro, *simulatores*, legitur, *æmulatores*.

(*a*) Hæc homilia non exstat.

bus nascimur accusavit, apostolicum illud tenens, *Fuimus enim et nos natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). Verumtamen hæc verba, quæ de sermone sancti Hilarii posui, si mea essent, quanta in me diceres, Manichæorumque nomen et crimen quanto buccarum strepitu ventilares? Nunc ergo ne tui stomachi follis indigesta maledictorum cruditate rumpatur, in hunc evome, si audes, calumniosas tuas vanitates, et insanias mendaces. *Ad hæc*, inquit, *nos vitia naturæ nostræ propellit instinctus.* Quæ ista natura est? Numquid gens tenebrarum, quam Manichæorum fabula inducit? Absit. Catholicus loquitur, insignis Ecclesiarum doctor loquitur, Hilarius loquitur. Nostra ergo natura est primi hominis prævaricatione vitiata, non ab alia natura ulla divisione separanda, sed ipsa sananda: cui diabolum a nobis constitui calumniaris auctorem, dum tu ei Christum invides salvatorem, et ejus hic vitam, ita ut sine ullo sit omnino peccato, perfectam duci posse contendis.

29. Sed audi quid etiam hinc te admoneat beatus Hilarius. Cum enim exponeret Psalmum quinquagesimum primum (*Versus finem*): *Spes*, inquit, *in misericordia Dei in sæculum et in sæculum sæculi est. Non enim ipsa illa justitiæ opera sufficient ad perfectæ beatitudinis meritum, nisi misericordia Dei etiam in hac justitiæ voluntate humanarum demutationum et motuum non reputet vitia. Hinc illud prophetæ dictum est: « Melior misericordia tua super vitas*[1] » (*Psal.* LXII, 4). Videsne hominem Dei ex illo numero esse beatorum, de quibus prædictum est, *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, neque est in ore ejus dolus* (*Psal.* XXXI, 2)? Confitetur enim etiam peccata justorum, magis eos asserens in Dei misericordia spem ponere, quam de justitia sua fidere: et ideo non est in ore ejus dolus, imo in ore illorum omnium, quibus hujus veracis humilitatis vel humilis veritatis perhibet testimonium. Qui dolus abundat in ore vestro. Ubi enim virtus non est, et tanta jactantia est, hypocrisis est: et ubi hypocrisis, utique dolus. Prorsus quantum sancti de misericordia Dei quæ magna est, tantum vos de vestra quæ nulla est virtute præsumitis: et quantum ipsi adversus ingenerata vitia bellum gerunt adjuti per Dei gratiam, tantum vos bellum geritis adversus ipsam Dei gratiam. Sed utinam sicut vos vincit in suis; ita suos faciens, vos quoque ipsos vincat in vobis.

30. Itane in corde vestro dicere audetis, quod cum vos audiunt, accenduntur homines ad virtutem, cum autem istos audiunt tantos ac tales viros, Cyprianum, Hilarium, Gregorium, Ambrosium, cæterosque sacerdotes Domini, desperatione franguntur, ac renuntiant studiis perfectionis? Hæccine monstra cogitationum ascendunt in cor vestrum, et non elidunt frontem vestram? Ergone vos honoratis sanctos Dei, Patriarchas, Prophetas, Apostolos laude naturæ, et decolorant eos ista lumina Ecclesiæ vituperatione naturæ; quia eos dicunt in corpore mortis hujus, ut tenerent castitatis bonum, dimicasse contra ingenitum concupiscentiæ malum, per Dei gratiam prius conflictatione vincendum, postea novissima regeneratione sanandum? Tu intelligis *Judæum esse qui dicit*, « *Non enim quod volo bonum, hoc ago:* » et hoc præclaro intellectu, *nec conversationis sordes in naturæ refundis invidiam; nec earum obscenitates Apostolorum et sanctorum omnium consolaris injuriis:* et hæc mala quæ tu non facis, faciebat Ambrosius cum collegis suis eadem sentientibus, qui beatum Apostolum de se ipso dixisse intelligit, *Non quod volo facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*; et, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ* (*Rom.* VII, 19, 23); et cætera hujusmodi? Isti ergo sancti talia docendo, *suffodiunt*, sicut mihi objicis, *murum pudoris, et vos ob perfectionis prædicationem patimini invidiam? Sed te*, ut scribis, *plurimum consolaris, quoniam laudis genus est, ei displicuisse qui Apostolis non pepercit.* Si ego Apostolis dicendo talia non peperci; ergo nec Ambrosius pepercit Apostolis, nec coepiscopi ejus eadem sentientes. Si autem illi et ex Apostolis ista didicerunt, et secundum Apostolos ista docuerunt, quid me unum appetis? Ipsos aspice, ipsos etiam atque etiam deposito paulisper tumore cervicis intuere. Hane tandem, juvenis confidentissime, consolari te debes, quia talibus displices, an lugere?

CAPUT IX. — 31. Sed jam quid egerimus per totum istum librum, in summam sicut possumus breviter colligamus. Proposuimus hic auctoritatis mole sanctorum, qui episcopi ante nos, non solum sermone, cum hic viverent, verum etiam scriptis, quæ posteritati relinquerent, fidem catholicam strenue defenderunt, vestra argumenta confringere, quibus dicitis: *Si Deus homines creat, non possunt cum aliquo malo nasci. Si nuptiæ bonum sunt, nihil ex eis oritur mali. Si in Baptismate peccata omnia remittuntur, non possunt nati de renatis trahere originale peccatum. Si justus est Deus, non potest in filiis parentum damnare peccata, cum ipsis parentibus dimittat et propria. Si perfectæ justitiæ capax est humana natura, habere non potest vitia naturalia.* Ad hæc nos dicimus, et Deum esse hominum creatorem, hoc est, et animæ et corporis; et bonum esse nuptias; et per Baptisma Christi omnia peccata dimitti; et justum esse Deum; et perfectæ justitiæ capacem humanam esse naturam: et tamen cum hæc omnia vera sint, obnoxios nasci homines origini vitiatæ, quæ trahitur ex homine primo; et ideo ire in damnationem, nisi renascantur in Christo. Hoc autem probavimus catholicorum auctoritate sanctorum, qui et hoc asserunt, quod de originali peccato dicimus, et illa quinque esse vera omnia confitentur. Ac per hoc non est consequens ut hoc falsum sit, quia vera sunt illa. Tales quippe ac tanti viri secundum catholicam fidem, quæ antiquitus toto orbe diffunditur, et hoc, et illa vera esse confirmant; ut vestra fragilis, et quasi argutula novitas sola auctoritate conteratur illorum: præterquam quod ea dicunt, ut se per eos loqui veritas ipsa testetur. Sed nunc auctoritate primitus eorum vestra est

[1] Sic MSS. At editi, *vitam*.

contumacia comprimenda, ut a præsumptionis impetu repercussi, et quodam modo sauciati, dum tales homines Dei sic in fide catholica errare potuisse non creditis, ut aliquid dicerent, unde esset consequens, Deum non esse hominum creatorem, nuptias esse damnandas, in Baptismo non omnium remissionem fieri peccatorum, Deum esse injustum, nullam spem nobis remansisse virtutis perficiendæ, quæ omnia vel aliquid eorum nefas est opinari : ausus præcipites refrenetis, et tanquam ex furore resipiscentes, incipiatis in qua nutriti estis, recolere et advertere et resumere veritatem.

32. Dicit beatus Ambrosius, unum solum hominem mediatorem Dei et hominum, eo quod sit natus ex virgine, nec senserit nascendo peccatum, generationis obnoxiæ vinculis non teneri. Omnes autem homines sub peccato nasci, quorum ipse ortus in vitio est : quia concupiscentiæ voluptate concreti, prius subirent contagia delictorum, quam vitalem de hoc aere spiritum ducerent. Ipsamque concupiscentiam tanquam legem peccati in corpore mortis hujus, legi mentis usque adeo repugnare, ut adversus eam, non solum quicumque boni fideles, sed apostolicæ etiam virtutis magnitudo pugnaverit, ad hoc ut per Christi gratiam caro animæ subjugata, in concordiam revocetur : quorum duorum, quæ primitus sine peccato creata sunt, ex primi hominis transgressione facta discordia est. Et quis hæc dicit? Homo Dei, catholicus, et catholicæ veritatis adversus hæreticos usque ad periculum sanguinis defensor acerrimus, sic tui doctoris testimonio prædicatus, ut diceretur, quod *ejus fidem et in Scripturis purissimum sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere*. Qui creatorem Deum non solum animarum, verum etiam corporum, adversus Platonicorum philosophorum asseveravit errorem. Qui nuptiarum bonum et causa propagandi generis humani divinitus institutum, et pudicitia conjugali sanctam ejus copulam prædicavit. Qui neminem dixit justificari a peccato, nisi cui fuerint per Baptismum dimissa omnia peccata. Qui coluit juste justum Deum Qui perfectionem hominis in virtute atque justitia absit ut impediat desperando : sed eam tamen perfectionem cui nihil adjiciendum sit, in alia vita sperat, quæ implebitur resurrectione mortuorum; in hac autem vita humanam justitiam in quadam militia belloque constituit, non solum adversus æmulas aerias potestates, sed adversus ipsas nostras cupiditates, per quas et illi exteriores inimici nos dejicere, vel penetrare moliuntur. In hoc bello et ipsam carnem adversariam gravem dicit, cujus utique natura sicut primitus condita est, nobiscum concordissima permaneret, nisi primi hominis prævaricatione vitiata, suo nobiscum languore confligeret. In hoc bello ille vir sanctus monet nos sæculum effugere, et in ea fuga quanta sit difficultas, imo impossibilitas, nisi Dei gratia opituletur, ostendit. Dicit mortua quidem vitia per remissionem in Baptismate omnium peccatorum, sed eorum nos curare debere quodam modo sepulturam. Et in hoc ipso opere talem describit cum vitiis mortuis nos habere conflictum, ut non quod volumus agamus; sed quod odio habemus, hoc faciamus : multa in nobis peccatum nobis reluctantibus operari, redivivas plerumque resurgere voluptates : luctandum nobis esse adversus carnem, adversus quam luctatus est Paulus quando dicebat, *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ*. Præcipit ne carni nostræ confidamus, ne nos ei credamus, cum Apostolus clamet, *Scio quia non habitat in me, id est, in carne mea, bonum : velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio* (*Rom.* VII, 23, 18). Ecce quantam nos pugnam cum mortuis habere peccatis, ille strenuus Christi miles, et Ecclesiæ fidelis doctor ostendit. Quomodo enim peccatum mortuum est, cum multa operetur in nobis reluctantibus nobis? Quæ multa, nisi desideria stulta et noxia, quæ consentientes mergunt in interitum et perditionem (I *Tim.* VI, 9)? quæ utique perpeti, eisque non consentire, certamen est, conflictus est, pugna est. Quorum pugna, nisi boni et mali, non naturæ adversus naturam, sed naturæ adversus vitium, jam mortuum, sed adhuc sepeliendum, id est, omnino sanandum? Quomodo ergo mortuum dicimus hoc peccatum in Baptismate, sicut etiam iste vir dicit, et quomodo habitare in membris fatemur, et multa operari desideria reluctantibus nobis, quibus non consentiendo resistimus, sicut etiam hic vir fatetur; nisi quia mortuum est in eo reatu quo nos tenebat, et donec sepulturæ perfectione sanetur, rebellat et mortuum? Quamvis jam non eo modo appelletur peccatum, quo facit reum; sed quod sit reatu primi hominis factum, et quod rebellando nos trahere nititur ad reatum, nisi adjuvet nos gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, ne sic etiam mortuum peccatum rebellet, ut vincendo reviviscat et regnet.

CAPUT X. — 33. In hoc bello laborantes, quamdiu tentatio est vita humana super terram (*Job* VII, 1), non ideo sine peccato non sumus, quia hoc quod eo modo peccatum dicitur, operatur in membris repugnans legi mentis, etiam non sibi ad illicita consentientibus nobis (quantum enim ad nos attinet, sine peccato semper essemus, donec sanaretur hoc malum, si ei nunquam consentiremus ad malum); sed in quibus ab illo rebellante, etsi non lethaliter, sed venialiter, tamen vincimur, in his contrahimus unde quotidie dicamus, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Sicut conjuges quando modum generationi necessarium causa solius voluptatis excedunt : sicut continentes, quando in talibus cogitationibus cum aliqua delectatione remorantur, non quidem decernentes flagitium, sed intentionem mentis, non sicut oportet, ne illo incidat, inde avertentes, aut si inciderit inde rapientes. De hac lege peccati, quæ alio modo etiam peccatum vocatur, quæ repugnat legi mentis, de qua multa beatus dixit Ambrosius, attestantur etiam sancti, Cyprianus, Hilarius, Gregorius, aliique quam plurimi. Qui ergo generatur in Adam, regenerandus in Christo, mortuus in Adam, vivificandus in Christo, ideo peccato est obstrictus ori-

guinis, quia de malo nascitur, quo caro concupiscit adversus spiritum; non de bono, quo spiritus concupiscit adversus carnem (*Galat.* v, 17). Quid ergo mirum est, si renasci debet homo ex illo malo natus, contra quod pugnat homo renatus, quo reus et ipse teneretur, nisi renascendo liberaretur? Non est hoc malum materies Dei creantis, sed vulnus diaboli eamdem materiem vitiantis. Non est hoc malum nuptiarum, sed primorum hominum peccatum, in posteros propagatione trajectum. Etiam hujus mali reatus, Baptismatis sanctificatione remittitur. Deus autem justus, si tanta parvulis mala, quanta nunc dicere non sufficio, nihil peccati trahentibus irrogaret, magis appareret injustus. Justitiæ vero perfecta capacitas hominis non negatur, quia nec vitiorum omnium plenissima sanitas sub omnipotenti medico desperatur. Propter quam catholicam veritatem sancti ac beati et in divinorum eloquiorum pertractatione clarissimi sacerdotes, Irenæus, Cyprianus, Reticius, Olympius, Hilarius, Ambrosius, Gregorius, Innocentius, Joannes, Basilius, quibus addo presbyterum, velis nolis, Hieronymum, ut omittam eos qui nondum dormierunt, adversus vos proferunt de omnium hominum peccato originali obnoxia successione sententiam: unde nemo eruit, nisi quem sine lege peccati repugnante legi mentis virgo concepit.

34. Quid est quod exsultas, et mihi quasi victor insultas [1], *tanquam non invenirem quid facerem, quo confugerem, si judicum premerer potestate, si in medio eruditorum consisterem tecum, si veræ*, quam dicis, *rationis tuba*, a te scilicet magno tubicine inflata, *si auditorum arma circumstantium* et tibi faventium *concreparent?* Ita enim tibi ponis ante oculos nostrum in disputatione certamen, et te argumentante, me quid respondeam non habentem, fingis ut placet. Sic tecum vana et insana tui cordis imaginatio fabulatur, quasi me ante Pelagianos judices tecum constituas, quibus plaudentibus tibi liceat exaltare tanquam tubam vocem tuam, et prædicare contra catholicam fidem et contra gratiam Christi, qua pusilli cum magnis liberantur a malo, communem tibi et illis novitiæ hujus impietatis errorem. Tales judices in Ecclesia Dei, nec sine adversario ex parte altera stante potuit eruditor vester Pelagius invenire. De quo judicio, ipse quidem quantum ad hominum conspectum attinet, velut absolutus, vestro tamen palam damnato dogmate, egressus est. At ego, ubicumque sis, ubicumque legere ista potueris, te ante istos judices intus in corde tuo constituo; quos non amicos meos et inimicos tuos, aliqua in meam partem gratia propendentes, aliquo abs te merito tuæ offensionis aversos, et ob hoc tibi adversos, in hac nostra disceptatione constitui cognitores. Nec eos qui nunquam fuerunt aut non sunt, aut quorum sententiæ de hoc quod inter nos disputatur incertæ sunt, inani cogitatione confinxi: sed sanctos et in sancta Ecclesia illustres antistites Dei, non Platonicis et Aristotelicis et Zenonicis aliisque hujuscemodi, vel græcis vel latinis, quanquam et istis aliquos eorum, verum omnes sacris Litteris eruditos, nominatim sicut oportebat expressi; eorumque sententias, quantum sufficere videbatur, sine ulla editas ambiguitate digessi, ut in eis timeas, non ipsos, sed illum qui sibi eos utilia vasa formavit, et sancta templa construxit; qui tunc de ista causa judicaverunt, quando eos nemo potest dicere perperam cuiquam vel adversari vel favere potuisse. Nondum enim exstiteratis, contra quos susciperemus de hac quæstione conflictum: nondum eratis, qui diceretis quod in libris tuis ponis, *Quia de vobis multitudini mentiti fuerimus, et quod Cœlestianorum vel Pelagianorum nomine homines terreamus, et quod terrore ab hominibus* [1] *extorqueamus assensum.* Certe ipse dixisti, *quod omnes judices ab odio, amicitia, inimicitia, ira vacuos esse deceat.* Pauci tales potuerunt inveniri: sed Ambrosium aliosque collegas ejus, quos cum illo commemoravi, tales fuisse credendum est. Verum et si tales non fuerunt in his causis, quas ad se delatas et inter partes cognitas, cum hic viverent, suo judicio finierunt; ad hanc tamen causam tales erant, quando de illa sententias protulerunt: nullas nobiscum vel vobiscum amicitias attenderunt, vel inimicitias exercuerunt; neque nobis neque vobis irati sunt, neque nos neque vos miserati sunt. Quod invenerunt in Ecclesia, tenuerunt; quod didicerunt, docuerunt; quod a patribus acceperunt, hoc filiis tradiderunt. Nondum vobiscum apud istos judices aliquid agebamus, et apud eos acta est causa nostra. Nec nos nec vos eis noti fueramus, et eorum pro nobis latas contra vos sententias recitamus. Nondum vobiscum certabamus, et eis pronuntiantibus vicimus.[2]

35. Dicis, « me, si sub potestate judicum premerer, » quales tibi ipse componis, « non habiturum fuisse quid facerem, quo confugerem; cum tuis argumentationibus unde occurrerem reperire non possem. » Ego plane haberem quid facerem, haberem quo confugerem: a Pelagianis enim tenebris ad hæc tam præclara catholica lumina provocarem; quod et nunc jam facio. Tu ergo responde quid facias, dic quo confugias. Ego a Pelagianis ad istos: tu ab istis ad quos? An quia « non numerandas, sed ponderandas » censes « esse sententias, » et addis (quod quidem et ego verum esse consentio), « ad aliquid inveniendum multitudinem nihil prodesse cæcorum, » etiam istos cæcos dicere audebis? Et usque adeo permiscuit imis longus summa dies (*a*) usque adeo tenebræ lux, et lux tenebræ esse dicuntur, ut videant Pelagius, Cœlestius, Julianus, et cæci sint Hilarius, Gregorius, Ambrosius? Sed qualiscumque homo sis, tamen quia homo es, videre mihi videor verecundiam tuam (si tamen non in te spes est omnis emortua sanitatis), et quodam modo audio vocem tuam. Respondes, Absit ut audeam cæcos istos viros vel

[1] Am. Er. et plerique Mss., *et mihi, si in conspectu judicum essemus, quasi victor insultas.*

[1] Sic Mss. Editi vero, *omnibus.*

[2] Apud Lov., *vincimus.*

(*a*) Verba Lucani, Pharsal. lib. 3, vers. 138, 139.

cogitare, vel dicere. Eorum ergo appende sententias. Nolo esse plures, ut eas te pigeat numerare: sed non sunt leves, ut eas dedigneris appendere; imo tam sunt graves, ut te videam sub earum onere laborare. Numquid et de istis dicturus es, « me imbellem tibi opinionem consortis opponere, et velut consternatum metu, conscios [1] nominare? »

36. Dicis, « in causa judicandi, amoto strepitu turbarum, de omni ordine conversationis hominum, sive sacerdotum, sive administrantium, sive præfectorum [2], ad discussionem talium rerum non sola nomina, sed eligendam esse prudentiam, et honorandam esse paucitatem, quam ratio, eruditio, libertasque sublimat. » Ita vero est, ut dicis: sed nec ego te ullius multitudinis numerositate perturbo; quamvis propitio Deo, de hac fide, cui contradicitis, catholica sanum sapiat etiam multitudo; in qua usquequaque plurimi, ubi possunt, quomodo possunt, sicut divinitus adjuvantur, vana vestra argumenta confutant [3]. Unde absit a me ista, quam mihi objicis, arrogantia, « ut me istam causam contra vos, unum pro omnibus agere pollicerer. » Quod cum tu inter Pelagianos facis, non erubescens dicere et scribere, « majoris tibi esse apud Deum gloriæ, destitutam veritatem tueri; » multum abjecti et vere destituti sunt, multumque abs te pendent [4], si hanc intolerabilem arrogantiam esse non judicant, qua te etiam ipsis Pelagio scilicet et Cœlestio, vestrum omnium doctoribus anteponis; quasi et illi jam cesserint, et tu remanseris, qui destitutam tuearis, quam veritatem putatis. Verum quia te delectat, non numerare multitudinem, sed appendere paucitatem, exceptis judicibus Palæstinis, qui hæresim vestram in absoluto Pelagio damnaverunt, quem timore compressum Pelagiana ipsa dogmata damnare coegerunt, decem episcopos jam defunctos et unum presbyterum tibi hujus causæ opposui judices, qui de illa cum hic viverent judicaverunt. Si vestra consideretur paucitas, multi sunt: si multitudo catholicorum episcoporum, perpauci sunt. Ex quibus papam Innocentium et presbyterum Hieronymum retrahere fortasse tentabis: istum, quia Pelagium Cœlestiumque damnavit; illum, quia in Oriente contra Pelagium catholicam fidem pia intentione defendit. Sed lege quæ dicat in laudem [5] beatissimi papæ Innocentii Pelagius (a), et vide utrum tales facile possis judices invenire. De illo autem sancto presbytero, qui secundum gratiam quæ data est ei, sic in Ecclesia laboravit, ut eruditionem catholicam multum in latina lingua multis et necessariis litteris adjuvaret, non solet Pelagius jactitare, nisi « quod ei tanquam æmulo inviderit. » Sed nolo ex hoc tibi videatur de istorum numero judicum retrahendus. Non enim ejus sententiam posui, quam tempore inimicitiarum contra vestrum tenuit et defendit errorem: sed quam posuit in scriptis suis, liber ab omni studio partium, antequam vestra damnabilia dogmata pullularent.

37. De reliquis sane non habes omnino quod dicas. Numquid Irenæus, et Cyprianus, et Reticius, et Olympius, et Hilarius, et Gregorius, et Basilius, et Ambrosius, et Joannes, « de plebeia fæce sellulariorum, » sicut Tulliane jocaris, « in vestram invidiam concitati sunt? » Numquid « milites? » numquid « scholastici auditoriales? » numquid « nautæ, tabernarii, cetarii, coqui, lanii? » numquid « adolescentes ex monachis dissoluti? » Numquid postremo « de qualiumcumque clericorum turba » isti sunt, quos urbana exagitatos dicacitate, vel potius vanitate contemnis, « quia non possunt secundum categorias Aristotelis de dogmatibus judicare? » Quasi tu, qui maxime quereris « examen vobis et episcopale judicium denegari, » Peripateticorum possis invenire concilium, ubi de subjecto et his quæ sunt in subjecto contra originale peccatum dialectica sententia proferatur. Isti episcopi sunt, docti, graves, sancti, veritatis acerrimi defensores adversus garrulas vanitates, in quorum ratione, eruditione, libertate, quæ tria bona [1] judici tribuisti, non potes invenire quod spernas. Si episcopalis synodus ex toto orbe congregaretur, mirum si tales possent illic facile tot sedere. Quia nec isti uno tempore fuerunt: sed fideles et multis excellentiores paucos dispensatores suos Deus per diversas ætates temporum, locorumque distantias, sicut ei placet atque expedire judicat, ipse dispensat. Hos itaque de aliis atque aliis temporibus atque regionibus ab Oriente et Occidente congregatos vides, non in locum quo navigare cogantur homines, sed in librum qui navigare possit ad homines. Quanto tibi essent isti judices optabiliores, si teneres catholicam fidem; tanto tibi sunt terribiliores, quia oppugnas catholicam fidem: quam in lacte suxerunt, quam in cibo sumpserunt, cujus lac et cibum parvis magnisque ministraverunt, quam contra inimicos etiam vos tunc nondum natos, unde nunc revelamini [2], apertissime ac fortissime defenderunt. Talibus post Apostolos sancta Ecclesia plantatoribus, rigatoribus, ædificatoribus, pastoribus, nutritoribus crevit. Ideo profanas voces vestræ novitatis expavit; et cauta ac sobria ex admonitione apostolica, ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et mens ejus corrumperetur a castitate quæ est in Christo (II *Cor.* XI, 3), catholicæ fidei virginitate [3] insidias vestri dogmatis subrepentis exhorruit; et tanquam caput colubri calcavit, obtrivit abjecit. His igitur eloquiis et tanta auctoritate

[1] Duo Mss., *consocios*.
[2] Vaticani omnes et plerique Gallicani Mss., *privatorum*. Editiones Am. et Er. cum aliis quibusdam Gallicanis Mss., *prævaricatorum*.
[3] Floriacensis Ms., *confundunt*.
[4] Am. Er. et Belgici Mss. cum Gallicano Pratellensi habent, *obstupendi*.
[5] Mss., *in laude*.

(a) Pelagius porro in Professione suæ fidei ad Innocentium, « Emendari cupimus a te, » ait, « qui Petri et fidem et sedem tenes. » Exhibetur infra, in secunda parte Appendicis.

[1] Aliquot Mss., *bono*.
[2] Tres e quinque Vaticanis Mss., *refellamini*. Alii duo, *rebellamini*.
[3] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., , *virginitati*.

sanctorum, profecto aut sanaberis Dei misericordia donante, quod quantum tibi optem, videt qui faciat : aut si, quod abominor, in eadem quæ tibi videtur sapientia, et est magna stultitia, perduraveris; non tu judices quæsiturus es, ubi causam tuam purges ; sed ubi tot sanctos doctores egregios atque memorabiles catholicæ veritatis accuses, Irenæum, Cyprianum, Reticium, Olympium, Hilarium, Gregorium, Basilium, Ambrosium, Joannem, Innocentium, Hieronymum, cæterosque socios ac participes eorum, insuper et universam Christi Ecclesiam, cui divinæ familiæ dominica cibaria fideliter ministrantes, ingenti in Domino gloria claruerunt. Adversus hanc autem miserabilem, quam Deus a te avertat, insaniam, sic respondendum esse video libris tuis, ut fides quoque adversus te defendatur istorum; sicut contra impios et Christi professos inimicos etiam ipsum defenditur Evangelium.

LIBER TERTIUS.

Julianus deinceps ea ratione ac diligentia confutandus, ut ad singulos quatuor ipsius libros seorsim respondeatur singulis totidem libris. Hoc itaque tertio suo Augustinus primum Juliani librum refellit, id agens ut liquido appareat, cum Deus verus et bonus sit hominum conditor, bonæque sint nuptiæ et ab ipso institutæ, malam tamen esse concupiscentiam, qua caro contra spiritum concupiscit. Hoc malo bene uti pudicitiam conjugalem meliusque non uti eo continentiam sanctiorem. Malum autem istud non ex alia substantia quam non Deus condiderit, ut Manichæus insanit, nobis esse permixtum; sed per Adæ inobedientiam exortum atque traductum, et per Christi obedientiam expiandum atque sanandum : cujus mali obligatione implicat debita pœna nascentem, solvit indebita gratia renascentem. Ex ipsis quoque Juliani dictis malam ostendi libidinem : quippe qui et remedia contra eam agnoscat, et ratione frenari eam velit, ac denique dicat gloriosa in ipsam a continentibus exerceri certamina.

CAPUT PRIMUM. — 1. Jam nunc, quia sine dubio tot tantorumque sanctorum, et in sacris Litteris eruditorum, et in Ecclesiæ regimine tam clara memoria et laude pollentium auctoritati si non cesseris, nec acquieveris, sive contumeliosissime sicut me, sive illos verecundius et mitius cum aliqua personarum acceptione tractaveris, tamen etiam ipsos errasse dicturus es : ita tibi, dilecte fili Juliane, Domino donante respondere debeo, et sic tuos libros atque argumenta refellere, ut si possis, intelligas, male tibi fuisse persuasum, quod aliis persuadere moliris ; teque salubriter pœniteat incautæ ac temerariæ juvenilis progressionis et prolapsionis tuæ, non tantum tibi tua correctione, verum etiam pluribus profutura, cognoscentibus vobis atque fatentibus quam non inaniter quamque veraciter tot et tanti christianorum rectores doctoresque populorum hoc in Ecclesia Dei didicerint et docuerint, quod veri simili novitate decepti cupiebatis evertere. Si autem, quod abs te Dominus avertat, vel sic tenebratum cor habueris, ut intelligere ista non possis; vel ex eo numero fueris, quos in sanctis Psalmis veritas notat dicens, *Noluit intelligere, ut bene ageret* (*Psal.* xxxv, 4) ; vel ex eo, de qualibus item scriptum est, *Verbis non emendabitur servus durus ; si enim et intellexerit, non obaudiet* (*Prov.* xxix, 19) : nec sic erit iste infructuosus labor vel meus, vel aliorum fratrum, qui per Christi gratiam contra hunc errorem catholicam defendunt fidem. Multo amplius enim erunt quos antiqua veritas vel instruat defensa, vel corrigat, si non defuerunt quos irrepens error insolitus [1] aut subverteret, aut moveret. Ac ne longum faciam, non omnia verba tua ponam ; sed si Dominus adjuverit, tuarum velut acutarum argumentationum nihil non solutum destructumque dimittam.

2. De judicibus, « apud quos propterea » dicis « non potuisse vos agere causam vestram, quia nemo de rebus dubiis bene consultat, nisi qui ab odio, ira et amicitia vacuum pectus attulerit; quales non fuisse » dicis, « qui de causa vestra judicaverunt, quia prius eam cœperunt odisse quam nosse, » jam quidem superiore libro respondi (*Lib.* 2, *n.* 34) : Quia si tales judices, quales definivit, unde hoc dixisti, Sallustius, quæreretis ; sancto Ambrosio et coepiscopis ejus, qui de hac re ab odio vestri vel amicitia, vel ira, vel quod tu non posuisti, sed Sallustius posuit (*De Conjuratione Catilinæ, in oratione Cæsaris*), misericordia pro vobis, vel contra vos, vacuum pectus habuerunt, quando de hac re veras tranquillasque sententias protulerunt, utique cederetis [1]. Quos nunc vobis parum est judices nolle, nisi etiam reos facere insuper audeatis. Sed, obsecro te, quomodo causam vestram qui damnaverunt ante cœperunt odisse quam nosse? Qui eam procul dubio quia noverant, oderant [2]. Noverant enim vos dicere, nihil mali parvulos habere nascendo, quod purgari debeat renascendo. Noverant vos dicere, gratiam Dei secundum merita nostra dari : ut jam gratia non esset gratia (*Rom.* xi, 6), quia non gratis daretur, sed secundum debitum redderetur. Noverant vos dicere, hominem in hac vita posse nullum habere peccatum; ut non ei sit necessarium, quod in oratione dominica tota dicit Ecclesia, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* vi, 12) Hæc in vobis noverant, et rectissime oderant [3]. Denique ab eis vos correctos noverint, et amabunt. Quoniam non sicut dicis, « Si quis aut liberum in hominibus arbitrium, aut Deum esse nascentium conditorem dixerit, Pelagianus et Cœlestianus vocatur : » sed qui libertatem in quam vocati sumus [4], non gratiæ Dei tribuerit; et qui parvulorum liberatorem

[1] Editi, *insolutus.* Omnes Mss., *insolitus.*

[1] Am. et Mss., *crederetis.*

[2] Sic Mss. At editi : *Quia eam procul dubio noverant, oderant.*

[3] Aliquot Mss hic addunt : *Hæc in vobis noverunt, et rectissime oderunt.* Mox in editis. *Denique si ab eis.* Abest, *si*, a manuscriptis.

[4] Mss, *in qua vocati sumus.*

Christum negaverit; et qui nunquam in hac vita justo aliquam in dominica oratione petitionem, non propter ipsum dixerit necessariam; ipse hujus erroris accipit nomen, quia errore communicat crimen.

3. Jam vero Manichæorum crimine, quæ catholica lumina audeas, vel te nescias, vel nescire te fingas, infamare, non opus est hic dicere. Sane, ut dicis, si « pro vobis potius ab Imperatore responsum est, » cur non in medium prosilitis, et hoc ultro publicis potestatibus allegatis, vos esse monstrantes, quorum christianus princeps approbavit fidem? Verum si Dei legem non sicut sese habet, sed sicut vobis placet, intelligitis; quid mirum si et de lege Imperatoris hoc facitis? Sed hæc te alias executurum plenius polliceris. Quod si feceris, aut redarguetur sicut insidiosum; aut contemnetur sicut inane, quod feceris [1].

4. Quam vero lauta et lepida est gratulatio tua, quod « unum » dicis « egressum, qui in se summam prælii sitam optat intelligi; » videlicet ut Pelagianis [2] tu videaris David, ego autem Golias. Videris, si tu hoc induxisti pactum et placitum cum Pelagianis, ut si victus fueris, nihil ulterius illi audeant. Ego autem absit ut ad monomachiam vos provocem, quos ubicumque paruerilis, ubique diffusus Christi debellat exercitus; qui debellavit apud Carthaginem Cœlestium, quando illic ipse non eram; et rursus Constantinopoli (*a*) tam longe a regionibus Africanis: qui debellavit in Palæstina Pelagium, ubi causam vestram suæ damnationis timore damnavit: ibi enim omnino cecidit hæresis vestra. Et quia ille, cujus figura erat David, contra suos adversarios in suis omnibus militibus pugnat, errorem vestrum etiam Pelagii lingua tanquam [3] prostrati et jacentis gladio detruncavit. Nam quod tu dedignaris, « propterea vos novos hæreticos dici, quia omne malum quod peccatum definitur, asseritis non in natura, sed in sola voluntate consistere, » jam vobis Pelagius, imo per linguam Pelagii Dominus amputavit. Timens quippe ille damnari, damnavit eos qui dicunt, infantes etiamsi non baptizentur, habere vitam æternam. Qui ergo negatis esse in parvulo malum, quod Baptismate diluatur; dicite quo merito parvulus non baptizatus æterna morte plectatur. Sed quid estis dicturi, nisi forte Pelagio maledicturi? Qui tamen si vobis maledicentibus dicat, Et quid velletis ut facerem? an dicente Christo, *Si non manducaveritis meam carnem, et biberitis meum sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI, 54); dicturus fueram parvulum habiturum vitam, qui sine isto Sacramento finisset hanc vitam? puto quod vos maledixisse homini pœnitebit. Jam vos ergo totius pœniteat hujus erroris.

5. Ne argumento miserrimo utamini, quo universi utuntur hæretici, quos a perniciosa licentia leges imperatorum catholicorum premunt. Omnes quippe hujusmodi dicunt, quod ipse dixisti, « Laborare illam partem rationis inopia, quæ in disserendo cum terrorem subrogat, nullum a prudentibus impetrat, sed cæcum a meticulosis extorquet assensum. » Novi quidem hæretici vos estis, sed istam pene omnium hæreticorum veterem vocem cum cæteris agnovistis atque tenuistis. Nec vos nec alios decipiatis, velut talem vocem habentes adversum nos, qualem nos adversum Donatistas, quos ad Collationem nobiscum venire per imperialia jussa compulimus (illorum enim furor occupaverat Africam totam, nec prædicari a Catholicis veritatem contra suum patiebantur errorem, violentis aggressionibus, latrocinationibus [1], itinerum obsidionibus, rapinis, ignibus, cædibus multa vastantes, cuncta terrentes): cum quibus apud episcopos, quos communes non habebamus, nihil agere poteramus; quod vero ante ferme centum annos majores nostri cum eis egerant, jam populorum memoria non tenebat. Hæc igitur necessitas compulit, ut saltem gestis nostra Collatione confectis, eorum contunderemus inverecundiam, et reprimeremus audaciam. Vestra vero apud competens judicium communium episcoporum modo causa finita est: nec amplius vobiscum agendum est, quantum ad jus examinis pertinet, nisi ut prolatam de hac re sententiam cum pace sequamini: quod si nolueritis, a turbulenta vel insidiosa inquietudine cohibeamini. Similes autem potius estis Maximianistis, qui cupientes exiguitatem suam nomine saltem certaminis consolari, et ideo videri aliquid apud eos, quibus contemptibiles erant, quia inire nobiscum sinerentur examen; interpellantes eos et libellum dantes provocantesque contempsimus. Magis enim de certamine nominari desiderabant, quam formidabant in certamine superari: nec sperabant victoriæ gloriam, sed famam requirebant Collationis, quia multitudinis non habebant. Si ergo putatis ideo vos esse victores, quia non vobis datum est quale desideratis examen; Maximianistæ vos ad ista vaniloquia præcesserunt: quamvis dederit vobis Ecclesia catholica judicium, quale debuit, ubi causa vestra finita est: illis autem nullum dare dignata est; quia non a nobis sicut vos, sed a Donatistis fuerant segregati. Si autem in Maximianistis videtis non esse consequens, ut qui conferre in aliquo judicio non sinuntur, putari debeant de veritate confidere: nolite ulterius hæc vana jactare; vobisque sufficiat, quod vos Ecclesia catholica et materna lenitate sustinuit, et judiciaria severitate, vel potius medicinali necessitate damnavit.

6. Sed ne superfluis immoremur, omitto tumultus maledictorum et conviciorum tuorum, sive quæ in principio congessisti operis tui, sive quæ per omnes eosdem quatuor libros pene nusquam spargere destitisti; ne gravibus hominibus neuter nostrum disputator gravis, sed levis uterque litigator appareat. Videamus jam potius quid afferas, unde me, sicut promittis, ostendas homines et nuptias diabolo auctori

[1] Sic Mss. Editi vero, *quod fateris.*
[2] Tres Mss., *Pelagianus.*
[3] Am., *pugnat errorem vestrum, etiam Pelagii linguam tanquam.* Erratum secutus Erasmus, mutavit tantummodo, *pugnat*, in, *oppugnat.*
(*a*) Vide infra, in secunda parte Appendicis, de synodo Constantinopolitana sub Attico habita anno 417.

[1] Am. ac Mss. Gallicani et Vaticani, *latrocinantibus.*

tribuere.

CAPUT II. — 7. Certe redarguenda tibi mea verba proponis; quibus propositis velut respondens, persuadere conaris, « contra me ipsum locutum me fuisse: qui cum propter meam defensionem dixerim, ab hæreticis novis dici nos damnatores esse nuptiarum, operisque divini, postea id abstulerim, dicendo in semis unciis[1] possideri hominem nascentem a Deo et a diabolo, vel potius totum a diabolo possideri, prorsus excluso Deo velut ab universa sua possessione, quod est homo. » Ubi est acumen tuum, quo tibi videris et categorias Aristotelicas assecutus, et aliam dialecticæ artis astutiam? Itane non attendis hoc, quod mihi de parvulis objecisti, de quibuslibet majoribus malis hominibus utrique nostrum objici posse ab aliquo adversario veritatis? Interrogo enim te, quid de nondum regenerato homine pessimo quocumque respondeas. Saltem istum confiteris esse sub diabolo, nisi renascatur in Christo: an et hoc negas? Si negas, qui sunt ergo quos Deus eruit de potestate tenebrarum, et transfert ad regnum Filii charitatis suæ? Si autem confiteris, quæro utrum in tali homine in potestate adhuc posito tenebrarum habeat Deus aliquam potestatem. Si dixeris, Non habet: respondebitur tibi, Ergo Deus de sua possessione a diabolo exclusus est. Si dixeris, Habet: respondebitur tibi, Ergo Deus et diabolus in semis unciis hominem possident; et tibi ab imperitis talis invidia concitabitur, qualem tu mihi, qui vis peritus putari, de parvulis ab ortu recentibus concitare voluisti. Ecce primum argumentum tuum quanta facilitate destructum est, dum attendere negligis, sic esse homines sub diaboli potestate, antequam redimantur a Christo, ut tamen Dei potestati, non solum hi, sed ne ipse quidem diabolus subtrahatur.

CAPUT III. — 8. De Baptismi sane quæstione, quam vobis apud ignaros invidiosam mendaciis nostris factam fuisse conquestus es, vix dici potest, quam eleganter existi, hanc a vobis amolitus invidiam, eo quod parvulos baptizandos esse fateamini, quia « gratiam Baptismatis » dicitis, « non pro causis esse mutandam, quod ipsa dona sua pro accidentium capacitate dispensat. Ideoque Christus qui est sui operis redemptor, auget, » inquis, « circa imaginem suam continua largitate beneficia; et quos fecerat condendo bonos, facit innovando adoptandoque meliores. » Hoccine est totum, cur vobis de Baptismate parvulorum faciendam non existimatis invidiam? quasi quisquam nostrum vos dixerit negare, baptizari parvulos oportere. Non eos dicitis non debere baptizari; sed pro magnitudine sapientiæ vestræ, res mirabiles dicitis: In Sacramento Salvatoris baptizantur, sed non salvantur; redimuntur, sed non liberantur; lavantur, sed non abluuntur; exorcizantur et exsufflantur, sed a potestate diaboli non eruuntur. Hæc sunt sententiarum portenta vestrarum, hæc inopinata mysteria dogmatum novorum, hæc paradoxa Pelagianorum hæreticorum, mirabiliora quam Stoicorum philosophorum. Ut enim hæc dicatis, timetis audire, Si salvantur, quid in eis ægrotabat? si liberantur, quid in eis servitutis vinculo tenebatur? si abluuntur, quid in eis latebat immundum? si eruuntur, quo merito erant sub diaboli potestate, qui propria iniquitate non erant rei, nisi quia trahunt, quod negatis, originale peccatum? Et ad hoc negatis, non ut eos salvos, liberos, mundos, nulli hosti subditos asseratis; non enim aliquid eis opitulatur vestrum testimonium falsum, ante judicem verum: sed ut illis in mala vetustate remanentibus, vos novam sectemini vanitatem. Non enim vestra, sed illius est vera sententia, qui dixit, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest intrare in regnum Dei* (*Joan.* III, 5).

9. Verum vos excellentissimi amatores illius vitæ, quæ futura est æterna cum Christo, nullam pœnam putatis esse imaginis Dei, in æternum exsulare a regno Dei[1]: cum si parvam pœnam esse diceretis, non esset hæc vox beati amatoris illius regni, sed miseri contemptoris. Porro autem, si quod huic sufficit causæ, parvam saltem pœnam fatemini esse, quæ magna est, ut imago Dei non sinatur intrare in regnum Dei; obsecro, aperite qualescumque oculos, et videte qua justitia pœna ista infligenda sit parvulo, quem clausis oculis originali obnoxium negatis esse peccato. Omitto commemorare quæ mala in hac ipsa transitoria vita pene omnes patiantur infantes, et quomodo explicetur quod dictum est, *Grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* (*Eccli.* XL, 1). Quæ utique mala sub justo et omnipotente Deo non irrogarentur ejus imagini, quibus malis in virtute exerceri infantilis ætas non potest dici, si nulla ex parentibus mala merita traherentur. Hæc autem mala parvulorum, non ea quæ habere negantur a vobis, sed quæ perpeti cernuntur ab omnibus nobis, tu prætermittis omnino, nec respicis: sed spatiaris tibi[2] vir disertissimus, et exerces ingenium ac linguam tuam in laude naturæ. Natura ista in tantas et tam manifestas collapsa miserias, salvatorem, liberatorem, mundatorem, redemptorem Christum habet necessarium; non Julianum, non Cœlestium, non Pelagium laudatorem. Quam quidem redimi non faterteris in parvulis, nisi quia hoc Cœlestius apud Carthaginem gestis ecclesiasticis, ora christiana non sustinens, fassus est. Cæterum, rogo te, quomodo potest intelligi ista redemptio, nisi a malo, redimente illo qui redimit Israel ab omnibus iniquitatibus ejus (*Psal.* CXXIX, 8)? Ubi enim redemptio sonat, intelligitur et pretium: et quod est hoc, nisi pretiosus sanguis agni immaculati Jesu Christi (I *Petr.* I, 18, 19)? De hoc autem pretio quare sit fusum, quid in-

[1] Editi, hic et infra, *in senis unciis*. Plures Mss. Gallicani et tres Vaticani, *in semis unciis*. Alii Vaticani duo, *in semunciis*.

[1] Editi, *putatis esse*, *imaginem Dei in æternum exsulare a regno Dei*. Mss., *putatis esse imaginis Dei*, etc.

[2] Sic plerique manuscripti. At Er. et Lov., *exspatiaris ibi*; omisso, *sed*.

terrogamus alium? Redemptor ipse respondeat, dicat ipse mercator. *Hic est*, inquit, *sanguis meus qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth.* XXVI, 28). Pergite adhuc, pergite, et sicut dicitis, In Sacramento Salvatoris baptizantur, sed non salvantur; redimuntur, sed non liberantur; lavantur, sed non abluuntur, exorcizantur et exsufflantur, sed a potestate diaboli non eruuntur: sic etiam dicite, Funditur pro eis sanguis in remissionem peccatorum, sed nullius peccati remissione mundantur. Mira sunt quæ dicitis, nova sunt quæ dicitis, falsa sunt quæ dicitis: mira stupemus, nova cavemus, falsa convincimus.

CAPUT IV. — 10. Nonne ipse dixisti, « Administrationem corporis sic animo esse commissam, ut fructus operis fieret utrique communis, et vel virtutis exercitæ gaudia, vel insolentiæ[1] pœnas cum ejus quam hic non bene rexerat, carnis afflictione sentiret? » Responde igitur, quare in hac ipsa vita afflictione carnis anima crucietur infantis, cujus ei meritum, quia non bene rexerit carnem, adhuc non potest imputari. « Naturam » dicis « humanam in exordiis nascentium innocentiæ dote locupletem. » Fatemur sane, quantum ad peccata pertinet propria: cum autem etiam originali negatis obnoxios, respondete, quo merito tanta innocentia nonnunquam cæca, nonnunquam surda nascatur. Quod vitium etiam ipsam impedit fidem, Apostolo testante qui dicit, *Igitur fides ex auditu* (*Rom.* X, 17). Jam vero quis ferat, quod ad ipsum spectat animum, imaginem Dei « innocentiæ, » sicut asseris, dote locupletem, fatuam nasci, si nulla ex parentibus mala merita in parvulos transeunt? An ita est quisquam vestrum fatuus, ut fatuitatem nullum malum putet; cum Scriptura dicat, *Mortuum septem diebus, fatuum vero omnibus diebus esse lugendum* (*Eccli.* XXII, 13)? Quis autem nesciat, quos vulgo moriones vocant, natura ita fatuos, ut quibusdam eorum pene sensus pecorum conferatur? Et non vultis fateri genus humanum ex initio quo deseruit Deum, trahere damnatæ originis noxam his omnibus dignissimam pœnis, nisi ubi parcit ratione dispositionis occultæ inscrutabilis sapientia Conditoris. Qui nec ab ipsa universa massa perditionis abstinet sui operis bonum: ut ex malis vitiorum condat, licet cum malis, in quantum bona est, rationalem mortalemque naturam, cujus nemo esse potest conditor, præter ipsum, et in generatione damnata, præbeat vasis misericordiæ regenerationis auxilium.

CAPUT V. — 11. Frustra itaque putas, « ideo in parvulis non esse delictum, quia sine voluntate, quæ in eis nulla est, esse non potest. » Hoc enim recte dicitur propter proprium cujusque peccatum, non propter primi peccati originale contagium: quod si nullum esset, profecto nulli malo parvuli obstricti, nihil mali vel in corpore, vel in anima, sub tanta justi Dei potestate paterentur. Quod tamen et ipsum a mala voluntate priorum hominum sumpsit exordium[1]. Ita nisi voluntas mala, non est cujusquam ulla origo peccati. Hæc si sapias, simpliciter et veraciter gratiam Christi erga parvulos confiteberis, nec cogeris res impiissimas atque absurdissimas dicere, aut baptizandos non esse parvulos, quod quidem postea estis fortasse dicturi, aut tam magnum Sacramentum sic in eis esse ludibrium, ut in Salvatore baptizentur, sed non salventur; a liberatore redimantur, sed non liberentur; lavacro regenerationis laventur, sed non abluantur; exorcizentur et exsufflentur, sed a potestate tenebrarum non eruantur; sit eorum pretium sanguis, qui in remissionem fusus est peccatorum, sed nullius peccati remissione purgentur. Hoc totum propterea, quia timetis dicere, Non baptizentur; ne non solum facies vestræ sputis oblinantur virorum, verum etiam capita sandaliis muliercularum commitigentur.

12. Nos certe causam cur sub diabolo sit qui nascitur, donec renascatur in Christo, peccati ex origine dicimus esse contagium. Vos autem qui hoc negatis, ea saltem quæ aperta sunt intuemini; cur nonnulli etiam dæmonem patiantur infantes: nisi forte et ipsos, aut esse, aut sub diabolo esse, negabitis; nec vos Evangelium commonebit, ubi forsitan propter vos interrogavit Dominus quod sciebat, ut pater pueri responderet, filium suum ab infantia sua a dæmonio tam gravi graviterque vexari, ut a Christi discipulis non posset expelli (*Marc.* IX, 16-26). Ecce ego, ut sint parvuli in diaboli potestate, causam nuptias esse non dico, quod me dicere calumniaris. Nuptiæ quippe habent ordinem suum et benedictionem suam, bonumque suum nec subintrante peccato amittere potuerunt. Tu autem quare sit sub diabolo ille saltem infans, qui manifestissime vexatur a diabolo, ita ut aliquando ipsa vexatione moriatur, responde si potes. Non vis enim, quemquam ullam pœnam pro alienis subire peccatis, ne hinc fiat credibile, etiam contagia peccatorum in nascentes ex gignentibus posse transire.

CAPUT VI. — 13. Sed videlicet, ut egregius dialecticus, « non me patieris elabi, sed presse interrogabis et breviter, In parvulis actionem ream, an naturam putem. » Et ad utrumque respondens, « Si actionem, » inquis, « ostende quid fecerint: si naturam, ostende quis eam fecerit. » Quasi et actio mala faciat nisi naturam ream. Actione quippe qui reus est hominis[2], homo est; homo autem natura est. Homines igitur, sicut peccati actione majores, ita minores majorum contagione sunt rei: isti ex eo quod faciunt, illi ex quibus originem ducunt. Quocirca in parvulis[3] bonum est, quod homines sunt; quod omnino non essent, nisi eos ille qui summe bonus est creavisset.

[1] Unus e Vaticanis Mss., *vel insolertiæ*; quod non minus bene alteri membro respondet, *vel virtutis exercitæ*.

[1] Post, *sumpsit exordium*, in editis additur: *Sicut voluntas mala ipsa est origo peccati, id est, a voluntate mala peccatum exortum est, et peccati origo voluntas mala est.* Hoc glossemate carent duo e quinque Vaticanis Mss. Tres vero, alii pro: *Sicut voluntas mala*, ferunt: *Voluntas enim mala*: Floriacensis Ms., *Quod voluntas mala*, etc.

[2] Post, *qui reus est*, addimus, *hominis*, ex Floriacensi manuscripto, qui tamen codex postea omittit, *homines*, ante verba, *igitur sicut*.

[3] Editi, *quocirca parvuli*. At Floriacensis Ms., *quocirca in parvulis*.

Malum vero si nullum ex origine traherent, nunquam cum vitiis vel corporalibus nascerentur. Deus enim cui est animarum, ipse est etiam corporum conditor, qui utique humanæ in ipsa conditione naturæ vitia non infligit immeritæ. Neque enim de innumerabilibus parvulis, qui et in animo et in corpore cum tanta vitiorum varietate nascuntur, hoc dici potest, quod Dominus ait de illo qui cæcus natus est; non propter peccatum ipsius, vel parentum, id esse factum, sed ut manifestarentur opera Dei in illo (*Joan.* IX, 3). Multi quippe nec sanantur omnino, sed cum eisdem vitiis, sive qualibet [1] ætate, sive in ipsa moriuntur infantia. Nonnullis etiam parvulis jam renatis, vel permanent cum quibus sunt nati, vel accidunt hujusmodi mala, absit ut dicamus indigne : sed hinc potius intelligamus eis ad alterum sæculum prodesse, quod renascuntur; hujus autem sæculi dispositionem propter vitium [2] superbiæ hominis, per quod apostatavit a Deo (*Eccli.* X, 14, 15), diversis malis hominum peragi in jugo gravi *super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* (*Id.* XL, 1).

CAPUT VII. — 14. Quod autem in hoc opere tuo, quomodo fiant a dialecticis syllogismi, unde quæstionem tibi nullus objecit, docere conaris ; quantum tibi places, tantum gravibus lectoribus displices. Et, quod est pejus, fingis me dicere quod non dico, concludere sicut non concludo, concedere quod non concedo, et concludis tibi ipse quod renuo. Quando enim ego negavi, « naturam hominum esse laudabilem, » in quantum homines sunt? Quando dixi, « ob hoc ipsum reos esse, quia sunt; » cum profecto essent, nec rei essent, si nemo peccasset? Quando dixi, « fecunditatem esse reprobandam ; » cum ad benedictionem pertineat nuptiarum? Quomodo a te peterem ut hoc ipsum concederes, quod ipse non dixi?

15. Jam vero quod me dicis assumere, « Omnis commixtio corporum mala ; » nihil minus est, quam ut dicas, me etiam vini et aquæ accusasse commixtionem, quando nobis potio temperatur : quia et ibi corporum est sine dubitatione commixtio ; et si omnem commixtionem corporum malam dixi, neque hanc utique prætermisi. Sed nec ipsam commixtionem sexus utriusque reprehendi, si legitima atque nuptialis est. Sine hac enim non fieret hominum generatio, etiam nullo cujusquam præcedente peccato. Proinde illud aliud quod me dicere adjungis, « Filii autem de corporum commixtione nascuntur, » dico sane : sed conclusio, quam velut meam inferre voluisti, non est mea. Non enim ego dico, « Nequam igitur filii, qui de mala operatione procedunt ; » quandoquidem ipsam conjugum operationem, quæ fit gignendorum gratia filiorum, non dico malam, sed potius bonam : quia bene utitur libidinis malo, per quod generantur homines bonum opus Dei ; non sine malo, propter quod regenerandi sunt, ut liberentur a malo.

16. Deinde contexis alterum syllogismum tuum ; quoniam tuus est et prior iste [1], non meus. Dicis ergo, « Causa sexuum commixtio corporum : » et vis ut hoc concedam tibi. Ecce concedo. Pergis inde, et adjungis : « Si mala semper commixtio, deformis etiam conditio corporum in sexuum diversitate positorum. » Hoc si esset consequens, me non premeret, qui commixtionem nuptialem, id est, liberorum procreandorum causa [2], non solum malam non dico, verum etiam bonam dico. Huc accedit, quia et consequens non est, ut si semper est mala sexus utriusque commixtio, propterea sit deformis etiam conditio corporum in sexuum diversitate positorum. Profecto enim si in tantum homines essent malo libidinis subjugati, ut remota honestate nuptiarum, omnes indifferenter ac passim canino more concumberent, non ideo deformis esset conditio corporum, cujus Deus auctor est, quoniam mala esset omnium hominum maris feminæque commixtio : sicut etiam nunc de adulterina commixtione utique mala, bonum est in corporum conditione opus Dei. Vides nempe, quam dialectice nihil dixeris, et nulla quidem culpa dialecticæ disciplinæ, tu quantum a tramite ejus exorbitaveris. Vides illius artis verbis ad hoc te uti [3], ut eis inflatus attonitos facias imperitos, volendo videri esse quod non es. Quod et si esses, ad eum modum quo ista disputanda sunt, nihil esses. Sed plane nunc et ineptus et imperitus, tunc autem ineptus artifex esses. Et tamen dialecticorum quasi jaculis oneratus acutus, in certamen procedis, et jactas plumbeos pugiones, dicens, « Si mala semper commixtio, deformis etiam conditio corporum in sexuum diversitate positorum. » Nec videns quam non sit consequens, quod pro argumento necessario posuisti, adjungis et dicis, « Quod cum negare nequiveris. » Quid est quod nequeo negare, homo inconsiderate? quid est quod nequeo negare? Hoc nempe, quod tu jam, si vel sero sapis, non potes nisi negare : quia non utique si mala est commixtio adulterorum, propterea ex illis nascentium conditio deformis est hominum. Illa quippe est hominum male operantium de membris bonis : ista vero Dei est bene operantis de hominibus malis. Quod si dixeris, Etiam cum fit adulterium, bona est per se ipsa commixtio, quia naturalis est, sed ea male utuntur adulteri ; cur non vis acquiescere, ita posse esse libidinem malam, qua tamen bene utantur gignendi gratia conjugati? An potest bonorum esse usus malus, et non potest malorum bonus? cum inveniamus ipso satana quam bene usus fuerit Apostolus, tradens ei hominem in interitum carnis ut spiritus salvus esset in die Domini (I *Cor.* V, 5), et alios ut discerent non blasphemare (I *Tim.* I, 20).

CAPUT VIII. — 17. Quod vero superaddis, et dicis, « Rei autem malæ Deus auctor esse non potest; »

[1] Editi, *sive in qualibet*; Mss., *sive qualibet*.
[2] Am. Er. et plerique Mss., *initium*.

[1] Apud Lov., *ut prior iste*.
[2] Editi, *causam*. At Mss., *causa*.
[3] Er. Lugd. Ven. sic legunt hunc locum : *Videris illius artis verbis ad hoc te uti*. Lov.: *Videris illius artis verbis ad hoc uti*. M.

quomodo id dicis?[1] Melius enim loqui novit ipse quam tu, qui per prophetam dicit, creare se mala (*Isai.* XLV, 7). Deinde quomodolibet sese habeat hæc superadditio tua, quid ad me pertinet, cum illud cui connectitur non concesserim; eo quod inconsequens esse monstraverim, ut deformis sit conditio corporum, etiamsi omnem commixtionem corporum vel utriusque sexus malam esse concederem? Ut enim concedamus Deum nullius esse auctorem mali: numquid ideo non est auctor conditionis corporum, quam nullo modo malam esse concessi; quia nulla me ad hoc superius concessa cogebant? Inanis ergo et ridenda tua remansit illatio, qua concludis et dicis, « Omnia igitur corpora malo reputantur auctori. » Multo enim verius ita concluditur, ut dicamus: Si nec mala commixtio adulterorum facit esse malam conditionem corporum; aut si bona est et in adulteris sexus utriusque commixtio, sed ea mali utuntur male, quoniam multo magis ex hoc non potest corporum mala esse conditio; recte igitur corpora Deo reputantur auctori. Nulla est itaque fovea, quam metuens quasi revertar in viam, quo videris me velle revocare. Dic tamen quænam illa via sit, et explica ratiocinationem tuam.

CAPUT IX. — 18. « Deus, » inquis, « bonus, per quem facta sunt omnia, ipse corporis nostri membra formavit. » Hoc verissimum esse concedo. Sequeris et adjungis: « Qui autem corpora fecerat, divisit et sexum: divisit in specie, quod in operatione conjungeret; fecitque causam conjunctionum dissimilitudo membrorum. » Et hoc assentior. Deinde infers: « Ab ipso igitur commixtio corporum, a quo est origo corporum, » Quis hoc negaverit? « Quod cum ingratis[2], » inquis, « concesseris, sequitur tot rerum bonarum, corporum, sexuum, conjunctionum, malos fructus esse non posse. » Et hoc verum dicis: horum enim bonorum fructus homo est, quod in quantum homo est, bonum est: quod autem in illo malum est, a quo sanandus est per Salvatorem, et liberandus per Redemptorem[3], et abluendus per lavacrum, et eruendus per exorcismum, et absolvendus per sanguinem qui in remissionem fusus est peccatorum; non est fructus corporum, sexuum, conjunctionum, sed originalis veterisque peccati. Sicut enim de prole adulterorum, si ego dicerem, Tot malorum, id est, lasciviæ, turpitudinis, criminis, bonus fructus esse non potuit; recte mihi responderes, hominem qui de adulteris natus est, non esse fructum lasciviæ, turpitudinis, criminis, quorum malorum auctor est diabolus; sed corporum, sexuum, conjunctionum, quorum bonorum auctor est Deus: sic ego tibi rectissime dico, malum cum quo nascitur homo, non esse fructum corporum, sexuum, conjunctionum, quorum bonorum auctor est Deus; sed primæ prævaricationis, cujus auctor est diabolus.

19. Absit autem ut, quemadmodum calumniaris, dicamus « homines ad hoc a Deo fieri, ut a diabolo legitimo jure teneantur. » Quamvis enim et hoc divinæ sit magis, quam diabolicæ potestatis, ut immundo principi generatio immunda subdatur, nisi regeneratione mundetur: tamen non ad hoc Deus facit homines, ut familiam quodam modo diabolus habeat; sed ea bonitate, qua naturis omnibus præstat ut sint, qua etiam ipsum facit subsistere diabolum. Quam bonitatem si rebus subtraheret, continuo nihil essent. Sicut non ideo creat pecora in armentis et gregibus impiorum, ut dæmonibus immolentur, quamvis hoc eos noverit esse facturos: sic etiam ubi generationem peccato cernit obnoxiam; secundum pulcherrimum quem disposuit ordinem sæculorum, suam non abstinet ab ejus conditione bonitatem.

CAPUT X. — 20. Sed post hanc argumentationem, qua te fallis, et confecisse te aliquid arbitraris, ingeris solitum maledictum, ac deinde subnectis, « Quod forsitan dicam, Scripturarum, non syllogismorum debere testimonio comprobari, filios de corporum commixtione nascentes, reputari divino operi: » quasi qui hoc negaverit, possit esse christianus. Proinde rem, quam promptissime confitemur et libentissime prædicamus, velut habeat inter nos controversiam, ita per Scripturarum testimonia conaris ostendere; et laboras inaniter, non ut respondere nobis, sed ut libros possis implere. Veruntamen quod dixisti, « Ut exprimeret fidem operum Propheta, prope periculum pudoris accessit, quia dixit, *Erunt duo in carne una* » (*Gen.* II, 24); satis te debuit admonere, nihil pudendum futurum fuisse in operibus Dei, nisi præcessisset cur natura humana deberet de sui meriti deformitate confundi.

CAPUT XI. — 21. Dicis etiam in laude libidinis, « hanc fuisse redditam Dei munere Abrahæ et Saræ senio confectis emortuisque corporibus » (*Rom.* IV, 19): et invidiosa voce proclamas, « ut asseram si possum, ad opus diaboli pertinere, quod Deum videam interdum conferre pro munere. » Quasi vero si claudum hominem resuscitet Deus, viventibusque restituat, qui utique mortuus jam claudicare non poterat, etiam claudicationem debet videri pro munere contulisse. Ita ergo si restitutus est, qui fuerat in viridioribus, corporum vigor, sic utique restitutus est, ut se habet conditio corporis mortis hujus. Non enim eos ad illum statum revocari oportebat, in quo Adam fuit ante peccatum, ut possent sine lege in membris quæ repugnat legi mentis, filios procreare.

22. Quamvis et ad hoc intelligendum sit emortuum[1] fuisse corpus Abrahæ, ut non valeret de omni femina filios gignere, quæ parere posset. Dicitur enim facere hoc ætatis accessus, ut ex femina generare senex possit adolescentula, cum jam de grandiore non possit, quamvis illa de juvene possit. Qui enim tam prolixo tempore tunc vivebant, procul dubio serius fiebant ita decrepiti, ut ad concubitum moveri omnino non possent: si tamen cuiquam viro sano potest id

[1] Hic editi addunt, *cum sint quædam mala, quorum auctor est Deus*: tametsi hoc non habent manuscripti.
[2] Am. et Mss., *ingratus*.
[3] Lov., *et liberandus per redemptionem*.

[1] Editio Lov., *Quamvis ad hoc intelligendum, sic emortuum*, etc.

accidere per ætatem. Nam cum hoc opus in manibus haberem, nuntiatus est nobis senex octoginta et quatuor agens annos, qui religiose cum conjuge religiosa jam viginti quinque annos vixerat continenter, ad libidinem sibi emisse Lyristriam; qui utique pro modulo, quo isto tempore vivunt homines, gravioris senectutis est quam fuerat Abraham in annis centum, adhuc victurus alios septuaginta. Unde prudentius creditur, fecunditatem quæ defuit, suis Deum famulis præstitisse. Duæ quippe causæ dicuntur, propter quas parere Sarra non poterat, et erat vulva ejus emortua : una sterilitatis, quæ ab ipsa inerat juventute, altera ætatis, non quia nonaginta annos agebat, sed quia jam destiterant ei fieri muliebria. Constat enim si mulierum menstrua secreta cessaverint [1] per ætatem, non eas jam posse concipere, etsi fecundæ fuerunt, antequam illa cessassent. Et ideo Scriptura noluit hoc tacere, ut augeretur miraculi gloria, quod erat Deus in eorum prole facturus. Quando autem suo viro ancillam dedit, de qua voluit, quia de se non poterat, suscipere filios; non ætate fuerat, sed sua sterilitate permota. Sic enim Scriptura loquitur : *Sarra autem uxor Abraham non pariebat illi*. Et verba ejus ad virum ista sunt : *Ecce conclusit me Deus, ut non pariam*. Tunc autem si ætatem consideremus amborum, decrepiti essent, si nostri temporis homines essent. Erat enim Abraham annorum circiter octoginta quinque, Sarra autem annorum septuaginta quinque. Scriptum est enim : *Abraham autem erat annorum octoginta sex, cum peperit Agar Ismael Abrahæ* (*Gen.* XVI, 1 2, 16). Proinde ante annum ferme mixtus invenitur ancillæ, quando conceptus est Ismael. Qui tandem conjuges in hac ætate generant temporibus nostris, nisi divinitus fiat tale miraculum? Et tamen illi poterant, si Sarra sterilis non fuisset; quia et ille potuit de Agar, et illa nondum erat sic ætate progressa, ut ei cessarent fieri muliebria. Ad hoc ergo erat Abrahæ corpus emortuum, ut de Sarra jam generare non posset, etiamsi esset illa ita fecunda, ut tamen jam propinquaret ætati, qua cruor ille menstruis intervallis venire desisteret. Quibus enim jam omnino non fluit, eas ab auctoribus medicinæ definitum est non posse concipere. Quod si falsum esset, nullo modo dicere Scriptura curaret, *Defecerunt autem Sarræ fieri muliebria*: cum superius jam dixisset, *Abraham autem et Sarra seniores progressi in diebus suis* (*Id.* XVIII, 11). Pro modo ergo [2] temporis, cujus longe prolixiore spatio tunc vivebant, generare jam illa ætate non poterant, cum esset Abraham centenarius, Sarra nonagenaria; etiamsi sterilis non fuisset, et ante annum concumberent, quando adhuc ei fluebant fortasse muliebria; et ideo adhuc concipere posset, si juvenis esset maritus; tunc autem non posset, propter corpus Abrahæ sic emortuum senectute, ut ex illius ætatis femina gignere non valeret; qui tamen et ipse de adolescentula valeret, sicut postea de Cethura valuit (*Id.* XXV, 1, 2) : quamvis et illic dici possit, fecunditatis munus in eodem perseverasse, quod acceperat ut nasceretur Isaac. Pro modo autem nunc temporis, quo longe breviore spatio vivunt homines, intra centum annos amborum conjugum generare posse dicuntur. Si vero in summam ducti amborum anni centenarium numerum excesserint, sic asseverantur non posse filios procreare, etiamsi fecunda sit mulier, et fluentibus adhuc muliebribus possit ex juvene; ut jure fuerit etiam constitutum, ne quisquam jus liberorum haberet, nisi cum amborum anni computati et simul ducti centum transisse [1] docerentur.

23. Miraculum ergo Dei factum est, ut conciperetur Isaac, non parentibus ejus libidine reddita, sed fecunditate donata : nam illa esse poterat etiam in illis annis, hæc vero esse non poterat, tot impedientibus causis. Quanquam et libido, sicut superius disseruimus, si emortuis membris senilibus munere Dei quodam modo reviviscentibus etiam ipsa reviviscere [2]; conditionem profecto carnis corruptibilis sequeretur, ut esset in corpore mortis hujus, quæ in paradiso esse non potest ante peccatum in corpore vitæ illius. Secundum conditionem autem pœnalis hujus corporis, munus fecunditatis nunc Deus unicuique largitur, non secundum illam felicitatem, ubi nihil erat in carne, quod adversus spiritum concupisceret, et concupiscente adversus se spiritu frenaretur : quia in natura hominis ante peccatum pacem decebat esse, non bellum. In ea vero parte ratiocinationis tuæ frustra laborasti, tanquam dicere possemus, « Isaac sine concupiscentia carnis vel semine viri fuisse procreatum. » Hoc enim non dicimus : et ideo quidquid inde disputasti, prætereundo contemnimus.

CAPUT XII. — 24. Quod autem tibi præclaro acumine visus es invenisse, ut diceres, « Etiamsi diabolus crearet homines, nulla culpa sua mali essent; et ideo jam nec mali essent, quia esse quisquam nisi quod natus est, non potest, nec ab eo justum est aliquid amplius flagitare quam potest : » solemus et nos adversus Manichæos ista dicere, qui non vitiatam bonam dicunt esse naturam, sed sine initio et immutabiliter malam, quam secundum suas fabulas opinantur malam. Natura vero humana secundum catholicam fidem bona instituta, sed vitiata peccato meritoque damnata est. Nec mirum autem nec injustum est, quod radix [3] profert damnata damnatos, nisi cujus manus non defuit creantis, non desit et misericordia

[1] In Mss., *siccare int.*

[2] Apud Lov., addita hic particula, *nunc* : sed male.

[1] Editi, *centum non transisse*. Particula negans abest a Mss. : quo intelligamus jus liberorum eos conjuges qui liberis carerent, non ante habuisse, quam ætatem illam excessissent. Hoc ipsi jure pœnis orborum liberabantur, ac poterant non secus atque illi quibus erant communes liberi, solidum capere ex suis invicem testamentis. Hinc Isidorus, 5 Orig., « jus liberorum, » ait, « est conjugum sine liberis invicem « pro loco pignorum hæreditatis alterna conscriptio. » Ulpianus, Fragm. tit. 16, scribit, tum inter se conjuges solidum cepisse, cum lege Papia finitos annos transisissent, vir nimirum sexaginta, uxor quinquaginta. Porro Augustinus habitam rationem putat ejus ætatis, ex qua liberos procreare deinceps non valerent.

[2] Floriacensis Ms., *revirescentibus etiam ipsa reviresceret*.

[3] Am. et Er., *quod admirabilis radix*.

liberantis: quam vos miseris invidetis [1], cum malum parvulos, a quo liberentur, non habere dicitis.

25. Sed certe vos qui miseram falsa defensione premitis, et perniciosa laude oppugnatis infantiam, quare nihil mali merentes tot in parvulis imagines Dei, si non baptizentur, non admittitis [2] ad regnum Dei? Numquid ipsi sibi defuerunt, ut priventur regno, ut tam luctuoso puniantur exsilio; cum id non fecerint, quod facere omnino non poterant? Ubi etiam ponis, quia et vita carebunt, quoniam non manducaverunt carnem, nec biberunt sanguinem Filii hominis (*Joan.* VI, 54)? Unde Pelagius, quod supra commemoravi, eos qui dicunt, « infantes, etiamsi non baptizentur, habere vitam æternam, » in ecclesiastico judicio (*a*) nisi damnasset, damnatus exisset. Qua justitia, quæso, a regno Dei, a vita Dei alienatur imago Dei, in nullo transgressa legem Dei? Nonne audis quemadmodum detestatur Apostolus quosdam, quos dicit alienatos *a vita Dei per ignorantiam quæ est in illis, propter cæcitatem cordis eorum* (*Ephes.* IV, 18)? Tenebitur hac sententia non baptizatus parvulus, an non tenebitur? Si dixeritis, Non tenebitur: evangelica veritate, lingua etiam Pelagii teste, vincemini atque puniemini. Ubi est enim vita Dei, nisi in regno Dei, quo nisi renati ex aqua et spiritu, intrare non possunt (*Joan.* III, 5)? Si autem dixeritis, Tenebitur: fatemini pœnam, culpam dicite, fatemini supplicium, meritum dicite. Nihil in vestro dogmate reperitis, quod proferre possitis. Jam igitur aliquando, si ullus est christianus sensus in vobis, etiam in parvulis propaginem mortis et damnationis agnoscite, debita justitia puniendam, gratis gratia Dei liberandam. In quorum redemptione laudari Dei misericordia potest, in quorum perditione accusari Dei veritas non potest: quia universæ viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10).

CAPUT XIII. — 26. Dividis, definis, disseris quasi medicinaliter de genere, et specie, et modo, et excessu concupiscentiæ; « hujus genus esse » asserens « in igne vitali, speciem in motu genitali, modum in opere conjugali, excessum in intemperantia fornicandi: » et tamen post istam totam quasi subtilem atque prolixam disputationem tuam, cum te breviter et aperte interrogavero, cur ignis iste vitalis bellum in homine radicaverit, ut eo caro concupiscat adversus spiritum, et spiritui [3] necesse sit concupiscere adversus carnem (*Galat.* V, 17); cur vulnere feriatur mortali, qui voluerit igni consentire vitali; puto quod ipsum libri tui atramentum erubescendo convertetur in minium. En ignis [4] vitalis, qui nostræ animæ, quæ vita est vera carnis, non solum ad arbitrium non obsequitur, sed plerumque contra ejus arbitrium inordinatis et turpibus motibus excitatur, et nisi adversus eum spiritus concupiscat, bonam vitam nostram ignis iste vitalis occidit.

27. Post longam disputationem velut concludens, « Merito igitur, » inquis, « concupiscentiæ origo definitur in igne vitali, quo collecto necesse est ut et reputetur concupiscentia carnalis, per quem constitit vita carnalis [1]. » Ita hoc dicis, quasi probare possis, aut vere cujuscumque frontis sis, audeas suspicari, in prima hominum constitutione, priusquam culpam debita damnatio sequeretur, istam carnalem concupiscentiam aut exstitisse in paradiso, aut inordinatis, sicut eam nunc videmus, motibus pugnas adversus spiritum fœdissimas edidisse. Deinde subnectis, et dicis: « Hujus itaque appetitus non in genere suo, non in specie, non in modo culpa est, sed in excessu; quia genus ejus et species ad conditoris operam [2] pertinent, modus ejus ad arbitrium honestatis, excessus ad vitium voluntatis. » Quam concinne tibi verba inania sonuerunt; utique homini [3] qui non cogitas quid dicas! Si modus appetitus hujus ad arbitrium pertinet honestatis, cujus tandem honesti arbitrium conjugati velit hunc appetitum, nisi quando [4] opus est, commoveri? et tamen quod vult non potest. Cujus honesti [5] continentis arbitrium velit aliquando hunc appetitum moveri? et tamen quod vult non potest. Unde clamat homo, *Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio* (*Rom.* VII, 18). Cum ergo in ipso motu pro nostræ voluntatis arbitrio non habeat ullum modum, in effectu autem non sit ipse moderatus, sed ei modum vigili certamine spiritus honestus imponat; quid est quod laudatis, homines mali [6], et ad Deum non clamatis, *Libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13)?

CAPUT XIV. — 28. Quid te autem juvat quod dicis, « intercipi debilitate libidinem, » quasi non morte prorsus exstinguatur, quando jam homini, qui ab illa fuerit superatus et subjugatus, non certamen indicitur, sed victo redditur quod debetur? Hoc est amarius, hoc est ubi non intelligis contendentis propaginem mortis, quod quando sani sumus, tunc est iste motus insanus. « Aut in conjugibus, » inquis, « cum honestate exercetur, aut in castis virtute frenatur. » Itane vero, ita [7] tu expertus es? Ergone a conjugibus non frenatur hoc malum, vel hoc tuum bonum? Prorsus cum libitum fuerit, sternunt se conjuges, et invadunt, quandocumque titillaverit; nec ad horam cubandi appetitus iste differtur, sed tunc videtur legitima corporum esse commixtio, quando istud naturale tuum bonum fuerit sponte commotum. Si talem duxisti vitam conjugalem, desine te tuis experimentis in disputatione committere, et de aliis potius quemadmodum sit ducenda, vel docenda, perquire [8]. Miror tamen si adulterina saltem desideria non frenasti, nec frenanda sensisti. Si vero etiam pudicitia conjugalis,

[1] Sic Mss. At editi, *miseri invidetis.*
[2] Floriacensis Ms., *mittitis.*
[3] Vaticani quatuor Mss., *spiritum.*
[4] Editi, *Et ignis.* Melius Mss., *En ignis.*
(*a*) Diospolitano.

[1] Sic potiores Mss. At Er., *per quam*: et cum aliis editis, *constituta est vita carnalis.*
[2] Floriacensis Ms., *opera.*
[3] Am. et omnes Mss., *homo.*
[4] Floriacensis Ms., *quantum.*
[5] Editi, *honeste.* Melius Mss., *honesti.*
[6] Floriacensis Ms., *malum.*
[7] Idem Ms., *ista.*
[8] Plures Mss., *require.*

et propter immoderata in ipso quoque connubio volutabra libidinis, et propter damnabiles concupiscentias, ne præter conjugis [1] naturalem usum aliquid perpetretur, frenat hanc pestem : quid est quod dicis, « In conjugibus cum honestate exercetur ; » quasi honestus sit appetitus iste semper in conjuge, et nihil ei saltem secundum veniam, sicut dicit Apostolus (I *Cor.* VII, 6), concedatur? Quanto melius diceres, In conjugum moderatione cum honestate exercetur? An timuisti ne illic quoque intelligatur malum, cui etiam conjuges frenum cura moderationis imponunt? Postremo nunc saltem jam continenter vivens agnosce in quadrigis illis Ambrosianis equum malum (*Loco citato supra*, n. 12); et noli corde vel ore laudare, quem [2] cogeris virtute frenare. « Quartum, » inquis, « a lascivientibus perpetratur, id est, illius voluptatis excessus, et quia de insolentia, non de natura contingit, » inquis, « jure damnatur. » De cujus, quæso, insolentia contingit? lasciviæ, an concupiscentiæ? Ne offendas susceptam, respondebis, Lasciviæ. Sed omnes homines judicant lasciviæ non esse peccatum, nisi quia concupiscentiæ consentitur. Nullumne ergo malum est, cui consentiendo peccatur? At hoc malum inest in carne contra spiritum concupiscente, etiamsi non sit in spiritu non consentiente, et contra etiam concupiscente. Exclama ergo, *Libera nos a malo :* et noli malum falsæ laudis huic addere malo.

CAPUT XV. — 29. Diserte sane inter lascivientes et continentes tanquam in medio pudicitiam constituis conjugalem, « quæ illos illicita commisisse indignatur, hos etiam licita contempsisse miratur [3]; ultimi limitis sortita regionem, ultra se proruentium exsecrata barbariem, supra se micantium venerata fulgorem, quæ verecundis manibus et confovet æstuantes, et laudat tali remedio non egentes. » Multum delector eloquentissima veritate : sed obsecro te, nempe sicut dicis, et disertissime ac verissime dicis, propterea continentes laudat pudicitia conjugalis, quod tali remedio non egeant, quo se ipsam perspicit eguisse, id est, ut secundum Apostolum, qui se non continet, nubat (I *Cor.* VII, 9) : cur ergo quando ego istam concupiscentiam morbum esse dico, tu negas, qui tamen ei necessarium remedium confiteris? Si agnoscis remedium, agnosce morbum : si negas morbum, nega remedium. Rogo, cede aliquando etiam per os tuum tibi loquenti veritati : nemo providet remedium sanitati.

CAPUT XVI. — 30. Illud etiam recte dicis, « examinate [4] non posse placere connubium, si mali comparatione laudatur. » Hoc verum est. Omnino enim in genere suo nuptiæ bonum sunt; sed ideo bonum quia fidem thori servant, quia prolis suscipiendæ causa sexum utrumque commiscent, quia impietatem separationis exhorrent. Hæc sunt bona nuptialia, quibus nuptiæ bonum sunt : quæ sæpissime diximus esse potuisse, etiamsi nemo peccasset. Post peccatum autem accessit eis, non de felicitate, sed de necessitate certamen, ut suo bono pugnent etiam ipsæ contra concupiscentiæ malum, ad nihil eam sinentes illicitum pervenire; quamvis ipsa in hæc, nunc remissioribus, nunc concitatioribus motibus, instigare non cesset, et ejus malo bene utentes in propagatione filiorum. Illud vero quis neget malum, nisi qui non audit Apostolum monentem, *Hoc autem dico secundum veniam, non secundum imperium* (I *Cor.* VII, 6)? quando conjuges non prolis suscipiendæ, sed carnalis voluptatis explendæ victi cupiditate concumbunt; hoc non laudatur, sed ignoscitur in comparatione pejoris [1], intervenientibus et deprecantibus nuptiis.

CAPUT XVII. — 31. Post hæc autem ad exemplum Abrahæ et Sarræ, nescio qua ratione reverteris, de quo jam satis respondisse me existimo. Sed nescio quid te fugerat, quod addere voluisti, cum postea venisset in mentem. Humanum est, solet evenire : quid ergo illud est audiamus. Dicis, « factum fuisse propheticum, quod nunc [2] ostensum est in regione Africæ; pulchræ et sanctæ mulieris, quæ Ecclesiæ formam tenebat, totum non esse vel conjugem, vel pudorem, et quia ibi divinitus intacta servata est. » Ne in omnibus tuis verbis frustra immorer, ad eum cui scribis, te convertis et dicis : « Orandus est hic Deus, frater beatissime Turbanti, consacerdos dilectissime, ut paribus etiam hac tempestate virtutibus Ecclesiam catholicam, Filii sui sponsam, maturam, fecundam, castam, decoram, a Manichæorum constupratione, in Africa vel ex Africa latrocinantium, eruere non moretur. » Hæc nostra potius oratio est adversus Manichæos, et Donatistas, et alios hæreticos, vel quoslibet christiani et catholici nominis inimicos in Africa constitutos. Contra vos autem, quia nobis estis pestilentia transmarina, Christo salvatore vincenda, ideone latrocinamur ex Africa, quia unum martyrem hinc opponimus Cyprianum, per quem probemus antiquam nos defendere fidem catholicam, contra vestri erroris vanam profanamque novitatem? O nefas! Defuerunt Ecclesiæ Dei quæ in Africa constituta est, defuerunt orationes tuæ, quando ista quæ oppugnas, Cyprianus beatissimus prædicabat? Quando ille dicebat, « Multo magis a Baptismate prohiberi non debet infans, qui recens natus nihil peccavit, nisi quod secundum Adam carnaliter natus, contagium mortis antiquæ prima nativitate contraxit, ut ei remittantur non propria, sed aliena peccata » (*Epist.* 64 *ad Fidum*) : quando hæc Cyprianus didicerat et docebat, defuit auxilium precum tuarum, quo Sarra in regione Africæ servaretur intacta, et a Manichæorum constupratione, qui secundum intellectum tuum, antequam Manichæi nomen Romanis sonuisset in terris, etiam ipsum deceperant Cyprianum, liberaretur Ecclesiæ pulchritudo? Vide quæ monstruosa et furiosa dicas contra antiquissimam

[1] Aliquot Mss., *conjugii*.
[2] Lov., *quam*.
[3] Floriacensis Ms., *omisisse miratur*. Et in margine habet, *medii limitis*.
[4] Quatuor e Vaticanis Mss., *Illud etiam recte dicis examine*.

[1] Lov., *in comparatione mali pejoris*. Abest, *mali*, ab aliis libris.
[2] Am. Er. et Mss., *tunc*.

catholicam fidem, non habendo quid dicas.

32. Sed quantumlibet tergiverseris, o hæresis Pelagiana, quæ contra muros antiquissimæ veritatis novas construis machinas, novas moliris insidias: « Pœnus disputator, » quod me contumeliose tuus defensor appellat; Pœnus, inquam, disputator, non ego, sed Cyprianus Pœnus, te hoc vulnere Pœnus immolat, et pœnam scelerato ex dogmate sumit (*a*). Quid, si tot episcopos ex Africa nominassem, quot ex aliis orbis partibus nominavi? aut quid, si in eis ipsis plures Afri essent? Unus hinc est, cæteri aliunde, quorum ab Oriente et Occidente consensione confoderis: et tamen tanta obstinatione cæcaris, ut non videas, te potius velle corrumpere antiquum Ecclesiæ decorem, id est, antiquam fidem, tanquam Sarræ aniculæ pulcherrimæ castitatem. Si enim per sanctos antistites Dei, memorabilesque doctores, Irenæum, Cyprianum, Reticium, Olympium, Hilarium, Ambrosium, Gregorium, Basilium, Joannem, Innocentium, et Hieronymum, constupraverunt Ecclesiam Manichæi: dic mihi, Juliane, quæ te peperit? Utrum te casta [1], an vero meretrix, in lucem quam deseruisti, per uterum gratiæ spiritualis enixa est? an ut dogmata Pelagiana defendas, conjugis Christi et matris tuæ viscera, instinctu nefarii, non erroris, sed furoris infamas? Usque adeo enim contra vetustam pulchritudinem Sarræ non invenit quid novitia deformitas mentiatur, ut tot episcoporum gloriosorum catholicorum in tanta suarum sententiarum manifestatione consensum, in quibus sunt qui Manichæi nec nomen audierunt, Manichæorum blasphemia criminetur.

33. « Sed ab hoc digressu, quo te impetus, » non ut dicis, « doloris, » sed perditi pudoris « abstulerat, ad ea quæ instituerас » delira [2] « reverteris: et adhibito ex Apostolo testimonio (*Rom.* IV, 19), illud quod de Abrahæ et Sarræ emortuis membris dixeras, confirmare conaris. Unde jam superius, quantum satis visum est, me disseruisse suffecerit. Quis autem Christianus ignoret, quod « ille, qui primum hominem fecit ex pulvere, omnes fabricetur ex semine? » Sed ex semine jam vitiato [3] atque damnato, quod partim per veritatem remaneat in supplicio, partim per misericordiam liberetur a malo. Non igitur, ut putas atque concludis, « ullis laqueis tuis peccati naturalis suffocatur assertio. » Depravatam quippe primi transgressoris voluntate naturam, non tua defensio verbis inanibus purgat per novitium dogma vestrum, sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.

CAPUT XVIII. — 34. Quamobrem nec puto, sicut calumniaris, quod « conjuges sine corporum calore generaverint: » nec puto quod « hominem Deus non fecerit, aut diabolo fecerit, aut diabolus fecerit; » quia nec ipsi parentes possunt hominem facere, sed ex parentibus Deus: cujus potestati nec se ipsum diabolus subtrahit; quanto minus naturam humanam, quam sibi per peccati meritum illo damnante subjecit? Quæ cum ita sint, tu potius, etsi non cultor, quod esse me dicis, tamen quantumlibet eum accusare videaris, diaboli adjutor esse convinceris: qui omnes parvulos ab eo malo, per quod tenentur a diabolo, sanari per Christum non debere contendis, cum doctrina non sana sanos esse defendis. Ego autem secundum sanam fidem, « ex eadem concupiscentiæ voluptate concretum etiam Isaac » dico, ex qua et homines cæteri, uno solo excepto ab hoc malo, per quem liberamur a malo. « Peccatorum quoque genitalibus manum divinæ providentiæ interesse » non nego. Attingit enim a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter (*Sap.* VIII, 1); et nihil inquinatum in eam incurrit (*Id.* VII, 25) et ideo etiam de immundis et contaminatis, quæ voluerit operatur, munda tamen ipsa et incontaminata persistens. Nec opus est ut anfractibus longis, ea quæ concedo, mihi probare coneris: sed ad hoc responde, si potes, cur ipse Isaac nisi Baptismatis Christi signo circumcisus die octavo fuisset, perisset anima ejus de populo suo (*Gen.* XVII, 14). Explica, si potes, tanta pœna quo merito plecteretur, nisi ab hac illo Sacramento liberaretur. Emortuam vulvam Sarræ ad emissionem seminis, et emortuum corpus Abrahæ ad generandum sicut juvenes generant, Deum vivificasse, negari non potest, ut proles de illa parentum nasceretur ætate: sed Isaac quantum ad propria peccata, etiamsi ex adulteris nasceretur, innocens natus, quid meruerat, ut anima ejus de populo suo periret, nisi circumcisio subveniret? Noli evagari per multa obscura, perplexa, superflua: ad hoc unum apertum, simplex, necessariumque responde.

35. Interponis Apostoli testimonium, non ad quod ab illo positum est, sed ad quod ipse arbitraris. Unde nunc, quoniam non inde agimus, et longum et supervacaneum est disputare: tamen interponis ubi ait, *Et quomodo judicabit Deus mundum? Si enim veritas Dei in meo mendacio abundavit in gloriam ipsius, quid adhuc et ego tanquam peccator judicor* (*Rom.* III, 6, 7)? Ac deinde subjungis, « Per hæc sua verba Apostolum ostendere, amisisse Deum auctoritatem judicandi, si modum non tenuit imperandi. » Si ergo sicut putas, « ad hoc ista dixit Apostolus, ut sese cohiberent, qui asserebant laudi Dei proficere peccata mortalium, eumque ideo impossibilia præcepisse, ut miserendi sibi materiam præpararet: et per hanc apostolicam sententiam, » sicut existimas, « demonstratur, propterea recte judicari homines, quia præcepta possibilia non fecerunt; injuste autem judicarentur, si ea non fecissent, quæ impossibilia juberentur: » quid de Isaac dicturus es, cui quidquam nec possibile, nec impossibile est imperatum; et tamen perditionis animæ suæ pœna feriretur, si octavo die non circumcideretur? An vero nec sic tandem respicis, illud primitus in paradiso datum possibile ac facile fuisse præceptum, quo contempto atque violato, omnes ex uno homine,

[1] Apud Lov., *utrumne casta.*

[2] Am. Er. et plures Mss., *deliberare.* Lov., *delirare.* At concinnius Victorinus codex et quinque Vaticani, *delira.*

[3] Floriacensis Ms., *violato.*

(*a*) Imitatur Virgilium, Æneid. lib. 12, vers. 946, 947
Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, et pœnam scelerato ex sanguine sumit.

tanquam in massa originis commune illud habere peccatum; et hinc esse *jugum grave super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* (*Eccli.* XL, 1)? Et quoniam ex ista in Adam generatione damnata nemo liberatur, nisi regeneretur in Christo; propterea signum ejusdem regenerationis Isaac nisi accepisset, perisset: nec immerito perisset, quia ex hac vita, quo per generationem damnatam damnatus intraverat, sine signo regenerationis exisset. Aut si non est ista causa, dic alteram. Bonus est Deus, justus est Deus: potest aliquos sine bonis meritis liberare, quia bonus est; non potest quemquam sine malis [1] meritis damnare, quia justus est. Nullum meritum malum octo dierum infans de propriis peccatis habebat; quare damnaretur, nisi circumcideretur, si ex origine non trahebat?

CAPUT XIX. — 36. Perge ad cætera, et vanis vaniora contexe: non Scripturarum sanctarum eloquia quæ commemoras, dico, sed ex his quæ conficere niteris. Quandoquidem dicis, « Ex hoc intelligi debere perfectam ignorantiam justitiam nominari, quia dixit Deus ad Abimelech, qui cum Sarra fuerat concubiturus, ignorans quod uxor esset aliena, *Et ego sciebam quia in corde mundo fecisti hoc* (*Gen.* XX, 6). Et ideo nascentium statum, generantium voluntate non lædi: quia etsi mala esset, » inquis, « tamen ad illorum nullo genere scientiam perveniret. » Cur ergo eos non nominas justos, si perfecta ignorantia justitiæ nomine nuncupanda est? Nihil est namque perfectius ignorantia parvulorum: nihil ergo vocetur et justius. Ubi est quod superius asserendum putasti, « Nec justos nasci parvulos, nec injustos, quod futuri sunt actibus suis; sed tantummodo infantiam innocentiæ dote locupletem? » An non verba tua sunt, ubi dicis: « Homo igitur innocentia quidem plenus, sed virtutis capax nascitur, aut laudem, aut reprehensionem ex proposito accedente, meriturus? » Numquid virtutem dicturus es non esse justitiam? Quomodo igitur infans nondum plenus est virtute, sed capax, cum plenus sit ignorantia, quam dicis esse justitiam; nisi virtutem neges esse justitiam? Itane nondum evigilabis hac absurditate percussus, et te hoc dixisse pœnitebit? Nam Domini verba vigilant, sed tu dormis. Neque enim ait regi, Sciebam quia cor habes justum; aut, quia cor habes mundum: cum scriptum sit, *Beati qui mundo sunt corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Tu autem istum Abimelech ad peccatoris [2] proponis exemplum. Sed, *sciebam*, inquit Deus, *quia in corde mundo fecisti hoc.* Non omnia, vel quæcumque alia, sed *hoc*, in quo adulterii conscientiam non habebat.

37. Miror tamen quod isto exemplo a te commemorato, quod non potes, conaris efficere; et non ibi vides quod non vis audire [3]. Conaris enim ut credatur, orante Abraham, libido reddita esse mulieribus, quia scriptum est, *Concluserat Deus aforis omnem vulvam in domo Abimelech, propter Sarram uxorem Abrahæ* (*Gen.* XX, 18). Hanc enim conclusionem sic vis intelligi, tanquam libido fuerit illis feminis Deo indignante detracta: cum magis indicetur his verbis, aliqua valetudine vulva conclusa, ut aut impregnanda concumbere femina, aut parere impregnata non posset. et non attendisti, homo qui non vis judicio divino quemquam, non suis, sed alienis plecti posse peccatis, quomodo fieri potuerit ut Abimelech peccaret, quamvis nec ipse adulterino corde peccaverit, et Deus quantulumcumque peccatum ejus in mulieribus ad eum pertinentibus vindicaret. Vides contagionem transire peccati de viro in feminas, quibus miscebatur, vel quibus dominabatur; et in prolem de parentibus non vis, ex quorum seminibus propagatur. Considera igitur, quam sit inscrutabilis altitudo judiciorum sapientiæ et scientiæ Dei (*Rom.* XI, 33); et garrire desine contra originalis secreta peccati.

CAPUT XX. — 38. Deinde incipis disputare de excessu concupiscentiæ, quem reprehensibilem dicis: quasi in ejus moderatione, cum ea bene utitur conjugatus, equus ipse qui malus est, et non potius sit ejus auriga laudandus (a) Quid ergo te adjuvant testimonia de Scripturis, quibus ostenditur, quemadmodum Deus vel prohibeat libidinis vel damnet excessum. Illud potius intuere, quidquid in quorumlibet flagitiorum turpitudine, quæ genitalibus membris perpetratur, horremus, concupiscentiam carnis, nisi teneatur, efficere ipsis motibus suis, quos in corporibus etiam castorum usque ad ingemiscendum effectum perducit in somnis.

39. Sic autem dicis, « Qua ratione quæreret justos in Sodomis Deus (*Gen.* XVIII, 26), si illos tales [1] natura faciebat? » tanquam nos dicamus, mentis excellentiore natura concupiscentiam carnis non posse frenari. Sed dicimus, usque adeo malum esse, ut repugnans expugnando vincatur, donec sicut vulnus in corpore, ita perfecta curatione sanetur.

40. Si autem putas, « Apostolum ex hoc laudasse libidinem, quia usum feminæ dixit esse naturalem, ubi ait, quosdam relicto naturali usu feminæ, exarsisse in appetitum suum in invicem » (*Rom.* I, 27): omnem profecto usum feminæ laudare compelleris; ac per hoc et ea quæ cum feminis committuntur stupra laudabis, quia et illic usus utique naturalis est: quamvis damnandus, quia legitimus non est; unde et filii non legitimi, sed naturales vocantur, qui inde nascuntur. Non itaque concupiscentiam carnis illo verbo laudavit Apostolus: sed naturalem appellavit usum, unde natura humana potest nascendo subsistere.

41. Dicis, « etiam Sodomitas et in panis ac vini peccasse creatura: » atque ita vis intelligamus libidinem bonam, sed homines qui ea male utuntur, esse culpabiles; sicut bona est creatura panis et vini, quamvis ea male utendo peccetur. Ita enim non in-

[1] Hic apud Lov. omissum est, *malis*.
[2] Floriacensis Ms., *peccatores*.
[3] In Mss., *quod non vultis audire*.

[1] Lov., *Deus, nisi tales*; refragantibus editis aliis et Mss.
(a) Alludit ad verba Ambrosii supra citata, n. 12.

telligis quid loquaris, ut non videas, creaturam panis et vini non concupiscere adversus spiritum, sed ipsam potius inhoneste a male utentibus concupisci, et eam forinsecus in nostrum corpus intrare. Qua ideo parcius et restrictius est utendum, ne ipsa quoque concupiscentia, quod malum intus ac nostrum est, mentem corruptibili corpore ex abundantiore materia multo amplius aggravante, adversus nos vehementius et invictius concitetur. Hoc igitur malo, quod indicat malum esse, sive qui adversus illud dimicat, sive quem subjugat; et parens bene utitur, cum pudice filium gignit; et Deus, cum provide hominem condit.

CAPUT XXI.— 42. Nunc ergo considera, rogo te; nunc, inquam, ut te salubriter veritas vincat, deposita vincendi cupiditate considera, utrum nostræ, an tuæ sententiæ debeas acquiescere. Bene, quod « breviter admonere te » dicis, « ut lectoris pectori hæreat, quod toto libro abs te gestum est. » Et quæ sit ipsa brevis admonitio, subinferens : « Concupiscentiæ naturalis qui modum tenet, » inquis, « bono bene utitur; qui modum non tenet, bono male utitur : qui autem etiam ipsum modum, sanctæ virginitatis amore contempserit, bono melius non utitur; confidentia quippe suæ salutis, » inquis, « et roboris, contempsit remedia, ut gloriosa posset exercere certamina. » Ego vero sic ad tua ista respondeo : Concupiscentiæ carnalis qui modum tenet, malo bene utitur; qui modum non tenet, malo male utitur : qui autem etiam ipsum modum, sanctæ virginitatis amore contempserit, malo melius non utitur, confidentia quippe divinæ opitulationis et muneris contempsit infima [1] remedia, ut gloriosiora posset exercere certamina. In hac controversia de bene utendo isto, utrum bono an malo, tota inter nos causa versatur. In qua vellem quidem egregios judices non repudiares, quos tibi meis superioribus libris sana doctrina eruditos, sine ullo studio partium de hac causa sententias protulisse monstravi. Sed quoniam, si te non correxeris, ipsorum quoque accusationem, vel, ut mitius dixerim, reprehensionem sine dubio præparabis; te potius utar judice, pro mea sententia contra tuam : non alicubi alibi, sed in eodem libro tuo; nec ejus alio, sed ipso loco. Dixisti enim, « sanctam virginitatem confidentia suæ salutis et roboris contempsisse remedia, ut gloriosa posset exercere certamina. » Quæro quæ remedia contempserit. Respondebis, Nuptias. Quæro, Ista remedia contra quem morbum sunt necessaria? Remedium quippe a medendo, id est a medicando, nomen accepit. Simul itaque videmus ambo remedium nuptiarum : cur tu laudas libidinis morbum, quo perveniri cernis ad mortem, si non ei resistat aut continentiæ retinaculum, aut conjugale remedium? Jam hoc et superius egi tecum, ubi disertissime pudicitiam conjugalem inter lascivientes et continentes ita posuisti, « quæ verecundis manibus et confovet æstuantes, et laudat tali remedio non egentes. » Eadem itaque repeto : Iterum audi quod illic tibi breviter dilucideque respondi. « Quando ego istam concupiscentiam morbum esse dico, quare tu negas, qui tamen ei necessarium remedium confiteris? Si agnoscis remedium, agnosce morbum. si negas morbum, nega remedium. Rogo, cede aliquando etiam per os tuum tibi loquenti veritati : nemo providet remedium sanitati » (*Supra*, *n.* 29).

43. Quæ sunt autem sanctarum virginum, sicut appellas, « gloriosa certamina; » nisi quia non vincuntur a malo, sed vincunt in bono malum? Quæ non gloriosa ego, sed gloriosiora dicere malui. Habet enim palmam de hujus mali subjectione, quamvis minorem, pudicitia etiam conjugalis. Belligerat enim etiam ipsa contra carnalem concupiscentiam, ne limites thori nuptialis excedat : belligerat, ne definitum ex consensu conjugum orandi tempus irrumpat. Et si tantas vires habet ista pudicitia conjugalis, tantumque Dei donum est, ut faciat quod præscribunt tabulæ matrimoniales, in ipso quoque thoro conjugali conflictu fortiore belligerat, ne ultra quam generandis filiis sat est, etiam ipsum conjugis corpus attrectet. Talis pudicitia nec menstruatis, nec gravidis utitur feminis, nec ejus ætatis qua certum est eas jam concipere non valere : nec eam prorsus concumbendi vincit affectus, sed tunc relaxatur, cum speratur generationis effectus. Si quid vero fit in conjuge, non quidem contra naturam, sed tamen quod tabularum matrimonialium limitem transeat, veniale apud Apostolum reperitur (I *Cor.* VII, 6), quia nequaquam limes conjugalis carnis exceditur : sed tamen ut etiam ipse non excedatur, contra malum concupiscentiæ dimicatur. Quod usque adeo malum est, ut ei, ne noceat, pudicitiæ certamine resistatur.

44. Et tu, nisi fallor, in isto es certamine constitutus : et quia te fideliter pugnare existimas, vinci times. A quo, quæso te, vinci times? a bono an malo? An forte sic a me vinci times, ut adhuc malum neges, et tanquam bonum laudes a quo vinci times? Inter duos adversarios constitutus in magnas coarctaris angustias, et me vis vincere per eloquentiam, et libidinem per continentiam : sed pugnando adversus eam confiteris malum, laudando eam deseris veritatis bonum. Sed ego te vinco, et expugnatorem et laudatorem mali, constituens te ante judicem, non alium, sed te ipsum. Vis enim vincere concupiscentiam expugnatione ejus, me vero laude ejus : sed ego respondeo, Ut vincatur qui laudat, judicet qui pugnat [1]. Si enim malum est, cur laudat? si bonum est, cur expugnat? Si autem nec bonum nec malum est, utquid laudat? utquid expugnat? Quamdiu igitur expugnator libidinis eris, tamdiu pro me contra te ipsum judex eris. An forte adversus libidinem non certabis, ne in isto quod mecum habes certamine supereris, dicens tibi ipsi, Melius non pugno, quam ostendo pugnando malum esse quod laudo? Noli, obsecro te. Quid enim sum ego, quem pro magno desideras vincere? vincat te potius veritas, ut tu libidinem vincas. Nam si adversus eam pugnare

[1] Plures Mss., *infirma*.

[1] Duo e Vaticanis Mss., *expugnat*.

destiteris, vinceris, vincieris et ad immunda omnia pertraheris. Quod cum sit horrendum malum, nec ad hoc quod desideras tibi proderit; etiam sic enim vinceris a me, imo ab ipsa quam prædico veritate. Sed concupiscentiæ laudator et [1] concupiscentiæ debellator etiam tuo judicio vinceris, cum id malum laudas, de cujus debellatione gloriaris. Si autem ne certamine dimicantis vincatur lingua laudantis, pugnare jam desinis; captivum concupiscentiæ, desertorem continentiæ vincam, non jam suo, sed judicio sapientiæ.

45. Causa itaque nostra finita est. Quantumlibet enim laudes concupiscentiam carnis, quamdiu pugnas adversus eam; cernis quam verum de illa, nec nisi de illa dixerit Apostolus Joannes, quod *non est a Patre* (I *Joan.* II, 16). Nam si, ut dicis, « qui modum ejus non tenet, bono male utitur; « etiam in male utentibus bonum est ipsa. Quæ igitur est illa, quæ non est a Patre? An etiam ipsam, quomodo libet intelligas, laudare disponis? Porro si malum est ipsa, ubi erit? quando erit? Quandoquidem ista, etiamsi male quisque utatur, bonum erit: nec ipsa, ut dicis, sed ille erit malus, qui bono utitur male. Ac per hoc frustra dixit Joannes, concupiscentiam carnis non esse a Patre: hanc enim tu bonam, et ob hoc a Patre esse contendis, etiam cum ea quisque male utitur; quia bono male utitur. Nec dicere poteris, Quando moderata est, a Patre est; quando immoderata est, non est a Patre: quia et tunc, ut dicis, bonum est, quo bono male utitur malus. Sed ab his angustiis liberaberis, si credideris, non linguæ tuæ, sed pugnæ tuæ. Continentia est enim a Patre, qua non expugnaretur concupiscentia, nisi non esset a Patre. Hæc ipsa ergo, contra quam, si continenter vivis, acriter pugnas, non est a Patre. Non enim contra eam pugnares, nisi repugnaret: nec vero repugnaret tibi agenti quod donatur et amatur a Patre, si esset a Patre.

46. Ex ista et cum ista nascitur homo, bonum Dei opus, non sine malo, quod trahit origo generationis, et sanat gratia regenerationis. Ac per hoc recte a me dictum est, « Ita nuptiarum bonum malo originali quod inde trahitur non potest accusari, sicut adulteriorum et fornicationum malum bono naturali quod inde nascitur non potest excusari » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* I, *c.* 1). Bonum enim naturale dixi, quod mecum ipse collaudas; malum autem originale dixi, cujus motibus mecum repugnas, et cujus contra me laudibus pugnas. Non est malum quod natus es, sed cum quo natus es, et contra quod spiritualiter dimicas quia renatus es. Quod natus es, pertinet ad Dei conditionem, et parentum fecunditatem: contra quod autem dimicas quia renatus es, pertinet ad prævaricationem, quam diaboli astutia seminavit, unde te gratia Christi liberavit; ut prius hoc malo bene utereris in conjuge, nunc illi adverseris in te; non jam reus ex illo, sicut eras natus, sed ab eodem reatu non erutus, nisi quia renatus, ut possis redemptus repugnare cum Christo: si tamen ista hæresis non te faciat perire cum diabolo, sed, quod potius cupimus, confitearis malum, contra quod bellum geris, ut eo non ita separato (*a*) quasi alia natura sit, sed in te omni ex parte sanato, in perpetua pace læteris.

47. Non igitur « sum pharmacopolæ similis, » ut dicis, « qui promittebat bestiam, quæ se ipsam comesset [1]. » Sed observa, ne bestialis iste motus, contra quem videris in tua carne confligere, sicut te pervertit laudatus, sic te consumat postea relaxatus. Non enim, ut calumniaris, ego dixi « nuptias et magnum bonum et magnum malum, » tanquam eo modo ipsa se comedat ista sententia; sed dixi in uno homine naturam bonam, vitium malum: quod esse tu ipse certe in adulteris confiteris, nec propter eorum vitium improbans naturam, nec propter eorum naturam approbans vitium. Bonum dixi nuptias, ex quibus es natus; malum autem non de nuptiis, sed de vitiata origine attractum, contra quod geris bellum renatus.

48. Ridiculum est autem, quod me dicis, « Epicuri vias gradientem habenas omnes, quibus cupiditates frenantur, incidere. » Quid, si ego laudarem corporis voluptatem? Hoc enim tu satis eloquenter facis, quod inerudite atque impolite faciebat Epicurus: quasi propterea sis ejus adversarius, quia diserte dicere non noverat ille, quæ dicis. Rursus, ut sentio, laboraturus es, quomodo te ostendas et laudatorem voluptatis esse, et Epicureum non esse. Sed noli laborare, ego te ista cura liberabo. Non es Epicureus, quia ille totum hominis bonum in corporis posuit voluptate, tu autem magnam partem humani boni ponere in virtute conaris, quam veram, id est, veræ pietatis ignoras. Dixit enim homini Deus [2], *Ecce pietas est sapientia* (*Job* XXVIII, 28). Et hæc unde homini, nisi ille det de quo scriptum est, *Dominus sapientes facit cæcos* (*Psal.* CXLV, 8); et de quo item legitur, *Si quis indiget sapientia, postulet a Deo* (*Jacobi* I, 5)? Verum si tu non es Epicureus, qui ex illo aliquam partem in voluptatis laude sumpsisti: quanto minus ego, qui de voluptate carnis hoc sentio, quod sentit Ambrosius (*Libro de Paradiso*, *cap.* 12, *et libro de Philosophia*, *citato supra*, *lib.* 2, *nn.* 13, 15); inimicam scilicet esse justitiæ, et quod homo concupiscentiæ voluptate concretus, priusquam nascitur subeat contagia delictorum. Quod autem ad mores pertinet nostros, quemadmodum vivamus, in promptu est eis cum quibus vivimus. Nunc de catholico agitur dogmate ac fide: perfidia non sit desertoris in te. Nam tua me non terret, velut lingua censoris. Fateor me docere homines, quod in Apostolicis Litteris didici, quia *si dixerimus quod peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). Fateor me in populo et cum populo Dei pectus tundere, et veraciter dicere, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Nec insultetis hinc

[1] Hic ex Floriacensi Ms. restituimus, *concupiscentiæ laudator et*.

[1] Vaticani quinque et duo Gallicani Mss., *comedisset*.
[2] Quinque Vaticani et Gallicani tres Mss., *Dixit homo Dei, Ecce pietas*, etc.
(*a*) Forte, *non a te separato*.

nobis: inde quippe estis hæretici, quia hæc displicent vobis. Nos in Dei vera misericordia, vos in vestra falsa virtute confiditis. Vos gratiam Dei secundum merita nostra [1] dari dicitis; quod tamen nisi damnasset Pelagius, a catholicis episcopis damnaretur (a): nos vero eam gratis dari, et propterea gratiam nuncupari, et ex illa esse omnia sanctorum merita confitemur, dicente Apostolo, *Gratia Dei sum quod sum* [2] (I *Cor*. xv, 10). Ideo nos irridetis, et præ vobis alta cervice contemnitis. Facti enim sumus opprobrium iis qui abundant, et despectio superbis (*Psal.* cxxii, 4). Consilium quippe inopis confudistis [3], quoniam Dominus spes ejus est (*Psal.* xiii, 6).

49. In hac tamen re, unde nunc agimus, non video, cur dicas, « me habenas omnes, quibus cupiditates frenantur, incidere; » qui omni virtute secundum gratiam Dei, quæ datur hominibus, omnes cupiditates frenandas esse decerno. Sed abs te quæro, utrum bonæ an malæ sint istæ cupiditates, quas prædicas esse frenandas, et velut a me relaxentur, accusas. Puto enim non eas equorum vel quorumque [4] animalium præter nos esse, sed nostras. In nobis sunt ergo malæ cupiditates, quas bene vivendo frenamus. Habenas igitur, quibus non bonæ, sed [5] malæ frenantur cupiditates, me præcidere criminaris. Harum est una concupiscentia carnis, ex qua et cum qua nascuntur, et propter quam renascuntur infantes. Eo malo conjuges castos dico uti bene, adulteros male; tu contra eo bono adulteros dicis uti male, castos conjuges bene: continentiam melius eo non uti, ambo dicimus; sed ego eo malo, tu eo bono. Ac per hoc, quamvis Deo nostra conscientia, conversatio vero etiam hominibus, inter quos vivimus, nota sit; tamen ambo continentiam profitemur: et si quod profitemur agimus, istam concupiscentiam profecto ambo frenamus, adversus ejus repugnantes motus ambo bellamus; ambo eam, si proficimus, debellamus. Verum hoc interest, quod ego dico me malum frenare, tu autem te bonum: ego dico mihi malum repugnare: tu tibi bonum: ego bello adversus malum, tu adversus bonum: ego cupio malum debellare, tu bonum. Unde putari potest quod istam concupiscentiam magis incitare laudando, quam refrenare studeas continendo.

50. Gloriosa te per continentiam profiteris exercere certamina: contra quid, rogo? Quid dicturus es, nisi contra carnis concupiscentiam? Sed utrum amicam, an adversariam? Numquid nisi adversariam respondebis? *Caro enim concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem: hæc enim invicem adversantur*, sicut Apostolus testis est (*Galat.* v, 17). Fortassis ergo eam laudare te fingis, si pugnare non fingis. Nam quomodo fideliter simul agas duo ista, non video, ut et laudes velut amicam, et expugnes velut inimicam. Unum eorum credimus: sed elige quid credamus. Si ex animo pugnas, non ex animo laudas. Si autem simpliciter agis in præconio, colludis in prælio [1]. Ego sane quia inimicus tibi non sum, sicut inimicum tibi est illud quod habitat in carne tua malum, quamvis potissimum cupiam, ut hoc malum et doctrinæ sanitate vituperes, et vitæ sanctitate debelles: tamen ex his duobus, quorum putari potes unum ex animo facere, alterum fingere; malim te fallaciter laudare concupiscentiam, quam fallaciter expugnare. Tolerabilius enim lingua tua, quam vita mentitur: tolerabilius sententia, quam continentia simulatur. Fingis quippe laudem, qua sis adversarius sententiæ meæ; si non fingis castitatem, qua es adversarius concupiscentiæ tuæ. Ita fiet ut nec contra me diutius proferas fallaciter verbum, si veraciter geris contra libidinem bellum. Sed sive unum horum fingas, sive utrumque (quod nescio quemadmodum ex animo facias, id est sine ulla simulatione, et pugnes contra quod laudas, et laudes contra quod pugnas), ego tamen id quod est mitius de te credens, velut cum debellatore libidinis ago; et nuptias non dico malas, sed bene uti malo, quas tu dicis bene uti bono, bonum esse dicens concupiscentiam carnis, quam tamen in te debellando malum esse convincis. Quomodo autem cum illa, etiam qui ea bene utuntur, belligerent conjugati, jam superius disputavi.

CAPUT XXII. — 51. Quæ cum ita sint, et conjugium bonum est in quantum conjugium est, et homo sive de conjugio, sive de adulterio nascatur, in quantum homo est, bonum est; quia in quantum homo est, opus Dei est: et tamen quia cum illo et ex illo malo generatur, quo bene pudicitia conjugalis utitur, necessarium illi est, ut ab ejus mali nexu regeneratione solvatur. Quid ergo a me quæris, « ubi sit originale malum; » cum in te ipso verius tibi loquatur libido, contra quam pugnas, quam tu ipse, quando eam laudas? Quid quæris, « unde sit homo sub diabolo, quem Deus fecit? » Unde enim est in morte, quam Deus non fecit? « Quid ibi cognoscit, » inquis, « diabolus suum, si nec quod factum, nec unde factum est, ipse condidit? » Plane quod factum est, homo est; unde factum est, semen est hominis; utrumque bonum est: nihil horum diabolus condidit, sed vitium seminis ipse seminavit. Non ibi cognoscit suum bonum, quia non est ejus, quod ambo laudamus; sed cognoscit suum malum, contra quod ambo pugnamus: nec recte laudatur, ab altero nostrum, contra quod ab utroque pugnatur. Vide sane, quemadmodum quæras a me, « inter tot bona, unde sit in parvulis malum; » et taceas quod ego posui in eodem libro cui respondes, et inter ipsa verba quibus nunc respondes, quod ait Apostolus: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Hoc enim non vis

[1] Editi, *vestra*. At Mss., *nostra*.
[2] Er. Lugd. Ven. Lov, *Gratia Dei sum id quod sum*. Sic etiam Vulgata. M.
[3] Am. Er. et Mss., *confudisti*.
[4] Sic Am. et Mss. Editiones Er. et Lov., *quorumcumque*.
[5] In Mss. deest, *non bonæ, sed*.
(a) Vide librum de Gestis Pelagii, nn. 30, 15.

[1] Plures Mss., *concludis in prælio*. Floriacensis, *concluderis in prælio*.

ut audiant vel legant homines isto loco, ubi maxime opus erat, ne agnoscant fidem suam, et contemnant argumentationem tuam.

CAPUT XXIII. — 52. Definisse me dicis, « Hominem, si de fornicatione nascatur, reum non esse; si de conjugio, innocentem non esse. » Hæc vero nimia est et aperta calumnia. Imo definivi hominem undecumque nascatur, secundum catholicam fidem quam patres contra vos, antequam nasceremini, evidentissime defenderunt, et innocentem esse per nullum proprium [1], et reum per originale peccatum: naturæ autem substantiam, cujus auctor est Deus, etiam in grandibus esse peccatoribus bonam; qui utique propter peccata etiam sua propria mali sunt, quæ illi malo cum quo nati sunt addiderunt. Cur autem timerem, ne mihi objiceretur, ut dicis, « quia peccata omnium parentum omnibus filiis imputarem; » cum etiamsi hoc verum sit (non quantum attinet ad utentes [2] jam suæ voluntatis arbitrio, sed quantum attinet ad nascentes), nullo modo naturæ substantia malum esset, cujus auctor est Deus, sed ea quæ insunt ei vitia, contra quæ tu quoque, ut verbis tuis utar, « exerces gloriosa certamina? »

53. Sicut autem, quemadmodum dicis, « quando adulteri gignunt, nascitur homo de virtute seminum, non de turpitudine flagitiorum: » ita quando conjuges gignunt, nascitur homo de virtute seminum, non de honestate nuptiarum. Aut si hic de utroque, et ibi de utroque: fructus autem nuptiarum est, quantum ad ipsas prorsus attinet nuptias, non hominum generatio, qui possunt etiam de adulteris nasci; sed ordinata susceptio filiorum. Cur ergo « sententiæ meæ pars falsissima est, qua dixi, Nuptiarum bonum malo originali, quod inde trahitur, non potest accusari; » cum eo malo, contra quod pugnas, et bene usi fuerint conjugati ut nascereris, et hoc inde abs te tractum reum te teneret nisi renascereris? Itaque nec accusandi sunt conjuges qui bene utuntur malo, et regenerandi sunt filii ut liberentur a malo. Si enim nuptiarum bonum non esset nisi bonus usus boni, tunc mirandum esset, quomodo inde traheretur malum: cum vero sit bonum nuptiarum bonus usus mali, quid mirum si de ipso malo, quo bene utitur bonitas nuptiarum, trahitur malum quod est originale peccatum? Illud mirabile est, quod cum essent Apostoli bonus odor Christi, trahebatur inde bonum, trahebatur et malum. Aliis enim erant odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem (II *Cor.* II, 15, *et* 16); cum odor ille non esset usus mali, sed boni. Ideo quippe bonus odor erant Christi, quia bene utebantur gratia Christi. Falsum est igitur quod dixisti, « Si malum inde trahitur, accusari potest, excusari non potest: » quia trahitur inde originale malum, cum trahatur inde etiam bonum, ordinata scilicet propagatio filiorum. Nec malum illud inde ideo trahitur, quia bonæ sunt nuptiæ; sed quia in bonis earum est etiam usus mali. Non enim copula nuptialis, sicut putas, propter carnis concupiscentiam, sed propter bonum quod de isto malo fit, instituta est. Quod quidem bonum sine isto malo fieret, si nemo peccasset. Nunc ergo sine isto malo esse non potest, sed non ideo malum est. Sicut e contrario, nullum malum sine aliquo bono esse potest, nec ideo bonum est. Opus enim Dei bonum est in natura, sine quo tamen esse non potest voluntas mala. Ac per hoc sicut adulterium non potest esse sine bono naturæ, nec ideo bonum est: ita connubium non potest esse sine malo concupiscentiæ, nec ideo malum est. Quapropter etiamsi tibi concedatur, « omnem causam mali esse expertem boni; » nihil hinc refertur ad nuptias, quæ non sunt causa mali. Neque enim concupiscentiæ malum nuptiæ fecerunt; sed quo bene uterentur, paratum invenerunt.

CAPUT XXIV. — 54. « Non evadit, » inquis, « res illa supplicium, cujus participatione etiam alia trahunt reatum. » Hoc si de concupiscentia carnis sentis, non absurde sentis. Hoc enim malo bene utuntur fideles conjugati, et ex hoc qui generantur reatum trahunt, ideoque et ipsi regenerandi sunt. Id autem malum non evadit supplicium: hoc est enim ejus supplicium, ut cum generatis, si regenerati non fuerint, puniatur; in regeneratis autem, cum ex omni parte sanati fuerint, consumatur. « Si trahitur, » inquis, « et de nuptiis originale malum, causa mali est conventio nuptiarum. » Quid si alius dicat, Si trahitur de natura voluntas mala, causa mali est constitutio naturarum? nonne falsissimum est? Sic ergo et quod ipse dixisti; quamvis originale malum non de nuptiis trahatur, sed de carnali concupiscentia; contra quod malum et ipse confligis: quo malo conjugati bene utuntur, si sola conjuges propagationis gratia misceantur; et si peccatum non præcessisset quod in omnes homines pertransiit, nec fuisset profecto malum quo bene uterentur, et tamen ut procrearent filios miscerentur.

55. De arboribus autem bona et mala, quantum erraveris, puto me satis demonstrasse in primo hujus operis libro (*Cap.* 8, *n.* 38-41): et cum eosdem nodos repetas, qui jam soluti sunt, non est superfluis immorandum. Quæris « per quid peccatum inveniatur in parvulis; » et enumeras multa bona, tacens de malo, contra quod pugnas: sed cum taces, clamas. « Parentes, » inquis, « qui conventu suo causam fecere peccato, jure damnabiles; quorum labore actum est ut ad dominatum exercendum in homines diabolus perveniret. » Potes hoc et ipsi Deo dicere, non dico quia creat homines trahentes originale peccatum, quia id tu negas; sed quia nutrit et vestit innumerabiles impios, etiam quos novit in ipsa impietate mansuros: quod profecto si non fecisset, servos homines diabolus non haberet. Sed forsitan dicas, Deus in eis pascendis non attendit nisi bonum, cujus ipse auctor est, quod homines sunt. Sic ergo et parentes in filiis gignendis non attendunt nisi bonum, quod homines sunt, maxime nescientes quales futuri sunt. Nempe,

[1] Am. et Er., *et innocentem esse parvulum per proprium*. Emendati sunt a Lovaniensibus auctoritate Mss.
[2] Sic aliquot Mss. Editi vero, *viventes*.

quod etiam tu confiteris, peccatum nullum esset, si nulla præcessisset voluntas mala: quia et originale peccatum (quod nos dicimus, vos negatis) nullum esset utique, nisi natura ex primi hominis mala voluntate vitiata. Sed nulla esset etiam voluntas mala, si nulla præcessisset natura, vel angelica vel humana. Numquid propter hoc Deum causam dicturus es peccatorum, quia voluntas ejus causa est mutabilium naturarum? Sicut ergo creanti Deo non imputatur quod rationales naturæ a bono deficiunt, sed quod bonum sunt: sic parentibus gignentibus et malo concupiscentiæ bene utentibus non imputandum est quod cum eo malo filii nascuntur, sed quod bonum sunt. Non autem ideo, sicut putas, « a diabolo ducitur origo nascentium, » in quantum homines sunt, « quia dicitur a diabolo esse origo peccati, sine quo nullus nascitur hominum. » Neque enim quia origo mortis a diabolo est, ideo ab illo est origo mortalium.

56. « Rimam [1] » quæris « inter tot innocentiæ præsidia, qua potuerit intrare peccatum: » cum tibi ostendat apostolus Paulus, non rimam, sed apertissimam januam, dicens, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors: et ita in omnes homines pertransiit*. Sed hæc tacens verba, dicis tua, « Quia per opus Dei opus diaboli transire non sinitur: » cum homines sint opus Dei, peccatum autem opus diaboli, quod dicit Apostolus in omnes pertransisse. Clamas, « Si natura per Deum est, non potest in ea esse originale malum: » quasi non alius religiosius sibi clamare videatur, Si natura per Deum est, non potest ex ea nasci ullum malum, aut non potest in ea esse ullum malum. Et tamen falsum est: quia nec oriri malum potest, nisi ex natura; nec ubi sit habet, si non fuerit in natura. Confiteor igitur opus Dei esse qui nascitur, etiam trahens originale malum; quoniam quod in illo Dei opus est, bonum est: quia bonum est opus Dei etiam cum malo, non solum in parvulis, verum etiam in quibuslibet ætatibus, hoc est, substantia, forma, vita, sensus, ratio, cæteraque omnia bona, etiam in quocumque homine malo. Quis autem operatur ut vivat homo, nisi in quo vivimus, movemur, et sumus (*Act.* XVII, 28)? Id autem operatur occulto quodam opere beneficentiæ [2] suæ, exceptis alimentis perspicuis quibus extrinsecus sustinemur. Qui ergo operatur ut vivat homo, quamvis conversatione vitiosa; ipse operatur ut nascatur homo, quamvis origine vitiata.

CAPUT XXV. — 57. Quid est autem, quod propositis aliis ex libro meo verbis meis fingis quod dixerim, « Aliam fuisse nuptiarum institutionem ante peccatum Adæ, quæ sine concupiscentia, sine motu corporum, sine necessitate sexuum esse potuissent? » Detrahe nuptiis concupiscentiam qua caro concupiscit adversus spiritum, detrahe malum contra quod pugnas gloriosa exercens continentiæ virtute certamina; et non opus est ut cætera detrahas, si nuptias quæris quales ante peccatum primorum hominum esse potuerunt. Sine motu enim corporum et sine necessitate sexuum quis unquam ullas nuptias cogitavit? Sed bellum quod in se casti sentiunt, sive continentes, sive etiam conjugati, hoc dicimus in paradiso, ante peccatum nullo modo esse potuisse. Ipsæ ergo etiam nunc sunt nuptiæ, sed in generandis filiis tunc nullo malo uterentur, nunc concupiscentiæ malo bene utuntur. Quo malo sua bona non perdiderunt, in castitatis fide, in conjunctionis fœdere, in propaginis germine. Adhæreret ergo tunc etiam vir uxori ut gignerent filios; non tamen haberent in carne motum libidinis turbidæ, sed tranquillæ tantummodo voluntatis, qua imperamus cæteris membris [1].

58. Arguis me, quod « eos parvulos qui mundum impleverunt, pro quibus Christus mortuus est, diaboli opus, et de morbo natos, et ab exordio reos definiam. » Parvuli opus diaboli substantialiter non sunt: sed opere diaboli originaliter rei sunt. Et ideo Christus, quod et ipse confiteris, etiam pro parvulis mortuus est; quia et ad ipsos pertinet sanguis, qui in remissionem fusus est peccatorum (*Matth.* XXVI, 28): a quo illos sanguine facitis alienos, cum eum negatis trahere originale peccatum. Nec succenseas quod concupiscentiam dixi morbum, cui et tu confessus es provisum fuisse remedium. Exordium vero parvulorum, ex quo nascerentur, in Adam fuit; quo per peccatum vitiato atque damnato, alterum eis Christus, ex quo renascerentur, instituit.

CAPUT XXVI. — 59. « Si ante peccatum, » inquis, « per Deum creatum est unde homines nascerentur, per diabolum autem unde parentes commoverentur; adscribitur sine dubio sanctitas nascentibus, et culpa generantibus. » Quid dicis, « parentes commoverentur? » Si pietate voluntatis, qua optat filios quisque suscipere; et hoc per Deum institutum: si autem perturbatione libidinis, cui nec excitandæ nec auferendæ sufficit voluntatis arbitrium; naturæ vulnus est de prævaricatione, quam diabolus persuasit, inflictum. Recte itaque a me dictum est, « Fieret sine isto morbo seminatio filiorum in corpore vitæ illius, sine quo nunc fieri non potest in corpore mortis hujus » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *cap.* 1).

60. Quod autem argumentaris, « ad bonum fecunditatis parvulos pertinere, quæ Dei benedictione ante morbum libidinis instituta est; non ad ipsum libidinis morbum, si postea [2] peccantibus accidit; atque ideo sanctitatem adscribendam esse nascentibus, et generantibus culpam: » non attendis peccato illo magno universam in deterius mutatam fuisse naturam, unde fuerat propago ducenda. Sic enim posses dicere, Evam solam, non cæteras feminas dolores parturitionis sentire debuisse; quoniam benedictio qua dictum est; *Crescite, et multiplicamini* (*Gen.* I, 28), ex qua filii procreantur, ante facta est, quam fuisset

[1] Am. et Mss., *Rimas*.
[2] In Mss., *beneficientiæ*.

[1] Am., *quam speramus in cæteris membris*. Er. et Lov., *quam spectamus in cæteris membris*. Emendantur ad manuscriptos.
[2] In editis, *qui postea*. In Mss., *si postea*.

muliebris sexus illa maledictione punitus. Sed si hoc dixerimus, utique respondebitur, sicut ex peccato illo, ita ex maledicto in pejus totam mutatam fuisse naturam, unde trahitur originale peccatum et jugum grave super filios Adam.

61. Non enim, sicut tu argumentaris, « Judæum sub lege positum describebat Apostolus dicentem, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum*; et, *Non ego operor illud, sed quod habitat in me, peccatum*; et, *Mihi malum adjacet*; et, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ* : » sed describebat humanam in hac corruptibili carne naturam, non opere Dei cum vitio primitus institutam, sed ex voluntatis arbitrio veniente primorum hominum vitio sauciatam. Cujus enim vox est, *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 18, 20, 23-25)? Numquid Judæi? Absit : sed sine dubitatione Christiani. Ejus ergo voces sunt etiam illæ superiores, ex quibus hæc consequenter expressa est. Ipse enim dixit, *Gratia Dei me liberabit de corpore mortis hujus per Jesum Christum Dominum nostrum*; qui dicebat, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ*.

62. Sed ne forte istam catechumeni existimes vocem lavacrum regenerationis adhuc sperantis, post quod lavacrum nullam legem peccati resistentem legi mentis, habiturus esset in membris (quanquam tu ipse, sicut de te vis credamus [1], adversus hujus concupiscentiæ malum, per continentiæ bonum, gloriosa certamina post lavacrum regenerationis exerceas); recole tamen quid scribat ad Galatas, certe homines baptizatos. *Dico autem*, inquit, *spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne perfeceritis*. Non ait, Ne feceritis; quia eas non habere non poterant. sed, *ne perfeceritis*; id est, ne opera earum, consensu voluntatis impleatis. *Caro enim*, inquit, *concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis faciatis*. Vide si non hoc est ad Romanos. *Non enim quod volo facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*. Deinde ad Galatas addit et dicit : *Quod si spiritu ducimini; non adhuc estis sub lege* (*Galat.* V, 16-18). Vide si non hoc est ad Romanos : *Jam non ego operor illud*; et, *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem*; et, *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ad obediendum desideriis ejus* (*Rom.* VII, 15, 20, 22, *et* VI, 12). Si enim non obediatur concupiscentiis, quas necesse est esse in carne peccati atque in corpore mortis hujus, non perficietur quod perfici vetat Apostolus, dicens, *Concupiscentias carnis ne perfeceritis*. Ipsa quippe sunt opera, de quibus totum mire [2] sequitur, et dicit : *Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, luxuriæ, idolorum servitus* (*Galat.* V, 19, 20), et cætera. Si ergo non consentiatur concupiscentiis carnis, quamvis agantur motibus, non tamen perficientur operibus. Proinde cum caro concupiscit adversus spiritum et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ volumus faciamus; nec carnis perficiuntur concupiscentiæ, quamvis fiant; nec nostra perficiuntur bona opera, quamvis fiant. Sicut enim tunc perficitur carnis concupiscentia, cum consentit ei spiritus ad opera mala, ut non concupiscat adversus illam, sed cum illa : sic et bona opera nostra tunc perficientur, quando ita spiritui caro consenserit, ut adversus eum etiam ipsa non concupiscat. Hoc enim volumus, cum perfectionem justitiæ concupiscimus; hoc intentione non intermissa velle debemus [1] : sed quia id perficere in ista corruptibili carne non possumus, ideo dixit ad Romanos, *Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio* (*Rom.* VII, 18). Vel, sicut habent codices græci, *Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non* : id est, non mihi adjacet perficere bonum. Non ait; Facere; sed, *perficere bonum*. Quia facere bonum, est post concupiscentias non ire (*Eccli.* XVIII, 30) : perficere autem bonum, est non concupiscere. Quod ergo est ad Galatas, *Concupiscentias carnis ne perfeceritis* : hoc e contrario est ad Romanos, *Perficere autem bonum non invenio*. Quia nec illæ perficiuntur in malo, quando eis non accedit nostræ voluntatis assensus : nec nostra voluntas perficitur in bono, quamdiu illarum cui non consentimus permanet motus. Ipse autem conflictus in quo etiam baptizati velut in agone decertant, cum caro concupiscit adversus spiritum et spiritus adversus carnem; ubi et spiritus facit bonum opus, non consentiendo concupiscentiæ malæ, sed non perficit, quia ipsa mala desideria non absumit; et caro facit malum desiderium, sed nec ipsa perficit, quia non sibi consentiente spiritu, et ipsa ad opera damnanda non pervenit : iste ergo conflictus non Judæorum, nec quorumlibet aliorum, sed plane Christianorum fidelium et bene vivendo in hoc certamine laborantium, breviter ostenditur ad Romanos, ubi ait, *Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (*Rom.* VII, 25).

63. Si ergo hæc est conditio in corpore mortis hujus (quæ utique non fuit in paradiso, in corpore vitæ illius); procul dubio satis evidenter apparet, unde trahant parvuli obligationem peccati cum carnaliter nascuntur, quæ non solvitur nisi cum spiritualiter renascuntur. Non enim hanc trahunt ex opere, quo humanam Deus naturam fecit; sed ex vulnere, quod naturæ humanæ hostis inflixit. Non hostis secundum Manichæos prosiliens ex natura mali, quam non condidit Deus; sed hostis angelus quondam ex opere Dei bonus, ex opere suo factus malus. Qui se primum vulnerando prostravit, ut elisus elideret, et per malam suasionem prævaricationis vulnus

[1] Sic Mss. At Er. et Lov., *si quid de te tibi credimus*.
[2] Aliquot manuscripti omittunt, *totum mire*. Alii solum retinent, *mire*.

[1] Lovanienses hanc sententiam expunxerunt, *hoc intentione non intermissa velle debemus*; quæ tamen exstat in omnibus libris. Apud Am. Er. et tres Gallicanos manuscriptos assutum præferebat glossema sic, *Hoc intende* (vel. *intendere*) *concupiscentiis carnis non perficiendis, et bonum perficere non invenio : hoc intentione non intermissa velle debemus*.

infligeret; unde genus humanum, etiam in his qui viam Dei ambulant, claudicaret.

64. Et tamen succenses mihi, quia dixi, « Hæc enim quæ ab impudentibus impudenter laudatur, pudenda concupiscentia » (*De Nupt. et Concup.*, *lib.* 1, *n.* 1) : et iratus impudentius multa dicis, vos extollens, « tanquam [1] Scripturis sanctis et rationi certissimæ congruentes, eo proposito non esse in natura malum defendatis, ut ad virtutum studia homines incitetis; inculcantes nullum culmen ita arduum esse virtutis, ut non ad illud adjuvante Deo mens queat fidelis evadere; atque ob hoc dicatis non esse in carne mali necessitatem, ut erubescat unusquisque laudabiliter conditus, deformiter vivere, ac sic pudor turpi occurrat ignaviæ de commendatione nobilitatis ingenitæ. » et cætera hujusmodi, quæ satis eloquenter in vestra prædicatione jactasti, nos contra deprimens, et dicens, « quod dubium non sit eversionem sanctitatis, contaminationem pudicitiæ, morum labem nostris convenire, imo inesse dogmatibus : neque id esse me negaturum, qui ideo, » sicut dicis, « in naturæ invidiam malæ conversationis sordes refundo, ut peccantibus metum demam; quorum obscenitates, Apostolorum et sanctorum omnium consolor injuriis, eo quod vas aureum apostolum Paulum sæpe dixisse commemorem, *Non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, illud facio* » (*Rom.* VII, 15) : et cætera hujusmodi.

65. Verumtamen vos laudans, nos arguens, adversus concupiscentiæ malum pugnas, et pugnando confiteris quod loquendo negas. Atque ita vis videri te culmen ascendisse virtutis, ut in ipso culmine, quo te existimas evasisse, cum persequente concupiscentia, tanquam in arce confligas, et quantumlibet ex loco superiore, tamen cum hoste interno dimicare non desinas. Nec erubescis concupiscentiam, quæ te amplius perdet sine dubitatione si vicerit, laudare adversus eum, qui te perditum etiam cum vincit inquirit : maxime quia in fine ejusdem libri tui dicis, « quod non sit alia mei sensus intentio, quam ad inferendum virtutibus bellum in vitiorum sacramenta jurare, et ad excidium civitatis Dei, omni astu, omni furore conniti, adipiscendæ castitatis desperatione repugnantes turpitudini territare, mentiri me tantas obscenæ libidinis vires, ut eam ratio regere ac frenare non possit, cui nec Apostolorum legio repugnaverit. » Hæc de me prorsus ipse mentiris. Ego enim non infero virtutibus bellum; sed vitiis, quantum adjuvor, infero, et inferendum esse proclamo. Quod si et tu facis, quid est quod laudas, cum quibus pugnas? Quomodo virtute hostes debellare te credam, quos verbo lacerare non audes? Si ambo concupiscentiam debellamus, quare non ambo vituperamus? Quam te jactas expugnare continentia, quare non vis damnare sententia? Mentiri me dicis tantas libidinis vires, ut eam ratio regere ac frenare non possit. Ecce ego non dico tantas libidinis vires, ut humana ratio divinitus accensa et adjuta eam regere ac frenare non possit : sed tu quare negas malum esse, quod si non frenetur occidit? Ecce ego voce qua possum, quod me negare asseris clamo, Apostolorum legionem repugnasse libidini, utique repugnanti [1] : tu qui nos fecisse Apostolis calumniaris et velut indignaris injuriam, cur et illorum et tuam exornas laudibus inimicam? Quis eam defendat, cui legio repugnavit Apostolorum, nisi hostis Apostolorum?

66. Itane habere tecum libido et amicitiam meretur et bellum, ut abs te expugnetur in te, et defendatur adversus me? Bellum vestrum latet, amicitia patet : ex hoc quod patet, suspectum facis esse quod latet. Quid enim vis credamus de bello quod geritis in operto, quorum amicitiam cernimus in aperto? Quomodo vis ut arbitremur adversus aculeum te dimicare libidinis, cum libros impleas laude libidinis? Verum ecce vinco suspicionem meam : expugnare te credo quod laudas; sed laudare te doleo quod expugnas. Ex isto igitur et cum isto malo, quod à te quoque credimus expugnari, homo generatur, quem negas regeneratione salvari. Isto enim conjugati bene utuntur, quo continentes melius non utuntur. Porro si malum est, quo caro [2] concupiscit adversus spiritum, cui malo, sicut fateris, Apostolorum legio repugnavit; hoc utentes conjugati, procul dubio non bono bene utuntur, sed malo. Ex hoc igitur et cum hoc filii generati regenerandi sunt, ut liberentur a malo. Hoc enim originali malo etiam parentes illorum rei nati sunt, etsi ab hoc reatu renascendo sunt liberati. Quid autem vellemus ut gignerent, non unde renati, sed unde nati sunt, nisi quod et ipsi nati sunt? Reos ergo : quia et ipsi rei nati sunt, et generantes inde unde nati sunt, non aliud potuerunt generare quam nati sunt. Unde autem renati, inde a reatu cum quo nati sunt liberati. Ac per hoc et illi quos reos liberati generaverunt [3], eadem sunt regeneratione liberandi. Ex hoc enim malo rei nati sunt, quo bene utuntur renati, ut nascantur regenerandi. Contra quod malum si non pugnas, pugnantibus crede : si pugnas, adversarium confitere; et noli laudando morbum, habere amicum, quem pugnando experiris inimicum.

[1] Hic Lovanienses addiderunt, *qui*.

[1] Apud Lov., *pugnanti*.
[2] Victorinus Ms., *quod caro*.
[3] Am. Er. et Vatican duo Mss. cum nonnullis Gallicanis, *quos reatu liberati generaverunt*.

LIBER QUARTUS.

Libro Juliani secundo respondet Augustinus, dicta ipsius, ut in primi libri confutatione fecit, singula excutiens, iis tantum silentio prætermissis, quæ aliquem nodum quæstionis ad rem pertinentis non habent. Atque hic duo præsertim probat : unum quidem, virtutes infidelium veras non esse ; alterum vero, malum esse concupiscentiam, quod ipsis etiam Gentilium sententiis, præbente occasionem adversario, commonstrat. Circa medium libri paucis obiter docet quomodo gratia non secundum merita detur, nec tamen in fatum sit referenda ; utque intelligendum quod Apostolus dicit, Deum velle omnes homines salvos fieri.

CAPUT PRIMUM. — 1. Jam nunc ab alterius voluminis exordio cætera videamus, quibus librum meum refellere niteris ; omittentes, sicut instituimus, ea quæ nodos non faciunt quæstionum, quibus solvendis curam nos oportet impendere, nec [1] immorando superfluis ipsa prolixitate operis a laborioso negotio deterrere lectorem. Superiore igitur libro satis egimus, quo recte judicantibus appareret, cum Deus verus et bonus sit hominum conditor, bonæque sint nuptiæ, quas et conditione atque copulatione utriusque sexus instituit, et fecunditatis munere benedixit ; malum tamen esse concupiscentiam carnis qua concupiscit adversus spiritum, eoque malo bene uti pudicitiam conjugalem, meliusque non uti continentiam sanctiorem : quod malum non ex alia substantia quam Deus non condidit, sicut Manichæus insanit, nobis esse permixtum ; sed per inobedientiam unius hominis exortum atque traductum, et per obedientiam unius hominis expiandum atque sanandum ; cujus obligatione implicat debita pœna nascentem, solvit indebita gratia renascentem. Hoc malum contra me laudando, adversarius meus videris : sed in te debellando, meus testis es : si autem non debellas, tuus hostis es. Proinde quia primo tuo libro sufficienter me respondisse existimo, quamvis ibi tota causa finita sit ; tamen ne cæteris tribus respondere non potuisse videamur, in eis etiam quam vana dixeris intuere.

2. Propositis ex meo libro (*De Nupt. et Concup.*, *lib.* 1, *n.* 3) verbis meis exultas, quod « teste Apostolo » dixerim, « donum Dei esse pudicitiam conjugalem » (I *Cor.* VII, 7) : quasi propterea laudaverit Apostolus malum quod tu laudas, quo caro concupiscit adversus spiritum (*Galat.* V, 17), quo malo utitur bene pudicitia conjugalis, sicut jam in libro superiore monstravi. Non itaque parvum donum Dei est, ita frenari hoc malum, ut ad nihil relaxetur illicitum, sed generationi tantum regenerandorum serviat filiorum. Ejus quippe impetus non sua sponte moderatus est : a nullo namque illicito sese abstinet, si membra desiderio ejus inserviant. Ac per hoc ejus motus, non in ipso, cujus inquietus est motus ; sed in refrenante ac bene utente laudatur.

3. Itaque isto malo cum bene utuntur conjugati fideles, a cujus reatu soluti sunt munere Salvatoris ; profecto quicumque inde nascuntur ejusdem munere Creatoris, non sicut nobis objicis, « in regnum diaboli præparantur ; » sed ab illo potius eruendi et in regnum Unigeniti transferendi [1]. Hæc enim est, et esse debet piorum conjugum intentio, ut regenerationi generatio præparetur. Si autem hoc malum quod in se ipsis parentes sentiunt, cui malo, ut tuis verbis utar, « Apostolorum legio repugnavit » (*Supra*, *lib.* 3, *n.* 65), » non pertineret ad filios, sine illo utique nascerentur : nunc vero quandoquidem cum hoc nascuntur, quid miraris, quia propter hoc renascuntur, ut ab ejus obligatione solvantur, et aut ex ista vita ab illo liberati rapiantur, aut in ista vita adversus illud liberi prælientur, victoresque in fine remunerentur ?

4. Quis autem nostrum suspicatus est, « usum conjugum a diabolo fuisse repertum ? Quis commixtionem corporum per malum prævaricationis » credidit « accidisse ; » cum sine his nuptiæ prorsus esse non possent ? Sed malum quo bene utuntur, nullum esset, si nemo peccasset. Quod dixi, mihi objice, ut purgem : nam si et quod non dixi, mihi objicis, quando finimus ?

5. « Consequens » putas « esse, ut munus Dei noceat, si homo cum malo nascitur : nemo enim nisi Dei munere nascitur. » Audi ergo et intellige : munus Dei nulli nocet, quo quisque est et vivit ; sed concupiscentiæ malum non potest esse, nisi in eo quod est et vivit. Quapropter potest esse malum in munere Dei, sanandum alio munere Dei. Potest igitur in homine qui munere Dei est et vivit, malum esse generatione contractum, regeneratione sanandum. Nam utique nullus infans cum dæmone nasceretur, si non nasceretur ; nec ideo mali hujus ipsa est causa, quia nascitur. Nascitur ergo munere Dei, cum dæmone autem, judicio Dei sane occulto, sed numquid injusto ?

CAPUT II. — 6. In eo vero quod dixi, « etiam bonum conjugale, si non habetur, a Domino esse poscendum » (*De Nupt. et Concup.*, *lib.* 1, *n.* 3) ; (quibus utique, nisi quibus est necessarium ?) visus sum tibi dicere, « pro concumbendi viribus supplicandum. » Sed ego pro ipsa pudicitia conjugali dixi rogandum Deum, in qua est concumbendi non liber usus, sed licitus modus. Nam homo si concumbere non potest, potius non quærat uxorem : quandoquidem apostolica sententia ubi ait, *Si se non continet, nubat* (I *Cor.* VII, 9) ; remedium voluit esse nuptias, quod et ipse confessus es, contra morbum concupiscentiæ, quod confiteri non vis, qui remedium confiteris (*Supra*, *lib.* 3, *nn.* 29, 42). Hoc autem remedium est, non ut sit concupiscentia, si non est ; sed ut non rapiat ad illicita, cujus motus infrenis est. Pertinet

[1] Lovanienses renitentibus manuscriptis, pro, *nos oportet impendere, nec* ; correxerant, *non oportet impendere, ne.*

[1] Hoc etiam loco nulla veterum librorum auctoritate a Lovaniensibus additum fuerat, *renascuntur*.

enim ad hoc quoque petitionis genus, quod in oratione dominica dicimus, *Ne nos inferas in tentationem*, quoniam *unusquisque tentatur a concupiscentia sua*, sicut ait apostolus Jacobus (*Jacobi* I, 14). Convenit huic et quod dicimus, *Libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13). Dicunt enim hoc de hac re conjuges, ut interim mente liberi a malo, bene utantur malo quod habent in carne (sciunt enim quia in carne eorum non habitat bonum [*Rom.* VII, 18]); ut omni postea corruptibilitate sanata, nullum in eis quo utantur, remaneat malum. Quid est quod triumphas tanquam de hoste victo? Internum potius vince quem laudas. Nam victoria de te mea, illo malo tecum pugnante, secura est. Neque enim dicere audebis, eum vinci qui verum dicit, ab eo qui falsum dicit. Ego autem concupiscentiam contra quam pugnas, malum dico, tu bonum: sed pugna tua malum fatetur, quod bonum lingua mentitur; augens mendacium alio mendacio, quo affirmas et a me illam dictam bonam. Neque enim concupiscentiam carnis, quam Joannes apostolus dixit a Patre non esse (I *Joan.* II, 16), ego dicerem bonum: sed bonum dixi pudicitiam esse conjugalem, quæ resistit malo concupiscentiæ, ne ad illicita rapiat cum movetur.

7. Verum sciens quam inaniter argumentatus fueris, « pulsas, » ut dicis, « alterum definitionis meæ latus, » et inquis: « Si calor genitalis conjugalis honestatis minister ab immoderatis procursibus tam studio fidelium, quam dono virtute retinetur, nec exstinguitur per gratiam, sed frenatur, probabilis est in genere suo et in modo suo, et solis accusatur excessibus. » Hæc dicens, non attendis conjugum conventionem causa generandi, ideo bonum esse laudabile, quia eo limes præfigitur licitus malo concupiscendi. Cur enim non potius malum vocetur, quod fateris esse frenandum? Cur, quæso, frenandum, nisi ne noceat, nisi ne ad illicita quæ desiderat relaxetur? Et utique desiderium mali malum est, etiamsi ei non consentiatur, donec eo veniamus ubi nec habeatur. Non igitur quid boni de concupiscentia carnis fiat, sed ipsa quid mali faciat, cogitandum est. Nam pudicitia conjugalis inhiantem concupiscentiam sive de illicito sive de licito percipere voluptatem, frenat ab illicito, permittit ad licitum: hoc est bonum, non tamen ejus, sed bene utentis bonum est. Quod autem ipsa concupiscentia facit, sive ad licitum sive ad illicitum indifferenter ardescere, utique malum est. Hoc itaque malo bene utitur pudicitia conjugalis, melius non utitur continentia virginalis.

8. « Si posset, » inquis, « calor genitalis malum esse naturaliter, exstirpandus erat, non componendus. » Vide quemadmodum noluisti dicere, quod supra dixeras, « frenandus; » sed maluisti, « componendus. » Sensisti enim quod eum nemo frenaret, nisi qui repugnaret: et ob hoc mutato verbo, timore ipso fassus es malum, quod repugnat bono. Appellas [1] etiam calorem genitalem, quia pudet appellare libidinem, sive, sicut eam divinus sermo appellare consuevit, carnis concupiscentiam. Sic ergo loquere et dic: Si posset carnis concupiscentia mala esse naturaliter, exstirpanda erat, non componenda. Sic enim possunt, qui latine sciunt, tardiores intelligere quid loquaris. Sed ita hoc dicis, quasi non eam mallent exstirpare, si possent, omnes qui propterea conjugantur, quia continentiæ laborem quo huic malo resistitur, non ferunt, et ideo malunt eo bene uti, quam melius omnino non uti. Sed si in corpore mortis hujus hoc malum necessarium est conjugatis, quia sine illo fieri non potest bonum generationis; continentes exstirpent concupiscentiam carnis. Tu ipse, tu qui loqueris, nec quid loquaris attendis, exstirpa libidinem de membris tuis. Non enim et tibi necessaria est; aut bona sunt ejus desideria, quibus si consenseris vel cesseris, interibis.

9. Porro si malum est in te cui repugnas, quod oppugnas, quod cum vincis expugnas; hoc malo melius non uteris, quo malo bene utuntur [1], in quibus hoc bonum esse contendis; ubi profecto mentiris, aut falleris. Neque enim dicturus es, in conjugibus bonum esse libidinem, in sanctis autem vel virginibus vel continentibus malum. Jam sententiam tenemus tuam, ubi aisti: « Concupiscentiæ naturalis qui modum tenet, bono bene utitur; qui modum non tenet, bono male utitur: qui autem etiam ipsum modum, sanctæ virginitatis amore contempserit, bono melius non utitur; confidentia quippe suæ salutis, » inquis, « et roboris contempsit remedia, ut gloriosa posset exercere certamina. » His verbis tuis sine ambiguitate declaras, concupiscentiam carnis hoc [2] esse in utrisque, id est, et conjugatis et continentibus. Quo enim conjugati bene utuntur, et continentes melius non utuntur, bonum tu dicis, ego malum: sed in sanctis virginibus et continentibus carnis concupiscentia malum se esse manifestat, contra quam fateris eos [3] « gloriosa exercere certamina: » procul dubio ergo non bono, sed malo melius non utuntur. Hoc igitur utentes conjuges, nec ipsi utique bono, sed malo bene utuntur. Proinde tota controversia non remansit (si tamen remansit aliqua), nisi utrum in eis qui continentiam Deo voverunt, bonum sit ista de qua disputamus concupiscentia carnis, an malum. Quod enim horum duorum repertum in his fuerit, hoc et in conjugibus apparebit: quoniam hoc illi bene utuntur, quo isti melius non utuntur. Collige itaque totas vires acuti tui cordis, ac liberæ frontis, et aude respondere si potes, hoc bonum esse, cui, sicut libro superiore confessus es, « Apostolorum legio repugnavit: » mihi scilicet exprobrans, quod « tantas » esse dixerim « libidinis vires, ut ei nec Apostolorum legio repugnaverit; » cum potius pro causa mea faciat, quia ei malo quod tu bonum dicis, legio non qualiumcumque

[1] Aliquot Mss., *Appellasti*.

[1] Vaticani duo et Gallicani tres manuscripti, necnon ad marginem editionis Am., *quo malo non utuntur*.
[2] Lovanienses expunxerunt, *hoc*, tanquam superfluum. Exstat tamen in cæteris fere omnibus libris, et optime refertur ad, *bonum*.
[3] Duo Mss., *eas*.

sanctorum, sed ipsorum quoque repugnavit Apostolorum. Cui malo tantum licere posse, quis crederet, ut sibi laudatorem etiam de suis expugnatoribus provideret? Absit quidem, ut antiquorum aliquem vel Apostolorum, vel quorumque sanctorum: mirabiliter tamen, quia vel quemquam hæreticorum [1] novorum, qui simul utrumque se esse profiteatur inexplicabilibus modis, expugnatorem scilicet defensoremque libidinis; et conetur ostendere manens in hæresi Pelagiana, et ex animo se laudare quod ipsum ejus animum nisi expugnetur occidit, et ex animo expugnare quod ejus dogma nisi laudetur absumit.

10. Rogo, si est in vobis ullus sensus humanus, num potest et malum esse peccatum, et bonum esse desiderare peccatum? Quid enim agit in carne sanctorum continentium ista concupiscentia, nisi peccandi desideria; quibus non consentientes « exercent, » ut confiteris, « gloriosa certamina? » Neque enim saltem connubii desiderium in illa continentiæ professione potest esse non malum. Quid ergo illic agit, ubi malum est quidquid agit; ac si ei consentiatur, et peragit? Quid ibi agit hæc concupiscentia, ubi nihil boni concupiscitur ex illa? Quid ibi agit libido, ubi nihil boni libebit ex illa? Non importune in conjugatis esse dicatur: si enim summum culmen obtinent pudicitiæ conjugalis, faciunt boni aliquid per illam, quamvis nihil faciant propter illam. In sanctis autem virginibus et continentibus quid agit, obsecro te; quid agit tua ista suscepta, cum desipis [2]; adversaria, si sapis; quid agit, ubi nihil boni agit ipsa, nihil boni agitur de ipsa? Quid agit in eis, in quibus quidquid secundum ipsam concupiscitur, malum est? Quid agit in eis quos contra se compellit vigilare atque pugnare; et si quando ab eis ullum vel in somnis furatur assensum, cum evigilaverint, gemere et inter gemitus dicere, *Quomodo impleta est anima mea illusionibus* (*Psal.* XXXVII, 8)? Quia cum sopitos deludunt somnia sensus (*a*), nescio quomodo etiam castæ animæ in turpes labuntur assensus; quæ si imputaret Altissimus, quis viveret castus?

11. Hoc ergo malum, quod non dicturus es bonum, nisi adversus omnem veritatis tubam sic obsurdueris, ut clames bonum esse concupiscere malum, quod nec inter surdos dicere audebis: hoc, inquam, malum cur non exstirpatur de continentium carne sanctorum? Cur non « totum opere mentis aufertur? » Hoc enim dicis « fieri debuisse, si malum esset. » Et quia non fit in conjugatis, ubi ejus modus [3] est necessarius, ideo putas bonum: cum videas, nec ibi fieri ubi modus ejus nullus est necessarius, et in quantum inest nocet, etsi non ad perdendum de sorte sanctorum, si non ei consentiatur, tamen ad minuendam spiritualem delectationem sanctarum mentium; illam scilicet de qua dicit Apostolus, *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem* (*Rom.* VII, 22). Hæc delectatio profecto minuitur, quando etsi non ad explendam, certe ad oppugnandam carnalis concupiscentiam voluptatis, bellantis animus occupatur, et ita exercet gloriosa certamina, ut a delectatione intelligibilis pulchritudinis ipsis certaminibus avocetur. Sed quia in ista humana miseria pejor hostis est cavenda superbia, ideo nimirum non penitus exstinguitur in carne continentium sanctorum ista concupiscentia, ut dum pugnatur adversus eam, periculorum suorum animus admoneatur, ne securus infletur; donec humana fragilitas ad tantam perfectionem perveniat sanitatis, ubi nulla putredo lasciviæ, nullus tumor superbiæ formidetur. Sic virtus in infirmitate perficitur (II *Cor.* XII, 9): quia et pugnare infirmitatis est. Quanto enim quisque vincit facilius, tanto pugnat minus. In semetipso autem quis pugnaret, si nihil ex semetipso eidem repugnaret? Et quid nobis repugnat ex nobis, nisi quod adhuc curatur ut sanetur in nobis? Ergo in nobismetipsis sola est infirmitas causa pugnandi; et rursus infirmitas admonitio est non superbiendi. Proinde virtus qua hic, ubi superbiri potest [1], non superbiatur, in infirmitate perficitur.

12. Quamobrem hoc conjuges [2] bene utuntur, quo continentes melius non utuntur. Malum igitur [3] quo conjuges bene utuntur, et inest conjugibus quo bene utantur, inest et continentibus quo melius non utantur: ideo quippe inest, ut non extollantur. « Solis » ergo libidinis « excessibus accusatur, » sed ille a quo non refrenatur: nam ipsa per se ipsam rectissime omnino suis ipsis motibus accusatur, quibus ne excedat obsistitur. Non itaque, ut dicis, « nihil ad innocentiam promovet modestia rei per ipsum genus nocentis. » Promovet quippe ad innocentiam non consentire malo: nec ideo illud cui non consentitur, non est malum; imo propterea sine dubitatione malum est, quia non ei consentire bonum est. Quid enim mali faceret, qui bonæ concupiscentiæ consentiret; cum mali nihil faciat, etiam qui opere conjugali, non sine ipsius malo seminat hominem, qui est Dei opus bonum? Nec « confectricem seminum libidinem » dixeris. Ille quippe creat hominis semen, qui hominem ex semine: sed unde, interest. Quia mali hujus occulta sunt et dira contagia: nec ex his hominibus qui malo carent, Deus vel semen vel homines creat; etiam si quidam ab ejusdem mali noxa regeneratione soluti sunt, sicut solvendi sunt qui inde nascuntur.

13. Dixi sane, nec pœnitet, de pudicitia conjugali, quæ mea verba posuisti, « quia cum dona Dei esse ista monstrantur, a quo petenda sunt discitur, si non habentur: et cui agendæ gratiæ, si habentur. » Aguntur enim gratiæ « non de origine, » ut dicis, « concupiscentiæ, » cujus origo est primum malum hominis, » sed de regimine, » quod verum dicis. Utrumque enim dicis, « vel regimine vel origine. » Ideo autem aguntur gratiæ de regimine concupiscen-

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *vel quorumcumque sanctorum; mirabiliter tamen, si vel quemquam hæreticorum.*
[2] Plures Mss., *si desipis.*
[3] Tres e Vatic. Mss., hic et infra, *motus.*
(*a*) Allusio ad Virgilium, Æneid. 10, vers. 642.

[1] Hic in editis male additum, *ut.*
[2] Sic Mss. At Am. et Er., *Quamobrem quoniam hoc conjuges.*
[3] In editis hic additur, *est.*

tiæ, quia repugnans vincitur. Quod autem repugnat voluntati bonæ, non est bonum, imo malum esse quis neget, nisi qui non habet voluntatis bonum, cui quod repugnat, fateatur malum?

CAPUT III. — 14. Interponis alia de libro meo, ubi cum dixissem donum Dei pudicitiam esse conjugalem, et hoc Apostolo teste docuissem; occurrentem deinde quæstionem tacitus nolui præterire, quid dicendum sit, cum videntur etiam nonnulli impii pudice cum conjugibus vivere (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 4). « Soletis, » enim, « negantes Dei dona esse virtutes quibus recte vivitur, et eas naturæ voluntatique humanæ, non gratiæ Dei tribuentes, hoc uti argumento, quod eas nonnunquam habeant infideles: » ita conantes evacuare quod dicimus, neminem recte vivere, nisi ex fide per Jesum Christum Dominum nostrum, unum Dei et hominum mediatorem; ubi vos ejus adversarios apertissime profitemini. Denique longe non eamus: si forte fallor, ad ista responde. Ego dixi. « pudicum non veraciter dici, qui non propter Deum verum fidem connubii servat uxori. » Unde autem id ostenderem, paulo post adhibui, quod mihi visum est grande documentum (*Ibid., cap.* 4). « Cum enim virtus sit, » inquam, « pudicitia, cui vitium contrarium est impudicitia, omnesque virtutes etiam quæ per corpus operantur, in animo habitent; quomodo vera ratione pudicum corpus asseritur, quando a vero Deo ipse animus fornicatur? » Deinde ne quisquam vestrum negaret animum infidelium fornicari, adhibui testimonium de Scriptura sancta, ubi legitur, *Ecce enim qui longe se faciunt a te, peribunt; perdidisti omnem qui fornicatur abs te* (*Psal.* LXXII, 27). Sed tu qui « mea, » sicut dicis, « quæ mihi videntur acuta persequeris, » hoc totum tanquam mihi obtusum visum fuerit præteristi. Vide ergo quid horum negandum arbitreris. Virtutem esse pudicitiam conjugalem, promptissime confiteris: omnes virtutes etiam quæ per corpus operantur, in animo habitare non negas. Porro infidelis animum fornicari a Deo ille potest negare, qui se palam sanctarum Scripturarum adversarium profitetur. Ex quibus omnibus hæc summa conficitur, ut aut in animo fornicante pudicitia vera esse possit; quod cernis quam sit absurdum: aut in animo infidelis pudicitia vera esse non possit; quamvis hoc cum assererem, te finxeris surdum. Non igitur, ut calumniaris, « studio vituperandi substantiam, dona collaudo. » Non enim divinorum donorum capax esset, nisi bona esset humana substantia, cui vitia quoque ipsa bonitatis perhibent testimonium naturalis. Quid enim aliud in vitio recte displicet, nisi quia detrahit vel minuit quod in natura placet?

15. Cum ergo divinitus adjuvatur homo, non tantum « ad capessendam perfectionem adjuvatur, » quod ipse posuisti, utique volens intelligi eum per se incipere sine gratia, quod perficit gratia: sed potius quod Apostolus loquitur, ut qui in vobis[1] opus bonum cœpit, perficiat usque in finem (*Philipp.* I, 6). In quo enim vis « hominem, » sicut loqueris, « ad aliquid laudabile generosi cordis stimulis incitari, » in hoc eum non vis in Domino, sed in libero arbitrio gloriari: ac sic priorem dare, ut retribuatur illi; eoque modo gratia jam non sit gratia (*Rom.* XI, 35, 6), quia non est gratuita. « Bonam » dicis « hominum naturam, quæ talis gratiæ opitulationem meretur. » Quod gratanter audirem, si hoc propterea quia rationalis natura est diceres: neque enim gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum lapidibus aut lignis pecoribusve præstatur: sed quia imago Dei est, meretur hanc gratiam; non tamen ut ejus bona voluntas possit præcedere præter gratiam, ne vel ipsam[1] prior det, ut retribuatur illi, ac sic gratia jam non sit gratia, dum non datur gratuita, sed redditur debita. Quid est ergo, quod secundum modum vestrum, « effectum voluntatis humanæ dona cœlestia me » credideras « nuncupasse; » tanquam voluntas hominis sine Dei gratia moveretur ad bonum, ut ei debitus a Deo retribueretur effectus? Itane oblitus fueras, nos cum Scriptura dicere contra vos, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, *sec.* LXX); vel quod in nobis Deus operetur et velle? O ingrati gratiæ Dei! o inimici gratiæ Christi, et solo vocabulo christiani! Nonne pro inimicis suis orat Ecclesia? Quid orat, obsecro? si ut eis suæ voluntatis retribuatur pretium, quid eis orat, nisi grande supplicium? Quod jam contra eos est, non pro eis; orat autem pro eis: non ergo quia est illis[2] voluntas bona, sed ut convertatur in bonam voluntas mala: quoniam *præparatur voluntas a Domino*; et, *Deus est enim*, ut ait Apostolus, *qui operatur in vobis et velle* (*Philipp.* II, 13).

16. Sed acerbissimi gratiæ hujus inimici exempla nobis opponitis impiorum, quos dicitis[3] « alienos a fide abundare virtutibus, in quibus sine adjutorio gratiæ, solum est naturæ bonum, licet superstitionibus mancipatum, qui solis libertatis ingenitæ viribus, et misericordes crebro, et modesti, et casti inveniuntur, et sobrii. » Hæc dicens ecce jam et illud quod gratiæ Dei tribueras, abstulisti, ipsum scilicet voluntatis effectum. Non enim aisti, velle eos esse misericordes, modestos, et castos, et sobrios, et ideo non esse, quod nondum per gratiam fuerint consecuti bonæ hujus voluntatis effectum: sed si et esse voluerunt et sunt, jam in eis voluntatem et effectum voluntatis invenimus; quid remansit quod gratiæ reservemus in tam evidentibus, quibus dixisti eos abundare virtutibus? Quanto satius, si te impios ita laudare delectat, ut non audiens dicentem Scripturam, *Qui dicit impium justum esse, maledictus erit in populo, et odibilis in gentibus* (*Prov.* XXIV, 24); etiam virtutibus veris eos prædices abundare: quanto, inquam, satius hæc ipsa in eis dona Dei esse fatereris, sub cujus occulto judicio, nec injusto, alii fatui, alii tardissimi

[1] Am. et omnes MSS., *nobis*.

[1] Nonnulli MSS., *ipsa*.
[2] Quatuor MSS., *est in illis*.
[3] Aliquot MSS., *dicis*. Et paulo post, *qui solius libertatis ingenitæ*.

ingenii et ad intelligendum quodam modo plumbei, alii obliviosi, alii acuti memoresve nascuntur, alii utroque munere præditi, et acute intelligentes et tenacissimæ[1] memoriæ thesauro cognita recondentes; alii natura lenes, alii levissimis causis ira facillima ardentes, alii ad vindictæ cupiditatem inter utrosque mediocres; alii spadones, alii in concubitu ita frigidi ut vix omnino moveantur, alii libidinosissimi ut vix omnino teneantur, alii inter utrosque et moveri faciles et teneri; alii timidissimi, alii audacissimi, alii neutrum; alii hilares, alii tristes, alii ad nihil horum proclives : nec eorum quæ commemoravi aliquid instituto ac proposito, sed natura; unde medici audent ista tribuere temperationibus corporum? Quod etsi probari[2], vel nulla existente, vel omni finita quæstione potuisset; numquid sibi quisque corpus condidit, et hoc ejus tribuendum est voluntati, quod mala ista naturalia magis minusve perpetitur? Nam prorsus ea non perpeti cum hic vivitur, nullo modo, nulla ratione quisquam potest. Nec tamen sive maximis, sive minimis[3] urgeatur, fas est ut dicat ei qui se finxit, quamvis omnipotenti, justo, et bono, *Quare sic me fecisti* (*Isai.* XLV, 9; *Rom.* IX, 20)? Et de jugo gravi quod est supra filios primi Adam (*Eccli.* XL, 1), nemo liberat nisi secundus Adam. Quanto ergo tolerabilius illas, quas dicis in impiis esse virtutes, divino muneri potius, quam eorum tribueres tantummodo voluntati : licet ipsi hoc nesciant, donec si ex illo sunt prædestinatorum numero accipiant spiritum qui ex Deo est, ut sciant quæ a Deo donata sunt eis (I *Cor.* II, 12)?

17. Sed absit ut sit in aliquo vera virtus, nisi fuerit justus. Absit autem ut sit justus vere, nisi vivat ex fide : *Justus* enim *ex fide vivit* (*Rom.* I, 17). Quis porro eorum qui se christianos haberi volunt, nisi soli Pelagiani, aut in ipsis etiam forte tu solus, justum dixerit infidelem, justum dixerit impium, justum dixerit diabolo mancipatum (*a*)? sit licet ille Fabricius, sit licet Fabius, sit licet Scipio, sit licet Regulus, quorum me nominibus, tanquam in antiqua Romana curia loqueremur, putasti esse terrendum. Verum tu in hac causa etsi ad scholam Pythagoræ provoces vel Platonis, ubi eruditissimi atque doctissimi viri multo excellentiore cæteris philosophia nobilitati veras virtutes non esse dicebant, nisi quæ menti quodam modo imprimuntur a forma illius æternæ immutabilisque substantiæ, quod est Deus; etiam illic adversus te, quantum donat qui nos vocavit, pietatis libertate clamabo : Nec in istis est vera justitia. *Justus*[4] *ex fide vivit. Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi : finis legis Christus ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X, 17, 4). Quomodo sunt vere justi, quibus vilis est humilitas veri justi? Quo enim propinquaverunt intelligentia, inde superbia recesserunt : *quia*[1] *cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum. Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Id.* I, 21 *et* 22). Quomodo est in eis vera justitia, in quibus non est vera sapientia? Quam si eis tribuerimus, nihil erit causæ cur non eos ad illud regnum pervenire dicamus, de quo scriptum est, *Concupiscentia sapientiæ deducit ad regnum* (*Sap.* VI, 21). Ac per hoc Christus gratis mortuus est, si homines sine fide Christi ad fidem veram[2], ad virtutem veram, ad justitiam veram, ad sapientiam veram, quacumque re alia, quacumque ratione perveniunt. Prorsus sicut de lege verissime ait Apostolus, *Si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21) : ita verissime dicitur, Si per naturam voluntatemque justitia, ergo Christus gratis mortuus est. Si per doctrinas hominum qualiscumque justitia, ergo Christus gratis mortuus est. Per quod enim est vera justitia[3], per hoc etiam regnum Dei. Deus namque ipse, quod absit, erit injustus, si ad ejus regnum verus non admittitur justus : cum et ipsum ejus regnum justitia sit, quemadmodum scriptum est, *Non est regnum Dei esca et potus, sed justitia, et pax, et gaudium* (*Rom.* XIV, 17). Porro si veram justitiam non habent impii; profecto nec alias virtutes comites ejus et socias, si quas habent, veras habent [quia cum non ad suum referuntur auctorem dona Dei, hoc ipso mali his utentes efficiuntur injusti[4]] : ac per hoc nec continentia sive pudicitia vera virtus est impiorum.

18. Tu vero tam male accipis quod ait Apostolus, *Nam qui in agone contendit, ab omnibus continens est* (I *Cor.* IX, 25); ut continentiam, tam magnam virtutem, de qua scriptum est, quod nemo esse potest continens nisi Deus det (*Sap.* VIII, 21); etiam choraulas et hujusmodi turpes infamesque personas habere contendas. Hi enim quando in agone decertant, ab omnibus continent, ut corruptibilem coronam accipiant : a cujus tamen vana cupiditate non continent. Hæc enim cupiditas vana ac per hoc prava, vincit in eis et frenat alias pravas cupiditates : propter quod dicti sunt continentes. Sed ut gravissimam faceres injuriam Scipionibus, continentiam quam in eis tanto eloquio prædicasti, dedisti et histrionibus : ignorans Apostolum, cum exhortaretur homines ad virtutem, sic exemplum de vitiosa hominum affectione[5] sum-

[1] Nonnulli Mss., *tenacissimo.*

[2] Am. Er. et quidam Mss., *Quod si et probari.*

[3] Am. et Er., *sive maximus, sive minimus* : mendose. Nam hic alludit ad illud Horatii, libro 1 Sermonum, satira 3, vers. 68, 69 :

Nam vitiis nemo sine nascitur; optimus ille est,
Qui minimis urgetur.

[4] Editi, *qua justus.* Fratellensis codex, *quia justus.* In aliis manuscriptis nec legitur, *qua*; nec, *quia.*

(*a*) Confer. lib. 5 de Civitate Dei, capp. 19, 20, et lib. 19, cap. 25.

[1] Apud Lov., *qua.*

[2] Vatic. Mss. omittunt, *ad fidem veram.*

[3] Floriacensis Ms., *Per quod enim homini est vera justitia.*

[4] Id uncis inclusum vetus codex Floriacensis prætererit. Habent hic loci Vaticani quinque manuscripti. At in editis locatum fuerat superius proxime post verba, *nec alias virtutes comites ejus et socias* : et fianta sententia. post, *efficiuntur injusti*; sequebatur, *si quas habent, veras non habent.* Ubi negante particula carent iidem codices Vaticani et Floriacensis.

[5] Floriacensis Ms., *consuetudine.*

psisse, quemadmodum alio loco Scriptura, cum ad amorem sapientiæ homines hortaretur, quærendam dixit esse sicut pecuniam (*Prov.* II, 4). Numquid propterea sancta Scriptura dicenda est laudasse avaritiam? Sed quia notum est, amatores pecuniæ quantis patienter laboribus doloribusque subdantur, a quantis se contineant voluptatibus, sive cupiditate augendi pecuniam, sive timore minuendi, quanta lucrum sagacitate sectentur, et prudenter damna devitent, quam timeant plerumque aliena diripere, et aliquando sua sibi ablata contemnant, ne repetendo et litigando plus perdant: recte admoniti sumus sic amare sapientiam, ut eam nobis thesaurizare avidissime cupiamus, atque ut nobis magis magisque acquiratur, nec aliqua ex parte minuatur, et perferamus molestias, et libidines refrenemus, et prospiciamus in posterum, et innocentiam beneficentiamque servemus. Quod cum facimus, ideo veras virtutes habemus, quia verum est propter quod facimus, id est, hoc naturæ nostræ consentaneum est ad salutem et veram felicitatem.

19. Non enim absurde virtus definita est ab eis qui dixerunt, «Virtus est animi habitus, naturæ modo atque rationi consentaneus» (*Cicero*, *lib.* 2 *de Inventione*). Verum dixerunt, sed quid sit consentaneum liberandæ ac beatificandæ naturæ mortalium nescierunt. Neque enim omnes homines naturali instinctu immortales et beati esse vellemus, nisi esse possemus. Sed hoc summum bonum præstari hominibus non potest, nisi per Christum et hunc crucifixum, cujus morte mors vincitur, cujus vulneribus natura nostra sanatur. Ideo justus ex fide Christi vivit. Ex hac enim fide prudenter, fortiter, temperanter, et juste, ac per hoc his omnibus veris virtutibus recte sapienterque vivit, quia fideliter vivit. Si ergo ad consequendam veram beatitudinem, quam nobis immortalem fides quæ in Christo est vera promittit, nihil prosunt homini virtutes; nullo modo veræ possunt esse virtutes. An placet tibi ut veras virtutes avarorum esse dicamus, cum lucrorum vias prudenter excogitant, cum pro acquirenda pecunia sæva atque aspera multa fortiter tolerant, cum varias cupiditates quibus sumptuose vivitur, temperanter sobrieque castigant, cum abstinent ab alieno, et de suo sæpe amissa [1] contemnunt, quod videtur ad justitiam pertinere, ne jurgiis et judiciis plura consumant? Cum enim agitur aliquid prudenter, fortiter, temperanter, et juste, omnibus quatuor virtutibus agitur, quæ secundum tuam disputationem veræ virtutes sunt, si ad cognoscendum utrum veræ sint, hoc tantummodo intuendum quod agitur, nec causa quærenda est cur agatur: unde ne tibi videar calumniari, ipsa tua verba jam ponam. «Cunctarum,» inquis, «origo virtutum in rationabili animo sita est, et affectus omnes per quos aut fructuose aut steriliter boni sumus, in subjecto sunt mentis nostræ, prudentia, justitia, temperantia, fortitudo. Horum igitur affectuum vis cum sit in omnibus naturaliter,» inquis, «non tamen ad unum finem in omnibus properat: sed pro judicio voluntatis, cujus nutui serviunt, aut ad æterna, aut ad temporalia diriguntur. Quod cum fit, non in eo quod sunt, non in eo quod agunt, sed in eo solo variant quod merentur. Nec nominis sui igitur,» inquis, «possunt, nec generis sustinere dispendium, sed solius quod appetiverunt præmii aut amplitudine ditantur, aut exilitate frustrantur.» Hæc ubi didiceris, nescio: jam tamen cernis, ut arbitror, consequens esse ut vera sit virtus, avarorum prudentia, qua excogitant genera lucellorum [1]; et avarorum justitia, qua gravium damnorum metu facilius sua nonnunquam contemnunt, quam usurpant aliquid alienum; et avarorum temperantia, qua luxuriæ, quoniam sumptuosa est, cohibent appetitum, soloque necessario victu tegumentoque contenti sunt; et avarorum fortitudo, qua, ut ait Horatius,

Per mare pauperiem fugiunt, per saxa, per ignes.
(*Horatius, lib.* 1, *epist.* I, *vers.* 46.)

qua denique cognovimus quosdam irruptione barbarica, ad ea prodenda quæ habebant, nullis hostium tormentis potuisse compelli. Ergo virtutes istæ tali fine turpes atque deformes, et ideo nullo modo germanæ veræque virtutes, tibi tamen ita veræ videntur et pulchræ, «ut nec nominis sui possint, nec generis sustinere dispendium, sed solius quod appetiverunt præmii exilitate frustrentur,» id est, terrenorum commodorum fructu, non cœlestium præmiorum. Nec aliud erit quam vera justitia Catilinæ, comprehendere multos amicitia, tueri obsequio, cum omnibus communicare quod habebat: et fortitudo vera erit ejus, quod frigus, famem, sitim ferre poterat: et vera patientia, quod patiens erat inediæ, algoris, vigiliæ, supra quam cuiquam credibile est (*Sallustius, de Catilinæ Conjuratione, cap.* 5). Quis hæc sapiat, nisi desipiat?

20. Sed videlicet homo eruditus eorum vitiorum veri similitudine falleris, quæ finitima videntur et propinqua virtutibus, cum absint ab eis quam longe absunt a virtutibus vitia. Nam sicut constantia est virtus, cui contraria est inconstantia: vitium est tamen ei quasi finitimum pertinacia, quæ constantiam videtur imitari. Quo utinam vitio careas, cum hæc quæ dico, vera esse cognoveris; ne tibi in errore, velut amando constantiam, manendum pertinaciter arbitreris. Ita omnibus virtutibus non solum sunt vitia manifesta discretione contraria, sicut prudentiæ temeritas: verum etiam vicina quodam modo, nec veritate [2], sed quadam specie fallente, similia; sicut ipsi prudentiæ non temeritas vel imprudentia, sed astutia: quod tamen vitium est, quamvis in Scripturis sanctis et in bono accipiatur quod dictum est, *Astuti ut serpentes* (*Matth.* X, 16); et in malo, quod in paradiso *erat serpens prudentissimus omnium bestiarum* (*Gen.* III, 1). Nec istorum vitiorum, quæ finitima virtutibus diximus, possunt omnium facile nomina reperiri: verum etsi non invenitur quemadmodum

[1] Am. Er. et aliquot Mss., *animo*.

[1] In Mss., *locellorum*.
[2] Lov., *non veritate*.

nuncupentur, cavenda sunt.

21. Noveris itaque, non officiis, sed finibus a vitiis discernendas esse virtutes. Officium est autem quod faciendum est: finis vero propter quod faciendum est. Cum itaque facit homo aliquid ubi peccare non videtur, si non propter hoc facit propter quod facere debet, peccare convincitur. Quæ tu non attendens, fines ab officiis separasti, et virtutes veras officia sine finibus appellandas esse dixisti. Ex quo te tanta absurditas sequitur, ut veram cogaris appellare justitiam, etiam cujus dominam reperis [1] avaritiam. Si quidem manus abstinere ab alieno, si officium cogites, potest videri esse justitiæ: sed cum quæritur, quare fiat, et respondetur, Ne plus pecuniæ litibus pereat; quomodo jam hoc factum veræ poterit esse justitiæ, cum serviat avaritiæ? Quales virtutes Epicurus induxit voluptatis ancillas, quæ omnino quidquid facerent, propter illam vel adipiscendam facerent vel tenendam. Absit autem ut virtutes veræ cuiquam serviant, nisi illi vel propter illum cui dicimus, *Deus virtutum, converte nos* (*Psal.* LXXIX, 8), Proinde virtutes quæ carnalibus delectationibus, vel quibusque commodis et emolumentis temporalibus serviunt, veræ prorsus esse non possunt. Quæ autem nulli rei servire volunt, nec ipsæ veræ sunt. Veræ quippe virtutes Deo serviunt in hominibus, a quo donantur hominibus: Deo serviunt in Angelis, a quo donantur et Angelis. Quidquid autem boni fit ab homine, et non propter hoc fit, propter quod fieri debere vera sapientia præcipit, etsi officio videatur bonum, ipso non recto fine peccatum est.

22. Possunt ergo aliqua bona fieri, non bene facientibus a quibus fiunt. Bonum est enim ut subveniatur homini periclitanti, præsertim innocenti: sed ille qui hoc facit, si amando gloriam hominum magis quam Dei facit, non bene bonum facit; quia non bonus facit, quod non bona voluntate facit. Absit enim ut sit vel dicatur voluntas bona, quæ in aliis, vel in se ipsa, non in Domino gloriatur [2]. Ac per hoc nec ejus fructus iste dicendus est; arbor enim mala bonos fructus non facit: sed potius bonum opus est illius, qui etiam per malos bene facit. Quapropter dici non potest quantum te ista fallat opinio, qua dixisti, « omnes virtutes affectus esse, per quos aut fructuose aut steriliter boni sumus. » Fieri enim non potest ut steriliter boni simus: sed boni non sumus quidquid steriliter sumus. Arbor enim bona bonos fructus facit (*Matth.* VII, 17, 18). Absit autem ut Deus bonus, a quo securis paratur arboribus non facientibus fructum bonum, excidat, et in ignem mittat arbores bonas (*Id.* III, 10). Nullo modo igitur homines sunt steriliter boni: sed qui boni non sunt, possunt esse alii minus, alii magis mali.

23. Unde et illi quos commemorare voluisti, de quibus ait Apostolus, *Gentes legem non habentes ipsi sibi sunt lex, qui habent opus legis scriptum in cordibus suis;* quid te adjuvent omnino non video. Per hos enim probare conatus es, etiam alienos a fide Christi, veram posse habere justitiam, eo quod isti, teste Apostolo, *naturaliter quæ legis sunt faciunt*. Ubi quidem dogma vestrum, quo estis inimici gratiæ Dei, quæ datur per Jesum Christum Dominum nostrum, qui tollit peccatum mundi (*Joan.* I, 17, 29), evidentius expressisti: introducens hominum genus, quod Deo placere possit sine Christi fide, lege naturæ. Hoc est unde vos maxime christiana detestatur Ecclesia. Sed quid vis esse istos? Utrum veras virtutes habent, et steriliter boni sunt, quia non propter Deum? an etiam Deo ex his placent, atque ab illo vita remunerantur æterna? Si steriles dixeris; quid ergo eis prodest, quod secundum Apostolum defendent eos cogitationes suæ, *in die qua judicabit Deus occulta hominum* (*Rom.* II, 14-16)? Si autem qui defendentur cogitationibus suis, eo quod naturaliter opera fecerint legis, non sunt steriliter boni, et ob hoc inveniunt æternam mercedem apud Deum; procul dubio propterea justi sunt, quia ex fide vivunt.

24. Nam testimonium illud quod ex Apostolo posui, *Omne quod non est ex fide, peccatum est:* sicut tibi visum est accepisti, et exposuisti, non ut sapit, sed ut sapis. De cibis enim Apostolus loquebatur. Verum cum dixisset, *Qui autem discernit, si manducaverit, damnatus est, quia non ex fide;* hanc peccati speciem de qua agebat, generali voluit probare sententia, mox inferens, *Omne enim quod non est ex fide, peccatum est* (*Id.* XIV, 23). Sed ut hoc tibi de cibis tantum intelligendum esse concedam: quid de alio dicturus es testimonio, quod identidem posui; nec inde aliquid disputasti, quia non invenisti quomodo in tuam posses detorquere sententiam, quod ad Hebræos scriptum est, *Sine fide enim impossibile est placere* [1] (*Hebr.* XI, 6)? Nempe ut hoc diceretur, de tota vita hominis agebatur, in qua justus ex fide vivit: et tamen cum sine fide impossibile sit placere Deo, tibi virtutes sine fide sic placent, ut eas veras prædices, eisque bonos esse homines; et rursus, quasi te pœnituerit laudis illarum, steriles pronuntiare non dubites.

25. Isti ergo qui naturali lege sunt justi, aut placent Deo, et ex fide placent; quia sine fide impossibile est placere: et ex qua fide placent, nisi ex fide Christi? quoniam sicut legitur in Actibus Apostolorum, *In illo Deus definivit fidem omnibus, suscitans eum a mortuis* (*Act.* XVII, 31). Ideoque dicuntur sine lege naturaliter quæ legis sunt facere, quia ex Gentibus venerunt ad Evangelium, non ex circumcisione, cui lex data est; et propterea naturaliter, quia ut crederent, ipsa in eis est per Dei gratiam correcta natura. Nec per eos potes probare quod vis, etiam infideles veras posse habere virtutes: sunt quippe isti fideles. Aut si fidem non habent Christi, profecto

[1] Editi, *repereris*.

[2] Hoc loco in ante excusis additum fuit, *Nec esse fructum ejus a quo fit bonum, nisi bona factum fuerit voluntate: sed Dei opus bonum, a quo etiam per malos fit bonum.* Item infra post, *fructus iste dicendus est;* istud incertum erat, *quomodo* (vel, *quando*) *arbor mala bonos fructus facere non possit*. Absunt omnino hæc a manuscriptis.

[1] Editi hic, *Deo placere*. Alibi tamen Am. et Er. consentientes antiquis manuscriptis sæpe omittunt, *Deo*, ut infra, nn. 25 et 32, neque hæc vox in græco textu Apostoli exstabat.

nec justi sunt, nec Deo placent, cui sine fide placere impossibile est. Sed ad hoc eos in die judicii cogitationes suæ defendent, ut tolerabilius puniantur, quia naturaliter quæ legis sunt utcumque fecerunt, scriptum habentes in cordibus opus legis hactenus, ut aliis non facerent quod perpeti nollent: hoc tamen peccantes, quod homines sine fide, non ad eum finem ista opera retulerunt, ad quem referre debuerunt. Minus enim Fabricius quam Catilina punietur, non quia iste bonus, sed quia ille magis malus: et minus impius, quam Catilina, Fabricius, non veras virtutes habendo, sed a veris virtutibus non plurimum deviando.

26. An forte et istis qui exhibuerunt terrenæ patriæ Babylonicam dilectionem, et virtute civili, non vera, sed veri simili dæmoniis vel humanæ gloriæ servierunt, Fabriciis videlicet, et Regulis, et Fabiis, et Scipionibus, et Camillis, cæterisque talibus, sicut infantibus qui sine Baptismate moriuntur, provisuri estis aliquem locum inter damnationem regnumque cœlorum; ubi non sint in miseria, sed in beatitudine sempiterna, qui Deo non placuerunt, cui sine fide placere impossibile est, quam nec in operibus, nec in cordibus habuerunt? Non opinor perditionem vestram usque ad istam posse impudentiam prosilire. « Erunt ergo, » inquis, « in damnatione sempiterna, in quibus erat vera justitia? » O vocem impudentia majore præcipitem! Non erat, inquam [1], in eis vera justitia; quia non actibus, sed finibus pensantur officia.

27. Sed facete ac lepide homo elegantissimus et urbanissimus, « Si dicatur, » inquis, « quia castitas infidelium castitas non est; eadem fronte dicetur quia corpus Paganorum corpus non sit, et oculi Paganorum sensum non habeant intuendi, et frumenta quæ in Paganorum nascuntur agris, frumenta non sint: et multa, » inquis, « alia quæ tantæ absurditatis sunt, ut risum possint intelligentibus commovere. » Non plane risum, sed fletum potius intelligentibus vester commovet risus, sicut mentibus amicorum sanorum fletum commovet risus phreneticorum. Itane aut contra Scripturas sanctas infidelis animum fornicari negas, aut esse in animo fornicante veram castitatem dicis; et rides, et sanus es? Unde, quomodo, qua ratione istud fieri potest? Prorsus nec illa est castitas vera, nec sanitas vera. Prorsus, inquam, nec vera est castitas animi fornicantis, et vera insania est hominis dicentis hoc dedecus et ridentis. Nos autem absit ut dicamus quod corpus Paganorum corpus non sit, et cætera hujusmodi. Neque enim est consequens, ut si non est vera virtus qua gloriatur impius, non sit verum corpus quod operatur Deus. Sed plane possumus dicere, phreneticorum frontem non esse frontem, si non membrum quod fecit Deus, significare intelligamur frontis nomine, sed pudorem. Quid, si non in eo ipso libro meo, cui respondisse te jactas, ante præstruerem, ne [2] in hac sententia, qua dicimus, *Omne quod non est ex fide, peccatum est*; etiam illa intelligantur infidelium, quæ dona sunt Dei, sive in animi, sive in corporis bonis? Ibi enim sunt et ista quæ inaniter garris, corpus, et oculi, et membra cætera. In eo genere sunt etiam quæ in agris Paganorum frumenta nascuntur, quorum Deus creator est, non Pagani. Annon tu ipse inter cætera etiam ista verba mea posuisti, ubi dixi: « Anima enim et corpus et quæcumque bona animæ et corporis naturaliter insita, etiam in peccatoribus dona Dei sunt; quoniam Deus, non ipsi ista fecerunt: de his autem quæ faciunt dictum est, *Omne quod non est ex fide, peccatum est* » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 1, *n.* 4)? Hanc brevem, sed utique apertam sententiam meam si mente tenuisses, puto quod tam improbus non fuisses, ut nos posse dicere assereres, quia « corpus Paganorum corpus non sit, et oculi Paganorum sensum non habeant intuendi, et frumenta quæ in Paganorum nascuntur agris, frumenta non sint. » Ut enim tibi tanquam de somno excitato eadem verba mea repetam, quæ tuæ memoriæ fortassis ut hæc diceres exciderunt, « Hæc etiam in peccatoribus dona Dei sunt; quoniam Deus, non ipsi ista fecerunt: de his autem quæ faciunt dictum est, *Omne quod non est ex fide, peccatum est.* » Sed cum insana dicis et rides, phrenetico es similis: cum autem vera quæ dico abs te paulo ante commemorata, et huic ipsi operi tuo quo mihi respondere videris inserta, sic non attendis, sic oblivisceris; non jam phreneticis, sed lethargicis compararis

28. « Mirari te » dicis, « quod tam excellens, » meum videlicet, sicut irridenter loqueris, « non vidit ingenium, quantum vos in hoc quoque juverim, quia dixi, Aliis peccatis alia peccata vincuntur. » Continuo quippe subditis atque concluditis dicentes: « Perfacile igitur studio sanctitatis, quod Deus adjuvat, potest homo carere peccatis. Si enim vincuntur, » inquis, « peccata peccatis, quanto magis possunt virtutibus peccata superari? » Quasi nos negemus, adjutorium Dei tantum valere, si velit ut hodie nullas concupiscentias malas habere possimus, contra quas vel invictissime dimicemus: et tamen non fieri, nec tu negas. Cur autem non fiat, quis cognovit sensum Domini (*Rom.* XI, 34)? Non tamen parum scio, cum scio, quæcumque illa causa sit, quod nec justi Dei sit iniquitas, nec omnipotentis infirmitas. Est igitur aliquid in ejus abdito altoque consilio, cur quamdiu vivimus in hac carne mortali, est in nobis contra quod mens dimicet nostra: est etiam propter quod dicamus, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Sed ut tibi sic loquar tanquam homini homo, et talis homo cujus terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem (*Sap.* IX, 15), nihil est in creaturis, quod attinet ad institutarum divinitus merita naturarum, rationali mente præstantius. Unde fit consequens ut mens bona magis sibi placeat, magisque se ipsa delectet, quam quælibet alia creatura. Quam vero periculose, imo perniciose sibi placeat, cum per hoc tumescit typho et morbo inflationis extollitur, quamdiu non videt sicut videbit in fine summum il-

[1] Am. et Mss., *igitur*.
[2] Apud Lov., *nec*.

lud et immutabile bonum, in cujus comparatione se spernat, sibique illius charitate vilescat, tantoque spiritu ejus impleatur, ut id sibi non ratione sola, sed æterno quoque amore præponat; multum est disputando velle monstrare. Sapit hæc qui fatigatus fame revertitur ad semetipsum, et dicit, *Surgam, et ibo ad patrem meum* (*Luc.* xv, 18). Unde itaque scimus, ne forte quia hoc superbiæ malum tunc animum tentare non poterit, et contra quod decertemus omnino nullum erit [1], quando tanta satiabitur visione, et tanta inflammabitur charitate superioris boni, ut ad se ipsum sibi placendo, deficere ab illius dilectione [2] non possit; ideo factum est in loco infirmitatis hujus, ne superbe viveremus, ut sub quotidiana peccatorum remissione vivamus? Propter quod superbiæ malum nec apostolus Paulus est arbitrio suo creditus: sed quia nondum venerat ad tantam participationem superioris illius boni, ut illic jam non posset extolli, hic illi est angelus satanæ colaphizator, ne hic ubi poterat extolleretur, appositus (II *Cor.* xii, 7).

29. Sed sive ista causa sit, sive alia quæ multo amplius me latet: tamen quod dubitare non possum, quantumlibet proficiamus sub hoc onere corruptibilis corporis, *si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* i, 8). Propter quod et sancta Ecclesia etiam in talibus suis membris, ubi maculam criminis et rugam non habet falsitatis (*Ephes.* v, 27), licet contradicente superbia vestra, non desinit Deo dicere, *Dimitte nobis debita nostra.* Tu autem quanta arrogantia et de vestræ præsumptione virtutis dixeris, *Perfacile igitur studio sanctitatis, quod Deus adjuvat, potest homo carere peccatis*; ille non agnoscit, qui dogmata vestra non novit. Nam et studium sanctitatis sine adjutorio Dei vultis in hominis voluntate præcedere, quod merito Deus debeat adjuvare, non gratis: et sic creditis hominem in hac ærumnosa vita posse carere peccatis, ut non in se habeat quare dicat, *Dimitte nobis debita nostra.* Quamvis aliquanto timidius id posuisse videaris; quia non dixisti, Potest omnibus carere peccatis. Verum nec quibusdam dicere voluisti; sed tanquam tibi ipse de nimia vestra præsumptione erubueris, ita sententiam temperasti, ut et vestra et nostra posset voce defendi. Nam si apud Pelagianos discutitur, respondebitur ideo non dictum quibusdam, quia omnibus peccatis carere hominem posse dixisti: si autem apud nos, et hic respondebitur ideo non dictum omnibus, quoniam quemlibet hominem volueris intelligi, pro quibusdam peccatis necesse habere veniam postulare. Sed qui scimus quid sentiatis, nescire non possumus quomodo ista dicatis.

30. « Si gentilis, » inquis, « nudum operuerit, numquid quia non est ex fide, peccatum est? » Prorsus in quantum non est ex fide, peccatum est; non quia per se ipsum factum [3], quod est nudum operire, peccatum est: sed de tali opere non in Domino gloriari, solus impius negat esse peccatum. Quod ut intelligas, quamvis jam satis inde fuerit disputatum, tamen quia magna res est, adhuc paulisper ausculta. Ecce eadem commemoro quæ ipse posuisti. « Si gentilis » qui non vivit ex fide, « nudum operuerit, periclitantem liberaverit, ægri vulnera foverit, divitias honestæ amicitiæ impenderit, ad testimonium falsum nec tormentis potuerit impelli; » quæro abs te, utrum hæc opera bona bene faciat, an male. Si enim quamvis bona, male tamen facit; negare non potes eum peccare, qui male quodlibet facit. Sed quia cum non vis, cum facit ista, peccare; profecto dicturus es, Et bona facit, et bene. Fructus ergo bonos facit arbor mala: quod fieri non posse Veritas dicit. Noli præcipitare sententiam, diligenter considera quid te respondere conveniat. An dicis hominem infidelem arborem bonam? Placet ergo Deo: neque enim bono potest non placere quod bonum est. Et ubi erit quod scriptum est, *Sine fide impossibile est Deo placere* (*Hebr.* xi, 6)? An respondebis, Non in quantum infidelis est, sed in quantum homo est, arbor bona est? De quo ergo Dominus ait, *Non potest arbor mala bonos fructus facere* (*Matth.* vii, 18)? quandoquidem quicumque erit, aut homo, aut angelus erit. Sed si homo in quantum homo est, arbor bona est; profecto et angelus in quantum angelus, arbor bona est. Hæc enim Dei sunt opera, qui naturarum conditor est bonarum. Ac per hoc nulla erit arbor mala, de qua dictum est, quod non possit facere fructus bonos. Quis infidelis ita infideliter sapiat? Non itaque in quantum homo est, quod est opus Dei; sed in quantum malæ voluntatis est, quisque arbor mala est, et bonos fructus facere non potest. Vide itaque utrum infidelem voluntatem audeas bonam dicere voluntatem.

31. Sed forte dicturus es, Misericors voluntas bona est. Recte istud diceretur, si quemadmodum fides Christi, id est, fides quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6), semper est bona, ita misericordia semper esset bona. Si autem reperitur et misericordia mala, qua persona pauperis accipitur in judicio (*Exod.* xxiii, 3); propter quam postremo rex Saul meruit a Domino, et utique misericorde, damnari, quia contra ejus præceptum captivo regi per humanum pepercit affectum (I *Reg.* xv): attentius cogita, ne forte misericordia bona non sit, nisi quæ hujus bonæ fidei fuerit. Imo responde, ut hoc sine dubitatione perspicias, utrum bonam misericordiam existimes infidelem. Porro si vitium est male misereri, procul dubio vitium est infideliter misereri. Quod si et ipsa per se ipsam naturali compassione opus est bonum; etiam isto bono male utitur qui infideliter utitur, et hoc bonum male facit, qui infideliter facit: qui autem male facit aliquid, profecto peccat.

32. Ex quo colligitur, etiam ipsa bona opera quæ faciunt infideles, non ipsorum esse, sed illius qui bene utitur malis. Ipsorum autem esse peccata, quibus et bona male faciunt; quia ea non fideli, sed infideli, hoc est, stulta et noxia faciunt voluntate: qua-

[1] Vaticani quinque Mss., *omnino non erit.*
[2] Am. Er. pluresque Gallicani et Vaticani Mss., *delectatione.* Duo alii Vatic., *refectione.*
[3] Floriacensis Ms., *non quia per ipsum factum.*

lis voluntas, nullo christiano dubitante, arbor est mala, quæ facere non potest nisi fructus malos, id est, sola peccata. *Omne enim*, velis nolis, *quod non est ex fide, peccatum est* (*Rom.* XIV, 23). Et ideo Deus istas arbores non potest diligere, et si tales permanserint, disponit excidere: quia *sine fide impossibile est placere*. Sed ita hic immoror, quasi istas arbores non jam tu ipse steriles pronuntiaveris. Quomodo igitur, obsecro, non aut jocaris in his disputationibus, aut deliras, qui sterilium fructus arborum laudas? Qui utique aut nulli sunt, aut si mali sunt, laudandi non sunt: aut si fructus boni sunt, profecto steriles arbores non sunt, imo et bonæ sunt, quarum fructus boni sunt, et debent Deo placere, cui bonæ arbores non possunt nisi placere, falsumque erit quod scriptum est, *Sine fide impossibile est placere*.

33. Sed responsurus es, quid, nisi vana? « Ego, » inquis, « steriliter [1] bonos dixi homines, qui non propter Deum faciendo bona quæ faciunt, non ab eo vitam consequuntur æternam. » Justus ergo Deus et bonus bonos est in mortem missurus æternam? Piget jam dicere quam multa te sequantur insana, talia sentientem, talia dicentem, talia scribentem, in talibus me quod similiter non desipiam velut censorie reprehendentem. Sed breviter accipe, ne forte cum in rebus ipsis tantum erres quantum errari plurimum potest, videar tecum certare de verbis. Aut ergo intellige quod ait Dominus, *Si oculus tuus nequam est, totum corpus tuum tenebrosum erit; si autem oculus tuus simplex est, totum corpus tuum lucidum erit* (*Matth.* VI, 23, 22): et hunc oculum agnosce intentionem, qua facit quisque quod facit; et per hoc disce eum, qui non facit opera bona intentione fidei bonæ, hoc est, ejus quæ per dilectionem operatur, totum quasi corpus, quod illis, velut membris, operibus constat, tenebrosum esse, hoc est, plenum nigredine peccatorum. Aut certe quoniam saltem concedis opera infidelium, quæ tibi eorum videntur bona, non tamen eos ad salutem sempiternam regnumque perducere; scito nos illud bonum hominum dicere, illam voluntatem bonam, illud opus bonum, sine Dei gratia quæ datur per unum Mediatorem Dei et hominum, nemini posse conferri; per quod solum homo potest ad æternum Dei donum regnumque perduci. Omnia proinde cætera quæ videntur inter homines habere aliquid laudis, videantur tibi virtutes veræ, videantur opera bona, et sine ullo facta peccato. Quod ad me pertinet [2], hoc scio, quia non ea facit voluntas bona: voluntas quippe infidelis atque impia non est bona. Dicantur secundum te hujusmodi voluntates arbores bonæ, sufficit quod apud Deum steriles sunt, ac per hoc non bonæ: sint inter homines fructuosæ, inter quos sunt et bonæ, te auctore, te laudatore, si vis etiam plantatore; dum tamen illud velis nolis obtineam, quod amor mundi, quo quisque amicus est hujus mundi, non est a Deo; amorque fruendi quibuscumque creaturis sine amore Creatoris, non est a Deo: amor autem Dei quo pervenitur ad Deum, non est nisi a Deo Patre per Jesum Christum cum Spiritu sancto. Per hunc amorem Creatoris, bene quisque utitur etiam creaturis. Sine hoc amore Creatoris, nullis quisquam bene utitur creaturis. Hoc ergo amore opus est ut bonum beatificum sit et pudicitia conjugalis, ut sit ejus intentio quando utitur conjugis carne, non in voluptate libidinis, sed in voluntate propaginis; si autem vicerit, et propter se ipsam non propter filios propagandos fieri aliquid extorserit et voluptas [1], veniale peccatum sit propter nuptias christianas.

CAPUT IV. — 34. Non autem dixi, quod interpositis aliis ex libro meo verbis me dixisse dixisti, *Ideo filios esse sub diaboli potestate, quia de corporum commixtione nascuntur*. Aliud est enim dicere, *qui* [2] *de corporum commixtione nascuntur*: aliud, *quia de corporum commixtione nascuntur*. Non autem ibi causa mali est, quia de corporum commixtione nascuntur: neque enim etiamsi natura humana primorum hominum peccato vitiata non esset, possent filii nisi de corporum commixtione generari. Sed ideo sub diabolo [3] sunt, qui de corporum commixtione nascuntur, antequam per spiritum renascantur; quia per illam nascuntur concupiscentiam, qua caro concupiscit adversus spiritum, et adversum se cogit concupiscere spiritum (*Galat.* V, 17). Quæ pugna boni et mali nulla esset, si nemo peccasset. Sicut autem ante hominis iniquitatem nulla erat, ita post infirmitatem [4] nulla erit.

CAPUT V. — 35. Sed alia rursus mea verba proponis, et copiosissime disputas: *Quoniam ex imparibus bonis compositi sumus, animum corpori debere dominari: quorum alterum nobis cum diis, alterum cum belluis commemoras esse commune. Et ideo id quod est melius, id est, animum virtute præditum* dicis *et membris corporis bene et cupiditatibus imperare* (*a*). Nec consideras quod cupiditatibus non sic imperatur ut membris. Cupiditates enim malæ sunt, quas ratione frenamus, contra quas mente pugnamus: membra vero bona sunt, quæ voluntatis movemus arbitrio, exceptis genitalibus, quamvis et ipsa ex Dei opere bona sint. Quæ ideo pudenda dicuntur, quia plus in eis movendis potestatis habet libido, quam ratio: quæ tamen [5] non sinimus perpetrare quo provocat ipsa commotio, cum membra cætera facili teneamus imperio. Quando autem male utitur homo membris bonis, nisi quando consentit eis quæ in nobis habitant cupiditatibus malis? In quibus libido præ cæteris turpis est, cui nisi resistatur, horrenda immunda committit. Quo malo bene non utitur, nisi sola pudicitia conjugalis. Hæc autem libido ideo malum non est in belluis, quoniam

[1] Idem Ms., *steriles*.
[2] Gallicani et Vaticani MSS., *Quid ad me pertinet*.

[1] Am. et Er., *voluntas*.
[2] Hic restituitur, *qui*, ex manuscriptis.
[3] Sic Mss. At editi, *sub diaboli potestate*.
[4] Ad oram codicis cujusdam Gemblacensis scriptum est: « Alias, *sanitatem*. »
[5] In margine Floriacensis manuscripti adnotavit quispiam, esse hic forte addendum, *difficile*.
(*a*) Sallustius in prologo Catilinæ.

non repugnat rationi, qua carent. Cur autem non credidis, hominibus in paradiso constitutis ante peccatum divinitus potuisse concedi, ut tranquilla motione et conjunctione vel commixtione membrorum sine ulla libidine filios procrearent; aut in eis saltem libido talis esset, cujus motus nec præcederet, nec excederet voluntatem? An vobis libido parum est quia placet, nisi et talis placeat, quæ nolentes etiam repugnantesque sollicitet? De qua Pelagiani quidem etiam litibus gloriantur, tanquam de aliquo bono: sed eam sancti gemitibus confitentur, ut liberentur a malo.

CAPUT VI. — 36. *Ridenda contrarietate me dixisse* calumniaris, *alios reos ex bono*, *alios sanctos ex malo opere:* quoniam dixi, *nuptiarum bonum homines infideles infideliter utendo*, *in malum peccatumque convertere; eoque modo concupiscentiæ malum convertere fidelium nuptias in usum justitiæ* (*De Nuptiis et concupiscentia, lib.* 1, *n.* 5). Ac per hoc non dixi, alios reos ex opere bono, sed ex opere malo, quo male utuntur bonis; nec alios sanctos ex opere malo, sed ex opere bono, quo bene utuntur malis. Si non vis intelligere, aut si te fingis non intelligere; noli obstrepere volentibus et valentibus intelligere.

CAPUT VII. — 37. *Si aliquis malus condi posset*, inquis, *nunquam in bonum ablutione transiret.* Eo modo diceres, corpus quod mortale conditum est, fieri immortale non posse: et tamen ut illud, ita et hoc falsum diceres. Non enim Deus malum condidit, cum hominem condidit: sed bonum quod ipse condidit, malum trahit ex peccato, quod ipse non condidit; et sanat hoc malum, quod ipse non condidit, in bono quod condidit.

38. Cum autem nos non dicamus, *dæmones instituisse connubium*, nec *seminalem sexus utriusque mixtionem*, nec *diabolicum opus esse causa generandi concubitum conjugum;* quoniam hæc omnia Deus instituit, et possent esse omnia sine concupiscentiæ malo, si vulnus prævaricationis, unde sequeretur discordia carnis et spiritus, inflictum non fuisset a diabolo: nonne te respicis, et de tua garrula loquacitate, qua mania [1] fabulatus es, erubescis; *quod* scilicet *deprehendant dæmones in concubitu conjugatos*, *et tanquam in sua operatione deprehensos, non sinant generare filios regeneratione liberandos?* Quasi diabolus, si quod vellet faceret, non ipsos majores impios adhuc in ejusdem diaboli positos potestate, quando cognosceret disponere fieri christianos, continuo suffocaret. Non est ergo consequens ut parentibus regenerandos generantibus, et propter hoc concumbentibus, dæmones minaciter et terribiliter contradicant, sicut tibi ipse confingis; quia per vulnus a diabolo inflictum, in quo claudicat genus humanum, aliquid creante Deo gignitur, quod ex Adam transferatur ad Christum: cum legio dæmonum nec porcos in potestate habere potuerit, nisi petentibus permitteret Christus (*Matth.* VIII, 31, 32); et noverit etiam de ipsis, quas cum facere permittit, diaboli persecutionibus coronas suscitare martyribus, utens bene omni genere malorum ad utilitatem bonorum. Sed in illis quoque conjugibus, qui filiorum regenerationem vel non cogitant, vel etiam detestantur, bonum opus est nuptiarum, generandi causa commixtio legitima sexuum, cujus operis fructus est ordinata susceptio filiorum: quamvis eo bono male utantur, et in eo peccent, quod de impia vel propaganda vel propagata prole gloriantur. Homines enim qualibet peccati contagione vel perpetratione polluti, in quantum homines sunt, bonum sunt: et ideo bonum est ut nascantur, quia bonum sunt.

39. Nec tamen *ut gignantur*, *ideo adulteria vel quæque stupra facienda sunt:* ad quam nos absurditatem putas posse compelli, quia nuptias de malo libidinis bonum prolis dicimus operari. Sed nullo modo ex hac nostra vera rectaque sententia illud perversum falsumque conficitur. Neque enim quia Dominus ait, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis* (*Luc.* XVI, 9); ideo adhuc addere iniquitatem debemus, et furta rapinasque committere, ut plures pauperes sanctos misericordia largiore pascamus. Sicut ergo de mammona iniquitatis faciendi sunt amici, qui recipiant in tabernacula æterna: ita conjugibus de plaga peccati originalis gignendi sunt filii, qui in vitam regenerentur æternam. Et quemadmodum furta, fraudes, deprædationes adjiciendæ non sunt, ut per iniquitates aucta pecunia plures amici justi inopes comparentur: sic adulteria, stupra, fornicationes, malo cum quo nati sumus, addenda non sunt [1], unde filii numerosiore stirpe nascantur. Aliud quippe est malo bene uti, quod jam inerat; et aliud est malum perpetrare, quod non erat: illud enim est de malo tracto ex parentibus voluntarium bonum facere; hoc vero malum a parentibus tractum aliis malis jam propriis et voluntariis aggerare. Sane interest, quod mammona iniquitatis cum laude indigentibus erogatur; carnalis autem concupiscentia laudabilius continentiæ virtute frenatur, quam fructibus impenditur nuptiarum. Tam magnum est enim malum ejus, ut eo non uti, quam bene uti sit melius.

CAPUT VIII. — 40. Alia deinde mea verba proponis, et multum adversus ea [2] nihil dicis, replicans quædam quæ superiore disputatione consumpta sunt: quæ si et ego repetere velim, quis erit finis? Inter quæ dicis etiam illud vestrum contra Christi gratiam, sæpe a vobis inaniter dictum; *quod* scilicet *appellatione gratiæ, bonos fieri homines fatali necessitate dicamus:* cum vobis ora obstruant, et linguas premant, qui loqui nondum valent. Cum enim loquacissime laboretis astruere ac persuadere, quod Pelagius in Palæstinorum episcoporum cognitione damnavit, *gratiam Dei secundum merita nostra dari*; nulla tamen merita potestis asserere parvulorum, per quæ discernantur qui eorum in Dei filios adoptantur, ab eis qui sine hujus gratiæ consecutione moriuntur.

41. Calumniaris me dicere, « Nihil studii exspectari ab humana voluntate debere, contra illud evan-

[1] Vaticani Mss., *quam insania.*

[1] Mss., *addendæ non sunt.*
[2] Hic Floriacensis Ms. addit, *dicendo:* Vaticani quinque, *disputans.*

gelicum quo ait Dominus : *Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis : omnis enim qui petit, accipit; et qui quærit, invenit; et pulsanti aperietur* » (*Matth.* VII, 7-8). Ibi enim vos, ut video, ponere jam cœpistis merita gratiam præcedentia, quod est petere, quærere, pulsare; ut his meritis debita illa reddatur, ac sic gratia inaniter nuncupetur : tanquam gratia nulla præcesserit, et cor tetigerit, ut beatificum bonum peteretur a Deo, ut quæreretur Deus, ut pulsaretur ad Deum; frustraque sit scriptum, *Misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII, 11); frustra etiam nos pro inimicis nostris jubeat orare (*Matth.* V, 44), si non est ejus aversa et adversa corda convertere.

42. Sed ponis apostolicum testimonium, et ab eo dicis pulsantibus aperiri, *qui omnes homines vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire* (I *Tim.* II, 4) : ut videlicet intelligamus, docentibus vobis, ideo non omnes salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire, quia ipsi nolunt petere, cum Deus velit dare; nolunt quærere, cum Deus velit ostendere; nolunt pulsare, cum Deus velit aperire. Sed hunc sensum vestrum infantes illi ipsa sua taciturnitate convincunt, qui nec petunt, nec quærunt, nec pulsant; imo etiam cum baptizantur, reclamant, respuunt, reluctantur : et accipiunt tamen, et inveniunt, et aperitur eis, et intrant in regnum Dei, ubi sit eis æternitatis salus [1] et agnitio veritatis; longe pluribus infantibus in istam gratiam non adoptatis ab eo, *qui vult omnes homines salvos fieri et in agnitionem veritatis venire*. Quibus dicere non potest, *Volui, et noluistis* (*Matth.* XXIII, 37) : quia si voluisset, quis eorum qui nondum habent voluntatis suæ arbitrium, voluntati ejus omnipotentissimæ restitisset? Cur ergo non sic accipimus quod dictum est, *Qui omnes vult homines salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire*; quomodo et illud accipimus, quod idem dixit apostolus, *Per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ* (*Rom.* V, 18)? (hos enim omnes Deus vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire, in quos omnes per unius justificationem gratia pervenit ad justificationem vitæ) ne dicatur nobis, Si Deus vult omnes homines salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire, sed ideo non veniunt, quia ipsi nolunt; cur tot millia parvulorum, qui non percepto Baptismate moriuntur, non veniunt in regnum Dei, ubi certa est agnitio veritatis? Numquid aut homines non sunt, ut non pertineant ad id quod dictum est, *omnes homines?* aut aliquis poterit dicere, Deus quidem vult, sed ipsi nolunt; qui nondum velle seu nolle ista noverunt, quando nec ii, qui parvuli baptizantur atque moriuntur, et per illam gratiam ad agnitionem veritatis quæ in regno Dei est certissima veniunt, ideo veniunt, quia ipsi renovari Christi Baptismate voluerunt? Cum ergo nec illi propterea non baptizentur quia nolunt, nec isti propterea baptizentur quia volunt [2]; cur Deus qui vult omnes homines salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire, tam multos in regnum suum, ubi est certa veritatis agnitio, qui nullo ei resistunt voluntatis arbitrio, patitur non venire?

43. Nisi forte dicturus es, ideo parvulos non in eorum numero deputandos, quos Deus omnes vult salvos fieri, quia ea salute, quæ hic intelligenda est, salvi sunt ipsi, nihil trahentes omnino peccati. Atque ita te intolerabilior sequetur absurditas. Isto enim modo benevolentiorem facis Deum omnibus impiissimis et sceleratissimis hominibus, quam innocentissimis et purissimis ab omni labe peccati : quandoquidem illos, quia vult eos omnes salvos fieri, vult etiam intrare in regnum suum : hoc est enim illis consequens, si salvi fuerint : sed qui nolunt, ipsi sibi obsunt. Immensum vero numerum parvulorum, qui sine Baptismate moriuntur, suo regno adjici non vult, quos neque ulla peccata, sicut putatis, impediunt; et, quod nullus ambigit, ejus resistere voluntati contraria voluntate non possunt. Sic fit ut esse christianos omnes velit, quorum multi nolunt; non omnes velit, quorum est nemo qui nolit : quod abhorret a vero. Novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19) : et in eorum salute atque in suum regnum introductione certa est voluntas ejus. Sic ergo debet intelligi quod dictum est, *Omnes homines vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire* [1]; quemadmodum intelligitur quod dictum est, *Per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ*.

44. Quod apostolicum testimonium si eo modo intelligendum putas, ut dicas *omnes* positos esse pro Multis, qui justificantur in Christo (multi quippe alii non vivificantur in Christo [2]) : respondebitur tibi, sic etiam illic ubi dictum est, *Omnes homines vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire*; *Omnes* positos esse pro Multis, quos ad istam gratiam vult venire. Quod multo convenientius propter hoc intelligitur dictum, quia nemo venit, nisi quem venire ipse voluerit. *Nemo potest venire ad me*, inquit Filius, *nisi Pater, qui misit me, traxerit eum*; et, *Nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo* (*Joan.* VI, 44 et 66). Omnes ergo qui salvi fiunt, et in agnitionem veniunt veritatis, eo volente salvi fiunt, eo volente veniunt. Quia et qui nondum [3], sicut parvuli, utuntur voluntatis arbitrio, eo volente regenerantur, quo creante generantur : et qui jam utuntur voluntatis arbitrio, nisi eo volente ac subveniente a quo præparatur voluntas (*Prov.* VIII, *sec. LXX*), velle non possunt.

45. Ubi si dixeris mihi, Cur ergo non convertit omnium nolentium [4] voluntates? respondebo, Cur non omnes morituros adoptat lavacro regenerationis infantes, quorum adhuc nullas, et ideo nec contrarias invenit voluntates? Si hoc profundius esse perspicis,

[1] Plerique Mss., *æternitas salutis*.
[2] Sic Mss. At editi, *quia noluerunt, nec isti propterea baptizentur quia nolunt.*

[1] Am. Fr. et Mss., *Omnes homines vult venire*; omissis intermediis verbis.
[2] Hac sententia carent aliquot manuscripti : et nonnulli loco, *non vivificantur*, ferunt, *non justificantur*.
[3] Sic manuscripti. Editi vero, *Quia etsi nondum*.
[4] Vaticani manuscripti et fere omnes Gallicani, *volentium*.

quam ut abs te valeat inveniri; utrumque utrique nostrum profundum sit, cur et in majoribus et in minoribus Deus velit alteri et nolit alteri subvenire: dum tamen certum et immobile teneamus, non esse iniquitatem apud Deum (*Rom.* IX, 14), qua quemquam sine malis meritis damnet; et esse bonitatem apud Deum, qua multos sine bonis meritis liberet: demonstrans in eis quos damnat quid omnibus debeatur; ut hinc discant quos liberat, quæ sibi pœna debita relaxetur, et quæ indebita gratia condonetur.

46. Hæc ut christianis cordibus convenit cogitare nescitis, et vos potius secundum vestram sententiam fato ista dicitis fieri. Vestra quippe, non nostra sententia est, « fato fieri quod merito non fit. » Et ne secundum istam definitionem fato fiant hominibus, si meritis non fiant, quæcumque fiunt; ideo merita vel bona vel mala, quantum potestis, asseritis, ne fatum sit consequens, si merita negaveritis. Ac per hoc dicitur vobis, Si ea quæ nullis meritis præstantur hominibus, fato fieri jam necesse est, et ideo merita astruenda sunt, ne fatum sit consequens, si merita non sunt: fato baptizantur, fato intrant in regnum Dei parvuli, quorum bona merita nulla sunt; et rursus, fato non baptizantur, fato non intrant in regnum Dei parvuli, quorum mala merita nulla sunt. Ecce pusilli qui fari nequeunt, vos potius assertores fati esse convincunt. Nos autem cum vitiatæ originis mala merita esse dicamus, gratia dicimus intrare parvulum in regnum Dei, quoniam bonus est Deus; et alium merito non intrare, quoniam justus est Deus; et in neutro esse fatum, quoniam quod vult facit Deus. Sed cum sciamus ab eo, cui misericordiam et judicium fideli voce cantamus (*Psal.* C, 1), istum secundum judicium damnari, illum secundum misericordiam liberari; cur istum potius quam illum damnet aut liberet, nos qui sumus qui respondeamus Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quare sic me fecisti? Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa originis vitiatæ atque damnatæ facere aliud vas in honorem secundum misericordiam, et aliud in contumeliam secundum judicium (*Rom.* IX, 20, 21)? Ideo non utrumque in honorem, ne hoc meruisse se existimet tanquam inculpata natura: ideo non utrumque in contumeliam, ut judicio superexsultet [1] misericordia (*Jacobi* II, 13). Ac per hoc nec damnatus ex debito de supplicio juste queritur, nec liberatus gratis de merito superbe gloriatur; sed potius humiliter gratias agit, quando in illo a quo debitum exigitur, quid in eadem causa sibi donetur agnoscit.

47. Asseris me in alio libro meo dixisse, « Negari liberum arbitrium, si gratia commendetur; et iterum negari gratiam, si liberum commendetur arbitrium. » Calumniaris: non hoc a me dictum est, sed propter ipsius quæstionis difficultatem videri hoc posse dictum est et putari. Non est multum ut ipsa verba mea ponam, unde videant qui hæc legunt, quemadmodum scriptis meis insidieris, et qua conscientia vel tardis, vel ignaris cordibus abutaris, ut ideo te existiment respondere, quia non vis tacere. In novissimis enim partibus primi libri mei ad sanctum Pinianum, cujus est titulus, De gratia contra Pelagium [1]: « Ista, » inquam, « quæstio ubi de arbitrio voluntatis et Dei gratia disputatur, ita est ad discernendum difficilis, ut quando defenditur liberum arbitrium, negari Dei gratia videatur; quando autem asseritur Dei gratia, liberum arbitrium putetur auferri, et cætera » (*De Gratia Christi*, *n.* 52). Tu autem vir honestus et verax, abstulisti verba quæ dixi, et dixisti quod ipse finxisti. Ego enim dixi, istam quæstionem ad discernendum esse difficilem: non autem dixi, non posse discerni. Multo minus ergo dicerem, quod me dixisse mentiris, « negari liberum arbitrium, si gratia commendetur; et negari gratiam, si liberum commendetur arbitrium. » Redde verba mea, et vanescet calumnia tua. Repone suis locis, ubi dixi, « videatur; » ubi dixi, « putetur: » ut appareat de re tanta quibus abs te fraudibus disputetur. Non dixi, « negari gratiam; » sed, « ut negari gratia videatur. » Non dixi, « negari arbitrium liberum, vel auferri; » sed dixi, « ut putetur auferri. » Et promittis, « cum libri ipsi ventilari cœperint, quod abs te illa sententiarum mearum et nudabitur et confodietur impietas. » Quis non [2] exspectet sapientiam disserentis, qui fidem cognoverit mentientis?

48. Quid est autem quod loqueris, « Nihil pertinere ad laudem gratiæ, si id donet suis, quod peccata impiis largiuntur? » Propter pudicitiam scilicet conjugalem, quam tibi habere videntur et impii. Homo contentiose, virtus donatur vera per gratiam, non quæ vocatur, et non est. Utquid autem pudicitiam et virginitatem quasi ejusdem generis jungis? Pudicitia res est animi; virginitas, corporis. Denique et illa integra in animo permanente, potest ista de corpore violenter auferri; et cum ista integra manet corpori, potest illa in animo lasciva voluntate corrumpi. Propter quod ego non dixi, Verum conjugium, sive viduitas, sive virginitas; sed, « Vera pudicitia, sive conjugalis, sive vidualis, sive virginalis, dicenda non est, nisi quæ veræ fidei mancipatur » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 1, *n.* 5). Conjuges enim et viduæ et virgines possunt esse, et pudicæ non esse, si contaminata voluntate mœchantur, si spiritu impuro stupra perpetranda decernunt: in quibus tamen veram pudicitiam dicis esse, etiamsi animo fornicentur; quod facere omnes impios eloquia divina testantur.

49. Quis autem nostrum dicit, « conjugalium membrorum malum esse consertum, » in quo nuptiæ bene utuntur ad propagandos filios concupiscentiæ malo Quæ concupiscentia malum non esset, si sola generandi causa ad licitum concubitum moveretur. Nunc

[1] Am. et MSS., *superexaltet*.

[1] Aliquot MSS., *Pro gratia contra Pelagium*. Editi, *De gratia Dei contra Pelagium*.

[2] Hic negantem particulam prætereunt duo e Vaticanis manuscriptis.

vero cum ei resistit conjugalis pudicitia, limes est mali; et ideo bonum est. Unde non « crimen ejus, » sicut calumniando loqueris, « impunitum fit per religionem; » quia nullius est criminis, quando per fidei bonum bene utitur libidinis malo. Neque hic dici potest, ut putas, *Faciamus mala ut veniant bona* (*Rom.* III, 8); quia ex nulla sui parte malum sunt nuptiæ. Non enim earum malum est, quod in hominibus quos parentes gignunt, non fecerunt, sed invenerunt. In primis autem conjugibus, qui ex nullis parentibus nati sunt, per peccatum accidit carnalis concupiscentiæ discordiosum malum, quo nuptiæ bene uterentur; non per ipsas nuptias, ut inde [1] merito damnarentur. Quid ergo quæris, « utrum in conjugibus christianis conventuum [2] voluptatem, pudicitiam, an impudicitiam nominem. » Ecce respondeo, Non ipsa nominatur pudicitia, sed ejus mali usus bonus; quo usu bono fit ut illud malum nec impudicitia dici possit. Impudicitia est enim ejusdem mali usus flagitiosus; sicut pudicitia virginalis, [3] nullus. Salva igitur pudicitia conjugali, malum de malo nascendo trahitur, quod renascendo purgetur [4].

50. « Sed si propter hoc, » inquis, « libidinis malum, etiam de conjugibus christianis proles criminosa profertur, sequitur ut pudicitia virginalis sit felicitatis illatrix: et quia in impiis invenitur, » inquis, « antecellunt infideles pudicitiæ virtute sublimes, christianis libidinis tabe pollutis. » Non est ita ut dicis; multum falleris. Nec libidinis enim tabe polluuntur, qui libidine bene utuntur; quamvis generent libidinis tabe pollutos, et ideo regenerandos: nec in impiis invenitur pudicitia virginalis, quamvis inveniatur virginitas carnis; quia vera pudicitia non potest habitare [5] in animo fornicante. Ac per hoc non anteponitur virginale bonum impiorum bono conjugali fidelium: sed conjuges bene utentes malo anteponuntur virginibus male utentibus bono. Et ideo cum fideles conjugati bene utuntur malo libidinis, non « apud eos, » ut calumniaris, « propter fidem exercetur impunitas criminis, « sed in eis propter fidem vera [6] non falsa virtus est castitatis.

51. Quid autem ad nos pertinet, quia Manichæos dicere affirmas, « Si quis homicidium conscientia formidante commiserit, reus est, quia timuit: si autem aliquod facinus exsultante perpetrarit audacia, velut credens se ex fide facere quod male facit, evasit culpam? » Quod quidem nunquam audivi dicere Manichæos. Sed quid ad nos, sive dicant, sive etiam ipsis calumnieris; cum hoc catholica fides non dicat, quam tenemus, et cujus te pondere urgemus? Nos enim ea quæ videntur opera bona, dicimus non esse vere [7] bona sine fide: quoniam opera vere bona necesse est Deo placere, cui sine fide quia impossibile est placere (*Hebr.* XI, 6), profecto quod vere opus est bonum, sine fide non potest esse. Verumtamen illa opera quæ apertissime mala sunt, non facit fides quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6): quia dilectio proximi malum non operatur (*Rom.* XIII, 10).

52. « Bona igitur concupiscentia naturalis, » inquis (erubescis enim dicere carnalis), « quæ cum intra modum suum tenetur, » inquis, « nulla mali aspersione turpatur [1]. » Quomodo tenetur intra modum suum, quæso te; quomodo tenetur, nisi cum ei resistitur? Cur autem resistitur, nisi ne impleat desideria mala? Quomodo est igitur bona?

CAPUT IX. — 53. Venis [2] etiam ad verba illa libri mei, ubi dixi, « Nonne illi conjuges primi, quorum nuptias benedixit Deus, dicens, *Crescite, et multiplicamini* (*Gen.* I, 28), nudi erant, et non confundebantur (*Id.* II, 25)? Cur ergo ex illis membris confusio post peccatum, nisi quia exstitit illic indecens motus, quem, nisi homines peccassent, procul dubio nuptiæ non haberent » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 6)? Hæc verba mea cum videres secundum Scripturas ita posita, ut quicumque eumdem locum libri Geneseos legit aut legerit, approbet sine dubitatione quod dixi; prolixa contradicens [3] disputatione multum sudasti, sed non sincerasti. Perstitisti quippe in sententia tua prava; quamvis meam rectam ipso experimento probares non abs te potuisse convelli. In qua tua contradictione prætereo gestus et jactationes tuas, tanquam hominis anhelantis, et pervenire quo nititur non valentis, et in nebulis tamen quas perturbatus offundit [4], se pervenisse fingentis. Sed necessarios articulos sermonis tui, quantum me adjuvat Dominus, comprehendo atque confringo; ut totum corpus victum jacere conspiciat, qui et illa tua et hæc nostra perlegerit: præsertim quia illa quæ abs te multis modis repetuntur, etiam a nobis sæpe destructa sunt.

54. Dicis hic inter cætera, « In hoc quod post peccatum primi homines erubescentes membra illa, in quibus est libido, texerunt, invenisse me unde persuaderem, Deum aeria constituisse conjugia. » Si ergo aeria essent conjugia sine libidine, aeria erunt te auctore corpora, quando libido non erit. An istam libidinem sic amatis, ut quomodo eam prius ante peccatum in paradiso positis, ita etiam resuscitatis corporibus ingeratis? Ego autem non dico, ut me dicere affirmas, « naturale non esse [5] sine quo natura non est: » sed dico, naturale appellari vitium, sine quo nunc natura humana non nascitur, quæ tamen non sic instituta est ab initio. Ideoque et hoc malum non ab illa prima institutione naturæ, sed a primi hominis mala voluntate originem ducit: nec permanebit, sed aut damnabitur, aut sanabitur.

55. « Sententiam meam cinicem » dicis, « qui ut

[1] Editi, *unde* Mss., *ut inde.*
[2] Am. Er. ac plerique Mss., *conventum*: minus recte.
[3] Hic in editis additur, *ejusdem mali usus.*
[4] Lov., *purgatur.* Cæteri libri, *purgetur.*
[5] In editis, *haberi.*
[6] Am. Er. et Mss., *veram.*
[7] Sola editio Lov., *vera.*

[1] Editi, *turbatur.* Emendantur ex manuscriptis.
[2] Am. et Er., *Venisti.*
[3] Editi, *contradicendi*: minus bene.
[4] In Mss., *offendit.*
[5] Vaticani quinque Mss., *naturale esse*; omissa negante particula, quæ est in cæteris libris.

molestiam vitus, sic fetorem præstat attritus : » quasi « verecunderis, » ut loqueris, « vincendo me atterere; » vel « tanquam victus ad loca, » ut dicis, « cœnosa confugerim, exhorreas consequi atque perimere : quia videlicet partes disputationis tuæ, quibus atterendus vel perimendus sum, quoniam de pudendis loqui cogeris, velut quidam æditiuus pudor tuus a verborum, » sicut perhibes, « libertate submovit. » Quare non potius de bonis quæ laudas, libere loqueris? quare non est de opere Dei verborum libertas, si ejus intemerata permanet dignitas, nec aliquid ibi egit peccatum, unde potius incuteret pudorem, et verborum comprimeret libertatem?

CAPUT X. — 56. « Si non sunt, » inquis, « nuptiæ sine libidine, et generaliter a vobis libido damnatur, damnatis et nuptias. » Posses dicere, quia damnabitur mors, omnes damnandos esse mortales. Si autem libido de connubio esset, profecto ante connubium vel præter connubium nulla esset. « Non potest, » inquis, « dici morbus, sine quo non est connubium : quia potest esse connubium præter peccatum; morbus autem, » inquis, « ab Apostolo peccatum dicitur. » Sed respondetur tibi : Non omnis morbus peccatum dicitur. Iste autem morbus pœna peccati est, sine qua non potest esse humana natura, nondum ex omni parte sanata. Si autem propterea libido malum non est, quia sine illa non fit nuptiarum bonum : e contrario nec corpus bonum est, quia sine illo non fit adulterii malum. Hoc autem falsum est : sic ergo et illud. Quis autem nescit conjugatis Apostolum præcepisse, ut sciret unusquisque eorum suum vas possidere, hoc est, uxorem suam, non in morbo desiderii, sicut gentes quæ ignorant Deum (I *Thess.* IV, 4, 5). Qui ergo de hac re Apostolum legit, te negligit. Et non erubescis istum morbum, vel quod tu esse, quamvis [1] pudibundus, fateris, istam libidinem introducere in paradisum, et tribuere conjugibus ante peccatum? Ideone tu non in cœno absconditus latitas, quia [2] libidine carnis et sanguinis quasi paradisi flore roseo te coronas, et tanquam libenter tali colore perfusus, et erubescis et laudas?

CAPUT XI. — 57. Quid, quod te tantum delectat loqui, ut quod confitemur et docemus, tanquam negemus, superflua prolixitate sermonis probare coneris? Quis enim negat futurum fuisse concubitum, etiamsi peccatum non præcessisset? Sed futurus fuerat, sicut aliis membris, ita etiam genitalibus voluntate motis, non libidine concitatis; aut certe etiam ipsa libidine (ut non vos de illa nimium contristemus), non qualis nunc est, sed ad nutum voluntarium serviente. Verum vos pro suscepta vestra tam fideliter laboratis, ut vim patiamini, nisi eam qualis nunc est, etiam in paradiso collocetis; non ibi de peccato dicentes talem factam, sed talem nullo peccante fuisse mansuram, cum qua in illa pace dimicaretur, aut ne dimicaretur, quotiescumque surgeret expleretur. O sanctas paradisi delicias! O frontem qualiumcumque episcoporum! O fidem qualiumcumque castorum [1]!

CAPUT XII. — 58. Sed volens ostendere, non omnia quæ teguntur, ex peccato erubescenda putari oportere, multum inaniter multa commemoras, quæ in nostro corpore naturaliter tecta sunt; quasi post peccatum tecta sint, sicut illi homines, unde inter nos quæstio est, quæ ante peccatum nec pudenda, nec tecta fuerant, post peccatum pudenda texerunt. « Balbus, » inquis, « apud Tullium cum Cotta vere diligenterque disseruit » (*De Natura deorum, lib.* 2). « Unde ob hoc pauca ponis, » ut dicis, « ut oneres pudorem meum, non ea me intellexisse sub magisterio sacræ legis, ad quorum notionem Gentiles solo rationis ductu pervenire potuerunt : » et ponis Balbi verba ex Ciceronis libro, per quæ nos doceas, quid senserint Stoici de animalium mutorum masculinis ac femininis diversitatibus, de partibus corporis genitalibus, et miris commiscendorum corporum libidinibus. Quæ tamen verba, vel Tulliana, vel cujuslibet alterius, antequam interponeres, cautissime præiocutus es, « quod ideo sub bestiarum occasione sexuum tangat effectum, quia propter honestatem hoc in hominis descriptione præteriit. » Quid est, « propter honestatem? » An in sexu hominis honestas confunditur, ubi Deus tanquam in excellentiore natura dignius operatur? Sed docuerunt te Stoici disputare de occultis, nec docuerunt erubescere de pudendis. Adjungis deinde, « quomodo ipsum hominem oratione depingat, » ut dicis, « et quomodo disserat alvi naturam stomacho esse subjectam, quod cibi et potionis sit, receptaculum : pulmones autem et cor extrinsecus spiritum adducant : multa in alvo mirabiliter effecta, quæ constarent ex nervis; et quod sit multiplex et tortuosa, arceatque et contineat, sive illud aridum sit, sive humidum quod receperit [2] : » et cætera hujusmodi usque ad illud, « quemadmodum reliquiæ cibi depellantur, tum astringentibus se intestinis, tum relaxantibus. » Cum ergo posset etiam in bestiis ista describere, cur inde ad hominem transitum fecit, nisi quia ista pudenda non sunt; sicut nec in bestiis illa de sexuum genitalibus atque naturis, quæ tamen in homine pudenda sunt? ea causa utique, qua primitus post peccatum foliis ficulneis adoperta sunt. Nam cum in descriptione humani corporis usque ad illa extrema venisset, qua cibi reliquiæ depelluntur : « Quemadmodum, » inquit, « fiat, haud sane difficile dictu est : sed tamen prætereundum, ne quid habeat injucunditatis oratio. » Non dixit, Confusionis; vel, Ne quid pudendum habeat oratio : sed, « ne quid injucunditatis. » Alia sunt enim quæ horrorem ingerunt sensibus, quod deformia sint; alia quæ pudorem mentibus, etiamsi formosa sint : quia illa offendunt delectationem, commovent autem ista libidinem, vel libidine commoventur.

59. Quid igitur te adjuvant hæc? « Quia ipse, »

[1] Er. et Lov., *vel quod tu quamvis*; omisso, *esse*.
[2] Lov., *qui*. Cæteri libri, *quia*.

[1] Michaelinus codex, et in aliis ad marginem pluribus MSS., *castrorum*. — Morel, Element. Critic., pagg. 216, 217, legit, *christianorum*. M.
[2] In MSS., *sive illud aridum, sive humidum receperit.*

inquis, « opifex noster nullum suæ artis crimen agnovit, ut vitalia nostra tam diligenter occuleret. » Absit plane, ut artis suæ tantus artifex ullum agnoverit crimen. Sed cur ista texerit, jam paulo superius ipse dixisti, « ne scilicet » vel intereant, vel horreant publicata. » Illa vero quæ foliis ficulneis texerunt conjuges primi (*Gen.* III, 7), nec interibant utique, nec horrebant, quando nudi erant, et non confundebantur (*Id.* II, 25). Et nunc pudicitiæ cautio, potius ne libeat, quam ne horreat illa species, eorumdem membrorum devitat aspectum. Frustra igitur testimonio Stoicorum juvandam putasti tuam esse susceptam, non sane illis amicam, qui nullam particulam boni humani in corporis voluptate posuerunt. Denique elegerunt in pecoribus potius quam in hominibus, quod tu facis, laudare libidines. Eorum quippe opinioni convenienter ait quodam loco Tullius, se non putare idem esse arietis et Publii Africani bonum. Qua magis sententia te oportuit admoneri, quid de humana libidine sentire deberes.

60. Sed si talibus litteris ut aliquid agamus, placet, quia et in ipsis reperiuntur nonnulla vestigia veritatis; interim quæ ipse posuisti, nihil adversus nos valere, puto quod jam debeas confiteri. Vide nunc utrum ista quæ dicam, non evertant assertionem tuam. In libro tertio de Republica, idem Tullius hominem dicit, « non ut a matre, sed ut a noverca natura editum in vitam, corpore nudo, fragili, et infirmo; animo autem anxio ad molestias, humili ad timores, molli ad labores, prono ad libidines: in quo tamen inesset tanquam obrutus quidam divinus ignis ingenii et mentis. » Quid ad hæc dicis? Non hoc auctor iste male viventium moribus dixit effectum, sed naturam potius accusavit. Rem vidit, causam nescivit. Latebat enim eum cur esset *grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* (*Eccli.* XL, 1); quia sacris Litteris non eruditus, ignorabat originale peccatum. Si autem de libidine, quam defendis, bene sentiret, non ei pronus in libidines animus displiceret.

61. Sed si hæc tanquam minora bona defendis, in quæ non debet a supernis animus inclinari, non quia libido vitium est, sed quia infimum bonum; audi manifestiora quæ dicat in eodem ipso libro de Republica tertio, cum ageret de causa imperandi. « An non, » inquit, « cernimus optimo cuique dominatum ab ipsa natura cum summa utilitate infimorum datum? Cur igitur [1] Deus homini, animus imperat corpori, ratio libidini iracundiæque et cæteris vitiosis ejusdem animi partibus? » Jamne saltem docente isto has, quas bonas esse defendis, vitiosas partes animi confiteris? Adhuc audi. Paulo post enim: « Sed et imperandi, et serviendi » inquit, « sunt dissimilitudines cognoscendæ. Nam ut animus corpori dicitur imperare, dicitur etiam libidini: sed corpori, ut rex civibus suis, aut parens liberis; libidini autem, ut servis dominus, quod eam coercet et frangit. Sic regum, sic imperatorum, sic magistratuum, sic patrum, sic populorum imperia civibus sociisque præsunt, ut corporibus animus: domini autem servos ita fatigant, ut optima pars animi, id est, sapientia, ejusdem animi vitiosas imbecillasque partes, ut libidines, ut iracundias, ut perturbationes cæteras. » Habesne adhuc quod contra nos de sæcularium litterarum auctoribus garrias? Sed si contra episcopos eloquiorum divinorum præclarissimos tractatores, pro isto (quem a te Deus avertat) errore quæsiturus es quid dicas, quove modo illorum sanctitati resistas; quid tibi erit Tullius, ut non eum in hac sententia desipuisse ac delirasse contendas? Tace ergo de illius generis libris, et noli nos inde aliquid contumeliose docere conari, ne quorum te inaniter sublevari credis, eorum testimoniis comprimaris.

CAPUT XIII. — 62. Quid autem de motu feminæ, cujus et ipsam puduit, inaniter argumentandum putasti? Non utique femina motum visibilem texit: sed cum in eisdem membris tale aliquid sentiret occultius, quale vir senserat; ambo texerunt, quod alterutrum videndo in alterutrum commoti ambo senserunt, et vel unusquisque sibi vel alter alteri erubuerunt. Sed loquens vana, « petis ut ignoscant verecundæ aures, et congemiscant potius, quam indignentur necessitati tuæ. » Quare confunderis de Dei operibus disputare? Quare petis ut ignoscatur tibi? Nonne abs te veniæ postulatio etiam ipsa est libidinis accusatio? « Sed si poterat, » inquis, « virile membrum et antea moveri, nihil ergo novitatis invexit delictum. » Poterat plane etiam antea moveri, sed non erat indecens, ut puderet [1]; quoniam id movebat voluntatis imperium, non caro concupiscens adversus spiritum. In hoc enim exstitit novitas pudenda, quam defendit impudenter novitas vestra. Nunquam vero ego motum genitalium reprehendi generaliter, quod tu dicis, « dedicative: » sed illum motum reprehendi, quem facit concupiscentia, qua caro concupiscit adversus spiritum: quam velut bonum cum defendat error tuus, nescio quemadmodum adversus illam velut adversus malum concupiscat spiritus tuus.

63. « Si in fructu ligni illius, » inquis, « hæc fuit libido; a Deo facta monstratur, et per hoc bona quoque ipsa defenditur. » Sed respondetur tibi: Non in fructu ligni fuit libido, et ideo bonum erat lignum; sed mala est inobedientia libidinis, quæ adversus hominis inobedientiam quam in ligno admisit, Deo deserente surrexit. Absit enim ut Deus de ligno bono cuicumque ætati illorum hominum quocumque tempore beneficium tale conferret, ut haberent in membris adversariam [2] contra quam pudicitia dimicaret.

64. Novimus autem « Joannem apostolum, non mundum istum, id est, cœlum et terram, et omnia quæ in eo [3] substantialiter sunt, qui mundus factus est a Patre per Filium, reprehendisse, cum diceret, *Omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est*, et

[1] Casalensis Ms., *Cum igitur*.
[2] Editi, *quo*. Sic etiam Gallicani Mss. At Vaticani, *quod*.

[1] Lovanienses perperam correxerunt, *decens ut puderet*. Mox autem quod pro, *quoniam*, posuerunt, *quando*, in hoc secuti sunt Am. et Er.
[2] Sic Mss. Editi, *adversarium*.
[3] Quatuor Mss., *in eis*. Unus, *in ea*.

concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi; quæ non est a Patre, sed ex mundo est » (I *Joan.* II, 16). Novimus hæc, nolo nos doceas. Sed quam « concupiscentiam carnis dixerit a Patre non esse, » tu volens exponere, « luxuriam intelligendam esse » dixisti. Sed cum abs te quæro, cui consentiatur ut sit luxuria, vel cui repugnetur ut non sit, tua tibi suscepta occurrit in faciem; utrum adhuc laudanda, tu videris, cui consentire luxuria est, cui repugnare continentia est. Ubi miror si deliberas, utrum eam magis debeas cum luxuria vituperare, quæ fit per ejus assensum; an eam laudare cum continentia, quæ illi ingerit bellum; in quo bello pudicitia est victoria continentiæ, luxuria victoria concupiscentiæ. Tu autem judex incorruptus atque integer cum laudes continentiam, vituperesque luxuriam; sic tamen accipis personam concupiscentiæ (quam tu videris cur offendere timeas), ut eam non erubescas cum sua laudare adversaria, nec audeas cum sua vituperare victoria. Sed absit ut quilibet homo Dei sic te audiat vituperatorem luxuriæ, ut approbet concupiscentiæ laudatorem; et ex tuo sermone arbitretur bonum, quod in se ipso experitur malum. Denique qui concupiscentiam, quam prave laudas, confligendo vicerit; luxuriam, quam recte vituperas, non habebit. Quomodo autem Joanni apostolo obtemperamus, si concupiscentiam carnis diligimus? Respondebis, *Non est ipsa quam laudo*. Et quæ illa est, quam Joannes dicit a Patre non esse? *Luxuria*, inquies. Sed luxuriosi non erimus, nisi istam quam laudas concupiscentiam diligamus. Ac per hoc, Nolite diligere carnis concupiscentiam cum dicebat, luxuriosos non esse nolebat. Ab hac igitur abs te laudata carnis concupiscentia diligenda prohibemur, quando a luxuria prohibemur: hæc autem quam diligere prohibemur, non est a Patre: hæc igitur concupiscentia quam laudas, non est a Patre. Duo enim bona quæ a Patre sunt, inter se pugnare non possunt: pugnant autem inter se continentia et concupiscentia: quid horum a Patre magis velis esse responde. Video quas patiaris angustias: faves quidem concupiscentiæ, sed erubescis continentiæ. Vincat pudor tuus, eoque vincatur error tuus. Cum igitur a Patre sit continentia, qua debellatur carnis concupiscentia; sume a Patre continentiam, cui recta fronte erubuisti: et vince concupiscentiam, quam perverso ore laudasti.

CAPUT XIV. — 65. Quin etiam putasti, omnium sensuum voluptatem in auxilium convocandam, tanquam voluptas genitalium nec tanto patrono sibi sola sufficeret, nisi sociarum cuneus subveniret. « Consequens enim esse » existimas, « ut sensum videndi, audiendi, gustandi, olfaciendi, atque tangendi, non a Deo, sed a diabolo nobis fateamur esse collatum; si concesserimus eam concupiscentiam carnis, cui per continentiam repugnamus, non fuisse in paradiso ante peccatum, et ex illo accidisse peccato, quod primum[1] primo homini diabolus persuasit. » Sic ignoras vel ignorare te fingis, per quemlibet corporis sensum aliud esse sentiendi vivacitatem, vel utilitatem, vel necessitatem, aliud sentiendi libidinem. Vivacitas sentiendi est, qua magis alius, alius minus in ipsis corporalibus rebus pro earum modo atque natura quod verum est percipit, atque id a falso magis minusve discernit. Utilitas sentiendi est, per quam corpori vitæque quam gerimus, ad aliquid approbandum vel improbandum, sumendum vel rejiciendum, appetendum vitandumve consulimus[1]. Necessitas sentiendi est, quando sensibus nostris etiam quæ nolumus ingeruntur. Libido autem sentiendi est, de qua nunc agimus, quæ nos ad sentiendum, sive consentientes mente, sive repugnantes, appetitu carnalis voluptatis impellit. Hæc est contraria dilectioni sapientiæ[2], hæc virtutibus inimica. Hoc malo, quantum attinet ad ejus eam[3] partem qua sibi sexus uterque miscetur bene utuntur nuptiæ, cum conjuges procreant filios per illam, nihilque faciunt propter illam[4]. Hanc si voluisses vel valuisses a sentiendi vivacitate, utilitate, necessitate discernere, videres quam superflua tam multa dixisses. Non enim ait Dominus, Qui viderit mulierem, sed, *qui viderit ad concupiscendum, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* V, 28). Ecce sensum videndi a libidine sentiendi, si pervicax non sis, breviter aperteque discrevit. Illud Deus condidit, instruendo corpus humanum: illud diabolus seminavit, persuadendo peccatum.

66. Laudent ergo cœlum et terram et omnia quæ in eis sunt homines pii, et ex his omnibus Deum consideratione pulchritudinis, non ardore libidinis. Sicut auri decus aliter laudat religiosus, aliter avarus: iste, cum pietate venerandi Creatorem, ille, cum libidine possidendi creaturam. Movetur certe animus ad pietatis affectum, divino cantico audito: tamen etiam illic si sonum, non sensum libido audiendi desideret, improbatur; quanto magis si cantiunculis inanibus vel etiam turpibus delectetur? Cæteri tres sensus corpulentiores, et quodam modo grossiores sunt[5], nec se foras projiciunt, sed interius quod ad eos pertinet agunt. Odor ab olfaciente discernitur, sapor a gustante, tactus a tangente plurima. Non enim hoc est calidum et frigidum, quod lene[6] et asperum, aut ista hoc sunt quod molle ac durum; et ab his omnibus distat quod dicitur leve seu grave. In his omnibus quando molesta vitantur, ut putores, amaritudines, æstus, frigora, et quæque aspera, et dura, et gravia, commoditatis provisio, non libido est voluptatis. Ea vero quæ his contraria commode sumimus, si nihil eorum interest ad salutem, vel ad declinandam doloris laborisve molestiam, etiamsi cum aliqua sumuntur delectatione cum præsto sunt, tamen cum absunt nulla sunt desideranda libidine. Si autem desideran-

[1] Floriacensis Ms. omittit, *primum*.

[1] Nonnulli Mss., *Utilitas sentiendi est, quæ noxiis rejiciendis et utilibus appetendis consulit vitæ quam gerimus.*

[2] Am. Er. et Mss. Gallicani ac Vaticani, *delectationi sapientiæ.*

[3] Apud Er. Lugd. et Ven. deest vox, *eam*. Lov. præferunt, *ejus*. M.

[4] Floriacensis Ms., *nisi faciunt propter illam.*

[5] Apud Lov., *crassiores sunt.*

[6] Editi, *leve*. At Mss., *lene*.

tur, non est bonum. In quibuslibet enim rebus talis domandus et sanandus est appetitus. Quis enim, quantuscumque sit carnalis concupiscentiæ castigator, si locum thymiamate intraverit odoratum, possit efficere ut ei non suaviter oleat, nisi nares claudat, aut intentione vehementi alienetur a corporis sensibus? Sed numquid cum inde fuerit egressus, id domi [1] suæ, vel quacumque pergit, desiderabit? aut si desideraverit, satiare debet istam libidinem, non frenare et contra concupiscentem carnem spiritu concupiscere, donec ad illam redeat sanitatem, qua nihil tale desideret? Minimum hoc quidem : sed *qui minima spernit*, sicut scriptum est, *paulatim decidit* (*Eccli.* XIX, 1).

67. Alimentorum sustentaculis indigemus : si suavia non sint quæ ore sumuntur, nec sumi possunt, et nauseando sæpe respuuntur ; et perniciosa sunt cavenda fastidia : non solum ergo cibo, sed etiam cibi sapore indiget infirmitas corporis nostri ; non propter exsaturandam libidinem, sed propter tuendam salutem. Cum ergo natura quodam modo poscit supplementa quæ desunt, non vocatur libido, sed fames aut sitis : cum vero suppleta necessitate amor edendi animum sollicitat, jam libido est, jam malum est, cui cedendum non est, sed resistendum. Hæc duo, id est, famem et edendi amorem etiam poeta discrevit, qui post maris jactationem, sociis Æneæ naufragis et peregrinis satis esse judicans tantum sumere alimentorum, quantum refectionis [2] indigentia postularet, ait,

Postquam exempta fames epulis, mensæque remotæ.
(*Virgil. Æneid. lib.* 1, *vers.* 216.)

Cum vero Æneas ipse ab Evandro rege susceptus est hospes, decentius arbitratus ampliores exhiberi epulas regias, quam necessitas posceret, non satis fuit ut diceret,

Postquam exempta fames ;

sed addidit,

et amor compressus edendi.
(*Æneid. lib.* 8, *vers.* 184.)

Quanto magis nos discernere ac nosse debemus, quid necessitas refectionis, quid libido edacitatis exposcat, quorum negotium est contra concupiscentem carnem spiritu concupiscere, et condelectari legi Dei secundum interiorem hominem, ejusque delectationis serenitatem nullis libidinosis delectationibus nubilare? Nam iste amor edendi non edendo, sed continendo est comprimendus.

68. Quis autem mente sobrius non mallet, si fieri posset, sine ulla mordaci voluptate carnali, vel arida sumere alimenta, vel humida, sicut sumimus hæc aeria, quæ de circumfusis auris respirando et spirando sorbemus et fundimus? Quod alimentum, cum ore ac naribus sine cessatione sumamus, nec sapit, nec olet quidquam : nec tamen sine illo vel tantillo spatio temporis, sicut tam prolixe sine cibo et potu, possumus vivere : nec ejus indigentia sentitur, nisi molestia, si ora naresque claudantur, vel nutu voluntatis, quantum sinit ipsa molestia, paulisper pulmonum inhibeamus officium, quibus velut follibus alternante motu vitales flatus haurimus et reddimus. Quanto esset felicius, si spatiosis quidem intervallis, sicut etiam nunc, vel quantumcumque spatiosioribus, sine ulla saporis illecebrosa suavitate cibum perciperemus et potum, quo tantam molestiam [1] vel perniciem pelleremus [2] ? Nam si in præsenti vita temperanter alimenta sumentes, continentes vocantur et sobrii, meritoque laudi habentur [3], nec desunt hujusmodi, qui quantum natura petat, aut minus refectionis assumant, malentes, si modo necessitati congruo [4] falluntur, minus id sumpsisse quam amplius : quanto magis in illa dignitate honestum modum fuisse credendum est sumendorum alimentorum, quo et animali corpori necessaria præberentur, et modus naturalis nullatenus excederetur ; sicut in paradiso primos homines vixisse credendum est ?

69. Quamvis nonnulli, neque hi contemptibiles, divini eloquii tractatores, nullo hujuscemodi victu eos indiguisse potius opinentur, ut ea sola in paradiso voluptas vel alimonia existimetur fuisse, qua delectantur et aluntur corda sapientium. Sed ego cum eis sentio, qui sicut illud quod dictum est, *Masculum et feminam fecit eos, et benedixit illos Deus, dicens, Crescite et multiplicamini, et implete terram*, secundum sexum corporalem atque conspicuum intelligunt dictum : ita etiam quod paulo post sequitur, *Et dixit Deus, Ecce dedi vobis omne fenum sativum seminans semen, quod est super omnem terram, et omne lignum quod habet in se fructum seminis sativi; vobis erit in escam, et omnibus bestiis terræ, et omnibus volatilibus cœli, et omni serpenti repenti [5] super terram, quod habet in se animam vitæ ; et omne fenum viride in escam* (*Gen.* I, 27-30) ; non aliter accipiunt, nisi quia ille uterque sexus his alimentis quibus et animalia cætera corporaliter utebatur, et habebat ex hoc victu sustentaculum congruum, licet modo quodam immortali, tamen animali corpori necessarium, ne indigentia læderetur ; de ligno autem vitæ, ne senectute perduceretur ad mortem. Sed nulla ratione crediderim, in illo tantæ felicitatis loco, aut carnem concupivisse adversus spiritum et spiritum adversus carnem, atque in ista conflictatione sine interna pace vixisse ; aut spiritum desideriis non repugnasse carnalibus, sed quidquid undecumque libido suggesserat, turpi servitio peregisse. Remanet igitur, ut aut nulla ibi fuerit carnalis concupiscentia, sed ille fuerit vivendi modus, ut omnia necessaria congruis membrorum officiis sine ullius motu libidinis implerentur (non enim quia terra non libidine, sed voluntate motis agricolarum manibus seminatur, ideo suos pariendos non concipit fetus) : aut, ne nimium videamur offendere homines, qui voluptatem corporis quomodocumque

[1] Am. Er. et Mss., *domui*.
[2] Lov., *refectione* : mendose.

[1] Vaticani quinque Mss., *tantum molestiam*.
[2] Floriacensis vetus codex prætcrit hic decem versus, ita ut post, *pelleremus*, proxime subjungat, *sicut in paradiso primos homines vixisse credendum est*.
[3] Apud Lovanienses tantum, *laude digni habentur*.
[4] Sic Mss. At editi, *si modo necessitatis congruo*. Forte legendum, *si in modo*.
[5] Editi, *reptanti*.

defendunt, ita ibi credatur carnalium sensuum fuisse libidinem, ut omni modo rationali subdita voluntati, non alias adesset, nisi cum per illam vel saluti esset corporis, vel stirpis propagini consulendum; et tanta adesset, ut nulla ex parte mentem de supernarum cogitationum delectatione deponeret, nullus supervacuus sive importunus motus esset ex illa, nihil nisi quod prodesset fieret per illam, nihil omnino fieret propter illam.

70. Nunc vero quam se aliter habeat, qui dimicant adversus eam, hi maxime sentiunt. Ingerit se videntibus vel audientibus aliquid, quamvis propter aliud videant et audiant, ut etiamsi tangendi non inde percipit voluptatem, saltem voluptariam cogitationem inter necessaria quæ ad eam non pertinent, motu obrepente furetur. In ipsis porro cogitationibus, etiam quando nihil illecebrosum adjacet oculis, aut insonat auribus, quæ non conatur etiam obsoleta atque sopita recordationibus inquietis cum turpi delectatione refricare, et castis sanctisque intentionibus tumultu quodam sordidæ interpellationis obstrepere? Jam vero cum ad usum ventum fuerit necessariæ voluptatis, per quam reficimus corpora, quis verbis explicet, quemadmodum nos modum necessitatis sentire non sinat, et ipsum limitem procurandæ salutis, in quæque, si adsunt [1], delectabilia rapiendo, abscondat et transeat; putantibus nobis satis non esse quod satis est, dum libenter ejus provocationibus ducimur, existimantes nos adhuc agere negotium valetudinis, cum agamus potius cruditatis? Quid enim mali fecerimus, crapula pœnitenda [2] testatur; quod metuentes, plerumque minus, quam eximendæ fami sufficit, vescimur: ita nescit cupiditas, ubi finitur necessitas [3].

71. Et hæc quidem vescendi atque potandi tolerabilis est voluptas, quanta possumus intentione vigilantibus nobis, ut facilius non impleat, quam modum aliquando victus sufficientis excedat: contra cujus concupiscentiam et jejunando et parcius alimenta sumendo pugnamus; eoque malo bene tunc utimur, quando per illam nonnisi quod saluti conducibile est agimus. Ideo autem hanc voluptatem dixi tolerabilem, quia vis ejus tanta non est, ut nos a cogitationibus ad sapientiam pertinentibus, si in eas sumus [4] mentis delectatione suspensi, abrumpat et dejiciat. Nam sæpe de magnis rebus inter epulas non solum cogitamus, verum etiam disputamus, atque inter ipsos ciborum morsus et potionum glutus, nihilo remissius audiendo dicendoque colloquimur, et quod nosse vel recolere volumus, intentissime omnino si nobis legatur accipimus. Illa vero pro qua mecum tantis contentionibus litigas, etiam quando ad eam bona intentione, hoc est, causa propagandæ prolis acceditur; tamen in ipso opere suo, quem permittit aliquid, non dico sapientiæ, sed cujuslibet rei aliud cogitare? Nonne illi totus animus et corpus impenditur, et ipsius mentis quadam submersione illud extremum ejus impletur? Cum vero vincit etiam conjugatos, ut non propagationis, sed delectationis carnalis cupiditate misceantur, quod Apostolus secundum veniam, non secundum imperium se dixisse testatur (I *Cor.* VII, 6); ita hinc emergitur, et quasi in auras [1] cogitationis post illum gurgitem respiratur, ut fiat consequens, quod verum ait quidam, et pœnitendi quæ est cum voluptate vicinitas. Quis ergo amator spiritualis boni, etiam sola causa sobolis conjugatus, non mallet vel sine ista si posset, vel sine tam magna vi ejus filios procreare? Quod ergo mallent sancti conjuges in hac vita, puto nos hoc debere de illa paradisi vita, quæ multo melior erat, credere, si nihil melius inde possumus cogitare.

72. Obsecro te, non sit honestior philosophia Gentium, quam nostra Christiana, quæ una est vera philosophia, quandoquidem studium vel amor sapientiæ significatur hoc nomine. Vide enim quid in Hortensii dialogo [2] dicat Tullius; quæ magis verba te delectare debuerant, quam Balbi Stoicorum partes agentis: quæ licet vera, tamen de parte hominis inferiore, hoc est, de corpore fuerunt, et te nihil adjuvare potuerunt. Vide quid iste pro vivacitate mentis contra voluptatem corporis dicat. « An vero, » inquit, « voluptates corporis expetendæ, quæ vere et graviter a Platone dictæ sunt illecebræ esse atque escæ malorum? Quæ enim confectio est, » inquit, « valetudinis, quæ deformatio coloris et corporis, quod turpe damnum, quod dedecus, quod non evocetur atque eliciatur voluptate [3]? Cujus motus ut quisque est maximus, ita est inimicissimus philosophiæ. Congruere enim cum cogitatione magna voluptas corporis non potest. Quis enim cum utatur voluptate ea, qua nulla possit major esse, attendere animo, inire rationem, cogitare omnino quidquam potest? Cujus [4] autem tantus est gurges, qui dies et noctes sine ulla minimi temporis intermissione velit ita moveri suos sensus, ut moventur [5] in summis voluptatibus? Quis autem bona mente præditus, non mallet nullas omnino nobis a natura voluptates datas? » Hæc ille dixit, qui nihil de primorum hominum vita, nihil de paradisi felicitate, nihil de corporum resurrectione crediderat. Erubescamus interim [6] veris disputationibus impiorum, qui didicimus in vera veræ pietatis sanctaque philosophia, et contra spiritum carnem, et contra carnem concupiscere spiritum (*Galat.* V, 17). Sed hoc unde acciderit, Cicero nesciebat: et tamen carnis concupiscentiæ non favebat, quod tu facis; imo eam vehementer arguebat, quod tu non solum non facis,

[1] Editi Am. et Er., *in quæ si adsunt.* Lov., *si quæ adsunt;* omisso, *in quæque.* Castigantur ex manuscriptis.
[2] Sic Mss. At editi, *pœnitendo.*
[3] Editi, *ubi finiatur necessitas.* Aliquot Mss., *ubi finitur necessitas.*
[4] Editi, *si in eis sumus.* Floriacensis Ms. melius, *si in eas sumus.*

[1] Er. et Lov., *auram.* Am., *aura.* Mss., *auras.*
[2] Floriacensis Ms., *dialogis.*
[3] In Mss., *voluptati.*
[4] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *Quis.*
[5] Am. et omnes Mss. Gallicani et Vaticani, *ut moveantur.*
[6] Am. et Mss., *interdum.*

sed facientibus vehementer irasceris : qui concupiscentias et spiritus et carnis inter se belligerantes tanquam in bello timidus ambas laudare conaris [1], velut inimicam metuens habere, quæ potuerit alteram vincere. Quin age potius, ne formides, et lauda concupiscentiam spiritus adversus concupiscentiam carnis, tanto acrius, quanto castius dimicantem : illam vero repugnantem legi mentis, sine pavore ullo eadem cui repugnat lege mentis condemna.

73. Aliud est consideratio pulchritudinis etiam corporalis, sive visibilis, sicut est in coloribus et figuris, sive audibilis, sicut est in cantibus atque modulis ; quam considerationem, nisi rationale animal habere non potest : et aliud est commotio libidinis, quæ ratione frenanda est [2]. Joannes enim apostolus illam concupiscentiam non esse dixit a Patre (*I Joan.* II, 16), quæ concupiscit adversus spiritum. Quam nemo potest bonam dicere, nisi cujus adversus eam non amat concupiscere spiritus. Quod si talis non est in motu et ardore genitalium, non adversus eam concupiscat spiritus, ne adversus donum Dei concupiscendo inveniatur ingratus : sed quidquid appetiverit detur, tanquam illi quæ ex Patre est ; si autem non est quod detur, hoc potius petatur a Patre, non ut auferat vel comprimat, sed ut expleat concupiscentiam quam donavit. Quod sapere si desipere est ; utquid eam comparamus vino et cibo, et aliquid nobis dicere videmur, quia dicimus, « Nec vinum ebrietas, nec cibum condemnet crapula (*a*), nec concupiscentiam infamet obscenitas ; » quando nec ebrietas, nec crapula [3], nec obscenitas ulla committitur, si carnis concupiscentia spiritu adversus eam concupiscente vincatur ? « Excessus, » inquis, « ejus in culpa est. » Nec perspicis (quod facillime potuisses, si magis ipsam, quam me vincere voluisses), ut non fiat malum excedendi, resistendum esse malo concupiscendi. Duo ergo mala sunt, quorum unum habemus, alterum facimus, si ei non resistimus quod habemus [4].

74. Jam vero et antea diximus (*Supra, n.* 35), propterea hoc non esse in pecoribus malum, quia in eis non concupiscit adversus spiritum. Non enim habent rationem, quam libidines subjugent superando, fatigentve pugnando. Quis autem tibi dicit, « semper pecorum imitatione peccari ? » Quam sententiam non tibi objectam tanta loquacitate refellere laborasti, ut superflua multa colligeres, quæ in pecoribus animadversa, etiam medicinæ disciplina sectatur. Sed ne propterea putaretur, non esse malum carnis concupiscentia, quia bonum est in pecore, ut eo se oblectet illa natura, cui non potest inesse concupiscentia sapientiæ : ideo dictum est bonum esse pecoris, cujus sine ulla repugnantia delectat spiritum ; malum autem hominis, in quo [1] concupiscit adversus spiritum.

CAPUT XV. — 75. Convocasti etiam in auxilium turbam philosophorum, quasi susceptæ tuæ, si non possunt pecorum solertiæ naturales, saltem doctorum hominum opitulentur errores. Sed quis non videat, doctrinæ te quæsisse jactantiam in commemorandis nominibus doctorum hominum sectisque diversis, quando perspicit quicumque ista tua legit, ad quæstionem quæ inter nos vertitur, hæc nullatenus pertinere ? Quis enim audiat, quod abs te commemorantur, « Thales Milesius unus e septem sapientibus, deinde Anaximander, Anaximenes, Anaxagoras, Xenophanes, Parmenides, Leucippus, Democritus, Empedocles, Heraclitus, Melissus, Plato, Pythagoræi, » unusquisque cum proprio dogmate suo de naturalibus rebus : quis, inquam, hæc audiat, et non ipso nominum sectarumque conglobatarum strepitu terreatur, si est ineruditus, qualis est hominum multitudo ; et existimet te aliquem magnum, qui hæc scire potueris ? Ecce quod appetis : quandoquidem in his omnibus abs te coacervatim commemoratis, quod ad rem quæ inter nos agitur pertineat, nihil omnino dixisti. Nam prælocutus es ista dicturus, et aisti : « Omnes philosophi in scholis licet aliud disserentes, tamen idola cum plebe venerantes, qui de naturalibus causis aliquid excogitare conati sunt, inter multas opinionis suæ vanitates [2], aliquas tamen veritatis velut lambere partes, qui per caliginem vani [3], huic tamen dogmati contra quod agimus, jure anteferri possunt. » Atque ut hoc probares, subdidisti ea quæ a me quoque modo commemorata sunt, philosophorum nomina physicorum cum opinionibus suis, quas de naturalibus causis habuerunt : nec tamen commemorare omnes sive voluisti, sive potuisti. Qua in re homines imperitos nullo doctorum dubitante [4] fraudasti. Hoc enim demonstrare susceperas, « omnes philosophos, qui de naturalibus causis aliquid excogitare conati sunt, jure

[1] Floriacensis Ms., *ambas partes laudare conaris.*

[2] Mss. Belgici, Gallicani, et Vaticani, *frangenda est.*

[3] Tres e Vaticanis manuscriptis omittunt, *nec ebrietas nec crapula.*

[4] Huc in ante excusis irrepserant verba illa, cum forte in margine quispiam ea scripsisset : *Ideo in pecoribus malum non est concupiscentia, quia non adversus spiritum concupiscit, sed eorum potius oblectat spiritum. Concupiscentia enim sapientiæ carentia, carnali concupiscentiæ non resultant, et a bono vitæ rationalis aliena, hoc bonum habent quo delectantur.* Expunximus auctoritate antiquissimi codicis Floriacensis et manuscriptorum trium ex Vaticanis.

(*a*) Crapulæ nomine sic uti solent interpretes Evangelii Lucæ XXI, 34, et ecclesiastici scriptores, ipseque inter alios Benedictus in Regula, cap. 39, de mensura ciborum, scilicet pro stomachi noxa et indigerie, non a vino a quo est ebrietas, sed a cibo immodico creata. Hujus rei ignoratione turpiter hallucinatur Petrus Petitus in dissertatione quæ his diebus prodiit de Homeri nepenthe, cap. 15, ubi « Augustinum non invalidum potorem fuisse » perperam colligit ex eo loco Confessionum, lib. 10, cap. 31, n. 45 : « Ebrietas longe est a me, etc. Crapula autem nonnunquam « subrepit servo tuo. » Est autem crapula ex cibo alia gravior, quæ facile a temperantibus vitatur : alia levior, qualis viro cuique sobrio subrepit interdum vel invito, cum is « in modo necessitati congruo fallitur. » Hujus levioris peccati causa Dei misericordiam implorat ibidem Augustinus.

[1] Editi, *hominis, quo concupiscit* ; omisso, *in*, quæ particula est in manuscriptis.

[2] Belgici manuscripti et tres Vaticani cum duobus Gallicanis, *inter multas opiniones suæ vanitatis.*

[3] Am., *aliquas tamen veritatis, velut laniferæ partes, qui per caliginem vani.* Er. et Lov., *aliquas tamen veritates, velut jam fere pares per caliginem vani.* Castigantur ad veteres libros Gallicanos et Vaticanos, nec ab his manuscriptis distabant Belgici, nisi quod notatur, pro, *lambere*, legi in iis, *jam seræ* : legentium forsitan lapsu. Unus e Vaticanis habet, *lambuere.*

[4] Apud Lov., *nulla doctorum dubitatione.*

posse huic dogmati, contra quod ageres, anteferri. » Cur ergo, ut de aliis plurimis taceam, cum commemorasses Anaximenem ejusque discipulum Anaxagoram, tacuisti alterum ejus discipulum Diogenem, qui et a magistro et a condiscipulo suo in rerum naturæ opinione dissensit, propriumque dogma constituit? Quid, si tale aliquid ipse sensit, ut nobis non esset anteponendus, quibus omnes qui de rerum natura philosophati sunt, anteponendos esse dixisti; atque ut hoc quasi ostenderes, te in commemorandis frustra nominibus et dogmatibus philosophorum insipienter inflasti? Ecce præteristi unum, quem vel ex magistro vel ex condiscipulo quos nominasti, juxta attendere debuisti. An forte timuisti ne Diogenes Cynicus putaretur, aut ille etiam legentibus propter idem nomen occurreret, et veniret in mentem quod melior te patronus libidinis fuerit, de qua exercenda non verecundabatur in publico? unde illa secta caninum nomen accepit. Tu autem defensorem quidem libidinis profiteris, sed de tua suscepta, quod fidem libertatemque patroni non decuerat, erubescis.

76. Verum, obsecro te, si philosophos nobis anteponere gestiebas, cur non potius eos commemorasti, qui de moribus, quæ pars ab eis philosophiæ vocatur ethica, quam nos moralem dicimus, solertissime disputarunt? Hoc enim tibi potissimum congruebat, qui honestate quidem mentis inferius, tamen bonum hominis esse censes corporis voluptatem. Sed quis non quid prospexeris cernat? Ne scilicet in ipsa de voluptate quæstione unde tecum agimus, honestiores philosophi te obruerent, quos Cicero propter ipsam honestatem tanquam consulares philosophos nuncupavit; et ipsi Stoici maxime inimicissimi voluptatis, quorum testimonium [1] ex persona Balbi apud Ciceronem disputantis, verum quidem, sed quod tibi prorsus nihil prodesset, interponendum putasti (*Supra, n.* 58). Quod autem nullum hominis bonum censeant corporis voluptatem cupiens abscondere, nulla de quæstione morali nomina et dogmata philosophorum, quod maxime ad rem pertinebat, si aliquid de philosophis probandum fuit, commemorare voluisti. Non enim te adversus istos defenderet, non dico Epicurus, qui totum bonum hominis in voluptate corporis posuit, quia non quod ille tu sentis; sed Dinomachus: hujus quippe dogma tibi placuit. Nam ipse conjungendam voluptatem arbitratus est honestati, ut quemadmodum honestas, ita voluptas per se ipsam appetenda videretur (*Vide Ciceronem, de Finibus lib.* 5, *et Tuscul. Qu. lib.* 5). Hanc ergo partem ubi de moribus disputatur, cum tibi infensam cerneres, attingere timuisti. Nam [2] ubi maxime controversia ista versatur, quanti et quales, et cujus apud Gentes gloriæ philosophi tibi præferantur, vides: maximeque ipse Plato, quem Cicero appellare non dubitat pene philosophorum deum (*De Natura deorum, lib.* 2, *et lib.* 4 *ad Atticum, epist.* 16); cujus nec tu nomen præterire potuisti, cum de naturalibus, non de moralibus philosophorum nobis dogmata inferres sive præferres, qui corporis voluptates vere et graviter dixisse perhibetur illecebras atque escas malorum (*Supra, n.* 72).

77. Numquid autem quid de hominis conditione senserint quos nominasti philosophi, quia et hoc ad naturalem pertinet quæstionem, quod qualitercumque causa poscebat, commemorandum putasti? Non utique fecisti, et recte. Quid enim illi didicerant, vel quid locuti fuerant de primo homine Adam et ejus conjuge, de prima eorum prævaricatione, de serpentis astutia, de nuditate corporis ante peccatum sine confusione, et cum [1] confusione continuo post peccatum? Quid denique tale audierant, quale illud est quod ait Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12)? Harum Litterarum illi atque hujus veritatis expertes, quid de hac re sapere potuerunt? Verum si de hominis conditione dogmata hominum a sacris Litteris nostris abhorrentium nihil judicasti esse ponendum, et rectissime judicasti: quanto minus te quæ posuisti adjuvare potuerunt, quid de principiis mundi hujus visibilis senserint, unde inter nos nulla quæstio vertitur? Sed mens tua potius, tanquam magnum aliquid de philosophorum libris didiceris, jactantiæ vanitate subvertitur.

78. Videntur autem non frustra christianæ fidei propinquasse, qui vitam istam fallaciæ miseriæque plenissimam non opinati sunt nisi divino judicio contigisse, tribuentes utique justitiam Conditori, a quo factus est et administratur hic mundus. Quanto ergo te melius veritatique vicinius de hominum generatione senserunt, quos Cicero in extremis partibus Hortensii dialogi velut ipsa rerum evidentia ductus compulsusque commemorat? Nam cum multa quæ videmus et gemimus, de hominum vanitate atque infelicitate dixisset: « Ex quibus humanæ, » inquit, « vitæ erroribus et ærumnis fit, ut interdum veteres illi, sive vates, sive in sacris initiisque tradendis divinæ mentis interpretes, qui nos ob aliqua scelera suscepta in vita superiore, pœnarum luendarum causa natos esse dixerunt, aliquid vidisse videantur: verumque sit illud quod est apud Aristotelem, simili nos affectos esse supplicio, atque eos qui quondam, cum in prædonum Etruscorum manus incidissent, crudelitate excogitata necabantur, quorum corpora viva cum mortuis, adversa adversis accommodata, quam aptissime colligabantur; sic nostros animos cum corporibus copulatos, ut vivos cum mortuis esse conjunctos. » Nonne qui ista senserunt, multo quam tu melius grave jugum super filios Adam et Dei potentiam justitiamque viderunt, etiamsi gratiam, quæ per Mediatorem liberandis hominibus concessa est, non viderunt? Ecce ego inveni quod tibi de illis gentilium philosophorum litteris possit jure præponi, te insti-

[1] Am. et nostri omnes Mss., *quorum testimonio ex persona Balbi.*
[2] Mss. non habent, *Nam*: neque novam sententiam inchoant nisi post, *versatur*, ad verba, *Quanti et quales.*

[1] In manuscriptis Gallicanis et Vaticanis deest, *cum.*

gante, qui de illis nihil tale invenire potuisti, et ut me admoneres quod adversus te invenirem, tacere noluisti.

CAPUT XVI. — 79. Quid, quod de Apostoli testimonio pro te esse existimas, quod est contra te; et membra nostra, quæ utique ante peccatum nuda erant, nec confundebant eos quibus inerant, pudenda fuisse asseris, nesciens quid loquaris? Ego enim debui adhibere testimonium, quod ipse adhibuisti, ubi ait Apostolus, *Multo magis quæ videntur infirma esse corporis nostri, hæc necessaria sunt*: et cætera quæ pro nobis ipse posuisti. Sed operæ pretium est considerare, quomodo eo veneris, ut hæc diceres. « Jam igitur, » inquis, « tempus est ut ostendamus extra naturæ testimonium etiam aliqua auctoritate legis, sic nostra membra fuisse formata, ut alia verecundia, alia libertate gauderent. Ad quod confirmandum, » inquis, « Gentium citetur Magister, qui scribens ad Corinthios ait, *Corpus nostrum non est unum membrum, sed multa*. » Deinde, cum apostolica verba subnecteres, quibus ille mirifice explicavit unitatem consensumque membrorum: « Et quia pauca, » inquis, « totius corporis membra nominaverat, atque pro sua honestate genitalia loca directe appellare nolebat. » Nonne his verbis tuis te ipse redarguis? Honestas ergo erat non appellare directe, quod Deus facere dignatus est recte; et quod creare non puduerat ipsum judicem, pudebat enuntiare præconem. Quando istud ita esset, nisi quæ ille fecerat honesta condendo, nos fecissemus inhonesta peccando?

80. Inde subjungis de hac re apostolicum testimonium, quod ita scriptum esse commemoras: *Multo enim magis quæ videntur infirma esse corporis nostri, hæc necessaria sunt: et quæ putamus inhonorabiliora*[1] *esse membra corporis, his honorem abundantiorem circumdamus; et quæ verecunda sunt nostra, majorem honestatem habent: quæ autem sunt honesta nostra, nullo egent; sed Deus temperavit corpus, ei cui deerat abundantiore dato honore*[2], *ut non sit scissura in corpore, sed eadem ipsa pro se invicem cogitent membra* (I Cor. XII, 12, 22-25). Quibus dictis tanquam victor exclamas: « En verum intellectorem operis Dei, en fidelem sapientiæ ejus prædicatorem. *Verecundiora*, inquit, *nostra majore honestate conteguntur*. » Ad hoc certe unum verbum totam causam tuam religandam putasti, quod Apostolum dixisse legisti, *verecundiora nostra*. Si autem legisses, *inhonesta nostra*, nullo modo utique hoc testimonium ponere auderes. Nullo modo enim Deus, et, hoc quod est pejus, ante peccatum, aliquid faceret in membris humani corporis inhonestum. Disce ergo quod nescis, quia diligenter quærere noluisti. *Inhonesta* dixit Apostolus, sed nonnulli interpretes, in quibus et iste est, quantum arbitror, quem legisti, credo verecundati *verecundiora* dixerunt, quæ ille dixit *inhonesta*: quod probatur ex verbis in ipso codice scriptis, unde ista verba apostolica transtulisti. Quod enim abs te positum est *verecundiora*, in græco legitur ἀσχήμονα. Quod autem sequitur, *majorem honestatem habent*, in græco est εὐσχημοσύνην, quod integre interpretatum est, *honestatem*. Unde apparet illa quæ ἀσχήμονα dicta sunt, *inhonesta* latine appellari. Postremo quod adjunctum est, *quæ autem sunt honesta nostra*, græcus habet εὐσχήμονα. Unde manifestum est illa quæ ἀσχήμονα dicta sunt, *inhonesta* esse. Quamvis et nulla græcorum consideratione verborum eo ipso debuisti admoneri, inhonesta esse illa quæ abundantiorem honestatem habent velaminis; quando ea quæ hoc opus non habent, honesta sunt dicta. Quid est enim, *Quæ autem honesta sunt nostra, non opus habent*; nisi, Illa inhonesta sunt, quæ opus habent? Honestas ergo adhibetur inhonestis, cum rationalis naturæ sensu ipso verecundante velantur. Eorum quippe honestas et honor est velamentum, tanto abundantius, quanto magis inhonesta sunt. Quod profecto non diceret Apostolus, si corpus tale describeret, quale habebant homines, quando nudi erant et non confundebantur.

81. Vide igitur quam impudenter « ideo » dicas « homines fuisse primitus nudos, quia ad solertiæ humanæ operam ut se tegerent pertinebat, quæ nondum in[1] illis fuit. » Unde fit consequens ut ante peccatum inertes, peccato autem factos credas esse solertes. Quam porro multis inaniter dictis quasi eleganter acuteque concludis dicens, « Non igitur quia peccaverant, genitalia vel diabolica vel inhonesta fecerunt; sed quia pavitabant, in ea qua primum fuerant honestate permanentia membra texerunt! » Ad quod respondeo, diabolica quidem membra non esse, quantum ad eorum substantiam, figuram, qualitatemque pertinet, quam condidit Deus: sed si eadem membra in qua prius fuerant honestate manserunt, cur ea dixit Apostolus inhonesta? Bene quod ipse confessus es, illa membra fuisse prius honesta: non enim aliud posses nisi blasphema opinione sentire. Quæ igitur Deus honesta fecerat, dixit Apostolus inhonesta. Causam requiro: si hoc non peccato factum est, unde factum est? Quis honesta Dei opera dehonestavit, ut ea inhonesta sanctus Apostolus diceret? Utrum habitudo, in qua est solertia creantis; an libido, in qua est pœna peccantis? Nam etiam nunc quod Deus ibi facit, honestum est: quod origo contrahit, inhonestum. Et tamen ne sint scissuræ in corpore, contributum est divinitus sensui naturali, ut pro invicem sollicita sint membra: et quod dehonestavit concupiscentia, contegat verecundia.

82. Sed dicis, « Cur audita voce Dei deambulantis in paradiso absconderunt se Adam et mulier ejus, cum perizomata illa sufficere potuissent » (Gen. III, 8, 7), si de genitalium nuditate erubuissent[2]? » Quid est quod dicis, non inveniendo quod dicas; nec attendis, quod animo trepidante a facie Domini, abstrusiora latibula quæsierunt? Illa vero lumbis cir-

[1] Sic Mss. Editi, *inhonorabilia*.
[2] Sic Mss. Editi, *abundantiorem dando honorem*.

[1] Floriacensis Ms., *quæ nondum illis fuit*, omisso, *in*.
[2] In Mss. deest, *si de genitalium nuditate erubuissent*.

composita tegmina, motum qui ibi sentiebatur erubescendo velarunt. Si cum nudi essent, non confundebantur; restat ut confusione se texerint. Confusionem inhonestatis esse, non dubium. Ideoque ibi dictum est, *Nudi erant, et non confundebantur* (*Gen.* II, 25): ut appareat confusione factum, quod postea pudenda texerunt. Hic autem ubi se absconderunt in medio ligni paradisi, respondit Adam: *Vocem tuam audivi deambulantis in paradiso, et timui, quia nudus sum.* Illud manifesta confusio, istud occulta conscientia, qua delinquente intrinsecus accidit manifesta confusio: illud ergo fecit pudor, hoc timor; illud erubescenda concupiscentia, hoc punienda conscientia; dementi scilicet similis, quando eum qui cordis cernebat interna, corporis occultatione fugiebat. Quid est autem quod ait Dominus, *Quis nuntiavit tibi quia nudus es, nisi de ligno de quo præceperam tibi ne manducares, manducasti* (*Id.* III, 10, 11)? Quid est gustato cibo prohibito nuditas indicata, nisi peccato nudatum quod gratia contegebat? Gratia quippe Dei magna ibi erat, ubi terrenum et animale corpus bestialem libidinem non habebat. Qui ergo vestitus gratia non habebat in nudo corpore quod puderet, spoliatus gratia sensit quod operire deberet.

83. « Fugienda, » inquis, « opinio est, quæ putat vel in membris hominum, vel in sensibus membrorum aliquid diabolum condidisse. » Quid nobis objicis vanas exorbitationes tuas? Non aliquid diabolus quod ad naturam hominis pertinet condidit: sed quod Deus bene condiderat, peccati persuasione violavit; ita ut illo vulnere quod factum est per duorum hominum liberum arbitrium, totum genus claudicaret humanum. Ecce circumstat sensus tuos miseria generis humani. Homo es, humani nihil abs te alienum puta (*Terent. Heaut. act.* 1, *scen.* 1, *vers.* 25); et in iis quæ non pateris, compatere patientibus. Quamvis et ipse, quantalibet terrena felicitate præpolleas, nullum sine bello intestino diem ducis: si tamen quod profiteris implere conaris. Sed in iis quæ meminisse jam non potes, parvulos intuere, quot et quanta mala patiantur, in quibus vanitatibus, cruciatibus, erroribus, terroribus crescant. Deinde jam grandes, etiam Deo servientes tentat error, ut decipiat; tentat labor aut dolor, ut frangat; tentat libido, ut accendat; tentat mœror, ut sternat; tentat typhus, ut extollat. Et quis explicet omnia festinanter, quibus gravatur jugum super filios Adam? Hujus evidentia miseriæ gentium philosophos nihil de peccato primi hominis sive scientes, sive credentes, compulit dicere, ob aliqua scelera suscepta in vita superiore pœnarum luendarum causa nos esse natos, et animos nostros corruptibilibus corporibus, eo supplicio quo Etrusci prædones captos affligere consueverant, tanquam vivos cum mortuis esse conjunctos. Apostolus autem amputat opinionem, qua creduntur singulæ animæ pro meritis ante actæ vitæ diversis corporibus inseri. Quid igitur restat, nisi ut causa istorum malorum sit aut iniquitas vel impotentia Dei, aut pœna primi veterisque peccati? Sed quia nec injustus, nec impotens est Deus; restat quod non vis, sed cogeris confiteri, quod grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ in matrem omnium (*Eccli.* XL, 1) non fuisset, nisi delicti originalis meritum præcessisset.

LIBER QUINTUS.

Aggreditur librum Juliani tertium, docetque primum cur novam hæresim, quæ peccatum originis rejicit, detestetur multitudo christiana; quia nimirum videt imaginem Dei tantos hic in parvulis cruciatus pati, et si absque Sacramento regenerationis intereant, novit excludi a regno Dei. Perizomata a parentibus primis ob pudorem ex peccato venientem assumpta fuisse probat. Peccatum posse esse præcedentis peccati pœnam: veluti cum Deus impios tradit in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt. Ex eadem enim damnationis massa peccatores alios esse gratis electos et prædestinatos, quos per misericordem bonitatem adducit ad pœnitentiam, alios vasa iræ factos, quos secundum justum judicium non adducit. Concupiscentiam non ideo laude dignam, quod per eam hominis inobedientia puniatur: sed vitium esse, atque in eis etiam qui pravis ipsius motibus non consentiunt, semper malum. Quomodo intelligendum Apostoli dictum, *Ut sciat unusquisque suum vas possidere*, etc. Verum sine concubitu esse, quale Mariæ cum Joseph fuit, conjugium. Frustra Julianum ex Aristotelicis categoriis arguere contra peccatum ex parentibus traductum. Ostendit quid caro Christi a cæterorum hominum carne peccati distet. Manichæis minime favere Catholicos, dum libidinis malum et originale peccatum agnoscunt, sed Pelagianos potius, cum « de ea re quæ a peccato libera est » dicunt « peccata non nasci. » Passim vero monstrat, incassum niti adversarium, ut pro se aliquid ex ipsius sententiis quasi inter se contrariis eliciat.

CAPUT PRIMUM. — 1. Ordo ipse postulat, quoniam primo secundoque respondimus, quid liber tuus tertius contineat deinde videamus: et respondeamus pestilentiosis laboribus tuis, quantum Dominus opitulatur, salubribus laboribus nostris; tenentes institutum modum, ut ea quæ non habent ad rem quæ inter nos agitur pertinentem controversiam, transeamus; ne qui hæc nostra nosse voluerint, plus laboris et temporis in opere legendi, quam in discendi utilitate consumant. Quid ergo opus est, ut aliquid adversus ea dicam, quæ in principio posuisti libri hujus solita et vana, « de invidia quam vos sustinere pro veritate jactatis, et de paucitate velut prudentium quibus vos placere gaudetis? » Hæc enim et veterum et novorum omnium vox est hæreticorum, ipsa consuetudine jam sordidata atque protrita [1]. Et tamen necessitate compellitur talibus pannis indui tam magna etiam vestra superbia, quæ sic tenditur et inflatur, ut eos deformius dum gestit ostentare, disrumpat. Tuas etiam calumniosissimas contumelias non est necesse sæpius refutare, quibus me unum nominatim videris appetere; et in tot ac tanta catholica lumina, tacitis eorum nominibus, vel insanus insilis, vel cæcus of-

[1] Er. et Lov., *pertrita*.

fendis. Unde tibi duobus prioribus libris sic me respondisse arbitror, ut a nullo amplius requiratur.

2. Exaggeras quam sit « difficilis paucisque conveniens eruditis sanctarum cognitio Litterarum : » videlicet, « ut Deus hominum, sicut universi conditor [1], et justus et verax ac pius, idem [2] donorum suorum in homines cumulator probetur ; quia una est, » ut fateris, « optima causa studiorum bonorum, ut honoretur Deus. » Quem tamen sic honoras, ut parvulorum liberatorem neges per Christum Jesum, id est, Salvatorem, cujus eos Baptismate sic ablui dicitis [3], ut non consequantur salutem, tanquam medico non indigeant Christo ; humanæ originis venam sagaciter inspiciente, et eos sanos pronuntiante Juliano. Quanto melius nihil omnino didicisses, quam per istam velut scientiam legis, in qua te turgidus jactas, non sane duce Dei lege, sed vestra potius vanitate, ad hanc impiam præsumptionem inimicam fidei christianæ et tuæ animæ pervenisses.

3. « Sententia, » inquis, « vestra tam deformis et vana est, quæ et Deo iniquitatem, et diabolo conditionem hominum, et peccato substantiam, et conscientiam sine scientia parvulis conatur adscribere. » Breviter respondeo : Sententia nostra nec deformis est ; quia speciosum forma præ filiis hominum Salvatorem prædicat omnium hominum (*Psal.* XLIV, 3), ac per hoc etiam parvulorum : nec vana est ; quæ [4] non frustra, sed præcedente peccato dicit hominem vanitati similem factum, cujus dies sicut umbra prætereunt (*Psal.* CXLIII, 4) : nec Deo adscribit iniquitatem, sed potius æquitatem ; quia non injuste tot et tantis malis, quæ sæpissime cernimus, etiam parvulus plectitur : nec diabolo conditionem hominum, sed humanæ originis depravationem ; nec peccato substantiam [5], sed in primis hominibus actum, in eorum vero posteritate contagium : nec parvulis conscientiam sine scientia, in quibus nec scientia est, nec conscientia ; sed scivit ille quid fecerit in quo omnes peccaverunt, et singuli malum inde traxerunt.

4. Tu autem qui [6] multitudinem præstruis idiotarum, quos appellas « simplices, qui, aliis occupati negotiis, nihil de eruditione ceperunt, sola tamen fide ad Ecclesiam Christi pervenire curarunt, ne facile obscuris quæstionibus terreantur, sed credentes Deum verum conditorem esse hominum, indubitanter [7] quoque teneant quia pius est, quia verax, quia justus ; atque hanc æstimationem de illa Trinitate servantes, quidquid audierint huic convenire sententiæ, amplexentur atque collaudent : nec hoc eis ulla vis argumentationis evellat, sed detestentur omnem auctoritatem atque omnem societatem contraria persuadere nitentem ; » si hæc ipsa tua verba consideras, adversus te illos firmissimos reddis. Neque enim alia causa est, cur novitatem vestram detestetur etiam multitudo christiana [1], a cujus velut imperito judicio ad paucos vestros, quos videri cupis prudentissimos et doctissimos, provocas ; nisi quia Deum et hominum conditorem, et [2] justissimum cogitant, et suorum tantos cruciatus conspiciunt parvulorum, ut sub Deo creatore optimo atque justissimo nullo modo imago ejus in illa ætate tanta mala pateretur, si non esset originale peccatum. Quorum si quisquam gestans parvulum filium, te sine clamore invidioso, et in parte ubi nullus audiret, compellaret ac diceret, Ego ea mente, intelligentia, ratione, in qua sum factus ad imaginem Dei ; tantum amo regnum Dei, ut hominis magnam judicem pœnam, si eo nunquam possit intrare. Hanc vero tu non homo de turba imperitorum, sed inter paucos prudentissimos regni illius amator, tanto utique ardentior quanto magis te flagrantissima paucorum societas in illud accendit, nec facit inde torpescere frigidior multitudo, responsurus es homini atque dicturus, Non solum magna non est, sed nulla omnino pœna est imaginis Dei, nunquam posse intrare in regnum Dei ? Puto quod nec uni homini, cujus nec vim nec testimonium formidabis, hoc dicere audebis. Te itaque sive respondente quodlibet, sive (quod magis a te exigeret si non christiana, certe humana verecundia) reticente, ingereret aspectibus tuis parvulum suum, dicens : Justus est Deus ; quid mali est, quod innocentem hanc ejus imaginem prohibet intrare in regnum ejus ; si non hoc est peccatum, quod per unum hominem intravit in mundum (*Rom.* v, 12)? Puto quod nulla tibi aderit sapientia, qua tibi videaris illo indocto homine doctior ; sed si a te recesserit impudentia, illo infante remanebis infantior.

CAPUT II. — 5. Sed proœmio terminato, quo imperitos admonitos removisti, et paucorum tibi aures eruditissimas præparasti, quid disputationis aggrediare videamus. Nescio quid enim satis acutum tibi venit in mentem, quod te in secundo libro tuo fugerat, cum de membris pudendis, quæ post peccatum rationali verecundante natura ficulneorum adoperta sunt tegmine foliorum, multa dixisses ; frustra refutare conatus quod ego dixeram, « Cur ergo ex illis membris confusio post peccatum, nisi quia exstitit illic indecens motus » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 5)? Quid igitur excogitasti, quod ita tibi placuit, ut nec finito volumine, ubi hanc quæstionem tam diuturna loquacitate versasti, jam hoc putares omittendum? Scriptum esse dicis, *Et fecerunt sibi vestimenta* (*Gen.* III, 7), aliamque interpretationem habere commemoras *perizomata* : et *vestimenta* perhibes « totius corporis indumentum intelligi posse, quod ad pudoris refertur officium. » Ubi miror istum interpretem quem legisti, si Pelagianus non fuit, ex eo quod græcus ait *perizomata*, ve-

[1] Sic plerique Mss. Alii cum Am. et Er., *ut Deus hominum sicut universorum conditor*. Lov., *ut Deus sicut universitatis conditor* ; omisso, *hominum*.
[2] Floriacensis Ms. correctus, *ita*.
[3] Editi, *dicis*. Mss., *dicitis*.
[4] Apud Lov., *quia*. In editis aliis et Mss., *quæ*.
[5] Hic Er. addit, *deputamus*. Lov., *deputat*. Am. cum nonnullis Mss., *deputant*. Abest a melioribus manuscriptis, ut subaudiatur, *adscribit*.
[6] Lovanienses expunxerant, *qui*.
[7] Lov. et Belg. Mss., *indubitate*.

[1] Aliquot Mss., *Christianorum*.
[2] Copulativa particula, *et*, omissa hic apud Lov.

stimenta potuisse transferre. Verum et hic si pudor adsit, ad cujus officium vestimenta asseris pertinere, nequaquam persuadere conaberis homines primos peccato magistro ista pudoris officia didicisse, et in eis prius duas quasi socias et amicas convenienter habitasse innocentiam et impudentiam. Quando enim nudi erant, et non confundebantur, inverecundi erant secundum tuam disputationem, et a naturali pudoris sensu abhorrebant : sed videlicet ab ista pravitate peccando correcti sunt, et sensus reprobus prævaricationis factus est in eis doctor pudoris. Pudentes quippe fecit nequitia, quos impudentes justitia faciebat. Imo vero tua ista sententia ita est indecenter impudens et deformiter nuda, ut eam, quantalibet folia verborum consuas, operire non possis.

6. A pictoribus me didicisse derides, quod Adam et mulier ejus pudenda contexerint; et Horatianum illud decantatum audire me præcipis,

> Pictoribus atque poetis
> Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.
> (*In Arte poetica*, vers. 9, 10).

Ego vero non a pictore inanium figurarum, sed a scriptore divinarum didici Litterarum, quia illi primi homines antequam peccarent nudi erant, et non confundebantur. In quibus absit ut tanta innocentia tam impudens esset : sed nondum inerat quod puderet. Peccaverunt, attenderunt, erubuerunt, operuerunt (*Gen.* II, 25-III, 11) : et adhuc clamas, « Nihil illic indecens novumque senserunt. » Hanc plane impudentiam tuam nimis incredibilem, absit ut dicam, nullus te apostolus aut propheta, sed nec pictor docuit, nec poeta. Illi quippe ipsi, quibus « quidlibet audendi, » sicut eleganter dictum videtur, « semper fuit æqua potestas; » confunderentur tale aliquid ridendum fingere, quale te credendum non confunderis disputare. Duas enim simul habitantes, quarum altera est optima, altera est pessima, velut inter se convenientes atque concordes, innocentiam scilicet atque impudentiam, nullus pictor pingere, nullus poeta canere auderet : nec eorum quisquam ita de sensibus desperaret humanis, ut etiam hoc sibi audendi æquam crederet potestatem, sed insanam potius vanitatem.

7. In eo vero quod aisti, « Si illi interpretationi quæ *perizomata*, id est, præcinctoria posuit, favetur, latera magis dicam tecta fuisse quam femora; » primum doleo, sic te abuti eorum ignorantia qui græce nesciunt, ut eorum qui sciunt judicium reveritus non sis. Sed commodius accidit, ut ipsa perizomata quæ leguntur in codicibus græcis, tanquam verbum suæ linguæ mos latinus usurpet. Proinde cum perizomate [1] non femora, sed latera contegi potuisse asseverasti, puto quod te etiam ipse risisti. Quis enim doctus vel indoctus ignoret, quas perizomata contegant corporis partes? quod nomen tegminis etiam in feminarum dotibus frequentari et æstimari solet, neque id alligari nisi zona quæ lumbos cingit. Interroga, et disce, quod te non credo nescire. Quamvis etiam si nescias, non usque adeo te arbitror, non humanum eloquium, sed humanum habitum velle pervertere, ut perizomata etiam super humeros levare coneris; aut eis ita latera illorum hominum fuisse contecta, ut genitalia totæque lumborum cum femoribus partes nudæ relinquerentur. Quid ergo te adjuvat, et non me potius, ex quantavis parte corporis superiore inferiora velata sint, ubi lex in membris repugnans legi mentis (*Rom.* VII, 23) affectu sentiebatur amborum, et alterno excitabatur aspectu, inobedientium pravitatem suæ inobedientiæ novitate confundens? Quæ quanto turbulentius movebatur, tanto verecundius fieret; si caro cujus eam stimulabat aspectus, aliquanto spatiosius velaretur. Sive igitur a lumbis, sive a lateribus demissa sint tegmina, pudenda sunt tecta : quæ pudenda non essent, nisi legi mentis lex peccati invide repugnaret [1]. Sed ubi manifesta res est, Scripturæ divinæ sensui nostrum sensum addere non debemus : non enim hoc fit humana ignorantia, sed præsumptione perversa. Adam et mulier ejus, qui nudi erant ante peccatum, et non confundebantur, mox ut peccaverunt, quas partes corporis amicierint, perizomatum nomine satis evidenter expressum est. Videmus quid texerint : nimiæ insipientiæ est adhuc quærere, nimiæ impudentiæ adhuc negare quid senserint. Nam tu quoque cum obstinatissime contradicas, usque adeo judicasti nihil aliud humanis occurrere sensibus, nisi concupiscentialem motum erubescentes illos homines in genitalibus tegere voluisse; ut perizomata erigere ad latera conareris, aut operiens latus ubi peccatores nihil mali sensisse contendis, aut deformiter nudans, quod magis tegendum esse consentis.

CAPUT III. — 8. Inseris alia de libro meo verba, ubi dixi, « carnis inobedientiam inobedienti homini dignissime retributam; quia injustum erat ut obtemperaretur a servo suo, id est a corpore suo, ei qui non obtemperaverat domino suo »(*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 1, n. 7) : et conaris ostendere, « hanc inobedientiam carnis potius esse laudabilem, si pœna peccati est; » et tanquam persona sit aliqua, quæ peccatorem scienter affligat, sic eam « velut ultricem sceleris, et in hoc Dei ministram, » tanquam magnum aliquod bonum, cothurno sermonis exornas. Nec cogitas posse te isto modo laudare angelos malos, qui utique non sunt nisi prævaricatores atque impii, per quos tamen Deum meritas pœnas irrogare peccantibus, sancta Scriptura testatur, dicens : *Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem et iram et tribulationem, immissionem per angelos malos* (*Psal.* LXXVII, 49). Lauda etiam istos, lauda eorum principem satanam, quia et ipse vindex peccati fuit, quando ei tradidit Apostolus hominem in interitum carnis (I *Cor.* V, 5). Valde enim disertus es contra gratiam Christi, et idoneus dicere panegyricum satanæ et angelis ejus, per quos multorum Deus

[1] Editi, *perizomata*. Castigantur ad Vaticanos et Gallicanos manuscriptos.

[1] Quatuor e Vaticanis Mss., *itidem repugnaret*. Quintus, *ididem*. Unus ex Belgicis, *ibidem*. Putant Lovanienses respicere Augustinum ad illud Jacobi IV, 5 : *Ad invidiam concupiscit spiritus qui habitat in vobis*.

judex atque ultor est peccatorum, retribuens eis secundum opera sua, eos ipsos pessimos et damnabiles spiritus puniendorum supplicia faciens, qui bene justeque utitur et bonis et malis. Prædica igitur iniquissimas potestates, quia per ipsas mala retribuuntur malis: qui propterea concupiscentiam prædicas carnis, quia inobedientia retributa est inobedientiæ peccatoris. Lauda iniquum regem Saülem, quia et ipse fuit pœna peccantium, Domino dicente, *Dedi tibi regem in ira mea* (*Osee* XIII, 11). Lauda dæmonium quod rex ipse patiebatur (I *Reg.* XVI, 14), quia et hoc pœna fuerat peccatoris. Lauda cæcitatem cordis quæ *ex parte Israel* [1] *facta est* Nec tacetur quare [2]: *Donec plenitudo*, inquit, *Gentium intraret* (*Rom.* XI, 25). Nisi forte et istam pœnam negabis esse, quam, si lucis internæ amator esses, non solum aliquam, sed valde magnam pœnam esse clamares. At ista cæcitas fuit in Judæis grande incredulitatis malum et grandis causa peccati, ut occiderent Christum. Istam cæcitatem [3] si pœnam fuisse negaveris, similem te perpeti etiam non confitens indicabis. Si autem pœnam quidem fuisse, sed peccati pœnam non fuisse contendis; interim fateris quod unum aliquid et peccatum esse possit et pœna: si autem non est hæc pœna peccati, profecto iniqua pœna est, et injustum facis Deum, quo jubente vel sinente; aut infirmum, quo non avertente, infligitur innocenti [4]. Quod si etiam pœnam peccati esse concedis, ne hoc non concedendo [5] tu ipse corde cæcus appareas; vide jam quod videre nolebas, istam quam movisti solutam esse quæstionem: quia sicut diabolus atque angeli ejus et mali reges, non solum ipsi peccatores sunt, sed per justitiam Dei fiunt etiam supplicia peccatorum, nec ideo laude sunt digni, quia pœna ex illis justa infligitur dignis; sic lex in membris repugnans legi mentis, non ideo ipsa juste agit, quia ejus qui egit injuste pœna fit justa. Et sicut cæcitas cordis, quam solus removet illuminator Deus, et peccatum est, quo in Deum non creditur; et pœna peccati, qua cor superbum digna animadversione punitur; et causa peccati, cum mali aliquid cæci cordis errore committitur: ita concupiscentia carnis, adversus quam bonus concupiscit spiritus, et peccatum est, quia inest illi inobedientia contra dominatum mentis; et pœna peccati est, quia reddita est meritis inobedientis; et causa peccati est, defectione consentientis vel contagione nascentis.

9. Proinde omnia quæ pro hac tua cæca et inconsiderata opinione dixisti, qua carnis concupiscentiam eo ipso quod eam pœnam diximus esse peccati, non solum non vituperandam, verum etiam laudandam

[1] Lov., *in Israel*. Abest, *in*, ab editis aliis et Mss., necnon a græco textu Apostoli.

[2] Editi, *Nec tacetur de cæcitate Israel. Quare?* Auctoritate Mss., removimus, *de cæcitate Israel*.

[3] Er. et Lov., *Jam istam cæcitatem*. Abest, *Jam*, ab Am. et manuscriptis.

[4] Sola editio Lov., *nocenti*: non recte.

[5] Item Lov., *ne hoc concedendo*; sublata particula negante, quæ illic exstat in cæteris libris.

putasti, quamlibet prolixa disputatione in eo [1] fueris immoratus, evanuisse certissimum est. Nam quod aisti, *Si libido pœna peccati est, abjiciendam esse pudicitiam, ne rebellis in Deum castitas illatam ab eo dicatur enervare sententiam*, et cætera hujusmodi quæ hanc vanitatem consequentia atque hinc religata contexis: totidem verbis de cæcitate cordis errore simillimo dici potest, Si cæcitas cordis pœna peccati est, abjicienda doctrina, ne rebellis in Deum mentis illuminatio illatam ab eo dicatur enervare sententiam. Quod si absurdissimum est dicere, quamvis sit cæcitas cordis pœna peccati; eo modo absurdissimum est etiam quod ipse dixisti, quamvis sit libido, id est, inobedientia carnis pœna peccati. Quoniam cæcitati cordis debet resistere scientia, et libidini continentia: eam vero pœnam quæ nec error est, nec libido, debet tolerare patientia. Quapropter, quando Deo donante ex vera vivitur fide, ipse Deus adest et menti illuminandæ, et concupiscentiæ superandæ, et molestiæ perferendæ. Hoc enim totum recte fit, quando fit propter ipsum, id est, quando gratis amatur ipse: qualis amor nobis esse non potest, nisi ex ipso. Alioquin quando sibi homo multum placet, et de sua virtute confidit, si traditur in desideria superbiæ suæ, tanto amplius augetur hoc malum, quanto magis ei cupiditates cæteræ cesserint, easque velut laudabilis hanc unam oblectando compresserit.

10. Quod ergo in aliis opusculis meis legisse te dicis, atque id frustra refutare conatus es, *esse nonnulla peccata quæ pœnæ sint etiam peccatorum* (*De Natura et Gratia*, n. 25); deposito vincendi studio diligenter attende, et invenies esse verissimum secundum ea quæ de cordis cæcitate tractata sunt. Quid enim egisti, quæso te, quid egisti, commemorando apostolicum testimonium, quo ego illud probavi, quod in alia mea disputatione legisti, quia de quibusdam scripsit dicens, *Tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt?* Hoc enim voluisti videri hyperbolicos dictum: quod fit cum ad permovendos animos, fidem rerum qui sermocinatur, excedit. Ubi ergo id Apostolus fecerit, non graveris ostendere. *Cum inveheretur*, inquis, *in impiorum crimina, pœnarum ea nominibus aggravavit, quantumque pectori suo virtutum omnium domicilio turpitudo horreret ostendens, non tam reos quam damnatos sibi tales ait videri.* Imo, sicut ipse loquitur, non sicut eum tu loqui fingis, et damnatos demonstravit et reos, nec solum de præteritis reos propter quæ damnatos, sed inde etiam reos unde damnatos. Nam reos ostendit, ubi ait, *Et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen.* Deinde damnatos propter istum reatum: sequitur enim, *Propter hoc tradidit illos Deus in passiones ignominiæ*. Audis, *propter hoc*: et quæris inaniter, *quomodo intelligendus sit tradere Deus*, multum laborans, ut ostendas *eum tradere deserendo*. Sed quomodolibet tradat, propter hoc tradidit, propter hoc deseruit: et vides, ejus traditionem, qualemlibet et quomodolibet intelligas, quæ consecuta

[1] Quinque Mss., *in ea*.

sint. Curavit enim Apostolus dicere quanta pœna sit a Deo tradi passionibus ignominiæ, sive deserendo, sive alio quocumque vel explicabili, vel inexplicabili modo, quo facit hæc summe bonus et ineffabiliter justus. *Nam feminæ eorum*, inquit, *immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est contra naturam. Similiter autem et masculi relinquentes naturalem usum feminæ, exarserunt in appetitum suum in invicem, masculi in masculos deformitatem operantes, et mercedem mutuam, quam oportuit, erroris sui in semetipsis recipientes.* Quid hoc evidentius? quid apertius? quid expressius? Mercedem mutuam recepisse dicit; utique damnatos ut tanta operarentur mala: et tamen ista damnatio etiam reatus est, quo gravius implicantur. Ita et peccata sunt ista, et pœnæ præcedentium peccatorum. Et quod est mirabilius, etiam oportuisse dicit eos istam mutuam mercedem recipere. Ita se habent etiam superiora verba Apostoli, quæ ipse posuisti. *Immutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium. Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam* (*Rom.* VII, 23-28): et cætera quæ sequuntur. Et hic utique vides causam propter quam traditi sunt, sine ulla ambiguitate monstratam. Dixit quippe quid mali ante fecissent, et adjunxit, *Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum.* Proinde præcedentis est hæc pœna peccati; et tamen etiam ipsa peccatum est, quod verbis consequentibus explicat.

11. Sed tu contra disserens, eo modo tibi videris istam solvisse quæstionem, quia desideriis suis Apostolus traditos dixit. *Jam enim flagitiorum*, inquis, *desideriis æstuabant.* Et adjungis, ac dicis: *Quomodo ergo per potentiam tradentis Dei putandi sunt in talia facta cecidisse?* Quid ergo plus factum est, obsecro te, aut ut quid diceret, *Tradidit illos Deus in desideria cordis eorum*; si jam erant possessi quodam modo malis desideriis cordis sui? Numquid autem consequens est, ut si habet aliquis cordis desideria mala, jam etiam consentiat eis ad committenda eadem mala? Ac per hoc aliud est habere mala desideria cordis, aliud tradi eis; utique ut consentiendo eis possideatur ab eis, quod fit cum divino judicio traditur eis. Alioquin frustra dictum est, *Post concupiscentias tuas non eas*; si jam quisque reus est, quod tumultuantes et ad mala trahere nitentes sentit eas, nec eas sequitur, si non eis traditur; exercens adversus eas gloriosa certamina, si vivit in gratia. Quid tibi enim videtur, qui [1] observat quod scriptum est, *Si præstes animæ tuæ concupiscentias ejus*, (quod quid est aliud, quam desideria ejus mala?) *faciet* [2] *te gaudium inimicis et invidis tuis* (*Eccli.* XVIII, 30 *et* 31)? numquid jam iste reus est, habendo tales animæ concupiscentias, quas ei præstare non debet, ne in gaudium veniat diabolo et angelis ejus, qui sunt inimici atque invidi nostri?

[1] Sola editio Lov., *quod.*

[2] Bigotianus vetus codex, *facient.*

12. Cum ergo dicitur homo tradi desideriis suis, inde fit reus, quia desertus a Deo cedit eis atque consentit; vincitur, capitur, trahitur [1], possidetur. *A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est* (II *Petr.* II, 19): et fit ei peccatum consequens, præcedentis pœna peccati. Annon est peccatum et pœna peccati, ubi legitur, *Dominus enim miscuit illis spiritum erroris, et seduxerunt Ægyptum in omnibus operibus suis, sicut seducitur ebrius* (*Isai.* XIX, 14)? Non est peccatum et pœna peccati, ubi Deo dicit Propheta, *Quid errare fecisti nos, Domine, a via tua; obdurasti corda nostra, ut non timeremus te* (*Id.* LXIII, 17)? Non est peccatum et pœna peccati, ubi rursus Deo dicitur, *Ecce tu iratus es, et nos peccavimus; propterea erravimus, et facti sumus sicut immundi omnes* (*Id.* LXIV, 5 *et* 6)? Non est peccatum et pœna peccati, ubi legitur de gentibus quas debellavit Jesus Nave, quia per Dominum factum est, confortari cor eorum, ut obviam irent ad bellum ad Israel, ut exterminarentur (*Josue* XI, 20)? Non est peccatum et pœna peccati quod non audivit Roboam rex plebem bene monentem, quoniam, sicut Scriptura loquitur, *Erat conversio a Domino, ut statueret verbum suum quod de illo locutus est in manu prophetæ* [2] (III *Reg.* XII, 15)? Non est peccatum et pœna peccati in eo quod scriptum est, Amasiam regem Juda noluisse audire Joam regem Israel bene monentem, ne procederet ad bellandum? Sic enim legitur: *Et non audivit Amasias, quoniam a Deo erat ut traderetur in manus* [3], *quoniam quæsierunt deum Edom* (II *Paral.* XXV, 20). Et multa alia commemorare possumus, in quibus liquido apparet, occulto judicio Dei fieri perversitatem cordis, ut non audiatur quod verum dicitur, et inde peccetur, et sit ipsum peccatum præcedentis etiam pœna peccati. Nam credere mendacio, et non credere veritati, utique peccatum est. Venit tamen ab ea cæcitate cordis, quæ occulto judicio Dei, sed tamen justo, etiam pœna peccati monstratur. Quale est etiam illud quod ad Thessalonicenses scribit Apostolus: *Pro eo quod dilectionem veritatis non receperunt, ut salvi fierent, et* [4] *ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio* (II *Thess.* II, 10). Ecce pœna peccati, peccatum est. Utrumque claret, breviter dictum est, aperte dictum est, ab eo dictum est, cujus alia verba in tuam sententiam frustra detorquere conatus es.

13. Quid est autem quod dicis, *Cum desideriis suis traditi dicuntur, relicti per divinam patientiam intelligendi sunt, non per potentiam in peccata compulsi?* quasi non simul posuit [5] hæc duo idem apostolus, et patientiam, et potentiam, ubi ait, *Si* [6] *autem volens Deus ostendere iram et demonstrare potentiam suam, attulit in multa patientia vasa iræ, quæ perfecta sunt in*

[1] Lovanienses putant legendum, *traditur.* Quia sic supra, *aliud tradi eis; utique ut consentiendo eis possideatur ab eis*; et, *nec eas sequitur, si non eis traditur.*

[2] Apud Lov. additur, *Ahiæ.*

[3] Hic etiam Lovanienses addiderunt, *hostium*: tametsi ab omnibus Mss. absit et a LXX.

[4] Editi, *ut salvi fierent ideo mittet illis*, omisso, *et*, quod in manuscriptis habetur et in græco textu Apostoli.

[5] Sola editio Lov., *posuerit.*

[6] Editi, *Sic.*

perditionem (*Rom.* IX, 22). Quid horum tamen dicis esse quod scriptum est, *Et propheta si erraverit et locutus fuerit, ego Dominus seduxi prophetam illum, et extendam manum meam super eum, et exterminabo eum de medio populi mei Israel* (*Ezech.* XIV, 9)? patientia est, an potentia? Quodlibet eligas, vel utrumque fatearis; vides tamen falsa prophetantis peccatum esse, pœnamque peccati. An et hic dicturus es, quod ait, *Ego Dominus seduxi prophetam illum*, intelligendum esse, Deserui, ut pro ejus [1] meritis seductus erraret? Age ut vis, tamen eo modo punitus est pro peccato, ut falsum prophetando peccaret. Sed illud intuere quod vidit Michæas propheta, *Dominum sedentem super thronum suum, et omnis exercitus cœli stabat circa eum a dextris ejus et a sinistris ejus. Et dixit Dominus: Quis seducet Achab regem Israel, et ascendet, et cadet in Ramoth Galaad? Et dixit iste sic, et iste sic. Et exiit spiritus, et stetit in conspectu Domini, et dixit: Ego seducam eum. Et dixit Dominus ad eum: In quo? Et dixit: Exibo et ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus. Et dixit: Seduces, et prævalebis; exi et fac sic* (III *Reg.* XXII, 19-22). Quid ad ista dicturus es? nempe rex ipse peccavit, falsis credendo prophetis. At hæc ipsa erat et pœna peccati, Deo judicante, Deo mittente angelum malum; ut apertius intelligeremus quomodo in Psalmo dictum sit, misisse iram indignationis suæ per angelos malos (*Psal.* LXXVII, 49). Sed numquid errando, numquid injuste quidquam vel temere judicando, sive faciendo? Absit: sed non frustra illi dictum est, *Judicia tua sicut abyssus multa* (*Psal.* XXXV, 7). Non frustra exclamat Apostolus, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? Aut quis prior dedit illi, ut retribuatur ei* (*Rom.* XI, 33-35)? Nullum eligit dignum, sed eligendo efficit dignum [2]; nullum tamen punit indignum.

CAPUT IV. — 14. « Ait, » inquis, « Apostolus, *Bonitas Dei ad pœnitentiam te adducit.* » Verum est, constat; sed quem prædestinavit adducit: quamvis ipse secundum duritiam suam et cor impœnitens, quantum ad ipsum attinet, thesaurizet sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus (*Id.* II, 4-6). Quantamlibet enim præbeat patientiam; nisi ipse dederit, quis agit pœnitentiam? An oblitus es quod idem ipse doctor ait, *Ne forte det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem; et resipiscant a diaboli laqueis* (II *Tim.* II, 25 *et* 26)? Sed judicia ejus multa abyssus. Nos certe si eos, in quos nobis potestas est, ante oculos nostros perpetrare scelera permittamus, rei cum ipsis erimus: quam vero innumerabilia ille permittit fieri ante oculos suos, quæ utique, si noluisset, nulla ratione permitteret? et tamen justus et bonus est. Et quod præbendo patientiam dat locum pœnitentiæ, nolens aliquem perire (II *Petr.* III, 9), *novit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19), et *omnia cooperatur* [1] *in bonum*, sed *his qui secundum propositum vocati sunt*. Non enim omnes qui vocati sunt, secundum propositum sunt vocati. *Multi enim vocati, pauci vero electi* (*Matth.* XXII, 14). Qui ergo electi, hi secundum propositum vocati. Unde et alibi dicit: *Secundum virtutem Dei salvos nos facientis et vocantis vocatione sua sancta; non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu ante sæcula æterna* (II *Tim.* I, 8 *et* 9). Denique et hic cum dixisset, *Omnia cooperatur in bonum his qui secundum propositum vocati sunt:* continuo subdidit, *Quoniam quos ante præscivit, et prædestinavit conformes imaginis Filii ejus, ut sit primogenitus in multis fratribus: quos autem prædestinavit, illos et vocavit; et quos vocavit, ipsos et justificavit; quos autem justificavit, ipsos et glorificavit* (*Rom.* VIII, 28-30). Hi sunt secundum propositum vocati. Ipsi ergo electi, et hoc ante mundi constitutionem (*Ephes.* I, 4), ab eo qui vocat ea quæ non sunt tanquam sint (*Rom.* IV, 17). Sed electi, per electionem gratiæ. Unde dicit idem doctor et de Israel: *Reliquiæ per electionem gratiæ factæ sunt* [2]. Et ne forte ante constitutionem mundi ex operibus præcognitis putarentur electi, secutus est, et adjunxit: *Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Id.* XI, 5, 6). Ex isto numero electorum et prædestinatorum etiam qui pessimam duxerunt vitam, per Dei benignitatem adducuntur ad pœnitentiam, per cujus patientiam non sunt huic vitæ in ipsa scelerum perpetratione subtracti; ut ostendatur et ipsis et aliis cohæredibus eorum, de quam profundo malo possit Dei gratia liberare. Ex his nemo perit, quacumque ætate moriatur. Absit enim, ut prædestinatus ad vitam sine Sacramento Mediatoris finire permittatur hanc vitam [3]. Propter hos [4] Dominus ait, *Hæc est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo* (*Joan.* VI, 39). Cæteri autem mortales qui ex isto numero non sunt, et ex eadem quidem massa ex qua et isti, sed vasa iræ facti sunt, ad utilitatem nascuntur istorum. Non enim quemquam eorum Deus temere ac fortuito creat, aut quid de illis boni operetur ignorat: cum et hoc ipso bonum operetur, quod in eis humanam creat naturam, et ex eis ordinem sæculi præsentis exornat. Istorum neminem adducit ad pœnitentiam salubrem et spiritualem, qua homo in Christo reconciliatur Deo, sive illis ampliorem patientiam, sive non imparem præbeat. Quamvis ergo omnes ex eadem massa perditionis et damnationis secundum duritiam cordis sui et cor impœnitens, quantum ad ipsos pertinet, thesaurizent sibi iram in die iræ, quo redditur unicuique secundum opera sua: Deus tamen alios inde per misericordem

[1] Am. et Mss. Gallic. et Vatic., *eis*.
[2] Editi et aliquot Mss., *Nullum elegit dignum, sed eligendo effecit dignum*.

[1] Am. Er. et nonnulli Mss., *cooperantur*. Vide librum de Gratia et libero Arbitrio, n. 33.
[2] Hic Vaticani codices et Floriacensis addunt, *salvæ factæ sunt*. Abest, *salvæ*, a græco textu Apostoli.
[3] Floriacensis Ms., *ut prædestinatos ad vitam.... finire permittat hanc vitam*.
[4] Tres e Vaticanis manuscriptis et Gemblacensis, *Propter hoc*.

bonitatem adducit ad pœnitentiam, alios secundum justum judicium non adducit. Habet enim potestatem adducendi et trahendi, ipso Domino dicente, *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum* (*Joan*. vi, 44). Numquid autem Achab regem sacrilegum et impium adduxit ad pœnitentiam; aut saltem per mendacem spiritum jam seducto atque decepto, patientiam et longanimitatem præbuit? Nonne in eo statim, propter quod erat seductus, morte rapiente completum est (III *Reg*. xxii)? Quis eum dicat non peccasse, spiritui credendo mendaci? quis dicat hoc peccatum pœnam non fuisse peccati, venientem de judicio Dei, ad quem legit mendacem spiritum, sive missum, sive permissum? Quis horum aliquid dicit, nisi qui dicit quod vult, et quod verum est audire non vult?

15. Quis vero ita desipiat, ut cum audierit quod in psalmo canitur, *Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori* (*Psal*. cxxxix, 9): hoc dicat orasse hominem, ne Deus sit patiens erga illum; si « Deus non tradit ut mala fiant, nisi patientem bonitatem præbendo cum fiunt (*a*)? » Quid est autem quod quotidie dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth*. vi, 13); nisi ut non tradamur concupiscentiis nostris? Unusquisque enim tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus (*Jacobi* i, 14). An forte hoc a Deo petimus, ut non sit erga nos patiens bonitas ejus? Non ergo ejus invocamus misericordiam, sed potius iracundiam provocamus. Quis ista sapiat sanus? imo quis vel furiosus hæc dicat? Tradit ergo Deus in passiones ignominiæ, ut fiant quæ non conveniunt; sed ipse convenienter tradit: et fiunt eadem peccata, et peccatorum supplicia præteritorum, et suppliciorum merita futurorum: sicut tradidit Achab in pseudoprophetarum mendacium; sicut tradidit Roboam in falsum consilium (III *Reg*. xii). Facit hæc miris et ineffabilibus modis, qui novit justa judicia sua, non solum in corporibus hominum, sed et in ipsis cordibus operari. Qui non facit voluntates malas; sed utitur eis ut voluerit, cum aliquid inique velle non possit. Exaudit propitius, non exaudit iratus: et rursus, non exaudit propitius, exaudit iratus. Parcit propitius, non parcit iratus: et rursus, non parcit propitius, parcit iratus: atque in his omnibus bonus perseverat et justus. Sed ad hæc quis idoneus (II *Cor*. ii, 16)? utique ad hæc ejus perscrutanda et investiganda judicia, quis homo idoneus, quem corruptibile aggravat corpus, etiamsi habeat jam sancti Spiritus pignus?

16. Sed homo intelligens et acutus, «justam» dicis « esse libidinem et laudis præconio prædicandam, si eum qui Deo non obedivit, non illi obediendo punivit. » Si prudenter hic saperes, profecto esse iniquitatem videres, qua[1] pars inferior hominis repugnat superiori atque meliori: et tamen juste iniquum suæ carnis iniquitate punitum, sicut est rex iniquus maligni spiritus iniquitate punitus. An et ipsum malignum spiritum laudare disponis? Eia age, quid moraris[2]? Decet enim te inimicum gratuitæ Dei bonitatis, laudatorem spiritus esse mendacis. Nec laborabis invenire quid dicas: laudes ejus paratas habes, si hæc ipsa in eum verba transtuleris, quæ posuisti in laude libidinis, velut consequentia sententiam meam, qua ego dixi, « Injustum enim erat ut obtemperaretur a servo suo, hoc est a corpore suo, ei qui non obtemperaverat Domino suo » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib* 1, *n*. 7). Quod tu negans, et falsum esse deridens, velut ostendere voluisti quæ sequeretur absurditas: tanquam ultricem peccati, si hoc ita est, libidinem laudans. Certe istum mendacem spiritum quia impium regem, sicut merebatur, fallendo traxit ad mortem, non negas iniquitatis ultorem. Ecce ego et hic dico, Injustum enim erat ut qui non crediderat Deo vero, non deciperetur a falso. Lauda ergo et istius justitiam falsitatis, et dic quæ dixisti in laude libidinis: « Quia nihil ea potest laudabilius æstimari, si iniquitatem ulta commissi est[1], si vindicavit injuriam Dei, et quia ita consortium peccati non habuit, ut officium vindicantis assumeret. » Omnia hæc secundum tuos acutissimos sensus, recte dicuntur et in illius immundi spiritus laude[2]. Ergo præconium vocis[3] tuæ in simili causa, aut mendaci redde spiritui, aut contumaci tolle libidini.

17. Quid fugis ad obscurissimam de anima quæstionem? In paradiso ab animo quidem cœpit elatio, et ad præceptum transgrediendum inde consensio, propter quod dictum est a serpente, *Eritis sicut dii* (*Gen*. iii, 5): sed peccatum illud homo totus implevit. Tunc est caro facta peccati, cujus vitia sanantur sola similitudine carnis peccati. Ut ergo et anima et caro pariter utrumque puniatur, nisi quod nascitur, renascendo emundetur[4]; profecto aut utrumque vitiatum ex homine trahitur, aut alterum in altero tanquam in vitiato vase corrumpitur, ubi occulta justitia divinæ legis includitur. Quid autem horum sit verum, libentius disco quam dico, ne audeam docere quod nescio. Hoc tamen scio, id horum esse verum, quod fides vera, antiqua, catholica, qua creditur et asseritur originale peccatum, non esse convicerit falsum. Ista fides non negetur: et hoc quod de anima latet, aut ex otio discitur; aut, sicut alia multa in hac vita, sine salutis labe nescitur. Magis enim curandum est, sive in parvulis, sive in grandibus, quo anima sanetur auxilio, quam quo vitiata sit merito: quæ tamen si vitiata negabitur, nec sanabitur.

18. Illud sane cur dixeris, excogitare non potui, in eo quod commemorasti dixisse Apostolum, *Et tenebris oppletum est insipiens cor eorum* (*Rom*. i, 21). Addidisti enim, « notandum esse, quoniam insipientiam causam dicat omnium malorum. » Hoc quidem dixisse Apostolum non satis constat. Sed non inde contendo: tu potius cur hoc dixeris quæro. An forte quia parvuli non recte dicuntur insipientes, quia

[1] Vatic. quatuor Mss. et Floriac., *quia*.
[2] Editi, *Eia, quid moraris?* Addidimus, *age*, ex manuscripto Floriacensi.
(*a*) Juliani hæc videtur sententia.

[1] Editi, *si iniquitate ulta commissa est*. Emendantur a Mss. Vatic. et Gallic.
[2] Sex Mss., *laudem*.
[3] Am. Er. et duo Mss., *laudis*.
[4] Sic Floriacensis codex et quinque Vaticani manuscripti. At editi, *emendatur*.

nondum sapientiæ possunt esse participes, ideo nullum malum eis inesse vis credi, quod esse consequens arbitraris, si malorum omnium causa insipientia est? Sed si disputatione subtilissima et elimatissima opus est, ut sciamus utrum primos homines insipientia superbos, an insipientes superbia fecerit : nunc propter id quod inter nos agitur, quis ignorat omnes homines, quicumque sapientes fiunt, ex insipientibus fieri? Nisi forte aliqui ex præconibus Mediatoris magna ejus multumque insolita gratia ad sapientiam, non ex insipientia, sed ex infantia transire potuerint [1]. Quod si natura sine fide Mediatoris fieri posse contenditis, arcanum virus panditis hæresis vestræ. Nihil enim vos agere apparet tanta defensione et laude naturæ, nisi ut Christus gratis mortuus sit (*Galat.* II, 21); cujus nos dicimus fidem quæ per dilectionem operatur (*Id.* V, 6), etiam natura insipientibus opitulari. Sunt enim qui tanta cordis obtunsitate [2] nascuntur, ut similiores pecoribus quam hominibus esse videantur : quorum tantæ fatuitatis quæ in illis naturalis apparet, non potestis ullum dicere meritum, qui nullum esse dicitis originale peccatum. Quis autem non quotidie probet testibus rebus humanis, parvulum prius nihil sapere, deinde crescendo vana sapere, et postea si ad sapientium [3] sortem pertinet, recta sapere; atque ita ab infantia ad sapientiam per insipientiam mediam pervenire? Quapropter humana natura quæ jacet in parvulis, cui laudibus vestris salvatorem tanquam sana sit invidetis, quemadmodum prius proferat insipientiæ quam sapientiæ fructum videtis, et radicis ejus vitium videre non vultis; aut videtis, quod pejus est, et negatis.

CAPUT V (*a*). — 19. Deinde aliis verbis meis interpositis calumniaris, « quod ego mihi ipse contrarius fuerim, qui cum dixissem inobedienti homini pœnam inobedientiam sui corporis redditam, continuo alia membra corporis nominatim expresserim, dicens, quod ad nutum nostræ serviant voluntati [4] » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 1, *n.* 7)? Hoc ego dixi, genitalibus utique exceptis, quæ corporis nomine nuncupavi : ac per hoc, et corpus voluntati servit in aliorum motione membrorum; et corpus voluntati non servit in motibus genitalium. Non sunt ergo verba mea inter se contraria, quamvis te patiantur, vel non intelligendo, vel alios intelligere non sinendo, contrarium. Si enim pars corporis non posset nomine corporis nuncupari, non diceret Apostolus, *Mulier non habet sui corporis potestatem, sed vir : similiter et vir non habet sui corporis potestatem, sed mulier* (I *Cor.* VII, 4). Ipsa utique membra appellans corporis nomine, quibus discernitur sexus peragiturque concubitus. Quis est enim qui dicat, virum sui potestatem corporis non habere, si in his verbis Apostoli totum corpus intelligas, quod constat omnibus membris? Ac per hoc ego secundum Apostolum, etiam solum genitale membrum nomine corporis nuncupavi, quod non voluntate, sicut manum vel pedem, sed libidine moveri agnoscit sensus humanus, qui te deridet in rebus manifestis impudentes nebulas excitantem, ut nos diutius de pudendis rebus cogat et necessitas loqui, et honestas circumloqui. Sed qui verba mea legit, quæ refellere niteris, eisque te insidiantem perspicit, sufficit mihi quia loco illo quid dixerim corpus intelligit.

20. Verum tu qui me verbis meis repugnasse dixisti, quod esse falsissimum videbit quisquis te audito ea relegerit, et Apostolum genitalia nomine corporis appellasse recoluerit : tu ergo qui in me quasi sententias meas inter se pugnantes notasti, et momordisti, expone quemadmodum tibi ipse constiteris, nec tibi ipse restiteris, ubi primum dixisti, « Cum ventum fuerit ut filii seminentur, ad voluntatis prorsus nutum membra in hoc opus creata famulari; et nisi eorum impedimenta, aut de infirmitate, aut de immoderatione proveniant, servire animi imperio [1] : » postea vero, « hoc genus motus in his habendum putasti, quæ multa in nostro corpore ordine suo ac dispensatione secreta, voluntatis non imperium, sed consensum requirunt [2]. » Ubi quidem perspicuæ veritati ex aliqua parte cessisti : sed illud quod prius dixeras delere debuisti. Quomodo enim secundum priorem sententiam tuam, « ad voluntatis prorsus nutum ista, » de quibus agimus, « membra famulantur, atque imperio animi serviunt; » si secundum posteriorem sententiam tuam, « sicut fames et sitis et digestio, non voluntatis imperium, sed consensum requirunt? » Multum quidem laborasti, ut hæc invenires, quæ contra te potius quam contra me diceres : sed in tali causa non tibi esset necessarius labor, si adesset pudor. Quid enim prodest, quia « verecundari te » dicis, « et de rebus loqui talibus horrore prohiberi, sed necessitate compelli; » quando non erubuisti sententiam tuam relinquere scriptam, contra quam tu ipse perspicua veritate turbatus, mox aliam sententiam protulisti? Quanquam et ipsa commemoratio verecundiæ tuæ nimis inverecunda est. Sed ideo mihi placet, quia contra te loquitur. Homo es enim, qui non erubescis libidinem laudare,

[1] Quinque Vaticani, et nonnulli ex Gallicanis Mss., *Nisi forte aliquis.... transire potuerit*. Respicit Augustinus ad Jeremiam aut ad Joannem Baptistam.

[2] Sic Mss. Editi, *obtusitate*.

[3] Sic Mss. At editi, *sapientiæ*.

[4] Aliquot Mss., *voluntatis*.

(*a*) Apud Am. et Er., 4.

[1] Post, *servire animi imperio*, editiones Am. Er. et aliquot manuscripti hæc verba interponunt : *Cum prius dixerit* (vel, *dixeris*) *membra genitalia ad nutum voluntatis servire et animi imperio subjacere; postmodum inter has corporis partes eadem deputavit* (vel, *deputasti*) *quæ non voluntatis imperium, sed consensum requirunt, in quo sibi* (vel, *tibi*) *adversus manifestissime comprobatur* (vel, *comprobaris*). Deinde prosequuntur : *Postea vero hoc genus motus*, etc. Absunt illa a melioribus manuscriptis, et merito per Lovanienses expuncta sunt.

[2] Item apud Am. et Er. necnon veteres quosdam codices, post, *sed consensum requirunt*, hæc e margine in textum irrepserant : *magis esse verius membra* (vel, *magis, verius enim membra*) *genitalia voluntatis non imperium, sed consensum requirere, quam voluntatis imperio aut animi subjacere. Unde apparet hæreticum et contrarium sibimet exstitisse, prius illa et posterius ista definiendo, et quia erubuerit prioribus, posterioribus veriora confessum, pervicacia tamen impudenti seu imperitia, quæ prius prave dixerat, non mutasse*. Hujus glossematis partem priorem retinuit Lovaniensium editio.

et erubescere te dicis de libidinis motibus disputare.

21. Quid autem magnum fuerat intueri, quod posteaquam dixi, « Ut alia membra moveantur positum in potestate est; » continuo subjeci, quando ab impedimentis corpus liberum habemus et sanum? Somnus enim quando invitos premit, et lassitudo, utique impedimenta sunt, quibus membrorum agilitas impeditur. Deinde quod aisti, « nec in eam partem sequi membra quam volumus, si ita velimus ut habitus ipse non patitur : » non attendisti propterea me prædixisse, « ut ad opera sibi congrua moveantur; » ac per hoc si ea volumus flectere quo eorum natura non patitur, ad opera sibi non congrua non sequuntur. Tamen quando ea sequentia voluntario motu agimus, libidinis adjutorio non egemus : et cum ab eis movendis cessare volumus, continuo cessamus, nec contra voluntatem nostram stimulis [1] libidinis excitantur.

22. Sane quod dicis, « etiam genitalia servire animi imperio; » novam quamdam libidinem dicis, aut forte nimis antiquam, qualis et in paradiso esse potuisset, si nemo peccasset. Sed quid hinc tecum agam, quando posterioribus verbis et hoc tollis, quibus dicis, « non moveri hæc ad animi imperium, sed potius exspectare consensum? » Nec tamen ideo debes istam libidinem fami vel aliis molestiis nostris comparare. Quod enim nemo cum vult esurit, aut sitit, aut digerit; indigentiæ sunt istæ reficiendi vel exonerandi corporis, quibus subveniendum est, ne lædatur, aut occidat : numquid autem læditur aut occidit corpus, si libidini non adhibeatur assensus? Discerne ergo mala quæ per patientiam sustinemus, ab eis malis quæ per continentiam refrenamus. Nam et illa mala sunt, quæ in corpore mortis hujus potuimus experiri. Quantæ autem et quam tranquillæ potestatis essemus etiam de his motibus, quibus alimenta sumuntur et digeruntur, in illa felicitate paradisi, quis possit ut certum est indagare, quis ut dignum est explicare? Ubi absit ut credamus, aliquid fuisse unde sensum nostrum, sive intrinsecus, sive extrinsecus aut dolor pungeret, aut labor fatigaret, aut pudor confunderet, aut ardor ureret, aut algor stringeret, aut horror offenderet.

23. Quid, quod istam pulcherrimam famulam tuam, quam me pudet assidue vel vituperando nominare, te autem prædicare non pudet, « commendatiorem fieri putas, quod ei serviunt, ut ardentius excitetur, etiam cæteræ corporis partes, sive oculi videntes ad concupiscendum, sive alia membra in osculis et amplexibus? » Aures quoque hominis quomodo ei subderes invenisti, et erexisti ejus vetustissimum quidem, sed plane gloriosissimum titulum, commemorans quod in expositione Consiliorum suorum Tullius posuit : « Quia cum vinolenti adolescentes tibiarum etiam cantu, ut fit, instincti, mulieris pudicæ fores frangerent; admonuisse tibicinam, ut spondeum caneret, Pythagoras dicitur : quod cum illa fecisset, tarditate modorum et gravitate cantus illorum furentem petulantiam resedisse [1]. » Vides ergo quam congruentius ego dixerim, sui juris hanc esse quodam modo, cui servitur ab aliis sensibus, ut in opus suum dignetur assurgere, vel a sua commotione requiescere. Hoc enim ego ideo dixi, quia, sicut ipse confessus es, « consentitur ei potius quam imperatur. » Nam et quod « aliis concitatur stimulis, vel modulamine frangitur et sedatur, » sicut ipse prosequeris, profecto non fieret, si serviret hominis voluntati. Feminæ autem, quas ab isto motu immunes facis, quamvis possint virili concupiscentiæ subjacere, et quando non patiuntur suam; tamen quantum ejus etiam ipsæ sufferant impetum, cui repugnat decus honestasque castarum, interrogetur Joseph (*Gen.* XXXIX). Debuisti sane homo ecclesiasticus [2] ecclesiastica musica potius quam Pythagorica commoneri, quid Davidica [3] cithara egerit in Saüle, quando malo spiritu vexabatur, et tangente citharam sancto ab illa molestia respirabat (I *Reg.* XVI) : ne ideo bonum aliquid existimes concupiscentiam carnis, quia nonnunquam musicis cohibetur sonis.

CAPUT VI.—24. Quod autem dicis exclamans, « O quam digne Jeremias cum prophetarum choro et sanctorum omnium exclamaret, *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum* » (*Jerem.* IX, 1)? ut insipientis populi peccata defleret! quia Ecclesia Christi doctores Pelagiani erroris expellit. Si flere salubriter velles, hoc fleres, quod illo es implicatus errore, eisque te lacrymis ab eadem nova peste dilueres. An ignoras, vel oblitus es, vel considerare detrectas, Ecclesiam sanctam, unam, catholicam, etiam paradisi significatam fuisse vocabulo? Quid ergo miramini, si de isto paradiso foras mittimini, qui legem quæ est in membris nostris, repugnans legi mentis, in illum paradisum vultis inducere, de quo foras a Domino missi sumus, nec ad eum redire poterimus, nisi hanc in isto paradiso vicerimus? Si enim non ista concupiscentia quam defendis repugnat legi mentis, nullum adversus eam certamen quisquam sanctus exercet. Tu autem confessus es, adversus istam quam tueris, exercere sanctos « gloriosa certamina » (*Supra, lib.* 3, *n.* 42). Ipsa est igitur quæ repugnat legi mentis in corpore mortis hujus, de qua se gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum liberari dicebat Apostolus (*Rom.* VII, 23-25). Sentisne jam tandem, gratiæ hujus inimici quanto sint fonte lacrymarum plangendi, et ne alios ad interitum secum trahant, quanta pastoralis curæ observatione vitandi? Vos enim « augetis » ista novitate eam quæ in omnibus est hæreticis, « occidui temporis pravitatem. » Vos « estis ruina morum, » qui ipsius fidei supra quam mores ædificandi sunt, molimini fundamenta subvertere. Vos « pudoris interitus, » quos laudare non pudet, contra quod pugnat

[1] Editi, *stimulo*. Aliquot Mss., *stimuli*.

[1] Boetius in præfatione opusculi de Musica, ubi hunc ipsum locum libri Ciceronis de consiliis suis citat, pro, *resedisse*, legit, *consedasse*.

[2] Editi, *homo ecclesiastice*. Mss., *homo ecclesiasticus*.

[3] Am. et Mss., *Davitica*.

et pudor. Hoc potius audire debet Ecclesia, quæ virgo dicitur, ut vos caveat; hoc matronæ, hoc virgines sacræ, hoc omnis pudicitia christiana. Non enim, sicut insimulas, « cum Manichæis dicunt, inesse carni suæ mali necessitatem : » quod malum illi substantiale, et Deo coæternum esse mentiuntur : sed dicunt sane cum Apostolo, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ;* esse tamen eam sub animi potestate, gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, in mortis corpore castigandam, in morte corporis resolvendam, in corporis resurrectione et mortis morte sanandam. Tenent enim sanctam professionem, non solo habitu vestis, sed et mentis et corporis, resistendo concupiscentiæ carnis, quod hic fieri potest; non ea prorsus carendo, quod hic fieri non potest. Hoc ergo audiant, ut donec illa careant, vos caveant. Nam si ab omnibus sanctis quæras, tanquam in sancto auditorio duobus recitare cupientibus, utrum vituperatorem, an laudatorem malint audire libidinis; quid de illis responsurum putas, continentium laborem, conjugatorum pudorem, omnium castitatem? Itane vero abjicerent ab auribus suis libidinis vituperationem, et libenter audirent libidinis laudem? Non usque adeo putandum est perisse frontem de rebus (*a*), ut hoc dedecus, nisi in tali forte auditorio fieret, ubi te recitaturo confidentibus discipulis suis magister Cœlestius aut Pelagius præsideret.

CAPUT VII (*b*).—25. Hinc ad alia verba mea transis, ubi dixi : « Hunc itaque motum ideo indecentem, quia inobedientem, cum illi primi homines in sua carne sensissent, et in sua nuditate erubuissent, foliis ficulneis eadem membra texerunt : ut saltem arbitrio verecundantium velaretur, quod non arbitrio volentium movebatur; et quoniam pudebat quod indecenter libebat, operiendo fieret quod decebat » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 7). His verbis meis propositis, hoc te jam destruxisse in secundi tui libri disputatione, et in hujus tertii, cui nunc respondeo, parte superiore, inani jactatione commemoras. Nunc autem, quia istum « motum » libidinis dixi « ideo indecentem, quia inobedientem; » dixisse me vis putari, « non eam corpori, non animo esse subjectam, sed fera virtute semper indomitam. » At ego illam virtutem nunquam dixi esse, sed vitium. Quod si non movetur concupiscendo, quid est quod adversus eam castitas dimicat continendo? ubi sunt illa quæ adversus eam confessus es exerceri sanctorum « gloriosa certamina? » Quantum ergo attinet ad pudicitiam, quod ejus libidinis expugnatione, oppressione, frenatione, et ad nihil illicitum permissione servetur, hoc dicis quod ego : sed quod expugnandum, opprimendum, refrenandum est, ne ad illicita rapiat, quibus inhiare non cessat, bonum esse tu dicis, non ego. Quis autem nostrum verum dicat, judicent casti, auscultantes non linguæ tuæ, sed experientiæ suæ. Judicet Apostolus, dicens, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ*.

26. « Sed Paterniani, » inquis, « iidemque Venustiani hæretici (*a*) similes Manichæis, dicunt a lumbis usque ad pedes diabolum fecisse corpus hominis, superiores vero partes Deum velut supra basem aliquam collocasse : adduntque nihil ab hominis studio requiri, quam ut anima quam in stomacho et capite habitare dicunt, munda servetur : pubem vero si omnium flagitiorum sordibus oblinatur, aiunt ad suam non pertinere curam. Ita semper, » inquis, « ut ipsi libidini turpiter serviant, titulum ei propriæ potestatis affigunt. Cujus cognatione sententiæ, » posuisse me in libro meo asseris : « Arbitrio verecundantium velabatur, quod non arbitrio volentium movebatur; et quod non serviens voluntati, suo jure corpus libido succendat. » Numquid ideo vim veritatis effugere poteris, quia nobis calumniando importas [1] socios falsitatis? Quod enim ego in libro meo posui, cui cedere utinam quam resistere maluisses, longe distat ab istis Paternianis seu Venustianis. Ego enim secundum catholicam fidem, totum hominem, totam scilicet animam totumque corpus ejus Deo summo et vero tribuo creatori : diabolum autem dico humanam vel aliquid ejus non creasse, sed vitiasse naturam; contraque ipsam diabolicam plagam, quæ Dei opitulatione sananda est, donec ab ea penitus liberemur, nobis esse pugnandum : nec animam qua corpus vivit, universam mundam [2], quantum in hac vita mundus homo est, posse servari, si concupiscentiæ carnis ad flagitia perpetranda et quæque immunda consenserit. Quantum ergo pertinet ad istam calumniam tuam, numquid habes adversus ista quæ dicas? Quod si parum est, ecce damno et anathematizo ea quæ Paternianos seu Venustianos sentire dixisti; addo etiam Manichæos : utrosque cum cæteris hæreticis exsecror, damno, anathematizo, detestor. Quid quæris amplius? Exue te calumniis, viribus luctare, non fraudibus. Responde unde sit, cui nisi repugnetur, nulla castitas custoditur. Non est certe natura atque substantia, secundum Venustianos et Manichæos : si nec vitium naturæ est, quid est? Exsurgit, opprimo; renititur, refreno; repugnat, expugno. In tota anima et toto corpore conditorem habeo pacis Deum : quis in me seminavit hoc bellum? Solve, Apostole, quæstionem, atque responde : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Sed non vult Julianus. Et ad hoc, Apostole beate, responde : *Si quis vobis annuntiaverit præter quod accepistis, anathema sit* (*Galat.* I, 9).

27. Sed « si connivero, » sicut dicis, « invictum esse libidinis malum, profitebor me esse turpitudinis advocatum : si autem dixero, malum me quidem hoc naturale dixisse, sed quod vinci possit, id est, possit caveri; » protinus tu ex alia parte sententiæ tuæ tri-

(*a*) Alludit ad Pers. sat. 5, vers. 103, 104.
(*b*) Apud Am. et Er., 5.

[1] Plerique Mss., *imputas*.
[2] Aliquot Mss., *qua corpus vivit universum mundum*, etc.
(*a*) Vide librum de Hæresibus, hær. 85.

pudias. « Possunt enim homines, » inquis, « omne vitare peccatum, cum possunt vincere concupiscentiæ malum. Si enim libido naturale malum est, et vincitur amore virtutis; multo magis » dicis « illa omnia vitia superari, quæ de sola voluntate contingunt. » Jam multis modis ad ista vestra, et sæpe responsum est. Quia dum hic vivimus, ubi caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Galat.* v, 17), quantumlibet in isto conflictu superiores simus, nec membra nostra exhibeamus arma iniquitatis peccato, obedientes desideriis ejus (*Rom.* vi, 13, 12); tamen ut taceam de corporis sensibus, et in rebus, quibus licite utimur, subrepentis voluptatis excessibus, in ipsis certe nostræ cogitationis motibus et affectibus *si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* i, 8). Frustra igitur in alia tuæ sententiæ parte tripudias : nisi forte sententiam Joannis apostoli sacrilega præsumptione repudias. Quod autem nunc agitur, naturalem esse libidinem et ego dico, quia cum illa nascitur omnis homo; et tu multo amplius, qui dicis quod cum illa sit conditus primus homo. Item [1] vincendam esse libidinem, atque ut vincatur ei resistendum esse et repugnandum, et ego dico, et tu, ne a me audias quod mihi ipse dixisti, « profiteri te turpitudinis advocatum, si libidinem negaveris esse vincendam : » quæ utique non vincitur, si nullum cum ea geritur bellum. Cum igitur libidinem et naturalem esse, et vinci posse, ambo dicamus; utrum bonum vincamus, an malum, ipsa inter nos vertitur quæstio. Sed vide quam sis absurdus, qui et sic [2] hostem vis expugnare libidinem, et de malo ejus non vis finire quæstionem; ut si te in concupiscentiæ diabolus adversitate non vicerit, vincat te in perversitate sententiæ.

28. Adhuc non evigilas, ut intelligas nostram naturam non esse, sed vitium, contra quod virtute pugnamus? Neque enim bono bonum, sed bono utique malum vincimus. Considera cum quo vincat, cum quo vincatur. Quando enim libido vincit, vincit et diabolus : quando libido vincitur, et diabolus vincitur. Quem ergo vincit libido, et a quo vincitur, hostis est ejus : cum quo autem vincit et vincitur, auctor est ejus. Rogo te, oculos aperi, et cerne quæ aperta sunt. Nulla pugna est sine malo. Quando enim pugnatur, aut bonum pugnat et malum, aut malum et malum, aut si duo bona inter se pugnant, ipsa pugna est magnum malum. Quod in corpore quando contingit, ut ea quibus constat, id est humidum et siccum, calidum et frigidum, quamvis sint inter se contraria, pacem secum concordiamque non teneant, morbi ægrotationesque nascuntur. Et quis audeat dicere, aliquid eorum non esse bonum; cum omnis creatura Dei bona sit, et benedicant in hymno trium puerorum frigus et æstus Dominum (*Dan.* iii, 67)? Quæ inter se contraria, servant tamen pro rerum incolumitate concordiam : cum vero in nostro corpore discrepant, seseque invicem oppugnant, valetudo turbatur. Et hoc totum, sicut ipsa mors, de peccati illius propagatione descendit. Neque enim et hæc quisquam dixerit, si nemo peccasset, nos in illa beatitudine paradisi fuisse passuros. Sed aliæ sunt rerum corporalium qualitates, quæ secum a contrariis temperantur ut bene valeamus; et cum sint in diverso genere bonæ, tamen cum discordant, malam valetudinem faciunt; et aliæ sunt animæ cupiditates, quæ propterea carnis dicuntur, quia secundum carnem anima concupiscit, cum sic concupiscit, ut ei spiritus, id est pars ejus melior et superior, debeat repugnare. Denique ista vitia non medicos ullos corporum quærunt, sed gratia Christi medicante curantur : prius, ut reatu non teneant; deinde, ut conflictu non vincant; postremo, ut omni ex parte sanata nulla omnino remaneant. Proinde cum mala concupiscere malum sit, et bona concupiscere bonum sit, atque hoc bellum quamdiu hic vivitur non quiescat, cum caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; quis me liberabit de corpore mortis hujus, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum? Cui gratiæ nimis inimicum dogma horrescimus vestrum.

29. Sed vir fortissimus, nocturnorum et si non administrator, certe exhortator prædicatorque bellorum, « enervem et mollem esse » dicis « opinionem, qua creditur in paradiso ad nutum voluntatis genitalia potuisse servire. » Tanto enim tibi, tanquam viro casto, effeminatior videtur esse animus, quanto plus habet potestatis in corpus. Sed ecce non vobiscum de libidinis absentia præsentiave contendimus, nec dilectionem quam debere vos ei videmus, offendimus; saltem ipsam subdite voluntatis imperio in illo felicitatis loco. Auferte inde evidentissimam pugnam, quæ fit ejus motioni mente renitente : auferte inde turpissimam pacem, quæ fit ejus dominationi mente serviente. Et certe, quia non eam talem videtis, qualem ibi constituere, si ratione non revocamini, pudore cogimini, in ea qualis nunc est vitium originale fatemini; cui si servimus perimus, cui repugnamus ne serviamus. Ecce quod laudas, nec times ne tibi potius admoneas esse dicendum, quod ad flagitia concites homines, ne resistant concupiscentiæ, quam sicut bonum naturale commendas. Quid enim te adjuvat, quod reprehendere videris ejus excessum, cujus approbas motum? Tunc enim excedit licitum limitem, quando ejus motibus ceditur. Mala est tamen et quando non ceditur; quia malo resistitur, ne bonum castitatis intereat, si huic malo non resistatur. Quam tu cum bonam naturaliter dicis, astute illi semper consentiendum esse decernis; ne renisu improbo repugnetur naturali bono. Ita quippe potest facillime vera esse etiam illa vestra sententia, qua dicitis hominem sine peccato esse, si velit. Non est enim quomodo faciat quod non licet, quando licet quidquid libet, quia bonum est quod naturaliter libet. Si ergo adsunt, voluptatibus perfruatur : si autem non adsunt, ipsis earum cogitationibus, sicut Epicuro visum est, oblectetur, et

[1] Editi, *Ita*. Melius Mss., *Item*.
[2] Ita Floriacensis Ms. At editi, *et sicut;* omisso *qui*.

erit sine peccato, nec se ullo fraudabit bono : nec cujuscumque doctrinæ opinionibus resistat naturalibus motibus, sed, sicut ait Hortensius, « tunc obsequatur naturæ, cum sine magistro senserit quid natura desideret » (*Ciceronis dialogus, cui nomen Hortensius*). Non enim potest quæ bona est desiderare quod malum est, aut negandum est bonæ aliquod bonum. Fiat itaque totum quod desiderat libido bona, ne ipse sit malus qui resistit bono.

30. Non hoc dico, inquies, et injustum est ut aliud me suspiceris sentire quam loquor. Noli ergo facere quod pati non vis, et dicere « quod invitemus ad dulcia furta, quibus Apostolum recitamus dicentem, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* » (*Rom.* VII, 18). Etsi enim non hic [1] perficiunt bonum quod volunt, ut non concupiscant; faciunt tamen bonum, ut post concupiscentias suas non eant (*Eccli.* XVIII, 30). Si enim vos castitatem vobis videmini docere, cum dicitis, Noli vinci a bono, sed vince in bono bonum; quanto magis eam nos docemus, cum dicimus, *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (*Rom.* XII, 21)? Vide quam sit injustum, ut nos quod vituperamus expugnare non credas, qui te credi non vis eo frui velle quod laudas. Quomodo casti esse non possunt inimici libidinis, si casti esse possunt et ejus amici? Quod ergo negantes originale peccatum, et invidentes parvulis salvatorem Jesum, legem peccati repugnantem legi mentis introducere vultis et in paradisum ante peccatum, hoc in vobis isto opere confutamus. Eorum quæ non videmus in vobis nec audimus ex vobis, nolumus esse judices : nihil nostra interest, quid in occulto agant aperti libidinis laudatores.

CAPUT VIII (*a*). — 31. Cum vero aliis verbis meis propositis, illam distinctionem meam, quam de nuptiis et concupiscentia priorum hominum posui, dicens, « Quod enim illi postea propagatione fecerunt, hoc est connubii bonum; quod vero prius confusione texerunt, hoc est concupiscentiæ malum » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 1, *n.* 8) : sic refellendam putasti, ut diceres, « fieri non posse ut quod bonum est non habeat communem cum eo laudem, sine quo esse non potest; » ita volens unam eamdemque laudem nuptiis et libidini esse communem : quomodo corruat ista tua velut definitiva sententia, paulisper attende. Primum, quod universitas rerum quam condidit Deus, non potest esse sine malis, nec ideo tamen mala communem laudem possunt habere cum bonis. Deinde, si « fieri non potest ut quod bonum est non habeat communem cum eo laudem, sine quo esse non potest; » profecto et quod malum est, fieri non potest [2] ut non habeat communem cum eo vituperationem, sine quo esse non potest. Vituperemus igitur opera Dei, sicut vituperamus mala quæ sine illis esse non possunt. Nullum enim malum est nisi in aliquo opere Dei, nec sine illo esse omnino alicubi potest. Vitupera ergo, ut te non longius mittam, membra humana, sicut vituperas adulteria, quæ sine illis membris esse non possunt. Quod si non facis, ne tibi quoque ipsi manifestus insanus appareas : potest igitur nuptiarum bonum non habere laudem communem cum libidine, sine qua esse nunc non potest; sicut quodlibet malum potest non habere communem vituperationem cum opere Dei, sine quo esse nunquam potest. Sicut autem ista definitio tua falsa et inanis est, ita omnia quæ ex illa tanquam consequentia nexuisti.

32. « Invictam » sane nunquam ego « voluptatem carnis, » sicut « solere me » insimulas, dixi. Ambo eam et debere et posse dicimus vinci : sed tu tanquam bonum repugnante alio bono, ego tanquam malum repugnante bono; et tu viribus propriis, ego gratia Salvatoris, ut non alia reproba cupiditate, sed Dei charitate vincatur, quæ non viribus nostris diffunditur in cordibus nostris, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5).

33. « De confusione » autem « illorum hominum pudendisque coopertis frustra te » commemoras « aliquid Apostolo attestante monstrasse. » Tu enim « verecundiora » dicis, quæ ille dicit *inhonesta* : unde jam quantum satis visum est, disputavimus (*a*). Tu itaque frustra refugis rursus ad Balbum, atque philosophorum litteras (*b*) : quasi Balbus te faciat loquentem, quando de illa confusione primorum hominum non potes invenire quid dicas. Si autem in quibusdam veris sententiis saltem philosophorum litteris cederes, non surdo corde illud audires, quod voluptates illecebras atque escas malorum, et vitiosam partem animi dixerunt esse libidinem (*c*). Nam quod in nostro corpore loca digestionis Balbus remota dixit a sensibus, ideo verum est, quoniam sensus nostros ea quæ digerimus non alliciunt, sed offendunt : propterea pars qua egeruntur, naturaliter aliis partibus altrinsecus prominentibus occultatur, sicut etiam tunc erant quando nudi non confundebantur, qui post peccatum continuo non occulta, sed plane in promptu posita membra texerunt. Quibus quanto magis non horrore offendebatur, sed delectatione alliciebatur aspectus, et movebat susceptam tuam; tanto magis ea tegere ad pudoris officium pertinebat.

34. Quod autem « de claudicatione et perventione » dixi (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 1, *n.* 8), si fraude non agis, non intellexisti. Non enim « perventionem accipi volui hominem qui nascitur de concubitu conjugali, » quod me sensisse arbitraris aut fingis : sed perventionem dixi quod bonum habent in fine officii sui nuptiæ, etiamsi nullus inde nascatur. Seminare quippe ad virum pertinet, excipere ad feminam. Huc usque conjuges opere suo possunt. Ad hoc dixi sane sine claudicatione non posse, hoc est, sine libidine, perveniri. Ut autem concipiatur fetus atque nascatur, divini est operis, non humani : qua tamen intentione ac voluntate, etiam illud bonum

[1] Sic Mss. At editi, *non hoc*.
[2] Editi, *sic fieri non potest*. Abest, *sic*, a manuscriptis.
(*a*) Apud Am. et Er., 6.

(*a*) Supra, lib. 4, nn. 80-82.
(*b*) Ibid. n. 58
(*c*) Ibid. n. 72.

quod ad earum opus pertinet, peragunt nuptiæ. Sed quia ipse fetus damnationi nascitur, si non renascatur; eo usque pertendunt, non operis sui velut ambulationis, sed voluntatis fine christiana conjugia, ut regenerandos generent: propter quod in eis vera, hoc est, Deo placens est pudicitia. Sine fide enim impossibile est Deo placere (*Hebr.* XI, 6).

CAPUT IX (*a*).—35. Venis deinde ad illud, ubi egimus ex Apostoli testimonio, *ut sciat unusquisque suum vas*, id est suam conjugem, *possidere, non in morbo desiderii, sicut Gentes quæ ignorant Deum* (I *Thess.* IV, 4, 5): quod exponens dixi, « Non conjugalem, hoc est licitum honestumque concubitum, fuisse prohibitum, sed ut operis hujus causa sit voluntas propaginis, non carnis voluptas; et quod sine libidine fieri non potest, sic tamen fiat, ut non propter libidinem fiat » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 1, *nn.* 9, 16). Ibi tu exclamas: « *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei* (*Rom.* XI, 13)! qui extra futuram operum retributionem ex multa parte liberum arbitrium formam voluit implere judicii! Justissime enim sibi bonus homo, » inquis, « malusque committitur, ut et bonus se fruatur, et malus se ipse patiatur. » Quæ prorsus exclamatio tua [1] ad rem non pertinet, qua te sentis urgeri: nec tuo clamore pondus quo premeris sublevas, impium dogma vestrum mordicus tenens, quo vobis placet etiam bonum hominem divino judicio sibi quemque committi, ne scilicet ei sit necessaria Dei gratia, velut idoneo qui semetipsum agat. Sed absit ut ita sit. Prorsus qui sibi committuntur, et a semetipsis aguntur, non sunt boni, quia non sunt filii Dei. *Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 14). Puto quod agnoscas in hac sententia dogma apostolicum, quo illud subvertitur vestrum.

36. Verumtamen dicis aliquid contra te, quod tacitus præterire non debeo. Meministine quamdiu disputaveris contra lucidissimam quæ per Apostolum deprompta est veritatem, affirmans, « Nullo modo esse posse aliquid quod et peccatum sit et pœna peccati? » Quid est ergo nunc, quod oblitus tantæ loquacitatis tuæ ideo laudas altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quia « extra futuram operum retributionem ex multa parte liberum arbitrium formam voluit implere judicii? Justissime enim sibi, » sicut definis, « bonus homo malusque committitur, ut et bonus se fruatur, » utique in opere bono; « et malus se ipse patiatur, » utique in opere malo. Quod profecto illi et peccatum est, quia malum facit; et pœna peccati, quia malum se patitur: ut ex multa parte formam judicii, quo bona bonis et mala malis retribuuntur, jam impleat liberum arbitrium, quo recte agendo se fruitur bonus, et peccando se patitur malus. Cernis nempe, cum arma tua vana quidem et obtusa jactanter ventilas, quomodo qua ferireris, nudaveris; imo te ipse percusseris. Et insuper jactas mea inter se dicta esse contraria; quia dixi, non quidem ut tu calumniaris, « concubitum corporum a diabolo fuisse repertum; » cum etiamsi nemo peccasset, nonnisi concumbente utroque sexu filii nascerentur: sed dixi, « inobedientiam carnis quæ in carne concupiscente adversus spiritum apparet, diabolico vulnere contigisse. » Et rursus, quia dixi, « hanc legem peccati repugnantem legi mentis a Deo illatam propter ultionem, et ideo pœnam esse peccati. » Hæc inter se asseveras esse contraria: quasi fieri non possit ut unum atque idem malum et diaboli iniquitate et Dei æquitate peccantibus ingeratur: cum etiam ipse diabolus et propria malignitate sit infestus hominibus, et Dei judicio sinatur nocere peccantibus. Neque hinc sibi ipsa divina adversantur eloquia, quia scriptum est, *Deus mortem non fecit* (*Sap.* I, 13); itemque scriptum est, *Vita et mors a Domino Deo* (*Eccli.* XI, 14). Quia deceptor hominis causa mortis est diabolus, quam non ut primus auctor ejus, sed ut peccati ultor intulit Deus. Verum istam quæstionem satis dilucide ipse solvisti, qui hominem malum dixisti sibi esse commissum, ut quod sibi est ipse supplicium, [1] et divinum sit judicium, et ipsum liberum arbitrium; nec sint inter se duo ista contraria, quod in pœna sua et ipse auctor est, et ultor Deus.

37. Abuteris autem ingeniis tardioribus. Nolo enim dicere quia et tu non intelligis, ut non discernas hæc duo, et maligna calliditate aut tenebrosa cæcitate confundas voluntatem et voluptatem: et sicut [2] ipsa nomina surdastris auribus unum atque idem sonant, ita res ipsas surdastris cordibus unum idemque esse persuadere te posse confidas. Hinc est quod sententias meas inter se contrarias putas vel putari cupis, tanquam improbem quod ante approbaverim, aut amplectar quod ante respuerim. Audi ergo apertam sententiam meam, et intellige vel sine intelligere alios, non offundendo caligines nebulosæ disputationis serenitati sincerissimæ veritatis. Sicut bonum est bene uti malis, ita honestum est bene uti inhonestis. Unde et ipsa membra non propter divini operis pulchritudinem, sed propter libidinis fœditatem *inhonesta* dixit Apostolus (I *Cor.* XII, 23). Nec ad stupra coguntur necessitate qui casti sunt: quia resistunt inhonestæ libidini, ne compellat eos inhonesta committere sine qua tamen non possunt honeste filios procreare. Ita fit ut conjugibus castis et voluntas sit in sobolis procreatione, et necessitas in libidine. De inhonesto quippe honestas agitur procreandi, quando libidinem non amat, sed tolerat castitas concumbendi.

38. Soles libenter commemorare, quibus te adjuvari putas, auctorum sententias sæcularium. Intuere honesto corde, si potes, quid de Catone poeta cecinerit:

> Urbi (inquit) pater est, urbique maritus;
> Justitiæ cultor, rigidi servator honesti,

[1] Vaticani Mss. et duo Gallicani, *exclamatio et declamatio tua*.

(*a*) Apud Am. et Er., 7.

[1] Apud Lov. hic additur, *causa*.

[2] Floriacensis Ms., *ut sicut*.

In commune bonus; nullosque Catonis in actus
Subrepsit partemque tulit sibi nata voluptas.
(*Lucan. Pharsal. lib. 2, vers.* 388-391).

Qualis enim vir Cato fuerit, et utrum in eo vera virtus honestasque laudata sit, alia quæstio est: ad quemlibet tamen finem sua referret officia, non utique sine voluptate filios procreavit; et tamen nullos Catonis in actus subrepsit partemque tulit sibi nata voluptas: quoniam et quod non faciebat sine voluptate, non faciebat propter voluptatem; nec in morbo hujus desiderii suum vas possidebat, quamvis ignoraret Deum; si talis fuit qualis prædicatur. Et non vis intelligere quod ait Apostolus, *Ut sciat unusquisque vestrum suum vas possidere, non in morbo desiderii, sicut Gentes, quæ ignorant Deum.*

39. Bene discernis inter bonum minus conjugale, et bonum amplius continentiæ: sed tuum dogma non deseris inimicissimum gratiæ. Dicis enim, « quod Dominus continentiæ gloriam libertate electionis honoraverit, dicens, *Qui potest capere, capiat;* » tanquam hoc capiatur non Dei munere, sed arbitrii libertate: et taces quod supra dixerat, *Non omnes capiunt verbum hoc, sed quibus datum est* (*Matth.* XIX, 12, 11). Vide quæ taceas, quæ dicas. Puto quod te pungat conscientia: sed vincit rectum timorem, cum ingerit perversum pudorem, quoquo modo jam defendenda præcipitata sententia. Tantummodo excessum libidinis identidem culpas, ipsam laudare non cessas. Nec attendis, sentis, intelligis malum esse, cui ne limitem necessitatis excedat, cogitur temperantia repugnare.

40. Quamvis tu, quod monuit Apostolus, ne in morbo desiderii suum vas quisque possideat, non de conjugio, sed de fornicatione accipiendum putaveris; atque ita temperantiæ totam honestatem de concubitu conjugum abstuleris, ut nemo sibi videatur in morbo desiderii suum vas possidere, quantacumque libidine in uxoris genitalibus potuerit insanire[1]. Si enim ullum ibi tenendum existimares modum, potuisti et illic concupiscentiæ reprehendere excessum, eumque dicere ab Apostolo significatum morbum desiderii, et non improbe negare, suum vas dictum fuisse cuique conjugem suam. Quo verbo in eadem re etiam Petrus apostolus utitur, ubi monet ut viri uxoribus suis tanquam infirmiori vasi tribuant honorem, velut cohæredibus gratiæ; adjungens et dicens, *Et videte ne impediantur orationes vestræ* (I *Petr.* III, 7). Sicut et coapostolus ejus tempora præscribit orandi temperantiæ conjugali: et secundum veniam concedit, quamvis cum conjuge[2], non utique illum prolis, sed qui fit voluptatis intentione concubitum (I *Cor.* VII, 5, 6). Hunc audiant christiana conjugia, non te, qui vis in eis quam defendis nunquam frenari concupiscentiam, sed quotiescumque se commoverit, satiari avidam, regnare securam. Hunc audiant, inquam, fideles Christi qui sunt connubio colligati, ut ex consensu tempus vacent orationi: et cum ad idipsum redeunt propter intemperantiam suam, noverint etiam inde dicere Deo, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Quod enim secundum veniam, non secundum imperium a tanto doctore dicitur, utique ignoscitur, non jubetur.

CAPUT X (*a*). — 41. Sed insertis aliis verbis meis, ubi voluntatem vere piorum, quia Christianorum, conjugum commendavi, qui filios ad hoc generant in hoc sæculo, ut propter alterum sæculum regenerentur in Christo (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 9); commemoras te jam in secundo libro istam meam destruxisse sententiam: ubi quid tibi responderim, ibi potius legant qui volunt. Sic enim non sunt facienda adulteria, etiam voluntate generandi regenerandos, quemadmodum nec furta facienda sunt, etiam voluntate pascendi pauperes sanctos: quod tamen faciendum est, non furta perpetrando, sed bene utendo mammona iniquitatis, ut et ipsi recipiant[1] in tabernacula æterna (*Luc.* XVI, 9); sicut non adulteria committendo, sed conjugaliter bene utendo malo libidinis, ea voluntate generandi sunt filii, ut cum eis regnetur in æternum (*a*).

42. Verum eleganter laudas susceptam tuam, dicens, et verum dicens[2] « quod nihil tali possit dum concumbitur cogitari. » Prorsus ita est. Quid enim cogitari potest tunc, quando mens ipsa qua cogitatur, illa carnali delectatione submergitur? Unde optime ille de voluptate disputans, cujus verba in libro superiore jam posui: « Cujus motus, » inquit, « ut quisque est maximus, ita est inimicissimus philosophiæ. Congruere enim cum cogitatione magna voluptas corporis non potest. Quis enim cum utatur voluptate, » inquit, « ea qua nulla possit major esse, attendere animo, inire rationem, cogitare omnino quidquam potest (*Supra, n.* 72, *ex Ciceronis Hortensio*)? Non igitur etiam tu potuisti gravius accusare quam laudas, nisi fatendo in ejus impetu neminem posse sancta cogitare. Sed utique religiosus animus isto malo bene utens hoc cogitat, ut libidinem concumbendo patiatur, quod non potest cogitare cum patitur. Sicut salutem homo cogitat, ut somno se impertiat, quod utique non potest cogitare cum dormit: sed somnus cum occupat membra, non ea facit inobedientia voluntati; quia et ipsam voluntatem ab hujuscemodi alienat imperio, avertendo animam ad visa somniorum, in quibus sæpe etiam futura monstrata sunt. Unde si erat in paradiso vicissitudo vigilandi atque dormiendi, ubi non erat malum concupiscendi; tam felicia erant somnia dormientium, quam vita vigilantium.

43. Quod autem te jactas, et inaniter spumeum diffundis eloquium, « parentes comparans parricidis, in eis asserens esse causam ut filii cum damnatione nascantur: » fereris[3] omnino linguæ tuæ velut exsultantibus et plaudentibus pennis, nec in isto strepitu quem tibi ipse facis, respicis Deum. Cur enim non ista

[1] Post, *potuerit insanire*, editi Am. et Er., necnon quidam manuscripti addebant, *Si recte de temperantia conjugali sapuisset hæreticus, quid sentire debuerit, quid de Apostoli testimonio, intellige integra fide potuerit*; quæ verba huc e margine translata esse, probant antiquiores codices, qui eis carent.

[2] Floriacensis Ms., *quamvis conjugum non utique*, etc.

[1] Sic Mss. At editi, *recipiantur*.

[2] Duo Mss., *dicis*.

[3] Sic Am. Er. et Mss. Lov., *ferris*.

(*a*) Apud Am. et Er., 8.

(*b*) Supra, lib. 4, n. 39.

vel tale aliquid, ipsi potius hominum Creatori quam genitoribus dicitur, qui certe omnium bonorum est auctor et conditor? Et tamen quos ignibus æternis præscivit arsuros, creare non desinit : nec ei, quia eos creat, nisi bonitas imputatur [1]. Et quosdam infantes etiam baptizatos quos futuros præscivit apostatas, non aufert ex hac vita in æternum regnum adoptatos, nec eis confert magnum beneficium, quod ei de quo legitur, *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus* (*Sap.* IV, 11). Nec tamen Deo tribuitur, nisi bonitas atque justitia, qua de bonis et malis omnia bene ac recte facit. Quanto facilius intelligitur, parentibus non esse tribuendum, nisi quod filios volunt, qui procul dubio quæ illis futura sunt nesciunt?

CAPUT XI. — 44. Quod autem commemorasti ex Evangelio, ***Melius erat homini illi non nasci*** (***Matth.*** XXVI, 24); nonne ut nasceretur plus opere Dei actum est, quam parentum? Cur non ipse imagini suæ præstitit quod melius erat, qui malum quod ei futurum fuerat præsciebat, quod parentes nosse non possunt? Et tamen ab eis qui recte intelligunt, non tribuitur Deo, nisi quod benignitati tribuendum est Creatoris. Sic et parentibus sine nodo difficilis quæstionis hoc tribuitur, quod filios voluerunt [2], quorum futura nescierunt. Ego autem non dico parvulos sine Christi Baptismate morientes tanta pœna esse plectendos, ut « is non nasci potius expediret; cum hoc Dominus non de quibuslibet peccatoribus, sed de scelestissimis et impiissimis dixerit. Si enim quod de Sodomis ait, et utique non de solis intelligi voluit, alius alio tolerabilius in die judicii punietur (*Id.* x, 15, *et* XI, 24); quis dubitaverit parvulos non baptizatos, qui solum habent originale peccatum, nec ullis propriis aggravantur, in damnatione omnium levissima futuros? Quæ qualis et quanta erit, quamvis definire non possim, non tamen audeo dicere quod eis ut nulli essent quam ut ibi essent, potius expediret. Verum vos quoque, qui eos velut liberos ab omni damnatione esse contenditis, cogitare non vultis qua illos damnatione puniatis, alienando a vita Dei et a regno Dei tot imagines Dei, postremo separando a parentibus piis, quos ad eos procreandos tam disertus hortaris. Hæc autem injuste patiuntur, si nullum habent omnino peccatum : aut si juste, ergo habent originale peccatum.

45. (*a*) Aliis deinde propositis meis verbis, quibus commemoravi quam honeste sancti antiqui patres conjugibus usi fuerint; dicis « eos non hoc intuitu operam dedisse propagini, ut tanquam reos gignerent filios Baptismate diluendos, eo quod Baptisma quo nunc adoptamur nondum fuerat institutum » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 9). Hoc de Baptismate verum dicis : nec ideo tamen credendum est, et ante datam circumcisionem famulos Dei, quandoquidem eis inerat Mediatoris fides in carne venturi, nullo sacramento ejus opitulatos fuisse parvulis suis; quamvis quid illud esset, aliqua necessaria causa Scriptura latere voluerit. Nam et sacrificia eorum legimus (*Levit.* XII), quibus utique sanguis ille figurabatur, qui solus tollit peccatum [1] mundi (*Joan.* I, 29). Apertius etiam legis jam tempore nascentibus parvulis, offerebantur sacrificia pro peccatis. Responde, pro quibus peccatis. Respice etiam illis generantibus patribus perituram fuisse animam parvuli de populo suo, si die non circumcideretur octavo (*Gen.* XVII, 14) : et responde quo merito periret, quem negas originali obnoxium fuisse peccato.

CAPUT XII. — 46. Jam vero « de Joseph, cujus Mariam » teste Evangelio « conjugem » dixi (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 12), multa diu disputas contra sententiam meam, et conaris ostendere, « quia concubitus defuit, nullo modo fuisse conjugium : » ac per hoc, secundum te, cum destiterint concumbere conjuges, jam non erunt conjuges, et divortium erit illa cessatio. Quod ne contingat, agant sicut possunt decrepiti quod juvenes agebant, et ab hoc opere quo etiam continens nimium delectaris, nec effœtis [2] ætate corporibus parcant. Non se cogitent quantum ad libidinis attinet incentiva, senuisse, ut possint conjuges permanere. Si hoc tibi placet, tu videris. Ego autem (quia liberorum procreandorum causa uxores esse ducendas, honestas consentit humana, quolibet modo libidini cedat infirmitas), præter fidem quam sibi debent conjuges, ne fiant adulteria, et prolem cujus generandæ causa sexus uterque miscendus est, adverti etiam tertium bonum quod esse in conjugibus debet, maxime pertinentibus ad populum Dei, quod mihi visum est esse aliquod sacramentum, ne divortium fiat vel ab ea conjuge quæ non potest parere, vel sicut fecisse Cato perhibetur (***Plutarch. in ejus Vita, et Lucan. lib.*** 2), ne ab eo viro qui plures non vult suscipere filios, alteri fetanda tradatur (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 11). Propter hoc in illo quod secundum Evangelium conjugium nuncupavi, omnia tria bona nuptiarum dixi esse completa; « fidem, quia nullum adulterium; prolem, ipsum Dominum Christum; sacramentum, quia nullum divortium. » Non ergo quia dixi omne nuptiarum, id est, hoc tripartitum bonum, in illis Christi parentibus fuisse completum; propterea hoc dixisse putari debeo, sicut insimulas, « ut quidquid aliter fuerit, malum esse videatur. » Dico enim et aliter bonum esse conjugium, ubi proles nisi per concubitum non potest procreari. Si enim aliter posset, et tamen concumberent conjuges, apertissime libidini cederent, atque illo malo uterentur male : cum vero propter quod sexus ambo sunt instituti, nisi eorum commixtione non nascitur homo; propter hoc mixti conjuges illo malo utuntur bene : si autem de libidine quærunt etiam voluptatem, venialiter male.

47. « Quasi maritus, » inquis, « Joseph in opinione omnium erat. » Secundum hanc opinionem, non secundum veritatem locutam fuisse Scripturam

[1] Apud Am. et Mss., *nec ei nisi, quia eos creat, bonitas imputatur*; excepto Floriacensi codice, in quo legitur, *nisi quia eos creat.*
[2] Duo Mss., *quod filiis voluerunt.*
(*a*) Apud Am. et Er., cap. 9.

[1] Sic Mss. Editi, *peccata.*
[2] Duo Mss., *defectis.*

vis intelligi, ut virginem Mariam ejus conjugem diceret. Hoc putemus evangelistam facere potuisse, cum vel sua, vel cujuslibet alterius hominis verba narraret, ut secundum opinionem hominum loqueretur : numquid et angelus loquens unus ad unum, contra conscientiam et suam et ipsius cui loquebatur, secundum opinionem potius quam secundum veritatem fuerat locuturus, qui ei dixit, *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam?* Deinde, quid opus erat ut usque ad Joseph generationes perducerentur (*Matth.* I, 20, 16), si non ea veritate factum est, qua in conjugio sexus virilis excellit? Quod ego in libro cui respondes, cum posuissem (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 12), tu prorsus attingere timuisti. Dicit autem Lucas evangelista de Domino, quod *putabatur filius Joseph* (*Luc.* III, 23) ; quia ita putabatur, ut per ejus concubitum genitus crederetur. Hanc falsam voluit removere opinionem, non Mariam illius viri negare conjugem, contra angelum testem.

48. Quanquam et tu ipse etiam « ex desponsionis fide eam nomen conjugis accepisse » fatearis. Quæ fides utique inviolata permansit. Neque enim cum eam vidisset jam virginem sacram divina fecunditate donatam, ipse aliam quæsivit uxorem : cum utique nec istam quæsisset, si necessariam conjugem non haberet : sed vinculum fidei conjugalis non ideo judicavit esse solvendum, quia spes commiscendæ carnis ablata est. Verum de isto conjugio quod vis existima; nos tamen non ut calumniaris dicimus, « sic fuisse primos conjuges institutos, ut sine commixtione utriusque sexus conjuges essent : » sed utrum in paradiso ante peccatum caro concupiverit adversus spiritum; vel utrum nunc in conjugibus hoc non fiat, quando ejusdem concupiscentiæ etiam per pudicitiam conjugalem cohibetur excessus; et utrum malum non sit, cui repugnanti consentiendum non est, ne in suum pergat excessum; et utrum non ex ipsa et cum ipsa [1] concupiscentia nascatur, cui malum inesse ullum negas; et utrum ab ingenerato malo possit hominum quisquam nisi regeneratione liberari; hoc inter nos disseritur. In his quæstionibus catholica veritate antiquitus tradita vestra impia novitas suffocatur.

CAPUT XIII. — 49. Quod autem putasti congerenda esse sacrarum testimonia Litterarum, quibus probares unde inter nos nulla quæstio est, « a Deo creari hominem, » quod de quolibet vermiculo negare fas non est; quo pertinuit, nisi ut te appareret campos quæsisse verborum, ubi ventose atque inaniter curreres? Sed cum etiam sancti Job testimonium tam loquaciter adhiberes, quare non tibi venit in mentem quod ait idem ipse homo Dei, cum de peccatis sermo ei [2] esset humanis, neminem mundum a sorde, nec infantem cujus est unius diei vita super terram (*Job* XIV, 5, *sec. LXX*)? Nam misericordiam et magnis et pusillis omnibus præstari ab illo a quo salus est et hominum et pecorum, et qui facit solem suum oriri super bonos et malos (*Matth.* v, 45), quis abnuat, nisi qui Deum esse, aut terrena curare non credit? Quod tu quasi inde contenderemus, per testimonium sancti Job docere voluisti, quia dixit, *Ossibus et nervis compegisti me, vitam et misericordiam tribuisti mihi* (*Job* x, 11, 12). Ubi quidem ille potuit non omnem significare hominem, sed de se ipso gratias agere, quod eum carnaliter natum non deseruerit, sed ei misericordiam ut vere [1] viveret, id est juste viveret, qui eum condidit, ipse præstiterit. Aut certe quia parum erat vita, quam nascendo sortitus est, ideo addidit, *et misericordiam;* ne remaneret naturaliter filius iræ sicut et cæteri, atque inter vasa iræ, non inter vasa misericordiæ fieret.

50. Cur autem de malo quod ei adjacet atque inest membris ejus reus non sit fidelis, et ex eo malo tamen qui nascitur reatum trahat, jam nescio quoties diximus. Fideli enim hoc beneficium regeneratio contulit, non generatio. Inde ergo ab isto reatu solvenda est proles, unde solutus est parens.

CAPUT XIV. — 51. Sed magnum aliquid te dialectica docuit [2], « Rem quæ in subjecto est, sine illa re esse non posse, in qua subjecta est. Et ideo » putas « malum quod est in parente, utique in subjecto, alii rei, id est proli, ad quam non pervenit, reatum non posse transmittere. » Recte hoc diceres, si malum concupiscentiæ de parente non perveniret ad prolem : cum vero sicut sine illo nemo seminatur, ita sine illo nemo nascatur; quomodo dicis eo non pervenire, quo transit? Non enim Aristoteles, cujus categorias insipienter sapis, sed Apostolus dicit : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum; et per omnes homines pertransiit* (*Rom.* v, 12). Nec sane tibi dialectica illa mentitur, sed tu non intelligis. Verum enim est quod ibi accepisti, ea quæ in subjecto sunt, sicut sunt qualitates, sine subjecto in quo sunt, esse non posse, sicut est in subjecto corpore color aut forma; sed afficiendo [3] transeunt, non emigrando : quemadmodum Æthiopes, quia nigri sunt, nigros gignunt, non tamen in filios parentes colorem suum velut tunicam transferunt; sed sui corporis qualitate corpus quod de illis propagatur afficiunt. Mirabilius est autem quando rerum corporalium qualitates in res incorporales transeunt, et tamen fit, quando formas corporum quas videmus, haurimus quodam modo, et in memoria recondimus, et quocumque pergimus, nobiscum ferimus : nec illæ recesserunt a corporibus suis, et tamen ad nos mirabili modo affectis nostris sensibus transierunt. Quomodo autem de corpore ad spiritum, eo modo transeunt de spiritu ad corpus. Nam colores virgarum quas variavit Jacob, afficiendo transierunt in animas pecorum matrum, atque

[1] In manuscriptis Vaticanis et Gallicanis deest, *et cum ipsa.*
[2] Editi, *ejus.*

[1] Floriacensis Ms., *ut viveret*, omisso, *vere;* cujus loco duo e Vaticanis habent, *bene.*
[2] Idem Floriacensis Ms., *docuerit.*
[3] Casalensis Ms., *sed hæc afficiendo.* Floriacensis, *sed inde afficiendo.*

inde rursus eadem affectione transeundo apparuerunt in corporibus filiorum (*Gen.* xxx, 37-42). Tale vero aliquid etiam in fetibus humanis posse contingere, Soranus medicinæ auctor nobilissimus scribit, et exemplo confirmat historiæ. Nam Dionysium tyrannum narrat, eo quod ipse deformis esset, nec tales habere filios vellet, uxori suæ in concubitu formosam proponere solere picturam, cujus pulchritudinem concupiscendo quodam modo raperet, et in prolem quam concipiebat afficiendo transmitteret (*a*). Neque enim Deus ita naturas creat, ut leges auferat, quas dedit motibus uniuscujusque naturæ. Sic et vitia cum sint in subjecto, ex parentibus tamen in filios, non quasi transmigratione de suo subjecto in subjectum alterum, quod fieri non posse categoriæ illæ quas legisti verissime ostendunt; sed, quod non intelligis, affectione et contagione pertranseunt.

CAPUT XV. — 52. Quid est quod laboras magnis argumentationibus pervenire ad impietatis abruptum, ut « Christi caro, quia de Maria natus est, cujus virginis caro sicut cæterorum omnium ex Adam fuerat propagata, nihil distet a carne peccati, et sine ulla distinctione Apostolus dixisse credatur, eum fuisse missum in similitudine carnis peccati » (*Rom.* viii, 3); imo potius instas, « ut nulla sit caro peccati, ne hoc sit et Christi? » Quid est ergo, similitudo carnis peccati, si nulla est caro peccati? Sed « hanc apostolicam sententiam me non intellexisse » dixisti: nec eam tamen exposuisti, ut te doctore [1] nossemus quod aliqua res possit esse similis ei rei quæ non est. Quod si dementis est dicere, et sine dubio caro Christi non est caro peccati, sed similis carni peccati; quid restat ut intelligamus, nisi ea excepta omnem reliquam humanam carnem esse peccati? Et hinc apparet illam concupiscentiam, per quam Christus concipi noluit, fecisse in genere humano propaginem mali: quia Mariæ corpus quamvis inde venerit, tamen eam non trajecit in corpus quod non inde concepit. Cæterum, corpus Christi inde dictum esse in similitudine carnis peccati, quia omnis alia hominum caro peccati est, quisquis negat, et carnem Christi ita carni comparat nascentium hominum cæterorum, ut asserat utramque esse puritatis æqualis, detestandus hæreticus invenitur.

53. Magnum porro aliquid invenisse tibi videris, et copiosissime disputas, « etiam si nascentes mali aliquid ex parentibus trahere possent, quod expiaretur [2] manibus Dei, quia eos ipse format in uteris matrum. » Ab ipso autem formari homines (quasi hoc negemus) instantissime probas, multa de Scripturis adhibens testimonia: in quibus cum ea verba ex libro Ecclesiastico posuisses, quibus Dei opera dicuntur occulta (*Eccli.* iii, 22, 23); continuo tua subjecisti atque dixisti, « Quæ sententia eorum arguit vanitatem, qui putant naturalem profunditatem posse investigatione aliqua comprehendi. » Hoc tibi dic, et noli de animæ origine temere aliquid definire, quod vel ratione certissima, vel divino eloquio minime ambiguo non potest comprehendi; sed potius quod sapientissima mulier mater Machabæorum sape. Nam et ejus verba posuisti, quæ filiis suis ait: *Nescio qualiter in utero meo apparuistis* (II *Machab.* vii, 22). Quod utique non putanda est dixisse de corporibus eorum, quæ corpora se non dubitabat ex virili semine concepisse: sed utrum animæ filiorum de paterna anima tractæ fuerint, an aliunde in utero ejus esse ceperint, hoc nimirum illa nesciebat; nec eam pudebat, ut temeritatem caveret, ignorantiam confiteri. Quid est ergo quod causaris, « Cur non ipso filii mundentur effectu, ut a pollutionibus, » inquis, « quæ dicuntur parentum, majestate opificis expientur? » Nec attendis hoc dici etiam de manifestis vitiis corporum posse, cum quibus non pauci nascuntur infantes [1]; quamvis absit ut dubitetur, Deum verum et bonum esse omnium corporum formatorem: et tamen ex opificis tanti manibus tam multa, non solum vitiosa, verum etiam monstrosa procedunt, ut naturæ a nonnullis appellentur errores; qui cum operantem vim divinam, et quid cur faciat, indagare non possint, fateri eos pudet nescire quod nesciunt.

54. Quod autem attinet ad peccati originalis in omnes homines transitum, quoniam per concupiscentiam carnis transit, transire in eam carnem non potuit, quam non per illam virgo concepit. Quod enim et de alio libro meo, quem scripsi ad sanctæ memoriæ Marcellinum, velut mihi præscribens ponere voluisti, de Adam dictum, « quod tabificavit in se omnes de sua stirpe venturos: » unde utique ille tabificavit, non inde Christus in matris uterum venit. Sed verba quæ ad rem maxime pertinent in eadem sententia mea, ego dicam, quia tu dicere noluisti; et statim cur nolueris apparebit. « Occulta, » inquam, « tabe carnalis concupiscentiæ suæ tabificavit in se omnes de sua stirpe venturos » (*De Peccatorum Meritis, lib.* 1, *n.* 10). Non itaque carnem tabificavit, in cujus conceptu tabes ista non fuit. Caro itaque Christi mortalitatem de mortalitate materni corporis traxit, quia mortale corpus ejus invenit: contagium vero peccati originalis [2] non traxit, quia concumbentis concupiscentiam non invenit [3]. Si autem nec mortalitatem, sed solam substantiam carnis de matre sumpsisset; non solum caro ejus caro peccati, sed nec similitudo carnis peccati esse potuisset.

55. Sed comparas me et coæquas « Apollinaris errori, qui carnis sensum fuisse negavit in Christo: » ut imperitis nebulas undecumque commoveas, ne lucem veritatis attendant. Aliud est sensus carnis, sine quo nullus fuit, aut est, aut erit in corpore vivens homo: et aliud est concupiscentia qua caro concupiscit adversus spiritum, sine qua fuit ante peccatum

[1] Quinque Mss., *docente*.
[2] Sic Mss. At editi, *expiarentur*.
(*a*) Vide Retract. lib. 2, cap. 62.

[1] Belgici Mss. non pauci, *nascuntur*, omisso, *infantes*.
[2] Sic Vaticani Mss. et plures e Gallicanis. At editi, *originale*.
[3] Floriacensis codex antiqua manu correctus, *qua per concumbentis concupiscentiam non venit*.

primus homo, qualem nobis exhibuit humanam naturam Christus homo; quia sicut ille ex terra, sic iste sine tali concupiscentia est creatus ex femina. Assumens tamen [1] ex illa etiam mortalitatis infirmitatem, qualis non erat ante peccatum in carne hominis primi, ut esset ista, quod tunc illa non fuit, similitudo carnis peccati. Ut ergo nobis patiendi præberet exemplum, non habuit ille mala sua, sed pertulit aliena; in doloribus pro nobis, non in cupiditatibus fuit.

56. Quapropter, natos ex Adam, transferri renatos oportet ad Christum; ne a regno Dei pereant imagines Dei, quod sine malo fieri qui dicit, nec amorem habet, nec timorem Dei. Cum hoc autem malo necesse est hominem de damnata origine generari. « Regeneratos» autem absit «ut redigamus» sicut calumniaris, «sub necessitate criminum [2], Deo largiente dona virtutum. » Quamvis ergo aliam legem videamus in membris nostris, repugnantem legi mentis nostræ: non solum tamen necessitatem criminis non habet; sed habet potius honorem laudis, cujus spiritus spirituali munere adjutus adversus carnis concupiscentiam concupiscit. Sed quacumque te verses, quacumque te jactes, quæcumque undecumque colligas, infles, ventiles, spargas, contra quod concupiscit spiritus bonus, non est bonum.

57. « Non potuit, » inquis, « exemplum dare natura dissimilis. » Potuit quidem: nam quid est quod nos ad imitationem Patris hortatur, qui facit solem suum oriri super bonos et malos, ut ejus exemplo nostros diligamus inimicos (*Matth.* v, 44, 45)? Verumtamen natura [3] hominis Christi nostræ naturæ dissimilis non fuit, sed vitio nostro dissimilis fuit. Ille quippe sine vitio natus est homo, quod hominum nemo. Quantum autem ad vitam pertinet, qua Christum debemus imitari, hoc quoque ad distantiam plurimum valet, quod unusquisque nostrum homo est, ille autem etiam Deus. Neque enim tantum potest justus homo esse qui homo est, quantum homo qui et Deus est. Illud sane magnum verumque dixisti, cum posuisses testimonium apostoli Petri, dicentis, *Qui peccatum non fecit* (I *Petr.* II, 22); notandum esse quod judicaverit apostolus sufficere ad ostendendum in Christo nullum fuisse peccatum, quia dixit nullum eum fecisse peccatum: Ut «doceret,» inquis, «quia qui non fecit, habere non potuit. » Omnino verissimum est. Profecto enim peccatum etiam major fecisset, si parvus [4] habuisset. Nam propterea nullus est hominum præter ipsum qui peccatum non fecerit grandioris ætatis accessu, quia nullus est hominum præter ipsum qui peccatum non habuerit infantilis ætatis exortu.

58. « Tolle, » inquis, « exempli causam, tolletur et pretii [5], quod pro nobis factus est. » Non est mirum quod solum exemplum ponis in Christo, qui præsidium gratiæ, quo erat plenus [1], oppugnas. « Spe, » inquis, « malo carendi ad fidei præsidia convolamus, non autem caremus innatis: siquidem post Baptisma virilitas ipsa perdurat. » Qui virilitatis nomine concupiscentiam carnis appellas; perdurat utique, quod negare non potes [2], contra quod debet concupiscere spiritus, ne homo jam renatus concupiscentia sua trahatur illectus. Et utique concupiscentia quæ repugnat ut trahat, etiam si spiritu contra eam concupiscente et resistente non trahat, ac propterea nec concipiat pariatque peccatum (*Jacobi* I, 14, 15), non est bonum. Et ipsa est, de qua dicit Apostolus, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* (*Rom.* VII, 18). Hoc autem quod non est bonum Christus in natura si haberet sua, non sanaret in nostra.

CAPUT XVI (*a*).— 59. Interponis aliud de libro meo, et quoniam dixi, « conjugalem concubitum, qui fit intentione generandi, non ipsum esse peccatum, eo quod bona voluntas animi sequentem ducat, non ducentem sequatur corporis voluptatem » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 1, *n.* 13): tu contra refers, « De ea re quæ a peccato libera est, peccata non nasci; » isto modo existimans te posse destruere originale peccatum, quod non destruit nisi Salvator, quem parvulis invidetis. Destruit autem solvendo quod rei sunt, non negando. Ideo quippe concubitus conjugalis, qui fit intentione generandi, non est peccatum, quia bene utitur lege peccati, id est concupiscentia, quæ inest in membris repugnans legi mentis. Quæ si propterea reum parentem non tenet, quia regeneratus est; quid mirum si propterea reum tenet nascentem, quia inde generatus est? Et ideo ne reus remaneat, etiam ipse regenerandus est. Hæc vero sententia tua qua dixisti, « De ea re quæ a peccato libera est, peccata non nasci, » quantum adjuvet Manichæos, si cogites, voles eam delere de libro tuo, et de cordibus omnium [3] qui legerunt librum tuum. Si enim non de ea re quæ a peccato libera est, peccata nascuntur; habent aliam naturam suam [4], secundum Manichæos, unde nascuntur. Quos et aliis similibus sententiis tuis quantum adjuvares [5], jam in primo hujus nostri operis volumine demonstravi (*Supra*, *lib.* I, *n.* 36-44). Ecce hic et quod dixisti tantumdem valet. Videsne nobis operam dandam, præter errorem proprium quo Pelagiani estis, ut quasdam tuas sententias, qualis et ista est, evertamus, si Manichæos vincere volumus? « De ea re quæ a peccato libera est » dicis « peccata non nasci. » Sed veritas contradicit, quæ te et Manichæos evertit, cum quibus tibi vox ista communis est. Angelus quem creavit Deus, res a peccato libera fuit; homo quem primum creavit Deus, res a peccato libera fuit. De rebus igitur a peccato liberis nata esse peccata qui negat, aut Manichæus est manifestus, aut Manichæis suffragatur incautus.

[1] Lov., *tantum*.
[2] Floriacensis Ms., *sub necessitatem criminum*.
[3] Idem Ms., *verumtamen et natura*. Quidam alii Mss., *verumtamen ea natura*.
[4] Sic Mss. Editi, *parvulus*
[5] Floriacensis Ms.: *Tolle, inquis, exemplum, causa tolletur et pretii*. Duo e Vaticanis: *Tolle, inquit, exempli causam, tolletur et pretium*.

[1] Tres e Vatic. Mss., *qua erat plenus*.
[2] Sic habent plures Mss. At editi, *negari non potest*.
[3] Plures Mss., *hominum*.
[4] Floriacensis Ms. omittit, *suam*.
[5] Apud Lov., *adjuveris*.
(*a*) Apud Am. et Er., 10.

60. Deinde ponens alia verba mea, sic argumentaris quasi ego dixerim, *Cum servit conjugalis ad propagandam prolem, tunc honorari libidinem.* Dicis tibi ipse quod vis: nam ego hoc nec dixi omnino, nec sensi. Quomodo enim libido cum servit honoratur, quando ne pergat in liberos excessus, dominatione mentis opprimitur? Nos itaque non diximus *semper ad reatum pertinere uti libidine.* Quod velut dixerimus, ita colligis, *minus peccare adulteros quam maritos; quia maritis*, inquis, *libido servit ut peccent, adulteris imperat.* Sed cum ego illud non dixerim, qualecumque hoc sit tuum quod tanquam consequens esse voluisti, nihil ad me attinet. Ego enim dico, uti libidine non semper esse peccatum; quia malo bene uti non est peccatum. Nec quæcumque res ideo bona est, quia ea bene utitur bonus. Nam et de duobus hominibus scriptum est: *Filius eruditus sapiens erit, imprudente autem ministro utetur* (*Prov.* x, *sec. LXX*). Numquid ideo bonum est esse imprudentem, quia bene illo utitur sapiens? Inde et apostolus Joannes non ait, Nolite uti mundo; sed, *Nolite diligere mundum:* ubi posuit et concupiscentiam carnis (I *Joan.* II, 15, 16). Qui enim non diligens utitur, quasi non utens utitur; quia non ejus rei causa utitur, sed alterius quam diligens intuetur, ut etiam non diligens hac utatur. Propter quod Paulus coapostolus ejus: *Et qui utuntur*, inquit, *hoc mundo, quasi non utantur* (I *Cor.* VII, 31). Quid est, *quasi non utantur;* nisi, Non diligant quo utantur, quoniam tale est, ut bene aliter non utantur? Et hoc quidem etiam in his rebus observandum est, quæ in hoc mundo sic bonæ sunt, ut tamen eas diligi non oporteat. Quis enim malum esse pecuniam recte dixerit? Et tamen nemo ea bene utitur qui dilexerit: quanto magis libidine? Nam pecuniam malus quidem spiritus concupiscit; sed ipsa contra bonum spiritum non concupiscit, quod libido facit: atque ideo et qui hoc esse malum negat peccat, et qui hoc malo bene utitur non peccat. Recte igitur argumentareris, dicens, *Libidinem, si mala est, majori reatu obstringere quibus obsequitur conjuges, quam quibus dominatur adulteros;* si diceretur a nobis, eos[1] conjuges qui serviente concupiscentiæ malo ad solum generandi utuntur officium, ad aliqua mala opera eo illos uti, sicut ad facinus perpetrandum servo utitur homicida. Cum autem dicamus bonum esse in conjugibus officium procreandi, quamvis vulnus quod in renato sanari potest, trahat natus de primi contagione peccati; restat ut sic utantur conjuges boni malo concupiscentiæ, sicut sapiens ad opera utique bona ministro utitur imprudente.

61. Sed homines acutissimi ideo non modum, non genus, sed excessum voluptatis arguitis et exprobrandum censetis obscenis, *quia eum nostis*, ut dicis, *intra concessos fines animi potestate posse retineri.* Faciat animi potestas, si potest, ut ad transgrediendos fines, a quibus transgrediendis eam revocat, non se libido commoveat. Quod si facere non potest; profecto ut fines non transgrediatur, improbo hosti resistitur, qui eos transgredi nititur. *Sed universum contemptum ejus*, inquis, *virginibus continentibusque inesse testamur.* Numquid ideo virgines et continentes contra concupiscentiam carnis non pugnant? Et quid est contra quod exercent abs te quoque prædicata illa gloriosa certamina, ut virginitatem continentiamque custodiant (*Supra, lib.* 3, *n.* 42, *et lib.* 4, *n.* 9)? Si ergo pugnant, malum est quod expugnant. Et ubi est hoc malum, nisi in ipsis? Ergo, *Non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum*, veraciter dicitur et ab ipsis.

62. *Nihil aliud* dicis *esse nuptias, quam corporum commixtionem:* et dicis postea, quod et verum est, *sine appetitu mutuo et sine opere naturali propagationem esse non posse.* Numquid tamen negas, sibimet etiam adulteros appetitu mutuo et opere naturali et corporum commixtione conjungi? Non est ergo ista definitio nuptiarum. Aliud est enim quod nuptiæ sunt, et aliud est sine quo etiam nuptiæ filios propagare non possunt. Nam et sine nuptiis possunt nasci homines, et sine corporum commixtione possunt esse conjuges: alioquin non erunt conjuges, ut nihil aliud dicam, certe cum senuerint, sibique misceri vel non potuerint, vel sine spe suscipiendæ prolis erubuerint atque noluerint. Vides ergo quam inconsiderate nuptias definieris, dicendo *eas aliud non esse nisi corporum commixtionem.* Tolerabilius forte diceres, non eas inchoari nisi per corporum commixtionem: quia filiorum procreandorum causa utique ducuntur uxores, et aliter non possunt filii procreari. Sed procreandi causa commixtio corporum aliter quam nunc est fuisset, si nemo peccasset. Absit enim ut honestissima illa felicitas in paradiso commotæ libidini semper obtemperaret: absit ut illa pax animi et corporis haberet aliquid, propter quod adversus se ipsam prima[1] hominis natura pugnaret. Si ergo ibi nec serviendum libidini, nec adversus eam bellandum fuit; aut non ibi fuit, aut non talis qualis nunc est fuit. Nunc enim libidini necesse est ut repugnet, qui servire noluerit: necesse est ut serviat, qui repugnare[2] neglexerit. Quorum duorum unum est molestum, etsi laudabile: alterum turpe et miserabile. Itaque in hoc sæculo unum horum castis est necessarium, in paradiso autem utrumque a beatis fuerat alienum.

63. Sed iterum me dicis mihimetipsi esse contrarium, propositis videlicet aliis verbis meis, ubi propagationis officium a carnalis delectationis appetitione discernens, *Aliud esse dixi non concumbere nisi voluntate generandi, quod non habet culpam; aliud concumbendo carnis appetere voluptatem, sed non præter conjugem, quod venialem habet culpam* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 17). Nihil habent duo ista, quantum mecum omnes vident qui verum vident, unde me ostendas mihi esse contrarium. Audi tamen identidem quod eorum sensibus inculcatius intime-

[1] Floriacensis Ms., *sic eos.*

[1] In decem Mss, *primi.*
[2] Am. Er. et Mss., *pugnare.*

tur, quos fallere affectas. Calumniaris enim, *nos excusationem præbere turpibus et flagitiosis hominibus, ut cum infanda immunda commiserint, contra voluntatem se dicant fecisse, et ideo nullum habere peccatum:* quasi nos non multo exertius adhortemur contra libidinem esse pugnandum. Nam si vos, cum id bonum esse dicatis, non vultis tamen ut vestra adversus istud[1] bonum frigescere, vel certe tepescere bella credamus : quanto vigilantius et ardentius contra malum nos censemus esse pugnandum? Nos dicimus illud esse contra voluntatem, ut caro concupiscat adversus spiritum; non illud, ut spiritus adversus carnem. Per quam concupiscentiam bonam fit, ut nisi causa generandi non utantur conjuges carnis libidine, ac sic malo utantur bene; qui usus bonus mali facit honestum concubitum vereque nuptialem : voluptatis autem causa, non prolis, facit concubitum culpabilem, sed in conjuge venialem. Ideo autem et de honesto concubitu qui nascitur, trahit quod renascendo diluatur; quia et in concubitu honesto inest malum, quo bene utitur bonitas nuptiarum. Sed non obest renatis, quod oberat natis. Unde fit consequens, ut qui ex eis nascitur, et illi obsit si non renascatur.

64. Tu sane inter argumentationes tuas, quibus te inaniter adversus mea verba contorques, identidem te Manichæos adjuvare non vides. Ideo quippe tibi videtur natus de concubitu conjugali non trahere originale peccatum, *quia de hoc opere quod non habet culpam, nasci*, sicut dicis, *culpa non potest.* Cur ergo de opere Dei quod non habebat culpam, nata est culpa angeli, nata culpa hominis? Cernis quantum eis suffrageris, quorum detestatione conaris obtegere, quod adversus catholicam fidem fundatissimam sentis. Si enim secundum definitivam tuam[2], *de hoc opere quod non habet culpam, nasci culpa non potest;* ecce nulla opera Dei habent culpam : unde igitur culpa nata est? Hic Manichæus, te adjuvante, aliam naturam, sicut desipit, malam molitur inducere, ut sit unde culpa nata esse credatur : quia *de opere Dei*, secundum tua verba, *culpa non nascitur.* Numquid potest vinci Manichæus, nisi cum illo et ipse vincaris? Quia et angelus et homo Dei sunt opera sine culpa; ex quibus tamen culpa nata est, dum ab eo qui culpa caret, per liberum arbitrium recesserunt, quod eis datum est sine culpa; et facti sunt mali, non per admixtionem mali, sed per defectionem boni.

65. Dicis, *ob hoc a me christiani temporis continentiam fuisse laudatam, non ut ad virginitatem incenderentur homines, sed ut bonum nuptiarum quod a Deo institutum est damnaretur.* Sed ne puteris malevola de animo meo suspicione torqueri, velut probare me volens, dicis mihi : *Si fideliter invitas homines ad studium continentiæ, fateris ergo ita virtutem pudicitiæ a volentibus posse servari, ut sit, quicumque voluerit, corpore sanctus et spiritu.* Respondeo, me fateri, sed non sicut vos. Nam vos ipsius animi viribus hoc tribuitis; ego, adjutæ per Dei gratiam voluntati. Verumtamen quid comprimitur animi imperio ne peccetur, nisi malum quo vincente peccatur? Quod malum ne dicamus cum Manichæis tanquam ex aliena mali natura nobis esse commixtum, restat ut in nostra natura tanquam vulnus aliquod fateamur esse sanandum, cujus reatum jam fatemur regeneratione sanatum.

66. Ecce frustra enumerasti, quibus me comparas, tot hæreticorum fraudes, quorum utinam numerum non augeres. « Apostolica sententia, qua notat hæreticos prohibentes nubere » (I *Tim.* IV, 3), « etiam me » asseris « tangi : » quasi dicam, « post adventum Christi turpia esse conjugia. » Audi ergo quod dicimus, ut hoc ipsum multis modis ac sæpius audiendo, non dissimules veritatem, simulans quodam modo surditatem. Non dicimus turpia esse conjugia; quandoquidem ne incontinentia in damnabile cadat flagitium, fulcienda est honestate nuptiarum. Sed quod vos dicitis, christiana doctrina non dicit, id est, ut verba tua ponam, « hominem sufficere ingenitis sibi motibus dare leges : » hoc non dicimus; sed dicimus quod dixit Apostolus, cum hinc loqueretur, *Unusquisque proprium donum habet a Deo* (I *Cor.* VII, 7). Et quod dixit Dominus, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Et, *Non omnes capiunt verbum hoc, sed quibus datum est* (*Matth.* XIX, 11) : cum posset dicere, Non omnes capiunt verbum hoc, sed qui voluerit; si verum esset quod dicitis vos. Quæro sane, qualibus ingenitis sibi motibus hominem dicatis esse idoneum dare leges? utrum bonis, an malis? Si bonis; adversus bonum ergo spiritus concupiscit[1], et duo bona invicem sibi adversantur in homine. Quod si ita esset, ipsa duorum bonorum inter se adversitas bona esse non posset. Si autem malis; fatere igitur ingenitos esse homini motus malos, contra quos castitas dimicat. Et ne dicere cum Manichæis cogaris, alienæ mali naturæ nobis inesse commixtionem, nostrum potius originalem confitere languorem. Cujus languoris malo conjugalis bene utitur pudicitia; contra quod languoris malum adhibentur ab incontinentibus nuptiarum remedia, exercentur a continentibus gloriosa certamina. Arbitror pollicitationem meam, ex quo[2] tibi ad omnia respondere cœpi, in quibus solvendos quæstionum nodos aliquos attulisti, commodius impleri, si numerum tuorum voluminum non excessero. Sit ergo hic finis hujus mei, ut novissimum tuum ab alio refellamus exordio.

[1] Mss., *ipsum.*
[2] Tres Mss., *definitionem tuam.*

[1] Hic Er. et Lov. addunt, *adversus spiritum :* male.
[2] Floriacensis Ms., *ex qua.*

LIBER SEXTUS.

Libro Juliani quarto, ejusque in reliquam partem prioris libri de Nuptiis et Concupiscentia cavillationibus et calumniis respondet. Nasci hominem cum peccato confirmat ex Baptismo parvulorum, ex Apostoli verbis ad Romanos et ad Corinthios, ex ritu exorcismi et exsufflationis quæ fit cum parvuli baptizantur. Ostendit oleæ et oleastri exemplum apposite datum, ut intelligatur quomodo ex parentibus regeneratis ac justis nascantur filii peccatores et regenerandi. Peccatum originale in primis parentibus voluntarium esse, ac nobis quidem alienum proprietate actionis, nostrum tamen contagione propaginis. Hujus peccati merito fieri, ut tantis ab infantia miseriis atteratur genus humanum, utque parvuli sine regenerationis gratia morientes excludantur a regno Dei. Sanctificationem per Baptismum nunc et animæ et ipsi corpori conferri, non tamen auferri hac in vita corruptionem corporis, quæ ipsam quoque aggravat animam. Docet quomodo concupiscentia maneat actu, prætereat reatu. Pauli apostoli testimonia, perverse a Juliano exposita, revocat ad catholicum intellectum. Ad extremum Ezechielis auctoritatem, qua ille abutebatur, secundum legitimum sensum interpretatur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Responsum est jam libro tuo tertio; respondeatur et quarto: aderit Dominus, ut non solum veritas, sed etiam charitas tibi exhibeatur a nobis. Quæ duo quisquis tenuerit, nec fatuus, nec invidus erit. De quibus vitiis in principio memorati tui libri multa dixisti. Nam et error veritate, et livor charitate pellendus est. In hac autem tua disputatione cum de stultitia loquereris, dicens « eam matrem esse omnium vitiorum, » adhibuisti testimonium de Scriptura, ubi legitur, *Neminem diligit Deus, nisi eum qui cum sapientia habitat* (*Sap.* VII, 28). Quære itaque diligenter, utrum habitare cum sapientia puerilis vanitas possit, per quam necesse est ex infantia parvulus transeat, qui tamen transit: et considera qui primus fructus nascatur de radice quam laudas; et quanta in contrarium mutatione opus habeat ut diligatur a Deo, qui nisi eum qui habitat cum sapientia neminem diligit; in prædestinatis utique parvulis quod odit absumens, ut etiam ipsos a vanitate liberatos cum sapientia diligat habitantes: quos certe si ab ubere raptos abstulerit ultimus dies (*a*), miror si audes dicere habitaturos cum sapientia præter regnum Dei, quo eos « bonum, » secundum te, « inviolatæ inculpatæque naturæ » non permittit accedere, nisi veri Salvatoris gratia redemptos liberet a falsi insipientia laudatoris. Ut omittam natura fatuos, multo amplius lugendos Scriptura teste quam mortuos (*Eccli.* XXII, 13). Quos quidem et ab isto tanto malo potest Dei gratia per sanguinem Mediatoris eruere: sed unde potuerunt in tantum malum ruere, si divino judicio nulla origini debetur pœna vitiatæ?

2. Ecce merito reprehendisti eos et graviter, « qui vel supersederunt scienda cognoscere, vel non formidant ignorata culpare. » Numquid hoc de his qui excordes nati sunt, potes dicere? Nec tamen eis sub Deo justo unde id accidere potuerit inventurus es, si nulla ex parentibus trahuntur merita filiorum. « Sed invidendo tibi, in quadam meridie compertæ veritatis sine obumbramento ignorationis, » ut loqueris, « insanimus. » Itane vero tanta in parvulis mala, tu qui non invides, non vides? Bonus est Deus, justus est Deus: extranea prorsus mali est nulla natura, quæ nostræ naturæ secundum Manichæos credatur admixta: unde sunt, non dico in moribus, sed in ipsis ingeniis cum quibus nascuntur tanta hominum mala, si non est humana origo vitiata, non est massa damnata? Quid, quod homo fatuitatis expers et ab invidiæ stimulis alienus, ipsam sic describis invidiam, ut in tua descriptione hoc vitium et peccatum appareat et pœna peccati? Annon est peccatum diabolicum invidia? annon est pœna peccati, quæ « protinus ipsum de quo oritur vexat auctorem? » Hæc verba tua sunt: et tamen diuturna loquacitate visus tibi es acutissime disputasse, « unum idemque vitium peccatum pœnamque peccati esse non posse. » Sed forte quia invidus non es, vix tandem invidiam in alio libro videre potuisti de qua hæc diceres, et tibi pro me quia mihi non invides contradiceres.

CAPUT II. — 3. Finito autem procemio, ubi etiam laborasti, sicut soles, probare quod prædico, « Deum esse hominum conditorem; » mea deinde verba proponis, ubi dixi, « Mundo, non Deo nasci hominem, qui de concupiscentia carnis nascitur; Deo autem nasci cum ex aqua et spiritu renascitur » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 21). Quibus meis verbis sic insidiaris, ut asseras hinc intelligi me debere dixisse, quod ad diabolum pertineat quidquid ad mundum pertinet: quia scilicet alibi dixeram, « eos qui de corporum commixtione nascuntur ad jus diaboli pertinere; » asserendo utique, « de potestate erui tenebrarum, cum regenerantur in Christo. » Respondeo ergo calumniæ tuæ. Ita enim me vis putari appellasse mundum ad potestatem diaboli pertinentem, tanquam cœlum et terram et omnia quæ in eis sunt, vel diabolus fecerit, vel diabolus teneat. Hoc non dico, sed detestor, redarguo, et damno qui dicit. Sed hoc loco sic appellavi mundum, quemadmodum Dominus, ubi ait, *Ecce venit princeps mundi* (*Joan.* XIV, 30). Non enim cœli et terræ et omnium quæ per Verbum, hoc est per eumdem ipsum Christum, facta sunt, unde scriptum est, *Mundus per eum factus est* (*Id.* I, 10), principem voluit intelligi diabolum: sed sicut dictum est, *Mundus in maligno positus est* (I *Joan.* V, 19); et iterum, *Omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi; quæ non est a Patre, sed ex mundo est* (*Id.* II, 16). Non enim cœlum et terra non sunt a Patre per Filium; aut Angeli, sidera, arbusta, animalia, homines non sunt a Patre per Filium, quantum quidem attinet ad ipsam substantiam qua homines sunt: sed mundi princeps est diabolus, et mundus in maligno positus est, omnes utique homines qui rei sunt damnationis æternæ, si non inde liberentur, ut [1] non jam pertineant ad principem peccatorum, redempti eo sanguine qui

(*a*) Allusio ad Virgil. Æneid. lib. 6, vers. 426-429.

[1] Mss., *et.*

in remissionem fusus est peccatorum. Huic ergo mundo, cujus princeps est, de quo ait qui vicit mundum (*Joan.* XVI, 33), *Ecce venit princeps mundi, et in me nihil inveniet :* huic, inquam, mundo nascitur homo, donec renascatur in eo qui vicit mundum, et in quo nihil invenit princeps mundi.

4. Quis est enim mundus, de quo dicit Salvator mundi et victor mundi, *Non potest mundus odisse vos; me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo, quia opera ejus mala sunt* (*Id.* VII, 7)? Numquid terræ ac maris, cœli ac siderum mala sunt opera? Sed utique mundus iste homines sunt. Nec ab isto mundo quisquam liberandus eligitur, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum : qui dedit carnem suam pro mundi vita; quod non fecisset, nisi mundum invenisset in morte. Quis est mundus de quo dicebat Judæis, *Vos de hoc mundo estis; ego non sum de hoc mundo* (*Id.* VIII, 23)? Postremo, quis est mundus de quo elegit Jesus discipulos suos, ut jam de mundo non essent, et eos de quo jam non erant, ipse mundus odisset? Sic enim loquitur Salvator mundi, lux mundi; sic, inquam, loquitur : *Hæc mando vobis, ut diligatis invicem. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. Si de mundo essetis, mundus quod suum erat diligeret : quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo; propterea odit vos mundus* (*Id.* XV, 17-19). Si non addidisset, *ego elegi vos de mundo;* putari posset, ita dixisse, *de mundo non estis*, quemadmodum de se ipso dixerat, *Ego non sum de hoc mundo*. Neque enim et ipse fuit de mundo, et electus est inde ut non esset de mundo. Quis hoc dixerit christianus? Nec secundum hoc enim quod homo esse dignatus est, Filius Dei de mundo fuit. Quid ita, nisi quia in illo peccatum nunquam fuit, propter quod omnis homo prius mundo, non Deo nascitur, et ut Deo nascatur de mundo eligitur qui renascitur ut jam non sit de mundo? Propter quod ab eo princeps mundi ejicitur foras, sicut ipse testatur, dicens : *Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras* (*Id.* XII, 31).

5. Nisi forte eo usque vestra progredietur audacia, ut dicatis non de mundo eligi parvulos, quando Baptismo ejus abluuntur, de quo dictum est, *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi.* Ad istam reconciliationem si negatis parvulos pertinere, negantes eos esse de mundo; qua fronte nescio vivatis in mundo. Porro si eos fatemini, cum in corpus Christi transeunt, de mundo eligi; necesse est ut ei nascantur, de quo eliguntur ut renascantur. Nascuntur enim per carnis concupiscentiam, renascuntur per Spiritus gratiam. Illa de mundo est, hæc venit in mundum, ut de mundo eligantur qui prædestinati sunt ante mundum. Cum autem dixisset Apostolus, *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi;* quomodo id faciat, mox adjunxit, atque ait, *Non reputans illis delicta eorum* (II *Cor.* V, 19). Totus ergo mundus ex Adam reus; Deo non negante manum formationis operi suo [1], seminibus institutis quamvis paterna prævaricatione vitiatis : et cum per Christum reconciliatur mundus, de mundo liberatur; eo liberante qui venit in mundum, non de mundo eligendus, sed electurus; non meritorum electione, sed gratiæ : quia reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt (*Rom.* XI, 5).

CAPUT III. — 6. Deinde propositis aliis meis verbis, ubi dixi, « Hujus concupiscentiæ reatum regeneratio sola dimittit, ac per hoc generatio trahit; » moxque subjunxi, « Ergo quod generatum est regeneretur, ut similiter, quia non potest aliter, quod tractum est remittatur » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, *lib.* 1, *n.* 21) : frustra identidem conaris obtegere quod superfluum Baptismum putatis in parvulis, dicentes « mysteriorum Christi gratiam multis locupletem esse muneribus. » Velitis nolitis, parvulos credere confitemini in Christum per corda et ora gestantium. Ergo et ad ipsos pertinet dominica illa sententia : *Qui non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16). Qua causa, qua justitia, si nullum trahunt originale peccatum? Quod autem dicis, « Hinc potius suos approbat, quod ante proprium voluntatis obsequium, hoc quod in eis fecit beneficiorum sublimat augmentis : » si ergo hinc suos istos approbat; profecto illos quibus hoc non donat, non approbat suos. Porro cum et ipsi eadem causa sint ejus, quia condidit eos; cur non et ipsos eodem modo approbat suos? Hinc [1] de fato, vel de acceptione personarum nihil negatis [2]. Jam ergo nobiscum gratiam confitemini. Quid est enim aliud, ubi nihil illorum est? In una igitur eademque causa, alius relinquitur justitia judicante, non fato; alius assumitur gratia præstante, non merito.

7. Frustra omnino contenditis, nec ab originali peccato parvulos regeneratione mundari. Non hoc ostendit, qui dixit, *Quicumque baptizati sumus in Christo, in morte ejus baptizati sumus.* Dicendo enim, *Quicumque*, non utique parvulos fecit exceptos. Quid est autem in morte Christi baptizari, nisi peccato mori? Unde etiam de ipso idem alio loco dicit, *Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel.* Quod utique dictum est propter similitudinem carnis peccati : propter quod et magnum mysterium est crucis ejus, ubi et *vetus homo noster simul crucifixus est, ut evacuetur* [3] *corpus peccati.* Si ergo in Christo parvuli baptizantur, in morte ejus baptizantur. Si in morte ejus baptizantur, mortis ejus similitudini complantati peccato utique moriuntur. *Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel : quod autem vivit, vivit Deo.* Et quid est complantari similitudini mortis ejus, nisi quod sequitur, *Sic et vos existimate vos mortuos esse peccato, vivere autem Deo in Christo Jesu* (*Rom.* VI, 3-11)? Numquid dicturi sumus, peccato mortuum fuisse Jesum, quod nullum habuit unquam? Absit. Et tamen quod mortuus est peccato, mortuus est semel. Mors enim ejus peccatum nostrum significavit, quo utique ipsa mors accidit : cui morti mortuus, id est, ut mor-

[1] Am. Er. et septem Mss., *opere suo*

[1] Am. Er. et plerique Mss., *hic.*
[2] Tres e Vaticanis Mss., *garritis.*
[3] In Mss., *evacuaretur.*

talis non esset ulterius, peccato dicitur mortuus. Quod ergo ipse significavit in similitudine carnis peccati, hoc per ejus gratiam nos agimus in carne peccati : ut quomodo ille moriendo similitudini peccati peccato mortuus prædicatur, ita quicumque in illo fuerit baptizatus [1], eidem rei cujus illa fuerat similitudo moriatur; et quomodo in illius vera carne vera mors fuit, sic fiat in veris peccatis vera remissio.

CAPUT IV. — 8. Totus itaque iste Epistolæ apostolicæ locus si te ab ista pravitate non corrigit, nimis obduruisti. Quamvis enim sibi connexa sint omnia quibus ait, scribens ad Romanos, ut gratia Dei commendetur per Jesum Christum : tamen quia Epistolam totam hic recolere et pertractare non possumus, valde enim longum est; ex isto capite quod agitur consideremus, ubi ait, *Commendat autem suam charitatem Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est* (*Rom.* v, 8 *et* 9). Hoc tu dictum exceptis parvulis vis putari. Ubi si abs te quæram, si non sunt inter peccatores habendi, quomodo pro eis mortuus est, qui pro peccatoribus mortuus est? Respondebis non pro solis peccatoribus mortuum, quamvis sit etiam pro peccatoribus mortuus. Quod quidem nusquam legis in divinis auctoritatibus, mortuum scilicet esse Christum etiam pro eis qui nullum habuerunt omnino peccatum. Sed attende quam validis testimoniis urgearis. Tu dicis etiam pro peccatoribus mortuum : ego dico nonnisi pro peccatoribus mortuum; ita ut respondere cogaris, si nullo peccato parvuli obstricti sunt, non esse pro parvulis mortuum. Dicit enim ad Corinthios : *Quoniam unus pro omnibus mortuus est; ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est* (II *Cor.* v, 14, 15). Nullo modo hic negare permitteris, nonnisi pro his qui mortui sunt, mortuum fuisse Jesum. Quos igitur hoc loco intelligis mortuos? numquid eos qui de corpore exierunt? Quis ita desipiat ut hoc sapiat? Eo modo itaque intelligimus mortuos, pro quibus omnibus unus mortuus est Christus, quomodo alibi dicit : *Et vos cum essetis mortui in delictis et præputio carnis vestræ, vivificavit cum illo* (*Coloss.* II, 13). Ac per hoc, *unus*, inquit, *pro omnibus mortuus est; ergo omnes mortui sunt* : ostendens fieri non potuisse ut moreretur nisi pro mortuis. Ex hoc enim probavit omnes mortuos esse, quia pro omnibus mortuus est unus. Impingo, inculco, infercio recusanti : accipe, salubre est, nolo moriaris. *Unus pro omnibus mortuus est; ergo omnes mortui sunt*. Vide quia consequens esse voluit, ut intelligantur omnes mortui, si pro omnibus mortuus est. Quia ergo non in corpore, restat ut in peccato esse mortuos omnes, pro quibus Christus mortuus est, nemo neget, nemo dubitet, qui se non negat aut dubitat esse christianum. Quapropter, si nullum trahunt peccatum parvuli, non sunt mortui. Si non sunt mortui; non est mortuus pro eis, qui non est mortuus nisi pro mortuis. Tu autem jam in primo tuo libro contra nos clamans, dixisti, « Christum etiam pro parvulis mortuum. » Nullo modo igitur negare permitteris eos trahere originale peccatum. Nam mortui unde, si non inde? aut propter quam mortem parvulorum mortuus est, qui non est mortuus nisi pro mortuis? Eumque tu mortuum pro parvulis confiteris. Redi ergo mecum ad illud quod ad Romanos [1] cœperam dicere.

9. *Commendat*, inquit, *suam charitatem Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est. Cum peccatores*, inquit, *essemus*, hoc est, cum mortui essemus, *Christus pro nobis mortuus est* : *multo magis justificati nunc in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum. Si enim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus; multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ipsius.* Hoc est illud quod alibi dicitur, *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* v, 19). Deinde hic sequitur : *Non solum autem, sed et gloriantes in Deo, per Dominum nostrum Jesum Christum. Non solum*, inquit, *salvi, sed et gloriantes. Per quem nunc et reconciliationem accepimus.* Et tanquam causa quæreretur, quare per unum Mediatorem hominem [2] fiat ista reconciliatio : *Propter hoc*, inquit, *sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Quid ergo egit lex? Itane illa reconciliare non potuit? Non, inquit, *Usque enim ad Legem, peccatum in mundo fuit* : Hoc est, nec lex potuit auferre peccatum. *Peccatum autem non deputabatur cum Lex non esset.* Erat quidem peccatum, sed non deputabatur, quia non cognoscebatur. *Per Legem enim*, sicut in alio loco dicit, *cognitio peccati* (*Rom.* III, 20). *Sed regnavit mors ab Adam, usque ad Moysen* : quia nec per Moysen, id est, nec per Legem regnum ejus ablatum est. *Regnavit autem et in his qui non peccaverunt.* Quare igitur, si non peccaverunt? Audi quare : *In similitudine* [3], inquit, *prævaricationis Adæ, qui est forma futuri.* Dedit enim ex se formam posteris suis, quamvis peccata propria non habentibus, ut peccati paterni contagione morerentur, qui per ejus carnalem concupiscentiam gignerentur. *Sed non sicut delictum*, inquit, *ita et donatio. Si enim ob unius delictum multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in multis* [4] *abundavit.* Multo magis utique abundavit, quia in quibus abundat, temporaliter moriuntur, in æternum victuri sunt. *Et non*, inquit, *sicut per unum peccantem, ita est et donum. Nam judicium quidem ex uno in condemnationem : gratia autem ex multis delictis in justificationem.* Et unum quippe illud ad damnatio-

[1] In editis post, *baptizatus*, delenda hæc verba, *idem* (seu, *id est*) *peccato, cujus in Christo similitudo, non veritas* : certe a librariis translata e margine in contextum, qui iis omnino caret in antiquioribus manuscriptis.

[1] Floriacensis codex antiqua manu correctus, *quod de Epistola ad Romanos.*

[2] Sic Mss. Gallicani et Vaticani. At editi, *hominum.*

[3] Sic antiquiores Mss. juxta græcum. At editi, *in similitudinem.*

[4] Nonnulli Mss., *in multos* : juxta græcam et vulgatam lectionem latinam. Sed Augustinum legisse, *in multis*, probe colligunt Lovanienses, quod inde mox dicat, *quia in quibus abundat.*

nem trahere potuit : sed gratia non hoc unum tantum, verum etiam plura, quæ superaddita sunt peccata delevit. *Si enim ob unius delictum*, inquit, *mors regnavit per unum ; multo magis qui abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, in vita regnabunt per unum Jesum Christum.* Superior repetitus est sensus ; quia multo magis in vita regnabunt, qui sine fine regnabunt ; quam mors in eis regnavit, quæ cum fine regnavit. *Itaque sicut per unius*, inquit, *delictum in omnes homines ad condemnationem, ita et per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ.* Ideo et ibi *omnes*, et hic *omnes*, quia nemo ad mortem nisi per illum, nemo ad vitam nisi per istum. *Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi* [1] *; ita et per unius obedientiam justi constituentur multi. Lex autem subintravit, ut abundaret delictum. Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia : ut quemadmodum regnavit peccatum in morte* [2], *sic et gratia regnet per justitiam in vitam æternam, per Jesum Christum Dominum nostrum.*

10. *Quid ergo dicemus*, inquit? *permanebimus in peccato, ut gratia abundet? Absit.* Quid enim præstitit gratia, si permanendum est in peccato? Denique sequitur et dicit : *Qui mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo ?* Hinc nunc diligenter attende, et quod sequitur ut intelligas intentus ausculta. Cum dixisset, *Qui mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo ? An ignoratis*, inquit, *quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus?* Hic sunt parvuli qui baptizantur, an non sunt? Si non hic sunt, falsum est ergo quod ait, *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus ;* quia non in morte illius baptizantur parvuli. Sed quoniam verum dicit Apostolus, nulli intelliguntur excepti. Nam si de solis majoribus dictum putatis, qui jam utuntur libero arbitrio, cum dicat ille, *Quicumque;* frustra vos terret dominica illa sententia, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu.* Habetis enim magnum compendium : asseverate et hoc de solis majoribus dictum, nequaquam parvulos ista generalitate concludi. Et quid vobis est de quæstione Baptismatis laborare, utrum sit vita æterna præter regnum Dei, an vita æterna privandi sint, innocentes tot imagines Dei, ac per hoc æterna morte plectendæ? Si autem hoc dicere non audetis, quoniam universaliter prolata sententia est, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest intrare in regnum Dei* (*Joan.* III, 5) : eadem vos universitas comprimit, dicente Apostolo, *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte illius baptizati sumus.* Ergo et parvuli qui baptizantur in Christo, quoniam in morte ipsius baptizantur, peccato moriuntur. Inde enim connexa sunt ista sequentia, cum superius dictum esset, *Qui mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo?* Nam velut quæreretur, quid est mori peccato? *An ignoratis*, inquit, *quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte illius baptizati sumus?* Hinc probans quod supra dixerat, *Si mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo ?* ut qui se non ignorarent in morte Christi baptizatos, cum baptizarentur in Christo, scirent etiam se mortuos esse peccato ; quia nihil est aliud in morte Christi baptizari, nisi peccato mori. Hoc diligentius exponens adjungit, et dicit : *Consepulti ergo sumus illi per Baptismum in mortem, ut quemadmodum surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati sumus similitudini mortis ejus ; sic et* (a) *resurrectionis erimus : hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut evacuetur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato. Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato. Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul vivemus cum illo : scientes quia Christus surgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel : quod autem vivit, vivit Deo. Ita et vos existimate vos mortuos quidem esse peccato, vivere autem Deo in Christo Jesu* (*Rom.* v, 8-VI, 11). Si ergo peccato non moriuntur parvuli, procul dubio in Christi morte non baptizantur. Si in Christi morte non baptizantur, non in Christo baptizantur. *Quicumque enim baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus.* In Christo autem baptizantur, peccato ergo moriuntur. Cui peccato, quæso te, nisi quod originale traxerunt ? Argumentationes hominum [1] conticescant : Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt (*Psal.* XCIII, 11). Abscondit hæc a sapientibus et prudentibus, et revelavit ea parvulis (*Matth.* XI, 25). Si tibi christiana fides displicet, apertius confitere : nam christianam fidem aliam non potes invenire. Unus homo est ad mortem, unus ad vitam. Ille tantum homo, iste Deus et homo [2]. Per illum est mundus inimicus factus Deo : per istum mundus reconciliatur Deo electus ex mundo. *Sicut* enim *in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus* [3] *et imaginem ejus qui de cœlo est* (I *Cor.* XV, 22, 49). Hæc stabilitamenta fidei christianæ qui subvertere nititur, stantibus eis ipse subvertitur.

CAPUT V (*b*).— 11. Prorsus quod in libro meo dixi, cui resistis, verum est : « Nam quod dimissum est in parente, ut trahatur in prole, miris quidem modis fit, sed tamen fit : et quia modus ipse non facili ratione indagatur, nec sermone explicatur, ab infidelibus non creditur » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 21). Quibus verbis meis insidiaris mendaciter, quasi dixerim, « nec ratione comprehendi, nec sermone explicari ; » subtrahens inde quod dixi, « non facili » sive « ratione » sive « sermone. » Aliud est « nulla, » quod tu dicis ; aliud est « non facili, » quod ego dixi : ubi quid aliud quam calumniosus appares? Sed etsi

[1] In Mss., *constituuntur multi.*
[2] Vaticani Mss. et Floriacensis, *in mortem.* Græce tamen est, *en tô thanatô.*

[1] Floriacensis Ms., *hominis.*
[2] Quatuor Mss., *iste et Deus et homo.*
[3] Editi, *ita portemus.* Abest, *ita*, a manuscriptis.
(a) Forte, *sed et*, ut infra, n 13.
(b) Apud Am. et Er., 2.

nulla ratione indagetur, nullo sermone explicetur: verum tamen est quod antiquitus veraci fide catholica prædicatur et creditur per Ecclesiam totam; quæ filios fidelium nec exorcizaret, nec exsufflaret, si non eos de potestate tenebrarum, et a principe mortis erueret; quod in libro meo, cui velut respondes, a me positum est (*De Nupt. et Concup.*, *lib.* 1, *n.* 22): sed id tu commemorare timuisti, tanquam ipse ab orbe toto exsufflandus esses, si huic exsufflationi qua princeps mundi et a parvulis ejicitur foras, contradicere voluisses. Frustra te intorques argumentationibus vanis, non adversus me, sed adversus communem matrem spiritualem; quæ non te aliter peperit, quam sicut jam non vis ut pariat; contra cujus viscera satis acutis telis tibi videris armatus, de justitia Dei contra justitiam Dei, de gratia Dei contra gratiam Dei colligens argumenta. Tunc enim est Dei vera justitia, si grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli.* XL, 1) non sit injustum. Quomodo autem non est injustum jugum grave, si nullum est in parvulis malum, propter quod juste jugo premantur gravi? Tunc est vera Dei gratia, si hoc rebus exhibeat, quod verbis sonat. Quomodo autem hoc facit, si eum exsufflat in quo novit non esse quod pellat, si eum lavat in quo novit non esse quod abluat?

12. Numquid vel tibi vel quibuslibet consectaneis tuis [1] aliquid dicere videreris, si quantum sit (ut ex ea natum necesse sit renasci, non renatum sit necesse damnari [2]) malum concupiscentiæ carnis, sanctitate mentis cogitare possetis: et quid conferat gratia, cum reatum ejus absolvit, quo faciebat originaliter hominem reum, quando fit in illo plena remissio peccatorum [3]; quamvis ipsa remaneat, contra quam regenerati spiritus concupiscat, aut bene usurus hoc malo in minore certamine, aut omnino non usurus in majore certamine? Inest enim sensus hujus mali, dum reluctatur atque cohibetur. Reatus autem ille, qui sola regeneratione dimittitur, quemadmodum cum inesset non sentiebatur; ita ejus ablatio fide creditur, non carne vel mente sentitur. Ideo in hujus rei obscuritate te jactas, et adversus veritatem quæ ostendi hominum maxime carnalium sensibus non potest, quanto magis ut putas acriter, tanto magis infideliter pugnas.

13. Sed

Verte omnes tete in facies, et contrahe quidquid
Sive animis, sive arte vales (*a*):

Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Ergo verum est nos mortuos esse peccato in morte Christi, quæ fuit sine peccato: ac per hoc et majores et parvuli. Neque enim illi et non isti, aut isti et non illi: sed *quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte illius baptizati sumus. Consepulti ergo sumus illi per Baptismum in mortem.* Non sine parvulis: quoniam *quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte illius baptizati sumus. Ut quemadmodum surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati fuimus similitudini mortis ejus, sed et resurrectionis erimus.* Hic sunt et parvuli complantati similitudini mortis ejus. Hoc enim ad omnes pertinet quicumque baptizati sumus in Christo Jesu. *Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est.* Quorum vetus homo, nisi *quicumque baptizati sumus in Christo?* Hic itaque agnoscamus et parvulos, quia et ipsos baptizatos non negamus in Christo. Et utquid *simul crucifixus est vetus homo noster? Ut evacuetur*, inquit, *corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato.* Propter hoc corpus peccati, misit Deus Filium suum in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3). Qua igitur impudentia negamus etiam parvulos corpus habere peccati, cum hoc quod dicit, omnium sit quicumque baptizati sumus in Christo? *Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato. Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo; scientes quia Christus surgens ex mortuis jam non moritur, mors ei ultra non dominabitur. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel: quod autem vivit, vivit Deo. Ita et vos*, inquit, *existimate vos mortuos esse peccato; vivere autem Deo in Christo Jesu.* Quibus hoc dicit? evigilasne, et attendis? Eis utique quibus dicebat, *Si autem mortui sumus cum Christo.* Et qui sunt hi, nisi quibus dixerat, *Vetus homo noster simul crucifixus est, ut evacuetur corpus peccati?* nisi quibus dixerat, *Complantati sumus similitudini mortis ejus?* nisi quibus dixerat, *Consepulti sumus ergo illi per Baptismum in mortem?* Et hoc quibus, vel de quibus dixerat, lege superiora verba, quibus hæc cuncta connexa sunt, et invenies: *An ignoratis quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte illius baptizati sumus?* Et cum hoc diceret [1], probare quid voluit? Lege adhuc paulo superius, et invenies: *Si mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo?* Aut ergo agnoscite parvulos in Baptismate mortuos esse peccato, et fatemini habuisse cui morerentur originale peccatum: aut aperte dicite non eos in morte Christi baptizatos, cum baptizarentur in Christo; et Apostolum mendacii redarguite, dicentem, *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte illius baptizati sumus.*

14. Ego hæc arma cœlestia, quæ vincunt Cœlestium, non dimitto: his fidem meam sermonemque committo. Argumenta quæ profertis, humana sunt: hæc munimenta divina sunt. *Delicta quis intelligit* (*Psal.* XVIII, 13)? Numquid ideo delicta non sunt? Ita et originale delictum quod in parente regenerato remittitur, et tamen transit in prolem, et manet nisi et ipsa regeneretur, quis intelligit? Numquid ideo non est delictum? *Unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt.* Quo corde, quo ore, qua fronte

[1] Quinque Vaticani Mss. et duo Gallicani, *consentaneis tuis.*
[2] Hanc sententiam, parenthesi inclusam, omittunt iidem codices quinque Vaticani et duo Gallicani.
[3] Floriacensis Ms. secunda manu correctus, *in illo per eam remissio peccatorum.*
(*a*) Verba Virgilii, lib. 12 Æneid., vers. 889, 890.

[1] Gallicani Mss., *et ut hoc fieret.*

parvulos mortuos negatis, pro quibus Christum mortuum non negatis? Si non est pro eis Christus mortuus, utquid baptizantur? *Quicumque enim baptizati sumus in Christo Jesu, in morte illius baptizati sumus.* Si autem etiam pro eis mortuus est, qui unus pro omnibus mortuus est; ergo mortui sunt et isti cum omnibus. Et quia in peccato mortui sunt, moriuntur et peccato ut vivant Deo, quando renascuntur ex Deo. Quod si explicare non possim quomodo vivus generet mortuum (mortuus enim peccato parens, et vivens Deo, generat tamen in peccato mortuum, nisi et ipse peccato regeneratione moriatur, et vivat Deo); numquid ideo falsum est, quia explicari verbis vel non potest, vel difficillime potest? Tu nega, si audes, natum mortuum, pro quo Christum non negas mortuum. *Unus* enim *pro omnibus mortuus est; ergo omnes mortui sunt* (II *Cor.* V, 14). Verba sunt apostolica; sed arma sunt nostra, quibus tamen si repugnare nolis, intelligis quod sine dubitatione credendum est etiam si non intelligas. Homo enim qui spiritualiter natus, carnaliter gignit; utrumque habet semen, et immortale unde se gaudeat vivum, et mortale unde generet mortuum. Cui vivificando nullo modo necessaria Christi mors esset, nisi mortuus natus esset. *Unus* enim *pro omnibus mortuus est; ergo omnes mortui sunt.* Nec eos de ista morte excitatis, quos mortuos non esse clamatis: sed ne vivant potius impeditis, quando in eorum parentibus fidem, qua una possunt reviviscere, impiorum argumentorum machinis oppugnatis.

CAPUT VI (a).— 15. Sed jam veniamus ad prolixam et operosam disputationem tuam, qua illud, quod quantulæcumque similitudinis gratia in re ad perspiciendum difficili, adhibendum putavi (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 21), de olea scilicet, quod ejus semen degeneret in oleastrum, refutare molitus es: prius affirmans, « quod ei rei quæ per se defendi non potest, nihil suffragentur exempla. » Cur ergo Apostolus, mox ut proposuit quæstionem quomodo resurgant mortui, quo autem corpore veniant, continuo rem incognitam et inexpertam exemplo probare suscepit, adjungens, *Stulte, tu quod seminas non vivificatur, nisi*[1] *moriatur* (II *Cor.* XV, 36), etc.? Quod quidem exemplum et huic rei qua de agitur, non omni modo est inconveniens. Purgatur enim a palea triticum, sicut homo a peccato, et tamen inde cum palea nascitur alterum.

16. Quid est autem quod de crocodilo dicere voluisti, « solum esse in omnibus animalibus, cui superiores mandibulas moveri Albinus affirmat; et ignem, cum sit omnibus exitio, salamandræ esse ludibrio? » Nonne ista contra vos potius protulisti, quando invenitur aliquid unde monstretur esse possibile quod generaliter negabatur? Cum ergo vos generaliter negaveritis, posse gignentes in prolem trajicere quod non habent ipsi; si fuerit inventum quod possit hoc facere, ita superamini, sicut ille qui dixerat[2], non posse animalia nisi inferiores movere mandibulas, invento crocodilo sine ambiguitate superatur; et qui dixerat nullum animal in igne vivere, demonstrato quod de salamandra perhibetur, sine ambiguitate convincitur. Cum igitur definis « naturalia per accidens non converti; » si vel unus quispiam fuerit inventus, qui vitiatus aliquo casu cum eodem vitio genuerit filium, factumque sit proli naturale quod parenti accidens fuit; nempe tua definitio ista frustrabitur. Item cum definis, « parentem quod ipse non habet, in suam prolem non posse transmittere, » nonne definitio etiam ista destruetur, cum tibi fuerint demonstrati nati homines integerrimis omnibus membris ex his parentibus, qui nonnulla membra perdiderant? Audiebamus a majoribus nostris, qui se id nosse ac vidisse dicebant, Fundanium[1] Carthaginis rhetorem, cum ipse accidenti vitio luscus esset, luscum filium procreasse. Quo exemplo evertitur illa tua sententia, qua dicis, « naturalia per accidens non converti. » Accidens quippe fuit in patre, quod factum est in filio naturale. Illam vero alteram, qua dicitis, « parentes in filios ea quæ non habent ipsi non posse transfundere, » alius Fundanii filius, quod maxime usitatum est, cum duobus oculis de lusco natus evertit, et innumerabiles qui nascuntur oculati de parentibus cæcis. Transmittendo quippe in eos quos gignunt quod ipsi non habent, vos potius quam suos filios sibi similes esse demonstrant, qui tam fuistis in vestris definitionibus cæci.

CAPUT VII — 17. Sane cum ea quæ ad rem non pertinent multum loqueris, dixisti aliquid unde me quiddam quod ad rem pertinet admoneres, ubi aisti, « Curiositatem quod comprehenderit, minus solere mirari; et adversus eam divinitus fuisse provisum, ut multa de terra innumeris discreta proprietatibus gignerentur. » Et revera hæc est utilitas occultorum operum Dei; ne prompta vilescant, ne comprehensa mira esse desistant. Unde et Scriptura dicit: *Sicut ossa in ventre prægnantis, ita non agnoscis opera Dei quæcumque faciet universa (Eccle.* XI, 5). Recte itaque et ipse dixisti, contra curiositatem quæ minus solet mirari quod potuerit comprehendere, incomprehensibilia esse opera Dei. Cur ergo humana opinatione conaris evertere, quod minus vales in divina ratione comprehendere? Ego quidem, non (ut tu calumniaris) dixi, « nulla ratione comprehendi posse; » sed dixi, « facili ratione non posse. » Verumtamen quid[2] si contra vitium curiositatis humanæ, cui solent, ut ipse commemoras, comprehensa vilescere, etiam hoc Deus, quemadmodum multa, sic occultare voluit, ut id investigare atque comprehendere humana conjectura non possit? ideone contra Ecclesiam matrem vestram ratiunculis vestris quasi parricidalibus pugiunculis debetis armari, ut vim Sacramenti ejus occultam, qua purgandos concipit parvulos, quamvis de purgatis parentibus natos, tanquam ossa in ventre prægnantis, non contrectando, sed laniando quæratis? Nisi autem

[1] Hic editi addunt, *prius*. Abest a manuscriptis et a græco.
[2] Aliquot Mss., hic et infra, *dixerit*.
(a) Apud Aug. et Er., 3.

[1] Editi, *Fundanum*; dissentientibus manuscriptis Gallicanis et Vaticanis.
[2] Editi, *quod*. Melius aliquot Mss., *quid*.

sermonis longitudine nollem fatigare lectorem, jam te mille rerum generibus, quarum incomprehensibilis ratio contra usitatas naturæ vias quasi per deserta opaca repit, obruerem; in quibus etiam degenerantia semina, non quidem in dissimillimum genus (quia nec oleaster sic est ab olea discretus ut vitis), sed in quamdam, si dici potest, similem dissimilitudinem, sicuti viti est labrusca dissimilis, quæ tamen de semine vitis gignitur, multa monstrarem. Et cur non credamus hoc ideo voluisse Creatorem, ut crederemus etiam semen hominis posse vitium de gignentibus trahere, quod in eis a quibus gignitur non sit: ut ad ejus gratiam, qua homines eruuntur a potestate tenebrarum et in regnum illius transferuntur, etiam baptizati cum suis parvulis currerent; sicut tecum cucurrit pater (*a*) sanctus, nesciens eidem gratiæ quam esses futurus ingratus?

18. Sed naturæ scrutator acerrimus limites ejus invenis, et regulas figis, dicens, « Per rerum naturam fieri non posse, ut illud probentur tradere parentes, quo caruisse creduntur. Quod si tradunt, » inquis, « non amiserunt. » Istæ sunt Pelagianæ definitiones, quas lecto ad religiosæ memoriæ Marcellinum, quod commemoras, opusculo nostro (*De Peccatorum Meritis, lib.* 3, *capp.* 3, 8 *et* 9), jam respuere debuisti. Prior enim Pelagius de parentibus fidelibus dixit, « non eos potuisse in posteros transmittere, quod ipsi minime habuerunt. » Sed quam sit falsum, exemplis evidentissimis perdocetur, quorum aliqua supra dixi, unde est et hoc quod etiam nunc dicam. Quid enim præputii retinet circumcisus, de quo præputiatus tamen gignitur, et quod jam non est in homine, trahitur in hominis semine? Nec ob aliud credendum est, antiquis patribus hoc divinitus fuisse præceptum, ut octavo die circumciderent parvulos ad significandam[1] regenerationem quæ fit in Christo, qui post diem septimum sabbati, quo die jacuit in sepulcro, traditus propter delicta nostra, sequenti, id est, octavo in hebdomadibus die resurrexit propter justificationem nostram (*Rom.* IV, 25). Quod sacramentum circumcisionis in figura præcessisse Baptismatis, quis vel mediocriter sacris Litteris eruditus ignoret; cum apertissime de Christo dicat Apostolus, *Qui est caput omnis principatus et potestatis, in quo etiam circumcisi estis circumcisione non manu facta, in exspoliatione corporis carnis, in circumcisione Christi; consepulti ei in Baptismo, in quo et consurrexistis per fidem operationis Dei, qui suscitavit illum a mortuis : et vos cum essetis mortui in delictis et præputio carnis vestræ, vivificavit cum illo, donans nobis omnia delicta* (*Coloss.* II, 10-13)? Hujus ergo circumcisionis non manufactæ, quæ nunc fit in Christo, similitudo præmissa est illa circumcisio manu facta, quæ data est Abrahæ.

19. [Non enim dici potest, Præputium corpus est, hoc autem quod trahitur in origine, vitium : et illo quidem abscisso, vim ejus tamen nequaquam tolli potuisse de semine; hoc vero vitium quod non est corpus, sed accidens, cum indulgentia sit remissum, in semine non potuisse residere : hoc, inquam, a quovis callidissimo dici non potest, cum auctoritate divina superetur, qua ipsa pars corporis ob hoc jussa est amputari, ut hoc vitium purgaretur. Quod nisi esset in semine, ad parvulos, quibus circumcisione illa corporis auferendum est, nullatenus perveniret : neque si minime pervenisset, indigeret ullatenus hac corporis circumcisione semoveri. Cum autem parvulus proprium nullum habeat omnino peccatum, restat ut nullum eidem aliud auferatur nisi originale illo remedio sine quo perit anima ejus de populo suo; quod sub justo Deo non fieret, nisi esset culpa qua fieret. Quæ quoniam propria nulla est, restat ut sola originis vitiatæ sit culpa[1]].

20. Ecce circumcisus tradit nascenti de se, quo caruit in se (*a*). Quid est ergo quod dicis, « Per rerum naturam fieri non posse, ut illud homines probentur tradere, quo caruisse creduntur? » Bonum est præputium, non est malum, quia Deus illud fecit, sicut de oleastro copiosissime disputasti. Respondetur tibi : Bonus est oleaster in rerum natura, sed in mysteriorum scriptura malum significat; sicut lupi, sicut vulpes, sicut sus lota in volutabris cœni, sicut canis conversus ad suum vomitum : in rerum natura bona sunt omnia, sicut oves; omnia quippe Deus fecit bona valde (*Gen.* I, 31) : sed in sanctis Libris lupi malos significant, oves autem bonos. Nec secundum id quod sunt, sed secundum id quod significant, de illis similitudines damus, quando de bonorum malorumque differentia disputamus. Sic et præputium quoniam particula est humani corporis, quod totum est bona susbstantia, utique bonum est per naturam; sed malum significat per figuram, cum die octavo circumcidi præcipitur parvulus, propter Christum, in quo, sicut Apostolus dicit, circumcisi sumus circumcisione non manu facta, quam sine dubio præfiguravit circumcisio manu facta. Præputium itaque non est peccatum, sed significat peccatum, et maxime originale; quia per ipsum membrum est origo nascentium, per quod peccatum dicti sumus natura filii iræ : nam et ipsum membrum natura proprie dicitur. Proinde circumcisio carnis non solum illam quasi generalem sententiam vestram sine ambiguitate subvertit, qua dicitis, « Per rerum naturam fieri non posse, ut quo ipse caruit, tradat proli parens : » verum etiam quia præputium peccatum significat, et invenitur in nascente, quod jam non erat in parente; profecto originale peccatum quod jam remissum est parentibus baptizatis, manere demonstrat in parvulis, nisi et ipsi baptizentur, id est, spirituali circumcisione mundentur : vosque convincit esse verissimum quod negatis; quia et ipse parvulus, de quo dictum est, *Peribit anima ejus de populo*

[1] Vaticani tres Mss., *nisi ad significandam.* Floriacensis Ms., *quam ad significandam.* Verum particula *nisi*, vel *quam*, illic addita sensum detorquet superiorum verborum : *Nec ob aliud credendum est;* quæ significant ideo præceptam circumcisionem parvuli de circumciso geniti, quia ipse de circumcisi semine trahit præputium.

(*a*) Memorius Juliani pater fuit.

[1] Vaticani tres manuscripti et Gallici duo, in quibus est antiquissimus Floriacensis totum hunc n. 19 uncinis inclusum prætereunt.

(*a*) Morel legendum censet, *quo caruit ipse.* Vide Element. Critic., pag. 157. M.

suo, si octavo die non fuerit circumcisus (*Gen.* XVII, 14, 12), invenire sub justo judice cur pereat non potestis, negantes originale peccatum.

21. Relinquamus silvas oleastrorum, et montes vel Africanos vel Italos olivarum; nec interrogemus agricolas, qui cum tibi aliud, mihi aliud forte responderint, neutros possumus celeri exploratione [1] convincere, si ad hoc experiendum seminetur arbor, seris factura nepotibus umbram (*Virgil. Georg. lib.* 2, *vers.* 58). Habemus oleam, non Africanam, non Italam, sed Hebræam; cui nos qui fuimus oleaster, insitos esse gaudemus. Illi oleæ data est circumcisio, quæ nobis solvit istam sine disceptatione quæstionem. Trahit præputium proles, quod jam non habet parens; caruit, et tamen tradidit; amisit, et tamen transmisit: et hoc præputium peccatum significat. Ergo et ipsum potest in parentibus interire, et tamen ad filios pertransire. Attestetur etiam ipse infans, et tacens dicat: Peritura est anima mea de populo meo, si non fuero circumcisus octavo die: qui ergo et originale malum diffitemini, et justum Deum fatemini, quid peccaverim dicite. Huic infanti tacite clamanti quoniam loquacitas vestra [2] nulla rationabili voce respondet, voces potius vestras apostolicis nobiscum vocibus jungite. Quæ sint enim ex parentibus, vel utrum sint etiam alia contagia peccatorum, liberum nobis est quærere; sive sit facile, sive difficile, sive impossibile reperire: per unum tamen hominem in hunc mundum intrasse peccatum, et per peccatum mortem, et ita in omnes homines pertransisse, in quo omnes peccaverunt (*Rom.* v, 12); aliter nobis fas esse non existimemus accipere, nisi ut omnes mortuos esse credamus in primi hominis peccato, pro quibus mortuus est Christus, et omnes mori peccato quicumque baptizantur in Christo.

CAPUT VIII (*a*). — 22. Sed in aliis verbis meis, quæ velut refellenda interponis disputationi tuæ, dicis, «me vulgum tibi excitare conatum;» quoniam dixi (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 22), «fidem non dubitare christianam, quam novi hæretici oppugnare cœperunt, et eos qui lavacro regenerationis abluuntur, redimi de diaboli potestate; et eos qui nondum tali regeneratione redempti sunt, etiam parvulos filios redemptorum, sub ejusdem diaboli esse potestate captivos, nisi et ipsi eadem gratia redimantur.» Quod ut apostolico testimonio comprobarem, «ad omnes ætates» dixi «pertinere illud, de quo Apostolus loquitur, beneficium Dei: *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ*» (*Coloss.* I, 13). Si hac sententia contra vos vulgus movetur; nonne hinc te potius oportet advertere, ita esse vulgatam et apud omnes confirmatam istam catholicam fidem, ut nec notitiam possit fugere popularem? Necesse quippe fuerat, quidquid in parvulis suis ageret [3], quod attinet ad mysteria christiana, omnes nosse Christianos. Cur autem dicis, «quod certaminis singularis oblitus in vulgum refugerim?» Quis tibi promisit meum singulare certamen? Ubi, quando, quomodo, quibus præsentibus, quibus arbitris? «Oblato,» sicut loqueris, «placuit componi fœdere bellum» (*Virgil. Æneid. lib.* 12, *vers.* 109), «ut pugnas omnium contentio nostra dirimeret?» Absit ut mihi apud Catholicos arrogem, quod te tibi apud Pelagianos arrogare non pudet. Unus sum e multis, qui profanas vestras novitates ut possumus refutamus, sicut unicuique nostrum Deus partitus est mensuram fidei (*Rom.* XII, 3). Antequam essem natus huic mundo, et antequam essem renatus Deo, multa catholica lumina vestras futuras tenebras redarguendo prævenerunt: de quibus jam duobus superioribus libris meis quanta potui manifestatione disserui. Habes quo te avoces, si te adversus catholicam fidem adhuc insanire delectat.

23. Nec nomine «sellulariorum opificum» derideas membra Christi: memento quia infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia (I *Cor.* 1, 27). Quid est autem, «quod eis cum ostendere cœperis, in me acerbiores fient?» Mentiri eis noli, et non fient. Ego enim non «eos,» sicut calumniaris, «assevero peculium diaboli,» quos redemptos Christi sanguine scio [1]: «nec diabolo conjugia,» in quantum conjugia sunt, «ulla transcribo;» nec «eum genitalium commentor artificem;» nec «excitatorem virorum nisi ad illicita,» nec «fecundatorem mulierum,» nec «conditorem» assero «parvulorum.» Hæc ergo quæ a me aliena sunt, si eis de me dixeris [2], mentieris: et si quisquam eorum tibi credens acerbior in me fuerit factus, deceptus poterit esse, non doctus [3]. Ii vero qui et utrumque nostrum, et fidem catholicam sciunt, discere abs te aliquid nolunt; sed cavent potius, ne auferas quod noverunt. Multi quippe sunt in eis, qui non solum præter me, verum etiam priores me ista didicerunt, quæ vester novus error oppugnat. Cum ergo non eos ipse fecerim, sed invenerim hujus quam negatis socios veritatis, quomodo eis ego sum auctor hujus quem putatis erroris?

CAPUT IX. — 24. «Explica,» inquis, «quomodo peccatum personæ illi juste possit adscribi, quæ nec voluit peccare, nec potuit.» Aliud est perpetratio propriorum, aliud alienorum contagio peccatorum, quantum quidem ad suæ cujusque vitæ pertinet actionem. Nam si vos sententiam rectam in vestrum tortum sensum torquere nolletis, audiretis Apostolum hoc breviter explicantem, qui unum dixit fuisse in quo omnes peccaverunt. In illo uno mortui sunt omnes, ut moreretur alius unus pro omnibus. *Unus enim pro omnibus mortuus est: ergo omnes mortui sunt* (II *Cor.* v, 14), pro quibus Christus mortuus est. Nega igitur Christum etiam pro parvulis mortuum,

[1] Mss, *possimus*.
[2] Lov., *quid peccaverit dicite huic infanti clamanti. Et quoniam loquacitas vestra*. Er. caret particula, *et*; sed cum Lov. habet, *peccaverit*. Emendantur ex manuscriptis.
[3] Am. et plures Mss., *quidquid parvulis suis ageret*; omisso, *in*. Tres Mss., *quid cum parvulis suis agerent*. Unus, *qui cum parvulis suis agerent*.

[1] Floriacensis Ms., *peculium diaboli, quos redemit Christus sanguine suo*.
[2] Idem Ms., *si eis dixisse me dixeris*.
[3] Am. Er. et aliquot Mss., *non doctor*. Lov., *non doctior*. At meliores Mss., *non doctus*.

ut eximas eos de numero mortuorum, hoc est, de contagio peccatorum. « Qui fieri potest, » inquis, « ut res arbitrii conditioni seminum misceatur? » Si fieri non posset, non esset unde parvulos nondum de corpore egressos mortuos diceremus. Quia si Christus et pro ipsis mortuus est, ergo et ipsi mortui sunt: *quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt.* Audisne, Juliane? hæc Apostoli verba, non mea sunt. Quid a me quæris, « quo sit factum modo, » cum videas factum esse quocumque modo, si Apostolo credas aliquo modo, qui de Christo et de his pro quibus mortuus est Christus, mentiri potuit nullo modo?

25. Potest autem dici Deus ab alio, quales estis, perverso, sed errore diverso; potest prorsus dici Deus, quod nos sentire de parvulis dicis, « ad inimici sui lucrum semper industrius; » quia eos quos novit, non ad tempus sub diabolo futuros, sed cum illo semper arsuros, non desinit creare, nutrire, vestire, eisque pertinacissima iniquitate peccantibus vitam salutemque subministrare. Sed facit hoc Deus quomodo sciens bene uti et bonis et malis; cujus majestatis usibus, non solum eos quos premit aut decipit, sed nec se ipsum malignitatis ullius arte diabolus subtrahit. Ac per hoc non pertinent ad diabolum, qui eruuntur de diaboli potestate: qui vero ad eum pertinent, in Dei, sicut ipse, sunt potestate.

26. Quam vanum est igitur, quod acutule te dixisse arbitraris, quasi asseramus, « hoc inter se fœdus iniisse diabolum et Deum, ut quidquid perfunditur, Deus; quidquid nascitur, diabolus sibi vindicet: ea tamen lege, » sicut dicis, « ut ipsam commixtionem quam diabolus instituit, Deus obnoxia virtute fecundet? » Prorsus nec instituit diabolus commixtionem, quoniam esset et si nemo peccasset; sed ita esset, ut tua ibi suscepta vel nulla esset, vel inquieta non esset: nec obnoxia virtute, sed libera et potentissima Deus fecundat uteros feminarum, etiam vasa diabolica parituros. Sicut enim hominibus malis, ita et seminibus ex origine vitiatis, in quibus bona est ab illo creata substantia, incrementum, formam, vitam, salutemque largitur gratuita bonitate, nulla necessitate, insuperabili potestate, irreprehensibili veritate. Cum ergo utrumque in potestate sit Dei, et quod perfunditur scilicet, et quod nascitur, a cujus potestate alienus nec ipse diabolus invenitur, tu duo ista quomodo posuisti? Utrum melius esse voluisti nasci quam perfundi? An melius esse perfundi, quia ibi est et nasci? Non enim perfundi poterit qui natus non fuerit. An utrumque æqua lance perpendis? Si nasci putas esse melius, regenerationi spirituali facis injuriam, cui generationem carnalem sacrilego errore præponis. Non enim frustra crederis noluisse dicere, Quod renascitur; sed, « quod perfunditur: » ut quoniam diabolum et Deum quasi partes inter se fecisse per nostrum sensum demonstrare cupiebas, partem Dei faceres verbi vilitate viliorem. Potuisti enim dicere, Quod renascitur; potuisti, Quod regeneratur; potuisti postremo, Quod baptizatur: hoc enim verbum ex græco latina consuetudo sic habet, ut non soleat alibi nisi in Sacramento regenerationis intelligi. Nihil horum dicere voluisti, sed elegisti verbum quo fieret contemptibile quod dicebas. Nemo enim legentium præferre posset natum renato, vel regenerato, vel baptizato; sed facile putasti natum præferri posse perfuso. Si autem quantum distat cœlum a terra, tanto melius est perfundi ut portetur hominis imago cœlestis, quam nasci ut portetur hominis imago terreni (I *Cor.* xv, 49); evanuit jam tua ista invidiosa partitio. Neque enim mirandum est, si cœlestis hominis imaginem, quæ sacra perfusione suscipitur, sibi vindicat Deus; imaginem vero terreni hominis terrena labe sordentem sinit esse sub diabolo: donec ad suscipiendam cœlestis hominis imaginem renascatur in Christo.

27. Porro si perfundi et nasci æquali abs te pensantur examine, ut ideo parvuli nondum renati non credantur esse sub diabolo, ne partes æquales inter se Deus et diabolus facere videantur, si Deus sibi perfusos, diabolus autem vindicat natos: profecto quia secundum istum sensum tantum valet perfundi quantum valet nasci, superfluum persuadetis esse perfundi; quoniam, quod tantumdem valet, sufficit nasci. Et tamen agimus gratias, quia non hoc putatis. Non enim ad regnum Dei natos, nisi perfundantur, admittitis: atque ita perfundi multo melius judicatis esse quam nasci. Jam itaque vobis ipsi reddite rationem, ne putetis indignum, ut qui non admittuntur in regnum Dei, sint sub illo qui cecidit de regno Dei; et qui non habent vitam, sint sub illo qui perdidit vitam. Non autem habere parvulos vitam, nisi habeant Christum (quem procul dubio habere non possunt, nisi induerint eum, eo modo quo scriptum est, *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis* [*Galat.* III, 27]): non ergo eos habere vitam, nisi habeant Christum, Joannes evangelista testatur, dicens in Epistola sua, *Qui habet Filium, habet vitam; qui non habet Filium, vitam non habet* (I *Joan.* v, 12). Merito ergo intelliguntur mortui qui non habent vitam, pro quibus est Christus mortuus ut habeant. *Unus* enim *pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt.* Ideo autem mortuus est, sicut legitur ad Hebræos, *ut per mortem evacuaret eum qui potestatem habebat mortis, id est, diabolum* (*Hebr.* II, 14). Quid ergo mirum, si parvuli, quamdiu mortui sunt, antequam incipiant eum habere qui mortuus est pro mortuis, sub eo sunt qui potestatem habet mortis?

CAPUT X. — 28. Enumeras quæ fides vere [1] non dubitet christiana; in quibus ea commemoras, quæ pene omnia prædicamus et nos, et de quibus nullo modo dubitandum esse censemus; usque adeo ut etiam illud quod dicis, « Sine opere liberi arbitrii nullum hominis esse posse peccatum, » verum esse fateamur. Non enim et hoc esset peccatum, quod originale traheretur, sine opere liberi arbitrii, quo primus homo peccavit, per quem peccatum intravit in mundum, et in omnes homines pertransiit (*Rom.*

[1] Plerique Mss., *vero*

v, 12). Quod autem dicis, « Alienis peccatis alterum obnoxium non teneri ; » interest quatenus recte possit intelligi. Neque nunc ago, quod peccavit David, et pro peccato ejus tot hominum millia ceciderunt (*II Reg.* 24); et quod de anathemate contra interdictum quia usurpavit unus, in eos qui hoc non fecerant, nec factum fuisse noverant, vindicta processit (*Josue* VII) : alia disputatio est, neque nunc tenere nos debet, de hoc genere peccatorum sive pœnarum. Parentum autem peccata modo quodam dicuntur aliena, et rursus modo quodam reperiuntur et nostra : aliena quippe proprietate sunt actionis, nostra sunt autem contagione propaginis. Quod si falsum esset, profecto grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli.* XL, 1), nullo modo justum esset.

29. Quod autem Apostolum dixisse commemoras, *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut reportet unusquisque propria corporis sui prout gessit, sive bonum, sive malum* (*II Cor.* V, 10); quomodo in parvulis accipis ? utrum et ipsi ante tribunal Christi manifestabuntur, an non ? Si non manifestabuntur, quid te adjuvat ista sententia, quando ad eos non pertinet, quorum nunc agitur causa? Si autem manifestabuntur, quomodo reportat eorum quisque quod gessit, qui nihil gessit; nisi quia pertinet ad eos, quod per corda et ora gestantium, sive credunt, sive non credunt? *Propria corporis sui* enim dixit, quod ad unumquemque in se ipso jam viventem pertinet. Nam quomodo reportat bonum, ut intret in regnum Dei, si hoc reportat quisque quod gessit; nisi quia pertinet ad parvulum etiam quod per alterum gessit, id est, credidit? Sicut itaque quod credidit, pertinet ad eum, ut reportet bonum, hoc est, percipiat Dei regnum : sic ad eum pertinet etiam, si non credidit, ut reportet condemnationis judicium; quia evangelica est et ipsa sententia [1], *Qui non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16). Et Apostolus dicendo, *Omnes nos manifestari oportet, ut recipiat unusquisque prout gessit, sive bonum, sive malum;* nihil voluit intelligi medium. Vide ergo quam importune nolis parvulum de alieno peccato reportare malum, et velis eum de alieno recte facto reportare bonum, non qualecumque, sed Dei regnum. Alienum quippe opus est cum credit per alterum, sicut alienum opus fuit cum peccavit in altero. Nec nos dubitamus quia Baptismate delictum omne mundetur, sed renascendo quisque mundatur. Quod ergo non adimit nisi regeneratio, non cessat trahere generatio.

30. Sane dicendo « concupiscentiam non usquequaque animo rebellem, » procul dubio confiteris rebellem : et supplicium non fateris, quo adversus te ipsum bellum geris? « Dicatur, » inquis, « parvulorum creator Deus talium, quales Dei manibus digni sunt; » et addis, « id est, innocentium. » Nonne te pietate et Dei laudatione vincere videtur, qui dixerit etiam pulchra et sana opera decere manus Dei? Et tamen multi deformes, multi morbidi, multi horridi monstrosique nascuntur; nec ideo illam totam substantiam, omnesque partes ejus, et quidquid in ea substantialiter existit et vivit, potuit creare nisi bonus et verus Deus [1].

[1] Editi, *et ipsa sententia dicendo*. Abest, *dicendo*, a manuscriptis.

31. Jubes ut asseram, « quemadmodum in Christo, id est in virtute ejus, creatos parvulos sibi audeat diabolus vindicare. » Tu assere, si potes, quomodo sibi, non obscure, sed aperte vindicet [2] parvulos, quos immundi spiritus vexant. Si ei traditos dicis : videmus ambo supplicium, tu dic meritum ; ambo cernimus pœnam, tu qui nulla mala merita dicis ex parentibus trahi, cum Deum justum ambo fateamur, demonstra ista pœna dignam si potes in infantibus culpam. An vero non agnoscis etiam hoc ad illud grave jugum pertinere, quod est super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium ? Sub quo jugo diversis cladibus ita conteritur genus humanum, ut appareat hoc quod ex filiis iræ fiunt homines tanquam pignore accepto filii misericordiæ, in futurum sæculum præparari : in hoc autem sæculo a die ortus usque in diem obitus, etiam ipsos sub eodem gravi jugo conteri. Quandoquidem etiam baptizati parvuli inter alia mala vitæ hujus nonnunquam et istos dæmonum patiuntur incursus; quamvis eruti de potestate tenebrarum, ne ab eis trahantur in supplicium sempiternum.

32. Iterum dicis, quod jam quidem dixisti, atque respondi (*Supra, lib.* 3, *nn.* 8, 9), sed etiam nunc non debeo præterire, « Quod cum Deus parvulis nihil de proprio tam boni quam mali merentibus gloriam regenerationis [3] attribuit, hoc ipso eos ad suam curam, ad suum jus, ad suum dominium pertinere docet, quod eorum voluntatem ineffabilis prævenit beneficii largitate. » Quid igitur eum offenderunt, quos pariter innocentes, mundos, a se ad imaginem suam creatos, innumerabiles ab isto munere alienat, nec eorum voluntatem hujus ineffabilis prævenit beneficii largitate, separans tot imagines suas a regno suo? Si hoc eis non erit malum, non ergo amabunt regnum Dei tot innocentes imagines Dei. Si autem amabunt, et tantum amabunt, quantum innocentes amare debent regnum ejus, a quo ad ipsius imaginem creantur, nihilne mali de hac ipsa separatione patientur? Postremo, ubilibet sint, quomodolibet sint sub Deo judice, qui nec fato premitur, nec personarum acceptione corrumpitur; in illius regni felicitate non erunt, ubi erunt qui pariter nihil boni malive meruerunt. Sed si nihil meruissent mali, nunquam privarentur in communi causa communione tanti boni. In eis ergo, ut sæpe diximus, iræ vasis notas facit, secundum Apostolum, Deus divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ (*Rom.* IX, 22, 23), ne glorientur tanquam de meritis vitæ suæ, cum cognoscunt hoc sibi justissime reddi potuisse, quod vident reddi paribus consortibus mortis suæ [4].

[1] Editi, *nisi unus bonus et verus Deus*. Abest, *unus*, a manuscriptis.
[2] In Mss., *vindicent :* recte, si postea legeretur : *Si eis traditos*.
[3] Vaticani quinque Mss., *gratiam regenerationis*.
[4] Post, *mortis suæ*, apud Am. Er. et nonnullos manuscri

33. Si ergo recte vis sapere, etiam de parvulis sape quod ait Apostolus de Deo Patre, *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I, 13): et illud alterum, *Fuimus enim et nos aliquando natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). Omnes enim eruuntur de potestate tenebrarum et filii iræ erant, qui peccato moriuntur. Omnes autem ut Deo vivant, peccato moriuntur, qui in morte Christi baptizantur. Omnes porro in morte ejus baptizantur, quicumque baptizantur in Christo. Ergo quia et parvuli baptizantur in Christo, peccato moriuntur, et a potestate tenebrarum, ubi natura filii iræ fuerant, eruuntur. Quod autem dicis, « Ubi ait Apostolus, *natura filii iræ*, posse intelligi, Prorsus filii iræ: » nonne hinc admoneri debuisti, antiquam contra vos defendi catholicam fidem; quia non fere invenitur latinus codex, si non a vobis nunc incipiat emendari, vel potius in mendum mutari, ubi non *natura* sit scriptum (*a*)? Quod utique cavere debuit interpretum antiquitas, nisi etiam fidei hæc esset antiquitas, cui vestra cœpit resistere novitas.

CAPUT XI. — 34. Sed homo egregius, in grege non vis esse vulgari. Rursus enim sententiam vulgi respuis, post tanta, quibus eum reddita ratione adversus me concitaveras gravius, quam in te fuerat concitatus. Sed nimirum tua disputata considerans, nihil te talibus argumentis apud populum in catholicæ fidei veritate et antiquitate fundatum agere potuisse vel posse sensisti. Unde ad eum spernendum contumacia rursus ora convertis, ejusque partes quibus constat, non immerito vobis Christianorum infensissima multitudo, singillatim describendo et deridendo percurris, in quibus et « auditoriales scholasticos » tangis, et dicis contra me clamaturos, « O tempora, o mores » (*Cicero, Oratione* 1 *in Catil. et act.* 6 *in Verrem*)! et tamen vulgi judicium reformidas, ubi tam clamosos tibi suffragatores invenire potuisti, qui Tullianis me vocibus territent; quod « aliunde quam unde totum est, esse putem genitalem corporis partem. » Quibus ego cum retulero, Non hoc dico, mentitur: libidinem culpo, non membra; vitium denoto, non naturam: iste autem qui mihi apud vos calumniatur, audet in Ecclesia Christi ante magistrum in cœlo sedentem recitare libidinis laudem; quod ei recitandum, si vobiscum studeret, magistrorum nemo proponeret, ne offenderet omnium vestrum pudorem: nonne alia in te Tulliana vere convenientia verba converterent, dicentes tibi, « Ex hac parte pudor pugnat, abs te petulantia; hinc continentia, illinc libido » (*Idem, Oratione* 2 *in Catilinam*).

35. Nescio quos etiam quasi desertores dogmatis vestri ad fidem catholicam conversos arguis vel reversos. Quos tamen significasti ita te metuere, ut eorum nomina exprimere non auderes; ne forte audientes abs te sua falsa crimina, mox tibi, si non vera, certe credibiliora reponerent. Quod quidem quicumque sunt isti, si graviter sapiunt, non facerent, et parcerent tibi secundum apostolum, *non reddentes maledictum pro maledicto* (I *Petr.* III, 9). Tu autem saltem illum monentem ne dedigneris audire, de cujus litteris exclamare te libuit, « O tempora, o mores! » Saltem, inquam, ipsum audi, « ut quantum a rerum turpitudine abes » si tamen abes, « tantum te a verborum libertate sejungas; et ea in alteros ne dicas, quæ cum tibi falso objecta sint, erubescas. » Talia te sane in istos nescio quos dixisse qui legunt, sciant [1], qualia in aliquibus omnino non novimus, quos in proposito continentiæ recessisse a Pelagianis hæreticis novimus. Tui vero vel tuæ quales sint nihil mea interest, quos tu vel quas tu sic fallis, ut dicas me definire, « nec in carioso quidem corpore libidinem posse frenari. » Imo quia frenari posse et frenari oportere decerno, ideo malum intelligo. Quod qui negat malum, viderit quomodo habeat bonum, cui repugnantem, velit nolit, fatetur frenandam esse libidinem. Ego itaque non solum a senibus, verum et a juvenibus dico libidinem posse frenari: sed multum miror a continentibus libidinem posse laudari.

36. Quis autem nostrum dicit, « Malum hoc quod parvuli originaliter trahunt, sine substantia in qua est, aut esse posse, aut unquam fuisse? » Quod tanquam dicamus, ita quæris dialecticos judices, et irrides vulgum, quasi ad ipsum te judicem adducam, a quo judicari ista non possunt: quæ tu si non didicisses, Pelagiani dogmatis machina sine architecto necessario remansisset. Si vis vivere, noli amare sapientiam verbi, qua evacuatur crux Christi (I *Cor.* I, 17). Quomodo de aliis substantiis in alias substantias vel bonæ vel malæ transeant qualitates, non migrando, sed afficiendo, jam libro superiore tractavimus (*Supra, lib.* 5, *n.* 51). Si vulgi spernis judicium, illos judices intuere, quos tibi duobus prioribus meis libris luculentissima in Ecclesia Christi præditos auctoritate proposui.

CAPUT XII. — 37. Quale est autem, quod beatæ memoriæ Zosimum Apostolicæ Sedis episcopum, ut in tua pravitate persistas, prævaricationis accusas? Qui non recessit a suo præcessore [2] Innocentio, quem tu nominare timuisti; sed maluisti Zosimum, quia egit primitus lenius cum Cœlestio: quoniam se in his sensibus vestris si quid displiceret, paratum esse dixerat corrigi, et Innocentii litteris consensurum esse promiserat.

38. Memento sane quemadmodum de constituendo episcopo dissensionem populi Romani insultabundus objectas (*a*). Quod abs te quæro, utrum homines sua fecerint voluntate. Quod si negas, quomodo liberum

ptos in contextum transiit marginalis hæc adnotatio: *Mire complexis Apostolus testimoniis asserit parvulos et de potestate tenebrarum erui cum cæteris, et natura esse filios iræ, sicut et cæteri; quia peccato moriuntur, cum in morte Christi baptizantur in Christo.*

(*a*) Vide Hieronymum in ipsum locum.

[1] Am. Er. et aliquot Mss., *sciunt*. Meliores manuscripti cum Lov., *sciant*. Non vult Augustinus, ut ea crimina quæ falso forte objectantur, hic per ipsum noverint qui Julianum non legunt.

[2] Er. et Lov., *a suo prædecessore Innocentio*. Am. et Mss., *præcessore*.

(*a*) Schisma scilicet quod, Zosimo ad finem anni Christi 418 mortuo, subortum est, cum adversus Bonifacium legitime electum contenderent alii pro Eulalio.

defendis arbitrium? Si autem fateris, quomodo eam vocas « ultionem Dei, » atque a vestro dogmate exorbitas, dum putari divinitus vindicatus [1] affectas? An tandem aliquando concedis, quod obstinatissima contentione negaveras, occulto Dei judicio fieri, ut in ipsis hominum voluntatibus inveniatur aliquid, quod et peccatum sit et pœna peccati? Hoc enim nisi in ista tua sententia sapuisses, nullo modo factum hominum ultionem Dei esse dixisses. Sed quando ante annos plurimos tale ibi quiddam de beato Damaso et Ursicino [2] contigit, nondum Pelagianos Ecclesia Romana damnaverat.

39. Dicis, « me quoque ipsum innovasse sensus meos, et initio conversionis meæ hoc sensisse quod tu. » Sed fallis, aut falleris, sive calumniando his quæ nunc dico, sive non intelligendo, vel potius non legendo ea quæ tunc dixi. Nam ego per unum hominem in mundum intrasse peccatum, et per peccatum mortem, et ita in omnes homines pertransisse, in quo peccaverunt omnes (*Rom.* v, 12); ab initio conversionis meæ sic tenui semper, ut teneo. Exstant libri quos adhuc laicus recentissima mea conversione conscripsi, etsi nondum sicut postea sacris Litteris eruditus, tamen nihil de hac re jam tunc sentiens, et ubi disputandi ratio poposcerat dicens, nisi quod antiquitus discit [3] et docet omnis Ecclesia : in has videlicet magnas manifestasque miserias, in quibus homo vanitati similis factus est, ut dies ejus sicut umbra prætereant (*Psal.* CXLIII, 4), et sit universa vanitas omnis homo vivens (*Psal.* XXXVIII, 6), merito peccati originalis genus humanum fuisse collapsum; unde non liberat nisi qui dixit, *Veritas liberabit vos* (*Joan.* VIII, 32); et, *Ego sum veritas* (*Id.* XIV, 6); et, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Id.* VIII, 36). Non enim a vanitate nisi veritas liberat; sed secundum gratiam, non secundum debitum; per misericordiam, non per meritum. Sicut enim judicii fuit ut vanitati subjiceremur; ita misericordiæ est ut veritate liberemur, et ipsa bona merita nostra nonnisi Dei dona esse fateamur.

CAPUT XIII (*a*).— 40. Jam nunc illam tuam discutiamus calumniam, qua me dixisse criminaris, « baptizatos ex parte mundari. Quod melius » dicis « meis sermonibus apparere : » eosque sermones meos, quibus hoc apparere posse asseveras, considerandos in tua disputatione proponis. Ago gratias, nempe isti sunt : « Carnis, » inquam, « concupiscentia non est nuptiis imputanda, sed toleranda. Non enim est ex naturali connubio veniens bonum, sed ex antiquo peccato accidens malum. Propter hanc ergo fit, ut etiam de justis et legitimis nuptiis filiorum Dei, non filii Dei, sed filii sæculi generentur : quia et hi qui generant, si jam regenerati sunt, non ex hoc generant quo filii Dei sunt, sed ex quo adhuc filii sæculi. Dominica quippe sententia est : *Filii hujus sæculi generant et generantur* » (*Luc.* XX, 34). « Ex quo itaque sumus adhuc filii hujus sæculi, exterior homo noster corrumpitur, ex hoc et hujus sæculi filii generantur [1] : ex quo sumus filii Dei, interior renovatur de die in diem » (II *Cor.* IV, 16). « Quamvis et ipse exterior per lavacrum sanctificatus sit, et spem futuræ incorruptionis acceperit, propter quod et templum Dei merito dicitur » (I *Cor.* III, 16) « : sed hoc non solum propter præsentem sanctificationem, sed propter [2] illam spem dictum est, de qua dicitur, *Et nos ipsi primitias habentes spiritus ingemiscimus, adoptionem* [3] *exspectantes, redemptionem corporis nostri* » (*Rom.* VIII, 23). « Si ergo redemptio corporis nostri secundum Apostolum exspectatur, profecto quod exspectatur adhuc speratur, nondum tenetur» (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *nn.* 19, 20). Nihil habent hæc verba mea quod non in se baptizatus agnoscat, qui cum Apostolo dicit : *Et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus.* Unde et alibi ait : *Etenim qui sumus in hac habitatione, ingemiscimus gravati* (II *Cor.* V, 4). Quo pertinet etiam illud, quod in libro Sapientiæ legimus : *Corpus enim corruptibile aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX, 15). Sed tu tanquam in cœlo jam inter Angelos immortaliter habitans, verba infirmitatis et mortalitatis irrides; et ea exponens non secundum meum sensum, sed secundum dolum tuum, dixisse me affirmas, « quod gratia non perfecte hominem novum faciat. » Non hoc dico : attende quod dico. Gratia perfecte hominem novum facit; quandoquidem et ad corporis immortalitatem plenamque felicitatem ipsa perducit. Nunc etiam perfecte innovat hominem, quantum attinet ad liberationem ab omnibus omnino peccatis, non quantum ad liberationem attinet ab omnibus malis, et ab omni corruptione mortalitatis, qua nunc corpus aggravat animam. Unde est gemitus, quem suum quoque confitetur Apostolus dicens, *Et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus.* Sed ad illam quoque perfectionem quæ speratur, eodem Baptismate, quod hic accipitur, pervenitur. Non autem omnes filii sæculi filii sunt diaboli, quamvis omnes filii diaboli filii sint sæculi. Sunt enim etiam filii Dei, qui tamen adhuc filii sunt sæculi; propter quod et conjugio copulantur : sed filios Dei carne non gignunt, quia et ipsi ut essent filii Dei, non ex carne, non ex sanguine, non ex voluntate viri, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt (*Joan.* I, 13). Sanctificatio ergo per Baptismum etiam nunc confertur et corpori, non tamen nunc corruptio ejus aufertur, quæ ipsam quoque aggravat animam. Et ideo quamvis casta sint corpora, cum desideriis peccati membra non serviunt, propter quod ad templum Dei pertinere cœperunt : est tamen quod

[1] Er. et Lov., *vindicatum.* At Am. et omnes Mss., *vindicatus.* Hanc lectionem improbant Lovanienses, non ob aliud, nisi quod illic agi putent de schismate inter Damasum et Ursicinum, quod accidit, inquiunt, ante auditum Juliani nomen.

[2] Apud Am. Er. et Gallicanos Mss. omnesque Vaticanos, *Ursino.*

[3] Omnes prope Mss., *dicit.*

(*a*) Apud Am. et Er., 5.

[1] Hic a Juliano prætermissum, *nec filii Dei nisi regenerentur fiunt : sed.* Vide librum primum de Nuptiis et Concupiscentia, n. 20.

[2] In libro primo de Nuptiis et Concupiscentia, *sed maxime propter.*

[3] Am. Er. et Mss. omittunt, *adoptionem.*

gratia in tota ista ædificatione perficiat, quamdiu caro concupiscit adversus spiritum ut motus malos qui refrenandi sunt incitet, et spiritus adversus carnem (*Galat.* v, 17) ut sanctitas perseveret.

CAPUT XIV. — 41. Quis autem nescit [1] quod nobis egregius doctor inculcas, « ideo dici carnem concupiscere, quia carnaliter anima concupiscit ? » Non enim sine anima ulla potest esse carnis concupiscentia. Nam utique concupiscere viventis sentientisque naturæ est : ita ut non desit concupiscentia, quam spadonum quoque castitas frenet ; minus quidem laboriosa, quia ubi materiam de qua operetur non invenit, minus adversus eam libido consurgit : est tamen, pudiceque comprimitur, ne concumbendi quamvis irritus ipse conatus, in eam turpitudinem veniat, propter quam Calligonum Valentiniani junioris eunuchum gladio novimus ultore punitum, meretricis confessione convictum. Neque enim et in libro Ecclesiastico adhiberetur inde similitudo, atque diceretur, *Videns oculis et ingemiscens, quasi spado complectens virginem et suspirans* (*Eccli.* xxx, 21) ; nisi et ipsi moverentur concupiscentiæ carnalis affectibus, licet destituti carnis effectibus. Motibus igitur suis anima quos habet secundum spiritum, adversatur aliis motibus suis quos habet secundum carnem ; et rursus, motibus suis quos habet secundum carnem, adversatur aliis motibus suis quos habet secundum spiritum : et ideo dicitur, caro concupiscere adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Sed propter hoc et de ipsa anima dictum est, *Renovatur de die in diem* (II *Cor.* iv, 16). Neque enim ipsa in sanctitate non proficit, cum magis magisque minuit eas, quibus non consentit, carnales cupiditates. Jam baptizatis quippe dicebat Apostolus, *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram.* Ibi et fornicatio, et mala concupiscentia, et avaritia nominatur (*Coloss.* iii, 5). Quomodo ergo mortificat jam baptizatus fornicationem, quam non jam perpetrat, et secundum te « nec habet aliquid quod mortificet ? » Quomodo, inquam, obtemperat Apostolo dicenti, *Mortificate fornicationem* ; nisi cum desideria ejus quibus non consentit expugnat, quæ in bene proficientibus [2], et omnino non fornicantibus, nec consensione, nec opere, etsi non desunt, tamen quotidie minuuntur ? Hoc agitur in templo Dei, quando adjuvante Deo agitur quod præcepit Deus. Opera spiritus eriguntur, opera carnis mortificantur. *Si enim secundum carnem vixeritis*, inquit, *moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis*, *vivetis.* Et ut scirent se hoc non facere nisi gratia Dei, continuo subdidit : *Quotquot enim spiritu Dei aguntur*, *hi filii sunt Dei* (*Rom.* viii, 13, 14). Ac per hoc quicumque aguntur Dei spiritu, ipsi facta carnis mortificant spiritu.

42. Habent ergo jam baptizati quid agant in se ipsis, hoc est, in Dei templo, quod ædificatur hoc tempore, ut dedicetur in fine. Ædificatur autem post captivitatem [1], sicut hujus rei est index titulus psalmi, ejecto scilicet foras qui captivaverat inimico. In ordine quippe Psalmorum, quod mirum videri potest, prior est psalmus dedicationis domus, et posterior ædificationis. Sed dedicationis ideo prior est, quia illam domum cantat, de qua ejus architectus ait, *Solvite templum hoc, et in tribus diebus exsuscitabo illud* (*Joan.* ii, 19). Iste autem posterior, quando domus ædificabatur post captivitatem, Ecclesiam prophetavit. Denique et sic incipit : *Cantate Domino canticum novum ; cantate Domino, omnis terra* (*Psal.* xcv, 1, 2). Nemo igitur ita desipiat, ut unumquemque baptizatum ideo existimet jam esse perfectum, quia dictum est, *Templum Dei sanctum est*, *quod estis vos* (I *Cor.* iii, 17) : et, *Nescitis quia corpora vestra templum in vobis est Spiritus sancti*, *quem habetis a Deo* (*Id.* vi, 19) ? et in alio loco, *Nos enim templum Dei vivi sumus* (II *Cor.* vi, 16) : et cætera hujusmodi. Jam enim hoc vocatur ; et cum ædificatur, mortificantur [2] hic membra nostra, quæ sunt super terram. Quamvis enim jam peccato mortui, Deo vivamus : est tamen quod in nobis mortificemus, ut non regnet peccatum in nostro mortali corpore, ad obediendum concupiscentiis ejus (*Rom.* vi, 11 *et* 12) ; a quibus nos solvit, ne his essemus obnoxii, plena atque perfecta remissio peccatorum, et remanserunt in nobis cum quibus gerantur bella castorum. Ex his est et illa qua pudicus bene utitur conjugatus : sed cum bene fit, de malo nascitur bonum non sine malo ; et ideo renascitur, ut liberetur a malo. Quod enim Deus creat et homo generat, profecto bonum est in quantum homo est : sed ideo non sine malo, quia sola regeneratio solvit a malo, quod trahit generatio de primo magnoque peccato.

43. Sic autem incredibile vis videri, « quod in utero baptizatæ, cujus corpus est templum Dei, formatur homo futurus sub diabolo, nisi Deo renascatur ex Deo : » quasi non majoris admirationis sit, quod Deus et ubi non habitat operatur. Non enim habitat in corpore subdito peccatis (*Sap.* i, 4) : et tamen operatur hominem in utero meretricis. Attingit enim ubique propter suam munditiam, et nihil inquinatum in eum incurrit (*Id.* vii, 24 *et* 25). Et quod multo est mirabilius, aliquando adoptat in filium, quem format in utero immundissimæ feminæ ; et aliquando non vult esse suum filium, quem format in utero suæ filiæ. Ille quippe ad baptismum nescio qua provisione

[1] Ante, *quis autem nescit*, hæc in editis Am. Er. et Lov. verba delenda sunt : *Ideo dicis*, (vel, *dici*) *carnem concupiscere, quia carnaliter anima concupiscat. Si quidem sine anima caro nec sentiat. Concupiscere autem viventis sentientisque naturæ est*, *sine quo sensu membra moveri non possunt*, *id est*, *per semetipsa concupiscere nequeunt* : *et quis sensus concupiscit etiam sine membris*, *ut in spadonibus.* Ea quippe absunt a melioribus manuscriptis Gallicanis et Vaticanis.

[2] Sic M S. At editi, *in bene facientibus.*

[1] Huc in quibusdam manuscriptis et in antiquioribus editionibus immissum erat istud glossema : *De Psalmo qui prius dedicationem domus prædicat et post ædificationem. Sed dedicatio ad caput domus pertinet*, *hoc est*, *ad Christum ; ædificatio ad corpus totum domus*, *id est*, *ad Ecclesiam. Ideo prior dedicatio*, *quam ædificatio est.* Lovanienses non hoc solum expunxerunt, sed etiam subsequentem versum, *sicut hujus rei est index titulus Psalmi*, qui tamen ad contextum pertinet, exstatque in omnibus manuscriptis.

[2] Apud Lov. hic additur, *cum.*

pervenit; iste repentina morte non pervenit. Atque ita Deus, in cujus potestate sunt omnia, facit esse in Christi consortio, quem formavit in diaboli domicilio; et non vult esse in regno suo, quem formavit in templo suo. Aut si vult, cur non facit quod vult? Non enim quod soletis de majoribus dicere, Deus vult, et parvulus non vult. Certe hic ubi fati nulla est immobilitas, nulla fortunæ temeritas, nulla personæ dignitas, quid restat nisi misericordiæ veritatisque profunditas? Ut sciamus et ex hoc incomprehensibili comprehendamus, juxta duos homines, unum per quem peccatum intravit in mundum, alterum qui tollit peccatum mundi, omnes filios concupiscentiæ carnalis undecumque nascantur, ad jugum grave filiorum Adam merito pertinere; et ex his omnes filios gratiæ spiritualis undecumque nascantur, ad jugum suave filiorum Dei sine merito pervenire. Proinde conditionem suam gerit, qui in alterius corpore, quod est templum Dei, ita construitur, ut non ideo sit et ipse templum Dei, quia ædificatur in templo Dei. Matris quippe corpus ut esset templum Dei, gratiæ beneficium est, non naturæ: quæ gratia non conceptione, sed regeneratione confertur. Nam si ad matris corpus id quod in ea concipitur pertineret, ita ut ejus pars deputaretur; non baptizaretur infans, cujus mater baptizata est aliquo mortis urgente periculo, cum eum gestaret in utero. Nunc vero cum etiam ipse baptizatur, non utique bis baptizatus habebitur. Non itaque ad maternum corpus, cum esset in utero, pertinebat: et tamen creabatur in templo Dei non templum Dei. Ita in femina fideli creatus est infidelis, et in eum parentes infidelitatem trajecerunt, quam non habebant quando ex ipsis natus est, sed tunc habebant quando et ipsi similiter nati sunt. Trajecerunt ergo, quod jam non erat in eis, propter semen spirituale quo regenerati sunt; sed erat in eorum carnali semine, quo eum generaverunt.

44. Quamvis itaque sacro Baptismate sanctificetur et corpus; ad hoc tamen sanctificatur, ut per remissionem peccatorum non solum præteritis peccatis omnibus, verum etiam ipsi quæ inest carnis concupiscentiæ non sit obnoxium; cui necesse est obnoxius omnis homo nascatur, etiam moriturus obnoxius, si non renascatur. Ubi ergo me audisti sive legisti dicentem, « non innovari homines per Baptismum, sed quasi innovari; non liberari, sed quasi liberari; non salvari, sed quasi salvari? » Absit ut ego inanem dicerem gratiam lavacri illius, in quo renatus sum ex aqua et spiritu, qua liberatus sum a reatu omnium peccatorum, vel quæ nascendo traxeram, vel quæ male vivendo contraxeram: qua liberor ut sciam[1] ne intrem in tentationem, a concupiscentia mea abstractus et illectus, atque ut exaudiar dicens cum consortibus meis, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12); qua liberabor, ut spero, in æternum, ubi jam nulla lex in membris meis repugnet legi mentis meæ (*Rom.* VII, 23). Non igitur ego inanem facio Dei gratiam, sed tu ejus inimicus inanem quæsisse videris jactantiam, ut in tuam disputationem introduceres Epicurum, « qui negavit esse corpus deorum, sed tanquam corpus; nec sanguinem, sed tanquam sanguinem » (*Cicero*, *lib.* 3 *de Natura deorum*); et hac occasione de philosophorum litteris ad rem quæ inter nos agitur non pertinentibus, tanto ineptius quanto velut doctius delirares. Quis autem nostrum dicit, « Quidquid in præsenti sæculo agitur, esse culpandum; » cum hic ipse Christus tanta egerit bona, sed ut nos erueret de præsenti sæculo malo?

CAPUT XV. — 45. Quam porro diligenter et congruenter exponas apostolicum testimonium, ubi ait, *Spe salvi facti sumus*, et cætera, usque ad *redemptionem corporis nostri* (*Rom.* VIII, 24, 23), operæ pretium est intueri. Dicis enim quod « illa resurrectio non peccata dimittat aliquorum, sed expurget[1] merita singulorum. Reddit enim unicuique, » inquis, « secundum opera sua, » nec tamen dicis, secundum quæ opera sua regnum Dei parvulis reddat. Et peccata quidem nulla remittuntur in regno: sed si nulla remitterentur in judicio illo novissimo, puto quod Dominus non dixisset de quodam peccato, *Non remittetur neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII, 32); quando sibi remitti sperabat latro ille, qui dicebat, *Memento mei, cum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII, 42). De qua re, quoniam profundissima quæstio est, non est modo præcipitanda sententia. Cur autem in regno nulla peccata remittit Deus filiis suis, nisi quia non invenit quod remittat? Non enim poterunt ibi esse peccata, ubi spiritus, non dico non consentit concupiscentiæ carnis, sed nec concupiscit adversus carnem, quia nec caro adversus eum; illa ineffabili salute perfecta, quæ nunc non fit in Baptismo, ubi remittuntur quidem cuncta peccata, sed remanent carnalium concupiscentiarum mala, cum quibus post Baptismum, si tamen proficiunt, exerceant sive conjugati gloriosa, sive continentes gloriosiora certamina: quod et ipse confiteris (*Supra*, *lib.* 3, *n.* 42); sed nescio qua miseria, quando pro veritate loqueris, tunc te ipse non audis.

46. Describens quippe illam summam resurrectionis felicitatem, dicis, « neminem jam ibi justorum lividum facere corpus suum, et servituti subjicere; neminem humiliare animam suam stratis duris et pædore membrorum. » Responde ergo cur hic ista faciat, qui omni malo in Baptismate caruit: cur audet lividum facere templum Dei? Nonne membra ejus membra sunt utique templi Dei? Cur ergo non suavi odore, sed pædore templi ejus, aut invitat præsentiam, aut impetrat misericordiam, aut placat iram ejus? Nihilne mali castigat, domat, vincit, opprimit in templo Dei, etiam livore et pædore ipsius templi Dei? Nonne attendis, nonne perspicis, quia tam vehementer corpus suum persequens, si nihil ibi persequitur quod displicet Deo, frustra persequendo tem-

[1] Sic MSS., At editi, *ut scio*.

[1] Tres e Vaticanis MSS., *expungat*. Alii duo cum pluribus Gallicanis, *expurgat*. Am., *expugnat*. Floriacensis codex, *expugnet*.

plum ejus facit injuriam magnam Deo? Quid tergiversaris, quid cunctaris apertius confiteri? Illud profecto, illud est quod iste, cujus livorem pædoremque prædicas, in sua carne persequitur, unde dicebat Apostolus, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* (*Rom.* VII, 18). Quam vocem baptizati esse cur negas, cum opera vocis hujus in livore corporis et membrorum pædore cognoscas? Neque enim hæc sancti, vel Dei flagellis, vel ab inimicis tolerant patiendo, sed ipsi sibi ingerunt continendo. Et utquid hoc, nisi contra carnis concupiscentiam spiritu concupiscendo? Quod nimirum et ipse sensisti. Cum enim describens felicitatem futuræ vitæ, addidisses atque dixisses, « Nemo conviciis felicem impudentiam, nemo maxillas palmis, nemo subjiciet terga verberibus; nec conflare studebit de infirmitate virtutem; nec cum inopia frugalitas, nec cum mœroribus magnanimitas: » quare dicere noluisti, Nec cum carnis concupiscentia castitas [1]; sed festinasti sensum concludere, atque dixisti, « nec patientia cum dolore luctabitur; » nihil aliud commemorans nisi quod forinsecus irruens fortitudine toleratur, non quod intus se commovens castitate comprimitur? An forte nos arguis tarditatis, qui non intellexerimus, hoc te jam significasse superius, cum de livore corporis diceres et labore ac pædore membrorum? Quando enim non ab hoste, sed a se ipso affligitur fortis, in ipso intus est qui vincendus est hostis.

47. Memento sane non te exposuisse cur Apostolus dixerit, *adoptionem exspectantes* (*Id.* VIII, 23), qui jam in lavacro regenerationis fuerat adoptatus. Iterum dicis, « quod carnem suam nullus oderit. » Quis enim hoc negat? Sed tamen disciplinæ rigore asseris conterendam. Iterum ergo pro veritate loqueris, et audire te non vis. Cur enim caro conteritur a fidelibus, si nihil remansit in Baptismo quod adversus spiritum concupiscat? cur, inquam, conteritur a se ipso templum Dei, si nihil ibi est quod resistat Spiritui Dei? Non autem tantum inesset, verum et graviter obesset, nisi reatus quo [2] nos obstrinxerat, per remissionem peccatorum solutus esset. Solvitur ergo per indulgentiam, quia tenebat in noxa: conteritur per continentiam, ne vincat in pugna. Agitur itaque ne obsit, donec ita sanetur ut non sit. Quapropter dimittuntur in Baptismate cuncta peccata, et originaliter tracta, et ignoranter vel scienter adjecta. Sed cum dicit Apostolus Jacobus, *Unusquisque tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus: deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum* (*Jacobi* I, 14, 15); profecto in his verbis partus a pariente discernitur. Pariens enim est concupiscentia, partus peccatum. Sed concupiscentia non parit, nisi conceperit; nec concipit, nisi illexerit, hoc est, ad malum perpetrandum obtinuerit volentis assensum. Quod ergo adversus eam dimicatur, hoc agitur, ne concipiat pariatque peccatum. Dimissis itaque in Baptismo peccatis omnibus, id est omnibus concupiscentiæ fetibus, si illic etiam ipsa consumpta est, quomodo contra eam ne concipiat, dimicant sancti « livore corporis, pædore membrorum, contritione carnis? » quæ verba tua sunt. Quomodo, inquam, livore, pædore, contritione templi Dei contra eam belligeratur a sanctis, si et ipsa est ablata Baptismate? Manet igitur: nec ea regenerationis lavacro caruimus, si non ibi caruimus sensu, quo eam manere sentimus.

48. Quis autem ita sit imprudens atque impudens, ita procax, pertinax, pervicax, ita postremo insanus et demens, qui cum peccata mala esse fateatur, neget esse malum concupiscentiam peccatorum, etiamsi adversus eam concupiscente spiritu, peccata concipere ac parere non sinatur? Tale porro ac tam magnum malum, tantum quia inest, quomodo non teneret in morte et pertraheret in ultimam mortem, nisi et ejus vinculum in illa quæ fit in Baptismo remissione peccatorum omnium solveretur? Propter hoc enim vinculum quod connectitur ex primo Adam, nec solvi potest nisi in secundo Adam; propter hoc, inquam, vinculum mortis, mortui reperiuntur infantes, non ista morte notissima quæ a corpore animam separat, sed ea morte qua tenebantur omnes, pro quibus mortuus est Christus. *Scimus* enim, ait Apostolus (quod a nobis sæpissime repetendum est), *quoniam unus pro omnibus mortuus est; ergo omnes mortui sunt: et pro omnibus mortuus est, ut qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro omnibus mortuus est, et resurrexit* (II *Cor.* V, 14, 15). Illi ergo vivunt, pro quibus ut vivant, mortuus est qui vivebat. Quod apertius ita dicitur: Illi sunt a mortis vinculo liberi [1], pro quibus mortuus est inter mortuos liber (*Psal.* LXXXVII, 6). Vel sic multo apertius: Illi sunt liberati a peccato, pro quibus mortuus est qui nunquam fuerat in peccato. Et cum semel sit mortuus, tamen pro unoquoque tunc moritur, quando in ejus morte, quantælibet ætatis fuerit, baptizatur: id est, tunc ei proderit mors ejus qui fuit sine peccato, quando in ejus morte baptizatus mortuus fuerit etiam ipse peccato, qui mortuus fuerat in peccato.

CAPUT XVI. — 49. Ingeris Apostoli testimonium, ubi ait, *Nolite errare; neque fornicarii, neque simulacris servientes*, et cætera, quibus commemoratis, concludit quod *regnum Dei non possidebunt* [2]. Sed agunt talia qui concupiscentiæ, quam laudas, motibus ad mala et turpia quæque consentiunt. Quod ergo ait, *Et hæc quidem fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis* (I *Cor.* VI, 9-11): mutatos eos dixit in melius, non ut ea carerent, quod in hac vita fieri non potest; sed ut ei non obedirent, quod in [3] bona vita fieri potest; atque ut ab eo, quo erant vinculo ejus obnoxii, liberatos se esse cognoscerent, quod nisi regeneratione fieri non potest. Tu autem, qui putas, « quod si malum esset concupiscentia, careret ea qui baptizatur, » multum erras. Omni enim peccato caret, non

[1] Editi, *nec cum inopia frugalitatem, nec cum mœroribus magnanimitatem..... nec cum carnis concupiscentia castitatem.* Duo Vatic. Mss., *frugalitas, magnanimitas*, etc.
[2] Editi, *qui*. At Mss., *quo*.

[1] Quatuor Mss., *liberati*.
[2] Hic Floriacensis codex addit, *qui talia agunt*.
[3] Idem Ms. Floriacensis, *quod bona vita fieri potest*; omisso, *in*.

omni malo. Quod planius ita dicitur : Omni reatu omnium malorum caret, non omnibus malis. Numquid enim caret corruptione corporis? Annon est malum quod aggravat animam? et erravit qui dixit, *Corpus enim corruptibile aggravat animam* (*Sap.* IX, 15)? Numquid caret ignorantiæ malo, per quod a nescientibus innumerabilia perpetrantur mala? An parvum malum est, per quod homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei? De baptizatis nempe dicebat Apostolus : *Animalis homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei, stultitia est enim illi, et non potest scire, quoniam spiritualiter dijudicatur* (I *Cor.* II, 14, 15). Deinde paulo post : *Et ego*, inquit, *fratres, non potui loqui vobis quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Quasi parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis : sed nec adhuc quidem potestis; adhuc enim estis carnales. Cum enim sint inter vos æmulatio et contentio, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis?* Vide quæ dicat mala de ignorantiæ malo venientia. Et puto quod non de catechumenis ista dicebat. Parvuli quippe in Christo quomodo essent, nisi jam renati essent? Quod si nondum credis, quid eis post pauca dicat, attende : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* (*Id.* III, 1, 2, 16)? An adhuc dubitabis, vel negabis, non eos potuisse esse templum Dei, in quo habitaret Spiritus Dei, nisi baptizatos? Saltem ergo illud respice quod eis dixit : *Numquid in nomine Pauli baptizati estis* (*Id.* I, 13)? Non igitur caruerant tanto ignorantiæ malo in lavacro regenerationis, ubi tamen omnibus caruerant sine dubitatione peccatis. Et per hoc ignorantiæ malum templo Dei, in quo habitabat Spiritus Dei, stultitia erant quæ sunt Spiritus Dei. Sed de die in diem si proficerent, et in quod pervenerant in eo ambularent, sana profecto accedente doctrina minueretur hoc malum. Credamus etiam non tantum minui, verum etiam in hac vita posse consumi : tamen post Baptismum; numquid in Baptismo? Concupiscentiam vero quis ambigat in hac vita posse minui, non posse consumi?

50. Horum itaque malorum præteritus omnis reatus sacro fonte diluitur. Remittuntur ergo in renascentibus, minuuntur in proficientibus. Ignorantia minuitur veritate magis magisque lucente : concupiscentia minuitur charitate magis magisque fervente. Nihil boni horum duorum [1] est a nobis. *Non enim spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis* (*Id.* II, 12). Ex hoc autem concupiscentia pejor est quam ignorantia, quia ignorantia sine concupiscentia minus peccat; concupiscentia vero sine ignorantia gravius peccat. Et nescire malum, non semper est malum : concupiscere autem malum, semper est malum. Bonum quoque ipsum utiliter aliquando ignoratur, ut opportune sciatur : nullo autem modo fieri potest ut carnali concupiscentia bonum hominis concupiscatur : quandoquidem nec ipsa proles libidine corporis, sed voluntate animi concupiscitur, quamvis non sine libidine corporis seminetur. De hac quippe agimus concupiscentia, qua caro concupiscit adversus spiritum; non de illa bona, qua spiritus concupiscit adversus carnem (*Galat.* V, 17), et qua concupiscitur continentia per quam concupiscentia vincatur. Hac ergo concupiscentia carnis nunquam concupiscitur hominis ullum bonum, si voluptas carnis non est hominis bonum. Si autem, ut aliquo loco significasti, « placet tibi secta Dinomachi, honestatem voluptatemque conjungens » (*Supra, lib.* 4, *n.* 76); quod philosophi quoque hujus mundi qui honestiores videbantur, Scyllæum bonum esse dixerunt, ex humana scilicet natura belluinaque compactum : si hoc ergo monstrum tua opinione sectaris; satis est nobis, quod confiteris aliam esse illicitam, aliam licitam voluptatem. Ac per hoc mala est concupiscentia quæ indifferenter utrumque appetit, nisi ab illicita voluptate licita voluptate frenetur [1]. Hoc autem malum non in Baptismate ponitur [2] : sed baptizatis per gratiam regenerationis ab ejus obligatione jam liberis, ne ad illicita pertrahat, salubriter vincitur. Ut autem resurrectionis tempore non sit omnino in vivente corpore nec dolente, præmium est eorum qui contra eam fideliter certaverunt, qui languore sanato immortalitate [3] beatissima vestientur. In eis vero qui non ad vitam resurgent, non feliciter, sed pœnaliter non erit [4] : non quia tunc ab ea quisquam mundabitur; sed quia tunc malis non in delectamenta excitabitur, sed in tormenta vertetur.

CAPUT XVII (*a*). — 51. Jam videamus illud excellentissimum acumen tuum, quo vidisti quemadmodum refelleres quod a me dictum est, « dimitti concupiscentiam carnis in Baptismo, non ut non sit, sed ut in peccatum non imputetur; quamvis autem reatu suo jam soluto, manet tamen » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 28). Adversus hæc mea verba sic argumentaris homo acutissimus, tanquam ipsam concupiscentiam dixerim per Baptismum reatu liberari; quoniam dixi, « reatu suo jam soluto : » velut « suo » dixerim, quo ipsa rea est, eoque soluto illa permaneat absoluta. Quod utique si sensissem, profecto eam malam esse non dicerem, sed fuisse. Ac per hoc, secundum mirabilem intelligentiam tuam, quando audis in aliquo homicidii reatum solutum, non hominem, sed ipsum homicidium a reatu existimas absolutum. Sic intelligat quis, nisi qui non erubescit laudare, cum qua compellitur dimicare? Et quomodo te jactas et exsultas in redarguendo istam sententiam, non meam plane, sed tuam [5]? Talia

[1] Duo Vaticani Mss. : *Nihil bonorum horum duorum*. Floriacensis *Nihil horum donorum*

[1] Sic plures Mss. Editi vero, *licita voluntate frenetur*.

[2] Editi, *punitur*. Verius Vaticani Mss., *ponitur*; id est, deponitur.

[3] Hic Am. addit, *sanata et*. Er. et Lov., *sana et*. Id nostri non habent manuscripti.

[4] Editi, *sed pœnaliter erit* At Mss Vaticani omnes et Gallicani, *sed pœnaliter non erit* : lectio melius quadrat cum eo quod sequitur, *non quia tunc ab ea quisquam mundabitur*; id est, non quia reatus auferetur, sed tantum actus concupiscentiæ, quo jucunde movere solet ad voluptatem.

[5] Er. Lugd. Ven. Lov., *in redarguenda ista sententia, non mea plane, sed tua*. M.

(*a*) Apud Am. et Er., 6.

quippe dicis, qualia dicenda sunt in eos, qui per Baptismum sanctificatam et fidelem factam concupiscentiam carnis affirmant in eis, in quibus regeneratis manet tamen. Sed hoc tibi potius qui eam bonam prædicas convenit dicere, « ut bono ejus naturali, » sicut de infantibus dicitis, « bonum sanctificationis accedat, » et sit carnis concupiscentia sancta Dei filia. Nos autem qui eam malam dicimus, et manere tamen in baptizatis, quamvis reatus ejus, non quo ipsa erat rea (neque enim aliqua persona est), sed quo reum hominem originaliter faciebat, fuerit remissus atque vacuatus ; absit ut dicamus sanctificari, cum qua necesse habent regenerati, si non in vacuum Dei gratiam susceperunt, intestino quodam bello tanquam cum hoste confligere, et ab ea peste desiderare atque optare sanari.

52. Nam si propterea dicis, nulla mala remanere in baptizatis, ne ipsa mala baptizata et sanctificata credantur ; vide quanta te sequatur absurditas. Si enim quidquid est in homine quando baptizatur, baptizari et sanctificari putandum est ; dicturus es et ipsa in illo baptizari et sanctificari, quæ in intestinis et vesica sunt per digestiones corporis egerenda. Dicturus es baptizari et sanctificari hominem in matris utero constitutum, si ad hoc Sacramentum accipiendum gravidam necessitas cogat ; et ideo baptizari jam non debere qui nascitur. Postremo dicturus es et ipsas baptizari et sanctificari febres, quando baptizantur ægroti ; ac per hoc baptizari et sanctificari etiam opera diaboli : velut si mulier illa baptizaretur antequam curaretur, quam satanas in infirmitate alligaverat per decem et octo annos (*Luc.* XIII, 11). Quid de malis ipsius animi loquar? Cogita quantum mali sit, stultitiam putare quæ sunt Spiritus Dei; et tamen tales erant quos Apostolus alebat lacte, non cibo. Numquid et stultitiæ illius tam magnum malum, quia non fuerat Baptismate ablatum, baptizatum sanctificatumque dicturus es? Sic ergo et concupiscentia, quæ manet oppugnanda atque sananda, quamvis in Baptismo dimissa sint cuncta omnino peccata, non solum non sanctificatur, sed potius ne sanctificatos æternæ morti obnoxios possit tenere, evacuatur : quia et illi qui lacte alebantur, non solido cibo, et adhuc erant animales, non percipientes quæ sunt Spiritus Dei, quoniam stultitia illis adhuc erat ; si in illa mentis ætate, non carnis, de corpore exissent, in qua ætate novi homines appellabantur [1] parvuli in Christo, nullo reatu stultitiæ illius tenerentur : quia hoc eis beneficium fuerat regeneratione collatum, ut omnium malorum, quibus et postea vel moriendo vel proficiendo fuerant exuendi, reatus continuo solveretur remissione peccatorum omnium, nondum omnium sanitate morborum. Qui tamen reatus teneat necesse est eum, qui secundum carnem generatur ; quia non nisi ei remittitur, qui secundum spiritum regeneratur. A morte quippe justissimæ damnationis per unum Mediatorem Dei et hominum liberatur genus humanum, non a morte corporis tantum, sed a morte qua mortui sunt, pro quibus unus mortuus est. Et quia pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt.

CAPUT XVIII. — 53. Quod vero te libuit tam multum de qualitatum differentia disputare, quia ego semel nominavi qualitatem, dicens, « non substantialiter manere concupiscentiam, sicut corpus aliquod aut spiritum ; sed esse affectionem quamdam malæ qualitatis, sicut est languor » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 28) : itane nihil ad rem pertinere non sentis? Primo enim dicis, « me mutasse sententiam, et immemorem totius libri mei professum fuisse substantiam esse libidinem. » Revera evoluto et enucleato libro meo non es reperturus me libidinem substantiam dixisse vel semel. Dixerunt eam quidam philosophi partem animi esse vitiosam : et utique pars animi substantia est, quia substantia est ipse animus. Sed ego ipsum vitium, quo animus vel ulla pars ejus isto modo vitiosa est, libidinem dico, ut omni vitio sanato salva sit tota substantia. Quia et illi philosophi locutione tropica mihi videntur vitiosam partem animi appellasse libidinem, in qua parte est vitium quod vocatur libido, sicut appellatur domus pro eis qui sunt in domo.

54. Deinde te nimis acutis dialecticorum telis incautius exercendo, nosque jactantius territando, sectam vestram lethaliter vulnerasti. Dividens quippe atque definiens vel etiam describens differentias qualitatum, inter cætera : « Tertia species qualitatis est, » inquis, « affectio et affectionalis qualitas. Affectio autem in qualitate ob hoc ponitur, » ais, « quia principium qualitatum est ; cui etiam reputantur ad momentum accedentes recedentesque aut animi aut corporis passiones. Affectionalis vero qualitas, » inquis, « omnibus quibus evenerit, ex majoribus orta causis ita inhærescit, ut aut magnis molitionibus, aut nullis omnino separetur. » Hæc quidem satis explicasti scientibus : sed quia contemnendi non sunt, qui lecturi libros nostros disciplinæ hujus ignari sunt, quod deesse video, faciam ut a me illustrentur exemplis. Quantum ad animum attinet, affectio est timere ; affectionalis qualitas, timidum esse : sicut aliud est iratus, aliud iracundus ; aliud ebrius, aliud ebriosus : illæ affectiones, istæ affectionales sunt qualitates. Quantum autem ad corpus, sicut aliud est pallens, aliud pallidus ; aliud rubens, aliud rubicundus : et si qua hujusmodi, quorum plurimis desunt usitata vocabula. Cum itaque dixeris, « affectionalem qualitatem ortam ex majoribus causis, atque ita inhærescere, ut aut magnis molitionibus, aut nullis separetur : » quando secundum eam dicitur animus malus, vel potius homo malus ; nonne metuis, ne voluntas bona aut non ibi esse possit, aut valere nihil possit? Nonne concedis, hominem miserum, quicumque ille sit vel fuerit, certe adversus talem clamasse qualitatem, *Velle adjacet mihi ; perficere autem bonum non invenio?* Hic saltem fatemini esse istorum verbo-

[1] Istud, *in qua ætate novi homines appellabantur*, in editis transpositum fuit ante superiora verba, *non carnis, de corpore exissent*. Restituitur in suum locum ad fidem Mss.

ra n gemitum necessarium : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 18, 24, 25).

53. Quapropter, quantolibet te adversus oculos imperitorum dialectico tegmine involvas, manifesta veritate nudaberis. Ego tanquam valetudinem malam ex origine vitiata ingenitum esse homini dico vitium, quo caro concupiscit adversus spiritum ; et hoc malo bene uti pudica conjugia, cum eo utuntur generandi causa ; sed isto mali usu bono laudari utentem, non ipsum malum. Neque enim malum ipsum est innocens, sed homo, qui facit ut malum suum, quo bene utitur ei nocere non possit. Sicut mors, cum sit supplicium peccatoris, bono mali usu accedente fit meritum martyris. Percipitur autem in Baptismate christiano perfecta novitas, et perfecta sanitas ab eis malis nostris quibus eramus rei; non ab eis cum quibus adhuc confligendum est ne simus rei ; cum et ipsa in nobis sint, nec aliena, sed nostra sint. Nam et vinolentiæ consuetudini utique malæ, quam sibi homines fecerunt, non nascendo traxerunt, resistunt post Baptismum, ne eos ad mala solita pertrahat : et tamen malo resistitur, dum concupiscentiæ per continentiam denegatur, quod per consuetudinem concupiscitur. Unde etiam contra istam genitalium concupiscentiam, quæ ingenita nobis est per originale peccatum, vehementius vidua quam virgo; vehementius meretrix quando casta esse voluerit, quam quæ semper fuit casta, confligit : et tanto amplius in ea superanda voluntas laborabit, quanto majores ei consuetudo vires dedit. Ex isto et cum isto hominis malo nascitur homo : quod malum per se ipsum tam magnum est, et ad hominis damnationem atque a regno Dei separationem tantum habet obligationis, ut etiamsi de parentibus regeneratis trahatur, nonnisi, quemadmodum in illis, sola regeneratione solvatur, atque isto unico remedio præpositus mortis a prole pellatur, quo a parentibus est pulsus[1]. Qualitas autem mali non in substantiam de substantia tanquam de loco in locum migrat, ut deserat ubi erat, et quæ fuit ibi, ipsa sit alibi; sed alia ejusdem generis, quodam operante contagio, quod etiam de morbidis parentum corporibus solet evenire nascentibus.

56. Quid autem dicere voluisti, quasi « claudens[2], » ut loqueris, « Aristotelis palæstram, ut inde ad sacras Litteras revertaris? » Ais enim : « Sensus est igitur concupiscentia, et mala qualitas non est[3] : ergo quando minuitur concupiscentia, sensus minuitur. » Annon per concupiscentiam castitatis et continentiæ quotidie carnis concupiscentia magis magisque minuitur? Vellem itaque mihi diceres, utrum a morbo fornicationis sanior non fiat, quem fornicari minus minusque delectat; quamvis opus illud malum una conversione sibi amputaverit, nec unquam hoc fecerit ex quo lavacrum regenerationis accepit. Itemque post consuetudinem vinolentiæ baptizatus, et nunquam se deinceps prorsus inebrians, vellem diceres, utrum ab isto morbo non fiat in dies sanior quam fuerat, cum potationis gurgitem minus minusque desiderat quam solebat. Sensus est igitur, non ipsa concupiscentia, sed ille potius quo nos eam majorem minoremve habere sentimus : sicut in corporis passionibus non sensus est dolor, sed ille sensus est quo sentitur dolor; nec sensus est morbus, sed ille sensus est quo nos morbum habere sentimus. Porro si continuo fit bonus, et utique bona qualitate fit bonus, qui fornicationi vinolentiæque renuntians ab hujusmodi operibus sese abstinet; nonne recte audit, *Ecce sanus factus es, jam noli peccare* (*Joan.* V, 14); recteque appellatur castus et sobrius? Deinde, si provectu concupiscentiæ bonæ, qua concupiscentias malas fornicandi potandique debellat[1], talis efficitur, qualis recenti conversione nondum fuit, ut illorum in eo desideria peccatorum minus minusque moveantur, ut adversus ea mala non tanta quanta prius exerceat, sed minora certamina, non virtutum diminutione, sed hostium, nec deficiente pugna, sed crescente victoria, dubitabis eum pronuntiare meliorem ? Unde, obsecro, nisi quia bona qualitas aucta, et mala minuta est? Auctum est igitur quo bonus esse cœpit, minutum est quo malus fuit; et hoc egit post Baptismum, non peregit in Baptismo. Ita, quamvis ibi peracta fuerit plena peccatorum remissio; remansit tamen, qua proficeretur in melius, adversus catervas desideriorum malorum in nobis ipsis utique tumultuantium vigilanter exserenda et instanter exercenda luctatio, propter quam dicitur etiam baptizatis, *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram* (*Coloss.* III, 5); et, *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* (*Rom.* VIII, 13); et, *Exuite vos veterem hominem*[2] (*Coloss.* III, 9). Nempe dicuntur hæc magna consensione veritatis, nulla reprehensione Baptismatis.

57. Si ergo nolis esse contentiosus, puto quod jam videas quam recte intelligatur, quod aliter conaris exponere, quod propheta cum dixisset, *Qui propitius fit omnibus iniquitatibus tuis ;* quod fit utique remissione omnium peccatorum; continuo subjecit, *Qui sanat omnes languores tuos* (*Psal.* CII, 3) : ea mala volens intelligi, cum quibus donec sanentur, vel quantum possunt in hac vita magis magisque minuantur, non quiescunt intestina bella sanctorum.

[1] Hic e margine translata fuerant hæc verba : *Qualitas affectionalis mali de substantia ad substantiam non emigrando transit, sed quodam operante contagio, id est, concupiscentiæ affectu, sicut de parentibus morbidis morbida soboles procreatur.* Delenda in ante editis, cum his careant antiquiores manuscripti.

[2] Plures Mss., *plaudens*.

[3] Apud Am. et Er. post, *non est*, addebatur, *dum concupiscentia minuitur, sensus dicatur imminui.* Id nonnisi pauciores manuscripti habent, et expunxerunt Lovanienses ut ineptum glossema ex margine adscitum.

[1] Floriacensis Ms., *si provectu, concupiscentias malas fornicandi potandique debellans.*

[2] Inde removemus hos versus : *Nullo modo reprehenditur Baptisma, quia asseritur curatio quæ fit post Baptisma; quia potius totum hoc per Baptisma actum est, id est, ut et a præteritis languoribus sanaretur, et a futuris incipiat, studeat, mereaturque sanari. Ita Baptismum totius fit causa sanitatis, per quod et incipitur omnis sanitas et impletur;* quia male cohærent cum superioribus et inferioribus verbis, absuntque a Vaticanis quatuor Mss., ab antiquissimo Floriacensi et a quibusdam aliis Gallicanis.

Neque enim nullus est languor, quo caro concupiscit adversus spiritum, etiam manente virtute castitatis invicta. Si nullus languor est, non ergo adversus eum spiritus concupiscat. Ad hoc enim concupiscit, ut si non potest non certandi, saltem non consentiendi obtineat sanitatem. Hoc quippe unde nunc agimus, quod nobis resistere sentimus in nobis, aut aliena est natura separanda, aut nostra sananda. Si alienam dicimus separandam, Manichæis favemus. Fateamur ergo nostram esse sanandam, ut Manichæos simul Pelagianosque vitemus.

CAPUT XIX (a). — 58. Hoc ergo « generi humano inflictum vulnus a diabolo, quidquid per illud nascitur, cogit esse sub diabolo, tanquam de suo frutice fructum jure decerpat » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 26). Hæc verba de libro meo tibi refellenda posuisti : quibus ita insidiaris, tanquam « naturæ humanæ auctorem dixerim diabolum, et ipsius qua homo constat substantiæ conditorem ; » quasi vulnus in corpore possis appellare substantiam. Sed si propterea me putas dixisse diabolum substantiæ conditorem, quia in ea similitudine quæ a me adhibita est, fruticem dixi ; frutex quippe nullo dubitante substantia est : cur usque adeo te vel ostendis vel fingis indoctum, ut eis rebus quæ substantiæ non sunt, adhibendas de substantiis similitudines non existimes? Nisi forte et ipsi Domino dialectice calumniaberis, quia dixit, *Arbor bona bonos fructus facit, et arbor mala malos fructus facit* (*Matth.* VII, 17). Quis enim malitiam sive bonitatem, vel opera bona seu mala, quos velut fructus illarum arborum voluit intelligi, dicat esse substantias, nisi nesciens quid loquatur? Quis vero arbores et earum fructus neget esse substantias, si novit quod loquitur? De his ergo rebus quæ substantiæ sunt, videmus adhibitas similitudines eis rebus quæ non sunt substantiæ. Quod si arbor bona vel mala, non bonitas hominis vel malitia, sed ipsi homines accipiendi sunt, in quibus subjectis istas esse intelligimus qualitates, bonitatem scilicet in homine bono, malitiamque in homine malo, ut ipsæ substantiæ sint arbores, id est, ipsi homines ; certe fructus eorum (quæ nihil aliud quam opera intelliguntur), nemo nisi imperitus dicit esse substantias[1] : cum omnium arborum fructus, unde istæ similitudines datæ sunt, nemo nisi imperitus neget esse substantias. Ac per hoc ei rei quæ non est substantia, fas est adhibere similitudinem de substantia. Propter quod ego vitio quod generi humano diabolus tanquam vulnus inflixit, quamvis nullo modo substantia sit, recte tamen adhibui de substantia similitudinem, ut fruticem dicerem, et fructus ejus vitia etiam illa cum quibus homines, vobis quidem negantibus, sed veritate convincente, nascuntur, et ex quibus in æternum Dei regno pereunt, si veritate liberante non renascuntur.

59. Proinde vitiatorem, non conditorem substantiæ diabolum dixi. Subdit autem sibi quod non condidit, per id quod inflixit, Deo justo tribuente hanc potestatem ; cujus non subtrahit potestati, nec quod sibi est subditum, nec se ipsum. Ideo est enim secunda nativitas instituta, quia nativitas est prima damnata. Cui tamen etiam damnatæ Dei bonitas exhibetur, ut de maledicto semine rationalis natura formetur : qua ejus affluentissima bonitate apertissime malorum hominum tanta multitudo nutritur, et occulto Dei opere vegetatur. Quæ bonitas operationis ejus si subtrahatur formandis promovendisque seminibus, et vivificandis quibusque viventibus, non solum gignenda non aguntur, sed ad nihilum penitus etiam genita rediguntur. Cum ergo Deum nisi stulta impietas non reprehendat, quod homines vitiosa voluntate damnabiles illo vivificante vivunt, qui vivificat omnia : cur putamus ab ejus operibus abhorrere, quod origine vitiata damnabiles illo creante nascuntur, qui creator est omnium ; et per Mediatorem regenerati a damnatione liberantur debita, sed gratuita miseratione, non debita, quos elegit ante constitutionem mundi per electionem gratiæ, non ex operibus vel præteritis, vel præsentibus, vel futuris? Alioquin gratia jam non est gratia (*Rom.* XI, 6). Quod maxime apparet in parvulis, quorum nec præterita dici possunt opera, quia non fuerunt ; nec præsentia, quia nihil operantur ; nec futura, quando in illa ætate moriuntur.

60. Dixi sane : « Quomodo manent peccata reatu, quæ præterierunt actu ; sic e contrario fieri potest, ut concupiscentia maneat actu, et prætereat reatu » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *nn.* 29, 30). Quod error quidem tuus falsum esse dicit, sed veritas verum esse convincit. Nam tu id non valendo refellere, primo dialecticas tenebras imperitis conaris offundere dicens, « te cogitare non posse, in qua dialexi invenerim contrariorum omnium reciprocationem. » Quam sententiam tuam si exponere voluero, et ad eorum perducere intelligentiam, qui nunquam ista didicerunt, opus erit pleno fortasse volumine. Sed nunc satis est, quod ipse dixisti, « in nulla dialexi posse inveniri contrariorum omnium reciprocationem. » Hinc enim ostendisti aliquorum esse posse, non omnium. In his ergo aliquibus et hoc reperi. Si enim dixisses, contrariorum reciprocationem esse nullorum, et per hoc ostenderes ea quæ posui contraria reciproca esse non posse, quia nulla esse possunt, ego aliqua esse posse ostendere debui, ac deinde in his esse quod posui. Sed esse aliqua jam ipse concedis, qui non dicis nullorum contrariorum esse reciprocationem, sed non omnium. Est igitur aliquorum. Sed utrum in his etiam hoc sit quod a me positum est, restat ostendere : id est, utrum, sicut verum est, reatu manere peccata, quæ præterierunt actu ; ita sit verum, quod concupiscentia maneat actu, et prætereat reatu. Quod tu fieri non posse volens ostendere, hoc dixisti, quod ego non dixi. Ego enim de concupiscentia dixi, quæ est in membris repugnans legi mentis (*Rom.* VII, 23), quamvis reatus ejus in omnium peccatorum remissione transierit : sicut e contrario, sacrificium idolis factum, si deinceps non fiat, præteriit actu, sed manet reatu, nisi per indulgentiam

[1] Tres e Vaticanis Mss., *certe fructus earum* (*qui nihil aliud quam opera intelliguntur*) *nemo nisi imperitus neget esse substantias*.

(a) Alud Am. et Er., 8.

remittatur. Quiddam enim tale est sacrificare idolis, ut opus ipsum cum fit prætereat, eodemque prætérito reatus ejus maneat venia resolvendus. Quiddam vero[1] tale est carnis concupiscentia, ut maneat in homine, secum per continentiam confligente, quamvis ejus reatus qui fuerat generatione contractus, jam sit regeneratione transactus. Actu enim manet non quidem abstrahendo et illiciendo mentem, ejusque consensu concipiendo et pariendo peccata ; sed mala, quibus mens resistat, desideria commovendo. Ipse quippe motus actus est ejus, quamvis mente non consentiente desit effectus. Inest enim homini malum et præter istum actum, id est, præter hunc motum, unde surgit hic motus ; quem motum dicimus desiderium. Non enim semper est desiderium contra quod pugnemus : sed si tunc non est, quando non occurrit quod concupiscatur sive animo cogitantis, sive sensibus corporis ; fieri potest ut insit qualitas mala, sed nulla sit tentatione commota : sicut inest timiditas homini timido, et quando non timet. Cum vero occurrit quod concupiscatur, nec desideria mala nobis etiam nolentibus commoventur, sanitas plena est. Hoc ergo vitium non posset[2] nisi reatu tenere hominem, quamvis ejusdem mali bono usu de castis conjugibus procreatum : qui reatus, quamvis eo manente malo, solvitur in remissione omnium peccatorum per Dei gratiam qua liberamur ab omni malo, cum Dominus non solum propitius fit omnibus iniquitatibus nostris, verum etiam sanat omnes languores nostros[3]. Nam recole quid responderit Liberator ipse atque Salvator his qui ei dixerant, ut exiret de Jerosolymis : *Ecce*, inquit, *ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia consummor* (*Luc.* XIII, 32). Lege Evangelium, et vide post quantum[4] passus fuerit et resurrexerit. Ergo mentitus est ? Absit. Sed significavit aliquid, quod ista inter nos quæstione versatur. Expulsio quippe est dæmoniorum remissio peccatorum : perfectio sanitatum, quæ fit proficiendo post Baptismum : tertia consummatio est, quam suæ quoque carnis immortalitate monstravit, incorruptibilium beatitudo gaudiorum.

[1] Hic, *Quiddam vero*, ex manuscriptis quinque Vaticanis et nonnullis Gallicanis addimus.

[2] Sic Mss. At editi, *non potest.*

[3] Am. et Er. cum nonnullis manuscriptis post, *sanat omnes languores nostros*, proxime subjiciunt : [*Dominus in Evangelio, Ecce, inquit, ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertio consummor. Post multum tempus quam hoc dictum est, passus est Dominus : mentiri non potuit. Intelligitur ergo sic : Expulsio dæmoniorum remissio peccatorum est, eo utique quod diabolus peccatorum pater atque origo sit, per id quod efficitur id quod efficit.*] *Et utique expulsio dæmoniorum est remissio peccatorum ; tanquam resoluta causa, per quam hominis animam possidebat. Perfectio sanitatum, dum de die in diem proficit Ecclesia, et corruptionis, cujus reatus ablatus est, passio quotidiana renovatione minuitur. Tertia consummatur, dum resurrectionem in seipso initiandam monstravit Ecclesiæ, qua ad incorruptionis consummationem summamque perveniat sanitatem. Se vero consummari dixit : et initium et finis ipse, ipse caput et plenitudo corporis, in membris suis ipse perficitur.* Priorem partem hujus additamenti, quam ansulis comprehendimus, eraserunt Lovanienses ; posteriorem transtulerunt post duodecim versus, ad verba, *incorruptibilium beatitudo gaudiorum.* Utramque partem auctoritate Vaticanorum quatuor, et Gallicanorum aliquot Mss. rejicimus.

[4] Hic apud Lov. additur, *tempus.*

61. Tu autem in exemplum rei, de qua loquebaris, sacrilegum sacrificium posuisti atque dixisti, « quidquid ad hoc genus pertinet, de isto uno posse monstrari : quoniam si semel aliquis idolis sacrificaverit, potest, donec consequatur veniam, premi impietate commissi, et manet reatus actione finita. Nullo autem pacto, » inquis, « fieri potest ut maneat actio, et abscedat reatus ; id est, ut dæmonibus, » inquis, « sacrificare non desinat, et tamen liber a profanitate videatur. » Hoc de sacrificio idolis oblato verissime dicis : actus est enim qui opere ipso peragitur, et non erit ; et si iterum fit, alterum fit. Impietas vero ipsa qua hæc fiunt, tamdiu manet, donec idolis renuntietur et credatur in Deum. Idolis itaque sacrificatum factum est transiens, non vitium manens : impietas vero qua sacrificatum est, quia et illo peracto manet, videtur esse concupiscentiæ similis, qua commissum est adulterium. Sed errore sublato, quo illa impietas pietas putabatur, numquid idolis aliquem sacrificare delectat, et in illo hujusmodi desiderium commovetur ? Nullo modo igitur simile est, quod pro simili ponendum putasti. Nullo modo, inquam, simile est sacrificium transiens manenti concupiscentiæ, quæ hominem jam non committentem quod solet ei consentiendo committere, jam plena fide et cognitione retinentem non esse talia facienda, stimulis tamen illicitorum desideriorum, quibus resistit castitas, inquietare non cessat : neque scientia finitur, ut non sit ; sed continentia refrenatur, ut quo tendit pervenire non possit. Quapropter sicut idolis immolatio, quæ jam nec in actione est, quia præteriit ; nec in voluntate, quia error quo fiebat absumptus est ; manet tamen reatus ejus, donec in lavacro regenerationis peccatorum omnium remissione solvatur : sic e contrario quamvis reatus malæ concupiscentiæ eodem Baptismate sit solutus ; manet tamen ipsa, donec ab eo qui post ejecta dæmonia perficit sanitates, medicina perficiente sanetur.

62. Sed quæso te, cum et ipse concedas peccati facti atque transacti reatum manere, nisi sacro fonte diluatur ; dic mihi reatus iste quis sit, et ubi maneat jam homine correcto recteque vivente, nondum tamen peccatorum remissione liberato. Subjectum est reatus iste, id est substantia, sicut spiritus, sicut corpus ; an in subjecto, sicut febris aut vulnus in corpore, sive avaritia vel error in animo ? In subjecto esse dicturus es : neque enim reatum affirmabis esse substantiam. In quo igitur tibi videtur esse subjecto ? Cur quæram quid respondeas, et non potius verba tua ponam ? « Actu, » inquis, « prætereunte, manet ejus reatus in illius conscientia qui deliquit, donec dimittatur. » Ergo in subjecto est, hoc est, in animo ejus qui deliquisse se meminit, et scrupulo angitur[1] conscientiæ, donec fiat delicti remissione securus. Quid si obliviscatur se deliquisse, nec ejus conscientia stimuletur, ubi erit reatus ille, quem transeunte peccato manere concedis, donec remittatur? Non est certe in corpore, quia non est eorum accidentium

[1] Am. et Mss., *agitur.*

quæ accidunt corpori; non est in animo, quia ejus memoriam delevit oblivio : et tamen est. Ubi est igitur, cum jam bene vivat homo, nihil tale committens; nec dici possit, eorum peccatorum ejus reatum manere quæ meminit; eorum vero quæ oblitus est [1], non manere? Manet quippe omnino donec remittatur. Ubi ergo manet, nisi in occultis legibus Dei, quæ conscriptæ sunt quodam modo in mentibus Angelorum, ut nulla sit iniquitas impunita, nisi quam sanguis Mediatoris expiaverit; cujus signo crucis consecratur unda Baptismatis, ut ea diluatur reatus tanquam in chirographo scriptus, in notitia spiritualium potestatum, per quas pœna exigitur peccatorum? Huic chirographo nascuntur obnoxii omnes in carne de carne carnaliter nati; ejus ab hoc debito sanguine liberandi, qui in carne quidem et de carne, non tamen carnaliter, sed spiritualiter natus est. Natus est enim de Spiritu sancto et virgine Maria [2]. De Spiritu scilicet sancto, ne esset in illo caro peccati; ex virgine autem Maria, ut esset in illo similitudo carnis peccati. Ideo illi chirographo non venit obnoxius, et ab illo solvit obnoxios. Neque enim nulla est iniquitas, cum in uno homine vel superiora inferioribus turpiter serviunt, vel inferiora superioribus contumaciter reluctantur, etiamsi vincere non sinantur. Hanc iniquitatem si homo ab homine altero forinsecus adversante pateretur, quia in illo non esset, sine illo utique puniretur : quia vero in illo est, aut cum illo punietur, aut illo ab ejus reatu liberato, sic in certamine adversus spiritum perseverat, ut hominem jam non reum ad nulla post mortem tormenta transmittat, non alienet a regno Dei, nulla damnatione faciat detineri; neque ut ea penitus careamus, velut aliena natura sejungatur a nobis, sed quia nostræ naturæ languor est, sanetur in nobis.

CAPUT XX (*a*).—63. Propter hoc ergo vitium, sicut in eo libro, cui resistis, a me positum est, « humana natura damnatur : et propter quod damnatur, propter hoc et damnabili diabolo subjugatur; quia et ipse diabolus spiritus immundus est : et utique bonum quod spiritus, malum quod immundus; quoniam spiritus est natura, immundus est vitio : quorum duorum illud a Deo est, hoc ab ipso. Non itaque tenet homines sive majoris [3] sive infantilis ætatis, propter quod homines, sed propter quod immundi sunt » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *nn.* 25, 26). His verbis meis ex libro meo abs te positis, ita resistendum putasti, ut diceres, «hanc formam etiam in homine malo debuisse servari, quæ servatur in diabolo; ne quisquam damnetur, nisi ex vitiis propriæ voluntatis; atque ideo nullum sit originale peccatum : alioquin opus ejus, » ut dicis, «qui etiam diabolum bonum condidit, non potest approbari. » Nec attendis quod diabolum non ex alio diabolo creavit Deus, nec ex aliquo angelo licet bono, cujus tamen lex esset in membris repugnans legi mentis, per quam et cum qua de homine nascitur omnis homo. Adjuvaret itaque te fortasse hoc argumentum, si ut homo, ita diabolus gigneret filios, eosque paterno peccato negaremus obnoxios. Nunc vero aliud est ille, qui homicida erat ab initio, quia hominem ab initio quo est homo institutus, occidit per feminæ seductionem, et in veritate per liberum arbitrium non stetit (*Joan.* VIII, 44), cadensque dejecit [1] : et aliud est quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). Ubi evidenter expressum est, exceptis cujusque hominis propriis, commune omnibus hominibus originale peccatum.

64. Quod autem dixi, « Qui miratur quia creatura Dei subditur diabolo, non miretur; subditur enim creatura Dei creaturæ Dei, minor majori » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib.* 1, *n.* 26) : cur ita posuisti, ut sequentia mea verba non adderes, quibus ostendi, quemadmodum dixerim, « minor majori » humana scilicet angelicæ; nisi ut minus intelligeretur sensus meus, ut faceres tibi locum, ubi, sicut soles, de Aristotelicis categoriis obtenderes nebulas imperitis, in quibus latentem [2] putarent te aliquid dicere, quid diceres nescientes? Ad hoc enim redacta est hæresis vestra, ut gemant sectatores vestri non inveniri dialecticos judices in Ecclesia, de scholis Peripateticorum sive Stoicorum, a quibus possitis absolvi. Quo enim pertinet, quid sibi vult, utquid dictum est quod dixisti, « quia major et minor ad finitam [3] speciem pertinet quantitatis? Sed quantitas, » inquis, « non solum contrariorum capax non est, quod ei cum qualitate atque aliis prædicamentis; verum etiam nec contrarium habet, quod ei cum substantiæ est definitione commune : bonum vero et malum contraria sunt. » Hæc profecto nunquam diceres, si lectores vel auditores librorum tuorum putares intellecturos esse quod dicis. Itane vero ideo immundus homo immundo angelo subdendus non fuit, quoniam quantitas qua homine major est angelus, non solum contrariorum capax non est, verum etiam nec contrarium habet : quasi tunc diabolo fuisset homo subdendus, si ei reperiretur esse contrarius; et mala subdenda non sint malis, quia bona malis, non mala malis videntur esse contraria? Quid vanius cogitari, quid ineptius dici potest? Nonne domino subditur servus, et bonus bono, et malus malo, et malus bono, et bonus malo? Nonne uxor subditur viro, et bono bona, et mala mala, et bono mala, et malo bona? Quid igitur pertinet ad vim sive rationem, qua quidque cuique subdendum est, utrum hæc res aut illa possit vel non possit capere vel habere contrarium? Verum tu plane inconsiderate ista non funderes, si stultitiæ quæ tibi ista suggerit, sapientiam contrariam cogitares.

65. Jam porro illa qualis est argumentatio tua?

[1] Sola editio Lov., *qui meminit, ejus vero qui oblitus est.*
[2] Ita legendum, *de Spiritu sancto et virgine Maria*, ex Mss. [*de Spiritu sancto ex virgine Maria.*]
[3] Plerique Mss., *majores.*
(*a*) Apud Am. et Er., 9

[1] Hic editi addunt, *hominem.*
[2] Sic Mss. Editi, *latenter.*
[3] Vaticani Mss. et Gallicani, *ad infinitam.*

« Si res, » inquis, « quæ decenter ordinata est, ad Deum pertinet, et res quæ ad Deum pertinet, bona est; bonum est itaque subditum esse diabolo, quoniam institutus a Deo per hoc ordo servatur. Sequiturque, » inquis, « ut malum sit rebellare diabolo, quoniam per resultationem institutus a Deo ordo turbatur. » Posses dicere, Deo resistere agricolas, ejusque ordinem perturbare, purgando agros a spinis et tribulis, quæ ille peccatoribus nasci jussit in pœnam (*Gen.* III, 18). Quid, quod ista tua ratione dici potest : si res quæ decenter ordinata est, ad Deum pertinet, et res quæ ad Deum pertinet bona est; bonum est malis[1] esse in gehenna, quoniam institutus a Deo per hoc ordo servatur? Quod vero tu addis, « Sequiturque ut malum sit rebellare diabolo, quoniam per resultationem institutus a Deo ordo turbatur; » cur hoc dicis? Quis enim rebellat diabolo, nisi ab ejus potestate per Mediatoris sanguinem liberatus? Melius ergo fuerat hostem non habere, quam vincere. Sed quia peccati merito humana natura subdita est hosti; prius[2] homo, ut adversus eum pugnare possit, ab ejus eruitur potestate. Deinde si vita est in hac carne prolixior, certans adjuvatur, ut superet. Postremo victor beatificatur, ut regnet, dicturus in fine, *Ubi est, mors, contentio tua* (*Osee* XIII, 14)? Vel, sicut dicit Apostolus, *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus* (I *Cor.* XV, 55)?

CAPUT XXI. — 66. Quin etiam visa sunt tibi de Manichæi libris nonnulla esse ponenda, quibus meam sententiam comparares : cum ego commixtionem duarum naturarum, boni scilicet et mali, unde illorum tota fabulosa manat insania, non solum fide verboque detester et damnem; verum etiam tibi ipsi suffragatori eorum resistendo teque refellendo convincam. Cum enim contra eos veritas clamet, mala nisi de bonis orta non esse : nonne tu pro ipsis et cum ipsis contra veritatem reclamas, « Per opus Dei opus diaboli transire non sinitur. Non potest mali radix in dono Dei locari. Rerum ratio non sinit, ut de bono malum, et de justo iniquum aliquid proferatur. Non nascuntur peccata de ea re, quæ libera est a peccato. De hoc opere quod non habet culpam, nasci culpa non potest » (*Supra, lib.* 1, *capp.* 8, 9, *et lib.* 5, *cap.* 16, *nn.* 59, 64)? Quibus omnibus vocibus tuis conficitur, non esse mala exorta de bonis; ut restet, secundum Manichæos, non esse mala exorta nisi de malis. Quomodo ergo quemquam Manichæorum nomine, tanquam eorum adversarius criminaris; cum sic ab eorum parte consistas, ut vinci omnino non possint, nisi cum illis et ipse vincaris? Quod in primo hujus operis libro aliquanto copiosius (*Cap.* 8), et in quinto brevius (*Cap.* 16), et hic hactenus nos egisse sufficerit.

67. Ipsa vero quæ communis est vobis hæresis vestra quantum Manichæos adjuvet, jam quidem sæpe monstravi, sed ne hic quidem est omittendum. Enumerant Manichæi mala quæ in parvulis monstrant, quæ Cicero quoque commemorat in libris de Republica, unde ipsa ejus verba jam transtuli (*Supra, lib.* 4, *cap.* 12). In quorum malorum commemoratione dicit, « non ut a matre natura, sed ut a noverca hominem in has ærumnas esse projectum. » Huc accedunt etiam illa, quæ non quidem omnes parvulos, sed tamen plurimos cernimus perpeti multa et varia[1] mala, usque ad dæmonum incursus. Atque concludunt dicentes, Cum sit justus et omnipotens Deus, unde ista mala patitur imago ejus in parvulis, nisi quia vera est, inquiunt, quam nos asserimus duarum naturarum, boni scilicet malique commixtio? Hos catholica redarguit veritas, confitens originale peccatum, per quod factum est dæmonum ludibrium genus humanum, et laboriosæ miseriæ destinata propago mortalium. Non autem ita esset, si humana natura per liberum arbitrium in quo statu primum condita est perstitisset. Vos autem negantes originale peccatum, profecto aut cogemini dicere Deum vel invalidum, vel injustum, sub cujus potestate imago ejus in parvulis sine ullo vel proprii vel originalis peccati merito tantis affligitur malis; non enim per hæc exercetur virtus, quod recte de bonis hominibus majoribus dicitur, in quibus rationis est usus : aut, quia Deum vel impotentem vel iniquum dicere non potestis, Manichæi contra vos errorem suum nefarium de duarum inter se inimicarum substantiarum permixtione firmabunt. Non igitur « me ab infectione Manichæorum, nulla[2], » sicut dicis, « mundat herba fullonis. » Quibus petulantibus verbis facis lavacro regenerationis injuriam, quod in sinu Catholicæ matris accepi. Sed vobis tam malitiosum venenum antiqui draconis irrepsit, ut et Catholicos horrore Manichæi nominis infametis, et Manichæos perversitate vestri dogmatis adjuvetis.

CAPUT XXII (*a*). — 68. Illud vero de alio libro meo, quod ad Marcellinum scribens dixi, « Filios mulieris quæ serpenti credidit ut libidine corrumperetur, non liberari nisi per Filium Virginis, quæ angelo credidit ut sine libidine fetaretur » (*Lib.* 1 *de peccatorum Meritis et Remissione, cap.* 28) : ita posuisti atque ita voluisti accipi, tanquam dixerim, « quod Evæ serpens commixtus fuerit concubitu corporali; » sicut Manichæi principem tenebrarum ejusdem mulieris patrem cum illa concubuisse delirant. Hoc ego de serpente non dixi. Sed numquid tu contra Apostolum negas, mentem mulieris a serpente corruptam? An enim non audis, ubi dicit, *Timeo ne sicut serpens Evam fefellit in versutia sua, ita corrumpantur mentes vestræ a simplicitate et castitate, quæ est in Christo* (II *Cor.* XI, 3)? Ex ista utique corruptione serpentis, qualis fit etiam quando corrumpunt mores bonos colloquia mala (I *Cor.* XV, 33), pervenit[3] libido peccandi in mentem mulieris; ut et viro prævaricatione corrupto, deinde illa[4], de qua erubuerunt et pudenda

[1] Am. Er. et plerique Mss., *malos*.
[2] Lov., *primus*. Am. Er. et Mss., *prius*.

[1] Duo e Vaticanis Mss., *et gravia*.
[2] Editi, *ulla*. Verius aliquot Mss., *nulla*.
[3] In plerisque Mss., *provenit*.
[4] Editi, *in mentem mulieris et viri; ut prævaricationis corruptio deinde illa*. Omnes tamen Vaticani et Gallicani Mss., *in mentem mulieris; ut et viro prævaricatione corrupto, deinde illa* : subaudi, *libido*.
(*a*) Apud Am. et Er., 10.

texerunt, sequeretur in carne, non diaboli accedente concubitu corporali, sed spirituali Dei gratia recedente.

69. (*a*) Non igitur « tota disputatione tua contrivisti, » sicut te jactas, « assertionem meam, de malo carnalis concupiscentiæ originalisque peccati; » manente laude nuptiarum, quæ bene utuntur malo, non quod fecerunt, sed quod invenerunt. Verum nec ipsos Manichæos contrivisti, quos potius adjuvisti, tu [1] maxime, et in commune omnes Pelagianæ novitatis errorisque participes, sicut jam demonstravi. De testimoniis etiam tractatorum catholicorum sancti Basilii Cæsareensis et sancti Joannis Constantinopolitani, quorum dixisti sensum vestris [2] convenire sententiis, in primo hujus mei operis libro, tibi sufficientissima et certissima veritate respondi (*Capp.* 5 *et* 6); ostendens quemadmodum non intelligendo quædam verba eorum, adversus dogma eorum, quod est dogma catholicum, mirabili cæcitate pugnetis. In secundo quoque libro satis egimus, ut appareat quam non sit, quemadmodum conviciaris, « conspiratio perditorum » (*Supra*, *lib.* 1, *cap.* 7); sed sanctorum et eruditorum Ecclesiæ catholicæ patrum pius fidelisque consensus, qui hæreticæ vestræ novitati resistunt pro antiquissima catholica veritate. Unde etiam « populi murmur, quod solum vobis a nobis » dicis « opponi, » nec solum est, quia tantorum nititur auctoritate doctorum; et justum est, quia non vult ut evertatis sibi quoque notissimam salutem quæ in Christo est parvulorum.

CAPUT XXIII. — 70. Quod autem verba apostolica, ubi dicit, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum*; et cætera usque ad illud, ubi ait, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* « me » affirmas « aliter intelligere, quam totum ipsum capitulum [3] debet intelligi : » nesciens mihi plurimum tribuis. Non enim ego solus aut primus sic istum locum intellexi, quo evertitur hæresis vestra, quemadmodum vere intelligendus est : imo vero ego prius eum aliter intellexeram, vel potius non intellexeram; quod mea quædam illius temporis etiam scripta testantur (*b*). Non mihi enim videbatur Apostolus et de se ipso dicere potuisse, *Ego autem carnalis sum*, cum esset spiritualis : et quod captivus duceretur sub lege peccati, quæ in membris erat ejus (*Rom.* VII, 14, 18-24). Ego enim putabam dici ista non posse, nisi de iis quos ita haberet carnis concupiscentia subjugatos, ut facerent quidquid illa compelleret; quod de Apostolo dementis est credere : cum etiam innumerabilis multitudo sanctorum, ne concupiscentias carnis perficiat, contra carnem spiritu concupiscat. Sed postea melioribus et intelligentioribus cessi, vel potius ipsi, quod fatendum est, veritati, ut viderem in illis Apostoli vocibus gemitum esse sanctorum contra carnales concupiscentias dimicantium. Qui cum mente sint spirituales, adhuc tamen isto corruptibili corpore quod aggravat animam (*Sap.* IX, 15), recte intelliguntur esse carnales; quia [1] erunt et corpore spirituales, quando seminatum corpus animale, resurget corpus spirituale (I *Cor.* XV, 44) : et recte adhuc intelliguntur ea parte captivi sub lege peccati, quæ desideriorum, quibus non consentiunt, motibus subjacet. Hinc factum est ut sic ista intelligerem, quemadmodum intellexit Hilarius, Gregorius, Ambrosius, et cæteri Ecclesiæ sancti notique doctores, qui et ipsum Apostolum adversus carnales concupiscentias quas habere nolebat, et tamen habebat, strenue conflixisse, eumdemque conflictum suum illis suis verbis contestatum fuisse senserunt (*Supra, lib.* 2, *capp.* 3 *et* 4). Contra quos motus, prius utique debellandos ne dominentur, et postea sanandos ut penitus exstinguantur, etiam ipse gloriosa certamina sanctos exercere confessus es (*Supra*, *lib.* 3, *cap.* 21). Simul itaque cognoscamus verba pugnantium, si pugnamus. Hoc enim modo non vivimus nos, sed vivit Christus in nobis, si et ad pugnam contra concupiscentias exercendam, et ad victoriam usque ad consumptionem eorumdem hostium capessendam, in illo fidimus, non in nobis. Ipse quippe *factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio; ut, quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 30, 31).

71. Non est ergo « contrarium, » sicut putas, « ut qui dicit, *Vivo non ego jam, vivit vero in me Christus* » (*Galat.* II, 20); « dicat etiam, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum.* » In quantum quippe in illo vivit Christus, in tantum expugnat et superat quod non habitat bonum in ejus carne, sed malum. Neque enim recte cujusquam spiritus concupisceret adversus carnem suam, nisi habitaret in illo spiritus Christi. Absit ergo ut dicamus, quod nos dicere insimulas, « Apostolum sic ista dixisse, quasi qui se vellet intelligi renitentem, in scorta aliqua manu pestiferæ voluptatis abduci : » cum dicat, *Non ego operor illud* (*Rom.* VII, 18, 20), ostendens concupiscentias carnis solum impulsum libidinis operari, sine consensione peccati.

72. Quid est, quod « in Judæorum superbiam » frustra conaris « ista verba transferre, tanquam ipsos in se transfiguraverit Apostolus, qui contemnebant dona Christi, velut sibi non necessaria? » Sic enim suspicaris : atque utinam ipsa dona Christi saltem ita saperes, ut ad vincendam concupiscentiam valere aliquid crederes. Sed ideo dicis a Judæis fuisse contempta, « quod veniam daret ille peccatis, quæ ipsi legis admonitione vitassent. » Quasi hoc conferat homini remissio peccatorum, ut caro non concupiscat adversus spiritum (*Galat.* V, 17), unde illa verba nata sunt, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum*; et cætera hujusmodi. Verum tu a vestro do-

[1] Editi, *tum*. Castigantur ex Mss.

[2] Plures Mss., *sensum vestrum*.

[3] Sic Mss. Editi vero, *caput*.

(*a*) Apud Am. et Er., cap. 11.

(*b*) Ea scripta sunt : Liber primus ad Simplicianum, quæst. 1; Expositio Epistolæ ad Romanos, proposit. 41 et 42; Expositio Epistolæ ad Galatas, cap. 5. Meliorem interpretationem secutus est postea in libro de Gratia Christi, n. 43; libro primo contra duas Epistolas Pelagianorum, n. 17-25; libro primo Retractationum, cap. 23 et 24; ibid., libro secundo, cap. 1, et supra, contra Julianum, lib. 2, cap. 3.

[1] Quatuor ex Vaticanis Mss., *qui*. Paulo post editi, *quando seminatum fuerit corpus animale et resurget corpus spirituale*. Emendantur ex Mss. Gallicanis et Vaticanis.

gmate non recedis, quo putatis gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum sic in sola peccatorum remissione versari, ut non adjuvet ad vitanda peccata et desideria vincenda carnalia, diffundendo charitatem in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui ab illo datus est nobis (*Rom.* v, 5). Neque consideras eum qui dicit, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ;* et ab hoc malo non se liberari clamat, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum; nec Judæum esse, nec quia peccavit, sed ne peccet potius laborare.

73. « Exaggerat [1], » inquis, « Apostolus vim consuetudinis. » Tu ergo responde, utrum contra istam vim non dimicet baptizatus. Quod si negas, omnibus christianis sensibus contradicis: si autem dimicat, cur non in verbis Apostoli vocem dimicantis agnoscis? « Per legem, » inquis, « bonam et per mandatum sanctum pravorum animi ferocierant [2]; quoniam sine voluntate propria nulla eruditio poterat inspirare virtutem. » O acutum intellectorem! O divinorum eloquiorum egregium tractatorem! Quid agis de verbis dicentis, *Non quod volo ago;* et, *Velle adjacet mihi;* et, *Quod nolo, hoc ago;* et, *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem?* Audis hæc, et dicis, quia voluntas defuit, ideo defuisse virtutem. Quid, quod non solum voluntas, verum etiam virtus adfuit, ne consentiret concupiscentiæ carnis, quæ legi [3] peccati pravis ipsis motibus serviebat? Quibus ille non cedens, nec arma iniquitatis exhibens membra peccato (*Rom.* vi, 13), et tamen quod nollet sentiens in carne contra spiritum concupiscente, et adversus eam vicissim spiritu concupiscens, verissima castitatis voce dicebat, *Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati.* Illa sane verba quæ posuisti, ubi ait Apostolus, *Lex sancta, et mandatum sanctum et justum et bonum. Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit: sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem, ut fiat supra modum peccatum peccans per mandatum:* bene intelligitur de vita sua dixisse præterita, quando sub lege fuerat, nondum sub gratia. Nam et verbis præteriti temporis utitur, dicendo, *Peccatum non cognovi, nisi per legem:* et, *Concupiscentiam nesciebam:* et, *Operatum est in me omnem concupiscentiam:* et, *Vivebam aliquando sine lege;* utique quando nondum poterat usum habere rationis: et, *Adveniente mandato peccatum revixit, ego autem mortuus sum:* et, *Peccatum occasione accepta per mandatum, fefellit me, et per illud occidit:* et, *Per bonum mihi operatum est mortem.* His omnibus tempus significare intelligitur, quo sub lege vivebat, et nondum adjutus gratia concupiscentiis carnalibus vincebatur [4]. Ubi vero jam dicit, *Lex spiritualis est; ego autem carnalis sum:* jam quod confligens patiebatur ostendit. Non enim dixit, *carnalis* fui, vel eram; sed, *sum.* Et apertius tempora ipsa distinguit, ubi dicit, *Nunc autem jam non ego operor illud, sed id quod in me habitat peccatum.* Jam enim motus desideriorum malorum non ipse operabatur, quibus non consentiebat ad perpetranda peccata. Peccati autem nomine quod in illo habitabat, ipsam nuncupabat concupiscentiam; quia peccato facta est, et si consentientem traxerit atque illexerit, concipit paritque peccatum. Et cætera usque ad eum locum, ubi ait, *Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (*Rom.* vii, 7-25), verba sunt jam sub gratia constituti, sed adhuc contra concupiscentiam suam dimicantis, nec ei consentientis ut peccet; sed tamen quibus renititur, peccati desideria patientis.

74. Nemo nostrum substantiam corporis, nemo naturam carnis accusat: frustra purgatur abs te, quod non culpatur a nobis. Concupiscentias malas, quibus si bene vivimus non consentimus, tamen esse non negamus in nobis; castigandæ sunt, frenandæ sunt, expugnandæ sunt, vincendæ sunt: tamen sunt, nec alienæ sunt. Nec bona ista nostra, sed mala sunt. Nec sicut dixit Manichæa vanitas, separata extra nos erunt: sed, sicut dicit catholica veritas, sanata non erunt.

CAPUT XXIV (*a*). — 75. De illis quoque apostolicis verbis, in quibus impudentia mirabili, imo dementia, resistitis fundatissimæ fidei, ubi ait, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Id.* v, 12); frustra sensum alium novum atque distortum et a vero abhorrentem moliris exsculpere, affirmans « ea locutione dictum esse, *In quo omnes peccaverunt*, ac si diceretur, Propter quod omnes peccaverunt: sicut dictum est, *In quo corrigit junior* [1] *viam suam* » (*Psal.* cxviii, 9): ut scilicet, non in uno homine omnes homines peccasse intelligantur originaliter, et tanquam in massæ unione communiter; sed propterea quia primus hominum ille peccavit; id est [2], cum imitantur illum, non cum generantur ex illo. Non ergo huic sensui convenit illa locutio, ita dictum esse, *in quo*, velut dictum esset, « propter quod. » Nam propter hoc quisque peccat, quod sibi proponit ut peccet, vel quoquo modo quod illi est causa peccandi. Quis vero ab omni humano sensu tam sit absurdus, ut dicat, Propter hoc fecit homo iste homicidium, quia in paradiso Adam de ligno prohibito cibum sumpsit; cum iste latrocinando occiderit hominem nihil de Adam cogitans, sed propter hoc ut aurum quod ferebat auferret? Sic et cætera cuncta peccata, quæ propria quisque committit, habent causas propter quas fiant, etiamsi nemo cogitet quod ille primus homo commisit, neque illud sibi ad peccandum proponat exemplum. Propter hoc itaque, id est, quoniam peccavit Adam, nec ipse Cain peccasse dicendus est, qui eumdem patrem suum nove-

[1] Sic tres Mss. Alii cum editis, *Exasperat.*
[2] Duo ex Vaticanis Mss., *Pro lege, inquis, bona, et pro mandato sancto pravorum animi ferociebant.* Tres alii Vaticani, *ferociabant.* Gallici, *ferocierant.* Editi, *feroces erant.*
[3] Am. et aliquot Mss., *lege.*
[4] Ita Vaticani quinque et plures Gallicani Mss. At editi, *vinciebatur.*

[1] In Mss. constanter, *juvenior.*
[2] Casalensis Ms., *quia primus homo ille peccavit, peccare cæteros; hoc est.*
(*a*) Apud Am. et Er., 12.

rat. Propter quid enim fratrem suum occiderit, notum est: quia non propter hoc quod perpetravit Adam, sed quia bono ejus invidit.

76. Denique nec ipsa tibi ad hunc vestrum sensum quæ posuisti testimonia suffragantur. Recte enim dicitur, *In quo corrigit junior viam suam?* « propter quid corrigit? » quoniam sequitur, *in custodiendo verba tua*. Propter hoc enim corrigit viam suam, quia verba Dei sicut cogitanda sunt cogitat, et cogitando custodit, custodiendo recte vivit. Ipsa ergo illi causa est ut viam suam corrigat, quia Dei verba custodit. Et quod ait beatissimus Stephanus, *Fugit Moyses in verbo hoc* (*Act.* VII, 29); bene intelligitur, propter « verbum hoc »; quia hoc audivit, hoc timuit, hoc cogitavit ut fugeret; hæc illi fuit causa fugiendi. Numquid in his locutionibus aliquid dictum est, quod pertineat ad imitationem, qua sic alterum alter imitatur, ut eum omnino non cogitet: et ideo nullo modo dici possit propter hoc peccasse, quia ille peccavit, in quo nec originaliter fuit, nec de illo quidquam in peccato proprio cogitavit?

77. « Sed, » inquis, « si de peccati traduce loquebatur, nusquam congruentius diceret, Ideo pertransiit peccatum, quia omnes sunt de conjugum voluptate generati: et adderet, In eo transiit, in quo ex tabida primi hominis carne fluxerunt. » Nec vides eodem modo tibi posse dici, Si de imitatione peccati Apostolus loquebatur, nusquam congruentius diceret, Ideo pertransiit peccatum, quia primi hominis præcessit exemplum: et adderet, In eo transiit, in quo omnes illius unius imitatione peccaverunt. Aliquo enim duorum istorum modo loqueretur Apostolus hoc loco, si ad tuum vel meum loqueretur arbitrium. Quia ergo nec illud dixit quod tu, nec illud quod ego; numquid vis ut credamus in his ejus verbis, nec originale secundum Catholicos, nec imitatorium secundum Pelagianos intelligendum esse peccatum? Puto quod nolis. Remove igitur ista quæ possunt ex utraque parte momentis æqualibus dici, et si tibi placet sine contentione quid Apostolus dixerit intueri, adverte, ut hoc diceret, quid agebat: et invenies per unum hominem iram Dei super humanum genus, et per unum hominem reconciliationem Deo, eorum qui ex damnatione totius generis liberantur gratis. Ille est primus Adam factus ex terra, iste est secundus Adam factus ex femina. Sed ibi per Verbum caro facta est, hic autem ipsum Verbum caro factum est; ut per ejus mortem vivamus, quo relicto mortui fueramus. *Commendat*, inquit, *suam charitatem Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est; multo magis justificati nunc in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum* (*Rom* V, 8, 9.)

78. De hac ira dicit: *Eramus et nos natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). De hac ira dicit Jeremias propheta: *Maledictus dies in quo natus sum* (*Jerem.* XX, 14). De hac ira dicit sanctus Job: *Pereat dies ille in quo natus sum* (*Job* III, 3). De hac ira item dicit idem ipse: *Homo enim natus ex muliere, brevis vitæ, et plenus iracundiæ, sicut flos feni decidit, fugit autem sicut umbra et non stabit Nonne et hujus curam fecisti, et hunc fecisti intrare in conspectu tuo in judicium? Quis enim erit mundus a sordibus? Ne unus quidem* [1], *etiamsi unius diei fuerit vita ejus super terram* (*Id.* XIV, 1-5, *sec.* LXX). De hac ira dicit liber Ecclesiasticus: *Omnis caro sicut vestis veterascit; testamentum enim a sæculo, morte morieris* (*Eccli.* XIV, 18, 12). Itemque ipse: *A muliere*, inquit, *initium est peccati, et propter illam morimur omnes* (*Id.* XXV, 33). Et alio loco: *Occupatio magna creata est omni homini, et jugum grave super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* (*Id.* XL, 1). De hac ira dicit Ecclesiastes: *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Quæ abundantia homini* [2] *in omni labore suo, quo ipse laborat sub sole* (*Eccle.* I, 2, 3)? De hac ira vox apostolica est: *Omnis creatura vanitati subjecta est* (*Rom.* VIII, 20). De hac ira plangit Psalmus [3]: *Ecce veteres posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihilum ante te; verumtamen universa vanitas omnis homo vivens* (*Psal.* XXXVIII, 6). De hac ira plangit et alius: *Quæ pro nihilo habentur, eorum anni erunt. Mane sicut herba transeat, mane floreat et prætereat, vespere decidat, durescat et arescat. Quoniam defecimus in ira tua, et in indignatione tua conturbati sumus. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultus tui. Quoniam omnes dies nostri defecerunt, et in ira tua defecimus. Anni nostri sicut aranea meditabuntur* (*Psal.* LXXXIX, 5-9).

79. Nemo liberatur [4] ab hac ira Dei, nisi per Mediatorem reconcilietur Deo. Unde dicit etiam ipse Mediator: *Qui non credit Filio, non habebit vitam; sed ira Dei manet super eum* (I *Joan.* III, 36). Non dixit, Veniet; sed, *manet super eum*. Ideo ergo credunt atque confitentur et majores per cor et os proprium, et parvuli per alienum, ut reconcilientur Deo per mortem Filii ejus, ne ira Dei maneat super eos, quos etiam origo vitiata efficit reos. De hac itaque re [5] loquens Apostolus, *Cum adhuc*, inquit, *peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est; multo magis justificati nunc in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum. Si enim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus; multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ipsius: non solum autem, sed et gloriantes in Deo per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem et nunc reconciliationem accepimus. Propter hoc sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Nempe manifestum est, ut hoc diceret, quid agebat Apostolus. Ite adhuc, et huic reconciliationi, quæ fit per mortem Filii Dei, qui sine peccato venit in mundum, subtrahite parvulos, ut propter eum per quem peccatum intravit in mundum, ira Dei maneat super eos. Quid hic facit imitatio, quæso te, ubi audis, *Nam*

[1] Vaticani tres et aliquot ex Gallicanis Mss, *Ne infans quidem*.
[2] Editi, *hominis*. Manuscripti juxta græcum, *homini*.
[3] Sic Mss. Editi vero, *Psalmista*.
[4] Sic Mss. Editi, *liberabitur*.
[5] Hic addimus, *re*, ex manuscriptis.

judicium quidem ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem (*Rom.* v, 8-12, 16)? Unde gratia ex multis delictis in justificationem; nisi quia præter unum illud originis, addita multa quæ simul deleret invenit? Alioquin sic esset ex multis condemnatio, quæ homines unum imitando commiserant; sicut ex eisdem multis justificatio, quibus remissis in gratiam respirabant. Sed quia unum illud sufficiebat, propter quod etiam solum fieret condemnatio; gratiæ vero non sufficiebat [1] illud unum delere, sed et multa quæ adjecta sunt, ut omnium remissione fieret justificatio: ideo utique dictum est, *Judicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem*. Nam sicut non imitantur Christum parvuli, quia nondum possunt, et tamen ad ejus gratiam spiritualem pertinere possunt: ita sine imitatione primi hominis, contagione tamen ex ipso carnalis generationis obstricti sunt. Si autem propterea vis eos a primi hominis alienos esse peccato, quia eum non sunt imitati propria voluntate; ista ratione alienabis eos et a justitia Christi, quia nec ipsum imitati sunt propria voluntate.

80. Cum vero Multos, quod dixit postea, non vis intelligi *omnes*, quod prius dixerat; « ideo existimans « dictum fuisse multos, ne omnes intelligerentur: » poteris hoc dicere et de semine Abrahæ, cui promissæ sunt omnes gentes (*Gen.* xxii, 18), non omnes gentes ei fuisse promissas; quia dictum est alio loco, *Patrem multarum gentium posui te* (*Id.* xvii, 5). Est autem sanus intellectus, ideo sic locutam Scripturam, quia possunt esse aliqua omnia, quæ non sunt multa: sicut omnia dicimus Evangelia, et tamen brevi numero, id est, quaternario continentur. Et rursus possunt aliqua esse multa, non tamen omnia: sicut multos dicimus credere in Christum, nec tamen omnes credunt. *Non enim omnium est fides*, ait Apostolus (II *Thess.* iii, 2). Quod autem dictum est, *In semine tuo benedicentur omnes gentes*; et, *Patrem multarum gentium posui te*: easdem omnes, multas; et easdem multas, omnes esse monstratum est. Ita etiam cum dictum est, Per unum in omnes transisse peccatum; et postea, Per unius inobedientiam peccatores constitutos multos: ipsi sunt multi, qui et omnes. Similiter cum dictum est, *Per unius justificationem in omnes homines, ad justificationem vitæ*; et rursus dictum est, *Per unius obedientiam justi constituentur multi* (*Rom.* v, 12, 18, 19): non aliquibus exceptis, sed eosdem multos, omnes oportet intelligi: non quia omnes homines justificantur in Christo; sed quia omnes qui justificantur, non aliter possunt justificari quam in Christo. Sicut possumus dicere, in aliquam domum per unam januam intrare omnes; non quia omnes homines intrant in eamdem domum, sed quia nemo intrat nisi per illam. Omnes ergo ad mortem per Adam, omnes ad vitam per Christum. Quia *sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 22): id est, ex prima origine generis humani nemo ad mortem nisi per Adam, et nemo per Adam nisi ad mortem; et nemo ad vitam nisi per Christum, et nemo per Christum nisi ad vitam.

81. Vos autem dum non omnes, sed multos sive per Adam, condemnatos esse, sive per Christum liberatos vultis intelligi, horrenda perversitate christianæ religioni estis infesti. Si enim salvi erunt aliqui sine Christo, et justificantur aliqui sine Christo; ergo Christus gratis mortuus est. Erat enim et alius modus, sicut vultis, in natura, in libero arbitrio, in lege naturali, sive conscripta, quo possent salvi et justi esse qui vellent. Justas autem imagines Dei, quis nisi injustus prohiberet a regno Dei? Hic forte dicis: Sed facilius per Christum. Numquid non posset etiam de lege dici: Est per legem justitia, sed facilius per Christum? Et tamen ait Apostolus, *Si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* ii, 21). Non est itaque præter unum mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum (I *Tim.* ii, 5), aliud nomen sub cœlo, in quo oporteat salvos fieri nos (*Act.* iv, 12). Et ideo dictum est, *In Christo omnes vivificabuntur*: quoniam in illo Deus definivit fidem omnibus, suscitans illum a mortuis (*Id.* xvii, 31). Vestrum autem dogma id persuadere conatur, velut inculpatæ prædicatione naturæ, et potentiæ liberi arbitrii, et legis sive naturalis sive per Moysen datæ, ut et si opus sit, necesse tamen non sit ad Christum pro æterna salute transire: eo quod per sacramentum mortis et resurrectionis ejus (si tamen vel hoc putatis) commodior via sit, non quod alia via esse non possit. Unde quantum vos detestari debeant Christiani considerantes, renuntiate [1] vobis etiam tacentibus nobis.

CAPUT XXV. — 82. Quod vero causæ tuæ postremum et quasi fortissimum firmamentum, propheticum testimonium esse voluisti, ubi per Ezechielem dictum legimus, Quod non erit parabola, qua dicebant, parentes uvas acerbas edisse, et dentes obstupuisse [2] filiorum; nec morietur filius in peccato patris, nec pater in peccato filii, sed anima quæ peccat [3] ipsa morietur (*Ezech.* xviii, 2-4): non intelligis hanc esse promissionem Testamenti Novi, et spiritualis hæreditatis ad alterum sæculum pertinentis. Id enim agit gratia Redemptoris, ut paternum chirographum deleat (*Coloss.* ii, 14), et unusquisque pro se rationem reddat. Cæterum quam multa sint divinarum testimonia Litterarum, quæ parentum peccatis obligant filios, numerare quis possit? Cur enim peccavit Cham, et in ejus filium Chanaan vindicta prolata est (*Gen.* ix, 22, 24, 25)? Cur pro peccato Salomonis filius ejus diminutione regni punitus est (III *Reg.* xii)? Cur peccatorum Achab regis Israel in ejus posteros pœna dilata est (*Id.* xxi)? Utquid legitur in sanctis Libris, *Reddens peccata patrum in sinum filiorum eorum post eos* (*Jerem.* xxxii, 18); et, *Reddens peccata*

[1] Quatuor Vaticani Mss., *gratia vero non solum sufficiebat.*

[1] Sic Mss. At editi, *renuntiant.*
[2] In Mss., *obstipuisse*; et infra, *obstipuerunt.*
[3] Tres Mss., *peccaverit.*

patrum in filios usque in tertiam et quartam progeniem (*Exod.* xx, 5)? Qui numerus etiam pro universitate accipi potest. Numquid hæc falsa sunt? Quis hoc dixerit, nisi divinorum eloquiorum apertissimus inimicus? Sed carnalis generatio etiam populi Dei pertinens ad Testamentum vetus, quod in servitutem generat (*Galat.* iv, 24), parentum peccatis obligat filios; spiritualis autem generatio [1], sicut hæreditatem, ita pœnarum atque præmiorum comminationes promissionesque mutavit. Quod Prophetæ in spiritu prævidentes, ista dixerunt; sed apertius Jeremias: *In diebus illis*, inquit, *non dicent, Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt: sed unusquisque in suo peccato morietur; et ejus qui manducaverit uvam acerbam, obstupescent* [2] *dentes ipsius.* Nempe manifestum est, ita hoc prophetice pronuntiari, sicut ipsum Testamentum novum, quod prius occultum fuit, et per Christum postea revelatum est. Denique, ne nos moverent ea quæ commemoravi, et cætera hujusmodi plurima de reddendis in filios peccatis parentum, quæ utique veraciter scripta sunt, et [3] huic prophetiæ contraria putarentur; continuo solvit istam molestissimam quæstionem, conjungendo atque dicendo: *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et consummabo domui Israel et domui Juda Testamentum novum, non secundum Testamentum quod disposui patribus eorum* (*Jerem.* xxxi, 29-32). In hoc igitur Testamento novo per sanguinem testatoris [4] deleto paterno chirographo, incipit homo paternis debitis non esse obnoxius renascendo, quibus nascendo fuerat obligatus, ipso Mediatore dicente, *Ne vobis patrem dicatis in terra* (*Matth.* xxiii, 9): secundum hoc utique, quod alios natales quibus non patri succederemus, sed cum patre semper viveremus, invenimus.

CAPUT XXVI. — 83. Ad omnia me tibi respondisse, Juliane, et omnia refellisse, quibus putasti et [5] disputasti voluminibus quatuor credendum non esse originale peccatum, et concupiscentiam carnis non posse culpari sine damnatione nuptiarum; puto quod perspicis, si pervicax non sis. Demonstratum enim est, eum tantum paterno antiquo debito non teneri, qui hæreditatem patremque mutavit; ubi cohæredem invenit unicum per naturam, adoptatus ipse per gratiam: eique tantum concupiscentiam carnalem mortem non inferre post mortem, qui in Christi morte invenerit mortem, qua moriatur peccato, et evaserit mortem qua natus fuerat in peccato. Unus enim pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt (II *Cor.* v, 14): et pro omnibus mortuus est [1]; nec aliqui poterunt vivere pro quibus non est mortuus, qui pro mortuis vivus est mortuus [2]. Hæc negans, his repugnans, ista convellere moliens catholicæ fidei munimenta, ipsosque nervos disrumpere christianæ religionis, veræque pietatis; audes insuper dicere, quod contra impios bella susceperis: cum adversum matrem quæ te spiritualiter peperit, armis impietatis induaris. Audes te agmini sanctorum Patriarcharum, Prophetarum, Apostolorum, martyrum, sacerdotumque miscere: cum tibi dicant Patriarchæ, Etiam pro parvulis natis oblata sacrificia pro peccatis (*Levit.* xii); eo quod non sit mundus a sordibus nec infans diei unius super terram (*Job* xiv, 5, *sec.* LXX): cum tibi dicant Prophetæ, in iniquitatibus concepti sumus (*Psal.* l, 7): cum tibi dicant Apostoli, *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus*; ut existimemus nos mortuos quidem esse peccato, vivere autem Deo in Christo Jesu (*Rom.* vi, 3, 11): cum tibi dicant martyres, Secundum Adam carnaliter natos contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere, unde parvulis dimittantur in Baptismo, non propria, sed aliena peccata (*Cyprianus, Epist.* 64, *ad Fidum. Vide supra, lib.* 1, *cap.* 3): cum tibi dicant sacerdotes, Carnali voluptate concretos prius subire delictorum contagium, quam vitæ hujus haurire munus (*Ambrosius, libro de Sacramento regenerationis. Vide supra, lib.* 2, *cap.* 6). His te consociare [3] præsumis, quorum fidem debellare conaris. Audes dicere, quod a Manichæorum consortio vincaris, qui Manichæos invictos facis, nisi cum eis et ipse vincaris. Falleris, fili, miserabiliter falleris, vel etiam detestabiliter falleris: quando animositatem qua teneris viceris, tunc veritatem poteris tenere qua vinceris.

[1] Apud Lov., *regeneratio*.
[2] In MSS., *obstupebunt*; vel, *obstipebunt*.
[3] Editi, *ne*. Emendantur ex MSS.
[4] Am. Er. et sex MSS., *per sanguinem mediatoris*.
[5] Editio Lov. omittit, *putasti et*. Am. vero et Er. habent, *putasti*; sed prætereunt, *et disputasti*.

[1] Lovanienses expunxerunt, *et pro omnibus mortuus est*. Ibi tamen exstat in Gallicanis et Vaticanis MSS.
[2] Sic melioris notæ MSS. At editi, *quia pro mortuis unus mortuus*. Vide supra, n. 48.
[3] Am. Er. et MSS., *consociari*.

IN LIBRUM SUBSEQUENTEM

Vide lib. 2, *cap.* 66, Retractationum, *tom.* 1, *col.* 656, *a verbis*, Propter eos qui, *usque ad verba*, Hominis liberum arbitrium, *ubi dicit Augustinus se librum* de Gratia et Libero Arbitrio *scripsisse ad monachos Adrumetinos* (*a*). M.

(*a*) Adrumetum Africæ urbs maritima, Byzacenæ provinciæ metropolis fuit, ut scribit Procopius in libro sexto de Ædificiis Justiniani. Ibi cœnobium ab illis monachis incolebatur, in quorum gratiam Augustinus duos sequentes libros, priorem de Gratia et Libero Arbitrio, posteriorem de Correptione et Gratia conscripsit, anno Christi 426, aut 427. Non enim hos libros post id tempus differri posse arbitramur: quia in Retractationibus circiter annum 427 editis memorantur; sed nec ante collocari, quia postremum ibidem locum occupant.

AUGUSTINI AD VALENTINUM

ET CUM ILLO MONACHOS ADRUMETINOS

EPISTOLÆ DUÆ SIMUL CUM SUBSEQUENTE LIBRO TRANSMISSÆ.

EPISTOLA PRIOR, INTER AUGUSTINIANAS CCXIV.

Domino dilectissimo, et in Christi membris honorando fratri Valentino, **et fratribus qui tecum sunt,** Augustinus, **in Domino salutem.**

1. Venerunt ad nos duo juvenes, Cresconius et Felix, de vestra congregatione se esse dicentes, qui nobis retulerunt, monasterium vestrum nonnulla dissensione turbatum, (a) quod quidam in vobis sic gratiam prædicent, ut negent hominis esse liberum arbitrium; et, quod est gravius, dicant, quod in die judicii non sit redditurus Deus unicuique secundum opera ejus (*Matth.* XVI, 27; *Rom.* II, 6). Etiam hoc tamen indicaverunt, quod plures vestrum non ita sentiant, sed liberum arbitrium adjuvari fateantur per Dei gratiam, ut recta sapiamus atque faciamus; ut cum venerit Dominus reddere unicuique secundum opera ejus, inveniat opera nostra bona, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus (*Ephes.* II, 10). Hoc qui sentiunt, bene sentiunt.

2. *Obsecro* itaque *vos, fratres,* sicut Corinthios obsecravit Apostolus, *per nomen Domini nostri Jesus Christi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata* (I *Cor.* I, 10). Primo enim Dominus Jesus, sicut scriptum est in Evangelio Joannis apostoli, *non venit ut judicaret mundum, sed ut salvaretur mundus per ipsum* (*Joan.* III, 17). Postea vero, sicut scribit apostolus Paulus, judicabit Deus mundum (*Rom.* III, 6), quando venturus est, sicut tota Ecclesia in Symbolo confitetur, judicare vivos et mortuos. Si igitur non est Dei gratia, quomodo salvat mundum? et si non est liberum arbitrium, quomodo judicat mundum? Proinde librum vel epistolam meam, quam secum ad nos supradicti attulerunt, secundum hanc fidem intelligite, ut neque negetis Dei gratiam, neque liberum arbitrium sic defendatis, ut a Dei gratia separetis, tanquam sine illa vel cogitare aliquid vel agere secundum Deum ulla ratione possimus, quod omnino non possumus. Propter hoc enim Dominus cum de fructu justitiæ loqueretur, ait discipulis suis, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5).

3. Unde supradictam epistolam ad Sixtum Romanæ Ecclesiæ presbyterum (b) contra novos hæreticos Pelagianos noveritis esse conscriptam, qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari, ut qui gloriatur, non in Domino, sed in se ipso glorietur, hoc est, in homine, non in Domino. Quod prohibet Apostolus, dicens, *Nemo glorietur in homine* (I *Cor.* III, 21). Et alio loco, *Qui gloriatur,* inquit, *in Domino glorietur* (*Id.* I, 31). Illi vero hæretici se ipsos a se ipsis justos fieri putantes, quasi hoc eis non dederit Deus, sed ipsi sibi, non utique in Domino, sed in semetipsis gloriantur. Talibus enim dicit Apostolus, *Quis enim te discernit?* Quod ideo dicit, quia de massa illius perditionis quæ facta est ex Adam, non discernit hominem, ut eum faciat vas in honorem, non in contumeliam, nisi Deus. Sed quoniam homo carnalis et inaniter inflatus cum audisset, *Quis enim te discernit?* posset respondere vel voce vel cogitatione, et dicere, Discernit me fides mea, discernit me oratio mea, discernit me justitia mea; mox Apostolus occurrit cogitationibus ejus, et dixit, *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (*Id.* IV, 7)? Sic autem gloriantur quasi non acceperint, qui se a se ipsis justificari putant; ac per hoc in semetipsis, non in Domino gloriantur.

4. Propter quod ego in hac epistola, quæ ad vos pervenit, probavi per testimonia sanctarum Scripturarum, quæ ibi potestis inspicere, et bona opera nostra, et pias orationes, et rectam fidem nullo modo in nobis esse potuisse, nisi hæc acciperemus ab illo, de quo dicit apostolus Jacobus, *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacobi* I, 17): ne quisquam dicat meritis operum suorum, vel meritis orationum suarum, vel meritis fidei suæ, sibi traditam Dei gratiam, et putetur verum esse quod illi hæretici dicunt, gratiam Dei secundum merita nostra dari; quod omnino falsissimum est: non quia nullum est meritum, vel bonum piorum, vel malum impiorum; (alioquin quomodo judicabit Deus mundum?) sed misericordia et gratia Dei convertit hominem, de qua Psalmus dicit, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII, 11); ut justificetur impius, hoc est, ex impio fiat justus, et incipiat habere meritum bonum, quod Dominus coronabit, quando judicabitur mundus.

5. Multa erant quæ vobis mittere cupiebam, quibus lectis, totam ipsam causam quæ conciliis episcopalibus acta est adversus eosdem Pelagianos hæreticos, diligentius et plenius nosse possetis; sed festinaverunt fratres, qui ex numero vestro ad nos venerunt; per quos vobis non rescripsimus ista, sed scripsimus. Nullas enim ad nos vestræ Charitatis litteras attulerunt: tamen suscepimus eos, quoniam simplicitas eorum satis indicabat, nihil illos nobis potuisse confingere. Ideo autem festinaverunt, ut apud vos agerent Pascha, quo possit adjuvante Domino tam sanctus dies vestram pacem quam dissensionem potius invenire.

(a) Vide Epistolam posteriorem, n. 2.
(b) Epistola 194, inter Augustinianas.

6. Melius autem facietis (quod multum rogo), si ipsum a quo dicunt se fuisse turbatos, ad me mittere non gravemini. Aut enim non intelligit librum meum, aut forte ipse non intelligitur, quando difficillimam quæstionem et paucis intelligibilem solvere atque enodare conatur. Ipsa est enim quæstio de gratia Dei, quæ fecit ut homines non intelligentes putarent apostolum Paulum dicere : *Faciamus mala, ut veniant bona* (*Rom.* III, 8). Unde apostolus Petrus in secunda Epistola sua, *Quapropter*, inquit, *charissimi, hæc exspectantes satagite inviolati et immaculati apud eum reperiri in pace ; et Domini nostri patientiam salutem existimate : sicut et dilectissimus frater noster Paulus secundum eam quæ data est ei sapientiam, scripsit vobis, ut et in omnibus Epistolis, loquens in eis de his ; in quibus sunt quædam difficilia intellectu, quæ indocti et instabiles homines pervertunt sicut et cæteras Scripturas, ad propriam suum interitum* (II *Petr.* III, 14-16).

7. Cavete ergo quod tantus apostolus tam terribiliter dicit ; et ubi sentitis vos non intelligere, interim credite divinis eloquiis, quia et liberum est hominis arbitrium, et gratia Dei, sine cujus adjutorio liberum arbitrium nec converti potest ad Deum, nec proficere in Deo. Et quod pie creditis, ut etiam sapienter intelligatis orate. Et ad hoc ipsum enim, id est, ut sapienter intelligamus, est utique liberum arbitrium. Nisi enim libero arbitrio intelligeremus atque saperemus, non nobis præciperetur dicente Scriptura : *Intelligite ergo qui insipientes estis in populo, et stulti aliquando sapite* (*Psal.* XCIII, 8). Eo ipso quippe quo præceptum et imperatum est, ut intelligamus atque sapiamus, obedientia nostra requiritur, quæ nulla potest esse sine libero arbitrio. Sed si posset hoc ipsum sine adjutorio Dei gratiæ fieri per liberum arbitrium, ut intelligeremus atque saperemus ; non diceretur Deo, *Da mihi intellectum, et discam mandata tua* (*Psal.* CXVIII, 125) ; neque in Evangelio scriptum esset, *Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas* (*Luc.* XXIV, 45) ; nec Jacobus apostolus diceret, *Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat, et dabitur ei* (*Jacobi* I, 5). Potens est autem Dominus qui et vobis donet et nobis, ut de vestra pace et pia consensione nuntiis celerrimis gaudeamus. Saluto vos, non solum meo nomine, sed etiam fratrum qui mecum sunt, et rogo ut pro nobis concorditer atque instanter oretis. Sit vobiscum Dominus.

EPISTOLA POSTERIOR, INTER AUGUSTINIANAS CCXV.

Domino dilectissimo, et in Christi membris honorando fratri VALENTINO, et fratribus qui tecum sunt, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Cresconium, Felicem, et alium Felicem, Dei servos, qui ex vestra congregatione ad nos venerunt, nobiscum egisse Pascha noverit Charitas vestra. Quos ideo tenuimus aliquanto diutius, ut instructiores ad vos redirent adversus novos hæreticos Pelagianos, in quorum errorem cadit, qui putat secundum aliqua merita humana dari gratiam Dei, quæ sola hominem liberat per Dominum nostrum Jesum Christum. Sed rursum qui putat, quando ad judicium Dominus venerit, non judicari hominem secundum opera sua, qui jam per ætatem uti potuit libero voluntatis arbitrio, nihilominus in errore est. Soli enim parvuli, qui nondum habent opera propria, vel bona vel mala, secundum solum originale peccatum damnabuntur, quibus per lavacrum regenerationis non subvenit gratia Salvatoris. Cæteri autem omnes, qui jam utentes libero arbitrio, sua propria peccata originali peccato insuper addiderunt, si de potestate tenebrarum per gratiam Dei non eruuntur, nec transferuntur ad regnum Christi, non solum secundum originis, verum etiam secundum propriæ voluntatis merita, judicium reportabunt. Boni vero etiam ipsi quidem secundum suæ bonæ voluntatis merita præmium consequentur, sed etiam ipsam bonam voluntatem per Dei gratiam consecuti sunt : ac sic impletur quod scriptum est : *Ira et indignatio, tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum et Græci : gloria autem, et honor, et pax omni operanti bonum, Judæo primum et Græco* (*Rom.* II, 9, 10).

2. De qua difficillima quæstione, hoc est, de voluntate et gratia, non opus habui etiam in hac epistola diutius disputare ; quoniam et aliam jam eis dederam, tanquam citius redituris. Et scripsi ad vos etiam librum (*a*), quem si, adjuvante Domino, diligenter legeritis, et vivaciter intellexeritis, nullas existimo inter vos de hac re dissensiones ulterius jam futuras. Portant autem secum et alia, quæ vobis dirigenda esse credidimus, quibus cognoscatis quemadmodum catholica Ecclesia, in Dei misericordia, Pelagianæ hæresis venena repulerit. Quod enim scriptum est ad papam Innocentium Romanæ urbis episcopum, de concilio provinciæ Carthaginensis, et de concilio Numidiæ, et aliquanto diligentius a quinque episcopis, et quæ ipse ad tria ista rescripsit ; item quod papæ Zosimo de Africano concilio scriptum est, ejusque rescriptum ad universos totius orbis episcopos missum ; et quod posteriori concilio plenario totius Africæ contra ipsum errorem breviter constituimus ; et supra memoratum librum meum, quem modo ad vos scripsi : hæc omnia et in præsenti legimus cum ipsis, et per eos misimus vobis.

3. Legimus eis etiam librum beatissimi martyris Cypriani de Oratione Dominica, et ostendimus quemadmodum docuerit, omnia quæ ad mores nostros pertinent, quibus recte vivimus, a Patre nostro qui in cœlis est, esse poscenda ; ne de libero præsumentes arbitrio, a divina gratia decidamus. Ubi etiam demonstravimus, quomodo admonuerit idem gloriosissimus Martyr, etiam pro inimicis nostris, qui nondum in Christum crediderunt, nos ut credant orare debere : quod utique inaniter fieret, nisi Ecclesia crederet, etiam malas atque

(*a*) Subsequentem librum de Gratia et Libero Arbitrio.

infideles hominum voluntates per Dei gratiam in bonum posse converti. Sed hunc librum sancti Cypriani, quia dixerunt etiam illic apud vos esse, non misimus. Meam quoque epistolam ad Sixtum Romanæ Ecclesiæ presbyterum datam, quam secum ad nos attulerunt, legimus cum eis; et ostendimus adversus eos esse conscriptam qui dicunt, gratiam Dei secundum merita nostra dari, hoc est, adversus eosdem Pelagianos.

4. Quantum ergo potuimus, egimus cum istis et vestris et nostris fratribus, ut in fide sana catholica perseverent: quæ neque liberum arbitrium negat, sive in vitam malam sive in bonam, neque tantum ei tribuit, ut sine gratia Dei valeat aliquid, sive ut ex malo convertatur in bonum, sive ut in bono perseveranter proficiat, sive ut ab bonum sempiternum perveniat, ubi jam non timeat ne deficiat. Vos quoque, charissimi, etiam in hac epistola exhortor, quod nos omnes exhortatur Apostolus, *non plus sapere, quam oportet sapere; sed sapere ad temperantiam, sicut unicuique Deus partitus est mensuram fidei* (*Rom.* XII, 3).

5. Attendite quid per Salomonem moneat Spiritus sanctus: *Rectos cursus*, inquit, *fac pedibus tuis, et vias tuas dirige: ne declines in dexteram, neque in sinistram; averte autem pedem tuum a via mala. Vias enim quæ a dextris sunt, novit Dominus: perversæ vero sunt, quæ a sinistris sunt. Ipse autem rectos faciet cursus tuos, itinera autem tua in pace producet* (*Prov.* IV, 26, 27). In his verbis sanctæ Scripturæ considerate, fratres, quia si non esset liberum arbitrium, non diceretur, *Rectos cursus fac pedibus tuis, et vias tuas dirige: ne declines in dexteram, neque in sinistram:* et tamen sine Dei gratia si posset hoc fieri, non postea diceretur, *Ipse autem rectos faciet cursus tuos, et itinera tua in pace producet.*

6. Nolite ergo declinare in dexteram, neque in sinistram; quamvis laudentur viæ quæ a dextris sunt, et vituperentur quæ sunt a sinistris. Hoc est enim propter quod addidit, *Averte autem pedem tuum a via mala*, hoc est, a sinistra: quod manifestat in consequentibus, dicens, *Vias enim quæ a dextris sunt, novit Dominus: perversæ vero sunt, quæ a sinistris sunt.* Eas utique vias ambulare debemus, quas novit Dominus; de quibus in psalmo legitur, *Novit Dominus viam justorum, et via impiorum peribit* (*Psal.* I, 6). Hanc enim non novit Dominus, quia sinistra est: sicut dicturus est etiam illis ad sinistram constitutis, *Non novi vos* (*Matth.* XXV, 12; *Luc.* XIII, 27). Quid est autem quod ille non novit, qui utique novit omnia, sive bona hominum, sive mala? Sed quid est, *Non vos novi*; nisi, tales vos ego non feci? Quemadmodum illud, quod dictum est de ipso Domino Jesu Christo, quia *non noverat peccatum* (II *Cor.* V, 21); quid est, *non noverat*, nisi, quia non fecerat? Ac per hoc quod dictum est, *Vias quæ a dextris sunt, novit Dominus*, quomodo intelligendum est, nisi quia ipse fecit vias dextras, id est, vias justorum, quæ sunt utique opera bona, *quæ præparavit Deus*, sicut dicit Apostolus, *ut in illis ambulemus* (*Ephes.* II, 10)? Vias autem sinistras perversas, id est, vias impiorum, non utique novit, quia non eas ipse fecit homini, sed homo sibi: propter quod dicit, *Odivi autem ego perversas vias malorum, ipsæ sunt a sinistris.*

7. Sed respondetur nobis, Cur ergo dixit, *Ne declines in dexteram, neque in sinistram;* cum potius dicere debuisse videatur, Tene dexteram, et ne declines in sinistram; si bonæ sunt viæ quæ a dextris sunt? Cur, putamus, nisi quia ita viæ sunt bonæ quæ a dextris sunt, ut in dexteram tamen declinare non sit bonum? Declinare quippe ille est intelligendus in dexteram, qui bona ipsa opera quæ ad vias dexteras pertinent, sibi vult assignare, non Deo. Et ideo cum dixisset, *Vias enim quæ a dextris sunt novit Dominus, perversæ autem sunt quæ a sinistris sunt;* tanquam diceretur ei, Quomodo ergo non vis ut declinemus ad dexteram? secutus adjunxit, *Ipse autem rectos faciet cursus tuos; itinera autem tua in pace producet.* Sic ergo intellige quod tibi præceptum est, *Rectos cursus fac pedibus tuis, et vias tuas dirige*, ut noveris, cum hoc facis, a Domino Deo tibi præstari ut hoc facias; et non declinabis ad dexteram, quamvis ambules in viis dextris, non confidens in virtute tua: et ipse erit virtus tua, qui *rectos faciet cursus tuos, et itinera tua in pace producet.*

8. Quapropter, dilectissimi, quicumque dicit, Voluntas mea mihi sufficit ad facienda opera bona, declinat in dexteram. Sed rursus illi, qui putant bonam vitam esse deserendam, quando audiunt sic Dei gratiam prædicari, ut credatur et intelligatur voluntates hominum ipsa ex malis bonas facere, ipsa etiam quas fecerit custodire, et propterea dicunt, *Faciamus mala, ut veniant bona* (*Rom.* III, 8); in sinistram declinant. Ideo vobis dixit, *Non declinetis in dexteram, neque in sinistram*, hoc est, non sic defendatis liberum arbitrium, ut ei bona opera sine Dei gratia tribuatis; nec sic defendatis gratiam, ut quasi de illa securi, mala opera diligatis: quod ipsa gratia Dei avertat a vobis. Talium quippe verba sibi proponens Apostolus, ait: *Quid ergo dicemus? permanebimus in peccato, ut gratia abundet?* Atque his verbis hominum errantium et Dei gratiam non intelligentium respondit ut debuit, dicens: *Absit. Si enim mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo* (*Id.* VI, 1, 2)? Nihil potuit dici brevius et melius. Quid enim nobis gratia Dei utilius confert in hoc præsenti sæculo maligno; nisi ut moriamur peccato? Ac per hoc ipsi gratiæ invenitur ingratus, qui propter illam vult vivere in peccato, per quam morimur peccato. Deus autem qui dives est in misericordia, det vobis et sanum sapere, et usque in finem proficienter in bono proposito permanere. Hoc pro vobis, hoc pro nobis, hoc pro omnibus qui vos diligunt, et pro eis qui vos oderunt, instanter in pace fraterna et vigilanter orate. Deo vivatis. Si quid de vobis mereor, veniat ad me frater Florus.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

DE

GRATIA ET LIBERO ARBITRIO

AD VALENTINUM ET CUM ILLO MONACHOS

Liber unus [a].

Docet cavendum esse, ne vel gratia negato libero arbitrio, vel negata gratia liberum arbitrium defendatur : nam liberum voluntatis arbitrium inesse homini, constare ex Scripturarum testimoniis; de ipsa etiam gratia Dei, sine qua nihil boni agere possumus, data esse in iisdem Scripturis divina documenta. Postea contra Pelagianos probat gratiam non secundum merita nostra dari. Explicat quomodo vita æterna, quæ bonis operibus redditur, vere sit gratia. Tum vero monstrat quod neque scientia legis, neque natura, neque sola remissio peccatorum sit illa gratia quæ per Jesum Christum Dominum nostrum datur, sed ipsa gratia faciat ut lex impleatur, ut natura liberetur, ne peccatum dominetur. Expugnat vanum illud Pelagianorum perfugium, quo dicunt, « gratiam, etsi non secundum merita bonorum operum detur, tamen dari secundum « merita bonæ voluntatis, quæ præcedit, credentis et orantis. » Incidit in quæstionem, cur Deus jubet quod ipse daturus est; et an jubeat aliqua quæ non possumus. Charitatem, sine qua præcepta non implentur, non in nobis nisi ex ipso Deo esse convincit. Ostendit operari Deum in cordibus hominum ad inclinandas eorum voluntates quocumque voluerit, sive ad bona pro sua misericordia, sive ad mala pro meritis eorum, judicio utique suo aliquando aperto, aliquando occulto, semper tamen justo. Tandem gratuitæ gratiæ nec meritis redditæ luculentum exemplum suppetere in iis parvulis qui salvantur, dum alii unam cum ipsis causam habentes pereunt.

CAPUT PRIMUM. — 1. Propter eos qui hominis liberum arbitrium sic prædicant et defendunt, ut Dei gratiam qua vocamur ad eum et a nostris malis meritis liberamur, et per quam bona merita comparamus quibus ad vitam perveniamus æternam, negare audeant et conentur auferre, multa jam disseruimus, litterisque mandavimus, quantum nobis Dominus donare dignatus est. Sed quoniam sunt quidam, qui sic gratiam Dei defendunt, ut negent hominis liberum arbitrium; aut quando gratia defenditur, negari existiment liberum arbitrium; hinc aliquid scribere ad vestram Charitatem, Valentine frater, et cæteri qui simul Deo servitis, compellente mutua charitate curavi. Nuntiatum est enim mihi de vobis, fratres, ab aliquibus qui in vestra congregatione sunt, et ad nos inde venerunt, per quos et ista direximus, quod de hac re dissensiones in vobis sint. Itaque, dilectissimi, ne vos perturbet hujus quæstionis obscuritas, moneo vos primum, ut de iis quæ intelligitis, agatis Deo gratias : quidquid est autem quo pervenire nondum potest vestræ mentis intentio, pacem inter vos et charitatem servantes, a Domino ut intelligatis orate; et donec vos ipse perducat ad ea quæ nondum intelligitis, ibi ambulate quo pervenire potuistis. Hoc admonet apostolus Paulus, qui cum dixisset nondum se esse perfectum, paulo post ait, *Quotquot ergo perfecti hoc sapiamus*; id est, ita nos esse perfectos, ut nondum ad perfectionem quæ nobis sufficit venerimus : continuoque subjunxit, *Et si quid aliter sapitis, hoc quoque vobis Deus revelabit : verumtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus.* (*Philipp.* III, 12-16). Ambulando quippe in quod pervenimus, et quo nondum pervenimus pervenire poterimus, Deo nobis revelante si quid aliter sapimus, si ea quæ jam revelavit non relinquamus.

CAPUT II. — 2. Revelavit autem nobis per Scripturas suas sanctas, esse in homine liberum voluntatis arbitrium. Quomodo autem revelaverit, commemoro vos, non humano eloquio, sed divino. Primum, quia ipsa divina præcepta homini non prodessent, nisi haberet liberum voluntatis arbitrium, quo ea faciens ad promissa præmia perveniret. Ideo enim data sunt, ut homo excusationem de ignorantia non haberet : sicut Dominus dicit in Evangelio de Judæis, *Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent : nunc autem excusationem non habent de peccato suo* (*Joan.* XV, 22). De quo peccato dicit, nisi de illo magno, quod præsciebat eorum futurum quando ista dicebat, id est, quo eum fuerant occisuri? Neque enim nullum habebant peccatum, antequam Christus venisset in carne ad eos. Item dicit Apostolus : *Revelatur ira Dei de cœlo in omnem impietatem et injustitiam hominum eorum, qui veritatem in iniquitate detinent : quia quod notum est Dei, manifestum est in illis; Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ejus, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque virtus ejus ac divinitas, ut sint inexcusabiles* (*Rom.* I, 18-20).

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Hujus operis exemplaria pro concinnanda nova hac editione plura et perquam egregia collata sunt, scilicet Romana bibliothecæ Vaticanæ sex, et quatuordecim Gallicana, ex bibliotheca Regia unum, ex Colbertina unum, ex Sorbonica unum, aliud Remensis Ecclesiæ, aliud clarissimi viri Nicolai Vauessier, Doctoris Theologi Parisiensis et socii Sorbonici, alia duo ex abbatia Cisterciensi, aliud ex Corbeiensi vetustissimum ante mille, ut videtur, annos scriptum, cætera ex monasteriis Pratellensi, Gemmeticensi, Beccensi, Michaelino, Casalensi, et Audegavensi S. Albini : examinatæ præterea variantes lectiones codicum sex Belgicorum, quæ apud Lovanienses exstant, et perlectæ fuerunt celebriores editiones Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

(a) Scriptus anno Christi 426 aut 427.

Quomodo dicit inexcusabiles, nisi de illa excusatione quæ solet dicere humana superbia, Si scissem, fecissem; ideo non feci, quia nescivi? aut, Si scirem, facerem; ideo non facio, quia nescio? Hæc eis excusatio tollitur, quando præceptum datur, vel scientia non peccandi manifestatur.

3. Sed sunt homines qui etiam de ipso Deo se excusare conantur, quibus dicit apostolus Jacobus, *Nemo cum tentatur, dicat, Quoniam a Deo tentor*[1]. *Deus enim intentator malorum est: ipse autem neminem tentat. Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus: deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum; peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem* (*Jacobi* I, 13-15). Item de ipso Deo se excusare volentibus, respondet liber Proverbiorum Salomonis: *Insipientia viri violat vias ejus, Deum autem causatur in corde suo.* (*Prov.* XIX, 3). Et liber Ecclesiasticus dicit: *Ne dixeris, Quia propter Dominum recessi: quæ enim odit non facias. Ne dixeris, Quia ipse me induxit: non enim opus habet viro peccatore. Omne exsecramentum odit Dominus, et non est amabile timentibus illum. Ipse ab initio fecit hominem, et reliquit eum in manu consilii sui. Si volueris, conservabis mandata, et fidem bonam placiti. Apponit tibi ignem et aquam; ad quodcumque volueris extende manum tuam. In conspectu hominis vita et mors, et quodcumque placuerit dabitur ei* (*Eccli.* XV, 11-18). Ecce apertissime videmus expressum liberum humanæ voluntatis arbitrium.

4. Quid illud, quod tam multis locis omnia mandata sua custodiri et fieri jubet Deus? quomodo jubet, si non est liberum arbitrium? Quid beatus ille, de quo Psalmus dicit, quod *in lege Domini fuit voluntas ejus* (*Psal.* I, 2)? nonne satis indicat voluntate sua hominem in lege Dei consistere? Deinde tam multa mandata, quæ ipsam quodam modo nominatim conveniunt voluntatem, sicut est, *Noli vinci a malo* (*Rom.* XII, 21): et alia similia, sicut sunt, *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9); et, *Noli repellere consilia matris tuæ* (*Prov.* I, 8); et, *Noli esse sapiens apud te ipsum*; et, *Noli deficere a disciplina Domini*; et, *Noli negligere legem*; et, *Noli abstinere bene facere egenti*; et, *Noli fabricare in amicum tuum mala* (*Id.* III, 7, 11, 27, 29); et, *Noli intendere fallaci mulieri* (*Id.* V, 2); et, *Noluit intelligere ut bene ageret* (*Psal.* XXXV, 4); et, *Noluerunt accipere disciplinam* (*Prov.* I, 29): et innumerabilia talia in veteribus Libris divinorum eloquiorum quid ostendunt, nisi liberum arbitrium voluntatis humanæ? In Libris etiam novis evangelicis et apostolicis quid aliud ostenditur, ubi dicitur, *Nolite vobis condere thesauros in terra* (*Matth.* VI, 19); et, *Nolite timere eos qui occidunt corpus* (*Id.* X, 28); et, *Qui vult venire post me, abneget semetipsum* (*Id.* XVI, 24); et, *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14): et quod dicit apostolus Paulus, *Quod vult faciat, non peccat si nubat*[2]: *qui autem statuit in corde suo, non habens necessitatem, potestatem autem habens suæ voluntatis, et hoc statuit in corde suo, servare virginem suam, bene facit* (I *Cor* VII, 36, 37). Item dicit, *Si autem volens, hoc facio, mercedem habeo* (*Id.* IX, 17): et alio loco, *Sobrii estote juste, et nolite peccare* (*Id.* XV, 34): et iterum, *Ut quemadmodum promptus est animus voluntatis, ita sit et perficiendi* (II *Cor.* VIII, 11). Et ad Timotheum dicit, *Cum enim in deliciis egerint in Christo, nubere volunt* (I *Tim.* V, 11): et alibi, *Sed et omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur* (II *Tim.* III, 12): et ipsi Timotheo, *Noli negligere gratiam quæ in te est* (I *Tim.* IV, 14). Et ad Philemonem: *Ne bonum tuum velut ex necessitate esset, sed ex voluntate* (*Philem.* 14). Servos etiam ipsos monet, ut dominis suis *ex animo serviant cum bona voluntate* (*Ephes.* VI, 6). Item Jacobus, *Nolite itaque errare, fratres mei, et nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi* (*Jacobi* II, 1): et, *Nolite detrahere de alterutro* (*Id.* IV, 11). Item Joannes in Epistola sua, *Nolite diligere mundum* (I *Joan.* II, 15): et cætera hujusmodi. Nempe ubi dicitur, Noli hoc, et noli illud, et ubi ad aliquid[1] faciendum vel non faciendum in divinis monitis opus voluntatis exigitur, satis liberum demonstratur arbitrium. Nemo ergo Deum causetur in corde suo, sed sibi imputet quisque, cum peccat. Neque cum aliquid secundum Deum operatur, alienet hoc a propria voluntate. Quando enim volens facit, tunc dicendum est opus bonum, tunc speranda est boni operis merces ab eo, de quo dictum est, *Qui reddet unicuique secundum opera sua* (*Matth.* XVI, 27).

CAPUT III. — 5. Qui ergo noverunt divina mandata, aufertur eis excusatio, quam solent homines habere de ignorantia. Sed nec ipsi sine pœna erunt, qui legem Dei nesciunt. *Qui enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt: qui autem in lege peccaverunt, per legem judicabuntur* (*Rom.* II, 12). Quod mihi non videtur Apostolus ita dixisse, tanquam pejus aliquid significaverit esse passuros, qui legem nesciunt in peccatis suis, quam illos qui sciunt. Pejus enim videtur esse perire, quam judicari: sed cum hoc de Gentibus et de Judæis loqueretur, quia illi sine lege sunt, isti autem legem acceperunt; quis audeat dicere Judæos qui in lege peccant, non esse perituros, cum in Christum non crediderint[2]; quandoquidem de illis dictum est, *per legem judicabuntur*? Sine fide enim Christi nemo liberari potest; ac per hoc ita judicabuntur ut pereant. Nam si pejor est conditio nescientium quam scientium legem Dei, quomodo verum erit quod Dominus in Evangelio ait, *Servus qui nescit voluntatem domini sui, et facit digna plagis, vapulabit pauca: servus autem qui scit voluntatem domini sui, et facit digna plagis, vapulabit multa* (*Luc.* XII, 48, 47)? Ecce ubi ostendit gravius peccare hominem scientem quam nescientem. Nec tamen ideo confu-

[1] Plures Mss., *tentatur*. Græce est, *peirazomai*.
[2] Mss. hic et infra constanter, *non peccat, nubat*: omissa particula, *si*, quæ nec est in græco.

[1] Mss., *ubi aliquid*; omisso, *ad*. Sed ex his nonnulli pro, *aliquid*, habent, *aliquod*.
[2] Editi, *cum in Christum non crediderunt*. Meliores Mss., *non crediderint*.

giendum est ad ignorantiæ tenebras, ut in eis quisque requirat excusationem. Aliud est enim nescisse, aliud scire noluisse. Voluntas quippe in eo arguitur, de quo dicitur, *Noluit intelligere ut bene ageret* (*Psal.* xxxv, 4). Sed et illa ignorantia quæ non est eorum qui scire nolunt, sed eorum qui tanquam simpliciter nesciunt, neminem sic excusat, ut sempiterno igne non ardeat, si propterea non credidit, quia non audivit omnino quid [1] crederet; sed fortasse ut mitius ardeat. Non enim sine causa dictum est, *Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt* (*Psal.* LXXVIII, 6): et illud quod ait Apostolus, *Cum venerit in flamma ignis dare vindictam in eos qui ignorant Deum* (II *Thess.* I, 8). Verumtamen ut habeamus et ipsam scientiam, ne dicat unusquisque, Nescivi, non audivi, non intellexi; voluntas convenitur humana, ubi dicitur, *Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9): quamvis pejor appareat, de quo dictum est, *Verbis non emendabitur servus durus; si enim intellexerit, non obaudiet* (*Prov.* XXIX, 19). Quando autem dicit homo, Non possum facere quod præcipitur, quoniam concupiscentia mea vincor: jam quidem de ignorantia non habet excusationem, nec Deum causatur in corde suo, sed malum suum in se cognoscit et dolet; cui tamen dicit Apostolus, *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (*Rom.* XII, 21). Et utique cui dicitur, *Noli vinci*, arbitrium voluntatis ejus sine dubio convenitur. Velle enim et nolle propriæ voluntatis est.

CAPUT IV. — 6. Sed metuendum est ne ista omnia divina testimonia, et quæcumque alia sunt, quæ sine dubitatione sunt plurima, in defensione liberi arbitrii, sic intelligantur, ut ad vitam piam et bonam conversationem, cui merces æterna debetur, adjutorio et gratiæ Dei locus non relinquatur; et audeat miser homo, quando bene vivit et bene operatur, vel potius bene vivere et bene operari sibi videtur, in se ipso, non in Domino gloriari, et spem recte vivendi in se ipso ponere, ut sequatur eum maledictum Jeremiæ prophetæ dicentis, *Maledictus homo qui spem habet in homine, et firmat carnem brachii sui, et a Domino discedit cor ejus* (*Jerem.* XVII, 5). Intelligite, fratres, hoc propheticum testimonium. Quia enim non dixit propheta, Maledictus homo qui spem habet in se ipso; posset alicui videri ideo dictum esse, *Maledictus homo qui spem habet in homine*, ut nemo habeat spem in altero homine, sed in se. Ut ergo ostenderet sic se admonuisse hominem, ut nec in se ipso haberet spem; propterea cum dixisset, *Maledictus homo qui spem habet in homine*, mox addidit, *et firmat carnem brachii sui*. Brachium pro potentia posuit operandi. In nomine autem carnis intelligenda est humana fragilitas. Ac per hoc firmat carnem brachii sui, qui potentiam fragilem atque invalidam, id est humanam, sibi sufficere ad bene operandum putat, nec adjutorium sperat a Domino.

[1] Editi, *quod*. Mss., *quid*.

Propterea subjecit [1], *et a Domino discedit cor ejus*. Talis est hæresis Pelagiana, non antiqua, sed ante non multum tempus exorta: contra quam hæresim cum fuisset diutius disputatum, etiam ad concilia episcopalia novissima necessitate perventum est; unde vobis, non quidem omnia, sed tamen aliqua legenda direxi. Nos ergo ad bene operandum spem non habeamus in homine, firmantes carnem brachii nostri: nec a Domino discedat cor nostrum; sed ei dicat, *Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus* (*Psal.* XXVI, 9).

7. Proinde, charissimi, sicut superioribus testimoniis sanctarum Scripturarum probavimus, ad bene vivendum et recte agendum esse in homine liberum voluntatis arbitrium; sic etiam de gratia Dei, sine qua nihil boni agere possumus, quæ sint divina testimonia videamus. Ac primum de ipsa vestra professione aliquid dicam. Neque enim congregaret vos ista societas, in qua continenter vivitis [2], nisi voluptatem conjugalem contemneretis. Hinc autem Domino loquenti cum dixissent discipuli, *Si talis est causa hominis cum uxore, non expedit nubere*; respondit eis, *Non omnes capiunt verbum hoc, sed quibus datum est* (*Matth.* XIX, 10, 11). Numquid non liberum arbitrium Timothei est exhortatus Apostolus dicens, *Contine te ipsum* (I *Tim.* V, 22)? Et in hac re potestatem voluntatis ostendit, ubi ait, *non habens necessitatem, potestatem autem habens suæ voluntatis, ut servet virginem suam*. Et tamen, *non omnes capiunt verbum hoc, sed quibus datum est*. Quibus enim non est datum, aut nolunt, aut non implent quod volunt: quibus autem datum est, sic volunt ut impleant quod volunt. Itaque, ut hoc verbum, quod non ab omnibus capitur, ab aliquibus capiatur, et Dei donum est, et liberum arbitrium.

8. De ipsa quoque pudicitia conjugali nempe Apostolus ait, *Quod vult faciat, non peccat si nubat* (I *Cor.* VII, 37, 36): et tamen etiam hoc Dei donum est, dicente Scriptura, *A Domino jungitur mulier viro* (*Prov.* XIX, 14). Ideo Doctor Gentium et pudicitiam conjugalem per quam non fiunt adulteria, et perfectiorem continentiam per quam nullus concubitus quæritur, sermone suo commendans, et hoc et illud donum Dei esse monstravit, scribens ad Corinthios, et admonens conjuges ne se invicem fraudent: quos cum admonuisset, adjecit, *Vellem autem omnes homines esse sicut et me ipsum*; quia utique ipse ab omni concubitu continebat: et continuo subjunxit, *Sed unusquisque proprium donum habet a Deo; alius sic, alius autem sic* (I *Cor.* VII, 7). Numquid tam multa quæ præcipiuntur in lege Dei, ne fornicationes et adulteria committantur, indicant aliud quam liberum arbitrium? Neque enim præciperentur, nisi homo haberet propriam voluntatem, qua divinis præceptis obediret. Et tamen Dei donum est, sine quo servari castitatis præcepta non possunt. Unde ait

[1] Editi, *Propter hoc enim subjecit*. Antiquissimus Corbeiensis codex et quidam alii Mss., *Propterea subjecit*.

[2] Corbeiensis codex ante nongentos vel mille annos scriptus, *continentes vivitis*.

ille in libro Sapientiæ : *Cum scirem quia nemo esse potest continens nisi Deus det ; et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum* (*Sap.* VIII, 21). Ut autem ista non serventur castitatis sancta mandata, *unusquisque tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus* (*Jacobi* I, 14). Ubi si dixerit, Volo servare, sed vincor a concupiscentia mea : respondet Scriptura libero ejus arbitrio, quod jam superius dixi, *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.* Quod tamen ut fiat, adjuvat gratia : quæ nisi adjuverit, nihil lex erit nisi virtus peccati. Augetur enim concupiscentia, et majores vires accipit lege prohibente, nisi adjuvet spiritus gratiæ. Hoc est quod dicit ille ipse Doctor Gentium : *Aculeus autem mortis est peccatum; virtus vero peccati, lex.* Ecce unde dicit homo, Volo legis servare mandatum, sed virtute concupiscentiæ meæ vincor. Et cum voluntas ejus convenitur, et dicitur, *Noli vinci a malo;* quid ei prodest, nisi gratia succurrente fiat? Quod ipse Apostolus secutus adjunxit : nam cum dixisset, *virtus peccati lex,* continuo subjecit, *Gratias autem Deo, qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (I *Cor.* XV, 56, 57). Ergo et victoria qua peccatum vincitur, nihil aliud est quam donum Dei, in isto certamine adjuvantis liberum arbitrium.

9. Propter quod dicit et cœlestis Magister; *Vigilate, et orate, ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41). Ergo unusquisque contra suam concupiscentiam dimicans oret, ne intret in tentationem, id est, ne sit ab illa abstractus et illectus. Non autem intrat in tentationem, si voluntate bona vincat concupiscentiam malam. Nec tamen sufficit arbitrium voluntatis humanæ, nisi a Domino victoria concedatur oranti, ne intret in tentationem. Quid vero evidentius quam Dei ostenditur gratia, ubi quod oratur accipitur? Si enim dixisset Salvator noster, *Vigilate, ne intretis in tentationem;* admonuisse tantummodo videretur hominis voluntatem : cum vero addidit, *et orate,* ostendit Deum adjuvare, ne intretur in tentationem. Dictum est libero arbitrio, *Fili, noli deficere a disciplina Domini* (*Prov.* III, 11) : et Dominus dixit, *Ego rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 32). Homo ergo[1] gratia juvatur, ne sine causa voluntati ejus jubeatur.

CAPUT V. — 10. Cum dicit Deus, *Convertimini ad me, et convertar ad vos* (*Zach.* I, 3) : unum horum videtur esse nostræ voluntatis, id est, ut convertamur ad eum; alterum vero ipsius gratiæ, id est, ut etiam ipse convertatur ad nos. Ubi possunt putare Pelagiani suam obtinere sententiam, qua dicunt, gratiam Dei secundum merita nostra dari. Quod quidem in Oriente, hoc est, in provincia Palæstina, in qua est civitas Jerusalem, cum ipse Pelagius ab episcopis audiretur, affirmare non ausus est. Nam inter cætera quæ illi objecta sunt, et hoc objectum est, quod diceret, gratiam Dei secundum merita nostra dari : quod sic alienum est a catholica doctrina et inimicum gratiæ Christi, ut nisi hoc objectum sibi anathemasset[1], ipse inde anathematus exisset (*a*). Sed fallaciter eum anathemasse, posteriores ejus indicant libri, in quibus omnino nihil aliud defendit, quam gratiam Dei secundum merita nostra dari. Talia ergo de Scripturis colligunt, quale est hoc unum quod paulo ante dixi, *Convertimini ad me, et convertar ad vos;* ut secundum meritum conversionis nostræ ad Deum, detur gratia ejus, in qua ad nos et ipse convertitur. Nec attendunt qui hoc sentiunt, quia nisi donum Dei esset etiam ipsa ad Deum nostra conversio, non ei diceretur, *Deus virtutum, converte nos* (*Psal.* LXXIX, 8); et, *Deus, tu convertens vivificabis nos;* et, *Converte nos, Deus sanitatum nostrarum* (*Psal.* LXXXIV, 7, 5); et hujusmodi alia, quæ commemorare longum est. Nam et venire ad Christum, quid est aliud nisi ad eum credendo converti? Et tamen ait : *Nemo potest venire ad me, nisi datum fuerit ei a Patre meo* (*Joan.* VI, 66).

11. Item quod scriptum est in libro secundo Paralipomenon, *Dominus vobiscum, cum vos estis cum eo, et si quæsieritis eum, invenietis; si autem reliqueritis eum, derelinquet vos* (II *Par.* XV, 2); manifestat quidem voluntatis arbitrium. Sed illi qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari, ista testimonia sic accipiunt, ut dicant meritum nostrum in eo esse, quod sumus cum Deo; ejus autem gratiam secundum hoc meritum dari, ut sit et ipse nobiscum. Item meritum nostrum in eo esse, quod quærimus eum; et secundum hoc meritum dari ejus gratiam, ut inveniamus eum. Et in libro primo quod dictum est, *Et tu, Salomon fili mi, cognosce Deum, et servi ei in corde perfecto et anima volente; quia omnia corda scrutatur Dominus, et omnem cogitationem mentium novit : si quæsieris eum, invenietur tibi; et si dimiseris eum, repellet te in perpetuum* (I *Par.* XXVIII, 9); declarat voluntatis arbitrium. Sed illi in eo ponunt meritum hominis, quod dictum est, *si quæsieris eum;* et secundum hoc meritum dari gratiam, in eo quod dictum est[2], *invenietur tibi :* et omnino laborant, quantum possunt, ostendere gratiam Dei secundum merita nostra dari; hoc est, gratiam non esse gratiam. Quibus enim secundum meritum redditur, *non imputatur merces secundum gratiam, sed secundum debitum,* sicut apertissime dicit Apostolus (*Rom.* IV, 4).

12. Meritum enim fuit quidem in apostolo Paulo, sed malum, quando persequebatur Ecclesiam : unde dicit, *Non sum idoneus vocari Apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei.* Cum ergo haberet hoc meritum malum, redditum est ei bonum pro malo : ideoque secutus adjunxit, *Sed gratia Dei sum id quod sum.* Atque ut ostenderet et liberum arbitrium, mox addidit, *et gratia ejus in me vacua non fuit, sed plus omnibus illis laboravi.* Hoc enim liberum arbitrium hominis exhortatur et in aliis, quibus dicit, *Rogamus*

[1] Corbeiensis Ms., *enim.*

[1] Editi, *anathematizasset;* et infra, *anathematizatus, anathematizasse.* At Mss. antiquiores, *anathemasset, anathematus, anathemasse.*

[2] In editis exciderant illa verba, *si quæsieris eum : et secundum hoc meritum dari gratiam, in eo quod dictum est,* quæ huc revocantur ex Mss.

(*a*) Vide librum de Gestis Pelagii, n. 30-35.

ne in vacuum gratiam Dei suscipiatis (II *Cor.* VI, 1). Utquid enim eos rogat, si gratiam sic susceperunt, ut propriam perderent voluntatem? Tamen ne ipsa voluntas sine gratia Dei putetur boni aliquid posse, continuo cum dixisset, *Gratia ejus in me vacua non fuit, sed plus omnibus illis laboravi;* subjunxit atque ait, *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* XV, 9, 10) : id est, non solus, sed gratia Dei mecum : ac per hoc nec gratia Dei sola, nec ipse solus, sed gratia Dei cum illo. Ut autem de cœlo vocaretur, et tam magna efficacissima vocatione converteretur (*Act.* IX), gratia Dei erat sola; quia merita ejus erant magna, sed mala. Denique et alibi dicit ad Timotheum : *Collabora Evangelio secundum virtutem Dei salvos nos facientis, et vocantis vocatione sua sancta; non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu* (II *Tim.* I, 8, 9). Item merita sua, sed mala commemorans dicit : *Fuimus enim stulti et nos aliquando et increduli, errantes, servientes desideriis et voluptatibus variis, in malitia et invidia agentes, abominabiles, invicem odio habentes.* Quid istis tam malis meritis nisi pœna utique debebatur? Sed Deo reddente bona pro malis, per gratiam quæ non secundum merita nostra datur, factum est quod deinde subjungit et dicit : « Cum autem benignitas et humanitas illuxit Salvatoris nostri Dei, non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos; sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit, per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem ditissime effudit super nos, per Jesum Christum Salvatorem nostrum, ut justificati ipsius gratia, hæredes efficiamur secundum spem vitæ æternæ (*Tit.* III, 3-7).

CAPUT VI. — 13. His et talibus testimoniis divinis probatur, gratiam Dei non secundum merita nostra dari : quandoquidem non solum nullis bonis, verum etiam multis meritis malis præcedentibus videmus datam, et quotidie dari videmus. Sed plane cum data fuerit, incipiunt esse etiam merita nostra bona, per illam tamen : nam si se illa subtraxerit, cadit homo, non erectus, sed præcipitatus libero arbitrio. Quapropter nec quando cœperit homo habere merita bona, debet sibi tribuere illa, sed Deo, cui dicitur in Psalmo, *Adjutor meus esto, ne derelinquas me* (*Psal.* XXVI, 9). Dicendo, *ne derelinquas me*, ostendit quia si derelictus fuerit, nihil boni valet ipse per se : unde et ille ait, *Ego dixi in abundantia mea, Non movebor in æternum.* Putaverat enim suum fuisse bonum, quod ei sic abundabat, ut non moveretur : sed ut ostenderetur illi, cujus esset illud [1], de quo tanquam suo cœperat gloriari, paululum gratia deserente [2] admonitus dicit, *Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem; avertisti autem faciem tuam a me, et factus sum conturbatus* (*Psal.* XXIX, 7, 8). Ideo necessarium est homini, ut gratia Dei non solum justificetur impius, id est, ex impio fiat justus, cum redduntur ei bona pro malis; sed etiam cum fuerit jam justificatus ex fide, ambulet cum illo gratia, et incumbat super ipsam ne cadat. Propter hoc scriptum est in Cantico canticorum de ipsa Ecclesia : *Quæ est ista quæ ascendit dealbata, incumbens super fratruelem suum.* (*Cant.* VIII, 5)? Dealbata est enim quæ per se ipsam alba esse non posset. Et a quo dealbata est, nisi ab illo, qui per prophetam dicit, *Si fuerint peccata vestra ut phœnicium, sicut nivem dealbabo* (*Isai.* I, 18)? Quando ergo dealbata est, nihil boni merebatur : jam vero alba facta, bene ambulat; sed si super eum a quo dealbata est, perseveranter incumbat. Propter quod et ipse Jesus, super quem incumbit dealbata, dixit discipulis suis, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5).

14. Ergo redeamus ad apostolum Paulum, quem certe invenimus sine ullis meritis bonis, imo cum multis meritis malis, Dei gratiam consecutum reddentis bona pro malis : videamus quid dicat sua jam propinquante passione, scribens ad Timotheum. *Ego enim jam immolor,* inquit, *et tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.* Ista utique jam merita sua bona commemorat; ut post bona merita consequatur coronam, qui post merita mala consecutus est gratiam. Denique attendite quid sequatur : *Superest*, inquit, *mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex* (II *Tim.* IV, 6-8). Cui redderet coronam justus judex, si non donasset gratiam misericors pater? Et quomodo esset ista corona justitiæ, nisi præcessisset gratia quæ justificat impium? Quomodo ista debita redderetur, nisi prius illa gratuita donaretur?

15. Sed cum dicunt Pelagiani hanc esse solam non secundum merita nostra gratiam, qua homini peccata dimittuntur; illam vero quæ datur in fine, id est, æternam vitam, meritis nostris præcedentibus reddi : respondendum est eis. Si enim merita nostra sic intelligerent, ut etiam ipsa dona Dei esse cognoscerent, non esset reprobanda [1] ista sententia : quoniam vero merita humana sic prædicant, ut ea ex semetipso habere hominem dicant, prorsus rectissime respondet Apostolus, *Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Prorsus talia cogitanti verissime dicitur : Dona sua coronat Deus, non merita tua; si tibi a te ipso, non ab illo sunt merita tua. Hæc enim si talia sunt, mala sunt; quæ [2] non coronat Deus : si autem bona sunt, Dei dona sunt; quia sicut dicit apostolus Jacobus, *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacobi* I, 17). Unde dicit et Joannes præcursor Domini, *Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo* (*Joan.* III, 27) : utique de cœlo, unde etiam venit Spiritus sanctus, quando Jesus ascendit in altum, captivavit captivi a-

[1] Editi, *cujus esset illud bonum.* Abest, *bonum*, a plerisque Mss.
[2] Editi, *gratia Dei deserente.* Abest, *Dei*, etiam a plerisque manuscriptis.

[1] Mss. Vaticani, Gallici et Belgici, *reproba.*
[2] Editio Am., *quæ sunt.* Er. et Lov., *quæ mala sunt.* In Mss. nec, *sunt*, a[d]ditur; nec, *mala.*

tem, dedit dona hominibus (*Psal.* LXVII, 19; *Ephes.* IV, 8). Si ergo Dei dona sunt bona merita tua, non Deus coronat merita tua tanquam merita tua, sed tanquam dona sua.

CAPUT VII. — 16. Proinde consideremus ipsa merita apostoli Pauli, quibus dixit coronam justitiæ [1] redditurum judicem justum, et videamus utrum merita ipsius tanquam ipsius, id est, ex ipso illi comparata, an dona sint Dei. *Bonum*, inquit, *certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.* Primo ista bona opera, si non ea præcessissent cogitationes bonæ, nulla essent. Attendite itaque quid de ipsis cogitationibus dicat: ait enim scribens ad Corinthios, *Non quia idonei sumus cogitare aliquid a nobis* [2], *tanquam ex nobismetipsis; sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5). Deinde singula inspiciamus: *Bonum*, inquit, *certamen certavi.* Quæro qua virtute certaverit; utrum quæ illi ex semetipso fuerit, an quæ desuper data sit. Sed absit ut tantus doctor [3] ignoraverit legem Dei, cujus vox est in Deuteronomio: *Ne dicas in corde tuo, Fortitudo mea et potentia manus meæ fecit mihi virtutem magnam hanc: sed memoraberis Domini Dei tui, quia ipse tibi dat fortitudinem facere virtutem* (*Deut.* VIII, 17, 18). Quid autem prodest bonum certamen, nisi sequatur victoria? Et quis dat victoriam, nisi ille de quo dicit ipse, *Gratias Deo qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (I *Cor.* XV, 57)? Et alio loco cum commemorasset testimonium de Psalmo, *Quoniam propter te mortificamur tota die, deputati sumus velut oves occisionis*; subjecit atque ait, *Sed in his omnibus supervincimus per eum qui dilexit nos* (*Psal.* XLIII, 22; *Rom.* VIII, 36, 37): non ergo per nos, sed per eum qui dilexit nos. Deinde dixit, *Cursum consummavi*: sed ille hoc dixit, qui alio loco dicit, *Igitur non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16). Quæ sententia nullo modo potest etiam sic converti ut dicatur, Non miserentis Dei, sed volentis et currentis est hominis: quisquis enim hoc ausus fuerit dicere, aperte se ostendit Apostolo contradicere.

17. Postremo dixit, *Fidem servavi*: sed ille hoc dixit, qui alibi ait, *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem* (I *Cor.* VII, 25). Non enim dixit, Misericordiam consecutus sum, quia fidelis eram; sed, *ut fidelis essem*: hinc ostendens etiam ipsam fidem haberi nisi Deo miserante non posse, et esse donum Dei. Quod apertissime docet, dicens, *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est.* Possent enim dicere, Ideo accepimus gratiam, quia credidimus [4]; tanquam sibi fidem tribuentes, gratiam Deo: propter hoc Apostolus cum dixisset, *per fidem; et hoc*, inquit, *non ex vobis, sed Dei donum est.* Rursus, ne dicerent suis operibus se donum tale meruisse, continuo subjecit, *Non ex operibus, ne forte quis extollatur* (*Ephes.* II, 8, 9). Non quia negavit aut evacuavit opera bona, cum dicat Deum unicuique reddere secundum opera ejus (*Rom.* II, 6): sed quia opera sunt ex fide, non ex operibus fides; ac per hoc ab illo sunt nobis opera justitiæ, a quo est ipsa fides, de qua dictum est, *Justus ex fide vivit* (*Habac.* II, 4).

18. Homines autem non intelligentes, quod ait ipse Apostolus, *Arbitramur justificari hominem per fidem sine operibus legis* (*Rom.* III, 28); putaverunt eum dicere sufficere homini fidem, etiamsi male vivat et bona opera non habeat. Quod absit ut sentiret Vas electionis: qui cum dixisset quodam loco, *In Christo enim Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium;* mox addidit, *sed fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V, 6). Ipsa est fides quæ fideles Dei separat ab immundis dæmonibus: nam et ipsi, sicut dicit apostolus Jacobus, *credunt et contremiscunt* (*Jacobi* II, 19); sed non bene operatur. Non ergo habent istam fidem ex qua justus vivit, id est, quæ per dilectionem operatur, ut reddat ei Deus vitam æternam secundum opera ejus. Sed quia et ipsa bona opera nobis ex Deo sunt, a quo nobis et fides est, et dilectio, propterea idem ipse Doctor Gentium, etiam ipsam vitam æternam gratiam nuncupavit.

CAPUT VIII. — 19. Et [1] nascitur inde non parva quæstio, quæ Domino donante solvenda est. Si enim vita æterna bonis operibus redditur, sicut apertissime dicit Scriptura, Quoniam Deus *reddet unicuique secundum opera ejus* (*Matth.* XVI, 27): quomodo gratia est vita æterna, cum gratia non operibus reddatur, sed gratis detur, ipso Apostolo dicente, *Ei qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum* [2] (*Rom.* IV, 4)? et iterum, *Reliquiæ*, inquit, *per electionem gratiæ salvæ factæ sunt:* et mox addidit, *Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Id.* XI, 5, 6). Quomodo est ergo gratia vita æterna, quæ ex operibus sumitur? An forte vitam æternam non dixit Apostolus gratiam? Imo vero sic dixit, ut negari omnino non possit; nec intellectorem acutum, sed tantummodo intentum desideret auditorem. Cum enim dixisset, *Stipendium peccati, mors;* continuo subdidit, *Gratia autem Dei, vita æterna, in Christo Jesu Domino nostro* (*Id.* VI, 23).

20. Ista ergo quæstio nullo modo mihi videtur posse dissolvi, nisi intelligamus et ipsa bona opera nostra quibus æterna redditur vita, ad Dei gratiam pertinere, propter illud quod ait Dominus Jesus, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Et ipse Apostolus cum dixisset, *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est; non ex operibus, ne forte quis extollatur:* vidit utique putare posse homines hoc ita dictum, quasi necessaria non sint opera bona credentibus, sed eis fides sola sufficiat; et rursus posse homines de bonis operibus extolli, velut ad ea facienda sibi ipsi sufficiant; mox itaque addidit, *Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis am-*

[1] Editi, *dixit coram redditurum;* omisso, *justitiæ*, quod ex Mss. restituimus.
[2] Omnes Mss., *cogitare aliquid tanquam ex nobismetipsis;* omisso, *a nobis*.
[3] Am. Er. et plures Mss., *ut tantus doctor Gentium ignoraverit*, etc.
[4] Sic Mss. Editi, *credimus*.

[1] Lov., *Sed*. Am. Er. et Mss., *Et*.
[2] Am. Er. et plures Mss., *meritum*.

bulemus (*Ephes* II, 8-10). Quid est hoc, quod cum Dei gratiam commendans dixisset, *non ex operibus, ne forte quis extollatur*; cur hoc dixerit rationem reddens, *Ipsius enim sumus*, inquit, *figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis?* Quomodo ergo, *non ex operibus, ne forte quis extollatur?* Sed audi, et intellige, *non ex operibus* dictum, tanquam tuis ex te ipso tibi existentibus, sed tanquam his in quibus te Deus finxit, id est formavit et creavit. Hoc enim ait, *Ipsius sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis*; non illa creatione qua homines facti sumus, sed ea de qua ille dicebat, qui utique jam homo erat, *Cor mundum crea in me, Deus* (*Psal.* L, 12); et de qua dicit Apostolus, *Si qua igitur in Christo nova creatura, vetera transierunt; ecce facta sunt nova: omnia autem ex Deo* (II *Cor.* V, 17, 18). Fingimur ergo, id est formamur et creamur *in operibus bonis, quæ*, non præparavimus nos, sed *præparavit Deus, ut in illis ambulemus*. Itaque, charissimi [1], si vita bona nostra nihil aliud est quam Dei gratia, sine dubio et vita æterna, quæ bonæ vitæ redditur, Dei gratia est: et ipsa enim gratis datur, quia gratis data est illa cui datur. Sed illa cui datur, tantummodo gratia est: hæc autem quæ illi datur, quoniam præmium ejus est, gratia est pro gratia, tanquam merces pro justitia; ut verum sit, quoniam verum est, quia reddet unicuique Deus secundum opera ejus.

CAPUT IX. — 21. Utrum autem legerimus in Libris sanctis, *gratiam pro gratia*, forsitan quæritis. Sed habetis Evangelium secundum Joannem tanta luce clarissimum, ubi Joannes Baptista de Domino Christo dicit, *Nos autem ex plenitudine ejus accepimus, et gratiam pro gratia* (*Joan.* I, 16). Ex ejus itaque plenitudine accepimus pro modulo nostro tanquam particulas nostras ut bene vivamus, *sicut Deus partitus est mensuram fidei* (*Rom.* XII, 3); quia *unusquisque proprium donum habet a Deo, alius sic, alius autem sic* (I *Cor.* VII, 7); et ipsa est gratia: sed insuper accipiemus et gratiam pro gratia, quando nobis vita æterna reddetur, de qua dixit Apostolus, *Gratia autem Dei vita æterna in Christo Jesu Domino nostro*: cum prius dixisset, *Stipendium peccati, mors*. Merito enim stipendium, quia militiæ diabolicæ mors æterna tanquam debitum redditur. Ubi cum posset dicere, et recte dicere, Stipendium autem justitiæ vita æterna; maluit dicere, *Gratia autem Dei, vita æterna*: ut hinc intelligeremus, non pro meritis nostris Deum nos ad æternam vitam, sed pro sua miseratione perducere. De quo in Psalmo dicit homo ejus animæ suæ: *Qui coronat te in miseratione et misericordia* (*Psal.* CII, 4). Numquid non corona bonis operibus redditur? Sed quia ipsa bona opera ille in bonis operatur [2], de quo dictum est, *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate*; ideo dixit Psalmus, *Coronat te in miseratione et misericordia*: quia ejus miseratione bona operamur, quibus corona redditur.

[1] Lov., *Itaque, fratres charissimi*. Abest, *fratres*, a Mss. et ab editis Am. Fr.

[2] Vaticani quatuor Mss. et antiquissimus Corbeiensis, *in vobis operatur*.

Non enim, quia dixit, *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate*, ideo liberum arbitrium abstulisse putandus est. Quod si ita esset, non superius dixisset, *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini* (*Philipp.* II, 13, 12). Quando enim jubetur ut operentur, liberum eorum convenitur arbitrium: sed ideo cum timore et tremore; ne sibi tribuendo quod bene operantur, de bonis tanquam suis extollantur operibus. Tanquam ergo interrogaretur Apostolus, et diceretur ei, Quare dixisti, *Cum timore et tremore?* horum verborum rationem reddidit dicens, *Deus est enim qui operatur in vobis*. Si enim timetis et tremitis, non extollimini tanquam de vestris operibus bonis, quia Deus est qui operatur in vobis.

CAPUT X. — 22. Itaque, fratres, debetis quidem per liberum arbitrium non facere mala, et facere bona; hoc enim nobis lex Dei præcipit in Libris sanctis, sive veteribus, sive novis: sed legamus et adjuvante Domino intelligamus Apostolum dicentem, *Quia non justificabitur ex lege omnis caro coram illo: per legem enim cognitio peccati* (*Rom.* III, 20). *Cognitio* dixit; non, Consumptio. Quando autem cognoscit homo peccatum, si non adjuvat gratia ut cognitum caveatur, sine dubio lex iram operatur. Quod alio loco ipse Apostolus dicit, ipsius enim verba sunt: *Lex iram operatur*. Hoc autem dixit, quia ira Dei major est in prævaricatore, qui per legem cognoscit peccatum, et tamen facit: talis quippe homo prævaricator est legis, sicut et in alio loco dicit, *Ubi enim lex non est, nec prævaricatio est* (*Id.* IV, 15). Propter hoc et alibi ait, *Ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ*: legem volens intelligi litteræ vetustatem, novitatem vero spiritus quid, nisi gratiam? Et ne putaretur accusasse legem vel reprehendisse; continuo sibi opposuit quæstionem, et ait, *Quid ergo dicemus? Lex peccatum est? Absit.* Deinde subjunxit, *Sed peccatum non cognovi, nisi per legem*: hoc est quod dixerat, *Per legem cognitio peccati. Nam concupiscentiam*, inquit, *nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam: sine lege enim peccatum mortuum est* [1]. *Ego autem aliquando vivebam sine lege: adveniente autem mandato, peccatum revixit, ego autem mortuus sum, et inventum est mihi mandatum quod erat in vitam, hoc esse in mortem; peccatum enim occasione accepta per mandatum fefellit me, et per illud occidit. Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum. Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit. Sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem, ut fiat supra modum peccator aut peccatum* [2] *per mandatum* (*Id.* VII, 6-13). Et ad Galatas dicit: *Scientes autem quoniam non justificatur homo ex operibus legis nisi per fidem Jesu*

[1] Editi, *mortuum erat*. Mss. *mortuum est*. Græce est, *nekra*.

[2] Am. et Fr., *supra modum peccatum*. Lov., *supra modum peccans peccatum*. Mss vero, *supra modum peccator aut peccatum*: paucis exceptis, qui [illegible] præferunt

Christi, et nos in Christo Jesu credidimus, ut justificemur ex fide Christi, et non ex operibus legis, quoniam ex operibus legis non justificabitur omnis caro (*Galat.* II, 16).

CAPUT XI. — 23. Quid est ergo quod vanissimi homines et perversissimi Pelagiani legem dicunt esse Dei gratiam, qua juvamur ad non peccandum? Quid est miseri quod dicunt, qui sine ulla dubitatione tanto Apostolo contradicunt? Ille dicit peccatum vires adversus hominem accepisse per legem, et eum per mandatum, quamvis sanctum et justum et bonum, tamen occidere, et per bonum operari ei mortem, de qua non liberaretur, nisi vivificaret spiritus eum, quem littera occiderat sicut alio loco dicit, *Littera occidit, spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6) : et isti indociles contra lucem Dei cæci, et contra vocem Dei surdi, occidentem litteram vivificare dicunt, et vivificanti spiritui contradicunt. *Ergo, fratres*, ut ipsius potius Apostoli verbis vos moneam, *debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis.* Hæc dixi, ut apostolicis verbis liberum arbitrium vestrum a malo deterrerem, et exhortarer ad bonum : nec tamen ideo debetis in homine, hoc est, in vobis ipsis, non in Domino gloriari, quando non secundum carnem vivitis, sed spiritu actiones carnis mortificatis. Ut enim non se extollerent quibus ista dicebat, existimantes se suo spiritu tanta hæc bona opera facere posse, non Dei; propterea cum dixisset, *Si autem spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis*, continuo subjecit, *Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 12-14). Quando ergo spiritu actiones carnis mortificatis ut vivatis, illum glorificate, illum laudate, illi gratias agite, cujus spiritu agimini ut ista valeatis, ut vos filios Dei esse monstretis. *Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei.*

CAPUT XII. — 24. Quotquot ergo adjuncto solo adjutorio legis, sine adjutorio gratiæ, confidentes in virtute sua, suo spiritu aguntur, non sunt filii Dei. Tales sunt de quibus idem dicit apostolus, quod *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Id.* X, 3). De Judæis hoc dixit, qui de se præsumentes gratiam repellebant, et in Christum propterea non credebant. Suam vero justitiam dicit eos volentes constituere, quæ justitia est ex lege ; non quia lex ab ipsis est constituta, sed in lege quæ ex Deo est, suam justitiam constituerant, quando eamdem legem suis viribus se implere posse credebant : ignorantes Dei justitiam, non qua justitia Deus justus est, sed quæ justitia est homini ex Deo. Et ut sciatis hanc illum eorum dixisse justitiam, quæ est ex lege ; hanc autem Dei, quæ homini est ex Deo : audite quid alio loco dicat, cum de Christo loqueretur. *Propter quem omnia*, inquit, *non solum detrimenta esse credidi, verum et stercora existimavi esse, ut Christum lucrifaciam, et inveniar in illo non habens meam justitiam quæ ex lege est, sed eam quæ est per fidem Christi, quæ est ex Deo* (*Philipp.* III, 8). Quid est autem, *non habens meam justitiam quæ ex lege est* ; cum sua non esset lex ipsa, sed Dei : nisi, quia suam dixit justitiam, quamvis ex lege esset, quia sua voluntate legem se posse putabat [1] implere sine adjutorio gratiæ quæ est per fidem Christi? Ideo cum dixisset, *non habens meam justitiam quæ ex lege est* ; secutus adjunxit, *sed eam quæ est per fidem Christi, quæ est ex Deo.* Hanc ignorabant, de quibus ait, *ignorantes Dei justitiam*, id est, quæ est ex Deo (hanc enim dat non littera occidens, sed vivificans spiritus) ; *et suam volentes constituere*, quam dixit ipse ex lege justitiam, cum diceret, *non habens meam justitiam quæ ex lege est : justitiæ Dei non sunt subjecti*, hoc est, gratiæ Dei non sunt subjecti. Sub lege enim erant, non sub gratia ; et ideo eis dominabatur peccatum, a quo non fit homo liber lege, sed gratia. Propter quod alibi dicit, *Peccatum enim vobis non dominabitur ; non enim estis sub lege, sed sub gratia* (*Rom.* VI, 14) : non quia lex mala est ; sed quia sub illa sunt quos reos facit jubendo, non adjuvando. Gratia quippe adjuvat ut legis quisque sit factor, sine qua gratia sub lege positus tantummodo erit legis auditor. Talibus itaque dicit, *Qui in lege justificamini, a gratia excidistis* (*Galat.* V, 4).

CAPUT XIII.—25. Quis ita sit surdus adversus apostolicas voces, quis ita desipiat, imo insaniat nesciens quid loquatur, ut audeat dicere, legem esse gratiam, cum clamet qui sciebat quid loqueretur, *Qui in lege justificamini, a gratia excidistis?* Si autem lex non est gratia, quia ut ipsa lex fiat, non potest lex adjuvare, sed gratia ; numquid natura erit gratia? Nam et hoc Pelagiani ausi sunt dicere, gratiam esse naturam, in qua sic creati sumus, ut habeamus mentem rationalem, qua intelligere valeamus, facti ad imaginem Dei, ut dominemur piscibus maris, et volucribus cœli, et omnibus pecoribus quæ repunt super terram. Sed non hæc est gratia, quam commendat Apostolus per fidem Jesu Christi. Hanc enim naturam etiam cum impiis et infidelibus certum est nobis esse communem : gratia vero per fidem Jesu Christi eorum tantummodo est, quorum est ipsa fides. *Non enim omnium est fides* (II *Thess.* III, 2). Denique sicut eis qui volentes in lege justificari, a gratia exciderunt, verissime dicit, *Si ex lege justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21) : sic et his qui gratiam quam commendat et percipit fides Christi, putant esse naturam, verissime dicitur, Si ex natura justitia, ergo Christus gratis mortuus est. Jam hic enim erat lex, et non justificabat ; jam hic erat et natura, et non justificabat : ideo Christus non gratis mortuus est, ut et lex per illum impleretur, qui dixit, *Non veni solvere legem, sed implere* (*Matth.* V, 17) : et natura per Adam perdita, per illum repararetur, qui dixit venisse se *quærere et salvare quod perierat* (*Id.* XVIII, 11, *et Luc.* XIX, 10) ; in quem venturum antiqui etiam patres crediderant [2], qui diligebant Deum.

26. Dicunt etiam gratiam Dei, quæ data est per fidem Jesu Christi, quæ neque lex est neque natura,

[1] Sic Mss. Editi, *putabant.*
[2] Sic Mss. Editi vero, *crediderunt.*

ad hoc tantum valere, ut peccata præterita dimittantur, non ut futura vitentur, vel repugnantia superentur. Sed si hoc verum esset, utique in oratione dominica, cum dixissemus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, non adderemus, *et ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* vi, 12, 13). Illud enim dicimus ut peccata dimittantur; hoc autem ut caveantur, sive vincantur : quod a Patre qui in cœlis est, nulla ratione peteremus, si virtute voluntatis humanæ hoc possemus efficere. Commoneo autem Charitatem vestram, et multum exhortor, ut beati Cypriani librum quem scripsit de Oratione Dominica, diligenter legatis; et quantum vos Dominus adjuverit, intelligatis, memoriæque mandetis. Ibi videbitis quemadmodum sic alloquatur liberum arbitrium eorum, quos conscriptione sui sermonis ædificat, ut ostendat tamen ea quæ implenda jubentur[1] in lege, in oratione esse poscenda. Quod utique vanissime fieret, si ad illa agenda sine divino adjutorio voluntas humana sufficeret.

CAPUT XIV. — 27. Sed cum fuerint convicti, non defensores, sed inflatores et præcipitatores liberi arbitrii, quia neque scientia divinæ legis, neque natura, neque sola remissio peccatorum est illa gratia, quæ per Jesum Christum Dominum nostrum datur, sed ipsa facit ut lex impleatur, ut natura liberetur, ne peccatum dominetur : cum ergo in his convicti fuerint, ad hoc se convertunt, ut quocumque modo conentur ostendere gratiam Dei secundum merita nostra dari. Dicunt enim : « Etsi non datur secundum merita bonorum operum, quia per ipsam bene operamur; tamen secundum merita bonæ voluntatis datur : quia bona voluntas, » inquiunt, « præcedit orantis, quam præcessit voluntas credentis, ut secundum hæc merita gratia sequatur exaudientis Dei. »

28. Jam quidem de fide, hoc est, de voluntate credentis superius disputavi (*Supra*, *nn.* 16 18), usque adeo eam demonstrans ad gratiam pertinere, ut Apostolus non diceret, Misericordiam consecutus sum, quia fidelis eram; sed diceret, *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem* (I *Cor.* vii, 25). Sunt et alia testimonia, in quibus est quod ait, *Sapite ad temperantiam, sicut unicuique Deus partitus est mensuram fidei* (*Rom.* xii, 3). Et quod jam commemoravi : *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est* (*Ephes.* ii, 8). Et illud quod scripsit ad Ephesios : *Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo* (*Id.* vi, 23). Et illud, ubi ait : *Quia vobis donatum est pro Christo, non solum ut credatis in eum, verum etiam ut patiamini pro eo* (*Philipp.* i, 29). Utrumque ergo ad Dei gratiam pertinet, et fides credentium, et tolerantia patientium, quia utrumque dixit esse donatum. Et illud maxime, ubi dicit : *Habentes autem eumdem spiritum fidei* (II *Cor.* iv, 13). Non enim ait, Scientiam fidei; sed, *spiritum fidei* : quod propterea dixit, ut intelligeremus, quia fides et non petita conceditur, ut ei petenti alia concedantur. *Quomodo* enim *invocabunt*, inquit, *in quem non crediderunt* (*Rom.* x, 14)? Ergo spiritus gratiæ facit ut habeamus fidem, ut per fidem impetremus orando, ut possimus facere quæ jubemur. Ideo ipse Apostolus assidue legi præponit fidem : quoniam quod lex jubet, facere non valemus, nisi per fidem rogando impetremus, ut facere valeamus.

29. Nam si fides liberi est tantummodo arbitrii, nec datur a Deo, propter quid pro eis qui nolunt credere, oramus ut credant? Quod prorsus faceremus inaniter, nisi rectissime crederemus, etiam perversas et fidei contrarias voluntates omnipotentem Deum ad credendum posse convertere. Liberum quidem hominis arbitrium pulsatur, ubi dicitur : *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra* (*Psal.* xciv, 8). Sed nisi posset Deus etiam duritiam cordis auferre, non diceret per prophetam : *Auferam ab eis cor lapideum, et dabo eis cor carneum.* Quod de novo Testamento fuisse prædictum, satis Apostolus ostendit, ubi ait : *Epistola nostra vos estis, scripta non atramento, sed spiritu Dei vivi; non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus* (II *Cor.* iii, 2). Quod non ideo dictum putemus, ut carnaliter vivant qui debent spiritualiter vivere : sed, quia lapis sine sensu est, cui comparatum est cor durum, cui nisi carni sentienti cor intelligens debuit comparari? Sic enim hoc dicitur per Ezechielem prophetam : *Et dabo eis*, inquit, *cor aliud, et spiritum novum dabo eis; et evellam cor lapideum de carne eorum, et dabo eis cor carneum, ut in præceptis meis ambulent, et justificationes meas observent, et faciant eas : et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum, dicit Dominus* (*Ezech.* xi, 19, 20). Numquid ergo possumus nisi absurdissime dicere, bonum meritum bonæ voluntatis in homine præcessisse, ut evelleretur[1] ab eo cor lapideum : quandoquidem ipsum cor lapideum non significat nisi durissimam voluntatem et adversus Deum omnino inflexibilem? Ubi enim præcedit bona voluntas, jam non est utique cor lapideum.

30. Nam et alio loco per eumdem prophetam Deus manifestissime ostendit, non propter eorum aliqua bona merita, sed propter nomen suum ista facere, ubi ait : *Ego facio*[2], *domus Israel : sed propter nomen meum sanctum quod profanastis in gentibus, quo intrastis illuc : et sanctificabo nomen meum magnum quod profanatum est in gentibus, quod profanastis in medio eorum; et scient gentes quia ego sum Dominus, dicit Adonai Dominus, cum sanctificatus fuero in vobis ante oculos eorum. Et accipiam vos de gentibus, et congregabo vos ex omnibus terris, et inducam vos in terram vestram : et aspergam vos aqua munda, et mundabimini ab omnibus immunditiis vestris, et ab omnibus idolis vestris, et*[3] *mundabo vos : et dabo vobis cor novum, et spiritum novum dabo in vobis; et auferetur cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum, et*

[1] Am. Er. et plerique Mss., *videntur*.

[1] Editi, *avelleretur*. At Vaticani Mss., *evelleretur* : recte; nam in Ezechiele præmissum est, *et evellam*.

[2] Am. Er. et aliquot Mss., *Non propter vos ego facio*.

[3] Hic particulam, *et*, adjecimus ex Mss., quibus consentit græca lectio LXX.

spiritum meum dabo in vobis : et faciam ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis et faciatis (*Ezech.* XXXVI, 22-27). Quis ita sit cæcus, ut non videat; quis ita lapideus, ut non sentiat, istam gratiam, non secundum merita bonæ voluntatis dari, Domino dicente atque testante, *Ego facio, domus Israel, sed propter nomen meum sanctum?* Quare enim dixit, *Ego facio, sed propter nomen meum sanctum;* nisi ne illi putarent propter bona merita sua fieri, quod non erubescunt dicere Pelagiani? non solum autem bona merita eorum nulla, verum etiam mala merita præcessisse demonstrat, dicendo, *sed propter nomen meum sanctum, quod profanastis in gentibus.* Quis non videat horrendum malum esse, nomen sanctum Domini profanare? Et tamen propter ipsum nomen meum, inquit, quod profanastis vos, ego faciam vos bonos, non propter vos : *et sanctificabo*, inquit, *nomen meum magnum, quod profanatum est in gentibus, quod profanastis in medio eorum.* Sanctificare se dicit nomen suum, quod superius dixerat sanctum. Hoc est ergo quod oramus in oratione dominica, dicentes, *Sanctificetur nomen tuum* (*Matth.* VI, 9) : ut sanctificetur in hominibus[1], quod per seipsum sine dubio semper est sanctum. Denique sequitur : *Et scient omnes gentes quia ego sum Dominus, dicit Adonai Dominus, cum sanctificatus fuero in vobis.* Cum ergo ipse semper sit sanctus, sanctificatur tamen in eis quibus largitur gratiam tuam, auferendo ab eis cor lapideum, per quod nomen Domini profanaverunt.

CAPUT XV.—31. Ne autem putetur, nihil ibi facere ipsos homines per liberum arbitrium, ideo in psalmo dicitur, *Nolite obdurare corda vestra.* Et per ipsum Ezechielem, *Projicite a vobis omnes impietates vestras, quas impie egistis in me, et facite vobis cor novum et spiritum novum, et facite omnia mandata mea. Utquid moriemini, domus Israel, dicit Dominus? quia nolo mortem morientis, dicit Adonai Dominus, et convertimini[2] et vivetis* (*Ezech.* XVIII, 31, 32). Meminerimus eum dicere, *et convertimini et vivetis;* cui dicitur, *Converte nos, Deus* (*Psal.* LXXIX, 4, *et* LXXXV, 5). Meminerimus eum dicere, *Projicite a vobis omnes impietates vestras;* cum ipse justificet impium (*Rom.* IV, 5). Meminerimus ipsum dicere, *Facite vobis cor novum et spiritum novum;* qui dicit, *Dabo vobis cor novum, et spiritum novum dabo in vobis.* Quomodo ergo qui dicit, *Facite vobis;* hoc dicit, *Dabo vobis?* Quare jubet, si ipse daturus est? Quare dat, si homo facturus est; nisi quia dat quod jubet, cum adjuvat ut faciat cui jubet? Semper est autem in nobis voluntas libera, sed non semper est bona. Aut enim a justitia libera est, quando servit peccato, et tunc est mala : aut a peccato libera est, quando servit justitiæ, et tunc est bona. Gratia vero Dei semper est bona, et per hanc fit ut sit homo bonæ voluntatis, qui prius fuit voluntatis malæ. Per hanc etiam fit ut ipsa bona voluntas, quæ jam esse cœpit, augeatur, et tam magna fiat, ut possit implere divina mandata quæ voluerit, cum valde perfecteque voluerit. Ad hoc enim valet quod scriptum est, *Si volueris, servabis mandata* (*Eccli.* XV, *sec.* LXX) : ut homo qui voluerit et non potuerit, nondum se plene velle cognoscat, et oret ut habeat tantam voluntatem, quanta sufficit ad implenda mandata. Sic quippe adjuvatur, ut faciat quod jubetur. Tunc enim utile est velle, cum possumus; et tunc utile est posse, cum volumus : nam quid prodest, si quod non possumus volumus, aut quod possumus nolumus?

CAPUT XVI. — 32. Magnum aliquid Pelagiani se scire putant, quando dicunt, « Non juberet Deus, quod sciret non posse ab homine fieri. » Quis hoc nesciat? Sed ideo jubet aliqua quæ non possumus, ut noverimus quid ab illo petere debeamus. Ipsa est enim fides, quæ orando impetrat quod lex imperat. Denique ipse qui dixit, *Si volueris, conservabis mandata;* in eodem libro Ecclesiastico aliquanto post dicit, *Quis dabit in ore meo custodiam, et super labia mea signaculum astutum, ne forte cadam ab eo, et lingua mea perdat me* (*Id.* XXII, 33)? Jam certe mandata acceperat : *Cohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum* (*Psal.* XXXIII, 14). Cum ergo verum sit quod dixit, *Si volueris, conservabis mandata :* quare quærit in ore suo dari custodiam; similis ei qui dicit in Psalmo, *Pone, Domine, custodiam ori meo* (*Psal.* CXL, 3)? Quare non ei sufficit mandatum Dei et voluntas sua; quandoquidem si voluerit, conservabit mandata? Quam multa Dei mandata sunt contra superbiam : jam novit ea; si voluerit, conservabit ea. Quare ergo paulo post dicit, *Domine Pater et Deus vitæ meæ, elationem oculorum ne dederis mihi?* Jam dixerat ei lex, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17) : velit ergo, et faciat quod jubetur; quoniam si voluerit, conservabit mandata. Quare sequitur et dicit, *Concupiscentiam averte a me?* Contra luxuriam Deus quam multa mandavit : faciat ea; quia si voluerit, conservabit mandata. Quid est quod clamat ad Deum, *Ventris appetitio et concubitus ne apprehendat me* (*Eccli.* XXIII, 4-6)? Si hæc ei præsenti[1] diceremus, rectissime nobis responderet et diceret : Ex ista oratione mea, qua hæc a Deo peto, intelligite quomodo dixerim, *Si volueris, conservabis mandata.* Certum est enim nos mandata servare, si volumus : sed quia præparatur voluntas a Domino, ab illo petendum est ut tantum velimus, quantum sufficit ut volendo faciamus. Certum est nos velle, cum volumus : sed ille facit ut velimus bonum, de quo dictum est, quod paulo ante posui, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, *sec.* LXX); de quo dictum est, *A Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet* (*Psal.* XXXVI, 23); de quo dictum est, *Deus est qui operatur in vobis et velle* (*Philipp.* II, 13). Certum est nos facere, cum facimus : sed ille facit ut faciamus, præbendo vires

[1] Antiquiores Mss. prætereunt, *in hominibus*.
[2] Sic Mss. Vaticani et Gallicani. At editi, *sed convertimini et vivite*.

[1] Am. Er. et plerique Mss. : *Si hæc* (vel, *hoc*) *ei in præsenti*. Alii quidam Mss., *si hæc ei in præsentia*.

efficacissimas voluntati, qui dixit, *Faciam ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis et faciatis.* Cum dicit, *faciam ut faciatis* : quid aliud dicit, nisi, *auferam a vobis cor lapideum*, unde non faciebatis; *et dabo vobis cor carneum*, unde faciatis? Et hoc quid est, nisi, Auferam cor durum, unde non faciebatis: et dabo cor obediens, unde faciatis? Ille facit ut faciamus, cui dicit homo, *Pone, Domine, custodiam ori meo.* Hoc est enim dicere, Fac ut ponam custodiam ori meo: quod beneficium Dei jam fuerat consecutus, qui dixit, *Posui ori meo custodiam* (*Psal.* XXXVIII, 2).

CAPUT XVII. — 33. Qui ergo vult facere Dei mandatum et non potest, jam quidem habet voluntatem bonam, sed adhuc parvam et invalidam: poterit autem, cum magnam habuerit et robustam. Quando enim martyres magna illa mandata fecerunt, magna utique voluntate, hoc est, magna charitate fecerunt: de qua charitate ipse Dominus ait, *Majorem hac charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat* [1] *pro amicis suis* (*Joan.* XV, 13). Unde et Apostolus dicit, *Qui enim diligit proximum, legem implevit : nam, Non adulterabis, Non homicidium facies, Non furaberis, Non concupisces, et si quod est aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur, Diliges proximum tuum tanquam te ipsum. Dilectio proximi malum non operatur : plenitudo ergo legis, dilectio* (*Rom.* XIII, 8-10). Ipsam charitatem apostolus Petrus nondum habuit, quando timore Dominum ter negavit (*Matth.* XXVI, 69-75). *Timor* enim *non est in charitate*, sicut ait Joannes evangelista in Epistola sua; *sed perfecta charitas foras mittit timorem* (I *Joan.* IV, 18). Et tamen quamvis parva et imperfecta, non deerat, quando dicebat Domino, *Animam meam pro te ponam* (*Joan.* XIII, 37): putabat enim se posse, quod se velle sentiebat. Et quis istam etsi parvam dare cœperat charitatem, nisi ille qui præparat voluntatem, et cooperando perficit, quod operando incipit? Quoniam ipse ut velimus operatur incipiens, qui volentibus cooperatur perficiens. Propter quod ait Apostolus: *Certus sum quoniam qui operatur in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu* [2] (*Philipp.* I, 6). Ut ergo velimus, sine nobis operatur; cum autem volumus, et sic volumus ut faciamus, nobiscum cooperatur: tamen sine illo vel operante ut velimus, vel cooperante cum volumus, ad bona pietatis opera nihil valemus. De operante illo ut velimus, dictum est: *Deus est enim qui operatur in vobis et velle.* De cooperante autem cum jam volumus et volendo facimus: *Scimus*, inquit, *quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII, 28). Quid est, *omnia*, nisi et ipsas terribiles sævasque passiones? Sarcina quippe illa Christi, quæ infirmitati gravis est, levis efficitur charitati. Talibus enim Dominus dixit esse suam sarcinam levem (*Matth.* XI, 30), qualis Petrus fuit quando passus est pro Christo, non qualis fuit quando negavit Christum.

[1] Editi, *ponat quis*. Abest, *quis*, a manuscriptis.
[2] Corbeiensis Ms., *perficiet usque in finem. Ut ergo*, etc.

34. Istam charitatem, id est divino amore ardentissimam voluntatem commendans Apostolus, dicit: *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? Sicut scriptum est, Quoniam propter te mortificamur tota die, deputati sumus velut oves occisionis. Sed in his omnibus supervincimus per eum qui dilexit nos. Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque præsentia, neque futura, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom.* VIII, 35-39). Et alio loco dicit: *Adhuc supereminentiorem viam vobis demonstro. Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum æramentum sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et si sciero omnia sacramenta, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Et si distribuero omnia mea pauperibus, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest. Charitas magnanima est, benigna est : charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non dehonestatur, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati ; omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, omnia suffert ; charitas nunquam cadit.* Et paulo post: *Manet*, inquit, *fides, spes, charitas, tria hæc; major autem horum charitas : sectamini charitatem* (I *Cor.* XII, 31-XIV, 1). Item dicit ad Galatas: *Vos enim in libertatem vocati estis, fratres ; tantum ne libertatem in occasionem carnis detis, sed per charitatem servite invicem. Omnis enim lex in uno sermone impletur, in eo quod diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (*Galat.* V, 13, 14). Hoc est quod ad Romanos ait, *Qui diligit alterum, legem implevit* (*Rom.* XIII, 8). Item dicit ad Colossenses: *Super omnia autem hæc charitatem, quæ est vinculum perfectionis* (*Coloss.* III, 14). Et ad Timotheum, *Finis*, inquit, *præcepti est charitas :* et adjungens qualis charitas, *de corde*, inquit, *puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (I *Tim.* I, 5). Ad Corinthios autem cum [1] dicit, *Omnia vestra cum charitate fiant* (I *Cor.* XVI, 14); satis ostendit, etiam ipsas correptiones, quas asperas et amaras sentiunt qui corripiuntur, cum charitate esse faciendas. Unde alibi cum dixisset, *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos : patientes estote ad omnes;* mox adjunxit, *Videte ne quis malum pro malo alicui reddat* (I *Thess.* V, 14, 15). Ergo et quando corripiuntur inquieti, non malum pro malo, sed potius bonum redditur. Hæc autem omnia quæ nisi charitas operatur?

35. Et apostolus Petrus: *Ante omnia*, inquit, *mutuam inter vos charitatem perpetuam* [2] *habentes, quia charitas cooperit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8). Dicit etiam apostolus Jacobus: *Si tamen legem perfi-*

[1] Particula, *cum*, a Lovaniensibus et a nonnullis Mss. omissa est.
[2] Editi et aliquot Mss., *perpetuo*. Melioris notæ Mss., *perpetuam*.

citis regalem, secundum Scripturas, Diliges proximum tuum tanquam te ipsum, bene facitis (*Jacobi* II, 8) Item Joannes apostolus: *Qui diligit*, inquit, *fratrem suum, in lumine manet* (I *Joan.* II, 10). Et alio loco: *Qui non est justus, non est ex Deo, et qui non diligit fratrem suum: quia hæc est annuntiatio quam audivimus ab initio, ut diligamus invicem.* Itemque alibi: *Hoc est*, inquit, *mandatum illius, ut credamus nomini Filii ejus Jesu Christi, et diligamus invicem* (*Id.* III, 10, 23). Et iterum: *Hoc*, inquit, *mandatum habemus ab ipso, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum* (*Id.* IV, 21). Et paulo post: *In hoc*, inquit, *cognoscimus, quia diligimus filios Dei, cum Deum diligimus, et præcepta ejus facimus: Hæc est enim dilectio Dei, ut præcepta ejus servemus, et præcepta ejus gravia non sunt* (*Id.* V, 2, 3). Et in Epistola secunda scriptum est: *Non quasi præceptum novum scribam tibi, sed quod habuimus ab initio, ut diligamus invicem* (II *Joan.* 5).

36. Dicit etiam ipse Dominus Jesus, in duobus præceptis dilectionis Dei et dilectionis proximi totam Legem Prophetasque pendere (*Matth.* XXII, 40). De quibus duobus præceptis in Evangelio secundum Marcum scriptum est: *Et accessit unus de scribis qui audierat illos perquirentes, et videns quoniam illis bene responderit, interrogavit eum quod esset primum omnium mandatum. Jesus autem respondit ei: Primum omnium mandatum est, Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est; et, Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua: hoc est primum mandatum. Secundum autem simile illi: Diliges proximum tuum tanquam teipsum. Majus horum aliud non est mandatum* (*Marc.* XII, 28-31). Dicit etiam in Evangelio secundum Joannem: *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Joan.* XIII, 34, 35).

CAPUT XVIII. — 37. Hæc omnia præcepta dilectionis, id est charitatis, quæ tanta et talia sunt, ut quidquid se putaverit homo facere bene, si fiat sine charitate, nullo modo fiat bene; hæc ergo præcepta charitatis inaniter darentur hominibus, non habentibus liberum voluntatis arbitrium: sed quia per legem dantur et veterem et novam (quamvis in nova venerit gratia quæ promittebatur in vetere, lex autem sine gratia littera est occidens, in gratia vero spiritus vivificans), unde est in hominibus charitas Dei et proximi, nisi ex ipso Deo? Nam si non ex Deo, sed ex hominibus, vicerunt Pelagiani: si autem ex Deo, vicimus Pelagianos. Sedeat ergo inter nos judex apostolus Joannes, et dicat nobis: *Charissimi, diligamus invicem.* In his verbis Joannis cum se illi extollere cœperint et dicere, Utquid nobis hoc præcipitur, nisi quia ex nobis habemus ut invicem diligamus? sequitur continuo idem Joannes, confundens eos et dicens, *quia dilectio ex Deo est* (I *Joan.* IV, 7). Non itaque ex nobis, sed ex Deo est. Cui ergo dictum est, *Diligamus invicem, quia dilectio ex Deo est;* nisi quia præcepto admonitum est liberum arbitrium, ut quæreret Dei donum? Quod quidem sine suo fructu prorsus admoneretur, nisi prius acciperet aliquid dilectionis, ut addi sibi quæreret unde quod jubebatur impleret. Cum dicitur, *Diligamus invicem*, lex est: cum dicitur, *quia dilectio ex Deo est*, gratia est. *Sapientia* quippe Dei *legem et misericordiam in lingua portat* (*Prov.* III, 16, *sec.* LXX). Unde scriptum est in Psalmo: *Etenim benedictionem dabit qui legem dedit* (*Psal.* LXXXIII, 8).

38. Nemo ergo vos fallat, fratres mei: quia nos non diligeremus Deum, nisi nos prior ipse diligeret. Idem Joannes apertissime hoc ostendit, et dicit, *Nos diligamus* [1], *quia ipse prior dilexit nos* (I *Joan.* IV, 19). Gratia nos facit legis dilectores, lex vero ipsa sine gratia nonnisi prævaricatores facit. Et quod discipulis suis dicit Dominus, *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (*Joan.* XV, 16); nihil aliud indicat nobis. Si enim nos prius dileximus, ut hoc merito nos ipse diligeret; prius illum nos elegimus, ut ab illo eligi mereremur. Sed ipse qui veritas est, aliud dicit, et huic vanitati hominum apertissime contradicit: *Non vos me elegistis*, inquit. Si ergo non elegistis, sine dubio nec dilexistis: quomodo enim eum eligerent, quem non diligerent? *Sed ego*, inquit, *vos elegi.* Numquid non et ipsi postea elegerunt eum, et omnibus bonis hujus sæculi prætulerunt? Sed quia electi sunt, elegerunt: non quia elegerunt, electi sunt. Eligentium hominum meritum nullum esset, nisi eos eligentis gratia Dei præveniret. Unde et apostolus Paulus benedicens Thessalonicenses [2]: *Vos*, inquit, *Dominus multiplicet, et abundare faciat in charitate in invicem et in omnes* (I *Thess.* III, 12). Hanc benedictionem dedit ut nos invicem diligeremus, qui legem dederat ut invicem diligamus. Denique alio loco ad eosdem, quia sine dubio in quibusdam eorum jam erat, quod eis ut esset optaverat: *Gratias*, inquit, *agere debemus Deo semper pro vobis, fratres, sicut dignum est, quoniam supercrescit fides vestra, et abundat charitas uniuscujusque vestrum in invicem* (II *Thess.* I, 3). Hoc dixit, ne forte de tanto bono quod ex Deo habebant, tanquam ex se ipsis id habentes extollerentur. Quod ergo supercrescit fides vestra, inquit, et abundat charitas uniuscujusque vestrum in invicem, gratias agere debemus Deo de vobis [3]; non ita vos laudare, tanquam hoc habeatis ex vobis.

39. Et ad Timotheum dicit: *Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis et charitatis et continentiæ* (II *Tim.* I, 7). In quo sane Apostoli testimonio cavere debemus, ne nos arbitremur non accepisse spiritum timoris Dei, quod sine dubio magnum est Dei donum, de quo dicit propheta Isaias: *Requiescet super eum spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, spiritus timoris Domini* (*Isai.* XI, 2, 3). Non quo timore Petrus Christum negavit, sed illius timoris spiritum accepimus, de quo dicit ipse Christus: *Eum timete, qui habet po-*

[1] In manuscriptis Vaticanis et Gallicanis, *Nos diligimus.*
[2] Omnes Mss., *Colossenses.*
[3] Lov., *pro vobis*. Alii editi et Mss., *de vobis.*

testatem et animam et corpus perdere in gehennam. ita dico vobis, hunc timete. Hoc autem dixit, ne illo timore negaremus eum, quo turbatus est Petrus. Hunc enim auferri voluit a nobis, cum prius dixit: *Nolite timere eos qui corpus occidunt, et postea non habent quid faciant* (*Luc.* XII, 5, 4). Hujus timoris non accepimus spiritum, sed virtutis et charitatis et continentiæ. De quo spiritu idem ipse ad Romanos ait: *Gloriamur in tribulationibus; scientes quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit: quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 3-5). Non itaque per nos, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis, ipsa charitate fit, quam Dei donum esse manifestat, ut tribulatio non auferat, sed potius operetur patientiam. Ad Ephesios etiam, *pax*, inquit, *fratribus et charitas cum fide.* Magna bona: sed dicat unde? *a Deo*, inquit, *Patre et Domino Jesu Christo* (*Ephes.* VI, 23). Ergo hæc magna bona, non sunt nisi Dei dona.

CAPUT XIX. — 40. Sed non est mirum, si lux lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehendunt (*Joan.* I, 5). In Joanne lux dicit, *Ecce qualem dilectionem dedit nobis Pater, ut filii Dei vocemur et simus* (I *Joan.* III, 1). Et in Pelagianis tenebræ dicunt, Dilectio nobis ex nobis est. Quam si veram, id est, christianam dilectionem haberent, scirent et unde haberent; sicut sciebat Apostolus, qui dicebat, *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis* (I *Cor.* II, 12). Joannes dicit, *Deus dilectio est* (I *Joan.* IV, 16). Et Pelagiani etiam ipsum Deum non ex Deo, sed ex semetipsis habere se dicunt: et cum scientiam legis ex Deo nobis esse fateantur, charitatem ex nobis ipsis volunt. Nec audiunt Apostolum dicentem, *Scientia inflat, charitas autem ædificat* (I *Cor.* VIII, 1). Quid est ineptius, imo vero quid est amentius, et ab ipsa sanctitate charitatis alienius, quam confiteri ex Deo esse scientiam, quæ sine charitate inflat, et ex nobis esse charitatem, quæ facit ut scientia inflare non possit? Item cum dicat Apostolus, *supereminentem scientiæ charitatem Christi* (*Ephes.* III, 19); quid est insanius, quam putare ex Deo esse scientiam, quæ subdenda est charitati, et ex hominibus charitatem, quæ supereminet scientiæ? Fides autem vera et doctrina sana ambas esse dicit ex Deo, quia scriptum est, *A facie ejus scientia et intellectus procedit* (*Prov.* II, *sec.* LXX): scriptum est, *Charitas ex Deo est* (I *Joan.* IV, 7). Et legimus, *Spiritum scientiæ et pietatis* (*Isai.* XI, 2): legimus, *Spiritum virtutis et charitatis et continentiæ* (II *Tim.* I, 7). Sed majus est donum charitas quam scientia: nam scientia quando est in homine, charitas est necessaria, ne infletur; *charitas* autem non *æmulatur, non agit perperam, non inflatur* (I *Cor.* XIII, 4).

CAPUT XX. — 41. Satis me disputasse arbitror adversus eos qui gratiam Dei vehementer oppugnant, qua voluntas humana non tollitur, sed ex mala mutatur in bonam, et cum bona fuerit adjuvatur; et sic disputasse ut non magis ego, quam divina ipsa Scriptura vobiscum locuta sit evidentissimis testimoniis veritatis: quæ Scriptura divina si diligenter inspiciatur, ostendit non solum bonas hominum voluntates quas ipse facit ex malis, et a se factas bonas in actus bonos et in æternam dirigit vitam, verum etiam illas quæ conservant (*a*) sæculi creaturam, ita esse in Dei potestate, ut eas quo voluerit, quando voluerit, faciat inclinari, vel ad beneficia quibusdam præstanda, vel ad pœnas quibusdam ingerendas, sicut ipse judicat, occultissimo quidem judicio, sed sine ulla dubitatione justissimo. Nam invenimus aliqua peccata etiam pœnas esse aliorum peccatorum: sicut sunt vasa iræ, quæ perfecta dicit Apostolus in perditionem (*Rom.* IX, 22): sicut est induratio Pharaonis, cujus et causa dicitur, ad ostendendam in illo virtutem Dei (*Exod.* VII, 3, *et* X, 1): sicut est fuga Israelitarum a facie hostium de civitate Gai; in animo enim factus est timor ut fugerent, et hoc factum est ut vindicaretur peccatum et modo, quo fuerat vindicandum: unde dicit Dominus ad Jesum Nave, *Non poterunt filii Israel subsistere ante faciem*[1] *inimicorum suorum* (*Josue* VII, 4, 12). Quid est, *Non poterunt subsistere?* Quare non subsistebant per liberum arbitrium, sed per timorem turbata voluntate fugiebant; nisi quia Deus dominatur et voluntatibus hominum, et quos vult in formidinem convertit iratus? Numquid non hostes Israelitarum adversus populum Dei, quem ducebat Jesus Nave, sua voluntate pugnarunt? Et tamen dicit Scriptura, quia *per Dominum factum est confortari cor eorum, ut obviam irent ad bellum ad Israel, ut exterminarentur* (*Id.* XI, 20). Numquid non sua voluntate homo improbus filius Gemini maledicebat regi David? Et tamen quid ait David, plenus vera et alta et pia sapientia[2]? quid ait illi qui maledicentem percutere voluit? *Quid mihi*, inquit, *et vobis, filii Sarviæ? Dimittite eum, et maledicat; quia Dominus dixit illi maledicere David. Et quis dicet ei, Quare fecisti sic?* Deinde Scriptura divina plenam sententiam regis velut ab alio initio repetendo commendans: *Et dixit*, inquit, *David ad Abessa*[3] *et ad omnes pueros ejus: Ecce filius meus qui exiit de utero meo; quærit animam meam, et adhuc modo filius Gemini*[4]*? Sinite illum, maledicat, quoniam dixit illi Dominus, ut videat Dominus humilitatem meam, et retribuat*[5] *mihi bona pro maledicto ejus in die isto* (II *Reg.* XVI, 5-12). Quomodo dixerit Dominus huic homini maledicere David, quis sapiens et intelliget? Non enim jubendo dixit, ubi obedientia laudaretur; sed quod ejus voluntatem proprio vitio suo malam in hoc peccatum judicio suo justo et occulto inclinavit, ideo dictum est, *dixit ei Dominus.* Nam si jubenti obtemperasset Deo, laudandus potius quam puniendus esset, sicut ex hoc peccato postea

[1] Editi, *a facie.* Corbeiensis Mss. et duo Vaticani, *ante faciem.*
[2] Corbeiensis Ms., *et alta sapientia*; omisso, *et pia.*
[3] Editi, *ad Abisai.* Et Mss., *ad Abessa*: ut in LXX.
[4] Sic manuscripti Gallicani, Vaticani et Belgici juxta græcum LXX, *kai prosêti nûn o uios toû Iemini.* Editi ferebant, *quanto magis hic filius Gemini.*
[5] Mss., *retribuet.*
(*a*) Morel legendum censet, *exornant.* Vide Element. critic., pagg. 91, 92. M.

novimus esse punitum. Nec causa tacita est, cur ei Dominus isto modo dixerit maledicere David, hoc est, cor ejus malum in hoc peccatum miserit vel dimiserit: *ut videat*, inquit, *Dominus humilitatem meam, et retribuat mihi bona pro maledicto ejus in die isto*. Ecce quomodo probatur, Deum uti cordibus etiam malorum ad laudem atque adjumentum bonorum. Sic usus est Juda tradente Christum, sic usus est Judæis crucifigentibus Christum. Et quanta inde bona præstitit populis credituris! Qui et ipso diabolo utitur pessimo, sed optime, ad exercendam et probandam fidem et pietatem bonorum, non sibi, qui omnia scit antequam fiant, sed nobis, quibus erat necessarium, ut eo modo ageretur nobiscum. Numquid non sua voluntate Abessalon [1] elegit consilium quod sibi oberat? Et tamen ideo fecit, quia exaudierat Dominus ejus patrem orantem, ut hoc fieret. Propter quod Scriptura ait: *Et Dominus mandavit dissipare consilium Achitophel bonum, ut inducat Dominus super Abessalon omnia mala* (II *Reg.* XVII, 14). Bonum consilium dixit, quod ad tempus proderat causæ, quia pro ipso erat contra patrem ejus, contra quem rebellaverat, ut posset eum opprimere, nisi Dominus consilium dissipasset quod dederat Achitophel, agendo in corde Abessalon, ut tale consilium repudiaret, et aliud quod ei non expediebat eligeret.

CAPUT XXI. — 42. Quis non ista judicia divina contremiscat, quibus agit Deus in cordibus etiam malorum hominum quidquid vult, reddens eis tamen secundum merita eorum? Roboam filius Salomonis respuit consilium salubre seniorum, quod ei dederant, ne cum populo dure ageret, et verbis coævorum suorum potius acquievit, respondendo minaciter quibus leniter debuit. Unde hoc, nisi propria voluntate? Sed hinc ab eo recesserunt decem tribus Israel, et alium regem sibi constituerunt Jeroboam, ut irati Dei voluntas fieret, quod etiam futurum esse prædixerat. Quid enim Scriptura dicit? *Et non audivit rex plebem, quoniam erat conversio a Domino, ut statueret verbum suum quod locutus est in manu Achiæ Selonitæ de Jeroboam filio Nabath* (III *Reg.* XII, 3-20). Nempe sic factum est illud per hominis voluntatem, ut tamen conversio esset a Domino. Legite libros Paralipomenon, et invenietis in secundo libro scriptum: *Et suscitavit Dominus super Joram spiritum Philistiim et Arabum qui finitimi erant Æthiopibus, et ascenderunt in terram Juda, et dissipaverunt eam, et ceperunt omnem substantiam, quæ in domo regis inventa est* (II *Par.* XXI, 16, 17). Hic ostenditur, Deum suscitare hostes eis terris vastandis, quas tali pœna judicat dignas. Numquid tamen Philistiim et Arabes in terram Judæam dissipandam sine sua voluntate venerunt, aut sic venerunt sua voluntate, ut mendaciter scriptum sit quod Dominus ad hoc faciendum eorum spiritum suscitavit? Imo utrumque verum est, quia et sua voluntate venerunt, et tamen spiritum eorum Dominus suscitavit. Quod etiam sic dici potest, et eorum spiritum Dominus suscitavit, et tamen sua voluntate venerunt. Agit enim Omnipotens in cordibus hominum etiam motum voluntatis eorum, ut per eos agat quod per eos agere ipse voluerit, qui omnino injuste aliquid velle non novit. Quid est quod homo Dei dixit ad Amessiam [1] regem, *Non veniat tecum exercitus Israel, non est enim Dominus cum Israel* [2], *omnibus filiis Ephrem: quoniam si putaveris obtinere in illis, in fugam convertet te Deus ante inimicos, quoniam virtus est Deo vel adjuvare vel in fugam vertere* (II *Par.* XXV, 7, 8)? Quomodo virtus Dei alios adjuvat in bello dando eis fiduciam, alios immisso timore vertit in fugam, nisi quia ille qui in cœlo et in terra omnia quæcumque voluit fecit (*Psal.* CXXXIV, 6), etiam in cordibus hominum operatur? Legimus quid dixerit Joas rex Israel, mittens nuntium ad Amessiam regem volentem pugnare cum illo. Nam post aliqua dixit: *Nunc sede in domo tua. Quid provocas in malum, et cadis tu et Juda tecum* (IV *Reg.* XIV, 9, 10)? Deinde Scriptura subjunxit: *Et non audivit Amessias; quoniam a Deo erat ut traderetur in manus* [3], *quoniam quæsierunt deos Edom* (II *Par.* XXV, 20). Ecce Deus idololatriæ peccatum volens vindicare, hoc operatus est in ejus corde, cui utique juste irascebatur, ut admonitionem salubrem non audiret, sed ea contempta iret in bellum, ubi cum suo exercitu caderet. Per Ezechielem prophetam dicit Deus, *Et propheta si erraverit et locutus fuerit, ego Dominus seduxi prophetam illum, et extendam manum meam super eum, et exterminabo eum de medio populi mei Israel* (*Ezech.* XIV, 9). In libro Esther scriptum est, quæ mulier ex populo Israel in terra captivitatis facta erat uxor alienigenæ regis Assueri: ergo in ejus libro scriptum est, quod cum haberet necessitatem interveniendi pro populo suo, quem rex, ubicumque in regno ejus esset, jusserat trucidari, oravit ad Dominum: cogebat enim eam magna necessitas, ut præter jussum regis et præter ordinem suum ad illum auderet intrare (*Esther* III *et* IV). Et videte quid Scriptura dicat: *Et intuitus est eam tanquam taurus impetu indignationis suæ, et timuit regina, et conversus est color ejus per dissolutionem, et inclinavit se super caput delicatæ suæ, quæ præcedebat eam: et convertit Deus, et transtulit indignationem ejus in lenitatem* (*Id.* V, *sec.* LXX). Scriptum est et in Proverbiis Salomonis: *Sicut impetus aquæ, sic cor regis in manu Dei; quocumque voluerit, declinabit illud* (*Prov.* XXI, 1). Et in psalmo centesimo quarto legitur dictum de Ægyptiis, quid eis fecerit Deus: *Et convertit cor eorum ut odissent populum ejus, ut dolum facerent in servos ejus* (*Psal.* CIV, 25). In Litteris etiam apostolicis videte quæ scripta sunt; in Epistola Pauli apostoli ad Romanos: *Propterea tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam.* Item paulo post: *Propter hoc tradidit illos Deus in passiones ignominiæ.*

[1] Editi, *Absalon*. Et infra, n. 42, *Ahiæ Silonitæ*. At manuscripti cum LXX constanter ferunt, *Abessalon*, *Achiæ Selonitæ*.

[1] Sic manuscripti, juxta LXX. At editi, *Amasiam*.

[2] Hic particulam, *et*, delevimus, quia abest a manuscriptis et LXX.

[3] Plerique Mss., *in manum*. Editi, *in manus ejus*. Abest, *ejus*, a manuscriptis et LXX.

Item paulo post : *Sicut non probaverunt Deum habere in notitiam, tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut faciant quæ non conveniunt* (*Rom.* I, 24, 26, 28). Et ad Thessalonicenses in Epistola secunda ait de quibusdam : *Pro eo quod dilectionem veritatis non receperunt, ut salvi fierent, et ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, ut judicentur omnes qui non crediderunt veritati; sed consenserunt iniquitati* (II *Thess.* II, 10, 11).

43. His et talibus testimoniis divinorum eloquiorum, quæ omnia commemorare nimis longum est, satis, quantum existimo, manifestatur, operari Deum in cordibus hominum ad inclinandas eorum voluntates quocumque voluerit, sive ad bona pro sua misericordia, sive ad mala pro meritis eorum, judicio utique suo aliquando aperto, aliquando occulto, semper tamen justo. Fixum enim debet esse et immobile in corde vestro, quia non est iniquitas apud Deum (*Rom.* IX, 14). Ac per hoc quando legitis in Litteris veritatis, a Deo seduci homines, aut obtundi vel obdurari corda eorum, nolite dubitare præcessisse mala merita eorum, ut juste ista paterentur : ne incurratis in illud proverbium Salomonis, *Insipientia viri violat vias ejus, Deum autem causatur in corde suo* (*Prov.* XIX, 3). Gratia vero non secundum merita hominum datur, alioquin gratia jam non est gratia (*Rom.* XI, 6) : quia ideo gratia vocatur, quia gratis datur. Si autem potens est, sive per Angelos, vel bonos vel malos, sive quocumque alio modo operari etiam in cordibus malorum, pro meritis eorum, quorum malitiam non ipse fecit, sed aut originaliter tracta est ab Adam, aut crevit per propriam voluntatem : quid mirum est, si per Spiritum sanctum operatur in cordibus electorum suorum bona, qui operatus est ut ipsa corda essent ex malis bona ?

CAPUT XXII. — 44. Sed suspicentur homines quælibet merita bona, quæ putant præcedere, ut justificentur per Dei gratiam ; non intelligentes, cum hoc dicunt, nihil aliud quam se negare gratiam : sed, ut dixi, quod volunt de majoribus suspicentur; de parvulis certe Pelagiani quid respondeant non inveniunt, quorum nec voluntas ulla est in accipienda gratia, cujus voluntatis meritum præcessisse dicant, et insuper eos etiam cum fletu reluctari videmus, quando baptizantur et divina Sacramenta percipiunt; quod eis ad magnum impietatis peccatum imputaretur, si jam libero uterentur arbitrio : et tamen hæret etiam in reluctantibus gratia, apertissime nullo bono merito præcedente, alioquin gratia jam non esset gratia. Et aliquando filiis infidelium præstatur hæc gratia, cum occulta Dei providentia in manus piorum quomodocumque perveniunt : aliquando autem filii fidelium non eam consequuntur, aliquo impedimento exsistente, ne possit periclitantibus subveniri. Fiunt vero ista per occultam Dei providentiam, cujus inscrutabilia sunt judicia, et investigabiles viæ : quod ut Apostolus diceret, quid prædixerit intuemini. Agebat enim de Judæis et Gentibus, cum scriberet ad Romanos, id est, ad Gentes, et ait : *Sicut enim aliquando vos non credidistis Deo, nunc autem misericordiam consecuti estis in illorum incredulitate ; ita et hi nunc non crediderunt in vestra misericordia, ut et ipsi misericordiam consequantur : conclusit enim Deus omnes in infidelitate, ut omnium misereatur* (*Rom.* XI, 30-32). Et cum attendisset quid dixerit, admirans sententiæ suæ certam quidem veritatem, sed magnam profunditatem, quomodo concluserit Deus omnes in infidelitate, ut omnium misereatur, quasi faciens mala ut venirent bona, mox exclamavit atque ait : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !* Hæc enim inscrutabilia judicia et investigabiles vias perversi homines non cogitantes, et proclives ad reprehendendum, non idonei ad intelligendum, putabant et jactitabant Apostolum dicere, *Faciamus mala, ut veniant bona* (*Id.* III, 8.) Quod absit ut Apostolus diceret : sed homines non intelligentes hoc putabant dici, quando audiebant quod dixit Apostolus, *Lex autem subintravit, ut abundaret delictum : ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia* (*Id.* 5, 20). Sed utique gratia id agit, ut jam fiant bona ab eis qui fecerunt mala; non ut perseverent in malis, et reddi sibi existiment bona. Non itaque debent dicere, *Faciamus mala, ut veniant bona :* sed, Fecimus mala, et venerunt bona ; jam faciamus bona, ut in futuro sæculo recipiamus pro bonis bona, qui in hoc sæculo recipimus pro malis bona. Propter quod scriptum est in Psalmo : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* C, 1). Prius itaque non ideo venit Filius hominis in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum (*Joan.* III, 17) : hoc propter misericordiam : postea vero propter judicium venturus est judicare vivos et mortuos ; quamvis et in hoc tempore ipsa salvatio non fiat sine judicio, sed occulto, ideo ait, *In judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident, videant; et qui vident, cæci fiant* (*Id.* IX, 39).

CAPUT XXIII. — 45. Ad occulta ergo Dei judicia revocate, quando videtis in una causa, quam certe habent omnes parvuli, hæreditarium malum trahentes ex Adam, huic subveniri ut baptizetur, illi non subveniri ut in ipsa obligatione moriatur ; illum baptizatum in hac vita relinqui, quem præscivit Deus impium futurum, istum vero baptizatum rapi ex hac vita, ne malitia mutet intellectum ejus (*Sap.* IV, 11) : et nolite in istis dare injustitiam vel insipientiam Deo, apud quem justitiæ fons est et sapientiæ : sed sicut vos exhortatus sum ab initio sermonis hujus, in quod pervenistis, in eo ambulate, et [1] hoc quoque vobis Deus revelabit (*Philipp.* III, 16 *et* 15), et si non in hac vita, certe in altera : nihil est enim occultum quod non revelabitur (*Matth.* X, 26). Quando ergo auditis dicentem Dominum, *Ego Dominus seduxi prophetam illum* (*Ezech.* XIV, 9); et quod ait Apostolus, *Cujus vult miseretur, et quem vult obdurat* (*Rom.* IX, 18) : in eo quem seduci permittit vel obdurari [2], mala ejus me-

[1] Hic in editis immissum est, *si aliquid aliter sapitis*, quod in manuscriptis non erat.
[2] Aliquot Mss., *vel obdurat*.

rita credite; in eo vero cujus miseretur, gratiam Dei non reddentis mala pro malis, sed bona pro malis, fideliter et indubitanter agnoscite. Nec ideo auferatis a Pharaone liberum arbitrium, quia multis locis dicit Deus, *Ego induravi Pharaonem*; vel, *induravi*, aut *indurabo cor Pharaonis* (*Exod.* IV-XIV, *passim*). Non enim propterea ipse Pharao non induravit cor suum. Nam et hoc de illo legitur, quando ablata est ab Ægyptiis cynomyia, dicente Scriptura: *Et ingravavit Pharao cor suum et in isto tempore, et noluit dimittere populum* (*Id.* VIII, 32). Ac per hoc et Deus induravit per justum judicium, et ipse Pharao per liberum arbitrium. Certi ergo estote quia non erit inanis labor vester, si in bono proposito proficientes perseveretis usque in finem. Deus enim qui modo illis quos liberat non reddit secundum opera eorum, tunc reddet unicuique secundum opera ejus (*Matth.* XVI, 27). Reddet omnino Deus et mala pro malis, quoniam justus est; et bona pro malis, quoniam bonus est; et bona pro bonis, quoniam bonus et justus est; tantummodo mala pro bonis non reddet, quoniam injustus non est. Reddet ergo mala pro malis, pœnam pro injustitia; et reddet bona pro malis, gratiam pro injustitia; et reddet bona pro bonis, gratiam pro gratia.

CAPUT XXIV. — 46. Repetite assidue librum istum, et si intelligitis, Deo gratias agite: ubi autem non intelligitis, orate ut intelligatis: dabit enim vobis Dominus intellectum. Mementote scriptum esse: *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter et non improperat, et dabitur ei* (*Jacobi* I, 5). Ipsa est sapientia desursum descendens, sicut ipse apostolus Jacobus dicit. Illam vero sapientiam repellite a vobis, et orate ut non sit in vobis, quam detestatus est, ubi ait: *Quod si zelum amarum habetis, et contentiones in vobis sunt, non est ista sapientia desursum descendens; sed terrena, animalis, diabolica. Ubi enim zelus et contentio est, ibi inconstantia et omne opus pravum. Quæ autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, plena misericordia et fructibus bonis, inæstimabilis, sine simulatione* (*Id.* III, 14-17.) Quid boni ergo non habebit, qui hanc sapientiam postularit et impetrarit a Domino? Et hinc intelligite gratiam; quia si ex nobis esset ista sapientia, desursum non esset, nec ab ipso qui nos creavit Deo postulanda esset. Fratres, orate et pro nobis, ut temperanter et pie et juste vivamus in hoc sæculo, exspectantes illam beatam spem, et manifestationem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi (*Tit.* II, 12, 13), cui est honor et gloria et regnum cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

IN LIBRUM SUBSEQUENTEM

***Vide lib.* 2, *cap. ult.*, Retractationum, *tom.* 1, *col.* 656, *a verbis,* Rursus ad eosdem (*a*), *usque ad verba,* Valentine frater dilectissime.**

(*a*) Valentinum scilicet cumque illos monachos Adrumetinum cœnobium incolentes. Vide supra, col 873-874, not. (*a*). Prosper Augustino scribens ait, « librum de Correptione et Gratia plenum divinæ auctoritatis » opportune tunc emissum esse et in Gallorum notitiam delatum: « quia universis quæstionibus » ad divinæ gratiæ mysterium pertinentibus, de quibus consulendus » ab iis « erat » sanctus Doctor, « plene illic absoluteque responsum est; » eosque « recensito libro, qui sanctam atque apostolicam doctrinæ, » inquit, « tuæ auctoritatem antea sequebantur, intelligentiores multo instructioresque sunt acti. » Universam divinæ gratiæ œconomiam oculis subjicit idem liber, ut loquitur historiæ Pelagianæ scriptor claris. Norislus, qui eum appellat *clavem, qua ad universam Augustini de divina gratia et libero arbitrio doctrinam aditus aperitur.*

VALENTINI AD AUGUSTINUM

POST LIBRUM DE GRATIA ET LIBERO ARBITRIO

ET SUPERIORES EJUS LITTERAS RESCRIBENTIS,

EPISTOLA, INTER AUGUSTINIANAS CCXVI.

Domino vere sancto, ac nobis venerabiliter super omnia præferendo, et pia exsultatione colendo, beatissimo papæ AUGUSTINO, VALENTINUS servus tuæ Sanctitatis, et omnis congregatio quæ tuis orationibus mecum sperat, in Domino salutem.

1. Venerabilia scripta, et librum tuæ Sanctitatis ita tremebundo corde suscepimus, ut sicut beatus Elias cum in speluncæ limine staret, faciem suam gloria Domini transeunte velavit; ita nos objurgatos oculos teximus, quia per rusticitatem fratrum nostrorum nostro judicio erubuimus, quorum inordinata profectione tuam metuimus (*a*) Beatitudinem salutare; quia tempus loquendi, et tempus tacendi, ne dum per dubitantes et de veritate fluctuantes scriberemus, de dictis sapientiæ tuæ, quæ est sicut angeli Dei, dubitare cum dubitantibus videremur. Non enim erat nobis necessarium interrogare de Beatitudine, et de sapientia tua, quæ est nobis nota per Domini gratiam. Nam ad librum dulcissimæ (*b*) Sanctitatis tuæ ita sumus alacriter jucundati, ut sicut Apostoli Dominum post resurrectionem prandentem secum non audebant interrogare quis esset; sciebant enim quia Jesus est (*Joan.* XXI, 12): ita et nos nec voluimus, nec ausi sumus interrogare de libro, utrum tuæ Sanctitatis esset: cum ipsa fidelium gratia quæ in eo liberaliter commendatur, nobis tuum esse, domine sancte papa, eloquiis vivacissimis contestetur.

(*a*) Legebatur antea tom. 2, *meruimus*: non recte, nisi verbo præfigatur particula negans. Sequimur hic antiquissimum Corbeiense exemplar, in quo epistola cum superiore Augustini libro conjungitur.

(*b*) Alias, *jucundissimæ*.

2. Incipiamus autem, domine beatissime papa, ipsius ordinem perturbationis exponere. Charissimus frater noster Florus, servus Paternitatis tuæ, cum ad Uzalensem patriam fuisset suadente charitate profectus, eulogias monasterio [1] inter ipsas suæ civitatis moras de opusculis nobis tuæ attulit Sanctitatis, uno fratre Felice, qui ad tuam Sanctitatem tarde post comites suos venisse dignoscitur, eumdem librum (*a*) devote dictante; ventum est ad monasterium cum eodem libello, fratre Floro ad Carthaginem de Uzalensi civitate profecto. Mihi non monstrato libro, imperitis fratribus recitare cœperunt : qui quorumdam non intelligentium corda commovit; quia et cum diceret Dominus, *Qui non manducaverit carnem Filii hominis, neque biberit sanguinem ejus, non habebit vitam in semetipso* (*Joan.* VI, 54), discesserunt qui impie intellexerunt, non culpa Domini dicentis, sed duritia impiissimi cordis.

3. Cœperunt memorati fratres, qui omnia subverterunt, innocentum animas commovere, mea parvitate penitus ignorante, in tantum conventus illorum murmurantis [2] nescii, ut nisi frater Florus de Carthagine repedans, et eorum perturbationes [3] agnoscens mihi sollicite nuntiasset, furtiva et tanquam servilis erat inter eos de non intelligenda veritate contentio. Proposui, ad auferendas impias quæstiones, ut ad domnum [4] sanctum patrem Evodium mitteremus, et ipse nobis de hoc sacrosancto libro propter ignaros aliquid certius rescripsisset (*b*). Nec hoc accipere patientius voluerunt, sed arripuerunt profectionem nobis taliter non optatam : fratre Floro furore illorum propemodum conturbato, in quem sæviebant, quia ipse illis, ut putabant, vulnera libri hujus attulisset; in quo medicinam non poterant infirmi cognoscere. Unde et sanctum presbyterum Sabinum ad majorem auctoritatem rogavimus, et ipsius Sanctitas librum cum liquidis interpretationibus legit; nec sic anima sauciata curata est. Quibus propter ipsam pietatem sumptus dedimus, ne vulnera ipsorum cumularemus, quæ posset sanare libri ipsius gratia, in qua refulget tua sancta præsentia. Quibus profectis, quies et pax per omnes fratres exsultavit in Domino. Quinque enim vel amplius fratrum animositate ista est innata contentio.

4. Sed quia interdum, domine papa, provenit gaudium ex tristitia, non a 'eo mœstificamur, quia per ignaros et curiosos suavissimis monitionibus tuæ Sanctitatis illuminari meruimus. Nam et dubitatio beati Thomæ apostoli foramina clavorum quærentis (*Joan.* XX, 25) confirmatio fuit Ecclesiæ universalis. Accepimus igitur, domine papa, medicamentum pie curantium tuarum cum gratia litterarum, et contudimus pectora nostra; ut sic saltem sanetur conscientia nostra, quam per liberum arbitrium nostrum, quod donat misericordia, curat et vivificat gratia : sed in hoc tempore, quando adhuc misericordiam cum dilatione cantamus. Nam cum cœperimus judicium cantare Domino, reportaturi sumus mercedem pro opere nostro, quia misericors et justus Dominus, miserator et rectus (*Psal.* CXI, 4). Quia, sicut docet nos Sanctitas tua, repræsentari nos oportet ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque nostrum propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum (II *Cor.* V, 10) : quia veniet Dominus, et merces ejus cum ipso (*Isai.* XL, 10) : quia stabit homo, et opus ejus ante ipsum : quia veniet Dominus sicut clibanus ardens, ut incendat impios tanquam stipulam (*Joel* II, 3, 5), et timentibus nomen Domini orietur sol justitiæ, quando impii punientur judicio justitiæ (*Malach.* IV, 1-3). Hoc justus, cujus tu amicus es, domine papa, exclamat, contremiscit, et suppliciter dicit : *Domine, ne intres in judicium cum servo tuo* (*Psal.* CXLII, 2). Si gratia esset remunerantis, non timeret justus secretarium judicium majestatis. Servi tui Flori hæc fides est, pater, non sicut fratres isti sunt locuti. In præsentiarum audierunt ab illo dictum, non juxta merita nostra dari donum pietatis, sed per gratiam Redemptoris : nam de illo die, quis dubitet longe esse gratiam, cum cœperit irasci justitia? Hoc clamamus, pater; hoc te docente cantamus, non securi, sed trepidi : *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me* (*Psal.* VI, 2). Hoc dicimus : *Emenda nos, Domine, et de lege tua erudi nos ut mitiges nos a diebus malis* (*Psal.* XCIII, 12, 13). Hoc credimus, docente te, venerabilis pater, quia Dominus interrogat justum et impium, quia a dextris et a sinistris positis bonis et malis imputat remuneranda opera pietatis, enumerat puniendam tenacitatem impietatis. Ubi erit gratia, quando pro sui qualitate dispungentur opera, sive bona, sive mala?

5. Sed cur non directum non timet proferri [5] mendacium? Liberum arbitrium Dei gratia curatum non negamus : sed per Christi quotidianam gratiam proficere credimus, et adjuvari confidimus. Quid homines dicunt, In mea est potestate, ut faciam bonum? si tamen facerent homines bonum. O inanis gloriatio miserorum! quotidie peccata arguunt, et ipsi sibi assumunt nudum liberum jactantes arbitrium; non discutientes conscientiam suam, quæ non potest curari nisi per gratiam, ut dicerent : *Miserere mei, sana animam meam, quia*

[1] Al., *monasterii.* — [2] Corb. Ms., *murmurantes.* — [3] Al., *repetitas eorum perturbationes.* — [4] Al., *dominum.*
[5] Corbeiensis Ms., *Sed cor....... proferre.*

(*a*) Librum seu epistolam 194, ad Sixtum.

(*b*) Rescripsit sane Evodius, ejusque super hac ipsa re ad Valentinum epistola in codice S. Maximi Treverensis reperta est a Jacobo Sirmondo, qui inde fragmentum istud in Prædestinatiana Historia, cap. 1, transtulit : « Honorabiles fratres « retulerunt nobis quia nescio quæ ibi quæstiones inter vos natæ sunt de libero arbitrio et de justitia Dei. Laudamus qui« dem studium vestrum, sed nolumus esse contentiosum. Contentio enim perturbationem excitat, sed studium pietatem « requirit. Liberi arbitrii plenissimum affectum habuit homo primo procreatus, Adam dico. Sed ubi sauciatum est ipsum « liberum arbitrium, infirmatum est. Ergo est in homine nunc liberum arbitrium, sed sauciatum. Inde dictum est, *Infir« matus est in egestate vigor meus, et lumen oculorum meorum non est mecum* (Psal. XXX, 11, et XXXVII, 11). Ad hoc re« cuperandum missus est medicus Salvator Christus, ut salvaret quod perierat, et curaret quod vitiatum fuerat. » Et post alia : « Legant ergo sancti Dei majorum dicta, sicut jam dixi, qui habent divini muneris pium affectum; et quando non in« telligunt, non cito reprehendant, sed orent ut intelligant. »

peccavi tibi (*Psal.* xl, 5). Quid facerent, qui de libero sibi gloriantur arbitrio (quod non negatur, cum Dei duntaxat adjutorio), si jam absorpta fuisset mors in victoria, si jam mortale nostrum induerit immortalitatem, et corruptibile nostrum induerit incorruptionem (I *Cor.* xv, 53, 54)? Ecce fetent vulnera, et superbe petitur medicina. Non dicunt sicut justus, *Nisi Dominus adjuvisset me, paulo minus habitasset in inferno anima mea* (*Psal.* xciii, 17). Non dicunt sicut sanctus, *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilavit qui custodit eam* (*Psal.* cxxvi, 1).

6. Sed ora, piissime pater, ut jam non curam geramus, nisi pro peccato nostro lacrymis explando, et Dei gratia commendanda. Ora, domine pater, ut non urgeat super nos puteus os suum (*Psal.* lxviii, 16), ut salvemur a descendentibus in lacum (*Psal.* xxix, 4), ut non pereat cum impiis anima nostra (*Psal.* xxv, 9) per superbiam nostram, sed sanetur per Domini gratiam. Sicut ergo præcepisti, domine papa, frater noster Florus, servus Sanctitatis tuæ, omni alacritate perrexit, cui non impedit, sed proficit fatigatio, ut accedat ei dilucidata cordis instructio; quem tuæ Sanctimoniæ suppliciter commendamus, pariterque deposcimus, ut et ignaros tuis orationibus Domino commendes mansuetissime componendos. Ora, domine et dulcissime pater, ut fugiat diabolus de congregatione nostra, et amota omni alienarum quæstionum procella, navis propositi nostri epibatis(a) quietis onusta intra stationem tutissimi portus secure consistat, dum navigat per hoc mare magnum et immensum, et in illo portu, intra quem jam non erit metuendum vitæ navigium, mercium indiscrepans accipiat pretium placitarum. Hoc tuæ Sanctitatis impetraturos nos confidimus adjutorio, per gratiam quæ est in Christo Jesu Domino nostro. Omnes filios apostolatus tui domnos nostros clericos, ac sanctos in congregatione propositi servientes deprecamur ut digneris nostro officio salutare, ut cum tua Beatitudine omnes pro nobis orare dignentur. Indiscrepans Trinitas Domini Dei nostri apostolatum tuum, quem elegit per gratiam, conservet nobis in Ecclesia sua, et nostri memorem coronet in Ecclesia magna, quod optamus, domine. Si quid autem famulus tuæ Sanctitatis frater suggesserit Florus, pro regula monasterii, digneris, pater, petimus, libenter accipere, et per omnia nos infirmos instruere.

(a) *Epibatæ* dicuntur milites classiarii, qui in navibus merentur.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

DE

CORREPTIONE ET GRATIA

AD EUMDEM VALENTINUM ET CUM ILLO MONACHOS ADRUMETINOS

Liber unus (a).

Principio dicit quænam sit catholica fides de lege, de libero arbitrio et de gratia. Gratiam Dei per Jesum Christum eam esse docet, qua sola homines liberantur a malo, et sine qua nullum prorsus faciunt bonum, non solum monstrante ipsa quid faciendum sit, sed etiam præstante ipsa ut id cum dilectione faciant, cum iis Deus inspirationem bonæ voluntatis atque operis largiatur. Correptionem hominum malorum, qui hanc gratiam non acceperunt, nec injustam esse, cum sua voluntate mali sint; nec inutilem, tametsi fatendum est nonnisi per Deum fieri ut prosit. Perseverantiam in bono magnum revera esse Dei munus: nec tamen ideo ejus qui non perseveraverit, negligendam esse correptionem; et qui non accepto hoc dono fuerit sua voluntate relapsus in peccatum, eum non correptione tantum, sed si usque ad mortem in malo permanserit, etiam æterna damnatione dignum esse. Cur hoc donum ille accipiat, ille non accipiat, esse inscrutabile. Ex prædestinatis nullum perire posse: ac subinde perseverantiam, quam non omnes accipiunt qui hic filii Dei appellantur, iis omnibus dari qui vere filii sunt præscientia et prædestinatione Dei. Respondet ad quæstionem quæ de Adamo se offert, quomodo ipse non perseverando peccavit, qui perseverantiam non accepit. Ostendit tale primum ipsi datum esse adjutorium, sine quo non posset in bono permanere si vellet, non quo fieret ut vellet: nunc vero per Christum dari, non solum sine quo permanere in bono non possumus, etiamsi velimus, verum etiam tantum ac tale, quo fiat ut velimus. Prædestinatorum, quibus proprium est hujusmodi donum, probat certum esse numerum neque augendum, neque minuendum: et cum ignotum sit quis ad eum numerum pertineat, quis non pertineat, medicinalem correptionem adhibendam esse omnibus peccantibus, ne vel ipsi pereant vel alios perdant. Concludit demum, nec gratia prohiberi correptionem, nec correptione negari gratiam.

CAPUT PRIMUM. — 1. Lectis litteris vestris, Valentine frater dilectissime, et qui simul servitis Deo, quas per fratrem Florum, et eos qui cum illo ad nos venerunt, misit Charitas vestra, egi Deo gratias, quod vestram in Domino pacem, et in veritate consensionem, et in charitate flagrantiam vestro nobis reddito sermone cognovi. Quod autem ad subversionem quorumdam apud vos molitus est inimicus,

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Liber de Correptione et Gratia ad eosdem codices cum libro de Gratia et Libero Arbitrio, quos supra memoravimus, col. 881-882, collatus et emendatus fuit.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess. *tom.* 1, *memoratas.* M.

(a) Scriptus anno Christi 426 aut 427, aliquanto post Pascha.

Deo miserante et ejus insidias in suorum servorum provectum [1] mirabili bonitate vertente, ad hoc potius valuit, ut nulli vestrum destruerentur in pejus, sed nonnulli instruerentur in melius. Non itaque opus est omnia identidem retractare, quæ sufficienter vobis pleno libro disputata transmisimus (*Libro de Gratia et Libero Arbitrio*) : quem quomodo susceperitis, rescripta indicant vestra. Veruntamen semel lectum nullo modo arbitremini satis vobis innotescere potuisse. Si ergo eum fructuosissimum habere vultis, non vos pigeat relegendo habere notissimum, ut diligentissime [2] sciatis quibus et qualibus quæstionibus solvendis atque sanandis, non ibi humana, sed divina occurrat auctoritas, a qua recedere non debemus, si volumus pervenire quo tendimus.

2. Dominus autem ipse non solum ostendit nobis, a quo malo declinemus, et quod bonum faciamus, quod solum potest legis littera : verum etiam adjuvat nos, ut declinemus a malo, et faciamus bonum (*Psal.* xxxvi, 27), quod nullus potest sine spiritu gratiæ [3] : quæ si desit, ad hoc lex adest, ut reos faciat et occidat. Propter quod dicit Apostolus, *Littera occidit, spiritus autem vivificat* (II *Cor* III, 6). Qui ergo legitime lege utitur, discit in ea malum et bonum, et non confidens in virtute sua confugit ad gratiam, qua præstante declinet a malo, et faciat bonum. Quis autem confugit ad gratiam, nisi cum a Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet (*Psal.* xxxvi, 23)? Ac per hoc et desiderare auxilium gratiæ, initium gratiæ est: de quo ait ille, *Et dixi : Nunc cœpi, hæc est immutatio dexteræ Excelsi* (*Psal.* lxxvi, 11). Liberum itaque arbitrium et ad malum et ad bonum faciendum confitendum est nos habere : sed in malo faciendo liber est quisque justitiæ servusque peccati ; in bono autem liber esse nullus potest, nisi fuerit liberatus ab eo qui dixit, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). Nec ita ut, cum quisque fuerit a peccati dominatione liberatus, jam non indigeat sui liberatoris auxilio : sed ita potius, ut ab illo audiens, *Sine me nihil potestis facere* (*Id.* xv, 5) ; dicat ei et ipse, *Adjutor meus esto, ne derelinquas me* (*Psal.* xxvi, 9). Hanc fidem, quæ sine dubio vera et prophetica et apostolica et catholica fides est, etiam in fratre nostro Floro invenisse me gaudeo : unde hi potius corrigendi sunt, quos quidem propitio Deo correctos esse jam existimo, qui eum non intelligebant.

CAPUT II. — 3. Intelligenda est enim gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, qua sola homines liberantur a malo, et sine qua nullum prorsus sive cogitando, sive volendo et amando, sive agendo faciunt bonum : non solum ut monstrante ipsa quid faciendum sit sciant, verum etiam ut præstante ipsa faciant cum dilectione quod sciunt. Hanc quippe inspirationem bonæ voluntatis atque operis poscebat Apostolus eis, quibus dicebat, *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali, non ut nos probati appareamus, sed ut vos quod bonum est faciatis* (II *Cor.* XIII, 7). Quis hoc audiat, et non evigilet, atque fateatur a Domino Deo nobis esse, ut declinemus a malo, et faciamus bonum? Quandoquidem non ait Apostolus, Monemus, docemus, hortamur, increpamus : sed ait, *Oramus ad Deum, ne quid faciatis mali, sed quod bonum est faciatis.* Et tamen etiam loquebatur eis, et faciebat illa omnia quæ commemoravi ; monebat, docebat, hortabatur, increpabat, sed sciebat hæc omnia non valere, quæ plantando et rigando faciebat in aperto, nisi eum pro illis exaudiret orantem, qui dat incrementum in occulto. Quoniam sicut idem doctor Gentium dicit, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat ; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7).

4. Non se itaque fallant, qui dicunt, « Utquid nobis prædicatur atque præcipitur, ut declinemus a malo et faciamus bonum, si hoc nos non agimus, sed id velle et operari Deus operatur in nobis » (*Philipp.* II, 13)? Sed potius intelligant, si filii Dei sunt, spiritu Dei se agi (*Rom* VIII, 14), ut quod agendum est agant ; et cum egerint, illi a quo agunt gratias agant. Aguntur enim ut agant, non ut ipsi nihil agant ; et ad hoc eis ostenditur quid agere debeant, ut quando id agunt sicut agendum est, id est, cum dilectione et delectatione justitiæ, suavitatem quam dedit Dominus, ut terra eorum [1] daret fructum suum (*Psal.* LXXXIV, 13), accepisse se gaudeant. Quando autem non agunt, sive omnino non faciendo, sive non ex charitate faciendo ; orent, ut quod nondum habent accipiant. Quid enim habebunt, quod non accepturi sunt? aut quid habent, quod non acceperunt (I *Cor.* IV, 7)?

CAPUT III. — 5. « Ergo, » inquiunt, « præcipiant tantummodo nobis quid facere debeamus qui nobis præsunt, et ut faciamus orent pro nobis : non autem nos corripiant et arguant, si non fecerimus. » Imo omnia fiant : quoniam doctores Ecclesiarum Apostoli omnia faciebant, et præcipiebant quæ fierent, et corripiebant si non fierent, et orabant ut fierent. Præcipit Apostolus dicens, *Omnia vestra cum charitate* [2] *fiant* (*Id.* XVI, 14). Corripit dicens, *Jam quidem omnino delictum est in vobis* [3], *quia judicia habetis vobiscum. Quare enim non magis iniquitatem patimini? quare non potius fraudamini? Sed vos iniquitatem facitis, et fraudatis, et hoc fratres* [4]. *An nescitis quia injusti regnum Dei non possidebunt* (*Id.* VI, 7-9)? Audiamus et orantem : *Vos autem*, inquit, *Dominus multiplicet, et abundare faciat in charitate in invicem et in omnes* (I *Thess.* III, 12). Præcipit, ut habeatur charitas : corripit, quia non habetur charitas : orat, ut abundet charitas. O homo, in præceptione cognosce quid debeas habere ; in correptione cognosce

[1] Aliquot Mss., *profectum.*
[2] Lovanienses corrigendum putabant, *dilucidissime*. At manuscripti Gallicani et Vaticani cum antiquioribus editionibus habent, *diligentissime.*
[3] Corbeiensis vetustissimus codex, *nisi spiritus gratiæ.* Casalensis, *nisi spu du gratiæ.*

[1] Am. Fr. et plerique Mss., *ejus.*
[2] Sic manuscripti Gallicani et Vaticani ut supra col. 902. At editi, *in charitate.*
[3] Mss. omittunt, *in vobis.*
[4] Editi, *fratribus.* Omnes autem Mss., *fratres* : accipiendum in accusandi casu, juxta græcum.

tuo te vitio non habere; in oratione cognosce unde accipias quod vis habere.

CAPUT IV. — 6. « Quomodo, » inquit, « meo vitio non habetur, quod non accepi ab illo, a quo nisi detur, non est omnino alius[1] unde tale ac tantum munus habeatur? » Patimini me paululum, fratres mei, non adversum vos, quorum rectum est cor cum Deo, sed adversus eos qui terrena sapiunt, vel adversus ipsas humanas cogitationes, pro cœlestis et divinæ gratiæ veritate certare[2]. Hoc enim dicunt, qui in suis malignis operibus ab hujus gratiæ prædicatoribus corripi nolunt: « Præcipe mihi quid faciam: et si fecero, age pro me gratias Deo, qui mihi ut facerem dedit; si autem non fecero, non ego corripiendus sum, sed ille orandus est, ut det quod non dedit, id est ipsam, qua præcepta ejus fiunt[3], fidelem Dei et proximi charitatem. Ora ergo pro me ut hanc accipiam, et per hanc ex animo cum bona voluntate quæ præcipit faciam. Recte autem corriperer, si eam mea culpa non haberem; hoc est, si eam possem mihi dare vel sumere ipse, nec facerem, vel si dante illo ego accipere noluissem. Cum vero et ipsa voluntas a Domino præparetur « (*Prov.* VIII, *sec.* LXX), « cur me corripis, quia vides me ejus præcepta facere nolle; et non potius ipsum rogas, ut in me operetur et velle? »

CAPUT V. — 7. Ad hæc respondemus: Quicumque Dei præcepta jam tibi nota non facis, et corripi non vis, etiam propterea corripiendus es, quia corripi non vis. Non vis enim tibi tua vitia demonstrari: non vis ut feriantur, fiatque tibi utilis dolor, quo medicum quæras: non vis tibi tu ipse ostendi, ut cum deformem te vides, reformatorem desideres, eique supplices, ne in illa remaneas fœditate. Tuum quippe vitium est quod malus es, et majus vitium corripi nolle quia malus es: quasi laudanda vel indifferenter habenda sint vitia, ut neque laudentur neque vituperentur; aut vero nihil agat timor correpti hominis, vel pudor, vel dolor; aut aliud agat, cum salubriter stimulat, nisi ut rogetur bonus, et[4] ex malis qui corripiuntur, bonos faciat qui laudentur. Quod enim vult pro se fieri qui corripi non vult, et dicit, Ora potius pro me; ideo corripiendus est, ut faciat etiam ipse pro se. Dolor quippe ille, quo sibi displicet, quando sentit correptionis aculeum, excitat eum in majoris (*a*) orationis affectum; ut Deo miserante, incremento charitatis adjutus desinat agere pudenda et dolenda, et agat laudanda atque gratanda. Hæc est correptionis utilitas, quæ nunc major, nunc minor pro peccatorum diversitate salubriter adhibetur; et tunc est salubris, quando supernus medicus respicit. Non enim aliquid proficit, nisi cum facit ut peccati sui quemque pœniteat. Et quis hoc dat, nisi qui respexit apostolum Petrum negantem, et fecit flentem (*Luc.* XXII, 61, 62)? Unde et apostolus Paulus posteaquam dixit, cum modestia corripiendos esse diversa sentientes, protinus addidit, *Ne quando det eis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant de diaboli laqueis* (II *Tim.* II, 25, 26).

8. Cur autem isti qui corripi nolunt, dicunt, « Tantum præcipe mihi, et ora pro me, ut quod præcipis faciam? » Cur non potius secundum suum pravum sensum et ista duo respuunt, et dicunt, Nec ut præcipias mihi, nec ut ores pro me volo? Quis enim hominum ostenditur orasse pro Petro, ut daret ei Deus pœnitentiam, qua se negasse Dominum flevit? Quis hominum Paulum divinis præceptis ad fidem christianam pertinentibus erudivit? Cum ergo audiretur prædicans Evangelium, et dicens, *Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem; neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Christi Jesu* (*Galat.* I, 11, 12): responderetur ei, Quid nobis molestus es, ut abs te accipiamus atque discamus, quod tu non ab homine accepisti neque didicisti? Potens est ille[1] qui tibi dedit, sic et nobis dare quomodo tibi. Porro si hoc non audent dicere, sed patiuntur sibi Evangelium ab homine prædicari; quamvis etiam possit non per hominem homini dari; concedant etiam corripi se debere a præpositis suis, a quibus christiana gratia prædicatur; quamvis non negetur Deus posse, quem velit, etiam nullo homine corripiente, corrigere, et ad dolorem salubrem pœnitentiæ occultissima et potentissima medicinæ suæ potestate perducere. Et sicut non est ab oratione cessandum pro eis quos corrigi volumus, etiam si nullo hominum orante pro Petro Dominus respexit eum, et fecit eum suum peccatum flere: ita non est negligenda correptio, quamvis Deus quos voluerit, etiam non correptos, faciat esse correctos. Tunc autem correptione proficit homo, cum miseretur atque adjuvat, qui facit quos voluerit etiam sine correptione proficere. Sed quare isti sic, illi aliter, atque alii aliter, diversis et innumerabilibus modis vocentur ut reformentur, absit ut dicamus judicium luti esse debere, sed figuli.

CAPUT VI. — 9. « Apostolus, » inquiunt, « ait, *Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Cur ergo corripimur, arguimur, reprehendimur, accusamur? Quid facimus, qui non accepimus? » Qui hæc dicunt, extra culpam se videri volunt, in hoc quod non obediunt Deo: quia utique ipsa obedientia munus ejus est; quæ necesse est ut sit in eo cui charitas inest, quæ sine dubio ex Deo est (I *Joan.* IV, 7), et dat eam Pater filiis suis. « Hanc, » inquiunt, « non accepimus; quid itaque corripimur, quasi nos eam nobis dare possimus, et nostro arbitrio dare nolimus? » Nec attendunt, si nondum regenerati sunt, primam esse causam, cur objurgati quod sint inobedientes Deo, sibi debeant displicere, quia fecit Deus hominem rectum ab initio

[1] Am. et Mss., *aliud.*

[2] Am. et Fr. et octo ex Gallicanis Mss., *pro cœlestis et divinæ gratiæ charitate certare.* Sorbonicus et Albuquensis Mss., *pro cœlesti et divina charitate certare.*

[3] Sic Mss. Editi vero, *fiunt*

[4] Aliquot Mss., *ut.*

(*a*) Forte, *majoris.*

[1] Am. Er. et plures Mss., *Potens est enim ille.*

humanæ creaturæ (*Eccle.* VII, 30), et non est iniquitas apud Deum (*Rom.* IX, 14). Ac per hoc prima pravitas qua Deo non obeditur, ab homine est; quia [1] ex rectitudine, in qua eum Deus primitus fecit, sua mala voluntate decidens, pravus effectus est. An vero ideo pravitas ista corripienda non est in homine, quia non ejus propria qui corripitur, sed communis est omnibus? Imo vero corripiatur et in singulis, quod est omnium. Non enim propterea cujusquam non est, quod ab ea nullus immunis est. Peccata quidem ista originalia ideo dicuntur aliena, quod ea singuli de parentibus trahunt: sed non sine causa dicuntur et nostra, quia in illo uno *omnes*, sicut dicit Apostolus, *peccaverunt* (*Id.* V, 12). Corripiatur ergo origo damnabilis, ut ex dolore correptionis voluntas regenerationis oriatur: si tamen qui corripitur filius est promissionis, ut strepitu correptionis forinsecus insonante ac flagellante, Deus in illo intrinsecus occulta inspiratione operetur et velle. Si autem jam regeneratus et justificatus in malam vitam sua voluntate relabitur, certe iste non potest dicere, Non accepi: quia acceptam gratiam Dei [2] suo in malum libero amisit arbitrio. Qui si correptione compunctus salubriter ingemit, et ad similia bona opera vel etiam meliora revertitur; nempe hic apertissime utilitas correptionis apparet. Sed per hominem correptio sive ex charitate sit, sive non sit, tamen ut correpto prosit, non nisi per Deum fit.

10. An adhuc et iste nolens corripi, potest dicere, « Quid ego feci, qui non accepi? » quem constat accepisse, et sua culpa quod acceperat amisisse? « Possum, » inquit, « possum omnino, quando me arguis, quod ex bona vita in malam mea voluntate relapsus sum, dicere adhuc, Quid ego feci, qui non accepi? Accepi enim fidem, quæ per dilectionem operatur: sed in illa usque in finem perseverantiam non accepi. An quisquam dicere audebit istam perseverantiam non esse donum Dei, et hoc tam magnum bonum ita esse nostrum, ut quisquis id habuerit, non ei possit Apostolus dicere, *Quid enim habes quod non accepisti?* quoniam hoc sic habet ut non acceperit? » Ad hæc nos negare quidem non possumus, etiam perseverantiam in bono proficientem usque in finem, magnum esse Dei munus: nec esse nisi ab illo de quo scriptum est, *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacobi* I, 17). Sed non ideo est ejus qui non perseveraverit, negligenda correptio, ne forte det illi Deus pœnitentiam, et resipiscat de diaboli laqueis. Correptionis quippe utilitati hanc sententiam subjunxit Apostolus, dicens, sicut supra commemoravi: *Cum modestia corripientem diversa sentientes, nequando det illis Deus pœnitentiam* (II *Tim.* II, 26, 25). Nam si dixerimus istam perseverantiam tam laudabilem tamque felicem sic esse hominis, ut ei non sit ex Deo; illud primitus evacuamus, quod ait Dominus Petro, *Ego rogavi pro te, ne deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 32). Quid enim ei rogavit, nisi perseverantiam usque in finem? Quæ profecto si ab homine homini esset, a Deo poscenda non esset. Deinde cum dicit Apostolus, *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali* (II *Cor.* XIII, 7); procul dubio perseverantiam eis orat ad Deum. Neque enim nihil mali facit, qui bonum deserit, et a quo declinare debet [1], inclinatur in malum, non perseverans in bono. Illo etiam loco ubi dicit, *Gratias ago Deo meo in omni memoria vestri, semper in omni prece mea pro omnibus vobis cum gaudio deprecationem faciens, super communione* [2] *vestra in Evangelio a prima die usque nunc; confidens hoc ipsum, quoniam qui cœpit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu* (*Philipp.* I, 3-6): quid aliud eis quam perseverantiam in bono usque in finem, de Dei miseratione promittit? Itemque ubi dicit, *Salutat vos Epaphras, qui ex vobis est servus Christi Jesu, semper certans pro vobis in orationibus, ut stetis perfecti et pleni in omni voluntate Dei* (*Coloss.* IV, 12): quid est, *ut stetis*, nisi, Ut perseveretis? Unde dictum est de diabolo, *In veritate non stetit* (*Joan.* VIII, 44): quia fuit ibi, sed non permansit. Nam utique isti in fide jam stabant. Nec aliud oramus, cum oramus, ut qui stat, stet, nisi ut perseveret. Item Judas apostolus, cum dicit, *Ei autem qui potens est conservare vos sine offensione, et constituere ante conspectum gloriæ suæ immaculatos in lætitia* (*Judæ* 24): nonne apertissime ostendit donum Dei esse, in bono perseverare usque in finem? Quid enim aliud donat, qui conservat sine offensione, ut constituat ante conspectum gloriæ suæ immaculatos in lætitia, nisi perseverantiam bonam? Quid est etiam quod in Apostolorum Actibus legimus, *Audientes autem Gentes gavisæ sunt, et exceperunt Verbum Domini, et crediderunt quotquot erant ordinati in vitam æternam* (*Act.* XIII, 48)? Quis in æternam vitam potuit ordinari, nisi perseverantiæ dono? Quandoquidem *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X, 22). Qua salute, nisi æterna? Cum vero in oratione dominica Deo Patri dicimus, *Sanctificetur nomen tuum* (*Id.* VI, 9): quid aliud dicimus, quam ut nomen ejus sanctificetur in nobis? Quod cum jam per lavacrum regenerationis effectum sit, quare quotidie a fidelibus poscitur, nisi ut in eo quod factum est in nobis, perseveretur a nobis [3]? Nam et beatus Cyprianus hoc sic intelligit: exponens quippe eamdem orationem, « Dicimus, » inquit, « *Sanctificetur nomen tuum;* non quod optemus Deo, ut sanctificetur orationibus nostris; sed quod petamus a Deo, ut nomen ejus sanctificetur in nobis. Cæterum a quo Deus sanctificatur, qui ipse sanctificat? Sed quia ipse dixit, *Sancti estote, quoniam et ego* [4] *sanctus sum* (*Levit.* XIX, 2); id petimus et rogamus, ut qui in Baptismo sanctificati sumus, in eo

[1] Mss. sex Gallic. et tres Vatic., *qui.*

[2] Mss. quatuor Belgici, tres Vaticani et Corbeiensis, *quod acceptum gratiæ Dei.*

[1] Editi, *non debet;* addita illic negante particula, quæ a manuscriptis aberat. Locum emendare tentavit Erasmus transpositione copulativæ particulæ, hoc modo: *qui bonum deserit a quo declinare non debet, et inclinatur in malum.*

[2] Am. Er. et plures Mss., *communicatione.*

[3] Albinensis Ms., *nisi ut quod factum est in nobis perseveret in nobis.*

[4] Omnes prope Mss., *quomodo ego*

quod esse cœpimus perseveremus. » Ecce gloriosissimus Martyr hoc sentit, quod in his verbis quotidie fideles Christi petunt, ut perseverent in eo quod esse cœperunt. Nullo autem dubitante, quisquis a Domino ut in bono perseveret precatur, donum ejus esse talem perseverantiam confitetur.

CAPUT VII. — 11. Quæ cum ita sint, corripimus tamen eos, justeque corripimus, qui cum bene viverent, non in eo perseveraverunt. Ex bona quippe in malam vitam sua voluntate mutati sunt : et ideo correptione[1]; et si nihil eis correptio profuerit, sed in vita perdita usque ad mortem perseveraverint, etiam divina in æternum damnatione sunt digni. Nec se excusabunt dicentes, sicut modo dicunt[2], *Quare corripimur?* ita tunc, Quare damnamur, quandoquidem ut ex bono reverteremur ad malum, perseverantiam non accepimus qua permaneremus in bono? nullo modo hac excusatione a justa damnatione se liberabunt. Si enim, sicut veritas loquitur, nemo liberatur a damnatione quæ facta est per Adam, nisi per fidem Jesu Christi; et tamen ab hac damnatione non se liberabunt qui poterunt dicere, non se audisse Evangelium Christi, cum fides ex auditu sit (*Rom.* x, 17) : quanto minus se liberabunt qui dicturi sunt, Perseverantiam non accepimus? Justior enim videtur excusatio dicentium, Non accepimus audientiam, quam dicentium, Non accepimus perseverantiam : quoniam potest dici, Homo, in eo quod audieras et tenueras, in eo perseverares si velles (*a*); nullo modo autem dici potest, Id quod non audieras, crederes si velles.

12. Ac per hoc et qui Evangelium non audierunt, et qui eo audito in melius commutati perseverantiam non acceperunt, et qui Evangelio audito venire ad Christum, hoc est, in eum credere noluerunt, quoniam ipse dixit, *Nemo venit ad me, nisi ei datum fuerit a Patre meo* (*Joan.* vi, 66), et qui per ætatem parvulam nec credere potuerunt, sed ab originali noxa solo possent lavacro regenerationis absolvi, quo tamen non accepto mortui perierunt; non sunt ab illa conspersione discreti, quam constat esse damnatam, euntibus omnibus ex uno in condemnationem. Discernuntur autem non meritis suis, sed per gratiam Mediatoris, hoc est, in sanguine secundi Adam justificati gratis. Itaque cum audimus, *Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* iv, 7)? ab illa perditionis massa quæ facta est per primum Adam, debemus intelligere neminem posse discerni, nisi qui hoc donum habet, quisquis habet, quod gratia Salvatoris accepit[3]. Hoc autem apostolicum testimonium tam magnum est, ut beatus Cyprianus ad Quirinum scribens, ipsum subjecerit illi titulo, in quo ait, In nullo esse gloriandum, quando nostrum nihil sit (*Lib.* 3 *Testimoniorum*, *titulo seu cap.* 4).

13. Quicumque ergo ab illa originali damnatione ista divinæ gratiæ largitate discreti sunt, non est dubium quod et procuratur eis audiendum Evangelium et cum audiunt, credunt; et in fide quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6), usque in finem perseverant; et si quando exorbitant, correpti emendantur, et quidam eorum etsi ab hominibus non corripiantur, in viam quam reliquerant redeunt; et nonnulli accepta gratia, in qualibet ætate, periculis hujus vitæ mortis celeritate subtrahuntur. Hæc enim omnia operatur in eis, qui vasa misericordiæ operatus est eos, qui et elegit eos in Filio suo, ante constitutionem mundi per electionem gratiæ. *Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* xi, 6). Non enim sic sunt vocati, ut non essent electi; propter quod dictum est, *Multi enim vocati, pauci vero electi* (*Matth.* xx, 16) : sed quoniam secundum propositum vocati sunt, profecto et electi sunt per electionem, ut dictum est, gratiæ, non præcedentium meritorum suorum; quia gratia illis est omne meritum.

14. De talibus dicit Apostolus : *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperatur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt : quoniam quos ante præscivit, et prædestinavit conformes imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. quos autem prædestinavit, illos et vocavit; quos autem vocavit, ipsos et justificavit; quos autem justificavit, ipsos et glorificavit* (*Rom.* viii, 28-30). Ex istis nullus perit, quia omnes electi sunt. Electi sunt autem, quia secundum propositum vocati sunt : propositum autem, non suum, sed Dei; de quo alibi dicit, *Ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, quia major serviet minori* (*Id.* ix, 11-13) : et alibi, *Non secundum opera nostra*, inquit, *sed secundum suum propositum et gratiam* (II *Tim.* i, 9). Cum ergo audimus : *Quos autem prædestinavit, illos et vocavit*, secundum propositum vocatos debemus agnoscere : quoniam inde cœpit, dicens, *Omnia cooperatur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt;* ac deinde subjunxit, *Quoniam quos ante præscivit, et prædestinavit conformes imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus;* atque his præmissis subdidit, *Quos autem prædestinavit, illos et vocavit.* Eos itaque vult intelligi, quos secundum propositum vocavit; ne putentur in eis esse aliqui vocati et non electi, propter illam dominicam sententiam, *Multi vocati, pauci electi.* Quicumque enim electi, sine dubio etiam vocati : non autem quicumque vocati, consequenter electi. Illi ergo electi, ut sæpe dictum est, qui secundum propositum vocati, qui etiam prædestinati atque præsciti. Horum si quisquam perit, fallitur Deus : sed nemo eorum perit, quia non fallitur Deus. Horum si quisquam perit, vitio humano vincitur Deus : sed nemo eorum perit, quia nulla re vincitur Deus. Electi autem sunt ad regnandum cum Christo; non quomodo

[1] Editi, *corripiuntur*. At plures Mss., *correptione*. Refertur ad, *sunt digni*.

[2] Lov. ex Belgicis aliquot Mss., *sicut hic modo dicunt*.

[3] Am., *nisi quod hoc donum habet, quidquid habet quod gratia*, etc. Er., *nisi quod hoc donum habet quisquis habet quod gratia*, etc. Quidam Mss., *nisi quod*; alii, *nisi qui* : sed omnes ferunt, *hoc bonum habet*. Deinde ex his plures, *quidquid habet quod gratia*, etc. Duo tantum, *quisquis habet quod gratia*, etc. Unus ex Belgicis, *quod quidem habet, gratia*, etc. Forte legendum, *nisi qui hoc bonum habet, quod qui habet, gratia Salvatoris accepit*.

(*a*) *Si velles*, id est, *si eadem voluntas maneret*, ut dicit infra, n. 17; seu, *nisi voluntate mala, id relinqueres quod tenebas*.

electus est Judas ad opus cui congruebat. Ab illo quippe electus est, qui novit bene uti etiam malis, ut et per ejus opus damnabile, illud propter quod ipse venerat, opus venerabile compleretur. Cum itaque audimus, *Nonne ego vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est* (*Joan.* VI, 71)? illos debemus intelligere electos per misericordiam, illum per judicium; illos[1] ad obtinendum regnum suum, illum ad fundendum sanguinem suum.

15. Merito sequitur vox ad regnum electorum : *Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum, quomodo non et cum illo nobis omnia donavit? Quis accusabit adversus electos Dei? Deus qui justificat? Quis condemnat*[2]*? Christus qui mortuus est, magis autem qui et resurrexit, qui est in dextera Dei, qui et interpellat pro nobis?* Quam fortis autem perseverantiæ usque in finem munus acceperint, sequantur et dicant : *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? Sicut scriptum est, Quia propter te mortificamur tota die, æstimati sumus ut oves occisionis. Sed in his omnibus supervincimus per eum qui dilexit nos. Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque angelus, neque principatus, neque præsentia, neque futura, neque virtus, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom.* VIII, 31-39).

16. Isti significati sunt ad Timotheum, ubi cum dictum fuisset, Hymenæum et Philetum fidem quorumdam subvertere; mox additum est, *Firmum autem fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc, Scivit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19). Horum fides, quæ per dilectionem operatur, profecto aut omnino non deficit, aut si qui sunt quorum deficit, reparatur antequam vita ista finiatur, et deleta quæ intercurrerat iniquitate, usque in finem perseverantia deputatur. Qui vero perseveraturi non sunt, ac sic a fide christiana et conversatione lapsuri sunt, ut tales eos vitæ hujus finis inveniat; procul dubio nec illo tempore, quo bene pieque vivunt, in istorum[3] numero computandi sunt. Non enim sunt a massa illa perditionis præscientia Dei et prædestinatione discreti; et ideo nec secundum propositum vocati, ac per hoc nec electi : sed in eis vocati, de quibus dictum est, *Multi vocati;* non in eis de quibus dictum est, *pauci vero electi.* Et tamen quis neget eos electos, cum credunt, et baptizantur, et secundum Deum vivunt? Plane dicuntur electi a nescientibus quid futuri sint, non ab illo qui eos novit non habere perseverantiam quæ ad beatam vitam perducit electos, scitque illos ita stare, ut præscierit esse casuros.

UT VIII. — 17. Hic si a me quæratur, cur eis Deus perseverantiam non dederit, quibus eam[4] qua christiane viverent, dilectionem dedit; me ignorare respondeo. Non enim arroganter, sed agnoscens modulum meum, audio dicentem Apostolum, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (*Rom.* IX, 20)? et, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Id.* XI, 33)! Quantum itaque nobis judicia sua manifestare dignatur, gratias agamus : quantum vero abscondere, non adversus ejus consilium murmuremus, sed hoc quoque nobis saluberrimum esse credamus. Tu autem quisquis inimicus ejus gratiæ sic interrogas, ipse quid dicis? Bene, quod te non negas esse christianum, et catholicum jactas. Si ergo confiteris, donum Dei esse perseverare in bono usque in finem; cur hoc donum ille accipiat, ille non accipiat, puto quod mecum pariter nescis, et ambo hic inscrutabilia judicia Dei penetrare non possumus. Aut si ad liberum arbitrium hominis, quod non secundum Dei gratiam, sed contra eam defendis, pertinere dicis ut perseveret in bono quisque, vel non perseveret, non Deo donante si perseveret, sed humana voluntate faciente; quid moliturus es contra verba dicentis, *Rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 32)? An audebis dicere etiam rogante Christo ne deficeret fides Petri, defecturam fuisse si Petrus eam deficere voluisset, hoc est, si eam usque in finem perseverare noluisset? quasi aliud Petrus ullo modo vellet, quam pro illo Christus rogasset ut vellet. Nam quis ignorat, tunc fuisse perituram fidem Petri, si ea qua fidelis erat[1], voluntas ipsa deficeret; et permansuram, si eadem voluntas maneret? Sed quia præparatur voluntas a Domino (*Prov.* VIII, *sec.* LXX); ideo pro illo Christi non posset esse inanis oratio. Quando rogavit ergo ne fides ejus deficeret, quid aliud rogavit, nisi ut haberet in fide liberrimam, fortissimam, invictissimam, perseverantissimam voluntatem? Ecce quemadmodum secundum gratiam Dei, non contra eam, libertas defenditur voluntatis. Voluntas quippe humana non libertate consequitur gratiam, sed gratia potius libertatem, et ut perseveret delectabilem perpetuitatem, et insuperabilem fortitudinem.

18. Mirandum est quidem, multumque mirandum, quod filiis suis quibusdam Deus quos regeneravit in Christo, quibus fidem, spem, dilectionem dedit, non dat perseverantiam; cum filiis alienis scelera tanta dimittat, atque impertita gratia faciat filios suos. Quis hoc non miretur? quis hoc non vehementissime stupeat? Sed etiam illud non minus mirum est, et tamen verum, atque ita manifestum, ut nec ipsi inimici gratiæ Dei quomodo id negent valeant invenire, quod filios quosdam amicorum suorum, hoc est regeneratorum bonorumque fidelium, sine Baptismo hinc parvulos exeuntes, quibus utique si vellet hujus lavacri gratiam procuraret, in cujus potestate sunt omnia, alienat a regno suo, quo parentes mittit illorum, et quosdam filios inimicorum suorum facit in manus Christianorum venire, et per hoc lavacrum

[1] Editi, *illos ergo elegit.* Manuscripti vero non habent, *ergo elegit.*
[2] Plures Mss., *quis est qui condemnet?*
[3] Sic Mss. Editi, *isto.*
[4] Am. Er. et Mss., *qui eam.*

[1] Am. et Er., *si ea quæ fidelis erat.*

introduci[1] in regnum, a quo eorum parentes alieni sunt; cum et illis malum, et istis bonum meritum nullum sit parvulis, ex eorum propria voluntate. Certe hic judicia Dei, quoniam justa et alta sunt, nec vituperari possunt, nec penetrari. In his est et illud de perseverantia, de qua nunc disputamus. De utrisque ergo exclamemus, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus!*

19. Nec miremur nos vestigare non posse in vestigabiles vias ejus. Ut enim alia innumerabilia taceam, quæ aliis dantur, aliis non dantur hominibus a Domino Deo, apud quem non est acceptio personarum (*Rom.* II, 11), nec tribuuntur ista meritis voluntatum, sicut sunt celeritates, vires, bonæ valetudines, et pulchritudines corporum, ingenia mirabilia, et multarum artium capaces naturæ mentium: vel quæ accedunt[2] extrinsecus, ut est opulentia, nobilitas, honores, et cætera hujusmodi, quæ quisque ut habeat, non nisi in Dei est potestate: ut non immorer etiam in Baptismate parvulorum (quod nullus istorum potest dicere, sicut illa, ad regnum Dei non pertinere), cur illi parvulo detur, illi non detur; cum sit utrumque in potestate Dei, et sine illo Sacramento nemo intret in regnum Dei: ut ergo hæc taceam vel relinquam, illos ipsos intueantur[3] de quibus agitur. De his enim disserimus, qui perseverantiam bonitatis non habent, sed ex bono in malum deficiente bona voluntate moriuntur. Respondeant, si possunt, cur illos Deus, cum fideliter et pie viverent, non tunc de vitæ hujus periculis rapuit, ne malitia mutaret intellectum eorum, et ne fictio deciperet animas eorum. Utrum hoc in potestate non habuit, an eorum mala futura nescivit? Nempe nihil horum nisi perversissime atque insanissime dicitur. Cur ergo non fecit? Respondeant qui nos irrident, quando in rebus talibus exclamamus, *Quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* Neque enim hoc non donat Deus quibus voluerit, aut vero Scriptura illa mentitur, quæ de morte velut immatura hominis justi ait, *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam ejus* (*Sap.* IV, 11). Cur igitur hoc tam magnum beneficium aliis dat, aliis non dat Deus, apud quem non est iniquitas, nec acceptio personarum, et in cujus potestate est quamdiu quisque in hac vita maneat quæ tentatio dicta est super terram (*Job.* VII, 1)? Sicut ergo coguntur fateri, donum Dei esse ut finiat homo vitam istam, antequam ex bono mutetur in malum; cur autem aliis donetur, aliis non donetur, ignorant: ita donum Dei esse in bono perseverantiam secundum Scripturas, de quibus testimonia multa jam posui, fateantur nobiscum; et cur aliis detur, aliis non detur, sine murmure adversus Deum dignentur ignorare nobiscum.

CAPUT IX. — 20. Nec nos moveat, quod filiis suis quibusdam Deus non dat istam perseverantiam. Absit enim ut ita esset, si de illis prædestinatis essent et secundum propositum vocatis, qui vere sunt filii promissionis. Nam isti cum pie vivunt, dicuntur filii Dei: sed quoniam victuri sunt impie et in eadem impietate morituri, non eos dicit filios Dei præscientia Dei. Sunt enim filii Dei, qui nondum sunt nobis, et sunt jam Deo; de quibus ait evangelista Joannes, *Quia Jesus moriturus erat pro gente, nec tantum pro gente, sed etiam ut filios Dei dispersos congregaret in unum* (*Joan.* XI, 51, 52): quod utique credendo futuri erant per Evangelii prædicationem; et tamen antequam esset factum, jam filii Dei erant in memoriali Patris sui inconcussa stabilitate conscripti. Et sunt rursus quidam, qui filii Dei propter susceptam vel temporaliter gratiam dicuntur a nobis, nec sunt tamen Deo: de quibus ait idem Joannes, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis; quod si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum* (I *Joan.* II, 19). Non ait, ex nobis exierunt, sed quia non manserunt nobiscum, jam non sunt ex nobis; verum ait, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis*; hoc est, Et quando videbantur in nobis, non erant ex nobis. Et tanquam ei diceretur, Unde id ostendis? *Quod si fuissent*, inquit, *ex nobis, permansissent utique nobiscum*. Filiorum Dei vox est: Joannes loquitur, in filiis Dei loco præcipuo constitutus. Cum ergo filii Dei dicunt de his qui perseverantiam non habuerunt, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis*; et addunt, *Quod si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum*: quid aliud dicunt, nisi, Non erant filii, etiam quando erant in professione et nomine filiorum? non quia justitiam simulaverunt; sed quia in ea non permanserunt. Neque enim ait, Nam si fuissent ex nobis, veram, non fictam justitiam tenuissent utique nobiscum: sed, *si fuissent*, inquit, *ex nobis, permansissent utique nobiscum*. In bono illos volebat procul dubio permanere. Erant itaque in bono, sed quia in eo non permanserunt, id est non usque in finem perseveraverunt, *non erant*, inquit, *ex nobis*, et quando erant nobiscum; hoc est, non erant ex numero filiorum, et quando erant in fide filiorum: quoniam qui vere filii sunt, præsciti et prædestinati sunt conformes imaginis Filii ejus, et secundum propositum vocati sunt ut electi essent. Non enim perit filius promissionis, sed filius perditionis (*Joan.* XVII, 12).

21. Fuerunt ergo isti ex multitudine vocatorum: ex electorum autem paucitate non fuerunt. Non igitur filiis suis prædestinatis[1] Deus perseverantiam non dedit; haberent enim eam si in eo filiorum numero essent: et quid haberent, quod non accepissent, secundum apostolicam veramque sententiam (I *Cor.* IV, 7)? Ac per hoc tales filii Filio Christo dati essent, quemadmodum ipse dicit ad Patrem, *Ut omne quod dedisti mihi, non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III, 15, *et* VI, 39). Hi ergo Christo intelliguntur dari, qui ordinati sunt in vitam æternam. Ipsi sunt illi prædestinati et secundum propositum vocati, quorum nullus perit. Ac per hoc nullus eorum ex bono

[1] Sic Mss., At editi, *introduci*.
[2] Am. Er. et plures Mss., *accidunt*.
[3] Nonnulli Mss., *intuearis*.

[1] Lov. *Igitur filiis suis non prædestinatis*. Alteram lectionem ferunt editi alii et manuscripti.

in malum mutatus finit hanc vitam; quoniam sic est ordinatus, et ideo Christo datus, ut non pereat, sed habeat vitam æternam. Et rursus quos dicimus inimicos ejus, vel parvulos filios inimicorum ejus, quoscumque eorum sic regeneraturus est, ut in ea fide quæ per dilectionem operatur, hanc vitam finiant; jam et antequam hoc fiat, in illa prædestinatione sunt filii ejus, et dati sunt Christo Filio ejus, ut non pereant, sed habeant vitam æternam.

22. Denique ipse Salvator, *Si manseritis*, inquit, *in verbo meo, vere discipuli mei estis* (*Joan.* VIII, 31). Numquid in his computandus est Judas, qui non mansit in verbo ejus? Numquid in his computandi sunt illi, de quibus Evangelium sic loquitur, ubi Dominus cum commendasset manducandam carnem suam et bibendum sanguinem suum, ait evangelista, *Hæc dixit in synagoga docens, in Capharnaum. Multi ergo audientes ex discipulis ejus dixerunt, Durus est hic sermo, quis potest eum audire? Sciens autem Jesus apud semetipsum quia murmurarent de hoc discipuli ejus, dixit eis: Hoc vos scandalizat? Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius? Spiritus est qui vivificat, caro autem non prodest quidquam. Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt. Sciebat enim ab initio Jesus, qui essent credentes, et quis traditurus esset eum; et dicebat: Propterea dixi vobis, Quia nemo venit ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo. Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro, et jam non cum illo ambulabant* (*Id.* VI, 60-67). Numquid non et isti discipuli appellati sunt, loquente Evangelio? Et tamen non erant vere discipuli, quia non manserunt in verbo ejus, secundum id quod ait, *Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei estis.* Quia ergo non habuerunt perseverantiam, sicut non vere discipuli Christi, ita nec vere filii Dei fuerunt, etiam quando esse videbantur et ita vocabantur. Appellamus ergo nos et electos, et Christi discipulos [1], et Dei filios, quia sic appellandi sunt, quos regeneratos pie vivere cernimus: sed tunc vere sunt quod appellantur, si manserint in eo propter quod sic appellantur. Si autem perseverantiam non habent, id est, in eo quod cœperunt esse non manent, non vere appellantur quod appellantur et non sunt: apud eum enim hoc non sunt, cui notum est quod futuri sunt, id est, ex bonis mali.

23. Propter hoc Apostolus cum dixisset, *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperatur in bonum*; sciens nonnullos diligere Deum, et in eo bono usque in finem non permanere, mox addidit, *his qui secundum propositum vocati sunt.* Ili enim in eo quod diligunt Deum, permanent usque in finem; et qui ad tempus inde deviant, revertuntur, ut usque in finem perducant, quod in bono esse cœperunt. Ostendens autem quid sit secundum propositum vocari, mox addidit ea quæ jam supra posui, *Quoniam quos ante præscivit, et prædestinavit conformes imaginis Filii ejus, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus: quos autem prædestinavit, illos et vocavit*, scilicet secundum propositum; *quos autem vocavit, ipsos et justificavit; quos autem justificavit, ipsos et glorificavit* (*Rom.* VIII, 28-30). Illa omnia jam facta sunt, *præscivit, prædestinavit, vocavit, justificavit*; quoniam et omnes jam præsciti ac prædestinati sunt, et multi jam vocati atque justificati: quod autem posuit in fine, *illos et glorificavit* (siquidem illa gloria est hic intelligenda, de qua idem dicit, *Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum illo apparebitis in gloria* [*Coloss.* III, 4]), nondum factum est. Quamvis et illa duo, id est, *vocavit et justificavit*, non in omnibus facta sint, de quibus dicta sunt; adhuc enim usque in finem sæculi multi vocandi et justificandi sunt: et tamen verba præteriti temporis posuit de rebus etiam futuris, tanquam jam fecerit Deus, quæ jam ut fierent ex æternitate disposuit. Ideo de illo dicit et propheta Isaias, *Qui fecit quæ futura sunt* (*Isai* XLV, *sec.* LXX). Quicumque ergo in Dei providentissima dispositione præsciti, prædestinati, vocati, justificati, glorificati sunt, non dico etiam nondum renati, sed etiam nondum nati, jam filii Dei sunt, et omnino perire non possunt. Hi vere veniunt ad Christum; quia ita veniunt, quomodo ipse dicit, *Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras.* Et paulo post, *Hæc est*, inquit, *voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi non perdam ex eo* (*Joan.* VI, 37, 39). Ab illo ergo datur etiam perseverantia in bono usque in finem: neque enim datur, nisi eis qui non peribunt; quoniam qui non perseverant peribunt.

24. Talibus Deus diligentibus eum omnia cooperatur in bonum; usque adeo prorsus omnia, ut etiam si qui eorum deviant et exorbitant, etiam hoc ipsum eis faciat proficere in bonum, quia humiliores redeunt atque doctiores. Discunt enim in ipsa via [1] justa cum tremore se exsultare debere, non sibi arrogando tanquam de sua virtute fiduciam permanendi, nec dicendo in abundantia sua, Non movebimur in æternum. Propter quod eis dicitur, *Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore, ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa* (*Psal.* II, 11, 12). Neque enim ait, Et non [2] veniatis ad viam justam; sed, *ne pereatis*, inquit, *de via justa*: quid ostendens, nisi eos esse commonitos, qui jam ambulant in via justa, ut in timore Deo serviant, id est, non altum sapiant, sed timeant (*Rom.* XI, 20)? quod significat, Non superbiant, sed humiles sint: unde et alibi dicit, *Non alta sapientes, sed humilibus consentientes* (*Id.* XII, 16): exsultent Deo, sed cum tremore; in nullo gloriantes, quando nostrum nihil sit; ut qui gloriatur, in Domino glorietur (*Jerem.* IX, 23, 24): ne pereant de via justa, in qua jam ambulare cœperunt, dum sibi hoc ipsum assignant, quod in ea sunt. His verbis usus est et Apostolus, ubi ait, *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini.* Et

[1] Lov.: *Appellamus ergo eos et electos Christi discipulos.* Editi alii: *Appellamus ergo nos et electos Christi discipulos*; omissa post, *electos*, copulante particula, quam in multis manuscriptis reperimus.

[1] Am. et plures Mss., *vita*.
[2] Editi, *ne*. Melius Mss., *non*.

ostendens quare cum timore et tremore : *Deus est enim*, inquit, *qui operatur in vobis et velle et operari*, *pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 12, 13). Non enim habebat hunc timorem et tremorem, qui dicebat in abundantia sua, *Non movebor in æternum*. Sed quia filius erat promissionis, non perditionis, expertus Deo paululum deserente quid esset ipse : *Domine*, inquit, *in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem*; *avertisti faciem tuam a me*, *et factus sum conturbatus* (*Psal.* XXIX, 7, 8). Ecce doctior, et ob hoc etiam humilior, tenuit viam, jam videns et confitens, in voluntate sua Deum decori ejus præstitisse virtutem : quod sibi ipse tribuens et de se præsumens in tali abundantia quam præstiterat Deus, non de illo qui eam præstiterat, dicebat, *Non movebor in æternum*. Factus est ergo conturbatus, ut se inveniret, et humiliter sapiens, non solum æternæ vitæ, verum etiam in hac vita piæ conversationis et perseverantiæ, in quo spes habenda esset, addisceret. Hæc vox et apostoli Petri esse potuit : dixerat quippe et ipse in abundantia sua, *Animam meam pro te ponam* (*Joan.* XIII, 37); sibi festinando tribuens, quod ei fuerat a Domino postea largiendum. Avertit autem ab illo faciem Dominus, et factus est conturbatus, ita ut eum mori pro illo metuens ter negaret. Sed rursus convertit ad eum faciem suam Dominus, et culpam lacrymis diluit. Quid est enim aliud, *Respexit eum* (*Luc.* XXII, 61); nisi, Faciem, quam paululum ab illo averterat, revocavit ad eum? Factus ergo fuerat conturbatus : sed quia didicit non de se ipso fidere, etiam hoc ei profecit in bonum, faciente illo qui diligentibus eum omnia cooperatur in bonum; quia secundum propositum vocatus erat, ut nemo eum posset eripere de manu Christi, cui datus erat.

25. Nemo ergo dicat non esse corripiendum qui exorbitat de via justa, sed ei reditum et perseverantiam a Domino tantum esse poscendam : nemo prudens et fidelis hoc dicat. Si enim secundum propositum vocatus est iste, procul dubio illi, etiam quod corripitur, Deus cooperatur in bonum. Utrum autem ita sit vocatus, quoniam qui corripit nescit, faciat ipse cum charitate quod scit esse faciendum : scit enim talem corripiendum; facturo Deo aut misericordiam, aut judicium [1] : misericordiam quidem, si a massa perditionis ille qui corripitur, gratiæ largitate discretus est, et non est inter vasa iræ quæ perfecta sunt in perditionem, sed inter vasa misericordiæ quæ præparavit Deus in gloriam (*Rom.* IX, 22, 23); judicium vero, si in illis est damnatus, in his non est prædestinatus.

CAPUT X. — 26. Hic [a] exoritur alia quæstio, non sane contemnenda, sed in adjutorio Domini, in cujus manu sunt et nos et sermones nostri (*Sap.* VII, 16), aggredienda atque solvenda. Quæritur enim a nobis, quantum attinet ad hoc donum Dei, quod est in bono perseverare usque in finem, quid de ipso primo homine sentiamus, qui certe sine ullo vitio factus est rectus. Nec dico : Si perseverantiam non habuit, quomodo sine vitio fuit, cui tam necessarium Dei donum defuit [1]? Huic namque interrogationi facile respondetur, eum perseverantiam non habuisse, quia in eo bono, quo sine vitio fuit, non perseveravit : cœpit enim habere vitium ex quo cecidit; et si cœpit, antequam cœpisset, utique sine vitio fuit. Aliud est enim non habere vitium; et aliud est in ea bonitate, in qua nullum vitium est, non manere. Eo quippe ipso quod non dicitur nunquam sine vitio fuisse, sed dicitur sine vitio non permansisse, procul dubio demonstratur sine vitio fuisse, in quo bono non permansisse culpatur. Sed illud magis quærendum operosiusque tractandum est, quomodo respondeamus eis qui dicunt, « Si in illa rectitudine in qua sine vitio factus est, habuit perseverantiam, procul dubio perseveravit in ea : et si perseveravit, utique non peccavit, nec illam suam rectitudinem Deumque deseruit. Eum autem peccasse, et desertorem boni fuisse, veritas clamat. Non ergo habuit in illo bono perseverantiam : et si non habuit, non utique accepit. Quomodo enim et accepisset perseverantiam, et non perseverasset? Porro, si propterea non habuit, quia non accepit; quid ipse non perseverando peccavit, qui perseverantiam non accepit? Neque enim dici potest, ideo non accepisse, quia non est discretus a massa perditionis gratiæ largitate. Nondum quippe erat illa in genere humano perditionis massa antequam peccasset, ex quo tracta est origo vitiata. »

27. Quapropter saluberrime confitemur, quod rectissime credimus, Deum Dominumque rerum omnium, qui creavit omnia bona valde, et mala ex bonis exoritura esse præscivit, et scivit magis ad suam omnipotentissimam bonitatem pertinere, etiam de malis bene facere [2], quam mala esse non sinere, sic ordinasse Angelorum et hominum vitam, ut in ea prius ostenderet quid posset eorum liberum arbitrium, deinde quid posset suæ gratiæ beneficium justitiæque judicium. Denique angeli quidam, quorum princeps est qui dicitur diabolus, per liberum arbitrium a Domino Deo refugæ facti sunt. Refugientes tamen ejus bonitatem, qua beati fuerunt, non potuerunt ejus effugere judicium, per quod miserrimi effecti sunt. Cæteri autem per ipsum liberum arbitrium in veritate steterunt, eamque de suo casu nunquam futuro certissimam scire meruerunt. Si enim nos de Scripturis sanctis nosse potuimus sanctos Angelos jam nullos esse casuros; quanto magis hoc ipsi revelata sibi sublimius veritate noverunt? Nobis quippe beata sine fine vita promissa est, et æqualitas Angelorum : ex qua promissione certi sumus, cum ad illam vitam post judicium venerimus, non inde nos esse lapsuros :

[a] Editi, *hinc*. At Mss., *hic*.
[1] Am. Er. et plures Mss. *facturo Deo aut ad misericordiam, aut ad judicium*. Lovanienses expunxerunt, *ad*; quæ particula abest etiam a vetustissimo codice Corbeiensi.

[1] Am. Er. ac plerique Mss., *cui tamen necessarium Dei donum fuit*.
[2] Plures Mss., *bono facere*.

quod si de se ipsis Angeli nesciunt, non æquales, sed beatiores erimus. Veritas autem nobis eorum promisit æqualitatem (*Matth.* XXII, 30). Certum est igitur hoc eos nosse per speciem, quod nos per fidem, nullam scilicet ruinam cujusquam sancti angeli jam futuram. Diabolus vero et angeli ejus, etsi beati erant antequam caderent, et se in miseriam casuros esse nesciebant, erat tamen adhuc quod eorum adderetur beatitudini, si per liberum arbitrium in veritate stetissent, donec istam summæ beatitudinis plenitudinem, tanquam præmium ipsius permansionis acciperent, id est, ut magna per Spiritum sanctum data abundantia charitatis Dei, cadere ulterius omnino non possent, et hoc de se certissime nossent. Hanc plenitudinem beatitudinis non habebant : sed quia nesciebant suam futuram miseriam, minore quidem, sed tamen beatitudine sine ullo vitio fruebantur. Nam si suum casum futurum nossent æternumque supplicium, beati utique esse non possent, quos hujus tanti mali metus jam tunc miseros esse compelleret.

28. Sic et hominem fecit cum libero arbitrio, et quamvis sui futuri casus ignarum, tamen ideo beatum, quia et non mori et miserum non fieri in sua potestate esse sentiebat. In quo statu recto ac sine vitio, si per ipsum liberum arbitrium manere voluisset, profecto sine ullo mortis et infelicitatis experimento, acciperet illam, merito hujus[1] permansionis, beatitudinis plenitudinem, qua et sancti Angeli sunt beati, id est, ut cadere non posset ulterius, et hoc certissime sciret. Nam neque ipse posset etiam in paradiso beatus esse, imo ibi non esset[2], ubi esse miserum non deceret, si eum sui casus præscientia timore[3] tanti mali miserum faceret. Quia vero per liberum arbitrium Deum deseruit, justum judicium Dei expertus est, ut cum tota sua stirpe, quæ in illo adhuc posita tota cum illo peccaverat, damnaretur. Quotquot enim ex hac stirpe gratia Dei liberantur, a damnatione utique liberantur, qua jam tenentur obstricti. Unde etiamsi nullus liberaretur, justum Dei judicium nemo juste reprehenderet. Quod ergo pauci in comparatione pereuntium, in suo vero numero multi liberantur, gratia fit, gratis fit, gratiæ sunt agendæ quia fit, ne quis velut de suis meritis extollatur, sed omne os obstruatur (*Rom.* III, 19), et qui gloriatur, in Domino glorietur.

CAPUT XI. — 29. Quid ergo? Adam non habuit Dei gratiam? Imo vero habuit magnam, sed disparem. Ille in bonis erat, quæ de bonitate sui Conditoris acceperat : neque enim ea bona et ille suis meritis comparaverat, in quibus prorsus nullum patiebatur malum. Sancti vero in hac vita, ad quos pertinet liberationis hæc gratia, in malis sunt, ex quibus clamant ad Deum, *Libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13). Ille in illis bonis Christi morte non eguit : istos a reatu et hæreditario et proprio, illius Agni sanguis absolvit. Ille non opus habebat eo adjutorio, quod implorant isti cum dicunt : *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 23-25). Quoniam in eis caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Galat.* V, 17), atque in tali certamine laborantes ac periclitantes dari sibi pugnandi vincendique virtutem per Christi gratiam poscunt. Ille vero nulla tali rixa de se ipso[1] adversus se ipsum tentatus atque turbatus, in illo beatitudinis loco sua secum pace fruebatur.

30. Proinde etsi non interim lætiore nunc; verumtamen potentiore gratia indigent isti : et quæ potentior quam Dei unigenitus Filius, æqualis Patri et coæternus, pro eis homo factus, et sine suo[2] ullo vel originali vel proprio peccato ab hominibus peccatoribus crucifixus? Qui quamvis die tertio resurrexit, nunquam moriturus ulterius, pertulit tamen pro mortalibus mortem, qui mortuis præstitit vitam, ut redempti ejus sanguine, tanto ac tali pignore accepto dicerent : *Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui Filio suo proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum, quomodo non et cum illo omnia nobis donavit* (*Rom.* VIII, 31, 32) ? Deus ergo naturam nostram, id est animam rationalem carnemque hominis Christi[3] suscepit, susceptione singulariter mirabili vel mirabiliter singulari, ut nulli justitiæ suæ præcedentibus meritis Filius Dei sic esset ab initio quo esse homo cœpisset, ut ipse et Verbum quod sine initio est, una persona esset. Neque enim quisquam tanta rei hujus et fidei cæcus est ignorantia, ut audeat dicere, quamvis de Spiritu sancto et virgine Maria filium hominis natum, per liberum tamen arbitrium bene vivendo, et sine peccato bona opera faciendo meruisse ut esset Dei Filius, resistente Evangelio atque dicente, *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Nam ubi hoc factum est, nisi in utero virginali, unde fuit initium hominis Christi? Itemque Virgine requirente, quomodo fieret quod ei per angelum nuntiabatur, angelus respondit, *Spiritus sanctus superveniet in te*[4], *et virtus Altissimi obumbrabit tibi : propterea, quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). *Propterea*, inquit : non propter opera, quæ nondum nati utique nulla sunt; sed *propterea* quia *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei*. Ista nativitas profecto gratuita conjunxit in unitate[5] personæ hominem Deo, carnem Verbo. Istam nativitatem bona opera secuta sunt, non bona opera meruerunt. Neque enim metuendum erat, ne isto ineffabili modo in unitatem personæ a Verbo Deo natura humana suscepta, per liberum voluntatis peccaret arbitrium, cum ipsa susceptio talis esset, ut natura hominis a Deo ita suscepta, nullum in se motum

[1] Sic Mss. Editi, *hujusmodi*.
[2] Vaticani duo Mss., *esse*.
[3] Nonnulli Mss., *et timor*

[1] Sic vetus codex Corbeiensis. At editi, *a se ipso*.
[2] Hic, *suo*, ex Mss. restituimus.
[3] Am. Er. et Lov., *Christus*. Melius posteriores quædam opusculi hujus editiones, *Christi*; quibus consentit antiquissimus codex Corbeiensis.
[4] Plerique Mss., *veniet super te*
[5] Quatuor Mss., *in unitatem*

malæ voluntatis admitteret. Per hunc Mediatorem Deus ostendit eos, quos ejus sanguine redemit, facere se ex malis deinceps in æternum bonos, quem sic suscepit, ut nunquam esset malus, nec ex malo factus semper esset bonus [1].

31. Istam gratiam non habuit homo primus, qua nunquam vellet esse malus [2] : sed sane habuit, in qua si permanere vellet, nunquam malus esset, et sine qua etiam cum libero arbitrio bonus esse non posset, sed eam tamen per liberum arbitrium deserere posset. Nec ipsum ergo Deus esse voluit sine sua gratia, quam reliquit in ejus libero arbitrio. Quoniam liberum arbitrium ad malum sufficit, ad bonum autem parum est [3], nisi adjuvetur ab omnipotenti bono. Quod adjutorium si homo ille per liberum non deseruisset arbitrium, semper esset bonus : sed deseruit, et desertus est. Tale quippe erat adjutorium, quod desereret cum vellet, et in quo permaneret si vellet : non quo fieret ut vellet. Hæc prima est gratia quæ data est primo Adam : sed hac [4] potentior est in secundo Adam. Prima est enim qua fit ut habeat homo justitiam si velit : secunda ergo plus potest [5], qua etiam fit ut velit, et tantum velit, tantoque ardore diligat, ut carnis voluntatem contraria concupiscentem voluntate spiritus [6] vincat. Nec illa quidem parva erat, qua demonstrata est etiam potentia liberi arbitrii, quoniam sic adjuvabatur, ut sine hoc adjutorio in bono non maneret, sed hoc adjutorium si vellet desereret. Hæc autem tanto major est, ut parum sit homini per illam reparare perditam libertatem, parum sit denique non posse sine illa vel apprehendere bonum, vel permanere in bono si velit, nisi etiam efficiatur ut velit.

32. Tunc ergo dederat homini Deus bonam [7] voluntatem; in illa quippe eum fecerat qui fecerat rectum : dederat adjutorium [8], sine quo in ea non posset permanere si vellet; ut autem vellet, in ejus libero reliquit arbitrio. Posset ergo permanere si vellet : quia non deerat adjutorium per quod posset, et sine quo non posset perseveranter bonum tenere quod vellet. Sed quia noluit permanere, profecto ejus culpa est, cujus meritum fuisset, si permanere voluisset ; sicut fecerunt Angeli sancti, qui cadentibus aliis per liberum arbitrium, per idem liberum arbitrium steterunt ipsi, et hujus permansionis debitam mercedem recipere meruerunt, tantam scilicet beatitudinis plenitudinem, qua eis certissimum sit [9] semper se in illa esse mansuros. Si autem hoc adjutorium vel angelo vel homini, cum primum facti sunt, defuisset; quoniam non talis natura facta erat, ut sine divino adjutorio posset manere si vellet, non utique sua culpa cecidissent : adjutorium quippe defuisset, sine quo manere non possent. Nunc autem quibus deest tale adjutorium, jam pœna peccati est : quibus autem datur, secundum gratiam datur, non secundum debitum; et tanto amplius datur per Jesum Christum Dominum nostrum, quibus id dare Deo placuit, ut non solum adsit sine quo permanere non possumus, etiam si velimus, verum etiam tantum ac tale sit, ut velimus. Fit [1] quippe in nobis per hanc Dei gratiam in bono recipiendo et perseveranter tenendo, non solum posse quod volumus, verum etiam velle quod possumus. Quod non fuit in homine primo : unum enim horum in illo fuit, alterum non fuit. Namque ut reciperet bonum, gratia non egebat, quia nondum perdiderat : ut autem in eo permaneret, egebat adjutorio gratiæ, sine quo id omnino non posset : et acceperat posse si vellet, sed non habuit velle quod posset; nam si habuisset, perseverasset. Posset enim perseverare si vellet [2] : quod ut nollet, de libero descendit arbitrio; quod tunc ita liberum erat, ut et bene velle posset et male. Quid erit autem liberius libero arbitrio, quando non poterit servire peccato, quæ futura erat [3] et homini, sicut facta est Angelis sanctis, merces meriti? Nunc autem per peccatum perdito bono merito, in his qui liberantur factum est donum gratiæ, quæ merces meriti futura erat.

CAPUT XII. — 33. Quapropter, bina ista quid inter se differant, diligenter et vigilanter intuendum est; posse non peccare, et non posse peccare, posse non mori, et non posse mori, bonum posse non deserere, et bonum non posse deserere. Potuit enim non peccare primus homo, potuit non mori, potuit bonum non deserere. Numquid dicturi sumus, Non potuit peccare, qui tale habebat liberum arbitrium? aut, Non potuit mori, cui dictum est, Si peccaveris, morte morieris (*Gen.* II, 17)? aut, Non potuit bonum deserere, cum hoc peccando deseruerit, et ideo mortuus sit? Prima ergo libertas voluntatis erat, posse non peccare; novissima erit multo major, non posse peccare : prima immortalitas erat, posse non mori; novissima erit multo major, non posse mori : prima erat perseverantiæ potestas, bonum posse non deserere; novissima erit felicitas perseverantiæ, bonum non posse deserere. Numquid, quia erunt bona novissima potiora atque meliora, ideo fuerunt illa prima vel nulla vel parva?

34. Itemque ipsa adjutoria distinguenda sunt. Aliud est adjutorium sine quo aliquid non fit, et aliud est adjutorium quo aliquid fit. Nam sine alimentis non

[1] Ita Vaticani quatuor Mss. Alii libri habent, *ne ex malo factus*, etc. In posterioribus nonnullis editionibus adjecta particula negante legitur, *ne ex malo factus non semper esset bonus*.
[2] Quinque Mss., *qua nunquam esset malus*.
[3] Lov., *nihil est*. Editi alii et Mss., *parum est*.
[4] Am. Er. et Lov., *sed hæc*. Concinnius aliquot Mss., *sed hac*.
[5] Cisterciensis Ms., *secunda plus potens*; omisso, *ergo*.
[6] Casalensis Ms., *contrariam concupiscente voluntate spiritus*. Duo alii Mss., *contraria concupiscentem voluntati spiritus*.
[7] Quinque Mss., *liberam*.
[8] Apud Lov., *dederat et adjutorium*.
[9] Tres e Vaticanis Mss., *fit*.

[1] Sic omnes Mss. At editi, *est*.
[2] Editi, *etiam si vellet*. Plerique manuscripti omittunt, *etiam*; cujus particulæ loco unus e Vaticanis habet, *Adam*.
[3] Henricus Gravius legi volebat, *quæ libertas futura erat* : quia scilicet pronomen, *quæ*, non concordat genere cum *libero arbitrio*, quod in prima parte sententiæ præcessit. Sed non ineleganter factum est ut concordaret cum nomine postea sequente, scilicet, *merces*. Eo locutionis modo Cicero in libro de Legibus ait, « Animal providum, « sagax, quem vocamus hominem. » Et actione quinta in Verrem, « Carcer ille, quæ latumiæ vocantur. » Et eum passim imitatur Augustinus.

possumus vivere, nec tamen cum adfuerint alimenta, eis fit ut vivat qui mori voluerit. Ergo adjutorium alimentorum est sine quo non fit, non quo fit ut vivamus. At vero beatitudo quam non habet homo, cum data fuerit, continuo fit beatus. Adjutorium est enim non solum sine quo non fit, verum etiam quo fit propter quod datur. Quapropter hoc adjutorium et quo fit est, et sine quo non fit : quia et si data fuerit homini beatitudo, continuo fit beatus; et si data nunquam fuerit, nunquam erit. Alimenta vero non consequenter faciunt ut homo vivat : sed tamen sine illis non potest vivere. Primo itaque homini, qui in eo bono quo factus fuerat rectus acceperat posse non peccare, posse non mori, posse ipsum bonum non deserere, datum est adjutorium perseverantiæ, non quo fieret ut perseveraret, sed sine quo per liberum arbitrium perseverare non posset. Nunc vero sanctis in regnum Dei per gratiam Dei prædestinatis non tale [1] adjutorium perseverantiæ datur, sed tale ut eis perseverantia ipsa donetur; non solum ut sine isto dono perseverantes esse non possint, verum etiam ut per hoc donum non nisi perseverantes sint. Non solum enim dixit, *Sine me nihil potestis facere* : verum etiam dixit, *Non vos me elegistis; sed ego elegi vos, et posui vos, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat* (*Joan.* XV, 5, 16). Quibus verbis eis non solum justitiam, verum etiam in illa perseverantiam se dedisse monstravit. Christo enim sic eos ponente ut eant, et fructum afferant, et fructus eorum maneat, quis audeat dicere, Non manebit [2]? quis audeat dicere, Forsitan non manebit? *Sine pœnitentia sunt enim dona et vocatio Dei* (*Rom.* XI, 29) : sed vocatio eorum qui secundum propositum vocati sunt. Pro his igitur interpellante Christo ne deficiat fides eorum, sine dubio non deficiet usque in finem : ac per hoc perseverabit usque in finem, nec eam nisi manentem vitæ hujus inveniet [3] finis.

35. Major quippe libertas est necessaria adversus tot et tantas tentationes [4], quæ in paradiso non fuerunt, dono perseverantiæ munita atque firmata, ut cum omnibus amoribus, terroribus, erroribus suis vincatur hic mundus : hoc sanctorum martyria docuerunt. Denique ille (*a*) et terrente nullo, et insuper contra Dei terrentis imperium libero usus arbitrio, non stetit in tanta felicitate, in tanta non peccandi facilitate : isti autem, non dico terrente mundo, sed sæviente ne starent, steterunt in fide; cum videret ille bona præsentia quæ fuerat relicturus, isti futura quæ accepturi fuerant non viderent. Unde hoc, nisi donante illo, a quo misericordiam consecuti sunt ut fideles essent (I *Cor.* VII, 25), a quo acceperunt spiritum, non timoris, quo persequentibus cederent, sed virtutis et charitatis et continentiæ (II *Tim.* I, 7), quo cuncta minantia, cuncta invitantia, cuncta cruciantia superarent? Illi ergo sine peccato ullo data est, cum qua conditus est, voluntas libera, et eam fecit servire peccato : horum vero cum fuisset voluntas serva peccati, liberata est per illum qui dixit, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). Et accipiunt tantam per istam gratiam libertatem, ut quamvis, quamdiu hic vivunt, pugnent contra concupiscentias peccatorum, eisque nonnulla subrepant, propter quæ dicant quotidie, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12); non tamen ultra serviant peccato quod est ad mortem, de quo dicit Joannes apostolus, *Est peccatum ad mortem; non pro illo dico ut roget* [1] (I *Joan.* V, 16). De quo peccato (quoniam non expressum est) possunt multa et diversa sentiri : ego autem dico id esse peccatum, fidem quæ per dilectionem operatur, deserere usque ad mortem. Huic peccato ultra non serviunt, non prima conditione, sicut ille, liberi; sed per secundum Adam Dei gratia liberati, et ista liberatione habentes liberum arbitrium quo serviant Deo, non quo captiventur a diabolo. Liberati enim a peccato servi facti sunt justitiæ (*Rom.* VI, 18), in qua stabunt usque in finem, donante sibi illo perseverantiam, qui eos præscivit, et prædestinavit, et secundum propositum vocavit, et justificavit, et glorificavit; quoniam illa quæ de [2] his promisit, etiam futura jam fecit : cui promittenti *credidit Abraham, et deputatum est illi ad justitiam*. Dedit enim *gloriam Deo, plenissime credens*, sicut scriptum est, *quia quæ promisit, potens est et facere*.

36. Ipse ergo illos bonos facit, ut bona faciant. Neque enim propterea eos promisit Abrahæ, quia præscivit a se ipsis bonos futuros. Nam si ita est, non suum, sed eorum est quod promisit. Non autem sic credidit Abraham, sed, *non est infirmatus in fide, dans gloriam Deo*, et *plenissime credens quia quæ promisit, potens est et facere* (*Rom.* IV, 3, 19-21). Non ait, Quæ præscivit, potens est promittere; aut, Quæ prædixit, potens est ostendere; aut, Quæ promisit, potens est præscire : sed, *quæ promisit, potens est et facere*. Ipse igitur eos facit perseverare in bono, qui facit [3] bonos. Qui autem cadunt et pereunt, in prædestinatorum numero non fuerunt. Quamvis ergo de omnibus regeneratis et pie viventibus loqueretur Apostolus, dicens, *Tu quis es qui judices alienum servum? suo domino stat aut cadit*; continuo tamen respexit ad prædestinatos, et ait, *Stabit autem* : et ne hoc sibi arrogarent, *Potens est enim Deus*, inquit, *statuere eum* (*Id.* XIV, 4). Ipse itaque dat perseverantiam, qui statuere potens est eos qui stant, ut perseverantissime stent; vel restituere qui ceciderunt [4] : Dominus enim erigit elisos (*Psal.* CXLV, 8).

37. Ut ergo non acciperet hoc donum Dei, id est in bono perseverantiam, primus homo, sed perseverare

[1] Editi, *non tantum tale*. Abest, *tantum*, a Lovaniensium Mss. Belgicis, nullo excepto, a Vaticanis novæ editionis gratia collatis, et ab omnibus quos vidimus Gallicis.
[2] Hic editi prætereunt, *quis audeat dicere, Non manebit?* Habent id omnes prope Mss.
[3] Am. Er. et Mss., *invenit*.
[4] Corbeiensis Ms., *necessaria, et inter tot et tantas tentationes*.
(*a*) Id est, *Adam*.

[1] Editi, *ut roget quis*. Abest, *quis*, a Mss., et a græco textu Joannis.
[2] Hic in editis omissum, *de*; quod exstat in Mss.
[3] Vetustissimus Corbeiensis Ms., *fecit*.
[4] Sic Mss. Editi, *ceciderint*.

(Trente.)

vel non perseverare in ejus relinqueretur arbitrio, tales vires habebat ejus voluntas, quæ sine ullo fuerat instituta peccato, et nihil illi ex se ipso [1] concupiscentialiter resistebat, ut digne tantæ bonitati et tantæ [2] bene vivendi facilitati perseverandi committeretur arbitrium : Deo quidem præsciente quid esset facturus injuste; præsciente tamen, non ad hoc cogente : sed simul sciente quid de illo ipse faceret juste. Nunc vero posteaquam est illa magna peccati merito amissa libertas, etiam majoribus donis adjuvanda remansit infirmitas. Placuit enim Deo, quo maxime humanæ superbiam præsumptionis exstingueret, *ut non glorietur omnis caro coram ipso*, id est, omnis homo. Unde autem non glorietur caro coram ipso, nisi de meritis suis? quæ quidem potuit habere, sed perdidit; et per quod habere potuit, per hoc perdidit, hoc est, per liberum arbitrium : propter quod non restat liberandis nisi gratia liberantis. Ita ergo non gloriatur omnis caro coram ipso. Non enim gloriantur injusti, qui [3] non habent unde, nec justi, quia ex ipso habent unde, nec habent gloriam suam nisi ipsum, cui dicunt, *Gloria mea, et exaltans caput meum* (*Psal.* III, 4). Ac per hoc ad omnem hominem pertinet quod scriptum est, *Ut non glorietur omnis caro coram ipso.* Ad justos autem illud, *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Hoc enim [4] Apostolus apertissime ostendit, qui cum dixisset, *Ut non glorietur omnis caro coram ipso*; ne putarent sancti sine gloria se remansisse, mox addidit, *Ex ipso autem vos estis in Jesu Christo, qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio; ut, quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 29-31). Hinc est quod in hoc loco miseriarum, ubi tentatio est vita humana super terram (*Job* VII, 1), *virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 9) : quæ virtus, nisi *ut qui gloriatur, in Domino glorietur?*

38. Ac per hoc nec de ipsa perseverantia boni voluit Deus sanctos suos in viribus suis, sed in ipso gloriari : qui eis non solum dat adjutorium quale primo homini dedit, sine quo non possint perseverare si velint; sed in eis etiam, operatur et velle : ut quoniam non perseverabunt, nisi et possint et velint, perseverandi eis et possibilitas et voluntas divinæ gratiæ largitate donetur. Tantum quippe Spiritu sancto accenditur voluntas eorum, ut ideo possint, quia sic volunt; ideo sic velint, quia Deus operatur ut velint. Nam si in tanta infirmitate vitæ hujus (in qua tamen infirmitate propter elationem reprimendam perfici virtutem oportebat) ipsis relinqueretur voluntas sua, ut in adjutorio Dei sine quo perseverare non possent, manerent si vellent, nec Deus in eis operaretur ut vellent, inter tot et tantas tentationes infirmitate sua voluntas ipsa succumberet, et ideo perseverare non possent, quia deficientes infirmitate nec vellent, aut non ita vellent infirmitate voluntatis ut possent. Subventum est igitur infirmitati voluntatis humanæ, ut divina gratia indeclinabiliter et inseparabiliter [1] ageretur; et ideo, quamvis infirma, non tamen deficeret, neque adversitate aliqua vinceretur. Ita factum est ut voluntas hominis invalida et imbecilla in bono adhuc parvo perseveraret per virtutem Dei : cum voluntas [2] primi hominis fortis et sana in bono ampliore non perseveraverit, habens virtutem liberi arbitrii; quamvis non defuturo adjutorio Dei sine quo non posset perseverare si vellet, non tamen tali quo in illo Deus operaretur ut vellet. Fortissimo quippe dimisit atque permisit facere quod vellet : infirmis servavit, ut ipso donante invictissime quod bonum est vellent, et [3] hoc deserere invictissime nollent. Dicente ergo Christo, *Rogavi pro te ne deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 32), intelligamus ei dictum, qui ædificatur super petram. Atque ita homo Dei non solum quia misericordiam consecutus est ut fidelis esset, verum etiam quia fides ipsa non deficit, *qui gloriatur, in Domino glorietur.*

CAPUT XIII. — 39. Hæc de his loquor, qui prædestinati sunt in regnum Dei, quorum ita certus est numerus, ut nec addatur eis quisquam, nec minuatur ex eis : non de his qui, cum annuntiasset et locutus esset, multiplicati sunt super numerum (*Psal.* XXXIX, 6). Ipsi enim vocati dici possunt, non autem electi, quia non secundum propositum vocati. Certum vero esse numerum electorum, neque augendum neque minuendum, quamvis et Joannes Baptista significet, ubi dicit, *Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ : et nolite dicere apud vosmetipsos, Patrem habemus Abraham; potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* III, 8, 9); ut ostendat sic istos esse amputandos si non fecerint fructum, ut non desit numerus qui promissus est Abrahæ : tamen apertius in Apocalypsi dicitur, *Tene quod habes, ne alius accipiat coronam tuam* (*Apoc.* III, 11). Si enim alius non est accepturus nisi iste perdiderit, certus est numerus.

40. Quod autem etiam perseveraturis sanctis sic ista dicuntur, quasi eos perseveraturos habeatur incertum : non aliter hæc audire debent, quibus expedit non altum sapere, sed timere (*Rom.* XI, 20). Quis enim ex multitudine fidelium, quamdiu in hac mortalitate vivitur, in numero prædestinatorum se esse præsumat? Quia id occultari opus est in hoc loco, ubi

[1] Sic Mss. At editi, *ex se ipsa.*

[2] Editi, *et bene vivendi, facilitati* : omisso, *tantæ*; quod ex Mss. restituitur

[3] Lov. et posteriores editiones, *quia.*

[4] Editi *etiam.*

[1] In B., *insuperabiliter*, cum hâc adnotatione : « Am. et Er., *inseparabiliter*, mendose ac dissentientibus Mss. » Plerique igitur editi ac Mss. ferunt, *insuperabiliter*. Sic etiam editio Lov. anni 1577, quæ hæc in nota subjicit : « Ita « recte manuscripti omnes pro, *inseparabiliter*. Non sentit « autem Augustinus electos a via recta declinare et superari « a tentatione non posse; sed tam potentem eis dari gra« tiam, ut quantumvis infirmi et imbecilles, tamen nec de« clinent nec superentur : ut non neganda peccandi impo« tentia, sed eventus tantum significetur. Id quod sequentia « verba satis indicant : *et ideo quamvis infirma, non tamen* « *deficeret neque adversitate aliqua vinceretur.* Et infra : « *infirmis servavit, ut ipso donante invictissime quod bonum* « *est vellent, et hoc deserere invictissime nollent.* » Vocem *insuperabiliter* nihilominus expunximus, utpote novis erroribus faventem. M.

[2] Editi, *cum et voluntas.* Abest, *et*, a Mss.

[3] Plures Mss., *ut.*

[4] Plures Mss., *quæ.* In proxime sequente versu abest, *homo Dei*, a plerisque Mss.

sic cavenda est elatio, ut etiam per satanæ angelum, ne extolleretur, tantus colaphizaretur apostolus (II *Cor.* xii, 7). Hinc Apostolis dicebatur, *Si manseritis in me* (*Joan.* xv, 7) : dicente illo qui eos utique sciebat esse mansuros. Et per prophetam, *Si volueritis et audieritis me* (*Isai.* i, 19) : cum sciret ipse in quibus operaretur et velle (*Philipp.* ii, 13). Et similia multa dicuntur. Nam [1] propter hujus utilitatem secreti, ne forte quis extollatur, sed omnes etiam qui bene currunt timeant, dum occultum est qui perveniant : propter hujus ergo utilitatem secreti credendum est quosdam de filiis perditionis, non accepto dono perseverandi usque in finem, in fide quæ per dilectionem operatur incipere vivere, et aliquandiu fideliter ac juste vivere, et postea cadere, neque de hac vita priusquam hoc eis contingat auferri. Quorum si nemini contigisset, tamdiu haberent homines istum saluberrimum timorem, quo vitium elationis opprimitur, donec ad Christi gratiam qua pie vivitur pervenirent, deinceps jam securi nunquam se ab illo esse casuros. Quæ præsumptio in isto tentationum loco non expedit, ubi tanta est infirmitas, ut superbiam possit generare securitas. Denique etiam hoc erit; sed tunc, quod [2] jam est in angelis, etiam in hominibus erit, quando ulla superbia esse non poterit. Numerus ergo sanctorum per Dei gratiam Dei regno prædestinatus, donata sibi etiam usque in finem perseverantia, illuc integer perducetur, et illic integerrimus jam sine fine beatissimus servabitur, adhærente sibi misericordia Salvatoris sui, sive cum convertuntur, sive cum præliantur, sive cum coronantur.

41. Nam et tunc esse illis Dei misericordiam necessariam sancta Scriptura testatur, ubi sanctus [3] de Domino Deo suo [4] dicit animæ suæ, *Qui coronat te in miseratione et misericordia* (*Psal.* cii, 4). Dicit etiam Jacobus apostolus, *Judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam* (*Jacobi* ii, 13) : ubi ostendit etiam in illo judicio, in quo justi coronantur, injustique damnantur, alios cum misericordia, alios sine misericordia judicandos. Propter quod etiam mater Machabæorum filio suo dicit, *Ut in illa miseratione cum fratribus te recipiam* (II *Machab.* vii, 29). *Cum enim rex justus*, sicut scriptum est, *sederit in throno*, *non adversabitur ante eum omne malum. Quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato* (*Prov.* xx, 8, 9, *sec.* LXX)? Ac per hoc etiam ibi Dei misericordia necessaria est, qua fit [5] beatus, cui non imputavit Dominus peccatum (*Psal.* xxxi, 2). Sed tunc pro bonorum operum meritis justo judicio etiam ipsa misericordia tribuetur. Cum enim dicitur, *Judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam;* manifestatur in his in quibus inveniuntur bona opera misericordiæ, judicium cum misericordia fieri; ac per hoc etiam ipsam misericordiam meritis bonorum operum reddi. Non sic est nunc, quando non solum nullis bonis, sed etiam multis malis operibus præcedentibus, misericordia ejus prævenit hominem, ut liberetur a malis, et quæ fecit, et quæ facturus fuerat nisi Dei gratia regeretur [1], et quæ passurus fuerat in æternum nisi erueretur a potestate tenebrarum, et transferretur in regnum Filii charitatis Dei (*Coloss.* i, 13). Verumtamen quia et ipsa vita æterna quam certum est bonis operibus debitam reddi, a tanto Apostolo gratia Dei dicitur (*Rom.* vi, 23), cum gratia non operibus reddatur, sed gratis detur; sine ulla dubitatione confitendum est, ideo gratiam vitam æternam vocari, quia his meritis redditur, quæ gratia contulit homini. Recte quippe ipsa intelligitur quæ in Evangelio legitur [2], Gratia pro gratia (*Joan.* i, 16), id est, pro his meritis quæ contulit gratia.

42. Hi vero qui non pertinent ad hunc prædestinatorum numerum, quos Dei gratia sive nondum habentes ullum liberum suæ voluntatis arbitrium, sive cum arbitrio voluntatis, ideo vere libero, quia per ipsam gratiam liberato, perducit ad regnum : hi ergo qui non pertinent ad istum certissimum et felicissimum numerum, pro meritis justissime judicantur. Aut enim jacent sub peccato, quod originaliter generatione [3] traxerunt, et cum illo hæreditario debito hinc exeunt, quod non est regeneratione dimissum : aut per liberum arbitrium alia insuper addiderunt : arbitrium, inquam, liberum, sed non liberatum; liberum justitiæ, peccati autem servum, quo volvuntur per diversas noxias cupiditates, alii magis, alii minus; sed omnes mali, et pro ipsa diversitate diversis suppliciis judicandi. Aut gratiam Dei suscipiunt, sed temporales sunt, nec perseverant; deserunt [4] et deseruntur. Dimissi enim sunt libero arbitrio, non accepto perseverantiæ dono, judicio Dei justo et occulto.

CAPUT XIV. — 43. Patiantur ergo homines se corripi quando peccant, nec de ipsa correptione contra gratiam argumententur, nec de gratia contra correptionem : quia et peccati justa pœna debetur, et ad ipsam pertinet justa correptio, quæ medicinaliter adhibetur, etiamsi salus ægrotantis incerta est : ut si is qui corripitur, ad prædestinatorum numerum pertinet, sit ei correptio salubre medicamentum; si autem non pertinet, sit ei correptio pœnale tormentum. Sub isto ergo incerto ex charitate adhibenda est, cujus exitus ignoratur; et pro illo cui adhibetur, orandum est ut sanetur. Cum autem homines per correptionem in viam justitiæ seu veniunt seu revertuntur, quis operatur in cordibus eorum salutem, nisi ille qui quolibet plantante atque rigante, et quolibet in agris vel arbustulis operante dat incrementum Deus; cui volenti salvum facere nullum hominum [5] resistit arbitrium? Sic enim velle seu nolle in volentis aut nolentis est potestate, ut divinam voluntatem non impediat, nec superet potestatem. Etiam [6] de his enim qui faciunt quæ non vult, facit ipse quæ vult.

[1] Am. et Er. omittunt, *Nam*. Habent nostri Mss.
[2] Nonnulli Mss., *sed tunc, quando quod*.
[3] Editi, *ubi sanctus David*. Abest, *David*, a Mss.
[4] Plures Mss., *de Domino dicit animæ suæ* : omisso, *Deo suo*.
[5] Am. Er. et aliquot Mss., *fit*. Duo Mss. *fiat*.

[1] Sic novem Mss. Editi vero, *regeneraretur*.
[2] Am. Er. et plures Mss., *quæ gratia in Evangelio*.
[3] Editi, *de generatione*. Abest, *de*, a Mss.
[4] Duo Mss., *sed deserunt*.
[5] Sola editio Lov., *hominis*.
[6] Editi, *De his enim*, omisso, *etiam*, quod exstat in Mss.

44. Et quod scriptum est, quod *vult omnes homines salvos fieri* (I *Tim.* II, 4), nec tamen omnes salvi fiunt, multis quidem modis intelligi potest, ex quibus in aliis opusculis nostris aliquos commemoravimus (*Enchirid. cap.* 103; *lib.* 22 *de Civit. Dei, capp.* 1 *et* 2; *supra, lib.* 4 *contra Julian., cap.* 8, *etc.*) : sed hic unum dicam. Ita dictum est, *Omnes homines vult salvos fieri*, ut intelligantur omnes prædestinati; quia omne genus hominum in eis est. Sicut dictum est Pharisæis, *Decimatis omne olus* (*Luc.* XI, 42) : ubi non est intelligendum nisi omne quod habebant; neque enim omne olus quod erat in toto terrarum orbe decimabant. Secundum istum locutionis modum dictum est, *Sicut et ego omnibus per omnia placeo* (I *Cor.* X, 33). Numquid enim qui hoc dixit, placebat etiam tam multis persecutoribus suis? Sed placebat omni generi hominum, quod Christi congregabat Ecclesia, sive jam intus positis, sive introducendis in eam.

45. Non est itaque dubitandum, voluntati Dei, qui in cœlo et in terra omnia quæcumque voluit fecit (*Psal.* CXXXIV, 6), et qui etiam illa quæ futura sunt fecit (*Isai.* XLV, *sec.* LXX), humanas voluntates non posse resistere, quominus faciat ipse quod vult : quandoquidem etiam de ipsis hominum voluntatibus, quod vult, cum vult, facit. Nisi forte (ut ex multis aliqua commemorem) quando Deus voluit Saüli regnum dare, sic erat in potestate Israelitarum subdere se memorato viro, sive non subdere, quod utique in eorum erat positum voluntate, ut etiam Deo valerent resistere. Qui tamen hoc non fecit, nisi per ipsorum hominum voluntates, sine dubio habens humanorum cordium quo placeret inclinandorum omnipotentissimam potestatem. Sic enim scriptum est, *Et dimisit Samuel populum, et abiit unusquisque in locum suum; et Saül abiit in domum suam in Gabaa; et abierunt potentes quorum tetigit Dominus corda cum Saüle. Et filii pestilentes dixerunt : Quis salvabit nos? hic*[1]*? Et inhonoraverunt eum, et non attulerunt ei munera* (I *Reg.* X, 25 27). Numquid aliquis dicturus est, non iturum fuisse cum Saül, quemquam eorum, quorum tetigit corda Dominus ut irent cum illo; aut isse aliquem pestilentium, quorum ut hoc facerent corda non tetigit? Item de David, quem Dominus in regnum successu prosperiore constituit, ita legitur : *Et ambulabat David proficiens, et magnificabatur, et Dominus erat cum illo* (I *Par.* XI, 9). Hoc cum præmissum fuisset, paulo post dictum est : *Et Spiritus induit Amasai principem triginta*[2]*, et dixit : Tui sumus, o David, et tecum futuri, fili*[3] *Jesse. Pax, pax tibi, et pax adjutoribus tuis, quia auxiliatus est tibi Deus.* Numquid iste posset adversari voluntati Dei, et non potius ejus facere voluntatem, qui in ejus corde operatus est per Spiritum suum quo indutus est, ut hoc vellet, diceret, et faceret[4]? Item paulo post ait eadem Scriptura. *Omnes hi viri bellatores, dirigentes aciem corde pacifico venerunt in Hebron, ut constituerent David super omnem Israel* (I *Par.* XII, 18, 38). Sua voluntate utique isti constituerunt regem David. Quis non videat? quis hoc neget? Non enim hoc non ex animo, aut non ex bona voluntate fecerunt, quod fecerunt[5] corde pacifico : et tamen hoc in eis egit, qui in cordibus hominum quod voluerit operatur. Propter quod præmisit Scriptura, *Et ambulabat David proficiens, et magnificabatur, et Dominus omnipotens erat cum illo.* Ac per hoc Dominus omnipotens qui erat cum illo, adduxit istos ut eum regem constituerent. Et quomodo adduxit? numquid corporalibus ullis vinculis alligavit? Intus egit, corda tenuit, corda movit, eosque voluntatibus eorum, quas ipse in illis operatus est, traxit. Si ergo cum voluerit reges in terra Deus constituere, magis habet in potestate voluntates hominum quam ipsi suas; quis alius facit ut salubris sit correptio, et fiat in correpti corde correctio, ut cœlesti constituatur in regno?

CAPUT XV. — 46. Corripiantur itaque a præpositis suis subditi fratres correptionibus de charitate venientibus, pro culparum diversitate diversis, vel minoribus, vel amplioribus. Quia et ipsa quæ damnatio nominatur, quam facit episcopale judicium, qua pœna in Ecclesia nulla major est, potest, si Deus voluerit, in correptionem saluberrimam cedere atque proficere. Neque enim scimus quid contingat sequenti die; aut ante finem vitæ hujus de aliquo desperandum est; aut contradici Deo potest, ne respiciat et det pœnitentiam, et accepto sacrificio spiritus contribulati cordisque contriti a reatu quamvis justæ damnationis absolvat, damnatumque ipse non damnet. Pastoralis tamen necessitas habet, ne per plures serpant dira contagia, separare ab ovibus sanis morbidam : ab illo, cui nihil est impossibile, ipsa forsitan separatione sanandam. Nescientes enim quis pertineat ad prædestinatorum numerum, quis non pertineat; sic affici debemus charitatis affectu, ut omnes velimus salvos fieri. Hoc quippe fit, cum singulos quosque, ut occurrerint cum quibus id agere valeamus, ad hoc conamur adducere, ut justificati ex fide pacem habeant ad Deum (*Rom.* V, 1) : quam prædicabat etiam Apostolus, cum dicebat, *Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos : obsecramus pro Christo, reconciliari Deo* (II *Cor.* V, 20). Quid est enim ei reconciliari, nisi pacem ad illum habere? Propter quam pacem etiam ipse Dominus Jesus dixit discipulis suis : *In quamcumque domum intraveritis, primum dicite, Pax huic domui : et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra; sin autem, ad vos revertetur* (*Luc.* X, 5, 6). Cum hanc evangelizant pacem, de quibus prædictum est, *Quam speciosi pedes eorum qui annuntiant pacem, qui annuntiant bona* (*Isai.* LII, 7)! nobis quidem tunc incipit esse quisque filius pacis, cum obedierit et crediderit huic Evangelio, et ex fide

[1] Sic Mss. juxta LXX. At Am. Er., *Num salvabit nos hic?* Lov., *Numquid salvabit nos hic?*
[2] In Mss., *induit Amasai principem triginta.* Editi ferebant, *principem inter triginta.* Abest, *inter*, a LXX et a Mss.
[3] Er. Lov., *filii* : mendose.
[4] Quinque Mss., *vellet dicere et facere.* Sorbonicus, *vellet diceret, vellet et faceret* : forte pro, *vellet dicere, vellet et facere.*
[5] Hic ex uno Vaticano Ms. addimus, *quod fecerunt.*

justificatus pacem ad Deum habere cœperit : secundum autem prædestinationem Dei, jam filius pacis erat. Neque enim dictum est, Super quem requieverit pax vestra, fiet filius pacis : sed, *Si ibi fuerit*, inquit, *filius pacis, requiescet super illam domum*[1] *pax vestra.* Jam ergo et antequam illi annuntiaretur hæc pax, filius pacis ibi erat, sicut eum noverat atque præscierat non evangelista, sed Deus. Ad nos ergo qui nescimus quisnam sit filius pacis, aut non sit, pertinet nullum exceptum facere, nullumque discernere; sed velle omnes salvos fieri, quibus prædicamus hanc pacem. Neque enim metuendum est ne perdamus eam, si ille cui prædicamus, non est filius pacis, ignorantibus nobis : ad nos enim revertetur, id est, nobis proderit ista prædicatio, non et illi; si autem super eum pax prædicata requieverit, et nobis, et illi.

47. Quia ergo nos qui salvi futuri sint nescientes, omnes quibus prædicamus hanc pacem salvos fieri velle Deus jubet, et ipse in nobis hoc operatur, diffundendo istam charitatem in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* v, 5) : potest etiam sic intelligi, quod *omnes homines Deus vult salvos fieri;* quoniam nos facit velle : sicut *misit Spiritum Filii sui clamantem, Abba, Pater* (*Galat.* iv, 6), id est, nos clamare facientem. De ipso quippe Spiritu, alio loco dicit, *Accepimus Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater* (*Rom.* viii, 15). Nos ergo clamamus, sed ille clamare dictus est, qui efficit ut clamemus. Si ergo clamantem Spiritum recte dixit Scriptura, a quo efficitur ut clamemus; recte etiam volentem Deum a quo efficitur ut velimus. Ac per hoc, quia et corripiendo nihil aliud debemus agere, nisi ut ab ista pace quæ est ad Deum non recedatur, aut ad eam qui recesserat revertatur, nos agamus sine desperatione quod agimus. Si filius pacis est quem corripimus, requiescet super eum pax nostra : sin autem, ad nos revertetur.

48. Quamvis itaque etiam dum quorumdam fides subvertitur, firmum Dei fundamentum stet, quoniam scivit Dominus qui sunt ejus : non tamen ideo nos pigri et negligentes esse debemus in corripiendis, qui corripiendi sunt. Neque enim frustra dictum est, *Corrumpunt mores bonos colloquia mala* (I *Cor.* xv, 33); et, *Peribit*[2] *infirmus in tua scientia, frater, propter quem Christus mortuus est* (I *Cor.* viii, 11). Non argumentemur contra ista præcepta salubremque terrorem dicentes, Et corrumpant mores bonos colloquia mala; Et, pereat infirmus, quid ad nos? Firmum fundamentum Dei stat, et nemo perit nisi filius perditionis.

CAPUT XVI. — Absit ut ista garrientes, securos nos in hac negligentia esse debere credamus. Verum est enim quia nemo perit, nisi filius perditionis : sed ait Deus per Ezechielem prophetam, *Ille quidem in peccato suo morietur, sanguinem vero ejus de manu speculatoris requiram* (*Ezech.* iii, 18).

49. Proinde, quantum ad nos pertinet, qui prædestinatos a non prædestinatis discernere non valemus, et ob hoc omnes salvos fieri velle debemus; omnibus, ne pereant, vel ne alios perdant, adhibenda est a nobis medicinaliter severa correptio : Dei est autem illis eam facere utilem, quos ipse præscivit et prædestinavit conformes imaginis Filii sui. Si enim aliquando timore non corripimus, ne aliquis inde pereat; cur non etiam timore corripimus, ne aliquis inde plus pereat? Neque enim dilectionis viscera majora gestamus quam beatus Apostolus, qui dicit : *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes : videte ne quis malum pro malo alicui reddat* (I *Thess.* v, 14, 15). Ubi intelligendum est tunc potius malum pro malo reddi, si corripiendus non corripitur, sed prava dissimulatione negligitur. Dicit etiam : *Peccantes coram omnibus corripe, ut cæteri timorem habeant* (I *Tim.* v, 20). Quod de his peccatis accipiendum est quæ non latent, ne contra Domini sententiam putetur locutus. Ille enim dicit : *Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te et ipsum.* Verumtamen et ipse severitatem correptionis eo usque perducit, ut dicat, *Si nec Ecclesiam audierit, sit tibi tanquam ethnicus et publicanus* (*Matth.* xviii, 15, 17). Et quis magis dilexit infirmos, quam ille qui pro omnibus est factus infirmus, et pro omnibus ex ipsa infirmitate crucifixus? Quæ cum ita sint, nec gratia prohibet correptionem, nec correptio negat gratiam : et ideo sic est præcipienda justitia, ut a Deo gratia, qua id quod præcipitur fiat, fideli oratione poscatur; et hoc utrumque ita faciendum est, ut neque justa correptio negligatur. Omnia vero hæc cum charitate fiant : quoniam charitas nec facit peccatum, et cooperit multitudinem peccatorum.

[1] Ita hoc loco Mss. At editi habent, *super eum*; et omittunt, *domum*.
[2] In Mss., *Perit*.

AD SUBSEQUENTES DUOS LIBROS,

UNUM DE PRÆDESTINATIONE SANCTORUM, ALTERUM DE DONO PERSEVERANTIÆ,

ADMONITIO

PETITA EX LOVANIENSIUM EDITIONE.

Postquam in Gallias allati fuere libri quidam Augustini contra Pelagianos scripti, non paucorum illic animos offenderunt; non modo de communi doctorum vulgo, sed quorumdam etiam presbyterorum ac episcoporum qui et pietate et eruditione celebres et commendati habebantur : adeo ut multi quoque Augustini doctrinæ

faventes, eorum auctoritatem reveriti, a meliore sententia revocarentur, aut eam certe profiteri publice non auderent. Verum alii quidam cordatiores firmioresque, inter quos præcipui Prosper et Hilarius (*a*), sentientes eos Pelagiani erroris vel incautos negotium agere, quosdam vero rem non intellectam imperite calumniari; fortiter se iis opposuere. Quibus cum per omnia satisfacere non possent, re ad Augustinum relata rogant ut quæ in ejus libris, præsertim de Correptione et Gratia, quosdam suorum offendebant, clarius disertiusque explicare dignaretur. Ea vero quæ sint, ex subjectis utriusque epistolis cognoscere licebit. Hac occasione scripsit Augustinus sequentes libros duos, alterum de Prædestinatione Sanctorum, alterum de Dono Perseverantiæ. Sed adeo nec his quidem satisfactum hominibus illis fuit, ut Augustini doctrinam ac libros magis etiam magisque aversarentur, multa in eis imperite malitioseque calumniantes. Unde factum ut adversus eorum reprehensiones Prosper defuncto jam Augustino varios ediderit apologiarum libellos: cujus generis sunt præter alios, ad capitula Gallorum, ad objectiones Vincentianas, ad excerpta Genuensium, et adversus Collatorem responsiones. Quibus cum eorum inscitiam et calumnias clarissime coarguisset, ut erubescere jam merito etiam deberent, majores tamen postea motus concitarunt, nec Prospero jam et Hilario parcentes: ut coacti fuerint ad Apostolicam Sedem confugere, quam eo tempore Cœlestinus pontifex gubernabat. Is rem totam ab eis edoctus ad Galliæ episcopos quosdam litteras mittit, quibus Augustinum et doctrinam ejus tuetur ac prædicat, obtrectatores ejus graviter coarguit, episcopis mandat ut eis silentium imponant. Sed ne sic quidem prorsus quievere. Quia enim pontifex libros eos quos illi tam odiose traducebant, videlicet de Correptione et Gratia, de Prædestinatione Sanctorum, de Perseverantiæ Dono, nominatim non expresserat, titulis eos suis designans; post Cœlestini mortem aiebant non eos fuisse approbatos, nec propter illos commendatum auctorem, sed pro anteriorum scriptorum meritis laudationem istam in eum fuisse collatam: ut testis est propter illos Prosper sub finem libri contra Collatorem. Quocirca, tempore Felicis Papæ IV, celebratum fuit in Arausicana civitate concilium (*b*), quod est ejus loci secundum, in quo renovata et iterato confirmata est catholica et apostolica, eademque Augustini de gratia et libero arbitrio doctrina, canonibus ipsis ex Augustini libris passim decerptis. Quæ omnia in Appendice, parte secunda, reperire licebit. Cæterum quod horum duorum librorum in Retractationibus suis non meminerit Augustinus, inde factum, quod cum hæc scriberet, jam duos Retractationum libros ediderat, quemadmodum ipsemet infra testatur, libro primo et libro secundo.

His præsertim ex libris Augustini agnosci voluit Hormisdas Papa, quid Romana et Catholica Ecclesia de libero arbitrio et gratia Dei profiteatur. Cujus Pontificis auctoritate libros eosdem episcopi Africani pro fide in Sardinia exsules maxime commendant in Epistola synodica. *Præ omnibus*, inquiunt, *studium gerite, quos ad Prosperum et Hilarium scripsit, memoratis fratribus legendos ingerere. Quorum mentionem beatæ memoriæ Hormisdas Sedis Apostolicæ gloriosus antistes in epistola, quam consulenti se sancto fratri consacerdotique nostro Possessori rescripsit, cum magno præconio catholicæ laudis inseruit; cujus hæc verba sunt: De arbitrio tamen libero et gratia Dei, quid Romana, hoc est catholica, sequatur et servet Ecclesia, licet in variis libri beati Augustini, et maxime ad Prosperum et Hilarium abunde possit agnosci, tamen et in scriniis ecclesiasticis expressa capitula continentur.*

EPISTOLA INTER AUGUSTINIANAS CCXXV (*c*).

Domino beatissimo papæ, ineffabiliter mirabili, incomparabiliter honorando, præstantissimo patrono AUGUSTINO, PROSPER.

1. Ignotus quidem tibi facie, sed jam aliquatenus, si reminiscaris, animo ac sermone compertus; nam per sanctum fratrem meum Leontium diaconum misi epistolas [1] et recepi; nunc quoque Beatitudini tuæ scribere audeo, non solum salutationis, ut tunc, studio; sed etiam fidei, qua Ecclesia vivit, affectu. Excubante enim pro universis membris corporis Christi vigilantissima industria tua, et adversus hæreticarum doctrinarum insidias veritatis virtute pugnante, nullo modo mihi verendum putavi ne onerosus tibi, aut importunus essem in eo quod ad multorum salutem, ac perinde ad pietatem tuam pertinet: cum potius reum futurum esse me crederem, si ea, quæ valde perniciosa esse intelligo, ad specialem patronum fidei non referrem.

2. Multi ergo servorum Christi (*d*) qui in Massiliensi urbe consistunt, in Sanctitatis tuæ scriptis, quæ adversus Pelagianos hæreticos condidisti, contrarium putant patrum opinioni et ecclesiastico sensui, quidquid in eis de vocatione electorum secundum Dei propositum disputasti. Et cum aliquandiu tarditatem suam culpare ma-

[1] Quatuor Mss., *epistolam*.

(*a*) Hilarium hunc Arelatensem appellant Lovanienses, sed falso. Vide annotationem ad Hilarii epistolam, infra, col. 953-954.

(*b*) Hic rursum corrigendi Lovanienses, qui Arausicanum istud secundum concilium jussu Leonis Papæ I celebratum dicunt.

(*c*) Hæc epistola mittitur a Prospero ad Augustinum de reliquiis Pelagianæ hæreseos in Gallia sobolescentibus, deque hujusmodi hominum querelis adversus Prædestinationis et Gratiæ doctrinam superioribus ipsius Augustini opusculis, præsertim libro de Correptione et Gratia explicatam.

(*d*) Id est, monachorum, quorum nominatissimus Joannes Cassianus Collationum editor, ipsius Prosperi contra Collatorem libro postea confutatus.

luerint, quam non intellecta reprehendere, quidamque eorum lucidiorem super hoc atque apertiorem Beatitudinis tuæ expositionem voluerint postulare; evenit ex dispositione misericordiæ Dei, ut cum quosdam (a) intra Africam similia movissent, librum de Correptione et Gratia plenum divinæ auctoritatis emitteres. Quo in notitiam nostram insperata opportunitate delato, putavimus omnes querelas resistentium sopiendas; quia universis quæstionibus, de quibus consulenda erat Sanctitas tua, tam plene illic absoluteque responsum est, quasi hoc specialiter studueris, ut quæ apud nos erant turbata, componeres. Recensito autem hoc Beatitudinis tuæ libro, sicut qui sanctam atque apostolicam doctrinæ tuæ auctoritatem antea sequebantur, intelligentiores multo instructioresque sunt facti; ita qui persuasionis suæ impediebantur obscuro, aversiores quam fuerant, recesserunt. Quorum tam abrupta dissensio primum propter ipsos metuenda est, ne tam claris tamque egregiis in omnium virtutum studio viris spiritus Pelagianæ impietatis illudat: deinde ne simpliciores quique, apud quos horum magna est de probitatis contemplatione reverentia, hoc tutissimum sibi æstiment, quod audiant eos, quorum auctoritatem sine judicio sequuntur, asserere.

3. Hæc enim ipsorum definitio ac professio est: Omnem quidem hominem Adam peccante peccasse; et neminem per opera sua, sed per Dei gratiam regeneratione salvari: universis tamen hominibus propitiationem, quæ est in Sacramento sanguinis Christi, sine exceptione esse propositam, ut quicumque ad fidem et ad Baptismum accedere voluerint, salvi esse possint. Qui autem credituri sunt, quive in ea fide, quæ deinceps per gratiam sit juvanda, mansuri sunt, præscisse ante mundi constitutionem Deum, et eos prædestinasse in regnum suum, quos gratis vocatos, dignos futuros electione, et de hac vita bono fine excessuros esse præviderit. Ideoque omnem hominem ad credendum et ad operandum divinis institutionibus admoneri, ut de apprehendenda vita æterna nemo desperet, cum voluntariæ devotioni remuneratio sit parata. Hoc autem propositum vocationis Dei, quo vel ante mundi initium, vel in ipsa conditione generis humani, eligendorum et rejiciendorum dicitur facta discretio, ut secundum quod placuit Creatori, alii vasa honoris, alii vasa contumeliæ sint creati, et lapsis curam resurgendi adimere, et sanctis occasionem teporis afferre; eo quod in utraque parte superfluus labor sit, si neque rejectus ulla industria possit intrare, neque electus ulla negligentia possit excidere: quoquo enim modo se egerint, non posse aliud erga eos quam Deus definivit, accidere; et sub incerta spe cursum non posse esse constantem, cum, si aliud habeat prædestinantis electio, cassa sit adnitentis intentio. Removeri itaque omnem industriam, tollique virtutes, si Dei constitutio humanas præveniat voluntates: et sub hoc prædestinationis nomine, fatalem quamdam induci necessitatem; aut diversarum naturarum dici Dominum conditorem, si nemo, aliud possit esse quam factus est. Atque ut brevius ac plenius quod opinantur exponam, quidquid in libro hoc ex contradicentium sensu Sanctitas tua sibi opposuit, quidquid etiam in libris contra Julianum ab ipso sub hac quæstione objectum, potentissime debellasti; hoc totum ab istis sanctis intentiosissime conclamatur. Et cum contra eos scripta Beatitudinis tuæ validissimis et innumeris testimoniis divinarum Scripturarum instructa proferimus, ac secundum formam disputationum tuarum, aliquid etiam ipsi quo concludantur astruimus; obstinationem suam vetustate defendunt, et ea quæ de Epistola apostoli Pauli Romanis scribentis, ad manifestationem divinæ gratiæ prævenientis electorum merita proferuntur, a nullo unquam ecclesiasticorum ita esse intellecta, ut nunc sentiuntur, affirmant. Cumque ut ipsi ea exponant secundum quorum velint sensa, deposcimus, nihil se profitentur invenisse quod placeat, et de his taceri exigunt, quorum altitudinem nullus attigerit. Eo postremo pervicacia tota descendit, ut fidem nostram ædificationi audientium contrariam esse definiant; ac sic etiamsi vera sit, non promendam: quia et perniciose non recipienda tradantur, et nullo periculo quæ intelligi nequeant, conticeantur.

4. Quidam vero horum in tantum a Pelagianis semitis non declinant, ut cum ad confitendam eam Christi gratiam, quæ omnia præveniat merita humana, cogantur, ne si meritis redditur, frustra gratia nominetur; ad conditionem hanc velint uniuscujusque hominis pertinere, in qua eum nihil prius merentem, quia nec existentem, liberi arbitrii et rationalem gratia Creatoris instituat, ut per discretionem boni et mali, et ad cognitionem Dei, et ad obedientiam mandatorum ejus possit suam dirigere voluntatem, atque ad hanc gratiam, qua in Christo renascimur, pervenire, per naturalem scilicet facultatem, petendo, quærendo, pulsando: ut ideo accipiat, ideo inveniat, ideo introeat, quia bono naturæ bene usus, ad istam salvantem gratiam, initialis gratiæ ope meruerit pervenire. Propositum autem vocantis gratiæ in hoc omnino definiunt, quod Deus constituerit nullum in regnum suum, nisi per Sacramentum regenerationis assumere, et ad hoc salutis donum omnes homines universaliter, sive per naturalem, sive per scriptam legem, sive per evangelicam prædicationem vocari, ut et qui voluerint, fiant filii Dei, et inexcusabiles sint qui fideles esse noluerint; quia justitia Dei in eo sit, ut qui non crediderint, pereant; bonitas in eo appareat, si neminem repellat a vita, sed indifferenter universos velit salvos fieri et in agnitionem veritatis venire. Jam hic proferunt testimonia quibus divinarum Scripturarum cohortatio ad obediendum incitat hominum voluntates, qui ex libero arbitrio, aut faciant quæ jubentur, aut negligant: et consequens putant, ut quia prævaricator ideo dicitur non obedisse, quia noluit, fidelis quoque non dubitetur ob hoc devotus fuisse, quia voluit; et quantum quisque ad malum, tantum habeat facultatis ad bonum; parique momento animum se vel ad

(a) Adrumetinos monachos.

titia, vel ad virtutes movere; quem bona appetentem gratia Dei foveat, mala sectantem damnatio justa suscipiat.

5. Cumque inter hæc innumerabilium illis multitudo objicitur parvulorum, qui utique excepto originali peccato, sub quo omnes homines similiter in primi hominis damnatione nascuntur, nullas adhuc habentes voluntates, nullas proprias actiones, non sine Dei judicio secernuntur; ut ante discretionem boni ac mali de usu vitæ istius auferendi, alii per regenerationem inter cœlestis regni assumantur hæredes, alii sine Baptismo inter mortis perpetuæ transeant debitores: tales aiunt perdi, talesque salvari, quales futuros illos in annis majoribus, si ad activam servarentur ætatem, scientia divina præviderit. Nec considerant se gratiam Dei, quam comitem, non præviam humanorum volunt esse meritorum, etiam illis voluntatibus subdere, quas ab ea, secundum suam phantasiam, non negant esse præventas. Sed in tantum quibuscumque commentitiis meritis electionem Dei subjiciunt, ut quia præterita non exstant, futura, quæ non sint futura, confingant, novoque apud illos absurditatis genere, et non agenda præscita sint, et præscita non acta sint. Hanc sane de humanis meritis præscientiam Dei, secundum quam gratia vocantis operetur, multo sibi rationabilius videntur astruere, cum ad earum nationum contemplationem venitur, quæ vel in præteritis sæculis dimissæ sunt ingredi vias suas (*Act.* XIV, 15), vel nunc quoque adhuc in veteris ignorantiæ impietate depereunt, nec ulla eis aut Legis aut Evangelii illuminatio coruscavit; cum tamen, in quantum prædicatoribus ostium apertum est et via facta est, gentium populus, qui sedebat in tenebris et in umbra mortis, lucem viderit magnam (*Isai.* IX, 2, *et Matth.* IV, 16); et qui quondam non populus, nunc autem populus Dei sit; et quorum aliquando non misertus est, nunc autem misereatur (*Osee* II, 23, 24, *et Rom.* IX, 25): prævisos inquiunt a Domino credituros, et ad unamquamque gentem ita dispensata tempora ac ministeria magistrorum, ut exortura erat bonarum credulitas voluntatum. Nec vacillare illud, quod Deus omnes homines velit salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire (I *Tim.* II, 4); quandoquidem inexcusabiles sint, qui et ad unius veri Dei cultum potuerint instrui intelligentia naturali, et Evangelium ideo non audierint, quia nec fuerint recepturi.

6. Pro universo autem humano genere mortuum esse Dominum nostrum Jesum Christum, et neminem prorsus a redemptione sanguinis ejus exceptum, etiamsi omnem hanc vitam alienissima ab eo mente pertranseat; quia ad omnes homines pertineat divinæ misericordiæ Sacramentum: quo ideo plurimi non renoventur, quia quod nec renovari velle habeant, prænoscantur. Itaque, quantum ad Deum pertinet, omnibus paratam vitam æternam; quantum autem ad arbitrii libertatem, ab his eam apprehendi, qui Deo sponte crediderint, et auxilium gratiæ merito credulitatis acceperint. In istam vero talis gratiæ prædicationem hi, quorum contradictione offendimur, cum prius meliora sentirent, ideo se vel maxime contulerunt, quia si profiterentur ab ea omnia bona merita præveniri, et ab ipsa ut possint esse, donari, necessitate concederent Deum secundum propositum et consilium voluntatis suæ, occulto judicio, et opere manifesto, aliud vas condere in honorem, aliud in contumeliam (*Rom.* IX, 21); quia nemo nisi per gratiam justificetur, et nemo nisi in prævaricatione nascatur. Sed refugiunt istud fateri, divinoque adscribere operi sanctorum merita formidant; nec acquiescunt prædestinatum electorum numerum nec augeri posse nec minui, ne locum apud infideles ac negligentes cohortantium incitamenta non habeant, ac superflua sit industriæ ac laboris indictio, cujus studium cessante electione frustrandum sit: ita demum enim posse unumquemque ad correctionem aut ad profectum vocari, si se sciat sua diligentia bonum esse posse, et libertatem suam ab hoc Dei auxilio juvandam, si quod Deus mandat, elegerit. Ac sic, cum in his, qui tempus acceperunt liberæ voluntatis, duo sint quæ humanam operentur salutem, Dei scilicet gratia et hominis obedientia; priorem volunt obedientiam esse quam gratiam, ut initium salutis ex eo qui salvatur, non ex eo credendum sit stare qui salvat, et voluntas hominis divinæ gratiæ sibi pariat opem, non gratia sibi humanam subjiciat voluntatem.

7. Quod cum perversissimum esse, revelante Dei misericordia, et instruente nos tua Beatitudine noverimus; possumus quidem ad non credendum esse constantes, sed ad auctoritatem talia sentientium non sumus pares: quia multum nos et vitæ meritis antecellunt, et aliqui eorum, adepto nuper summo [1] sacerdotii honore, supereminent; nec facile quisquam, præter paucos perfectæ gratiæ intrepidos amatores, tanto superiorum disputationibus ausus est contraire. Ex quo non solum his qui eos audiunt, verum etiam ipsis qui audiuntur, eorum dignitatibus crevit periculum; dum et multos reverentia eorum aut inutili cohibet silentio, aut incurioso ducit assensu; et saluberrimum ipsis videtur, quod pene nullius contradictione reprehenditur. Unde, quia in istis Pelagianæ pravitatis reliquiis non mediocris virulentiæ fibra nutritur, si principium salutis male in homine collocatur; si divinæ voluntati impie voluntas humana præfertur, ut ideo quis adjuvetur quia voluit, non ideo quia adjuvatur, velit; si originaliter malus receptionem boni non a summo bono, sed a semetipso inchoare male creditur; si aliunde Deo placetur, nisi ex eo quod ipse donaverit: tribue nobis in hac causa, papa beatissime, pater optime, quantum juvante Domino potes, diligentiam pietatis tuæ, ut quæ in istis quæstionibus obscuriora et ad percipiendum difficiliora sunt, quam lucidissimis expositionibus digneris aperire.

8. Ac primum, quia plerique non putant christianam fidem hac dissensione violari, quantum periculi sit

[1] In MSS, *summi*.

in eorum persuasione patefacias. Deinde, quomodo per istam præoperantem et cooperantem gratiam liberum non impediatur arbitrium. Tum, utrum præscientia Dei ita secundum propositum maneat, ut ea ipsa quæ sunt proposita, sint accipienda præscita : an per genera causarum et species personarum ista varientur ; ut quia diversæ sunt vocationes, in his qui nihil operaturi salvantur, quasi solum Dei propositum videatur existere; in his autem qui aliquid boni acturi sunt, per præscientiam possit stare propositum : an vero uniformiter, licet dividi præscientia a proposito temporali distinctione non possit, præscientia tamen quodam ordine sit subnixa proposito ; et sicut nihil sit quorumcumque negotiorum, quod non scientia divina prævenerit; ita nihil sit boni, quod in nostram participationem non Deo auctore defluxerit. Postremo, quemadmodum per hanc prædicationem propositi Dei, quo fideles fiunt qui præordinati sunt ad vitam æternam, nemo eorum qui cohortandi sunt impediatur, nec occasionem negligentiæ habeant, si se prædestinatos esse desperent. Illud etiam qualiter diluatur, quæsumus patienter insipientiam nostram ferendo demonstres, quod retractatis priorum de hac re opinionibus, pene omnium par invenitur et una sententia, qua propositum et prædestinationem Dei secundum præscientiam receperunt; ut ob hoc Deus alios vasa honoris, alios contumeliæ fecerit, quia finem uniuscujusque præviderit, et sub ipso gratiæ adjutorio in qua futurus esset voluntate et actione præscierit.

9. Quibus omnibus enodatis, et multis insuper, quæ altiore intuitu ad causam hanc pertinentia magis potes videre, discussis; credimus et speramus, non solum tenuitatem nostram disputationum tuarum præsidio roborandam, sed etiam ipsos quos meritis atque honoribus claros caligo istius opinionis obscurat, defæcatissimum lumen gratiæ recepturos. Nam unum eorum præcipuæ auctoritatis et spiritualium studiorum virum, sanctum Hilarium (*a*) Arelatensem episcopum, sciat Beatitudo tua admiratorem sectatoremque in aliis omnibus tuæ esse doctrinæ; et de hoc quod in querelam trahit, jam pridem apud Sanctitatem tuam sensum suum per litteras velle conferre. Sed quia utrum hoc facturus, aut quo fine sit facturus incertum est, et omnium nostrum fatigatio, providente hoc præsenti sæculo Dei gratia, in tuæ charitatis et scientiæ vigore respirat; adde eruditionem humilibus, adde increpationem superbis. Necessarium et utile est etiam quæ scripta sunt scribere, ne leve existimetur quod non frequenter arguitur. Sanum enim putant esse quod non dolet, nec vulnus superducta cute [1] sentiunt : sed intelligant perventurum ad sectionem, quod habuerit perseverantem tumorem. Gratia Dei et pax Domini nostri Jesu Christi coronet te in omni tempore, et ambulantem de virtute in virtutem glorificet in æternum, domine papa beatissime, ineffabiliter mirabilis, incomparabiliter honorande, præstantissime patrone.

EPISTOLA INTER AUGUSTINIANAS CCXXVI (*b*).

Domino beatissimo, ac toto affectu desiderando, et multum in Christo suscipiendo patri Augustino, Hilarius (*c*).

1. Si cessantibus contradicentium quæstionibus gratæ sunt plerumque studiosorum inquisitiones, ut etiam illa, quæ absque periculo ignorarentur, ediscant; arbitror gratiorem fore sedulitatem nostræ relationis, quæ dum indicat secundum quorumdam prosecutiones quædam adversantia veritati, non tam sibi quam illis qui turbantur et turbant, per consilium Sanctitatis tuæ satagit provideri, domine beatissime, ac toto affectu desiderande, et multum in Christo suscipiende pater.

2. Hæc sunt itaque quæ Massiliæ, vel aliis etiam locis in Gallia ventilantur. Novum et inutile esse prædicationi quod quidam secundum propositum eligendi dicantur, ut id nec arripere valeant nec tenere, nisi credendi voluntate donata. Excludi putant omnem prædicandi vigorem, si nihil quod per eum excitetur, in hominibus remansisse dicatur. Consentiunt omnem hominem in Adam periisse, nec inde quemquam posse proprio arbitrio liberari : sed id conveniens asserunt veritati, vel congruum prædicationi, ut, cum prostratis, et nunquam suis viribus surrecturis annuntiatur obtinendæ salutis occasio, eo merito quo voluerint et crediderint, a suo morbo se posse sanari, et ipsius fidei augmentum, et totius sanitatis suæ consequantur effectum. Cæterum ad nullum opus vel incipiendum, nedum perficiendum, quemquam sibi sufficere posse consentiunt : neque enim alicui operi curationis eorum annumerandum putant, exterrita et supplici voluntate unumquemque ægrotum velle sanari. Quod enim dicitur, *Crede, et salvus eris;* unum horum exigi asserunt; aliud offerri ; ut propter id quod exigitur, si redditum fuerit, id quod offertur deinceps tribuatur. Unde consequens putant exhibendam ab eo fidem, cujus naturæ id voluntate Conditoris concessum est ; et nullam ita depravatam vel exstinctam putant, ut non debeat vel possit se velle sanari; propter quod vel sanetur quis a

[1] In Mss., *quod non dolent, nec vulnus superductum.*

(*a*) Pro, *Hilarium*, putabant eruditi quidam legendum esse, *Honoratum :* sed inspecti a nobis Mss. *Hilarium* omnes ferunt. Hilarius porro iste ex Lerinensi monacho creatus fuit Arelatensis episcopus post Honoratum, anno 428 aut 429 ineunte demum. Quippe Honoratus suffectus Patroclo, qui anno 426 juxta Prosperi Chronicum interfectus est, cathedram Arelatensem, teste Honorato Massiliensi in Vita Hilarii Arelatensis, per biennium occupavit.

(*b*) Epistola scilicet Hilarii ad Augustinum, de eodem argumento.

(*c*) Hic profecto ab Hilario Arelatensi, qui Augustini de Prædestinatione sententiam, sicuti Prosper in superiore epistola scribit, « in querelam trahebat, » distinguit se ipse infra, n. 10, hisce verbis : « Nolo autem Sanctitas tua sic me arbitretur hæc scribere, quasi de his quæ nunc edidisti ego dubitem. Significat præterea se ibi, sius « præsentiæ deliciis » aliquando potitum, « uberiusque salutaribus nutritum » fuisse. Deinde se laicum esse, n. 9 indicat; ac postremo Augustinum appellat patrem, ab ipsoque vicissim in subsequente libro de Prædestinatione Sanctorum, n. 1, filius nuncupatur : quæ sane in Arelatensem episcopum minime conveniunt.

sua, vel, si noluerit, cum sua ægritudine puniatur. Nec negari gratiam, si præcedere dicatur talis voluntas, quæ tantum medicum quærat, non autem quidquam ipsa jam valeat. Nam illa testimonia, ut est illud, *Sicut unicuique partitus est mensuram fidei* (*Rom.* xii, 3), et similia, ad id volunt valere, ut juvetur qui cœperit velle, non ut etiam donetur ut velit; rejectis ab hoc dono aliis pariter reis, et qui possent similiter liberari, si ea quæ pariter indignis præstatur credendi voluntas, etiam ipsis similiter præstaretur. Si autem, aiunt, dicatur vel talem omnibus remansisse, qua vel contemnere quis valeat, vel obedire, de compendio putant rationem reddi electorum vel rejectorum in eo quod unicuique meritum propriæ voluntatis adjungitur.

3. Cum autem dicitur eis, quare aliis vel alicubi prædicetur, vel non prædicetur vel nunc prædicetur quod aliquando pene omnibus, sicut nunc aliquibus gentibus non prædicatum sit; dicunt id præscientiæ esse divinæ, ut eo tempore, et ibi, et illis veritas annuntiaretur, vel annuntietur, quando et ubi prænoscebatur esse credenda. Et hoc non solum aliorum catholicorum testimoniis, sed etiam Sanctitatis tuæ disputatione antiquiore se probare testantur, ubi tamen eamdem gratiam non minore veritatis perspicuitate docueris: ut est illud quod dixit Sanctitas tua in quæstione contra Porphyrium, de tempore christianæ religionis, « tunc voluisse hominibus apparere Christum, et apud eos prædicari doctrinam suam, quando sciebat et ubi sciebat esse, qui in eum fuerant credituri » (*Epist.* 102, *quæst.* 2, *n.* 14): vel illud de libro in Epistolam ad Romanos, « *Dicis itaque mihi, Quid adhuc conqueritur? nam voluntati ejus quis resistit* (*Rom.* ix, 19. *In Expositione quarumdam propositionum ex Epist. ad Rom., propos.* 62)? Cui sane inquisitioni, » inquis, « sic respondet, ut intelligamus spiritualibus viris, etiam non secundum terrenum hominem viventibus, patere posse prima merita fidei et impietatis, quomodo Deus præscientia eligat credituros, et damnet incredulos: nec illos ex operibus eligens, nec istos ex operibus damnans; sed et illorum fidei præstans, ut bene operentur, et istorum impietatem deserendo obdurans, ut male operentur. » Et iterum in eodem libro superius: « Æquales omnes sunt ante meritum, nec potest in rebus omni modo æqualibus electio nominari. »Sed quoniam Spiritus sanctus non datur nisi credentibus; non quidem Deus eligit opera quæ ipse largitur, cum dat Spiritum sanctum, ut per charitatem bona operemur: sed tamen eligit fidem, quia nisi quisque credat, et in accipiendi voluntate permaneat, non accipit donum Dei, id est, Spiritum sanctum, per quem infusa charitate bonum possit operari. Non ergo eligit opera cujusquam in præscientia, quæ ipse donaturus est: sed fidem eligit in præscientia; ut quem crediturum esse præscivit, ipsum eligeret, cui Spiritum sanctum daret, ut bona operando etiam æternam vitam consequeretur. Dicit enim Apostolus: *Idem Deus qui operatur omnia in omnibus* (I *Cor.* xii, 6). Nusquam autem dictum est, Deus credit omnia in omnibus: quod enim credimus, nostrum est; quod autem operamur illius» (*Expositio quarumdam popositionum ex Epist. ad Rom., propp.* 12, 60). Et cætera in eodem opere; quæ se acceptare et probare testantur, tanquam convenientia evangelicæ veritati.

4. Cæterum præscientiam, et prædestinationem, vel propositum, ad id valere contendunt, ut eos præscierit, vel prædestinaverit, vel proposuerit eligere qui fuerant credituri. Nec de hac fide posse dici, *Quid habes quod non accepisti* (I *Cor.* iv, 7)? cum in eadem natura remanserit, licet vitiata, quæ prius sana ac perfecta donata sit. Quod autem dicit Sanctitas tua, neminem perseverare, nisi perseverandi virtute percepta; hactenus accipiunt, ut quibus datur, inerti licet, præcedenti tamen proprio arbitrio tribuatur: quod ad hoc tantum liberum asserunt, ut velit vel nolit admittere medicinam. Cæterum et ipsi abominari se et damnare testantur, si quis quidquam virium in aliquo remansisse, quo ad sanitatem progredi possit, existimet. Nolunt autem ita hanc perseverantiam prædicari, ut non vel suppliciter emereri, vel amitti contumaciter possit. Nec ad incertum voluntatis Dei deduci se volunt; ubi eis, quantum putant ad obtinendum vel amittendum, evidens est qualecumque initium voluntatis. Illud etiam testimonium quod posuisti, *Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus* (*Sap.* iv, 11); tanquam non canonicum definiunt omittendum. Unde illam præscientiam sic accipiunt, ut propter fidem futuram intelligendi sint præsciti. nec cuiquam talem dari perseverantiam, a qua non permittatur prævaricari; sed a qua possit sua voluntate deficere et infirmari (*a*).

5. Asserunt tum inutilem exhortandi consuetudinem, si nihil in homine remansisse dicatur, quod correptio valeat excitare: quod quidem inesse naturæ sic se dicere confitentur, ut hoc ipso quod ignoranti veritas prædicatur, ad beneficium præsentis gratiæ referendum sit. Nam si sic prædestinati sunt, inquiunt, ad utramque partem, ut de aliis ad alios nullus possit accedere; quo pertinet tanta extrinsecus correptionis instantia? Si non ab homine, etsi non fides integra, saltem vel dolor compunctæ infirmitatis exoritur, aut periculum demonstratæ mortis horretur? Nam si non potest timere quis, unde terretur, nisi ea voluntate quæ sumitur; non ex eo culpandus quod nunc non vult: sed in eo et cum eo qui sic aliquando noluit, ut eam damnationem cum suis posteris mereretur incurrere, ut nunquam recta, semper autem prava vellet appetere. Si autem est qualiscumque dolor qui ad exhortationem corripientis oriatur: hanc ipsam dicunt causam, propter quam vel rejiciatur alius, vel alius assumatur: atque ita non opus esse partes constitui, quibus nec adjiciendum sit aliquid, nec detrahendum.

6. Deinde moleste ferunt ita dividi gratiam, quæ vel tunc primo homini data est, vel nunc omnibus datur, « ut ille acceperit perseverantiam, non qua fieret ut perseveraret, sed sine qua per liberum arbitrium perse-

(*a*) Id vetus codex Corb. ad sequentem sententiam sic revocat: *Et infirmari asserunt tam utilem exhortandi consuetudinem.*

verare non posset. nunc vero sanctis in regnum per gratiam prædestinatis non tale adjutorium perseverantiæ detur, sed tale ut eis perseverantia ipsa donetur; non solum ut sine isto dono perseverantes esse non possint verum etiam ut per hoc donum nonnisi perseverantes sint » (*Supra, de Correptione et Gratia, n.* 29-38). His verbis Sanctitatis tuæ ita moventur, ut dicant quamdam desperationem hominibus exhiberi. Si enim, aiunt, ita Adam adjutus est, ut et stare posset in justitia, et a justitia declinare, et nunc ita sancti juvantur, ut declinare non possint, si quidem eam acceperunt volendi perseverantiam, ut aliud velle non possint; vel sic quidam deseruntur, ut aut nec accedant, aut si accesserint et recedant : ad illam voluntatem pertinuisse dicunt exhortationis vel comminationis utilitatem, quæ et persistendi et desistendi obtinebat liberam potestatem; non ad hanc, cui nolle justitiam inevitabili necessitate conjunctum est, præter illos, qui sic concreati sunt his qui cum universa massa damnati sunt, ut exciperentur per gratiam liberandi. Unde in hoc solo volunt a primo homine omnium distare naturam, ut illum integris viribus voluntatis juvaret gratia volentem, sine qua perseverare non poterat : hos autem amissis et perditis viribus credentes tantum, non solum erigat prostratos, verum etiam suffulciat ambulantes. Cæterum quidquidlibet donatum sit prædestinatis, id posse et amitti et retineri propria voluntate contendunt : quod tunc falsum esset, si verum putarent eam quosdam perseverantiam percepisse, ut nisi perseverantes esse non possint.

7. Inde est quod et illud pariter non accipiunt, ut eligendorum rejiciendorumque esse definitum numerum velint[1] : atque illius sententiæ expositionem, non eam quæ a te est deprompta suscipiant, id est, ut nonnisi omnes homines salvos fieri velit; et non eos tantum qui ad sanctorum numerum pertinebunt, sed omnes omnino, ut nullus habeatur exceptus. Nec hoc timendum, quod quidam eo invito perire dicantur : sed quomodo, aiunt, non vult a quoquam peccari vel deseri justitiam, et tamen jugiter illa deseritur contra ejus voluntatem, committunturque peccata; ita eum salvari velle omnes homines, nec tamen omnes homines salvari[2]. Testimonia etiam Scripturæ quæ de Saüle vel de David posuisti, non pertinere putant ad quæstionem, quæ de exhortatione versatur : alia autem ad id referunt, ut ex his eam gratiam accipiant commendari, qua unusquisque post voluntatem juvatur; vel ad ipsam vocationem, quæ præstatur indignis. Hoc enim et illis locis tuorum opusculorum et aliorum, quæ persequi longum est, se demonstrare testantur.

8. Parvulorum autem causam ad exemplum majorum non patiuntur afferri : quam et tuam Sanctitatem dicunt eatenus attigisse, ut incertum esse volueris, ac potius de eorum pœnis malueris dubitari. Quod in libro tertio de Libero Arbitrio ita positum meministi, ut hanc eis occasionem potuerit exhibere. Hoc etiam de aliorum libris, quorum est in Ecclesia auctoritas, faciunt quod perspicit Sanctitas tua non parum posse juvare contradictores, nisi majora, aut certe vel paria proferantur a nobis. Non enim ignorat prudentissima pietas tua, quanto plures sint in Ecclesia, qui auctoritate nominum in sententia teneantur, aut a sententia transferantur. Ad summam, fatigatis omnibus nobis, ad id prosecutio eorum, vel potius querela convertitur consentientibus etiam his, qui hanc definitionem improbare non audent, ut dicant. Quid opus fuit hujuscemodi disputationis incerto tot minus intelligentium corda turbari? Neque enim minus utiliter sine hac definitione, aiunt, tot annis a tot tractatoribus, tot præcedentibus libris et tuis et aliorum, cum contra alios, tum maxime contra Pelagianos, catholicam fidem fuisse defensam.

9. Hæc, mi pater, et alia interminabiliter plura, ut summa mea vota confitear, per me deferre maluissem; vel, quia hoc non merui, saltem prolixiore tempore omnia quibus moventur, collecta dirigere; ut quidquid de hac re contradicitur quatenus refelli, vel, si id non potest, tolerari deberet, audirem : sed quia neutrum ex voto provenit, malui quomodo potui hæc comprehensa dirigere, quam penitus de tanta quorumdam contradictione reticere. Sunt ex parte tales personæ, ut his consuetudine ecclesiastica laicos summam reverentiam necesse sit exhibere. Quod quidem ita curavimus Deo juvante servare, ut, cum opus fuit, non taceremus quæ ad quæstionis hujus assertionem exiguitas nostrarum virium suggerebat. Sed nunc summatim, quantum festinatio perlatoris admisit, hæc velut commonendo suggessi. Tuæ sanctæ prudentiæ est dispicere quid facto opus sit, ut talium et tantorum superetur vel temperetur intentio. Cui ego jam parum prodesse existimo te reddere rationem, nisi et addatur auctoritas quam transgredi infatigabiliter contentiosa corda non possint. Sed plane illud tacere non debeo, quod se dicant tuam Sanctitatem, hoc excepto, in factis et dictis omnibus admirari. Tuum erit decernere quomodo sit in hoc eorum contradictio toleranda. Nec mireris quod aliter vel aliqua in hac epistola addidi, quantum puto, quæ in superiore non dixeram; talis est enim nunc eorum definitio, præter illa quæ per festinationem aut oblivionem fortasse præterii.

10. Libros, cum editi fuerint, quos de universo opere tuo moliris (*a*), quæso, habere mereamur; maxime ut per eorum auctoritatem, si qua tibi in tuis displicent, a dignitate tui nominis jam non trepidi sequestremus. Librum etiam de Gratia et Libero Arbitrio non habemus; superest ut eum, quia utilem quæstioni confidimus, mereamur accipere. Nolo autem Sanctitas tua sic me arbitretur hæc scribere, quasi de iis quæ r[illegible] edidisti, ego dubitem. Sufficiat mihi pœna mea, quod a præsentiæ tuæ deliciis exsulatus, ubi salubrib[illegible]

[1] Plures Mss., *nolint*.
[2] Aliquot Mss., *velle salvari*.
(*a*) Retractationum libros intelligit.

uberibus nutriebar, non solum absentia tua crucior, verum etiam pervicacia quorumdam, qui non tantum manifesta respuunt, sed etiam non intellecta reprehendunt. Cæterum hac suspicione in tantum careo, ut potius infirmitatem meam, qua tales parum patienter fero, notabilem putem. Qualiter autem ad hæc consulendum judices, ut dixi, tuæ sapientiæ derelinquo. Nam ad me hoc pertinere credidi, pro ea quam Christo vel tibi debeo charitate, ut quæ in quæstionem veniunt, non tacerem. Quidquid pro ea gratia quam in te pusilli cum magnis miramur, volueris aut valueris, gratissime accipiemus, tanquam a nobis charissima et reverendissima auctoritate decretum. Sane quia, urgente perlatore, timui ne vel non omnia; vel hæc ipsa minus digne, conscius mearum virium, possem dirigere: egi cum viro, tum moribus tum eloquio et studio claro, ut quanta posset collecta suis litteris intimaret (*a*): quas conjunctas his destinare curavi. Est enim talis qui, etiam præter hanc necessitatem, dignus tuæ Sanctitatis notitia judicetur. Sanctus Leontius diaconus, cultor tuus, cum meis parentibus multum te salutat. Memorem mei Paternitatem tuam Dominus Christus Ecclesiæ suæ annis pluribus donare dignetur, domine pater. *Et infra :* Sciat Sanctitas tua, fratrem meum, cujus maxime causa hinc discessimus, cum matrona sua ex consensu perfectam Deo continentiam devovisse. Unde rogamus Sanctitatem tuam, ut orare digneris, quo hoc ipsum in eis Dominus confirmare et custodire dignetur.

(*a*) Prosperum intelligere videtur, cujus præcedit epistola

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

DE PRÆDESTINATIONE

SANCTORUM

LIBER AD PROSPERUM ET HILARIUM PRIMUS (*a*).

In quo prædestinationis et gratiæ veritas propugnatur contra Semipelagianos, homines videlicet a Pelagiana hæres omnino nequaquam recedentes, dum salutis initium ac fidei ex nobis ipsis esse volunt, ut hoc tanquam merito præcedente cætera bona dono Dei consequantur. Ostendit Augustinus, donum Dei esse, non solum incrementum, sed ipsum quoque initium fidei. Hac de re se aliter sensisse aliquando, et in opusculis ante suum episcopatum scriptis errasse non diffitetur, velut in illa quam objectant, Expositione propositionum ex Epistola ad Romanos. At postea convictum se indicat hoc præcipue testimonio, *Quid autem habes quod non accepisti?* quod testimonium de ipsa etiam fide accipiendum probat. Fidem inter alia numerandam esse opera, quibus Dei gratiam præveniri negat Apostolus, cum dicit, *Non ex operibus* Gratia duritiam cordis aufferri; et ad Christum venire omnes qui a Patre docentur ut veniant: quos autem docet, misericordia docere; et quos non docet, judicio non docere. Locum ex ipsius Epistola 102, quæst. 2, de tempore christianæ religionis, qui a Semipelagianis allegatur, posse recte salva gratiæ ac prædestinationis doctrina explicari. Docet quid inter gratiam intersit et prædestinationem. Porro prædestinatione Deum ea præscivisse quæ fuerat ipse facturus. Prædestinationis adversarios, qui ad incertum voluntatis Dei deduci se nolle dicuntur, miratur malle seipsos infirmitati suæ, quam firmitati promissionis Dei committere. Eosdem hac auctoritate, *si credideris, salvus eris*, abuti commonstrat. Gratiæ ac prædestinationis veritatem relucere in parvulis qui salvantur, nullis suis meritis discreti a cæteris qui pereunt. Non enim inter eos discerni ex præscientia meritorum, quæ si diutius viverent fuerant habituri. Ab adversariis illud injuria tanquam non canonicum testimonium respui, quod in eam rem attulit, *Raptus est ne malitia*, etc. Præclarissimum exemplum prædestinationis et gratiæ esse ipsum salvatorem, in quo homo, ut a Verbo Patri coæterno in unitatem personæ assumptus salvator et Filius Dei unigenitus esset, nullis præcedentibus vel operum vel fidei meritis comparavit, Prædestinatos vocari certa quadam electorum propria vocatione; atque ante mundi constitutionem electos esse, non quia credituri præsciebantur et futuri sancti, sed ut tales essent per ipsam electionem gratiæ, etc.

CAPUT PRIMUM. — 1. Dixisse quidem Apostolum scimus in Epistola ad Philippenses, *Eadem scribere vobis, mihi quidem non pigrum, vobis autem tutum est* (*Philipp.* III, 1). Idem tamen scribens ad Galatas, cum se satis apud eos egisse perspiceret, quod illis per ministerium sermonis sui necessarium esse cernebat: *De cætero*, inquit, *laborem mihi nemo præstet;* vel, sicut in plerisque codicibus legitur, *nemo mihi molestus sit* (*Galat.* VI, 17). Ego autem quamvis me moleste ferre confitear, quod divinis eloquiis quibus Dei gratia prædicatur (quæ omnino nulla est, si secundum merita nostra datur), tam multis manifestisque non ceditur: vestrum tamen studium fraternamque dilectionem, filii charissimi Prosper et Hilari,

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

De Prædestinatione Sanctorum liber ad Prosperum et Hilarium primus, recognitus est ad Vaticanos codices quatuor, et ad Gallicanos sexdecim, ad Regium, ad Noalliensem, eum scilicet qui nostræ Germanensi bibliothecæ ex nobilissimi domini ducis Noalliensis dono accessit, ad Colbertinum, ad Sorbonicum, ad Genovefæanum, ad Remensem majoris Ecclesiæ, ad codicem Emerici Bigot, ad codicem Nicolai Manessier, ad Metensem abbatiæ S. Arnulphi, ad Andegavensem S. Albini, ad codicem abbatiæ S. Ebrulphi, tandem ad Gemmeticensem, Beccensem, Michaelinum, Pratellensem, et Corbeiensem: necnon ad Lovaniensium varias lectiones ex quatuor Belgicis Mss. excerptas; et ad editiones veteres Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

(*a*) Scriptus post Retractationum libros, anno Christi 428 aut 429.

qua eos qui tales sunt, ita non vultis errare, ut post tot libros de hac re vel epistolas meas, adhuc me desideretis hinc scribere, tantum amo, quantum non possum dicere; et tantum me amare, quantum debeo, non audeo dicere. Quapropter ecce rescribo vobis, et licet jam non vobiscum, tamen etiam per vos adhuc ago, quod me satis egisse credebam.

2. Consideratis enim litteris vestris videre mihi videor eos fratres, pro quibus geritis piam curam, ne teneant poeticam sententiam, qua dictum est, « Spes sibi quisque » (*Virgil.*, *Æneid. lib.* 11, *vers.* 309); et in illud incurrant quod non poetice, sed prophetice dictum est, ***Maledictus omnis qui spem habet in homine*** (*Jerem.* XVII, 5), eo modo esse tractandos, quo tractavit Apostolus, quibus ait, *Et si quid aliter sapitis, hoc quoque vobis Deus revelabit.* Adhuc quippe in quæstione caligant de prædestinatione sanctorum: sed habent unde, si quid aliter in ea sapiunt, hoc quoque illis revelet Deus, si in eo ambulent in quod pervenerunt. Propter quod Apostolus cum dixisset, *Si quid aliter sapitis, hoc quoque vobis Deus revelabit: Verumtamen*, inquit, *in quod pervenimus, in eo ambulemus* (*Philipp.* III, 15, 16). Pervenerunt autem isti fratres nostri, pro quibus sollicita est pia charitas vestra, ut credant cum Ecclesia Christi, peccato primi hominis obnoxium nasci genus humanum, nec ab isto malo nisi per justitiam secundi hominis aliquem liberari. Pervenerunt etiam, ut præveniri voluntates hominum Dei gratia fateantur, atque ad nullum opus bonum vel incipiendum vel perficiendum sibi quemquam sufficere posse consentiant. Retenta ergo ista in quæ pervenerunt, plurimum eos a Pelagianorum errore discernunt. Proinde, si in eis ambulent et orent eum qui dat intellectum, si quid de prædestinatione aliter sapiunt, ipse illis hoc quoque revelabit: tamen etiam nos impendamus eis dilectionis affectum ministeriumque sermonis, sicut donat ille quem rogavimus[1], ut in his litteris ea quæ illis essent apta[2] et utilia diceremus. Unde enim scimus ne forte Deus noster id per hanc nostram velit efficere servitutem, qua eis in Christi libera charitate servimus?

CAPUT II. — 3. Prius itaque fidem qua christiani sumus, donum Dei esse debemus ostendere: si tamen diligentius id facere possumus, quam in voluminibus tot tantisque jam fecimus. Sed nunc eis respondendum esse video, qui divina testimonia, quæ de hac re adhibuimus, ad hoc dicunt valere, ut noverimus ex nobis quidem nos habere ipsam fidem, sed incrementum ejus ex Deo: tanquam fides non ab ipso donetur nobis, sed ab ipso tantum[3] augeatur in nobis, eo merito, quo cœpit a nobis[4]. Non ergo receditur ab ea sententia, quam Pelagius ipse in episcopali judicio Palæstino, sicut eadem Gesta testantur, damnare compulsus est, « Gratiam Dei secundum merita nostra dari (*a*); » si non pertinet ad Dei gratiam quod credere cœpimus, sed illud potius quod propter hoc nobis additur, ut plenius perfectiusque credamus: ac per hoc, initium fidei nostræ priores damus Deo, ut retribuatur nobis et supplementum ejus; et si quid aliud fideliter poscimus.

4. Sed contra hæc cur non potius audimus: ***Quis prior dedit ei, et retribuetur illi? quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*** (*Rom.* XI, 35, 36)? Et ipsum igitur initium fidei nostræ, ex quo, nisi ex ipso est? Neque enim hoc excepto ex ipso sunt cætera: sed *ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia.* Quis autem dicat eum qui jam cœpit credere, ab illo in quem credidit nihil mereri? Unde fit ut jam merenti cætera dicantur addi retributione divina; ac per hoc gratiam Dei secundum merita nostra dari: quod objectum sibi Pelagius, ne damnaretur, ipse damnavit. Quisquis igitur hanc damnabilem vult ex omni parte vitare sententiam, veraciter intelligat dictum, quod Apostolus ait: *Vobis donatum est pro Christo, non solum ut credatis in eum, verum etiam ut patiamini pro eo* (*Philipp.* I, 29). Utrumque[1] ostendit Dei donum, quia utrumque dixit esse donatum. Nec ait, Ut plenius et perfectius credatis in eum; sed, *ut credatis in eum.* Nec se ipsum misericordiam consecutum dixit, ut fidelior, sed ut fidelis esset (I *Cor.* VII, 25), quia sciebat non se initium fidei suæ priorem dedisse Deo, et retributum sibi ab illo ejus augmentum; sed ab eo se factum fidelem, a quo et apostolus factus est. Nam scripta sunt etiam fidei ejus initia (*Act.* IX), suntque ecclesiastica celebri[2] lectione notissima (*b*). Aversus quippe a fide quam vastabat, eique vehementer adversus, repente est ad illam gratia potentiore conversus; convertente illo cui hoc ipsum facturo per prophetam[3] dictum est, ***Tu convertens vivificabis nos*** (*Psal.* LXXXIV, 7): ut non solum ex nolente fieret volens credere; verum etiam ex persecutore persecutionem in ejus fidei, quam persequebatur, defensione pateretur. Donatum quippe illi erat a Christo, non solum ut crederet in eum, verum etiam ut pateretur pro eo.

5. Et ideo commendans istam gratiam, quæ non datur secundum aliqua merita, sed efficit omnia bona merita: *Non quia idonei sumus*, inquit, *cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5). Attendant hic, et verba ista perpendant, qui putant ex nobis esse fidei cœptum, et ex Deo esse fidei supplementum. Quis enim non videat, prius esse cogitare quam credere? Nullus quippe credit aliquid, nisi prius cogitaverit esse credendum.

[1] Editi, *ille quem rogamus*. Noalliensis Ms, *rogavimus*.
[2] Mss. Gallicani et Vaticani, *aperta*.
[3] Am. Er. et Mss., *tamen*. Lovanienses ex conjectura correxerant, *tantum*.
[4] Sex Mss., *quoniam cœpit a nobis*.

[1] Lov., *Utrumque enim*. Abest, *enim*, ab aliis libris.
[2] Noalliensis Ms., *celebrata*. Alii Mss. cum editis, *celebri*.
[3] Plures Mss, *per prophetiam*.
(*a*) Vide librum de Gestis Pelagii, n. 30.
(*b*) Lectionem Actuum Apostolorum in Ecclesia celebrem dicit, quod jam tum usu receptum esset, ut solemniter quotannis repeteretur tempore Paschali. « Actus Apostolorum, » ait in sermone 315, n. 1, « liber est de canone Scripturarum: ipse liber incipit legi a Dominico Paschæ, sicut se consuetudo habet Ecclesiæ. »

dendum. Quamvis enim raptim, quamvis celerrime credendi voluntatem quædam cogitationes [1] antevolent, moxque illa ita sequatur, ut quasi conjunctissima comitetur; necesse est tamen ut omnia quæ creduntur, præveniente cogitatione credantur. Quanquam et ipsum credere, nihil aliud est, quam cum assensione cogitare. Non enim omnis qui cogitat, credit; cum ideo cogitent plerique, ne credant : sed cogitat omnis qui credit, et credendo cogitat, et cogitando credit. Quod ergo pertinet ad religionem atque pietatem (de qua loquebatur Apostolus), si non sumus idonei cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est; profecto non sumus idonei credere aliquid quasi ex nobismetipsis, quod sine cogitatione non possumus, sed sufficientia nostra qua credere incipiamus, ex Deo est. Quocirca, sicut nemo sibi sufficit ad incipiendum vel perficiendum quodcumque opus bonum; quod jam isti fratres, sicut vestra scripta indicant (*In Epistola Hilarii*, *n.* 2, *supra*, *col.* 953-954), verum esse consentiunt; unde in omni opere bono et incipiendo et perficiendo sufficientia nostra ex Deo est : ita nemo sibi sufficit vel ad incipiendam vel ad perficiendam fidem, sed sufficientia nostra ex Deo est : quoniam fides si non cogitetur, nulla est; et non sumus idonei cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est.

6. Cavendum est, fratres dilecti a Deo, ne homo se extollat adversus Deum, cum se dicit facere quod promisit Deus. Nonne fides gentium promissa est Abrahæ, et ille dans gloriam Deo, plenissime credidit quoniam quod [2] promisit, potens est et facere (*Rom.* IV, 20, 21)? Ipse igitur fidem gentium facit, qui potens est facere quod promisit. Porro, si operatur Deus fidem nostram, miro modo agens in cordibus nostris ut credamus; numquid metuendum est ne totum facere non possit, et ideo homo sibi primas ejus vindicat partes, ut novissimas ab illo accipere mereatur? Videte si aliud agitur isto modo, nisi ut gratia Dei secundum merita nostra detur quolibet modo, ac sic gratia jam non sit gratia. Redditur namque hoc pacto debita, non donatur gratis : debetur enim credenti, ut a Domino ipsa fides ejus augeatur, et sit merces fidei cœptæ fides aucta; nec attenditur, cum hoc dicitur, non secundum gratiam, sed secundum debitum istam mercedem credentibus imputari. Cur autem non totum tribuatur homini, ut qui sibi potuit instituere quod non habebat, ipse quod instituit augeat, omnino non video : nisi quia resisti non potest divinis manifestissimis testimoniis, quibus et fides, unde pietatis exordium sumitur [3], donum Dei esse monstratur; quale est illud, quod *unicuique Deus partitus est mensuram fidei* (*Id.* XII, 3); et illud, *Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo* (*Ephes.* VI, 23); et cætera talia. Nolens ergo his tam claris testimoniis repugnare, et tamen volens a se ipso sibi esse quod credit, quasi componit homo cum Deo, ut partem fidei sibi vindicet, atque illi partem relinquat : et quod est elatius, primam tollit ipse [1], sequentem dat illi; et in eo quod dicit esse amborum, priorem se facit, posteriorem Deum.

CAPUT III. — 7. Non sic pius atque humilis doctor ille sapiebat : Cyprianum beatissimum loquor, qui dixit, « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit » (*Ad Quirinum*, *lib.* 3, *cap.* 4). Quod ut ostenderet, adhibuit Apostolum testem dicentem, *Quid autem habes quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Quo præcipue testimonio etiam ipse convictus sum, cum similiter errarem, putans fidem qua in Deum credimus, non esse donum Dei, sed a nobis esse in nobis, et per illam nos impetrari Dei dona quibus temperanter et juste et pie vivamus in hoc sæculo. Neque enim fidem putabam Dei gratia præveniri, ut per illam nobis daretur quod posceremus utiliter; nisi quia credere non possemus, si non præcederet præconium veritatis : ut autem prædicato nobis Evangelio consentiremus, nostrum esse proprium, et nobis ex nobis esse arbitrabar. Quem meum errorem nonnulla opuscula mea satis indicant, ante episcopatum meum scripta. In quibus est illud quod commemorastis in litteris vestris (*In Epist. Hilarii*, *n.* 3, *supra*, *col.* 955-956), ubi est expositio quarumdam propositionum ex Epistola quæ est ad Romanos. Denique, cum mea cuncta opuscula retractarem, eamque retractationem stilo prosequerer, cujus operis jam duos absolveram libros, antequam scripta vestra prolixiora sumpsissem, cum ad hunc librum retractandum in primo volumine pervenissem, sic inde locutus sum : « Item disputans, » inquam, « quid elegerit Deus in nondum nato, cui dixit serviturum esse majorem; et quid in eodem majore similiter nondum nato reprobaverit : de quibus propter hoc commemoratur, quamvis longe postea prolatum, propheticum testimonium, *Jacob dilexi*, *Esau autem odio habui* (*Rom.* IX, 13; *Malach.* I, 3); ad hoc perduxi ratiocinationem, ut dicerem : Non ergo elegit Deus opera cujusquam in præscientia, quæ ipse daturus est; sed fidem elegit in præscientia, ut quem sibi crediturum esse præscivit, ipsum elegerit [2], cui Spiritum sanctum daret, ut bona operando, etiam æternam vitam consequeretur. Nondum diligentius quæsiveram, nec adhuc inveneram, qualis sit electio gratiæ; de qua idem dicit apostolus, *Reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt* (*Rom.* XI, 5) : quæ utique non est gratia, si eam merita ulla præcedant : ne jam quod datur, non secundum gratiam, sed secundum debitum, reddatur potius meritis, quam donetur. Proinde quod continuo dixi, Dicit enim idem apostolus, *Idem Deus qui operatur omnia in omnibus* (I *Cor.* XII, 6); nusquam autem dictum est, Deus credit omnia in omnibus : ac deinde subjunxi, Quod ergo [3] credimus, nostrum est; quod autem bonum operamur, illius est qui credentibus dat Spiritum sanctum;

[1] Plerique ac potiores Mss., *quædam sanctæ cogitationes.*
[2] Am. et Er., *qui.* Mss., *quæ.*
[3] Am. et Er., *unde pietas exordium sumit.*

[1] Ebrulphensis Ms., *sibi.*
[2] In Mss., *eligeret.*
[3] Am. Er. et Mss. *enim.*

profecto non dicerem, si jam scirem etiam ipsam fidem inter Dei munera reperiri, quæ dantur in eodem Spiritu. Utrumque ergo nostrum est propter arbitrium voluntatis, et utrumque tamen datum est per Spiritum fidei et charitatis. Neque enim sola charitas, sed, sicut scriptum est, *Charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo* (*Ephes.* VI, 23). Et quod paulo post dixi, Nostrum est enim credere et velle; illius autem, dare credentibus et volentibus facultatem bene operandi per Spiritum sanctum, per quem charitas diffunditur in cordibus nostris, verum est quidem, sed eadem regula; et utrumque ipsius est, quia ipse præparat voluntatem; et utrumque nostrum, quia non fit nisi volentibus nobis. Ac per hoc quod etiam postea dixi, Quia neque velle possumus, nisi vocemur: et cum post vocationem voluerimus, non sufficit voluntas nostra, et cursus noster, nisi Deus et vires currentibus præbeat, et perducat quo vocat; ac deinde subjunxi, Manifestum est ergo, non volentis neque currentis, sed miserentis Dei esse (*Rom.* IX, 16) quod bene operamur: omnino verissimum est. Sed parum de ipsa vocatione disserui, quæ fit secundum propositum Dei: non enim omnium qui vocantur talis est, sed tantum electorum. Itaque quod paulo post dixi, Sicut enim in his quos elegit Deus, non opera, sed fides inchoat meritum, ut per munus Dei bene [1] operentur, sic in his quos damnat, infidelitas et impietas inchoat pœnæ meritum, ut per ipsam pœnam etiam male operentur: verissime dixi, sed fidei meritum etiam ipsum esse donum Dei, nec putavi quærendum esse, nec dixi. Et alio loco: Cujus enim miseretur, inquam, facit eum bene operari; et quem obdurat (*Ibid.*, 18), relinquit eum ut male [2] operetur: sed et illa misericordia præcedenti merito fidei tribuitur, et ista obduratio præcedenti iniquitati. Quod quidem verum est; sed adhuc quærendum erat, utrum et meritum fidei de misericordia Dei veniat [3]; id est, utrum ista misericordia ideo tantummodo fiat in homine, quia fidelis est, an etiam facta fuerit, ut fidelis esset. Legimus enim dicente Apostolo, *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem* (I *Cor.* VII, 25): non ait, quia fidelis eram. Fideli ergo datur quidem, sed data est etiam ut esset fidelis. Rectissime itaque alio loco in eodem libro dixi, Quoniam si non ex operibus, sed misericordia Dei et vocamur ut credamus, et credentibus præstatur ut bene operemur, non est gentibus ista invidenda misericordia, quamvis minus ibi diligenter de illa, quæ per Dei propositum fit, vocatione tractaverim» (*Retract. lib.* 1, *cap.* 23, *n.* 3, 4).

CAPUT IV. — 8. Videtis certe quid tunc de fide atque operibus sentiebam, quamvis de commendanda gratia Dei laborarem: in qua sententia istos fratres nostros esse nunc video; quia non sicut legere libros meos, ita etiam in eis curaverunt proficere mecum. Nam si curassent, invenissent istam quæstionem secundum veritatem divinarum Scripturarum solutam in primo libro duorum, quos ad beatæ memoriæ Simplicianum scripsi episcopum Mediolanensis Ecclesiæ, sancti Ambrosii successorem, in ipso exordio episcopatus mei. Nisi forte non eos noverunt: quod si ita est, facite ut noverint. De hoc primo duorum illorum libro in secundo Retractationum primum locutus sum; qui sermo meus ita se habet: « Librorum, » inquam, « quos elaboravi episcopus, primi duo sunt ad Simplicianum Ecclesiæ Mediolanensis antistitem, qui beatissimo successit Ambrosio, de diversis quæstionibus, quarum duas ex Epistola Pauli apostoli ad Romanos in primum librum contuli. Harum prior est de eo quod scriptum est, *Quid ergo dicemus? Lex peccatum est? Absit;* usque ad illud ubi ait, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 7-25). In qua illa Apostoli verba, *Lex spiritualis est, ego autem carnalis sum* (*Ibid.*, 14) et cætera, quibus caro contra spiritum confligere ostenditur, eo modo exposui, tanquam homo describatur adhuc sub lege, nondum sub gratia constitutus. Longe enim postea, etiam spiritualis hominis (et hoc probabilius) esse posse illa verba cognovi. Posterior in hoc libero quæstio est ab eo loco ubi ait, *Non solum autem, sed et Rebecca ex uno concubitu habens Isaac patris nostri*, usque ad illud ubi ait, *Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorrha similes fuissemus* (*Id.* IX, 10-29). In cujus quæstionis solutione laboratum est [1] quidem pro libero arbitrio voluntatis humanæ; sed vicit Dei gratia: nec nisi ad illud potuit perveniri, ut liquidissima veritate dixisse intelligatur Apostolus, *Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Quod volens etiam martyr Cyprianus ostendere, hoc totum ipso titulo definivit, dicens: In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit» (*Retract. lib.* 2, *cap.* 1, *n.* 1). Ecce quare dixi superius, hoc apostolico præcipue testimonio etiam me ipsum fuisse convictum: cum de hac re aliter saperem; quam mihi Deus in hac quæstione solvenda, cum ad episcopum Simplicianum, sicut dixi, scriberem, revelavit (*a*). Hoc igitur Apostoli testimonium, ubi ad reprimendam hominis inflationem dixit, *Quid enim habes quod non accepisti?* non sinit quemquam fidelium dicere, Habeo fidem quam non accepi. Reprimitur [2] omnino his apostolicis verbis tota hujus responsionis elatio. Sed ne hoc quidem potest dici: Quamvis non habeam perfectam fidem, habeo tamen ejus initium, quo in Christum primitus credidi. Quia et hic respondetur: *Quid autem habes quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)?

[1] Hic Am. Er. et plerique Mss. omittunt, *bene*.
[2] Am. Er. et plerique Mss., *ut mala*.
[3] Sic Vaticani et Gallicani Mss. hoc loco, et lib. 1 Retract., cap. 23. At editiones Am. et Er., *meritum fidei misericordiam Dei præveniat*. Lov., *meritum fidei misericordia Dei præveniat*.

[1] Sic Mss. Editi, *elaboratum est*.
[2] Editi, *reprimitur que*. Abest, *que*, a Mss.
(*a*) Revelatum id sibi a Deo dicit; quia non ingenio et sagacitati suæ, sed divinæ gratiæ adjutorio tribuendum sentit, quod hoc ipsum de quo aliter sapiebat, considerato attentius Apostoli testimonio tandem intellexerit.

CAPUT V. — 9. Illud vero quod putant, « de hac fide ideo non posse dici, *Quid enim habes quod non accepisti?* quia in eadem natura remansit, licet vitiata, quæ prius sana ac perfecta donata sit (*In Epistola Hilarii, n. 4, supra, col.* 955-956): nihil ad id quod volunt valere intelligitur, si cur hoc Apostolus dixerit cogitetur. Agebat enim, ne quisquam gloriaretur in homine; quoniam dissensiones exortæ fuerant inter Corinthios christianos, ita ut unusquisque diceret, *Ego quidem sum Pauli; alius autem, Ego Apollo; alius vero, Ego Cephæ*: et inde ventum est, ut diceret, *Stulta mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt tanquam sint, ut quæ sunt evacuet; ut non glorietur coram Deo omnis caro.* Hic certe contra humanam superbiam satis clara est Apostoli intentio, ne in homine quisquam glorietur, ac per hoc nec in se ipso. Denique cum dixisset, *ut non glorietur coram Deo omnis caro*; ut ostenderet in quo debeat homo gloriari, mox addidit, *Ex ipso autem, vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia a Deo et justitia, et sanctificatio, et redemptio: ut, quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 12, 27-31): inde pervenit ista ejus intentio, ut postea increpans dicat, *Adhuc enim carnales estis: cum enim sint inter vos æmulatio et contentio, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis? Cum enim quis dicat, Ego quidem sum Pauli, alius autem, Ego Apollo; nonne homines estis? Quid ergo est Apollo? quid autem Paulus? Ministri per quos credidistis: et unicuique sicut Dominus dedit. Ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus.* Videtisne nihil agere Apostolum, nisi ut humilietur homo, et exaltetur Deus solus? Quandoquidem in eis qui plantantur et rigantur, nec ipsum plantatorem et rigatorem dicit esse aliquid, sed qui incrementum dat, Deum [1]: quamvis et hoc ipsum quod ille plantat, hic rigat, non ipsis, sed Domino tribuat, dicens: *Unicuique sicut Dominus dedit. Ego plantavi, Apollo rigavit.* Hinc ergo in eadem intentione persistens, ad hoc venit ut diceret, *Itaque nemo glorietur in homine* (*Id.* III, 2-7, 21). Jam enim dixerat, *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Post hæc et alia nonnulla quæ his connectuntur, ad hoc perducitur eadem ipsa ejus intentio, ut dicat: *Hæc autem, fratres, transfiguravi in me et Apollo propter vos; ut in nobis discatis, ne supra quam scriptum est unus pro altero infletur adversus alterum. Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (*Id.* IV, 6, 7)?

10. In hac Apostoli evidentissima intentione, qua contra humanam superbiam loquitur, ne quisquam in homine, sed in Domino glorietur, dona Dei naturalia suspicari, sive ipsam totam perfectamque naturam, qualis in prima conditione donata est, sive vitiatæ naturæ qualescumque reliquias, nimis, quantum existimo, absurdum est. Numquid enim per hæc dona quæ omnibus communia sunt hominibus, discernuntur homines ab hominibus? Hic autem prius dixit, *Quis enim te discernit?* et deinde addidit, *Quid autem habes quod non accepisti?* Posset quippe dicere homo inflatus adversus alterum, Discernit me fides mea, justitia mea, vel si quid aliud. Talibus [1] occurrens cogitationibus bonus doctor, *Quid autem habes*, inquit, *quod non accepisti?* A quo, nisi ab illo qui te discernit ab alio, cui non donavit quod donavit tibi? *Si autem et accepisti*, ait, *quid gloriaris quasi non acceperis?* Num, quæso, agit aliud, nisi ut qui gloriatur, in Domino glorietur? Nihil autem huic sensui tam contrarium est, quam de suis meritis sic quemquam gloriari, tanquam ipse sibi ea fecerit, non gratia Dei: sed gratia quæ bonos discernit a malis, non quæ communis est bonis et malis. Sit ergo gratia naturæ attributa, qua sumus animantia rationalia, discernimurque a pecoribus; sit etiam gratia naturæ attributa, qua in ipsis hominibus a deformibus pulchri, vel ingeniosi discernuntur a tardis, ac si quid ejusmodi est: sed non se ille, quem coercebat Apostolus, adversus pecus inflabat, nec adversus hominem alterum de aliquo naturali munere quod inesse posset et pessimo; sed aliquod bonum quod pertineret ad vitam bonam, sibi non Deo tribuens inflabatur, quando audire meruit, *Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti?* Ut enim sit naturæ, fidem posse habere; numquid et habere? *Non enim omnium est fides* (II *Thess.* III, 2); cum fidem posse habere sit omnium. Non autem ait Apostolus, Quid autem potes habere, quod non acccepisti ut posses habere; sed ait, *Quid autem habes quod non accepisti?* Proinde posse habere fidem, sicut posse habere charitatem, naturæ est hominum: habere autem fidem quemadmodum habere charitatem, gratiæ est fidelium (*a*). Illa itaque natura, in qua nobis data est possibilitas habendi fidem, non discernit ab homine hominem: ipsa vero fides discernit ab infideli fidelem. Ac per hoc, ubi dicitur, *Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti?* quisquis audet dicere, Habeo ex me ipso fidem, non ergo accepi; profecto contradicit huic apertissimæ veritati: non quia credere vel non credere non est in arbitrio voluntatis humanæ, sed in electis præparatur voluntas a Domino (*Prov.* VIII, *sec.* LXX). Ideo ad ipsam quoque fidem, quæ in voluntate est, pertinet, *Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti?*

CAPUT VI. — 11. « Multi audiunt verbum veritatis: sed alii credunt, alii contradicunt. Volunt ergo isti credere, nolunt autem illi. » Quis hoc ignoret? quis hoc neget? Sed cum aliis præparetur, aliis non præparetur voluntas a Domino; discernendum est

[1] Sic Mss. Editi, *Deus*.

[1] Omnes Mss., *Qualibus*.

(*a*) Inde Bernardus in libro de Gratia et Libero Arbitrio, cap. 1: « Deus auctor est salutis, liberum arbitrium tantum « capax. » Confer. lib. 2 de Vocatione Gentium, cap. 2, et Fulgentium, lib. de Incarnatione et Gratia Domini nostri Jesu Christi, cap. 22-24.

utique quid veniat [1] de misericordia ejus, quid de judicio. *Quod quærebat Israel,* ait Apostolus, *hoc non est consecutus : electio autem consecuta est : cæteri vero excæcati sunt, sicut scriptum est, Dedit illis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant, usque in hodiernum diem. Et David dicit, Fiat mensa eorum in laqueum et in retributionem et in scandalum illis : obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva.* Ecce misericordia et judicium : misericordia in electionem [2] quæ consecuta est justitiam Dei; judicium vero in cæteros qui excæcati sunt : et tamen illi quia voluerunt [3], crediderunt; illi quia noluerunt, non crediderunt. Misericordia igitur et judicium in ipsis voluntatibus facta sunt. Electio quippe ista gratiæ est, non utique meritorum. Superius enim dixerat, *Sic ergo et in hoc tempore, reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem gratia, jam non ex operibus ; alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* XI, 5-10). Gratis ergo consecuta est, quod consecuta est electio : non præcessit eorum aliquid, quod priores darent, et retribueretur illis : pro nihilo salvos fecit eos [4]. Cæteris autem qui excæcati sunt, sicut ibi non tacitum est, in retributione [5] factum est. *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10). *Investigabiles sunt autem viæ ejus* (*Rom.* XI, 33). Investigabiles igitur sunt, et misericordia qua gratis liberat, et veritas qua juste judicat.

CAPUT VII. — 12. Sed forsitan dicant [6], « Ab operibus fidem distinguit Apostolus : gratiam vero non ex operibus esse dicit; non autem dicit quod non sit ex fide. » Ita vero est : sed ipsam quoque fidem opus Dei dicit esse Jesus, et hanc ut operemur jubet. Dixerunt enim ad eum Judæi : *Quid faciemus, ut operemur opus Dei* [7]*? Respondit Jesus et dixit illis : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille* (*Joan.* VI, 28, 29). Sic ergo distinguit Apostolus ab operibus fidem, quemadmodum in duobus regnis Hebræorum distinguitur Judas ab Israel, cum et ipse Judas sit Israel. Ex fide autem ideo dicit justificari hominem, non ex operibus (*Galat.* II, 16), quia ipsa prima datur, ex qua impetrentur cætera, quæ proprie opera nuncupantur, in quibus juste vivitur. Nam dicit etiam ipse, *Gratia salvi estis facti per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est :* id est, et quod dixi *per fidem,* non ex vobis, sed Dei donum est etiam fides. *Non ex operibus,* inquit, *ne forte quis extollatur* (*Ephes.* II, 8, 9). Solet enim dici, Ideo credere meruit, quia vir bonus erat et antequam crederet. Quod de Cornelio dici potest, cujus acceptæ sunt eleemosynæ et exauditæ orationes antequam credidisset in Christum (*Act.* X, 4) : nec tamen sine aliqua fide donabat et orabat. Nam quomodo invocabat, in quem non crediderat (*Rom.* X, 14)? Sed si posset sine fide Christi esse salvus, non ad eum ædificandum mitteretur architectus apostolus Petrus : quamvis *nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt ædificantes eam* (*Psal.* CXXVI, 1). Et dicitur nobis, « Fides est a nobis, cætera a Domino ad opera justitiæ pertinentia : » quasi ad ædificium non pertineat fides; quasi ad ædificium, inquam, non pertineat fundamentum. Quod si in primis et maxime pertinet, in vanum laborat prædicando ædificans fidem, nisi eam Dominus miserando intus ædificet. Quidquid igitur et antequam in Christum crederet, et cum crederet [1], et cum credidisset, bene operatus est Cornelius, totum Deo dandum est, ne forte quis extollatur.

CAPUT VIII. — 13. Proinde ipse unus Magister et Dominus, cum dixisset quæ supra memoravi, *Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille :* in eodem ipso sermone suo paulo post ait, *Dixi vobis, quia et vidistis me, et non credidistis. Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet.* Quid est, *ad me veniet,* nisi, Credet in me? Sed ut fiat, Pater dat. Item paulo post : *Nolite,* inquit, *murmurare invicem : nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum : et ego eum resuscitabo in novissimo die. Est scriptum in Prophetis, Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me* (*Joan.* VI, 29, 36, 37, 43-45). Quid est, *Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me ;* nisi, Nullus est qui audiat a Patre et discat, et non veniat ad me? Si enim omnis qui audivit a Patre et didicit, venit; profecto omnis qui non venit, non audivit a Patre, nec didicit : nam si audisset et didicisset, veniret. Neque enim ullus audivit et didicit, et non venit : sed *omnis,* ut ait Veritas, *qui audivit a Patre et didicit, venit.* Valde remota est a sensibus carnis hæc schola, in qua Pater auditur et docet ut veniatur ad Filium. Ibi est et ipse Filius, quia ipse est Verbum ejus, per quod sic docet; nec agit hoc cum carnis aure, sed cordis. Simul ibi est et Spiritus Patris et Filii; neque enim ipse non docet, aut separatim docet : inseparabilia quippe didicimus [2] esse opera Trinitatis. Et ipse est utique Spiritus sanctus, de quo Apostolus dicit, *Habentes autem eumdem Spiritum fidei* (II *Cor.* IV, 13). Sed ideo Patri hoc potissimum est attributum, quia de ipso est genitus Unigenitus, et de ipso procedit Spiritus sanctus : unde longum est enucleatius disputare; et de Trinitate, quæ Deus est, laborem nostrum in quindecim libris ad vos jam existimo pervenisse. Valde, inquam, remota est a sensibus carnis hæc schola, in qua Deus auditur et docet. Multos venire videmus ad Filium, quia multos credere videmus in Christum : sed ubi et quomodo a Patre audierint hoc

[1] Mss. Gallici et Vaticani, *eveniat.*

[2] Editi, *in electione.* Melius Mss., *in electionem ;* id est, in electos. Sic postea in accusandi casu legitur, *in cæteros.*

[3] Vaticani Mss., *qui voluerunt ;* et infra, *qui noluerunt.* Am. et Er. hoc posteriore loco habent, *quia ;* sed priore tamen, *qui.*

[4] Editi, *pro nihilo enim salvos fecit eos.* At manuscripti prætereunt, *enim :* et ex his unus loco, *fecit ;* habet, *facit.*

[5] Noalliensis Ms., *in retributionem.*

[6] Plures Mss., *dicunt.*

[7] Sic omnes prorsus manuscripti. At editi, *opera Dei.*

[1] Lovanienses expunxerunt, *et cum crederet,* ut superfluum. Habetur non tantum in antiquioribus editis Am. et Er., sed etiam in Vaticanis manuscriptis et pluribus ex Gallicanis.

[2] Am. Er. et aliquot Mss, *dicimus.*

et didicerint, non videmus. Nimium gratia ista secreta est: gratiam vero esse quis ambigat? Hæc itaque gratia, quæ occulte humanis cordibus divina largitate tribuitur, a nullo duro corde respuitur. Ideo quippe tribuitur, ut cordis duritia primitus auferatur. Quando ergo Pater intus auditur et docet, ut veniatur ad Filium, aufert cor lapideum, et dat cor carneum, sicut propheta prædicante promisit (*Ezech.* XI, 19). Sic quippe facit filios promissionis, et vasa misericordiæ quæ præparavit in gloriam.

14. Cur ergo non omnes docet, ut veniant ad Christum; nisi quia omnes quos docet, misericordia docet; quos autem non docet, judicio non docet? Quoniam *cujus vult miseretur, et quem vult obdurat*: sed miseretur, bona tribuens; obdurat, digna retribuens. Aut si et ista, ut quidam distinguere maluerunt, verba sunt ejus cui Apostolus ait, *Dicis itaque mihi*: ut ipse dixisse accipiatur, *Ergo cujus vult miseretur, et quem vult obdurat*, et quæ sequuntur, id est, *Quid adhuc conqueritur? nam voluntati ejus quis resistit?* numquid responsum est ab Apostolo, O homo, falsum est quod dixisti? Non [1]: sed responsum est, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quare sic me fecisti? Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa*, et sequentia, quæ optime nostis. Et tamen secundum quemdam modum, omnes Pater docet venire ad suum Filium. Non enim frustra scriptum est in Prophetis, *Et erunt omnes docibiles Dei*. Quod testimonium cum præmisisset, tunc subdidit, *Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me*. Sicut ergo integre loquimur, cum de aliquo litterarum magistro, qui in civitate solus est, dicimus, Omnes iste hic litteras docet; non quia omnes discunt, sed quia nemo nisi ab illo discit, quicumque ibi litteras discit: ita recte dicimus, Omnes Deus docet venire ad Christum, non quia omnes veniunt, sed quia nemo aliter venit. Cur autem non omnes doceat, aperuit Apostolus, quantum aperiendum judicavit: quia *volens ostendere iram, et demonstrare potentiam suam, attulit in multa patientia vasa iræ quæ perfecta sunt in perditionem, et ut notas faciat divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam* (*Rom.* IX, 18-23). Hinc est quod *verbum crucis pereuntibus stultitia est, his autem qui salvi fiunt, virtus Dei est* (I *Cor.* I, 18). Hos omnes docet venire ad Christum Deus; hos enim [2] omnes vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire (I *Tim.* II, 4). Nam si et illos quibus stultitia est verbum crucis, ut ad Christum venirent, docere voluisset, procul dubio venirent et ipsi. Non enim fallit aut fallitur qui ait, *Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me*. Absit ergo ut quisquam non veniat, qui a Patre audivit et didicit.

15. « Quare, » inquiunt, « non omnes docet? » Si dixerimus quia nolunt discere quos non docet; respondebitur nobis. Et ubi est quod ei dicitur, *Deus, tu convertens vivificabis nos* (*Psal.* LXXXIV, 7)? Aut si non facit volentes ex nolentibus Deus, utquid orat Ecclesia secundum præceptum Domini pro persecutoribus suis (*Matth.* V, 44)? Nam sic etiam voluit intelligi sanctus Cyprianus (*De Oratione Dominica*) quod dicimus, *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* (*Matth.* VI, 10): hoc est, sicut in eis qui jam crediderunt, et tanquam cœlum sunt; ita et in eis qui non credunt, et ob hoc adhuc terra sunt. Quid ergo oramus pro nolentibus credere, nisi ut Deus in illis operetur et velle (*Philipp.* II, 13)? De Judæis certe Apostolus ait: *Fratres, bona voluntas quidem cordis mei, et deprecatio ad Deum pro illis fit* [1] *in salutem* (*Rom.* X, 1). Orat pro non credentibus, quid, nisi ut credant? Non enim aliter consequuntur salutem. Si ergo fides orantium Dei prævenit gratiam; numquid eorum fides, pro quibus oratur ut credant, Dei prævenit gratiam? Quandoquidem hoc pro eis oratur, ut non credentibus, id est fidem non habentibus, fides ipsa donetur. Cum igitur Evangelium prædicatur, quidam credunt, quidam non credunt: sed qui credunt prædicatore forinsecus insonante, intus a Patre audiunt atque discunt; qui autem non credunt, foris audiunt, intus non audiunt neque discunt: hoc est, illis datur ut credant, illis non datur. Quia *nemo*, inquit, *venit ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum*. Quod apertius postea dicitur. Nam post aliquantum cum de carne sua manducanda et bibendo sanguine suo loqueretur, et dicerent quidam etiam discipulorum ejus, *Durus est hic sermo, quis potest eum audire? Sciens Jesus apud semetipsum, quia murmurarent de hoc discipuli ejus, dixit eis: Hoc vos scandalizat?* Et paulo post: *Verba*, inquit, *quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt: sed sunt quidam ex vobis qui non credunt*. Et mox Evangelista, *Sciebat enim*, inquit, *ab initio Jesus qui essent credentes, et quis traditurus esset eum, et dicebat: Propterea dixi vobis, Quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo* (*Joan.* VI, 44-66). Ergo trahi a Patre ad Christum, et audire ac discere a Patre ut veniat ad Christum, nihil aliud est, quam donum accipere a Patre, quo credat in Christum. Neque enim audientes Evangelium a non audientibus, sed credentes a non credentibus discernebat qui dicebat, *Nemo venit ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo*.

16. (*a*) Fides igitur, et inchoata, et perfecta, donum Dei est: et hoc donum quibusdam dari, quibusdam non dari, omnino non dubitet, qui non vult manifestissimis sacris Litteris repugnare. Cur autem non omnibus detur, fidelem movere non debet, qui credit ex uno omnes isse in condemnationem, sine dubitatione justissimam: ita ut nulla Dei esset justa reprehensio, etiamsi nullus inde liberaretur. Unde constat magnam esse gratiam, quod plurimi liberantur, et quid sibi deberetur, in eis qui non liberantur agnoscunt: ut qui gloriatur, non in suis meritis, quæ paria videt esse damnatis, sed in Domino glorietur [2]. Cur autem istum potius quam illum liberet,

[1] omnes Mss. omittunt, *non*.
[2] Hic addimus, *enim*: quia manuscripti omnes id habent.

[1] omnes prope Mss. omittunt, *fit*.
[2] Editi, *ut qui gloriantur, non in suis meritis quæ paria*
(*a*) Hic apud Am. et Er. incipit caput 9.

inscrutabilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ ejus (*Rom.* xi, 33). Melius enim et hic audimus aut dicimus, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (*Rom.* ix, 20)? quam dicere audemus, quasi noverimus, quod occultum esse voluit, qui tamen aliquid injustum velle non potuit.

CAPUT IX. — 17. Illud autem quod in opusculo meo quodam contra Porphyrium sub titulo, de Tempore Christianæ religionis, me dixisse recolitis; ita dixi, ut hanc diligentiorem et operosiorem disputationem de Gratia præterirem, non sane omissa significatione, quod eam loco illo explicare noluissem, quæ posset alias vel ab aliis explicari [1]. Nam ita locutus sum inter cætera, respondens propositæ quæstioni, Cur Christus post tam longa tempora venerit: « Proinde, » inquam, « cum Christo non objiciant, quod ejus doctrinam non omnes sequuntur (sentiunt enim et ipsi nequaquam hoc recte objici posse, vel sapientiæ philosophorum, vel etiam numini deorum suorum); quid respondebunt si excepta illa altitudine sapientiæ et scientiæ Dei, ubi fortassis aliud divinum consilium longe secretius latet, sine præjudicio etiam aliarum forte causarum, quæ a prudentibus vestigari [2] queunt, hoc solum eis brevitatis gratia in hujus quæstionis disputatione dicamus, tunc voluisse hominibus apparere Christum, et apud eos prædicari doctrinam suam, quando sciebat, et ubi sciebat esse qui in eum fuerant credituri? His enim temporibus et his locis, quibus Evangelium ejus non est prædicatum, tales omnes in ejus prædicatione futuros esse præsciebat, quales, non quidem omnes, sed tamen multi in ejus corporali præsentia fuerunt, qui in eum nec suscitatis ab eo mortuis, credere voluerunt; quales etiam nunc multos videmus, cum tanta manifestatione de illo compleantur præconia Prophetarum, nolle adhuc credere, et malle humana astutia resistere, quam tam claræ atque perspicuæ, tamque sublimi et sublimiter diffamatæ divinæ cedere auctoritati, quamdiu parvus et infirmus est intellectus hominis, divinæ accedere veritati [3]. Quid ergo mirum, si tam infidelibus plenum orbem terrarum Christus prioribus sæculis noverat [4], ut eis apparere vel prædicari merito nollet, quos nec verbis, nec miraculis suis credituros esse præsciebat? Neque enim incredibile est, tales fuisse tunc omnes, quales ab ejus adventu usque ad hoc tempus tam multos fuisse atque esse miramur. Et tamen ab initio generis humani, alias occultius, alias evidentius, sicut congruere temporibus divinitus visum est, nec prophetari destitit, nec qui in eum crederent defuerunt, et ab Adam usque ad Moysen, et in ipso populo Israel, quæ speciali quodam mysterio gens prophetica fuit; et in aliis gentibus antequam venisset in carne. Cum enim nonnulli commemorantur in sanctis Hebraicis libris, jam ex tempore Abrahæ, nec de stirpe carnis ejus, nec ex populo Israel, nec ex adventitia societate in populo Israel, qui tamen hujus sacramenti participes fuerunt; cur non credamus etiam in cæteris hac atque illac gentibus alias alios fuisse [1], quamvis eos commemoratos in eisdem auctoritatibus non legamus? Ita salus religionis hujus, per quam solam veram salus vera veraciterque promittitur, nulli unquam defuit qui dignus fuit; et cui defuit, dignus non fuit. Et ab exordio propagationis humanæ usque in finem, quibusdam ad præmium, quibusdam ad judicium prædicatur. Ac per hoc et quibus omnino annuntiata non est, non credituri præsciebantur; et quibus non credituris tamen annuntiata est, in illorum exemplum demonstrantur: quibus autem credituris annuntiatur, hi regno cœlorum et sanctorum angelorum societati præparantur » (*Epist.* 102, *nn.* 14, 15).

18. Cernitisne, me sine præjudicio latentis consilii Dei aliarumque causarum, hoc de præscientia Christi dicere voluisse, quod convincendæ Paganorum infidelitati, qui hanc objecerant quæstionem, sufficere videretur? Quid enim est verius, quam præscisse Christum, qui et quando et quibus locis in eum fuerant credituri? Sed utrum prædicato sibi Christo a se ipsis habituri essent fidem, an Deo donante sumpturi, id est, utrum tantummodo eos præscierit, an etiam prædestinaverit Deus, quærere atque disserere tunc necessarium non putavi. Proinde quod dixi, « Tunc voluisse hominibus apparere Christum, et apud eos prædicari doctrinam suam, quando sciebat et ubi sciebat esse qui in eum fuerant credituri: » potest etiam sic dici, Tunc voluisse hominibus apparere Christum, et apud eos prædicari doctrinam suam, quando sciebat et ubi sciebat esse qui electi fuerant in ipso ante mundi constitutionem (*Ephes.* i, 4). Sed quoniam si ita diceretur, lectorem faceret intentum ad ea requirenda, quæ nunc ex admonitione Pelagiani erroris necesse est copiosius et laboriosius disputari; visum mihi est, quod tunc satis erat, breviter esse dicendum, excepta, ut dixi, altitudine sapientiæ et scientiæ Dei, et sine præjudicio aliarum causarum de quibus non tunc, sed alias [2] opportunius disputandum putavi

CAPUT X. — 19. Item quod dixi, « Salutem religionis hujus nulli unquam defuisse qui dignus fuit, et dignum non fuisse cui defuit; » si discutiatur et quæratur unde quisque sit dignus, non desunt qui dicant, voluntate humana: nos autem dicimus, gratia vel prædestinatione divina. Inter gratiam porro et prædestinationem hoc tantum interest, quod prædestinatio est gratiæ præparatio, gratia vero jam ipsa donatio. Quod itaque ait Apostolus, *Non ex operibus, ne forte quis extollatur: ipsius enim sumus*

vident esse damnatis, sed in Domino glorientur. At manuscripti, *gloriatur*, *videt*, *glorietur*, singulari numero.

[1] Sex Mss., *vel aliis explicari*.

[2] Editi, *investigari*. Omnes Mss., *vestigari*.

[3] Am. et Er., *divinæ accedere veritati non poterit*. Lov., *divinæ debet accedere veritati*. At manuscripti Vaticani et Gallici nec, *debet*, habent; nec, *non poterit*. Præferendi videntur ipsi etiam editioni Lovaniensium, quam in tomo 2 secuti sumus.

[4] Tres Mss., *pleno orbe terrarum Christus prioribus sæculis non venerat*.

[1] Sic Mss. At editi, *alias atque alios fuisse*.

[2] Hic nostri omnes manuscripti omittunt, *alias*.

figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis; gratia est: quod autem sequitur, *quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus* (*Ephes.* II, 9, 10); prædestinatio est, quæ sine præscientia non potest esse: potest autem esse sine prædestinatione præscientia. Prædestinatione quippe Deus ea præscivit, quæ fuerat ipse facturus: unde dictum est, *Fecit quæ futura sunt* (*Isai.* XLV, *sec.* LXX). Præscire autem potens est etiam quæ ipse non facit; sicut quæcumque peccata: quia etsi sunt quædam, quæ ita peccata sunt, ut pœnæ sint etiam peccatorum, unde dictum est, *Tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut faciant quæ non conveniunt* (*Rom.* I, 28); non ibi peccatum Dei est, sed judicium. Quocirca prædestinatio Dei quæ in bono est, gratiæ est, ut dixi, præparatio: gratia vero est ipsius prædestinationis effectus. Quando ergo promisit Deus Abrahæ in semine ejus fidem gentium, dicens, *Patrem multarum gentium posui te* (*Gen.* XVII, 4, 5); unde dicit Apostolus, *Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini:* non de nostræ voluntatis potestate, sed de sua prædestinatione promisit. Promisit enim quod ipse facturus fuerat, non quod homines. Quia etsi faciunt homines bona quæ pertinent ad colendum Deum; ipse facit ut illi faciant quæ præcepit, non illi faciunt ut ipse faciat quod promisit: alioquin ut Dei promissa compleantur, non in Dei, sed in hominum est potestate, et quod a Domino promissum est, ab ipsis redditur Abrahæ. Non autem sic credidit Abraham, sed *credidit dans gloriam Deo, quoniam quæ promisit, potens est et facere* (*Rom.* IV, 16-21): non ait, Prædicere; non ait, Præscire; nam et aliena facta potest prædicere atque præscire: sed ait, *potens est et facere;* ac per hoc facta, non aliena, sed sua.

20. An forte opera bona gentium Deus promisit Abrahæ in semine ipsius, ut hoc promitteret quod ipse facit; non autem promisit fidem gentium, quam sibi homines faciunt; sed ut promitteret quod ipse facit, illam præscivit homines esse facturos? Non quidem loquitur sic Apostolus; filios quippe promisit Deus Abrahæ, qui fidei ejus vestigia sectarentur: quod apertissime dicit. Sed si opera gentium promisit, non fidem; profecto quoniam non sunt bona opera nisi ex fide (*Justus* enim *ex fide vivit* [*Habac.* II, 4]; et, *Omne quod non est ex fide, peccatum est* [*Rom.* XIV, 23]; et, *Sine fide impossibile est placere*[1] [*Hebr.* XI, 6]), nihilominus ut impleat[2] quod promisit Deus, in hominum est potestate. Nisi enim homo faciat quod Deo non donante ad hominem pertinet, non faciet ipse quod donet: hoc est, nisi habeat homo fidem ex semetipso, non implet Deus quod promisit, ut opera justitiæ dentur ex Deo. Ac per hoc, ut promissa sua Deus possit implere, non est in Dei, sed in hominis potestate. Quod si veritas et pietas non credere vetat; credamus cum Abraham, quoniam quæ promisit, potens est et facere. Promisit autem filios Abrahæ; quod esse non possunt, si non habeant fidem: ergo ipse donat et fidem.

CAPUT XI. — 21. Sane cum Apostolus dicat, *Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio;* miror homines infirmitati suæ se malle committere, quam firmitati promissionis Dei. « Sed incerta est mihi, » inquit, « de me ipso voluntas Dei. » Quid ergo? tuane tibi voluntas de te ipso certa est, nec times, *Qui videtur stare, videat ne cadat* (I *Cor.* X, 12)? Cum igitur utraque incerta sit, cur non homo firmiori quam infirmiori fidem suam, spem, charitatemque committit?

22. « Sed cum dicitur, » inquiunt, « *Si credideris, salvus eris* (*Rom.* X, 9); unum horum exigitur, alterum offertur. Quod exigitur, in hominis; quod offertur, in Dei est potestate » (*Supra, in Epistola Hilarii, n.* 2, *col.* 947-448). Cur non utrumque in Dei, et quod jubet, et quod offert[1]? Rogatur enim ut det quod jubet: rogant credentes, ut sibi augeatur fides; rogant pro non credentibus, ut eis donetur fides: et in suis igitur incrementis, et in suis initiis Dei donum est fides[2]. Sic autem dicitur, *Si credideris, salvus eris;* quemadmodum dicitur, *Si Spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* Nam et hic ex his duobus unum exigitur, alterum offertur. *Si Spiritu*, inquit, *facta carnis mortificaveritis, vivetis:* ut ergo spiritu facta carnis mortificemus, exigitur; ut autem vivamus, offertur. Num igitur placet ut facta carnis mortificare non donum Dei esse dicamus; neque id donum Dei esse fateamur, quoniam exigi audimus a nobis præmio vitæ, si hoc fecerimus, oblato? Absit ut hoc placeat participibus et defensoribus gratiæ. Pelagianorum est error iste damnabilis: quorum mox Apostolus ora obstruxit, adjungens, *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 13, 14); ne facta mortificare nos carnis, non per Dei, sed per nostrum spiritum crederemus. De quo Dei Spiritu etiam ibi loquebatur, ubi ait: *Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult* (I *Cor.* XII, 11). Inter quæ omnia, sicut scitis, nominavit et fidem. Sicut ergo quamvis donum Dei sit, facta carnis mortificare; exigitur tamen a nobis proposito præmio vitæ: ita donum Dei est et fides, quamvis et ipsa cum dicitur, *Si credideris, salvus eris;* proposito præmio salutis exigatur a nobis. Ideo enim hæc et nobis præcipiuntur, et dona Dei esse monstrantur; ut intelligatur quod et nos ea facimus, et Deus facit ut illa faciamus, sicut per prophetam Ezechielem apertissime dicit. Quid enim apertius, quam ubi dicit, *Ego faciam ut faciatis* (*Ezech.* XXXVI, 27)? Locum ipsum Scripturæ[3]

[1] Editi, *placere Deo.* Abest, *Deo*, a manuscriptis et a græco textu Apostoli, et passim omittitur ab Augustino.

[2] Am. et Er., *ut impleatur.* Melius manuscripti, ut Lovanienses observant, *impleat.* Nam paulo post, *non implet Deus quod promisit:* et mox, *ut promissa sua Deus possit implere.*

[1] Ita Mss. At Lov., *in Dei est, et quod jubetur, et quod offertur?*

[2] Editi, *ut et in suis incrementis, et in suis initiis donum sit fides.* At Mss., *et in suis igitur incrementis, et in suis initiis Dei donum est fides.*

[3] Hic in editis additur, *fratres charissimi.* Abest a manuscriptis

attendite, et videbitis illa Deum promittere facturum se ut faciant, quæ jubet ut fiant. Non sane ibi tacet merita eorum, sed mala; quibus se ostendit reddere pro malis bona, hoc ipso quo eos facit habere deinceps opera bona, cum ipse facit ut faciant divina mandata.

CAPUT XII. — 23. Sed omnis hæc ratio, qua defendimus gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, vere esse gratiam, id est, non secundum merita nostra dari, quamvis evidentissime divinorum eloquiorum testimoniis asseratur; tamen apud eos, qui nisi aliquid sibi assignent, quod priores dent ut retribuatur eis, ab omni studio pietatis reprimi se putant, laborat aliquantum [1] in ætate majorum jam utentium voluntatis arbitrio: sed ubi venitur ad parvulos, et ad ipsum Mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum (I *Tim.* II, 5), omnis deficit præcedentium gratiam Dei humanorum assertio meritorum: quia nec illi ullis bonis præcedentibus meritis discernuntur a cæteris, ut pertineant ad liberatorem hominum; nec ille ullis humanis præcedentibus meritis, cum et ipse sit homo, liberator factus est hominum.

24. Quis enim audiat, quod dicuntur parvuli pro suis futuris meritis in ipsa infantili ætate baptizati exire de hac vita; et ideo alii non baptizati in eadem ætate mori, quia et ipsorum præscita sunt merita futura, sed mala; non eorum vitam bonam vel malam Deo remunerante vel damnante [2], sed nullam (*Supra in Epistola Prosperi*, *n.* 5, *col.* 951-952)? Apostolus quidem limitem fixit, quem transgredi non debeat hominis, ut mitius loquar, incauta suspicio. Ait enim, *Omnes astabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* V, 10): *gessit*, inquit; non adjunxit, Vel gesturus fuit. Sed unde hoc talibus viris in mentem venerit nescio, ut futura quæ non sunt futura, puniantur, aut honorentur merita parvulorum. Cur autem dictum est, secundum ea quæ per corpus gessit hominem judicandum, cum gerantur multa solo animo, non per corpus, nec per ullum corporis membrum; et plerumque tam magna, ut talibus cogitationibus pœna justissima debeatur: sicuti est, ut alia taceam, quod *dixit insipiens in corde suo, Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1)? Quid est ergo, *secundum ea quæ per corpus gessit*; nisi, Secundum ea quæ gessit eo tempore quo in corpore fuit, ut *per corpus* intelligamus, Per corporis tempus? Post corpus autem nemo erit in corpore, nisi resurrectione novissima; non ad ulla merita comparanda, sed ad recipienda pro bonis meritis præmia, pro malis [3] luenda supplicia. Hoc autem medio tempore inter depositionem et receptionem corporis, secundum ea quæ gesserunt per corporis tempus, sive cruciantur animæ, sive requiescunt. Ad quod tempus corporis pertinet etiam quod Pelagiani negant, sed Christi Ecclesia confitetur, originale peccatum: quo sive soluto per Dei gratiam, sive per Dei judicium non soluto, cum moriuntur infantes, aut merito regenerationis transeunt ex malis ad bona, aut merito originis transeunt ex malis ad mala. Hoc catholica fides novit: in hoc etiam nonnulli hæretici sine ulla contradictione consentiunt. Judicari autem quemquam non secundum merita quæ habuit quamdiu fuit in corpore, sed secundum merita quæ fuerat habiturus si diutius vixisset in corpore, unde opinari potuerint homines, quorum ingenia non esse contemptibilia vestræ indicant litteræ, mirans et stupens reperire non possum: nec credere auderem, nisi vobis non credere non auderem. Sed spero adfuturum Deum, ut commoniti cito videant, ea quæ dicuntur futura fuisse peccata, si per Dei judicium in non baptizatis possunt jure puniri, etiam per Dei gratiam baptizatis posse dimitti. Quicumque enim dicit, puniri tantum posse Deo judicante futura peccata, dimitti autem Deo miserante non posse, cogitare debet quantam Deo faciat gratiæque ejus injuriam; quasi futurum peccatum prænosci possit, nec possit ignosci. Quod si absurdum est; magis ergo futuris, si diu viverent, peccatoribus, cum in parva ætate moriuntur, lavacro quo peccata diluuntur, debuit subvenire.

CAPUT XIII. — 25. Quod si forsitan dicunt, pœnitentibus peccata dimitti; et ideo istos non baptizari in [1] parvula ætate morientes, quia præsciti sunt pœnitentiam, si viverent, non acturi; eos autem qui baptizantur, et parvuli de corporibus exeunt, Deum præscisse acturos pœnitentiam fuisse, si viverent: attendant et videant, si ita est, non jam in parvulis sine Baptismate morientibus peccata originalia vindicari, sed sua cujusque futura si viveret: itemque baptizatis non originalia dilui, sed sua futura si viverent; quoniam non possent nisi in majore ætate peccare [2]: sed alios acturos pœnitentiam, alios non acturos fuisse prævisos; ideo alios baptizatos, alios sine baptismo exisse de hac vita. Hoc si auderent [3] Pelagiani, non jam laborarent negando originale peccatum, quærere parvulis extra regnum Dei nescio cujus suæ felicitatis locum: maxime quando convincuntur non eos habere posse vitam æternam, quia non manducaverunt carnem nec biberunt sanguinem Christi (*Joan.* VI, 54); et quia in eis, qui nullum habent omnino peccatum, falsus est Baptismus qui in remissionem traditur peccatorum. Dicerent enim prorsus nullum esse originale peccatum, sed pro suis futuris, si viverent, meritis vel baptizari vel non baptizari eos qui de corpore solvuntur infantes; et pro suis futuris meritis

[1] Editi, *laboratur aliquando*. At Mss., *laborat aliquantum*, sive, *aliquanto*. Refertur, *laborat*, ad superiora verba: *sed omnis hæc ratio*.

[2] Editi, *vel damnante?* Tum inde sententiam sequentem inchoant hoc modo: *Sed nullam Apostolus quidem limitem fixit*. Emendantur ex manuscriptorum fide, quorum lectionem probant manifeste Lovanienses in adnotationibus, ubi monent, *nullam*, illic appellari vitam infantum, quæ futura somniatur, si supervixissent.

[3] Editi, *vel pro malis*. Abest, *vel*, a Mss.

[1] Manuscripti, *baptizari parvula ætate*; omisso, *in*.

[2] Mss., *quoniam non posset nisi in majore ætate peccari*. Et infra loco, *fuisse prævisos*; habent, *fortasse prævisos*. Non omnia hic satis cohærent: quia forte verba nonnulla e margine irrepserunt in textum.

[3] Am. et Er., *audierint*. Mss., *audirent*.

eos vel accipere vel non accipere corpus et sanguinem Christi, sine quo vitam prorsus habere non possunt: et in veram remissionem peccatorum baptizari, quamvis nullum ex Adam traherent; quoniam remittuntur eis peccata, de quibus illos Deus pœnitentiam præscivit acturos. Ita facillime agerent atque obtinerent causam suam, qua negant esse originale peccatum, et gratiam Dei non dari nisi secundum merita nostra contendunt. Sed quia hominum futura, quæ non sunt futura, procul dubio nulla sunt merita, et hoc videre facillimum est: ideo nec Pelagiani hoc dicere potuerunt; et multo magis nec isti dicere debuerunt. Dici enim non potest quam moleste feram, quod viderunt Pelagiani esse falsissimum et absurdissimum, hoc non vidisse istos, qui nobiscum errorem illorum hæreticorum catholica auctoritate condemnant.

CAPUT XIV. — 26. Scripsit librum de Mortalitate Cyprianus, multis ac pene omnibus qui ecclesiasticas litteras amant, laudabiliter notum: in quo propterea dicit non solum non esse fidelibus inutilem mortem, verum etiam utilem reperiri, quoniam peccandi periculis hominem subtrahit, et in non peccandi securitate constituit. Sed quid prodest, si etiam futura, quæ commissa non sunt, peccata puniuntur? Agit[1] tamen ille copiosissime atque optime, peccandi pericula nec deesse in ista vita, nec superesse post illam. Ubi et illud testimonium ponit de libro Sapientiæ, *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus.* Quod a me quoque positum, fratres istos ita respuisse dixistis, tanquam non de libro canonico adhibitum: quasi et excepta hujus libri attestatione res ipsa non clara sit, quam volumus[2] hinc doceri. Quis enim audeat negare christianus, justum, si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio futurum (*Sap.* IV, 11, 7)? Quilibet hoc dixerit, quis homo sanæ fidei resistendum putabit? Item si dixerit, justum, si a sua justitia recesserit, in qua diu vixit, et in ea fuerit impietate defunctus, in qua, non dico unum annum, sed unum diem vixerit, in pœnas iniquis debitas hinc iturum, nihil sibi sua præterita justitia profutura (*Ezech.* XVIII, 24): huic perspicuæ veritati quis fidelium contradicet? Porro, si quæratur a nobis utrum si tunc esset mortuus, quando erat justus, pœnas esset inventurus, an requiem; numquid requiem respondere dubitabimus? Hæc est tota causa cur dictum est, a quocumque sit dictum, *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus.* Dictum est enim secundum pericula vitæ hujus, non secundum præscientiam Dei, qui hoc præscivit quod futurum erat, non quod futurum non erat: id est, quod ei mortem immaturam fuerat largiturus, ut tentationum subtraheretur incerto; non quod peccaturus esset, qui mansurus in tentatione non esset. De hac quippe vita legitur in libro Job, *Numquid non tentatio est vita humana super terram* (*Job* VII, 1, *sec.* LXX)? Sed quare aliis concedatur, ut ex hujus vitæ periculis dum justi sunt auferantur; alii vero justi donec a justitia cadant, in eisdem periculis vita productiore teneantur; quis cognovit sensum Domini (*Rom.* XI, 34)? Et tamen hinc intelligi datur, etiam illis justis qui bonos piosque mores usque ad senectutis maturitatem et diem vitæ hujus ultimum servant, non in suis meritis, sed in Domino esse gloriandum: quoniam qui vitæ brevitate rapuit justum, ne malitia mutaret intellectum ejus, ipse in quantacumque vitæ longitudine custodit justum, ne malitia mutet intellectum ejus. Cur autem hic tenuerit casurum justum, quem priusquam caderet hinc posset auferre, justissima omnino, sed inscrutabilia sunt judicia ejus.

27. Quæ cum ita sint, non debuit repudiari sententia libri Sapientiæ, qui meruit in Ecclesia Christi de gradu lectorum Ecclesiæ Christi tam longa annositate recitari, et ab omnibus Christianis, ab episcopis usque ad extremos laicos fideles, pœnitentes, catechumenos, cum veneratione divinæ auctoritatis audiri. Certe enim si de divinarum Scripturarum tractatoribus qui fuerunt ante nos, proferrem defensionem hujusce sententiæ, quæ nunc solito diligentius atque copiosius contra novum Pelagianorum defendere urgemur errorem; hoc est, gratiam Dei non secundum merita nostra dari, et gratis dari cui datur; quia neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei; justo autem judicio non dari cui non datur, quia non est iniquitas apud Deum (*Id.* IX, 16, 14): si hujus ergo sententiæ defensionem ex divinorum eloquiorum nos præcedentibus catholicis tractatoribus promerem; profecto hi fratres, pro quibus nunc agimus, acquiescerent: hoc enim significastis litteris vestris. Quid igitur opus est ut eorum scrutemur opuscula, qui priusquam ista hæresis oriretur, non habuerunt necessitatem in hac difficili ad solvendum quæstione versari? quod procul dubio facerent, si respondere talibus cogerentur. Unde factum est ut de gratia Dei quid sentirent, breviter quibusdam scriptorum suorum locis et transeunter attingerent: immorarentur vero in eis quæ adversus inimicos[1] Ecclesiæ disputabant, et in exhortationibus ad quasque virtutes, quibus Deo vivo et vero pro adipiscenda vita æterna et vera felicitate servitur. Frequentationibus autem orationum simpliciter apparebat Dei gratia quid valeret: non enim poscerentur de Deo[2] quæ præcipit fieri, nisi ab illo donaretur ut fierent.

28. Sed qui sententiis tractatorum instrui volunt, oportet ut istum librum Sapientiæ, ubi legitur, *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus,* omnibus tractatoribus anteponant: quoniam sibi eum anteposuerunt etiam temporibus proximi Apostolorum egregii tractatores, qui eum testem adhibentes, nihil se adhibere nisi divinum testimonium crediderunt. Et certe beatissimum Cyprianum disputasse constat, ut celerioris mortis beneficium commendaret, a peccatorum periculis eripi eos qui hanc vitam finiunt in qua peccari potest. In eodem libro ait inter cætera:

[1] Sic Mss. At editi, *ait.*
[2] Editi, *volumus.* Aliquot Mss., *volumus.*

[1] Editi, *adversus alios inimicos.* Manuscripti non habent, *alios.*
[2] Sic Mss. Editi, *a Deo.*

Cur non cum Christo futurus, et de Domini pollicitatione securus, quod ad Christum voceris, amplecteris; et quod diabolo careas, gratularis? Et alio loco: *Pueri*, inquit, *periculum lubricæ ætatis evadunt*. Itemque alio: *Quid non*, inquit, *properamus et currimus, ut patriam nostram videre, ut parentes salutare possimus? Magnus illic nos charorum numerus exspectat parentum, fratrum, filiorum; frequens nos et copiosa turba desiderat, jam de sua incolumitate secura, adhuc de nostra salute sollicita*. His atque hujusmodi doctor ille sententiis in catholicæ fidei luce clarissima, satis aperteque testatur, usque ad hujus corporis depositionem peccandi pericula tentationesque metuendas; deinceps nulla talia quemquam esse passurum. Quod etsi non testaretur, quando de hac re christianus qualiscumque dubitaret? Quomodo igitur homini lapso, et in eodem lapsu istam vitam misere finienti, atque in pœnas eunti talibus debitas; quomodo, inquam, huic non plurimum summeque prodesset, si ex hoc tentationum loco priusquam laberetur, morte raperetur.

29. Ac per hoc, si absit nimis inconsiderata contentio, tota quæstio ista finita est de illo qui *raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus*. Nec ideo liber Sapientiæ, qui tanta numerositate annorum legi meruit in Ecclesia Christi, in quo et hoc legitur, pati debet injuriam, quoniam resistit eis qui pro meritis hominum falluntur, ut veniant contra Dei manifestissimam gratiam: quæ maxime apparet in parvulis; quorum cum alii baptizati, alii non baptizati vitæ hujus terminum sumunt, satis indicant misericordiam et judicium; misericordiam quidem gratuitam, judicium debitum. Si enim judicarentur homines pro meritis suæ vitæ, quæ non habuerunt morte præveniente, sed habituri essent, si viverent; nihil prodesset ei qui raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus; nihil prodesset eis qui lapsi moriuntur, si ante morerentur: quod nullus dicere christianus audebit. Quocirca non debent fratres nostri, qui nobiscum pro catholica fide perniciem Pelagiani erroris impugnant, huic Pelagianæ in tantum favere opinioni, qua opinantur gratiam Dei secundum merita nostra dari; ut quod illi audere non possunt, sententiam veram plane et antiquitus christianam, *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus*, destruere moliantur; et id astruere, quod, non dico crediturum, sed somniaturum neminem putaremus, secundum ea scilicet judicari quemque mortuorum, quæ gesturus fuerat, si tempore prolixiore vixisset. Ita quippe claret invictum esse quod dicimus, gratiam Dei non secundum merita nostra dari, ut huic veritati contradicentes ingeniosi homines hæc, ab omnium auribus et cogitationibus abigenda, dicere cogerentur.

CAPUT XV. — 30. Est etiam præclarissimum lumen prædestinationis et gratiæ, ipse Salvator, ipse Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus: qui ut hoc esset, quibus tandem suis vel operum vel fidei præcedentibus meritis natura humana quæ in illo est comparavit? Respondeatur, quæso: ille homo, ut a Verbo Patri coæterno in unitatem personæ assumptus, Filius Dei unigenitus esset, unde hoc meruit? Quod ejus bonum qualecumque præcessit? Quid egit ante, quid credidit, quid petivit, ut ad hanc ineffabilem excellentiam perveniret? Nonne faciente ac suscipiente Verbo, ipse homo, ex quo esse cœpit, Filius Dei unicus esse cœpit? Nonne Filium Dei unicum femina illa gratia plena concepit? Nonne de Spiritu sancto et virgine Maria Dei Filius unicus natus est, non carnis cupidine, sed singulari[1] Dei munere? Numquid metuendum fuit, ne accedente ætate homo ille libero peccaret arbitrio? Aut ideo in illo non libera voluntas erat, ac non tanto magis erat, quanto magis peccato servire non poterat? Nempe ista omnia singulariter admiranda, et alia si qua ejus propria verissime dici possunt, singulariter in illo accepit humana, hoc est, nostra natura, nullis suis præcedentibus meritis. Respondeat hic homo Deo, si audet, et dicat, Cur non et ego? Et si audierit, *O homo, tu qui es qui respondeas Deo* (*Rom.* IX, 20)? nec sic cohibeat, sed augeat impudentiam, et dicat, Quomodo audio, *Tu qui es, o homo?* Cum sim quod audio, id est homo, quod est et ille de quo ago, cur non sim quod et ille? At enim gratia ille talis ac tantus est. Cur diversa est gratia, ubi natura communis est? Certe non est acceptio personarum apud Deum (*Coloss.* III, 25). Quis, non dico christianus, sed insanus hæc dicat?

31. Appareat itaque nobis in nostro capite ipse fons gratiæ, unde secundum uniuscujusque mensuram se per cuncta ejus membra diffundit. Ea gratia fit ab initio fidei suæ homo quicumque christianus, qua gratia homo ille ab initio suo factus est Christus: de ipso Spiritu et hic renatus, de quo est ille natus; eodem Spiritu fit in nobis remissio peccatorum, quo Spiritu factum est ut nullum haberet ille peccatum. Hæc se Deus esse facturum profecto præscivit. Ipsa est igitur prædestinatio sanctorum, quæ in Sancto sanctorum maxime claruit: quam negare quis potest recte intelligentium eloquia veritatis? Nam et ipsum Dominum gloriæ[2], in quantum homo factus est Dei Filius, prædestinatum esse didicimus[3]. Clamat Doctor Gentium in capite Epistolarum suarum, *Paulus servus Jesu Christi, vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per Prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui prædestinatus est Filius Dei in virtute, secundum Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum* (*Rom* I, 1-4). Prædestinatus est ergo Jesus, ut qui futurus erat secundum carnem filius David, esset tamen in virtute Filius Dei secundum Spiritum sanctificationis; quia natus est de Spiritu sancto et virgine Maria. Ipsa est illa ineffabiliter facta hominis a Deo Verbo susceptio singularis, ut Filius Dei et filius hominis simul, filius hominis propter susceptum hominem, et Filius Dei

[1] Plerique manuscripti, *solo*.
[2] Tres Mss., *Dominum gratiæ*.
[3] Am. Er. et aliquot Mss., *dicimus*.

propter suscipientem unigenitum Deum veraciter et proprie diceretur; ne non trinitas, sed quaternitas crederetur. Prædestinata est ista naturæ humanæ tanta et tam celsa et summa subvectio, ut quo attolleretur altius, non haberet: sicut pro nobis ipsa divinitas quo usque se deponeret humilius, non habuit, quam suscepta natura hominis cum infirmitate carnis usque ad mortem crucis. Sicut ergo prædestinatus est ille unus, ut caput nostrum esset: ita multi prædestinati sumus, ut membra ejus essemus. Humana hic merita conticescant, quæ perierunt per Adam: et regnet quæ regnat Dei gratia per Jesum Christum Dominum nostrum, unicum Dei Filium, unum Dominum [1]. Quisquis in capite nostro præcedentia merita singularis illius generationis invenerit, ipse in nobis membris ejus præcedentia merita multiplicatæ regenerationis inquirat. Neque enim retributa est Christo illa generatio, sed tributa, ut alienus ab omni obligatione peccati, de Spiritu et Virgine nasceretur. Sic et nobis ut ex aqua et Spiritu renasceremur, non retributum est pro aliquo merito, sed gratis tributum: et si nos ad lavacrum regenerationis fides duxit, non ideo putare debemus, priores nos dedisse aliquid, ut retribueretur nobis regeneratio salutaris; ille quippe nos fecit credere in Christum, qui nobis fecit in quem credimus Christum; ille facit in hominibus principium fidei et perfectionem in Jesum, qui fecit hominem principem fidei et perfectorem Jesum: sic enim est appellatus, ut scitis, in Epistola quæ est ad Hebræos (*Hebr.* XII, 2).

CAPUT XVI. — 32. Vocat enim Deus prædestinatos multos filios suos, ut eos faciat membra prædestinati unici Filii sui, non ea vocatione qua vocati sunt et qui noluerunt venire ad nuptias (*Luc.* XIV, 16-20); illa quippe vocatione et Judæi vocati sunt, quibus Christus crucifixus scandalum est; et Gentes, quibus crucifixus stultitia est: sed ea vocatione prædestinatos vocat, quam distinxit Apostolus, dicens, ipsis vocatis Judæis et Græcis prædicare se Christum Dei virtutem et Dei sapientiam. Sic enim ait, *Ipsis autem vocatis* (I *Cor.* I, 23, 24); ut illos ostenderet non vocatos: sciens esse quamdam certam vocationem eorum qui secundum propositum vocati sunt, quos ante præscivit et prædestinavit conformes imaginis Filii sui (*Rom.* VIII, 28 et 29). Quam vocationem significans, ait: *Non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, Quia major serviet minori* (*Id.* IX, 12, 13). Numquid dixit, Non ex operibus, sed ex credente? Prorsus etiam hoc abstulit homini, ut totum daret Deo. Dixit ergo, *sed ex vocante*: non quacumque vocatione, sed qua vocatione fit credens.

33. Hanc intuebatur etiam, cum diceret: *Sine pœnitentia sunt dona et vocatio Dei.* Nam et ibi quid agebatur paulisper advertite. Cum enim dixisset, *Nolo enim vos ignorare, fratres, sacramentum hoc, ut non sitis vobis sapientes: quia cæcitas ex parte Israel* [2] *facta est, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret; sicut scriptum est, Veniet ex Sion qui eripiat, et avertat impietatem ab Jacob, et hoc illis a me testamentum, cum abstulero peccata eorum*: mox addidit quod diligenter intelligendum est, *Secundum Evangelium quidem inimici propter vos, secundum electionem autem dilecti propter patres* (*Rom.* XI, 25-29). Quid est, *Secundum Evangelium quidem inimici propter vos*; nisi quod eorum inimicitia qua occiderunt Christum, Evangelio, sicut videmus, sine dubitatione profecit? Et hoc ostendit ex Dei dispositione venisse, qui bene uti novit etiam malis: non ut ei prosint vasa iræ, sed ut ipso illis bene utente, prosint vasis misericordiæ. Quid enim apertius dici potuit, quam id quod dictum est, *Secundum Evangelium quidem inimici propter vos?* Est ergo in malorum potestate peccare: ut autem peccando hoc vel hoc illa malitia faciant, non est in eorum potestate, sed Dei dividentis tenebras et ordinantis eas; ut hinc etiam quod faciunt contra voluntatem Dei, non impleatur nisi voluntas Dei. Legimus in Actibus Apostolorum, quod cum dimissi a Judæis Apostoli venissent ad suos, et indicassent quanta eis sacerdotes et seniores dixerunt; levaverunt illi vocem unanimes omnes ad Dominum, et dixerunt: *Domine, tu es qui fecisti cœlum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt, qui per os patris nostri David, sancti pueri tui, dixisti, Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania; astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus? Convenerunt enim in veritate, in civitate ista, adversus sanctum puerum tuum Jesum quem unxisti, Herodes et Pilatus et populus Israel, facere quanta manus tua et consilium prædestinavit fieri* (*Act.* IV, 24-28). Ecce quod dictum est, *Secundum Evangelium quidem inimici propter vos.* Tanta quippe ab inimicis Judæis manus Dei et consilium prædestinavit fieri, quanta necessaria fuerunt Evangelio propter nos [1]. Sed quid est quod sequitur, *Secundum electionem autem dilecti propter patres?* Numquid illi inimici, qui in suis inimicitiis perierunt, et adversantes Christo de gente ipsa adhuc pereunt, ipsi sunt electi atque dilecti? Absit: quis hoc vel stultissimus dixerit? Sed utrumque licet inter se contrarium, id est, inimici et dilecti, quamvis non in eosdem homines, tamen in eamdem gentem convenit Judæorum, et ad idem carnale semen Israel, aliis eorum ad claudicationem, aliis ad benedictionem Israel ipsius pertinentibus. Hunc enim sensum apertius superius explicavit, ubi ait, *Quod quærebat Israel, hoc non est consecutus: electio autem consecuta est, cæteri vero excæcati sunt* (*Rom.* XI, 7). In utrisque tamen idem ipse Israel. Ubi ergo audimus, *Israel non est consecutus*, vel, *cæteri excæcati sunt*; ibi intelligendi sunt *inimici propter nos*: ubi vero audimus, *Electio autem consecuta est*; ibi intelligendi sunt *dilecti propter patres*: quibus patribus utique ista pro-

[1] Sic omnes Mss. At editi, *unicum Dei Filium, Dominum nostrum.*

[2] Editi, *in Israel.* Abest, *in*, a manuscriptis et a græco textu Apostoli.

[1] Lov., *propter vos.* Et paulo post eadem editio cum Am. et Er., *ibi intelligendi sunt inimici propter vos.* At Mss., hoc utroque loco, *propter nos.*

missa sunt. *Abrahæ* quippe *dictæ sunt promissiones et semini ejus* (*Galat.* III, 16). Unde et in ista olea oleaster inseritur Gentium. Jam porro electionem quam dicat[1], quia secundum gratiam, non secundum debitum, debet utique occurrere; quoniam *reliquiæ per electionem gratiæ factæ sunt*[2] (*Rom.* XI, 17, 5). Hæc electio consecuta est, cæteris excæcatis. Secundum hanc electionem Israelitæ dilecti propter patres. Non enim vocatione illa vocati sunt, de qua dictum est, *Multi vocati* (*Matth.* XX, 16); sed illa qua vocantur electi. Unde et hic posteaquam dixit, *Secundum electionem autem dilecti propter patres;* continuo subjecit unde agimus, *Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei :* id est, sine mutatione stabiliter fixa sunt. Ad hanc vocationem qui pertinent, omnes sunt docibiles Dei : nec potest eorum quisquam dicere, Credidi ut sic vocarer; prævenit eum quippe misericordia Dei, quia sic est vocatus ut crederet. Omnes enim docibiles Dei veniunt ad Filium : quoniam audierunt et didicerunt a Patre per Filium, qui evidentissime dicit, *Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me.* Istorum autem nemo perit, quia omne quod dedit ei Pater, non perdet ex eo quidquam (*Joan.* VI, 45, 39). Quisquis ergo inde est, omnino non perit : nec erat inde qui perit[3]. Propter quod dictum est, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis ; nam si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum* (I *Joan.* II, 19).

CAPUT XVII. — 34. Intelligamus ergo vocationem qua fiunt electi : non qui eliguntur quia crediderunt, sed qui eliguntur ut credant. Hanc enim et Dominus ipse satis aperit, ubi dicit : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (*Joan.* XV, 16). Nam si propterea electi erant, quia crediderant; ipsi eum prius utique elegerant credendo in eum, ut eligi mererentur. Aufert autem hoc omnino, qui dicit, *Non vos me elegistis, sed ego vos elegi.* Et ipsi quidem procul dubio elegerunt eum, quando crediderunt in eum. Unde non ob aliud dicit, *Non vos me elegistis, sed ego vos elegi;* nisi quia non elegerunt eum ut eligeret eos, sed ut eligerent eum elegit eos : quia misericordia ejus prævenit eos (*Psal.* LVIII, 11) secundum gratiam, non secundum debitum. Elegit ergo eos de mundo cum hic ageret carnem[4], sed jam electos in se ipso ante mundi constitutionem. Hæc est immobilis veritas prædestinationis et gratiæ. Nam quid est quod ait Apostolus, *Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem* (*Ephes.* I, 4)? Quod profecto si propterea dictum est, quia præscivit Deus credituros, non quia facturus fuerat ipse credentes; contra istam præscientiam loquitur Filius, dicens, *Non vos me elegistis*[5], *sed ego vos elegi :* cum hoc potius præscierit Deus, quod ipsi eum fuerant electuri, ut ab illo mererentur eligi. Electi sunt itaque ante mundi constitutionem ea prædestinatione, in qua Deus sua futura facta præscivit : electi sunt autem de mundo ea vocatione, qua Deus id quod prædestinavit, implevit. Quos enim prædestinavit, ipsos et vocavit; illa scilicet vocatione secundum propositum : non ergo alios, sed quos prædestinavit, ipsos et vocavit : nec alios, sed quos ita vocavit, ipsos et justificavit : nec alios, sed quos prædestinavit, vocavit, justificavit, ipsos et glorificavit (*Rom.* VIII, 30); illo utique fine qui non habet finem. Elegit ergo Deus fideles, sed ut sint, non quia jam erant. Apostolus Jacobus dicit : *Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni, quod repromisit Deus diligentibus se* (*Jacobi* II, 5)? Eligendo ergo facit divites in fide, sicut hæredes regni. Recte quippe in eis hoc eligere dicitur, quod ut in eis faciat, eos eligit[1]. Rogo, quis audiat Dominum dicentem, *Non vos me elegistis, sed ego vos elegi;* et audeat dicere, credere homines ut eligantur, cum potius eligantur ut credant, ne contra sententiam veritatis priores inveniantur elegisse Christum, quibus dicit Christus, *Non vos me elegistis, sed ego vos elegi?*

CAPUT XVIII. — 35. Quis audiat Apostolum dicentem, *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali, in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate, prædestinans nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum placitum voluntatis suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo; in quo habemus redemptionem per sanguinem ipsius, remissionem peccatorum secundum divitias gratiæ ejus, quæ abundavit in nos*[2] *in omni sapientia et prudentia, ut ostenderet nobis mysterium voluntatis suæ, secundum bonam voluntatem suam, quam proposuit in illo, in dispensatione*[3] *plenitudinis temporum instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis sunt et quæ in terris in ipso : in quo etiam et sortem consecuti sumus, prædestinati secundum propositum*[4], *qui universa operatur secundum consilium voluntatis suæ, ut simus in laudem gloriæ ejus* (*Ephes.* I, 3-12) : quis, inquam, hæc audiat diligenter et intelligenter, et audeat de hac, quam defendimus, tam clara veritate dubitare[5]? Elegit Deus in Christo ante constitutionem mundi membra ejus : et quomodo eligeret eos qui nondum erant, nisi prædestinando? Elegit ergo prædestinans nos. Numquid eligeret impios et immundos? Nam si quæstio proponatur, utrum hos eligat,

[1] Sic Mss. At editi, *electio quam dicit.*
[2] Aliquot Mss., *salvæ factæ sunt.*
[3] Sic aliquot Mss. Alii vero, *non erant inde qui perierunt.* Editi, *non erit inde qui perit;* vel, *qui pereat.*
[4] Sic nostri omnes manuscripti Gallicani et Vaticani. At editi, *ageret in carne.*
[5] Ita ex editis Er. Lugd. Ven. Lov. In B. hic tantum, *ne vos me elegistis;* cum supra et infra legatur, *Non vos me elegistis.* M.

[1] Editi, *elegit.* Plures Mss., *eligit*
[2] Plerique Mss., *in nobis.*
[3] Am. et Er., *in dispositione.* Mss., *in dispositionem;* uno excepto Corbeiensi qui habet, *in dispensationem.*
[4] Editi hoc et proximo loco, *propositum ejus.* At manuscripti hic et infra constanter, necnon ipsi editi infra, n. 38, prætereunt, *ejus :* quod explicandi loci causa, n. 37, sic adjicit Augustinus : *Secundum propositum, non nostrum sed ejus.*
[5] Mss. Gallicani omnes et Vaticani, *de hac re, quam defendimus tam clara veritate, dubitare.*

an potius sanctos et immaculatos; quid horum respondeat quis requirat [1], ac non statim ferat pro sanctis immaculatisque sententiam?

36. « Præsciebat ergo », ait Pelagianus, « qui futuri essent sancti et immaculati per liberæ voluntatis arbitrium: et ideo eos ante mundi constitutionem in ipsa sua præscientia, qua tales futuros esse præscivit, elegit. Elegit ergo, » inquit, « antequam essent, prædestinans filios, quos futuros sanctos immaculatosque præscivit: utique ipse non fecit, nec se facturum, sed illos futuros esse prævidit. » Intueamur ergo verba Apostoli, atque videamus utrum propterea nos elegerit ante mundi constitutionem, quia sancti et immaculati futuri eramus, an ut essemus. *Benedictus*, inquit, *Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui nos benedixit in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo: sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati*. Non ergo quia futuri eramus, sed *ut essemus*. Nempe certum est, nempe manifestum est: ideo quippe tales eramus futuri, quia elegit ipse, prædestinans ut tales per gratiam ejus essemus. Ita ergo *nos benedixit benedictione spirituali in cœlestibus in Christo Jesu, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus, in charitate prædestinans nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum*. Deinde quid adjungat, attendite: *secundum placitum*, inquit, *voluntatis suæ*; ne in tanto beneficio gratiæ de placito gloriaremur [2] voluntatis nostræ. *In qua gratificavit nos*, inquit, *in dilecto Filio suo*: in qua utique voluntate sua gratificavit nos. Sic dictum est gratificavit a gratia, sicut justificavit dicitur a justitia. *In quo habemus*, inquit, *redemptionem per sanguinem ipsius, remissionem peccatorum secundum divitias gratiæ ejus, quæ abundavit in nos in omni sapientia et prudentia, ut ostenderet nobis mysterium voluntatis suæ, secundum bonam voluntatem suam*. In hoc mysterio voluntatis suæ posuit divitias gratiæ suæ, secundum bonam voluntatem suam, non secundum nostram: quæ bona esse non posset, nisi ipse secundum bonam voluntatem suam, ut bona fieret, subveniret. Cum autem dixisset, *Secundum bonam voluntatem suam*; subjecit, *quam proposuit in illo*, id est, in dilecto Filio suo, *in dispensatione plenitudinis temporum instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis sunt, et quæ in terris in ipso: in quo etiam et sortem consecuti sumus, prædestinati secundum propositum, qui universa operatur secundum consilium voluntatis suæ, ut simus in laudem gloriæ ejus*.

37. Nimis longum est de singulis disputare. Cernitis autem procul dubio, cernitis quanta manifestatione apostolici eloquii defendatur hæc gratia, contra quam merita extolluntur humana, tanquam homo aliquid prior det, ut retribuatur ei. Elegit ergo nos Deus in Christo ante mundi constitutionem, prædestinans nos in adoptionem filiorum: non quia per nos sancti et immaculati futuri eramus, sed elegit prædestinavitque ut essemus. Fecit autem hoc secundum placitum voluntatis suæ, ut nemo de sua, sed de illius erga se voluntate glorietur: fecit hoc secundum divitias gratiæ suæ, secundum bonam voluntatem suam, quam proposuit in dilecto Filio suo, in quo sortem consecuti sumus, prædestinati secundum propositum, non nostrum, sed ejus, qui universa operatur, usque adeo ut ipse in nobis operetur et velle (*Philipp.* II, 13). Operatur autem secundum consilium voluntatis suæ, ut simus in laudem gloriæ ejus. Hinc est quod clamamus, ut *nemo glorietur in homine* (I *Cor.* III, 21), ac per hoc nec in se ipso; sed *qui gloriatur, in Domino glorietur* (*Id.* I, 31), ut simus in laudem gloriæ ejus. Ipse quippe operatur secundum propositum suum, ut simus in laudem gloriæ ejus, utique sancti et immaculati, propter quod nos vocavit, prædestinans ante mundi constitutionem. Ex hoc proposito ejus est illa electorum propria vocatio, quibus omnia cooperatur in bonum: quia secundum propositum vocati sunt (*Rom.* VIII, 28), et sine pœnitentia sunt dona et vocatio Dei.

CAPUT XIX.— 38. Sed hi nostri, de quibus et pro quibus nunc agimus, forsitan dicunt, Pelagianos hoc apostolico testimonio refutari, ubi dicit ideo nos electos in Christo et prædestinatos ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate. Ipsi enim putant, « acceptis præceptis jam per nos ipsos fieri liberæ voluntatis arbitrio sanctos et immaculatos, in conspectu ejus in charitate: quod futurum Deus quoniam præscivit, » inquiunt, « ideo nos ante mundi constitutionem elegit et prædestinavit in Christo. » Cum dicat Apostolus, Non quia futuros tales nos esse præscivit, sed ut essemus tales per ipsam electionem gratiæ suæ, qua gratificavit nos in dilecto Filio suo. Cum ergo nos prædestinavit, opus suum præscivit, quo nos sanctos et immaculatos facit. Unde recte hoc testimonio Pelagianus error arguitur. « Nos autem dicimus, » inquiunt, « nostram Deum non præscisse nisi fidem, qua credere incipimus, et ideo nos elegisse ante mundi constitutionem, ac prædestinasse, ut etiam sancti et immaculati gratia atque opere ejus essemus. » Sed audiant et ipsi in hoc testimonio, ubi dicit, *Sortem consecuti sumus, prædestinati secundum propositum, qui universa operatur*. Ipse ergo ut credere incipiamus operatur, qui universa operatur. Vocationem quippe illam de qua dictum est, *Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei* (*Rom.* XI, 29); et de qua dictum est, *Non ex operibus, sed ex vocante* (*Id.* IX, 12); cum posset dicere, Sed ex credente: et electionem quam significavit Dominus, dicens, *Non vos me elegistis, sed ego vos elegi* (*Joan.* XV, 16); nec fides ipsa præcedit. Non enim quia credidimus, sed ut credamus elegit nos: ne priores eum elegisse dicamur, falsumque sit, quod absit, *Non vos me elegistis, sed ego vos elegi*. Nec quia credidimus, sed ut credamus vocamur: atque illa vocatione, quæ sine pœnitentia est, id prorsus agitur et peragitur, ut credamus. Nec omnia replicanda sunt

[1] Editi, *qui requiratur*. Nostri omnes Mss., *quis requirat?* puta, quasi dubius et incertus.
[2] Editi, *gratiæ Dei, placito gloriaremur*. Emendantur ex manuscriptis.

de hac re tam multa quæ diximus.

39. Denique et in hujus testimonii consequentibus, Deo gratias agit Apostolus pro his qui crediderunt, non utique quoniam eis annuntiatum est Evangelium, sed quoniam crediderunt. Ait enim : *In quo et vos audientes verbum veritatis Evangelium salutis vestræ, in quo credentes signati estis Spiritu promissionis sancto, qui est pignus hæreditatis nostræ, in redemptionem acquisitionis, in laudem gloriæ ipsius : propter hoc et ego audita fide vestra in Christo Jesu et in omnes sanctos, non cesso gratias agere pro vobis* (*Ephes.* I, 13-16). Nova erat et recens eorum fides prædicato sibi Evangelio, qua fide audita, gratias Deo pro eis agit Apostolus. Si homini gratias ageret pro eo quod illum vel putaret non præstitisse vel nosset, adulatio vel irrisio verius quam gratiarum actio diceretur. *Nolite errare; Deus non irridetur* [1] (*Galat.* VI, 7) : donum enim ejus est etiam incipiens fides, ne Apostoli falsa vel fallax gratiarum actio merito judicetur. Quid illud? nonne initium fidei apparet Thessalonicensium, de quo tamen idem apostolus Deo gratias agit, dicens, *Propterea et nos gratias agimus Deo sine intermissione, quoniam cum percepissetis a nobis verbum auditus Dei, excepistis non ut verbum hominum, sed sicut est vere verbum Dei, quod operatur in vobis, cui credidistis* (I *Thess.* II, 13)? Quid est quod hinc Deo gratias agit? Nempe vanum est atque inane, si cui gratias agit, hoc ipse non fecit [2]. Sed quia hoc vanum et inane non est, profecto Deus cui de hoc opere gratias agit, ipse fecit, ut cum percepissent ab Apostolo verbum auditus Dei, exciperent illud non ut verbum hominum, sed sicut est vere, verbum Dei. Deus igitur operatur in cordibus hominum, vocatione illa secundum propositum suum, de qua multum locuti sumus, ut non inaniter audiant Evangelium, sed eo audito convertantur et credant, excipientes non ut verbum hominum, sed sicut est vere verbum Dei.

CAPUT XX. — 40. Illud etiam initium fidei hominum donum Dei esse nos admonet, cum hoc significet Apostolus dicens in Epistola ad Colossenses : *Orationi instate, vigilantes in illa in gratiarum actione, orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi sui ad loquendum mysterium Christi, propter quod etiam vinctus sum, ut manifestem illud ita ut oportet me loqui* (*Coloss.* IV, 2-4). Quomodo aperitur ostium verbi, nisi cum sensus aperitur audientis ut credat, et initio fidei facto, ea quæ ad ædificandam salubrem doctrinam prædicantur et disputantur admittat; ne per infidelitatem corde clauso, ea quæ dicuntur improbet ac repellat? Unde et ad Corinthios ait : *Permanebo autem Ephesi usque ad Pentecosten; ostium enim mihi apertum est magnum et evidens, et adversarii multi* (I *Cor.* XVI, 8, 9). Quid hic aliud potest intelligi, nisi prædicato ibi per eum primitus Evangelio credidisse multos, et multos ejusdem fidei adversarios exstitisse, secundum illud Domini, *Nemo ad me venit, nisi cui datum fuerit a Patre meo* (*Joan.* VI, 66) : et, *Vobis datum est nosse mysterium regni cœlorum; illis autem non est datum* (*Matth.* XIII, 11)? Ostium ergo apertum est in eis quibus datum est, adversarii autem multi ex eis quibus non est datum

41. Itemque ad eosdem in secunda Epistola idem apostolus : *Cum venissem, inquit, in Troadem in Evangelium Christi, et ostium mihi apertum esset in Domino, non habui requiem spiritui meo, eo quod non inveni Titum fratrem meum : sed vale illis faciens exii in Macedoniam.* Quibus vale fecit, nisi eis qui crediderant, in quorum scilicet cordibus evangelizanti apertum est ostium? Quid autem adjungat attendite : *Deo autem*, inquit, *gratias, qui semper triumphare nos facit in Christo, et odorem notitiæ suæ per nos manifestat in omni loco : quia Christi bonus odor sumus Deo, in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt; quibusdam quidem odor mortis in mortem, quibusdam autem odor vitæ in vitam.* Ecce unde gratias agit miles acerrimus et defensor invictissimus gratiæ : ecce unde gratias agit, quia Christi bonus odor sunt Apostoli Deo, et in his qui salvi fiunt gratia ejus et in his qui pereunt judicio ejus. Sed ut minus succenseatur hæc parum intelligentibus [1], ipse admonet, cum adjungit et dicit, *Et ad hæc quis idoneus* (II *Cor.* II, 12-16)? Verum redeamus ad ostii apertionem, qua initium fidei audientium significavit Apostolus. Quid est enim, *Orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi*; nisi apertissima demonstratio, etiam ipsum initium fidei esse donum Dei? Non enim orando peteretur ab eo, nisi ab ipso tribui crederetur. Hoc donum cœlestis gratiæ in illam purpurariam descenderat, cui, sicut Scriptura dicit in Actibus Apostolorum, *Deus aperuerat sensum ejus, et intendebat in ea quæ a Paulo dicebantur* (*Act.* XVI, 14). Sic enim vocabatur, ut crederet Agit quippe Deus quod vult in cordibus hominum, vel adjuvando, vel judicando, ut etiam per eos impleatur quod manus ejus et consilium prædestinavit fieri (*Id.* IV, 28).

42. Frustra itaque etiam illud, quod Regnorum et Paralipomenon Scriptura teste probavimus, cum Deus vult fieri quod non nisi volentibus hominibus oportet fieri, inclinari eorum corda ut hoc velint (I *Reg.* X, 26, *et* I *Paral.* XII, 18), eo scilicet inclinante qui in nobis mirabili modo et ineffabili operatur et velle, ad causam de qua disserimus, non pertinere dixerunt (*Supra, in Epist. Hilarii, n.* 7). Quid est aliud, nihil dicere, et tamen contradicere? nisi forte cur eis hoc visum sit, rationem vobis aliquam reddiderunt, quam vos in litteris vestris tacere maluistis. Sed quæ illa esse possit ignoro. An forte quia ostendimus hoc Deum egisse in cordibus hominum, et ad hoc perduxisse quorum ei placuit voluntates, ut rex constitueretur Saül sive David; ideo hæc exempla causæ huic convenire non putant, quoniam non hoc est temporaliter regnare in hoc sæculo, quod est in æternum regnare

[1] Am. et Er., *Non erremus : Deus non irridetur.* Plerique Mss., *Nolite errare, inquit Apostolus, Deus non irridetur.* Cum editione Lov. omittimus, *inquit Apostolus.*

[2] Editi : *si cui gratias agit de hoc quod ipse non fecit.* Manuscripti omittunt particulas, *de*, et, *quod.*

[1] Editi, *succenseatur ad hæc parum intelligentibus.* Particula, *ad*, non exstat in manuscriptis.

cum Deo; ac per hoc existimant ad regna terrena facienda Deum inclinare, ad regnum vero cœleste obtinendum Deum non inclinare quorum voluerit voluntates? Sed puto propter regnum cœlorum, non propter regnum terrenum esse dictum, *Inclina cor meum in testimonia tua* (*Psal.* CXVIII, 36); vel, *A Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet* (*Psal.* XXXVI, 23); vel, *Paratur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, *sec.* LXX); vel, *Fiat Dominus noster nobiscum, sicut erat cum patribus nostris: non derelinquat nos, nec avertat nos a se; inclinet corda nostra ad se, ut eamus in omnibus viis ejus* (III *Reg.* VIII, 57, 58); vel, *Dabo eis cor cognoscendi me, et aures audientes* (*Baruch* II, 31); vel, *Dabo eis cor aliud, et spiritum novum dabo eis* (*Ezech.* XI, 19). Audiant etiam illud, *Spiritum meum dabo in vobis, et faciam ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis et faciatis* (*Id.* XXXVI, 27): audiant, *A Domino diriguntur* [1] *gressus viri; mortalis autem quomodo intelligit vias suas* (*Prov.* XX, 24)? audiant, *Omnis vir videtur sibimetipsi justus; dirigit autem corda Dominus* (*Id.* XXI, 2): audiant, *Crediderunt quotquot erant ordinati in vitam æternam* (*Act.* XIII, 48). Audiant hæc, et alia quæcumque non dixi, quibus ostenditur Deus ad regnum etiam cœlorum et ad vitam æternam parare et convertere hominum voluntates. Cogitate autem quale sit, ut credamus ad constituenda regna terrena hominum voluntates operari Deum, et ad capessendum regnum cœlorum homines operari voluntates suas.

CAPUT XXI. — 43. Multa diximus, et fortasse jam dudum potuimus persuadere quæ volumus, et adhuc tam bonis ingeniis sic loquimur quasi obtusis [2], quibus et quod nimium est non est satis. Sed dent veniam; nova enim quæstio ad hoc nos compulit. Quia cum in prioribus opusculis nostris satis idoneis testimoniis egissemus, donum Dei esse etiam fidem: inventum est quod contradiceretur, ad hoc valere illa testimonia, ut ostendant Dei donum esse incrementum fidei; initium vero fidei quo in Christum primitus creditur, ab homine ipso esse, nec esse donum Dei, sed hoc exigere Deum, ut cum id præcesserit, cætera tanquam hoc merito consequantur quæ Dei dona sunt; nec ullum eorum dari gratis [1], cum in eis Dei gratia, quæ non nisi gratuita est, prædicetur. Quod videtis quam sit absurdum; propter quod instituimus [2], quantum potuimus, ut etiam ipsum initium fidei donum Dei esse ostenderemus. Quod etsi diutius fecimus, quam forsitan vellent hi propter quos fecimus; hinc ab eis reprehendi parati sumus: dum tamen etsi multo diutius quam vellent, etsi cum fastidio ac tædio intelligentium, fateantur nos fecisse quod fecimus, id est, etiam initium fidei, sicut continentiam, patientiam, justitiam, pietatem, et cætera, de quibus cum his nulla contentio est, donum Dei esse docuisse. Hic ergo sit hujus voluminis terminus, ne offendat unius nimia longitudo.

[1] In hoc versiculo manuscripti omnes habent, *corriguntur*.

[2] Mss., *obtunsis*.

[1] Viro cuidam erudito legendum videtur, *nec nullum eorum dari gratis*; quasi postea sequeretur, *quippe cum in eis*, etc. At veteres codices, quotquot videre nobis licuit, cum editis consentientes ferunt, *nec ullum eorum dari gratis*; ut subsequentis sententiæ sensus sit, *cum tamen in eis*, etc. Movetur Vir eruditus, quod semipelagiani, excepto initio bonæ voluntatis aut fidei, bona quæcumque opera gratiæ Dei gratuitæ assignent, ut videre est apud Cassianum in Collatione 13, capp. 13, 17; teste quoque Hilario supra, in epistola 226, ad Augustinum, n. 2, ubi ait, « Ad « nullum opus vel incipiendum, » etc. Verum id Augustinus contendit opinione ipsorum, velint nolint, contineri, ut cætera Dei dona initio fidei tanquam merito præcedente consequantur, nec ullum eorum gratis detur. Quem secutus Bonifacius II papa in epistola ad Cæsarium, concilii Arausicani secundi decreta confirmans, scribit: « Illos autem, « qui præcedente fide, cætera, sicut indicas, volunt gratiæ « deputare, sua professione constringimus, ut multo magis « dono gratiæ etiam fidem cogantur adscribere, etc. Si « enim nihil boni est sine fide, fides autem ipsa venire negetur ex gratia; nullum, quod absit, bonum erit gratiæ « deputandum. » Epistolam Bonifacii exhibemus integram in secunda parte Appendicis.

[2] Hic sequimur Er. Lugd. Ven. Lov. et B., *instituimus*. M.

EXPLICIT TOMI DECIMI PARS PRIOR.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

4'7